

Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/39102021030084>

CA1
YC 2
1988
M24



Second Session
Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986-1987-1988

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Senate
Submissions Group on the*

*Délibérations du Groupe chargé
des représentations du Sénat sur*

Meech Lake Constitutional Accord

l'Entente constitutionnelle du lac Meech

Chairman:
The Honourable GILDAS MOLGAT

Président:
L'honorable GILDAS MOLGAT

Monday, February 29, 1988

Le lundi 29 février 1988

Issue No. 1
Organization Meeting

Fascicule n° 1
Réunion d'organisation

First proceedings on:

Premier fascicule concernant:

Consideration of the Meech Lake Constitutional
Accord and to hear representations thereon as are
referred to it by the Committee of the Whole

Étude de l'Entente constitutionnelle du lac Meech et
audition des témoignages à ce sujet qui lui ont été
déférés par le Comité plénier

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

SENATE SUBMISSIONS GROUP ON THE MEECH
LAKE CONSTITUTIONAL ACCORD

The Honourable Gildas Molgat, *Chairman*

and

The Honourable Senators:

Bielish	Macquarrie
Cools	Marchand
Le Moyne	*Murray (or Doody)
Lucier	Tremblay
*MacEachen (or Frith)	

**Ex Officio Members*

(Quorum 3)

GROUPE CHARGÉ DES REPRÉSENTATIONS DU
SÉNAT SUR L'ENTENTE CONSTITUTIONNELLE DU
LAC MEECH

Président: L'honorable Gildas Molgat

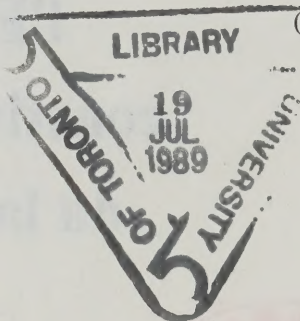
et

Les honorables sénateurs:

Bielish	Macquarrie
Cools	Marchand
Le Moyne	*Murray (ou Doody)
Lucier	Tremblay
*MacEachen (ou Frith)	

**Membres d'office*

(Quorum 3)



ORDERS OF REFERENCE

Extract from the Minutes of Proceedings of the Senate, Tuesday, February 2, 1988:

“After debate,

The Honourable Senator Frith moved, seconded by the Honourable Senator Argue, P.C.:

That a group of eight Senators of the Committee of the Whole on the Meech Lake Constitutional Accord, to be known as the Submissions Group on the Meech Lake Constitutional Accord, be appointed to assist the Committee of the Whole to hear such representations thereon as are referred to it by the Committee of the Whole;

That the Submissions Group be composed of three Senators nominated by the Leader of the Government in the Senate, and five Senators nominated by the Leader of the Opposition in the Senate;

That the quorum of the Submissions Group be three members;

That the submissions Group be authorized to send for persons, papers and records and to print such papers and evidence from day to day as may be ordered by it;

That the Submissions Group be authorized to engage the services of such clerical, technical and other personnel as it deems necessary;

That the rules and procedures applicable in committees apply to the Submissions Group;

That changes in the membership of the Submissions Group shall be made pursuant to Rule 66(4) of the Rules of the Senate; and

That the Submissions Group be instructed to present its findings to the Committee of the Whole no later than March 30, 1988.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

Extracts from the Minutes of Proceedings of the Senate, Thursday, February 11, 1988:

“With leave of the Senate,

The Honourable Senator Frith moved, second by the Honourable Senator Argue, P.C.:

That the Submissions Group on the Meech Lake Constitutional Accord be empowered to permit coverage by the electronic media of its public proceedings with the least possible disruption of its hearings.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

“After debate,

The Honourable Senator Frith moved, seconded by the Honourable Senator Côtteau:

ORDRES DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mardi 2 février 1988:

«Après débat,

L'honorable sénateur Frith propose, appuyé par l'honorable sénateur Argue, C.P.,

Qu'un groupe de huit sénateurs du Comité plénier sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech, désigné sous le nom de Groupe chargé des représentations sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech soit établi pour aider le Comité plénier à entendre les témoignages qui lui seront déferés par le Comité plénier à ce sujet;

Que le Groupe chargé des représentations se compose de trois sénateurs nommés par le leader du gouvernement au Sénat et cinq par le leader de l'opposition au Sénat;

Que le quorum du Groupe chargé des représentations soit de trois membres;

Que le Groupe chargé des représentations soit autorisé à convoquer des témoins, à exiger la production de documents et de dossiers et à faire imprimer au jour le jour les documents et témoignages qu'il juge à propos;

Que le Groupe chargé des représentations soit autorisé à engager le personnel technique, de bureau et autre qu'il juge nécessaire;

Que le règlement et la procédure établis pour les comités s'appliquent au Groupe chargé des représentations;

Que les modifications à la composition du Groupe chargé des représentations soient effectuées conformément au paragraphe 66(4) du Règlement du Sénat; et

Que le Groupe chargé des représentations soit chargé de présenter ses conclusions au Comité plénier au plus tard le 30 mars 1988.

Après dèbat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extraits des Procès-verbaux du Sénat le jeudi 11 février 1988:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Frith propose, appuyé par l'honorable sénateur Argue, C.P.,

Que le Groupe chargé des représentations sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech soit habilité à permettre le reportage de ses délibérations publiques par les médias d'information électroniques, en dérangeant le moins possible ses travaux.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

«Après débat,

L'honorable sénateur Frith propose, appuyé par l'honorable sénateur Côtteau,

That the following groups and individuals be heard by the Committee of the Whole on the Meech Lake Constitutional Accord, namely:

Professor Ramsay Cook;
Honorable H. Carl Goldenberg;
Public Service Alliance of Canada;
Honourable Donald J. Johnston, P.C., M.P.;
Mr. I. Asper;
Canadian Nurses Association;
Mr. A. W. Johnson;
Metis National Council;
Right Honourable Pierre E. Trudeau, P.C.;
Honourable Lowell Murray, P.C., Senator.

That the Honourable Robert Bourassa, Premier of the Province of Québec, and the Honourable Gil Rémillard, Minister of International Relations and Minister Responsible for Canadian Intergovernmental Affairs (Province of Québec), be invited to appear before the Committee of the Whole;

That the following groups and individuals be heard by the Submissions Group on the Meech Lake Constitutional Accord:

Alberta:

Mr. George Arès, President, Association canadienne-française de l'Alberta;
Mr. Preston Manning, Reform Party of Canada;
Indian Association of Alberta;
Ms. Joyce Creene.

British Columbia:

Ms. Renate Bublick, Chairman, Charter of Rights Coalition (Vancouver);
Ms. Coralie Fisher, Coordinator, Port Coquitlam Area Women's Centre;
Ms. Julian Ridington, Executive of Disabled Women Network of British Columbia;
Ms. Jane Shackell, President, B.C. Women's Liberal Commission;
Arthur L. Charbonneau;
Frances Gordon, West Coast LEAF Association;
Janet Kee, West Coast LEAF Association.

Manitoba:

Ms. Louise Lamb.

New Brunswick:

M. Norbert Roy, Directeur général par intérim, La Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick;
Mr. S. B. Benton.

Ontario:

Mr. Timothy Danson;
Ms. Suzanne Chartrand, National Association of Women and the Law;

Que les groupements et les particuliers dont les noms suivent soient entendus par le Comité plénier sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech, savoir:

Le professeur Ramsay Cook;
L'honorable H. Carl Goldenberg;
L'Alliance de la Fonction publique du Canada;
L'honorable Donald J. Johnston, c.p., député;
M. I. Asper;
L'Association canadienne des infirmières;
M. A. W. Johnson;
Le Ralliement national des Métis;
Le très honorable Pierre E. Trudeau, c.p.;
L'honorable Lowell Murray, c.p., sénateur.

Que l'honorable Robert Bourassa, premier ministre de la province de Québec, et l'honorable Gil Rémillard, ministre des Relations internationales et ministre délégué aux Affaires intergouvernementales canadiennes (Province de Québec), soient invités à comparaître devant le Comité plénier;

Que les groupements et les particuliers dont les noms suivent soient entendus par le Groupe chargé des représentations sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech:

Alberta:

M. George Arès, président, Association canadienne-française de l'Alberta;
M. Preston Manning, Reform Party of Canada;
Indian Association of Alberta;
M^{me} Joyce Creene.

Colombie-Britannique:

M^{me} Renate Bublick, présidente, Coalition de la Charte des droits (Vancouver);
M^{me} Coralie Fisher, coordonnatrice, Port Coquitlam Area Women's Centre;
M^{me} Julian Ridington, directrice du Disabled Women Network of British Columbia;
M^{me} Jane Shackell, présidente, B.C. Women's Liberal Commission;
Arthur L. Charbonneau;
Frances Gordon, West Coast LEAF Association;
Janet Kee, West Coast LEAF Association.

Manitoba:

M^{me} Louise Lamb.

Nouveau-Brunswick:

M. Norbert Roy, directeur général par intérim, La Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick;
M. S. B. Benton.

Ontario:

M. Timothy Danson;
M^{me} Suzanne Chartrand, Association nationale de la femme et le droit;

Ms. Sylvia Gold, Canadian Advisory Council on the Status of Women;
 Ms. Pearl Dobson, National Council of Women of Canada;
 Mr. Gary P. French;
 Mr. John T. Fullerton, Director, Sarnia-Lambton Federal Liberal Association;
 Ms. Sheena Hanley, Canadian Teachers Federation;
 Mr. Terrance M. Hunsley, Canadian Council on Social Development;
 Mr. Howard Levitt;
 Mr. W. Alfred Apps;
 National Federation of Nurses Union;
 Mr. Tony Hall, Department of Native Studies, University of Sudbury;
 Toronto Mayor's Committee on Race Relations;
 Mr. Charles Recollet, President, Ontario Metis and Non-Status Indian Association;
 Ontario Black Coalition for Employment Equity;
 Women's Legal Education and Action Fund;
 National Union of Provincial Government Employees;
 Mr. Randall Pearse, Ontario March of Dimes;
 Barrier Lake Native Council;
 Canadian Association of Social Workers;
 Mr. Joe Armstrong;
 Mr. Robert Baragar;
 Professor Theodore Geraets;
 Mr. Michael McDonald;
 Ms. Marylou Murray, NAC, Ottawa Office;
 Mr. Stewart Schackelton;
 Mr. Michael White;
 Mr. Paul Wintemute;
 Mr. Mark Crawford;
 Ms. Darlene Varaleau.

Prince Edward Island:

Ms. Heather Irving, Executive Director, P.E.I. Advisory Council on the Status of Women.

Québec:

Mr. Armour Forse, Freedom of Choice Movement;
 Mrs. Helen Keoepe, Quebec Federation of Home and School Association;
 Mr. Carol Zimmerman, President, Quebec for All;
 Mr. Victor Paul, L'Association Nationale des Canadiens;
 Mr. Henri Laberge, Centrale de l'enseignement du Québec;
 Rina Kampeas, Townshippers Association;
 Mr. W. I. Stockwell;
 Mr. J. B. Giroux.

Nova Scotia:

Mr. J. Mackay; and

That the Chairman, after the usual consultation, be authorized to submit the names of other groups or

M^{me} Sylvia Gold, Conseil consultatif canadien de la situation de la femme;
 M^{me} Pearl Dobson, Conseil national des femmes du Canada;
 M. Gary P. French;
 M. John T. Fullerton, directeur, Association libérale fédérale de Sarnia-Lambton;
 M^{me} Sheena Hanley, Fédération canadienne des enseignants;
 M. Terrance M. Hunsley, Conseil canadien de développement social;
 M. Howard Levitt;
 M. W. Alfred Apps;
 Fédération nationale des syndicats d'infirmières/infirmiers;
 M. Tony Hall, Département des études autochtones, Université de Sudbury;
 Comité du maire de Toronto sur les relations raciales;
 M. Charles Recollet, président, Association des Métis et des Indiens non inscrits de l'Ontario;
 Ontario Black Coalition for Employment Equity;
 Women's Legal Education and Action Fund;
 Syndicat national de la fonction publique provinciale;
 M. Randall Pearse, La Marche des dix sous de l'Ontario;
 Conseil autochtone de Barrier Lake;
 Association canadienne des travailleurs sociaux;
 M. Joe Armstrong;
 M. Robert Baragar;
 Le professeur Theodore Geraets;
 M. Michael McDonald;
 M^{me} Marylou Murray, NAC, Bureau d'Ottawa;
 M. Stewart Schackelton;
 M. Michael White;
 M. Paul Wintemute;
 M. Mark Crawford;
 M^{me} Darlene Varaleau.

Île-du-Prince-Édouard:

M^{me} Heather Irving, directrice, Conseil consultatif de l'Î.-P.-É. sur la situation de la femme.

Québec:

M. Armour Forse, Mouvement pour la liberté du choix;
 M^{me} Helen Koepe, Fédération québécoise Associations Foyers-Écoles;
 M. Carol Zimmerman, président, Quebec for All;
 M. Victor Paul, L'Association nationale des Canadiens;
 M. Henri Laberge, Centrale de l'enseignement du Québec;
 Rina Kampeas, Townshippers Association;
 M. W. I. Stockwell;
 M. J. B. Giroux.

Nouvelle-Écosse:

M. J. Mackay; et

Que le président, après les consultations habituelles, soit autorisé à présenter les noms d'autres groupements ou

individuals to appear before the Submissions Group and the Committee of the Whole.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

particuliers qui désirent comparaître devant le Groupe chargé des représentations et devant le Comité plénier.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 9, 1988

(1)

[Text]

The Submissions Group on the Meech Lake Constitutional Accord met *in camera* at 3:10 p.m., this day, pursuant to Rule 69 of the Senate, for the purpose of Organization.

Members of the Submissions Group present: The Honourable Senators Bielish, Cools, Le Moine, Lucier, Macquarrie, Marchand, Molgat and Tremblay. (8)

The Acting Clerk of the Submissions Group presided over the election of the Chairman.

The Honourable Senator Lucier moved, that the Honourable Senator Molgat do take the Chair of the Submissions Group.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Acting Clerk of the Submissions Group declared the Honourable Senator Molgat duly elected Chairman of the Submissions Group.

The Honourable Senator Lucier moved, that the Submissions Group prints 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

After debate, and—
The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Marchand moved, that the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present.

After debate, and—
The question being put on the motion, it was—
Unanimously withdrawn.

The Honourable Senator Bielish moved, that briefs be distributed by the Clerk on instructions from the Chairman, upon receipt to all members of the Submissions Group in the language received and as soon as available in the other official language; if requested.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Lucier moved, that, pursuant to Rule 83 of the Senate and at the discretion of the Chairman, reasonable travelling and living expenses be paid to the witnesses invited to appear before the Submissions Group and that for such payment of expenses, a maximum of two representatives per organization be established.

After debate, and—
The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Marchand moved, that the Submissions Group establish the following tentative hearing schedule to hear witnesses referred to it by the Committee of the Whole: Monday, February 29, 1988 from 9:00 a.m. to 6:00 p.m., Tuesday, March 1, 1988 from 9:00 a.m. to 12:00 noon, Wednesday, March 2, 1988 in the evening, Thursday, March

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 9 FÉVRIER 1988

(1)

[Traduction]

Le Groupe chargé des représentations du Sénat sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech se réunit à huis clos aujourd'hui à 15 h 10, conformément à l'article 69 du Règlement du Sénat, à des fins d'organisation.

Membres du Groupe présents: Les honorables sénateurs Bielish, Cools, Le Moine, Lucier, Macquarrie, Marchand, Molgat et Tremblay. (8)

Le greffier suppléant du Groupe préside à l'élection du président.

L'honorable sénateur Lucier propose: Que l'honorable sénateur Molgat assume la présidence du Groupe.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier suppléant déclare l'honorable sénateur Molgat dûment élu président du Groupe.

L'honorable sénateur Lucier propose: Que le Groupe fasse imprimer 1 000 exemplaires de ses Procès-verbaux et témoignages.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Marchand propose: Que le président soit autorisé à tenir des réunions pour entendre des témoignages et en autoriser la publication en l'absence d'un quorum.

Après débat, la motion, mise aux voix, est rejetée à l'unanimité.

L'honorable sénatrice Bielish propose: Que, sur instructions du président, le greffier distribue à tous les membres du Groupe, dès qu'il les reçoit, des copies des mémoires et, aussitôt que possible, la version dans l'autre langue officielle, le cas échéant.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Lucier propose: Que, conformément à l'article 83 du Règlement et à la discrétion du président, une indemnité raisonnable pour fins de voyage et de séjour soit versée aux témoins invités à témoigner devant le Groupe, et qu'il n'y ait pas plus de deux représentants par organisme ainsi indemnisés.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Marchand propose: Que le Groupe établisse le calendrier provisoire suivant pour entendre les témoins déférés par le Comité plénier: le lundi 29 février 1988, de 9 heures à 18 heures; le mardi 1^{er} mars 1988, de 9 heures à midi; le mercredi 2 mars 1988, dans la soirée; le jeudi 3 mars

3, 1988 from 9:00 a.m. to 12:00 noon and Friday, March 4, 1988 from 9:00 a.m. to 6:00 p.m.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Macquarrie moved, that each group of witnesses be given a maximum of 30 minutes for presentation and questions from the members unless otherwise decided and that the witnesses be officially informed of such a time frame when they are contacted.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

At 4:15 p.m., the Submissions Group adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier suppléant du Groupe

Gary O'Brien

Acting Clerk of the Submissions Group

MONDAY, FEBRUARY 29, 1988

(2)

The Submissions Group on the Meech Lake Constitutional Accord met at 9:00 a.m., this day, the Chairman, the Honourable Gildas L. Molgat, presiding.

Members of the Submissions Group present: The Honourable Senators Bielish, Cools, Lucier, Macquarrie, Marchand and Molgat. (6)

Other Senator present: The Honourable Senator Petten.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. Jacques Rousseau.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

Professor Theodore Geraets, private Citizen.

From the National Association of Women and the Law:

Ms. Beverley Baines;

Ms. Nicole Tellier;

Ms. Wendy Atkin.

From the Canadian Council of Social Development:

Mr. Ralph Garber, Past President;

Mr. Richard Weiler, Policy Associate.

From the Centrale de l'enseignement du Québec:

Mr. Henri Laberge.

From Freedom of Choice:

Dr. R. A. Forse;

Mr. Donald Fletcher.

1988, de 9 heures à midi; et le vendredi 4 mars 1988, de 9 heures à 18 heures.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Macquarrie propose: Que, sous réserve d'avis contraire, chaque groupe de témoins ait au maximum 30 minutes pour faire un exposé et répondre aux questions, et que les témoins en soient informés officiellement au moment de l'invitation.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

À 16 h 15, le Groupe chargé des représentations du Sénat suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

LE LUNDI 29 FÉVRIER 1988

(2)

Le Groupe chargé des représentations du Sénat sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech se réunit aujourd'hui à 9 heures sous la présidence de l'honorable Gildas L. Molgat (président).

Membres du Groupe présents: Les honorables sénateurs Bielish, Cools, Lucier, Macquarrie, Marchand et Molgat. (6)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Petten.

Également présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Jacques Rousseau.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

M. Theodore Geraets, à titre privé.

De l'Association nationale de la femme et du droit:

M^{me} Beverley Baines;

M^{me} Nicole Tellier;

M^{me} Wendy Atkin.

Du Conseil canadien de développement social:

M. Ralph Garber, ancien président;

M. Richard Weiler, adjoint politique.

De la Centrale de l'enseignement du Québec:

M. Henri Laberge.

Du Mouvement pour la liberté du choix:

D^r R. A. Forse;

D^r Donald Fletcher.

Mr. John Fullerton, Private Citizen;

Ms. Tina Laur, Private Citizen;

Mr. Connor McDonough, Private Citizen.

The Submissions Group, pursuant to its Orders of Reference dated Tuesday, February 2, 1988 and Thursday, February 11, 1988 proceeded to consider the Meech Lake Constitutional Accord and to hear representations thereon as are referred to it by the Committee of the Whole.

Each of the witnesses made an opening statement and answered questions.

At 12:15 p.m., the Submissions Group adjourned until 1:30 p.m., this afternoon.

AFTERNOON MEETING

(3)

The Submissions Group on the Meech Lake Constitutional Accord resumed its meeting at 1:30 p.m., this day, the Chairman, the Honourable Gildas L. Molgat, presiding.

Members of the Submissions Group present: The Honourable Senators Bielish, Cools, Lucier, Macquarrie, Marchand and Molgat. (6)

Other Senators present: The Honourable Senators Argue and Petten.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. Jacques Rousseau.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Quebec Federation of Home and School Association:

Ms. Helen Koeppé, President;

Dr. Calvin Potter, Past President and Chairman of the Rights Committee;

Mr. Rod Wiener, Co-Chairman of the Rights Committee and Chairman of South Shore Protestant Region School Board.

From the Canadian Teachers' Federation:

Ms. Sheena Hanley, President;

Dr. Stirling McDowell;

Mr. Jean-Marc Cantin.

From the National Action Committee on the Status of Women:

Ms. Louise Dulude, President;

Ms. Noëlle-Dominique Willems, Vice-President;

Ms. Roblin Ledrew, Member of the Executive from British Columbia.

From the National Union of Provincial Government Employees:

Mr. Larry Brown, Secretary Treasurer.

M. John Fullerton, à titre privé;

M^{lle} Tina Laur, à titre privé;

M. Connor McDonough, à titre privé.

Conformément à ses ordres de renvoi du mardi 2 février 1988 et du jeudi 11 février 1988, le Groupe entreprend l'étude de l'Entente constitutionnelle du lac Meech et entend les témoins que lui a déferés le Comité plénier.

Chaque témoin fait une déclaration préliminaire et répond aux questions.

À 12 h 15, le Groupe suspend ses travaux jusqu'à 13 h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(3)

Le Groupe chargé des représentations du Sénat sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech reprend ses travaux à 13 h 30 aujourd'hui, sous la présidence de l'honorable Gildas L. Molgat (président).

Membres du Groupe présents: Les honorables sénateurs Bielish, Cools, Lucier, Macquarrie, Marchand et Molgat. (6)

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Argue et Petten.

Également présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Jacques Rousseau.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

De la Fédération québécoise des associations foyers-écoles:

M^{me} Helen Koeppé, présidente;

M. Calvin Potter, ancien président et président du Comité des droits civils;

M. Rod Wiener, coprésident du Comité des droits et président de la Commission scolaire régionale protestante de South Shore.

De la Fédération canadienne des enseignants:

M^{me} Sheena Hanley, présidente;

M. Stirling McDowell;

M. Jean-Marc Cantin.

Du Comité canadien d'action sur le statut de la femme:

M^{me} Louise Dulude, présidente;

M^{me} Noëlle-Dominique Willems, vice-présidente;

M^{me} Roblin Ledrew, membre du Comité exécutif de la Colombie-Britannique.

Du Syndicat national de la Fonction publique provinciale:

M. Larry Brown, secrétaire trésorier.

From the Ad Hoc Committee of Manitoba Women's Equality-Seeking Groups Concerned About the Meech Lake Accord:

Ms. Jeri Bjornson.

Mr. J. B. Giroux, Private Citizen.

From the "Association canadienne-française de l'Alberta":

Mr. Georges Arès, President;

Mr. Denis Tardif.

The Submissions Group, pursuant to its Orders of Reference dated Tuesday, February 2, 1988 and Thursday, February 11, 1988 resumed consideration of the Meech Lake Constitutional Accord and to hear representations thereon as are referred to it by the Committee of the Whole.

Each of the witnesses made an opening statement and answered questions.

At 5:18 p.m., the Submissions Group adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Du Ad Hoc Committee of Manitoba Women's Equality-Seeking Groups Concerned About the Meech Lake Accord:

M^{me} Jeri Bjornson.

M. J. B. Giroux, à titre privé.

De l'Association canadienne-française de l'Alberta:

M. Georges Arès, président;

M. Denis Tardiff.

Conformément à ses ordres de renvoi du mardi 2 février 1988 et du jeudi 11 février 1988, le Groupe poursuit l'étude de l'Entente constitutionnelle du lac Meech et entend les témoins que lui a déferés le Comité plénier.

Chaque témoin fait un exposé et répond aux questions.

À 17 h 18, le Groupe suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du Groupe

Paul Bélisle

Clerk of the Submissions Group

EVIDENCE

Ottawa, Monday, February 29, 1988

[Text]

The Senate Submissions Group on the Meech Lake Constitutional Accord met this day at 9:00 a.m. to give consideration to the Meech Lake Constitutional Accord and to hear representations thereon as are referred to it by the Committee of the Whole.

Senator Gildas L. Molgat (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, we have a heavy schedule today. If we get behind in our work we will have real difficulty later on and we will inconvenience a number of our witnesses. Our first witness is Professor Geraets. He is not unknown to us because he has appeared before the Committee of the Whole, but at that time he did not have much time to express his views, and it was felt important that we should hear from him as a constitutional expert.

I would like to issue a word of warning, which I shall be giving all day to our witnesses, at this time to my colleagues in the Senate. We have scheduled a half hour for each presentation. We shall have to stay strictly within those time limits; otherwise things will become impossible as the day goes on. So I shall, of necessity, cut off witnesses and senators at the half hour mark.

Professor Geraets, you may proceed.

Professor Theodore Geraets, Private Citizen: Mr. Chairman, I want to thank the Senate and the committee for inviting me again. In my presentation to the Committee of the Whole on December 9, I presented, persuasively I think, the reasons why executive federalism is bad in constitutional matters. Let me make more explicit one reason mentioned only in passing in answer to a question during my first presentation. The question is: Is it acceptable that 11 men, 10 of whom were elected to look after the interests of their particular province, decide about the very nature of the country? The answer is obvious. It is not acceptable. I think if this goes on for a long time there will be consequences.

I think the mood of many Canadians is changing. There is a certain rise in provincialism, and I consider symptomatic something like what Premier Van der Zalm said the other day when he talked about the Government of Canada as another government. This executive federalism is certainly not the only way. You all know about how Australia goes about changing its Constitution. One principle here, which is very important and which must be realized by our elected representatives, is that to be elected does not mean to receive a blank cheque. What can be done legally may be lacking in legitimacy.

The question to you today is, I think, the following: Is there within the Senate of Canada a sufficient degree of political will to change the present system that is called executive federalism? To change this or that point by renegotiating the Meech Lake Accord is not truly a very realistic approach. In many cases, I think that the most realistic approach is the

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le lundi 29 février 1988

[Traduction]

Le groupe du Sénat chargé des représentations sur l'entente constitutionnelle du Lac Meech se réunit aujourd'hui à 9 heures pour étudier l'entente constitutionnelle du Lac Meech et entendre des témoignages à ce sujet qui lui ont été déférés par le comité plénier.

Le sénateur Gildas L. Molgat (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, nous avons aujourd'hui un programme chargé. Si nous prenons du retard dans nos travaux, nous aurons de véritables problèmes et nous désorganiserons les plans d'un certain nombre de témoins. Notre premier témoin est M. Geraets. Il ne nous est pas inconnu, puisque nous l'avons déjà entendu au comité plénier, mais à cette époque, il n'a pas eu beaucoup de temps pour exprimer ses points de vue et nous avons jugé important de le réentendre en tant que constitutionnaliste.

J'aimerais donner à mes collègues du Sénat un avertissement que je répèterai toute la journée aux divers témoins. Nous avons prévu une demi-heure pour chaque exposé. Nous devons nous en tenir strictement à ces limites, car autrement, les choses deviendront impossibles au fur et à mesure qu'avancera la journée. Donc, je devrai interrompre les témoins et les sénateurs une fois passée la demi-heure.

M. Geraets, vous pouvez commencer.

M. Theodore Geraets, simple citoyen: Monsieur le président, je tiens à remercier le Sénat et le comité de m'avoir réinvité. Dans l'exposé que j'ai fait au comité plénier le 9 décembre, j'ai présenté, de façon convaincante, je pense, les raisons pour lesquelles le fédéralisme axé sur l'exécutif n'est pas une bonne chose en matière constitutionnelle. Permettez-moi d'explicitier une raison que j'avais signalée en passant en réponse à une question que l'on m'avait alors posée, à savoir est-il acceptable qu'onze hommes, dont dix ont été élus pour veiller aux intérêts de leur province, décident de la nature même du pays? La réponse est évidente. C'est inacceptable. Je pense que si cela se poursuit longtemps, nous en subirons les conséquences.

L'humeur de nombreux Canadiens change. Il y a eu une certaine montée du pouvoir provincial et je considère symptomatique les propos tenus l'autre jour par le premier ministre Van der Zalm, qui parlait du gouvernement canadien comme d'un autre gouvernement. Le fédéralisme axé sur l'exécutif n'est certainement pas la seule manière de fonctionner. Vous savez tous que l'Australie est en train de modifier sa constitution. Il y a un principe très important que doivent reconnaître nos dirigeants: le fait d'être élu n'équivaut pas à recevoir un chèque en blanc. Ce que l'on peut légalement faire n'est pas nécessairement légitime.

Voici, je pense, la question qui vous est posée aujourd'hui: Y a-t-il au Sénat du Canada une volonté politique suffisante pour modifier le système actuel que l'on appelle le fédéralisme axé sur l'exécutif? Changer ceci ou cela en renégociant l'accord du Lac Meech n'est pas une approche vraiment réaliste. Dans bien des cas, l'approche la plus réaliste est celle qui est la plus

[Text]

bolder one, the one that goes to the root of the problem, and, obviously, the root of the problem here is the process of Constitution-making. I have talked with several eminent experts, all of whom agree that the system of executive federalism is bad. I think that many ordinary Canadians agree with this opinion. Also, I think that the Senate should not even appear to be attacking Quebec in any way. I wonder whether Mr. Rémillard still agrees with what he wrote in his introduction to *Les Cahiers de Droit* of March, 1984 about conference proceedings on the constitutional revision in which he said:

Il est difficile de comprendre comment un pays démocratique comme le Canada a pu amender aussi substantiellement sa Constitution sans cette consultation.

He refers of course to giving the people the final say.

I hope you have received the four-page text I sent to the clerk and have had an opportunity to read through it. On page two I begin with a kind of flow chart on what the Senate could do realistically. You may recall that the question on this matter was asked by Senator Stollery. I propose that the Senate initiate, as it has the right to do, a resolution, with a view to the organization of a binding referendum, as to how future change through the Constitution should take place, outlining alternatives and the present process of decision-making—which we all know—and giving the final say to the people of Canada. In order for such a resolution to pass—I mean, for the second alternative to be chosen—a simple majority of Canadians expressing their vote would be required, because it does not change in any way the relative authority of the provinces. As you know, we have an amending formula which, in certain cases, requires the support of a number of provinces and, if the Meech Lake Accord goes through, requires the support of all the provinces. The only change would be that, instead of First Ministers having the final say—obviously they would have to go back to Parliament and to their legislatures, but if they have a majority there, and given party discipline, there will not be much of a problem in general—the decision would be made by the people of Canada or by the populations of each of the provinces. It would not change one iota the relative weight given to various provinces. In my opinion, this is very important, because my feeling is that the majority of Canadians would vote in favour of this action and it would mean a fundamental redemocratization of the process of constitution-making in Canada.

This is the main thrust of my submission, and if the Senate were to accept this, I would be most happy. However, I added some other points. One thing I should point out that I have mentioned in my text is, of course, that in order for such a resolution to be passed, it would have to go to the House of Commons and to each of the provincial legislatures. That is the crazy situation—and I do not hesitate to call it that—in which we find ourselves. The people of Canada must get the assent of their own elected representatives in order to have a final say about their own Constitution. That is the legal situation in which Canada finds itself right now. My suggested action would probably be difficult to achieve, since unanimity is always difficult to achieve, but it would be a very delicate

[Traduction]

audacieuse, celle qui va au cœur du problème et de toute évidence, c'est le processus d'élaboration de la constitution qui représente ici le cœur du problème. Je me suis entretenu avec plusieurs spécialistes éminents et tous reconnaissent que le fédéralisme axé sur l'exécutif n'est pas une bonne chose. De nombreux particuliers sont également d'accord là-dessus. J'estime que le Sénat ne doit même pas sembler attaquer le Québec. Je me demande si M. Rémillard pense toujours ce qu'il a écrit dans son introduction aux cahiers de droit de mars 1984 au sujet des délibérations de la conférence sur la révision de la constitution:

«It is difficult to understand how a democratic country like Canada could amend the substance of its Constitution to such an extent without consultation.»

Il s'agit évidemment ici de donner le dernier mot à la population.

J'espère que vous avez reçu le texte de quatre pages envoyé au greffier et que vous avez eu l'occasion de le lire. La page 2 commence par un tableau sur ce que le Sénat pourrait faire d'un point de vue réaliste. Vous vous rappelerez peut-être que c'est le sénateur Stollery qui avait posé la question à ce sujet. Je propose que le Sénat adopte, comme il est en droit de le faire, une résolution visant la tenue d'un référendum irrévocable qui déterminerait comment modifier désormais la constitution, qui exposerait les solutions de rechange par rapport au processus décisionnel actuel, que nous connaissons tous, et qui donnerait le dernier mot à la population du Canada. Pour qu'une telle résolution soit adoptée, je veux dire pour que la deuxième solution soit choisie, il faudrait une simple majorité de Canadiens, car on ne changerait en rien le pouvoir relatif des provinces. Comme vous le savez, nous avons une formule d'amendement qui, dans certains cas, exige l'appui d'un certain nombre de provinces; pour ce qui est de l'accord du Lac Meech, il faudra l'assentiment de toutes les provinces. Le seul changement, c'est qu'au lieu d'avoir le dernier mot, les premiers ministres devraient revenir devant le Parlement ou devant leur assemblée législative. S'ils y ont une majorité, et vu la discipline de parti, il n'y aura pas grand problème en général; la décision serait prise par la population du Canada ou chacune des provinces. Cela ne changerait en rien le poids relatif accordé aux diverses provinces. À mon avis, c'est très important, car je crois que la majorité des Canadiens voteraient en faveur de cette mesure et que celle-ci équivaldrait fondamentalement à démocratiser de nouveau le processus d'élaboration de la constitution du Canada.

Pour l'essentiel, telle est la principale orientation de mon mémoire, et je serais très heureux que le Sénat l'adopte. J'ai toutefois exprimé aussi d'autres points de vue. Comme je le dis dans le texte, pour que cette résolution soit adoptée, il faudrait évidemment la soumettre à la Chambre des communes et à chacune des assemblées législatives provinciales. Telle est la situation insensée—je n'hésite pas à la qualifier ainsi—dans laquelle nous nous trouvons. La population canadienne doit obtenir l'assentiment de ses représentants élus pour avoir le dernier mot sur sa constitution. Telle est également la situation dans laquelle se trouve actuellement le Canada. L'action que je propose serait probablement difficile à mener, car il est tou-

[Text]

matter if our elected politicians refused bluntly to go in this direction.

Honourable senators, I assume you have read the rest of my text, so I do not wish to repeat it. This is the main point of my submission. The only thing I want to add at this stage is that if this binding referendum were to take place, that would be an opportunity to add, in a non-binding plebiscite, a question. By that I do not mean a question on a variety of matters but a question on the amending formula which is, so to speak, the beating, pulsating heart of the Constitution. It would, of course, be entirely up to the wisdom of the Senate what to put in the resolution, but what could be asked of the Canadian people in a non-binding plebiscite is: "Do you agree with the amending formula as proposed in the Meech Lake Accord?" If the people of Canada were to say "no", then obviously the legal situation would not have changed because the plebiscite was non-binding. We would not be without an amending formula because, legally, the amending formula would still be there. However, our elected politicians would be morally obliged to sit down again and, after extensive consultation with the people of Canada, devise something that would be more acceptable to the people of Canada.

Mr. Chairman, this is all I wanted to say at this stage.

The Chairman: Thank you, Professor Geraets. I think Senator Lucier would like to ask you some questions.

Senator Lucier: Thank you. Professor, I think your theory is an interesting one, but I am just wondering how practical it is to suggest that we would go that route. It seems to me that the interest in constitutions and constitutional amendments is, to say the least, minimal most of the time. When something happens, such as the Meech Lake Accord, where some very major amendments are proposed, we still seem to have difficulty in getting the people of Canada to take a look at it and figure out what is happening to them. In my opinion, with the Meech Lake Accord the whole structure of Canada is changing, but we still cannot get anyone interested.

It seems to me that your suggestion would cover all constitutional amendments and therefore we would have to take the referendum route for all constitutional amendments in the future. It seems to me that you would draw a great yawn from 98 per cent of the Canadian populace on most of the amendments as opposed to the 2 per cent of the populace that you and I both know will create all of the problems.

Professor Geraets: I think, senator, you are being too pessimistic there. The Meech Lake Accord has raised, and continues to raise, serious reservations and, in my opinion, the number of people who have reservations with respect to it is growing. The Free Trade Agreement is also an example of where many ordinary Canadians start feeling uneasy about the process of decisions that affect the very nature of their country. In my opinion, the very fact of the Senate's proposing a resolution in the sense that we are discussing would create an enormous wave of public support. As I said in the beginning, in my opinion it goes to the very roots. At first sight it seems an

[Traduction]

jours dur de faire l'unanimité, mais pour nos représentants élus, il serait très délicat d'écarter carrément cette solution.

Honorables sénateurs, je présume que vous avez lu le reste de mon texte, que je ne répéterai donc pas. Voilà mon principal point de vue. J'ajouterais simplement que si ce référendum irrévocable devait avoir lieu, on aurait l'occasion d'ajouter une question à un plébiscite non contraignant. Je ne veux pas dire une question sur divers sujets, mais sur la formule d'amendement qui, pour ainsi dire, est le cœur de la constitution. Évidemment, le Sénat serait entièrement libre de préciser ce qu'il veut dans la résolution, mais dans ce plébiscite, on pourrait demander à la population canadienne si elle est d'accord avec la formule d'amendement que prévoit l'accord du Lac Meech; dans la négative, la situation légale ne s'en trouverait pas modifiée, car l'issue de ce plébiscite ne serait pas impérative. Et légalement, on aurait toujours une formule d'amendement. Cependant, nos représentants élus seraient moralement obligés de se réunir à nouveau, et après une vaste consultation de la population canadienne, ils devraient concevoir un texte plus acceptable aux Canadiens.

Monsieur le président, c'est tout ce que je voulais dire pour l'instant.

Le président: Merci, monsieur Geraets. Je pense que le sénateur Lucier aimerait vous poser des questions.

Le sénateur Lucier: Merci. Votre théorie est intéressante, mais je me demande jusqu'à quel point cette solution est réalisable. Il me semble que l'intérêt porté aux constitutions et aux amendements constitutionnels est, la plupart du temps, minime, c'est le moins qu'on puisse dire. Quand surviennent des éléments comme l'accord du Lac Meech, dans lequel sont proposés d'importants amendements, il semble que nous ayons toujours de la difficulté à faire en sorte que la population canadienne examine la situation pour avoir une idée de ce qui arrive. À mon avis, l'accord du Lac Meech modifie toute la structure du Canada, mais on ne parvient toujours pas à intéresser la population.

Il me semble que votre proposition engloberait tous les amendements constitutionnels et qu'en conséquence, il nous faudrait à l'avenir tenir des référendums pour toutes les modifications de la constitution. Il me semble que la plupart des modifications n'intéresseraient pas 98 p. 100 de la population canadienne, et que tous les problèmes viendront des 2 p. 100 que vous et moi connaissons.

M. Geraets: Je pense, sénateur, que vous êtes trop pessimiste. L'accord du Lac Meech a suscité et continue de susciter d'importantes réserves et à mon avis, le nombre de ceux qui ont de telles réserves augmente. L'accord de libre-échange est un autre exemple de l'inquiétude des particuliers au sujet de la manière dont sont prises les décisions qui influent sur la nature même du pays. À mon avis, le fait que le Sénat propose une résolution semblable à celle dont nous discutons recueillerait l'approbation générale. Comme je l'ai dit au début, une telle mesure va, selon moi, au cœur du problème. À prime abord, elle peut sembler irréaliste, trop audacieuse, etc. J'estime pour

[Text]

unrealistic step; too bold, and so on. However, I think it is a much more realistic step in the present circumstances.

I would remind you that I am here not so much as an expert but as an ordinary, fairly intelligent, reflecting Canadian and I think that more and more Canadians are very concerned about the process. Of course, as you said, once this referendum system were accepted, any future change to the Constitution would need to be ratified by the people of Canada. However, that happens in Australia and in other countries. I do not think there is anything completely new about the idea. In fact, it might be a tremendous addition to our system of public education. People would become more interested in the process because of the debate that would arise with respect to the various issues.

Senator Lucier: Professor, you are the one who said earlier in your statement that, again, we are dealing here with unanimity. I do like the idea of the Senate's proposing this resolution that you are suggesting. I would have no problem with the Senate's proceeding in that fashion. However, I am questioning the practicality of it ever happening. In this matter you are dealing with a group of premiers and this is the first time they have ever really had their hands to the bottom of the pot. They have been attempting to get their hands to the bottom of that pot since the beginning of their existence. What you are suggesting is that they pull their hands half way out, and I am not very optimistic that they will agree to do that.

Professor Geraets: My question is: If that happened, what would be the reaction of the Canadian people? The premiers would expose themselves to an enormous wave of public criticism. I admit that this step is far from certain to succeed but I think it is still the best route to take, and one sometimes must try. I am originally Dutch, as a countryman of mine once said:

Point besoin d'avoir du succès pour essayer.

In other words, you have to try, even though there is no guarantee of success. In my opinion, this step is by far the best way to proceed. It will wake up an enormous number of Canadians who already have this feeling of unease, but perhaps are not able to focus that unease. In my opinion, this kind of step will focus it.

Senator, you are of course quite right. In this morning's *Globe and Mail*, it is said that Mr. Trudeau succeeded in wrestling the Charter into the Constitution with the reluctant help of nine premiers who were afraid of its consequences but more fearful of facing the Prime Minister's threat of a referendum on the issue. It is the premiers' nightmare that the federal government or the Constitution itself would go over their heads to the population itself, because it would reveal that a premier does not always speak for whatever province he has been elected in, and that is the crazy system that we now have. With Meech Lake, 11 people are making a final decision about our Constitution. Ten of those have been elected to look after the interests of their own province. I do not doubt that all of them are very good Canadians, but the fact remains that they have been elected to perform a certain task and in my opinion it is completely irrational to have the Constitution of the whole country finally decided by this group of 11 people.

[Traduction]

ma part que dans les circonstances actuelles, elle est très réaliste.

Je vous rappelle que je suis ici non pas surtout en tant que spécialiste, mais en tant que simple citoyen doué d'intelligence et de raison; je pense que de plus en plus de Canadiens se préoccupent du processus en cause. Évidemment, comme vous l'avez dit, une fois ce système de référendum accepté, toute modification de la constitution devrait être ratifiée par la population canadienne. Il en est déjà ainsi en Australie et dans d'autres pays. Ce n'est pas une idée entièrement nouvelle. En fait, ce serait un ajout formidable à notre système d'enseignement public. Les gens s'intéresseraient davantage au processus, car on tiendrait un débat sur les diverses questions.

Le sénateur Lucier: Monsieur, c'est bien vous qui avez dit plus tôt qu'encore une fois, il s'agissait de faire l'unanimité. Je n'aime pas l'idée de voir le Sénat proposer cette résolution. Qu'il procède de cette manière, je ne suis pas contre, mais je me demande si c'est seulement possible. C'est la première fois que les premiers ministres réussissent à atteindre le fond du problème. Ils essaient de le faire depuis le début. Et vous voudriez qu'ils rebrousse chemin; il est peu probable qu'ils acceptent de le faire.

M. Geraets: Si cela arrivait, quelle serait la réaction des Canadiens? Les premiers ministres s'exposeraient à de nombreuses critiques. Je reconnais qu'on est loin d'être certain que cette mesure sera couronnée de succès, mais je pense que c'est encore la meilleure voie à suivre et que parfois, il faut s'engager dans ces sentiers. Je suis Hollandais d'origine et comme le disait un jour un de mes compatriotes:

You don't need to be successful to try.

Autrement dit, il faut essayer, même si le succès n'est pas garanti. À mon avis, cette mesure est de loin la meilleure. Elle éveillera de nombreux Canadiens déjà soucieux, mais qui ne parviennent peut-être pas à mettre le doigt sur le problème. À mon avis, ce type de mesure leur permettra de le faire.

Sénateur, vous avez évidemment parfaitement raison. Dans le *Globe and Mail* de ce matin, on dit que M. Trudeau a réussi à faire insérer la Charte dans la constitution avec l'aide hésitante de neuf premiers ministres qui craignaient les conséquences de cette mesure, mais craignaient encore plus que le Premier ministre tienne un référendum sur cette question, comme il avait menacé de le faire. Les premiers ministres ont peur qu'en matière constitutionnelle, le gouvernement fédéral ne les écarte et s'adresse directement à la population, car alors, on se rendrait compte qu'ils ne parlent pas toujours au nom de la province dans laquelle ils ont été élus, et tel est le système idiot dans lequel nous fonctionnons maintenant. Au lac Meech, onze hommes ont pris une décision finale sur notre constitution. Dix d'entre eux ont été élus pour veiller aux intérêts de leur province. Je ne doute pas qu'ils soient tous de bons Canadiens, mais le fait est qu'ils ont été élus pour remplir une certaine tâche et à mon avis, il est totalement irrationnel que ce groupe

[Text]

The Chairman: Senator Lucier, does that complete your questioning?

Senator Lucier: Yes.

The Chairman: Professor Geraets, do you have examples of other countries that are using this mechanism?

Professor Geraets: I have talked with Senator Forsey, whom you all know. By the way, I hear that he is recovering from his recent triple by-pass operation.

Senator Forsey is now convinced that Canada should adopt the Australian system. In Australia, constitutional amendments are negotiated. Obviously, I am not excluding the premiers. They have to negotiate some proposal; however, they would only propose and not decide.

In Australia, the proposals worked out by the elected politicians are to be submitted to the people of Australia as a whole. So a majority throughout the country is required, as well as the majority of the population and the majority of the states. If there are six states, there has to be a majority in four of the six states. That is the formula that is currently being used in Australia, which is, after all, within the British tradition. It is not so exorbitant to think of this example for Canada. As I say, Senator Forsey fully agrees with that point.

The Chairman: Let us put this in the Canadian context. Prior to the Meech Lake Accord, when we were on the basis of seven provinces-50 per cent of the population, if we were to follow your procedure the Meech Lake Constitutional Accord discussion would have gone on as it has and a document would have been prepared. That document would then be referred to the whole population. In order to be ratified, would there have to be a majority in at least seven provinces?

Professor Geraets: No, in all provinces. This is a change in the amending formula, and unanimity is already required there.

The Chairman: After the Meech Lake Accord?

Professor Geraets: No, before the Meech Lake Accord.

The Chairman: For a constitutional change?

Professor Geraets: For a constitutional change in the process. This is a change in the process and unanimity is required.

A majority of Canadians in all provinces might very well prefer an amending formula that does not require unanimity in as many cases as there would be in the Meech Lake Accord. I live in Ontario, but I am a Canadian. I want my country to be one.

If I may add, the abortion issue is relevant. People are realizing that the balkanization of Canada is going on. It is ridiculous that there should be different conditions for women in one province than in another.

I think it is possible to reverse the trend from extreme decentralization, which is a reaction against a trend toward moderate centralization. I would not personally accuse Mr.

[Traduction]

de onze personnes détermine une fois pour toutes ce que sera la constitution de l'ensemble du pays.

Le président: Sénateur Lucier, cela met-il fin à vos questions?

Le sénateur Lucier: Oui.

Le président: M. Geraets, avez-vous des exemples d'autres pays qui utilisent ce mécanisme?

M. Geraets: Je parlais avec le sénateur Forsey, que vous connaissez tous. En passant, j'ai entendu dire qu'il se remettait du triple pontage qu'il a récemment subi.

Le sénateur Forsey est aujourd'hui convaincu que le Canada devrait adopter le système australien. En Australie, les modifications constitutionnelles sont négociées. De toute évidence, je n'exclus pas les premiers ministres. Ils doivent négocier une proposition; cependant, ils ne feraient que proposer; ce n'est pas eux qui décideraient.

En Australie, les propositions élaborées par les représentants élus doivent être soumises à la population australienne. Il faut une majorité dans l'ensemble du pays, la majorité de la population et la majorité des États. Il y a six États et il faut une majorité dans quatre d'entre eux. Telle est la formule actuellement utilisée en Australie, qui s'inspire après tout de la tradition britannique. Il n'est pas insensé de penser à cet exemple pour le Canada. Comme je l'ai dit, le sénateur Forsey est pleinement d'accord sur ce point.

Le président: Situons-nous dans le contexte canadien. Avant l'accord du lac Meech, il fallait l'assentiment de sept provinces et de 50 p. 100 de la population; si nous devons suivre votre méthode, le débat sur l'accord constitutionnel du lac Meech aurait lieu comme ce fut le cas et un document serait établi, puis soumis à l'ensemble de la population. Et pour qu'il soit ratifié, faudrait-il une majorité dans au moins sept provinces?

M. Geraets: Non, dans toutes les provinces. Il y a eu un changement dans la formule d'amendement qui exige déjà l'unanimité.

Le président: Après l'accord du lac Meech?

M. Geraets: Non, avant l'accord du lac Meech.

Le président: Pour que soit modifiée la constitution?

M. Geraets: Pour que puisse être modifiée la constitution dans le processus. Il y a eu un changement dans ce processus et l'unanimité est nécessaire.

La majorité des Canadiens de toutes les provinces pourrait très bien préférer une formule d'amendement qui n'exige pas l'unanimité dans autant de cas que le prévoit l'accord du lac Meech. Je vis en Ontario, mais je suis Canadien. Je veux que mon pays soit uni.

Cela me fait penser à la question de l'avortement. La population se rend compte de la balkanisation du Canada. Il est ridicule que la situation faite aux femmes diffère d'une province à l'autre.

Je pense qu'il est possible de renverser la tendance à la décentralisation extrême, qui va elle-même à l'encontre de la tendance à la centralisation modérée. Personnellement, je

[Text]

Trudeau of excessive centralization. Before the Meech Lake Accord, Canada was the most decentralized federation in the world. We are pushing this even further, and I think that this is something most Canadians do not wish to happen. After all, we are one country. In a sense, we are still a developing country as far as our own identity is concerned.

In the present situation, if we continue with the present process of those eleven people, ten of which have been elected the premier of a province to look after the interests of the province, more and more of this will spill over into the popular mind and we will become less and less one Canada.

The Chairman: I would like to pursue the Meech Lake situation. Let us assume that there was a Canadian referendum, with nine of the provinces indicating a majority and one province indicating no majority, what would happen in that case?

Professor Geraets: I think the Meech Lake Accord would have to be studied. I do not advocate this system where this form of unanimity is required. However, the only difference is that instead of requiring the assent of all eleven first ministers, you require the assent of the population of all provinces.

The Chairman: It is much easier to convene the eleven first ministers and come up with an agreement, make compromises and arrive at some solution than it is to go back for a referendum. You could be going back for one referendum after another, could you not?

Professor Geraets: Right now we are in an abnormal situation, and that is the root of the problem. If we were in the same situation as Australia there would not be much of a problem, but we are in a very problematic situation.

Apart from the process of executive federalism that I think should be changed, we also have to change the amending formula. That is the reason that I propose that there be a plebiscite, and not a binding referendum, to preserve the legality of what exists right now.

We are, of course, in a difficult situation, but we have not created that situation. Originally in the Trudeau proposals there was provision for a referendum in case of a deadlock between the two levels of government. This was part of the price—a very high price—that Mr. Trudeau had to pay to get the provinces to accept the Charter.

I admit it is not easy, but in a sense you are raising a hypothetical question. If the Meech Lake Accord were to be submitted according to the way I propose, the only thing I am proposing now is that we change the process. This may take a while. In the meantime, we do not know what will happen to the Meech Lake Accord. We do need all provinces, and we do not yet have the agreement of all provinces. So that is hypothetical.

If this resolution were passed by Parliament and the legislatures before a final decision were taken, according to the present formula on the Meech Lake Accord, then everything that is in the Accord would have to be submitted to this process. Again, I admit, at first sight it seems to be rêver en couleur; but, as I said in my previous presentation to you, it would be the finest legacy of the appointed Senate to at least advo-

[Traduction]

n'accuserais pas M. Trudeau d'avoir procédé à une centralisation excessive. Avant l'accord du lac Meech, le Canada était la fédération la plus décentralisée au monde. Nous poussons les choses encore plus loin et je pense que la plupart des Canadiens ne sont pas d'accord. Après tout, nous formons un seul pays. En un sens, nous sommes encore un pays en développement du point de vue de notre identité.

Dans la situation qui nous occupe, si nous poursuivons dans la même veine avec ces onze personnes, dont dix ont été élues premiers ministres pour veiller aux intérêts de leur province, de plus en plus de doutes surgiront dans la pensée populaire et nous deviendrons de moins en moins unis.

Le président: J'aimerais poursuivre au sujet de la situation du Lac Meech. Supposons que l'on tienne un référendum à l'échelle canadienne et qu'il y ait une majorité dans neuf des dix provinces, qu'advierait-il?

M. Geraets: Je pense qu'il faudrait étudier l'accord du Lac Meech. Je ne préconise pas ce système lorsque cette forme d'unanimité est nécessaire. Cependant, la seule différence, c'est qu'au lieu d'exiger l'assentiment des onze premiers ministres, on exige l'approbation de la population des dix provinces.

Le président: Il est beaucoup plus facile de réunir les onze premiers ministres, de parvenir à une entente, de faire des compromis et d'arriver à une solution qu'il ne l'est de tenir un référendum. Ne risque-t-il pas d'y avoir référendum après référendum?

M. Geraets: Nous sommes actuellement dans une situation anormale, et c'est là le cœur du problème. Si nous nous trouvions dans la même situation que l'Australie, il n'y aurait pas vraiment de problème, mais c'est loin d'être le cas.

À part le processus du fédéralisme «exécutif» auquel des changements s'imposent, nous devons remanier également la formule de modification. C'est la raison pour laquelle je propose qu'il ait plébiscite, et non un référendum obligatoire, pour préserver le caractère légal de ce qui existe déjà.

Nous nous trouvons bien entendu dans une situation difficile, mais ce n'est pas nous qui l'avons créée. À l'origine, les propositions Trudeau prévoyaient un référendum dans le cas d'une impasse entre les deux paliers de gouvernement. Cela faisait partie du prix—un prix très élevé—que M. Trudeau devait payer pour amener les provinces à accepter la Charte.

J'admets que les choses ne soient pas faciles, mais dans un sens, vous soulevez une question hypothétique. Si l'accord du Lac Meech devait être présenté de la façon que je préconise, il faudrait qu'on modifie le processus. Cela pourrait prendre un certain temps. Dans l'intervalle, nous ne savons pas ce qu'il en adviendra. Nous n'avons pas besoin de toutes les provinces, et toutes n'ont pas encore donné leur consentement. C'est donc une question hypothétique.

Si cette résolution était adoptée par le Parlement et par les assemblées législatives avant qu'une décision finale soit prise, selon la formule actuelle prévue par l'Accord du Lac Meech, alors tout ce qu'il contient devrait être soumis à ce processus. Je l'admets, une fois de plus, je peux sembler à première vue rêver en couleurs; mais comme je vous l'ai dit au cours de ma présentation précédente, ce serait le plus bel héritage du Sénat

[Text]

cate the democratization of the process of constitution-making. That is the best thing the Senate could do, in the circumstances.

The Chairman: There is a particular problem, though, as a result of the unanimity situation?

Professor Geraets: Oh yes, of course.

The Chairman: So we cannot simply compare it with Australia?

Professor Geraets: Right now we cannot because we have an amending formula that is different from Australia. We could make a flow chart of my proposals, and you would see that I concentrated on the the first two points.

The Chairman: Senator Lucier.

Senator Lucier: Professor Geraets, as I listen to you a little more, I am beginning to like your idea. I am not sure that it would work, but I like the idea of putting the heat where the heat belongs, which would be on the premiers.

Professor Geraets: You would have enormous support of ordinary Canadians.

Senator Lucier: What do you think the effects of our actions would have on the current Meech Lake Accord?

Professor Geraets: It all depends. If this resolution initiated by the Senate—and I will be making the same presentation to the Ontario committee on March 22—is supported by some of the provinces, which is not entirely out of the question—Premier McKenna may like the idea, as may Premier Peterson of Ontario because it is not really going against the Meech Lake Accord as such—then, of course, as I said earlier, each of the major parts of the Meech Lake Accord would have to be submitted to the Canadian people for ratification. If this were not passed and got stuck somewhere in a provincial legislature, or in the House of Commons—which is not altogether impossible, given the present situation—

Senator Lucier: Which is very likely, in fact.

Professor Geraets: —then I think it would have had the effect of drawing attention to the weak basis upon which the Meech Lake Accord rests, and to the questionable legitimacy—not legality, but legitimacy—of the Meech Lake Accord.

It would not have attacked any—and I think that would be a dangerous thing for the Senate to do—specific points of the Meech Lake Accord. I think you would run into many problems if you attacked a specific point, and it would be unrealistic to expect anything to change if the Senate did attack any specific point contained in the Meech Lake Accord, although I suppose that is what most of the other witnesses who will appear will ask you to do.

Even if this were to remain an initiative that would not succeed, I think it would have a very significant effect on public opinion, and that would make Canadians more wary than they are already. It would wake them up, in a sense, and the politi-

[Traduction]

nommé que de préconiser au moins la démocratisation du processus constitutionnel. C'est la meilleure chose que pourrait faire le Sénat dans les circonstances.

Le président: Mais un problème particulier se pose parce qu'il doit y avoir unanimité?

M. Geraets: De toute évidence.

Le président: Nous ne pouvons pas tout simplement comparer notre situation à celle de l'Australie?

M. Geraets: Nous ne le pouvons pas à l'heure actuelle parce que notre formule de modification est différente de celle de l'Australie. Vous pourriez dresser un plan de mes propositions, et vous verriez que je me suis concentré sur les deux premiers points.

Le président: Sénateur Lucier:

Le sénateur Lucier: Monsieur Geraets, plus je vous écoute, plus votre idée me plaît. Je ne suis pas certain qu'elle fonctionnerait, mais j'aime l'idée de faire pression là où des pressions doivent être exercées, c'est-à-dire sur les premiers ministres.

M. Geraets: Vous auriez l'appui du commun des Canadiens.

Le sénateur Lucier: Quels effets auraient les mesures que nous pourrions préconiser, croyez-vous, sur l'actuel Accord du Lac Meech?

M. Geraets: Tout dépend. Si cette résolution mise de l'avant par le Sénat—et je ferai la même présentation au Comité de l'Ontario le 22 mars—est appuyée par certaines des provinces, ce qui n'est pas tout à fait hors de question—le premier ministre McKenna pourrait aimer l'idée tout comme le premier ministre Peterson de l'Ontario parce qu'elle ne va pas vraiment à l'encontre de l'Accord du Lac Meech comme tel—alors, bien entendu, comme je l'ai dit tout à l'heure, chacune des parties importantes de l'accord devrait être soumise à la population canadienne à des fins de ratification. Si elle n'était pas adoptée et qu'elle soit bloquée par une assemblée législative provinciale ou la Chambre des communes—ce qui n'est pas tout à fait impossible étant donné la situation actuelle—

Le sénateur Lucier: Ce qui est fort probable, en fait.

M. Geraets: Alors je pense qu'elle aurait eu pour effet d'attirer l'attention sur le manque de fondement de l'Accord du Lac Meech et sur sa légitimité douteuse, et je dis bien légitimité et non pas légalité.

Elle n'aurait mis en doute—et je pense que le Sénat doit se garder de le faire—aucun point précis de l'Accord du Lac Meech. Je crois que vous vous exposeriez à de nombreux problèmes si vous vous en preniez à un point précis, et ce serait irréaliste de s'attendre à quelque changement que ce soit si vous agissiez ainsi même si c'est ce que vous demanderont probablement de faire la plupart des autres témoins que vous entendrez.

Même si l'initiative était vouée à l'échec, elle aurait quand même une incidence importante sur l'opinion publique en ce sens que les Canadiens seraient davantage sur leurs gardes. Dans un sens, elle leur ferait prendre conscience de la situa-

[Text]

cians, perhaps not immediately but in the long run, would have to take that into account.

The Chairman: Thank you very much, Professor Geraets. I wish we could carry on further, but, as I indicated at the outset, we have to keep within the time limits.

Professor Geraets: Thank you again for inviting me. I wish you the best of luck and courage.

The Chairman: The next group of witnesses is from the National Association of Women and the Law. Representing that group are Ms. Beverley Baines, Ms. Nicole Tellier and Ms. Wendy Atkin.

The members of the committee have received copies of the brief. Before we start, we are seven minutes late in getting started with this group, and if I am precise on times it is because we have to accommodate witnesses all day and we must stay within the time limits. If we stay within the half hour, there will no problems; if we go over, I will have to be unpleasant and cut off whoever happens to be speaking at that time, whether that be a witness or a senator.

If you are ready to proceed, we would be happy to hear from you.

Évidemment, vous pouvez vous servir de l'une ou l'autre des langues officielles. Vous avez le choix. Nous avons l'interprétation simultanée.

Mme Nicole Tellier, membre du comité de direction national de l'Association de la femme et le droit: Nous parlons seulement anglais.

Ms. Wendy Atkin, Public Affairs Coordinator, National Association of Women and the Law: Mr. Chairman, the National Association of Women and the Law is a non-profit feminist organization active in legal research, law reform and public legal education. The members are lawyers, academics, students and professionals in various fields of interest.

I now call upon Nicole Tellier, the Ontario member of the National Steering Committee.

Ms. Tellier: The brief before the committee this morning is the same brief we presented to the joint committee in July of 1987. The clerk of the committee has been provided with copies appropriately addressed to this committee.

Since July we have had the opportunity to review submissions made by other organizations, to review the report of the special joint committee and to consult further with our membership. We would like to reaffirm the position we took then and let honourable senators know that we stand by that as it was first articulated.

We are pleased that the Senate and this committee see fit to examine the Accord more closely, and we urge honourable senators to give careful consideration to our particular recommendations.

To begin, it is a fundamental premise of the National Association of Women and the Law's position on the Meech Lake

[Traduction]

tion, et les hommes politiques peut-être pas immédiatement, mais avec le temps, auraient à en tenir compte.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Geraets. J'aimerais bien vous laisser poursuivre, mais comme je l'ai dit au début, nous devons nous en tenir au temps qui nous a été alloué.

M. Geraets: Merci de m'avoir invité. Je vous souhaite beaucoup de chance et de courage.

Le président: Le prochain groupe de témoins est l'Association nationale de la femme et le droit représentée par Mmes Beverley Baines, Nicole Tellier et Wendy Atkin.

Les membres du comité ont reçu des exemplaires du mémoire. Avant de commencer, il me faut préciser que nous accusons sept minutes de retard, ce sur quoi j'insiste parce que nous devons entendre des témoins toute la journée et respecter les délais prévus. Si nous n'accusons pas plus d'une demi-heure de retard, il n'y aura aucun problème; dans le cas contraire, je devrai me montrer intransigeant et interrompre la personne qui aura la parole à ce moment-là, que ce soit un témoin ou un sénateur.

Si vous êtes prêtes à commencer, c'est avec plaisir que nous vous écouterons.

Naturally you can use either of the official languages. The choice is yours. We have simultaneous interpretation.

Ms. Nicole Tellier, Member of the National Steering Committee, National Association of Women and the Law: We only speak English.

Mme Wendy Atkin, coordonnatrice des affaires publiques, Association nationale de la femme et le droit: Monsieur le président, l'Association nationale de la femme et le droit est un organisme féministe à but non lucratif qui œuvre dans le domaine de la recherche juridique, de la réforme du droit et de l'information publique. Elle compte parmi ses membres des avocats, des universitaires, des étudiants et des professionnels de disciplines diverses.

Je vais maintenant céder la parole à Mme Nicole Tellier, membre ontarienne du comité de direction national.

Mme Tellier: Le mémoire que nous vous présentons ce matin est celui qui a été soumis au Comité mixte en juillet 1987. Le greffier du comité en a reçu des exemplaires qui vont ont été adressés.

Depuis juillet, nous avons eu l'occasion de prendre connaissance des témoignages d'autres organisations, d'examiner le rapport du Comité mixte spécial et de consulter de nouveau nos membres. Nous aimerions réaffirmer la position que nous avons adoptée à ce moment-là et laisser savoir aux honorables sénateurs que nous nous en tenons à ce qui avait alors été précisé.

Nous sommes heureuses que le Sénat et ce comité aient jugé bon d'examiner l'entente de plus près, et nous exhortons les honorables sénateurs à prendre en considération nos recommandations particulières.

Permettez-moi de vous dire en commençant que la position de l'Association nationale de la femme et le droit à l'égard de

[Text]

Accord that we are satisfied that the provincial and federal governments achieved an agreement which respected Quebec's request and attributed to that province a particular status of it being a distinct society with linguistic duality.

I will highlight our organization's concerns regarding the appointment to the Supreme Court of Canada, to the Senate, the proposed spending power provision, immigration, the amending formula and entrenchment of the First Ministers' Conference. Ms. Baines will then speak to our concerns regarding section 16 and its impact on sex equality rights, as currently drafted.

Respecting the Supreme Court of Canada and the Senate, our organization recommends that national women's organizations and the territorial governments be given the right, in addition to the provinces, to recommend names for vacancies on the Supreme Court and in the Senate. The Supreme Court of Canada, as honourable senators well know, has always been the ultimate arbiter of equality issues for women. It will be called upon even more in the future to decide key Charter issues for women, in the areas of employment, reproduction, the family and provisions for pension and income security, to name but a few. We believe that the process for appointment to these bodies should recognize the role of the court in deciding equality issues for women, as well as federal and provincial issues.

We hope that the provincial process that is being suggested will put forward women's names, but we are asking for direct input from women's organizations and recommend that the territories be given the same shake.

Honourable senators are obviously aware that there are only 11 women in the Senate out of a total of 104 seats. We would like to see, as a principle, that both the Supreme Court of Canada and the Senate achieve gender equality in numbers so that 50 per cent of those bodies are, in fact, held by female appointments.

I will turn now to the spending power provisions. Our main concern with this section relates to the ambiguity of the language. I am sure you have heard a great deal on that, and that you will hear more from the Canadian Council on Social Development, which I believe will also have representatives speaking before the committee today.

Our main concern relates to the phrase "national objectives". It has been noted in the report of the joint committee that there is a great deal of room for disparate interpretation of that. In light of the fact that other parts of the Accord refer not only to "national objectives" and "national standards", it may well be that "national objectives" will be interpreted to mean something less. We would like to see an amendment to this clause which would include, at the minimum, the basic elements that are also the fundamental principles in the Canada Health Act, namely, public administration on a non-profit basis; comprehensiveness; universality; portability; and accessibility on uniform terms and conditions. We

[Traduction]

L'Accord du lac Meech découle entre autres du fait que le gouvernement fédéral et les provinces en sont arrivés à une entente qui respecte la demande du Québec et lui attribue un statut particulier en en faisant une société distincte et en reconnaissant la dualité linguistique.

J'exposerai maintenant les préoccupations de notre organisation au sujet des nominations à la Cour suprême du Canada et au Sénat, du pouvoir de dépenser proposé, de l'immigration, de la formule de modification et de l'inscription de la tenue de conférences constitutionnelles des premiers ministres. Mme Baines vous exposera ensuite nos préoccupations concernant l'article 16 et ses répercussions sur les droits à l'égalité des sexes, tel qu'il est actuellement rédigé.

En ce qui concerne la Cour suprême du Canada et le Sénat, notre association recommande que les organisations nationales de femmes et les administrations territoriales aient le droit, au même titre que les provinces, de proposer des candidats aux postes vacants. La Cour suprême du Canada, comme les honorables sénateurs le savent, a toujours été l'organe qui a tranché en dernier ressort les questions relatives à l'égalité des femmes. Elle sera de plus en plus appelée à se prononcer sur des questions clés de la Charte concernant les femmes dans les domaines de l'emploi, de la reproduction, de la famille, des pensions et de la sécurité du revenu, pour n'en nommer que quelques-uns. Nous croyons que le processus de nomination devrait reconnaître le rôle de la cour à l'égard du règlement des questions concernant l'égalité pour les femmes, en plus des questions fédérales et provinciales.

Nous espérons que les provinces proposeront le nom de femmes, mais nous revendiquons la participation directe des organisations de femmes et recommandons que les territoires jouissent du même droit.

Les honorables sénateurs ne sont sûrement pas sans savoir qu'il n'y a que 11 femmes parmi les 104 sénateurs. Nous aimerions que le principe de l'égalité des sexes soit respecté à la Cour suprême du Canada et au Sénat où les moitié des postes devraient en fait être occupés par des femmes.

J'en viens maintenant aux dispositions concernant le pouvoir de dépenser. Notre principale préoccupation à l'égard de cet article tient à l'ambiguïté des termes utilisés. Je suis persuadée que vous avez déjà beaucoup entendu parler de la question et que le Conseil canadien de développement social dont vous devez rencontrer des représentants aujourd'hui, je crois, vous en entretiendra lui aussi.

Nous nous interrogeons surtout sur les termes «objectifs nationaux». Le comité mixte a noté dans son rapport que l'interprétation pouvait en varier grandement. Étant donné que d'autres parties de l'accord ne portent pas seulement sur les «objectifs nationaux» et les «normes nationales», il se pourrait bien qu'une interprétation différente soit donnée des «objectifs nationaux». Nous aimerions que cet article soit modifié afin qu'il contienne au moins les éléments de base qui vont aussi les principes fondamentaux de la Loi canadienne sur la santé, savoir l'administration publique sur une base non lucrative, un caractère global, l'universalité, la transférabilité, et l'accessibi-

[Text]

would add to that the provision of information on the operation of the program.

We would like to see a system for monitoring compliance with shared-cost programs and we would also recommend that clause 7 be amended to specifically include the application of the Charter.

I will make a brief comment about our concerns regarding clause 3 and immigration. Our recommendation is that the development of federal-provincial agreements be subject to a public process, allowing groups to speak to their policy concerns. As women, and as an organization that speaks for women, we are concerned that the application of these agreements would result in a further erosion of women's limited rights to reception and integration services, landings for domestics, etc. We want some assurance that the contents of these agreements will not be made in secret and that the public will be allowed fuller opportunity to participate in the development and examination of draft agreements, particularly with a view to gender equality.

Our concern with respect to the amending formula relates to the lack of respect which this agreement gives to the territorial governments and the aboriginal peoples of this country. We are concerned that existing provinces which might become territories, or the establishment of new provinces, can be decided upon without evening consulting the very people that it is going to effect. We find that totally unacceptable. We would recommend that aboriginal groups also specifically have representation in any formula for amendment on those issues.

In view of the time constraints, I will turn the floor over to Professor Baines.

Ms. Beverley Baines, National Association of Women and the Law: I am going to speak specifically about the sex equality provisions that are not in the Accord. I will refer to the brief in front of you and, specifically, to pages 4 through 10. Pages 4 through 8 are basically very important background information with respect to the issue of sex equality. Since time is short, I will start with pages 8 through 10 which contain our specific recommendation. I will make some arguments with respect to that recommendation on page 8 which states:

NAWL recommends that clause 16 be amended to include the following clause:

s. 16(2) Nothing in s. 2 of the Constitution Act, 1867 or any other provision of the Constitution Act, 1867 as amended or any other Constitution Act, Amendment or Resolution shall abrogate or derogate from the sex equality rights as provided for in s. 15 and s. 28 in the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

I have read some but not all of the debates of the Committee of the Whole in which some of you have participated. I note that you and some of your colleagues have been asking specific questions about how the Accord might be amended to comply with the requests being made by various groups which have appeared before you. I would like to note that our training is such that we have provided you with a very specific recommendation in that context.

[Traduction]

lité à des conditions uniformes. Nous ajouterions à cela la prestation de renseignements sur le fonctionnement du programme.

Nous aimerions qu'il existe un système de contrôle de l'application des programmes financés, et nous recommanderions également que l'article 7 soit modifié de façon à inclure précisément l'application de la Charte.

Je vais maintenant vous exposer brièvement nos inquiétudes au sujet de l'article 3 et de l'immigration. Nous recommanderions que l'élaboration d'ententes fédérales-provinciales soit assujettie à un processus de consultation qui permettrait aux groupes d'exposer leurs vues sur la politique. En tant que femmes et porte-parole des femmes, nous craignons que ces ententes n'érodent encore davantage les droits déjà limités des femmes à des services d'accueil et d'intégration, les possibilités d'établissement des domestiques, etc. Nous voudrions qu'on nous donne l'assurance que ces ententes ne seront pas conclues secrètement et que le public aura l'occasion de collaborer de plus près à l'élaboration et à l'examen des projets d'entente, notamment en ce qui concerne l'égalité des sexes.

Nos préoccupations pour ce qui est de la formule de modification tiennent au manque de respect de l'accord pour les administrations territoriales et les autochtones. Nous craignons qu'il y ait annexion des territoires aux provinces ou création de nouvelles provinces sans que les gens les plus directement concernés soient consultés. Nous trouvons cela tout à fait inacceptable. Nous recommanderions que les autochtones aient aussi leur mot à dire sur toute formule de modification relative à ces questions.

Étant donné que le temps nous presse, je vais maintenant céder la parole à M^{me} Baines.

Mme Beverley Baines, Association nationale de la femme et le droit: Je vais vous entretenir des dispositions concernant l'égalité des sexes que ne contient pas l'Accord. Je me reporterai au mémoire que vous avez devant vous et plus précisément aux pages 4 à 10. Vous y trouverez des renseignements de base très importants sur la question de l'égalité des sexes. Puisque nous disposons de peu de temps, je vais commencer par les pages 8 à 10 qui contiennent nos recommandations. Je vous donnerai ensuite des précisions sur la recommandation suivante de la page 8:

L'ANFD recommande que soit modifiée la Clause 16 par insertion de ce qui suit:

art. 16(2) L'article 2 de la *Loi constitutionnelle de 1867*, toute autre disposition de la version modifiée de la *Loi constitutionnelle de 1867* ou toute autre loi constitutionnelle, modification ou résolution n'a pas pour effet de porter atteinte aux droits à l'égalité des deux sexes que confèrent les articles 15 et 28 de la *Charte canadienne des droits et libertés*.

Je n'ai lu qu'une partie des délibérations du Comité plénier auxquelles certains d'entre vous ont participé. J'ai remarqué que vous et certains de vos collègues aviez posé des questions précises au sujet de la façon dont l'Accord pourrait être modifié à la demande des divers groupes qui ont témoigné devant vous. J'aimerais dire en passant que notre formation nous a permis de vous faire une recommandation très précise dans ce contexte.

[Text]

Let me now argue for that recommendation. I would first like to make the point that the National Association of Women and the Law welcomes the reintegration of Quebec into the Canadian Constitution as a distinct society. I would like to make that very clear.

However, at the same time, we are concerned that women's equality rights not be in any way compromised in that process. More specifically, we are concerned because of what clause 16 specifies and what it does not specify. According to the words of clause 16, nothing in the linguistic duality and distinct society clauses—both clauses, although frequent references are made only to the distinct society clause—affects the rights of the aboriginal peoples and the multicultural heritage of Canadians. Of course, you know that clause 16 is full of section numbers and not that wording, but that is the meaning of it. By contrast, clause 16 makes no reference to sex equality rights.

If some rights are mentioned and others are not—and I am sure you have heard this argument before—then those which are not mentioned will not be protected. That is why we say that the Accord creates a hierarchy of rights that did not exist under the Charter. I am afraid the joint committee was very wrong when it suggested that women's groups were concerned about the Charter. The Charter has not been around long enough for women's groups to know whether it will protect our rights or not, but we, indeed, are prepared to litigate under it. We are not afraid of it. We have worked hard for it. Our quarrel is not with the Charter, it is with clause 16 of the Accord.

When we realized the effect that clause 16 might have, then we asked whether there was any reason to distinguish between aboriginal and multicultural rights and sex equality rights. Senator Murray—who is infamous, may I say, even in this context, for his defence of clause 16 as it is, and therefore, a particular opponent of our reasoning—before the joint committee, said the rationale for including aboriginal and multicultural rights in clause 16 was that those were collective rights and they had cultural aspects. However, sex equality rights are also collective and have cultural aspects. Women's collective rights to sex equality have been established and acknowledged by the Supreme Court of Canada in the *Action Travail* and Canadian National case that was decided last summer. As well, women's collective rights to sex equality have been acknowledged in Ontario in the *Federation of Women Teachers Association of Ontario* case. That case is at the lower court level, so I make no further comment about it.

Women's cultural claims have been made by sociologists such as Jessie Bernard at the University of Columbia and Harvard psychologist Carol Gilligan. At least for the purposes of Charter litigation, therefore, no distinction can be made between aboriginal, multicultural and sex equality rights. However, some people have tried to exclude sex equality from clause 16—indeed, that is the way it was drafted—on the ground that clause 16 includes only interpretation clauses. The joint committee referred to clause 16 as interpreting the inter-

[Traduction]

Laissez-moi maintenant défendre cette recommandation. Je tiens tout d'abord à vous préciser que l'Association nationale de la femme et le droit applaudit à la réintégration du Québec dans la Constitution canadienne en tant que société distincte. J'aimerais que cela soit très clair.

Cependant, nous voudrions être assurées que les droits à l'égalité des femmes n'en seront pas pour autant compromis. Nous nous inquiétons plus particulièrement de ce que précise et ne précise pas l'article 16. Selon sa formulation actuelle, rien dans les dispositions concernant la dualité linguistique et la société distincte—je parle des deux dispositions bien qu'il soit fréquemment fait références à celle concernant la société distincte seulement—ne doit porter atteinte aux droits des peuples autochtones et au patrimoine multiculturel des Canadiens. Bien entendu, l'article 16 contient un tas de numéros d'articles et n'est pas libellé précisément en ces termes, mais c'est ce qu'il veut dire. Par contre, il n'y est nullement question des droits à l'égalité des sexes.

Si certains droits sont mentionnés et d'autres pas—et je suis persuadée qu'on vous a déjà fait valoir cet argument—alors ceux qui ne le sont pas ne seront pas protégés. C'est pourquoi nous disons que l'Accord crée une hiérarchie des droits qui n'existait pas auparavant dans la Charte. Je crains que le Comité mixte se soit trompé lorsqu'il a dit que les groupes de femmes s'interrogeaient sur la Charte. La Charte n'existe pas depuis suffisamment de temps pour que les groupes de femmes sachent si elle protégera leurs droits ou non, mais nous sommes prêtes à contester en l'invoquant. Cela ne nous fait pas peur. Nous avons travaillé fort. Nous ne nous en prenons pas à la Charte, mais bien à l'article de l'Accord.

Lorsque nous nous sommes rendu compte de l'incidence que pourrait avoir l'article 16, nous nous sommes demandé s'il y avait lieu de faire une distinction entre les droits ancestraux et multiculturels et les droits à l'égalité des sexes. Le sénateur Murray—qui s'est disgracié, si vous me permettez de m'exprimer ainsi, par sa défense de l'article 16 et qui a ainsi réfuté notre argument—a dit devant le comité mixte que les droits ancestraux et multiculturels avaient été inclus à l'article 16 parce qu'il s'agissait de droits collectifs comportant des aspects culturels. Cependant, les droits à l'égalité des sexes ont également un caractère collectif et des aspects culturels. Les droits collectifs des femmes à l'égalité ont été établis et reconnus par la Cour suprême du Canada dans l'affaire *Action Travail c. le Canadien National* jugée l'année dernière. Les droits collectifs des femmes à l'égalité ont également été reconnus en Ontario dans l'affaire mettant en cause la *Federation of Women Teachers Association of Ontario*. Cette affaire est devant un tribunal inférieur de sorte que je ne me permettrai aucun autre commentaire.

Des sociologues comme Jessie Bernard de l'Université de Columbia et la psychologue d'Harvard Carol Gilligan ont fait valoir les droits culturels des femmes. Du moins à des fins de contestation aux termes de la Charte, aucune distinction ne peut donc être faite entre les droits des autochtones, les droits multiculturels et les droits à l'égalité des sexes. Cependant, certaines personnes ont essayé d'exclure l'égalité des sexes de l'article 16—en fait, c'est la façon dont il a été rédigé—sous prétexte qu'il n'englobe que des articles d'interprétation. Le

[Text]

preter. The joint committee points to the wording of section 27 and says that the multicultural provision is also an interpretation clause. The joint committee also concluded that at least two other sections included in clause 16 are not merely interpretive. Those two sections are section 91.24 of the Constitution Act and section 31 of the Constitution Act, 1982. According to the joint committee, and I agree with them, section 91.24 is the source of Parliament's power to legislate in relation to Indians and land reserves to Indians—so it is, indeed, a substantive rights provision; also, section 35 of the Constitution Act, 1982 recognizes and affirms existing aboriginal and treaty rights. In other words, both of those sections that are in section 15 are more than interpretive sections.

Moreover, other Charter sections that are interpretive—for example, sections 26 and 29—are left out of clause 16. Therefore the rationale that clause 16 refers to interpretive clauses simply fails. It cannot explain why those sections are included in section 16.

Others have tried to argue that section 28 is omitted from clause 16 because, somehow, section 28 is stronger than other sections of the Charter. I have to note that section 28 has been variously interpreted by several different provincial courts of appeal and they are in total disagreement about the meaning of section 28. Some say that it is strong enough to override section 1 of the Charter and others say that, of course, it does not.

As one of the people who was around and arguing for section 28 when the Charter was being put into place, let me tell you that we intended that it override section 1 of the Charter, but our intentions are not the ones that necessarily govern. At the moment, there is probably just as strong an interpretation of section 27, the multicultural heritage provision as there is of section 28. Some very weak interpretations of section 28 have also come out of the courts. So that rationale for distinguishing women's rights from aboriginal and multicultural rights also fails. In effect, we can see no rationale for distinguishing women's rights from the aboriginal and multicultural rights in clause 16, and we can see those two rationales that Senator Murray gave—namely, collective rights and cultural claims—as, indeed, constituting a reason for including sex equality rights in clause 16.

Having said that, I want to say that our case should then rely on analogizing sex equality rights to aboriginal and multicultural rights. It is not necessary for women, any more than it was for aboriginal and multicultural peoples, to come up with examples—and, indeed, in the case of women, to continue to come up with examples—in which the linguistic duality or the distinct society clauses might interfere with our Charter-based rights. Before the other committees and in the media we have come up with many such examples, even though I would argue that we do not need to; and, in particular, the Morgentaler decision that was recently handed down by the Supreme Court of Canada offers the potential for yet another exemplif-

[Traduction]

comité mixte a dit de l'article 16 qu'il interprétait l'interprète. Il a attiré l'attention sur le libellé de l'article 27 et affirmé que les dispositions concernant le multiculturalisme sont également un article d'interprétation. Il en est en outre arrivé à la conclusion qu'au moins deux autres articles inclus dans l'article 16 n'ont pas un caractère purement interprétatif. Il s'agit de l'article 91.24 de la Loi constitutionnelle et de l'article 31 de la Loi constitutionnelle de 1982. D'après le comité mixte, et je suis d'accord avec lui là-dessus, l'article 91.24 autorise le Parlement à légiférer à l'égard des Indiens et des terres des réserves de sorte qu'il s'agit donc d'une disposition concernant, des droits; en outre, l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982 reconnaît et affirme les droits ancestraux existants et les droits découlant de traités. Autrement dit, ces deux articles qui se trouvent à l'article 16 sont plus que des dispositions d'interprétation.

D'autres articles de la Charte qui sont de nature interprétative—par exemple, les articles 26 et 29—ne figurent pas à l'article 16. Donc, on a tort de dire que l'article 16 renvoie à des articles d'interprétation. Je n'arrive pas à m'expliquer pourquoi ces articles figurent à l'article 16.

Certains ont essayé d'alléguer que l'article 28 avait été omis de l'article 16 parce qu'il avait en quelque sorte un sens plus fort que d'autres articles de la Charte. Je tiens à faire observer que cet article a été interprété de diverses façons par plusieurs cours d'appel provinciales différentes et qu'elles ne s'entendent pas du tout sur sa signification. Certains affirment qu'il est suffisamment fort pour l'emporter sur l'article 1 de la Charte alors que d'autres prétendent le contraire.

Moi qui étais là à ce moment-là et qui me suis battue pour l'article 28 lorsque la Charte a été rédigée, je peux vous dire que nous voulions qu'il l'emporte sur l'article 1, mais nos intentions ne sont pas nécessairement celles qui prévalent. À l'heure actuelle, un sens probablement aussi fort est donné à l'article 27 concernant le patrimoine culturel, selon l'interprétation qui en est faite, qu'à l'article 28. Les tribunaux ont aussi donné certains sens très faibles à l'article 28. Il n'est donc pas non plus justifié de faire une distinction entre les droits des femmes et ceux des autochtones et des autres peuples du Canada. En effet, il n'y a, selon nous, pas de raison valable pour faire une distinction entre les droits des femmes, les droits des autochtones et les droits multiculturels dans l'article 16. Or, les deux exemples fournis par le sénateur Murray—droits collectifs et les revendications culturelles—plaident effectivement en faveur de l'inclusion des droits à l'égalité des sexes dans l'article 16.

Ceci dit, nous aurions avantage à défendre notre cause en faisant ressortir l'analogie entre les droits à l'égalité des sexes et les droits des autochtones et multiculturels. Il n'est pas nécessaire pour les femmes, pas plus qu'il ne l'était été pour les peuples autochtones et d'ethnies diverses, de donner des exemples—et, en fait, dans le cas des femmes, de continuer à donner des exemples—démontrant que les dispositions concernant la dualité linguistique ou la société distincte pourraient constituer une atteinte aux droits que leur confère la Charte. Devant les autres comités et auprès des médias, nous avons cité un bon nombre d'exemples à ce titre même si, d'après moi, nous n'avions pas besoin de le faire. Par ailleurs, la décision rendue

[Text]

iction of how there may be problems. But those examples, real or hypothetical, are not the issue. The issue is that women's rights are analogous to those claims which are made by the aboriginal peoples and the people who rely on the multicultural heritage clause when it comes to Charter litigation.

Therefore, the issue really is that clause 16 puts women's equality rights at risk and should be amended.

Senator Lucier: I have a question for clarification on that part of your brief which deals with the right of the national women's group to present lists of potential candidates for appointments to the Senate or the Supreme Court. I believe you want the right to present lists of names for both of those positions.

Ms. Tellier: Yes, that is correct.

Senator Lucier: Are you thinking of presenting lists to the premiers of the provinces or to the Prime Minister?

Ms. Tellier: We are thinking of submitting lists directly to the Prime Minister. As I mentioned earlier, we would hope that our provinces would put forward the names of women, but we, as representatives of women's organizations, would like to have direct input into the process. We would like to follow the same route that is being proposed for provinces so that, yes, we would have direct input.

Senator Lucier: The way the Meech Lake Accord is written, however, especially with regard to the Senate appointments, the Prime Minister will choose from lists submitted by the premiers of the provinces. Are you suggesting that he would also have to choose from your list?

Ms. Tellier: That is correct. Rather than go through our provincial premiers, we would like to have direct access to the Prime Minister.

Senator Lucier: Suppose that you have one appointment from a province. The Prime Minister must look at the list submitted by the premier, who has the right, under the Accord, to present a list. Are you saying that you want to present a list from which the Prime Minister must choose a name? He cannot choose two names for one appointment. I am just trying to figure out how that would work.

Ms. Tellier: I do not understand your question, I am sorry.

Senator Lucier: Suppose that you have an appointment that comes up for the province of Alberta and that the premier of that province, who has the right and the responsibility to put together a list, does so. The Prime Minister must make an appointment from that list, according to the Meech Lake Accord. I am not disagreeing with you; I am just trying to understand how you want this to work. Are you saying that you want the same right as that of the premier to put forward a list which the Prime Minister must use?

[Traduction]

récemment par la Cour suprême du Canada dans l'affaire Morgentaler pourrait éventuellement nous montrer comment cette situation risque de poser des problèmes. Mais ce ne sont pas ces exemples, réels ou hypothétiques, qui sont en cause. C'est le fait que les droits des femmes sont analogues aux revendications des peuples autochtones et des peuples qui doivent invoquer la disposition relative au patrimoine multiculturel, dans leurs litiges au titre de la Charte.

En somme, l'article 16 risque de porter atteinte aux droits à l'égalité des femmes et devrait être modifié.

Le sénateur Lucier: Je voudrais obtenir des précisions sur la section de votre mémoire concernant le droit du groupe national des femmes à présenter une liste de candidates à des postes au Sénat ou à la Cour suprême. Je présume que vous voulez avoir le droit de présenter des listes de noms dans les deux cas.

Mme Tellier: C'est exact.

Le sénateur Lucier: Comptez-vous présenter des listes aux premiers ministres des provinces ou au premier ministre du Canada?

Mme Tellier: Nous voulons en présenter directement au premier ministre du Canada. Comme je l'ai déjà dit, nous aimerions que nos provinces présentent la candidature de femmes, mais en notre qualité de représentantes d'organismes de femmes, nous voudrions participer directement au processus. Nous voudrions pouvoir suivre le même cheminement que ce qui est proposé pour les provinces afin, vous l'avez dit, d'avoir voix au chapitre.

Le sénateur Lucier: D'après le libellé de l'Accord du lac Meech, toutefois, et tout particulièrement en ce qui concerne les nominations au Sénat, le premier ministre choisira des personnes dont le nom figure sur des listes présentées par les premiers ministres des provinces. Voudriez-vous qu'il soit également tenu de choisir quelqu'un dans votre liste?

Mme Tellier: Oui. Nous aimerions remettre nos listes directement au premier ministre, sans passer par nos premiers ministres provinciaux.

Le sénateur Lucier: Supposons qu'il y ait un poste à combler dans une province donnée. Le premier ministre du Canada doit consulter la liste présentée par le premier ministre de la province en cause conformément au droit que lui confère l'Accord. Voudriez-vous que le premier ministre soit tenu de choisir un nom figurant sur la liste que vous présenteriez? Il ne peut nommer deux personnes à un seul poste. J'essaie simplement de voir comment ce système pourrait fonctionner.

Mme Tellier: Je suis désolée, je ne comprends pas votre question.

Le sénateur Lucier: Supposons qu'il y ait un poste vacant en Alberta et que le premier ministre de cette province, qui a le droit et la responsabilité de constituer une liste, soumette ses candidats. Le premier ministre du Canada est tenu de choisir une personne figurant sur cette liste, selon l'Accord du lac Meech. Je ne suis pas en désaccord avec vous, j'essaie simplement de comprendre comment vous voudriez procéder. Voulez-vous obtenir le même droit que celui du premier ministre de la

[Text]

Ms. Tellier: That is correct, so that the Prime Minister would choose from those lists the candidate to fill the appointment. Our national organization would like the opportunity to put forward the name of a qualified person from the Alberta bar as a candidate for that appointment.

Senator Lucier: You can do that now, however.

Ms. Tellier: We would like to be able to do it directly in the same way as the provinces will do it.

Senator Lucier: You can do that now. Anybody can send a name to the Prime Minister, although he does not have to consider it. This is the argument that is continuously put to the Yukon Territories. The Yukon has been told that it can submit a list. The argument of the territory is, "Sure, we can submit a list, but the Prime Minister doesn't have to look at it". The Prime Minister must use the premiers' lists. My point is that unless you can get your name on the premier's list, the Prime Minister not only does not have to look at your list, but he probably will not look at it.

Ms. Tellier: Obviously, we are suggesting that he would consider the names on our list. We also suggest that these lists be made public.

Senator Lucier: That was to be the subject of the next question I was going to ask you. Do you want the list made public before it is presented to the Prime Minister?

Ms. Tellier: Yes.

Senator Lucier: I do not disagree with what you are saying, but I am having a little trouble sorting it out. You are advocating that there be two different lists that go to the Prime Minister, one from the premier and one from your organization?

Ms. Tellier: Not only from our organization.

Senator Lucier: I understand that, but you are saying that a list should be submitted by a women's organization to the Prime Minister and that, before those lists are even submitted, the names under consideration be made public in the province from which the appointment is to be made?

Ms. Tellier: Yes.

Senator Lucier: That is what I am trying to establish. I find it difficult to figure out how that would be done. What would be the benefit of that? If the list is made public before it is submitted, that does not really change anything.

Ms. Tellier: I think that to some degree there is a system of monitoring the consideration of the names that are being put forward. If, for example, a pattern were discovered whereby the people on our list were constantly passed over, the public would be aware of that.

[Traduction]

province, c'est-à-dire le droit de présenter une liste que le premier ministre du Canada sera tenu d'utiliser?

Mme Tellier: Oui, de sorte que le premier ministre du Canada choisisse sur ces listes le candidat qui comblerait le poste en question. Notre organisme national aimerait pouvoir présenter la candidature d'une personne qualifiée du Barreau de l'Alberta pour ce poste.

Le sénateur Lucier: Rien ne vous empêche de le faire à l'heure actuelle.

Mme Tellier: Nous voudrions, comme les provinces, avoir directement accès au premier ministre du Canada.

Le sénateur Lucier: Vous l'avez maintenant. N'importe qui peut soumettre une candidature au premier ministre du Canada, bien que celui-ci ne soit pas tenu de la prendre en considération. C'est l'argument que l'on ne cesse de faire valoir au territoire du Yukon. Après avoir appris qu'il pouvait présenter une liste, le Yukon a déclaré: «Bien sûr, nous pouvons présenter une liste, mais le premier ministre n'est pas tenu de la consulter». Le Premier ministre doit se servir des listes des premiers ministres des provinces. A moins que la candidature que vous voulez proposer ne figure sur la liste du premier ministre de votre province, le premier ministre du Canada n'en prendra vraisemblablement pas connaissance car il n'est pas tenu de consulter d'autres listes; il ne le fera probablement pas.

Mme Tellier: Nous voulons bien sûr qu'il tienne compte des noms figurant sur notre liste. Nous proposons également que ces listes soient rendues publiques.

Le sénateur Lucier: Ce point allait faire l'objet de ma question suivante. Voulez-vous que cette liste soit rendue publique avant d'être présentée au premier ministre du Canada?

Mme Tellier: Oui.

Le sénateur Lucier: Je ne suis pas en désaccord avec vous, mais j'ai un peu de difficulté à bien saisir ce que vous voulez. Vous recommandez que deux listes soient présentées au premier ministre du Canada, l'une émanant du premier ministre de la province et l'autre de votre organisme?

Mme Tellier: Pas uniquement de notre organisme.

Le sénateur Lucier: Je comprends, mais vous dites qu'une liste devrait être présentée au premier ministre du Canada par un organisme de femmes et, avant même la présentation de cette liste, que les noms qui y figurent soient rendus publics dans la province en cause?

Mme Tellier: C'est cela.

Le sénateur Lucier: C'est ce que j'essaie de comprendre. J'ai de la difficulté à imaginer comment l'on procéderait. Et quel avantage en tirerait-on? Ça n'a pas réellement d'importance que la liste soit rendue publique ou non avant d'être présentée.

Mme Tellier: Je crois que cette façon de procéder constituerait en quelque sorte un mécanisme de surveillance. Si, par exemple, les noms que vous soumettions étaient constamment ignorés par le premier ministre, le public le saurait.

[Text]

Senator Lucier: That is what I really wanted to know, whether you were really expecting people to be picked from your list.

Ms. Tellier: We obviously do not want this to be a symbolic gesture; we want it to be a serious consideration.

Senator Petten: What objection do you have to going through the premier of the province to present your list to the Prime Minister? Why would you object to submitting your list to the premier of the province, after which he would send it to the Prime Minister?

Ms. Tellier: To be very open about this, there are certain political climates in different provinces. Some provinces do not have a great track record when it comes to the treatment of women. We would like to rectify that situation. We think the only way to do that is to have a direct route to the Prime Minister. In addition, I think the reason why the provinces have been given the status they have historically is because the Supreme Court has been dealing with the distribution of powers problems in the Constitution. With the entrenchment of the Charter, it is clear that the Supreme Court is also making a key decision on equality rights issues. In order for that representation to be there from our constituent group, we would like direct access to the Prime Minister.

Senator Marchand: I note on page 2 of your brief that one of your fundamental premises is stated as follows:

The National Association of Women and the Law is hereby resolved to recognize, and is recognizing, that Quebec is, within Canada, a distinct society.

Could you expand upon that? Your organization has obviously decided upon that at a meeting. Could you tell me what you think is the meaning of the distinct society clause in the Meech Lake Accord?

Ms. Baines: If I may, I will respond to that as to the meaning of the distinct society clause. I note from reading the debates in Committee of the Whole that there has been considerable inquiry in the Senate on the meaning of the distinct society clause. I think that issue is one that will be resolved both by Quebec and the courts and we are not making an argument with respect to the definition of that clause. Indeed, I have seen considerable controversy in your *Debates* about whether there is a meaning or whether that meaning will have to be worked out, whether the beige paper of Claude Ryan is going to be the meaning, and so on. Our position is that it is important that Quebec be included in the Canadian Constitution as a distinct society. That was indeed a fundamental tenet of Quebec's participation in this most recent Accord. The National Steering Committee of Women in the Law has Quebec members on it, and their participation and the recent reaffirmation of their participation in the drafting of this brief makes us feel very comfortable with the fact that our Quebec members support this brief.

[Traduction]

Le sénateur Lucier: C'est en fait, ce que je voulais savoir, c'est-à-dire si vous vous attendiez à ce que le premier ministre choisisse des personnes dans votre liste.

Mme Tellier: Il ne s'agit de toute évidence pas pour nous d'un geste symbolique. Nous voulons que l'on prenne bonne note de nos candidates.

Le sénateur Petten: Pourquoi ne voulez-vous pas passer par le premier ministre de la province? Pourquoi vous objectez-vous à présenter d'abord votre liste au premier ministre de la province qui l'enverrait au premier ministre du Canada?

Mme Tellier: Pour être tout à fait franche avec vous, c'est qu'il y a un climat politique particulier dans certaines provinces. Les femmes ne sont pas bien traitées partout. Nous voudrions remédier à cette situation. Et nous n'y arriverons, à notre sens, qu'en ayant directement accès au premier ministre du Canada. En outre, si les provinces ont obtenu le statut qu'elles ont, c'est parce que la Cour suprême a étudié la question de la répartition des pouvoirs aux termes de la Constitution. Avec l'entrée en vigueur de la Charte, il est clair que la Cour Suprême prend également une décision déterminante en matière de droits à l'égalité. Pour que notre groupe soit représenté, nous aimerions avoir un accès direct au premier ministre.

Le sénateur Marchand: Je constate, à la page 2 de votre mémoire, que vous énoncez l'un de vos postulats fondamentaux de la façon suivante:

L'Association nationale de la femme et le droit est résolue à reconnaître, et reconnaît, que le Québec constitue, à l'intérieur du Canada, une société distincte.

Pourriez-vous être plus explicite à cet égard? Votre organisme a sans aucun doute pris cette décision lors d'une réunion. Pourriez-vous m'indiquer quelle est, selon vous, la signification de la disposition relative à la société distincte de l'accord du Lac Meech?

Mme Baines: Si vous me le permettez, je vais répondre à cette question portant sur la signification de la disposition relative à la société distincte. J'ai pu constater, en lisant les débats qui ont eu lieu en comité plénier, que la signification de cette disposition a suscité bien des questions au Sénat. Ce problème va, à mon avis, être résolu à la fois par le Québec et par les tribunaux et nous ne nous attarderons pas à la définition de cette disposition. De fait, j'ai remarqué dans les *Débats* que cette question avait provoqué une vive controverse, qu'on se demandait si la disposition avait une signification ou si on allait devoir lui en donner une, si le Livre beige de Claude Ryan, par exemple, allait apporter la solution, et ainsi de suite. Il importe, selon nous, que le Québec figure dans la Constitution canadienne comme société distincte. C'était en fait une condition essentielle à la participation du Québec au plus récent accord. Le comité directeur national de l'Association de la femme et le droit compte des Québécoises parmi ses membres et leur participation, de même que la récente réaffirmation de leur participation dans la rédaction de ce mémoire, nous permet d'affirmer sans équivoque qu'elles appuient notre position.

[Text]

Senator Marchand: Several witnesses, including Professor Kierans of the University of British Columbia, have expressed concern that the distinct society clause would have given René Lévesque everything he wanted in his quest for sovereignty association. Does the balkanization of Canada bother you?

Ms. Baines: It would bother me if I thought that it were a real spectre, but that is not what we are talking about. We are talking about an historic claim by Quebec for a distinct society. The troubling issue for me is not that Quebec claims to be a distinct society, for it is indeed a sociological reality, but that other governments may also try, perhaps by inference, to claim that they are distinct societies. This potential situation troubles me because the rights of women may well be trampled upon by some of the provinces, and I shall not mention a particular government. So clearly the inferential argument that could be drawn from that provision is one that troubles me greatly.

Senator Marchand: I am presuming that things will get better for women and for all peoples, so we do not have to talk about equality. Let us presume that everyone will be equal in the country and that the Charter will do its work in the future. I am concerned about the country, about the possible balkanization of Canada, that the distinct society clause provides real powers. It is not just poetry. I am an original Canadian. My ancestors go back about 20,000 years or more.

The Chairman: I would remind Senator Marchand that we have two minutes left.

Senator Marchand: Perhaps there is not a more distinct society than ours. Would you support our request for a distinct society in the Constitution?

Ms. Baines: As a woman, I am not making a claim for a distinct society, but if you will support my claim, I will support yours.

Senator Lucier: That is how the Meech Lake Accord was formed.'

Ms. Baines: I understand that reasoning.

Senator Marchand: Our situation goes beyond women's equality, and in some terms is much more fundamental. I believe in women's equality.

Senator Cools: Many of us in this room, particularly those on our side, believe that there is something very wrong with the Accord and that fundamentally the federal government has given away its appointment powers; and, to my mind, in the creation of the distinctiveness of Quebec we have set a horrible and horrific precedent. Listening to you, I would have to say that you support the Accord in principle. I wonder if that is your intention. You say you support the distinctiveness of Quebec and that you not only support the principle of a federal government giving away its appointment powers, but that you want part of the action. The arguments you have used are the ones used to defeat the opponents of the Meech Lake Accord.

[Traduction]

Le sénateur Marchand: Plusieurs témoins, dont le professeur Kierans de l'Université de Colombie-Britannique, se sont dits inquiets du fait que cette disposition aurait répondu à tous les désirs de René Lévesque dans sa quête de la souveraineté association. Craignez-vous la balkanisation du Canada?

Mme Baines: Je la craindrais si je croyais qu'il s'agissait d'une possibilité réelles, mais ce n'est pas l'objet de notre discussion. Nous parlons d'une revendication historique du Québec, celle d'être reconnu comme société distincte. Ce qui m'inquiète, ce n'est pas que le Québec revendique ce caractère distinct, parce qu'il s'agit bel et bien d'une réalité sociologique, c'est plutôt que d'autres gouvernements tentent, par déduction logique peut-être, de revendiquer la reconnaissance de leur caractère distinct. Cette possibilité m'inquiète, car certaines provinces—je ne nommerai pas de gouvernement en particulier—pourraient fort bien porter atteinte aux droits des femmes. C'est pourquoi les répercussions que pourrait avoir cette disposition aux titres d'autres provinces m'inquiètent au plus haut point.

Le sénateur Marchand: Je présume que la situation des femmes et de tous les peuples va s'améliorer avec le temps. Il n'est donc pas nécessaire de parler d'égalité. Disons que tous les citoyens du pays seront égaux et que la Charte va effectivement atteindre son but. J'ai peur pour mon pays, je crains la balkanisation du Canada, que la disposition concernant la société distincte confère des pouvoirs réels. Ce ne sont pas simplement des beaux mots. Je suis d'origine canadienne. Mes ancêtres sont arrivés ici il y a au moins 20,000 ans.

Le président: Je voudrais rappeler au sénateur Marchand qu'il ne nous reste que deux minutes.

Le sénateur Marchand: Peut-être n'y a-t-il pas de société plus distincte que la nôtre. Appuieriez-vous notre requête en vue de la reconnaissance de notre caractère distinct dans la Constitution?

Mme Baines: Je ne demande pas, en ma qualité de femme, que notre groupe soit reconnu comme une société distincte, mais si vous appuyez ma requête, je vais appuyer la vôtre.

Le sénateur Lucier: C'est de cette façon qu'a été conçu l'Accord du lac Meech!

Mme Baines: Je comprends ce raisonnement.

Le sénateur Marchand: La situation qui nous préoccupe ne se limite pas à l'égalité des femmes. Elle est en quelque sorte beaucoup plus fondamentale. Je crois en l'égalité des femmes.

Le sénateur Cools: Un grand nombre des personnes ici présentes, plus particulièrement celles qui sont de notre côté, estiment que l'Accord comporte de graves lacunes et que le gouvernement a, en somme, abandonné ses pouvoirs de nomination; à mon sens, en reconnaissant au Québec un caractère distinct nous avons créé un horrible précédent. D'après ce que je vous ai entendu dire, vous appuyez en principe l'Accord. Je me demande si c'est bien votre intention. Vous dites être en faveur de la reconnaissance du caractère distinct du Québec et non seulement appuyez-vous le principe selon lequel le gouvernement fédéral abandonne ses pouvoirs de nomination, vous voulez une part du gâteau. Les arguments que vous avez pré-

[Text]

Ms. Tellier: Do I have time to respond?

The Chairman: Very quickly, yes.

Ms. Tellier: We do not support the Accord as it is. We would not be here if we did. It contains more issues than the one of distinct society. In response to your claim about power being redistributed, there are some good things here, provided that aboriginal peoples and women are allowed to participate. I do not have time to answer your question adequately, so I shall leave it at that.

The Chairman: So you believe that the Accord should be amended, despite the fact that, as we hear repeatedly, changes will end the Accord?

Ms. Tellier: I am not convinced of that argument, and I think serious consideration must be given to amending it.

Ms. Baines: May I remind the committee of the Accord of November 1981. Changes were made to that particular Accord without unravelling it.

The Chairman: So you recommend change?

Ms. Baines: Yes.

The Chairman: I thank the witnesses for taking the time to prepare their brief and for coming to share their views with us.

Our next witnesses are from the Canadian Council on Social Development. They have presented a brief, which has been distributed to all members of the committee. Representing the council are Mr. Ralph Garber, Past President and Mr. Richard Weiler, Policy Associate. Gentlemen, at the moment, we are nine minutes behind time. We will not penalize you on your time, but I will have to ask you, as well as my colleagues, to stay within your limits.

Mr. Ralph Garber, Past President, Canadian Council on Social Development: Mr. Chairman and members of the committee, we appreciate this opportunity to speak with you in representing the Canadian Council on Social Development. The new submission to you is based on a board resolution which was reached just Saturday evening. The constitutional Accord has the potential to fundamentally alter the responsibilities of both government and non-government organizations in formulating and realizing the social policy concerns of Canadians. We welcome the opportunity to present our views. The Canadian Council on Social Development is a national voluntary organization serving the interests of a large and growing constituency of persons and groups striving to have progressive and enlightened social policies adopted in Canada. Founded in 1920 it is a non-profit organization which carries out independent research, policy analysis, community consultation and non-partisan advocacy activities which address a broad range of public concerns in the social development field.

[Traduction]

sentés sont ceux utilisés pour confondre ceux qui s'opposent à l'Accord du lac Meech.

Mme Tellier: Ai-je le temps de répondre?

Le président: Très rapidement.

Mme Tellier: Nous ne sommes pas en faveur de l'Accord actuel. Nous ne serions pas ici si c'était le cas. L'Accord ne se limite pas à la reconnaissance d'une société distincte. La nouvelle répartition des pouvoirs dont vous avez parlé pourrait comporter certains atouts si la participation des peuples autochtones et les femmes est autorisée. Je n'ai pas le temps de répondre adéquatement à votre question. Je m'arrêterai donc là.

Le président: Vous croyez donc qu'on devrait modifier l'Accord même si, comme nous l'avons entendu à de nombreuses reprises, ces changements devaient mener à sa fin?

Mme Tellier: Je ne suis pas convaincue que ce soit vrai et je crois qu'il faudrait envisager sérieusement de le modifier.

Mme Baines: Puis-je rappeler au comité l'Accord de novembre 1981. Des changements y ont été apportés sans l'anéantir.

Le président: Vous recommandez donc qu'on y apporte des modifications?

Mme Baines: Oui.

Le président: Je remercie les témoins d'avoir pris le temps de rédiger un mémoire et d'être venu partager leurs opinions avec nous.

Nos prochains témoins représentent le Conseil canadien de développement social. Ils ont présenté un mémoire qui a été distribué à tous les membres du comité. Sont avec nous M. Ralph Garber, ancien président du Conseil et M. Richard Weiler, adjoint politique. Messieurs, nous accusons maintenant un retard de neuf minutes sur notre horaire. Nous n'allons pas raccourcir la période qui vous est alloué, mais je vous demanderai, de même qu'à mes collègues, de bien vouloir respecter le délai qui vous est imparti.

M. Ralph Garber, ancien président du Conseil canadien de développement social: Monsieur le président et membres du comité, nous sommes heureux de venir discuter avec vous au nom du Conseil canadien de développement social. Le nouveau mémoire que nous vous avons présenté repose sur une résolution que notre conseil d'administration prise samedi soir dernier. L'Accord constitutionnel a le potentiel de modifier fondamentalement les responsabilités des organismes gouvernementaux et non gouvernementaux au titre de l'établissement et de la mise en application de la politique sociale au Canada. Nous sommes heureux de pouvoir présenter nos vues. Le Conseil canadien de développement social est un organisme national bénévole pratiquant les intérêts d'un nombre sans cesse croissant de personnes et de groupes désireux de faire adopter au Canada des politiques sociales progressistes et éclairées. fondé en 1920, le conseil est un organisme sans but lucratif qui mène des activités de recherche, d'analyse politique, de consultation auprès de la collectivité et de défense des droits portant sur une vaste gamme de préoccupations publiques dans le domaine du développement social.

[Text]

The council has been actively involved in the process of developing our Constitution. Our involvement has extended from early in the century with discussions on old age pensions, through 1941, with the Rowell Sirois Commission on Dominion Provincial Relations, to recent consultations on constitutional reform, including the development of the Charter of Rights and Freedoms. The council has also maintained a very active role in addressing major social development concerns of the federal and provincial governments, some of which required considerable sensitivity to the respective federal and provincial social policy responsibilities. Income security, pension reform, rights and services for disadvantaged persons, and social and health services are among subjects recently addressed.

Our continuing interest in the Constitution, together with our primary interest in social policy, provides the unique perspective of our presentation. Our council is sympathetic to the views and concerns of many organizations appearing before the committee, including Quebec's distinctive constitutional definition and the impact of the Accord on the Charter of Rights. However, we have restricted our attention here to the development of future, national shared-cost programs in Canada. The Meech Lake Constitutional Accord legitimizes the federal government's right to participate in future shared-cost programs. Some have argued that the Accord would reinforce the federal government's role, thereby preserving the opportunity to maintain and, when required, develop new shared-cost programs. Such may not be the case. Many of the key terms in the Accord, especially in section 106A, are not clear.

There continues to be debate as to the meaning of the key terms in this clause. What is a shared-cost program? What would comprise a "new" program or initiative? What are the elements which are to be included in a national objective? Will national objectives give some direction in determining the meaning of compatibility, reasonable compensation and other key terms?

There is little evidence to date that governments have established an agreed-upon understanding of what section 106A might mean when applied within a province. While a few premiers and provincial authorities have indicated some concern as to the impact of section 106A on future shared-cost programs, their concern did not sway them from signing the Accord; nor has there been a clearer view emanating from these provinces as to what they consider the clause to mean.

The major government report on the Accord to this point is the Report of the Special Joint Committee of the Senate and the House of Commons. It also does not provide one with a clear consistent interpretation of section 106A. This document notes the present uncertainty of the clause's terms and in fact presents two quite different interpretations of their possible meaning. Yet, it argues "that the meaning of the terms in the section will have to await judicial interpretation".

[Traduction]

Le conseil a participé activement au processus d'établissement de la Constitution. Dès le début du siècle, nous participions aux discussions sur les pensions de retraite, puis, en 1941, à la Commission royale Rowell Sirois des relations entre le Dominion et les provinces et, récemment, aux consultations sur la réforme constitutionnelle qui ont, entre autres choses, mené à la création de la Charte des droits et libertés. Le conseil a aussi contribué très activement à répondre à d'importantes préoccupations des gouvernements fédéral et provinciaux concernant le développement social et a dû, dans certains de ces cas, procéder avec beaucoup de discernement en tenant compte des responsabilités respectives des gouvernements fédéral et provinciaux en matière de politique sociale. Il s'est donc penché, récemment sur des questions comme la sécurité du revenu, la réforme des pensions, les droits des personnes défavorisées et les services qui leur sont offerts, ainsi que sur les services sociaux et de santé.

Le caractère particulier de notre mémoire réside dans le fait que nous n'avons jamais cessé de nous intéresser aux questions constitutionnelles en mettant toujours l'accent sur la politique sociale. Notre conseil partage l'opinion et les préoccupations de nombreux organismes qui ont comparu devant le comité au sujet, notamment, de la définition constitutionnelle du caractère distinct du Québec et de l'incidence de l'Accord sur la Charte des droits. Nous avons toutefois concentré notre attention sur la création de programmes nationaux cofinancés au Canada. L'Accord constitutionnel du Lac Meech légitimise le droit du gouvernement fédéral à participer à de nouveaux programmes cofinancés. D'aucuns ont soutenu que l'Accord allait renforcer le rôle du gouvernement fédéral et lui laisserait donc la possibilité de maintenir des programmes cofinancés et, au besoin, d'en créer de nouveaux. Ce pourrait être faux. Plusieurs des termes clés de l'Accord, plus particulièrement dans l'article 106A, ne sont pas clairs.

La signification des termes clés de cette disposition continue à susciter la controverse. Qu'entend-on par programme cofinancé? En quoi consisterait un «nouveau» programme ou une nouvelle «initiative»? Quels sont les éléments qui doivent faire partie intégrante des objectifs nationaux? Ces objectifs nationaux contribueront-ils à déterminer la signification de compatibilité, de juste compensation et d'autres expressions clés?

Les gouvernements ne semblent pas s'être entendus sur la signification de l'article 106A appliqué aux provinces. Bien que certains premiers ministres et certaines autorités provinciales aient exprimé quelque inquiétude quant à l'incidence qu'aura l'article 106A sur de nouveaux programmes cofinancés, ils n'en ont pas moins signé l'Accord. Ces provinces n'ont pas non plus indiqué avec davantage de précision quelle signification avait, selon elles, l'article 106A.

Le principal rapport qu'a jusqu'à maintenant publié le gouvernement au sujet de l'Accord est celui du Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes. Or, ce rapport ne contient pas d'interprétation claire et conséquente de l'article 106A. Il signale l'imprécision du libellé de l'article et présente en fait deux interprétations assez différentes de son éventuelle signification. Il soutient cependant «qu'il faudra attendre l'interprétation des tribunaux pour connaître la signification du libellé de l'article».

[Text]

The council disagrees with the committee and sees this as an abdication of responsibility to arrive at clear and agreed upon definitions. It is important that the governments indicate their understanding of the Accord. It is they who have the public responsibility for national social policies and programs. Awaiting the views of the courts on many of the definitional issues related to shared-cost program development will diminish opportunities for governments to actively co-operate and, in a timely manner, deal with emerging social concerns.

Given some definitions which could be agreed upon by governments, the clause offers a useful and supportive approach in developing future shared-cost programs.

Mr. Chairman, there then follows four points where, in our opinion, the clause has possibilities: The clause legitimizes the federal government's right to participate with the provinces in areas which have traditionally been in their exclusive jurisdiction; the clause facilitates a national commitment to address specific social concerns in a way which is clearly defined and able to be assessed without undermining provincial innovation or flexibility in designing related programs; it could provide the perspective required wherein the federal government could determine the financial resources to be forwarded to a province where they have chosen to participate in or opt out of a program, and are seeking reasonable compensation; it could offer the basis for developing greater public awareness of and participation in the development of national shared-cost programs; it could provide a means whereby voluntary organizations can more effectively focus their efforts in the interest, rights, opportunities and needs of their constituents.

The council therefore recommends that the following interpretative statement be accepted in addressing the future application of the term "national objectives" referred to in the spending powers clause of the Constitution, which is section 106A.

Mr. Chairman, referring now to the hand-out, at page 2 under the heading of "National Objectives—A Proposed Understanding", the CCSD places vital importance on ensuring that any national social program—shared-cost and others—stem from national objectives which contain key elements and are developed according to certain principles. With this view in mind, the council, based on the report of a volunteer task force of social policy experts, recommends that the following elements be included in any national objective providing the basis for specific social programs:

- (1) The specific national social need(s) to be addressed should be clarified. A statement of the desired goal and anticipated outcome which governments intend to achieve through the social programs which they establish is required.
- (2) Define the fundamental principles guiding the formulation of the national objective. These include those principles which apply to all social programs, such as ensuring one's right of access to an adequate level of services. These also include principles which apply to specific

[Traduction]

Le Conseil n'est pas d'accord avec le Comité et considère qu'en adoptant cette attitude, celui-ci renonce à sa responsabilité d'établir des définitions claires et acceptées. Il est important que les gouvernements fassent connaître leur interprétation de l'Accord. C'est à eux qu'incombe la responsabilité des programmes et des politiques sociales du pays. Attendre que les tribunaux se soient prononcés sur la définition controversée des nombreux termes concernant l'établissement de programmes cofinancés va restreindre l'aptitude des gouvernements à collaborer activement et à résoudre, au moment opportun, les problèmes d'ordre social qui surgiront.

Si les gouvernements pouvaient s'entendre sur certaines définitions, cet article contribuerait à l'établissement de nouveaux programmes cofinancés.

Monsieur le président, il y a quatre points, au titre de l'article 106A, qui pourraient à notre avis constituer des atouts: l'article légitimise le droit du gouvernement fédéral à participer avec les provinces à des programmes dans des domaines qui sont traditionnellement de compétence exclusivement provinciale; il favorise la réalisation d'un engagement national à remédier à des problèmes sociaux selon des critères clairement définis et pouvant être évalués sans porter atteinte à la capacité des provinces d'innover ou de créer des programmes connexes; il pourrait fournir le cadre nécessaire permettant au gouvernement fédéral de déterminer les ressources à affecter à une province qui a choisi de participer ou pas à un programme et qui chercherait à obtenir une juste compensation; il pourrait permettre de mieux sensibiliser le public et de favoriser la participation à l'établissement de programmes nationaux cofinancés; il pourrait donner à des organismes bénévoles les outils nécessaires pour faire valoir plus efficacement les intérêts, les droits et les besoins de leurs membres.

Le Conseil recommande donc que soit acceptée l'interprétation suivante au titre de l'application de l'expression «objectifs nationaux» figurant dans la disposition de la Constitution concernant les pouvoirs de dépenser, l'article 106A.

Monsieur le président, reportons-nous maintenant à la page 2 du mémoire sous la rubrique «Objectifs nationaux—Un projet d'entente». Le Conseil tient absolument à s'assurer que tout programme social national—cofinancé ou non—soit fondé sur des objectifs nationaux contenant des éléments clés et respecte certains principes. C'est pourquoi le Conseil recommande, en se fondant sur le rapport d'un groupe d'étude bénévole composé d'experts dans le domaine de la politique sociale, que les éléments suivants fassent partie intégrante de tout objectif national sur lequel reposera un programme social:

- (1) Il y aurait lieu de clarifier les besoins sociaux que l'on veut combler à l'échelle nationale. Le but que les gouvernements entendent atteindre par le biais des programmes sociaux qu'ils établiront devrait être défini.
- (2) Il faut définir les principes fondamentaux qui régissent la formulation de l'objectif national. Ceux-ci comprennent les principes qui s'appliquent à tous les programmes sociaux, par exemple assurer un droit d'accès à un niveau de service suffisant, et ceux qui visent les programmes

[Text]

national social programs, such as comprehensiveness, accessibility and universality.

(3) Recognition of the rights and social entitlements of those persons to whom the national objective is directed. This includes acknowledgement of both domestic and international commitments to which Canada is a signatory. It includes both moral and legally binding commitments, such as Canada's agreement to comply with numerous international covenants related to various social entitlements, service areas and persons with special needs. The Charter of Rights and Freedoms should be paramount in program responses to national objectives. This would include a commitment of those agencies responsible for delivery of national social programs, be they public or private, to comply with the Charter and other related legal commitments.

(4) A stated commitment to monitor and assess the progress in meeting social needs. This would include:

(a) maintaining a publicly-available standardized database which reflects the pattern or status of those social needs addressed in a specific national social objective;

(b) monitoring, publicly reporting and evaluating the country's progress in realizing the specific national social objective.

Under the heading "Implications for the Spending Powers Clause", the approach outlined above encourages opportunities for innovation, creativity and variety in developing and designing specific program responses. Provincial authority in the area of shared-cost programs is recognized. The opportunity for greater public understanding and participation is enhanced. Such a perspective provides an opportunity for greater public understanding and participation in recognizing and responding to the social needs of persons in Canada. This strategy, if followed in the development of national social objectives, will lead to realistic interpretations of other "key" terms in the spending powers clause. For example, the council believes it provides a method by which the federal government can respond to provinces which intend or plan to opt out of shared-cost programs, and who will claim compensation for "compatible" initiatives. Such compensation would be based on the direct relationship of a province's program response to a national objective and consistent with the principles, as well as respecting the rights and entitlements of the Charter and other covenants. It would not permit for interpreting the term "compatible" as "not repugnant to" national objectives.

Further, national objectives developed in the manner proposed by the council offer a realistic, practical approach to determine the extent of non-compliance of provinces—both those which have opted in or out of a particular shared-cost program. This would lead to the adoption of realistic criteria for determining the extent of the federal government's financial responsibility. Such an approach is evident now in the

[Traduction]

sociaux spécifiquement nationaux, tels l'intégralité, l'accessibilité et l'universalité.

(3) Il faut reconnaître les droits et les prérogatives sociales des personnes visées par l'objectif national, c'est-à-dire, entre autres choses, honorer les engagements nationaux et internationaux contractés par le Canada. Ceux-ci comprennent les engagements moraux et ceux qui créent une obligation sur le plan juridique, par exemple l'engagement du Canada à respecter de nombreux accords internationaux concernant diverses prérogatives sociales ainsi que différents secteurs de service et individus ayant des besoins spéciaux. Les programmes mis en œuvre pour atteindre les objectifs nationaux devraient accorder une place prépondérante à la Charte des droits et libertés. Ainsi, les organismes publics ou privés chargés d'exécuter les programmes sociaux nationaux, devraient s'engager à respecter la Charte et les autres engagements juridiques connexes qu'ils ont contractés.

(4) Il faut s'engager expressément à contrôler et à évaluer les progrès accomplis en vue de répondre aux besoins sociaux. À cette fin, il faudrait, entre autres:

a) tenir une base de données uniformisée qui puisse être consultée par le public et qui témoigne des tendances ou de la situation des besoins sociaux visés par un objectif social national;

b) surveiller, divulguer publiquement et évaluer les progrès accomplis au pays, quant à la réalisation de l'objectif social spécifiquement national.

Au chapitre des répercussions sur les dispositions concernant les pouvoirs de dépenser, l'approche exposée ci-dessus encourage l'innovation, la créativité et la variété dans l'élaboration et la conception de programmes spécifiques. Les pouvoirs des provinces dans le domaine des programmes à frais partagés sont reconnus. On encourage une meilleure compréhension et une participation accrue de la population. Cette approche permet cela en reconnaissant les besoins sociaux de la population canadienne et en y répondant. Si elle est suivie au moment de l'élaboration des objectifs sociaux nationaux, cette stratégie mènera à des interprétations réalistes des autres termes «clés» des dispositions concernant les pouvoirs de dépenser. Ainsi, le Conseil estime qu'elle offre au gouvernement fédéral une solution pour répondre aux provinces qui comptent se retirer des programmes cofinancés et qui demanderont une compensation pour des mesures «compatibles». Cette compensation serait directement fondée sur le lien direct qui existe entre le programme provincial et l'objectif national, sur le fait que le programme respecte ou non les principes établis et les droits et prérogatives prévus par la Charte et d'autres accords. Cette approche ne permettrait pas de donner au terme «compatible» le sens de «non contraire» aux objectifs nationaux.

En outre, s'ils sont élaborés comme le propose le Conseil, les objectifs nationaux permettront de déterminer, de façon réaliste et pratique, dans quelle mesure les provinces ne s'y sont pas conformées, aussi bien celles qui ont adhéré à un programme cofinancé que celles qui s'en sont retirées. On finira ainsi par adopter des critères réalistes pour déterminer l'étendue de la responsabilité financière du gouvernement fédéral.

[Text]

Canadian Health Bill, and will be called upon again because of a recent Supreme Court decision. It is required if we are to determine future federal governments' financial responsibility to support provinces in shared-cost programs.

In the past, meaningful consultation has not occurred on a regular basis. The apparent trend toward an increasingly closed consultative process between federal and provincial governments on matters of national social concern is unacceptable. This pattern has already been evident in the federal government's child care program. As well, the council is concerned that the "institutionalization" of the First Ministers' meeting might limit meaningful public consultation even further. Given these trends, a strong commitment by governments to publicly consult is an essential element in the formulation of national objectives. The emphasis on ensuring public access to social information will encourage governments to support the participation of voluntary organizations and other interested parties in the development, at the early stages, of national social objectives and, in late stages, on the monitoring and evaluation of programs in meeting these objectives.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Garber. Do you have anything to add, Mr. Weiler?

Mr. Richard Weiler, Policy Associate, Canadian Council on Social Development: No, but I will participate in the questions.

The Chairman: Senator Lucier, would you commence?

Senator Lucier: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Garber, how many members do you have in your organization?

Mr. Garber: Our membership has 1,500 listed, but the 1,500 includes approximately 600 organizations each with a large number of their own members. I do not know how we could precisely evaluate the numbers. We estimate that there are approximately 40,000 to 50,000 people who are aware of our program. However, approximately 18,000 receive our overview, which is part of the way in which they are identified.

Senator Lucier: I take it from your brief that you have some serious problems with the Meech Lake Accord, and therefore the members of your organization would have serious problems with that Accord. I do not mind telling you that I am also having some difficulty with that Accord. As you know, I am from the Yukon Territory and you can imagine how offended we are by this Meech Lake Accord. In fact, every aboriginal person in Canada must be insulted by it. Every northerner, every woman must be insulted, as should people who are involved in groups such as yours. Having that in mind, how is it that this Accord is going through every legislature without being hammered at every turn along the way? What is happening to us?

[Traduction]

La législation canadienne en matière de santé s'inspire de cette approche à l'heure actuelle, et l'on devra certainement y recourir à nouveau compte tenu de la décision récente de la Cour suprême. Cette approche s'impose si nous voulons déterminer de quel ordre sera la responsabilité financière du gouvernement fédéral par rapport aux programmes à frais partagés avec les provinces.

Dans le passé, les consultations valables ont été organisées de façon irrégulière. Le mécanisme de consultation entre les gouvernements fédéral et les provinces semble de plus en plus fermé en ce qui concerne les questions sociales nationales. C'est tout simplement inacceptable. Le programme fédéral au sujet des services de garde en est un exemple éloquent. En outre, le Conseil craint que l'«institutionnalisation» des conférences des premiers ministres ne limite encore davantage les consultations publiques valables. Il est donc indispensable que les gouvernements s'engagent formellement à consulter la population pour la formulation des objectifs nationaux. En insistant pour garantir à la population un accès à des renseignements d'ordre social, on incitera les gouvernements à encourager la participation d'organismes bénévoles et autres au moment de l'établissement des objectifs sociaux nationaux, puis quand rendra le moment de vérifier et d'évaluer dans quelle mesure les programmes ont permis d'atteindre ces objectifs.

Le président: Je vous remercie beaucoup Monsieur Garber. Avez-vous quelque chose à ajouter, monsieur Weiler?

M. Richard Weiler, adjoint politique, Conseil canadien de développement social: Non, mais je participerai à la période de questions.

Le président: Sénateur Lucier, voulez-vous faire la première intervention?

Le sénateur Lucier: Je vous remercie, monsieur le président. Monsieur Garber, combien de membres compte votre organisme?

M. Garber: Nous avons 1 500 membres inscrits, mais ceux-ci comprennent quelque 600 organismes qui regroupent à leur tour de nombreux membres. Je ne sais pas comment évaluer leur nombre de façon précise. Selon nos estimations, entre 40 000 et 50 000 personnes sont au courant de nos activités. Toutefois, environ 18 000 reçoivent nos bulletins. C'est une des façons que nous avons de les identifier.

Le sénateur Lucier: D'après votre mémoire, je crois comprendre que vous et, partant, les membres de votre organisme, avez de sérieuses réserves au sujet de l'Entente du lac Meech. Je ne vous cacherai pas que j'ai moi aussi certaines réserves à propos de cet accord. Comme vous le savez, je représente le territoire du Yukon; vous pouvez donc concevoir aisément à quel point nous sommes indignés de l'Entente du lac Meech. En fait, c'est une insulte à tous les autochtones du Canada, à tous les habitants du Nord, à toutes les femmes et à tous ceux qui font partie de groupes comme le vôtre. Cela dit, comment se fait-il que cet accord reçoive l'aval des assemblées législatives sans être démolé à chaque tournant? Que se passe-t-il?

[Text]

Mr. Garber: This is one of those cases where we think we are so smart, I do not know why we are not rich. I simply do not understand it either.

Senator Lucier: Why is your organization, and others like you, not petitioning the provincial premiers? After all, this Accord must be ratified within the provincial legislatures. I am not talking about going somewhere and presenting a brief, only to have that brief pushed aside as soon as you walk out of the door; I am talking about demonstrations on the stairs of the legislature of these various provinces. How are these guys getting away with this? Can you help me with respect to that?

Mr. Garber: I don't know if I can answer for Canada, but we intend to appear before the Ontario committee in March—I think March 22. We have made individual representations to ministers as well as to the premier in regard to it. We are not satisfied that this is not an amendable document in any or all of its parts. We don't consider it as locked in. An agreement in principle is not an agreement in detail. We are in the process of arguing that. To that extent I think we would be compatible with your view.

Senator Lucier: But it seems to me that this is the only committee that you will be appearing before that has not said before hand, "You can come and tell us anything you want; we are not going to do anything about it anyhow." Ontario has told you that. The joint committee told you that. Everyone is telling you before you arrive to present a brief. They say "You can present a brief, but we are going to ignore it, regardless of what you put in it." It seems to me that that is when you should stop presenting briefs and start making some demonstration. It seems to me that the people of Canada are very reluctantly accepting something that no one seems to want.

Mr. Garber: If there were a rising inflection at the end of that, indicating a question, the answer is yes, sir.

The Chairman: Mr. Weiler, did you wish to add anything?

Mr. Weiler: I have just a comment, Mr. Chairman, on a couple of things. One is that as an organization we have gone and will continue to go public on some of our views. We see this as one of many opportunities to voice the concerns that the council has already expressed and will continue to express in a number of areas related to the Accord.

The second point is that it seems to me there is some evidence of a shifting of view among some of the very premiers who signed the Accord, and in a couple of instances provinces are not sure as to where they are going with the Accord, particularly as it relates to the section that Dr. Garber has addressed dealing with spending powers.

Essentially what we are saying here, and will continue to say, is that with some definition, clarity and perspective, with a commitment to a perspective of key conditions in elements underlying any specific national objective in the future, at least in that area of the Accord one can see some positive possibilities. It is not necessary in itself, therefore, to address some of

[Traduction]

M. Garber: Voilà le genre de situation où l'on se demande comment il se fait que l'on n'est pas riche avec l'intelligence dont on est pourvu. Je ne comprends pas moi non plus.

Le sénateur Lucier: Pourquoi votre organisation et d'autres organismes semblables n'adressent-ils pas des pétitions aux premiers ministres provinciaux? Après tout, cet accord doit être ratifié par les assemblées législatives provinciales. Il ne suffit pas de présenter un mémoire qui est relégué aux oubliettes dès que l'on franchit le pas de la porte. Il faut organiser des manifestations devant les assemblées législatives des diverses provinces. Comment le gouvernement peut-il s'en tirer de la sorte? Pouvez-vous m'éclairer?

M. Garber: Je ne sais pas si je peux répondre pour l'ensemble du Canada, mais en ce qui nous concerne, nous avons l'intention de comparaître devant le comité de l'Ontario, le 22 mars si je ne m'abuse. Nous avons exposé notre point de vue à des ministres et au premier ministre de la province. À notre avis, ce document peut être modifié. Il n'est pas coulé dans le béton. Un accord de principe n'est pas un accord détaillé. Nous avons l'intention de contester cela, et en ce sens, je crois que nos opinions se recoupent.

Le sénateur Lucier: Il me semble que vous témoignez aujourd'hui devant le seul comité qui ne nous a pas invité à comparaître devant lui tout en vous prévenant que votre témoignage ne changerait rien. L'Ontario vous a fait cette mise en garde, tout comme le Comité mixte. Tout le monde vous a servi cette mise en garde avant que vous présentiez votre mémoire. On vous invite à soumettre un mémoire, mais on vous prévient qu'il restera lettre morte, quel que soit son contenu. Il me semble que le moment est venu de cesser de présenter des mémoires; l'heure est aux manifestations. Apparemment, la population canadienne accepte avec beaucoup de réticences quelque chose que personne ne semble vouloir.

M. Garber: Si c'était là une question, j'y réponds par l'affirmative.

Le président: Monsieur Weiler, voulez-vous ajouter quelque chose?

M. Weiler: Monsieur le président, je voulais simplement apporter deux précisions. Premièrement, notre organisme a exposé publiquement son point de vue et continuera de le faire. C'est là une des nombreuses occasions que nous saisissons pour exprimer des préoccupations que le Conseil a déjà fait valoir et qu'il continuera de faire valoir relativement à certains aspects de l'Entente.

Deuxièmement, on semble constater une volte-face de certains premiers ministres provinciaux qui ont ratifié l'Entente, et dans certains cas, les provinces ne savent pas où les mènera cet accord, notamment en ce qui concerne les dispositions sur les pouvoirs de dépenser dont M. Garber a parlé.

En gros, ce que nous disons et ce que nous continuerons de soutenir, c'est qu'avec certaines définitions, des précisions et une certaine perspective, avec un engagement à respecter certaines conditions clés concernant les éléments fondamentaux de tout objectif national, on peut voir certains aspects positifs à cette entente, du moins dans le domaine qui nous intéresse. Il

[Text]

the other limitations that we have spoken to and will speak to. We are party to organizations and coalitions addressing many of the other concerns.

Senator Lucier: Thank you.

The Chairman: Senator Cools.

Senator Cools: Thank you, Mr. Chairman. I observed in your remarks and in your document that you refer to the institutionalization of First Ministers' conferences. Some of us refer to that as their constitutionalization. Of interest to me is that I am hearing a lot more remarks about that. When the Accord was first signed that was one of the things that bothered me the most, because what the Accord does is to place a meeting of first ministers in roughly the same category as a meeting of Parliament, since constitutionally Parliament is required to meet once a year.

On first glance it seems to me that what we are doing is creating a situation whereby the First Ministers can sit down and trade whatever they want because next year they will get another kick at the cat. It seems to me that this is a very unique phenomenon, and I wonder if you could comment on that.

Mr. Garber: Yes, I have a few comments. We consider that to be an inter-position of a new governing instrument. It is really not parallel with Parliament; it seems to be superior to Parliament. We consider this to be a grave question. It is not to say that the First Ministers should not consult with each other and talk with each other frequently. I think it is a good thing. However, the consultation should not result in legislation, which is really effectively what has happened. This is not the direction it should move. It should retain its consultative role. I think your comment earlier was about balkanization. I think they are going to change the word internationally. They are going to call it "provincialization". That is going to be the key word, and I think it is going to be a real risk for Canada if we fail to have a national objective and a national perspective. The premiers do not speak for that. Their role specifically is to speak for provincial objectives. That is what they are there for. That is perfectly fine. But a reconciliation of those on a compromise basis rather than a formulation of a national objective, I think, is a serious problem with regard to the Accord. We should be paying very close attention to that.

Senator Cools: Thank you.

The Chairman: Senator Macquarrie.

Senator Macquarrie: Mr. Chairman, I was impressed to note a sentence here to the effect that the Constitutional Accord legitimizes the federal government's right to participate in future shared-cost programs. Until I read that I never knew that this right was illegitimate. It seems to me that this has been going on for a long, long time and has been a godsend to many of us in many provinces. I am a little surprised that the Meech Lake Accord is blamed even for that.

Mr. Weiler: My understanding of the Accord is that that is one of the strengths, that in fact the Accord does legitimately

[Traduction]

n'est donc pas nécessaire de traiter de des autres réserves dont nous avons déjà parlé en dont nous parlerons encore. Nous faisons partie d'organismes et de coalitions qui font valoir bon nombre de ces autres préoccupations.

Le sénateur Lucier: Je vous remercie.

Le président: Sénatrice Cools, la parole est à vous.

Le sénateur Cools: Je vous remercie, monsieur le président. J'ai remarqué que dans vos interventions et dans votre document, vous avez parlé de l'institutionnalisation des conférences des premiers ministres. Certains parlent de leur «constitutionnalisation». J'entends d'ailleurs beaucoup d'autres remarques à ce sujet. Lorsque l'Entente a été signée la première fois, une de mes principales inquiétudes venait de ce que cet accord confère à la rencontre des premiers ministres à peu près le même statut qu'à une séance du Parlement, celui-ci étant en effet tenu de se réunir une fois l'an aux termes de la Constitution.

À première vue, il me semble que l'on crée une situation où les premiers ministres pourront s'asseoir à la table et faire n'importe quelle concession, car l'année suivante ils auront une chance de se reprendre. Cela me semble un phénomène unique, et j'aimerais que vous me disiez ce que vous en pensez.

M. Garber: J'ai effectivement quelques remarques à faire à ce sujet. À notre avis, on interpose ainsi un nouveau instrument de gouvernement. Cet instrument n'est pas vraiment comparable au Parlement; il semble même avoir préséance sur celui-ci. À notre avis, c'est un problème grave. Cela ne signifie pas que les premiers ministres ne devraient pas se consulter et se parler fréquemment. Je pense que c'est une excellente idée. Toutefois, ces consultations ne devraient pas se solder par l'adoption de lois, comme cela s'est effectivement produit. Ce n'est pas dans cette direction qu'il faut aller. Il faut préserver ce caractère consultatif. Je pense que vous avez parlé précédemment de balkanisation. À mon avis, dans les milieux internationaux, ce terme va tomber dans l'oubli. On parlera plutôt de «provincialisation». Ce sera le mot clé. Cela dit, je pense qu'il y aura un danger réel pour le Canada si nous renonçons à adopter une perspective et un objectif nationaux. Les premiers ministres provinciaux n'abordent pas cette question. Leur rôle est de faire valoir les objectifs des provinces, ce qu'ils font. Il n'y a rien à redire à cela. Mais je pense que l'Entente pose un grave problème dans la mesure où l'on essaie de concilier ces objectifs au lieu de formuler un objectif national. Nous devrions considérer cela très sérieusement.

Le sénateur Cools: Je vous remercie.

Le président: Sénateur Macquarrie, la parole est à vous.

Le sénateur Macquarrie: Monsieur le président, j'ai été étonné de lire que l'Accord constitutionnel légitimise le droit du gouvernement fédéral de participer, dans l'avenir, aux programmes à frais partagés. Jusqu'à ce que je le lise noir sur blanc, je ne savais pas que ce droit était illégitime. Il me semble qu'il existe depuis fort longtemps et qu'il a été une bénédiction pour de nombreuses provinces. Je m'étonne un peu que l'on critique l'Entente du lac Meech même pour cela.

M. Weiler: À ma connaissance, l'un des points forts de l'Entente vient de ce que celle-ci reconnaît au gouvernement

[Text]

acknowledge the right of the federal government to be involved in areas of exclusive provincial responsibility; and for us, of course, that relates very much to the area of social programming under the Canada Assistance Plan, medical care, and so on. I believe that was the view of those who put the document together, and also the view of most legal authorities who have spoken to the document.

Mr. Garber: If I could just add a comment to that: the whole question of paternity and birth-mothering has been an issue between provinces and the federal government for a long time, and legitimacy is always arrived at after a blood test, I think.

I believe the issue in this is that in section 106A it is specified that that is a role, even though the OBNA and the Constitution identify provincial areas and federal areas. In this one the social programs and national objectives can be particularly identified as a national initiative. We thought that this was rather a good thing. If so, let us make it real rather than indefinite and allow the courts to be the final interpreter.

Senator Macquarrie: Right. I think it is a good thing too.

The Chairman: So in your view we should amend section 106A?

Mr. Garber: Yes, seriously.

The Chairman: We asked this same question of the women's group who were here before you. You have partly answered it, I think. Do you agree that this should be done, even though it is repeatedly said that any change in the Accord will scuttle the Accord?

Mr. Garber: I would not feel that a statement that you can't make a change is to be taken at face value. I think the example of the women's rights being included in the Charter was a good example. They were not going to include it and then they changed it. The fact is that the Charter itself was changed because Parliament acted to change it. I am not talking about a great popular will, but there really has to be an opportunity of making it a good act rather than a poor one, and if you don't have an opportunity then really there is no point in engaging in all of our discussion, including parliamentary activity. So I would feel that, yes, the act could go forward with considerable changes in many of its parts. We have only addressed at this point section 106A, which needs a great deal of definition to make it a useful document.

The Chairman: If I recall correctly, to date only two provinces have called hearings, namely, the Province of Quebec first, and now the Province of Ontario. You are going to appear before the Ontario group?

Mr. Garber: Yes.

The Chairman: Did you appear before the Quebec legislative group?

Mr. Garber: No, we did not. We have a Quebec office but we did not appear.

[Traduction]

fédéral le droit légitime d'intervenir dans des domaines du ressort exclusivement provincial; évidemment, pour nous, cela touche de très près les mesures sociales prévues aux termes du Régime d'assistance publique du Canada, l'assurance-maladie, etc. À mon avis, c'était là le point de vue de ceux qui ont rédigé le document et de la plupart des juristes qui s'y sont montrés favorables.

M. Garber: J'aimerais ajouter quelque chose, si vous me le permettez. Les provinces et le gouvernement fédéral se disputent depuis longtemps au sujet de cette question de paternité et maternité biologique, mais à mon avis, la légitimité est toujours établie après une analyse de sang.

Je crois que le problème vient de ce que l'article 106.A fait cette distinction, même si l'AANB et la Constitution déterminent les secteurs de compétences provinciale et fédérale. Dans le cas présent, les programmes sociaux et les objectifs nationaux peuvent être définis comme des mesures nationales. À notre avis, c'est une bonne chose. Aussi, pourquoi ne pas dire les choses clairement au lieu de laisser subsister des incertitudes et partant de laisser aux tribunaux le soin d'en faire l'interprétation ultime?

Le sénateur Macquarrie: En effet. Je pense moi aussi que c'est une bonne solution.

Le président: À votre avis, nous devrions donc modifier l'article 106.A?

M. Garber: Oui, en profondeur.

Le président: Nous avons posé la même question au groupe de femmes qui vous a précédés. Je pense que vous avez répondu partiellement à notre question. Croyez-vous, à maintes reprises, que toute modification sabordera l'Entente?

M. Garber: Je ne pense pas qu'il faille prendre au pied de la lettre cette déclaration concernant l'impossibilité d'apporter quelque modification que ce soit. Je pense que l'exemple des droits des femmes inclus dans la Charte est éloquent. Ils ne devraient pas y figurer, puis on a changé d'idée. En fait, la Charte a été modifiée parce que le Parlement a pris les mesures nécessaires pour le faire. Je ne parle pas ici d'une grande volonté populaire. Cependant, on doit vraiment avoir la possibilité d'adopter une loi adéquate plutôt qu'une loi qui laisse à désirer, autrement, à quoi bon toutes ces discussions et tous ces travaux parlementaires? Pour répondre à votre question, oui, je pense que la loi pourrait être adoptée avec de nombreuses modifications. Jusqu'à maintenant, nous n'avons parlé que de l'article 106.A, qui nécessitera de nombreux éclaircissements pour être utile.

Le président: Si je ne m'abuse, jusqu'à maintenant, seulement deux provinces ont tenu des audiences, soit le Québec et maintenant l'Ontario. Allez-vous témoigner devant le comité ontarien?

M. Garber: Oui.

Le président: Avez-vous comparu devant le comité législatif du Québec?

M. Garber: Non. Nous avons un bureau au Québec, mais nous n'avons pas comparu devant le comité.

[Text]

The Chairman: To your knowledge, none of your groups did? I ask this because you are an umbrella organization.

Mr. Garber: Well, some did appear, those affiliated with us, but they were not under our rubric. I can't take either credit or blame for what they did.

The Chairman: I believe that Manitoba, by its present Constitution, is compelled to hold hearings. Will you be appearing before the Manitoba Legislature?

Mr. Garber: Yes.

The Chairman: And what about New Brunswick?

Mr. Garber: Yes, we will have somebody there too.

The Chairman: Have you approached the premiers or legislators in other provinces?

Mr. Weiler: The intention is to approach all of the first ministers, regardless of whether or not committees are struck to deal with the matter. In cases where committees are struck and have been struck, we intend to appear before those committees as well.

The Chairman: Are there any other questions? If not, I would like to thank you for taking the time to come and share your views with us.

Mr. Weiler: I might just explain that you have some material which was developed some time ago. Today we handed out the material on spending powers. There is a background document that is being handed out now, which gives more flavour and an historical perspective to the key issues that Dr. Garber raised this morning. We hope that it will be of use to you, and we will be glad to provide any further information you might wish on the subject.

The Chairman: Thank you very much. We will now take a short recess.

Short recess.

Upon resuming.

Le président: Alors le prochain témoin est monsieur Henri Laberge de la Centrale de l'enseignement du Québec.

Mr. Laberge will be making his presentation in French. For those of you who would rather be using the interpretation service, I ask you to use the earpiece.

Alors monsieur Laberge nous vous souhaitons la bienvenue. Votre mémoire a été distribué à tous les membres du comité. Il est devant eux à ce moment-ci. Vous pouvez en lire les parties que vous désirez. Je doute cependant que vous ayez le temps de lire la totalité de votre mémoire toute la chose car nous devons nous en tenir à notre horaire de la demi-heure en toute justice pour les autres témoins qui seront ici plus tard aujourd'hui. Alors si vous êtes prêt monsieur Laberge, nous vous écoutons avec plaisir.

M. Henri Laberge, Centrale de l'enseignement du Québec: Je vous remercie monsieur le président. Je dois vous dire tout d'abord que j'aurais aimé présenter ce mémoire à l'Assemblée nationale du Québec, ce qui n'a pas été possible pour une raison que vous comprendrez fort bien. L'Assemblée nationale n'a pas entendu aucun mémoire après l'entente du 3 juin 1987.

[Traduction]

Le président: Et à votre connaissance, aucun de vos groupes ne l'a fait? Je vous pose la question car vous êtes un organisme parapluie.

M. Garber: Certains groupes affiliés à notre organisme ont comparu, mais pas en notre nom. On ne peut donc pas nous attribuer de mérite ni nous critiquer pour leur comparution.

Le président: Je crois que le Manitoba, aux termes de sa constitution, est obligé de tenir des audiences. Allez-vous comparaître devant l'assemblée législative du Manitoba?

M. Garber: Oui.

Le président: Et au Nouveau-Brunswick?

M. Garber: Oui, nous allons aussi comparaître là-bas.

Le président: Avez-vous contacté les premiers ministres ou des législateurs d'autres provinces?

M. Weiler: Nous avons l'intention de contacter tous les premiers ministres, indépendamment du fait que des comités soient formés ou non pour étudier la question. Nous comptons comparaître devant les comités qui sont actuellement formés ou qui l'ont été.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? En ce cas, je vous remercie d'être venus nous faire part de votre point de vue.

M. Weiler: Je veux simplement signaler que vous avez en main des documents qui ont été rédigés il y a un certain temps. aujourd'hui, nous avons distribué un document sur les pouvoirs de dépenser. Nous distribuons actuellement un document de fond qui donne une meilleure idée et une perspective historique des questions clés dont M. Garber a parlé ce matin. Nous espérons qu'il vous sera utile. Nous nous ferons un plaisir de vous fournir de plus amples renseignements à ce sujet.

Le président: Merci beaucoup. Nous allons maintenant faire une brève pause.

Brève pause.

Reprise de la séance.

The Chairman: Our next witness is Mr. Henri Laberge of the Centrale de l'enseignement du Québec.

M. Laberge fera son exposé en français. Ceux qui veulent se prévaloir des services d'interprétation sont priés d'utiliser leur écouteur.

Welcome, Mr. Laberge. Your brief has been distributed to all the members of the Committee. They have it in front of them at this moment. You may read parts of it if you wish, but I doubt that you'll have time to read the whole thing, because we have to stick to our half-hour timetable in justice to the other witnesses who will be here later in the day. So if you're ready, Mr. Laberge, we'll listen to your remarks with pleasure.

Mr. Henri Laberge, Centrale de l'enseignement du Québec: Thank you, Mr. Chairman. I should start by saying that I would have liked to present this brief to the Quebec National Assembly. This was impossible for the obvious reason that the National Assembly has not heard any briefs since the Constitutional Accord was reached on June 3, 1987.

[Text]

L'Assemblée nationale avait entendu des mémoires après l'Accord du lac Meech et avant l'Accord constitutionnel du 3 juin, ce qui veut dire qu'on discutait à ce moment-là de textes qu'on ne connaissait même pas. La Centrale de l'enseignement du Québec pour laquelle je travaille a présenté un mémoire dans lequel elle s'est opposée assez vigoureusement au principe de l'Entente du lac Meech. Elle n'a pu discuter des textes mêmes qui ont été adoptés par la suite.

L'Accord constitutionnel du 3 juin 1987 me semble une mauvaise entente pour plusieurs raisons que je développerai dans le cours de mon mémoire mais tout particulièrement en raison de la méthode selon laquelle il a été adopté. Il me semble que c'est une illustration de l'érosion du pouvoir législatif et du pouvoir constituant aux mains de 11 personnes dans ce pays. Je considère cela extrêmement dangereux.

Nous savons que dans notre régime parlementaire, le pouvoir législatif est de plus en plus entre les mains du premier ministre et du conseil des ministres. Ici on consacre au niveau constitutionnel le principe que ce sont les premiers ministres qui ont l'initiative constitutionnelle, presque dictatoriale, puisqu'une fois l'entente établie par les premiers ministres, les Assemblées législatives et le Parlement fédéral ne peuvent rien y changer.

Je suis également en désaccord avec l'Accord constitutionnel en raison de son contenu. Je citerai maintenant mon mémoire. J'y parlerai à l'occasion du Canada anglais. Je veux expliquer ce que j'entends par Canada anglais.

Cette expression ne doit pas être entendue comme désignant l'ensemble des citoyennes et citoyens canadiens dont l'anglais est la langue maternelle ou comme ne pouvant inclure que des personnes d'expression anglaise, comme on le dit dans le texte de l'accord constitutionnel.

L'expression «Canada anglais» telle que moi je l'entends, désigne d'abord l'ensemble des provinces ou régions du Canada où la langue anglaise assume, par delà la diversité des langues maternelles des personnes qui y vivent, la fonction de langue commune.

Elle désigne également l'ensemble des provinces qui, tout en respectant les valeurs culturelles et les habitudes de vie propres aux familles d'origines diverses qui y vivent, sont régies par un droit privé d'origine anglaise.

Je rappelle qu'un des objectifs de l'union fédérale réalisée en 1867 était de favoriser de façon spéciale l'unification du Canada anglais, notamment par la promotion d'une certaine uniformité des lois et des politiques applicables aux provinces anglaises. L'article 94 de la Loi constitutionnelle de 1867 prévoyait même l'octroi au Parlement fédéral de la compétence d'adopter des lois relatives à la propriété et au droit civil pour l'ensemble des provinces anglaises mais non pour le Québec.

Le Canada anglais possède déjà une certaine personnalité collective, mais il a besoin de parfaire son unité et sa cohérence. La concertation inter-gouvernementale, la mise en vigueur de programmes nationaux et les interventions du gouvernement fédéral dans les domaines de l'enseignement, de la formation, de la recherche, du développement scientifique et de la culture sont des moyens susceptibles de contribuer à parfaire cette unité et cette cohérence sociétales. C'est pourquoi

[Traduction]

The National Assembly only heard briefs after Meech Lake and before June 3, which means that people were discussing texts they hadn't even seen. The Centrale de l'enseignement du Québec, for which I work, presented a brief in which it opposed quite vigorously the principle underlying the Meech Lake accord. We were not able to discuss the actual texts because they were adopted later.

The Constitutional Accord of June 3, 1987, strikes me as a bad agreement for a number of reasons, which I will expand on during my *presentation*, but especially because of the way it was adopted. It seems to me to have been an illustration of the erosion of legislative and constitutional power, at the hands of eleven people in this country. I consider that extremely dangerous.

We know that in our parliamentary system, the legislative power is increasingly concentrated in the hands of the Prime Minister and his Cabinet. Here we see enshrined at the constitutional level the principle that it is the first ministers who control, almost like dictators, the constitutional initiative, since once the Accord was established by the first ministers, the provincial legislatures and the federal parliament could change nothing.

I am also opposed to the Constitutional Accord on the basis of its contents. Here I will quote from my brief, where I speak occasionally of «English Canada». I want to explain what I mean by that expression.

It must not be taken to designate all Canadian citizens whose mother tongue is English, or to include only those individuals who speak English, as the text of the Constitutional Accord says.

«English Canada» as I use the expression refers first of all to the group of provinces or regions of Canada where the English language assumes the function of a *lingua franca* no matter what other languages may be the mother tongues of the people living in those provinces or regions.

It also designates the group of provinces that, while respecting the cultural values and customs of the diversity of ethnic families who inhabit them, are governed under a private law system of British origin.

I would remind you that one of the objectives of the federal union achieved in 1867 was to encourage the unification of English Canada, in particular by promoting uniformity of the laws and policies applicable to the English provinces. Section 94 of the *Constitution Act, 1867*, even provided that the federal Parliament could have jurisdiction to pass legislation regarding property and civil law for all the English provinces, but not for Quebec.

English Canada already has a certain collective personality, but it needs to achieve its final unity and coherence. Intergovernmental cooperation, the implementation of national programs, and federal government interventions in the areas of education, training, research, scientific development and culture, are all ways of contributing to that unity, the social coherence. That is why the provinces of English Canada tend to attach greater importance to involvement in major national

[Text]

les provinces du Canada anglais ont tendance à attacher plus d'importance à leur implication dans les grandes décisions nationales qu'à une revendication de compétences exclusives. Cela est tout à fait légitime et se comprend très bien.

Il faut comprendre cependant que le Québec ne peut pas se laisser inclure dans cette dynamique unificatrice, harmonisatrice et concertative sans renoncer à la marge de manoeuvre dont il a besoin pour répondre à ses besoins nationaux spécifiques.

J'utiliserai également dans le présent mémoire les expressions de «peuple québécois» et de «nation québécoise». Il doit être clair que ces expressions ne peuvent pas s'entendre comme ne désignant qu'une partie (fut-elle majoritaire) des citoyennes et des citoyens domiciliés au Québec. Quand je parlerai du peuple québécois, cela désigne l'ensemble des personnes domiciliées au Québec.

Nous dirons que le Québec a le droit d'être aussi français que le reste du Canada a le droit d'être anglais. Il a le droit de promouvoir le français comme langue commune et d'en faire la langue de fonctionnement de ses institutions économiques et politiques, par delà la diversité des langues maternelles de ses citoyennes et citoyens. Il a le droit de conserver et de perfectionner selon son génie propre le droit civil d'origine française qui est le sien et d'adapter l'ensemble de ses lois et de ses institutions à l'esprit de ce droit civil.

Le Québec français, ce n'est donc pas une entité ethnique qui n'incluerait que des personnes d'origine ou de langue maternelle française. Il comprend tous ceux et celles qui, quelle que soit leur origine, leur langue ou leur religion, choisissent de demeurer au Québec et d'y vivre.

Or le Québec a besoin aussi de parfaire sa cohérence interne. Il doit donc disposer des moyens législatifs et fiscaux qui lui permettent de se construire selon son génie propre. Autant le Canada anglais a besoin d'une unité de direction et d'une concertation des initiatives gouvernementales, autant le Québec a besoin de compétences propres et d'autonomie.

Les besoins nationaux du Canada anglais et les besoins nationaux du Québec sont différents, ils ne sont pas forcément contradictoires. Mais il faut cesser de considérer le Québec comme une simple province au même titre que toutes les autres. Le Canada anglais doit cesser de refuser systématiquement au Québec ce qu'il ne veut pas, pour des raisons évidentes, accorder à ses propres provinces. Le Québec, quant à lui, devrait cesser de chercher son salut dans la multiplication des embûches au fonctionnement du régime fédéral ou aux interventions fédérales qui sont nécessaires à l'unification nationale du Canada anglais.

En somme les nations canadienne-anglaise et québécoise doivent s'employer à développer des moyens de s'entraider lorsque nécessaire sans se nuire mutuellement comme elles le font trop souvent. Elles devraient trouver aussi le moyen de reconnaître pleinement les personnalités nationales distinctes des peuples autochtones ainsi que leur droit à l'autodétermination.

La voie de l'avenir est celle de l'autodétermination dans la coopération. La Constitution canadienne devrait favoriser et promouvoir l'autodétermination du Canada anglais et donc le

[Traduction]

decisions than to demanding exclusive jurisdiction. This is perfectly legitimate, and easily understandable.

But Quebec, it must be understood, cannot allow itself to be included in this unifying, harmonizing, cooperative process without giving up the margin for manoeuvre it needs to meet its own specific needs.

In my brief I also use the expressions «the people of Quebec» and «the Quebec nation». It must be clearly understood that these expressions do not refer to any one portion (even though a majority portion) of the inhabitants of the Province of Quebec. When I speak of the Quebec people I mean everyone who lives in Quebec.

We say that Quebec has the right to be just as French as the rest of Canada is English. It has the right to promote French as its *lingua franca* and to make French the working language of its economic and political institutions, however diverse the mother tongues of its inhabitants may be. It has the right to preserve and to improve, as it sees fit, the civil law system it has inherited from France and made its own, and to bring all its laws and institutions into line with the spirit of this civil law.

«Le Québec français» is thus not an ethnic entity that includes only people whose origin or mother tongue is French. It includes everyone of any origin, language or religion, who chooses to stay and live in Quebec.

Like English Canada, Quebec too needs to put the finishing touches on its internal coherence. To do so it needs the legislative and fiscal means that enable it to construct itself as its native genius dictates. Just as English Canada needs unity of leadership and cooperation in government initiatives, Quebec needs autonomy and its own jurisdiction.

Canada's national needs and Quebec's national needs are different, but that need not mean they are contradictory. But we must stop regarding Quebec as simply a province like the rest. English Canada must stop systematically refusing to give Quebec what for obvious reasons it does not wish to give its own provinces. Quebec for its part must stop looking for its salvation in obstructing the federal system and the federal action necessary for the national unification of English Canada.

In short, the English-Canadian and Québécois nations must get to work developing ways to help one another when necessary without working against one another's interests as they too often do. They should also look for a way to recognize fully the distinct national identities of our native peoples, and their right to self-determination.

The way of the future is self-determination in a framework of cooperation. The Canadian Constitution should encourage and promote the self-determination of English Canada and

[Text]

libérer de plus en plus de tous les droits de veto qui pourraient freiner son aspiration à l'unité nationale; elle devrait en même temps reconnaître franchement le droit à l'autodétermination du peuple québécois et des peuples autochtones. Ceux-ci pourraient alors continuer à vivre dans une union canadienne qui assumerait la défense de leurs droits nationaux.

L'Accord constitutionnel du 3 juin 1987 ne répond ni aux besoins nationaux du Canada anglais, ni à ceux du Québec, ni à ceux des peuples autochtones. Pire, il prétend instituer un ordre constitutionnel où les deux principaux groupes nationaux auront les moyens de se nuire et de se paralyser mutuellement, beaucoup plus que par le passé et où ils ne disposeront ni l'un ni l'autre des moyens de se développer dans le sens de leurs aspirations respectives. De plus l'accession par la voie légale des peuples autochtones à une forme d'autonomie politique sera rendue plus difficile qu'elle ne l'était sous le régime de 1982.

L'Accord constitutionnel du 3 juin 1987 est mauvais pour toutes les nations constitutives du Canada (Canada anglais, Québec et peuples autochtones) parce que:

en réduisant la visions du Canada à une conception purement individualiste, il semble nier la légitime aspiration du Canada anglais à réaliser et à parfaire son unité «nationale» aussi bien que les aspirations à l'autonomie du Québec et des peuples autochtones;

en ne reconnaissant explicitement en début du texte constitutionnel que deux catégories de Canadiens, il rejette dans l'oubli le fait autochtone aussi bien que l'indispensable apport des minorités ethniques à la construction «nationale» du Canada anglais aussi bien qu'à celle du Québec.

En accordant le droit à chaque province anglaise de se retirer des programmes «nationaux», il compromet l'efficacité de ces programmes et leur apport au développement d'un sentiment «national» canadien-anglais.

En reconnaissant le droit du gouvernement fédéral d'intervenir au Québec dans des domaines de compétence provinciale exclusive (malgré un droit de retrait limité), et en obligeant le Québec à se soumettre aux objectifs dits «nationaux» jusque dans ses propres programmes, il compromet gravement l'autonomie dont le Québec a besoin pour se développer.

En offrant à toutes les provinces la possibilité de se prévaloir d'un accord sur l'immigration, tout en maintenant la prépondérance de la législation fédérale en la matière, il compromet l'unification des politiques d'immigration du Canada anglais, sans vraiment reconnaître au Québec le plein droit à une politique d'immigration qui lui soit propre.

En soumettant trop de matières au veto de chacune des provinces, il rend plus difficile l'adaptation du régime politique canadien aux réalités contemporaines et aux aspirations «nationales» du Canada anglais, sans accorder quelque autonomie supplémentaire au Québec et aux peuples autochtones.

En soumettant la Constitution de toute nouvelle province au veto de chacune des provinces actuelles, il rend plus difficile la création éventuelle de provinces autochtones.

[Traduction]

thus increasingly liberate it from all the rights of veto that could hamper its aspiration for national unity; at the same time, the Constitution should squarely recognize the right of the Quebec people, and of Canada's native peoples, to self-determination. All these peoples could thus continue to live within a Canadian union that would be responsible for defending their rights as nations.

The Constitutional Accord of June 3, 1987, does not meet the national needs of English Canada, or of Quebec, or of native people. Worse still, it claims to be instituting a constitutional system in which the two chief national groups will have the means to hurt and hamstring each other much more than they did in the past, and in which neither of them will have the means to develop in the direction of their respective national aspirations. In addition, native Canadians' access via legislation to some form of political autonomy will be even harder than it was under the 1982 system.

The Constitutional Accord of June 3, 1987, is bad for all the founding nations of Canada, the English, Quebec, native peoples.

By reducing the vision of Canada to simply a collection of individuals, it appears to deny the legitimate aspirations of English Canada to achieve and perfect its own «national» unity as well as the aspirations of Quebec and native peoples to autonomy.

By failing to recognize explicitly at the start of the constitutional text more than two categories of Canadian, it shrugs aside the fact of the existence of native peoples as well as the indispensable contribution of the ethnic minorities to the construction of a «national» English Canada and a «national» Quebec.

By giving each Canadian province the right to opt out of «national» programs, it compromises the effectiveness of such programs and their contribution to the development of a «national» sentiment in English Canada.

By recognizing the right of the federal government to intervene in Quebec in areas of exclusively provincial jurisdiction (apart from a limited right to opt out) and by obliging Quebec to accept to so-called «national» objectives for its own programs, it seriously compromises the autonomy that Quebec needs if it is to evolve.

By offering all the provinces the opportunity to make use of an agreement on immigration, while maintaining the primacy of federal legislation in this area, it compromises the unification of immigration policies in English Canada without really giving Quebec the full right to control over an immigration policy of its own.

By submitting too many areas to a veto by any of the provinces, it makes it more difficult to adapt the Canadian political system to modern realities and to the «national» aspirations of English Canada, without providing the slightest additional autonomy to Quebec or to native peoples.

By submitting the creation of any new province to the veto of all the existing provinces, it complicates the future creation of provinces of native people.

[Text]

L'Accord constitutionnel du 3 juin 1987 est mauvais également pour la démocratie et du point de vue de la promotion des droits humains parce que:

il rend plus difficile l'abolition éventuelle du Sénat.

Il laisse subsister les embûches de l'article 93 de 1867 à la restructuration du système scolaire québécois.

Il maintient intégralement le pouvoir déjà reconnu au Parlement et aux législatures de déroger aux dispositions les plus importantes de la Charte en ce qui a trait aux droits fondamentaux de la personne.

Il ne propose rien pour favoriser une plus grande égalité entre les hommes et les femmes au sein des institutions politiques et judiciaires.

J'ajouterais qu'en constitutionnalisant les conférences des premiers ministres, il contribue à accroître l'érosion du pouvoir législatif au profit du pouvoir exécutif.

Tel qu'il est présentement rédigé, le projet de modification constitutionnelle concocté par nos 11 premiers ministres est inacceptable.

Je soumetts donc une série de propositions. Je ne vous les lirai pas. Au cours de la discussion, je pourrai y revenir. Alors, je vous remercie monsieur le président et j'attends vos questions.

Le président: Je vous remercie monsieur Laberge. Je crois que le sénateur Lucier a des questions à vous poser.

Le sénateur Lucier: Je vous remercie monsieur le président. Monsieur Laberge, on a dit que l'Accord du lac Meech donne à la province de Québec tous les pouvoirs que René Lévesque, lorsqu'il était premier ministre du Québec, a demandé lors du référendum sur la séparation. Est-ce que vous êtes d'accord avec cette idée?

M. Laberge: Non, absolument pas, l'Accord ne contient rien de ce qui était demandé à l'occasion du référendum. Au fond, je dis que c'est un accord hypocrite parce qu'il lance des expressions qui laissent supposer un contenu. Il ne donne aucun contenu correspondant aux expressions qu'il a lancées.

J'ai entendu des gens dire qu'ils étaient en désaccord avec le fait que le Québec constitue une société distincte. Évidemment je ne suis pas d'accord avec cette affirmation sauf que j'ai plus de respect pour ceux qui disent: nous ne voulons pas que le Québec soit reconnu comme une société distincte, donc nous sommes contre cet accord. J'ai moins de respect pour ceux qui disent oui, le Québec est une société distincte mais on ne vous donne rien qui correspond à la définition que vous nous avez donnée.

Le sénateur Lucier: Je pense qu'il n'y a pas bien du monde qui est en désaccord avec le fait que le Québec soit une société distincte. Au Canada, que ce soit dans le Nord ou dans l'Ouest, il est bien reconnu que le Québec est une société distincte.

Quand on dit dans la Constitution que le Québec est une société distincte, je vois là un problème. Comment est-ce qu'on ne peut pas dire que les peuples autochtones ne constituent pas

[Traduction]

The Constitutional Accord of June 3, 1987, is also bad for democracy and from the point of view of the promotion of human rights.

It makes the eventual abolition of the Senate more difficult.

It leaves untouched the obstacles to restructuring of the Quebec school system found in section 93 of the 1867 Act.

It maintains in its entirety the powers previously granted to the federal parliament and the provincial legislatures to override the most important provisions in the Charter regarding fundamental human rights.

It proposes nothing that would encourage greater equality between men and women in our political and judicial institutions.

I would also add that by formalizing first ministers' conference in the Constitution, it helps to increase the erosion of the legislative power to the benefit of the executive power.

As it now stands, the proposed constitutional amendment concocted by our eleven First Ministers is unacceptable.

I therefore submit a series of proposals. I won't read them to you. During the discussion I can revert to them. Thank you, Mr. Chairman, I would be happy to answer questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Laberge. I think Senator Lucier has some questions to ask you.

Senator Lucier: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Laberge, it is said that the Meech Lake Accord gives the Province of Quebec all the powers that René Lévesque asked for at the time of the separation referendum, when he was Premier of Quebec. Do you agree?

Mr. Laberge: No, absolutely not. The Accord doesn't contain anything that was asked for at the time of the referendum. Basically, I would call this a hypocritical accord because it tosses around words that suggest there is some kind of content to the thing, whereas in fact nothing in the content corresponds to the words.

I've heard some people say they didn't agree with recognition of Quebec as a distinct society. Obviously I don't agree with them, but I have more respect for people who say, "We don't want Quebec to be recognized as a distinct society, therefore we oppose the Accord," than for people who say, "Quebec is a distinct society but we're not going to give you any substance that corresponds to the definition."

Senator Lucier: I don't think there are many people who dispute the fact that Quebec is a distinct society. In Canada, whether up North or out West, it's acknowledged that Quebec is a distinct society.

When it says in the Constitution that Quebec is a distinct society, I see a problem. How can it not be said also that native people constitute a distinct society? How can both these viewpoints be maintained?

[Text]

une société distincte? Comment est-ce qu'on peut soutenir ces deux points de vue?

M. Laberge: Je pense que l'on devrait dire également que les peuples autochtones ont le droit de constituer des sociétés distinctes. Ce ne sont pas les autochtones qui ont décidé d'avoir un régime légal distinct et d'être mis en tutelle par la Loi sur les Indiens depuis plus de 100 ans. Ce statut juridique en a fait un peuple distinct. Je pense qu'il est normal que ces peuples-là aspirent à l'autodétermination et à une marge d'autonomie politique qui correspondent aux caractères distinctifs qui se sont développés. Si on accorde au Québec la reconnaissance d'être une société distincte, il serait tout à fait normal de reconnaître ce droit aux peuples autochtones.

Le sénateur Lucier: C'est mon point de vue. Si nous le reconnaissons dans une instance, il faut le reconnaître dans les autres instances aussi. Il faut le reconnaître pour les Indiens et les peuples autochtones. Nous devons dire que dans la Constitution du Canada, le Québec est une société distincte, on peut faire cela mais pas seulement pour le Québec.

M. Laberge: Je suis tout à fait d'accord avec vous.

Le président: Je vous remercie sénateur Lucier.

The next questioner is Senator Marchand, but before I call on Senator Marchand—

Monsieur Laberge, je vous encouragerais à prendre l'écouteur.

Mr. Laberge may have some problem with the translation, so I would ask Senator Marchand to ask his questions slowly to be sure the translators can properly translate them into French.

Senator Marchand: Thank you, Mr. Chairman.

Vous devrez m'excuser car je ne comprends pas très bien le français mais mon arrière-grand-père était d'origine canadienne-française.

Or, as you would say, if there were a Frenchman in the wood pile.

I was raised on a reservation, so that has been my life. I do not know very much about the French part of it, but I have great respect for it.

Mr. Chairman, I wish to make a brief statement. I want to read this more carefully to understand all of its implications. I just want to say now that I was a member of Parliament from 1968 until 1979 and that I fought hard in western Canada against the ignorance of the French fact in this country. Mr. Laberge is probably well aware that we had people telling us that we were shoving French down their throats, and all kinds of ridiculous things. I also fought hard for the Official Languages Act, which is a very good law. I also fought hard for French radio and television in British Columbia. I very much submit to the theory that Canada is the home to all of us, with French and English being the official languages. Canada is made up of the French, the English and many multicultural groups.

I can tell you that I have great difficulties with this special status, or this "distinct society" reference, in the Meech Lake

[Traduction]

Mr. Laberge: I think we should also stipulate that the native peoples have the right to constitute distinct societies. It wasn't the native peoples who decided to be governed by a separate system of laws and be made wards by the Indian Act for over 100 years. Their legal status makes them a distinct people. I think it's normal that they aspire to self-determination and to a measure of political autonomy that corresponds to the distinctive characteristics they have developed. If Quebec is recognized as a distinct society, it would be absolutely normal to extend the same recognition to native people.

Senator Lucier: That's my view. If we grant it in one instance, we have to grant it in other instances as well. Canada's Indians and native peoples must be granted it. We will have to say in the Constitution that Quebec is a distinct society but not just Quebec.

Mr. Laberge: I agree with you completely.

The Chairman: Thank you, Senator Lucier.

La prochaine intervenant est le sénateur Marchand, mais avant de lui donner la parole . . .

Mr. Laberge, I would urge you to use your earpiece.

M. Laberge aura peut-être quelque difficulté avec la traduction. Je demanderais au sénateur Marchand de poser ses questions lentement afin que les interprètes puissent les traduire correctement en français.

Le sénateur Marchand: Merci Monsieur le président.

You must excuse me—I don't speak French very well, even though my great-grandfather was French Canadian.

J'ai donc un peu de sang français.

J'ai vécu dans une réserve, c'est là que j'ai été élevé. Je ne connais pas très bien mes antécédents français, mais ils m'inspirent le plus grand respect.

Monsieur le président, j'aimerais faire une brève remarque. Je veux lire ce document plus attentivement pour bien m'en pénétrer. Ce que je veux dire maintenant c'est que j'ai été député de 1968 à 1979 et que dans l'Ouest du Canada, j'ai combattu avec acharnement l'ignorance du fait français au pays. M. Laberge est sans doute au courant de toute les choses ridicules dont nous avons été accusés, comme de forcer les anglophones à parler français. J'ai aussi défendu ardemment la Loi sur les langues officielles, que je considère excellente. Je me suis également battu pour qu'il y ait des stations de radio et de télévision françaises en Colombie-Britannique. Je souscris entièrement à l'idée que nous sommes tous chez nous au Canada, et que le français et l'anglais y sont les langues officielles. Le Canada est composé de groupes francophones, anglophones et de nombreux groupes multiculturels.

J'avoue que je conçois mal ce statut spécial, cette notion de «société distincte» contenu dans l'Entente du lac Meech. Si

[Text]

Accord. I think that if any province is given special powers we are going to be led to a different kind of country, we are going to be balkanized. If there is special status for groups, then I think we will be led to a far different country, a far weaker country and not the kind of country our Fathers of Confederation had envisioned when they put some fairly good suggestions before the people of Canada.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Senator Marchand.

Monsieur Laberge, avez-vous des commentaires à apporter?

M. Laberge: Oui, monsieur le président. Sur la crainte de la balkanisation, je pense, au contraire que le danger d'affaiblissement du Canada réside dans une reconnaissance trop faible ou ambiguë de la spécificité québécoise.

Ce que j'ai expliqué dans mon mémoire, c'est qu'on a toujours eu tendance, surtout depuis les années 30 jusqu'à aujourd'hui, à aborder la question constitutionnelle comme une guerre de tranchée. D'un côté le Québec essayait de multiplier ses possibilités de droit de veto pour empêcher le Canada anglais d'évoluer dans un sens qui ne lui convenait pas. D'un autre côté le Canada anglais tenait à essayer d'imposer d'une certaine façon, un point de vue constitutionnel au Québec.

Ma thèse est qu'il faut reconnaître franchement que le peuple québécois constitue une société distincte, non pas se contenter de le dire dans une phrase mais en tirer les conséquences réelles. Cela veut dire à ce moment-là qu'il faut enlever au Québec tous les droits de veto qui sont des embûches au développement du reste du Canada dans le sens de ses aspirations et en même temps laisser au Québec toute la marge d'autodétermination dont il a besoin pour se développer selon son génie propre.

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire, parce que l'on reconnaît le Québec comme une société distincte, d'en arriver un jour à reconnaître chacune des provinces comme une société distincte dans le même sens. Je pense qu'il suffit un peu de regarder l'histoire de la Constitution du Canada. Le Canada a été constitué à partir de provinces qui ont été créées par les anglophones à partir du droit anglais et d'une province qui est la seule à avoir maintenu le droit français. Elle a été incorporée dans le Canada avec un statut spécial dès 1867 mais elle avait déjà un statut spécial très longtemps avant.

Dès 1774, par le *Quebec Act*, le Parlement britannique avait reconnu que le Québec constituait un cas spécial au sein de l'Empire. C'était la seule province de l'Empire à l'époque qui n'était pas régie par le droit anglais. Cela a été reconnu par le *Quebec Act* de 1774.

Alors quand le Québec est entré dans la Confédération, on a reconnu ce fait-là par l'article 94 de la Constitution de 1867. L'article 94 reconnaît que le Parlement fédéral pourrait faire des lois sur la propriété privée et sur le droit civil pour les provinces autres que le Québec mais non pas pour le Québec.

Alors le Québec a toujours eu un statut spécial. Ce que nous demandons c'est que ce statut spécial soit davantage protégé, davantage affirmé mais qu'en retour on enlève au Québec ce qu'il lui reste de droit de veto pour empêcher l'évolution constitutionnelle du Canada anglais tel qu'il le désire.

[Traduction]

nous accordons des pouvoirs spéciaux à une province données, nous allons nous retrouver dans un pays différent, un pays balkanisé. La reconnaissance d'un statut spécial à certains groupes changera complètement la face de notre pays et l'affaiblira; le Canada ne sera plus le même pays que celui que les Pères de la Confédération avaient envisagé lorsqu'ils ont soumis leurs intéressantes propositions au peuple canadien.

Merci Monsieur le président.

Le président: Merci sénateur Marchand.

Mr. Laberge, would you like to comment?

Mr. Laberge: Yes, Mr. Chairman. As far as the danger of balkanization is concerned, I think on the contrary that the threat to Canada's strength lies in only recognizing Quebec's distinctiveness half-heartedly or ambiguously.

As I explained in my brief, there has always been a tendency, from the 1930s on, to approach the constitutional question as though it were trench warfare. On the one side you had Quebec trying to multiply its veto rights, in order to prevent English Canada from evolving in a direction that didn't suit Quebec. And on the other you had English Canada trying hard to impose its own constitutional viewpoint on Quebec.

My argument is that the people of Quebec must be recognized explicitly as a distinct society, and this recognition must be not just verbal but concrete. That means at this point that Quebec has to lose all its rights of veto, which are obstacles to the development of the aspirations of the rest of Canada, and at the same time Quebec must be given all the margin for self-determination that it needs in order to develop in its own way.

I don't think that just because we recognize Quebec as a distinct society that we'll one day have to recognize each of the provinces as being a distinct society in the same sense. I think all we have to do is look at the history of Canada's Constitution. Canada was constituted out of provinces that had been created by anglophones on the basis of British law, and one province, only one, that maintained French law. That one province was incorporated into Canada with a special status in 1867, but it had already enjoyed a special status for a very long time before that.

From 1774 on, by virtue of the *Quebec Act*, the British Parliament recognized that Quebec constituted a special case within the British Empire. It was at that time the sole province in the Empire that was not governed under British law. That was recognized by the *Quebec Act* of 1774.

When Quebec entered Confederation, that fact was recognized in section 94 of the 1867 Constitution. Section 94 gave the central government the right to enact legislation regarding private property and civil law for all the provinces except Quebec, but not for Quebec.

So Quebec has always had a special status. What we're asking for is that this special status be better protected, asserted more clearly, and in return Quebec will give up its right to veto over the constitutional evolution of English Canada, which is what English Canada wants.

[Text]

Mais pour les peuples autochtones, je pense que ces peuples ne doivent pas être assimilés à la population canadienne purement et simplement. Je ne parle pas des individus qui sont d'origine autochtone et qui vivent à Toronto ou à Montréal. Je parle de peuples autochtones qui constituent les communautés réelles. Je pense qu'on devrait leur reconnaître le droit à une autonomie politique, mais autonomie politique qui convienne à leurs besoins propres. Il n'est pas nécessaire que cela soit calqué sur la forme de l'autonomie que les autres provinces revendiquent. Je pense que c'est aux autochtones à définir eux-mêmes le type d'autonomie dont ils ont besoin.

Le président: Est-ce qu'il y a d'autres questions?

Pour ces peuples autochtones qui sont dans l'espace géographique provincial québécois, tels que les Cris de la Baie de James ou les Inuits de la région du Grand-Nord, souhaitez-vous qu'ils aient un système politique à eux dans ces régions?

M. Laberge: Oui, monsieur le président. Ce qui est proposé c'est de négocier avec eux le type d'institution dont ils avaient besoin. Ce qui avait été envisagé dans les années 1970, c'était de créer des gouvernements régionaux amérindiens qui n'auraient pas de compétence nécessairement sur un territoire continu. Mais tous les territoires amérindiens pourraient être regroupés en régions autonomes et ils disposeraient d'une grande étendue de pouvoirs législatifs délégués dans la mesure où ils en ont besoin pour s'affirmer comme peuple distinct.

Le président: Je voulais poursuivre cette question du sénateur Marchand. Maintenant revenons à votre grand exposé. Le résultat de ce que vous proposez serait en fait deux pays, n'est-ce pas? Est-ce que cela ne finirait pas par constituer deux nations?

M. Laberge: Oui, ce sont deux nations bien sûr, mais pas nécessairement deux pays. Ce sont les peuples concernés qui décideront s'ils veulent rester dans le même pays ou non.

Tout ce que je demande, c'est que le peuple du Québec ait le droit par référendum. Je ne demande même pas que ce soit l'Assemblée nationale ou le premier ministre du Québec qui décide de quels pouvoirs il doit disposer; cela doit être le peuple du Québec par référendum. Je pense qu'il serait bon que la Constitution canadienne reconnaisse que par référendum, le peuple du Québec puisse décider quel niveau d'autonomie le Québec doit avoir.

Cela peut être une autonomie totale mais aussi une autonomie partielle. Je crois que c'est au peuple du Québec à décider lui-même.

Il y a des domaines, comme par exemple celui du droit de la famille. Le Québec est prêt à assumer la responsabilité sur le droit de la famille. Il y a eu des objections dans le reste du Canada à ce sujet-là. Alors je voudrais que si le Québec désire assumer des compétences qui sont tout à fait normales pour lui et qu'il considère comme essentielles à son développement, qu'il ne soit pas empêché d'acquiescer ces compétences-là parce que les autres provinces n'en veulent pas.

L'on pourrait avoir l'inverse aussi. Il pourrait arriver et là c'est peut-être plus théorique, mais il pourrait arriver que le Québec ne désire pas une compétence que l'ensemble des pro-

[Traduction]

But with respect to the native peoples, I think they must not be simply assimilated into the Canadian population. I'm not talking about individual native persons who live in Toronto or Montreal. I'm talking about native people who constitute real communities. I think they ought to be granted the right to political autonomy, but a political autonomy tailored to their own needs. It needn't be an imitation of the form of autonomy the provinces are calling for. I think it's up to the native peoples themselves to define the type of autonomy they need.

The Chairman: Are there any more questions?

With regard to the native peoples who live within the geographical boundaries of the Province of Quebec, for instance the James Bay Cree or the Inuit of the far north, do you want them to have their own political system in those regions?

Mr. Laberge: Yes, Mr. Chairman. What I'm proposing is that the type of institutions they need be negotiated with them. What was envisaged in the 1970s was the creation of regional Amerindian governments that didn't necessarily have jurisdiction over a unified territory. But all the Amerindian territories could be grouped into autonomous regions, and they could be given a wide range of delegated legislative powers to the degree they needed such powers to assert themselves as a distinct people.

The Chairman: I wanted to follow up on that question from Senator Marchand. Now let's get back to the main thrust of your presentation. The result of what you propose would be two countries, isn't that right? Wouldn't we end up constituting two nations?

Mr. Laberge: There would certainly be two nations, but not necessarily two countries. It would be up to the people concerned to decide whether they wanted to remain part of the same country or not.

All I'm asking for is that the people of Quebec have the right to decide by referendum. I'm not even asking that the National Assembly or the Premier of Quebec be entitled to decide what powers Quebec ought to have; it must be the people of Quebec, in a referendum. I think it would be a good idea if the Canadian Constitution recognized that the people of Quebec had the right to decide, by referendum, what degree of autonomy Quebec ought to have.

It could be total autonomy, but it could also be partial autonomy. I think it's up to the people of Quebec to decide for themselves.

There are areas, for example family law, for which Quebec is ready to assume responsibility. There were objections from the rest of Canada about that. So if Quebec wants to assume jurisdiction over some areas that are perfectly normal for it and that it considers are essential to its development, I want a situation where it isn't prevented from assuming those responsibilities just because the other provinces don't like the idea.

The opposite holds true as well. It could happen, though this may be more hypothetical, but it could happen that Quebec

[Text]

vinces anglaises désire avoir. Alors je ne voudrais pas non plus que cela soit impossible.

Il faut reconnaître qu'il y a deux réalités sociologiques. Le Québec est une société distincte mais il doit y avoir des conséquences à cela. La conséquence c'est le droit à l'autodétermination du peuple québécois, non pas du premier ministre québécois, mais du peuple québécois en référendum de décider tout ce qu'il jugera bon de décider quant au degré d'autonomie dont le Québec a besoin.

Le président: Monsieur Laberge, pourriez-vous nous renseigner un peu au sujet de l'organisme que vous représentez?

La Centrale de l'enseignement du Québec, est-ce que ce sont tous les enseignants du Québec qui appartiennent à votre organisme?

M. Laberge: Je vais préciser une chose, je suis ici à titre personnel.

Le président: Très bien.

M. Laberge: Je suis employé de la Centrale de l'enseignement du Québec. J'ai travaillé sur la rédaction des mémoires que la CEQ a présentés à l'Assemblée nationale et au comité mixte du Sénat et de la Chambre des communes.

Les positions que je présente ici ne sont pas incompatibles avec celles de la CEQ. Mais les textes de propositions que j'ai faits n'ont pas nécessairement été approuvés dans le détail par la CEQ comme telle. Mais l'esprit général est conforme aux positions que la CEQ véhicule. Mais les propositions comme telles sont de moi.

La CEQ, pour répondre à votre question, comprend tous les enseignants des niveaux primaire et secondaire et une partie des enseignants du niveau postsecondaire.

Le président: Mais tous les enseignants au niveau primaire et...

M. Laberge: Aux niveaux primaire et secondaire, oui, sauf certains enseignants anglophones dans certaines régions qui sont regroupés et ils ont deux associations. Ils sont minoritaires et cela représente à peu près 10 p. 100 du personnel enseignant.

Cela représente tous les enseignants des commissions scolaires qui fonctionnent en français pour les commissions scolaires catholiques du Québec. Ce ne sont pas seulement des enseignants mais il y a aussi tout le personnel qui oeuvre dans le domaine de l'enseignement, les professionnels, les employés de soutien, etc.

Le président: Mais le mémoire que vous présentez est le vôtre et non pas celui de la CEQ?

M. Laberge: Non, monsieur le président.

Le président: Nous sommes arrivés à la fin de la demi-heure, je pense. Alors je vous remercie beaucoup monsieur Laberge et l'on va considérer votre point de vue. On vous remercie d'avoir fait le travail et d'être venu le partager avec nous aujourd'hui.

Our next witnesses are from the Freedom of Choice Movement. We have already received a brief from this organization but I would note that a further brief is now being distributed.

[Traduction]

didn't want jurisdiction over some area where the English provinces wanted it. I don't want that to be impossible either.

There are two sociological realities here that have to be recognized. Quebec is a distinct society, but that assertion has to have consequences. The consequence is the right of the people of Quebec—not of the Premier of Quebec, but of the people of Quebec—to decide by means of a referendum what degree of autonomy they feel Quebec should have.

The Chairman: Mr. Laberge, could you tell us a little about the organization you represent?

Do all Quebec's teachers belong to the Centrale de l'enseignement du Québec?

Mr. Laberge: I want to make clear that I'm here on my own behalf.

The Chairman: That's fine.

Mr. Laberge: I'm an employee of the Centrale de l'enseignement du Québec. I worked on the briefs that the CEQ presented to the National Assembly and to the Joint Committee of the Senate and the House of Commons.

The positions that I have presented here are not incompatible with those of the CEQ, but equally the text of my presentation hasn't necessarily been approved in detail by the CEQ as such. The general attitude reflects the positions supported by the CEQ, but the proposals themselves are my own.

The membership of the CEQ, to answer your question, comprises all elementary and secondary level teachers in Quebec and some at the post-secondary level.

The Chairman: But all the ones at the elementary and—

Mr. Laberge: At the elementary and secondary levels, yes, apart from certain anglophone teachers in certain regions, who have two associations of their own. They're a minority, about 10 p. 100 of the whole body of teachers.

The CEQ represents all teachers employed by French-language Roman Catholic school boards. And it isn't just the teachers, it's everyone who works in the area of education—professionals, support staff, etc.

The Chairman: But the brief you presented is your own and not that of the CEQ?

Mr. Laberge: That's right, Mr. Chairman.

The Chairman: We're at the end of our half hour, I think. Thank you very much, Mr. Laberge, we'll be mulling over your point of view. Thank you for your time and trouble and for coming to speak to us today.

Nos prochains témoins font partie du Mouvement pour la liberté de choix. Nous avons déjà reçu un mémoire de cet organisme mais je vous signale qu'un nouveau mémoire vous est

[Text]

We received a brief in early January and it was distributed to all members of the committee.

We are pleased to have with us this morning Dr. Forse. Is Mr. William Sullivan with you, Dr. Forse?

Dr. R. A. Forse, President, Freedom of Choice Movement: Mr. Chairman, Mr. Sullivan has been replaced by Dr. Ronald Fletcher, Vice-President of the movement. I notified the committee of this change. Our brief has been altered slightly and Dr. Fletcher is now distributing copies of the newer version.

The Chairman: We have no problem with that at all, Dr. Forse, because we are here to listen to people with or without briefs. I have only one proviso and that is that we stick to our timetable. We have other witnesses to hear from and I would remind you that you have one-half hour.

Dr. Forse: I understand completely, Mr. Chairman, and will do my utmost to comply with that.

Members of the Senate subcommittee, I should first introduce myself. I am Dr. R. Armour Forse, a physician and surgeon practising in Montreal West and President of the Freedom of Choice Movement. With me is Dr. Ronald Fletcher, a dentist practising in Montreal and Vice-President of the Freedom of Choice movement. Senators have been given copies of the constitution of the movement, which was founded and incorporated January 2, 1979, as a result of the effects of unjust and unfair language legislation in Quebec. You will note that we are a non-political movement that affirms the following principles: Canada is one nation and, therefore, we reject the concept that the abrogation of English language rights in the province of Quebec is necessary to preserve unity; rights, privileges and powers guaranteed under the British North America Act cannot be abrogated by any provincial legislature or executive; all individuals have equal rights before the law irrespective of their language, race, colour, gender, religion or national origin; and Canada is a multicultural society where English and French language rights should be advanced and never repressed by law. Senator Marchand, I much appreciated your previous comments.

We strongly uphold and support the Canada envisaged by the Fathers of Confederation. Read their debates and the BNA Act—it is absolutely clear that they intended Quebec and the federal government to have equal English and French language rights, and I am certain that their hope was that French language rights would spread across this great country.

I have read Dr. John Simms' excellent presentation to the Senate Committee of the Whole relating the many problems with respect to education and the bad faith of the provincial governments. Reverend Simms pointed out the confusion about the meaning of the "distinct society" and the different

[Traduction]

actuellement remis. Au début de janvier, nous avons reçu un mémoire qui a été remis à tous les membres du comité.

Nous sommes heureux de recevoir ce matin le Dr Forse. Dr Forse, M. William Sullivan est-il avec vous?

Dr R. A. Forse, président du Mouvement pour la liberté de choix: Monsieur le président, M. Ronald Fletcher, notre vice-président, remplace M. Sullivan. J'ai prévenu le comité de ce changement. Nous avons apporté de légères modifications à notre mémoire; le Dr Fletcher en distribue actuellement la nouvelle version.

Le président: Cela ne pose aucun problème, Dr Forse, puisque nous sommes ici pour écouter ce que les personnes ont à nous dire, avec ou sans mémoire. Tout ce que je demande, c'est que nous respections notre horaire. Comme nous n'avons d'autres témoins à entendre, je me permets de vous rappeler que vous disposez d'une demi-heure pour parler.

Dr Forse: Je comprends parfaitement Monsieur le président, et je vais m'efforcer de m'en tenir au temps qui m'est accordé.

Messieurs les membres du Comité sénatorial, permettez-mois d'abord de me présenter. Je suis le Dr R. Armour Forse, je suis médecin-chirurgien et j'exerce à Montréal-Ouest. Je suis également président du Mouvement pour la liberté de choix. Je suis accompagné du Dr Ronald Fletcher, qui exerce l'art dentaire à Montréal et qui est vice-président de notre mouvement. Les sénateurs ont reçu un exemplaire de la charte de notre mouvement, qui a été fondé et incorporé le 2 janvier 1979, en réaction aux effets d'une loi injuste adoptée par le Québec au sujet de la langue. Vous remarquerez que notre mouvement est apolitique et que nous proclamons les quatre principes suivants: premièrement, le Canada forme une seule nation, c'est pourquoi nous rejetons l'idée qu'il faut abroger les droits linguistiques des anglophones du Québec pour préserver l'unité nationale; deuxièmement, les droits, privilèges et pouvoirs garantis par l'Acte de l'Amérique du Nord britannique ne peuvent être abrogés par aucun pouvoir législatif ou exécutif de niveau provincial; troisièmement, tous les individus jouissent de droits égaux devant la loi, indépendamment de leur langue, de leur race, de leur couleur, de leur sexe, de leur religion ou de leur origine ethnique; quatrièmement, le Canada est une société multiculturelle où il faut promouvoir les droits linguistiques des anglophones et des francophones sans jamais les laisser bafouer par la loi. Sénateur Marchand, j'ai trouvé vos observations très intéressantes.

Nous défendons et soutenons fortement le Canada que les Pères de la Confédération ont voulu construire. Il suffit de lire leurs débats et l'Acte de l'Amérique du Nord britannique pour se rendre parfaitement compte qu'ils voulaient que le Québec et le gouvernement fédéral reconnaissent des droits linguistiques égaux aux anglophones et aux francophones. Je suis convaincu qu'ils espéraient ainsi voir les droits linguistiques des francophones s'affirmer d'un bout à l'autre de notre grand pays.

J'ai pris connaissance de l'excellente présentation du Dr John Simms au Comité plénier du Sénat concernant les nombreux problèmes dans le domaine de l'enseignement et la mauvaise foi des gouvernements provinciaux. Le révérend Simms a souligné la confusion qui entoure la notion de «société dis-

[Text]

interpretations of its meaning given by Premier Bourassa of Quebec and by Yvon Marin, a former cabinet minister with the Parti Québécois and a professor of constitutional law. Reverend Simms said:

Speaking of politicians, we must say something about the constitutional process that gave us the Accord, and about the future of constitutional change in Canada . . . Eleven individuals met and agreed to change the Constitution. Constitutions are not something that should be treated as normal legislation. Where is the constitutional process? Where is the consultation? By what mandate do these eleven decide our future and who speaks for the English of Quebec during these meetings—not the Government of Quebec, not the federal government and certainly not the other nine premiers.

I wrote them all several letters explaining what is going on in Quebec today. I was absolutely clear in all of those letters.

We are ignored. We represent five or six seats in the National Assembly and the same in Ottawa—we are obviously unimportant. But remember that the non-francophone minority in Quebec is larger in number than the population of six of the ten provinces of Canada. This minority is made up of some 900,000 English-speaking Canadians living in Quebec. We are here to speak on their behalf. A *La Presse* poll taken April 11, 1987, revealed that 88 per cent of English-speaking Montrealers oppose Article 1 of Bill 101, which provides that French is the official language of Quebec.

As to the background of the present legal cases against Bill 101, the Freedom of Choice Movement is presently assisting in the Allan Singer Limited case that is now before the Supreme Court of Canada. The court hearing was held November 18 and 19, 1987, and involved a fundamental right that was part of the Confederation agreement, the British North America Act, 1867—the right to use the English language anywhere in Canada. This fundamental right has been under attack in Quebec—through Bill 22 of 1974 and Bill 101 of 1977—but an appeal court opinion, a three to two decision against with dissenting judges Montgomery and Paré, challenged Quebec's claim that language is *intra vires*, or that it now comes under section 92 of the British North America Act, 1987. Judge Montgomery said:

I would look at the presumed intention of the Parliament of the United Kingdom in enacting the BNA Act. I find it utterly inconceivable that Parliament, sitting in England, had the slightest intention of giving to any province the right to ban under penalty the use of the English language, now one of the two official languages of Canada.

Judge Paré agreed with him. He seriously questioned the right of any province to ban the use of the English language, except under the most exceptional circumstances.

[Traduction]

tincte», et l'interprétation différente qu'en donnent le Premier ministre Bourassa et M. Yvon Morin, ancien ministre dans le Cabinet du Parti québécois et professeur de droit constitutionnel. Le révérend Simms a déclaré:

«À propos d'hommes politiques, il faudrait dire quelques mots du processus constitutionnel qui a abouti à cet accord et de la future révolution constitutionnelle au Canada. Onze hommes se sont réunis et ont convenu de modifier la constitution. On ne peut pas traiter les constitutions comme une loi ordinaire. Quel est le processus constitutionnel? Quelles sont les consultations? En vertu de quel mandat ces 11 personnages ont-ils décidé de notre avenir? Qui se fait le porte-parole des anglophones du Québec à ces réunions? Ce n'est pas le gouvernement du Québec; ni le gouvernement fédéral ni certes les neuf autres provinces.»

J'ai adressé plusieurs lettres à chacun d'eux où je leur ai expliqué très clairement ce qui se passe actuellement au Québec.

On feint de nous ignorer. Nous occupons cinq ou six sièges à l'Assemblée nationale, et à peu près le même nombre à Ottawa; de toute évidence, nous ne comptons pas beaucoup. Cependant, rappelez-vous que la minorité non francophone du Québec est plus nombreuse que la population totale de six des dix provinces canadiennes. Quelque 900 000 Canadiens anglais vivent au Québec; c'est en leur nom que nous parlons. Un sondage effectué par *La Presse* le 11 avril 1987 a révélé que 88 p. 100 des Montréalais d'expression anglaise s'opposent à l'article 1 de la loi 101, qui fait du français la seule langue officielle du Québec.

Quant à l'état des poursuites intentées contre la loi 101, le Mouvement pour la liberté de choix soutient actuellement la cause d'*Allan Singer Limited* qui est maintenant devant la Cour suprême du Canada. Les audiences du tribunal ont eu lieu les 18 et 19 novembre 1987. L'affaire porte sur un droit fondamental qui était inscrit dans l'entente qui a fait naître notre Confédération, soit l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867. Il s'agit du droit d'utiliser la langue anglaise partout au Canada. Au Québec, ce droit fondamental a été contesté dans la loi 22 de 1974 et dans la loi 101 de 1977, mais dans un jugement partagé de trois voix contre deux, soit celles des juges Montgomery et Paré, la Cour d'appel a refusé l'affirmation du Québec voulant que la langue soit *intra vires*, et qu'elle soit maintenant assujettie à l'article 92 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1987. Le juge Montgomery a dit:

Je m'interroge sur l'intention présumée du Parlement du Royaume-Uni lorsqu'il a adopté l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. J'estime absolument inconvenable que le Parlement, siégeant en Angleterre, ait eu la moindre intention d'accorder à une province quelconque le droit d'interdire sous peine de sanction l'usage de la langue anglaise, qui est maintenant l'une des deux langues du Canada.

Le juge Paré a été du même avis et a dit douter fortement qu'une province quelconque ait le droit d'interdire l'usage de la langue anglaise, sauf dans des circonstances tout à fait exceptionnelles.

[Text]

This attack has met a major challenge in the Allan Singer Limited case as, for the first time, Quebec's legislative competence to proscribe English in the public domain was heard by the Supreme Court of Canada.

This court case relates directly to the Meech Lake Agreement in that a number of the proposed changes are ambiguous, and, if not modified, will adversely affect the basic human rights, including language rights of the non-francophone community that is concentrated, for the most part, in the south-western sectors of the province of Quebec.

The Freedom of Choice Movement supported the case of Duncan Cross Macdonald and the City of Montreal appeal, heard December 18 and 19, 1984. The judgment of that case was delivered May 1, 1986. I would like forcefully to point out to the Senate committee that it took us from 1981 to 1986 to get a judgment on Mr. Macdonald's case from the Supreme Court of Canada, and justice delayed is justice denied.

I must next stress the judgment that English-speaking litigants are no longer entitled to receive court documents in their own language. Their right to use English is restricted to making a plea. The right to reply in English in a Quebec court is a right of translation only. Justice Jean Beetz, who wrote the majority—six to one—court decision, stated that the right to a reply in English is the same as the right of an accused who speaks only German or Cantonese and has nothing to do with what section 133 stands for. This appears at page 41 of the judgment. I wish to emphasize here that dissenting reasons given by the Honourable Madam Justice Wilson stated:

In summary, because of the entrenched status of section 133 rights, the aspect of due process, which is contained in my delineation of their content, and the fact that their denial in this instance was inherent in and a result of the very process to which the appellant was subject, I would conclude that any court proceedings in which a litigant is deprived of his or her linguistic rights under section 133 is a proceeding conducted without jurisdiction.

We agree with her completely. Senators will note that in our brief we have supported that position for French-Canadians from coast to coast. The choice of language in Quebec courts was said to have been reserved for judges and court officials only—a denial of the judicial right to full proceedings and related documents in the English language.

The Freedom of Choice Movement used the *Mercure* intervention to question the conclusion in the Macdonald case. Having intervened in the Manitoba case for French language rights under section 23 of the Manitoba act, we instructed our lawyer to stand in the Supreme Court of Canada in the *Mercure* case supporting French language rights but to state that

[Traduction]

L'affaire *Allan Singer Limited* remet sérieusement en question cette atteinte aux droits linguistiques des anglophones et, pour la première fois, la Cour suprême du Canada examine la compétence législative du Québec pour interdire l'anglais dans le domaine public.

L'affaire en question a un rapport direct avec l'Entente du lac Meech, puisqu'un certain nombre des changements proposés sont ambigus et que, s'ils ne sont pas modifiés, ils porteront atteinte à certains droits fondamentaux de la personne, entre autres, aux droits linguistiques de la communauté non francophone qui se concentre surtout dans le sud-ouest du Québec.

Le Mouvement pour la liberté de choix a appuyé la cause de Duncan Cross Macdonald contre la ville de Montréal, entendue par la Cour d'appel les 18 et 19 décembre 1984. Le jugement de cette cause a été rendu le 1^{er} mai 1986. Je me permets d'insister sur le fait qu'il a fallu attendre de 1981 à 1986 pour connaître le jugement de la Cour suprême du Canada dans cette affaire, et pour rappeler aux membres du comité que justice différée est justice refusée.

Je dois maintenant signaler le jugement qui prive désormais les plaideurs anglophones du droit de recevoir les documents du tribunal en anglais. On leur reconnaît seulement le droit de plaider en anglais. Le droit de réponse en anglais dans un tribunal du Québec se limite au droit de présenter un plaidoyer. Dans les tribunaux du Québec, le droit de réponse en anglais se limite au droit d'obtenir une réponse traduite. Le juge Jean Beetz, qui a rédigé le jugement majoritaire à six voix contre une a fait valoir que le droit d'obtenir une réponse en anglais équivaut au droit, pour un accusé qui ne parlerait que l'allemand ou le cantonnais, de comprendre ce qui est dit en cour et que cela n'a rien à voir avec l'objet de l'article 133. Son raisonnement figure à la page 41 du jugement. J'aimerais citer ici les raisons formulées par l'honorable juge Wilson pour se dissocier de ce jugement:

«En résumé, vu l'enchâssement des droits conférés par l'article 133, vu l'aspect d'équité en matière de procédures que l'on trouve dans la description que j'ai donnée du contenu de ces droits et étant donné que leur négation en l'espèce a nécessairement découlé de l'acte de procédure même auquel l'appelant était assujéti, je suis d'avis de conclure que toute procédure judiciaire qui prive un justiciable des droits linguistiques que lui confère l'article 133 est une procédure tenue sans compétence.»

Nous sommes entièrement d'accord avec la juge Wilson. Les sénateurs remarqueront que dans notre mémoire, nous défendons la même position en ce qui concerne les Canadiens français d'un océan à l'autre. On a dit que le choix de la langue dans les tribunaux du Québec était réservé aux juges et aux officiers de justice, ce qui va à l'encontre de la garantie juridique d'un procès intégral et de l'accès à la documentation connexe en langue anglaise.

Le Mouvement pour la liberté de choix s'est appuyé sur l'affaire *Mercure* pour contester le jugement rendu dans l'affaire Macdonald. Après avoir pris position en faveur des droits linguistiques des francophones du Manitoba en vertu de l'article 23 de la loi manitobaine, nous avons demandé à notre avocat de défendre les droits linguistiques des francophones

[Text]

in no way can this court give French language rights outside of Quebec without giving English language rights in Quebec. Last week we took great pride in the fact that the Supreme Court came down saying what can best be described by the heading of a article in *The Gazette* of February 26 "French regains rightful place in Saskatchewan" the article reads in part:

Saskatchewan priest's traffic tickets strikes a blow for bilingual rights across Canada.

Either the English or the French language may be used by any person in the debates of the Legislative Assembly of the Territories and in the proceedings before the courts . . . and all ordinances made under the Act shall be printed in both those languages.

Successive Quebec Governments, both federalist and separatist, have tried to eliminate English as an equal and official language and, for this reason, we must question the inclusion of amendment 2(b)—the recognition that Quebec constitutes within Canada a distinct society.

What is the definition of a distinct society? The meaning of a distinct—that is, separate—society must be spelled out as the Quebec Government had enacted legislation in 1974 and in 1977 declaring that French is the official language of Quebec. This eliminated language rights that had existed for over 200 years, since the Royal Proclamation of 1763, and assigned penalties under the Criminal Code for anyone defying this provincial statute by insisting upon the right to use English. I know a man who has been put in gaol—and we are defending Mr. Singer to keep him out of gaol simply because he had put an English language sign on his door. This elderly gentleman feels, as we all do, that we fought in the last war for freedom and justice.

The conferring of the status of distinct linguistic society upon one nationality group in Quebec to try to satisfy alleged grievances, successionist threats and political objectives to the detriment of the other large linguistic community is unacceptable and a violation of the rights guaranteed Quebec's English-speaking community in the original confederation agreement. Lord Durham referred to Lower Canada, Quebec, as "two nations warring in the bosom of a single state." The aftermath of the 1837 rebellion and the 1849 annexation manifesto by English-speaking Quebecers was resolved by an agreement in confederation to guarantee and respect the rights of both linguistic communities in Quebec, the only part of the country at that time where the two groups co-existed in any large number.

For this reason, the suggestion that Quebec is only for the Québécois cannot be considered until the two major cases before the Supreme Court questioning the constitutionality of

[Traduction]

devant la Cour suprême du Canada dans l'affaire *Mercure*, mais aussi de rappeler qu'en aucun cas, ce tribunal ne peut reconnaître des droits linguistiques aux francophones hors Québec sans reconnaître des droits équivalents aux anglophones du Québec. La semaine dernière, c'est avec beaucoup de fierté que nous avons appris que la Cour suprême du Canada en était venue à affirmer ce que le titre d'un article paru dans *The Gazette* le 26 février rend à merveille: «*French regains rightful place in Saskatchewan*» (traduction: «En Saskatchewan, le français retrouve la place qui lui revient»). On peut y lire ce qui suit:

«Une contravention adressée à un prêtre de la Saskatchewan fait avancer la cause du bilinguisme au Canada.

Toute personne peut employer à son gré l'anglais ou le français à l'Assemblée législative des Territoires et dans les procès intentés devant les tribunaux . . . et toutes les ordonnances rendues en vertu de la loi doivent être imprimées dans les deux langues.»(traduction)

Les gouvernements successifs du Québec, tant fédéralistes que séparatistes, ont tenté de faire perdre à l'anglais son statut de langue officielle et égale au français, et c'est pourquoi nous devons mettre en doute l'opportunité d'inclure l'amendement 2(b) qui vise à reconnaître le caractère distinct du Québec au sein de la société canadienne.

Quelle est la définition d'une société distincte? Cette expression de «société distincte», c'est-à-dire «société séparée», doit être interprétée à la manière dont l'a fait le gouvernement québécois lorsqu'il a passé les lois de 1974 et 1977 qui font du français la langue officielle du Québec. Il a ainsi fait disparaître des droits linguistiques qui existaient depuis plus de 200 ans, soit depuis la Proclamation royale de 1763, et prévu des sanctions applicables en vertu du Code criminel contre quiconque violerait cette loi provinciale par son insistance à revendiquer le droit d'utiliser l'anglais. Je connais un homme qui a été emprisonné pour avoir posé une affiche en anglais sur sa porte. Nous nous sommes portés à la défense de M. Singer afin qu'il soit libéré. Ce monsieur âgé a pourtant l'impression, comme nous tous, que la dernière guerre avait justement pour but de défendre la cause de la liberté et de la justice.

La reconnaissance du statut de société linguistique distincte à un groupe ethnique du Québec en vue de répondre aux griefs allégués, aux menaces de séparation et aux objectifs politiques de ce groupe, au détriment de l'autre grande communauté linguistique, est proprement inacceptable et viole les droits garantis à la communauté anglophone du Québec dans l'entente confédérale originelle. Parlant du Bas-Canada, c'est-à-dire du Québec, Lord Durham y voyait deux nations se faisant la guerre dans le giron d'un même État. Le contrecoup de la révolte de 1837 et du manifeste de 1849 signé par les Québécois anglophones qui voulaient être annexés aux États-Unis a été épongé par un accord confédéral garantissant le respect des droits des deux communautés linguistiques du Québec, à l'époque seule région du pays où coexistaient ces deux groupes en nombre important.

C'est pourquoi on ne peut envisager de réserver le Québec aux Québécois, comme certains le souhaitent, tant qu'un jugement n'aura pas été rendu dans les deux causes majeures por-

[Text]

unilingual provincial French-language statutes are resolved. We are very concerned that the interpretation of a distinct society could result in the Quebec provincial government passing unjust laws further restricting rights—language, educational, professional rights to practice and rights to work—of the English-speaking minority of approximately one million Canadians. Thus I hope you will comprehend that it takes many years to get a constitutional case into the Supreme Court and then probably a decision, as above, with dissention. These facts make it imperative that any constitutional changes in the BNA Act, 1867—which, as Senator Marchand said, has served Canada well—be absolutely and unquestionably clear to everyone.

Let me now deal with the powers of Parliament as prescribed in Section 91 of the BNA Act No. 2, 1949. The federal government itself does not seem to have the legislative competence to adversely affect rights or privileges of any class of persons with respect to schools or as regards the use of the English or the French language that formed part of the original confederation agreement. We have a federal union. We beat the United States here. They began with a confederacy and later formed a federal union, a central government, a system which has served us well.

Concerning changes to Canada's duality, the original duality concept was for two equal and official languages in Quebec where there was the presence of two large linguistic communities, and this is why French was granted official equality in Quebec and within the French legislature and courts. The Meech Lake Accord seeks to abrogate the duality of Quebec and instead replace it with a duality between a French language zone and an English language zone outside Quebec. There is no historical justification for this new "duality" and it will deny the language rights of almost one million people in the metropolitan area of Montreal alone, some 905,000 people as of the last census.

Let me now deal with the federal government's support of Bill 101. The federal government has not opposed Quebec's unilingual claims and has accepted their narrow restrictive definition that English has very limited application within Quebec. Contrary to popular myth, the federal government acceded to Quebec's demands over the Charter by exempting the provincial government from compliance with the minority education rights clause. The federal government signatures on the Charter are those of three French-speaking Canadians: Mr. Trudeau, Mr. Ouellet and Mr. Chretien. Quebecers were told if they voted "Non" they would get a new Charter to their own liking, and this is exactly what happened, for their support of the federalist cause. For the large Anglo-ethnic community that voted 95 per cent for Canada, the result was a disaster, as Quebec does not even recognize the Supreme Court decision

[Traduction]

tées devant la Cour suprême qui remettent en question la constitutionnalité des lois unilingues françaises de cette province. Nous craignons beaucoup que le sens donné à cette expression de « société distincte » ne conduise le gouvernement du Québec à adopter des lois injustes qui restreindraient encore davantage les droits en matière de langue, d'enseignement, d'exercice d'une profession et de travail de la minorité anglophone qui, je le rappelle, regroupe environ un million de Canadiens. J'espère donc que vous garderez à l'esprit le fait qu'il faut de nombreuses années pour porter une cause constitutionnelle devant la Cour suprême et pour obtenir vraisemblablement alors un jugement partagé, comme cela s'est produit. Devant cet état de chose, il est impératif que toute modification constitutionnelle apportée à l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867 qui, comme le soulignait le sénateur Marchand, a si bien servi le Canada, soit absolument et indéniablement claire pour tous.

J'aimerais maintenant vous parler des pouvoirs du Parlement prévus à l'article 91 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1949 (n° 2). Le gouvernement fédéral lui-même ne semble pas avoir compétence législative pour contrer les droits ou privilèges d'aucune catégorie de personnes en ce qui a trait aux dispositions sur les établissements d'enseignement et l'usage de l'anglais et du français qui étaient contenues dans l'entente confédérale originale. Nous constituons un État fédéral. Nous avons devancé en cela les États-Unis, qui ont commencé par former une confédération, pour se constituer par la suite en État fédéral, se donnant ainsi un gouvernement central. Il s'agit là d'un système qui nous sert très bien.

En ce qui concerne la dualité du Canada, elle a d'abord été conçue comme la coexistence de deux langues officielles et égales au Québec, où se trouvaient deux communautés linguistiques d'importance. Voilà pourquoi le français s'est vu reconnaître au Québec la qualité de langue officielle au même titre que l'anglais, y compris à l'assemblée législative et dans les tribunaux francophones. L'entente du Lac Meech tend à faire disparaître la dualité du Québec et à la remplacer plutôt par une dualité entre une zone de langue française au Québec et une zone de langue anglaise à l'extérieur du Québec. Cette nouvelle façon d'envisager la dualité n'a aucun fondement historique et dépouillera de leurs droits linguistiques près de un million de personnes dans la seule région métropolitaine de Montréal, c'est-à-dire 905 000 personnes d'après le dernier recensement.

Permettez-moi maintenant de parler de l'appui apporté par le gouvernement fédéral à la loi 101. Le gouvernement fédéral ne s'est pas opposé aux prétensions unilingues du Québec et a même accepté sa vision restrictive et étroite du fait que la langue anglaise a des applications très limitées au Québec. Contrairement à la croyance populaire, le gouvernement fédéral a accédé aux revendications du Québec au sujet de la Charte en permettant au gouvernement provincial de se soustraire à la clause relative aux droits des minorités dans le domaine de l'enseignement. Les signatures qui figurent sur la Charte sont celles de trois Canadiens français, soit MM. Trudeau, Ouellet et Chrétien. Les Québécois se sont fait dire que s'ils votaient « non » au référendum, ils obtiendraient une nouvelle charte taillée à leur mesure, et c'est exactement ce qu'on leur a accordé en reconnaissance de leur appui au fédéralisme. Pour l'impor-

[Text]

on the Canada clause. The federal government also accepted Quebec's five constitutional demands. The government at the time was a Liberal one, but they accepted the five demands of the Quebecois in preparation for separation. So the distinct society clause would seem to be a *de facto recognition of Quebec's status as a unilingual French-speaking nation-state. This will never be accepted by the large English-speaking linguistic community of southwestern Quebec.

Article 1 of Bill 101, which says that French is the official language of Quebec, has yet to be heard by the Supreme Court of Canada. This highly contentious provincial statute has yet to be given a full hearing by the Supreme Court. Several articles of the bill have been struck down by the Supreme Court, but the main article, article 1, declaring French the official language, has yet to be heard by the Supreme Court. As this denial of fundamental language rights has had such an adverse effect upon the large non-francophone community of southwestern Quebec and caused an exodus of over 300,000 between 1976 and 1981 and an estimated 200,000 more between 1981 and 1986, the matter of the legislative confidence of either the federal government or a provincial government to prescribe the use of English or to demand under penalty the concurrent use of French has yet to be resolved by the Supreme Court of Canada. This section defining the linguistic jurisdiction of a distinct society should be referred by Parliament to the Supreme Court of Canada for a prior ruling on its constitutionality. This committee should demand that the present Minister of Justice, the Honourable Ray Hnatyshyn, release the report of the federal Department of Justice of 1977 on the unconstitutionality of Bill 101.

I come now in my brief to the primordial claims of Quebec. This committee should also request that the issue of the primordial claim of the Quebec Government to the original territory of the province as of 1867 and the two large tranches of land placed under its administration by Canada in 1898 and 1912 be spelled out in the event of a dispute between Canada and Quebec that could lead to its secession from the present confederation. As Quebec did not recognize the Canadian Charter of Rights and Freedoms, although it had been exempted by the then Justice Minister Chretien from compliance with minority language rights, and still does not recognize the Canada clause, although the Supreme Court has ruled that it is bound by it, English-speaking Canadians need specific assurances that their own right to self-determination in any future confrontation of this kind is established and protected by the laws of Canada.

We think it is unreasonable to ask that the large non-francophone community must live from provincial election to provincial election without any specific guarantees of their rights as Canadian citizens. The present difficulties over broken promises on bilingual signs and over the access to schools and social services in English do not bode well for the future and make it incumbent that this committee establish the param-

[Traduction]

tante communauté anglo-ethnique qui a voté à 95 p. 100 en faveur du Canada, le résultat a été désastreux, car le Québec ne reconnaît même pas la décision de la Cour suprême au sujet de la clause Canada. Le gouvernement fédéral a également accepté les cinq exigences constitutionnelles du Québec. Le gouvernement de l'époque était libéral, mais il a accepté ces cinq exigences de peur d'une éventuelle séparation. Ainsi, la clause reconnaissant le Québec comme une société distincte revient ni plus ni moins à lui reconnaître le statut d'État-nation unilingue français. L'importante collectivité anglophone du sud-ouest du Québec ne l'acceptera jamais.

L'article 1 de la Loi 101, qui dispose que le français est la langue officielle du Québec, doit faire l'objet d'un jugement de la Cour suprême du Canada. Cette loi provinciale très contestée n'a pas encore été examinée à fond par la Cour suprême. Ce tribunal a déjà invalidé plusieurs articles de la loi, mais il ne s'est pas encore prononcé sur son principal article l'article 1 qui fait du français la langue officielle de la province. Compte tenu des effets très négatifs qu'a eus ce déni de droits linguistiques fondamentaux sur l'importante collectivité non francophone du sud-ouest du Québec—il a notamment entraîné l'exode de plus de 300 000 personnes entre 1976 et 1981 et d'environ 200 000 autres entre 1981 et 1986, la capacité législative du gouvernement fédéral ou d'un gouvernement provincial de prescrire l'anglais ou d'exiger, sous peine de sanctions, l'utilisation simultanée du français, doit faire l'objet d'une décision de la Cour suprême du Canada. L'article de l'Entente qui définit la compétence linguistique d'une société distincte devrait être soumis par le Parlement à la Cour suprême du Canada pour qu'elle se prononce d'abord sur sa constitutionnalité. Ce comité devrait exiger que le ministre de la Justice, l'honorable Ray Hnatyshyn, publie le rapport du ministère fédéral de la Justice de 1977 sur l'inconstitutionnalité de la Loi 101.

J'aborde maintenant la question des revendications fondamentales du Québec. Ce comité devrait également exiger que la question de la revendication fondamentale du gouvernement du Québec en ce qui concerne le territoire original de la province en 1867 et les deux importantes superficies qui lui ont été confiées par le Canada en 1898 et en 1912 soit précisée, advenant un différend entre le Canada et le Québec qui pourrait conduire à la cession du Québec. Étant donné que le Québec n'a pas reconnu la Charte canadienne des droits et libertés, bien que le ministre de la Justice de l'époque, M. Chrétien, l'ait exempté de l'obligation de respecter les droits linguistiques des minorités, et que le Québec ne reconnaît toujours pas la clause Canada, alors même que la Cour suprême a décidé qu'il devait s'y conformer, les Canadiens anglophones doivent avoir la garantie que leur propre droit à l'autodétermination en cas de confrontation de ce genre soit reconnu et protégé par la législation du Canada.

Il est déraisonnable de contraindre l'importante collectivité non francophone à jouer son sort d'une élection à l'autre sans avoir des garanties précises pour leurs droits en tant que citoyens canadiens. Les difficultés actuelles résultant de promesses non tenues concernant l'affichage bilingue et l'accès aux écoles et aux services sociaux en anglais sont de mauvais augure et c'est pourquoi ce comité doit définir les paramètres

[Text]

ters of what constitutes a distinct society in the linguistic, sociological and geographic sense. In the event of the succession of Quebec, the area of southwestern Quebec could in turn secede and become its own province.

Honourable senators, I would like to point out to you that we English-speaking Canadians woke up this morning and what did we find in today's *Gazette*? As we all know, governments change and the next government in Quebec may be that other party. The heading on this article in the *Gazette* is: "I'd use Meech Lake accord in grab for powers: Parizeau":

Parti Québécois leadership hopeful Jacques Parizeau says that if elected he would use the Meech Lake constitutional accord to grab as many powers as possible for Quebec on the road to independence.

Senators, take heed.

With respect to the bilingualism and biculturalism concept in Montreal after Meech Lake, the Meech Lake agreement, setting out two language "zones" leaves Montreal a larger bilingual city than either Brussels or Johannesburg in the projected French zone. The concept of a unilingual distinct society flies in the face of the city's demography, as Montreal is still the largest English-speaking metropolitan area in Canada. The committee must be aware that the establishment of this unilingual zone in the largest bilingual area of Canada marks the end of the B&B commission's concept upon which the federal Official Languages Act itself is based.

While this concept may have application in a unilingual French-speaking area, it does not in the City of Montreal. Clearly the rights of over one million non-francophones must be defined to enable the two large linguistic communities in southwestern Quebec to live in some degree of harmony which, by the way, they did to an excellent degree up until the province passed Bill 22 and then Bill 101.

With respect to the Meech Lake Accord and the prospect of a "nation-state" within Canada, of the four original dominions, only Canada, in a linguistic and therefore racial sense, and South Africa, in a racial sense, have attempted to establish "pure zones" within which certain nationality groups enjoy more rights than others. Alexander Brady in his book "Democracy in the Dominions" makes mention of the possibility of this at the time of its writing by noting that:

... thus small groups of ardent nationalists in South Africa and Quebec believe that the state must be coterminous with the nation and the nation with the state, and for them the nation means their own exclusive language group, with its solidarity of culture.

Clearly, a concept as ambiguous as a "distinct society", embracing one nationality group within a specific territory must be clarified by a prior ruling of the Supreme Court of Canada.

With respect to Senate vacancies, Senate appointments should carry with them some guarantees for a measure of proportional representation—

[Traduction]

linguistiques, sociologiques et géographiques d'une société distincte. En cas de cession du Québec, le sud-ouest du Québec pourrait à son tour se séparer et se constituer en province distincte.

Honorables sénateurs, savez-vous ce qu'ont pu lire les Canadiens anglais dans la *Gazette* ce matin? Comme nous le savons tous, les gouvernements changent et le prochain gouvernement du Québec pourrait bien être celui de l'autre parti. Le quotidien titrait: «Parizeau déclare: j'utiliserai l'Accord du Lac Meech pour obtenir des pouvoirs»:

Le candidat à la direction du Parti Québécois, M. Jacques Parizeau, déclare que s'il est élu, il utilisera l'Accord constitutionnel du Lac Meech pour aller chercher le plus de pouvoirs possibles pour le Québec, en attendant l'indépendance.

Sénateurs, vous voilà avertis.

En ce qui concerne le bilinguisme et le biculturalisme à Montréal depuis l'Accord du Lac Meech, l'accord, qui crée deux grandes «zones» linguistiques, fait de Montréal une ville bilingue plus importante que Bruxelles ou Johannesburg au sein de l'encluse francophone projetée. Le concept d'une société distincte unilingue ne tient pas compte de la réalité démographique de la ville, puisque Montréal est, de toutes les régions métropolitaines au Canada celle qui regroupe le plus grand nombre d'anglophones. Le comité doit bien savoir que la création d'une zone unilingue dans la plus importante région bilingue au Canada marquera la fin du concept de la Commission B&B sur lequel la Loi fédérale sur les langues officielles elle-même est fondée.

Bien que ce concept puisse s'appliquer dans une région unilingue francophone, ce n'est pas le cas pour la ville de Montréal. Les droits de plus d'un million de non-francophones doivent de toute évidence être définis, de manière que les deux principales collectivités linguistiques du sud-ouest du Québec puissent vivre dans une certaine harmonie; en passant, leurs relations sont demeurées excellentes jusqu'à l'adoption de la Loi 22 et de la loi 101.

Au sujet de l'Accord du Lac Meech et de la perspective d'un «État-nation» à l'intérieur du Canada, des quatre dominions originaux, seul le Canada au plan linguistique et par conséquent au plan racial et l'Afrique du Sud, au plan racial, ont tenté de créer des «zones pures» à l'intérieur desquelles certains groupes nationaux ont plus de droits que d'autres. Dans son ouvrage intitulé «Democracy in the Dominions», M. Alexander Brady souligne cette possibilité:

... de petits groupes d'ardents nationalistes en Afrique du Sud et au Québec croient que l'État; pour eux, la nation comprend exclusivement leur propre groupe linguistique solidaire dans sa culture.

Un concept aussi ambigu que celui de «société distincte», qui désigne un groupe national sur un territoire délimité doit être préalablement éclairci par une décision de la Cour suprême du Canada.

En ce qui concerne les sièges vacants au Sénat, les nominations devraient comporter une certaine garantie de représentation proportionnelle.

[Text]

The Chairman: I hesitate to interrupt you, Dr. Forse, but it is your choice whether you use your half hour for your presentation or whether you leave time for questions.

Dr. Forse: I would certainly welcome questions. Therefore I will skip over the rest of the headings including the one on the Senate vacancies. With respect to the agreement on Immigration and Aliens, that does not allow certain groups to bring in immigrants who complement their own community. The present exodus out of Quebec is another disturbing factor, and the Quebec government does not even realize the reason for it.

The stipulation that three judges of the Supreme Court of Canada shall be appointed from Quebec on the recommendation of the Government of Quebec is not consistent with the democratic principle of proportional representation. French-speaking Quebecers make up 22 per cent of the total population and yet would be entitled to 33 per cent of the representation on the Supreme Court. Even if their numbers change, they still retain that right. I am not indicating that our Supreme Court is not composed of excellent judges. All I am saying is that there is no representation for the English-speaking community in Quebec.

With respect to the shared-cost programs, under the Meech Lake Accord they will differ; the amending formula will differ. In the last paragraph of my brief under the heading "A Supreme Court Test is Mandatory", I would like to say that, because the proposed changes are so far-reaching and will have such an adverse effect upon the large English-speaking community situated in southwestern Quebec, we feel that it is essential that the "distinct society" clause and the "duality concept" be referred to the Supreme Court of Canada for a judicial ruling on the implications for Canadians of all nationalities.

The alleged threat of secession does not provide the government with any moral or legal justification for abrogating the civil rights of an innocent third party such as the English-speaking community in Quebec. The introduction of what is known as the Belgium Syndrome into Canada will create the same kind of divisions between the two major linguistic communities, while the parallel of "pure language zones" is a policy of segregation similar to the malaise that has torn apart one of the original four dominions, namely the Union of South Africa.

As a private, non-profit, voluntary organization which has fought to restore bilingualism in Quebec and across Canada—a right that has endured for over 200 years—we can attest to the economic devastation that has plagued Montreal since the passage of racist language regulations. The federal government has been forced to pour billions of dollars in support funds into the region in an attempt to offset these losses. This in turn has deprived so many other deserving regions of Canada from receiving their fair share of national revenues.

The Chairman: Thank you very much, Dr. Forse. Dr. Fletcher, did you wish to add anything?

Dr. Fletcher: No, I am satisfied.

[Traduction]

Le président: J'hésite à vous interrompre, Dr. Forse, mais vous avez le choix entre consacrer toute la demi-heure à votre exposé, ou garder du temps pour répondre aux questions.

M. Forse: Je suis certainement prêt à répondre à vos questions. Aussi, je vais sauter les rubriques qui restent, y compris celle qui traite des postes vacants au Sénat. Au sujet des dispositions concernant l'immigration et la venue d'étrangers, elles ne permettent pas à certains groupes de faire venir des immigrants de leur nationalité pour les intégrer à leur collectivité. Le présent exode que subit le Québec est un autre facteur troublant et le gouvernement du Québec n'est même pas conscient de la cause de ce phénomène.

L'article en vertu duquel trois juges de la Cour suprême du Canada doivent être choisis au Québec sur la recommandation du gouvernement la province n'est pas conforme au principe démocratique de la représentation proportionnelle. Les Québécois francophones représentent 22 p. 100 de la population totale, mais ils auraient droit à 33 p. 100 de la représentation à la Cour suprême. Même si leur poids démographique, diminue, ce droit leur demeure acquis. Je ne veux pas dire que la Cour suprême n'est pas composée d'excellents juges. Simplement, la collectivité anglophone du Québec n'y est pas représentée.

Au sujet des programmes à frais partagés, l'Accord du lac Meech les modifie; la formule d'amendement sera différente. En ce qui concerne le dernier paragraphe de mon mémoire, sous la rubrique «Une décision de la Cour suprême s'impose», j'aimerais dire qu'étant donné la vaste portée des changements proposés et leurs effets négatifs sur l'importante collectivité anglophone du sud-ouest du Québec, nous estimons qu'il est essentiel que les répercussions, pour tous les groupes nationaux au Canada, de la clause de «société distincte» et du «concept de dualité» fassent l'objet d'une interprétation judiciaire de la Cour suprême du Canada.

La prétendue menace de cession ne donne au gouvernement fédéral aucune justification morale ou légale pour abroger les droits civils d'une collectivité innocente, les anglophones du Québec. L'apparition au Canada de ce qu'on appelle le syndrome de la Belgique créera le même genre de division entre les deux principaux groupes linguistiques; en outre, le principe des «zones linguistiques pures» crée une ségrégation semblable à celle qui a entraîné la perte de l'un des quatre dominions initiaux, l'Union d'Afrique du Sud.

En tant qu'organisation privée, à but non lucratif et bénévole qui se bat pour rétablir le bilinguisme au Québec et au Canada, un droit qui existe depuis plus de 200 ans, nous pouvons témoigner des conséquences dévastatrices de l'adoption de la réglementation linguistique raciste sur l'économie de Montréal. Le gouvernement fédéral a été contraint d'injecter des milliards de dollars dans la région pour compenser les pertes. En retour, d'autres régions du Canada qui méritaient de l'aide ont été privées de leur juste part des revenus nationaux.

Le président: Merci beaucoup, docteur Forse. Docteur Fletcher, aviez-vous quelque chose à ajouter?

Dr. Fletcher: Non, je suis satisfait.

[Text]

The Chairman: In that event, we will proceed with questions for the last five minutes. I have one quick question, Dr. Forse, before I proceed to Senator Macquarrie and then to Senator Lucier. My question is in relation to your recommendation that there should be a reference to the Supreme Court of Canada. Are you saying that you would do that even though we are told that any change in the Accord will end it?

Dr. Forse: Absolutely. Our Constitution is too important to pass this Accord as it stands. This Accord is absolutely unacceptable, as is.

The Chairman: Very well. Senator Macquarrie?

Senator Macquarrie: I must say that this is an occasion when, once again, I wish I had received the brief beforehand so that I could have read and reflected upon it. However, I can say that I think this is a very compelling presentation. I feel a great sense of urgency behind it and I feel a great sense of disquiet because for many years I have been a strenuous advocate of many things that put me in the wrong with certain parts of Canada besides Quebec. I could even live with "deux nations" ten years ago.

However, I am distressed to hear some of the things that you have said. I am sure that they are right. As I was listening to you, I felt that many of your complaints should be directed to the National Assembly of your own province, rather than to us. Also, if I were redrafting the brief, I think it might be improved by not using South Africa as one of your examples and not equating Johannesburg with Brussels. There is certainly nothing wrong with that usage, but in this day of great hatred in that country, it might be regarded as being the expression of an extreme idea.

Dr. Forse, I wish I had more time to develop my comments.

Dr. Forse: My answer to your comments, senator, is that I appreciate exactly what you have said. However, realistically, we must look at the facts, and these are the facts. Yesterday, in the city of Montreal, there was a march by second, third and fourth-class citizens in that city because a fourth-class citizen had been shot. I must remind you that we are second-class citizens in Montreal and this is a terrible thing. We must look at the situation realistically. I would say to you, senator, that we must live there as a second-class citizen day in and day out. I could sit here and talk until midnight about people who were previously running businesses and who are now guarding some of the first-class citizens. This has been a terrible situation to live through and to wait patiently for change. Actually, there is no Canadian constitution in Quebec today and I find that alarming. I repeat, the Canadian Constitution is not being followed in Quebec today and I submit to you that this is a very distressing situation.

Senator Macquarrie: The only thing I can say to you is that I am so old that, when I lived in Montreal, I was a first-class citizen and the majority, I felt, were treated as second-class citizens. That, I feel, is part of the reaction that you are now living through. In those days I would always find a manager or a president of a company who was an anglophone, but the man sweeping the ante-room was always a francophone, and I thought that that was not a very good thing.

[Traduction]

Le président: Dans ce cas, nous passerons aux questions pour les cinq prochaines minutes. J'ai une brève question, docteur Forse, après quoi je céderai la parole au sénateur Macquarrie et au sénateur Lucier. Ma question concerne votre recommandation de saisir la Cour suprême du Canada du problème. Faudrait-il le faire, sachant que toute modification à l'Accord y mettra fin?

M. Forse: Tout à fait. Notre Constitution est trop importante pour que l'accord soit adopté tel quel; il est tout à fait inacceptable.

Le président: Très bien. Sénateur Macquarrie?

Le sénateur Macquarrie: Encore une fois, j'aurais aimé recevoir le mémoire à l'avance pour pouvoir le lire et y réfléchir. Toutefois, j'avoue que votre exposé était très captivant. J'y ai relevé un fort sentiment d'urgence et j'éprouve un malaise car pendant de nombreuses années, je me suis fait le champion de nombreuses idées qui m'ont valu de me mettre à dos certaines parties du Canada, outre le Québec. Il y a dix ans, j'acceptais même le concept des deux nations.

Toutefois, certains des propos que vous avez tenus me chagrinent. Je ne doute pas de leur bien-fondé. En vous écoutant, il m'a semblé que vous devriez plutôt adresser bon nombre de vos griefs à l'Assemblée nationale. De plus, si j'avais à rédiger de nouveau notre mémoire, je pense que j'évitais de citer l'Afrique du Sud comme exemple et de comparer Johannesburg à Bruxelles. Il n'y a là certainement rien de répréhensible, mais étant donné la haine profonde qui sévit actuellement en Afrique du Sud, on pourrait considérer cela comme une idée extrémiste.

Docteur Forse, j'aimerais avoir plus de temps pour élaborer mes commentaires.

M. Forse: Sénateur, je vous suis très bien. Toutefois, il faut voir la réalité en face, et les faits sont les faits. Hier, à Montréal, des citoyens de deuxième, troisième et quatrième classe ont manifesté à la suite de la mort d'un citoyen de quatrième classe. Je vous rappelle que nous sommes des citoyens de deuxième classe à Montréal, et c'est une situation terrible. Il faut voir les choses avec réalisme. Sénateur, nous devons vivre continuellement en citoyens de deuxième classe. Je pourrais vous parler toute la soirée de personnes qui dirigeaient des entreprises et qui maintenant escortent des citoyens de première classe. Il est terrible de vivre une telle situation et de devoir attendre patiemment que viennent les changements. La Constitution canadienne n'est pas appliquée actuellement au Québec, et c'est inquiétant. Je le répète, la Constitution canadienne n'est pas respectée au Québec et c'est là une situation très pénible.

Le sénateur Macquarrie: Tout ce que je puis vous dire, c'est que je suis assez vieux pour me rappeler que quand je vivais à Montréal, j'étais un citoyen de première classe et que les membres de la majorité étaient traités comme des citoyens de deuxième classe. Je pense que l'on vit actuellement le contre-coup de cette situation. À l'époque, on pouvait toujours trouver facilement un anglophone à la tête d'une entreprise alors que la personne qui balayait le plancher de l'anti-chambre était

[Text]

Dr. Forse: We could discuss that matter at some length, senator. If course it is not a good thing. However, you must realize that, in changing times, the French Canadian sector is now educating twice as many people, proportionately, in business. During this time, as you know, they had absolute control over their own education and they did exactly what they wanted to do.

However, you are talking about English-controlled and English-owned businesses. That was the case until the French Canadian qualified himself to be promoted, and he is now being promoted beyond comprehension. This is good, but it took a change in education. You know yourselves that you don't pull yourself up by your own boot straps. We should not improve the role of the French Canadian by pushing the English Canadian down. We have to find out what the problems are and how to solve them and improve the role of the French Canadian. It has to be done like it is being done in Saskatchewan and Alberta. In Quebec they are driving out a highly educated group, over half a million. People who are highly educated there are going everywhere. Quebec is going to pay an awful price for this. The federal government is pouring billions in there, but all our highly educated young people are leaving. It is very distressing and I can tell you that it is a situation I will not live to see corrected.

The Chairman: Thank you. Senator Lucier, a very quick question.

Senator Lucier: As you know, unfair treatment to Canadians as a result of the Meech Lake Accord is not limited to the English-speaking people of Quebec. The aboriginals, the north-erners and women's groups are all complaining—

Dr. Forse: And the Acadians.

Senator Lucier: And the Acadians. They are all complaining about the unfair treatment they are going to receive under the Meech Lake Accord. We have been told time and again that while the Accord is flawed, it will be corrected eventually. In keeping with your statements about the length of time it takes to get cases to court, and so on, do you foresee any further amendments to this Meech Lake Accord in the next 10 to 15 years that will correct the sins that exist? Even the people who have drawn the agreement are saying there are flaws in the agreement, but that they will be changed eventually. Do you really believe that they will be changed in the next 10 to 15 years?

Dr. Forse: Senator, it is completely unacceptable. I can't conceive of where our Prime Minister got it. I note in the press that Yugoslavia is now in terrible circumstances because it gave a veto to all its areas, and they cannot correct their political situation or their economic situation or anything else. Every Canadian is paying a price for this language legislation that is in Quebec today, every one of us. And we will pay a dearer price for the Meech Lake Accord, a price that is beyond conception. You have to come down there and see it. You have

[Traduction]

toujours un francophone et je me disais que cela ne valait rien de bon.

M. Forse: Nous pourrions en parler longtemps, sénateur. Évidemment, ce genre de situation ne vaut rien de bon. Toutefois, vous devez prendre conscience que la collectivité canadienne-française forme maintenant, proportionnellement, deux fois plus de monde dans le secteur des affaires. Comme vous le savez, les francophones exerçaient un contrôle absolu sur leur système d'éducation et ils faisaient exactement ce qu'ils voulaient.

Toutefois, vous parlez d'entreprises contrôlées par des anglophones et appartenant à des anglophones. Cette situation a persisté jusqu'à ce que des Canadiens-français qualifiés puissent être promus, mais les choses dépassent maintenant l'entendement. C'est une bonne chose, mais il a fallu modifier le système d'éducation. Comme vous le savez, il faut plus que de la bonne volonté pour réussir. Par ailleurs, on ne doit pas améliorer la situation des Canadiens-français au détriment de celle des Canadiens-anglais. Il faut identifier les problèmes, trouver une solution et améliorer le rôle des Canadiens-français. Il faudra procéder comme en Saskatchewan et en Alberta. Le Québec a fait fuir un groupe très instruit, un peu plus d'un demi-million de personnes. Des gens très instruits vont vivre ailleurs. Cet exode finira par coûter très cher au Québec. Le gouvernement fédéral y injecte des milliards de dollars, mais tous nos jeunes bien instruits vont s'installer ailleurs. Cette situation est très pénible et je suis certain que je mourrai avant qu'on y trouve une solution.

Le président: Merci. Sénateur Lucier, une très brève question.

Le sénateur Lucier: Comme vous le savez, les injustices de l'Accord du lac Meech à l'égard des Canadiens n'affectent pas que les anglophones du Québec. Les autochtones, les résidents du Nord et les groupes de femmes se plaignent tous...

M. Forse: Et les Acadiens.

Le sénateur Lucier: Et les Acadiens. Ils se plaignent tous des injustices qu'ils auront à subir du fait de l'Accord du lac Meech. On nous a dit et redit que l'Accord comporte des lacunes, mais qu'on finira par y remédier. Compte tenu de ce que vous avez dit au sujet du temps qu'il faut pour saisir les tribunaux des problèmes, croyez-vous qu'on saura apporter les correctifs voulus à l'Accord du lac Meech d'ici dix ou quinze ans? Même ceux qui l'ont rédigé reconnaissent que l'accord comporte des lacunes, mais ils disent qu'on y remédiera tôt ou tard. Croyez-vous que cela se fera d'ici dix ou quinze ans?

M. Forse: Sénateur, l'accord est tout à fait inacceptable. Je ne sais pas ce qu'a pensé le premier ministre. Je lisais dans la presse que la Yougoslavie se retrouve dans une impasse parce qu'elle a accordé un droit de veto à toutes ses régions et qu'elle ne parvient maintenant plus à résoudre ses problèmes politiques, économiques ou autres. Chaque Canadien paie pour la loi linguistique qui est actuellement en vigueur au Québec. Et nous paierons un prix encore plus élevé pour l'Accord du lac Meech, un prix qui dépasse l'imagination. Il faut voir ce que

[Text]

to live through it. I think that if every Canadian knew what was going on in Quebec today he would feel shame and rage and would want the situation corrected. Trudeau, in a few weeks, went right to the Supreme Court of Canada on a question. There has been a precedent for taking this to the Supreme Court. It should absolutely go to the Supreme Court. It is ridiculous not to take a change like this to the Supreme Court of Canada.

Senator Lucier: Perhaps they don't want to hear what the court has to say.

Dr. Forse: That's right. That is absolutely right, senator. We have great respect for the Supreme Court, knowing, too, that we have no representation for one million English-speaking Canadians. Mind you, we want the French Canadians treated properly and fairly by negotiation. Surely we can solve problems without depriving others of their rights.

Senator Lucier: Thank you.

The Chairman: Unfortunately we have run out of time and I will now have to cut off this discussion. Thank you very much, Dr. Forse and Dr. Fletcher, for preparing the brief and coming to share your views with us.

Dr. Forse: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: The next witnesses are Mr. John Fullerton, appearing as a private citizen; Ms. Tina Laur, a grade 13 student, and Mr. Connor McDonough, also a grade 13 student. They have submitted a brief which is in your briefing book. We have half an hour at our disposal for this presentation. How is it that you wish to proceed? Will the three of you be speaking?

Mr. John Fullerton, Private Citizen: Yes, Mr. Chairman. We will be passing the ball back and forth.

The Chairman: All right, and then we would like to have some time for questions, if you would.

Mr. Fullerton: Yes, Mr. Chairman, we appreciate that.

The Chairman: So we have half an hour. I have to stick to time limits because we have a full day of witnesses.

Mr. Fullerton: We are here, Mr. Chairman, because, like you, we love our country and we want to see it live long and prosper. We bring you the perspective of average Canadians with a view of our history and a philosophy of the workings of our Canadian government. I would like to introduce Tina Laur and Connor McDonough. Both are grade 13 students from the Sarnia area. I should like to state at the outset that the three of us unanimously agree that we are reasonable people. Tina.

Ms. Tina Laur, Private Citizen: It is my pleasure to be here today as a young person interested in the development and the future of Canada. I am now 18 years old and a full-time student at Northern Collegiate in Sarnia. My areas of interest are in political science and history, which I hope to pursue at university, hopefully in Ottawa.

[Traduction]

c'est que de vivre cette situation. Je pense que si tous les Canadiens savaient ce qui se passe au Québec aujourd'hui, ils ressentiraient de la honte et de la rage et voudraient qu'on remédie à la situation. En quelques semaines, M. Trudeau a réussi à soumettre une question à la Cour suprême du Canada. Il existe donc un précédent. L'Accord du lac Meech devrait absolument être soumis à un jugement de la Cour suprême. Il est inconcevable qu'une mesure qui comporte des changements aussi importants ne soit pas soumise à la décision du plus haut tribunal du pays.

Le sénateur Lucier: Peut-être qu'on ne veut pas savoir ce que ce tribunal a à dire.

M. Forse: C'est exact. C'est très juste, sénateur. Nous avons beaucoup de respect pour la Cour suprême, mais nous savons également qu'un million de Canadiens-anglais ne sont pas représentés. Cela dit, nous tenons aussi à ce que les Canadiens-français soient traités équitablement, par la voie de la négociation. Il y a sûrement moyen de régler des problèmes des uns sans priver les autres de leurs droits.

Le sénateur Lucier: Merci.

Le président: Malheureusement, nous n'avons plus de temps et il faut mettre fin à cette discussion. Merci beaucoup, docteurs Forse et Fletcher, d'avoir rédigé votre mémoire et de nous avoir fait part de vos vues.

M. Forse: Merci, monsieur le président.

Le président: Les prochains témoins sont M. John Fullerton, qui comparait à titre privé; M^{me} Tina Laur, étudiante de 13^e année et M. Connor McDonough, également étudiant de 13^e année. Leur mémoire se trouve dans vos notes. Nous disposons d'une demi-heure pour cet exposé. Comment voulez-vous procéder? Prendrez-vous la parole tous les trois?

M. John Fullerton, simple citoyen: Merci, monsieur le président. Nous prendrons la parole à tour de rôle.

Le président: Très bien, mais si vous le voulez bien, nous aimerions aussi poser des questions.

M. Fullerton: Oui, monsieur le président, c'est très bien.

Le président: Nous avons donc une demi-heure. Je dois respecter l'horaire car nous entendrons des témoins toute la journée.

M. Fullerton: Nous sommes ici, monsieur le président, parce que, comme vous, nous aimons notre pays et nous lui souhaitons longue vie et prospérité. Notre point de vue est celui de Canadiens moyens qui ont une conception de notre histoire et des mécanismes du gouvernement canadien. J'aimerais vous présenter Tina Laur et Connor McDonough. Ils sont tous deux étudiants de 13^e année dans la région de Sarnia. J'aimerais tout d'abord vous dire que nous nous considérons tous les trois comme des personnes sensées. Tina.

Mme Tina Laur, simple citoyenne: J'ai le plaisir de comparaître aujourd'hui en tant que jeune qui s'intéresse à l'évolution et à l'avenir du Canada. J'ai 18 ans et j'étudie à temps plein au Northern Collegiate de Sarnia. Je m'intéresse à la science politique et à l'histoire et j'espère poursuivre des études universitaires, si possible à Ottawa.

[Text]

In the past two years I have spent three months as an exchange student in northern Quebec, and one year as an exchange student in India. My travels have allowed me to see Canada from the outside as a country of luxury and freedom, but most of all I have discovered Canada to be my home. Therefore I come before you today to share my concerns on the Meech Lake Accord, not as an expert but as a young citizen with the hope to preserve this Canada as a place I can call my home forever.

I feel strongly that the concept of the Meech Lake Accord is a fantastic step for Canada, but the document must be looked at with care and discretion. Its importance is too great to be pushed into existence.

I would like you to meet my friend Connor.

Mr. Connor McDonough, Private Citizen: Good morning. I thank you for this opportunity to speak before you. I am a grade 13 student at St. Patrick's High School in Sarnia. I am the eldest in my family, with two younger brothers and a sister.

Within the past year I have travelled to both Haiti and Ireland and I have seen and learned a great deal. This September I hope to study political science at the University of Western Ontario.

With respect to the Meech Lake Accord, I agree with the concept of the agreement. Canada is in need of constitutional reform. However, I feel that there must be changes in the wording of the Accord in order to qualify many of the statements. Many vague and ambiguous proposals will have far-reaching consequences and sow the seeds of dissension across Canada. I have seen, both in Ireland and in Haiti, the results of a divided country. The Accord must as its objective unify Canada. Today I ask you to have the wisdom to see the changes that must be made, and to have the strength and courage to make these changes.

Mr. Fullerton: I represent, if you will, Canada today. These young people represent Canada tomorrow. They are going to see the impact of the Meech Lake Accord after I am long gone, although I hope that I am around long enough to see some of its impact.

In my 35 years as a working journalist I have witnessed many memorable events. I would ask you to recall that memorable morning when 11 tired men emerged from the Langevin Block in Ottawa. They were jubilant as they faced the television cameras, the microphones and the writing pads of the assembled journalists. Everyone was ecstatic. There were congratulations all around and there were photo events galore in the hours immediately following the signing of the Meech Lake agreement.

But the cameras get turned off. The microphones get put away and the notebooks are filed in newsroom wastepaper baskets. Away from the glare of the TV lights of that night, away from the laudatory radio commentary of that night, away from the complimentary headlines of that day, we have had time to examine the document that produced those media events.

[Traduction]

Au cours des deux dernières années, j'ai participé à un programme d'échange d'étudiants qui m'a permis d'effectuer un stage de trois mois dans le nord du Québec et d'une année en Inde. Vu de l'extérieur, le Canada m'est apparu comme un pays de luxe et de liberté, mais avant tout comme ma patrie. Je suis ici aujourd'hui pour vous faire part de mon opinion sur l'Accord du Lac Meech, non pas comme spécialiste, mais comme jeune citoyenne soucieuse de préserver le Canada en tant que sa patrie.

Je suis convaincue que l'Accord du lac Meech fera faire au Canada un bond fantastique, mais il faut l'analyser avec soin et prudence. Il est trop important pour qu'on en précipite l'entrée en vigueur.

J'aimerais vous présenter mon ami Connor.

M. Connor McDonough, à titre privé: Bonjour. Je vous remercie de me donner l'occasion de prendre la parole devant vous. Je suis en treizième année au St. Patrick's High School de Sarnia. Je suis l'aîné de ma famille, et j'ai deux frères et une sœur cadets.

Au cours de l'année qui s'est écoulée, je me suis rendu à Haïti et en Irlande et j'y ai vu et appris beaucoup. En septembre prochain, j'espère entrer à l'université Western Ontario pour y étudier les sciences politiques.

Je suis d'accord avec le principe de l'Accord du lac Meech. Le Canada a besoin d'une réforme constitutionnelle. Toutefois, j'estime que certains changements s'imposent dans le libellé de l'accord, pour en préciser de nombreuses dispositions vagues et ambiguës qui vont avoir des conséquences majeures et semer la dissension d'un bout à l'autre du Canada. En Irlande et à Haïti, j'ai vu ce qui arrivait dans un pays divisé. Or l'objectif de l'accord doit être d'unir le Canada. Je vous demande aujourd'hui d'avoir la sagesse de déceler les changements qui s'imposent, et la force et le courage de les apporter.

M. Fullerton: Je représente, si vous voulez, le Canada d'aujourd'hui. Ces jeunes représentent le Canada de demain. Ils verront les conséquences de l'accord du lac Meech bien après que je serai parti, même si j'espère vivre assez longtemps pour en apprécier certaines.

En 35 ans de journalisme actif, j'ai été témoin de nombreux événements mémorables. Rappelez-vous le fameux matin où 11 hommes fatigués sont sortis de l'édifice Langevin à Ottawa. Ils jubilaient devant les caméras de télévision, les microphones et les calepins des journalistes rassemblés. C'était l'euphorie. On n'en finissait plus de se congratuler et de poser pour la postérité dans les heures qui ont suivi la signature de l'accord du lac Meech.

Mais les caméras se sont fermées, les microphones sont partis et les calepins de notes se sont retrouvés dans les corbeilles à papier des salles de nouvelles. Passé l'éblouissement des projecteurs de télévision et les commentaires élogieux à la radio cette nuit-là, passé les manchettes complimenteuses des journaux de ce jour-là, nous avons eu le temps d'examiner le document responsable de ces événements médiatiques.

[Text]

There are thoughtful Canadians, reasonable people, who have come to have concerns, to have reservations about some of the clauses and some of the results that may well emanate from the clauses found in the Meech Lake Accord.

You will, as reasonable men and women, agree that the underlying principle of the document is the belief that reasonable people, given the same set of facts, will arrive at the same reasonable conclusion. If this "reasonable" philosophy holds, then the Meech Lake Accord will hold. But if reasonable people arrive at different conclusions, then the provisions enshrined in this Accord will lead, we believe, to divisiveness.

There will not be jubilation days. There will not be handshaking all around. There will not be laudatory comments flowing. What you will have instead will be argumentative voices and shouts of, "Turn off those cameras" and "Get that microphone out of my face," and "No comment" hurled back at scribbling scribes by politicians scurrying down halls, or dashing behind closed doors.

Will there always be sweetness and light? Will there always be unanimous agreement when contentious issues arise, as arise they will? Do reasonable people always agree? I will ask Tina to comment.

Ms. Laur: David Peterson is a reasonable man. Brian Mulroney, Robert Bourassa, Howard Pawley, John Turner, Edward Broadbent, Joe Ghiz, Bill Van der Zalm, reasonable men all. But they do not always agree on every matter, even when they all have the same set of facts. One has only to look at the Free Trade Agreement to see reasonable men in disagreement.

If we were to tell Mr. Mulroney that there has to be unanimity among the eleven first ministers before any action can be taken on the Free Trade Agreement, he would tell us that such a rule would result in absolute stalemate. Nothing would get done, and, he warns us, Canada's economic future would be jeopardized.

In the recent situation involving the pharmaceutical bill we saw reasonable senators disagreeing with the prime minister and some provincial premiers. All these reasonable men could not unanimously agree on what was best for Canadians.

Mr. Fullerton: We discussed, based on that evidence of lack of unanimity among reasonable people—and that included some of you—what we could expect under the provisions of this Accord. Connor gave us our answer.

Mr. McDonough: The Meech Lake Accord demands unanimous consent before any changes that may be required in the future to meet changing Canadian circumstances can be made.

The goal of our research was to seek the answer to the question: Can Canada achieve "peace, order and good government" with the amendments proposed by this Accord in place? Our conclusion was no, it cannot. Former Prime Minister Pierre Trudeau, utilizing perhaps intemperate language, also says no. While we may think many things about Mr. Tru-

[Traduction]

Il y a des Canadiens réfléchis et raisonnables qui ont commencé à s'inquiéter, à exprimer des réserves sur certaines des dispositions de l'accord du lac Meech et leurs conséquences éventuelles.

En tant qu'hommes et femmes de raison, vous serez d'accord sur le fait que le principe sous-jacent de ce document est la croyance que des personnes raisonnables, en présence des mêmes faits, en arriveront aux mêmes conclusions raisonnables. Si tel est le cas, l'accord du lac Meech survivra. Mais si des citoyens raisonnables en arrivent à des conclusions différentes, nous estimons que les dispositions renfermées par cet accord entraîneront le désaccord.

Le triomphe, les poignées de main, les commentaires élogieux, ils n'y en aura plus. Ils seront remplacés par des tons agressifs, des interdictions de filmer ou d'enregistrer, des «Pas de commentaire!» lancés aux journalistes par des hommes politiques pressés de se réfugier derrière des portes closes.

L'amabilité et l'intelligence règneront-elles toujours? Y aura-t-il toujours unanimité lorsque la controverse surviendra, car elle surviendra? Les personnes raisonnables seront-elles toujours d'accord entre elles? Je vais demander à Tina de commenter cela.

M^{me} Laur: David Peterson est un homme raisonnable, tout comme Brian Mulroney, Robert Bourassa, Howard Pawley, John Turner, Edward Broadbent, Joe Ghiz, Bill Van der Zalm. Mais ils ne sont pas toujours d'accord sur tout, même en présence des mêmes faits. Il suffit de regarder l'accord de libre-échange pour s'apercevoir que des hommes raisonnables peuvent être en désaccord.

Si je disais à M. Mulroney qu'il faut faire l'unanimité entre les onze premiers ministres avant de prendre quelque mesure que ce soit dans le cadre de l'accord de libre-échange, il nous répondrait que cela entraînerait la paralysie absolue. Aucun dossier ne progresserait et M. Mulroney nous avertirait que l'avenir économique du Canada serait menacé.

Récemment, lorsque le Parlement a été saisi du projet de loi sur les produits pharmaceutiques, nous avons remarqué que des sénateurs raisonnables étaient en désaccord avec le Premier ministre fédéral et certains premiers ministres provinciaux. Tous ces hommes raisonnables ne pouvaient faire l'unanimité sur ce qui servirait le mieux les intérêts du Canada.

M. Fullerton: Compte tenu de l'existence de cette absence d'unanimité parmi des gens raisonnables, dont vous êtes, nous avons débattu ce à quoi nous pouvions nous attendre de cet accord. Connor nous a fourni la réponse.

M. McDonough: L'accord du lac Meech exige le consentement unanime pour que l'on puisse lui apporter tout changement afin de l'adapter à l'évolution future du pays.

Le but de notre recherche était de trouver la réponse à cette question: le Canada peut-il réaliser «la paix, l'ordre et le bon gouvernement» par les modifications que propose cet accord? Nous avons conclu que non. L'ancien premier ministre Pierre Trudeau, malgré ses propos peut-être excessifs, partage notre avis. Quoique nous pensions au sujet de M. Trudeau, on lui

[Text]

deau, it is generally conceded that he is a man who can think logically, analyze, and draw conclusions—the classic definition of a reasonable person.

An analysis of our history leads one to believe that our first Prime Minister, Sir John A. Macdonald, would come to the same conclusion as Mr. Trudeau, as have many other people. Are all those who hold this viewpoint unreasonable persons? Tina, as a world traveller, calls for us to look at a wider parallel.

Ms. Laur: On the world scene we have the United Nations. The Security Council requires the unanimous consent of its five permanent members on all substantive matters before action can be taken. One veto in the Security Council stops action, no matter how critical the requirement for action may be. Wouldn't reasonable men and women, given the global conditions facing this earth, be expected to come to unanimous decisions on such matters as: environmental control, nuclear disarmament and world peace? Apparently not, not even to save Planet Earth.

Is it logical, then, to expect that, in Canada we can achieve an eleven-person unanimity on a widened range of Canadian constitutional matters involving, as many will now do, areas of federal-provincial relationships?

Mr. Fullerton: Tina makes the point that unanimity, even among reasonable people, is difficult to achieve.

The theme of our presentation is that reasonable men do not demand that there be unanimity, in too many cases, in order to initiate desired change. We further suggest that there is a concept of Canadian history that supports this view.

We come now to the dilemma faced by this committee: Can your committee make changes in the Meech Lake Accord? Is the logic supporting the Meech Lake Accord so shaky that it will not respond to the challenges of reason applied by reasonable persons? Is the Accord so fragile that it will not allow for any improvement that will remove ambiguity or add clarity? Is it wise to brook no reasonable changes at this time, but rather to hope that changes will be made in the future when all changes in an expanded area of the Constitution will require unanimous consent of all provinces?

U.S. President John Kennedy said, speaking of those who hold public office, "When the high court of history sits in judgment of us, recording . . . whether we have fulfilled our responsibilities to the (people), we will be measured by the answer to four questions. First, were we men of courage? Second, were we men of judgment? Third, were we men of integrity and, finally, were we truly men of dedication?" You will have to answer those questions in the innermost recesses of your hearts and souls.

You must determine whether reasonable changes are required, and if you determine changes are required, you must have the courage to commend those changes. You have been cautioned that any change you put forward may well be construed by others as being harmful to Canadian unity.

[Traduction]

concède généralement qu'il est capable de penser logiquement, d'analyser et de tirer des conclusions, ce qui est la définition classique d'une personne raisonnable.

En examinant l'histoire de notre pays, on est amené à croire que notre premier Premier ministre, Sir John A. Macdonald, aurait conclu la même chose que M. Trudeau, comme bien d'autres. Les tenants de ce point de vue sont-ils tous dépourvus de raison? Tina, grande voyageuse, nous invite à examiner un parallèle de portée plus vaste.

M^{me} Laur: Sur la scène mondiale, il y a les Nations Unies. Avant de prendre quelque mesure que ce soit, le Conseil de sécurité exige le consentement unanime de ses cinq membres permanents sur toutes les questions de fond. Un seul veto bloque toute intervention du Conseil, quelle que soit la gravité de la situation. Compte tenu des conditions globales qui règnent sur la planète, ne pourrait-on pas s'attendre à ce que des hommes et des femmes raisonnables prennent des décisions unanimes sur des questions comme la protection de l'environnement, le désarmement nucléaire et la paix mondiale? Il semble que non, même pas pour sauver la planète Terre.

Par conséquent, est-il logique de s'attendre à ce qu'au Canada, nous puissions réaliser un consensus de onze personnes sur une gamme étendue de questions constitutionnelles dont un grand nombre concernent désormais les relations fédérales-provinciales?

M. Fullerton: Tina fait ressortir le fait qu'il est difficile de faire l'unanimité, même entre des personnes raisonnables.

Le thème de notre exposé, c'est que des personnes raisonnables n'exigent pas trop souvent l'unanimité pour amorcer les changements souhaités. Nous estimons d'ailleurs que ce point de vue est appuyé par une certaine conception de l'histoire de notre pays.

Nous en arrivons maintenant au dilemme auquel fait face le comité: peut-il modifier l'accord du lac Meech? Est-ce que le raisonnement sur lequel s'appuie cet accord est si peu logique qu'il ne résistera pas au défi que lui posent la raison et des personnes raisonnables? Cet accord est-il si fragile qu'il interdit toute amélioration susceptible d'en supprimer les ambiguïtés ou d'ajouter à sa clarté? Est-il sage de refuser tout changement raisonnable maintenant et d'espérer pouvoir en apporter plus tard lorsqu'il faudra le consentement unanime de toutes les provinces pour modifier une Constitution élargie?

Parlant des titulaires d'une charge publique, le président John Kennedy disait: «Lorsque l'Histoire nous jugera, lorsqu'elle évaluera dans quelle mesure nous nous sommes acquittés de nos responsabilités envers la population, nous aurons à répondre à quatre questions. Primo, avons-nous fait preuve de courage? secundo, avons-nous exercé notre jugement? tertio, avons-nous été intègres et quarto, avons-nous fait preuve d'un réel dévouement? Vous devrez répondre à ces questions au plus profond de votre cœur et de votre âme.

Vous devez décider si des changements raisonnables s'imposent et, si tel est le cas, vous devez avoir le courage de recommander qu'ils soient apportés. Vous avez été avertis de la possibilité que l'on qualifie de nuisible pour l'unité canadienne tout changement que vous préconiseriez.

[Text]

Ms. Laur: We do not believe that reasonable changes to this Accord will put Canada in harm's way. We have proposed changes that we believe are reasonable.

We have examined the Accord section by section and have come to the conclusion that adoption of the Accord, with its present wording unchanged, will not allow for peace, order and good government for Canada.

Mr. McDonough will comment on our concern with the fundamental philosophy which we perceive underlies the Accord.

Mr. McDonough: Unanimity is now called for in a much broader sense than was set out in the 1982 constitutional provisions. The fundamental belief of this Accord is that eleven first ministers will always unanimously agree in those areas. The faith required for such a belief, as our brief evinces, is not found in the history of this country.

This Accord with its decentralization bent will, we fear, ultimately lead to parochialistic provincial nominations of judges and senators by provinces seeking to advance their individual visions of what Canada should be. There is a need for a resolution mechanism to resolve those situations where provincial nominations may not be acceptable to the federal Privy Council.

We have remarked upon the potential divisiveness inherent in the Accord clauses dealing with the creation of new provinces. We find an interesting parallel in the case of local municipalities in Ontario involved in boundary disputes. We draw to your attention that none of these disputes, in recent history, have been settled on the basis that all of the parties involved must agree before there can be any settlement. Both Tina and I can comment knowledgeably on this having first-hand experience.

Ms. Laur: In my community, as well, we are facing a boundary dispute. I live in the newly-formed town of Clearwater, and I am quite happy with my present arrangement. However, the Mayor of the City of Sarnia is trying to annex Clearwater to fulfill his Sarnia expansion scheme.

Mr. McDonough: As Tina has told you, our two communities are involved in a bitter boundary dispute. Most of the residents of the community feel that the major stumbling block to an agreement is our two mayors—Reeve Whitnall from Clearwater and Mayor Saddy from Sarnia. Most people feel that it is unreasonable to assume that they will be able to reach a solution due to both conflicting visions of what the Sarnia-Lambton area will become.

This is very similar to problems that will have to be dealt with if the Accord is left unchanged. It is not wise to assume that Premier Peterson or Premier Bourassa will agree on every point made in the Accord. Furthermore, what they might agree on most certainly have been interpreted differently. With different personalities and interpretations of the Accord, there will never be unanimity among the premiers. It is absolutely necessary that we have central power to decide what exactly is meant by what has been written before, not after,

[Traduction]

Mme Laur: Nous estimons que des changements raisonnables apportés à cet accord ne nuiront en rien au Canada. Nous en avons proposé que nous croyons raisonnables.

Après avoir examiné l'accord article par article, nous en avons conclu que son adoption, dans son libellé actuel, ne permettra pas de réaliser «la paix, l'ordre et le bon gouvernement» au Canada.

M. McDonough exprimera notre inquiétude au sujet de la philosophie fondamentale qui, à notre avis, sous-tend l'accord du lac Meech.

M. McDonough: Désormais, la règle de l'unanimité a une portée bien plus considérable que selon les dispositions constitutionnelles de 1982. Le postulat fondamental de l'accord du lac Meech est que onze premiers ministres réaliseront toujours un consensus dans ces domaines. Or, comme notre mémoire l'indique clairement, le degré de loyauté nécessaire pour que l'on puisse croire que cela arrivera ne se trouve pas dans l'histoire de notre pays.

Nous craignons que cet accord, avec ses tendances à la décentralisation, ne pousse ultimement les provinces à nommer des juges et des sénateurs en fonction de leurs intérêts propres et de façon à faire avancer leur conception particulière de ce que devrait être le Canada. Il faut créer un mécanisme de règlement de la situation lorsque la nomination d'un juge ou d'un sénateur par une province ne sera pas acceptable au Conseil privé fédéral.

Nous avons remarqué que les articles portant sur la création de nouvelles provinces sont susceptibles d'amener le désaccord. Nous trouvons que le cas de municipalités ontariennes aux prises avec un conflit de limites territoriales constitue un parallèle intéressant. Nous attirons votre attention sur le fait que dans l'histoire récente, aucun de ces conflits n'a été réglé sur la base d'une entente préalable entre toutes les parties en cause. Grâce à notre expérience concrète en la matière, Tina et moi pouvons en témoigner en connaissance de cause.

Mme Laur: Là où j'habite, il y a également un conflit de limites territoriales. Je vis dans la nouvelle municipalité de Clearwater, et je suis fort satisfaite de la situation actuelle. Toutefois, le maire de Sarnia essaie d'annexer Clearwater pour réaliser ses projets d'expansion.

M. McDonough: Comme Tina vous l'a dit, nos deux collectivités sont aux prises avec un pénible conflit de limites territoriales. La plupart des résidents estiment que le principal obstacle à un accord est l'opposition des deux maires, c'est-à-dire le maire Whitnall de Clearwater et le maire de Sarnia. On estime qu'il est irréaliste de s'attendre à ce qu'une solution soit trouvée en raison des divergences de vues des deux maires sur l'avenir de la région de Sarnia-Lambton.

Si l'Accord du lac Meech n'est pas modifié, on aura les mêmes genres de problèmes. On serait naïf de croire que les premiers ministres Peterson ou Bourassa seront d'accord sur toutes les modalités d'application de l'accord. Qui plus est, ils ont déjà interprété de façon différente ce sur quoi ils risquent de tomber d'accord. En raison des personnalités différentes des premiers ministres et des interprétations divergentes qu'ils pourront donner à l'accord, ils ne feront jamais l'unanimité. Or il est absolument nécessaire qu'un pouvoir central interprète

[Text]

the Accord is passed into law. Afterwards, there must be a machinery in place to offer compromise in order to have change accessible to the government and to the premiers.

Simply, unanimity will be very difficult to achieve and will most probably deadlock provincial and federal relations. Reasonable men do not agree on everything. They never have and, unfortunately, never will.

As I have cited there is the problem with the Sarnia-Clearwater boundary dispute. Reasonable people are involved in that dispute. We can assure you that if you wait for unanimous agreement among the parties, that dispute will never be settled.

Mr. Fullerton: Seeds of divisiveness also reside, we believe, in the sections dealing with immigration. We were perplexed by what we perceived the clauses purported. Tina expressed strong concern in this area.

Ms. Laur: I would like to address my concerns today in particular to the immigration clause of the Accord. In the original British North America Act, section 95, immigration was designated as a concurrent power with federal paramountcy. Under the current amendment, federal paramountcy is deflated.

In section 95(a) Canada is committed to negotiate an immigration agreement with any province that so requests. Is this to mean that the Territories may not receive a fair number of immigrants because they do not have the power to negotiate with the federal government? What if each province were to demand a quota of the immigrants equal to their percentage of the population of Canada, plus an extra five per cent? Not everyone can have a five per cent bonus. How many people would we be immigrating, and how can this be divided fairly?

Why should one province have this advantage over another, as in the agreement with Quebec? Is it just to allow bigger provinces to grow bigger and smaller provinces to decline in population?

The section continues to say that such an agreement, once concluded, could receive constitutional protection. The word "could" is extremely vague. Will they or will they not be protected and under what circumstances?

In section 95(b), the federal government retains control over the national standards and objectives of immigration policy by establishing categories, classes and admission criteria for immigrants. This gives the federal government the authority to delegate the immigrants to each province according to the agreed quota, but does not protect the province from receiving its quota of immigrants from the lowest categories of immigrant classes and admission criteria.

The province of Quebec has made an agreement with the Canadian government that it will receive immigrants proportionate to its share of the population with a right to exceed that by 5 per cent. This statement seems to be solid, but how can the Government of Quebec keep that number of immi-

[Traduction]

les dispositions de l'accord avant, et non après, que celui-ci ne soit adopté sous forme de loi. Par la suite, il faut que des mécanismes soit mis en place pour permettre des compromis afin que le gouvernement et les premiers ministres puissent y apporter des changements.

Bref, l'unanimité sera difficile à atteindre et cela paralysera très probablement les relations fédérales-provinciales. Les personnes raisonnables ne sont pas d'accord sur tout. Cela n'a jamais été le cas et ne le sera malheureusement jamais.

Comme je l'ai déjà dit, il existe un conflit de limites territoriales entre Sarnia et Clearwater. Ce conflit met en cause des personnes raisonnables. Nous vous assurons que s'il faut attendre l'unanimité entre les parties, le conflit ne sera jamais réglé.

M. Fullerton: Nous estimons également que les articles portant sur l'immigration sont susceptibles d'amener le désaccord. Nous avons été étonnés de l'ampleur des conséquences que nous leur entrevoyions. Tina s'est dite fort inquiète à ce sujet.

Mme Laur: J'aimerais vous faire part de mes inquiétudes aujourd'hui, en particulier en ce qui concerne les dispositions de l'accord qui portent sur l'immigration. À l'article 95 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, l'immigration était désignée comme une compétence partagée, avec prépondérance fédérale. Or cette prépondérance a désormais été supprimée.

À l'alinéa 95a), le Canada s'engage à négocier un accord sur l'immigration avec toutes provinces qui en formulent la demande. Cela signifie-t-il que les Territoires ne peuvent recevoir un nombre équitable d'immigrants parce qu'ils n'ont pas le pouvoir de négocier un accord avec le gouvernement fédéral? Que se passerait-il si chaque province devait exiger un contingent d'immigrants égal à son pourcentage de la population du Canada, plus 5 p. 100? Tout le monde ne peut avoir une prime de 5 p. 100. Combien y aura-t-il d'immigrants et comment seront-ils répartis pour qu'il y ait équité?

Pourquoi une province devrait-elle avoir cet avantage par rapport à une autre, comme c'est le cas dans l'accord avec le Québec? Est-ce seulement pour permettre aux grosses provinces de grossir encore et aux petites de perdre leur population?

L'article continue en disant qu'un tel accord, une fois conclu, pourrait bénéficier de la protection constitutionnelle. Le mot «pourrait» est très vague. Y aura-t-il, oui ou non, protection et à quelles conditions?

À l'alinéa 95b), le gouvernement fédéral conserve sa compétence sur les normes et objectifs nationaux de la politique d'immigration par l'établissement de catégories, de classes et de critères d'admission pour les immigrants. Cette disposition donne au gouvernement fédéral le pouvoir d'envoyer les immigrants dans chaque province conformément au quota accepté, mais n'en empêche pas d'une de se retrouver avec les immigrants des catégories moins intéressantes et qui répondent le moins aux critères d'admission.

Le Québec s'est entendu avec le gouvernement fédéral pour accueillir un nombre d'immigrants proportionnel à l'importance de sa population, avec un droit de dépasser ce nombre de 5 p. 100. Cette disposition semble inattaquable, mais comment le gouvernement du Québec réussira-t-il à garder ces immi-

[Text]

grants, if they are allowed, under section 6 of the Charter of Rights and Freedoms, to move and take up residence in any province? The Meech Lake Accord protects this basic freedom. Therefore, how valid is the Quebec agreement with the Canadian government?

This section of the constitutional Accord has raised many questions and concerns in my mind. I assume many other people will also experience the confusion and ambiguity within the Accord that I have expressed. If there are concrete responses to all my questions, then I will be satisfied with the immigration clause. But if there is room for diverse interpretation, then I would hope that the government would attempt to make changes to the document.

We urge the committee members to question the drafters of the Accord on their interpretation of the clauses governing immigration. How did they read them? What did they envision as the worst case scenario as the clauses impact on the various provinces and on Canada?

Mr. Fullerton has another area where we would ask for similar questioning of the Meech Lake drafters.

Mr. Fullerton: We would like someone to quiz the drafters in relation to the clauses dealing with spending powers. We recognize that section 40 is a complex section, but we note the lack of a dispute-settling mechanism to resolve what constitutes reasonable compensation.

If reasonable compensation cannot be agreed upon, does it then devolve upon the courts, to make the resolution? If it does, we perceive the result of that devolution to be that the legislative power has been lost not only by the provinces but by the federal government as well, and this nation will be governed by appointed judges who are answerable to no one for their decisions.

We had a comment in here about John Marshall and an evolution that you might expect, but we recognize the shortage of time that you have, so I will skip over Mr. McDonough's comments. However, they are well worth looking at; you may well want to look at them in the brief.

We will move to the conclusions of our comments, which will allow some time for questions.

We had concern about the pre-Accord parliamentary system. We preferred that system, where legislatures legislate and judges adjudicate, rather than the system where everything will go to the courts for eventual decision-making.

Mr. McDonough will begin our summation and I will conclude it.

Mr. McDonough: Our theme is that reasonable men and women do not always agree.

Such disagreement should not prevent action, when action may be deemed necessary in the future, in vital areas involving the structure and process of governing Canada.

We see the need for allowing an easier amending flexibility in some areas. A flexibility that can accommodate, without

[Traduction]

grants s'il ont le droit, aux termes de l'article 6 de la Charte des droits et libertés, de déménager et de s'établir dans n'importe quelle province? L'accord du lac Meech protège cette liberté fondamentale. Par conséquent, quelle est la validité de l'entente conclue entre Québec et le gouvernement du Canada?

Cette disposition de l'accord constitutionnel soulève de nombreuses questions dans mon esprit. Je présume que bien d'autres ressentiront comme moi la confusion et l'ambiguïté qui caractérisent cet accord. Si on apporte des réponses concrètes à toutes mes questions, j'accepterai les dispositions portant sur l'immigration. Mais s'il est possible de les interpréter de diverses façons, j'espère alors que le gouvernement essaiera de les modifier.

Nous exhortons les membres du comité à interroger les rédacteurs de l'accord sur leur interprétation des dispositions qui régissent l'immigration. Comment les lisent-ils? Quel est le pire scénario qu'ils ont envisagé en ce qui concerne leur incidence sur les diverses provinces et sur l'ensemble du Canada?

M. Fullerton a des questions semblables à poser aux rédacteurs de l'accord du lac Meech dans un autre domaine.

M. Fullerton: Nous aimerions que quelqu'un interroge les rédacteurs sur les dispositions concernant le pouvoir de dépenser. Nous admettons que l'article 40 est complexe, mais nous notons l'absence d'un mécanisme de règlement des différends qui permettrait de déterminer ce qui constitue une compensation raisonnable.

S'il est impossible de s'entendre sur cette notion, faudra-t-il recourir aux tribunaux? Si tel est le cas, nous estimons que le pouvoir législatif aura été soustrait non seulement aux provinces, mais aussi au gouvernement fédéral, et notre pays sera gouverné par des juges nommés qui n'auront à répondre à personne de leurs décisions.

Nous avons une observation sur John Marshall et sur une conséquence prévisible de cette situation, mais comme le temps vous est compté, je glisserai sur les observations de M. MacDonough. Cependant, elles sont dignes d'intérêt; vous voudrez peut-être les lire dans le mémoire.

Nous allons conclure, ce qui nous laissera un peu de temps pour les questions.

Nous nous préoccupons du régime parlementaire qui existait avant l'accord. Nous préférons ce système, où les assemblées législatives légifèrent et les juges jugent, plutôt qu'un autre où tout est renvoyé aux tribunaux pour qu'une décision soit finalement prise.

M. McDonough fera le début de notre conclusion et je la terminerai.

M. McDonough: Nous estimons que des hommes et des femmes raisonnables ne sont pas toujours d'accord.

Un tel désaccord ne doit pas interdire l'action, lorsque celle-ci risque d'être jugée nécessaire ultérieurement dans des secteurs vitaux mettant en cause la structure et le régime politique du Canada.

Il est nécessaire de permettre une plus grande souplesse pour modifier la Constitution dans certains domaines. Une souplesse

[Text]

requiring unanimously constructed constitutional amendments, changes in such areas as Senate reform, judicial appointment and provincial creation. We feel that it is not reasonable to demand that unanimity be achieved in all those areas now mandated in the Accord as a result of compressing sections 41 and 42 of the 1982 Constitution Act into one section. Ms. Laur agrees.

Ms. Laur: Yes; I do. Such a broadened unanimity requirement will not be met, and, as a result, this Constitution will become virtually unamendable in those important sections where action may well be required in the future to improve the function of government in Canada and to preserve the unique nature of our country.

Our final comments will be made by Mr. Fullerton.

Mr. Fullerton: Our brief has addressed our concerns with reference to the obligatory scheduled annual meetings of the First Ministers with their pre-drafted agendas. We feel this provision diminishes the role, rights and responsibilities of duly elected M.P.s and M.P.P.s, and, indeed, of appointed senators. We can understand the political allure of such meetings for those involved in them.

As we said in our opening remarks, the signing of the Meech Lake Accord by the First Ministers provided media coverage in abundance, and all was sweetness and light; but you know it will not always be so. There will be interprovincial squabbles and provincial-federal scrapplings just as sure as God gave Ontario an industrial heartland, to the envy of Grant Devine; the maritime provinces their offshore fishing banks; the west its energy resources; and Quebec its distinctiveness. But when the polls are down, when unemployment is up, when tax increases threaten to beggar us all, when the voices of sectionalism and bigotry are heard throughout the land, when recriminations are hurled and fingers are pointed in accusation, that is when a commanding voice that can speak for all parts of Canada is needed.

We believe this Accord calls for, in too many places we believe, 11 voices to speak for Canada. That may in the long run and in too many instances prove to be one voice too many.

We wish you wisdom in your deliberations, resolution in your findings and courage in your presentation. We stand ready to answer any questions on what we have said. Our recommendations are in the brief which you received earlier.

The Chairman: Thank you very much. Before I call on my first questioner, Senator Lucier, may I say that while recognizing the risks that always exist in the chairman's singling out briefs, may I complement you on a novel and interesting presentation.

Mr. Fullerton: Thank you.

Senator Lucier: In my 12 years in the Senate, this is probably the most interesting presentation that has been put before us. I really appreciate it.

I have one brief question. Your brief seems to be based on the difficulty of future amendments because of unanimity.

[Traduction]

susceptible de permettre, sans qu'il soit nécessaire de les adopter à l'unanimité, des modifications dans des domaines comme la réforme du Sénat, la nomination des juges et la création de provinces. Nous estimons qu'il est déraisonnable d'exiger l'unanimité dans tous ces domaines désormais régis par l'accord à la suite de la fusion des articles 41 et 42 de la Loi constitutionnelle de 1982. M^{me} Laur est d'accord sur ce point.

Mme Laur: Oui, je suis d'accord. Une si grande unanimité sera impossible à réaliser et il en résultera que des articles importants de la Constitution deviendront pratiquement impossibles à modifier, alors qu'il faudra sans doute le faire dans l'avenir pour améliorer le régime politique du Canada et pour préserver la nature particulière de notre pays.

M. Fullerton livrera nos observations finales.

M. Fullerton: Notre mémoire faisait également état de nos préoccupations en ce qui a trait aux rencontres annuelles obligatoires des premiers ministres et leur ordre du jour pré-établi. Nous estimons que cette disposition diminue le rôle, les droits et les responsabilités des députés fédéraux et provinciaux dûment élus et aussi des sénateurs nommés. Nous pouvons toutefois comprendre l'attrait politique de ce genre de réunion pour ceux qui y participent.

Comme nous l'avons dit dans nos remarques préliminaires, la signature de l'Accord du lac Meech par les premiers ministres a eu de nombreux échos dans la presse et tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Mais vous savez qu'il n'en sera pas toujours ainsi. Il est aussi certain qu'il y aura des querelles et des ruptures fédérales-provinciales que Dieu a donné à l'Ontario le cœur industriel du pays, n'en déplaise à Grant Devine; aux provinces maritimes, leurs pêches extracôtières; à l'Ouest, ses ressources énergétiques; et au Québec, sa société distincte. Pourtant, lorsque les sondages sont défavorables, que le chômage augmente, que le fisc ne nous laisse plus de quoi vivre, lorsqu'une vague de sectarisme et de dogmatisme secoue le pays, que les recriminations et les accusations fusent, il est temps qu'une voix puissante s'impose au nom de tous les Canadiens.

Selon nous, l'Entente exige trop souvent des 11 signataires qu'ils décident ensemble du sort du pays. Le risque de désaccord, surtout à long terme, est grand.

Nous vous souhaitons de délibérer en toute sagesse, d'être fermes dans vos conclusions et courageux dans votre présentation. Nous sommes à votre disposition pour répondre aux questions. Quant à nos recommandations, vous les trouverez à la fin du mémoire reçu plus tôt.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Avant de céder la parole au sénateur Lucier, le premier à poser des questions, permettez-moi, au risque d'être mal jugé en tant que président, de vous féliciter pour l'originalité et l'intérêt de votre exposé.

M. Fullerton: Merci.

Le sénateur Lucier: Votre présentation est probablement la plus intéressante que j'ai entendue en 12 ans au Sénat. Croyez bien que je vous en suis reconnaissant.

J'ai une question, très brève. Tout votre mémoire semble graviter autour de la difficulté d'apporter des amendements

[Text]

That is one of the strong arguments that have been made by others. Certainly one of the great fears that we as northerners, have, is that we feel we are being severely shortchanged by the Meech Lake Accord.

The fact that your brief is based on the problem of future amendments would suggest that you think there should be future amendments. Is that really your intention? We have been told on several occasions that the Meech Lake Accord has been carefully and craftily drafted to say exactly what it says and that the Yukon, the Northwest Territories and the aboriginal peoples were not left out accidentally from appointments to the Supreme Court and the Senate, but that it was done on purpose. So, unanimity or not, do you really think that the premiers will want to change those things in the future even if they can?

Mr. Fullerton: I have two quick comments, following which I will let the others respond.

As a working journalist, we decided that it was a bad idea to write editorials at two o'clock in the morning. We got sued on every editorial that we ever wrote at two o'clock in the morning, and we lost a lot of them. So we passed a rule that you could not write editorials after midnight.

We worry about long-hour deliberations where things are done in haste and you repent at leisure. So your comments are well made. I am inclined to agree with them.

Ms. Laur: Concerning unanimity regarding the provinces and territories, I think the territories will want to join Canada as provinces. As it is, they will not be able to join Canada. I think changes will need to be made in the Accord as time goes on, because government has to reflect the society. As society is changing the government and the Constitution will also have to change, but it will not be able to with all of these unanimity clauses. In that way we have to do something about this. This is a democratic country, and it should be run as a democratic country and not as a totalitarian state.

Senator Lucier: Do you think we should move the amendment even if it means we will lose the Accord?

Ms. Laur: If the Accord is so fragile that making a change such as this will shatter the whole thing, then is it worth having?

Senator Lucier: Good question.

Mr. McDonough: One of the reasons why many people are afraid to change the Accord is that that will be construed as being anti-Quebec or anti-francophone, but I think that Quebec has been given more powers and leeway so that its provincial legislature can act in a distinct way.

Quebec has been termed a province having a "distinct society." I think that New Brunswick has a distinct society, as does Alberta and Ontario. For Quebec to have that, it gives it a wide range of powers and it will be able to do almost anything within certain areas of the Constitution.

[Traduction]

futurs à cause du besoin de faire l'unanimité. Or, voilà justement un des points forts évoqués par d'autres. Certes, l'une des grandes craintes que nous avons, en tant qu'habitants du Nord, c'est de perdre beaucoup plus que nous ne gagnons dans l'Entente du lac Meech.

Du fait que vous abordiez la question dans votre mémoire, il faut croire que vous préconisez de tels amendements. En avez-vous vraiment l'intention? On nous a affirmé, en maintes occasions, que le texte de l'Entente du lac Meech avait été très soigneusement et astucieusement dosé et qu'il ne fallait pas lui faire dire plus qu'il n'en dit; que ce n'est pas accidentellement que le Yukon, les Territoires du Nord-Ouest et les Autochtones sont exclus des nominations à la Cour suprême et au Sénat, que c'était bel et bien délibéré. Par conséquent, qu'il y ait unanimité ou pas, croyez-vous réellement que les premiers ministres voudront y changer quoi que ce soit, même s'ils le peuvent?

M. Fullerton: Avant de laisser à d'autres le soin de répondre, j'aurais deux observations à faire.

En tant que journaliste actif, je sais que les éditoriaux rédigés à deux heures du matin sont dangereux. En effet, ces textes ne nous ont rapporté que des poursuites juridiques, dont nous avons souvent fait les frais. Nous avons donc adopté une règle interdisant de rédiger des éditoriaux après minuit.

Les longues délibérations à des heures tardives, lorsque tout se fait à la hâte, nous inquiètent, car on a tout loisir de s'en repentir par la suite. Vos commentaires sont donc fort à propos. J'abonde dans le même sens.

Mme Laur: Pour ce qui est de l'unanimité des provinces et des territoires, je crois que les territoires voudront se joindre au Canada en tant que provinces. Dans sa forme actuelle, l'Entente ne leur permet actuellement pas de le faire. Il faudra apporter certaines modifications au fil du temps, car le gouvernement se doit de refléter la société qu'il dirige. Le gouvernement et la Constitution doivent en suivre l'évolution. Or, ce sera impossible avec toutes ces clauses d'unanimité. C'est en ce sens qu'il nous faut faire quelque chose. Nous vivons en démocratie. Le pays doit être gouverné comme tel, non pas comme État totalitaire.

Le sénateur Lucier: Devrions-nous alors recommander l'amendement, même si cela signifie que l'Entente échouera?

Mme Laur: Si elle est si fragile qu'un simple changement de cette nature fait crouler le tout, mérite-t-elle d'être préservée?

Le sénateur Lucier: Bonne question.

M. McDonough: Une des raisons pour lesquelles tant de gens craignent de modifier l'Entente est que l'amendement sera perçu comme une réaction contre le Québec ou la francophonie. Pourtant, j'estime que le Québec y gagne en pouvoir et en liberté d'action, qu'il est ainsi habilité à préserver son caractère distinct.

Le Québec a été qualifié de province ayant une «société distincte». À mon avis, le Nouveau-Brunswick a aussi une société distincte, tout comme l'Alberta et l'Ontario. Ainsi armé, le Québec dispose de tout un éventail de pouvoirs, de sorte qu'il

[Text]

Many women's groups are opposed to this because they feel their rights will not be protected. It is my understanding that section 28 of the Charter was struck from "distinct society", and that women's rights will no longer be protected.

Let us say that the Quebec Legislature was full of women, then men's rights would not be protected. If the Quebec Legislature was full of women, and they felt that their vision of a "distinct society" meant that men should have to do certain things, such as stay at home, or whatever, it could pass a law that would be constitutionally acceptable under the limitations of the "distinct society" clause.

The Chairman: You have ten recommendations at the end of your brief. The last recommendation is that we should "take our time", and "that nothing should be done until information has been circulated in sufficient time and given full perusal by the citizens of Canada."

You do not suggest anywhere in your recommendations a reference to the Supreme Court. That has been suggested to us by others.

Have you discussed that; and if so, have you any views on that?

Mr. Fullerton: We have not recommended an application to the Supreme Court. What we have suggested strongly in our brief is that a document that the average Canadian can read and understand should be produced.

For Heaven's sake, if they can shred \$12 million worth of documents on free trade, surely the government can put together some kind of a document that the average Canadian can understand. The average Canadian should be able to see what it says, what it means, and he should be able to sit in judgment on it.

It took us three weeks to obtain a copy of the Constitution Act. I dare you to go to your public library and ask for a copy of the Canadian Constitution. You will find that you cannot get one.

The changes are not understood. We telephoned the office of the Attorney General of Ontario to ask him for a quick definition of section 4. He pointed out that that was the Constitution Act of 1982, which had been amended in 1983. When we first telephoned him he said he would call us back in 20 minutes; but it took him about two days to find an answer because the documents were not that readily available, even in the office of the Attorney General of the Province of Ontario. We are suggesting that if you want the average Canadian to understand this, then, for Heaven's sake stop the process and disseminate enough information to Canadians.

Senator Marchand: Why are many more Canadians not raising hell about the process?

Mr. Fullerton: They are not raising a lot of hell about the process because they are not aware of it. I am not defending my particular profession, but the only document we received was the one put out by our local MP, and it is a difficult docu-

[Traduction]

pourrait presque agir à sa guise dans certains dossiers constitutionnels.

Bien des groupes de défense des intérêts de la femme s'y opposent, convaincus que leurs droits ne seront pas protégés. Je crois comprendre que la notion de «société distincte» déroge à l'article 28 de la Charte. Les droits de la femme ne seront plus protégés.

Or, si l'Assemblée nationale était composée majoritairement de femmes, les droits des hommes ne seraient pas protégés. En effet, elles pourraient estimer que, par «société distincte», il faut entendre que les hommes ont certaines choses à faire, par exemple demeurer au foyer et quoi encore; elles adopteraient une loi constitutionnellement valable en ce sens, en vertu des restrictions imposées par l'article prévoyant la «société distincte».

Le président: Vous présentez dix recommandations à la fin de votre mémoire. La dernière nous conseille de prendre notre temps, de ne rien faire jusqu'à ce que les citoyens canadiens aient reçu toute l'information voulue et aient eu suffisamment de temps pour l'étudier.

Nulle part dans vos recommandations vous ne suggérez un renvoi à la Cour suprême. Or, d'autres nous l'ont suggéré.

Y avez-vous songé et, dans l'affirmative, quelles sont vos vues à ce sujet?

M. Fullerton: Nous n'avons pas proposé d'en référer à la Cour suprême. Ce que nous préconisons, c'est la production d'un document que le Canadien moyen peut facilement lire et comprendre.

Pour l'amour de Dieu, si l'on peut détruire 12 millions de dollars de documents sur le libre-échange, ne me dites pas que le gouvernement est incapable de produire un texte à la portée de tous. Le Canadien moyen devrait pouvoir constater par lui-même ce que dit l'Entente, ce qu'elle signifie et en juger.

Il nous a fallu trois semaines pour obtenir un exemplaire de la *Loi constitutionnelle*. Si vous ne me croyez pas, faites la demande auprès de votre bibliothèque publique. Vous aurez tôt fait de découvrir qu'il est impossible d'en obtenir un.

Personne ne saisit les changements. Nous avons appelé au bureau du Procureur général de l'Ontario pour lui demander de définir rapidement l'article 4. On nous a répondu qu'il s'agissait de la *Loi constitutionnelle de 1982*, amendée en 1983. La première fois, on nous a dit qu'on rappellerait dans les 20 minutes. Mais il a fallu deux jours pour trouver la réponse parce que les documents ne pouvaient être consultés, même au bureau du Procureur général de la province de l'Ontario. Ce que nous disons, c'est que si vous désirez que le Canadien moyen comprenne les amendements, alors arrêtez tout et donnez-lui l'information.

Le sénateur Marchand: Pourquoi n'y a-t-il pas plus de Canadiens qui protestent?

M. Fullerton: Tout simplement parce qu'ils ne sont pas conscients du processus mis en branle. Je ne me porte pas à la défense de ma profession, mais il n'empêche que le seul document que nous avons reçu a été celui publié par notre député

[Text]

ment to understand by cross-references. I do not think journalists are gifted with any great wisdom. I am simply suggesting that the average journalist picking up this document will not understand it either. The average journalist would like to see a straightforward presentation, but he does not have access to that. The Parliamentary Gallery may, but, again, those people have their own particular drum to march to.

Mr. McDonough: When discussing this with my school mates, and when I told them I was appearing before a Senate committee to make a presentation on the Meech Lake Accord, they asked me when I was going to Meech Lake. The second question they asked was: "Where is Meech Lake?"

If you ask the majority of students in Canada about the Meech Lake Accord, or the majority of the citizens of Canada, most would not know what it is. They might say that the government is trying to fix the Constitution, or mess it up or wreck it, but they would not understand anything about it.

Mr. Fullerton: Finally, may I say, for the record, the Constitution is a matter for the people's representatives to decide and not for the courts. John Marshall, to whom we referred in our brief, said this changed and made a shift. We are suggesting that if the Constitution is to be changed, it should be changed by the elected officials. No one elected 11 people to sit in conclave and decide the future of Canada.

I voted for my MP, and he should have been involved in this consideration. We have some criticism of the process, but that may be because the Constitution is so new to Canada.

Senator Macquarrie: Mr. Chairman, I just want to reflect, as an old father figure, that I sometimes think it is very easy to scorn the suggestion that the people who signed this Accord do not want it opened in case it escapes.

Over many, many years we have seen so-called agreements, or near agreements, be dissipated. I remember the Premier of Quebec signing in Victoria, British Columbia, and then when it came back it was repudiated. The preceding premier did the same.

When the old Dominion-Provincial Conferences used to meet, there was always someone ready to beat the hell out of the whole thing.

Having achieved unanimity, I can understand why the 11 might feel a little proprietorial about it. I do think we should understand that point.

Mr. Fullerton: Senator, there is an old saying that my father told me, speaking of father figures, and it was "You can silver-coat a pewter mug, but it will be silver still; you can change a man's mind against his will, but he will be of that opinion still."

I am suggesting to you that simply because 11 people have said "This is the document and you must accept it", you should not accept it without allowing some people to have some input—and the people were not allowed any input. That is my concern.

Senator Macquarrie: My father used to say "Better to have a pewter mug than no mug at all."

[Traduction]

local. Déjà, le document est difficile à comprendre, même au moyen de renvois. Ce n'est pas que les journalistes sont plus doués que les autres. Sauf qu'à la lecture de ce document, ils ne seront guère plus avancés. Eux aussi souhaitent un exposé simple, auquel ils n'ont pas accès. La tribune parlementaire est peut-être choyée, mais encore là ces gens forment une classe à part.

M. McDonough: Lorsque j'ai dit à des copains étudiants que je témoignerais devant un comité du Sénat au sujet de l'Entente du lac Meech, ils m'ont demandé quand je me rendais au lac Meech. Ensuite, ils demandaient systématiquement: «Où se trouve le lac Meech, au juste?»

La plupart des étudiants canadiens, tout comme la plupart des citoyens d'ailleurs, ignorent ce qu'est l'Entente du lac Meech. Ils vous répondront peut-être que le gouvernement tente de mettre de l'ordre dans la Constitution, de la triturer ou carrément de la bousiller, mais ils n'y comprennent goutte.

M. Fullerton: Enfin, permettez-moi de préciser qu'à mon avis, c'est aux représentants du peuple, non pas aux tribunaux, de se prononcer sur la Constitution. John Marshall, auquel nous faisons référence dans notre mémoire, a mentionné l'influence croissante du pouvoir judiciaire depuis un certain temps. D'après nous, si la Constitution doit être amendée, c'est aux élus de le faire. Or, personne n'a mandaté un conclave de 11 pour décider de l'avenir du Canada.

J'ai voté pour mon député. J'estime donc qu'il aurait dû avoir son mot à dire. Peut-être critiquons-nous le processus, mais peut-être que la Constitution est si nouvelle au Canada.

Le sénateur Macquarrie: Monsieur le Président, je tenais simplement, en tant que personne d'expérience, à dire combien il me semble parfois facile de tourner en ridicule l'idée que les signataires de l'entente ne veulent pas l'exposer à des changements, par crainte de la voir leur échapper.

Pendant de fort nombreuses années, nous avons vu de prétendus accords ou quasi-accords se dissiper. Je me souviens du premier ministre du Québec qui signait à Victoria, en Colombie-Britannique et qui a par la suite rejeté le document. Son prédécesseur avait fait de même.

Du temps des anciennes conférences fédérales-provinciales, il y en avait toujours un pour tout faire choir.

Je peux comprendre qu'ayant réussi à se mettre d'accord, les 11 veuillent protéger l'entente. Il faut, à mon avis, en tenir compte.

M. Fullerton: Sénateur, puisque l'on parle d'expérience, mon père passait son temps à me répéter qu'on peut toujours dorer une coupe d'argent mais qu'elle demeurera d'argent et que, de la même façon, on peut contrecarrer la volonté de quelqu'un mais on ne peut le faire changer d'opinion.

Ce n'est pas parce que 11 personnes présentent un document et affirment qu'il faut l'accepter, qu'il faut forcément se plier à leur volonté surtout si on n'a pas été invité à prendre part au processus d'élaboration. Or, les gens n'ont pas été autorisés à participer. Voilà ce qui me préoccupe.

Le sénateur Macquarrie: Mon père avait l'habitude de dire que mieux valait une coupe d'argent que pas de coupe.

[Text]

Mr. Fullerton: My father used to say "Better to have whisky in the mug."

Senator Macquarrie: Mine would have preferred rum.

The Chairman: We can tell you are a maritimer.

The time allocated has come to an end. I again thank you for coming. I am particularly pleased to see students involved in the process. It is a process that belongs to Canadians, and it is important that students do participate.

The committee will now rise until 1.30 p.m. I ask my colleagues to be on time so that we can start at 1.30 sharp, otherwise the whole schedule for the afternoon will be thrown off.

There are seven presentations to be made this afternoon.

I thank honourable senators for their attendance and participation this morning.

The committee adjourned until 1.30 p.m.

The Chairman: Our first witnesses this afternoon are representatives of the Quebec Federation of Home and School Association. The three persons with us this afternoon are Ms. Hellen Koeppe, President, Dr. Calvin Potter, Past President and Chairman of the Rights Committee, and Mr. Rod Weiner. They have submitted a brief to us which has been distributed to all members.

Ms. Koeppe, we have half an hour, which we can use in whichever way you wish. We prefer a presentation of about 10 or 15 minutes and then have questions, but it is your time and we leave the decision to you. We have many other witnesses and, unless we keep a firm schedule, we will not be able to hear all of our witnesses.

Ms. Helen Koeppe, President, Quebec Federation of Home and School Association: We are very pleased to be here today, grateful that our democratic institutions provide for a second look at proposals and allow us a public forum to state our views on the Constitutional Accord and the conditions which we think Canadians should insist are a prerequisite to it.

We represent an organization of volunteer parents in Quebec, parents active in local schools striving for quality education and improved services for all school children in Quebec. Our roots are in the English Protestant system, but as schools have evolved so have we. Now we can claim English Catholic and French Protestant parent groups as members. As a provincial body we are part of the Canadian Home and School and Parent-Teacher Federation, a Canada-wide organization whose aim is quality education and equality of access and opportunity for all children in Canada.

As parents in Quebec, we are determined to preserve and defend our culture and values and, as a consequence, we, in our school communities, are engaged in a struggle over both

[Traduction]

M. Fullerton: Mon père avait l'habitude de dire que mieux valait avoir du whisky dans la coupe.

Le sénateur Macquarrie: Le mien aurait préféré le rhum.

Le président: On voit que vous êtes des Maritimes.

Voilà, c'est tout le temps dont nous disposons. Encore une fois, je vous remercie d'être venus. Je suis particulièrement heureux de voir que des étudiants s'intéressent au débat. Il a été amorcé pour le bénéfice des Canadiens, et il est important que les étudiants y prennent part.

Le comité lève la séance jusqu'à 13 h 30. Je demande à mes collègues d'être de retour à temps pour que nous puissions commencer à l'heure pile, sans quoi nous ne pourrions respecter l'horaire de l'après-midi.

Sept personnes témoignent cet après-midi.

Je remercie les honorables sénateurs de leur présence et de leur participation, ce matin.

La séance est levée jusqu'à 13 h 30.

Le président: Les premiers témoins que nous entendrons cet après-midi représentent la Fédération québécoise des associations foyers écoles. Il s'agit de Mme Hellen Koeppe, présidente, de M. Calvin Potter, ancien président de la Fédération et président actuel du comité sur les droits de la personne de cette fédération, et de Rod Weiner. Ils nous ont présenté un mémoire qui a été distribué à tous les membres.

Madame Koeppe, nous disposons d'une demi-heure que vous pouvez utiliser comme il vous plaira. Pour notre part, nous préférons un exposé d'environ 10 ou 15 minutes suivi d'une période de questions, mais je vous répète que vous êtes libre d'utiliser cette demi-heure comme bon vous semble. Toutefois, de nombreux autres témoins doivent comparaître et si nous ne nous en tenons pas à l'horaire fixé, nous ne serons pas en mesure de les entendre tous.

Mme Helen Koeppe, présidente de la Fédération québécoise des associations foyers-écoles: Nous sommes très heureux d'être ici aujourd'hui et nous sommes reconnaissants du fait que nos institutions démocratiques nous permettent d'examiner les propositions de plus près en plus de nous offrir une tribune publique pour faire connaître notre opinion sur l'Accord constitutionnel et sur les conditions que les Canadiens devraient exiger avant d'entériner cette entente.

Nous représentons un groupe de parents volontaires du Québec qui participent activement à la vie de leurs écoles locales en s'évertuant à obtenir un enseignement de qualité et de meilleurs services pour tous les enfants d'âge scolaire du Québec. Le système anglophone protestant nous a donné le jour puis, tout comme les écoles, nous avons ouvert notre porte à d'autres groupes. Nous comptons maintenant dans nos rangs des parents anglophones catholiques et des parents francophones protestants. En tant qu'organisme provincial, nous faisons partie de la Fédération canadienne des associations foyer-école et parents-maîtres, une organisation nationale qui vise à améliorer la qualité de l'enseignement et l'égalité d'accès de tous les enfants au Canada.

En tant que parents au Québec, nous sommes bien décidés à préserver et à défendre notre culture et nos valeurs; en conséquence, nous avons décidé de lutter, dans nos communautés

[Text]

school legislation and language legislation. Our children, part of the largest linguistic minority in Canada—the English minority in Quebec—are the pawns in a struggle for power and control of school structures in Quebec.

In our brief there is an introductory section dealing with the right of a parent in Quebec, since 1841, to dissent from the local majority to preserve a freedom of conscience in relation to religion in the school. Outside Montreal and Quebec City such dissentient schools were and still are under the control and management of locally elected school commissioners and trustees. In Montreal and Quebec City, initially the board members were appointed, but they held authority similar to that of elected trustees in terms of control and management.

School commissioners and trustees were responsible for the school systems of the English Protestant communities wherever such communities were found across the province. Where the parents wanted schools and were willing to pay for them, the commissioners established schools, levied the taxes to build and operate them, hired the staff to animate them and regulate the course of study of the children who attended them. These were the rights and privileges which the Protestant and Catholic minorities in both Canadas, Upper and Lower, possessed in law as to their denominational schools at the time of Confederation. The courts, over the years, have ruled that these rights and privileges are protected on the basis of the fundamental compromise of Confederation contained in section 93 of the Constitution Act, 1867.

It is that compromise—described by Judge Wilson in the Ontario Separate Schools Funding case judgment of June, 1987, as a fundamental compromise of Confederation in relation to denominational schools—that the Quebec government has been intent on modifying by school reorganization to facilitate imposition of its language regulations.

Since the Constitution is as much a directive to legislatures and governments as it is to courts, and since the courts in their deliberations about section 93 have gone back to the Debates of the Quebec Conference of 1864, it is instructive to consider what in the debates, Georges Etienne Cartier envisaged as the political response to violation of minority rights. Here is the testimony of Sir Georges Etienne Cartier as to the nature of the compact:

We could not do away with the distinctions of race. We could not legislate for the disappearance of the French Canadians from American soil, but British and French Canadians alike could appreciate and understand their position relative to each other . . . It was a benefit rather than otherwise that we had a diversity of races. Of course the difficulty, it would be said, would be to deal fairly by the minority. In Upper Canada the Catholics would find themselves in a minority, in Lower Canada the Protestants would be in a minority, while the lower provinces were divided. Under such circumstances would any one pretend that either the local or general governments would sanction any injustice? What would be the conse-

[Traduction]

scolaires, pour obtenir des lois appropriées en matière d'éducation et de langue d'enseignement. Nos enfants, qui appartiennent à la plus importante minorité linguistique au Canada—la minorité anglophone au Québec—ne sont que des pions sur l'échiquier du pouvoir et du contrôle des écoles québécoises.

L'introduction de notre mémoire traite du droit, conféré aux parents du Québec en 1841, de ne pas être d'accord avec la majorité locale, afin de protéger la liberté de conscience relativement à la religion enseignée à l'école. À l'exception des écoles de Montréal et de Québec, les écoles dissidentes étaient et sont toujours dirigées et gérées par des commissaires et des administrateurs d'école élus localement. À Montréal et à Québec, les membres de la commission scolaire étaient autrefois désignés et investis de pouvoirs semblables à ceux des administrateurs élus en matière de contrôle et de gestion.

Quel que soit l'endroit où une communauté anglophone protestante s'établissait dans la province, les commissaires et les administrateurs d'école étaient chargés de mettre en place son système scolaire. Lorsque les parents désiraient une école et étaient prêts à en assumer le coût, les commissaires en créaient une, percevaient des impôts pour la construire et la faire fonctionner, engageaient le personnel enseignant et déterminaient les programmes d'études. Ces droits et privilèges ont été légalement conférés aux minorités protestantes et catholiques du Haut et du Bas-Canada au moment de la Confédération relativement à leurs écoles séparées. Au fil des ans, les tribunaux ont conclu que ces droits et privilèges étaient protégés grâce au compromis fondamental accordé lors de la Confédération et prévu à l'article 93 de la Loi constitutionnelle de 1867.

C'est ce compromis—décrit par le juge Wilson, dans un jugement rendu en juin 1987 concernant le financement des écoles séparées en Ontario, comme étant un compromis fondamental de la Confédération relativement aux écoles séparées—que le gouvernement québécois cherche à modifier en réorganisant le système scolaire pour faciliter l'application de ses règlements en matière linguistique.

Puisque le Parlement et les gouvernements, tout comme les tribunaux, doivent se régler sur la Constitution et que les tribunaux, dans le cadre de leurs délibérations au sujet de l'article 93, sont remontés jusqu'aux débats de la Conférence de Québec en 1864, il serait intéressant de savoir comment Sir Georges Étienne Cartier aurait réagi à la violation des droits de la minorité. Sir Georges Étienne Cartier avait déclaré ce qui suit:

Nous ne pouvions pas faire abstraction des distinctions de race. Nous ne pouvions pas non plus légiférer pour faire disparaître les Canadiens français du sol américain; mais les Canadiens tant britanniques que français connaissent et comprennent leur position respective . . . La diversité raciale nous a plutôt été utile. On pourrait dire que la difficulté réside évidemment dans le fait qu'il faut être juste envers la minorité. Ainsi, dans le Haut-Canada, les catholiques sont minoritaires tandis que dans le Bas-Canada, ce sont les protestants qui le sont. Les catholiques et les protestants des autres provinces sont répartis plus ou moins également. En pareilles circonstances, quelqu'un oserait-il prétendre qu'un gouvernement local ou fédéral appuierait

[Text]

quence, even supposing any such thing were attempted by any one of the local governments? It would be censured everywhere. Whether it came from Upper Canada or from Lower Canada, any attempt to deprive the minority of their rights would be at once thwarted.

Has Georges Etienne Cartier's vision of a responsive and concerned Canada atrophied? Is the Meech Lake Accord consistent with Georges Etienne Cartier?

Quebec's Law 101 was passed in 1977. Its provisions, in the opinion of our legal counsel, violate section 93 of the Constitution Act, 1867, and of section 23 of the Charter of Rights and Freedoms, 1982. We initiated an action in the Superior Court of Quebec in Montreal, in 1978, against Law 101 and we have been thwarted by lack of funding through the Court Challenges Program, despite promises—among other reasons—ever since. Thus we have been denied the equal treatment for official language minorities consistent with Georges Etienne Cartier's vision of Canada.

We do not subscribe to the theory that because Quebec was not a signatory to the 1982 Accord it was, therefore, not a full member of the Canadian family. Quebec was and is a province of Canada and is subject to the laws of the latter. The Meech Lake Accord would modify the base of those laws by placing alongside the fundamental compromise of Confederation, reflected in sections 93 and 133, the notion of Quebec as a distinct society.

The only safeguard against the jeopardizing of the school rights of the English Protestants in Quebec, is a vague exhortation to preserve linguistic duality.

The Supreme Court in June, 1987, ruled that the Charter does not apply to section 93 of the Constitution. Does placing "distinct society" alongside "fundamental compromise" also elevate it above the Charter? Even if the answer is no, what about the right of the English-speaking to flourish and prosper as communities?

What safeguards are there to deter and discourage conflict between provincial laws to promote a distinct French identity by, for example, making French the language of instruction and administration in all schools and the rights of individuals under the Charter and Constitution? Each time there is a conflict, are we to endure ten years of litigation, political intrigue and community decline, as we have with Quebec's law 101?

We do not want to be preserved in a cage of linguistic restrictions. We want equality of minority language educational rights under the laws of Canada and the right as a community to develop and flourish. A prerequisite for that, as we demonstrate in our brief, is the abrogation of section 59 of the Charter.

[Traduction]

une injustice quelconque? Quelles seraient les conséquences d'un tel appui, en supposant qu'un gouvernement local fasse une tentative de ce genre? Tout le monde s'opposerait à une telle mesure. Tout projet visant à priver une minorité de ses droits, qu'il émane du Haut-Canada ou du Bas-Canada, tournera court aussitôt.

La vision d'un Canada attentionné qu'avait Sir Georges Étienne Cartier était-elle utopique? L'Accord du lac Meech respecte-t-il la pensée de Georges Étienne Cartier?

La loi 101 a été adoptée par le gouvernement québécois, en 1977. Selon notre conseiller juridique, les dispositions de cette loi violent l'article 93 de la Loi constitutionnelle de 1867 et l'article 23 de la Charte des droits et libertés de 1982. En 1978, nous avons intenté des poursuites contre la loi 101 devant la Cour supérieure du Québec, à Montréal. Nous avons cependant dû cesser nos démarches parce que nous n'avons pu obtenir une subvention suffisante en vertu du Programme de contestation judiciaire, malgré toutes les promesses qui nous ont été faites depuis. Par conséquent, toutes les minorités linguistiques officielles ne sont pas traitées de la même façon, comme le voulait Georges Étienne Cartier.

Nous ne souscrivons pas à la théorie voulant que le Québec, puisqu'il n'a pas signé l'Accord de 1982, ne soit pas membre à part entière de la famille canadienne. Le Québec était et demeure une province du Canada; il est donc assujéti aux lois du pays. L'Accord du lac Meech modifierait le principe fondamental sur lequel reposent ces lois en plaçant sur le même pied d'égalité le compromis fondamental accordé lors de la Confédération, dont il est question aux articles 93 et 133, et la notion de «société distincte» du Québec.

La seule protection que nous ayons contre les dangers qui guettent les droits des protestants anglophones du Québec dans le domaine de l'éducation, c'est d'inciter vaguement le peuple canadien à préserver la «dualité linguistique».

En juin 1987, la Cour suprême a décidé que la Charte ne s'appliquait pas à l'article 93 de la Constitution. Le fait de mettre sur un pied d'égalité «le compromis fondamental» et la notion de «société distincte» soustrait-elle cette dernière à la Charte? Même si la réponse est négative, qu'advient-il du droit des anglophones de se développer et de réussir en tant que collectivité?

Comment peut-on empêcher un conflit entre, d'une part, les différentes lois provinciales qui visent à promouvoir un caractère distinct pour les francophones en établissant, par exemple, le français comme langue d'enseignement et d'administration dans toutes les écoles et, d'autre part, les droits individuels reconnus dans la Charte et la Constitution? Chaque fois qu'il y aura un conflit, devons-nous endurer dix ans de litige, d'intrigues politiques et de déclin de la collectivité comme ce fut le cas pour la loi 101?

Nous ne voulons pas être restreints au niveau linguistique. Nous désirons avoir des droits égaux dans le domaine de l'éducation comme le prévoient les lois canadiennes et avoir le droit de nous développer et de réussir en tant que communauté. Comme nous l'indiquons dans notre mémoire, la seule façon d'y arriver consiste à abroger l'article 59 de la Charte.

[Text]

In the absence of the abrogation of section 59 there will not be equality of minority language educational rights in Canada after the Meech Lake Accord. When one raises legitimate objections to the Accord, "don't touch the fragile seamless web" is the response—"your concerns will be dealt with in the next round of amendments".

Premier Bourassa has already indicated his government's strategy for the next round of constitutional amendments. It is a further whittling of the constitutional protection of the linguistic minority in Quebec. An interview of the Premier published in *Le Devoir* of December 5, 1987, reads as follows:

Il s'agit de corriger les échappatoires.

The loophole—the échappatoires he refers to—is the constitutional right of a Canadian family with school children to move from one province to another without the children being subjected to the traumatic experience of an involuntary change in the language of their instruction.

It is clear, then, that the Quebec government has no intention to rescind unilaterally subsections 59(1) and (2) of the Charter and thereby allow the provisions of paragraph 23(1)(a)—that pertaining to mother tongue—to come into effect in Quebec.

The rescinding of section 59 is the prerequisite condition for uniform protection of linguistic minorities across the country—a state which, according to Premier Peterson of Ontario, the First Ministers believe already prevails. In a letter to us dated August 7, 1987, he stated, referring to the "distinct identity" clause: "This expresses the conviction of First Ministers that Quebec's distinctiveness can be promoted without taking anything away from the uniform protection of linguistic minorities across the country."

In our brief we quote the testimony of Prime Minister Mulroney that minority official language educational rights are more limited in Quebec than elsewhere. Above we quoted from an interview given by Premier Bourassa, who is intent on whittling further the already more limited protection of the English minority in Quebec, not on raising their rights to a uniform national level. Obviously, then, the conviction of the First Ministers is based on an illusion.

The Premier of Ontario, then, and eight of the other premiers, signed the Langevin Accord on the basis of at least one false assumption: They believed there was an equality of rights across the country that does not in fact exist.

We are a body of parents who cherish our educational heritage, so we have restricted our comments to such matters. In the absence of the prerequisite conditions of uniform minority official language educational rights across Canada, we cannot support the Meech Lake Accord as it stands.

We suggest that the conviction of the First Ministers, that there is uniform protection of linguistic minorities across the country, be made a reality before ratification of even a modified Meech Lake Accord—a reality that ensures that section 23 of the Charter is elevated above "distinct society". Failure to do so will not only deny the vision of our forefathers, it will

[Traduction]

Si cet article n'est pas abrogé, les droits des minorités linguistiques en matière d'éducation ne seront pas égaux après l'Accord du lac Meech. Lorsque quelqu'un s'oppose à l'Accord, on lui répond: ne vous attaquez pas à cette œuvre fragile, nous nous occuperons de vos préoccupations plus tard.

Le premier ministre Bourassa a déjà indiqué l'attitude que son gouvernement adopterait lors de la reprise des négociations sur les modifications constitutionnelles. La protection constitutionnelle de la minorité linguistique du Québec s'en trouve encore réduite. Dans un article publié dans *Le Devoir* du 5 décembre 1987, le premier ministre Bourassa déclarait:

Il s'agit de corriger les échappatoires.

Il faisait alors allusion au droit constitutionnel, conféré à une famille canadienne ayant des enfants d'âge scolaire qui déménage d'une province à une autre, de ne pas faire subir aux enfants l'expérience traumatisante d'étudier dans une langue différente contre leur volonté.

Il semble maintenant évident que le gouvernement du Québec n'a pas l'intention d'abroger unilatéralement les paragraphes 59(1) et (2) de la Charte, ce qui aurait eu effet que l'alinéa 23(1)a), visant la langue maternelle, serait entré en vigueur au Québec.

Pour protéger de façon uniforme les minorités linguistiques de l'ensemble du pays, il faut absolument abroger l'article 59. Selon le premier ministre de l'Ontario, M. Peterson, les premiers ministres provinciaux croient que cette égalité existe déjà. Dans une lettre qu'il nous a envoyée le 7 août 1987, il déclarait, faisant référence à la disposition sur «le caractère distinct» que les premiers ministres étaient convaincus que le caractère distinct du Québec pouvait être encouragé sans menacer les minorités linguistiques du reste du pays.

Dans notre mémoire, nous citons une déclaration du premier ministre Mulroney selon laquelle les droits à l'instruction dans la langue de la minorité sont plus limités au Québec qu'ailleurs. Nous avons cité plus haut le premier ministre Bourassa qui est bien décidé à restreindre les droits de la minorité anglophone au Québec et non à les augmenter de façon qu'ils soient les mêmes qu'ailleurs au pays. Il semble donc évident que la conviction des autres premiers ministres soit illusoire.

Le premier ministre de l'Ontario et huit de ses homologues provinciaux ont signé l'accord lors de la réunion à l'Édifice Langevin à partir d'une hypothèse erronée: ils croyaient que toutes les minorités du pays avaient les mêmes droits, ce qui n'est pas le cas.

Notre organisme regroupe des parents qui sont attachés à leurs traditions dans le domaine de l'éducation, et c'est pourquoi nos commentaires portent uniquement sur cette question. Si on ne nous assure pas que les droits à l'instruction dans la langue de la minorité seront les mêmes partout au Canada, nous ne pourrions appuyer l'Accord du lac Meech.

Par conséquent, nous suggérons que la conviction des premiers ministres, c'est-à-dire que les minorités linguistiques de tout le pays sont protégées de façon uniforme, devienne réalité avant que l'Accord du lac Meech, même modifié, soit ratifié. Cette condition nous assurerait que l'article 23 de la Charte a préséance sur la notion de «société distincte». Le rejet de cette

[Text]

also confirm that one of the intents of the Meech Lake Accord is not to bring Quebec into the Constitution, where it has always been, but, rather, to take the English minority in Quebec out of the Constitution—a potential which we have demonstrated exists.

The Chairman: Thank you, Ms. Koeppe. Dr. Potter, have you anything to add to the comments of Ms. Koeppe?

Dr. Calvin Potter, Past President and Chairman of the Rights Committee, Quebec Federation of Home and School Association: No, Mr. Chairman, I fully concur in what Ms. Koeppe has said.

The Chairman: Mr. Weiner, Have you anything to add?

Mr. Rod Weiner, Quebec Federation of Home and School Association: No, Mr. Chairman, I, too, concur in what Ms. Koeppe has said.

Senator Lucier: As to the witness' last statement that Quebec is being brought into a constitution where it already is, and that that is being done at the expense of taking others out of the Constitution, they can well imagine how people in the Yukon feel about that. We are not being totally ignored—in fact, we would appreciate being ignored—we are being relegated to second-class status, and that will now be entrenched in the Constitution. My question deals with their further point on the language issue. Do the witnesses really believe that the premiers thought there was language equality in Canada when they signed the Meech Lake Accord? I thought the witnesses just said that they signed it with the wrong belief, that they thought there was equality when there really was not. Do they really believe that the First Ministers were convinced that there was language equality in this country?

Dr. Potter: Senator Lucier, we were not parties to the agreement so we cannot testify as to what actually transpired in the back rooms, but we have a letter from Premier Peterson which definitely states that it was the conviction of the First Ministers that Meech Lake was consistent with equality of minority language educational rights across the country.

Senator Lucier: Again, it is easier for me to relate to the situation as it affects the north. We feel that we have been very badly treated in the drawing up of the Meech Lake Accord and we made that point between the Meech Lake and the Langevin meetings. We made it clear that there were some areas in which we were being treated differently from other Canadians. I am sure you must have done the same thing. After Meech Lake, did you not go to them and say, "You can't do this—it is just not right"? Because they did it again in the Langevin meeting, it is clearly not an error—it had to be deliberate. I am not suggesting this, I am asking whether you did that.

[Traduction]

proposition anéantira les espoirs de nos ancêtres et confirmera le fait que l'Accord du lac Meech avait non pas pour but de ramener le Québec dans la Constitution, dont il a toujours fait partie, mais plutôt d'en écarter la minorité anglophone québécoise. Nous avons démontré que cette possibilité existe vraiment.

Le président: Merci, Madame Koeppe. Monsieur Potter, désirez-vous ajouter quelque chose aux commentaires de Mme Koeppe?

M. Calvin Potter, ancien président de la Fédération et président actuel du comité sur les droits de la personne de la Fédération québécoise des associations foyers-écoles: Non, monsieur le président. Je suis tout à fait d'accord avec ce que M^{me} Koeppe a dit.

Le président: Monsieur Weiner, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Rob Weiner, Fédération québécoise des associations foyers-écoles: Non, monsieur le président. Je suis également d'accord avec M^{me} Koeppe.

Le sénateur Lucier: En ce qui concerne la dernière déclaration du témoin selon laquelle le Québec est ramené dans une constitution à laquelle il appartenait déjà et que cela se fait au détriment d'autres groupes, les témoins peuvent s'imaginer les sentiments du peuple du Yukon. On ne nous oublie pas complètement—même si c'est ce que nous préférierions—on nous relègue plutôt au second plan et cette situation sera bientôt consacrée dans la Constitution. Je désire m'attarder sur la question linguistique. Les témoins croient-ils vraiment que les premiers ministres avaient la conviction que les droits linguistiques étaient les mêmes partout au Canada lorsqu'ils ont signé l'Accord du lac Meech? J'ai d'abord cru que vous disiez simplement que les premiers ministres avaient signé cet accord à partir d'une fausse impression, car ils pensaient que ces droits étaient égaux alors que tel n'était pas le cas. Croyez-vous vraiment que les premiers ministres étaient convaincus que les droits linguistiques étaient égaux partout au pays?

M. Potter: Sénateur Lucier, nous n'avons pas signé l'entente; nous ne pouvons donc pas témoigner sur ce qui s'est vraiment passé derrière des portes closes. Toutefois, nous avons en notre possession une lettre du premier ministre Peterson dans laquelle il déclare expressément que les premiers ministres étaient convaincus que l'Accord du lac Meech respectait l'égalité des droits à l'instruction dans la langue de la minorité.

Le sénateur Lucier: Je répète qu'il m'est plus facile d'établir un parallèle avec ce qui se passe dans le Nord. Nous avons l'impression d'avoir été traités très cavalièrement lors de la rédaction de l'Accord du lac Meech et nous avons tenu à signaler ce fait entre les réunions qui ont lieu au lac Meech et à l'Édifice Langevin. Nous avons précisé que dans certains domaines on nous traitait différemment des autres Canadiens. Je suis certain que vous avez dû faire la même chose. Après la rencontre du lac Meech, n'êtes-vous pas allés voir les premiers ministres provinciaux pour leur dire: «Vous ne pouvez pas faire cela, ce n'est pas juste»? Puisqu'ils ont fait la même chose lors de la réunion à l'Édifice Langevin, il est évident qu'il ne s'agit-

[Text]

Dr. Potter: All we are testifying to is what we were told, that it was the conviction of the First Ministers that there was uniformity of minority official language educational rights across Canada. We are just calling to the attention of this committee, as we called to the attention of all of the provincial premiers, that section 59 of the Canadian Constitution actually excludes the application of paragraph 23(1)(a) in Quebec. We say it is very likely that what Premier Peterson said to us was true, that they believed there was uniformity, because why would the provincial premiers be aware of section 59 *per se*? They were not parties to it; they were not constrained by it. Only Quebec is a party to it, because section 59 can only be removed with the consent of the National Assembly of Quebec. No other provincial legislature has that authority, so there is no reason to expect that the other provincial premiers would necessarily be aware of the implications of section 59.

We say that a prerequisite to Meech Lake or to any other agreement should be the establishment of equality of minority official language educational rights across Canada. We subscribe to the conviction of the provincial premiers, but the reality is that that condition does not now exist. That is what we are calling to the attention of the Senate and that is what we called to the attention of the provincial premiers. We hope that it will have greater effect here than it did when we called it to the attention of the provincial premiers.

Senator Lucier: Would it, then, be safe to say that your feeling is that the Meech Lake Accord has to be changed?

Dr. Potter: We say there are prerequisite conditions to the Meech Lake Accord and that one prerequisite condition is that there should be uniformity of minority official language rights across Canada, which is the conviction of the provincial premiers. Let us make that conviction a reality before we proceed to any other agreements, especially when it is an agreement that could possibly jeopardize the rights of the minority in the absence of subordination of "distinct society" and "distinct identity" to the rights in section 23.

Senator Lucier: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Senator Lucier. Dr. Potter, basically you have two recommendations. The first one goes back to the 1982 Accord, is that right?

Dr. Potter: That is true. Besides, correcting that is a prerequisite for further extension.

The Chairman: Very well. Does the Meech Lake Accord, in your opinion, make any change to section 59 of the 1982 Accord, or does it have no effect and, therefore, section 59 stands?

[Traduction]

sait pas d'une erreur, mais que les premiers ministres ont agi de propos délibéré. Je ne dis pas que cela s'est déroulé de cette façon, je vous demande simplement si vous avez fait cette démarche.

M. Potter: Nous ne pouvons témoigner que sur ce qu'on nous a dit, c'est-à-dire que les premiers ministres étaient convaincus que les droits des minorités linguistiques dans le domaine de l'éducation étaient les mêmes partout au Canada. Nous désirons simplement attirer l'attention du Comité, comme nous l'avons fait en ce qui concerne tous les premiers ministres provinciaux, sur le fait que l'article 59 de la Constitution canadienne autorise le Québec à déroger au paragraphe 23(1) de la Charte. Selon nous, il est tout probable que le premier ministre Peterson nous ait dit la vérité, c'est-à-dire qu'ils ont cru à cette égalité, car pourquoi les premiers ministres provinciaux connaîtraient-ils l'article 59? Ils n'étaient ni visés ni restreints par cet article. Seul le Québec est en cause, parce que l'article 59 ne peut être abrogé qu'avec l'accord de l'Assemblée nationale. Comme aucun autre gouvernement provincial n'a ce pouvoir, il n'y a pas lieu de croire que les premiers ministres des autres provinces connaissent nécessairement toutes les conséquences de l'article 59.

Nous sommes d'avis qu'avant d'entériner l'entente du lac Meech ou tout autre accord, il faut absolument établir l'égalité des droits à l'instruction dans la langue de la minorité partout au Canada. Nous donnons le bénéfice du doute aux premiers ministres provinciaux, bien que la réalité soit tout autre. Nous désirons attirer l'attention du Sénat sur ce point, comme nous l'avons fait avec les premiers ministres des provinces. Nous espérons cependant que cette dernière démarche aura plus de succès que la première.

Le sénateur Lucier: Peut-on dire sans se tromper qu'à votre avis, l'Accord du lac Meech devrait être modifié?

M. Potter: Nous disons que l'Accord du lac Meech ne devrait pas être entériné avant que certaines conditions ne soient remplies et que l'une de ces conditions consiste à assurer aux minorités des droits linguistiques égaux partout au Canada. Les premiers ministres provinciaux ont d'ailleurs cru que cet objectif était atteint. Arrangeons-nous pour que leur conviction devienne réalité avant de conclure une autre entente, tout particulièrement s'il s'agit d'un accord qui menacerait les droits de la minorité parce que les notions de «société distincte» et de «caractère distinct» ont le même poids légal que les droits conférés en vertu de l'article 23.

Le sénateur Lucier: Je vous remercie, Monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, sénateur Lucier. Monsieur Potter, vous faites donc essentiellement deux recommandations. La première porte sur la Constitution de 1982, n'est-ce pas?

M. Potter: C'est exact. De toute façon, il faut absolument modifier la Constitution avant d'aller plus loin.

Le président: Très bien. À votre avis, l'Accord du lac Meech modifie-t-il d'une façon quelconque l'article 59 de la Constitution de 1982, ou n'a-t-il aucune répercussion sur celle-ci et, par conséquent, sur l'article 59?

[Text]

Dr. Potter: Section 59 is not mentioned in the Meech Lake Accord.

The Chairman: Therefore it is not touched?

Dr. Potter: It is not touched, so far as we know. It was not touched in their discussions, as far as we know.

The Chairman: Very well then. Your second recommendation is that Article XVI of the current 1987 agreement be amended. If that were done by itself, would that not solve your problem?

Dr. Potter: It would not solve our problem but, anticipating that the prerequisite condition is fulfilled, then it would solve the problem of the jeopardy that section 23 is put into by the existence of the requirement to preserve a distinct society and develop and promote a distinct identity. That distinct identity can be at the expense of the minority unless there are safeguards for the protection of that minority.

The Chairman: Dr. Potter, you have heard it frequently said, as have we, by the 11 players in the Meech Lake and Langevin Accords—namely the Prime Minister and the 10 premiers—that the Accord will fall apart if there are any changes. What is your view in that regard?

Dr. Potter: In my view, it is a pretty weak accord that will fall apart when simply an organization of mothers protests. I would think that that is a rather weak argument.

Further, one does not make advances by turning other groups into hostages. To respond to the argument that this is such a sensitive issue that even though we have perpetrated an injustice, we cannot rectify it because it might jeopardize the overall agreement, in my opinion that is casting segments of society as victims of majorities.

The Chairman: Dr. Potter, did you attempt to make your case before the legislative committee of the Province of Quebec when it held hearings?

Dr. Potter: We did not have time, Mr. Chairman. The Meech Lake agreement was in May; the Quebec National Assembly hearings were in early June. A voluntary organization such as ours did not have the time to do the preparation, because we do not make pronouncements without passing them through our membership. As a matter of fact, Meech Lake occurred at the time of our annual general meeting and there just was not time for us to respond. In fact, we were not ready to respond before the end of August when we submitted a brief to the Special Joint Committee of Parliament on the Meech Lake agreement.

The Chairman: Did you appear before the Special Joint Committee?

Dr. Potter: No, we were not invited to be heard. In fact, a very important question that we have not resolved is why we were not heard since it is the educational institutions in Quebec that are the target of much of the language and educational legislation in Quebec. In other words, it is our children who are the hostages in these matters. You might say that they are conscripts who are being used in the battle about language in Quebec, and our constitutional rights are affected by all of

[Traduction]

M. Potter: L'article 59 n'est pas mentionné dans l'entente du lac Meech.

Le président: Il n'est donc pas touché?

M. Potter: Pas que nous sachions. Il n'a pas été mentionné dans les discussions à notre connaissance.

Le président: Très bien alors. Vous recommandez en deuxième lieu que l'article 16 de l'actuel accord constitutionnel de 1987 soit modifié. Cela ne réglerait-il pas votre problème?

M. Potter: Non, mais, en supposant que la condition préalable soit remplie, cette modification réglerait le problème du risque que fait courir à l'article 23, l'exigence du maintien, de la protection et de la promotion d'une société distincte. Le respect de cette caractéristique pourra se faire au détriment de la minorité à moins que des garanties soient prévues pour la protéger.

Le président: M. Potter, vous avez souvent entendu dire, comme nous, par les onze signataires des accords du lac Meech et Langevin, c'est-à-dire le premier ministre du pays et les 10 premiers ministres des provinces, que l'entente s'effriterait advenant tout changement. Quelle est votre opinion à ce sujet?

M. Potter: À mon avis, c'est un accord très fragile s'il ne résiste pas aux protestations d'une simple organisation de mères. Je crois que l'argument est plutôt ténu.

En outre, on ne fait pas des progrès en rançonnant d'autres groupes. Le fait de répondre que la question est si délicate que, même si nous avons commis une injustice, nous ne pouvons le réparer pour ne pas compromettre l'accord dans son ensemble, équivaut, à mon avis, à rendre certains éléments de la société, victimes des majorités.

Le président: M. Potter, avez-vous tenté de défendre votre opinion devant le comité législatif de la province de Québec lorsqu'il a tenu des audiences?

M. Potter: Nous n'en avons pas eu le temps, monsieur le président. L'accord du lac Meech est intervenu en mai, mais les audiences de l'Assemblée nationale du Québec ont eu lieu au début de juin. Compte tenu du fait que nous sommes une organisation de volontaires, nous n'avons pas eu le temps de nous préparer parce que nous ne prenons jamais position publiquement avant d'en parler à nos membres. En fait, l'accord du Lac Meech s'est produit au moment de notre assemblée générale annuelle et nous avons manqué de temps pour y répondre. De plus, nous n'avons pas pu le faire avant la fin du mois d'août, lorsque nous avons présenté notre mémoire au Comité parlementaire mixte spécial sur l'Entente du lac Meech.

Le président: Avez-vous comparu devant le Comité mixte spécial?

M. Potter: Non, nous n'avons pas été invités à comparaître. En fait, nous ne comprenons toujours pas pourquoi nous n'avons pas été entendus puisque ce sont les établissements d'enseignement au Québec qui sont la principale cible de la législation en matière d'éducation et de langue au Québec. En d'autres termes, ce sont nos enfants qui sont les victimes en ces matières. On pourrait dire qu'on s'en sert comme chair à canon dans la bataille linguistique au Québec et que nos droits

[Text]

this. It is a mystery to us why the representatives of the largest official minority language group in the country—larger than all of the other language minority groups combined in the country—were denied a hearing before that committee. We have failed to understand it, and that is why we are so grateful that our institution has an opportunity to have a second look at the Meech Lake Accord through the Senate. We now really appreciate the existence of the Senate.

The Chairman: Thank you. I assume that your group belongs to the National Federation of Home and School Associations. It may be difficult for you as a Quebec group to appear in other provinces. However, I would like to know whether your view will be heard before the Ontario Legislative Committee, for example, or before the Manitoba hearings or the New Brunswick hearings? In other words, will your national federation be presenting your view?

Dr. Potter: I cannot speak for the national federation, Mr. Chairman, although the national federation concurred with our brief to the Special Joint Committee last summer. In fact, the national federation passed a resolution in support of it, and copies of that resolution were sent to the Prime Minister, Mr. Mulroney.

We have been in communication with the Ontario federation and we have submitted a brief to the select committee of Ontario on the Meech Lake Accord. Therefore we are pursuing the matter at the provincial level as well. In our opinion, in light of Premier Peterson's comments, there should be some clarification made in Ontario also.

The Chairman: Thank you. Are there any other questions from members of the committee?

Senator Lucier: Mr. Chairman, perhaps I could just pursue that last statement again. Dr. Potter, you keep talking about clarification and I am wondering whether you mean clarification from them or that you want to clarify to them?

Dr. Potter: Both ways, senator.

Senator Lucier: I think there is an important distinction here, because it seems to me that we sometimes work under the assumption, as I said before, that the premiers would be only too happy to change some of the things in the Meech Lake Accord if they had known about them sooner. My point is that they did know about them sooner and they chose not to do anything. Why do you think, then, that there is any hope of getting them to clarify anything for you now?

Dr. Potter: We started out with our vision of Canada as described by Georges Etienne Cartier of the equality of the official languages of Canada. We think that is still a valid vision for Canada. Although it appears that Premier Peterson subscribes to that vision according to his letter, if it turns out that the provincial premiers do not subscribe to that vision, then that is information for all Canadians, that the vision of Canada has been altered.

[Traduction]

constitutionnels sont touchés par tout cela. Nous ne comprenons pas pourquoi les représentants du groupe linguistique minoritaire officiel le plus important du pays, plus grand en fait que tous les autres groupes minoritaires linguistiques, n'ont pu comparaître devant ce comité. Nous n'avons pu le comprendre, et c'est pourquoi nous sommes reconnaissants d'avoir l'occasion de jeter un second regard sur l'accord du lac Meech grâce au Sénat, dont nous apprécions maintenant vraiment l'existence.

Le président: Je vous remercie. Je présume que votre groupe fait partie de la Fédération québécoise des Associations Foyers-Écoles. Il peut être difficile pour votre association de comparaître, en qualité de groupe québécois, dans d'autres provinces. Cependant, j'aimerais savoir si votre point de vue sera présenté devant le Comité législatif de l'Ontario, par exemple, ou lors d'audiences au Manitoba ou au Nouveau-Brunswick? En d'autres mots, votre fédération nationale présentera-t-elle votre point de vue?

M. Potter: Je ne peux parler au nom de la fédération nationale, monsieur le président, bien que celle-ci soit d'accord sur le mémoire que nous avons présenté l'été dernier au Comité mixte spécial. En fait, la fédération nationale a adopté une résolution qui appuyait le mémoire et dont copie a été adressée au premier ministre Mulroney.

Nous avons communiqué avec la fédération ontarienne et nous avons présenté un mémoire au Comité spécial de l'Ontario sur l'accord du lac Meech. Par conséquent, nous avons suivi la question à l'échelon provincial. D'après nous, en raison des observations du premier ministre Peterson, il faudrait qu'une mise au point soit faite en Ontario également.

Le président: Je vous remercie. Les membres du Comité ont-ils d'autres questions?

Le sénateur Lucier: Monsieur le président, j'aurais une autre question à poser sur ce que le témoin vient de dire. Monsieur Potter, vous parlez continuellement de clarification et je me demande si vous voulez dire une clarification de leur part ou de votre part?

M. Potter: Dans les deux sens.

Le sénateur Lucier: Je crois qu'il y a une importante distinction à faire parce qu'il me semble que nous présumons quelquefois, comme je l'ai déjà dit, que les premiers ministres des provinces se seraient empressés d'apporter des modifications à l'accord du lac Meech si seulement on leur avait fait part des problèmes un peu plus tôt. Or, à mon avis, on leur en a fait part à temps, mais ils ont choisi de ne rien faire. Pourquoi pensez-vous alors qu'ils apporteront maintenant des précisions?

M. Potter: La vision du Canada que nous avions était celle de Georges-Étienne Cartier qui croyait à l'égalité des deux langues officielles du Canada. Je crois que cette vision est encore valable. Même s'il semble, d'après sa lettre, que le premier ministre Peterson souscrive à cette thèse contrairement aux autres premiers ministres provinciaux il faudrait, à mon avis, dire à tous les Canadiens que la vision du Canada est changé.

[Text]

Senator Lucier: Thank you, Mr. Chairman, that is all I wanted to know. In other words, if that is not their view, you want to know about it.

Dr. Potter: That is right.

The Chairman: Thank you, senator. This, I think, concludes the questioning. Thank you very much Dr. Potter, Mr. Koeppe and Mr. Weiner for the work you have done in preparing your brief and in putting before us today your views.

Dr. Potter: Thank you. We wish you success in your deliberations.

The Chairman: Thank you very much.

Our next witnesses today are from the Canadian Teachers' Federation. We have with us today the President, Ms. Sheena Hanley, the Secretary-General Dr. Stirling McDowell and the Deputy Secretary-General, Mr. Jean-Marc Cantin. We have received a brief from the Teachers' Federation which has been distributed to all members of the committee and is included in the briefing book which is before you.

Ms. Hanley, we have allotted half an hour for your presentation and I am afraid we must be very strict on the timing. Normally you would have approximately 15 to 20 minutes for your presentation and then the rest of the time can be taken up with questions from the committee. Therefore if you are now ready to proceed, we will be happy to hear from you.

Ms. Sheena Hanley, President, Canadian Teachers' Federation: Thank you very much, Mr. Chairman. The Canadian Teachers' Federation is a federation which represents the member organizations of teachers in every province in Canada. The member organizations and CTF, in turn, represent approximately 220,000 teachers in all the provinces and territories.

The constitutional amendments forged by the First Ministers in the Meech Lake Accord are a significant benchmark in the historical evolution of Canada. The Canadian Teachers' Federation commends the First Ministers for reaching agreement on such a critical and historical issue as the inclusion of Quebec in the Constitution as a consenting and equal partner.

On a satisfait aux conditions du Québec pour adhérer officiellement à la Constitution et on a tenu compte des préoccupations des autres provinces dans l'Accord constitutionnel, car on reconnaît que depuis la Deuxième guerre mondiale les provinces ont acquis plus de puissance et d'importance dans la direction du pays. L'intérêt de la plupart des dispositions ne tient pas aux changements qu'elles vont susciter mais plutôt au fait qu'elles sanctionnent ou renforcent une nouvelle balance des forces au profit des provinces, ce qui est déjà une réalité.

If there is cause for concern, it is that the Accord will make the shift from the federal to the provincial governments irreversible. To date in Canada's history there have been alternating cycles of centralization of power to Parliament and decentralization of power to the provinces depending on political or economic circumstances. The Meech Lake Accord

[Traduction]

Le sénateur Lucier: Je vous remercie, monsieur le président, c'est tout ce que je voulais savoir. En d'autres mots, si ce n'est pas leur opinion, vous aimeriez le savoir.

M. Potter: C'est exact.

Le président: Je vous remercie, sénateur. Voilà qui met un terme aux questions. Je vous remercie beaucoup messieurs Potter, Koeppe et Weiner du travail que vous avez accompli dans la rédaction de votre mémoire et de nous avoir présenté vos idées aujourd'hui.

M. Potter: Je vous remercie. Nous souhaitons que vos délibérations soient couronnées de succès.

Le président: Je vous remercie beaucoup.

Nos prochains témoins aujourd'hui représentent la Fédération canadienne des enseignants. Compareront devant nous la présidente, M^{me} Sheena Hanley, le secrétaire général, M. Stirling McDowell, et le secrétaire général adjoint, M. Jean-Marc Cantin. Nous avons reçu le mémoire de cette fédération et en avons distribué des exemplaires à tous les membres du Comité; ce mémoire figure dans la documentation devant vous.

Madame Hanley, nous avons prévu une demi-heure pour votre présentation et j'ai bien peur que nous ne puissions vous en accorder davantage. Normalement, vous auriez entre 15 et 20 minutes pour faire votre présentation, le reste du temps étant réservé aux questions des membres du Comité. Par conséquent, si vous êtes prête, nous serons heureux de vous entendre.

Mme Sheena Hanley, présidente, Fédération canadienne des enseignants: Je vous remercie beaucoup, monsieur le président. La Fédération canadienne des enseignants regroupe des associations de professeurs dans toutes les provinces et les territoires du Canada et représente environ 220 000 enseignants.

Les modifications constitutionnelles mises au point par les premiers ministres dans l'Entente constitutionnelle du lac Meech constituent un important jalon de l'histoire du Canada. La Fédération canadienne des enseignants félicite les premiers ministres de s'être entendus sur cette question d'une grande importance historique que constitue l'inclusion du Québec dans la Constitution en qualité de partenaire égal et consentant.

The constitutional accord satisfied Quebec's conditions for formal acceptance of the Constitution and took into consideration the concerns of the other provinces. It is a recognized fact that since World War II, the provinces have acquired more power and importance insofar as determining the direction the country will take. The interesting thing about most of the accord's provisions is not the changes they will bring about, but rather the effect they will have in terms of sanctioning or strengthening the new balance of power enjoyed by the provinces. This is already a reality.

S'il existe une cause d'inquiétude, c'est bien que l'accord rendra irréversible le transfert de pouvoirs du fédéral aux provinces. Jusqu'à maintenant dans l'histoire du pays, les cycles de centralisation et de décentralisation se sont succédé selon les circonstances économiques ou politiques. L'Entente constitutionnelle du lac Meech fait de la division des pouvoirs entre

[Text]

makes the federal-provincial division of powers virtually a permanent feature of the Constitution, which the provinces are unlikely ever to agree to change, regardless of changing circumstances in the future.

We have two levels of concern about the Accord, one involving ambiguities and inconsistencies in wording and terminology and the other arising from substantive concerns mainly about two matters: one, the extent to which the rights of all Canadians guaranteed under the 1982 Charter of Rights and Freedoms may have been compromised or jeopardized by recognition of Quebec as a "distinct society"; and two, the extent to which the future of Canada may be jeopardized by the shift in balance of political and economic power from Parliament to the provinces. To the extent that drafting inconsistencies and ambiguities can have substantive implications, these two levels of concern cannot be separated.

Many of the drafting ambiguities and inconsistencies could and should have been resolved or at least have been more clearly understood before the Accord was submitted either to Parliament or to the provincial legislatures. Ideally, the Accord should have been submitted to the Supreme Court of Canada for definition and interpretation.

In order to meet the first of Quebec's five conditions for endorsing the Constitution Act, 1867-1982, clause 2 of the Constitution Amendment, 1987, would recognize Quebec as a distinct society with the responsibility to preserve and promote the distinct identity of Quebec.

There are ambiguities and inconsistencies which, in the words of recognized constitutional expert Eugene Forsey, could be "very dangerous" and we are very concerned about the impact this might have on guarantees of equality for women, minority rights and certain basic rights and freedoms for all Canadians guaranteed under the Charter of Rights and Freedoms since 1982.

What does clause 2, for example, mean for French- and English-speaking minorities and how are the courts likely to read it? The most pessimistic view is that the "distinct society" clause will result in asymmetrical or lopsided federalism, giving different provinces different powers and giving minorities different rights depending on whether they are in Quebec or in one of the other provinces. Others seem to regard the phrase as being so vague that the courts will ignore it.

We are concerned that since the role of the provinces other than Quebec is to preserve the fundamental characteristic of Canada while Quebec's role is to preserve and promote the distinct identity of Quebec, francophones outside of Quebec may have more difficulty than they have had to establish French first language schools. If provinces other than Quebec have to preserve the fundamental characteristic of Canada, and only Quebec has to promote the distinct identity of Quebec, some provinces may argue they have been doing that. Francophones outside Quebec have depended on the 1982 Charter to establish their rights under article 23. We do not want to have any

[Traduction]

le fédéral et les provinces d'une caractéristique virtuellement permanente de la Constitution, que les provinces ne voudront vraisemblablement pas modifier même si les circonstances venaient à changer dans l'avenir.

On distingue deux ordres de danger dans l'accord, le premier ayant trait aux ambiguïtés et aux contradictions de son libellé et de sa terminologie et le deuxième provenant de deux questions qui pourraient être lourdes de conséquence, à savoir, en premier lieu, dans quelle mesure on a compromis ou mis en danger les droits garantis à tous les Canadiens en vertu de la Charte des droits et libertés de 1982 en reconnaissant le Québec comme «société distincte» et, en second lieu, jusqu'à quel point l'avenir du Canada est compromis par le transfert de pouvoirs politiques et économiques du fédéral aux provinces. Dans la mesure où les ambiguïtés et contradictions auront des répercussions importantes, ces deux ordres de danger ne peuvent être séparés.

Un grand nombre de ces ambiguïtés et contradictions auraient pu et auraient dû être corrigées ou, à tout le moins, être mieux comprises avant que l'accord ne soit présenté soit au Parlement ou aux législatures provinciales. Idéalement, on aurait dû les soumettre à la Cour suprême pour définition et interprétation.

Afin de satisfaire la première des cinq conditions passées pour le Québec pour approuver les Lois constitutionnelles 1867-1982, l'article 2 de la modification constitutionnelle de 1987 reconnaît le Québec comme société distincte et accorde au gouvernement de cette province le rôle de protéger et de promouvoir le caractère distinct de cette entité.

L'accord renferme des ambiguïtés et des contradictions qui, selon l'expert constitutionnel Eugene Forsey, pourraient être «très dangereuses» et nous craignons beaucoup les répercussions qu'elles pourraient avoir sur les droits à l'égalité pour les femmes, les droits des minorités et certains droits et libertés fondamentaux garantis pour tous les Canadiens en vertu de la Charte des droits et libertés.

Quelles seront par exemple les répercussions de l'article 2 sur les minorités anglophones et francophones et quelle en sera l'interprétation des tribunaux? Au pire, la clause de la «société distincte» entraînera l'évolution d'un fédéralisme boiteux et asymétrique dans lequel certaines provinces exerceront des pouvoirs différents et accorderont des droits différents aux minorités selon qu'il s'agira des minorités du Québec ou de celles des autres provinces. Certains semblent considérer l'article comme trop vague au point où les tribunaux n'en tiendront pas compte.

Étant donné que le rôle des provinces, à l'exception du Québec, est de protéger la caractéristique fondamentale du Canada alors que le Québec devra protéger et promouvoir son caractère distinct, il est à craindre que les francophones hors Québec auront plus de difficultés qu'avant à obtenir des écoles françaises. Si toutes les provinces, à l'exception du Québec, ont pour tâche de protéger la caractéristique fondamentale du Canada, et que seul le Québec doit promouvoir son caractère distinct, il se peut que certaines provinces soutiennent qu'elles ont précisément fait cela. Les francophones hors Québec ont invoqué la Charte pour faire respecter leurs droits énoncés à

[Text]

provision that might weaken in any way the rights of francophones to establish control and to manage their schools in any Canadian jurisdiction, nor do we want to see any lessening of anglophone rights in Quebec.

The previous group dealt in detail with the concerns of the anglophone minority in Quebec, so we will not repeat that evidence or go into it.

In 1982, the status, importance and equality of each Canadian was entrenched in the Constitution as part of the patriation package. Prior to 1982, the basic rights and freedoms of Canadians were subject to interpretation by Parliament and the legislatures. While opponents of the 1982 Charter insisted on the "notwithstanding" clause permitting a government to exempt a law from application of the Charter, the Charter nonetheless gave all Canadians substantial protection before the courts against the abuses of government.

Constitutional evolution should have involved a progressive strengthening of individual rights, perhaps removal of the "notwithstanding" clause. Instead, the First Ministers at Meech Lake hit upon the notion of group-based rights as a political compromise and thereby downgraded the concept of basic rights which all Canadians hold in common.

La seizième clause de la modification constitutionnelle de 1987 prévoit, en partie, que rien dans l'article 2, qui traite de la dualité linguistique du Canada et du caractère distinct du Québec, ne porte atteinte à d'autres clauses de la Charte concernant le patrimoine culturel et les peuples autochtones. Toutefois, en excluant d'une manière explicite ces dispositions de la Charte, le texte de l'Accord donne à penser que tous les autres droits et libertés garantis par la Charte (y compris le droit à l'égalité pour les femmes) seraient assujettis à l'Accord. Même s'il semble que les tribunaux seraient tenus d'interpréter la Charte à la lumière des nouvelles valeurs constitutionnelles inscrites dans l'Accord, il y a lieu de se demander s'ils concluront que tous les droits et libertés garantis dans la Charte ont le même statut qu'avant l'Accord ou qu'ils sont, de fait, assujettis à celui-ci. Nous recommandons que l'égalité des femmes soit ajoutée à la liste d'exceptions visées par la seizième clause.

It is open to speculation whether the courts will conclude that all rights and freedoms guaranteed in the Charter have the same status as before the Accord or whether they are, in effect, subordinated to the Accord. We urge, therefore, that equality for women be added to the list of exceptions provided.

De toute évidence, les droits et libertés garantis en vertu de la Charte devraient avoir préséance sur les droits inscrits dans l'Accord, comme le caractère distinct du Québec et il ne devrait planer aucun doute à ce sujet. Il est inacceptable que des chefs de gouvernement se réunissent et renoncent à nos droits fondamentaux lorsque c'est opportun pour eux sur le plan politique. C'est sans contredit lorsque des gouvernements

[Traduction]

l'article 23. Nous nous opposons à l'adoption de toute disposition qui pourrait affaiblir de quelque façon les droits des francophones en matière de direction et de gestion de leurs écoles dans toute province ou territoire du Canada, de même qu'à toute restriction frappant les droits des anglophones au Québec.

Étant donné que le groupe précédent a traité en profondeur des préoccupations de la minorité anglophone du Québec, nous n'en parlerons pas ici.

En 1982, on a garanti les droits à l'égalité de tous dans la Constitution comme partie intégrante du processus de rapatriement. Avant 1982, les droits et libertés fondamentaux des Canadiens étaient assujettis à l'interprétation du Parlement et des provinces. Bien que les opposants à la Charte de 1982 aient souligné l'existence de la clause dérogatoire permettant au gouvernement d'exempter une loi de l'application de la Charte, celle-ci n'en a pas moins donné à tous les citoyens du pays une importante protection devant les tribunaux contre les abus de l'État.

L'évolution constitutionnelle aurait dû se faire dans le sens du renforcement progressif des droits individuels, peut-être par l'abrogation de la clause dérogatoire. Au lieu de cela, les premiers ministres ont, au lac Meech, inventé la notion de droits collectifs à titre de compromis politique et ont, par conséquent, diminué l'importance de la notion des droits individuels communs à tous les citoyens canadiens.

Clause 16 of the Constitution Amendment, 1987, stipulates in part that nothing in Section 2, which deals with Canada's linguistic duality and Quebec's distinct identity, shall derogate from other clauses of the Charter pertaining to cultural heritage and aboriginal peoples. However, in explicitly excluding these provisions of the Charter, the text of the Accord creates the assumption that all other rights and freedoms guaranteed by the Charter (including equal rights for women) would be subject to the provisions of the Accord. Even though it would appear that the courts would be required to interpret the Charter in light of the new constitutional values included in the Accord, there is reason to wonder whether the courts will find that all of the rights and freedoms guaranteed under the Charter enjoy the same status as they did prior to the signing of the Accord or whether in fact they are subject to the terms of the new Accord. We recommend that equal rights for women be added to the list of exceptions provided for in clause 16.

On ne sait pas si les tribunaux concluront que tous les droits et libertés garantis par la Charte ont la même portée qu'avant l'accord et s'ils lui sont, dans les faits, subordonnés. Nous recommandons donc fortement que le droit à l'égalité pour les femmes soit ajouté à la liste des exceptions prévues.

Clearly, the rights and freedoms guaranteed under the Charter should have precedence over the rights provided in the Accord, such as Quebec's distinct identity. There should be no doubt as to this fact. It is unacceptable that heads of government should meet and deny us our fundamental rights when it is politically expedient for them to do so. Unquestionably when opportunistic governments try to deny us our rights, it is then that these rights become all the more important and necessary.

[Text]

opportunistes bafouent nos droits que ces derniers sont les plus nécessaires.

Our other area of concern is the provincial right to opt out of shared-cost programs. In this area again there are questions of interpretation and of principle.

There are three particularly loose terms in clause 7: national objectives, compatible, and initiatives. What are "national objectives" and who will define them? Are "national objectives" the same as "standards"? Who will define these objectives: Parliament, conference or the courts? What does "compatible" mean? If a province decides to distribute federal shared-cost funds for education in the form of vouchers to individual students, is this "compatible" with the national objectives for the shared-cost program?

These uncertainties and obscurities should have been resolved by the first ministers or submitted to the Supreme Court for an opinion in advance of submission to Parliament and the legislatures. Federal leadership in the past 50 years or so has been crucially important in establishing national social programs which now form a major part of the social contract that binds all Canadians together—unemployment, the Canada and Quebec pension plans, the Canada Assistance Plan, and block funding for hospitalization, medicare and post-secondary education.

In a federal system we recognize the need for flexibility and compromise, but the vagueness and lack of definition of some terms leave us very uneasy about the implications for national programs, such as a national child care program that we had hoped to see established.

We are also concerned about the provincial veto of constitutional amendments. Extending the right of veto to each province increases the overall rigidity of the Constitution. We believe an exception should have been made to allow the Yukon and the Northwest Territories to achieve provincial status under the rules that previously existed. These Territories should not be in a position where one province could veto their right to provincial status.

We also have a concern with regard to nominations to the Senate and the Supreme Court.

Nominations au Sénat et à la Cour suprême: la Loi constitutionnelle de 1982 a fortement accru le pouvoir des tribunaux, en particulier celui de la Cour suprême du Canada, en ce qui concerne l'interprétation de la Charte des droits et libertés. L'Accord prévoit maintenant un nouveau processus de nomination à la magistrature en vertu duquel le gouvernement fédéral choisira parmi les personnes que lui auront proposées les provinces. Bien que ces dernières soient capables de nommer des personnes compétentes qui ont gravi les échelons de la magistrature, n'auraient-elles pas un parti pris systématique en faveur de celles qui ont fortement tendance à soutenir la décentralisation constitutionnelle?

[Traduction]

Notre deuxième série de préoccupations a trait au droit des provinces de ne pas participer à des programmes cofinancés. En ce domaine également, il y a des questions d'interprétation et de principe.

L'article 7 comprend en effet trois termes particulièrement vagues: objectifs nationaux, compatible mesure. Qu'entend-on par «objectif nationaux», et qui les définira? Le terme «objectifs nationaux» est-il synonyme de «normes»? Qui définira ces objectifs: le Parlement, les conférences ou les tribunaux? Qu'entend-on par «compatible»? Si une province décide de distribuer des fonds de programmes fédéraux cofinancés pour l'éducation sous forme de bons à des étudiants, cela serait-il «compatible» avec les objectifs nationaux du programme cofinancé?

Ces incertitudes et ambiguïtés auraient dû être corrigées par les premiers ministres ou soumises à la Cour suprême pour interprétation avant la présentation de l'accord au Parlement et aux législatures provinciales. L'orientation du gouvernement fédéral a été depuis 50 ans d'une importance primordiale dans l'établissement des programmes sociaux nationaux qui forment maintenant une large part du contrat social qui unit tous les Canadiens, à savoir, l'assurance-chômage, les régimes de pensions du Québec et du Canada, le Régime d'assistance publique du Canada, le financement global en faveur de l'hospitalisation, l'assurance-maladie et l'éducation postsecondaire.

Dans un régime fédéral, il est certain que les partenaires doivent faire preuve de souplesse, mais l'imprécision de certains termes nous fait craindre que l'Entente pourrait avoir de profondes répercussions sur les programmes nationaux, comme le programme national de garde d'enfants dont nous avons espéré l'établissement.

Nous sommes également inquiets du veto provincial sur les modifications constitutionnelles. Le fait d'accorder un droit de veto à chacune des provinces accentue la rigidité de la Constitution. Nous croyons qu'on aurait pu faire une exception et permettre aux Territoires du Nord-Ouest et au Yukon d'accéder au rang de province en vertu des règles qui existaient précédemment. Il est injuste qu'une province puisse, grâce à son droit de veto, faire échec à l'obtention par ces territoires du statut de province.

Nous nous préoccupons en outre des nominations au Sénat et à la Cour suprême.

Regarding appointments to the Senate and Supreme Court, the Constitution Act, 1982, greatly increased the powers of the courts, in particular those of the Supreme Court of Canada, insofar as interpreting the Charter of Rights and Freedoms is concerned. The Accord now provides for a new process for appointing justices to this court whereby the federal government selects from among individuals nominated by the provinces. Although the provinces are capable of nominating individuals who have moved up through the ranks of the courts, is it not likely that they would systematically favour those tending strongly to support constitutional decentralization?

[Text]

Tout espoir d'une réforme du Sénat est peut-être désormais perdu à cause du compromis permettant aux provinces de nommer des sénateurs. Les personnes choisies en raison de certaines réalisations à l'échelle nationale sauraient mieux comprendre la scène et la bureaucratie fédérales. A tout le moins, le transfert de pouvoir du Parlement aux provinces en matière de nomination aux principales institutions nationales, comme le Sénat et la Cour suprême, dépasse même ce que le Québec avait d'abord réclamé. Au pire, il altère le mécanisme d'équilibre qui a permis au système fédéral unique du Canada de fonctionner assez bien, sans risquer la centralisation à outrance ni la désintégration totale.

Those are our major areas of concern. We would be pleased to discuss them with you.

Le président: Je vous remercie madame Hanley. Est-ce que le professeur McDowell et monsieur Cantin ont quelque chose à ajouter? Bon je constate que cela n'est pas nécessaire.

In your opening comments you indicated that you represent teachers in every province and the Territories.

Ms. Hanley: That is right.

The Chairman: That amounts to approximately 220,000 teachers. Have the proposals you are making today been approved by all of those constituent bodies?

Ms. Hanley: That is correct. The only group of teachers that we do not represent are the teachers who are members of the Centrale d'enseignement du Québec. However, we do represent the other teachers in the anglophone sector in Quebec.

The Chairman: You have answered my second question. This morning we heard from a representative of the Centrale d'enseignement du Québec, and it seemed to me that he was saying somewhat different things than what you have been saying. They are not part of your group?

Ms. Hanley: No.

Senator Lucier: Ms. Hanley, I would like to thank you, on behalf of northerners, for thinking enough of the Northwest Territories and the Yukon to suggest that we should be able to go back to the old amending formula of seven of ten to become provinces.

While that is appreciated, the feeling of both Territories is that the seven and ten formula should not have been imposed on them in the first place. It should have been left the way it was for every other province that attained provincial status.

Ms. Hanley: We appreciate that, but given what it had been, we did not think there was a possibility of going back to the one-for-one formula. We felt that it should have been left at least at what it was, and it should not have been increased.

Senator Lucier: You are suggesting the best of a bad deal.

Ms. Hanley: Yes.

Senator Lucier: I can understand that.

[Traduction]

Any hope for Senate reform has perhaps vanished in light of the compromise agreement which allows the provinces to nominate senators. Persons selected because of their achievements on a national scale would be in a better position to understand the federal government and its bureaucracy. At the very least, the transfer from Parliament to the provinces of the power to appoint people to our most important national institutions, such as the Senate and Supreme Court, surpasses Quebec's initial request. At worst, it destabilizes the mechanisms which has enabled Canada's unique federal system to function relatively well without risking excessive centralization or total disintegration.

Ce sont là nos principales préoccupations. Nous serions heureux d'en discuter avec vous.

The Chairman: Thank you, Mrs. Hanley. Do either Professor MacDowell or Mr. Cantin have anything further to add? I see that they don't.

Dans votre déclaration préliminaire, vous avez indiqué que vous représentez des enseignants de toutes les provinces et des territoires.

Mme Hanley: C'est exact.

Le président: Et ces enseignants que vous représentez sont au nombre de 220 000. Ont-ils tous approuvé les propositions que vous nous avez présentées aujourd'hui?

Mme Hanley: Oui. Le seul groupe d'enseignants que nous ne représentons pas sont les membres de la Centrale d'enseignement du Québec. Toutefois, nous représentons les autres enseignants du secteur anglophone au Québec.

Le président: Vous avez répondu à ma deuxième question. Ce matin, nous avons entendu un représentant de la Centrale d'enseignement du Québec, et il me semble qu'il nous a présenté un point de vue quelque peu différent. La CEQ ne fait-elle pas partie de votre groupe?

Mme Hanley: Non.

Le sénateur Lucier: Madame Hanley, je tiens à vous remercier, de la part des citoyens du Nord, de vouloir pour les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon le retour à l'ancienne formule de modification pour qu'ils accèdent au rang de province, soit l'accord de sept provinces sur dix.

Si votre proposition est appréciée, il reste que les Territoires sont d'avis que la formule des sept sur dix n'aurait pas dû en premier lieu leur être imposée. Le mode d'accession au statut de province aurait dû demeurer le même que pour toutes les provinces.

Mme Hanley: Nous en sommes conscients, mais compte tenu de ce qu'elle a été, nous n'avons pas cru qu'il serait possible de retourner à la formule initiale. Nous estimions qu'il était préférable que la formule ne soit pas modifiée et, à tout le moins, qu'on ne la rende pas plus rigide.

Le sénateur Lucier: Vous suggérez la solution du moindre mal.

Mme Hanley: Oui.

Le sénateur Lucier: Je vous comprends.

[Text]

You talked about the transfer of powers, and appointments to the Supreme Court and Senate. I know that it is a play on words, but everyone is continually talking about the transfer of power to the provinces.

Ms. Hanley: When the provinces are putting forward a list of names of people, it would seem to be in the interest of the provinces to put forward a list of people who might be more interested in a decentralized version of Canada than in a centralized version of this country. That is where our area of concern lies. We are sure that the provinces will put forward the names of competent people, but we feel that one's point of view and one's philosophy on things impacts on the decisions that are made.

It is our concern that we might see more names of people coming forward who would opt for the decentralized version of Canada.

Senator Lucier: The first ministers' conferences would now be entrenched in the Constitution, and while you say provinces, you are really talking about the premiers. The people of the province of Newfoundland had absolutely no input into the recent, and I think fine, recommendation of the new senator from that province. They had absolutely no idea who was on that list, and they still do not know who was on that list.

You are talking about the eleven people who sat in a room and were not allowed out until the poker game was over. You are not talking about the provinces; you are talking about the ten premiers.

Ms. Hanley: How they decide they will do it remains to be seen, but we used the word «province» because we do not know how it will be done.

Senator Lucier: It has already been shown how it will be done. The premier of Newfoundland sent in a list of five names, and nobody knows who was on that list. There was no input from the people of the province. That is the only point I wanted to make regarding that subject.

You and many other Canadians are appearing before different committees and pointing out the flaws in the Meech Lake Accord. There are many flaws as there would be in any draft agreement. There is no argument about that. The problem is that we are going to entrench the flaws in the Constitution; knowing that there are flaws, we are going to entrench them in the Constitution.

You say that you represent 220,000 people, which is a sizeable organization. It does not seem to me that Canadians are very aware of what is happening. Do you think there should be more awareness of what is taking place with the Meech Lake Accord? How many, of the 220,000 teachers you represent, know what is in the Accord?

Ms. Hanley: We have done a fair amount of work on this. We have produced a paper which was sent out to all member organizations and was discussed with the teacher representatives in every province. We then got their endorsement on the brief that we sent to the House of Commons and the Senate.

All of the steps along the way have been endorsed by teachers. That is not to say that every teacher would know the

[Traduction]

Vous avez parlé de transfert de pouvoirs et de nominations à la Cour suprême ainsi qu'au Sénat. Je sais qu'il s'agit là d'un jeu de mots, mais tous parlent continuellement de transfert de pouvoirs aux provinces.

Mme Hanley: Lorsque les provinces proposent une liste de nominations, il semble que leur intérêt est d'avancer les noms de ceux qui penchent davantage en faveur d'une version décentralisée du Canada que d'une version centralisée. C'est là le sens de notre préoccupation. Il est certain que les provinces proposeront des gens compétents, mais nous croyons que leur vision personnelle influera sur les décisions qu'ils prendront.

Nous craignons donc que les provinces proposent des candidats qui seraient en faveur de la décentralisation des pouvoirs au Canada.

Le sénateur Lucier: La tenue de conférences constitutionnelles serait enchâssée dans la Constitution et, si vous parlez de provinces, il s'agit en réalité des premiers ministres. La population de Terre-Neuve n'a eu aucun mot à dire dans la récente, et excellente à mon avis, recommandation d'un nouveau sénateur de cette province. Ils ne savaient absolument pas qui était sur cette liste et ils ne le savent toujours pas.

Ce sont les premiers ministres, et non des provinces, qui se réunissent dans une pièce pour n'en ressortir qu'après la partie de poker.

Mme Hanley: Il reste à voir de quelle façon ils décideront comment cela se fera, mais nous utilisons le terme province parce que nous ne savons pas quel sera le processus.

Le sénateur Lucier: On nous a déjà montré comment cela se ferait. Le premier ministre de Terre-Neuve a fait parvenir une liste de cinq noms, et personne ne sait de qui il s'agit. Les habitants de la province n'ont pas été consultés. C'est tout ce que j'avais à dire à ce sujet.

Vous et beaucoup d'autres Canadiens comparez devant divers comités pour signaler les défauts de l'Accord du lac Meech. Comme dans tout projet d'accord, on y trouve beaucoup de lacunes. Il n'y a pas de doute à ce sujet. Ce qui pose un problème, c'est que nous allons consacrer les lacunes dans la Constitution, et ce en parfaite connaissance de cause.

Vous dites que vous représentez 220 000 personnes, ce qui est assez impressionnant. Il ne me semble pas que les Canadiens soient au courant de ce qui se passe. Croyez-vous qu'il faille les sensibiliser davantage aux conséquences de l'Accord du lac Meech? Sur les 220 000 enseignants que vous représentez, combien y en a-t-il qui savent ce qu'il y a dans l'accord?

Mme Hanley: Nous avons fait pas mal de travail. Nous avons rédigé un document que nous avons adressé à toutes nos organisations membres et qui a fait l'objet de discussions avec les représentants des enseignants de toutes les provinces. Nous leur avons ensuite fait ratifier le mémoire que nous avons envoyé à la Chambre des communes et au Sénat.

À toutes les étapes que nous avons franchies, nous avons obtenu la ratification de nos membres. Je ne dis pas que cha-

[Text]

content. A lot of teachers are more knowledgeable about the Accord than the general public simply because they teach about these things in the schools. Therefore, they are very concerned with what they see in it.

As well, when there are people who have a good background in history, they tend to look at what has happened in this country over the years. At this time we are very decentralized in Canada, and putting that into the Constitution may not serve us well.

There was a time when things were very centralized in Canada, and it was right for the time. We feel that our history has been one of an ebb and flow between centralization and decentralization, and it should stay that way. It should not be entrenched at a time when we are very decentralized, which would make that the pattern for the future.

Senator Lucier: I would like to pursue this a little further. Teachers are more aware of the Constitution. I understand that most Canadians do not get too excited about constitutional amendments one way or the other, but I think that this document will have a far-reaching, long-lasting effect not so much on me, but on my children and my sons' children. Is there some way that the teachers could mobilize themselves to the point where—I do not know if it takes demonstrations in the provinces when the provinces have to deal with this or what it takes—their strength could be felt?

Ms. Hanley: We are certainly hoping that our provincial groups will put before their legislatures, and anyone else who is prepared to listen to them, the concerns that they have on these issues, because we are concerned for education and the minority education rights in Quebec. Francophones outside of Quebec have real fears that they may, for example, have to go to court to try to establish French-language schools, which is their right under the Constitution, but it may be argued from a province that, «We are preserving what we have for the francophones,» which may not be control and management of their schools, and in most places it is not. Therefore, that may be seen as preservation, since only Quebec has the responsibility to promote the «distinct society». We are concerned about those aspects of things because as a federation we believe that students, regardless of where they live in Canada, should have a right to education in either of the official languages.

Senator Lucier: I think that the long-range effects of what Meech Lake will do to decentralization of powers, and the fact that we are now moving toward having Canada governed by a First Minister's Conference once a year, should also be of major importance to the people who are charged with the responsibility of educating our children. The long-range effects of this document will be devastating. Anything that you can do or suggest to us that would help us to prevent it being passed in its present form would be helpful.

Senator Bielish: Can you tell us what percentage of the teachers that you have are qualified to teach French across the nation? Do you have any statistics on that?

Ms. Hanley: I do not have them here with me. We have just done a major study on French as a second language. I do not know if Mr. Cantin has those figures, but there are many qua-

[Traduction]

cun d'entre eux sait tout ce qu'il y a dans l'Accord. Mais les enseignants connaissent mieux l'accord que le grand public tout simplement parce qu'ils enseignent la matière dans les écoles. C'est pourquoi ils sont très préoccupés par l'accord.

Ensuite, quand on connaît bien l'histoire, on a tendance à regarder ce qui est arrivé à notre pays au fil des ans. À l'heure actuelle, nous sommes un pays très décentralisé, et ce ne serait peut-être pas à notre avantage de consacrer cette décentralisation dans la Constitution.

Il y eut un temps où le Canada était un pays très centralisé, et c'est sans doute ce qu'il fallait à l'époque. Nous croyons que notre histoire oscille entre la centralisation et la décentralisation et qu'il faudrait que ça continue ainsi. Il ne faudrait pas que, à une époque de grande décentralisation, nous coulions l'état des choses dans le béton.

Le sénateur Lucier: Je voudrais continuer dans le même ordre d'idées. Les enseignants connaissent mieux la Constitution. Je crois comprendre que la plupart des Canadiens s'intéressent peu aux modifications constitutionnelles, même dans le cas d'un accord comme celui-ci, qui aura d'énormes répercussions non pas tellement sur moi, mais sur mes enfants et mes petits-enfants. Les enseignants ne pourraient-ils pas se mobiliser, faire pression, par des manifestations ou autrement, sur les provinces pour les pousser à faire quelque chose?

Mme Hanley: Nous espérons bien que nos sections provinciales feront connaître à leur assemblée législative et à qui veut les entendre leurs vues sur ces questions, car nous craignons vraiment pour les droits de la minorité en matière d'éducation au Québec. Les francophones hors Québec eux aussi craignent d'avoir, par exemple, à s'adresser aux tribunaux pour obtenir des écoles françaises, droit que leur garantit la Constitution. L'une ou l'autre province pourra toujours affirmer qu'elle respecte les droits acquis des francophones, mais souvent ceux-ci n'ont pas encore obtenu le contrôle et la gestion de leurs écoles. Et ils devront s'en contenter, puisque seul le Québec a le statut de «société distincte». Tout cela nous inquiète parce que, en tant que fédération, nous voulons que les jeunes, où qu'ils se trouvent au Canada, aient droit à l'éducation dans l'une ou l'autre langue officielle.

Le sénateur Lucier: Les effets à long terme de l'Accord du lac Meech sur la décentralisation des pouvoirs, la tendance à gouverner le Canada par le truchement d'une conférence annuelle des premiers ministres, tout cela préoccupe à juste titre ceux qui sont chargés de l'éducation de nos enfants. À long terme, les effets de ce document seront dévastateurs. Tout ce que vous pouvez faire ou nous suggérer de faire pour empêcher la ratification de l'accord dans sa version actuelle aura son utilité.

Le sénateur Bielish: Pouvez-vous nous dire quel pourcentage de vos enseignants sont qualifiés pour enseigner le français? Avez-vous des statistiques à ce sujet?

Mme Hanley: Je ne les ai pas sous la main. Nous venons de mener une grande étude sur le français langue seconde. Je ne sais pas si M. Cantin a ces chiffres à portée de la main, mais il y a beaucoup de professeurs de français langue seconde d'un

[Text]

lified French-language teachers right across the country. Perhaps you would like to respond to that, Mr. Cantin.

Mr. Jean-Marc Cantin, Deputy Secretary General, Canadian Teachers' Federation: We have attempted to gauge the number of teachers, particularly those teachers who teach French as a second language, only to find that those statistics are not available. We tried to get them from the Secretariat of State, but they do not have them; we tried to get them from our member organizations, and they do not have them. We did conduct a poll asking member organizations to give us some idea of the numbers that they have. We have 13-member organizations across Canada. Not all of them responded, but from those who did we were able to identify about 10,000 teachers who teach French as a first language and 14,000 who teach French as a second language. However, those numbers are far from being accurate.

The Chairman: As there are no other hands up at the moment, there are some questions that I would like to ask.

Ms. Hanley, among your recommendations you make one which seems to be fundamental, which is that the equality rights of women and the rights of francophones outside of Quebec be clearly protected and subject to the Charter and that there should be an amendment in that regard.

You know that the 11 men who participated in the Meech Lake Accord, and subsequently in the Langevin Accord, all tell us that if we make any amendments to the Accord it all falls apart. Do you hold strongly enough to your recommendations that you would agree that there should be amendments?

Ms. Hanley: Yes; we believe that there should be amendments. Perhaps one of the problems was that it was 11 men who did not think of equality rights for women when they put it together.

The Chairman: My next question is a follow-up or duplication of Senator Lucier's question. Why is it that your group of 220,000, who are probably better placed than many other Canadians to be concerned about this, to be knowledgeable and to be in a position to do something, have not had more reaction to the Accord? Why have they not been storming legislatures across the country if they hold strongly to those views?

Ms. Hanley: Unfortunately the Constitution is not something that people tend to storm the legislatures about—I wish it were. I think there has been enough concern. There certainly have been letters written to the legislatures. There have been legislatures where briefs have been presented; people are taking democratic routes to try and influence government on this case and we always encourage people to take the democratic route to do things. That is what we are trying to do now, and that is what we have been trying to do by the presentation of our briefs.

The Chairman: You say, «The democratic route,» but we are told by other people that 11 men sitting up all night concocting an agreement is not a «democratic route».

Ms. Hanley: No.

[Traduction]

océan à l'autre. Peut-être aimeriez-vous répondre à la question, monsieur Cantin?

M. Jean-Marc Cantin, secrétaire général adjoint, Fédération canadienne des enseignants et des enseignantes: Nous avons voulu déterminer le nombre d'enseignants, en particulier ceux qui enseignent le français langue seconde, mais il n'y a pas de statistiques à ce sujet. Nous avons essayé de les obtenir, mais en vain, tant du Secrétariat d'État que de nos organisations membres. Nous avons donc mené un sondage auprès de nos organisations membres; il y en a treize d'un océan à l'autre. Elles n'ont pas toutes répondu, mais d'après les réponses reçues, il y aurait environ 10 000 professeurs de français langue première et 14 000 professeurs français langue seconde. Ces chiffres sont loin d'être exacts toutefois.

Le président: Comme il n'y a personne qui lève la main, permettez-moi de vous poser quelques questions.

Madame Hanley, parmi vos recommandations il y a une qui semble fondamentale. Vous voulez que les droits des femmes et les droits des francophones hors Québec soient clairement protégés et assujettis à la Charte et vous voulez que l'Accord soit modifié en ce sens.

Vous savez que les onze hommes qui ont forgé l'Accord du lac Meech, puis l'Accord du bloc Langevin, nous disent tous que si nous modifions l'Accord, tout va tomber à l'eau. Tenez-vous suffisamment à vos recommandations pour vouloir modifier l'Accord?

Mme Hanley: Oui, nous estimons que certaines modifications s'imposent. L'un des problèmes, justement, c'est que ces onze hommes n'ont pas pensé aux droits des femmes lorsqu'ils ont conçu l'accord.

Le président: Ma prochaine question rejoint celle du sénateur Lucier. Comment se fait-il que vos 220 000 enseignants, qui sont sans doute mieux placés que bien d'autres Canadiens pour savoir ce qui se passe et pour faire quelque chose, n'ont pas réagi davantage à l'Accord du lac Meech? Pourquoi ne prennent-ils pas d'assaut l'assemblée législative de leur province s'ils ont des idées si arrêtées à ce sujet?

Mme Hanley: Malheureusement, les gens n'ont pas tendance à prendre d'assaut leur assemblée législative au sujet de la Constitution. Nos membres ont quand même, je crois, exprimé leurs préoccupations. En tout cas, ils ont écrit des lettres à leur député, ils ont envoyé des mémoires à leurs assemblées législatives—Ils prennent des moyens démocratiques pour influencer le gouvernement et il faut, n'est-ce pas, encourager les gens à prendre des moyens démocratiques pour arriver à leurs fins. C'est ce que nous tâchons de faire en présentant nos mémoires.

Le président: Vous parlez de «moyens démocratiques», et certains disent que lorsque onze hommes se rencontrent la nuit pour concocter un accord, il ne s'agit pas là de moyens démocratiques.

Mme Hanley: En effet.

[Text]

The Chairman: Why isn't there more Canadian reaction?

Ms. Hanley: I can't answer why there isn't more Canadian reaction. Do you have any ideas Mr. McDowell or Mr. Cantin? I really do not know why there isn't more reaction about it.

I can tell you that from the perspective of the teacher in the classroom, they go in and are so fully occupied day to day on what they are trying to do—the problems which teachers face these days are not easy ones to resolve and I am sure that all of you are aware of the situation they face on a daily basis—that they tend to look to their organizations to go forward and speak for them. That is what the organizations try to do both provincially and nationally. It certainly is not the kind of thing where you might get the individual teacher responding; they expect us to do it on their behalf.

The Chairman: Thank you, Ms. Hanley. Are there any other questions from my colleagues? If not, thank you very much, Ms. Hanley and your two associates, for the work you have put into preparing this brief and coming here to share your views with us.

Ms. Hanley: Thank you.

The Chairman: The next group is from the National Action Committee on the Status of Women. Representing the committee are Ms. Louise Dulude, President, Ms. Noëlle-Dominique Willems, Vice-President and Ms. Roblin Ledrew, Member of the Executive from British Columbia.

There is half an hour at your disposal. You may use all of the time for the presentation, or you may make a presentation leaving time for questions. If I am strict on time, it is simply because we have many witnesses to hear from today. So we are at your disposal.

Mme Louise Dulude, présidente, Comité canadien d'action sur le statut de la femme: Monsieur le président, nous vous remercions d'avoir accepté de nous entendre aujourd'hui.

Nous allons, en effet et comme vous le suggérez, vous faire un bref résumé de notre mémoire qui vous a déjà été distribué. Ma collègue madame Willems et moi allons faire ce résumé et ensuite il nous fera plaisir d'entendre vos questions.

The National Action Committee on the Status of Women is, as you may know, the largest women's organization in Canada. It is 15 years old. It was set up to promote, first, the creation of a Royal Commission on the Status of women, and many things have happened since then. We have grown in the process, and there are now more than 550 organizations from all parts of the country that are members of the NAC, and their individual membership numbers in the several millions. I cannot give you an exact figure because there is a great deal of overlap.

I have had distributed some small kits to give the members of the committee an idea of the association, its goals and a list of the member groups. As the members of the committee can see, there is broad representation in terms of politics, representation of different interest groups and of geography.

The goal is, and always has been, to improve the situation of women in Canada. The two most important aspects are the

[Traduction]

Le président: Pourquoi alors les Canadiens ne réagissent-ils pas davantage?

Mme Hanley: Je ne peux pas répondre à cette question. Avez-vous des idées à ce sujet, monsieur McDowell ou monsieur Cantin? Je ne sais vraiment pas pourquoi les Canadiens ne réagissent pas plus.

Dans le cas des enseignants, ils sont tellement occupés; les problèmes auxquels ils font face ne sont pas faciles à résoudre et, vous êtes tous au courant, j'en suis certaine, de la situation à laquelle ils sont confrontés jour après jour, qu'ils ont tendance à s'en remettre à leurs organisations pour qu'elles parlent à leur place. C'est que ce que nos organisations tentent de faire à l'échelle tant provinciale que nationale. Dans un dossier comme celui-ci, l'action individuelle ne mène pas à grand chose. Nos membres comptent sur nous pour agir à leur place.

Le président: Merci, madame Hanley. Mes collègues ont-ils d'autres questions? Non. Eh bien, je vous remercie beaucoup, madame Hanley, ainsi que vos deux collègues, d'avoir bien voulu rédiger ce mémoire et venir partager vos opinions avec nous.

Mme Hanley: Merci.

Le président: Le prochain mémoire nous vient du Comité national d'action sur le statut de la femme. Représentant le Comité M^{me} Louise Dulude, présidente, M^{me} Noëlle-Dominique Willems, vice-présidente et M^{me} Roblin Ledrew, membre de l'exécutif pour la Colombie-Britannique.

Vous disposez d'une demi-heure. Vous pouvez la consacrer tout entière à votre exposé ou prévoir une période de question à la fin. Si je suis très strict sur la question temps, c'est tout simplement parce que nous avons beaucoup de témoins à entendre aujourd'hui. Nous vous écoutons.

Mrs. Louise Dulude, President National Action Committee on the Status of Women: Mr. Chairman, thank you for agreeing to hear us today.

As you suggested, we will begin by summarizing our brief which has already been distributed to you. My colleague, Mrs. Willems, and myself will provide the summary and then we will be happy to answer your questions.

Le Comité national d'action sur le statut de la femme est, comme vous le savez, le plus grand regroupement de femmes au Canada. Il a été établi il y a quinze ans, pour promouvoir la mise sur pied de la Commission royale d'enquête sur le statut de la femme, et beaucoup de choses se sont passées depuis. Nous avons grandi au fil des ans, puisque nous regroupons aujourd'hui, d'un océan à l'autre, plus de 550 organisations dont les membres se chiffrent par millions. Je ne peux pas vous dire exactement combien, parce qu'il y a beaucoup de chevauchement.

Je vous ai fait distribuer de la documentation sur notre organisation et ses objectifs ainsi qu'une liste de nos groupes membres. Comme les membres du Comité peuvent le constater, nous jouissons d'une bonne représentativité sur les plans géographique, politique et socio-culturel.

Nous avons toujours eu pour but d'améliorer la situation de la femme au Canada, surtout la situation économique et juri-

[Text]

economic aspect and the legal aspect. Of course, as far as the legal side is concerned, the Constitution is the major document, and has always been extremely important to us. That is why we were very active at the time the Charter of Rights and Freedoms was introduced in 1982, and that is why we are here today. We are here to express grave concerns from our member groups all across the country regarding both the content of the Accord and the process of the Accord, and also other constitutional changes.

En ce qui concerne le contenu de l'Entente, la première chose que nous avons à dire c'est que nous sommes très heureuses d'accueillir enfin le Québec au sein de la Confédération canadienne comme participant volontaire. Tous nos membres, de façon unanime, se réjouissent de ce développement. Donc, nous n'avons aucun problème de ce côté-là.

D'autre part, nous avons un problème en ce qui concerne le style de l'Accord. Nous considérons que beaucoup de parties de l'Accord sont vagues et mal exprimées. Nous pensons que c'est une loi qui est mal écrite et inaccessible pour beaucoup de Canadiens et de Canadiennes.

On this subject of lack of clarity of the Accord, we deplore that laws should be written so badly that ordinary Canadians cannot understand them, and that they are so vague that finally it is the courts making the laws in this country and not the legislators.

I will now speak on the subject of equality rights for women. Within our organization, because of the breadth of representation and because of the complexity of the issue, we have had a great deal of discussion. What has finally emerged is that the position we are putting forward to you represents this variety and complexity and is, therefore, not one single viewpoint.

On the one hand we have our Quebec membership, and the position of our largest Quebec organization is that the members of that organization see no threat to equality rights within the Accord. They see that the distinct society principle is a neutral one.

On the other hand, Quebec women—and I specifically mention the largest member group within that, La Fédération des Femmes de Québec—understand the concerns of the women from the rest of Canada and do not oppose the inclusion of section 28 of the Charter of Rights and Freedoms within section 16 of the Accord. They consider that that would be consistent and logical with the inclusion in section 16 of other interpretation sections concerning multicultural and native rights.

At the other end of the spectrum of our membership we have a large number of groups which are worried that the Charter will be weakened if there is not only the inclusion of section 28, but also the inclusion of section 15 of the Charter within section 16 of the Accord. They are worried as a result of a Supreme Court judgment in the Separate School Board of Ontario case, which they feel may mean that the Charter cannot be applied against other sections of the Constitution, but also because of the present wording of section 16. So it is a combination of the doubts that are left by that judgment and the present wording of section 16, for many groups.

[Traduction]

dique. Bien entendu, sur le plan juridique, la Constitution est pour nous quelque chose de primordial, et l'a toujours été. C'est pourquoi nous avons été très actives au moment de l'adoption de la Charte des droits et libertés en 1982, et c'est pourquoi nous sommes ici pour faire connaître les graves préoccupations de nos organisations membres au sujet de l'Accord et de la façon dont il a vu le jour ainsi que d'autres modifications constitutionnelles.

Regarding the content of the Accord, the first thing we would like to say is that we are happy to welcome Quebec into the constitutional fold on a voluntary basis. All our members without exception, are pleased with development. Therefore, we have no problem with that.

However, we do have a problem with the style of the Accord. We feel that many parts of the Accord are vague and poorly worded. The text, in our opinion, is poorly written and thus inaccessible to many Canadians.

Concernant le manque de clarté de l'Accord, nous déplorons que les lois soient si mal écrites que les Canadiens ordinaires ne puissent les comprendre et qu'elles soient si vagues que ce sont en dernier ressort les tribunaux qui les établissent réellement et non les législateurs.

Je vais maintenant vous entretenir des droits à l'égalité pour les femmes. Cette question a suscité beaucoup de discussions au sein de notre organisme étant donné que nos membres proviennent d'horizons très variés et que ce sujet est très complexe. La position définitive que nous vous présentons reflète cette situation et donc plusieurs points de vue.

D'une part, il y a nos membres du Québec. Notre plus importante organisation québécoise ne voit aucune menace aux droits à l'égalité dans l'Accord. Elle considère que la notion de société distincte est neutre.

D'autre part, les femmes du Québec—et je mentionne précisément le groupe le plus important, la Fédération des Femmes du Québec—comprennent les préoccupations des femmes dans le reste du Canada et ne s'opposent pas à l'inclusion de l'article 28 de la Charte des droits et libertés dans l'article 16 de l'Accord. Elles considèrent que ce geste serait loi que compte tenu que d'autres remarques interprétatives concernant le patrimoine culturel et les droits des autochtones sont déjà incluses dans cet article.

À l'autre extrémité de notre organisation, un grand nombre de groupes s'inquiètent que la Charte sera affaiblie si l'on inclut non seulement l'article 28, mais aussi l'article 15 de la Charte à l'article 16 de l'Accord. Cette inquiétude est attribuable à un jugement rendu par la Cour suprême dans une affaire concernant une commission scolaire regroupant des écoles séparées de l'Ontario. Selon ces femmes, ce jugement pourrait faire en sorte que la Carte ne puisse aller à l'encontre d'autres articles de la Constitution. L'actuel libellé de l'article 16 les inquiète aussi. Beaucoup de groupes sont donc préoccupés par les doutes que laissent subsister ce jugement et le texte à l'article 16.

[Text]

The problem with section 16 relates to the fact that it includes some rights concerning multiculturalism and native rights while excluding others. It seems obvious to many of us that when some are included and others are excluded, the court will, according to the rules of logic, conclude that there must be a reason for including some and excluding others, and the result will be the creation of a hierarchy of rights, and in this hierarchy of rights women will be below multicultural and native rights, and the lowest of all will be the doubly-disadvantaged groups, such as disabled women, visible minority immigrant women and native women.

In between is the position of other groups which are trying to effect a compromise between those positions and who would be—I will not say satisfied by the inclusion of only section 28 of the Charter, but would see this as lessening the risks that women's rights would be compromised. So the conclusion that the NAC presents to this committee emerging from hundreds—and not to exaggerate, but perhaps thousands, which may be more accurate—of discussions we have had with women all across the country is that there is not one single change that would satisfy all of the women's groups in the country, but that there is a lowest common position they all share, which is that they would want the inclusion of section 28 of the Charter within section 16 of the Accord.

Mme Noëlle-Dominique Willems, vice-présidente, Comité canadien d'action sur le statut de la femme: Je vais vous parler brièvement du pouvoir de dépenser en essayant de prendre le moins de temps possible, pour vous laisser le temps de répondre aux questions.

Pour ce qui est du pouvoir de dépenser, je pense que madame Dulude a mentionné tout à l'heure qu'il y avait dans l'Accord un problème de définition de termes. Particulièrement dans le pouvoir de dépenser, l'on se rend compte qu'une terminologie aussi vague peut prêter à diverses interprétations de la part de différents groupes ou de divers paliers de gouvernement.

Il est important de savoir que pour nous en tant que groupe de femmes, nous représentons des femmes de toutes classes de la société mais particulièrement les femmes qui ont le plus recours aux programmes sociaux, c'est-à-dire les femmes les plus désavantagées de la société.

Il est donc important que, dans le pouvoir de dépenser, la terminologie soit plus précise, soit mieux déterminée pour vraiment procurer à toutes les provinces et à toutes les femmes à travers le Canada des services équivalents et pour aussi que l'accès à ces services soit le même pour tout le monde, qu'il n'y ait donc pas de discrimination.

Le Comité canadien d'action sur le statut de la femme propose donc que les termes «objectifs nationaux, initiatives, compatibles» soient clairement définis de façon à ce qu'ils garantissent l'universalité, le transfert et la qualité de ces programmes à travers le Canada. Nous proposons que la définition de ces termes n'amoindrisse pas la possibilité pour le gouvernement d'initier des programmes sociaux progressistes à travers tout le Canada. Nous proposons que le gouvernement canadien recon-

[Traduction]

Le problème de l'article 16 est lié au fait qu'il énonce certains droits concernant le multiculturalisme et les autochtones et qu'il en exclut d'autres. Devant cette situation, il semble évident à un grand nombre d'entre nous que le tribunal, selon toute logique, conclura qu'il doit y avoir une raison pour inclure certains droits et en exclure d'autres. Il en résultera la création d'une hiérarchie des droits où les droits des femmes viendront après les droits concernant le multiculturalisme et les autochtones sans parler de ceux des groupes doublement désavantagés, comme les femmes handicapées, les femmes immigrantes faisant partie des minorités visibles et les femmes autochtones, qui seront relégués complètement au bas de l'échelle.

Entre ces deux extrêmes, d'autres groupes tentent de trouver un compromis. Ces femmes ne seraient pas satisfaites que l'on inclue seulement l'article 28 de la Charte à l'article 16, mais considéreraient que cette solution a au moins l'avantage de réduire le risque que les droits des femmes soient compromis. La conclusion que le CNA vient vous présenter aujourd'hui est le fruit de centaines et même—ce qui serait peut-être plus précis—de milliers de discussions tenues avec les femmes de tous les coins du pays. Cette position, donc, est qu'aucun changement unique ne comblerait les attentes de tous les groupes de femmes du Canada, mais qu'il y a une position minimale que ces citoyennes partagent toutes, à savoir que l'article 28 de la Charte devrait être inclus dans l'article 16 de l'Accord.

Mrs. Noëlle-Dominique Willems, Vice-President, National Action Committee on the Status of Women: I will be speaking about the federal spending power and will try to be as brief as possible to allow enough time for questions.

With regard to spending powers, I believe Mrs. Dulude mentioned earlier that one of the problems with the Accord lay in the terminology used. Specifically with regard to the provisions concerning spending powers, we note that the vague wording leaves the door open to different interpretations by various groups or various levels of government.

It is important to know that as a women's group, we represent women from all classes of society, but more particularly women who depend on social programs, or in other word, the more disadvantaged women in society.

It is therefore important that the provision respecting spending power be worded very clearly to ensure that all provinces and all women across Canada have equal access to equal services and that there is no discrimination.

The National Action Committee on the Status of Women therefore proposes that the terms "national objectives", "initiatives" and "compatible" be clearly defined in a manner which will enable them to guarantee universality, portability and a minimum standard of quality nation-wide. The definition given to these terms should in no way weaken the ability of the government to initiate progressive Canada-wide social programs and to recognize that those suffering the greatest

[Text]

naissance que la partie de la population qui est d'or et déjà la plus désavantagée, c'est-à-dire en grande partie les femmes et particulièrement les femmes âgées, sera celle qui souffrira encore plus si l'accès à ces programmes sociaux est remis en cause.

Le deuxième groupe pour lequel j'aimerais parler est celui des citoyennes des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon.

In our brief to the Special Joint Committee of the Senate and the House of Commons in August of 1987, NAC outlined some of the concerns we have with regard to the Northwest Territories and the Yukon and the manner in which these territories were dealt with in the process leading up to the Accord and in the outcome of the negotiations. In particular, we take exception to the treatment of the Northwest Territories and Yukon in the following areas: The exclusion of their elected leaders from the process; the amendment to the procedure for gaining provincial status; the failure of the First Ministers to provide a guarantee for the borders of the territories; and the exclusion of the Northwest Territories and Yukon from the Senate and Supreme Court appointment procedure.

The Meech Lake Accord has the potential to profoundly change the future of the territories and, as such, the elected representatives of the citizens of these territories should be provided with equal access to the decision-making process.

NAC agrees with its members from the territories that this change in the amending formula for creating new provinces is totally unfair to them and discriminatory. We recommend that this part of the Accord be deleted and that the 1982 amending procedure be retained.

We also feel that the future First Ministers' conference has not set its agenda properly in accordance with what has been in existence up to date. Therefore, NAC urges all First Ministers to commit themselves to a serious discussion on the issues affecting the aboriginal peoples and to place this issue as a priority for First Ministers' conferences.

We also feel that some of NAC's policies should be included in the next conference such as the repeal of section 33 of the Charter of Rights; amending section 15 of the Charter to add marital status, sexual orientation and political belief; and adopting an amendment ensuring that all rights of the aboriginal peoples of Canada are guaranteed equally to men and women.

Quant au processus même qui a été suivi pour arriver à cet Accord et pour arriver même ici aujourd'hui, je pense que l'on est pieds et poings liés face à un processus qui est totalement non-démocratique. On le sait d'ores et déjà, il ne peut pas y avoir d'amendements à cet Accord. On est obligé de l'acheter tel qu'il est; vous aussi, je le présume. Alors, je me demande encore une fois pourquoi l'on se donne tous ce mal mais on se le donne quand même. Je pense que c'est une mesure du point auquel nous sommes concernés par ce qui arrive avec la Constitution.

Je pense qu'en tant que groupe de femmes l'on s'est senti particulièrement exclu du processus. Il y avait 11 hommes qui

[Traduction]

hardship, in this instance mainly women and in particular senior citizens, will suffer even further if access to these social programs is endangered.

I would also like to speak on behalf of the women who live in the Northwest Territories and the Yukon.

Dans notre mémoire présenté au Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes en août 1987, nous exposons certaines de nos préoccupations concernant les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon, et la façon dont ces territoires ont été traités lors des négociations qui ont mené à la signature de l'Accord. En particulier, nous n'étions pas d'accord sur les points suivants: l'exclusion des représentants élus de ces territoires du processus de négociation, l'amendement de la procédure à suivre pour obtenir le statut de province, le fait que les premiers ministres n'aient pas fourni de garantie concernant les frontières des territoires, et l'exclusion de ceux-ci du processus de nomination des sénateurs et des juges de la Cour suprême.

Étant donné que l'accord du lac Meech pourrait changer profondément l'avenir de ces territoires, il serait normal que les représentants élus des citoyens qui y résident participent également au processus décisionnel.

Le CNA est d'accord avec ses membres dans les territoires pour affirmer que le changement à la formule d'amendement concernant la création de nouvelles provinces est totalement injuste pour elles et discriminatoire en plus. Nous recommandons donc que cette partie de l'Accord soit abandonnée et que l'on retienne la procédure d'amendement de 1982.

Nous croyons aussi que l'ordre du jour de la prochaine conférence des premiers ministres n'a pas été établi de la façon appropriée. Par conséquent, nous pressons tous les premiers ministres de s'engager à discuter sérieusement des questions liées aux peuples autochtones et à traiter en priorité de ce dossier lors des conférences à venir.

Nous sommes aussi d'avis que certaines politiques du CNA devraient faire l'objet de discussions lors de la prochaine conférence, notamment en ce qui concerne l'abrogation de l'article 33 de la Charte des droits, la modification de l'article 15 de cette même Charte afin d'ajouter les formes de discrimination fondées sur l'état civil, l'orientation sexuelle et les croyances politiques, ainsi que l'adoption d'un amendement afin de garantir que tous les autochtones—hommes et femmes—bénéficient de tous les droits des populations autochtones du Canada.

As for the process that led to the signing of the Accord and brought us to the point where we are today, I believe that we are bound hand and foot to a process that is completely undemocratic. We know that the Accord cannot be amended. We have to accept it as is. So must you, I gather. Again, I wonder why we bother at all, but we do anyway. I believe it is a measure of how concerned we really are about what happens to the Constitution.

As a women's group, we have felt particularly excluded from the process. Eleven men met and signed an accord without

[Text]

se sont rencontrés, 11 hommes qui ont signé un accord sans consulter qui que ce soit, homme ou femme à travers le Canada, sans expliquer quel serait l'impact de ces amendements avant de signer l'Accord. Nous nous demandons jusqu'à quel point l'on peut parler d'un réel processus démocratique tel que monsieur Mulroney le décrétait, puisqu'il avait dit qu'il y aurait un processus démocratique.

Mais dans la mesure où on ne peut pas rien changer et où on ne peut pas produire d'amendements, je pense qu'il y a certaines recommandations qui devraient être faites pour les prochaines conférences constitutionnelles.

En outre, les textes de ces conférences devraient être produits à l'avance avant d'être ratifiés par les provinces, les premiers ministres provinciaux et par le premier ministre du Canada. Ainsi, il y aurait consultation avec la population et donc une possibilité d'impact et d'apport réels des deux côtés. Aussi, tout groupe particulièrement qui sera directement affecté par les conférences et les amendements proposés devrait être inclus dans les négociations.

Je vous remercie de votre attention.

Le président: Merci, madame Willems.

Ms. Ledrew, do you wish to add something to the discussion?

Ms. Roblin Ledrew, Member of the Executive from British Columbia, National Action Committee on the Status of Women: I just want to add a word on the alienation of the process. I feel that I can speak from a doubly disadvantaged perspective. I am a rural person living in the south central part of B.C., so I am a disassociated from urban Vancouver and I am also disassociated from central Canada. I come from Lumby, British Columbia.

Senator Marchand: I know where that is.

Ms. Ledrew: It helps to know that there is someone here from my neck of the woods.

I just became involved with NAC at the time the Accord was signed and I found it disillusioning to know that the democratic process was being cut off.

The Chairman: Thank you.

Ms. Dulude: We will be glad to answer any questions you may have.

The Chairman: Before I call on my colleagues, I just want to say to you, Ms. Willems, that you know how to reach the members of the committee because, when you speak of the Northwest Territories, the Yukon and the aboriginal peoples, you have on this committee six members of the Meech Lake Special Task Force which will be tabling its report tomorrow. They have spent several days in the north and so when you speak about that area you are touching a very special nerve.

Senator Macquarrie: I just want to say that I am sorry that you feel disadvantaged in being so far from central Canada. I am quite far from central Canada and I do not feel a damn bit disadvantaged.

[Traduction]

consulting any other Canadian men or women and without explaining prior to signing the Accord what impact these amendments would have. We wonder how one can speak of a truly democratic process, as Mr. Mulroney assured us there would be.

However, inasmuch as we cannot change anything or propose any amendments, I think that some recommendations should be put forward for the next series of constitutional conferences.

Among other things, we recommend that working papers to be considered at these conferences be publicized in advance before they are ratified by the provinces, the first ministers and the Prime Minister of Canada. In this manner, there would be genuine public consultation and an opportunity for both sides to make a real impact and a true contribution. Furthermore, any group directly affected by the conferences and the proposed amendments should be included in the negotiations.

Thank you for your attention.

The Chairman: Thank you, Mrs. Willems.

Madame Ledrew, voulez-vous ajouter quelque chose?

Mme Roblin Ledrew, membre du Conseil de direction pour la Colombie-Britannique du Comité canadien d'action sur le statut de la femme: Je désire tout simplement ajouter un mot sur l'aliénation des citoyens. J'estime que je peux témoigner en tant que personne doublement désavantagée. En effet, je vis à la campagne, dans le centre-sud de la C.-B., je suis donc loin du centre-ville de Vancouver et tout aussi loin du centre du Canada. Je viens de Lumby, en Colombie-Britannique.

Le sénateur Marchand: Je sais où cela se trouve.

Mme Ledrew: C'est réconfortant de savoir qu'il y a ici quelqu'un d'autre qui vient de mon coin de pays.

J'ai commencé à m'intéresser au CNA au moment de la signature de l'Accord et j'ai été déçue de m'apercevoir que l'on n'avait pas suivi le processus démocratique.

Le président: Merci.

Mme Dulude: Nous serions heureuses de répondre à vos questions.

Le président: Avant de passer la parole à mes collègues, je voudrais simplement vous dire, M^{me} Willems, que vous avez su émouvoir les membres du Comité lorsque vous nous avez entretenus des Territoires du Nord-Ouest, du Yukon et des populations autochtones, puisque notre groupe comprend six membres du Groupe de travail spécial sur l'entente constitutionnelle du lac Meech qui déposera d'ailleurs son rapport demain. Ces personnes ont passé plusieurs jours dans le Nord; aussi, lorsque vous parlez de cette région, vous touchez une corde très sensible.

Le sénateur Macquarrie: Je voudrais simplement dire que je suis désolé que vous vous sentiez désavantagée parce que vous demeurez loin du Canada central. Je viens moi aussi d'assez loin du Canada central et je ne me sens pas du tout désavantagé.

[Text]

Senator Marchand: Did I hear you say, Ms. Dulude, that you felt that the distinct society reference in the Accord was neutral?

Ms. Dulude: I was speaking of the distinct society provision with relation to equality rights. It is the position of our largest Quebec group that it is neutral in terms of its effect on equality rights. However, there are many other groups that do not share that point of view.

There are two principles, one being the distinct society provision and the the other being the preservation of the fundamental French and English character of the country. In fact, there is, within our organization, many people who feel that it is this second part, the preservation of the French and English character, that could lead to more violations of equality rights. For example, we are saying that if it were decided to encourage having children or the education of children who are, first of all, French and English because we want those populations to grow, you can imagine that the groups who would be left out would be immigrants who had come from other countries and whose first language was neither French nor English and native people.

We are not saying that it is the distinct society principle, particularly more than both of the characteristics that might affect women's equality rights in the future. We have often been reproached for not being able to give glaring examples such as the situation which happened at the turn of the century which excluded Chinese women from coming into the country. We were told by members of the House of Commons committee that that sort of situation could never happen again. It is probably true that nothing like that could happen, but a constitution is made for a long time. One hundred years from now there could arise other cases that we could not foresee—cases which might have to do with new reproductive technologies, for example. Consider the cases of discrimination with which we are dealing today—they were almost all inconceivable in 1867. That is why many groups are saying that as long as there is a doubt, as long as these things could happen, there should be a way to minimize that doubt as much as possible.

Senator Marchand: I read here your reference to making Quebec a full participant in the Canadian family. I do not think that Quebec was ever a non-participant in the Canadian family. Quebec is not now part of Canada just because its premier signed the Meech Lake Accord. It seems to me that a previous prime minister who was from Quebec brought in some of the greatest amendments to the Constitution that we have ever had. We now have in place another prime minister from the province of Quebec who, although not a francophone, is also a very active prime minister.

I do not think it is really correct to say that Quebec is now becoming a full participant in the Canadian family. I have a little difficulty with that notion. I realize what you are saying but I have difficulty in accepting it, because Quebec always was a vibrant and meaningful participant in Canada.

[Traduction]

Le sénateur Marchand: Madame Dulude, est-ce que je vous ai bien entendu dire que l'idée de la société distincte mentionnée dans l'Accord constituait un concept neutre?

Mme Dulude: Je parlais de l'effet de ce concept sur les droits à l'égalité. Le groupe québécois le plus important de notre organisme est d'avis que ce concept n'a pas d'effet sur les droits à l'égalité. Toutefois, de nombreux autres groupes ne partagent pas ce point de vue.

Deux principes ont été énoncés, le premier traitant de la société distincte et le second, de la préservation de la caractéristique fondamentale de notre pays, soit l'existence de Canadiens de langue française et de Canadiens de langue anglaise. En fait, de nombreuses personnes au sein de notre organisation estiment que c'est ce second principe, soit celui de la protection de cette caractéristique essentielle du Canada, qui pourrait entraîner d'autres atteintes aux droits à l'égalité. Ainsi, si l'on décidait d'encourager la naissance ou l'éducation d'enfants qui sont d'origine francophone et anglophone parce que nous voulons que ces groupes s'accroissent, vous pouvez imaginer que les immigrants dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais ainsi que les autochtones seraient bien entendu laissés de côté.

Nous ne disons pas que c'est le concept de la société distincte, plutôt que les deux caractéristiques fondamentales, qui pourrait porter atteinte aux droits à l'égalité des femmes à l'avenir. On nous a souvent reproché de ne pas être capables de fournir des exemples évidents, comme la situation qui s'est produite au tournant du siècle et qui a eu pour effet d'empêcher des Chinoises d'entrer au pays. Des membres du comité de la Chambre des communes nous ont dit que ce genre de situation ne pourrait jamais plus se reproduire. Il est probablement vrai que rien de semblable ne pourrait arriver, mais une constitution dure très longtemps. Dans cent ans d'ici, d'autres situations imprévisibles aujourd'hui pourraient se présenter en raison, par exemple, des nouvelles techniques de reproduction. Examinez les cas de discrimination auxquels on fait face aujourd'hui: ils étaient presque inconcevables en 1867. C'est pourquoi de nombreux groupes déclarent qu'aussi longtemps que subsiste un doute ou que ces choses pourraient se produire, il faudrait être en mesure de réduire au minimum ces risques.

Le sénateur Marchand: Je lis ici que vous voulez que le Québec devienne un membre à part entière de la famille canadienne. Je crois que le Québec a toujours joué un rôle au sein du Canada. Le Québec ne fait pas maintenant partie du Canada simplement parce que le premier ministre de cette province a signé l'Accord du lac Meech. Il me semble qu'un ancien premier ministre qui venait de Québec a modifié la Constitution comme personne ne l'a fait avant lui. Nous avons aujourd'hui un autre premier ministre qui est natif de la «belle province» et qui, même s'il n'est pas un francophone, est aussi très actif sur ce plan.

Je ne crois pas qu'il soit réellement exact de dire que le Québec fait maintenant partie à part entière de la famille canadienne. J'ai un peu de difficulté à accepter cette idée. Je comprends ce que vous dites, mais j'ai de la difficulté à m'en convaincre puisque le Québec a toujours joué un rôle énergique et important au sein du Canada.

[Text]

Your support of the distinct society, which appears at page 3 of your brief, also gives me some difficulty. My people, who are first citizens, have been here for some 20,000 or more years. Do you think of us as a distinct society? Should we be recognized as such in the Constitution?

Ms. Dulude: That is our position, senator. In our brief we have stated that we support the recognition in the Constitution of aboriginal peoples.

Senator Marchand: What would you think is the meaning of that distinct society for us?

Ms. Dulude: We believe that is for you to decide.

Senator Marchand: We could, then, decide anything that we would like?

The Chairman: Including taking the country back?

Senator Marchand: We had a very generous immigration policy, for one thing—we let everybody in.

I think I now what you are saying. I have some difficulty with some of the references to distinct society; they give me some discomfort.

Le président: Madame Willems, je crois que vous voulez ajouter quelque chose.

Mme Willems: Oui, monsieur le président, je voudrais me permettre de répondre, venant du Québec.

Je pense que justement l'Entente du lac Meech nous a permis de nous rendre compte jusqu'à quel point nous ne faisons pas partie de la Constitution canadienne, dans le sens où la perception que les gens avaient des femmes au Québec et des Québécois en général, a été tellement incroyable pour nous de découvrir.

L'on se disait que les gens de l'extérieur du Québec croient réellement que nous venons à peine de sortir de l'ère Duplessis. Il y a eu, je pense, avec le Parti québécois au Québec, une séparation de fait et une méconnaissance de ce qui se passait au Québec. Je pense que dans ce sens-là, effectivement, nous ne nous sentions pas comme faisant partie de la Constitution canadienne.

Je pense que ce n'est pas une question de loi mais une de conjoncture et de fait qui a fait que nous nous sentions comme cela.

Senator Marchand: I can appreciate that. I was a member of Parliament under Pierre Trudeau. I was elected in 1968, 1972 and 1974. I went through those fights against the ignorance of western Canadians about the French, about our trying to shove French down western Canadians' throats. I fought very hard for the official languages law as it pertained to the CBC radio and television as well as French immersion in our schools. I am proud to see now that the recognition of the French fact in western Canada is real. There is a new outlook in Canada. One of the things Trudeau fought against was special status for anybody. He wanted a Canada wherein there was equality for all of its citizens and no special powers or spe-

[Traduction]

L'appui que vous donnez au concept de la société distincte à la page 3 de votre mémoire me cause aussi certaines difficultés. Mes ancêtres, qui étaient parmi les premiers habitants de ce pays, sont ici depuis quelque 20 000 ans ou plus. Est-ce que cela fait de nous une société distincte? Ce statut devrait-il être reconnu dans la Constitution?

Mme Dulude: C'est notre position monsieur le sénateur. Dans notre mémoire, nous avons indiqué que nous appuyons la reconnaissance de l'existence des peuples autochtones au sein de la Constitution.

Le sénateur Marchand: Quel est d'après vous la signification de ce concept de société distincte pour nous?

Mme Dulude: Nous croyons que c'est à vous qu'il revient de le décider.

Le sénateur Marchand: Nous pourrions alors décider tout ce que nous voulons?

Le président: Y compris reprendre possession du pays?

Le sénateur Marchand: Nous avons appliqué une politique d'immigration très généreuse: nous avons laissé entrer tout le monde.

Je pense que je saisis ce que vous voulez dire. J'ai un peu de difficulté à comprendre certaines de vos allusions à la société distincte, elles me mettent mal à l'aise.

The Chairman: Mrs. Willems, I believe you have something further to add.

Mrs. Willems: Yes, Mr. Chairman, I would like to answer that question, since I am from Quebec.

I believe the Meech Lake Accord has allowed us to realize just how excluded we were from the Canadian Constitution, in the sense that we were truly amazed to see how Quebec women and Quebecers in general were perceived by others.

We discovered that people outside Quebec truly believed that we had just emerged from the Duplessis era. Because of the Parti Québécois, there was a de facto separation, people outside Quebec did not really understand what was going on in the province. In that sense, we felt excluded from the Canadian Constitution.

It was not legislation, but rather the prevailing situation that led us to feel that way.

Le sénateur Marchand: Je peux comprendre cela. J'ai été député sous Pierre Trudeau. J'ai été élu en 1968, en 1972 et en 1974. J'ai combattu la méconnaissance des Canadiens de l'Ouest à l'égard du fait français et j'ai aussi tenté de leur faire avaler cette réalité. Je me suis battu très fort pour la Loi sur les langues officielles dans la mesure où elle concernait la Société Radio-Canada et les cours d'immersion française dans nos écoles. Je suis maintenant fier de constater que le fait français est une réalité acceptée dans l'Ouest. Un nouvel horizon s'ouvre aux Canadiens. L'une des choses que M. Trudeau a combattues est l'octroi d'un statut spécial à quiconque. Il voulait d'un Canada où tous les citoyens seraient égaux et où

[Text]

cial status for any provinces or any groups of people. He wanted to make sure that there were strong minority rights for all minorities—women included. That is why I have some difficulty with the notion of special status.

I have read various statements to the effect that the distinct society reference is not just poetry in the Constitution—it is going to have real meaning for the province of Quebec; it is going to provide special status and the French will have special rights as a result of this clause. I know that René Lévesque did not sign the Constitution—I do not think he would have signed any such document because he was a separatist. He wanted to take Quebec out of Canada and that is a fact of life. But it did not mean that because he did not sign the Constitution, Quebec was not a full participant in Canada. The Prime Minister was very active in this regard, as is our present Prime Minister. As a Canadian from western Canada, I hope I am not misinterpreting things, because I am fully in favour of both official languages. I have always supported the idea that French-speaking people should feel at home wherever they want to live in the country. I really worry about this distinct society reference and any special status it might grant. I think it is going to balkanize Canada.

Ms. Willems: This provides protection for a minority.

Senator Marchand: It could lead to those things that Lévesque wanted.

Ms. Dulude: We are concerned in the area of social programs. We are concerned that after the Accord is in force, the exercising of federal spending power could lead to the balkanization of social services. Balkanization is a generous word to use because the assumption is that it would exist everywhere. What it would mean is that some provinces would have certain services and others would not, resulting in inequality. This relinquishing of the federal power to create, encourage and maintain high quality social services throughout the country is something that we see developing with the Accord. We have seen it already with the proposals regarding child care. We are afraid that we will no longer have a guarantee of equally provided social services across the country. The federal government will no longer want to provide money for the creation of social services, we are afraid, because it will not have guaranteed good results across the country. It will be pouring cash into the provincial coffers, and the provinces might be able to do whatever they want to do with that money. Because our constituency is made up, to a large degree, of disadvantaged people—women form the majority of the disadvantaged—this is something that we are trying to emphasize, in the hope that the Senate will use the authority it has to try to bring about changes to the Accord in this area.

The Chairman: Senator Lucier, just one more quick question, because our timing is very close.

Senator Lucier: I will try to be brief, Mr. Chairman. First of all, my question is based on the premise that section 28 has

[Traduction]

aucune province ou groupe ne bénéficierait de pouvoirs spéciaux ou d'un statut particulier. Il voulait s'assurer que toutes les minorités—les femmes comprises—jouiraient de droits réels. C'est pourquoi la notion de statut particulier me cause certains problèmes.

J'ai lu plusieurs déclarations indiquant que le concept de société distincte constituait plus qu'une figure de style dans la Constitution et qu'il allait revêtir une signification réelle pour la province de Québec. Il permettra de créer un statut particulier pour les francophones et de leur donner certains pouvoirs spéciaux. Je sais que René Lévesque n'a pas signé la Constitution et je crois qu'il n'aurait jamais signé un tel document parce qu'il était séparatiste. Il voulait sortir le Québec du Canada; c'est une réalité qu'on ne peut certainement pas nier. Cependant, le fait qu'il n'ait pas signé la Constitution ne signifie pas que le Québec n'était pas membre à part entière de la famille canadienne. Le premier ministre de l'époque déployait beaucoup d'efforts à cet égard, comme notre actuel premier ministre d'ailleurs. À titre de Canadien de l'Ouest, j'espère ne pas me tromper parce que je suis entièrement en faveur du maintien des deux langues officielles. J'ai toujours appuyé l'idée que les francophones devraient se sentir chez eux partout au pays. Ce concept de la société distincte et tout statut particulier qui peut en découler m'inquiètent réellement. Je crois que cela entraînera la balkanisation du Canada.

Mme Willems: Cette notion vise à protéger une minorité.

Le sénateur Marchand: Cela pourrait nous mener là où M. Lévesque le voulait.

Mme Dulude: Nous nous inquiétons des programmes sociaux. En effet, une fois l'accord en vigueur, le gouvernement fédéral, par le biais de son pouvoir de dépenser, pourrait entraîner la balkanisation des services sociaux. La balkanisation est un mot qui en dit moins puisqu'il laisse supposer que ces services existeraient partout. Ce qu'il signifierait, c'est que certaines provinces offriraient certains services tandis que d'autres ne les offriraient pas, ce qui entraînerait des injustices. Cet abandon du pouvoir qu'avait le gouvernement fédéral de créer et de maintenir des services sociaux de grande qualité dans l'ensemble du pays ou encore d'encourager leur mise sur pied est une tendance que nous voyons se dessiner avec l'Accord. Nous l'avons déjà constatée avec les propositions concernant la garde des enfants. Nous avons peur de ne plus pouvoir être certaines de bénéficier de services sociaux uniformes dans l'ensemble du pays. Nous nous inquiétons que le gouvernement fédéral ne désire plus consacrer d'argent à la création de services sociaux parce qu'il ne sera pas certain d'obtenir de bons résultats à l'échelle nationale. Il versera donc de l'argent sonnant dans les coffres des provinces qui pourraient alors décider quoi en faire. Étant donné que nos membres se recrutent principalement parmi les personnes démunies—les femmes constituant ici la majorité—nous tentons de faire ressortir ce problème dans l'espoir que le Sénat se servira de ses pouvoirs pour proposer des changements à l'Accord dans ce domaine.

Le président: Sénateur Lucier, une dernière question rapidement étant donné que notre temps est compté.

Le sénateur Lucier: Je vais essayer d'être bref monsieur le président. Premièrement, ma question se fonde sur la prémisse

[Text]

been excluded deliberately from section 16, and that it was not an oversight. If the premiers had wanted to include that section, there were multiple chances to do so between the Meech Lake Accord and the Langevin Accord. Therefore if they had wanted to include it, they could have done so. In fact, it had been brought to their attention that that section was not included, so it was a deliberate act to leave it out. Would that be correct?

Ms. Dulude: It is not merely because of the delay; it is on the basis of the drafting itself.

Senator Lucier: But if they had wanted to include it, the agreement could have been changed.

Ms. Dulude: Of course.

Senator Lucier: My question is based on the fact that, in 1981, as you know, the federal government was forced by a decision of the Supreme Court to go back and consult with the premiers on the original 1981 Constitution. When that matter came back from the premiers, some women's rights had been taken away and you will remember well a fantastic fight that was mounted by the women of Canada to have those rights reinstated, and they were reinstated; the premiers backed down.

What I cannot figure out is that you tell me you have four million members. Can you imagine what would happen if 25 per cent of your members were to appear on the steps of the legislature of the province of, say, Manitoba when they are dealing with this matter, and demonstrate to that legislature that you do not want this Accord the way it is? Do you realize what kind of effect that would have?

Ms. Willems: It would have a major effect. However, as we have said, most of the women whom we represent are women who are economically unequal in this society. They would have a tough time just getting to Manitoba in order to stand on the steps of the legislature. Our member groups are spread out across Canada. They wanted to appear in front of the joint committee and hoped that the joint committee would travel so that they could make a show of what they really felt and thought about the Meech Lake Accord, but that possibility did not arise for them.

We would like to be able to mobilize in the way in which you have suggested, senator. We have been mobilizing in various provinces and there have been some calls in the provinces to hold hearings.

Senator Lucier: I am not talking here about presenting a brief to the Government of Manitoba or to the legislative committee of that province; what I am talking about is that if you were to target one province—and I am merely using Manitoba as an example—and go in there in full force, that that premier would die before he would approve that Meech Lake Accord.

Ms. Willems: Perhaps we should do it in British Columbia.

[Traduction]

que l'article 28 a été exclu délibérément de l'article 16 et qu'il ne s'agit pas d'un oubli. Si les premiers ministres avaient voulu inclure cet article, ils auraient eu de nombreuses occasions de le faire entre l'Accord du lac Meech et celui qu'ils ont conclu à l'édifice Langevin. Donc, ils auraient pu le faire s'ils l'avaient voulu. En fait, on a porté à leur attention que cet article n'avait pas été inclus; aussi, ont-ils délibérément décidé de ne pas l'inclure. Est-ce exact?

Mme Dulude: Il ne s'agit pas ici uniquement d'une question de temps; c'est une décision prise lors de la rédaction même de l'Accord.

Le sénateur Lucier: Et s'ils avaient voulu inclure cet article, ils auraient pu changer l'Accord.

Mme Dulude: Bien sûr.

Le sénateur Lucier: Ma question s'appuie sur le fait que, comme vous le savez, le gouvernement fédéral a été forcé par une décision de la Cour suprême rendue en 1981 de consulter les premiers ministres au sujet de la Constitution de 1981. Une fois que ce dossier a passé entre les mains des premiers ministres, on s'est aperçu que certains droits avaient été retirés aux femmes et vous vous souviendrez sans doute de la fantastique bagarre que les Canadiennes avaient livrée pour les récupérer, ce qu'elles ont d'ailleurs fait en forçant les premiers ministres à faire marche arrière.

Ce que je ne peux comprendre, c'est que votre organisme compte quatre millions de membres et que vous ne vous imaginez pas ce qui pourrait arriver si 25 p. 100 d'entre elles se rendaient devant le parlement d'une province, disons le Manitoba, lorsque celui-ci examine cet Accord, afin de démontrer à ces parlementaires que vous désirez que ce document soit modifié. Vous rendez-vous compte de l'effet que cela produirait?

Mme Willems: Il est certain que cela aurait un gros effet. Toutefois, comme nous l'avons dit, la plupart des femmes que nous représentons sont défavorisées. Elles auraient beaucoup de mal à simplement se rendre au Manitoba pour protester sur les marches de l'Assemblée législative provinciale. Nos groupes membres sont dispersés dans tout le Canada. Les femmes voulaient s'adresser au comité mixte et espéraient qu'il se déplacerait afin de pouvoir exprimer ce qu'elles pensent vraiment de l'Accord du lac Meech, mais l'occasion ne leur a pas été offerte.

Nous aimerions pouvoir mobiliser les femmes comme vous le suggérez, sénateur. Déjà, nous avons mobilisé des groupes dans certaines provinces, et les femmes de ces provinces ont demandé que se tiennent des audiences.

Le sénateur Lucier: Je ne parle pas ici de présenter un mémoire au gouvernement du Manitoba ou au Comité législatif de cette province; ce que je dis c'est que si vous preniez une province comme cible, et je n'utilise le Manitoba qu'à titre d'exemple, et que vous vous présentiez en bloc à l'assemblée législative, le premier ministre préférerait mourir que d'approuver l'Accord du lac Meech.

Mme Willems: Nous devrions peut-être le faire en Colombie-Britannique.

[Text]

Senator Lucier: In Manitoba, in B.C. or wherever. However, if it is as important to you as it is to us, I think that that would be worth thinking about, do you not?

Ms. Dulude: Yes it would, senator. I think perhaps within a few decades, or perhaps sooner than that, you will see that kind of mobilization of women. However, there are now so many barriers. One is that they are home taking care of the children and the elderly and everyone else because we do not have adequate social services. Another one is that the issues are very complex, so they are counting on the people whom they have elected as their representatives, which is us, because women are not represented properly in Parliament or in the Senate. Therefore they send us along to make their points.

Senator Lucier: Just 10 per cent of your membership would be 400,000.

Ms. Dulude: We represent the interests of women on all issues. This year we are working on reproductive rights, free trade, tax reform and on a dozen other issues at the same time.

Senator Lucier: Perhaps if you concentrate your efforts on this one and win, you will see how much more power you would have in the future. I know the chairman is about to cut me off, so I will conclude with that.

The Chairman: Honourable senators, I have two other senators who have indicated that they wanted to ask questions. We have run over our time now. However, after the next presentation we have a coffee break and we can work into that provided that the next witness, Mr. Brown, does not object to our running a little over.

Mr. Larry Brown, Secretary Treasurer, National Union of Provincial Government Employees: Not at all, sir.

The Chairman: Thank you, Mr. Brown. We will therefore extend our discussion somewhat and use up some of the break period. I therefore have Senator Cools, followed by Senator Macquarrie.

Senator Cools: Thank you, Mr. Chairman. I have followed this debate on the distinct society with some interest. My question to the witness is this: How many distinct societies are there in Canada?

Ms. Willems: As recognized by the Constitution? One.

Senator Cools: No, I mean recognized by themselves, using your criteria?

Ms. Dulude: I think it would be two, but actually I do not know. I think that specific question would have to be asked of other members of our executive. I do not feel that I can answer it at the moment, I am sorry.

Senator Cools: My next question would have been: How does one determine a distinct society, and my third question to you would have been: Should all distinct societies have constitutional recognition?

Ms. Dulude: I think I would very much like to take your questions back to our executive and, if you would like, we can

[Traduction]

Le sénateur Lucier: Au Manitoba, en Colombie-Britannique ou n'importe où ailleurs. Toutefois, si c'est aussi important pour vous que ce l'est pour nous, je crois que vous devriez y songer, n'est-ce pas?

Mme Dulude: Oui, sénateur. Je crois que d'ici quelques décennies, ou peut-être plus tôt, nous assisterons à ce genre de mobilisation des femmes. Toutefois, il y a actuellement tant d'obstacles à franchir. D'abord, les femmes sont à la maison pour prendre soin des enfants, des personnes âgées et de tous les autres parce que nous n'avons pas de services sociaux adéquats. Ensuite, comme les questions sont très complexes, les femmes comptent sur celles qu'elles ont élues pour les représenter au Parlement ou au Sénat. Par conséquent, elles nous chargent d'exprimer leur point de vue.

Le sénateur Lucier: Seulement 10 p. 100 de vos membres représenteraient 400 000 personnes.

Mme Dulude: Nous représentons les intérêts des femmes sur toutes les questions. Cette année, nous nous occupons d'avortement, du libre-échange, de la réforme fiscale et une douzaine d'autres sujets en même temps.

Le sénateur Lucier: Si vous concentriez vos efforts sur une seule question et remportiez une victoire, vous verriez que vous auriez beaucoup plus de pouvoir par la suite. Je vois que le président s'apprête à me couper la parole, donc je conclurai ici.

Le président: Honorables sénateurs, deux autres sénateurs ont indiqué qu'ils voulaient poser des questions. Nous avons déjà actuellement dépassé le temps prévu. Toutefois, après le prochain exposé, nous avons une pause et nous pourrions empiéter sur ce temps d'arrêt si le prochain témoin, M. Brown, n'a pas d'objection à cet égard.

M. Larry Brown, secrétaire-trésorier, Syndicat national de la Fonction publique provinciale: Pas du tout, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Brown. Nous prolongerons par conséquent quelque peu notre discussion et raccourcirons la pause. Je cède donc la parole à la sénatrice Cools, qui sera suivie du sénateur Macquarrie.

Le sénateur Cools: Merci, monsieur le président. J'ai suivi le débat sur la société distincte avec un certain intérêt. La question que je veux adresser au témoin est la suivante: Combien de sociétés distinctes y a-t-il au Canada?

Mme Willems: Selon la Constitution, une.

Le sénateur Cools: Non, je veux dire de sociétés qui se qualifient elles-mêmes de distinctes, en utilisant vos critères?

Mme Dulude: Je pense qu'il y en a deux, mais je ne sais pas vraiment. Je crois que cette question précise devrait être posée à d'autres membres de notre conseil exécutif. Je ne suis pas en mesure d'y répondre en ce moment, je m'en excuse.

Le sénateur Cools: Ma prochaine question aurait été la suivante: comment détermine-t-on une société distincte, et je vous aurais posé comme troisième question: toutes les sociétés distinctes devraient-elles être reconnues par la Constitution?

Mme Dulude: Je préférerais transmettre vos questions à notre exécutif et, si vous voulez, nous pourrions communiquer

[Text]

be in touch with you on the answers to such questions and thereby pursue this dialogue.

Senator Cools: Yes, thank you. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Senator Cools. Senator Macquarrie?

Senator Macquarrie: I just want to say, in case my silence indicated some kind of consent, that I am not one of those who advocate either storming or demonstrating. I have seen all sorts of these types of demonstrations on Parliament Hill and I do not think the decibal count ever really improved the validity of a case.

Senator Lucier: It could, in this case.

Ms. Dulude: I do not think that the people who demonstrate and shout ever like to do so, but I think you would probably agree with us that if women had not done just that, we probably would still not have the vote.

Senator Macquarrie: I do not recall that Sir Robert Borden ever had demonstrations, and he is the one who gave the vote to the women of this country.

Ms. Dulude: I am sorry, senator, but he experienced many demonstrations.

Ms. Willems: If we had not demonstrated, we would not be persons, either.

Ms. Dulude: There were thousands of demonstrations.

Senator Macquarrie: I do not recall reading about those, and I have studied that period of history very carefully. There were demonstrations in Britain, but not in Canada.

Ms. Dulude: I must say that, in this case, a lot of the demonstrations from which we benefited took place in the British Parliament where women shackled themselves to the gates of the House of Lords and Mrs. Pankhurst and others were forced in prisons. There was the woman who threw herself in front of the horse of the Prince of Wales in a famous race; there were bombings. I think to a large extent that women got the vote in Canada because of demonstrations that took place in England and also in the United States, but more so in England. In fact, there is an excellent National Film Board film on this subject, if you are interested in pursuing it. I think you will find that it is incredible and very dramatic. In my 15 years in the women's movement, I have not seen anything to equal, frankly, the violence and the extremes to which women had to go in those days in order to gain that minimal right.

Senator Macquarrie: It is your business, of course, if you prefer storming and demonstrating to dialogue and the ballot, but personally I would not be moved by it, nor would I recommend it. That is just my point of view.

[Traduction]

avec vous pour répondre à vos questions et poursuivre ainsi le dialogue.

Le sénateur Cools: Oui, je vous remercie. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, sénatrice Cools. Sénateur Macquarrie?

Le sénateur Macquarrie: Je voudrais simplement indiquer, au cas où mon silence pourrait être interprété comme un signe quelconque de consentement, que je ne suis pas de ceux qui préconisent les tollés de protestation ou les démonstrations. J'ai été témoin de toutes sortes de démonstrations sur la colline du Parlement et je ne crois pas que le nombre de décibels ait jamais vraiment renforcé le bien-fondé d'une cause.

Le sénateur Lucier: Ça pourrait être utile dans ce cas-ci.

Mme Dulude: Je ne crois pas que les gens qui participent aux démonstrations aiment le faire, mais je crois que vous conviendrez probablement avec nous que si les femmes ne l'avaient pas fait, nous n'aurions probablement pas encore le droit de vote.

Le sénateur Macquarrie: Si je me souviens bien, Sir Robert Borden n'a jamais été la cible de démonstrations, et c'est lui qui a accordé le droit de vote aux femmes de notre pays.

Mme Dulude: Je m'excuse, sénateur, mais il a été témoin de nombreuses démonstrations.

Mme Willems: Si nous n'avions pas participé à des manifestations, nous ne serions pas considérées comme des personnes, non plus.

Mme Dulude: Des milliers de démonstrations ont été organisées.

Le sénateur Macquarrie: Je ne me rappelle pas avoir lu d'articles à ce sujet, et j'ai étudié cette période de l'histoire très attentivement. Des démonstrations ont eu lieu en Grande-Bretagne, mais pas au Canada.

Mme Dulude: Je dois préciser que, dans ce cas-ci, une grande partie des démonstrations qui nous ont été profitables ont eu lieu au Parlement britannique, où des femmes se sont enchaînées aux grilles de la Chambre des lords et où on a dû utiliser la force pour faire manger M^{me} Pankhurst et d'autres femmes emprisonnées. Il y a eu la célèbre course, où une femme s'est jetée devant le cheval du Prince de Galles; il y a eu des attentats à la bombe. Je crois que, dans une grande mesure, les femmes ont obtenu le droit de vote au Canada en raison des démonstrations organisées en Angleterre et aussi aux États-Unis, mais surtout en Angleterre. En fait, l'Office national du film a réalisé un excellent film à ce sujet, si vous voulez approfondir la question. Vous le trouverez sûrement incroyable et très dramatique. Depuis quinze ans que je fais parti du mouvement féministe, je n'ai franchement jamais rien vu qui puisse égaler la violence qu'ont dû utiliser les femmes à cette époque pour obtenir ce droit minimal; ni les actes extrêmes auxquels elles ont dû se livrer.

Le sénateur Macquarrie: Naturellement, c'est votre affaire, si vous préférez les protestations et les démonstrations au dialogue et au vote, mais, personnellement, je n'en serais pas impressionné, et je ne le recommanderais pas. C'est mon opinion personnelle.

[Text]

Ms. Dulude: Senator, we are here to dialogue because we believe in it.

The Chairman: Senator Lucier is pleading for another chance.

Senator Lucier: Mr. Chairman, I want to make sure that my remarks are not misunderstood. I am very much in favour of the demonstrations that I am discussing, but I want to make it very clear that I would not in any way advocate any illegal demonstrations. I am talking about strictly legal demonstrations which are very effective in this country of ours. If you do not believe that, ask the Old Age Pensioners who appeared in much smaller numbers on Parliament Hill, and got what they came for. They would not have received it in any other way. Therefore I am only advocating something that is perfectly legal and perfectly Canadian.

The Chairman: I am sure we all understand each other: We are in favour of peaceful activities. As a senator from Manitoba, the province that first gave women the right to vote—long before the federal government did—I am pleased to say that in that case, the demonstrations were peaceful but forceful and they did succeed.

Before I thank you, I just want to check two matters with you. My question is: You are definitely in favour of amendments, even in spite of what the 11 men are saying, that any amendment would destroy the Accord?

Ms. Dulude: We would like clarification, which means that we would like amendments in the area of spending powers, but this could be in the form of an appendix. We discussed this and we felt that if it were done this way it would not be any threat.

We all agreed that section 28 does not present any threat to any of the rights involved, that it does not diminish any of the rights. We don't understand why anyone would oppose its inclusion, because governments keep assuring us that it will never be a fact that these new rights would be used to harm women. If everybody agrees with that, we are saying, "Then just put it in to satisfy us." If you are all saying that it makes no difference, then just put it in. So, yes, we would ask for an amendment.

The Chairman: You would ask for an amendment.

Ms. Dulude: Yes; and, of course, in the case of the territories, there is no question that they very strongly support an amendment as well.

The Chairman: Section 16 of the 1987 Constitutional Accord was not in the Meech Lake Accord. It didn't exist. So between Meech Lake and Langevin suddenly you find section 16 very clearly protecting the aboriginal people, because it refers not only to the 1982 Constitutional Accord but to the Constitutional Act, 1867, protecting the aboriginal people, and women were left out.

Ms. Dulude: Yes.

[Traduction]

Mme Dulude: Sénateur, nous sommes ici pour dialoguer parce que nous croyons en cette démarche.

Le président: Le sénateur Lucier supplie qu'on lui cède de nouveau la parole.

Le sénateur Lucier: Monsieur le président, je voudrais simplement m'assurer que mes commentaires n'ont pas été mal compris. Je suis très en faveur des démonstrations dont nous discutons, mais je tiens à préciser que je ne préconiserais, d'aucune façon, les manifestations illégales. Je parle ici des démonstrations strictement légales qui sont très efficaces dans notre pays. Si vous ne me croyez pas, demandez aux retraités qui se sont présentés en bien plus petit nombre sur la Colline parlementaire et qui ont obtenu ce qu'ils réclamaient. Ils n'auraient rien eu d'une autre façon. Par conséquent, je ne fais que prôner ce qui est parfaitement légal et ce qui s'inscrit parfaitement dans la tradition canadienne.

Le président: Je suis sûr que nous nous comprenons tous: nous sommes en faveur d'activités pacifiques. En tant que sénateur du Manitoba, la province qui a, la première, accordé le droit de vote aux femmes, bien avant que le gouvernement fédéral ne le fasse, je suis heureux d'affirmer que, dans ce cas-là, les manifestations ont été pacifiques, bien qu'énergiques, et qu'elles ont réussi.

Avant de vous remercier, je voudrais vérifier deux choses auprès de vous. Ma question est la suivante: Vous êtes nettement en faveur de certaines modifications, malgré les déclarations des onze hommes qui affirment que toute modification détruirait l'Accord?

Mme Dulude: Nous voudrions que certaines précisions soient apportées, ce qui signifie que nous voulons des modifications au droit de dépenser, qui pourraient toutefois se présenter sous forme d'annexe. Nous en avons discuté et croyons que, de cette façon, l'Accord ne serait pas menacé.

Nous avons toutes convenu que l'article 28 ne menace aucunement les droits visés, qu'il ne limite aucun de ces droits. Nous ne comprenons pas pourquoi certains s'opposeraient à son inclusion, étant donné que les gouvernements nous affirment que, jamais, ces nouveaux droits ne serviraient à faire du tort aux femmes. Si tout le monde s'entend à ce sujet, nous disons: «Alors, incluez l'article pour nous donner satisfaction». Si vous soutenez tous que cela ne fait pas de différence, alors incluez l'article. Donc, oui, nous demanderions une modification.

Le président: Vous demanderiez une modification.

Mme Dulude: Oui, et, bien sûr, dans le cas des territoires, il ne fait aucun doute qu'ils sont très fortement en faveur d'une modification, eux aussi.

Le président: L'article 16 de l'Accord constitutionnel de 1987 ne faisait pas partie de l'Accord du lac Meech. Il n'existait pas. Donc, entre les négociations du lac Meech et celles de Langevin, vous trouvez soudainement que l'article 16 protège très clairement les autochtones, parce qu'il renvoie non seulement à l'Accord constitutionnel de 1982, mais aussi à la Loi constitutionnelle de 1967, qui protège les autochtones, mais ne mentionne pas les femmes.

Mme Dulude: Oui.

[Text]

The Chairman: The women of Quebec who say that they have not been affected, that it really doesn't mean anything, faced with that do they not sense a danger?

Ms. Dulude: They feel they are politically strong enough that they can prevent this happening.

Mme Willems: Monsieur le président, je vais me permettre de rajouter un petit peu de clarification à cela.

Le président: Très bien.

Mme Willems: Il est évident pour nous que nous ne faisons pas la même lecture de l'article 16 par rapport à l'article 2. Nous sommes conscientes en tant que société distincte, qu'il s'agit de langue et de culture. Donc, les droits des minorités qui sont précisés dans cet article le sont de manière très identifiée. Ils ne sont ni à risque, si l'on veut, par ces nouvelles classifications et cette nouvelle règle d'interprétation qui sera incluse dans l'Acte de 1867.

Dans ce sens-là, effectivement, nous ne pensons pas que les droits des femmes sont amoindris dans la mesure où la Charte, quant à nous, s'applique encore et qu'il n'y a pas de hiérarchie de droit.

Ms. Dulude: Furthermore, the Quebec groups are not speaking to the question of the possible effect of section 15 on the French-English character plot. Their position relates solely to the distinct society principle.

The Chairman: Thank you, ladies. We are very conscious that you represent Canada's largest minority; in fact, it is so large that you are a majority. We are very pleased that we have been able to have your point of view this afternoon.

Ms. Dulude: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: We have run a little over time, but our next witness had agreed to that, although we will not cut into his time. The next witness is Mr. Larry Brown, Secretary Treasurer of the National Union of Provincial Government Employees. Mr. Brown has submitted a position paper to us, copies of which have been distributed in the two official languages. We have half an hour, Mr. Brown. Judging from the length of your brief I think we will have time for questions.

Mr. Brown: I would hope so, Mr. Chairman. Honourable senators, I must say I have been in some pressure situations before, but being the only thing that stands between people and their coffee break is a very high pressure situation. I will try to keep that in mind.

Our union made a submission to the joint committee hearings in August of 1987 on the Constitutional Accord. In fact, I just found out this afternoon that there was some misunderstanding. I thought that that submission was also in front of this committee. I will make sure that it is forwarded to you, for it elaborates somewhat on the position paper.

In the submission that we made in August of 1987 we were quite critical of the Meech Lake Accord. We were critical of the process that was used to reach the Accord. We were criti-

[Traduction]

Le président: Devant cette situation, les femmes du Québec qui déclarent ne pas avoir été touchées, qui affirment que cela ne signifie vraiment rien, ne présentent-elles pas le danger?

Mme Dulude: Elles estiment qu'elles sont assez fortes sur le plan politique pour empêcher que cette situation ne se produise.

Mrs. Willems: If I may, Mr. Chairman, I would like to add something to that.

The Chairman: Very well.

Mrs. Willems: Clearly, we were not interpreting section 16 as it relates to section 2 in the same manner. We realize that the notion of distinct society refers to language and culture and that the minority rights clearly identified in this section are not at risk, if you like, by the new classifications and the new rule of interpretation that will be included in the 1867 legislation.

In that sense, we do not think that the rights of women will be diminished inasmuch as the Charter, in our opinion, still applies and there is no hierarchy, as far as rights are concerned.

Mme Dulude: En outre, les groupes du Québec ne s'en tiennent pas à la question de l'effet éventuel de l'article 15 sur l'intrigue qui se joue entre Français et Anglais. Leur position est liée au principe de la société distincte uniquement.

Le président: Je vous remercie, mesdames. Nous savons parfaitement que vous représentez la minorité la plus importante du Canada; en fait, elle est si importante qu'il s'agit d'une majorité. Nous sommes très heureux d'avoir entendu votre point de vue cet après-midi.

Mme Dulude: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Nous avons légèrement dépassé le temps prévu avec l'accord de notre prochain témoin dont nous ne réduirons pas le temps de parole. Le prochain témoin est M. Larry Brown, secrétaire et trésorier du Syndicat national de la Fonction publique provinciale. M. Brown nous a présenté une déclaration de principe dont des exemplaires ont été distribués dans les deux langues officielles. Monsieur Brown, nous disposons d'une demi-heure. À en juger par votre mémoire, je pense que nous aurons suffisamment de temps pour les questions.

M. Brown: Je l'espère, monsieur le président. Honorables sénateurs, je dois avouer que je me suis déjà trouvé dans des situations difficiles; toutefois il est toujours stressant de prendre la parole juste avant la pause café. Je vais tâcher d'en tenir compte.

En août 1987, notre syndicat a présenté un mémoire lors des audiences du comité mixte sur l'Accord constitutionnel. Ce n'est en fait que juste cet après-midi que je me suis rendu compte d'un léger malentendu. Je pensais en effet que ce Comité avait reçu le mémoire en question. Je vais faire en sorte qu'il vous soit envoyé, car il explique notre déclaration de principe plus en détail.

Dans notre mémoire d'août 1987, nous trouvions beaucoup à redire à l'Accord du lac Meech. Nous critiquions le processus utilisé pour y parvenir. Nous étions sévères à l'égard de l'incer-

[Text]

cal of the uncertainty embodied in the Accord, and we were critical of the effect on necessary federal powers.

Unfortunately, sir, since that time, in our opinion very little has changed. The debate and the defence of the Accord that is being engaged in, particularly by the governments that have endorsed it, has been of little comfort to those of us who have serious qualms about the Accord. In fact, our position is that as a result of the ensuing debate and the ensuing discussion, the current concerns that we have have been exacerbated. We have more deeply felt concerns about the Accord now than we had when the debate started.

With respect to the process, sir, I want to say that the joint committee report, rather than dealing with the concerns that we had, has deepened them. I want to run the risk of being too extreme by saying that the joint committee report was, in fact, an insult to Canadians. I wonder how many people would be satisfied with a process whereby it was announced that we had a new government and the election was going to take place subsequent to that? Most people would see that as being not particularly acceptable.

What we had with the Meech Lake Accord was precisely that analogy carried forward into the Constitution. We had it announced that we had a new Constitution. We had it announced that it was not amendable, unless there was something called egregious errors—I think most Canadians had to head to their dictionaries to find out what an egregious error was and it turned out to be a dumb one, I think, if I understood the dictionary correctly. We were told that unless there was something that the drafters themselves acknowledged to be stupid errors, there was no chance of mere Canadians having their say.

The committee report, as a result of a month-long process, is itself rather disturbing to those of us who took part in the process. There are extensive quotations in the report of the special joint committee. Most of those extensive quotations are from a very narrow group of people who, in fact, made submissions. It appears that if you are an academic you had a substantial chance of getting into the joint committee report, several times in fact. But you were in difficulty if you were not an academic, if you did not have a considerable number of initials after your name, and I mean no disrespect to the academics. They should have been heard from. However, there was a tremendous number of other people indexed in the report who also had things to say but whose opinions were not even worth flagging. That causes me some concern, because one of the groups that is significantly absent from the committee's report is a group that I happen to be part of, and that is the labour movement. I know that there were six or seven unions that made submissions. I am not prepared to say that because our submission was not included that there is a problem. Our submission may have been the weakest, and I am quite prepared to acknowledge that. There is by my count—and I am certainly willing to be corrected—one reference to the labour movement in the entire report.

It seems to me, sir, that the process has been one of adding insult to injury. The injury was the original Accord reached without any ability of the people of Canada to have a say in it.

[Traduction]

titude exprimée dans l'Accord ainsi qu'à l'égard de l'effet qu'il aurait sur les pouvoirs fédéraux nécessaires.

Depuis, monsieur le président, malheureusement peu de choses ont changé. Le fait que l'Accord fasse actuellement l'objet de débats et soit défendu, notamment par les gouvernements qui l'ont signé, est peu rassurant pour ceux qui, parmi nous, ont de graves inquiétudes à ce sujet. En fait, nous pensions que ces débats et discussions ont exacerbé nos préoccupations actuelles et nous éprouvons aujourd'hui plus d'inquiétudes au sujet de l'Accord qu'avant que ne s'instaure le débat.

Au sujet du processus, monsieur le président, le rapport du comité mixte a attisé nos inquiétudes au lieu de les calmer. Je prendrai même le risque d'être trop sévère en disant que le rapport du comité mixte est insultant pour les Canadiens. Je me demande combien accepteraient purement et simplement l'annonce d'un nouveau gouvernement avant la tenue d'élections? La plupart trouveraient cela peu acceptable.

Dans le cadre de l'Accord du lac Meech, la situation à l'égard de la Constitution est analogue. Il a été annoncé que nous aurions une nouvelle Constitution, qu'elle ne serait pas amendable à moins qu'elle ne comporte des énormités, c'est-à-dire des erreurs stupides. On nous dit qu'à moins que les rédacteurs ne reconnaissent eux-mêmes la présence de telles erreurs, les Canadiens n'auraient absolument pas voix au chapitre.

Le rapport du Comité rédigé en un mois est plutôt alarmant pour ceux d'entre nous qui ont participé aux processus. Le rapport comporte de longues citations du Comité mixte spécial qui, pour la plupart, proviennent d'un très petit groupe de personnes ayant comparu. Il semble que les universitaires, ont eu la possibilité de participer à plusieurs reprises au rapport du comité mixte. Par contre, les non universitaires et ceux qui n'ont pas beaucoup de titre, n'ont pas vraiment eu cette possibilité. Je ne voudrais pas manquer de respect envers les universitaires, lesquels doivent d'ailleurs être entendus. Toutefois, un très grand nombre d'autres personnes figuraient dans l'index du rapport et avaient des choses à dire, mais il semble que leurs opinions ne valaient pas la peine d'être soulignées. Cela m'inquiète quelque peu étant donné que le groupe dont je fais partie, c'est-à-dire le mouvement ouvrier, n'a pas participé au rapport du Comité. Je sais que six ou sept syndicats ont présenté des mémoires; je ne veux pas non plus dire que le fait que notre mémoire n'y figure pas constitue un problème. Il se peut que notre mémoire ait été le plus faible et je suis prêt à le reconnaître. Mais, d'après mes calculs, et je vous demanderais de me corriger le cas échéant, le rapport entier ne fait qu'une seule fois allusion au mouvement ouvrier.

Il me semble, monsieur le président, que tout le processus a porté l'insulte à son comble. En effet, les Canadiens n'ont pas eu voix au chapitre au sujet de l'Accord original. Tout le pro-

[Text]

The insult occurs when a process that was pre-ordained comes across as being contemptuous of everybody except a select group in the society. I would certainly hope that this is not a repetition of that process. It takes us some time and effort to prepare for these kinds of things, and I would hope quite seriously that we are not going through it as a charade, that because we are from the labour movement or that we are not sufficiently endowed with academic credentials, our point of view will not be listened to, because that certainly is what seems to have happened here. It is interesting that when you are able to draft a report you get to quote the people you disagree with and then put in the best of the quotes that squash that position, and I suppose that comes with having the right to draft. But it is a very odd document, sir.

I was watching the news reports very closely. I was there for some of it. There was a whole range of people, acknowledged at the end of the report, whose points of view apparently were totally ignored. That certainly seems to be the case. I would hope that we won't see any more such demonstrated contempt for the people of Canada.

In our opinion another thing that has been made worse by all of the debate is that we have now a more substantial reason to be concerned about the effect of the Accord on the Charter of Rights, and I will come back to that in more detail later.

Honourable senators, the process by which this Accord was reached is sufficiently unacceptable; that, for no other reason than to simply demonstrate that it cannot be tolerated in a democratic society, somebody should say, "Stop;" somebody should say, "Enough is enough." I have appeared before a committee in Ontario, where the same process is going on. We have premiers or prime ministers and their government leaders in the Senate who are taking the position that eleven men—all of them men, interestingly enough, on the basis of that last submission—have taken away our right to do anything more than accept what has already been done. They have taken away our right to have anything negative to say about the Accord. That is a very strange process. I am not sure why we would bother to go through the after-the-fact debate, except there are those of us who have some sense that things do not work that way in a democracy.

If you took the statements of those eleven men at face value, there would be no point in your sitting here; there would be no point in my sitting here. If we took those comments at face value, the only things that we have to say that will be considered relevant are those points on which we have some agreement with the end result. If we do not agree with the end result, then we are not really considered to have a legitimate right to play the game.

After the 1982 patriation some of the participants in that process identified the need for an adequately deliberate, open and democratic process to be in place for any further constitutional amendments. Roy Romanow of Saskatchewan was one of the people who came to that conclusion, having been one of the main players in the patriation debates.

[Traduction]

cessus est insultant dans la mesure où il est décrété à l'avance et semble mépriser tout un chacun, à l'exception d'un groupe choisi de la société. J'ose espérer que nous ne sommes pas là pour reprendre un tel processus. Nous consacrons beaucoup de temps et d'efforts pour nous préparer et j'espère que nous ne sommes pas là pour rien et que, sous prétexte que nous représentons le mouvement ouvrier ou que nous n'avons pas suffisamment de titres universitaires, il ne sera tenu aucun compte de notre point de vue. Il semble en effet que c'est ainsi que les choses se sont passées. Il est intéressant de voir que les rédacteurs peuvent citer les gens avec lesquels ils sont en désaccord et leur opposer ceux qui sont le mieux en mesure de réfuter leurs arguments. Je pense que c'est là l'une des prérogatives des rédacteurs. Il reste, monsieur le président que ce document est très curieux.

J'ai suivi les nouvelles de très près et j'y ai même participé à l'occasion. Tout un éventail de personnes dont les points de vue ont apparemment été totalement mis de côté, ont fait l'objet de remerciements à la fin du rapport. J'espère que nous ne serons plus jamais témoins d'un tel mépris à l'égard du peuple canadien.

À notre avis, il ressort de tout ce débat que nous avons encore plus raison de nous inquiéter de l'effet de l'Accord sur la Charte des droits. Je reviendrai là-dessus de façon plus détaillée.

Honorables sénateurs, la façon dont on est parvenu à l'Accord est parfaitement inacceptable pour la simple raison qu'une société démocratique ne peut tolérer pareil procédé. Il faudrait que quelqu'un ait le courage de dire «Arrêtez», «ça suffit». J'ai comparu devant un comité en Ontario où le même processus se poursuit. Nos premiers ministres et leur leader au Sénat acceptent que onze personnes—tous des hommes sans exception, ce qui est curieux compte tenu du dernier témoignage—nous ont retiré le droit de faire quoi que ce soit, à part accepter ce qui a déjà été fait. Il nous ont retiré le droit de dire quoi que ce soit de négatif à propos de l'Accord. Il s'agit vraiment d'un étrange processus. Je me demande pourquoi nous devrions nous donner la peine de participer au débat une fois les faits passés, sauf que certains d'entre nous pensent que les choses ne devraient pas se passer de la sorte dans une démocratie.

Si vous preniez au pied de la lettre les déclarations de ces onze hommes, il serait parfaitement inutile pour vous comme pour moi de rester ici. Si nous prenions ces commentaires au pied de la lettre, les seules choses que nous ayons à dire et qui seront jugées pertinentes sont celles à propos desquelles nous parviendrons à un accord sur le résultat final. Si nous ne parvenons pas à un tel accord, nous ne sommes pas vraiment considérés comme ayant le droit légitime de participer au jeu.

Après le rapatriement de 1982, certains des intervenants ont reconnu qu'il était nécessaire d'instaurer un processus bien pensé, ouvert et démocratique pour tout autre amendement constitutionnel. C'est la conclusion à laquelle est arrivé M. Roy Romanow entre autres, de la Saskatchewan, l'un des principaux intervenants dans le débat sur le rapatriement.

[Text]

I am interested in what Professor Brian Schwartz called a cabal of first ministers. We think that process should be called into account.

We watched the situation where the citizens of Prince Edward Island—138,000 of them—had the right to vote on whether or not they wanted a causeway. I do not mean to denigrate that subject because it is a very important one, but if those people have the right to vote on a causeway and the rest of us do not have the right to vote on our Constitution, it seems to me that something is more than slightly out of whack.

The Accord is tremendously uncertain in what it does do. I come from the trade union movement where I negotiate collective agreements. If I ever sat down and negotiated a collective agreement where, in order to reach an agreement I was deliberately unclear about what I meant—in order to get the employers' signature on the document I had deliberately fuzzified the words so that everyone could take their own meaning and nobody was sure—I would be voted out of office. In fact, I doubt if that collective agreement would be ratified by my membership. Yet, that is what we have in the Accord. We have wording that apparently, according to some of the players, was deliberately made fuzzy. Otherwise, there would have been no agreement.

I am challenging the definition of "agreement". If you have to be deliberately unclear about what it is you are agreeing to, then you do not have an agreement in any substantial sense; you have a piece of paper. If we wanted to frame it and put in on the wall, it might be a nice piece of paper, but as a Constitution it is not much.

I assume that the members of this committee have had a chance to read what some learned academics have said about the meaning of some of the sections of the Accord. There are some very impressive interpretations which are totally contradictory. There are learned academics—people with several degrees after their name—reading the same document and saying that it means A or it means B or it means C. It means black to some and white to others, and if you talk to the people who sat in that room and made the agreement, they do not agree. The government of Quebec says things about the Accord that are contradicted by the Government of Canada.

Again, I come from an experience where we bargain for a living—we bargain collective agreements. Those are agreements that last for only two or three years, and they are also agreements that are ratified by our membership or they do not stand. This Accord is going to last longer than two or three years, and apparently it is not open for ratification. Yet it is terribly unclear.

We have a Constitution that we will not understand because it is simply incapable of being understood until there have been several Supreme Court decisions.

There are substantive problems with the Accord that we think make it unacceptable. The federal spending power is an area that I am sure you have heard a lot of discussion about. Mr. Al Johnson has said that the effect of the Meech Lake Accord would be to make the Government of Canada powerless to take such initiatives as medicare, financing of post-

[Traduction]

M. Brian Schwartz parle d'une cabale des premiers ministres; cela a attiré mon attention et je pense qu'il faudrait obtenir des explications à ce sujet.

Nous avons suivi la façon dont les habitants de l'Île-du-Prince-Édouard—138 000 en tout—se sont vus accorder le droit de voter pour ou contre la construction d'une digue. Loin de moi l'idée de dénigrer ce sujet, car il est très important; par contre, il me semble absolument anormal que des gens aient le droit de se prononcer sur une chaussée et que le reste des ressortissants canadiens n'aient pas le droit de se prononcer sur leur Constitution.

Les concepteurs de l'Accord ne savent pas au juste ce qu'ils font. Au sein du mouvement syndical auquel j'appartiens, mon travail consiste à négocier des conventions collectives. Si jamais dans le cadre d'une telle négociation, je restais délibérément imprécis dans le seul but de parvenir à un accord et de faire signer aux employeurs un document dont les termes délibérément vagues, laissent la porte ouverte à toutes sortes d'interprétations, je serais obligé de démissionner. En fait, je doute même que les membres ne ratifient cette convention collective. Et pourtant, dans l'Accord, le choix des termes a été apparemment, selon certains des participants, rendu flou à dessein. Sans cela, il n'y aurait pas eu d'accord.

Je conteste la définition du terme «accord». En effet, on ne peut avoir d'accord en bonne et due forme si le choix des termes n'en est pas clair. Il ne s'agirait que d'un morceau de papier que l'on pourrait encadrer et mettre au mur, mais qui ne pourrait pas vraiment être considéré comme une Constitution.

Je suppose que les membres de ce Comité ont eu la possibilité de lire ce que d'éminents universitaires avaient à dire au sujet de la signification de certains des articles de l'Accord. Certaines de leurs interprétations sont en complète contradiction. Et il s'agit pourtant d'éminents universitaires—de personnes titulaires de plusieurs diplômes—qui ont lu le même document et qui l'interprètent de diverses façons. Par ailleurs, même ceux qui ont conçu l'Accord ne s'entendent pas entre eux. Le gouvernement du Québec affirme certaines choses au sujet de l'Accord que le gouvernement du Canada contredit.

Mon gagne-pain consiste à négocier des conventions collectives. Il s'agit là d'accords valables pour deux ou trois ans et qui ne le demeurent que s'ils sont ratifiés par nos membres. L'Accord dont nous parlons doit durer plus longtemps et apparemment, il n'est pas sujet à ratification. Pourtant, il est terriblement imprécis.

Nous avons une Constitution que nous ne comprendrons pas parce qu'elle demeurera incompréhensible tant que la Cour Suprême n'aura pas rendu différentes décisions.

L'entente comporte des problèmes qui, à notre avis, la rendent inacceptable. Le pouvoir de dépenser du gouvernement fédéral est un domaine dont vous avez certainement entendu beaucoup parlé. M. Al Johnson a déclaré que l'entente du lac Meech aurait pour effet de mettre le gouvernement du Canada dans l'impossibilité de prendre des initiatives comme le pro-

[Text]

secondary education, and even the Trans-Canada Highway. He may be wrong—I suppose it is possible—but he is not someone whose opinion should be discredited out of hand. If he has that number of concerns about it—having been a player both from a provincial government level and a federal government level—then it certainly is not clear enough to go forward at this point and be carved into stone. It is not at all clear that we will ever be able to have new programs in new areas, such as day care. It is not clear that we would have been able to enforce the ban against extra billing that the federal government was able to enforce previously.

I suggest to you that a provincial government faced with the federal government's threat to withhold funding as the result of extra billing would have been able to say, under the Meech Lake Accord, "You have no right to do that. Our program is compatible with your national program, and we are constitutionally entitled to funding."

I have read disagreements concerning areas such as immigration. It is certainly clear that the federal government has offered to all provinces the right to negotiate immigration agreements, which will mean that there will conceivably be ten separate immigration patterns into Canada. At some point one has to question what the status of a national government will be when such a fundamental question as immigration can be solely dealt with at the provincial level.

People being appointed to national institutions, such as the Supreme Court, will now be appointed by provincial dictate. The first thing that comes to mind in that situation is that premiers, not being fools, are going to appoint to the Supreme Court people who support provincial rights when it comes to constitutional interpretation. That, by itself, would be bad enough.

In the last while we have seen a very emotional debate take place across this country that I think adds to our concern about provincial appointees. We have seen the abortion debate flair up as a result of the Supreme Court decision. No doubt, people have very many different personal opinions about abortion. One person who has a strong personal opinion happens to be the premier of British Columbia. He is substituting his personal opinion for the law of the land. That is something that should cause deep concern and, in fact, is causing deep concern to his own citizens. That person, who is prepared to flaunt the law of the land in order to impose his own personal morality, is now being given the right to appoint Supreme Court judges.

I suggest to you that we are going to see people like that—like Mr. Van der Zalm, who has obviously shown contempt for the law in any event—stacking the Supreme Court of Canada with people who will be prepared to vote the party line, as it were, on questions that are fundamental in nature and divisive to Canada. We have seen that game being played in the United States, and I do not want to see that happen in Canada. However, we are looking right down the barrel of that particular gun, and it is very clear that Mr. Van der Zalm is capable

[Traduction]

gramme de soins de santé, le financement de l'éducation post-secondaire et même l'autoroute trans-canadienne. Il se trompe peut-être, c'est possible, mais je ne pense pas qu'il s'agit d'une personne dont on peut rejeter le point de vue à priori. Si l'entente lui cause tant d'inquiétude, lui qui a travaillé tant au palier provincial que fédéral, c'est qu'elle n'est pas assez claire pour qu'on aille de l'avant pour le moment et qu'on la grave dans la pierre. Nous ne savons pas avec certitude si nous pourrions lancer de nouveaux programmes dans de nouveaux domaines, comme, par exemple, la garde des enfants. Nous ne savons pas si nous pourrions continuer à interdire la surfacturation, ce qu'a pu faire le gouvernement fédéral jusqu'à maintenant.

À mon avis, si le gouvernement fédéral menaçait un gouvernement provincial de ne pas lui verser des fonds pour cause de surfacturation, le gouvernement provincial pourrait lui répondre que, en vertu de l'entente du lac Meech, il n'a aucunement le droit de le faire. La province en question pourrait soutenir que son programme est incompatible avec le programme national et, qu'au plan constitutionnel, elle a droit à ces fonds.

J'ai lu des opinions contradictoires en ce qui concerne l'immigration. Il est indéniable que le gouvernement fédéral a offert à toutes les provinces le droit de négocier des ententes en matière d'immigration, ce qui signifie qu'on pourrait bien se retrouver avec 10 politiques d'immigration distinctes. Il faut se demander ce que sera le statut d'un gouvernement national lorsqu'une question aussi fondamentale que l'immigration ne peut-être décidée qu'au palier provincial.

Les personnes nommées à des institutions nationales comme la Cour suprême, le seront en fonction d'exigences provinciales. Les premiers ministres des provinces, qui ne sont pas fous, ne nommeront à la Cour suprême que des personnes qui soutiennent les droits des provinces lorsqu'il s'agit d'interpréter la Constitution. Cela, en soit, serait déjà désastreux.

Tout récemment, un débat très passionné a été engagé dans tout le pays et je pense qu'il avise notre inquiétude au sujet de nominations faites par les provinces. Le débat sur l'avortement a été suscité par une décision rendue par la Cour suprême. Il ne fait aucun doute que les gens ont des opinions fort différentes sur l'avortement. L'une de ces personnes est justement le premier ministre de la Colombie-Britannique. Il est en train de substituer son opinion personnel à la loi nationale. C'est une situation qui devrait nous inquiéter au plus au point et qui, en fait, inquiète sérieusement ses propres concitoyens. Cette personne, qui est disposée à passer outre à la Loi afin d'imposer ses propres valeurs morales, recevrait le droit de nommer des juges à la Cour suprême.

Nous verrons dans des gens qui, tout comme M. Van der Zalm, méprisent apparemment la Loi et qui nommeront à la Cour suprême du Canada des personnes disposées à voter conformément aux directives d'un parti sur des questions de nature fondamentale. Cela pourrait bien diviser le Canada. Les États-Unis ont déjà connu ce type de manœuvre et je n'aimerais pas que cela se reproduise ici. C'est déjà presque le cas car il est évident que M. Van der Zalm est bien capable d'agir ainsi. Cela, en soit, devrait suffire pour rejeter l'Accord.

[Text]

of that move. That, by itself, should be enough to stop the Accord.

There are other concerns that we have. There is the fact that the premiers sat down and divided up the country of Canada as though they were in seventeenth century Europe, dividing up the territory. The fact that they excluded those two actors who did not happen to be sitting at the table is unacceptable to us. The fact that Yukon and the Northwest Territories have now been excluded from the nominating of judges and from all other rights that the provinces divvied up among themselves is unacceptable to us. The fact that the provinces can individually veto the entry of Yukon and the Northwest Territories into Canada is not good enough. Even this report of the joint committee acknowledges that that is not good enough. The report suggests that we should put it into the Constitution and talk about it later, because there is an obvious mistake. That is a peculiar way to do things.

In the interest of time, I will conclude with that. There are other concerns that hopefully will come out in questions.

I could not help overhearing the question that you addressed to the group who appeared previous to me. You asked: Given the fact that the 11 men have said that opening up the Accord means there will be no Accord, should it in fact be opened up? The answer is undoubtedly yes, because basically what we see here is a situation where 11 men may stand to have some of their personal credibility lost if the Accord is opened up. They have engaged in a form of political blackmail with this country that is totally unacceptable. They have said, "Either you accept everything that we have done, warts and wrinkles included, or we won't agree to anything." Well, at that point I don't find that a difficult question to answer. My answer is, "Fine. We will start again and draft an accord and a Constitution that the people of Canada want, not one that you 11 people want, thanks very much. If that is the way you want to play it, stay out of the way next time."

Thank you for listening.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Brown, you answered a question that I was going to ask, so I will bypass that one.

Senator Lucier: Mr. Brown, you make a point that strikes an accord with me, as you can well imagine, my being from the Yukon and the Northwest Territories, about the vagueness of the Meech Lake Accord and the chances of changes in the future.

First, on the vagueness, Senator Lowell Murray, in response to questions in the Senate at one point on what "distinct society" means—and I do not want to quote him directly—replied to the effect that "it will mean whatever the courts say it means." The government definitely left it that way.

Another quote from the same senator at another point was that the premiers knew exactly what was in the accord when they signed it. This remark was made in defence of the premiers because someone was saying that they probably did not know what was going on with half of the things in the

[Traduction]

Nous avons également d'autres inquiétudes. Il y a le fait que les premiers ministres des provinces ont divisé le Canada comme s'ils avaient eu à diviser un territoire européen au dix-septième siècle. Nous estimons inacceptable qu'ils aient exclu deux participants qui ne se trouvaient pas à la table des négociations. Nous estimons qu'il est inacceptable que le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest aient été exclus de la mise en candidature des juges et de tous les autres droits que les provinces se sont divisées entre elles. L'Accord est inacceptable du seul fait que chacune des provinces puisse opposer son veto à l'adhésion du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest au Canada. Même le comité mixte l'a reconnu dans son rapport. Il a recommandé en fait d'insérer cette disposition dans la Constitution et d'y revenir plus tard, parce que c'est une erreur évidente. C'est une façon plutôt curieuse de faire les choses.

Parce que le temps passe, je m'arrêterai ici. Vos questions me permettront, je l'espère, de traiter d'autres questions.

Je n'ai pu m'empêcher d'entendre la question que vous avez posée au groupe qui a comparu avant moi. Vous avez demandé: étant donné que les onze signataires de l'Accord ont déclaré qu'il n'y aurait pas d'Accord s'il fallait reprendre les discussions, devrait-on en fait tenter de le faire? La réponse est un oui inconditionnel, parce que la réouverture de l'Accord ne menace que onze hommes qui risqueraient de perdre une partie de leur crédibilité personnelle. Ils ont soumis ce pays à un type de chantage politique tout à fait inacceptable. Ils nous ont déclaré: «Si vous n'acceptez pas tout ce que nous avons décidé, les erreurs y comprises, nous ne nous entendrons sur rien». Je pense qu'il est facile de répondre à cela. Ma réponse est la suivante: «Très bien, nous recommencerons et rédigerons une entente et une Constitution que souhaitent les Canadiens, et non pas une qui convient à onze personnes. Si vous voulez procéder de cette manière, laissez la place à d'autres la prochaine fois».

Je vous remercie de m'avoir écouté.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Brown. Vous avez déjà répondu à une question que j'allais vous poser, je laisserai donc la parole à d'autres.

Le sénateur Lucier: Monsieur Brown, vous avez présenté un point de vue avec lequel je suis d'accord, comme vous pouvez l'imaginer, puisque je viens du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest. Il s'agit de l'imprécision de l'Accord du lac Meech et des chances que des changements puissent y être apportés à l'avenir.

Tout d'abord, en ce qui concerne le manque de précision, le sénateur Lowell Murray, en réponse à des questions posées au Sénat sur la signification de la «société distincte»—et ce n'est pas mon intention de le citer exactement—a répondu que «cela signifiera ce que les tribunaux décideront». Le gouvernement l'a laissé ainsi délibérément.

Le même sénateur a déclaré que les premiers ministres des provinces savaient exactement ce que contenait l'Accord lorsqu'ils l'ont signé. Il cherchait par là à défendre les premiers ministres des provinces parce que quelqu'un avait dit qu'il ne savaient probablement pas ce que contenait la moitié des dis-

[Text]

Accord. His comment was that they knew exactly what was in the Accord. So, there is nothing accidental about this.

When you talk about future amendments to the Accord, as you have just said, the poker game has been played and the premiers won the pot. My question is: Why would they ever come back for more changes? If they got what they wanted in the Accord—and they obviously did or they would not have agreed to it—why would they ever come back? When will we ever see amendments to the Meech Lake Accord if it is put in as it is presently structured?

Mr. Brown: That is an extremely serious concern.

One of the things that I read about the accord—and this is not scientific evidence, I grant you—is that Premier Howard Pawley of Manitoba went back to Manitoba after the first round. He was obviously caught up in the spirit of the thing and was feeling good about what they accomplished and was being flattering of the Prime Minister. Clearly, the gist of the news article was that he was intending to flatter the Prime Minister, but what he said was that the Prime Minister had done an extremely good job of mediating the dispute between the provinces and that the Prime Minister had not ever stepped forward and argued in favour of the federal government. Mr. Pawley said that “he left that to Mr. Peterson and I, but whenever we spoke on behalf of the federal government we had the feeling that he was supporting us.” I am used to mediation; I have been in mediation lots of times and my understanding of mediation is that you have one party over here and one party over there and the mediator stands in the middle—

Senator Lucier: He is between them, not on one side or the other.

Mr. Brown: If we have one party over there and the mediator in the middle, who is over there? The answer is, “No one.”

Senator Marchand: Who speaks for Canada?

Mr. Brown: Who speaks for Canada? I think that is an extremely serious concern. The provinces have been given explicitly the right of veto in several important areas of the Constitution. As I am sure you can appreciate, when you have the right to veto in some areas, then you have a much stronger right in terms of amendments in other areas. It may not be a technical right, but the precedent for individual veto or unanimity is now entrenched. The chances of our getting a satisfactory central Constitution now are extremely weak if this is allowed to stand.

Senator Lucier: So the egregious errors will not be amended for a considerable period of time. Constitutional debate is probably ended for some years if Meech Lake goes through.

Mr. Brown: That “egregious errors” term is interesting. I was one of those people who had to head for a dictionary to find out what “egregious” meant. I like words, but I have never bumped into that one before. Apparently, it means “if we made a stupid mistake.”

[Traduction]

positions de l'entente. Donc, selon lui, les premiers ministres savaient exactement ce que contenait l'Accord et il n'y a donc rien de fortuit.

Vous avez parlé de changements ultérieurs; comme vous l'avez dit la partie a été jouée et les premiers ministres des provinces l'ont gagnée. Ma question est la suivante: pourquoi voudraient-ils y apporter des changements s'ils ont obtenu ce qu'ils désiraient—et c'est probablement le cas—puisqu'ils l'ont signée—pourquoi alors voudraient-ils modifier l'entente? Verons-nous jamais des modifications à l'Accord du lac Meech s'il est adopté dans sa formulation actuelle?

M. Brown: Il s'agit d'une très grave inquiétude.

J'ai lu au sujet de l'entente—et je vous accorde que je n'ai aucune preuve de cela—que le premier ministre Howard Pawley du Manitoba, à son retour au Manitoba après la première série de négociations, était très fier de ce qui avait été accompli et n'avait que des louanges à adresser au premier ministre du Canada. En fait, l'essentiel de cet article de journal était qu'il avait l'intention de louer le premier ministre du Canada, mais, en fait, il a déclaré que le premier ministre avait fait un excellent travail de médiation pour régler le désaccord entre les provinces et qu'il n'avait même pas pris les devants pour défendre la cause du gouvernement fédéral. M. Pawley aurait déclaré: «Il a laissé cette tâche à M. Peterson et à moi-même, mais chaque fois que nous avons parlé en faveur du gouvernement fédéral, nous avions l'impression qu'il nous appuyait». J'ai l'habitude de la médiation car j'y ai été souvent mêlé; à mon avis, la médiation signifie que vous avez deux parties et que le médiateur est entre les deux...

Le sénateur Lucier: Il est entre les deux, il ne prend partie ni pour l'une ni pour l'autre.

M. Brown: Si nous avons d'un côté une partie, et le médiateur au centre, qui était de l'autre côté? La réponse est «personne».

Le sénateur Marchand: Qui parle en faveur du Canada?

M. Brown: Qui parle en faveur du Canada? Je pense qu'il s'agit d'une préoccupation des plus importantes. Les provinces ont reçu un droit de veto dans plusieurs domaines importants de la Constitution. Je suis certain que vous comprenez qu'un droit de veto dans certains domaines leur donne beaucoup de poids pour ce qui est de changements possibles dans d'autres domaines. Il ne s'agit peut-être pas d'un droit d'ordre technique, mais on a maintenant établi un précédent pour ce qui est d'un veto individuel ou de l'unanimité. Nos chances d'obtenir une Constitution satisfaisante sont maintenant très minces si ce droit de veto est maintenu.

Le sénateur Lucier: Donc cette erreur insigne ne sera pas corrigée avant longtemps. Il n'y aura probablement pas d'autres discussions constitutionnelles avant de nombreuses années si l'entente du lac Meech est adoptée.

M. Brown: Ce terme «erreur insigne» est intéressant. Je suis l'un de ceux qui a dû consulter un dictionnaire pour trouver ce que le mot «insigne» signifie. J'aime bien les mots mais je ne connaissais pas celui-ci. Apparemment, il signifie une erreur «énorme».

[Text]

The interesting thing about that is that the very people who have set themselves up to judge whether or not they made a stupid mistake are the people who would have to be admitting that they made it. Those people are human, but one of the faults of humanity is a certain amount of pride. I do not know when was the last time that you were prepared to stand up in front of 25 million people and say, "Guess what? I just admit to making a dumb mistake!" Usually, we allow for other people to make that judgment of us, and the only thing that varies is the strength of our defence.

Senator Lucier: I have one quick question. In paragraph 5 on page 2 you say that "The Senate will remain unchanged." Could you comment on that? What is your feeling on that?

In Ottawa now, many senators are hoping for Senate reform. In fact, the chairman of this committee chaired another committee that brought in strong recommendations for an elected Senate. Are you now saying that we will not see Senate reform?

Mr. Brown: Yes, I am. The Senate of Canada is in an interesting position. I think it fair to say that for years the Senate was the subject of fairly consistent criticism because the Senate was not seen as doing anything. I think that is a fair kind of global assertion. The minute that the Senate started to do something, for example, with respect to the drug bill, there was an equal amount of criticism for the fact that now the Senate was doing something. That is a rather interesting position.

Senator Lucier: We know the feeling!

Mr. Brown: I was watching that with some interest.

The difficulty is that everyone, then, presumably including most senators, have to understand that there has to be some reform to that process. To use a brand new phrase, it is the "damned if you do, damned if you don't" approach.

We now have a double-barrelled approach to Senate reform. The provinces have now been given the right to make appointments to the Senate. People who have never had that right before, like Grant Devine in Saskatchewan and Joe Ghiz in P.E.I., now have the right to appoint senators. That is not a small card to play in small provinces where the number of other appointments that you have to control is relatively limited. On the other hand, each one of those individually, to amend in this case, has to agree to Senate reform. Theoretically, sure, Senate reform is still on the agenda the next time they meet; but in practice, that would be a strange end result.

Senator Cools: I am one of those who is still wondering what Senate reform means any way. It has become a sort of buzz word of the era.

My question for the witness is in the area of the development and evolution of our courts if Meech Lake is implemented. If Meech Lake lives we have a situation whereby we shall have provincial appointments to the Supreme Court. Simultaneously we shall have the federal government continuing to make appointments to the provincial court. Have you thought about this and could you comment on the fact of our court system basically coming into collision with itself?

[Traduction]

Un aspect intéressant de cette situation est que ce sont les personnes mêmes qui ont fait cette grossière erreur qui devront décider si oui ou non il s'agit d'une grossière erreur et qui devront l'admettre. Ces personnes sont humaines, et l'un des défauts propre aux humains est une certaine fierté. Je ne sais pas si vous avez déjà eu l'occasion de faire face à 25 millions de personnes et de dire «Devinez quoi? J'admets que j'ai fait une grossière erreur». Habituellement, nous laissons à d'autres le soin de porter ce type de jugement et la seule chose qui varie est la mesure dans laquelle nous nous défendons.

Le sénateur Lucier: J'aimerais vous poser une courte question. Au paragraphe 5, à la page 2, vous dites que le Sénat demeurera inchangé. Pouvez-vous nous dire quelle est votre impression à ce sujet?

À Ottawa, actuellement, beaucoup de sénateurs espèrent qu'on procédera à une réforme du Sénat. En fait, le président de ce Comité a présidé un autre comité qui a fortement recommandé l'élection des sénateurs. Voulez-vous dire que la réforme du Sénat ne se fera pas?

M. Brown: C'est exact. Le Sénat du Canada est dans une situation plutôt embarrassante. Je pense qu'il est juste de dire que, pendant des années, le Sénat a été constamment l'objet de critiques parce qu'on estimait qu'il ne s'y faisait rien. Cette affirmation est en général assez juste. Le jour où il a commencé à faire quelque chose, notamment en ce qui concerne le projet de loi sur les produits pharmaceutiques, il a également été critiqué parce que, justement, il faisait maintenant quelque chose. C'est une situation plutôt curieuse.

Le sénateur Lucier: Nous savons de quoi vous parlez!

M. Brown: J'ai observé cela avec un certain intérêt.

Le problème est que tous, et probablement aussi la plupart des sénateurs, doivent reconnaître qu'il est nécessaire de procéder à une certaine réforme. Il y en a toujours qui seront pour et d'autres contre.

Mais la réforme du Sénat dépend maintenant de deux paliers de gouvernement. On a donné aux provinces le droit de nommer des personnes au Sénat. Certains, comme Grant Devine de la Saskatchewan et Joe Ghiz de l'Île-du-Prince-Édouard, n'avaient jamais eu ce droit auparavant. Il ne s'agit pas d'une petite affaire pour les petites provinces où le nombre des nominations qu'on peut faire est relativement limité. Par ailleurs, chacune de ces personnes a accepté de procéder à la réforme du Sénat. En théorie, cette question est toujours à l'ordre du jour de la prochaine réunion, mais je doute fort qu'on y parvienne.

Le sénateur Cools: Je suis l'une de celles qui se demandent ce que veut dire de toute manière la réforme du Sénat. C'est devenu de nos jours un sujet à la mode.

Je voudrais poser une question au témoin sur l'évolution de nos tribunaux, advenant la mise en œuvre de l'entente du lac Meech. Dans ce cas, des nominations à la Cour suprême seront faites par les provinces. Le gouvernement fédéral continuera cependant de nommer des personnes à la cour provinciale. Avez-vous déjà réfléchi à cette question et pourriez-vous commenter le fait que nos tribunaux seront, pour ainsi dire, en conflit entre eux?

[Text]

Mr. Brown: At some point there is a detail that I should speak to, and that is whether, if there is a disagreement, we will ever have appointments anymore. An interesting point is that if you have a disagreement between the provinces and the federal government, how do you get out of that? The answer is that you don't, it could last forever.

I want to go back to a fairly recent history of Saskatchewan, my home province. In that province there was a federal government of a particular persuasion and a provincial government of another persuasion. The Liberal government that was then in Ottawa was considered by the polls to be unhealthy. The Conservative government in Saskatchewan obviously looked at those polls and said, "The next time Mr. Trudeau has to call an election our chances of having a sympathetic federal government are stronger." The reason I am telling you the story is because the provincial government decided that it would not accept any more judgeships in Saskatchewan. They thought that if they could wait out the dying years of the Liberal regime, as soon as the new Conservative Government came in, the judges appointed would be Conservative lawyers. So every time a judge resigned in Saskatchewan the provincial government eliminated his position. The administration of justice is a classic shared responsibility situation. The federal government appoints the judges and the provinces create the positions. So the provincial attorney general said, "Unless you consult with me about the appointments, I am going to eliminate the position." They got to the point where they were short about six judges. As soon as the government changed, all those positions were magically recreated. When governments are prepared to play those kinds of games with the administration of justice in this country—and I must say that the federal government was a fairly innocent bystander in my story—it does not give me any hope that we will see, all of a sudden, magically the provinces putting aside these kinds of considerations and exercising only the best judgment with regard to Canada in recommending appointments to the Supreme Court.

The honourable senator is quite right. We could end up in some very awkward situations as a result of this process. I think we have already seen some. As a matter of fact, a judge was appointed contrary to that particular government's interests. Immediately the provincial government decided that the appointee would have to work out of one of our smaller cities away from his family and friends. The federal government responded by appointing him to the court of appeal so that he would not have to move out of the city. It is a very bizarre set of circumstances, but that is the group of people who will now be given the right to toy with the Supreme Court.

Senator Cools: I find that in these times we seem to be dealing with an almost schizophrenic process. On the one hand, people are saying that everything must be elected and, on the other hand, we are placing more and more power into the hands of the Supreme Court. Simultaneously, we are giving the Supreme Court this phenomenal amount of power in law-making and in interpretation in a way unprecedented in this country and at the same time we are attempting to destabilize the whole process. Would you care to comment?

[Traduction]

M. Brown: Il y a un détail dont je devrais traiter, et c'est la question de savoir si nous aurons encore des nominations en cas de désaccord. S'il y a un désaccord entre le gouvernement fédéral et les provinces, comment s'en sortira-t-on? Aucune solution n'ayant été prévue, l'impasse pourrait durer éternellement.

À ce propos, j'aimerais vous raconter ce qui s'est produit récemment dans ma province, en Saskatchewan. Il y avait un gouvernement fédéral qui avait certaines convictions et un gouvernement provincial qui en avait d'autres. Les sondages disaient que la situation du gouvernement fédéral à Ottawa était précaire. Le gouvernement conservateur de la Saskatchewan, qui avait apparemment vu ces sondages, s'est dit que, lorsque M. Trudeau déclencherait des élections, il y avait de bonnes chances qu'un gouvernement fédéral plus conciliant soit élu. Si je vous raconte cette histoire, c'est que ce gouvernement provincial a décidé qu'il n'accepterait plus aucune nomination à des postes de juges en Saskatchewan. On a pensé que si on attendait jusqu'à la fin du régime libéral, le nouveau gouvernement conservateur nommerait probablement des avocats conservateurs aux postes de juge. Par conséquent, chaque fois qu'un juge démissionnait en Saskatchewan, le gouvernement provincial supprimait son poste. L'administration de la justice est justement un domaine où la responsabilité est partagée entre les deux paliers de gouvernement. Le gouvernement fédéral nomme les juges et les provinces créent les postes. Le solliciteur général de la Saskatchewan a donc déclaré: «Si vous ne me consultez pas au sujet des nominations, je supprimerai les postes». On en est arrivé au point où il manquait six juges. Peu après l'accession au pouvoir du nouveau gouvernement fédéral, tous ces postes ont, par magie, été créés de nouveau. Lorsque des gouvernements sont prêts à agir ainsi avec l'administration de la justice—je dois dire ici que le gouvernement fédéral était plutôt dans toute cette histoire un spectateur relativement innocent—je ne m'attends pas à ce que, tout à coup, par enchantement, les provinces n'aient plus recours à ce type de tactiques et n'exercent que leur jugement en ce qui concerne les nominations à la Cour suprême.

L'honorable sénatrice a parfaitement raison. Ce processus créer des situations très embarrassantes. Je pense que nous en avons déjà vues certaines. En fait, le nouveau gouvernement fédéral nomma finalement un juge qui ne plaisait pas au gouvernement provincial. Immédiatement, ce dernier décida que la personne nommée aurait à travailler dans l'une de nos plus petites villes, loin de sa famille et de ses amis. Le gouvernement fédéral répliqua en le nommant à la cour d'appel, afin qu'il n'ait pas à quitter la ville où il habitait. C'est un curieux concours de circonstances, mais ce sont ces mêmes personnes qui auront maintenant le droit de jouer avec la Cour suprême.

Le sénateur Cools: J'ai l'impression que ce type de procédé relève presque de la schizophrénie. D'une part, certains prétendent que tout le monde doit être élu, et, d'autre part, nous donnons de plus en plus de pouvoirs à la Cour suprême. Tout en donnant à la Cour suprême ce pouvoir phénoménal en matière de législation et d'interprétation, comme nous ne l'avons jamais fait auparavant, nous sommes également en train de déstabiliser tout le processus. Qu'en pensez-vous?

[Text]

Mr. Brown: The Charter has given to judges an incredible amount of power to set the social and policy direction of the country. However, had the Charter not come into being, the Meech Lake Accord itself gives to the judges an incredible amount of power. They will be writing our Constitution because they will have to determine what our Constitution means. For example, let us take the situation of federal spending power where a particular province has to set up a program that is compatible. One could ask 16 experts for an opinion and one would get 16 different opinions. So whether or not the Supreme Court chooses to, it will end up writing our Constitution on what is compatible. That is an incredible amount of new power. Previously the power of constitution-making was not handed over to the Supreme Court in this fashion. At the same time as this is going on, we are giving to the provinces a right to make appointments to that body.

Senator Cools: I am one of the great believers in judicial committees of Parliament. When the Supreme Court was made the final court of appeal with the abolition of appeal to the Privy Counsel in England, I believe a mistake was made. Therefore I invite you to advocate strongly for a judicial committee of the Senate to accept appeals from the Supreme Court.

Mr. Brown: Would this be before or after Senate reform?

Senator Macquarrie: Mr. Chairman, I shall direct myself only to the first sentence of flaw No. 5, and I would like to deal with part of it. I will not go beyond the comma for obvious reasons. It reads, "The Senate is now almost certain to remain unchanged—." This strikes me as a rather interesting comment considering that since 1867, when the Meech Lake Accord was not around, the Senate was changed in only one particular, when they reduced to 75 from eternity the age limit. So I do not think it is fair to say that the Meech Lake Accord is responsible for the non-reform of the Senate.

Mr. Brown: With the greatest respect, I disagree with you. I think it is fair to say that there has been a growing sentiment across the country in the past 10 years, or perhaps the last 5 years, that the Senate should be reformed. There was substantial debate on how it should be reformed. Premier Getty of Alberta was advocating a Triple E Senate, and others were advocating the abolition of the Senate. So the opinions as to how to reform the Senate varied significantly, but there was a tremendous amount of initiative toward Senate reform, so much so that the Meech Lake Accord has as one of its agenda items the topic of Senate reform. In the face of all this activity, we are now faced with a document that will stop that momentum dead in its tracks. It may be good if the senators in Canada today enjoy the invidious position they are in, that of being criticized for not acting and criticized for acting, sometimes in the same breath. There must be a more logical way to structure things.

Senator Macquarrie: I think it should be put on record, if we are going to make sweeping statements with regard to things remaining unchanged for ever and ever, that Senate

[Traduction]

M. Brown: La Charte a donné aux juges des pouvoirs incroyables en matière d'orientation sociale et autres. Toutefois, mise à part la Charte, l'entente du lac Meech donne également aux juges un pouvoir considérable. Ils auront à rédiger notre Constitution puisqu'ils devront déterminer ce qu'elle signifie. Prenons par exemple le pouvoir de dépenser du gouvernement fédéral, en vertu duquel une province doit créer un programme compatible avec la politique fédérale. Si l'on demandait l'avis de seize experts, nous obtiendrions 16 opinions différentes. La Cour suprême devra donc trancher et déterminer ce qui est compatible, et, ce faisant, elle écrira notre Constitution à cet égard. Il s'agit d'un nouveau pouvoir d'une portée incroyable. Précédemment, la Cour suprême n'était pas ainsi investie du pouvoir de rédiger la Constitution. Au même moment, nous donnons aux provinces le droit de procéder à des nominations.

Le sénateur Cools: Je suis l'une de celle qui croit fermement au bien-fondé de comités judiciaires du Parlement. Lorsque la Cour suprême est devenue le dernier tribunal d'appel et qu'on a aboli la possibilité d'en appeler au Conseil privé en Angleterre, je pense qu'on a fait une erreur. Par conséquent, je vous invite instamment à recommander la création d'un comité judiciaire du Sénat, à qui on pourrait en appeler des décisions de la Cour suprême.

M. Brown: Devrait-on le créer avant ou après la réforme du Sénat?

Le sénateur Macquarrie: Monsieur le président, je ne parlerai que de la première phrase de l'erreur n° 5, et d'une partie seulement. Je m'arrêterai après la virgule pour des raisons évidentes. Elle se lit comme suit: «le Sénat est maintenant presque certain de demeurer inchangé». Il s'agit d'une observation qui me paraît intéressante étant donné que, depuis 1867, lorsqu'on ne parlait pas encore de l'entente du lac Meech, le Sénat n'a subi qu'une seule modification, lorsque l'âge de la retraite des sénateurs est passé de l'éternité à 75 ans. Par conséquent, je ne pense pas qu'il soit juste de dire que la réforme du Sénat n'aura pas lieu à cause de l'entente du lac Meech.

M. Brown: Sauf votre respect, je ne suis pas d'accord. Je pense que l'idée de la réforme du Sénat a gagné beaucoup de terrain au Canada au cours des cinq ou dix dernières années. On a beaucoup discuté de la forme qu'elle devait prendre. M. Getty, premier ministre de l'Alberta, s'est prononcé en faveur d'un Sénat efficace, et d'autres ont préconisé sa suppression pure et simple. Les points de vue sur la réforme du Sénat étaient donc fort différents, mais beaucoup de projets ont été élaborés en ce sens, à tel point que cette question figure à l'ordre du jour de l'entente du lac Meech. Malgré toute cette activité, nous avons maintenant un document qui nous empêchera de saisir cette occasion. C'est très bien ainsi si les sénateurs aiment être critiqués à la fois parce qu'ils font quelque chose et parce qu'ils ne font rien, parfois les deux en même temps. Il doit exister un moyen plus logique de régler le problème.

Le sénateur Macquarrie: Puisqu'on fait des généralisations hâtives sur des choses qui pourraient demeurer inchangées à tout jamais, je pense qu'il faudrait souligner que la réforme du

[Text]

reform began in 1867. At that time only 72 people were satisfied, and those were the people who were appointed. In 1870 the premiers thought that the Senate should be reformed. The first political convention in history in 1893 was held about 600 yards from here by the Liberal Party, and they promised that Senate reform would be their big issue in the election of that year, and it has been talked about every since. It is nothing new, and it is not the fault of the Meech Lake Accord.

Senator Argue: Mr. Brown, you have indicated that you are quite a constitutional expert, although you come from the labour movement and although you do not present yourself as an academic. You have done very well, and I think you could operate in any of these leagues. The Senate is the only group that is still in business and hearing witnesses on the Meech Lake Accord. The others have folded. The disappointing thing here is that the media is not paying attention to the witnesses who appear. If these witnesses go to Toronto, the media responds, but if they come to Ottawa it does not. Can you tell us quickly the position of the Canadian Labour Congress. Your position is quite clear, but is the Canadian Labour Congress as adamant on the Meech Lake Accord as is your union?

Mr. Brown: The Canadian Labour Congress made a submission to the joint committee in which it took the position that there were substantial flaws in the Meech Lake Accord. I would not presume to judge whether they are as adamant as we are.

Senator Argue: I put it to you that while the three political parties supported the Meech Lake Accord, there was more dissension in the Liberal Party on the question than in any other party. Therefore there seems to be more people in the Liberal Party who would appear to agree with you, and I include the chairman of this committee, who is not, of course, an elected politician. The fact that not one of the three political parties has come out strongly against the Accord has made it very difficult to carry on a meaningful debate in the country because those who oppose the Accord do not seem to have a political instrument to carry their will forward and, therefore, the opposition combined does not look to be in the same ball game as the proponents with the support of the three political parties. How would you respond to that point?

Mr. Brown: I think it is a serious problem. Barring any other process of ratification, we are left with some sort of enfranchisement which says that we can vote for people with whom we agree and against those with whom we disagree. We do not even have this right with regard to the Accord. We cannot even throw them out later because all three parties, at least at the leadership level, are taking the same position. Perhaps the next topic of investigation by the Senate should be the question of governing by polls. That is, taking a position based on the number of people who appear to be in favour of or against a given position. Unfortunately, I think that is what has happened with all of the political parties in Canada. People are definitely afraid that if they breathe a word against the

[Traduction]

Sénat a commencé en 1867. À ce moment là, 72 personnes seulement étaient satisfaites, soit celles qui avaient été nommées. En 1870, les premiers ministres des provinces pensaient déjà que le Sénat devait être réformé. La première Convention politique de l'histoire s'est tenue en 1893, à environ 600 mètres d'ici, et elle a été organisée par le parti libéral qui avait promis de soulever cette question durant la campagne électorale; on n'a jamais cessé d'en parler depuis cette époque. Cette question n'a rien de neuf et l'entente du lac Meech n'est pas en faute.

Le sénateur Argue: M. Brown, vous nous avez dit que vous étiez un expert des questions constitutionnelles, bien que vous soyez issu d'un mouvement travailliste et que vous ne prétendiez pas être un universitaire. Vous avez très bien exposé votre point de vue et je pense que vous pourriez œuvrer dans l'un ou l'autre de ces organismes. Le Sénat est le seul groupe qui entend encore des témoins sur l'entente du lac Meech. Les autres ont plié voyage. Il est déplorable que les médias n'accordent pas d'attention aux témoins qui comparaissent. Si ces témoins vont à Toronto, les médias leur accordent beaucoup d'attention, mais s'ils viennent à Ottawa, ils ne le font pas. Pourriez-vous nous exposer rapidement la position du Congrès du travail du Canada. Votre position est très claire, mais le Congrès du travail du Canada est-il aussi opposé que votre syndicat à l'entente du lac Meech?

M. Brown: Le Congrès du travail du Canada a présenté au Comité mixte un mémoire dans lequel il disait que l'entente du lac Meech comportait de graves lacunes. Je ne m'aventurerais à dire qu'ils s'y opposent autant que nous.

Le sénateur Argue: Je vous fais remarquer que si les trois partis politiques ont appuyé l'Accord du lac Meech, il y avait plus de dissension au sein du parti libéral que dans tout autre parti. Il semble donc qu'il y a plus de gens qui sont de votre avis dans le parti libéral, notamment le président de ce Comité qui n'est pas, naturellement, un politicien élu. Comme aucun des trois partis politiques ne s'est prononcé catégoriquement contre cette entente, il est beaucoup plus difficile d'engager un véritable débat national sur cette question parce que ceux qui s'y opposent ne peuvent s'exprimer au sein d'une formation politique; par conséquent, ils n'ont pas le même poids que les partisans de cette entente qui bénéficient du soutien des trois partis politiques. Qu'avez-vous à dire à ce sujet?

M. Brown: Je pense qu'il s'agit d'un problème sérieux. Vu l'absence de tout autre processus possible de ratification, nous ne pouvons que voter avec les personnes avec lesquelles nous sommes d'accord et contre celles dont nous ne partageons pas le point de vue. Mais, dans le cas de cet Accord, nous n'avons même pas cette possibilité. Nous ne pouvons même pas les déloger plus tard, parce que les trois partis, du moins au niveau de la direction, ont pris la même position. Le Sénat pourrait peut-être choisir comme prochain sujet d'étude la possibilité de gouverner par sondage, à savoir prendre une décision en fonction du nombre de personnes qui semblent en faveur ou contre une certaine position. Malheureusement, je pense que c'est ce qui s'est produit au sein des trois partis politiques canadiens.

[Text]

Meech Lake Accord they will be taken as being anti-Quebec. We have associate members in Quebec who do not share that view. They do not like the Accord either.

Senator Argue: What is your organization doing, or what is the Canadian Labour Congress doing, to influence a decision in any particular province, such as in New Brunswick or Nova Scotia—where the Leader of the Opposition apparently has stated that he is opposed to Meech Lake—or Manitoba, to try to bring about the situation where there is not unanimity in support of the Meech Lake Accord? Are you carrying on some kind of a campaign in one or all three of those provinces?

Mr. Brown: The short answer is, yes, insofar as we are able. Some of the provinces you have mentioned, of course, have not yet begun their process of hearings, but we will be there. We have appeared in Ontario, we will appear in Manitoba and will be appearing in New Brunswick. If we get the chance, we will be appearing in Nova Scotia, if the government changes, and so forth.

The Chairman: Thank you, Mr. Brown. I apologize for cutting people off, but, as I said at the outset, we are allowing only half-hour segments. We have gone five minutes overtime with you, so we are not doing badly.

Mr. Brown: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: The next witness is Ms. Jeri Bjornson representing the Ad Hoc Committee of Manitoba, Women's Equality-Seeking Groups on the Meech Lake Accord. Ms. Bjornson represents a whole series of organizations which are listed in the brief.

Ms. Jeri Bjornson, Ad Hoc Committee of Manitoba, Women's Equality-Seeking Groups on the Meech Lake Accord: That is correct.

The Chairman: If you are ready to proceed, Ms. Bjornson, you may do so.

Ms. Bjornson: I want to thank the committee for hearing from us this afternoon. As the chairman has indicated, the Ad Hoc Committee in Manitoba includes a large number of groups within that province, many of them women's groups; but it also includes a number of groups which would not be considered women's groups, such as the United Church of Canada, the Presbyterian Church of Canada and the Anglican Church of Canada. So we represent a broad range of groups within the coalition.

We have been meeting since late summer and have lobbied extensively within the Province of Manitoba to alert Manitoba women, and the Manitoba government, about the dangers of the Accord. We have met with members of the Conservative Party, members of the Liberal Party, and also the Government of Manitoba. We are not disappointed with Mr. Pawley's announcement that he is withdrawing public support of the Meech Lake Accord. We are working on him to also withdraw his private support of the Accord.

We have also made connections with the Manitoba Indigenous Women's Collective. We had hoped that, by the time we

[Traduction]

Les gens craignent, s'ils se prononcent contre l'entente du lac Meech, d'être accusés d'être contre le Québec. Certains de nos membres associés, au Québec, ne partagent pas ce point de vue. Ils ne souscrivent pas à l'entente non plus.

Le sénateur Argue: Que fait votre organisme, le Congrès du travail du Canada, pour influencer une décision dans une province particulière, par exemple au Nouveau-Brunswick ou en Nouvelle-Écosse, où le chef de l'Opposition s'est apparemment prononcé contre l'entente, ou encore au Manitoba, pour essayer d'éviter qu'il n'y ait unanimité en faveur de l'entente? Avez-vous entrepris une forme quelconque de campagne dans l'une ou l'autre de ces trois provinces?

M. Brown: Oui, dans la mesure où nous le pouvons. Certaines des provinces que vous avez mentionnées n'ont pas encore commencé à tenir des audiences, mais nous avons bien l'intention d'y participer lorsqu'elles auront lieu. Nous avons comparu en Ontario, nous comparaitrions au Manitoba et au Nouveau-Brunswick. Si nous en avons l'occasion, nous comparaitrions en Nouvelle-Écosse, s'il y a un changement de gouvernement, et ainsi de suite.

Le président: Je vous remercie, monsieur Brown. Je prie nos témoins de m'excuser si je les interromps, mais nous avons dit au départ que nous ne pouvions leur allouer qu'une demi-heure. Nous avons pris cinq minutes de plus avec vous, donc nous ne sommes pas trop en retard.

M. Brown: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Notre prochain témoin est madame Jeri Bjornson, qui représente le *Ad Hoc Committee of Manitoba, Women's Equality-Seeking Groups on the Meech Lake Accord*. M^{me} Bjornson représente un grand nombre d'organismes qui sont énumérés dans le mémoire.

Mme Jeri Bjornson, Ad Hoc Committee of Manitoba, Women's Equality-Seeking Groups on the Meech Lake Accord: C'est exact.

Le président: Si vous êtes prête, madame Bjornson, vous pouvez commencer.

Mme Bjornson: Je désire remercier le Comité de bien vouloir nous écouter cet après-midi. Comme l'a signalé le président, le *Ad Hoc Committee of Manitoba* regroupe un grand nombre d'organismes dont un bon nombre sont féminins, mais également un certain nombre qui ne le sont pas, comme l'Église unie du Canada, l'Église presbytérienne du Canada et l'Église anglicane du Canada. Note coalition représente donc une vaste gamme de groupes.

Nous nous réunissons depuis l'été dernier et nous avons fait de nombreuses démarches au sein de la province pour attirer l'attention des femmes du Manitoba, et du gouvernement du Manitoba, sur les dangers de l'entente. Nous avons rencontré les membres du Parti conservateur, du Parti libéral et du gouvernement du Manitoba. Nous ne sommes pas déçus que M. Pawley ait annoncé que l'entente n'avait plus l'appui de la province. Nous essayons de le convaincre de ne plus lui accorder également son appui personnel.

Nous avons également établi des contacts avec le *Manitoba Indigenous Women's Collective*. Nous avions espéré inclure la

[Text]

made this presentation today, the collective would have had its statement ready to be included in the brief, but the process which the collective uses in order to make public statements has made it impossible for that to be part of this presentation.

Our concerns regarding the Accord are many. Our concerns include the process, Constitutional First Minister's Conferences, the veto power, equality rights, the implications for the Supreme Court and the implications for shared-cost programs.

It is our belief that the process leading up to this Accord is what has led to many of the concerns which we have identified in the brief. We feel that the consequences which undoubtedly will be the result of this Accord are alarming. One of our members has referred to the entire process and the ultimate document as being a "Saturday night special". We believe that the process is contrary to the process that has led up to constitutional amendments within this country historically.

It seems to us that it was for purely political reasons that 11 men bypassed their cabinets, their caucuses, their legislatures and the Canadian public to come up with the Meech Lake Accord.

Mr. Jack London, a former Dean of the University of Manitoba Law School, has stated that he thinks that in the middle of the night those 11 men had visions of their faces on tapestries, and that that was so appealing to them that they agreed.

It is incomprehensible to us that in this democracy there has been no informed public debate up to what seems to have been the acceptance without questions asked of this Accord. We do not regard the hearings held by the special joint committee as having been helpful public consultation. For many groups it was impossible to appear, and it seemed at the beginning of those hearings that the outcome was prejudged and that there would be no egregious errors found.

We raise a number of questions and concerns regarding the Accord. It is because of the problems with the process and the lack of public debate and consultation that we have not been able to come up with many solutions. Each concern that we have come to has raised another, and although the Accord seems to assume the possibility of unanimity on a number of substantive issues, we believe that there was no opportunity in the process which produced this Accord to come to any sense of consensus within the country. When something seems to be written in stone, it is difficult then to begin discussions about consensus.

We also have difficulties regarding the First Ministers' Conferences. We are puzzled by the radical change to our democratic system effected by the creation of an additional layer of government, and wonder by what authority did 11 men have the right to move the decision-making process away from the legislatures and the public. In effect, we believe that this could institutionalize the process we have found so repugnant in the drafting of the agreement to the Meech Lake Accord. We do not accept that a pocket-sized group of politicians with their

[Traduction]

déclaration de cet organisme dans notre mémoire avant notre comparution, mais cela n'a pas été possible en raison du processus qu'utilise cet organisme pour faire des déclarations publiques.

Nos inquiétudes au sujet de l'entente sont nombreuses. Elles portent sur le processus, les conférences constitutionnelles des premiers ministres, le droit de veto, les droits à l'égalité, les dispositions concernant la Cour suprême et les programmes à frais partagés.

Nous pensons que c'est le processus utilisé pour arriver à cette entente qui est responsable d'un grand nombre des préoccupations que nous avons exposées dans notre mémoire. Nous pensons que les conséquences probables de cette entente sont alarmantes. L'un de nos membres a qualifié tout le processus et le document final de «Spécial du samedi soir». Nous pensons que le processus utilisé est tout à fait opposé à celui qui avait été utilisé jusqu'à maintenant pour modifier la Constitution du Canada.

Il nous semble que c'est purement pour des raisons politiques que les onze signataires de l'Accord ont court-circuité leur cabinet, leur caucus, leurs assemblées législatives et la population canadienne en général pour en venir à l'entente du lac Meech.

M. Jack London, ancien doyen de la Faculté de droit de l'Université du Manitoba a déclaré que ces onze hommes se sont probablement imaginés sur des tapisseries, et que cette vision leur a tellement plu qu'ils ont décidé de s'entendre.

Nous trouvons incompréhensible qu'il n'y ait pas eu, dans notre démocratie, un vaste débat public sur cette question et que l'entente n'ait pas été remise en question. Nous ne pensons pas que les audiences tenues par le Comité mixte spécial constituent une consultation publique très utile. Un grand nombre de groupes se sont trouvés dans l'impossibilité de comparaître et il semblait, au début des audiences, que le résultat était décidé d'avance et qu'on ne trouverait pas d'erreurs grossières.

Nous soulevons un certain nombre de questions au sujet de cet Accord et nous nous en inquiétons parce que les problèmes liés au processus utilisé et le fait qu'il n'y ait pas eu suffisamment de discussions sur la place publique et de consultations ne nous ont pas permis de trouver des solutions. Chaque problème que nous constatons en faisait surgir un autre; si l'Accord laisse supposer qu'il y a eu unanimité sur un certain nombre de questions importantes, nous pensons que la façon de procéder n'a pas permis de développer un consensus dans le pays. Lorsque quelque chose semble avoir été gravé dans la pierre, il est difficile d'engager des discussions en vue d'arriver à un consensus.

Les conférences des premiers ministres nous inquiètent également. Le changement radical apporté à notre système démocratique, à savoir la création d'un autre palier de gouvernement nous laisse perplexes, et nous nous demandons en vertu de quelle autorité 11 hommes ont le droit de soustraire le processus de prise de décisions aux assemblées législatives et de le retirer ainsi de la place publique. En fait, nous pensons que le processus utilisé pour arriver à cette entente, que nous trouvons si inadmissible, risque ainsi d'être institutionnalisé. Nous

[Text]

own agendas will consider issues of women's rights as being a priority, and this Accord is certainly one indication to us that our concerns may be justified. Our experience in the past has been that there has been little assurance that politicians will take women's equality rights into consideration if documents are drafted. We are convinced that nothing less than a reference to the Supreme Court prior to ratification of the Accord by all the provinces will settle the issue.

We also have concerns about the veto power, which has also been raised by several groups which appeared before the committee today. We find it very interesting that three of the 11 signatories to the Accord have recently indicated that unanimity is virtually impossible to get in this country. Premier Howard Pawley, in a meeting with our group, indicated that it was extremely difficult to obtain the consent for section 16 of the Accord, although we are not convinced that he should have had obtained that.

Premier Grant Devine, in a reference to free trade, told an audience in Winnipeg in November of last year that unanimous consent was almost impossible to obtain and not to worry about that but to go ahead with the Free Trade Agreement. Prime Minister Mulroney, in referring to the free trade discussions at the First Ministers' Conference held in November of last year stated: "Any time you get unanimity in this country it is an exception".

We find it strange that three people who signed an agreement asking for unanimity on substantive issues within the Constitution would then go on to try to convince us that in some issues unanimity is impossible and unnecessary.

We believe that the veto power in the Meech Lake Accord will terminate any hope for Senate reform or changes to what we consider a patronage system in appointments to the Supreme Court. It will guarantee the exclusion of the territories from provincial status if they should wish it.

The reality is that, along with death and taxes, changes is inevitable. Governments change, conditions and circumstances change. How can we expect our current governments to address the need to change when they are adamant about refusing any suggestion for change to the Meech Lake Accord?

We believe that veto power, combined with the new level of government—constitutional conferences—will severely restrict the arenas in which discussions for change will take place in the future. Canadians will be guaranteed the most rigid Constitution of any democracy in the world. Given that democracy is government by the people, could we, in fact, continue to call ourselves a democracy?

This summer I was at a conference on women and constitutions where there were representatives of women from nearly every nation in the world. One of the major issues raised at

[Traduction]

n'acceptons pas qu'un petit groupe de politiciens puissent décider d'inscrire à leur ordre du jour, à titre de priorité, les questions des droits des femmes, et cet Accord montre que notre inquiétude est probablement justifiée. L'expérience nous a montré qu'il y a peu de chance que les politiciens prennent en considération les droits des femmes à l'égalité lorsqu'ils rédigent des documents. Nous sommes convaincus que rien de moins qu'un renvoi à la Cour suprême avant la ratification de l'Accord par toutes les provinces pourra régler ce problème.

Nous nous inquiétons également au sujet du pouvoir de veto, attaqués par plusieurs groupes qui ont aujourd'hui comparu devant le Comité. Nous trouvons très intéressant que trois des signataires de l'accord aient récemment déclaré qu'il est pratiquement impossible, au Canada d'obtenir l'unanimité sur une question quelconque. Le premier ministre Howard Pawley, lors d'une rencontre avec notre groupe, a signalé qu'il avait été extrêmement difficile de faire approuver l'article 16 de l'Accord, et nous ne sommes pas convaincus que ce consentement ait été une bonne chose.

Le premier ministre Grant Devine, en parlant du libre-échange, a déclaré à un auditoire, en novembre dernier, qu'il était presque impossible d'obtenir un consentement unanime, et qu'il ne fallait pas s'en préoccuper, mais plutôt aller de l'avant avec l'Accord de libre-échange. Le premier ministre Brian Mulroney, en parlant des discussions sur le libre-échange à l'occasion de la Conférence des premiers ministres qui s'est tenue en novembre dernier, a déclaré: «Chaque fois qu'on obtient l'unanimité dans ce pays c'est tout à fait exceptionnel».

Nous pensons qu'il est étrange que trois personnes qui ont signé une entente exigeant des décisions unanimes sur des questions constitutionnelles importantes essaient par la suite de nous convaincre que l'unanimité sur certaines questions est impossible et inutile.

Le pouvoir de veto prévu dans l'entente du lac Meech nous fait perdre tout espoir d'une réforme du Sénat ou d'un changement au processus de nomination à la Cour suprême qui, à notre avis, est entaché de favoritisme politique. Il empêchera également les territoires de devenir des provinces si jamais elles le désirent.

Tout comme la mort et les impôts, les changements sont inévitables. Les gouvernements, les conditions et les circonstances changent. Comment pouvons-nous nous attendre à ce que nos gouvernements puissent répondre à un besoin de changement s'ils refusent à tout prix d'apporter des changements à l'entente du lac Meech?

Nous pensons que le pouvoir de veto, associé au nouveau palier de gouvernement que constituent les conférences constitutionnelles, limitera dangereusement les tribunes où, à l'avenir, pourraient être envisagés des changements possibles. Les Canadiens sont assurés d'obtenir la Constitution la plus rigide de toutes les démocraties du monde. La démocratie étant le gouvernement par le peuple, pourrions-nous, en fait, continuer de nous considérer comme une démocratie?

L'été dernier, j'ai participé à une conférence sur les femmes et les constitutions; il y avait des représentantes féminines de presque tous les pays du monde. L'une des principales ques-

[Text]

that conference was that constitutions must be documents of the people. It seems that, with the Meech Lake Accord, that has been taken away from us.

Our coalition also has some grave reservations about the effects on equality rights that the Meech Lake Accord will have.

The Meech Lake Accord recommends an amendment to the Constitution Act, 1867 which would add a new section 2 providing that a fundamental characteristic of Canada is the existence of French-speaking Canadians centred in Quebec but also present elsewhere in Canada; and English-speaking Canadians concentrated outside Quebec but also present in Quebec; and that Quebec constitutes, within Canada, a distinct society. We applaud the consensual inclusion of Quebec in the Constitution, but our concerns relate to the cost to the rest of Canada and to Canadian women.

All provinces are to preserve the fundamental characteristics of Canada with an added onus on Quebec to promote its distinct identity. Clause 16 of the Accord further provides that nothing in the new section 2 shall affect multicultural or aboriginal rights set out in the Charter and Constitution.

As you are well aware, legal experts, including members of national women's groups and other constitutional law experts, who are not affiliated with the women's movement, have provided detailed legal analyses of the above provisions of the Accord to the First Ministers and to the special joint committee as well as to a number of premiers in this country. These legal experts have concluded that the Meech Lake Accord will compromise women's equality rights. The undermining of women's rights is accomplished in a number of ways arising out of things such as the elevation of the linguistic and distinct society clauses of the Accord to a status as part of the fundamental constitutional compromise of Canada and, at the same time, stating that this elevated status is not to be interpreted as affecting multicultural and linguistic rights while remaining silent about the effect on women's equality rights. There are several constitutional arguments we could make in that area.

By ranking multicultural and aboriginal rights above those protected by sections 15 and 28 of the Charter, the Meech Lake Accord may develop a hierarchy of rights. This will favour the former rights whenever there is a conflict, but it may also affect the attitudes of society and the courts towards sex equality cases of whatever nature. Sex discrimination may thus be seen as a less invidious form of discrimination and one more easily justified, where a similar denial of rights on higher grounds expressly acknowledged in the Accord may not be considered in that light.

One of our other concerns about the whole vision of the loss of equality rights or the weakening of equality rights has been raised by one of our member groups which is the Charter of

[Traduction]

tions traitées pendant cette conférence était que les constitutions doivent être des documents émanant de la population. Il me semble bien que ce ne sera plus le cas au Canada à la suite de l'entente du lac Meech.

Notre coalition a également de sérieuses réserves au sujet des conséquences de l'entente du Lac Meech sur les droits à l'égalité.

L'Accord prévoit un amendement à la Loi constitutionnelle de 1867, en vertu duquel un nouvel article 2 serait ajouté, disant qu'une caractéristique fondamentale du Canada est l'existence de Canadiens de langue française concentrés au Québec, mais présents également ailleurs au Canada, et celle de Canadiens de langue anglaise, concentrés à l'extérieur du Québec, mais également présents au Québec, et que le Québec constitue, au sein du Canada, une société distincte. Nous nous réjouissons que le Québec fasse maintenant partie de la Constitution, mais nous nous inquiétons du coût que devront payer le reste du Canada et les femmes canadiennes.

Toutes les provinces devront protéger cette caractéristique fondamentale du Canada et le Québec, en plus, devra promouvoir son caractère distinct. L'article 16 de l'Accord dit également que rien dans le nouvel article 2 ne porte atteinte au patrimoine multiculturel et aux droits des autochtones, énoncés dans la Charte et dans la Constitution.

Comme vous le savez très bien, les experts juridiques, y compris des membres de groupes féminins nationaux et d'autres experts en droit constitutionnel qui ne sont pas associés au mouvement féministe, ont présenté des analyses juridiques détaillées des dispositions susmentionnées de l'Accord aux premiers ministres et au comité mixte spécial, de même qu'à un certain nombre de premiers ministres. Ces experts ont conclu que l'entente du Lac Meech compromettra les droits des femmes à l'égalité. Les droits des femmes seront minés de diverses façons: d'une part, par le fait que les dispositions de l'Accord confèrent à la question linguistique et à la société distincte un statut considéré comme une caractéristique constitutionnelle fondamentale du Canada et, d'autre part, du fait que ce statut plus élevé ne doit pas être interprété comme pouvant toucher les droits multiculturels et linguistiques; par ailleurs, on garde le silence sur leurs répercussions sur les droits des femmes à l'égalité. Nous pourrions présenter plusieurs arguments d'ordre constitutionnel à cet égard.

En accordant aux droits multiculturels et autochtones un statut supérieur à ceux protégés par les articles 15 et 28 de la Charte, l'entente du Lac Meech pourrait établir une hiérarchie des droits. Cela favorisera les droits enchassés dans la Constitution en cas de conflit, mais cela pourrait également se répercuter sur les attitudes de la société et des tribunaux en ce qui concerne les causes d'égalité des sexes, de quelque nature qu'elles soient. La discrimination fondée sur le sexe pourrait alors être considérée comme une forme de discrimination moins grave et plus facilement justifiable, alors qu'une dénégation semblable des droits plus élevés expressément reconnus dans l'Accord ne serait pas vu dans cette optique.

Une autre de nos préoccupations, concernant toute cette question de la perte des droits à l'égalité ou de leur affaiblissement, a été exposée par l'un de nos groupes membres, soit la

[Text]

Rights Coalition, Manitoba which has been spending most of its time working on convincing the provincial government to amend their statutes in order to comply with sections 15 and 28 of the Charter on the basis of sex. As you are well aware, there was a three-year moratorium that did not see a rush by governments to meet the demands of section 15 and 28.

Our fear is that any weakening or even a sense of the weakening of equality rights will make the fight towards changing legislation a much more difficult one.

In summary, we believe that the Accord is a threat to all Canadian women and not just to the women of Quebec. Further, we would like to add that there are some Quebec women's equality activists who have acknowledged this—for example, Quebec members of the National Association of Women and the Law and the Quebec group FRAPPE.

The response to the above criticisms of the Accord has been quite telling. The refusal of most First Ministers to treat women's criticisms of the Accord as worthy of a reasoned response, signifies the absence of any fundamental concern about women's rights. For example, NAWL received a letter from the Prime Minister advising women in the following terms, "... if I thought otherwise, I would not have supported the Accord." To put it bluntly, the women of Canada are not content with statements of belief—they desire and demand certainty. Such certainty can only be achieved by express amendment and clarification of the Accord or by a reference to the Supreme Court on the present wording of the Accord.

We do not believe that a few decades of good behaviour by governments is an adequate measure of the possible, or even probable, effects in the future, when we are talking about constitutional change. As we well know, a constitution is a document that will affect Canadian women for centuries. What is a few decades against such a span of time in view of the patterns of world history so far as women's rights are concerned?

We have concerns around the Supreme Court which were explored in depth with your last witness. We are quite concerned that, in fact, what will happen under this Accord is an institutionalization of the patronage system and that it will become less and less possible for candidates which women's groups would support to be appointed to the Supreme Court.

We also have a number of concerns in the area of national shared-cost programs. Women's groups have long recognized the role that shared-cost programs can and have played in the prevention of discrimination and in the amelioration of the effects of discrimination.

We have several concerns in this area. One of them is the need for clarification and definition. What are national share-cost programs? We can identify at least nine categories of federal-provincial programs and activities which might possibly be described as shared-cost programs. They span a wide range of areas. There seems to be no working definition of shared-cost programs and there is no authoritative legal definition of this

[Traduction]

Charter of Rights Coalition du Manitoba, qui a consacré presque tout son temps à essayer de convaincre le gouvernement provincial de modifier ses lois afin de les rendre conformes aux articles 15 et 28 de la Charte pour ce qui est de la discrimination fondée sur le sexe. Comme vous le savez, les gouvernements avaient trois ans pour rendre leurs lois conformes aux articles 15 et 28, et ils ne se sont pas pressés de le faire.

Nous craignons que tout affaiblissement, ou même une simple impression d'affaiblissement des droits à l'égalité, ne fera que rendre plus difficile la lutte menée pour obtenir que des changements soient apportés à la législation.

En résumé, nous pensons que l'entente constitue une menace pour toutes les femmes canadiennes et non seulement pour les femmes du Québec. De plus, nous aimerions ajouter que certaines militantes québécoises ont également reconnu ce problème, par exemple les membres de l'Association nationale de la femme et le droit et le groupe québécois FRAPPE.

La réaction aux critiques susmentionnées que nous avons faites au sujet de l'Accord a été très révélatrice. Le fait que la plupart des premiers ministres aient refusé de fournir une réponse valable aux critiques exprimées par les femmes montre qu'on ne se préoccupe pas sérieusement des droits des femmes. Par exemple, l'ANFD a reçu du premier ministre une lettre formulée en ces termes: «... si je pensais autrement, je n'aurais pas appuyé l'Accord». Pour être franche, les femmes du Canada ne se satisfont pas de déclarations d'intention, elles veulent être certaines. Elles n'obtiendront cette certitude que si l'Accord est modifié et précisé, ou si la Cour suprême se prononce sur sa formulation actuelle.

Il ne suffit pas que le gouvernement se soit bien comporté pendant quelques décennies pour que nous n'ayons plus aucune crainte, pour l'avenir, en ce qui concerne les changements constitutionnels. Comme nous le savons, la Constitution influencera la vie des femmes canadiennes pendant des siècles. Qu'est-ce que quelques décennies par rapport à une telle période de temps, et compte tenu également de la façon dont les droits des femmes ont été traités à travers l'histoire mondiale?

La question de la Cour suprême nous cause également des inquiétudes que votre dernier témoin a exposées en profondeur. Nous craignons sérieusement que cet Accord n'entraîne une institutionnalisation du favoritisme politique et que les candidats que pourraient appuyer les groupes féminins n'aient aucune chance d'être nommés à la Cour suprême.

Les programmes nationaux à frais partagés nous causent également un certain nombre d'inquiétudes. Les groupes féminins sont depuis longtemps conscients du rôle qu'ont joué et que peuvent jouer les programmes à frais partagés pour ce qui est de la prévention de la discrimination et de l'atténuation de ses effets.

Nous avons plusieurs inquiétudes à ce sujet. L'une a trait à la nécessité de préciser et de définir ce que sont les programmes nationaux à frais partagés. Nous pouvons citer au moins neuf catégories d'activités et de programmes fédéraux-provinciaux qui peuvent être considérées comme des programmes à frais partagés. Elles couvrent une vaste gamme de domaines. Il ne semble pas exister de définition de travail des programmes à

[Text]

term. We cannot support wording which does not give any indication of the scope of the programs involved.

What are national objectives? This phrase, more than any, we believe points to the problems with the ambiguity of the wording of these amendments. Since the signing of this Accord, there have been several different interpretations given by the First Ministers who participated in the drafting of the Accord about just what national objectives are. We again see the problems with the inclusion of terms in one section of the amendments and not in another. Clause 3, dealing with immigration, uses the term "national standards and objectives." Clause 7 omits the word "standards." Such omissions may well be interpreted as significant and deliberate.

We also believe that often, when we talk about objectives, we refer to ends and not means. Women's groups have always been concerned that the means by which programs are applied are as important as the objectives. We have been concerned that shared-cost programs embody fundamental policy goals and criteria and without them there is the probability of unequal benefit of the law or unequal application from province to province.

For the most part, our bottom line has been public administration on a non-profit basis; comprehensiveness; universality; portability; accessibility of uniform terms and conditions; and provision of information on the operation of the programs. These criteria from the Canada Health Act are, we believe, the basic minimum of the kind of criteria that need to be demanded in shared-cost programs. We also have a fear that the absence of clear definition will result in unequal treatment across the country.

We have concerns in the area of the terms "compatible" and "initiative". These terms are plagued by ambiguity. The terminology throughout the proposed amendments infers that the word "compatible" may be synonymous with the terms "not repugnant to" or "not inconsistent with". This raises the concern that there could be no requirement for compliance to or conformity with national objectives. The word "initiative" is also unclear. The use of that term in concert with "compatible" may weaken the ability of the federal government to initiate progressive and needed social programs. The focus on shared-cost programs specifically rather than the federal spending power in general, together with the lack of clarity and possible court intervention outlined above, will, we believe, favour the channelling of federal funds through transfers to individual citizens rather than the funding of publicly controlled services.

The present federal child care initiative, which includes a statement that it is in "the spirit" of the Meech Lake Accord, provides a clear example of this. This so-called "initiative", which emphasizes regressive measures such as tax deductions and is deliberately devoid of national standards, is a grave disappointment and a chilling portent of what the Accord will offer to Canadian women.

Most of the problems faced by women are national in scope. We recognize that there are disparities among provinces and

[Traduction]

frais partagés, ni aucune définition juridique faisant autorité. Nous ne pouvons souscrire à une formulation qui ne contient aucune indication de la portée des programmes concernés.

Que sont les objectifs nationaux? Cette expression, plus que toute autre, est révélatrice, à notre avis, des problèmes que pose la formulation ambiguë de ces amendements. Depuis la signature de l'Accord, les premiers ministres qui ont participé à sa rédaction ont interprété fort différemment les objectifs nationaux. Un autre problème, c'est que certains termes figurent dans un article particulier et qu'ils ne figurent pas dans d'autres. Par exemple, dans l'article 3 qui traite de l'immigration, on parle de «normes et d'objectifs nationaux». Le mot «normes» ne figure pas dans l'article 7. De telles omissions risquent d'être considérées comme significatives et délibérées.

Très souvent, lorsqu'on parle d'objectifs, on fait allusion au but visé et non pas aux moyens. Les groupes féminins ont toujours pensé que les moyens utilisés pour mettre en œuvre les programmes sont aussi importants que les objectifs poursuivis. Nous estimons également que les programmes à frais partagés incarnent les buts et les critères fondamentaux d'une politique, et que, s'ils n'existaient pas, la loi ne s'appliquerait pas également d'une province à l'autre.

En général, nous pensons, fondamentalement, que ces programmes publics ne doivent pas produire des recettes, qu'ils doivent être complets, universels, transférables, que leurs modalités d'accès doivent être uniformes et que des renseignements doivent être fournis sur leur fonctionnement. Ces critères de la Loi canadienne sur la santé constituent à notre avis un strict minimum; c'est le type de critères qu'il faut exiger de tous les programmes à frais partagés. Nous craignons donc qu'ils ne soient pas mis en œuvre uniformément dans tout le pays s'ils ne sont pas définis clairement.

Nous nous inquiétons également au sujet des termes «compatible» et «initiative». Ces termes sont affreusement ambigus. La terminologie utilisée dans tous les amendements proposés laisse entendre que le mot «compatible» pourrait être synonyme des termes «non conforme à». Cela nous incite à nous demander si la conformité aux objectifs nationaux sera exigée ou respectée. Le mot «initiative» n'est pas clair non plus. L'utilisation de ce mot avec le mot «compatible» pourrait affaiblir la capacité du gouvernement fédéral de lancer des programmes sociaux progressistes et nécessaires. Parce que l'accent a été mis sur les programmes à frais partagés plutôt que sur le pouvoir de dépenser du gouvernement fédéral, et parce que ces termes ne sont pas clairs et qu'on ne sait pas si les tribunaux interviendront, les fonds fédéraux risquent, à notre avis, d'être transférés à des citoyens plutôt que de servir à financer des services contrôlés par l'État.

L'actuel programme fédéral de garde d'enfants, qui était accompagné d'une déclaration disant qu'il était dans l'esprit de l'entente du lac Meech, en est un exemple évident. Cette «initiative», qui propose des mesures régressives comme des déductions d'impôt et qui ne contient aucune norme nationale, est une sérieuse déception et est un présage inquiétant de ce que l'Accord réserve aux femmes canadiennes.

La plupart des problèmes auxquels les femmes font face sont d'envergure nationale. Nous reconnaissons qu'il existe des dis-

[Text]

their ability to provide resources for national social programs. This makes the role of the federal government essential in the funding of and initiation of such programs. We recognize the need for flexibility in programs to meet specific needs in various areas of Canada, but, as we stated earlier, we also believe that there must be minimum standards for any federal programs to eliminate the inequities across the country. We believe that these two principles are compatible and must be addressed in any amendment.

In summary, we call upon the Senate committee on the Meech Lake Accord to recognize our concerns as worthy of action. The Accord in its present form is a fundamental misstep and its architects must be held accountable.

The Chairman: Thank you, Ms. Bjornson. Before I call upon Senator Macquarrie, I would like to clarify one thing which you said earlier in your comments regarding Premier Pawley. Did you indicate that he had made a statement that he had changed his mind somewhat?

Ms. Bjornson: No, I do not believe it was a statement saying that he changed his mind, it was a statement that he was withdrawing his public support of Meech Lake. That statement was made along with a statement on his lack of support for the Free Trade Initiative. Consequently, he was withdrawing his public support of the Meech Lake Agreement. We had no indication from him that he has withdrawn his private support of the Meech Lake Agreement.

Senator Macquarrie: I would love to talk about the private and public aspects of this, but it would not be compatible with our timetable. I found this to be a well-structured brief and I wish I had had a chance to read it earlier. Two things interest me and puzzle me somewhat, and those two things have to do with the Supreme Court.

I must say, first, that I am not a lawyer—I am an impecunious professor—but I was surprised to read that the group is troubled about changes to the patronage system of appointments to the Supreme Court. Does your group really look upon what has taken place in the appointment of our Supreme Court as patronage? Does your group think that Canada has been ill served by the people who have been appointed to the Supreme Court? It was my impression that the Supreme Court of Canada has, through the years, been highly regarded, both in this country and by other people learned in the law and in the judicial process.

Another subject related to that which is of interest to me is this: You say that such a move—the involvement of the provinces—will make even more elusive our goal of equal representation of women on the Supreme Court. Does this mean that the premiers are less likely to be open to the goal of women in the judiciary than is the federal Prime Minister?

Ms. Bjornson: The Supreme Court of Canada is highly regarded, senator, but I think that in the past women have felt somewhat ill-served by it. We have had little indication until

[Traduction]

parités entre les provinces et que les provinces possèdent les ressources pour mettre en œuvre les programmes sociaux nationaux. C'est une des raisons pour lesquelles il est absolument nécessaire que le gouvernement fédéral finance et lance de tels programmes. Nous reconnaissons également que ces programmes doivent être souples pour répondre aux besoins particuliers de diverses régions, mais, comme nous l'avons dit plus tôt, nous pensons également qu'il faut établir des normes minimales pour tous les programmes fédéraux afin de supprimer les inégalités entre les régions du Canada. Nous pensons que ces deux principes sont compatibles et qu'ils doivent figurer dans tous les amendements.

En résumé, nous invitons instamment le Comité du Sénat chargé d'étudier l'entente du lac Meech à reconnaître que nos préoccupations sont justifiées et qu'il est nécessaire d'en tenir compte. L'Accord dans sa forme actuelle est un véritable faux pas et ses architectes doivent en être tenus pour responsables.

Le président: Merci, madame Bjornson. Avant de céder la parole au sénateur Macquarrie, j'aimerais que vous m'expliquiez une des observations que vous avez faites plus tôt au sujet de M. Pawley. Avez-vous dit qu'il avait déclaré avoir quelque peu changé d'idée?

Mme Bjornson: Non, je ne crois pas qu'il ait déclaré avoir changé d'idée, mais plutôt qu'il n'appuyait plus l'Accord du lac Meech. Il a fait cette déclaration au moment où il a annoncé qu'il s'opposait à l'Accord de libre-échange. Par conséquent, il retirait son appui à l'Accord du lac Meech. Il ne nous a pas dit qu'il ne l'appuyait plus à titre personnel.

Le sénateur Macquarrie: J'aimerais qu'on parle plus longuement de cette question d'appui personnel et public, mais nous n'en avons pas le temps. Votre mémoire était très bien structurée et j'aurais aimé avoir eu l'occasion de le lire plus tôt. Il y a cependant deux questions qui me préoccupent, et toutes les deux ont trait à la Cour suprême.

Je dois d'abord vous dire que je suis non pas avocat, mais simple professeur sans ressources. Or, j'ai été étonné d'apprendre que le groupe s'inquiète des changements apportés au système de nominations politiques à la Cour suprême. Croyez-vous vraiment que les nominations à la Cour suprême étaient politiques? Croyez-vous que le Canada a été mal servi par les personnes qui ont été nommées à la Cour suprême? J'ai toujours eu l'impression que la Cour suprême du Canada était tenue en haute estime aussi bien par les Canadiens et que par d'autres spécialistes du droit et du processus judiciaire.

Il y a aussi une autre question qui me préoccupe à cet égard: vous dites que, en raison de la participation des provinces, il sera encore plus difficile d'atteindre notre objectif, soit d'assurer la juste représentation de femmes à la Cour suprême. Est-ce que cela veut dire que les premiers ministres des provinces seront moins ouverts à cet objectif que le premier ministre du Canada?

Mme Bjornson: Il est vrai, sénateur, que la Cour suprême du Canada est tenue en haute estime. Toutefois, les femmes, dans le passé, ont eu l'impression de ne pas être bien servies

[Text]

quite recently that concerns of women are understood and taken seriously. I must say that in the last little while there have been some changes in those perceptions.

As to your second question, women's groups across the country have always seen the flexibility in Canada as being the ability to play the provincial premiers against the federal government and the Prime Minister—they have seen the flexibility as the interplay between the two levels of government. When it comes to appointments to the Supreme Court, one of our concerns is that, come the entrenchment of the provisions around the Supreme Court in the Meech Lake Accord, there will more likely be only one place to do our lobbying, which will be at the provincial level. We have no indication that many of the premiers at the present time are open to women in the judiciary. Manitoba has been pretty good recently, but not prior to that.

Senator Macquarrie: Publicly or privately?

Ms. Bjornson: Publicly.

Senator Macquarrie: Sorry about that, but I couldn't resist. I am not by any means worshipping at the shrine of Meech Lake. It seems to me that we are presently in a better situation regarding appointments to the Supreme Court. This has nothing to do with gender, but it seems to me to be a more sensible thing to draw a group from one legal system irrespective of the provinces. In other words, I think there is more likelihood of continuing this great tradition of drawing the very best people to be found if we do not have to draw a small geographic frame around that particular judgment.

Ms. Bjornson: I agree.

Senator Lucier: Ms. Bjornson, you and others have raised some serious concerns about the Meech Lake Accord and the long-term effects it will have upon Canadians. I wonder, first, how many people you represent?

Ms. Bjornson: I have no count of the people we represent through the number of groups represented on the *ad hoc* committee, but it would be a large number of Manitobans.

Senator Lucier: Are most of these people Manitobans?

Ms. Bjornson: All of them are Manitobans—ours is an *ad hoc* group representing Manitoba women's groups.

Senator Lucier: You say that you have met with Premier Pawley. Have you met with the two leaders of the opposition parties?

Ms. Bjornson: We have met with Premier Pawley and a few people from his cabinet. We have also met with the official opposition and with Miss Carstairs and one of her aides; so we have met with all of the parties within the government.

Senator Lucier: I keep looking at this situation from the point of view of how to win this war. I am very concerned about Meech Lake and, as a Yukoner, I cannot stand the

[Traduction]

par elle. Ce n'est que tout récemment que nous avons découvert que les préoccupations des femmes étaient comprises et prises au sérieux. Je dois dire que les perceptions à ce sujet-là ont commencé à changer ces derniers temps.

En ce qui concerne votre deuxième question, les groupes féminins au Canada ont toujours eu la possibilité d'opposer les premiers ministres provinciaux au gouvernement fédéral et au premier ministre du Canada. Cette marge de manœuvre leur permettait d'agir sur les deux paliers de gouvernement. Pour ce qui est des nominations à la Cour suprême, nous craignons, entre autres, que dès que les dispositions concernant la Cour suprême seront consacrées par l'Accord du lac Meech, il n'y aura plus qu'un seul endroit où faire notre lobbying, c'est-à-dire au palier provincial. Nous ne savons pas s'il y a actuellement beaucoup de premiers ministres qui sont ouverts à l'idée de voir des femmes travailler dans le système judiciaire. Le Manitoba a fait des progrès dernièrement dans ce domaine, alors que la situation était tout autre dans le passé.

Le sénateur Macquarrie: Publiquement ou à titre personnel?

Mme Bjornson: Publiquement.

Le sénateur Macquarrie: Excusez-moi, mais je ne pouvais résister. Je ne suis pas un ardent défenseur de l'Accord du lac Meech mais il me semble que nous nous trouvons actuellement en bien meilleure posture pour ce qui est des nominations à la Cour suprême. Cela n'a rien à voir avec le sexe de la personne, mais il me semble qu'il est beaucoup plus raisonnable d'avoir des juges qui appartiennent au même système judiciaire, quelle que soit leur province d'origine. Autrement dit, nous aurons de plus grandes chances de poursuivre cette grande tradition, c'est-à-dire de choisir les personnes les plus compétentes qui soient, si nous ne sommes pas obligés de subordonner notre choix à des régions géographiques.

Mme Bjornson: Je suis d'accord.

Le sénateur Lucier: Madame Bjornson, vous êtes plusieurs à avoir exprimé de sérieux doutes au sujet de l'Accord du lac Meech et de ses répercussions à long terme sur les Canadiens. Pourriez-vous me dire combien de personnes vous représentez?

Mme Bjornson: Je ne sais pas au juste combien de personnes représentent les groupes qui siègent au sein du comité, mais je dirais qu'il s'agit d'un très grand nombre de Manitobains.

Le sénateur Lucier: Est-ce que la plupart de ces personnes sont des Manitobains?

Mme Bjornson: Ce sont tous des Manitobains; nous représentons des groupements féminins du Manitoba.

Le sénateur Lucier: Vous dites avoir rencontré le premier ministre Pawley. Avez-vous rencontré les deux chefs de l'opposition?

Mme Bjornson: Nous avons rencontré le premier ministre Pawley et quelques membres de son cabinet. Nous avons également rencontré l'opposition officielle, Mme Carstairs et un de ses adjoints. Nous avons donc rencontré tous les partis.

Le sénateur Lucier: Je continue de considérer cette situation comme une guerre qu'il faut gagner. L'Accord du lac Meech me préoccupe beaucoup et, en tant qu'originaire du Yukon, je

[Text]

thought of this Accord becoming the Constitution of our country.

Ms. Bjornson: I can understand that.

Senator Lucier: We have been dealt such a severe blow that I am prepared to do whatever I must to win the war—within legal limits, of course.

Ms. Bjornson: And Canadian limits.

The Chairman: And peaceful limits.

Senator Lucier: Yes, but I am just wondering how, if you were to put on the type of assault that I think you could, a premier could withstand that. If you were to go to him and make it known to him that this is as serious as you seem to be telling us it is, how could he—especially Premier Pawley, when the aboriginal groups, the women's groups and the northerners are opposed to this agreement—withstand that sort of pressure in his province? How could he go ahead with it if everybody were to make their concerns known to him?

Ms. Bjornson: Our hope is that he will not be able to withstand that pressure. We are organizing around the provincial hearings that will be coming up. We have been working with a number of groups that have not been involved in the discussions up until now. It is our hope that we will change the mind of Premier Pawley, and that is all I can say. I do not know that we will be storming the legislature, but, we have grave concerns about the Meech Lake Accord and we are doing what we can, within the province, to change the minds of the politicians.

Senator Lucier: Obviously, from your brief, you have done a lot of work on this matter. Your efforts are appreciated by me, and I am sure they are appreciated by many others. However, there is one thing I notice that is not mentioned in your brief, and perhaps it is more of an oversight than anything else. In your brief, you speak of the Senate and the Supreme Court appointments but you do not touch at all upon the fact that the Yukon and the Northwest Territories have been excluded from that process. I would not want to take it that you agree with that exclusion.

Ms. Bjornson: Senator, it is mentioned in passing on page 5 of our brief. In fact, we do have concerns in that area. We did not develop them for this brief. This brief is one of those documents that you come to by consensus, so you get as much into it as you have had time to discuss.

However, that is a concern that has been raised by a number of the members of the Ad Hoc Group, and I am sure it will be addressed by a number of members when it comes to the presentation before the provincial legislature. I might say that we find that exclusion repugnant, as well as several of the other things that we see as being excluded and other groups that we see as having been excluded in the formation of this document.

Senator Lucier: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Senator Lucier. Unfortunately, that is the end of our time. Perhaps I might just ask my usual

[Traduction]

ne peux supporter l'idée que cet Accord représentera la Constitution du Canada.

Mme Bjornson: Je comprends votre point de vue.

Le sénateur Lucier: Nous avons reçu un coup tellement dur que je suis disposé à faire tout ce qui s'avèrera nécessaire pour gagner la guerre—tout en respectant la loi, évidemment.

Mme Bjornson: Et les intérêts des Canadiens.

Le président: Et en ayant recours à des moyens pacifiques.

Le sénateur Lucier: Oui, mais je me demande comment un premier ministre pourrait résister au genre d'assaut dont vous êtes capables. Si vous lui faites comprendre que le problème est aussi grave que vous le prétendez, comment pourrait-il—et surtout le premier ministre Pawley, alors que les groupes autochtones, les groupes féminins et les résidents du Nord s'opposent à l'entente—résister à ce genre de pressions au sein de sa province? Comment pourrait-il appuyer l'Accord avec tous ces groupes qui s'y opposent?

Mme Bjornson: Nous espérons qu'il ne sera pas en mesure de résister à ces pressions. Nous sommes en train de nous organiser en vue des audiences qui auront lieu dans la province. Nous avons travaillé avec plusieurs groupes qui n'ont pas participé aux discussions jusqu'à maintenant. Nous espérons pouvoir amener le premier ministre Pawley à changer d'idée. C'est tout ce que je peux dire. Je ne sais pas si nous prendrons d'assaut l'assemblée législative, mais nous avons de sérieux doutes au sujet de l'Accord du lac Meech et nous essayons de faire tout ce qui est en notre pouvoir, à l'intérieur de la province, pour amener les hommes politiques à changer d'idée.

Le sénateur Lucier: Évidemment, on peut voir d'après votre mémoire que vous avez consacré beaucoup de temps et d'énergie à cette question. J'apprécie vos efforts, tout comme, j'en suis certain, beaucoup de mes collègues. Toutefois, je remarque qu'il y a une question qui n'est pas abordée dans votre mémoire. Il s'agit peut-être plus d'un oubli que d'autre chose. Vous parlez du Sénat et des nominations à la Cour suprême, mais vous ne parlez pas du tout du fait que le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest ont été exclus de ce processus. Dois-je conclure que vous approuvez le fait qu'ils en aient été exclus?

Mme Bjornson: Sénateur, nous faisons brièvement allusion à cette question à la page 5 de notre mémoire. En fait, cette question nous préoccupe aussi. Mais nous ne l'avons pas abordée dans ce mémoire puisqu'il s'agit du genre de document que l'on parvient à préparer par consensus, de sorte qu'on essaie d'y inclure toutes les questions qu'on a eu le temps d'examiner.

Toutefois, il s'agit là d'une question qui a été soulevée par plusieurs membres du comité spécial et je suis certaine que bon nombre de députés l'aborderont lorsque l'Accord sera débattu à l'assemblée législative. Nous trouvons inadmissible que ces territoires et plusieurs autres questions et groupes aient été exclus de ce document.

Le sénateur Lucier: Merci beaucoup.

Le président: Merci, sénateur Lucier. Malheureusement, notre temps est écoulé. Je pourrais peut-être uniquement vous

[Text]

question for clarification. I do not think I really need to ask it in the light of what you have been saying, but I will ask it anyway. I presume that you are recommending changes or amendments to the Meech Lake Accord, even though we have been told that such changes would mean that the Accord would not take place.

Ms. Bjornson: The short answer is yes. I believe, as someone said earlier today, that if this document is as fragile as some people have said it is, then I cannot imagine how it can serve us well.

One of the members of our group, Berenice Sisler, in commenting on the analogy that the Meech Lake Accord is a seamless web, stated that:

With respect, it appears to me that it more closely resembles a webless seam, sewn by 11 men whose sewing skills were not exemplary, with the sole exception, perhaps, of their ability to blind-stitch, a stitch used for support when visibility is not desired.

I think that comment captures the situation quite well. As I say, if the agreement is that fragile, I do not think we want it.

On the other hand, we have the joint committee's report which tells us that it is so fragile that we cannot touch it, but that later we will be able to make these changes. That, to me, makes absolutely no sense whatsoever. If it is that fragile, how, once it is entrenched in all of these constitutional acts, it will be less fragile is beyond me. If it is going to fall apart, then it is a pretty tenuous arrangement among the provinces and does not bode well for the implementation in the future.

The Chairman: Thank you very much, Ms. Bjornson. Knowing Berenice Sisler well, I can just imagine her making that statement. Perhaps you would express our thanks to the other women whom you represent in Manitoba.

Ms. Bjornson: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Notre prochain témoin est M. Giroux qui vient à titre de citoyen, il ne représente aucun groupe sauf lui-même. Est-ce bien le cas monsieur Giroux?

M. Jean-Baptiste Giroux, citoyen: Exactement.

Le président: Est-ce que vous avez l'intention de présenter votre mémoire en français ou en anglais?

M. Giroux: En français.

The Chairman: Therefore for those members of the committee who are not comfortable in French, perhaps you would use your simultaneous interpretation.

Et pour les questions, voulez-vous qu'elles soient posées en français ou en anglais?

M. Giroux: Si possible, en français.

The Chairman: Similarly, then, when we come to the question period, you can proceed with your questions in English and word them slowly so that the interpreter can give Mr. Giroux the proper sense of your question.

[Traduction]

poser ma question habituelle. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de le faire, à la lumière de ce que vous avez dit, mais je vais tout de même la poser. Je suppose que vous recommandez que des modifications soient apportées à l'Accord du lac Meech, même si l'on nous a dit que ces changements en sonneraient le glas.

Mme Bjornson: Oui. Si, comme quelqu'un l'a affirmé plus tôt aujourd'hui, ce document est aussi fragile qu'on le laisse entendre, je ne vois pas comment il pourrait servir nos intérêts.

Bernice Sisler, un des membres de notre groupe, a comparé l'Accord du lac Meech à un vêtement sans couture. Voici ce qu'elle a dit:

Sauf votre respect, il me semble que cet Accord ressemble davantage à un vêtement sans couture, confectionné par 11 hommes qui ne sont pas capables d'exécuter des points de couture, sauf peut-être le point perdu qui sert à renforcer une pièce mais de façon invisible.

Je crois que ce commentaire décrit bien la situation. Tout ce que je peux dire, c'est que si l'Accord est aussi fragile qu'on le prétend, nous n'en voulons pas.

D'autre part, nous avons le rapport du Comité mixte qui nous dit que l'Accord est tellement fragile que nous ne pouvons pas y toucher. Toutefois, nous pourrions y apporter des modifications plus tard. Cela n'a absolument aucun sens. Si l'Accord est si fragile, je ne vois pas comment on peut laisser entendre qu'il sera moins fragile une fois qu'il sera incorporé dans toutes ces lois constitutionnelles. S'il doit se désagréger, c'est donc qu'il s'agit d'une entente très laborieuse qui a été mise au point par les provinces et qui sera très difficile à mettre en œuvre.

Le président: Merci beaucoup, madame Bjornson. Je connais très bien Bernice Sisler et je la vois bien faire ce genre de déclaration. Vous pourriez peut-être remercier, en notre nom, les autres femmes que vous représentez au Manitoba.

Mme Bjornson: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Our next witness is Mr. Giroux who will be making an individual presentation. He is not representing any particular group. Is that correct, Mr. Giroux?

Mr. Jean-Baptiste Giroux: That's correct.

The Chairman: Will you be making your presentation in French or in English?

Mr. Giroux: In French.

Le président: Je conseille aux membres du Comité qui ne comprennent pas bien le français d'avoir recours au service d'interprétation simultanée.

And would you like the questions to be addressed to you in French or in English?

Mr. Giroux: In French, if possible.

Le président: De même, vous pourrez poser vos questions en anglais et les formuler lentement pour que l'interprète puisse donner à M. Giroux le sens véritable de celles-ci.

[Text]

Alors M. Giroux, nous vous invitons à nous dire ce que vous pensez. Comme vous le savez, nous disposons d'une demi-heure. Vous êtes ici depuis ce matin, vous connaissez bien le processus.

M. Giroux: Monsieur le président, mesdames et messieurs les sénateurs, je vous remercie tout d'abord d'accueillir mon témoignage.

Pendant quelques minutes vous entendrez s'exprimer les convictions durables d'un nationaliste québécois (cela existe) qui croit indéfectiblement aux virtualités du patriotisme et de la fidélité à sa nation. Et, à la lecture de mon mémoire de mai 1987 (mémoire qui était destiné à l'Assemblée nationale du Québec et qui malheureusement a été mis de côté) je suis heureux tout de même qu'il ait été accepté ici, vous aurez décelé chez cet intervenant un tenace engagement socio-politique.

Sans vouloir m'improviser porte-parole de maints mouvements québécois auxquels il m'a été donné de participer activement, dont la Centrale de l'enseignement du Québec par exemple et vous avez entendu les commentaires de mon collègue, M. Laberge, ce matin, convenez que mes propos délibérément à la fois tranchés et nuancés, s'avèrent au diapason du débat existentiel chez nous au Québec que quiconque a mauvaise grâce de mettre en sourdine. Je tiens à préciser ici que mon militantisme s'exerce non seulement parmi les officiers de la Société nationale des Québécois de la Capitale nationale de Québec ou ceux du Parti québécois - Louis-Hébert, où j'ai milité, mais encore que j'oeuvre même sur la scène électorale canadienne à titre d'agent principal du Parti nationaliste du Québec. Entre parenthèses, s'il y avait quelques questions adressées à cette formation politique, le Parti nationaliste du Québec, qui est en émergence si vous le voulez et qui est peu connu, je me ferai un plaisir d'être son porte-parole et s'il y a certaines questions d'intérêt pour le Parti nationaliste du Québec, on pourrait éventuellement vous communiquer des réponses.

Vous avez sûrement relevé de mon mémoire de mai '87, une thématique en trois points qui émane du communiqué du 30 avril 1987:

- a) il s'agit du désaveu de la législation québécoise;
- b) il s'agit de l'intrusion dans le pouvoir de dépenser du gouvernement québécois;
- c) il s'agit de l'abolition du pouvoir exclusif d'établir ses relations extérieures.

Lois, impôts, relations extérieures, c'est bien sûr davantage un pensez-y bien pour l'Assemblée nationale du Québec et c'est à elle d'ailleurs que s'adressait mon mémoire du mois de mai 1987. Aussi, dans les quelques minutes qui me sont imparties, je voudrais plutôt traiter avec vous du projet dit de «constitutionnalisation du Sénat». En effet, il importe depuis l'accord de principe du deux janvier 1988, d'intégrer dans une même réflexion tant la problématique constitutionnelle que celle des accords commerciaux internationaux, à la solution desquelles un Sénat que j'appellerais révolutionné pourrait participer avec dynamisme.

Mon premier développement s'intitule La nation québécoise. Toutefois, avant de réfléchir sur le rôle d'un éventuel nouveau

[Traduction]

Please proceed then, Mr. Giroux. As you know, you have one half-hour. As you have been here since this morning, you are familiar with the procedure.

Mr. Giroux: Mr. Chairman, honourable senators, thank you for giving me this opportunity to speak to you.

I will begin by voicing the long-standing conviction of a Quebec nationalist—there is such a creature—who harbours an unfailing belief in the virtues of patriotism and in the faith of his nation. On reading my brief, which was written in May of 1987 and originally intended for the Quebec National Assembly—although it was unfortunately set aside by this body—and which I am pleased to note was accepted by you, you will detect traces of strong social and political commitment on the part of its author.

Without wanting to elect myself spokesperson for a variety of Quebec movements in which I have been actively involved, including the Centrale de l'enseignement du Québec on whose behalf my colleague, Mr. Laberge, spoke earlier this morning, you have to agree that my statements, which are both clear-cut and qualified, are in tune with the existential debate taking place in Quebec. Indeed, it would be in bad taste for anyone to muffle this debate. I would like to make clear at this time that not only am I actively involved with officials from the Société nationale des Québécois de la Capitale nationale de Québec and with officials from the Parti québécois in Louis-Hébert, I also serve on the Canadian electoral scene as a senior official with the Parti nationaliste du Québec. May I interrupt for a moment to say that should you have any questions for or about the Parti nationaliste du Québec, a little-known political party which is just now emerging, I would be happy to speak on its behalf and should there be any questions of interest to this party, it could eventually supply you with some answers.

A three-point theme emerges, as you can clearly see, from my May 1987 brief on the April 30, 1987, agreement namely:

- a) the repudiation of Quebec legislation;
- b) interference with the spending power of the Quebec government;
- c) abolition of Quebec's exclusive power to establish relations with other countries.

Legislation, taxes and foreign relations — clearly these are important issues for the Quebec National Assembly. Moreover, it was to the National Assembly that my May 1987 brief was addressed. In the few minutes allotted to me, I would like to discuss with you a proposal to "constitutionalize" the Senate. Given the signing on January 2, 1988, of the free trade agreement, it is important to consider the constitutional situation along with the international trade agreements, in order to arrive at a solution in which a "revolutionized" Senate could be a dynamic participant.

My first topic of discussion is the Quebec nation. However, before reflecting on the role a new reformed Senate might

[Text]

Sénat, qu'il me soit permis ici de synthétiser, sous le concept de nationalisme, les préoccupations du Québec à l'égard de sa législation, de sa fiscalité et de ses relations internationales.

Votre Comité plénier doit tenir compte de la démarche historique québécoise de décolonisation. Précisément, ce premier bissexe, postérieur à celui du deuxième départ de M. Trudeau, c'est-à-dire le bissexe du 29 février 1984, (c'est un anniversaire par conséquent aujourd'hui), donc ce premier bissexe est propre à l'épanouissement de son gentil rêve du One Canada bilingue et biculturel.

Or, dans un mois, cet ex-«Premier», qui s'y connaît en spectacles constitutionnels, viendra opiner sur le leurre du Lac-Meech. Lui, dont les politiques ont mené à cette mémorable nuit de novembre 1981 où surgit ce ONE CANADA excluant en pratique la nation québécoise, ce penseur viendra vous répéter qu'il avait posé alors le principe de la loi constitutionnelle d'avenir, du moins pour la majorité de la population canadienne, pour le Canada anglais. Vous en jugerez. Mais nous du Québec ne pourrions le suivre s'il continue à feindre de s'étonner que la nation québécoise ne soit pas pâmée de son initiative unilatérale, qui a produit cette annexe B de la LOI DE 1982 SUR LE CANADA dans la législation du Royaume-Uni. C'est par cette astuce politique que le CANADA ACT de 1982 est venu enfoncer le pouvoir législatif québécois, notamment quant à la Charte du français, la loi 101.

Membres du comité, vous observerez que cet adversaire du nationalisme québécois lui rendait hommage dans les faits lorsque, par exemple, sous l'impulsion d'une authentique conscience nationale, son régime introduisit en 1974 une pratique de nationalisme économique avec l'Agence d'Examen de l'Investissement Étranger. Et face au protectionisme historique de l'Oncle Sam, souvent aigu, vous remarquerez certainement le réflexe nationaliste, de l'Ontario ou d'ailleurs, qui se manifeste à l'occasion des pourparlers portant création d'une zone de commerce binationale.

D'où l'on infère que l'antinationalisme est un produit d'exportation des nations plus puissantes. Et, ironie du sort, n'est-ce pas le Canada anglais qui avive actuellement le nationalisme, notre nationalisme québécois surtout.

Mais cette charge contre le PLC du régime Trudeau ne doit pas servir à escamoter les responsabilités des Conservateurs et des Néo-démocrates qui, lors du référendum constitutionnel de 1980 ont rivalisé d'astuce pour circonvenir l'électorat québécois.

Quant à eux, les Néo-démocrates d'Ottawa qui, grâce à leurs politiques sociales reçoivent une certaine audience dans les milieux populaires québécois, atteignirent une efficacité dissuasive particulière lorsqu'ils s'ingérèrent, solidairement avec les deux autres formations, dans le processus politique de mai 1980, le référendum québécois.

Mais la palme de l'imposture politique ne revient-elle pas au régime Mulroney? De connivence avec le PLQ, comme je le signalais en page 7 de mon mémoire de mai et je cite:

En 1980, Mulroney, derrière Trudeau, faisait campagne pour le NON. Après avoir dénoncé l'arrogance de Trudeau et promis réparation sous son régime, il a circon-

[Traduction]

eventually play, I would like to synthesize, under the banner of nationalism, Quebec's concerns regarding its laws, tax system and international relations.

Your Committee must take into consideration Quebec's historic march toward decolonization. Officially this is the first anniversary of the second resignation of Mr. Trudeau. Four years ago to the day, namely on February 29, 1984, which was a leap year, he decided to tender his resignation. This anniversary is important to his nice dream of a bilingual and bicultural Canada.

In one month's time, this former Prime Minister, who is very much at home in constitutional forums, will be making his views on the Meech Lake Accord known. This man, whose policies led to that memorable night in November 1981 when ONE CANADA emerged and the Quebec nation was, to all intents and purposes, excluded, this thinker will tell you once more that he had expounded the principle of the Constitution Act for the future, at least for the majority of Canadians, for English Canada. Judge for yourself. However, we Quebecers will be unable to follow him if he continues to feign surprise over the fact that the Quebec nation is not enchanted by his unilateral initiative which resulted in Schedule B of the Canada Act 1982 which was passed by the United Kingdom. Through political trickery, the Canada Act, 1982 affected Quebec's legislative power, in particular as regards Bill 101, the French-language charter.

Honourable senators, you will note that this opponent of Quebec nationalism was in fact paying tribute to it when, for example, spurred on by genuine national awareness, he led his government to establish in 1974 a real instrument of economic nationalism, namely the Foreign Investment Review Board. In the face of historic, often significant U.S. protectionism, Ontario and others have shown their nationalism during talks on the creation of a binational trade zone.

The inference is that anti-nationalism is an export of more powerful nations. Ironically, it is in English Canada where nationalist sentiment is currently running high, the same sentiments felt by Quebec.

However, this charge against the Liberal Party of Canada during the Trudeau years should not serve as an excuse to escape the responsibilities borne by the Conservatives and New Democrats who, during the 1980 referendum, rivaled one another in their efforts to get around the Quebec electorate.

The federal New Democrats who in view of their social policies, were gaining some acceptance with Quebec voters, were especially dissuasive when they sided with the other two political parties and meddled in the May 1980 Quebec referendum.

However, shouldn't the award for political deception and for conspiring with the QLP go to the Mulroney government, as I pointed out on page 7 of my May brief, and I quote:

In 1980, Mulroney supported Trudeau and campaigned for the NO forces. After criticizing Trudeau's arrogance and promising that his government would make repara-

[Text]

venu maintes et maints souverainistes (les dupes du BEAU RISQUE)...

comme on dit à Québec.

... et aujourd'hui leurs adversaires politiques libéraux de l'Assemblée nationale poussent l'incohérence jusqu'à feindre qu'il y ait plus que de l'air dans le ballon politique de Lac Meech.

Trudeau n'avait trompé que les fédéralistes du Québec; Mulroney aura déjoué souverainistes et fédéralistes.

En effet, quelle réparation au Québec politique peut-on découvrir dans le texte du 30 avril 1987? A notre avis, il poursuit la démarche assimilatrice à la Durham sous des aspects évoqués dans l'annexe au mémoire et que je rappelle ici brièvement:

«Société distincte» illusoire, incompatible avec la reconnaissance de la PRÉSENCE AU QUÉBEC DU CANADA ANGLAIS (non pas de la minorité anglo-québécoise) mais présence au Québec du Canada anglais avec sa prépondérance législative.

Pouvoir du gouvernement central de dépenser dans des domaines de compétence exclusive de l'Assemblée nationale.

Relations extérieures québécoises à toutes fins pratiques éliminées.

Formule de modification constitutionnelle, source pour le Québec d'irritations sociales et de difficultés d'adaptation à l'autodétermination nationale québécoise.

Évolution de la Cour suprême empêchant le Québec de déterminer législativement l'instance judiciaire de dernier recours habilitée à interpréter et à appliquer les lois du Québec.

Nouvelle instance d'État unitaire: la Conférence annuelle sur l'économie et la Constitution (Conférence annuelle des Onze).

Voilà autant de raisons qui motivent les Québécoises et les Québécois à continuer de refuser leur adhésion au Canada Act colonial de 1982. Nous avons refusé d'abord parce que les changements constitutionnels ne répondant pas aux aspirations profondes du Québec moderne, reniaient la promesse solennelle que le NON à la question référendaire de mai 1980 signifiait un OUI à un partenariat majeur du Québec dans l'ensemble politique gouverné essentiellement d'Ottawa.

Mais le Canada Act de 1982 s'avère de plus en plus un instrument de colonialisme intérieur exercé contre le Québec. D'une Conférence à l'autre, d'un visagiste politique à l'autre, cette Constitution voit s'accroître ses rides victoriennes. Et, si elle retarde le développement du Québec, elle nuit même à l'épanouissement du Canada anglais.

Vous aurez remarqué que dans mon énumération des points de l'entente de principe dangereusement significatifs pour le Québec, j'ai omis de rappeler, il y a un instant, que l'accord éventuel consacrerait dans la Constitution un rôle plutôt

[Traduction]

tions, he tricked countless supporters of independence. Today, these supporters' political adversaries in the National Assembly are going too far, to the point of claiming that there is more than merely air in the Meech Lake political balloon.

Trudeau only duped Quebec federalists. Mulroney tricked both supporters of independence and federalism.

What kind of political reparation does the April 30, 1987 Accord make to Quebec? In our opinion, it pursues the assimilation process «à la Durham», in the manner pointed out in the appendix to my brief, which I will recall briefly at this time:

«Distinct society»: an illusory concept incompatible with the acknowledged presence in Quebec of English Canada, not just the presence of English-speaking Quebecers, but of English Canada and its legislative paramountcy.

The power of the central government to exercise its spending authority to areas that come under the exclusive jurisdiction of the National Assembly.

Quebec's relations with other countries suppressed, to all intents and purposes.

Constitutional amending formula: a source of social irritation for Quebec and an impediment to Quebec's goal of national self-determination.

Evolution of the Supreme Court: prevents Quebec from determining by law the court empowered to interpret and apply Quebec's laws.

New feature of a unitary state: the annual conference on the economy and the Constitution (annual first ministers conference.).

All of the above are reasons for Quebec to continue to refuse to adhere to the colonial Canada Act, 1982. Initially we refused to be a party to the agreement because the constitutional changes, failing to meet the deep-rooted aspirations of modern-day Quebec, betrayed the solemn promise that voting NO in the May 1980 referendum meant a vote in favour of Quebec becoming a major partner in the policy and decision-making process led by the federal government.

However, the Canada Act, 1982 has turned out to be an instrument of domestic colonialism wielded increasingly against Quebec. From one conference to the next, and from one political face to the next, the Constitution's Victorian wrinkles are becoming more apparent. If the Constitution delays Quebec development, it will also hinder the growth and development of English Canada.

You will have noticed that in my list of elements in the Accord which posed a significant threat to Quebec, I failed to mention a moment ago that under the terms of the future agreement, the Constitution would reserve a rather archaic

[Text]

archaïque pour le Sénat dans l'ensemble politique en évolution impliquant le Québec et le reste du Canada. C'était de propos délibéré, dans l'intention que j'ai exprimée au départ d'insister sur la «constitutionnalisation du Sénat». Or c'est l'objet de la réflexion qui se poursuit ici en un deuxième temps.

J'ai intitulé ce deuxième point «Un Sénat révolutionnaire». Tout le débat qui entoure l'entente de principe signée le 2 janvier 1988 élargit singulièrement ce débat constitutionnel à la sauvette amorcé au 30 avril 1987. L'institutionnalisation éventuelle d'une zone commerciale plus intimement intégrée entre les États-Unis et le Canada impliquera tôt ou tard une institution supranationale d'ordre économique-politique nord-américain.

Un modèle du genre aurait pu être élaboré dès le début de la décennie lorsque René Lévesque préconisait un axe économique Canada-Québec, historiquement ébauché d'ailleurs, même si moins conforme à la géographie économique pour le Québec que des relations commerciales bilatérales nord-sud avec notre gros voisin du Sud, les États-Unis. Or, le Canada anglais a dédaigné la proposition même s'il aurait ainsi appris à mieux harmoniser ses relations internationales dans le sens des méridiens grâce à une expérience préalable dans le sens des parallèles nord-sud, est-ouest. Le renforcement de l'axe commercial Ottawa-Québec servirait aujourd'hui dans la genèse d'une zone commerciale États-Unis-Canada (dans cette hypothèse L'Oncle Sam prendrait moins pour acquis l'engouement québécois pour le commerce Nord-Sud: engouement avivé par le colonialisme intérieur «Canadian»).

Mais comme institution supranationale veillant à l'ordre économique-politique pan-canadien mais respectueuse de la nation québécoise et des nations autochtones aussi, autant vous l'avouer: dans l'orientation politique mesquine actuelle, le Québec doit rejeter un Sénat réformé dans le pseudo-fédéralisme. Et votre comité devrait être le premier à s'objecter à pareil enchaînement. C'est d'un Sénat révolutionné qu'il faudrait, au contraire, dans un rôle d'institution supranationale d'ordre économique-politique pancanadien. J'ajouterais même que si ce prototype conservait un caractère étié, les États-Unis pourraient s'en autoriser pour exercer d'autant plus drastiquement leur hégémonie dans la zone économique projetée.

Le Québec ne peut plus, à l'aube du XXI^e siècle, endurer des institutions politiques dans lesquelles, s'il veut adopter des régimes nationaux qui lui conviennent, mais différents des régimes homologues qui s'établiraient au Canada anglais, il doive exercer un droit de veto susceptible de paralyser ce dernier. Et à l'inverse, le Québec ne voudrait pas se voir bloquer dans une réforme sociale par le veto de l'une ou l'autre des provinces du Canada anglais, pas plus que ce dernier n'aimerait uniformiser certaines de ses politiques sous la pression d'un État des États-Unis ou d'un «lobby» de la république voisine.

Voilà pourquoi j'applaudirais à l'avortement de la négociation constitutionnelle dite de «Deuxième ronde» qui serait à tenir en 1988 qui augure une nouvelle série de brimades pour le Québec, série qui se poursuivra tant que les Québécoises et les Québécois n'auront pas leur avenir en main. Puisse cette négociation annoncée être balayée par la tourmente électorale

[Traduction]

role for the Senate in the changing political process involving Quebec and the rest of Canada. At the outset, I said that I wanted to stress the "constitutionalization" of the Senate. This will be the focus of the second part of my presentation.

I have entitled this second part "A revolutionary Senate". The debate surrounding the agreement in principle signed on January 2, 1988 has, strangely, broadened the scope of the constitutional debate hastily launched on April 30, 1987. The eventual formalization of a more closely integrated trade zone between the U.S. and Canada will, sooner or later, involve a supranational North American economic and political institution.

This type of institution should rightly have been established at the beginning of the 1980s when René Lévesque advocated a Canada-Québec economic axis, a proposal that had been made in the past, even though, from a geographic and economic standpoint, bilateral, North-south trade relations with our large neighbour to the south, the U.S., were preferable. English Canada spurned the proposal, even though it would have learned how to better harmonize its international relations since it would have gained some experience in North-South and East-West trade. The strengthening of the Ottawa-Québec commercial axis would today help to establish a Canada-U.S. trade zone (if this proved to be the case, Uncle Sam would take Quebec's passion for North-South trade less for granted, a passion fueled by domestic, "Canadian" colonialism.)

However, regarding a supranational institution responsible for overseeing economic and political order across Canada, while respecting Quebec and aboriginal peoples, I have to say that given the current climate of political pettiness, Quebec must reject a Senate reformed in an atmosphere of pseudo-federalism. And your Committee should be the first to object to such a process. What we need, on the contrary, is a revolutionized Senate assuming the role of a supranational pan-canadian institution of an economic and political nature. I would even add that while this prototype might appear somewhat confining, the United States could use it as an excuse to exercise in an even more dramatic fashion its hegemony in the planned economic zone.

As we stand poised on the eve of 21st century, Quebec can no longer put up with political institutions in which, if it wants to adopt suitable national systems that differ from comparable systems in English Canada, it must exercise a veto right that could potentially paralyze English Canada. If it were in the opposite situation, Quebec would not want its plans for social reform blocked by a veto exercised by one of the English-speaking provinces, no more than English Canada would want to standardize its policies under pressure from an American state or from a U.S. lobby group.

For this reason, I would applaud a breakoff in the so-called second round of constitutional talks slated to take place in 1988. Such talks could create a new series of problems for Quebec, problems which will persist as long as Quebecers do not have their own future firmly in hand. Let the growing election fever scuttle the talks that have been announced, and then

[Text]

qui s'accélère. Et puisse votre comité poursuivre alors sa réflexion dans une prospective envisageant lucidement l'accession du peuple québécois à son indépendance.

Comme je le signalais il y a neuf mois, l'annonce de la réforme du Sénat servirait plutôt trois fins:

Rassurer les Assemblées législatives du Canada anglais quant à la considération prochaine des doléances qui subsistent relativement au Canada Act de 1982;

éviter que l'étalement prématuré d'une Constitution d'État unitaire serve à semer la suspicion au Québec;

permettre au Québec de signer une capitulation dans son dessein historique de bâtir un pays doté d'un État-nation capable de réaliser un projet de société au gré du peuple québécois.

Et ce n'est pas là une vaine dramatisation. Car voici, selon les propos du sénateur Lowell Murray, la conception qu'on se ferait à Ottawa du Québec «société distincte». Je vous réfère à ma note 11 du mémoire et je cite:

... la reconnaissance du caractère distinct de la société québécoise ne change rien au partage des pouvoirs, ne donne au Québec aucun pouvoir qu'il n'ait déjà. Si dans le passé aucune entente ne fut possible c'est que le Québec à ces rencontres avait des demandes précises ...

C'est vraiment ineffable!

...qui rappelaient et manifestaient ces besoins et ce caractère distinct. Nous étions unanimes du côté du Canada à lui répondre par un non catégorique.

Peut-on mieux nous instruire que la «société distincte» est un concept en pratique vide de sens. Il ne servirait qu'à flatter l'amour-propre québécois. Que le Québec s'avise par exemple de loger des demandes constitutionnelles précises et il essuiera de nouveaux refus et s'exposera à de nouveaux refoulements, tant qu'il n'aura pas manifesté une volonté politique ferme de maîtriser son avenir.

Le Québec trouve une nouvelle preuve de l'inanité de la «société distincte» quand il est tenu à l'écart des négociations qui visent à l'intégrer dans une zone commerciale dont la population ignore encore les tenants et les aboutissants. Bien sûr il y a eu monsieur Warren qui a représenté le Québec en l'occurrence mais au Québec, nous avons connu son mutisme.

Dans cet esprit, quel rôle pourrait donc jouer un Sénat qu'on promet rénover mais sans aucun pouvoir pour assurer la protection des minorités et des nations autochtones, pour assurer des relations d'égal à égal entre deux nations censément confédérées, ou pour préserver l'écologie continentale? Alors quel serait le rôle d'un sénat rénové? C'est une question que je vous pose.

Membres de ce comité, il vous importe de devenir bien conscientes ou conscients qu'au Québec l'opinion publique évolue et qu'en particulier maintes et maints nationalistes réagissent et réagiront à l'offensive centralisatrice d'Ottawa, annoncée le 30 avril 1987, qui étendra au domaine constitutionnel dans l'ensemble politique canadien cette moralité publique aux comportements étranges de l'équipe conservatrice dans sa gestion des affaires de l'État.

[Traduction]

let your committee pursue its deliberations from a perspective that realistically considers the achievement of independence by the people of Quebec.

As I pointed out nine months ago, announcing the reform of the Senate would serve three purposes:

To reassure the legislative assemblies of English Canada that their outstanding grievances about the Canada Act of 1982 will soon be considered;

To keep the premature development of a constitution for a unitary state from sowing suspicion in Quebec;

To allow Quebec to sign a convention in line with its historic aim of building a country with a national government able to realize the kind of society that Quebecers want.

This is no over-dramatization. How Ottawa apparently views Quebec's "distinct society" is reflected in the words of Senator Lowell Murray. I refer you to note 11 of my presentation and I quote:

... recognition of the distinct character of Quebec society does not change the distribution of powers in any way, does not give Quebec any power that it does not already have. If no agreement was possible in the past, it is because Quebec had specific demands at these meetings ...

This is really too much for words!

... which served as a reminder and an indication of these needs and this distinct character. Canada was unanimous in responding with a categorical no.

Is there any better way to tell us that the concept of a "distinct society" is meaningless in practice? It would serve only to flatter Quebec's ego. If, for instance, Quebec dares to make specific constitutional demands, it will meet with new refusals and leave itself open to rejection again, until it shows a firm political will to become master of its future.

Quebec finds new evidence of the futility of a "distinct society" when it is kept out of negotiations to include it in a trading area of which the population still does not know the full details. Quebec was represented by Mr. Warren, of course, but we have seen how silent he was in Quebec.

In this spirit, then, that role could be played by a Senate with the promise of renewal but no power to ensure the protection of minorities and aboriginal peoples, to ensure that two nations supposedly belonging to Confederation relate as equals, or to preserve the ecology of this continent? What would be the role of a renewed Senate? That is what I am asking you.

Committee members, you must become very conscious or aware that public opinion in Quebec is changing. In particular, many nationalists are reacting and will react to Ottawa's campaign to centralize, announced on April 30, 1987, which will extend to constitutional affairs in Canada's political system the public morality and strange behaviour of the Conservative team in its management of affairs of State.

[Text]

Il appartient au Sénat de réagir pour la sauvegarde des institutions démocratiques que des démarches d'impoture politique tendent à affaiblir.

Et qu'il soit permis d'attirer ici votre attention sur une partie de la note 5 de mon mémoire de mai 87 rapportant l'intervention de l'économiste Jacques Parizeau dans son texte PERSPECTIVES: UN GROTESQUE RETOUR EN ARRIÈRE:

Pour la première fois dans l'histoire, un gouvernement du Québec acceptera donc formellement le droit du gouvernement fédéral d'intervenir dans des champs de compétence provinciale exclusive et fera enchâsser ce droit dans la Constitution...

Dans un régime fédéral, les programmes à frais partagés sont le moyen essentiel d'amener les États constituants et les autorités locales à accepter les priorités établies par le pouvoir central...

Cela peut être bon pour le Canada anglais mais au Québec...

... La majeure partie des ressources du gouvernement doit être disponible pour refléter les priorités de dépenses établies au Québec et non pas celles du gouvernement central.

Membres de ce comité, vous comprendrez que ce message de monsieur Parizeau, déjà bien reçu, acquerra encore plus d'audience au Québec depuis que celui qui l'a lancé se dispose à assumer la direction du Parti québécois.

Vous qui évaluez l'évolution de la conjoncture économique-politique êtes bien placés pour recommander au Sénat de réagir de telle sorte que les institutions démocratiques en Amérique du Nord évoluent en douceur vers un XXI^e siècle plus humain au lieu de s'accrocher dangereusement à un passé colonial.

N'incomberait-il pas tout naturellement aux personnes engagées dans le fonctionnement de l'institution sénatoriale canadienne de proposer elles-mêmes une redéfinition de leur rôle pour l'adapter à l'évolution contemporaine de la société, dans le respect de ses composantes historiques?

Face à la «Conférence des Onze» de 1987 qui prétendait, dans un vague communiqué de presse couronnant une rencontre annuelle de civilités entre premiers ministres, inspirer une évolution constitutionnelle propre à satisfaire le Québec de demain, le Sénat était bien inspiré d'organiser ce comité qui effectue une critique démocratique de formules institutionnelles improvisées.

Et pourquoi votre initiative ne déboucherait-elle pas plus positivement encore sur une démarche prenant en compte tant les intérêts nationaux que les pratiques du commerce international en vue de mieux tracer les voies économique-politiques de l'avenir nord-américain?

Membres de ce comité, je vous remercie.

Le président: Je vous remercie monsieur Giroux. Je n'ai pas voulu vous interrompre mais comme je vous l'ai dit au début, il vous appartient de choisir la façon que vous alliez utiliser votre demi-heure. Vous l'avez presque toute prise en lisant votre exposé. Il reste très peu de temps pour des questions mais j'en ai tout de même une ou deux.

[Traduction]

The Senate must react to safeguard the democratic institutions that political deception seeks to weaken.

Let me draw your attention here to part of note 5 in my presentation of May 1987, reporting economist Jacques Parizeau's contribution in his article PERSPECTIVES: UN GROTESQUE RETOUR EN ARRIÈRE:

Thus, for the first time in history, a Quebec government will formally accept the federal government's right to intervene in areas of exclusive provincial jurisdiction and will enshrine this right in the Constitution...

In a federal system, shared-cost programs are the fundamental way of inducing constituent governments and local authorities to accept the priorities set by the central authority...

This may be good for English Canada, but in Quebec...

... The majority of the Government's resources must be available to reflect spending priorities set in Quebec and not those of the central government.

You realize, committee members, that Mr. Parizeau's message has already been well received and will reach and even wider audience in Quebec, since its originator is preparing to assume the leadership of the Parti québécois.

You who are assessing the development of the economic and political situation are in a good position to recommend that the Senate react so that democratic institutions in North America gradually develop toward a more human twenty-first century instead of clinging dangerously to a colonial past.

Would it not quite naturally be up to those who administer the Canadian institution of the Senate themselves to propose a redefinition of their role to adapt it to the contemporary development of society, with respect for its historical components?

In the wake of the 1987 "Conference of Eleven" which, in a vague press release crowning an annual courtesy call among premiers, claimed to inspire a constitutional development designed to satisfy the Quebec of tomorrow, the Senate was well-inspired to set up this committee to offer democratic criticism of improvised institutional formulas.

Any why should your initiative not lead, on an even more positive note, to an approach that considers both national interests and the practices of international trade to better trace North America's future economic and political paths?

Thank you, committee members.

The Chairman: Thank you, Mr. Giroux. I did not want to interrupt you, but I told you at the beginning that it was up to you to decide how you would use your half-hour. You have taken up almost all of it in reading your presentation. There is very little time left for questions, but I do have one or two.

[Text]

Quand vous citez le sénateur Lowell Murray, pouvez-vous me dire où et quand il a dit cela.

M. Giroux: Oui, il faut que je réfère dans ce cas-là au texte de mai 1987. Je pourrais peut-être vous le donner tout à l'heure pour raccourcir un peu le débat. Vous pourriez le trouver vous-même dans le texte de mai 1987.

Le président: J'ai cherché mais je ne l'ai pas trouvé. Il réfère à une page mais il ne donne pas la source.

M. Giroux: Je vous la ferai parvenir. J'en prends bien note.

Le président: Je soupçonne que c'est une traduction.

M. Giroux: Oui, c'est une traduction de journaliste.

Le président: Alors je vous remercie mais il serait très intéressant de connaître la source exacte. C'est là où il a dit cela . . .

M. Giroux: La citation du sénateur Lowell Murray, c'est bien ça, bon.

Le président: Pour vous M. Giroux, vous ne voyez pas la possibilité d'un Canada bilingue. C'est une conception que vous ne croyez pas valable.

M. Giroux: Entendons-nous, il y a une forme de bilinguisme qui subsistera même s'il y avait deux nations mieux divisées, mieux distinctes si vous le voulez. Il y aura toujours un bilinguisme qui se maintiendra dans cet ensemble politique canadien. À mon avis, c'est excellent.

Par exemple, il n'y a rien au Québec même avec la Loi 101, malgré les appréhensions manifestées encore ce matin, qui laisse entendre que le bilinguisme ou la langue anglaise au Québec soit brimé. Que l'on donne dans le reste du Canada anglais l'équivalent de ce qui est accordé aux anglo-québécois, je pense que nos amis qui témoigneront tout à l'heure en seraient très heureux.

Le président: Ce n'est pas ce que nous avons entendu. Vous avez entendu aujourd'hui un groupe anglo-québécois qui nous a dit que ce n'est pas le cas.

Ce que vous préconisez, c'est la séparation du Québec. Y aurait-il des raisons pour que . . .

M. Giroux: C'est-à-dire qu'il faut séparer ce qu'il y a à séparer et unir ce qu'il y a à unir. Au plan économique par exemple, il continuerait d'y avoir des relations entre le Québec indépendant et le Canada anglais. Les deux me semblent des frères siamois aujourd'hui qui se nuisent l'un et l'autre. Vous avez là deux frères siamois. Le Québec est handicapé et le Canada anglais aussi.

Ma réflexion à ce sujet, c'est de séparer ce qui doit être séparé et d'unir ce qu'il faut unir. Il y a toujours lieu d'unir ces deux entités politiques.

Le président: Repensons à ce que d'autres nous ont dit aujourd'hui et que vous avez entendu. Acceptez-vous que les autochtones du Québec puissent aussi créer une société distincte.

M. Giroux: Oui.

Le président: Et que les anglo-québécois se séparent.

[Traduction]

You quote Senator Lowell Murray. Can you tell me where and when he made this statement?

Mr. Giroux: Yes, in that case I must refer to the text of May 1987. Perhaps I could give it to you presently to shorten our discussion a little. You could find it yourself in the text of May 1987.

The Chairman: I looked but did not find it. There is a page reference, but no source is given.

Mr. Giroux: I will send it to you. I am making a note of it.

The Chairman: I suspect that it is a translation.

Mr. Giroux: Yes, it was translated by a reporter.

The Chairman: Well, thank you, then, but it would be very interesting to know the exact source, where he said it . . .

Mr. Giroux: The quotation from Senator Lowell Murray, right? Fine.

The Chairman: Mr. Giroux, you do not see the possibility of a bilingual Canada. That is a concept that you do not believe to be valid.

Mr. Giroux: Let us understand one another. There is a form of bilingualism that would remain even with two nations that were better divided, more distinct if you like. A form of bilingualism will always be maintained in Canada's political system. I think that is an excellent thing.

For instance, there is nothing in Quebec—even with Bill 101, despite the apprehensions expressed again this morning—to suggest that bilingualism or the English language in Quebec are oppressed. Let the rest of English Canada grant the equivalent of what English Quebecers are given. I think that our friends who will be testifying shortly would be very happy about that.

The Chairman: That is not what we have heard. You have heard a group of English Quebecers tell us today that this not the case.

What you are advocating is the separation of Quebec. Are there any reasons for . . .

Mr. Giroux: I mean that we should separate what must be separated and unite what must be united. Economically, for example, there would still be relations between an independent Quebec and English Canada. Right now, the two seem to me like Siamese twins that are harming one another. Siamese twins—that is what they are. Quebec is handicapped, and so is English Canada.

My thinking on this subject is to separate what must be separated and to unite what must be united. There are still grounds for uniting these two political entities.

The Chairman: Let us think again about what others have told us today and what you have heard. Do you accept Quebec's aboriginal peoples also creating a distinct society?

Mr. Giroux: Yes.

The Chairman: And English Quebecers separating?

[Text]

M. Giroux: Cela sera à eux d'en décider. À mon avis, ce ne sont pas tous les anglo-québécois qui adhèrent aux points de vue exprimés ce matin.

Le président: C'est une conception que vous acceptez.

M. Giroux: Oui, c'est une conception acceptable.

Le président: Je ne vois pas d'autres collègues qui ont levé la main et le temps est terminé malheureusement, nous avons dépassé notre horaire de deux minutes. Je vous remercie M. Giroux.

Comme prochain témoin, nous avons l'Association canadienne-française de l'Alberta.

I might tell the members of the committee that this will be the last presentation for this afternoon because Mr. Hall, who is our next witness, has telephoned that he is unable to be here. This will be the concluding brief for this afternoon.

Nous avons comme témoins cet après-midi, de l'Association canadienne-française de l'Alberta, monsieur Georges Arès, le président et monsieur Denis Tardif qui l'accompagne.

Vous comptez faire votre exposé en français, messieurs?

M. Georges Arès, président, Association canadienne-française de l'Alberta: Oui, monsieur le président, en français, s'il vous plaît.

Le président: Très bien, c'est à votre choix. Vous pouvez passer de l'une à l'autre des deux langues officielles, comme vous le voudrez.

The presentation will basically be in French so that those of you who want to have the simultaneous interpretation will be ready for it.

Nous disposons, grosso modo, d'environ une demi-heure puisque le prochain témoin ne se présentera pas. Alors si le besoin en était, on peut dépasser le temps un peu mais nous prévoyons environ une demi-heure. D'une façon normale, nous avons environ 10 ou 15 minutes d'exposé et ensuite il y a la période des questions. C'est à votre choix. Si vous voulez faire un exposé plus long, cela raccourcit la période des questions.

M. Arès: Je comprends, monsieur le président et je vous remercie. Nous ferons notre présentation en français mais s'il y a des questions, nous sommes prêts à répondre aux questions en anglais aussi bien qu'en français.

Mesdames, messieurs les sénateurs, l'Association canadienne-française de l'Alberta est heureuse de se présenter aujourd'hui devant vous pour vous faire part de ses commentaires sur l'Entente constitutionnelle du 3 juin 1987, plus connue sous le nom d'Accord du lac Meech.

La question principale pour nous est comment peut-on oser accepter, sans changement, l'Accord du lac Meech qui contient de graves erreurs fondamentales qu'il faut absolument corriger avant que l'Accord soit adopté. Les signataires de l'Entente ont tous contribué à ces erreurs mais pas un d'entre eux n'est prêt à les admettre.

Comment peut-on accepter une telle entente? Pour l'ACFA, cela dépasse l'imagination et le bon sens. Des Canadiens de toutes les provinces, de toutes les affiliations politiques, des représentants de nombreuses associations, ont souligné les

[Traduction]

Mr. Giroux: That will be for them to decide. I do not think that the views expressed this morning are shared by all English Quebecers.

The Chairman: You accept the concept.

Mr. Giroux: Yes, it is an acceptable concept.

The Chairman: I do not see any other colleagues raising their hands, and unfortunately time is up. We have gone two minutes over our schedule. Thank you, Mr. Giroux.

As the next witness, we have the Association canadienne-française de l'Alberta.

J'aimerais dire aux membres du Comité qu'il s'agit là du dernier exposé que nous entendrons cet après-midi étant donné que M. Hall, notre prochain témoin, nous a téléphoné pour nous dire qu'il ne pourra se joindre à nous. Cet exposé sera donc le dernier.

Now, this afternoon, we have as witnesses Mr. Georges Arès, President of the Association canadienne-française de l'Alberta, joined by Mr. Denis Tardif.

Do you plan to make your presentation in French, sirs?

Mr. Georges Arès, Association canadienne-française de l'Alberta: Yes, Mr. Chairman, in French, please.

The Chairman: Very well, the choice is yours. You may alternate from one official language to the other, as you wish.

Cet exposé sera présenté en grande partie en français; ceux qui désirent avoir recours au service d'interprétation simultanée peuvent le faire.

We have roughly a half-hour, since the next witness will not be appearing. Thus, if necessary, we can go a little over schedule, but we plan on about a half-hour. Normally, we have a presentation lasting about 10 or 15 minutes and then the question period. The choice is yours, since if you wish to make a longer presentation, that shortens the question period.

Mr. Arès: I understand, Mr. Chairman, and I thank you. We will make our presentation in French, but if there are questions, we are prepared to answer them in either English or French.

Honourable senators, the Association canadienne-française de l'Alberta is pleased to appear before you today to share its comments on the Constitutional Accord of June 3, 1987, better known as the Meech Lake Accord.

The main issue for us is how we can dare to accept the Meech Lake Accord with no changes when it contains serious basic flaws that absolutely must be corrected before the Accord is proclaimed. The signatories to the Accord have all contributed to these flaws, but not a single one is prepared to acknowledge them.

How can we accept such an accord? For ACFA, this defies the imagination and common sense. Canadians from every province and of every political stripe, representatives of numerous associations, have pointed out serious and pertinent flaws

[Text]

erreurs sérieuses et pertinentes que contient l'Entente. Il nous paraît inconcevable que les hommes politiques acceptent d'entériner cette entente sans avoir rectifié ces erreurs sérieuses.

Soulignons tout d'abord que l'Accord du lac Meech ne reconnaît pas explicitement, au même titre que la dualité canadienne, les droits des peuples autochtones. Il consacre à toute fin pratique, l'inégalité de statut du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest. Ceci constitue une profonde injustice envers les premiers occupants de ce pays et les habitants du Nord et démontre le peu de volonté politique des gouvernements actuels de tenir compte de leurs aspirations.

En outre, il existe une réelle possibilité que l'Accord du lac Meech ait préséance sur la Charte canadienne des droits et libertés. L'ACFA craint que les droits reconnus aux articles 15 et 23 de la Charte ne soient dilués dramatiquement du fait de cette préséance. Enfin, l'ACFA est convaincue qu'à long terme, l'Accord conduira à la création de deux ou trois Canada et détruira le Canada bilingue qui est en cours d'édification depuis la Confédération. Nos politiciens et l'Accord du lac Meech se dirigent en direction opposée à la population canadienne, qui est de plus en plus favorable au bilinguisme.

Mais pour L'ACFA, la plus sérieuse erreur de toutes, c'est l'absence d'obligation, du moins pour le gouvernement fédéral, de faire la promotion de la dualité canadienne. Le Parlement et les Législatures provinciales n'ont qu'une obligation de protection de la caractéristique fondamentale du Canada, alors que le Québec a la responsabilité de protéger et de promouvoir sa société distincte.

Les Franco-albertains ne peuvent se satisfaire de la réponse du gouvernement fédéral à l'effet que ce dernier pourra se servir de la Loi sur les langues officielles pour promouvoir la caractéristique fondamentale du Canada. Une simple loi fédérale n'a tout simplement pas la même portée et la même permanence que la Constitution. D'ailleurs, toute la controverse entourant le projet de loi C-72 démontre nettement la vulnérabilité de toute volonté politique sujette aux pressions et aux visions étroites d'intérêts particuliers.

Le principe de promotion et le développement des communautés de langues officielles par le gouvernement fédéral doit être inscrit dans la Constitution. Ceci permettrait de faire contre-poids au manque de promotion par certaines provinces, aux politiques voilées d'assimilation que conduisent certaines des provinces et à la promotion de la société distincte du Québec. Le gouvernement fédéral se doterait ainsi des outils nécessaires pour empêcher la création de trois Canada: la société distincte d'un Québec francophone qui pourrait un jour devenir indépendant; un Canada anglophone à l'Est, à l'Ouest et au Nord, où la préservation du fait français ne constitue enfin qu'une stratégie d'assimilation à long terme. Coincées entre les deux, vous avez les provinces bilingues, le Nouveau-Brunswick et dans une certaine mesure l'Ontario, où les gouvernements provinciaux font la promotion active de la dualité canadienne. L'expérience et l'histoire démontrent que les francophones de l'Ouest, des Maritimes et du Nord, ne peuvent certainement pas compter sur une semblable largesse d'esprit.

[Traduction]

in the Accord. We find it inconceivable that politicians could agree to ratify this accord without correcting these serious flaws.

First, let us not that the Meech Lake Accord does not expressly recognize the rights of the aboriginal peoples on an equal footing with the duality of Canada. For all practical purposes, it enshrines the unequal status of the Yukon and the Northwest Territories. This is a profound injustice to this country's first inhabitants and those of northern Canada, and shows that our present governments lack the political will to consider their aspirations.

There is also a real possibility that the Meech Lake Accord might take precedence over the Canadian Charter of Rights and Freedoms. ACFA fears that the rights recognized in sections 15 and 23 of the Charter may be watered down dramatically because of this precedence. Finally, ACFA is convinced that in the long run, the Accord will lead to the creation of two or three Canadas and will destroy the bilingual Canada that has been built since Confederation. Our politicians and the Meech Lake Accord are heading in the opposite direction from the people of Canada, who increasingly favour bilingualism.

But the most serious flaw in ACFA's view is the lack of any obligation, at least for the federal government, to promote the duality of Canada. Parliament and the provincial legislatures have only an obligation to preserve Canada's fundamental characteristic, whereas Quebec has the responsibility to preserve and promote its distinct society.

Franco-Albertans cannot be satisfied with the response the federal government that it will be able to use the Official Languages Act to promote Canada's fundamental characteristic. A mere federal act simply does not have the same scope and permanence as the Constitution. Moreover, the whole controversy surrounding Bill C-72 clearly shows the vulnerability of any political will subject to the pressures and narrow views of special interests.

The principle of promotion and the development of official language communities by the federal government must be enshrined in the Constitution. This would counterbalance the lack of promotion by certain provinces, the veiled assimilation policies that some of them implement, and the promotion of Quebec's distinct society. The federal government would thus have the tools needed to prevent the creation of three Canadas: the distinct society of a French-speaking Quebec that may one day become independent; and English-speaking Canada from east to west and in the north, where the preservation of the French fact is ultimately only a long-term strategy of assimilation. Caught between the two, you have the bilingual provinces of New Brunswick and (to some degree) Ontario, whose provincial governments actively promote the duality of Canada. Experience and history show that francophones in western and northern Canada and the Maritimes certainly cannot rely on a similar open-mindedness.

[Text]

Le contexte politique albertain actuel illustre bien pourquoi l'absence d'une clause de promotion du fait français hors-Québec suscite de vives inquiétudes chez l'ACFA. Les statistiques démontrent en effet que sans des mesures affirmatives concrètes et énergiques, les minorités linguistiques s'assimilent et finissent par disparaître.

D'un côté, le gouvernement fédéral ne s'est pas lié par une obligation constitutionnelle de promotion. De l'autre, il est manifeste que les Franco-albertains ne peuvent compter sur la bonne volonté de leur gouvernement provincial en matière de promotion de sa minorité linguistique. Qu'on se réfère à l'affaire Piquette et aux difficultés d'obtenir la mise en oeuvre de l'article 23. Même en dépit de deux décisions des tribunaux albertains, notre ministre albertain de l'Éducation supérieure déclare que les étudiants devraient apprendre le japonais plutôt que le français, avec les argents que l'on reçoit du gouvernement fédéral. Pour ce qui est des procès, l'Alberta se refuse à ce jour à proclamer la partie 14.1 du Code criminel.

Pour nous Franco-albertains, qui avons beaucoup perdu depuis 1885 sur tous les plans, la simple obligation de protection laisse la porte ouverte aux politiques d'assimilation du gouvernement albertain. Le terme anglais «preserve» est déjà interprété par notre gouvernement comme une licence qui lui est accordé de maintenir la situation actuelle et même de la laisser se dégrader.

Depuis un siècle, nous luttons désespérément contre l'assimilation et pour notre survie même. Même avec toute l'aide que pourrait nous donner le gouvernement fédéral, les Franco-albertains entrevoient de longues années de lutte juridique et politique qui mineront leurs énergies et les empêcheront de se consacrer à leur développement en tant que collectivité. Sans la promotion active du gouvernement fédéral, de difficile, la route devient presque impossible.

L'ACFA estime que l'alinéa 2(1)a ignore les fondements sociologiques et philosophiques du bilinguisme canadien et restreint considérablement le concept de la dualité canadienne. Une fausse conception de la dualité, celle de la dualité politique Québec-Canada, est reconnue implicitement dans l'Accord par la notion de société distincte au Québec. La seconde conception, celle de la dualité culturelle caractérisée par l'existence de deux grandes communautés linguistiques et celle qui a présidé à la fondation de notre pays, est affirmée au plan de la langue uniquement mais non des communautés linguistiques.

Le texte de l'Accord du 3 juin dernier a ramené la reconnaissance des communautés, initialement proposée par la rencontre du lac Meech, à la reconnaissance de personnes d'expression française ou anglaise. L'ACFA est d'avis que les francophones hors-Québec sortent perdants de ces glissements des droits collectifs de la minorité vers des droits individuels.

Nous croyons que la reconnaissance et la permanence des deux grandes communautés linguistiques qui ont défini les conditions d'émergence de notre pays, constituent une condition essentielle à l'existence de la Fédération canadienne. La notion de dualité canadienne ne doit pas coïncider simplement avec celle de bilinguisme institutionnel mais doit s'ancrer dans la réalité canadienne de l'existence de deux grandes communautés culturelles et linguistiques, française et anglaise.

[Traduction]

Alberta's current political environment clearly illustrates why ACFA is deeply concerned about the absence of a clause to promote the French fact outside Quebec. Statistics show that without concrete and energetic affirmative action, language minorities assimilate and end up disappearing.

On the one hand, the federal government is not bound by a constitutional obligation to promote them. On the other hand, Franco-Albertans clearly cannot rely on the good will of their provincial government to promote its language minority. Think of the Piquette affair and the problems in obtaining the implementation of section 23. Despite two Alberta court decisions, our Minister of Advanced Education in Alberta even says that students should learn Japanese rather than French with federal funding. As for court proceedings, Alberta so far refuses to proclaim Part 14.1 of the Criminal Code.

For us Franco-Albertans, who have lost a great deal in many respects since 1885, the mere obligation to protect leaves the door open to assimilation policies by the Alberta government. The English term "preserve" is already interpreted by our government as giving it a licence to maintain the present situation and even to let it deteriorate.

We have fought desperately against assimilation and for our very survival for one hundred years. Even with all of the help that the federal government could give us, Franco-Albertans foresee long years of political and legal battles that will sap their energy and keep them from dedicating themselves to their development as a community. Without active promotion by the federal government, the road becomes not merely difficult but almost impossible.

ACFA feels that paragraph 2(1)a overlooks the sociological and philosophical foundations of bilingualism in Canada and considerably restricts the concept of the duality of Canada. A false concept of duality, the political duality of Quebec and Canada, is implicitly recognized in the Accord by the notion of a distinct society in Quebec. The second concept, cultural duality characterized by the existence of two great language communities that presided at the foundation of this country, is affirmed in terms of language only, not language communities.

The text of the June 3, 1987 Accord reduced the recognition of these communities, initially proposed at the meeting at Meech Lake, to recognition of French- or English-speaking individuals. ACFA feels that francophones outside Quebec are the losers in this shift from collective minority rights to individual rights.

We believe that the recognition and endurance of the two great language communities that defined the conditions for the emergence of this country are a basic condition for the existence of the Canadian federation. The notion of the duality of Canada must not only coincide with that of institutional bilingualism but must be rooted in the Canadian reality of the existence of two great cultural and linguistic communities, French and English.

[Text]

L'ACFA est heureuse que le Québec ait rejoint la famille canadienne et que le reste du Canada ait reconnu son caractère distinct. Il était nécessaire que le Québec se fasse reconnaître et accepter comme société distincte mais ce gain n'aurait pas dû s'effectuer au détriment des francophones hors Québec. Dans son désir et sa hâte d'avoir une entente à tout prix, M. Mulroney a cédé à toutes les exigences du Québec, abandonnant même son rôle historique de promotion des minorités de langues officielles.

M. Bourassa se dit reconnaître une obligation envers les francophones hors-Québec. Mais, qu'a-t-il fait au lac Meech? M. Bourassa n'a pas demandé des garanties constitutionnelles pour protéger les francophones hors Québec. M. Mulroney, lui, a trahi les francophones hors-Québec dans l'accord constitutionnel et M. Bourassa nous a abandonné encore une fois.

Pourtant il aurait été facile pour M. Bourassa de nous aider dans cet accord parce que M. Mulroney les autres provinces étaient prêts à leur céder presque n'importe quoi. Alors pourquoi est-ce que le Québec n'a pas demandé des protections pour les francophones hors-Québec? Ils auraient pu l'avoir, s'ils l'avaient demandé.

L'ACFA soutient que la promotion par le gouvernement fédéral de la dualité canadienne n'est pas incompatible avec la société distincte du Québec et n'enlèverait rien aux acquis du Québec. Notre présence, pour les années à venir, dépend dans une large mesure de la promotion active de la part du gouvernement fédéral. La promotion de la dualité anglophone se fait déjà au Québec par la force des choses.

Dans son intérêt même, le Québec serait bien avisé de travailler à renforcer les communautés francophones hors-Québec, avant tout, en faisant inscrire dans la Constitution le rôle de promotion du gouvernement fédéral. Ensuite, en effectuant lui-même une promotion active du fait français hors-Québec, ce qui inclut un soutien moral constant et ferme et un soutien financier concret et efficace. Les communautés francophones hors-Québec ont besoin de plus que de la rhétorique et des promesses. Puisque le Québec déclare vouloir faire partie d'un Canada bilingue, il est grand temps qu'il assume ses responsabilités auprès des francophones hors-Québec et qu'il cesse de nous abandonner chaque fois qu'il est temps de poser des gestes concrets comme au lac Meech.

Dans son programme politique intitulé «Maîtriser l'avenir», le Parti libéral du Québec reconnaît qu'il est de sa responsabilité d'assumer un rôle de leadership pour ce qui est du développement des communautés francophones hors-Québec et de la défense de leurs droits. S'agit-il encore une fois de rhétorique?

Le gouvernement albertain, en faisant la guerre aux franco-albertains, tente de faire de nous des «dead ducks», au fameux mot de René Lévesque. Le gouvernement du Québec assure aussi à sa façon que nous le deviendrons, que nous nous assimilons, en nous abandonnant au lac Meech et en acceptant pas ses responsabilités.

L'ACFA enjoint le Sénat de faire tout en son pouvoir pour que l'Accord du lac Meech, tel qu'il a été signé et qu'il existe aujourd'hui, ne devienne pas partie intégrale de la Constitution de notre pays. Une fois l'Accord adopté, il sera très difficile de le modifier et de corriger les graves erreurs qui s'y trouvent. Il

[Traduction]

ACFA is happy that Quebec has rejoined the Canadian family and that the rest of Canada has recognized its distinct character. It was necessary for Quebec to be recognized and accepted as a distinct society, but this gain should not have been made at the expense of francophones outside Quebec. In his desire and his haste to obtain an agreement at any cost, Mr. Mulroney yielded to all of Quebec's demands, even relinquishing his historic role in promoting official language minorities.

Mr. Bourassa says that he recognizes a duty toward francophones outside Quebec, but what did he do at Meech Lake? Mr. Bourassa did not demand any constitutional guarantees to protect francophones outside Quebec. Mr. Mulroney betrayed francophones outside Quebec in the constitutional accord, and Mr. Bourassa abandoned us once again.

Yet it would have been easy for Mr. Bourassa to help us in this accord, because Mr. Mulroney and the other provinces were ready to concede almost anything. So why did Quebec not demand safeguards for francophones outside Quebec? They could have had them for the asking.

ACFA claims that promotion of the duality of Canada by the federal government is not inconsistent with Quebec's distinct society and would not take away any of Quebec's gains. Our existence in years to come largely depends on active promotion by the federal government. The duality of anglophones in Quebec is already being promoted by force of circumstance.

In its own interests, Quebec would be well-advised to work to strengthen francophone communities outside Quebec, first by enshrining the federal government's role in promoting them in the Constitution, and then by its own active promotion of the French fact outside Quebec, including solid, ongoing moral support and tangible and effective financial support. Francophone communities outside Quebec need more than rhetoric and promises. Since Quebec says that it wants to be part of a bilingual Canada, it is high time that it assumed its responsibilities toward francophones outside Quebec and ceased to abandon us whenever it is time to take concrete action as at Meech Lake.

In its political platform entitled "Maîtriser l'avenir", the Liberal Party of Quebec admits its responsibility to play a leadership role in developing francophone communities outside Quebec and in defending their rights. Is this rhetoric again?

By waging war against Franco-Albertans, the Alberta government is trying to make us "dead ducks", in René Lévesque's famous words. In its own way, the Quebec government is also ensuring that this will happen, that we will be assimilated, by abandoning us at Meech Lake and by failing to assume its responsibilities.

ACFA urges the Senate to do everything in its power to prevent the Meech Lake Accord, as it was signed and now stands, from becoming an integral part of our country's Constitution. Once the Accord is proclaimed, it will be very hard to amend it and to correct the serious flaws that it contains. Once Quebec

[Text]

sera impossible d'y ajouter le rôle de promotion du gouvernement fédéral. Une fois que le Québec aura obtenu sa société distincte, sans avoir à accepter le rôle de promotion du gouvernement fédéral, le gouvernement du Québec refusera pour toujours d'y apporter ce changement.

La décision rendue jeudi dernier par la Cour suprême du Canada dans la cause *Mercure*, démontre de façon frappante la nécessité d'avoir une Constitution éclairée qui reconnaisse expressément le rôle du gouvernement fédéral dans leur promotion de la dualité canadienne. Avec l'expérience du passé, comment peut-on encore envisager d'inclure dans la Constitution des clauses qui non seulement consacrent encore une fois les inégalités historiques, mais qui mettent en péril l'existence en-dehors du Québec d'une des deux communautés culturelles et linguistiques de notre pays.

Faudra-t-il attendre 83 ans encore pour que la Cour suprême du Canada confirme les trahisons et les abandons de 1987, tout comme elle vient de confirmer les trahisons de 1905?

Historiquement, les minorités francophones hors-Québec ont toujours compté sur le gouvernement fédéral pour protéger et promouvoir leurs intérêts. Les politiciens fédéraux, soucieux de leur réélection, ne se sont pas toujours montrés à la hauteur. On peut reprocher à Sir Wilfrid Laurier d'avoir abandonné les franco-manitobains en 1897 et les francophones de l'Alberta et de la Saskatchewan en 1905. Mais, messieurs Mulroney, Turner, Broadbent et Bourassa ne font guère meilleure figure. Messieurs Turner et Broadbent pour acheter le vote des québécois, ont voté en faveur de l'Entente constitutionnelle, tout en reconnaissant qu'elle contient des graves erreurs. M. Bourassa ayant abandonné les francophones hors-Québec aux négociations constitutionnelles du lac Meech, tente maintenant de les diviser et de les acheter à coût de promesses et de subventions.

Ce qui est important pour nous, c'est d'avoir une Constitution qui va savoir nous protéger. Si on compare la situation des anglophones au Québec qui ont été protégés depuis l'entrée du Québec dans la Confédération, sous l'article 133 de la Constitution, on peut voir les différences de leurs communautés avec celles, disons, de l'Alberta qui n'ont pas reçu les mêmes protections dans la Constitution de l'Alberta en 1905.

Les anglophones du Québec ont leurs propres écoles. Ils ont leurs propres commissions scolaires, ils ont leurs propres universités. Qu'est-ce que l'on a, nous, en Alberta? On avait l'habitude d'avoir ces choses-là, telles nos propres écoles françaises. On ne les a plus, on nous les a enlevées depuis 1905. Toutes ces choses sont disparues.

Si on avait eu la protection du gouvernement fédéral et de notre Constitution en 1905, je pense que la situation des francophones aujourd'hui en Alberta serait beaucoup différente et beaucoup plus comparable à celle des anglophones au Québec.

L'ACFA croit qu'il pourrait s'avérer plus grave d'aller de l'avant avec cet Accord que de le rejeter. Si l'Accord est défait, nos hommes politiques, y inclus M. Bourassa, auront l'opportunité d'élaborer une nouvelle entente dont tous les canadiens bénéficieront vraiment, y inclus les francophones hors-Québec,

[Traduction]

obtains its distinct society without having to accept the federal government's promotional role, the Quebec government will refuse to make this change once and for all.

Last Thursday's judgment by the Supreme Court of Canada in the *Mercure* case strikingly shows the need for an enlightened Constitution that expressly recognizes the federal government's role in promoting the duality of Canada. With our past experience, how can we still consider including clauses in the Constitution that not only enshrine historical inequalities once again but also jeopardize the existence outside Quebec of one of our country's two cultural and linguistic communities?

Must we wait another 83 years for the Supreme Court of Canada to confirm the betrayals and abandonments of 1987 as it has just confirmed the betrayals of 1905?

Historically, francophone minorities outside Quebec have always relied on the federal government to protect and promote their interests. In their eagerness to be reelected, federal politicians have not always shown themselves equal to the task. Sir Wilfrid Laurier may be criticized for abandoning Franco-Manitobans in 1897 and francophones in Alberta and Saskatchewan in 1905. But Mulroney, Turner, Broadbent and Bourassa make no better impression. Turner and Broadbent voted in favour of the Constitutional Accord to buy votes in Quebec, while admitting that it contained serious flaws. After abandoning francophones outside Quebec in the constitutional talks at Meech Lake, Bourassa now seeks to divide and woo them with promises and grants.

What matters to us is to have a constitution that will protect us. If we compare the status of anglophones in Quebec, who have been protected under section 133 of the Constitution since Quebec entered Confederation, we can see the differences between their communities and, say, those of Alberta which did not receive the same protection in Alberta's Constitution in 1905.

Anglophones in Quebec have their own schools. They have their own school commissions, and they have their own universities. What do we have in Alberta? We were used to having these things, such as our own French schools. We do not have them any more; they have been taken away from us since 1905. All of these things are gone.

If we had had the protection of the federal government and our Constitution in 1905, I think that the status of francophones in Alberta today would be quite different and much more comparable to that of anglophones in Quebec.

ACFA believes that it might be more serious to go ahead with the Accord than to reject it. If the Accord is defeated, our politicians, including Mr. Bourassa, will have the chance to develop a new accord that will truly benefit all Canadians, including francophones outside Quebec, aboriginal peoples, women, the Yukon and the Northwest Territories.

[Text]

les autochtones, les femmes, le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest.

Ce n'est peut-être pas facile pour ceux qui ont signé l'Accord du lac Meech de dire qu'ils vont recommencer mais c'est cela que ça prend. Il faut qu'ils reprennent cet Accord pour y apporter des changements pour corriger les erreurs graves qui existent.

En terminant, nous désirons remercier le Sénat de nous avoir invité à comparaître pour représenter notre point de vue sur l'Accord du lac Meech.

Si vous avez des questions, nous sommes prêts à y répondre.

Le président: Je vous remercie, M. Arès. Est-ce que monsieur Tardif a quelque chose à ajouter.

M. Denis Tardif: Non, monsieur le président.

Le président: Peut-être que je peux commencer la période des questions. Vous m'avez peut-être entendu poser ma première question à d'autres et même que je n'ai pas besoin de la demander.

Vous êtes d'accord qu'il faut changer l'Entente du lac Meech. Il n'y a pas de questions pour vous de dire, comme nous le disent les dix premiers ministres provinciaux et le premier ministre du Canada, que si on fait des petits changements, même le tout va s'écrouler. Pour vous le tout devrait s'écrouler?

M. Arès: Tout devrait s'écrouler. Si elle est si fragile cette Entente elle n'en vaut pas la peine.

Il faut que notre Constitution soit bien faite pour qu'elle soit bonne dans 5 ans, dans 10 ans, dans deux cents ans et que l'on ait plus de décision de la Cour suprême du Canada comme celle de jeudi passé dans la cause *Mercure*. On vient nous dire que l'on avait des droits en 1905 et qu'on ne le savait pas parce que personne savait si on en avait ou non.

Cela a été la même chose dans la décision au sujet des droits des franco-manitobains. Même Sir Wilfrid Laurier pensait en 1900 que les droits des francophones au Manitoba n'existaient plus. Pourquoi? C'est parce que la Constitution de cette province n'était pas claire. S'il avait été clair que les droits des francophones au Manitoba existaient toujours, on aurait pas eu besoin d'attendre une décision de 1985 pour savoir que la province du Manitoba était toujours bilingue. C'est la même chose dans les cas de la Saskatchewan et de l'Alberta.

C'est pour cette raison qu'il faut des Constitutions qui sont claires et qui permettent d'aller de l'avant sans se questionner si on s'en va dans la bonne direction ou non.

Le président: Alors votre argument est que si on ne procède pas à ce moment-ci avec l'Entente, que le Québec va se sentir rejeté. Vous n'ajoutez pas une importance outre mesure à cela?

M. Arès: Que le Québec se sente rejeté ou non, on parle de la Constitution du Canada. Si le Québec veut faire partie du Canada, il doit comprendre qu'il n'y a pas seulement les francophones hors-Québec mais d'autres groupes aussi qui doivent être protégés dans la Constitution.

Alors que le Québec assume ses responsabilités envers les francophones hors-Québec. Qu'ils reprennent, disons, au lac

[Traduction]

It may not be easy for those who signed the Meech Lake Accord to say that they must start again, but that is what it takes. They must go back to the Accord and make changes to correct the serious flaws that exist.

In closing, we wish to thank the Senate for inviting us to appear and to present our opinion of the Meech Lake Accord.

If you have questions, we are ready to answer them.

The Chairman: Thank you, Mr. Arès. Does Mr. Tardif have something to add?

Mr. Denis Tardif: No, Mr. Chairman.

The Chairman: Perhaps I can begin the question period. You may have heard me ask others my first question, and I may not even need to ask it.

You agree that the Meech Lake Accord must be changed. In your mind, there is no question of saying, as we are told by the ten provincial premiers and the Prime Minister of Canada, that if small changes are made, the whole thing will fall apart. You think that the whole thing should fall apart?

Mr. Arès: The whole thing should fall apart. If the Accord is that fragile, it is not worth it.

Our constitution must be well put together so that it is good in 5, 10 or two hundred years. There must be no more judgments by the Supreme Court of Canada like the one last Thursday in the *Mercure* case. We are being told that we had rights in 1905 and did not know it because no one knew if we had any or not.

It was the same in the judgment on the rights of Franco-Manitobans. Even Sir Wilfrid Laurier thought in 1900 that the rights of francophones in Manitoba no longer existed. Why? Because the province's constitution was unclear. Had it been clear that the rights of francophones in Manitoba still existed, we would not have needed to wait for a 1985 judgment to know that the province of Manitoba was still bilingual. It is the same in the case of Saskatchewan and Alberta.

That is why we need clear constitutions that allow us to move ahead without wondering if we are going in the right direction or not.

The Chairman: So you don't attach a great deal of importance to the argument that if we don't go ahead now with the Accord, Quebec is going to feel rejected.

Mr. Arès: Whether Quebec feels rejected or not, we're talking about the Constitution of Canada. If Quebec wants to be a part of Canada, it will have to understand that it isn't just the francophones outside Quebec but also other groups who have to be protected in the Constitution.

So let Quebec shoulder its responsibilities for the francophones outside Quebec. Let it, at Meech Lake 3 (if there is a

[Text]

Meech 3 (s'il y a une troisième conférence sur le lac Meech) leurs responsabilités en main à ce temps-là pour protéger les francophones hors-Québec.

Ce que le Québec veut avec sa société distincte maintenant, on dirait, sans le contre-poids du rôle de promotion du gouvernement fédéral, c'est de se réintégrer à la famille canadienne en se mettant à part. Nous devons avoir un contre-poids à cette société distincte-là. Je comprends qu'ils en ont de besoin mais il faut aussi que les communautés francophones hors-Québec soient protégées. Pour nous c'est absolument crucial qu'il y ait dans la Constitution du Canada, le rôle de promotion du gouvernement fédéral, au moins. Si ce n'est pas des provinces, au moins celui du gouvernement fédéral.

Le président: Je ne veux pas prendre toutes les questions.

If any of my colleagues have questions, please raise their hands. In the meanwhile, I have others. I will continue, but please motion to me if you do.

Vous êtes de l'Alberta mais vous participez aussi au sein de l'Association des francophones hors-Québec. Est-ce que vous en avez discuté dans cette association, est-ce que tous les francophones hors-Québec sont d'accord?

M. Arès: Je peux répondre «oui» à cette question. La Fédération des francophones hors-Québec demande qu'il y ait quatre changements majeurs à l'Entente du lac Meech. Autrement la Fédération des francophones hors-Québec ne supportera pas cet Accord. Il faut absolument qu'il y ait inscrit le rôle de promotion du gouvernement fédéral et que l'alinéa 4 soit enlevé. C'est celui qui dit qu'il n'y a rien dans l'Accord qui déroge des pouvoirs en matière de langues dans les législatures provinciales.

Aussi il faut un changement pour ramener les droits collectifs qui avaient été inscrits au lac Meech mais qui ont été enlevés au 3 juin dernier. Pour nous, il nous prend des droits collectifs plutôt que des droits individuels.

La quatrième, je ne m'en souviens pas exactement en ce moment. Mais il y en a quatre que la Fédération des francophones hors-Québec insiste pour que ces changements soient inscrits avant qu'elle puisse supporter cet Accord.

Le président: Et cela a l'appui de tous les groupes, aussi bien ceux du Nouveau-Brunswick que...

M. Arès: Cette proposition-là, monsieur le président, a été acceptée à l'unanimité par la Fédération des francophones hors-Québec.

Le président: Merci. Au début de votre exposé, vous disiez que l'Accord, pour vous, peut mener à deux ou trois Canada.

Pourriez-vous m'expliquer cela un peu plus longuement, qu'est-ce que vous aviez en vue?

M. Arès: Pour nous ce qui est dangereux dans cette optique, c'est que la société distincte du Québec va peut-être, à long terme, apporter l'indépendance du Québec.

Une société distincte, après tout, c'est une société distincte du restant du Canada. Alors, ils se réintègrent à la Constitution canadienne en se mettant à part. Pour nous, c'est un grand danger pour le Canada bilingue.

[Traduction]

third conference on Meech Lake), resume its responsibility for protecting francophones outside Quebec.

What Quebec wants with its distinct society at this time, it seems, without the counter balance of the promotional role of the federal government, is to rejoin the Canadian family while remaining a separate entity. We must have a counter balance to that distinct society. I understand their need for that status, but the francophone communities outside Quebec must be protected. For us it's absolutely crucial that the Canadian Constitution stipulate that at least the federal government shall have a promotional role, even if the provincial governments aren't included.

The Chairman: I don't want to ask all the questions.

Je demanderais à mes collègues qui ont des questions à poser de lever la main. Entre-temps, j'en ai d'autres à poser mais n'hésitez pas à me faire signe si vous avez quelque chose à dire.

You're from Alberta, but you're also active in the Association des francophones hors-Québec. Have you discussed this within the Association? Are all francophones outside Quebec in agreement?

Mr. Arès: I can say «Yes» to that question. The Fédération des francophones hors-Québec is asking for four major changes to the Meech Lake Accord. Without those changes the Fédération will not support the Accord. The federal government's promotional role must be spelled out in it, and paragraph 4 must be removed—that's the clause that says that nothing in the Accord derogates from the powers of the provincial governments relating to language.

Also, the collective rights that were part of the Meech Lake agreement but removed in the June 3 Accord must be restored. In our view, we need collective rights more than individual rights.

The fourth change escapes me at the moment, but I know there are four that the Fédération des francophones hors-Québec is calling for before it can support the Accord.

The Chairman: And that position has the support of all the groups, the ones in New Brunswick as well as—

Mr. Arès: It has been accepted unanimously by the Fédération des francophones hors-Québec, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. At the start of your presentation you said that in your view the Accord could result in two or three Canadas.

Could you elaborate a little on what you had in mind?

Mr. Arès: What we see as dangerous in that perspective is that Quebec as a distinct society may in the long term mean an independent Quebec.

A distinct society, after all, is a society distinct from the rest of Canada. So they're being reintegrated into the Canadian Constitution while remaining separate. We see that as a great threat to a bilingual Canada.

[Text]

Le deuxième Canada, disons, pourrait être les provinces où il y a la promotion des dualités canadiennes, tel le Nouveau-Brunswick et peut-être l'Ontario où ils font la promotion des deux.

La troisième, c'est bien clair, serait nous, en Alberta, où le gouvernement provincial nous fait la guerre. Il y a d'autres provinces qui font à peu près la même chose. Mais nous en Alberta, il est bien clair que le gouvernement provincial nous fait la guerre. Il voudrait bien que les francophones de cette province disparaissent.

Alors, à long terme, si nous n'avons pas le support et la promotion du gouvernement fédéral en Alberta, on sait déjà qu'est-ce que veut dire le mot «preserve» pour le premier ministre provincial Getty. Cela ne veut pas dire grand-chose. On ne peut pas avoir d'aide de ce côté-là du tout.

Le président: Pour vous l'Accord du lac Meech mène au démembrement du pays. Vous voyez cela comme décentralisateur?

M. Arès: L'Accord mène au démembrement du Canada bilingue vers lequel on essaie de travailler. Le Canada pourrait peut-être continuer à exister mais en trois différentes parties. Il ne sera plus un Canada bilingue. Il y aura une partie bilingue au Nouveau-Brunswick et en Ontario. Une partie unilingue anglophone, une partie presque unilingue francophone au Québec, avec sa société distincte.

On ne pourra plus parler à ce temps-là de Canada bilingue. Il faudrait parler, si on veut parler d'un Canada, de parler de trois Canada distincts.

Le président: En Alberta, est-ce que vous avez essayé d'exprimer ce point de vue au gouvernement provincial? Je sais qu'ils n'ont pas tenu de réunions publiques. Mais, est-ce que vous pouvez aller parler à votre gouvernement? Est-ce que vous avez demandé de rencontrer les ministres ou le premier ministre?

M. Arès: Nous avons demandé à plusieurs occasions de rencontrer plusieurs des ministres, y inclut le premier ministre Getty. On nous a refusé à plusieurs occasions.

La seule façon que l'on a pu faire valoir nos points de vue sur l'Accord du lac Meech, c'est en présentant un mémoire au parti Néo-démocrate qui ont tenu, eux, des audiences publiques à travers l'Alberta.

C'est seulement de cette façon que nos points de vue ont été présentés à l'Assemblée législative de l'Alberta.

Le président: Est-ce que le groupement de la des francophones hors-Québec s'est concerté pour aller voir monsieur Bourassa, par exemple, ou monsieur Rémillard pour parler au gouvernement du Québec?

M. Arès: Pas encore. Je ne sais pas si je peux commenter plus que cela à l'instant, monsieur le président. Mais il y a un comité de stratégie de la FFHQ qui se rencontre présentement pour développer des stratégies vis-à-vis l'Accord du lac Meech. Je ne suis pas en mesure à ce moment-ci de discuter de ces choses.

[Traduction]

The second *fragment of Canada*, let's call it, could be the provinces where the Canadian duality is promoted, like New Brunswick and perhaps Ontario.

The third fragment, obviously, would be Alberta, where the provincial government is making war on its francophones. There are other provinces that are doing the same thing. But for us francophones in Alberta, it is obvious that our provincial government is making war on us. It would like its francophones to disappear.

So in the long term, if we in Alberta don't have the support and encouragement of the federal government—well, we already know how Premier Getty interprets the term «to preserve». It doesn't mean a great deal. We can't expect much help from that direction.

The Chairman: So in your view the Meech Lake Accord will lead to the dismemberment of Canada. You see it as decentralizing?

Mr. Arès: The Accord will lead to the dismemberment of the bilingual Canada we have been working to achieve. Canada might continue to exist, but divided into three. It wouldn't be bilingual any more. It would have a bilingual part, in New Brunswick and Ontario, a unilingual anglophone part, and a virtually unilingual francophone part—that would be Quebec, with its distinct society.

At that point we couldn't speak of a bilingual Canada any more.

The Chairman: In Alberta, have you tried to express this point of view to the provincial government? I know they haven't held public meetings. But can you go and talk to your government? Have you asked to meet with the premiers or with the Prime Minister?

Mr. Arès: Several times we asked to meet with a number of premiers, including Premier Getty. Our requests were often turned down.

The only way we were able to make our views on the Meech Lake Accord known was by presenting a brief to the New Democratic Party which conducted public hearings throughout Alberta.

Only this way were our views presented to the Legislative Assembly of Alberta.

The Chairman: Has the Fédération des francophones hors Québec decided to go see Mr. Bourassa, for example, or Mr. Rémillard and get their message across to the Quebec government?

Mr. Arès: Not yet. I don't know if I can comment further on that at the moment, Mr. Chairman. However, an FFHQ strategy committee is currently meeting to devise strategies vis-à-vis the Meech Lake Accord. I am not at liberty to discuss these matters at the present time.

[Text]

Le président: Le gouvernement de l'Ontario à ce moment-ci tient des réunions publiques. Est-ce qu'il y a eu, de la part des francophones hors-Québec, une demande de comparution à ces audiences?

M. Arès: Je pense que la FFHQ a laissé cela plutôt à l'ACFO, pour qu'elle présente un mémoire aux audiences du gouvernement de l'Ontario. Je pense que le tout a été laissé à ce point que l'ACFO présenterait le mémoire.

Le président: Et au Manitoba, c'est la Société franco-manitobaine?

M. Arès: C'est exact, monsieur le président.

Le président: Alors que va-t-il se passer au Nouveau-Brunswick? Là, il y a tout de même une forte proportion d'Acadiens. Le gouvernement, si j'ai bien compris, a l'intention de tenir des audiences publiques.

M. Arès: Monsieur le président, je ne peux pas parler pour la SANB et qu'est-ce qui va se passer au Nouveau-Brunswick. Je ne peux pas parler du tout en leur nom. Je ne sais pas exactement qu'est-ce qui va se dérouler là.

Je sais que la SANB a l'intention d'approcher le premier ministre McKenna à ce sujet.

Le président: Est-ce qu'il y a d'autres questions?

Senator Bielish: I also come from Alberta and I spent seven years living in St. Paul which is known as the French capital of Alberta.

Have you made any representation to your members of Parliament?

Mr. Arès: No, we have not made them directly. We felt that we should appear here and make our feelings known through the Senate. The joint committee of the House of Commons and the Senate which met agreed that La Fédération des Francophones hors-Québec would present a brief on the Meech Lake Accord to that committee.

Senator Bielish: So you went along with what was decided by the Quebec federation, is that correct?

Mr. Arès: No, this was the federation of Francophones outside of Quebec. At that time, in August of 1987, we were in agreement with the position of the federation.

Senator Bielish: I would think your normal approach would be through your members of Parliament representing Quebec.

Mr. Arès: Not necessarily. It makes it very difficult to approach anyone when Prime Minister Mulroney has said that there will be no changes whatsoever to this Accord. That is what we are up against. At that point you have to look elsewhere than government and your members of Parliament. Immediately Prime Minister Mulroney announced that it would be useless even to talk to him about changes because he would not agree to any.

Senator Bielish: Certainly, Alberta has gone for many years with an open policy on education in the schools in French.

Mr. Arès: I wish that policy were a lot more open, because we are having great problems with the Province of Alberta in getting them to accept that section 23 of the Charter of Rights gives Francophones in that province some rights in education.

[Traduction]

The Chairman: At this moment, the Ontario government is holding public hearings. Has the FFHQ asked to testify at these hearings?

Mr. Arès: I believe the FFHQ has left it up to ACFO to present a brief to the hearings conducted by the Ontario government. I believe that that is what's happened.

The Chairman: And the concerned group in Manitoba is the Société franco-manitobaine?

Mr. Arès: That's correct, Mr. Chairman.

The Chairman: What about the situation in New Brunswick? That province has a large Acadian population. If I understand correctly, the government intends to hold public hearings.

Mr. Arès: Mr. Chairman, I can't speak for the SANB or say what's going to happen in New Brunswick. I can't speak for them. Frankly I don't know what's going to happen in that province.

What I do know is that the SANB intends to take the matter up with Premier McKenna.

The Chairman: Are there any further questions?

Le sénateur Bielish: Je suis également originaire de l'Alberta et j'ai passé sept ans à St-Paul, qui est connue comme la capitale française de l'Alberta.

Vous êtes-vous adressé à vos députés?

M. Arès: Non, pas directement. Nous avons pensé qu'il serait préférable de comparaître devant vous et de faire connaître nos vues par l'entremise du Sénat. Le Comité mixte de la Chambre des communes et du Sénat a convenu que la Fédération des francophones hors-Québec présenterait un mémoire sur l'Accord du lac Meech à ce Comité.

Le sénateur Bielish: Donc, vous avez décidé de vous conformer à la décision de la Fédération du Québec n'est-ce pas?

M. Arès: Non, de la Fédération des francophones hors-Québec. À ce moment-là, soit en août 1987, nous souscrivions à la position de la Fédération.

Le sénateur Bielish: Je trouve qu'il serait plus normal de vous adresser aux députés qui représentent le Québec.

M. Arès: Pas nécessairement. Il est très difficile de pressentir qui que ce soit lorsque le premier ministre Mulroney dit qu'aucune modification ne sera apportée à l'Accord. Voilà l'obstacle que nous devons franchir. Nous devons donc nous adresser à des groupes autres que le gouvernement et les députés. Le premier ministre Mulroney a immédiatement déclaré qu'il serait même inutile de lui parler de modifications parce qu'il n'en approuverait aucune.

Le sénateur Bielish: Mais l'Alberta a, depuis des années, une politique libérale d'enseignement en français.

M. Arès: J'aimerais que cette politique le soit encore plus, parce que nous aurons beaucoup de difficulté à faire accepter à l'Alberta que l'article 23 de la Charte des droits et libertés donne aux francophones de cette province certains droits en

[Text]

Despite their being two decisions in the Alberta Court of Appeal saying that those rights exist under section 23, the government of Alberta refuses to change their school act to incorporate what the courts have said exist under section 23.

Senator Bielish: It is my understanding that those in public school can have French teaching anytime they demand it.

Mr. Arès: Yes, but the province has made sure that there is no demand for it or very little.

Senator Bielish: I beg to differ.

Mr. Arès: A lot of Francophones have been assimilated in Alberta since 1905. Therefore the numbers have been reduced and the significant demand has gone down. You have to look at the total picture to understand why there is not a great demand in Alberta for Francophone schools. When your communities are fast disappearing it is difficult to maintain a significant demand for anything.

Senator Bielish: It is my understanding that there are French immersion schools in Alberta.

Mr. Arès: Yes, there are quite a few immersion schools in Alberta, but there are only two Francophone schools. Out of a total possible population of Francophone students in Alberta of 13,000, there are presently 650 students in those Francophone schools. This is six years after section 23 of the Charter was passed.

You could say that the students in the immersion classes have increased by leaps and bounds, and that is correct, but those are mostly Anglophone students. They are not Francophone students. The increase has not been caused by Francophone students.

Today we are talking about the survival of the Francophone communities of Alberta. We are not talking about enhancing immersion schools for the Anglophone majority. We think it is great that they want to learn our language and live and work with it, but that is not why we are here today. We are here to talk about our survival as Francophone communities in Alberta. Those communities are fast disappearing as you should know if you come from St. Paul.

Senator Bielish: When I first arrived in St. Paul in 1936, I was very impressed by the fact that children had their choice of language in the first three grades. They could choose to be educated in either French or English. I am speaking of the public system.

Mr. Arès: I agree with you that at that point that was good. However, things have changed and the situation in St. Paul is quite different today. The Francophones of St. Paul do not have a Francophone school. They have taken court action to try to get the school boards in the St. Paul area to give them their Francophone school.

[Traduction]

matière d'instruction. Malgré les deux décisions rendues par la Cour d'appel de l'Alberta, à savoir que ces droits existent en vertu de l'article 23, le gouvernement albertain refuse de modifier sa loi sur les écoles et d'y incorporer les droits consacrés, d'après les tribunaux, par l'article 23 de la Charte.

Le sénateur Bielish: Je crois comprendre que les étudiants des écoles publiques peuvent, sur demande, recevoir une instruction en français.

M. Arès: Oui, mais la province s'est arrangée pour qu'il n'y ait aucune demande en ce sens, ou du moins pour que les demande soit très faible.

Le sénateur Bielish: Je ne suis pas du tout de cet avis.

M. Arès: Beaucoup de francophones ont été assimilés en Alberta depuis 1905. Par conséquent, le nombre de francophones a diminué, tout comme la demande pour ces services. Il faut considérer la situation dans son ensemble pour comprendre que la demande pour des écoles francophones en Alberta n'est pas très forte. Lorsque vos collectivités disparaissent rapidement, il est difficile de maintenir une demande importante pour quoi que ce soit.

Le sénateur Bielish: Mais il y a des écoles d'immersion en Alberta.

M. Arès: Oui, il y en a beaucoup, mais il n'y a que deux écoles francophones. Sur les 13 000 étudiants francophones que l'on compte en Alberta, actuellement 650 fréquentent ces écoles francophones. Et cela six ans après l'entrée en vigueur de l'article 23 de la Charte.

Il est vrai que le nombre d'étudiants inscrits à des cours d'immersion a augmenté considérablement. Mais il s'agit surtout d'étudiants anglophones, et non pas d'étudiants francophones. Ce ne sont pas les étudiants francophones qui sont responsables de cette hausse.

Ce dont il est question aujourd'hui, c'est la survie des collectivités francophones de l'Alberta. Il n'est pas question ici d'accroître le nombre d'écoles d'immersion pour la majorité anglophone. Nous trouvons formidable qu'il veuillent apprendre une autre langue, vivre et travailler avec elle, mais ce n'est pas pour cette raison que nous sommes ici aujourd'hui. Nous sommes ici pour parler de la survie des collectivités francophones de l'Alberta. Elles sont en train de disparaître rapidement, comme vous le savez sans doute, vous qui êtes originaire de St-Paul.

Le sénateur Bielish: Lorsque je suis arrivée à St-Paul en 1936, j'ai été très impressionnée de voir que les enfants pouvaient suivre leurs cours dans la langue de leur choix lors de leurs trois premières années d'études. Ils pouvaient choisir de suivre leurs cours en français ou en anglais. Je parle du système d'écoles publiques.

M. Arès: Je conviens avec vous que, à ce moment-là, c'était formidable. Toutefois, les choses ont changé et la situation à St-Paul est très différente de ce qu'elle était. Les francophones de St-Paul n'ont pas d'école française. Ils ont dû s'adresser aux tribunaux pour obliger les conseils scolaires de la région à leur donner une école française.

[Text]

Senator Bielish: I am very aware of the situation in St. Paul. I know that many students have to translate courses and it is my understanding that they are making great progress.

Mr. Arès: I do not think the Francophone parents in the St. Paul area feel quite the same because they have been forced to go to court to get their right under section 23.

Senator Bielish: Was that just recently?

Mr. Arès: Yes, about two months ago.

Le président: Avez-vous des chiffres sur le taux d'assimilation des francophones en Alberta?

M. Arès: Je n'ai pas les chiffres exacts, mais le taux d'assimilation se situe entre 60 et 70 p. 100.

Le président: Et ces chiffres sont pour quelle période?

M. Arès: De 1971 à 1981.

Le président: Dans les 10 ans?

M. Arès: Certainement, oui.

Le président: Cela signifie une baisse très importante.

M. Arès: Ce n'est pas que l'on va tous disparaître dans les 10 ans.

Le président: Non, non.

M. Arès: Mais, si l'on fait l'extrapolation des chiffres de génération en génération, il semblerait que le taux d'assimilation se chiffre au moins à 60 p. 100 et parfois jusqu'à 70 p. 100 de ces générations-là.

Le président: Sénateur Marchand, vous avez des questions?

Senator Marchand: I have one short question, Mr. Chairman. I must say that I am most impressed with the strength of your presentation, gentlemen. What have you to say about assimilation in Saskatchewan?

Mr. Arès: I think, senator, that Saskatchewan faces basically the same problems we face. Our populations are dispersed throughout the provinces; we are not concentrated in any one area, and I think the assimilation rate in Saskatchewan is close to ours, if not higher. The same problems exist both in Saskatchewan and in Alberta.

Senator Marchand: In British Columbia the population is much smaller. What is the situation there? There were French schools in Vancouver, if I recall.

Mr. Arès: Those have disappeared.

Senator Marchand: Have they?

Mr. Tardif: I believe the schools you are referring to, senator, are private schools; they are not in the public domain. The parents sending their children there must, in addition to paying their regular taxes, provide additional funding for the education of their children.

[Traduction]

Le sénateur Bielish: Je suis très consciente de la situation qui existe à St-Paul. Je sais que de nombreux étudiants doivent traduire leurs cours et je sais qu'ils accomplissent des progrès remarquables.

M. Arès: Je ne crois pas que les parents francophones de la région de St-Paul partagent ce sentiment parce qu'ils ont été obligés de s'adresser aux tribunaux pour revendiquer les droits que leur donne l'article 23.

Le sénateur Bielish: Est-ce arrivé récemment?

M. Arès: Oui, il y a environ deux mois.

The Chairman: Do you have any statistics on the rate of assimilation of Francophones in Alberta?

Mr. Arès: I don't have the exact figures, but the rate of assimilation is between 60 per cent and 70 per cent.

The Chairman: These figures cover which period?

Mr. Arès: The period from 1971 and 1981.

The Chairman: A ten-year period?

Mr. Arès: Yes, that's right.

The Chairman: This represents a significant drop in the Francophone population.

Mr. Arès: But it doesn't mean that the entire Francophone population will disappear in another ten years.

The Chairman: Of course not.

Mr. Arès: If we look at the rate of assimilation from one generation to the next, we note that it has been at least 60 per cent, and sometimes even as much as 70 per cent.

The Chairman: You have some questions, Senator Marchand?

Le sénateur Marchand: J'ai une seule question très brève à poser, monsieur le président. Je dois vous dire, messieurs, que j'ai été fort impressionné par votre exposé. Qu'avez-vous à dire au sujet de l'assimilation en Saskatchewan?

M. Arès: Je crois, sénateur, que les francophones de la Saskatchewan font essentiellement face aux mêmes problèmes que nous. La collectivité francophone des provinces est très dispersée. Elle n'est pas concentrée dans une région donnée de sorte que le taux d'assimilation en Saskatchewan se rapproche du nôtre, s'il n'est pas plus élevé. On retrouve les mêmes problèmes tant en Saskatchewan qu'en Alberta.

Le sénateur Marchand: La population francophone en Colombie-Britannique est beaucoup plus petite. Quelle est la situation là-bas? Il me semble qu'il y avait des écoles francophones à Vancouver.

M. Arès: Elles ont disparu.

Le sénateur Marchand: Ah oui?

M. Tardif: Je crois que les écoles auxquelles vous faites allusion, sénateur, sont des écoles privées et non pas publiques. Les parents qui envoient leurs enfants dans ces écoles doivent, en plus de payer leurs taxes ordinaires, verser des fonds additionnels pour l'éducation de leurs enfants.

[Text]

Senator Marchand: I had forgotten the situation. What is the situation in Manitoba?

Mr. Arès: I am not entirely up to date on the situation there, but it is certainly a lot better than ours. The population of Manitoba is certainly more concentrated around St. Boniface and south of Winnipeg. I do not know exactly what their rate of assimilation is, but it is not anywhere near ours. They have many Francophone schools, Francophone kindergardens and that sort of thing, so their position is better than ours.

The Chairman: I can confirm that that is correct for Manitoba because of the concentration of the population, where, basically, the school boards can provide French schools. They are public school boards, but are elected because there is a broad enough group.

Je vous remercie beaucoup messieurs Arès et Tardif pour avoir préparé ce mémoire et partagé avec nous vos idées qui ont été très claires et très bien exprimées.

M. Arès: On vous remercie, mesdames et messieurs les sénateurs.

The Chairman: This concludes the hearing for this afternoon, honourable senators. We meet will again on Wednesday evening at 6.45.

The committee adjourned.

[Traduction]

Le sénateur Marchand: J'avais oublié. Quelle est la situation au Manitoba?

M. Arès: Je ne suis pas tellement au fait de la situation là-bas, mais elle est certainement beaucoup mieux que la nôtre. La population francophone du Manitoba est davantage concentrée autour de Saint-Boniface et dans la partie sud de Winnipeg. Je ne sais pas vraiment quel est le taux d'assimilation là-bas, mais il est très loin du nôtre. La province compte beaucoup d'écoles, de jardins d'enfants et autres établissements francophones. Ils sont donc en bien meilleure posture que nous.

Le président: Je suis en mesure de le confirmer. La population est concentrée dans ces régions où les conseils scolaires peuvent fournir des écoles de langue française. Il existe des conseils scolaires pour les écoles publiques, mais les représentants sont élus parce que le groupe est suffisamment nombreux.

I want to thank Mr. Arès and Mr. Tardif very much for presenting this brief and for sharing their views with us clearly and succinctly.

Mr. Arès: Thank you, honourable senators.

Le président: Voilà qui termine, honorables sénateurs, notre séance de cet après-midi. Nous nous réunirons à nouveau mercredi soir, à 18 h 45.

La séance est levée.

11:45 a.m.

Mr. John Fullerton, Private Citizen;
Ms. Tina Laur, Private Citizen;
Mr. Connor McDonough, Private Citizen.

1:30 p.m.

From the Quebec Federation of Home and School Association:

Ms. Helen Koeppé, President;
Dr. Calvin Potter, Past President and Chairman of the Rights Committee;
Mr. Rod Wiener, Co-Chairman of the Rights Committee and Chairman of South Shore Protestant Region School Board.

2:00 p.m.

From the Canadian Teachers' Federation:

Ms. Sheena Hanley, President;
Dr. Stirling McDowell;
Mr. Jean-Marc Cantin.

2:30 p.m.

From the National Action Committee on the Status of Women:

Ms. Louise Dulude, President;
Ms. Noëlle-Dominique Willems, Vice-President;
Ms. Roblin Ledrew, Member of the Executive from British Columbia.

3:00 p.m.

From the National Union of Provincial Government Employees:

Mr. Larry Brown, Secretary Treasurer.

3:45 p.m.

From the Ad Hoc Committee of Manitoba Women's Equality-Seeking Groups Concerned About the Meech Lake Accord:

Ms. Jeri Bjornson.

4:15 p.m.

Mr. J. B. Giroux, Private Citizen.

4:45 p.m.

From the Association canadienne-française de l'Alberta:

Mr. Georges Arès, President;
Mr. Denis Tardif.

11 h 45

M. John Fullerton, à titre privé;
M^{lle} Tina Laur, à titre privé;
M. Connor McDonough, à titre privé.

13 h 30

De la Fédération québécoise des associations Foyers-Écoles:

M^{me} Helen Koeppé, présidente;
M. Calvin Potter, ancien président et président du Comité des droits civils;
M. Rod Wiener, coprésident du Comité des droits et président de la Commission scolaire régionale protestante de South Shore.

14 h 00

De la Fédération canadienne des enseignants:

M^{me} Sheena Hanley, présidente;
M. Stirling McDowell;
M. Jean-Marc Cantin.

14 h 30

Du Comité canadien d'action sur le statut de la femme:

M^{me} Louise Dulude, président;
M^{me} Noëlle-Dominique Willems, vice-présidente;
M^{me} Roblin Ledrew, membre du Comité exécutif de la Colombie-Britannique.

15 h 00

Du Syndicat national de la Fonction publique provinciale:

M. Larry Brown, secrétaire trésorier.

15 h 45

Du Ad Hoc Committee of Manitoba Women's Equality-Seeking Groups Concerned About the Meech Lake Accord:

M^{me} Jeri Bjornson.

16 h 15

M. J. B. Giroux, à titre privé.

16 h 45

De l'Association canadienne-française de l'Alberta:

M. Georges Arès, président;
M. Denis Tardif.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

9:00 a.m.

Professor Theodore Geraets, private Citizen.

9 h 00

M. Theodore Geraets, à titre privé.

9:30 a.m.

9 h 30

From the National Association of Women and the Law:

Ms. Beverley Baines;
Ms. Nicole Tellier;
Ms. Wendy Atkin.

De l'Association nationale de la femme et le droit:

M^{me} Beverley Baines;
M^{me} Nicole Tellier;
M^{me} Wendy Atkin.

10:00 a.m.

10 h 00

From the Canadian Council of Social Development:

Mr. Ralph Garber, Past President;
Mr. Richard Weiler, Policy Associate.

Du Conseil canadien de développement social:

M. Ralph Garber, ancien président;
M. Richard Weiler, adjoint politique.

10:45 a.m.

10 h 45

From the Centrale de l'enseignement du Québec:

Mr. Henri Laberge.

De la Centrale de l'enseignement du Québec:

M. Henri Laberge.

11:15 a.m.

11 h 15

From Freedom of Choice:

Dr. R. A. Forse;
Mr. Donald Fletcher.

Du Mouvement pour la liberté du choix:

M. R. A. Forse;
M. Donald Fletcher.

(Continued on previous page)

(Suite à la page précédente)

A1
7C3
1988
M24

Government
Publication



Second Session
Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986-1987-1988

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Senate
Submissions Group on the*

*Délibérations du Groupe chargé
des représentations du Sénat sur*

Meech Lake Constitutional Accord

l'Entente constitutionnelle du lac Meech

Chairman:
The Honourable GILDAS MOLGAT

Président:
L'honorable GILDAS MOLGAT

Wednesday, March 2, 1988

Le mercredi 2 mars 1988

Issue No. 2
Second proceedings on:

Consideration of the Meech Lake Constitutional
Accord and to hear representations thereon as are
referred to it by the Committee of the Whole

Fascicule n° 2
Deuxième fascicule concernant:

Étude de l'Entente constitutionnelle du lac Meech et
audition des témoignages à ce sujet qui lui ont été
déférés par le Comité plénier

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

SENATE SUBMISSIONS GROUP ON THE MEECH
LAKE CONSTITUTIONAL ACCORD

The Honourable Gildas Molgat, *Chairman*

and

The Honourable Senators:

Bielish	Macquarrie
Bosa	Marchand
Cools	*Murray (or Doody)
Corbin	Tremblay
*MacEachen (or Frith)	

**Ex Officio Members*

(Quorum 3)

Changes in the Membership of the Committee:

Pursuant to Standing Rule 66(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Le Moyne was replaced by that of the Honourable Senator Corbin (*Tuesday, March 1, 1988*).

The name of the Honourable Senator Lucier was replaced by that of the Honourable Senator Bosa (*Wednesday, March 2, 1988*).

GROUPE CHARGÉ DES REPRÉSENTATIONS DU
SÉNAT SUR L'ENTENTE CONSTITUTIONNELLE DU
LAC MEECH

Président: L'honorable Gildas Molgat

et

Les honorables sénateurs:

Bielish	Macquarrie
Bosa	Marchand
Cools	*Murray (ou Doody)
Corbin	Tremblay
*MacEachen (ou Frith)	

**Membres d'office*

(Quorum 3)

Modifications de la composition du Comité:

Conformément à l'article 66(4) du Règlement, la liste des membres du Comité a été modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Le Moyne a été remplacé par celui de l'honorable sénateur Corbin (*le mardi, 1^{er} mars 1988*).

Le nom de l'honorable sénateur Lucier a été remplacé par celui de l'honorable sénateur Bosa (*le mercredi, 2 mars 1988*).

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the Minutes of Proceedings of the Senate, Tuesday, February 2, 1988:

“After debate,

The Honourable Senator Frith moved, seconded by the Honourable Senator Argue, P.C.:

That a group of eight Senators of the Committee of the Whole on the Meech Lake Constitutional Accord, to be known as the Submissions Group on the Meech Lake Constitutional Accord, be appointed to assist the Committee of the Whole to hear such representations thereon as are referred to it by the Committee of the Whole;

That the Submissions Group be composed of three Senators nominated by the Leader of the Government in the Senate, and five Senators nominated by the Leader of the Opposition in the Senate;

That the quorum of the Submissions Group be three members;

That the submissions Group be authorized to send for persons, papers and records and to print such papers and evidence from day to day as may be ordered by it;

That the Submissions Group be authorized to engage the services of such clerical, technical and other personnel as it deems necessary;

That the rules and procedures applicable in committees apply to the Submissions Group;

That changes in the membership of the Submissions Group shall be made pursuant to Rule 66(4) of the Rules of the Senate; and

That the Submissions Group be instructed to present its findings to the Committee of the Whole no later than March 30, 1988.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

Extracts from the Minutes of Proceedings of the Senate, Thursday, February 11, 1988:

“With leave of the Senate,

The Honourable Senator Frith moved, second by the Honourable Senator Argue, P.C.:

That the Submissions Group on the Meech Lake Constitutional Accord be empowered to permit coverage by the electronic media of its public proceedings with the least possible disruption of its hearings.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

“After debate,

The Honourable Senator Frith moved, seconded by the Honourable Senator Cottreau:

ORDRES DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mardi 2 février 1988:

«Après débat,

L'honorable sénateur Frith propose, appuyé par l'honorable sénateur Argue, C.P.,

Qu'un groupe de huit sénateurs du Comité plénier sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech, désigné sous le nom de Groupe chargé des représentations sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech soit établi pour aider le Comité plénier à entendre les témoignages qui lui seront déférés par le Comité plénier à ce sujet;

Que le Groupe chargé des représentations se compose de trois sénateurs nommés par le leader du gouvernement au Sénat et cinq par le leader de l'opposition au Sénat;

Que le quorum du Groupe chargé des représentations soit de trois membres;

Que le Groupe chargé des représentations soit autorisé à convoquer des témoins, à exiger la production de documents et de dossiers et à faire imprimer au jour le jour les documents et témoignages qu'il juge à propos;

Que le Groupe chargé des représentations soit autorisé à engager le personnel technique, de bureau et autre qu'il juge nécessaire;

Que le règlement et la procédure établis pour les comités s'appliquent au Groupe chargé des représentations;

Que les modifications à la composition du Groupe chargé des représentations soient effectuées conformément au paragraphe 66(4) du Règlement du Sénat; et

Que le Groupe chargé des représentations soit chargé de présenter ses conclusions au Comité plénier au plus tard le 30 mars 1988.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extraits des Procès-verbaux du Sénat le jeudi 11 février 1988:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Frith propose, appuyé par l'honorable sénateur Argue, C.P.,

Que le Groupe chargé des représentations sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech soit habilité à permettre le reportage de ses délibérations publiques par les médias d'information électroniques, en dérangeant le moins possible ses travaux.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

«Après débat,

L'honorable sénateur Frith propose, appuyé par l'honorable sénateur Cottreau,

That the following groups and individuals be heard by the Committee of the Whole on the Meech Lake Constitutional Accord, namely:

Professor Ramsay Cook;
Honorable H. Carl Goldenberg;
Public Service Alliance of Canada;
Honourable Donald J. Johnston, P.C., M.P.;
Mr. I. Asper;
Canadian Nurses Association;
Mr. A. W. Johnson;
Metis National Council;
Right Honourable Pierre E. Trudeau, P.C.;
Honourable Lowell Murray, P.C., Senator.

That the Honourable Robert Bourassa, Premier of the Province of Québec, and the Honourable Gil Rémillard, Minister of International Relations and Minister Responsible for Canadian Intergovernmental Affairs (Province of Québec), be invited to appear before the Committee of the Whole;

That the following groups and individuals be heard by the Submissions Group on the Meech Lake Constitutional Accord:

Alberta:

Mr. George Arès, President, Association canadienne-française de l'Alberta;
Mr. Preston Manning, Reform Party of Canada;
Indian Association of Alberta;
Ms. Joyce Creene.

British Columbia:

Ms. Renate Bublick, Chairman, Charter of Rights Coalition (Vancouver);
Ms. Coralie Fisher, Coordinator, Port Coquitlam Area Women's Centre;
Ms. Julian Ridington, Executive of Disabled Women Network of British Columbia;
Ms. Jane Shackell, President, B.C. Women's Liberal Commission;
Arthur L. Charbonneau;
Frances Gordon, West Coast LEAF Association;
Janet Kee, West Coast LEAF Association.

Manitoba:

Ms. Louise Lamb.

New Brunswick:

M. Norbert Roy, Directeur général par intérim, La Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick;
Mr. S. B. Benton.

Ontario:

Mr. Timothy Danson;
Ms. Suzanne Chartrand, National Association of Women and the Law;
Ms. Sylvia Gold, Canadian Advisory Council on the Status of Women;

Que les groupements et les particuliers dont les noms suivent soient entendus par le Comité plénier sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech, savoir:

Le professeur Ramsay Cook;
L'honorable H. Carl Goldenberg;
L'Alliance de la Fonction publique du Canada;
L'honorable Donald J. Johnston, c.p., député;
M. I. Asper;
L'Association canadienne des infirmières;
M. A. W. Johnson;
Le Ralliement national des Métis;
Le très honorable Pierre E. Trudeau, c.p.;
L'honorable Lowell Murray, c.p., sénateur.

Que l'honorable Robert Bourassa, premier ministre de la province de Québec, et l'honorable Gil Rémillard, ministre des Relations internationales et ministre délégué aux Affaires intergouvernementales canadiennes (Province de Québec), soient invités à comparaître devant le Comité plénier;

Que les groupements et les particuliers dont les noms suivent soient entendus par le Groupe chargé des représentations sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech:

Alberta:

M. George Arès, président, Association canadienne-française de l'Alberta;
M. Preston Manning, Reform Party of Canada;
Indian Association of Alberta;
M^{me} Joyce Creene.

Colombie-Britannique:

M^{me} Renate Bublick, présidente, Coalition de la Charte des droits (Vancouver);
M^{me} Coralie Fisher, coordonnatrice, Port Coquitlam Area Women's Centre;
M^{me} Julian Ridington, directrice du Disabled Women Network of British Columbia;
M^{me} Jane Shackell, présidente, B.C. Women's Liberal Commission;
Arthur L. Charbonneau;
Frances Gordon, West Coast LEAF Association;
Janet Kee, West Coast LEAF Association.

Manitoba:

M^{me} Louise Lamb.

Nouveau-Brunswick:

M. Norbert Roy, directeur général par intérim, La Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick;
M. S. B. Benton.

Ontario:

M. Timothy Danson;
M^{me} Suzanne Chartrand, Association nationale de la femme et le droit;
M^{me} Sylvia Gold, Conseil consultatif canadien de la situation de la femme;

Ms. Pearl Dobson, National Council of Women of Canada;

Mr. Gary P. French;

Mr. John T. Fullerton, Director, Sarnia-Lambton Federal Liberal Association;

Ms. Sheena Hanley, Canadian Teachers Federation;

Mr. Terrance M. Hunsley, Canadian Council on Social Development;

Mr. Howard Levitt;

Mr. W. Alfred Apps;

National Federation of Nurses Union;

Mr. Tony Hall, Department of Native Studies, University of Sudbury;

Toronto Mayor's Committee on Race Relations;

Mr. Charles Recollet, President, Ontario Metis and Non-Status Indian Association;

Ontario Black Coalition for Employment Equity;

Women's Legal Education and Action Fund;

National Union of Provincial Government Employees;

Mr. Randall Pearse, Ontario March of Dimes;

Barrier Lake Native Council;

Canadian Association of Social Workers;

Mr. Joe Armstrong;

Mr. Robert Baragar;

Professor Theodore Geraets;

Mr. Michael McDonald;

Ms. Marylou Murray, NAC, Ottawa Office;

Mr. Stewart Schackelton;

Mr. Michael White;

Mr. Paul Wintemute;

Mr. Mark Crawford;

Ms. Darlene Varaleau.

Prince Edward Island:

Ms. Heather Irving, Executive Director, P.E.I. Advisory Council on the Status of Women.

Québec:

Mr. Armour Forse, Freedom of Choice Movement;

Mrs. Helen Koepppe, Quebec Federation of Home and School Association;

Mr. Carol Zimmerman, President, Quebec for All;

Mr. Victor Paul, L'Association Nationale des Canadiens;

Mr. Henri Laberge, Centrale de l'enseignement du Québec;

Rina Kampeas, Townshippers Association;

Mr. W. I. Stockwell;

Mr. J. B. Giroux.

Nova Scotia:

Mr. J. Mackay; and

M^{me} Pearl Dobson, Conseil national des femmes du Canada;

M. Gary P. French;

M. John T. Fullerton, directeur, Association libérale fédérale de Sarnia-Lambton;

M^{me} Sheena Hanley, Fédération canadienne des enseignants;

M. Terrance M. Hunsley, Conseil canadien de développement social;

M. Howard Levitt;

M. W. Alfred Apps;

Fédération nationale des syndicats d'infirmières/infirmiers;

M. Tony Hall, Département des études autochtones, Université de Sudbury;

Comité du maire de Toronto sur les relations raciales;

M. Charles Recollet, président, Association des Métis et des Indiens non inscrits de l'Ontario;

Ontario Black Coalition for Employment Equity;

Women's Legal Education and Action Fund;

Syndicat national de la fonction publique provinciale;

M. Randall Pearse, La Marche des dix sous de l'Ontario;

Conseil autochtone de Barrier Lake;

Association canadienne des travailleurs sociaux;

M. Joe Armstrong;

M. Robert Baragar;

Le professeur Theodore Geraets;

M. Michael McDonald;

M^{me} Marylou Murray, NAC, Bureau d'Ottawa;

M. Stewart Schackelton;

M. Michael White;

M. Paul Wintemute;

M. Mark Crawford;

M^{me} Darlene Varaleau.

Île-du-Prince-Édouard:

M^{me} Heather Irving, directrice, Conseil consultatif de l'Î.-P.-É. sur la situation de la femme.

Québec:

M. Armour Forse, Mouvement pour la liberté du choix;

M^{me} Helen Koepppe, Fédération québécoise Associations Foyers-Écoles;

M. Carol Zimmerman, président, Quebec for All;

M. Victor Paul, L'Association nationale des Canadiens;

M. Henri Laberge, Centrale de l'enseignement du Québec;

Rina Kampeas, Townshippers Association;

M. W. I. Stockwell;

M. J. B. Giroux.

Nouvelle-Écosse:

M. J. Mackay; et

That the Chairman, after the usual consultation, be authorized to submit the names of other groups or individuals to appear before the Submissions Group and the Committee of the Whole.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative.”

Que le président, après les consultations habituelles, soit autorisé à présenter les noms d'autres groupements ou particuliers qui désirent comparaître devant le Groupe chargé des représentations et devant le Comité plénier.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MARCH 2, 1988
(4)

[Text]

The Submissions Group on the Meech Lake Constitutional Accord met at 6:45 p.m., this day, the Chairman the Honourable Gildas L. Molgat, presiding.

Members of the Submissions Group present: The Honourable Senators Bielish, Bosa, Cools, Corbin, Marchand and Molgat. (6)

Other Senators Present: The Honourable Senators Adams and Marsden.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. Jacques Rousseau.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From the National Association for Canadians:

Mr. Victor Paul.

From the Charter of Rights Coalition (Vancouver):

Ms. Renate Bublick.

From the Association of Liberals to amend and reform the Meech Lake Accord (ALARM):

Mr. Howard Levitt;

The Honourable John Roberts.

Mr. Guy P. French, Private Citizen.

Mr. Michael MacDonald, Private Citizen.

From the Canadian Association of Social Workers:

Ms. Marion Walsh, President;

Ms. Mary Hegan, Executive Director.

The Submissions Group, pursuant to its Orders of Reference dated Tuesday, February 2, 1988 and Thursday, February 11, 1988 resumed consideration of the Meech Lake Constitutional Accord and to hear representations thereon as are referred to it by the Committee of the Whole.

Each of the witnesses made an opening statement and answered questions.

At 10:00 p.m., the Submissions Group adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 2 MARS 1988
(4)

[Traduction]

Le Groupe chargé des représentations sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech se réunit aujourd'hui à 18 h 45 sous la présidence de l'honorable Gildas L. Molgat (président).

Membres du Groupe présents: Les honorables sénateurs Bielish, Bosa, Cools, Corbin, Marchand et Molgat. (6)

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Adams et Marsden.

Également présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Jacques Rousseau.

Sont aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

De l'Association nationale des Canadiens:

M. Victor Paul.

Du Charter of Rights Coalition (Vancouver):

M^{me} Renate Bublick.

De l'Association of Liberals to amend and reform the Meech Lake Accord (ALARM):

M. Howard Levitt;

L'honorable John Roberts.

M. Guy P. French, à titre privé.

M. Michael MacDonald, à titre privé.

De l'Association canadienne des travailleurs sociaux:

M^{me} Marion Walsh, présidente;

M^{me} Mary Hegan, directrice générale.

Conformément à ses ordres de renvoi du mardi 2 février 1988 et du jeudi 11 février 1988, le Groupe poursuit l'étude de l'Entente constitutionnelle du lac Meech et entend les témoins qui lui ont été déférés par le Comité plénier.

Chaque témoin fait une déclaration préliminaire et répond aux questions.

À 22 heures, le Groupe suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du Groupe

Paul Bélisle

Clerk of the Submissions Group

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, March 2, 1988

[Text]

The Senate Submissions Group on the Meech Lake Constitutional Accord met this day at 6:45 p.m. to give consideration to the Meech Lake Constitutional Accord and to hear representations thereon as are referred to it by the Committee of the Whole.

Senator Gildas L. Molgat (Chairman) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, I would like to call the meeting to order. I see we do have a quorum, although we do not have a representative from the government side. However, as we are not going to take any votes or make any decisions, it is in order to proceed. Usually I would not proceed if both parties were not represented, but for the sake of hearings and because our schedule, as you know, is tight, we should proceed.

Notre premier témoin ce soir est monsieur Victor Paul, président de l'Association nationale des Canadiens.

Monsieur Paul nous a envoyé un mémoire qui est dans votre cartable. Ainsi vous pourrez suivre son texte quoique je ne crois pas qu'il suivra exactement le mémoire. Je crois que vous allez parler de vive voix, monsieur Paul?

M. Victor Paul, président, Association nationale des Canadiens: Oui, monsieur le président.

Le président: On vous invite à commencer, monsieur Paul. Comme vous le savez, vous pouvez vous servir soit de l'anglais ou du français, à votre goût.

M. Paul: Je vais probablement utiliser les deux langues officielles de notre pays, le Canada.

Messieurs les sénateurs, mesdames et messieurs.

C'est à titre de Canadien venant d'une région sise au sud de la province de Québec, connue comme la région des Bois-Francs, notre terre natale, où la feuille d'érable, symbole de notre emblème national, vit en harmonie avec la fleur de lys, signe floral de la société distinctive d'expression française vivant au Québec. C'est à ce titre que je comparais devant votre comité.

Le point de vue que je désire soumettre à votre attention est celui d'un citoyen canadien habitant une partie rurale du Canada, la région des Bois-Francs, pays de l'érable, où les citoyens de toute allégeance politique se sont toujours intéressés aux affaires constitutionnelles de leur pays.

La vision d'un Canada uni *a mari usque ad mare*, a été celle qui a été préconisée par un de nos éminents citoyens d'Arthabaska, Sir Wilfrid Laurier.

Le genre de canadianisme que les citoyens des Bois-Francs souhaitent pour le pays est basé en matière constitutionnelle sur l'entente harmonieuse qui devrait régner entre toutes les sociétés distinctives qui composent notre pays.

Nous croyons que l'Entente constitutionnelle préconisée d'abord au lac Meech, signée ensuite le 3 juin 1987 à Ottawa, est un geste de réconciliation nationale qu'ont entériné tous les premiers ministres de notre pays, lesquels sont devenus les vrais bâtisseurs du Canada d'aujourd'hui et de demain.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 2 mars 1988

[Traduction]

Le Groupe chargé des représentations sur l'Entente constitutionnelle du Lac Meech se réunit aujourd'hui à 18 h 45 pour procéder à l'étude de l'Entente constitutionnelle du lac Meech et à l'audition des témoignages à ce sujet qui lui ont été déferés par le Comité plénier.

Le sénateur Gildas L. Molgat (président) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, je déclare la séance ouverte. Je constate que le quorum est atteint, bien que nous n'ayons aucun représentant du gouvernement. Toutefois, comme nous n'allons procéder à aucun vote ni prendre aucune décision, nous pouvons commencer. Normalement, je ne procédera pas ainsi si les deux partis n'étaient pas représentés, mais en raison des audiences prévues et parce que, comme vous le savez, notre horaire est serré, nous devons commencer.

Our first witness this evening is Mr. Victor Paul, of the Association nationale des Canadiens.

Mr. Paul sent us a brief, which is in your folder. So you can follow his text, although I don't think he'll be sticking exactly to the brief. I think you intend to speak rather than to read?

Mr. Victor Paul, President, Association nationale des Canadiens: Yes, Mr. Chairman.

The Chairman: Then please feel free to begin. As you know, you can use either English or French, as you prefer.

Mr. Paul: I'll probably use both of Canada's official languages.

Honourable Senators, ladies and gentlemen.

I come before you as a Canadian from a region in southern Quebec, known as the Bois-Francs region, where the maple leaf, symbol of our national emblem, flourishes in harmony with the fleur de lys, floral emblem of the distinct French-speaking society of Quebec.

The point of view I want to submit for your consideration is that of a Canadian citizen living in a rural part of Canada, Bois-Francs, home of the maple, where citizens of all political stripes have always taken an interest in their country's constitutional affairs.

The vision of a Canada *a mari usque ad mare* was held strongly by one of the most eminent inhabitants of Arthabaska, Sir Wilfrid Laurier.

The type of Canadianism that the people of Bois-Francs want for their country is based with respect to the Constitution, on the harmonious understanding that should reign among all the distinct societies that make up our country.

We believe that the Constitutional Accord reached at Meech Lake and signed in Ottawa on June 3, 1987, is a gesture of national reconciliation, endorsed by all the country's First Ministers, who have become the real builders of the Canada of today and tomorrow.

[Text]

Au lendemain de l'Accord historique du lac Meech, dès le 4 juin 1987, nous avons pris l'initiative de communiquer avec chacun des premiers ministres du Canada. Nous leur avons transmis un texte rédigé dans les deux langues officielles du Canada, exprimant et c'est le titre de notre mémoire, *Rôle et opinion de la région des Bois-Francs dans le processus constitutionnel canadien*. Avec un sous-titre nous ajoutons *Cessons nos luttes fratricides*.

Je sais que là vous reconnaissez les paroles qu'Honoré Mercier a prononcées à un moment de crise de notre histoire.

Je n'ai pas l'intention d'élaborer davantage sur les cinq points de l'Accord constitutionnel qui ont été commentés dans ce texte, publié en français et en anglais et qui est déposé au greffe de votre comité du Sénat depuis plus de six mois.

Je me contenterai de commenter seulement quelques passages de ce mémoire déjà déposé devant votre comité.

J'ai mentionné dans ce mémoire l'opinion que nous avons émise concernant le système constitutionnel canadien, le tout tel que décrit à la page 2 de notre texte comme suit:

Our Canadian constitutional system is built as follows: We have not only one law describing the Constitution of Canada, but a combination of laws or constitutional documents which form what we call the Constitution of Canada.

Like England, our British model, the Canadian Constitution is composed of laws, of ways and customs, of proceedings, of judicial decisions, of accords resulting in federal-provincial agreements.

If we consult the book renowned as the most complete dictionary of the different constitutions of the world entitled *The Constitutions of the World*, which is an up-to-date text published by Dobbs and Ferry of New York, we know that when we read about the Constitution of England, a country inspired by "ways and customs", this country has no single written constitution but possesses about "100 constitutional documents."

Nous pouvons en dire autant des documents constitutionnels canadiens tels que définis par l'article 52 de la Partie VII de la Loi sur le Canada, ou la loi «suprême» du Canada. Elle a été sanctionnée par Sa Majesté le 17 avril 1982.

Il s'ensuit donc que toute modification à être effectuée au texte constitutionnel faisant partie de ce que l'on a convenu d'appeler la *Constitution du Canada*, devrait faire l'objet d'une modification écrite à ajouter à diverses sections de nos lois constitutionnelles canadiennes, lesquelles doivent être sanctionnées, comme vous le savez, par le Parlement du Canada et une majorité imposante des Parlements provinciaux.

Je note que les rédacteurs des textes constitutionnels canadiens ont inscrit dans nos lois constitutionnelles canadiennes, le besoin de consulter les représentants des deux sociétés distinctives canadiennes pour effectuer toute modification quelconque aux lois constitutionnelles canadiennes. Mais les rédacteurs du texte constitutionnel (je le lisais encore aujourd'hui, quand on a consulté les autochtones) ont omis de consulter la société distincte des autochtones qui habite plus des deux-tiers du territoire de notre pays.

[Traduction]

Once the Accord had been signed, we took the initiative, starting on June 4, 1987, of communicating with each of the First Ministers. We sent them a text drawn up in both of Canada's official languages, discussing (and this is the title of our brief) the role and opinion of the Bois-Francs region vis-à-vis the Canadian constitutional process. In the subtitle we added, "Let's stop our fratricidal battles!"

I'm sure you recognize those words, used by Honoré Mercier at a moment of crisis in our history.

I don't intend to elaborate further on the five points in the Constitutional Accord that we discuss in our brief, published in both French and English, and submitted to the office of your Clerk more than six months ago.

I would just like to comment on a few passages in that brief.

I discuss in the brief our opinion of the Canadian constitutional system, described on page 2 of our text as follows:

Le régime constitutionnel canadien est le suivant: nous possédons non seulement une loi décrivant la Constitution du Canada, mais un ensemble de lois ou de documents constitutionnels qui forment ce que nous appelons la Constitution du Canada.

À l'instar de celle de l'Angleterre, notre modèle britannique, la Constitution canadienne se compose de lois, de coutumes, de façons de procéder, de décisions judiciaires et d'accords résultant d'ententes fédérales-provinciales.

Si nous consultons l'ouvrage considéré comme étant le répertoire le plus complet des différentes constitutions du monde et intitulé «The Constitutions of the World», un ouvrage mis à jour et publié par Dobbs et Ferry, de New York, nous savons que, contrairement à l'Angleterre, un pays inspiré par des «coutumes», notre pays ne possède aucune constitution écrite, mais environ «cent documents constitutionnels».

The same could be said about the Canadian constitutional documents as defined by section 52 of Part VII of the Canada Act, "the supreme law of Canada". It was given royal assent on April 17, 1982.

It follows that any amendment to the constitutional text making up what we have agreed to call the Constitution of Canada has to take the form of a written amendment to be added to various segments of our constitutional legislation, which as you know has to be ratified by the Parliament of Canada and by an imposing majority of the provincial legislatures.

I note that the people who drafted Canada's constitutional texts included a requirement to consult representatives of Canada's two distinct societies before making any amendment whatever to the Canadian Constitution. But as I was reading again today when they consulted the native people, the legislation fails to require consultation with the distinct society formed by our native people, who inhabit two-thirds of the territory of our country.

[Text]

Les habitants des Territoires du Yukon et du Nord-Ouest n'ont pas besoin d'être consultés, même pour tous les changements constitutionnels qui les concernent, si ce n'est que par le biais de l'article 35 de la Loi sur le Canada en ce qui concerne les droit des peuples autochtones du Canada.

Ici, il y a lieu de se poser la question: les peuples d'expression française ou anglaise du Canada sont-ils des peuples autochtones? Les Acadiens, les Normands ou les Bretons qui sont au Canada depuis plus de 350 ans, sont-ils devenus des peuples autochtones? Les Anglais, les Irlandais, les Écossais, qui ont combattu sur les plaines d'Abraham, sont-ils devenus des peuples «autochtones»? Qu'est-ce que cela veut dire autochtones?

«Autochtones» vient de deux mots grecs *autos*, qui veut dire «soi-même» et *khthôn*, qui veut dire «terre». Cela veut dire la terre natale, les peuples de la terre natale. Croyez-vous que les Canadiens d'expression française qui sont majoritaires dans la province de Québec mais qui sont présents dans tout le reste du Canada, ne sont pas devenus des peuples autochtones? Croyez-vous que les Canadiens d'expression anglaise, qu'ils soient Écossais, Irlandais ou Anglais, qui vivent au Québec depuis nombre d'années, qui sont majoritaires dans le Haut-Canada mais qui sont aussi présents dans tout le reste du Canada, ne sont pas devenus des peuples autochtones? C'est devenu leur terre natale.

Voilà ce que j'avais à dire devant votre comité à ce propos.

J'attire l'attention des rédacteurs de nos textes constitutionnels sur le fait que si les Indiens, les Inuits et les Métis du Canada sont des peuples autochtones reconnus par l'article 35 de l'Acte du Canada, ces autres Canadiens d'expression française ou anglaise faisant partie des sociétés distinctives du Canada sont également des peuples autochtones dont les droits existants (j'emploie le texte même de l'autre 35. de la Loi sur le Canada) «ancestraux ou issus de tritès», devraient être reconnus par l'article 35. de la Loi sur le Canada qui a besoin d'être clarifiée pour y inclure la définition ou la notion des véritables sociétés distinctives qui composent le Canada.

Le fait des sociétés distinctives est un fait reconnu par l'histoire et est inscrit depuis 1867 dans un document constitutionnel qui s'appelle *Les Armoiries du Canada*, qui nous ont été données à la demande du gouvernement du Canada par Sa Majesté la reine Victoria.

Quand on regarde les armoiries du Canada, qu'est-ce qu'on y voit? On y voit, du côté droit, un drapeau fleurdelisé de la France Royaliste avec trois fleurs de lys ce qui représente le fait français au Canada. Qu'est-ce qu'on y voit à gauche? On y voit l'Union Jack qui représente le fait anglais du Canada. Regardez la hauteur des deux drapeaux. Les deux drapeaux sont égaux en hauteur et en dimension. Ils représentent le fait des deux sociétés distinctives du Canada. C'est un document constitutionnel aussi valable que celui que nous avons dans l'Acte du Canada.

Regardez au-dessous de cela. Vous avez quatre provinces qui ont fondé notre pays, le Canada. Vous avez les trois lions de l'Écosse. Vous avez la licorne, vous avez le lion britannique, vous avez la lyre de l'Irlande. Là encore, vous avez le fait français qui est reconnu par les trois fleurs de lys de la France.

[Traduction]

The residents of the Yukon and Northwest Territories need not be consulted, even for all the constitutional changes that affect them, except through section 35 of the Canada Act, which deals with the rights of "the aboriginal peoples of Canada".

At this point we need to ask the question, Are English-speaking and French-speaking Canadians "native people"? The Acadians, the Normans, the Bretons, who have been in Canada for more than 350 years, have they become native peoples? The English, the Irish, the Scots, who fought on the Plains of Abraham, have they become native peoples? What does it mean, "native"?

In French we use the word "autochtone" for native or aboriginal—the English equivalent is "autochthon". Both are from the Greek "autos", meaning self, and "khthôn", meaning land. The word means "sprung from the land itself", native to the land. Do you believe that French-speaking Canadians, who form a majority in the Province of Quebec but who are present all over Canada, have not become "native" to this land? Do you believe that English-speaking Canadians, whether Scots, Irish or English, who have lived for so many years in Quebec, who are a majority in Upper Canada, and are also present all over the rest of the country, have not become "native" to this land? This is their native land.

That's what I wanted to say to the Committee about that.

I want to draw the attention of the drafters of our constitutional texts to the fact that if the Indians, Inuit and Métis of Canada are native peoples recognized under section 35 of the Canada Act, these other Canadians, speaking French or English, who make up Canada's distinct societies, are also native peoples, whose "existing aboriginal or treaty rights", in the words of section 35, should be recognized in section 35. Section 35 should be clarified to include the definition or the idea of the true "distinct societies" making up Canada.

The reality of distinct societies is recognized by history and since 1867 has been spelled out in another constitutional "document" the Coat of Arms of Canada, given to us at the request of the Canadian government by Her Majesty Queen Victoria.

When we look at Canada's coat of arms, what do we see? On the right side a flag with the lilies of royalist France, three fleurs de lys representing the French fact in Canada. And on the left? A Union Jack representing the English fact in Canada. Look at the heights of the two flags: they are equally high, and equally big. They represent the fact of two distinct societies in Canada. This is a constitutional document as valuable as the one we have in the Canada Act.

Now look underneath that. You have the four provinces that founded Canada. You have the three lions of Scotland. You have the lion and the unicorn of England. You have the harp of Ireland. And there again you have the French fact: the three fleurs de lys of France.

[Text]

En-dessous de cela, vous avez trois feuilles d'érable entrelacées par la tige. J'ai demandé (vous le lirez dans le rapport) au Secrétariat d'État du Canada qu'est-ce que représentait les trois feuilles d'érables entrelacées par la tige. Elles représentent les trois sociétés distinctives qui composent notre pays.

Cella à droite représente la société distinctive d'expression française. Celle du centre représente la société distinctive d'expression autochtone. Celle de gauche représente la société distinctive d'expression anglaise. C'est un fait historique. Renier le fait de l'existence des sociétés distinctives serait de renier l'histoire de notre pays.

C'est tellement vrai ce que je vous dit que si on reniait l'histoire du Canada, on renierait le Traité de Paris. On renierait le Traité d'Utrecht que nous avons connu sous le temps de la domination française. On renierait la Proclamation Royale de 1763. On renierait l'Acte de Québec de 1774. On renierait l'Acte constitutionnel de 1891. On renierait l'existence du Bas et du Haut-Canada. On renierait l'existence de l'Acte de l'Union de 1841. On renierait l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord de 1867. En d'autres termes, on renierait l'histoire véritable de notre pays.

Je ne comprends pas comment il se fait que des témoins soient venus comparaître devant votre Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes pour venir craindre l'existence du fait français au Canada.

J'en profite pour vous parler d'un autre sujet très chatouilleux, celui du fait français. Société distinctive, qu'est-ce que cela veut dire? C'est le fait anglais et c'est le fait français. Ce n'est pas la province de Québec. La société distinctive, telle que mentionnée dans l'Accord du lac Meech, ce n'est pas directement le fait de la province de Québec, pas du tout. C'est le fait français au Canada; c'est le fait anglais au Canada. C'est cela la véritable société distinctive. Elle a été entérinée par tous les premiers ministres de notre pays.

C'est un fait très important. Voilà que la Cour suprême du Canada vient de rendre un jugement historique concernant le fait français au Canada dans la province de la Saskatchewan. C'est très important.

La Cour suprême a décrété que le fait français au Canada était reconnu par l'Acte de la Saskatchewan de 1905. Il a été reconnu par l'Acte de 1870 sur la Terre de Rupert et des Territoires du Nord-Ouest. Cela fait partie de l'actualisation de la Constitution du Canada. C'est aussi reconnu par l'Acte de l'Alberta de 1905.

Les savants juges de la Cour suprême ont dit qu'il y a une échappatoire au fait français. Si la province de la Saskatchewan adopte une loi pour reconnaître unilatéralement la non-existence du fait français en Saskatchewan, cela pourrait devenir illégal.

J'attire votre attention, messieurs les sénateurs, sur l'article 43 de la Loi sur le Canada, qui est la grande Charte, la loi première de notre pays.

Voici ce que la Loi sur le Canada dit et je vais prendre le texte anglais:

[Traduction]

Under that again you have three maple leaves on the same stalk. As you can read in our report, I asked the Secretary of State of Canada what the three maple leaves on the same stalk represented, and they represent the three distinct societies that make up our country.

The one on the right stands for the distinct French-speaking society. The one in the centre stands for the distinct Amerindian society. And the one on the left stands for the distinct English-speaking society. That's a historic reality. To deny the existence of distinct societies would be to deny the history of our country.

It is absolutely true: if we deny the history of our country we are denying the Treaty of Paris. We are denying the treaty of Utrecht, which goes back to the years of French domination. We are denying the Royal Proclamation of 1763. We are denying the Quebec Act of 1774. We are denying the Constitutional Act of 1791. We are denying the existence of Upper and Lower Canada. We are denying the existence of the Act of Union of 1841. We are denying the British North America Act of 1867. In other words, we are denying the truth about our history.

I don't understand how witnesses could appear before this Special Joint Committee testifying that they feared for the existence of the French fact in Canada.

I would like to take this opportunity to discuss with you another sensitive subject, the French fact. "Distinct society", what does that mean? There is the French fact and the English fact. It's not the Province of Quebec *that is the distinct society*. The distinct society referred to in the Meech Lake Accord isn't directly the fact of the Province of Quebec, not at all. It's the French fact in Canada, it's the English fact in Canada. That's the real "distinct society". That's what was endorsed by all the First Ministers of our country.

It's a very important fact. The Supreme Court of Canada has just handed down a historic ruling on the French fact in Canada in the Province of Saskatchewan. It's very important.

The Supreme Court has decreed that the French fact in Canada was recognized by the Saskatchewan Act and the Alberta Act, both of 1905, and by the 1870 "Order admitting Rupert's Land and the North-Western Territory". It is part of the process of making the Canadian Constitution a reality.

The learned judges of the Supreme Court have said there is a way of evading the French fact: if the Province of Saskatchewan passes an act recognizing unilaterally the non-existence of the French fact in Saskatchewan, it could become illegal!

I would like to draw your attention, Honourable Senators, section 43 of the Canada Act, which is our Magna Carta, the primary law of the land.

Here is what the Canada Act says, and I'm going to read the English version:

[Text]

An amendment to the Constitution of Canada in relation to any provision that applies to one or more, but not all, provinces, including,

(a) any alteration to boundaries between provinces, and

(b) any amendment to any provision that relates to the use of the English or the French language within a province.

Remarquez l'application à l'article 43. à l'usage du français ou de l'anglais dans la province.

Voici ce que l'on dit à l'article 43.

43. Les dispositions de la Constitution du Canada applicables à certaines provinces seulement ne peuvent être modifiées que par proclamation du gouverneur général sous le grand sceau du Canada, autorisé par des résolutions du Sénat, de la Chambre des communes et de l'assemblée législative de chaque province concernée. Le présent article s'applique notamment:

a) aux changements du tracé des frontières interprovinciales;

b) aux modifications des dispositions relatives à l'usage du français ou de l'anglais dans une province.

Comment, après avoir inscrit dans notre Constitution du Canada l'article 43, comment les provinces de la Saskatchewan ou de l'Alberta pourraient unilatéralement changer quelque chose sans recourir aux dispositions de l'article 43, qui demande cela? Cela deviendrait alors un changement constitutionnel.

Le changement constitutionnel devrait être ratifié par le Sénat, vous autres, messieurs. Il devrait aussi être ratifié par la Chambre des communes et par l'Assemblée législative de la province concernée. Je vais encore plus loin que cela.

Ce changement constitutionnel devrait être ratifié par les deux-tiers des provinces représentant 50 p. 100 de la population canadienne. Vous le savez. Je n'insisterai pas davantage. C'est un point sur lequel j'ai insisté déjà.

Je crois avoir exprimé clairement le point de vue des sociétés distinctives tel que compris par une partie rurale du Canada qui s'appelle les Bois-Francs.

Je ne veux pas discuter des cinq points de l'Accord constitutionnel mais il y a un autre point sur lequel je voudrais bien être entendu. C'est celui de la réforme du Sénat.

Vous êtes sénateurs, messieurs! au sujet de la réforme du Sénat, telle que recommandée par le rapport du comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes (dont on

[Traduction]

Les dispositions de la Constitution du Canada applicables à certaines provinces seulement ne peuvent être modifiées que par proclamation du gouverneur général sous le grand sceau du Canada, autorisée par des résolutions du Sénat, de la Chambre des communes et de l'assemblée législative de chaque province concernée. Le présent article s'applique notamment:

a) aux changements du tracé des frontières interprovinciales; et

b) aux modifications des dispositions relatives à l'usage du français ou de l'anglais dans une province.

Note the connection with the use of French or English in the province.

Here is what section 43 says:

43. An amendment to the Constitution of Canada in relation to any provision that applies to one or more, but not all, provinces, including

(a) any alteration to boundaries between provinces, and

(b) any amendment to any provision that relates to the use of the English or the French language within a province,

may be made by proclamation issued by the Governor General under the Great Seal of Canada only where so authorized by resolutions of the Senate and House of Commons and of the legislative assembly of each province to which the amendment applies.

How, with section 43 in the Canadian Constitution, can the provinces of Saskatchewan or Alberta unilaterally change something without recourse to the provisions of section 33? because their change would be a constitutional amendment.

A constitutional change has to be ratified by the Senate—by you, gentlemen. It has to be ratified by the House of Commons and the legislature of the province concerned. And more than that, even.

It has to be ratified by two-thirds of the provinces representing 50 per cent of the population of Canada. You know that, so I won't belabour it. It's a point I've already made.

I think I've made clear how we in our rural region of Canada, Bois-Francs, understand the idea of distinct societies.

I don't want to discuss the five points in the Constitutional Accord, but there's one point on which I want to speak, and that's Senate reform.

You're senators, gentlemen! As regards Senate reform, as recommended by the report of the Special Joint Committee (I was sent a copy), we're told that the Senate must be an accu-

[Text]

m'en a envoyé une copie) on nous dit que le Sénat doit être un reflet fidèle du Canada. La principale question soulevée par la modification est de savoir si la vision du Canada représenté par le Sénat traduit le reflet fidèle de la réalité.

Je m'excuse, je me suis trompé de page, ce n'est pas celle que je voulais commenter. C'est la raison d'être du Sénat.

Le président: C'est à quelle page?

M. Paul: A la page 94 du rapport du comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur l'Entente constitutionnelle de 1987. C'est la page 94 en français mais du côté anglais, je ne le sais pas.

Si vous regardez à la page 94, des témoins sont venus devant vous pour vous dire que:

10. Le Sénat a été créé pour jouer deux rôles fondamentaux dans la Fédération. Il doit protéger et représenter les intérêts propres . . .

Et ce qui est important parce que je viens d'une région qui s'appelle la région des Bois-Francs.

. . . soit à une région, soit à des groupes linguistiques ou religieux. Avec le temps, ces intérêts particuliers sont devenus des *intérêts régionaux*.

Remarquez-le bien. Je passe maintenant à l'article 11.

11. L'organisation du Sénat reflète son rôle de protecteur et de représentant des intérêts régionaux.

On insiste sur le fait que l'un des rôles du Sénat est de protéger les intérêts régionaux.

Je vous parle venant d'une région rurale où la feuille d'érable représente l'emblème de notre patrie, la région des Bois-Francs.

Savez-vous que dans notre région des Bois-franc, (cela fait 100 ans qu'on n'a pas eu de représentants qui viennent de la région des Bois-francs), les représentants qui sont nommés au Sénat nous viennent de Montréal ou de Québec. Que sur les 24 sénateurs qui représentent la province de Québec, il y en a au moins 18 qui viennent de la ville de Montréal. Où est la représentation régionale dans notre nomination des membres du Sénat? Où est le représentant de l'Estrie, de la Mauricie, de l'Abitibi, de l'Ouest, du Bas St-Laurent, où sont-ils? La raison est que le mode de nomination de nos sénateurs a toujours été fait sur une base partisane par le gouvernement en place.

C'est pour cette raison qu'aujourd'hui nous avons un sénateur qui représente la région de Kennebec, celle des Bois-Francs aujourd'hui, qui nous vient de la ville de Montréal. Il n'est probablement jamais venu chez-nous. Nous avons un autre sénateur qui représente les régions de Shawinigan et Trois-Rivières, un avocat de Montréal. Il n'a probablement jamais été dans ce coin-là.

Ce n'est pas surprenant que la province de Québec demande un droit de regard sur la nomination des sénateurs. Bien, je vais aller plus loin que cela. Ce droit de regard demandé par la province devrait tenir compte de la représentation régionale. Si les sénateurs représentent une province et qu'ils sont nommés pour représenter des régions, il me semble que ces régions devraient être représentées et consultées.

[Traduction]

rate reflection of Canada. The first question raised by the amendment is whether the vision of Canada represented by the Senate truly reflects reality.

I'm sorry, I've got the wrong page, that wasn't what I wanted to comment on. What I wanted to comment on was the Senate's *raison d'être*.

The Chairman: That's on what page?

Mr. Paul: On page 94 of the report by the Special Joint Committee of the Senate and the House of Commons on the 1987 Constitutional Accord. It's page 94 of the French version, I don't know about the English.

If you look at page 94 of the French, page 90 of the English witnesses had appeared before you to say that:

10. The Senate was created to fulfill the major roles in the Federation. It was to protect and represent those interests peculiar—

And this is the important part, since I come from a region called the Bois-Francs region—

to a region or to linguistic or religious groups. This has become known over time as representing regional interests.

Note that. Now I'm going on to item 11:

11. The role of protecting and representing regional interests is reflected in the structure of the Senate.

The emphasis is on the fact that one of the Senate's roles is to protect regional interests.

I'm speaking to you as someone who comes from a rural region where the maple leaf represents the emblem of our homeland, the region of Bois-Francs.

Do you know that for a hundred years now our region of Bois-Francs hasn't had its own representatives? The senators who are appointed to "represent" us come from Montreal or Quebec City. Out of 24 senators who represent the Province of Quebec, at least 18 come from the city of Montreal. Where is regional representation in appointments to the Senate? Where are the representatives of the Eastern Townships, the Mauricie, Abitibi, western Quebec, the Lower St Lawrence, where are they? The reason they aren't there is that senators have always been appointed on a partisan basis by the government in power.

That's why today we have a senator representing the region of Kennebec, the modern Bois-Francs, who comes from Montreal. He's probably never been near us. There's another senator who represents the regions of Shawinigan and Trois-Rivières, and he's a lawyer from Montreal. He's probably never seen the part of the country he "represents".

It is not surprising that the province of Quebec is demanding a right to have a say in the appointment of senators. I would even go further than that. This right that the province is demanding should take regional representation into account. If senators represent a province and are appointed to represent regions, then I think that these regions should indeed be represented and consulted.

[Text]

J'ai lu dans le rapport du comité mixte qu'on a parlé de la formule du «Triple E, Elected, Equal, Efficient». Que les membres du Sénat soient élus ou qu'ils soient nommés, cela a peu d'importance. Que ce soit de façon directe ou indirecte, la formule à prendre, quelque soit la formule constitutionnelle, il faudra revenir devant les Assemblées législatives. Pour amender quelque chose, il faudra revenir, suivant le processus d'amendement constitutionnel prévu par l'Acte du Canada.

Je n'insisterai pas davantage là-dessus. Je ne voudrais pas prendre tout le temps de votre Comité et couvrir tous les autres points.

Par exemple, quand on parle du pouvoir de dépenser du gouvernement fédéral, en réalité ce n'est pas le pouvoir de dépenser qui compte. C'est le pouvoir de taxer. «No taxation without representation». Vous connaissez bien le principe. C'est celui-là qui devrait être appliqué. C'est la répartition des pouvoirs entre Ottawa et les provinces qui compte. Ce n'est pas le pouvoir de dépenser qui est la pierre d'achoppement mais c'est le pouvoir de taxer qui devrait être réparti. C'est simplement une constatation que je fais.

Maintenant, quand on parle de la nomination des juges de la Cour suprême, la représentation que l'on attribue au Québec je la trouve normale. Je trouve que c'est juste que la province de Québec va avoir son mot à dire pour nommer des juges. Je trouve cela raisonnable.

Quand on arrive un peu plus loin . . .

Le président: J'hésite à vous interrompre monsieur Paul, mais il vous reste cinq minutes. J'ai des gens qui voudraient vous poser des questions.

M. Paul: J'ai terminé, monsieur le président. Je crois que mon exposé est assez clair. Excusez-moi de l'avoir fait avec conviction mais . . .

Le président: De la conviction, c'est toujours ce qu'il faut!

J'hésite à vous interrompre mais comme vous le savez, je suis obligé d'en rester à un horaire fixe parce que nous avons d'autres témoins à entendre ce soir.

M. Paul: Je le comprends.

Le président: Alors, le sénateur Corbin désirerait vous poser une question.

Le sénateur Corbin: Merci, monsieur le président.

Monsieur Paul, je suis sénateur pour le Nouveau-Brunswick, non pas pour une désignation sénatoriale ou pour une circonscription sénatoriale au Nouveau-Brunswick mais pour l'ensemble du Nouveau-Brunswick, comme mes neuf autres collègues sénateurs du Nouveau-Brunswick. Le Québec est la seule province au Canada à avoir retenu des désignations sénatoriales.

Je comprends très bien la base du grief qui fait l'objet de votre présentation ce soir, à savoir que la région des Bois-Francis n'est pas à ce moment adéquatement représentée ou qu'elle ne l'a pas toujours été représentée au Sénat du Canada.

Croyez-vous qu'un Sénat élu au Québec pourrait vous garantir cette représentativité pour la région des Bois-Francis?

M. Paul: En autant que je suis concerné (et là je vous donne une opinion personnelle) un Sénat élu ou nommé, je n'y vois

[Traduction]

I read in the joint committee's report about the triple E formula, which stands for elected, equal and efficient. It matters little whether senators are elected or appointed, either directly or indirectly. Regardless of the constitutional formula used, any amendments will have to be considered by the legislative assemblies of the provinces, pursuant to the amending formula provided for in the Canadian Constitution.

But enough said about that. I don't wish to take up all of your committee's time and I would like to move on to other matters.

For example, regarding federal spending power, what matters is not who holds the spending power, but rather who has the power to levy taxes. No taxation without representation. I'm sure you are quite familiar with this principle. It should be applied. What matters is the division of powers between Ottawa and the provinces. The problem stems not with who holds the power to spend, but rather with who levies taxes. This power should be shared. I'm simply making an observation.

Regarding the appointment of Supreme Court justices, I find it natural that regions should be represented. It's fair and reasonable, in my opinion, that the province of Quebec should have a say in the appointment of judges.

Looking further . . .

The Chairman: I hate to interrupt you, Mr. Paul, but you have five minutes remaining. I see that some senators have a few questions they would like to ask you.

Mr. Paul: I'm finished, Mr. Chairman. I believe that my presentation is fairly clear. I apologize for speaking with such conviction, but . . .

The Chairman: We can always use some conviction!

I hesitate to interrupt, but as you know, I must keep to a schedule since we have other witnesses to hear from tonight.

Mr. Paul: I understand.

The Chairman: I believe Senator Corbin has a question for you.

Senator Corbin: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Paul, as a Senator, I represent New Brunswick, not a specific region or senatorial district in the province, but rather the province as a whole, as do my nine other Senate colleagues from New Brunswick. Quebec is the only province in Canada in which senators are designated to represent specific areas.

I understand very well the basis of the grievance which is the focus of your presentation this evening, namely that the Bois-Francis region is not now or has ever been adequately represented in the Senate of Canada.

Do you believe that an elected Senate in Quebec would guarantee representation for the Bois-Francis region?

Mr. Paul: As far as I'm concerned—and this is my personal opinion—I see very little difference between an elected Senate

[Text]

pas grande différence en autant que directement ou indirectement, les gens de la région puissent avoir droit au chapitre.

Un Sénat nommé, je n'ai aucune objection en autant qu'il y ait un mode de sélection qui soit prévu à l'avance où les citoyens de la province de Québec ou des autres provinces auront leur mot à dire et les régions également. Les régions pourront ainsi soumettre leurs candidatures. Élu directement ou indirectement nommé, je n'y vois pas grande différence. C'est mon opinion.

Le sénateur Corbin: Monsieur le président, j'aurais une autre question.

Le président: Vous avez le droit à une autre, sénateur Corbin.

Le sénateur Corbin: Est-ce que vous appuyez le texte du lac Meech, tel qu'il est là? Est-ce que nous devrions, nous, sénateurs, l'approuver, l'amender ou le rejeter?

M. Paul: Je l'appuie à 100 p. 100; je l'appuie parce que c'est une base. C'est un commencement de réconciliation nationale avec le Québec. C'était un non-sens qui existait et voilà un commencement.

Je crois que vous devriez l'appuyer, comme tous les premiers ministres l'ont appuyé et ils se sont engagés personnellement à soumettre cette entente à de leur Parlement respectif.

Le sénateur Corbin: Maintenant, monsieur Paul, je dois respecter entièrement ce que vous nous dites. Mais ce qui s'est passé dans l'Entente du lac Meech pour les Canadiens-français qui ne sont pas du Québec, leur réaction a été celle d'un sentiment d'abandon. Le Québec se donne des droits de protection quasi-absolue, sauf au Nouveau-Brunswick qui ont une protection constitutionnelle, on laisse les communautés francophones des autres provinces à la bonne ou mauvaise volonté des Législatures provinciales respectives.

Alors ces Canadiens-français des autres régions du Québec se sont sentis trahis et abandonnés par le premier ministre du Québec. Il s'est servi à pleine main et à pleine dent et il a fait fi du sort des Canadiens-français ailleurs au Canada.

Il est bien beau de parler de vos symboles, de vos drapeaux et de vos fleurs de lys. Mais les Franco-albertains se sentent trahis. Les Canadiens-français de la Saskatchewan se sentent trahis. Les Franco-manitobains se sentent tirer le tapis sous les pieds. Il y a peut-être seulement, en-dehors du Québec, les Canadiens de langue française du Nouveau-Brunswick qui ont un minimum de protection linguistique.

Comment réagissez-vous à mon commentaire?

M. Paul: Voici, je vais réagir de la façon suivante: en invoquant la notion de société distincte. Quand on parle de «société distincte», ce n'est pas le Québec qui est la société distincte. C'est le fait français au Canada qui est la société distincte, comme le fait anglais.

Je voudrais relire le texte ici et vous allez voir comment je l'interprète. L'article 2 de la Loi constitutionnelle de 1867 est modifiée par insertion après l'article 1. Remarquez bien le texte 2.

2.(1)) Toute interprétation de la Constitution du Canada doit concorder avec:

[Traduction]

and an appointed one, insofar as the residents of the region have, directly or indirectly, a voice in this institution.

I have no objections to an appointed Senate, as long as the selection process ensures in advance that the residents of Quebec and the other provinces as well as the regions have their say. The regions could then nominate their own candidates. It makes very little difference, in my opinion, whether senators are directly elected or indirectly appointed.

Senator Corbin: I have another question for the witness, Mr. Chairman.

The Chairman: You are entitled to one more, Senator Corbin.

Senator Corbin: Do you support the Meech Lake Accord in its present form? Do you feel that we senators should endorse it, amend it or reject it?

Mr. Paul: I support the Accord 100 per cent. I support it because it signals the beginning of a national reconciliation with Quebec. It was non-sensical to see Quebec excluded from the Constitution. This is a new beginning.

I believe you should endorse the Accord, as all the provincial premiers have done. They have personally promised to present this agreement to their respective legislatures.

Senator Corbin: I must fully respect what you say. However, the Meech Lake Accord has prompted Francophones outside Quebec to feel somewhat abandoned. Quebec is acquiring quasi-absolute safeguards, while Francophone communities elsewhere in Canada, with the exception of New Brunswick which is protected by the Constitution, are left to depend on the good or bad faith of the provincial legislatures.

French Canadians residing outside the province of Quebec feel betrayed and abandoned by the Premier of Quebec, who has got what he wanted and doesn't care at all about Francophones elsewhere in the country.

It's all very nice to talk about your symbols, your flags and your fleur-de-lys. But Franco-Albertans feel betrayed. Franco-Saskatchewanians feel betrayed. Franco-Manitobans feel the rug has been pulled out from under them. Aside from Quebecers, New Brunswick's Francophones are perhaps the only ones who enjoy minimum linguistic protection.

Do you wish to comment on my statement?

Mr. Paul: It all boils down to the notion of distinct society. When we speak of "distinct society", we are not referring to Quebec but to the French fact in Canada. It is a distinct society, just as the English fact is.

I'm going to read once more the amending text and you will see how I interpret it. Section 2 of the Constitution act, 1867, is amended by the inclusion, after section 1, of the following—and pay close attention to the second part:

2. (1) The Constitution of Canada shall be interpreted in a manner consistent with:

[Text]

a) la reconnaissance de ce que l'existence de Canadiens d'expression française, concentrés au Québec mais présents aussi dans le reste du pays, et de Canadiens d'expression anglaise, ...

Et là, je prends le texte même de l'Accord du lac Meech.

... concentrés dans le reste du pays mais aussi présents au Québec, constitue une caractéristique fondamentale du Canada;

Ce n'est pas le Québec qui constitue la société distinctive, ou la caractéristique fondamentale du Canada. C'est le fait français au Canada et le fait anglais au Canada.

Et puis, lorsque l'on continue à l'article b) et je cite:

b) La reconnaissance de ce que le Québec forme au sein du Canada une société distincte.

Maintenant, la véritable société distincte c'est le fait français et le fait anglais, comme je vous l'ai démontré par les armoiries du Canada qui constituent un Acte constitutionnel. C'est la plus grande des garanties que nous avons du fait français au Canada qui nous a été donnée par la reine Victoria en 1867 et qui a été confirmée par George III le 21 novembre 1922.

Le président: Malheureusement, le temps passe, monsieur Paul.

Je vous remercie bien d'être venu et en particulier pour le texte que vous avez bien voulu me donner sur la Constitution canadienne. Il sera très utile.

M. Paul: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie pour votre exposé. Nous devons passer au prochain témoin.

Honorable senators, our next witness is Ms. Bublick of the Charter of Rights Coalition of Vancouver. She has sent to us a brief, which has been distributed to all members of the committee. Ms. Bublick, we have one-half hour for your presentation. We must stick to our schedule because we have to treat all witnesses equally and also because we will otherwise run too late into the evening. Please proceed with your opening remarks, after which we will proceed to questions.

Ms. Renate Bublick, Charter of Rights Coalition (Vancouver): Good evening, honourable senators; I thank you for the invitation. I am really here to speak on behalf of a number of organizations. Before I begin, let me say that I am not a lawyer, I am not a professor of constitutional law, nor do I claim to be an expert on intergovernmental affairs. I am, however, an individual who spends considerable voluntary hours on improving the status of women in Canada. Until about a month ago I was the Chairman of the Charter of Rights Coalition in Vancouver.

Having said that, let me outline what I plan to tell honourable senators this evening. I would like to give a brief outline of what the Charter of Rights Coalition is and then our views on the Meech Lake Accord and some of our conclusions. Hon-

[Traduction]

(a) The recognition that the existence of French-speaking Canadians, centred in Quebec but also present elsewhere in Canada, and English-speaking Canadians, ...

And I'm quoting directly from the text of the Meech Lake Accord.

... concentrated outside Quebec but also present in Quebec, constitutes a fundamental characteristic of Canada.

It is not Quebec that constitutes the distinct society, the fundamental characteristic of Canada. It's the French fact in Canada and the English fact in Canada.

Subsection b) goes on to add, and I quote:

(b) The recognition that Quebec constitutes within Canada a distinct society.

The true distinct society is the French fact and the English fact, as I demonstrated to you by showing the coat of arms of Canada, which represent a constitutional act. It is the greatest guarantee we have of the French fact in Canada. It was presented to us by Queen Victoria in 1867 and was confirmed by George III on November 21 ...

The Chairman: I'm sorry but your time is up, Mr. Paul.

I want to thank you for your presentation on the Constitution of Canada. It will prove very useful to us.

Mr. Paul: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: You're welcome. We will now move on to the next witness.

Honorables sénateurs, notre prochain, témoin est Mme Bublick, de la *Charter of Rights Coalition* de Vancouver. Elle nous a fait parvenir un mémoire, qui a été distribué à tous les membres du Comité. Madame Bublick, vous disposez d'une demi-heure pour présenter votre exposé. Nous devons respecter notre horaire, car nous devons traiter tous les témoins également, et parce qu'autrement la séance se terminera trop tard dans la soirée. Veuillez commencer par vos observations préliminaires, après quoi nous passerons aux questions.

Mme Renate Bublick, Charter of Rights Coalition (Vancouver): Bonsoir, honorables sénateurs. Je vous remercie de votre invitation; en fait, je suis ici en tant que porte-parole d'un certain nombre d'organismes. Avant de commencer, permettez-moi de vous dire que je ne suis ni avocate, ni professeur de droit constitutionnel, et je ne prétends pas non plus être experte en affaires intergouvernementales. Je consacre toutefois de nombreuses heures, à titre bénévole, à tenter d'améliorer la condition des femmes au Canada. Jusqu'à il y a un mois environ, j'étais présidente de la *Charter of Rights Coalition* de Vancouver.

Cela dit, permettez-moi de vous donner une idée de l'exposé que je présenterai aux honorables sénateurs ce soir. Je voudrais vous dire brièvement en quoi consiste notre organisme, la Charter of Rights Coalition, puis vous exposer nos vues sur l'Accord du lac Meech et sur certaines conclusions que nous

[Text]

ourable senators have before them a brief from which I will take certain excerpts.

First, the Charter of Rights Coalition, or CORC as it is known to its members, is a coalition of women's groups in the lower mainland of British Columbia. Members include the University Women's Club of Vancouver, the Vancouver Association of Women and the Law, the College-Institute Educator's Association of British Columbia, the Junior League of Greater Vancouver, the West Coast Legal Education and the Action Fund, or LEAF Association, the National Association of Women and the Law and the women's groups from the three major political parties—Liberals, New Democrats and Progressive Conservatives. Altogether, the coalition represents some 10,000 women in British Columbia.

The coalition looks back to 1981 for its origin. Many of us were actively involved in the constitutional process of 1981 and 1982, which resulted in women obtaining the constitutional guarantees now contained in sections 15 and 28 of the Charter.

In May, 1984, these groups decided to formalize their networking and the Charter of Rights Coalition was formed. Our emphasis was on education—educating the public, media representatives and our local politicians about the Charter of Rights and, in particular, the equality provisions contained therein.

I do not plan to speak about the goals and objectives of the coalition because that is contained in the brief before you; nor will I speak about how we received funding of some of the activities we have undertaken. I would, however, like to say that we have had some small successes in British Columbia in convincing the provincial government to make some necessary amendments to provincial statutes. I will leave with senators a publication that we have produced which really deals with British Columbia's statutes. We did an audit on what was necessary to bring British Columbia statutes in line with the Charter. This publication also contains our review of the submissions made to the parliamentary committee on equality and what women's organizations sent to that committee.

Let me now talk about the Meech Lake Accord. Our elected politicians tell us that no politician would tamper with the rights women fought for in the Charter. But reassurances by politicians are not binding on the courts, and the Supreme Court of Canada has said so in two separate Charter cases.

The Prime Minister of Canada, the Right Honourable Brian Mulroney, has advised Canadians that the Accord's recognition of linguistic duality and the distinct society could not be used to discriminate on the basis of sex. He has told Canadian women that section 28 of the Charter, combined with the substantive guarantee of equality in section 15, offers a very strong protection to women which should not be affected in any way by the recognition of Canada's linguistic duality and

[Traduction]

avons tirées à cet égard. Les honorables sénateurs ont sous les yeux un mémoire dans lequel je puiserais certains extraits.

Tout d'abord, la *Charter of Rights Coalition*, ou la CORC, comme l'appellent ses membres, est une coalition composée de groupes de femmes du sud de la Colombie-Britannique. Ses membres comprennent le *University Women's Club* de Vancouver, la *Vancouver Association of Women and the Law*, la *College-Institute Educator's Association of British Columbia*, la *Junior League of Greater Vancouver*, la *West Coast Legal Education and the Action Fund*, ou *LEAF Association*, l'Association nationale de la femme et le droit, et les groupes de femmes appartiennent aux trois principaux partis politiques: le Parti libéral, le Nouveau Parti démocratique et le Parti progressiste-conservateur. La Coalition représente en tout environ 10 000 femmes de la Colombie-Britannique.

La Coalition remonte à 1981. Bon nombre d'entre nous ont activement participé au processus constitutionnel de 1981 et 1982, qui a permis aux femmes d'obtenir les garanties constitutionnelles qui figurent maintenant dans les articles 15 et 28 de la Charte.

En mai 1984, ces groupes ont décidé d'officialiser leurs réseaux en créant la *Charter of Rights Coalition*. Nous insistions alors sur la sensibilisation: Celle du public, des représentants des médias et de nos politiciens locaux à l'égard de la Charte des droits et, notamment, des dispositions relatives à l'égalité qui y figuraient.

Je ne compte pas parler des buts et objectifs de la Coalition, car ils sont exposés dans le mémoire que vous avez devant vous; je ne parlerai pas non plus de la façon dont nous avons obtenu des fonds pour entreprendre certaines activités. Je voudrais toutefois vous dire que nous avons réussi dans une faible mesure à convaincre le gouvernement de la Colombie-Britannique d'apporter à des lois provinciales certaines modifications qui s'imposaient. Je laisserai aux sénateurs une publication que nous avons rédigée et qui traite des lois de la Colombie-Britannique. Nous avons mené une étude afin de déterminer ce qu'il faudrait faire pour aligner les lois de la Colombie-Britannique sur la Charte. Cette publication renferme également un examen, que nous avons effectué, au sujet des mémoires présentés au comité parlementaire sur les droits à l'égalité et des documents que des organismes féminins ont fait parvenir à ce Comité.

Permettez-moi de parler maintenant de l'Accord du lac Meech. Nos politiciens nous disent qu'aucun d'entre eux ne toucherait aux droits inscrits dans la Charte pour lesquels les femmes se sont battues. Mais les tribunaux ne sont pas liés par les paroles de réconfort des politiciens, comme l'a déclaré la Cour suprême du Canada dans deux affaires distinctes dans lesquelles on invoquait la Charte.

Le premier ministre du Canada, le très honorable Brian Mulroney, a avisé les Canadiens qu'on ne pourrait invoquer la reconnaissance de la dualité linguistique et de la société distincte pour exercer une discrimination fondée sur le sexe. Il a dit aux femmes canadiennes que l'article 28 de la Charte, conjugué aux droits à l'égalité formellement garantis à l'article 15, les protège dans une très grande mesure et qu'elles ne devraient être touchées d'aucune manière par cette reconnais-

[Text]

of Quebec's distinctiveness. One of the two cases heard by the Supreme Court of Canada was with respect to the Motor Vehicle Act and the other with collective bargaining. Mr. Justice Lamer stated that the inherent unreliability of such statements and speeches is not altered by the mere fact that they pertain to the Charter rather than a statute. In a Supreme Court judgment on this matter it was stated that were the court to accord any significant weight to this testimony, it would in effect be assuming a fact which is nearly impossible to prove; namely, the intention of the legislative bodies which adopted the Charter. The courts interpretation in fact differed from that of the justice minister and his officials.

The same reasoning was applied in a more recent Supreme Court decision with reference to the Charter's guarantee of freedom of association and the right to bargain collectively. However, I am sure that you know all this and that I am telling you nothing new. Due to these decisions we agree with the view expressed by other women's organizations to the joint committee, that there is not a firm basis of assurance like that given by the Prime Minister, either in the language of the Accord itself or in the judicial interpretation of the Charter and its relation to other parts of the Constitution. In our view, one cannot conclude that the guarantees of equality for women found in sections 15 and 28 would be unaffected in any way by the provisions of the Meech Lake Accord.

Women's concerns are further substantiated by the June 25, 1987 decision by the Supreme Court that the Charter could not be used to invalidate a section of the British North America Act. This decision suggests to women that constitutional provisions physically located in the BNA Act, as are the majority of the sections of the Meech Lake Accord, are not subject to the Charter. I know that Professor Letterman, who appeared before the joint committee, as well as others, consider this point irrelevant to the present debate. We do not. For example, let us take British Columbia today and think about abortion and health care as provincial matters. What would happen if the federal government designed a program that made the provision of abortion services a provincial matter under the Meech Lake Accord? A case with regard to the funding of Roman Catholic Schools dealt with the constitutional validity of Ontario's legislation passed pursuant to section 93 of the Constitution Act, 1867. Opponents of the legislation argued that it violated paragraph 2(a) and section 15 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms and was not justified under section 1.

Madam Justice Wilson of the Supreme Court held, and the Chief Justice and Justices McIntyre, Lamer and La Forest concurred, that Bill 30 was protected from charter review because of the province's guaranteed power under section 93 of the Constitution Act, 1867 to enact the legislation. She stated that it was never intended that the Charter could be used to invalidate other provisions of the Constitution, particularly a

[Traduction]

sance. La première cause entendue par la Cour suprême du Canada concernait la Loi sur les véhicules à moteur et la deuxième, les négociations collectives. M. le juge Lamer a déclaré qu'on ne peut pas commencer à se fier à ces déclarations et à ces discours en raison du seul fait qu'ils portent sur la Charte plutôt que sur une loi. Dans un jugement rendu par la Cour suprême à cet égard, on a déclaré que si la cour devait attacher une grande importance à ce témoignage, elle ferait des suppositions sur un fait presque impossible à prouver, notamment l'intention des organes législatifs qui ont adopté la Charte. En fait, l'interprétation de la cour différerait de celle du ministre de la Justice et de ses fonctionnaires.

Le même raisonnement a été invoqué dans une décision rendue plus récemment par la Cour suprême concernant la garantie conférée dans la Charte à l'égard de la liberté d'association et du droit d'engager des négociations collectives. Je suis toutefois certaine de ne rien vous apprendre ici. En raison de ces décisions, nous sommes d'accord avec l'opinion exprimée par d'autres organismes féminins devant le comité mixte, c'est-à-dire que le premier ministre ne nous a donné aucune ferme garantie de ce genre, ni dans le texte de l'Accord lui-même, ni dans l'interprétation judiciaire de la Charte et de ses liens avec d'autres parties de la Constitution. À notre avis, on ne peut conclure que les droits des femmes à l'égalité garantis dans les articles 15 et 28 ne seraient pas touchés de quelque façon que ce soit par les dispositions de l'Accord du lac Meech.

Les préoccupations des femmes sont en outre justifiées par la décision que la Cour suprême a rendu le 25 juin 1987, et selon laquelle on ne pouvait invoquer la Charte pour invalider un article de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Cette décision laisse entendre aux femmes que les dispositions constitutionnelles insérées dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, tout comme la majeure partie des articles de l'Accord du lac Meech, ne sont pas assujettis à la Charte. Je sais que le professeur Letterman, qui a comparu devant le comité mixte, de même que d'autres personnes, estiment que ce point de vue n'a aucun rapport avec le débat actuel. Nous ne sommes pas de cet avis. Par exemple, voyons ce qui se passe en Colombie-Britannique et imaginons que l'avortement et les soins de santé relèvent de la province. Qu'advierait-il si le gouvernement fédéral concevait un programme visant à ce que les services d'avortement relèvent de la province en vertu de l'Accord du lac Meech? En outre, une affaire portant sur le financement des écoles catholiques romaines traitait de la validité constitutionnelle d'une mesure législative ontarienne adoptée en vertu des dispositions de l'article 93 de la Loi constitutionnelle de 1867. Les détracteurs de cette mesure ont soutenu qu'elle allait à l'encontre de l'alinéa 2a) et de l'article 15 de la Charte canadienne des droits et libertés et qu'elle n'était pas justifiée en vertu de l'article 1 de la Charte.

Mme le juge Wilson, de la Cour suprême, a soutenu, et le juge en chef ainsi que les juges McIntyre, Lamer et La Forest ont également convenu, que le projet de loi 30 était protégé contre l'examen prévu dans la Charte, en raison du pouvoir garanti à la province, en vertu des dispositions de l'article 93 de la Loi constitutionnelle de 1867, d'adopter cette mesure législative. Elle a déclaré qu'il n'avait jamais été prévu d'invo-

[Text]

provision such as section 93 which represented a fundamental part of the Confederation compromise.

The members of the Charter of Rights Coalition believe that the language used by the courts has considerable implications for the interpretation of the Meech Lake Accord with respect to the Charter. Section 1 of the Accord would add to the Constitution Act, 1867 a new section 2 which recognizes linguistic duality as a fundamental characteristic of Canada and acknowledges Quebec's distinct society. There can be little doubt that the courts regard this recognition as part of Canada's basic constitutional compromise along the lines of section 93. Thus one can predict that an approach similar to that in the Bill 30 case of Ontario would be followed when the Supreme Court of Canada considered conflicts between the new section 2 and the Charter. To us the Meech Lake Accord appears to reinforce the development of a hierarchy of rights. Our concern is that the significance of the Charter as a check on the powers of government could be diminished if such a hierarchy was allowed to develop. The Meech Lake Accord is a constitutional amendment. As such, it is an agreement to change the fundamental law of our society.

History tells us how the law has treated women. One hundred years ago women were chattels. Sixty years ago women got the vote. Fifty years ago women became legal persons eligible to sit in the Senate. Six years ago women were recognized as equal to men. Just two months ago, women were acknowledged as having certain rights as women. The nation-building of 1867 was about power—which level of government would get which powers. The Meech Lake Accord is a continuation of the process of nation-building. Just as in 1867, so did the new Fathers of Confederation in 1987 preoccupy themselves with bargaining for power, power for their respective governments. Again no thought was given to Canadian women again.

Two premiers did lobby for the inclusion of some reference to protect aboriginal peoples and multicultural minorities. We applaud them for that. This was done between Meech Lake and the final text, and the Accord now contains a guarantee that sections 25 and 27 of the Charter of Rights and Freedoms will not be affected. No similar guarantee was given to Canadian women. None of the Fathers of Confederation championed for the inclusion of some reference to protect Canadian women. The rights of women were overruled. Senator Lowell Murray stated that sections 25 and 27 were included because they relate to collective rights, not to individual rights, and that out of an abundance of caution it was included. Professor Wayne McKay said to the joint committee that section 16 muddled the waters and that he would be better off and we would be better off without it. Whatever, it is a symbol of the male influence in our political culture. Our concerns are brushed aside and we do not seem to count.

[Traduction]

quer la Charte pour invalider d'autres dispositions de la Constitution, notamment une disposition comme l'article 93, qui représentait un élément fondamental du compromis fait au moment de la Confédération.

Les membres de la *Charter of Rights Coalition* estiment que le langage employé par les tribunaux a des répercussions considérables sur l'interprétation de l'Accord du lac Meech en regard de la Charte. L'article 1 de l'Accord ajouterait à la Loi constitutionnelle de 1867 un nouvel article 2 qui reconnaît que la dualité linguistique est une caractéristique fondamentale du Canada et qui reconnaît également que le Québec est une société distincte. Il ne fait pratiquement aucun doute que les tribunaux considèrent cette reconnaissance comme un élément fondamental du compromis constitutionnel auquel on est parvenu conformément aux dispositions de l'article 93. Ainsi, on peut prévoir que la Cour suprême du Canada adopterait une approche analogue à celle adoptée dans l'affaire de l'Ontario portant sur le projet de loi 30 lorsqu'elle examinerait des contradictions entre le nouvel article 2 et la Charte. À notre avis, l'Accord du lac Meech semble renforcer le développement d'une hiérarchie de droits. Nous craignons que l'importance de la Charte en tant que moyen de vérification des pouvoirs du gouvernement ne soit réduite si l'on permettait à cette hiérarchie de se développer. L'Accord du lac Meech constitue un amendement constitutionnel. Il s'agit donc d'une entente visant à modifier le droit fondamental en vigueur dans notre société.

L'Histoire nous dit comment le droit a traité les femmes. Il y a cent ans, elles étaient considérées comme des biens meubles. Il y a 60 ans, elles ont obtenu le droit de vote. Il y a 50 ans, elles sont devenues des personnes morales admissibles à siéger au Sénat. Il y a six ans, on a reconnu qu'elles étaient égales aux hommes. Il n'y a que deux mois, on a reconnu qu'elles possédaient certains droits. L'édification de la nation qui a commencé en 1867 portait sur les pouvoirs: quel niveau de gouvernement obtiendrait quels pouvoirs. L'Accord du lac Meech est une perpétuation du processus d'édification de la nation. Tout comme en 1867, en 1987, les nouveaux Pères de la Confédération se sont préoccupés de négocier des pouvoirs pour leur gouvernement respectif. Là encore, on n'a pas pensé aux femmes canadiennes.

Deux premiers ministres ont exercé des pressions pour qu'on insère des dispositions visant à protéger les autochtones et les minorités culturelles et nous les en félicitons. Ils l'ont fait entre le moment où l'Accord du lac Meech a été déposé et celui où le texte final a été rédigé, et l'Accord garantit désormais que les articles 25 et 27 de la Charte des droits et libertés ne seront pas touchés. Aucune garantie analogue n'a été donnée aux femmes canadiennes. Aucun des Pères de la Confédération n'a réclamé l'insertion d'une disposition quelconque visant à protéger les femmes canadiennes. On a annulé leurs droits. Le sénateur Lowell Murray a déclaré que les articles 25 et 27 ont été insérés dans l'Accord parce qu'ils portent sur des droits collectifs, et non sur des droits individuels, et que c'est par mesure de précaution supplémentaire qu'ils ont été insérés dans l'Accord. Le professeur Wayne McKay a déclaré au comité mixte que l'article 16 brouillait les cartes et que nous ferions mieux de le supprimer. C'est là un exemple de l'influence des hommes dans

[Text]

What did the premiers think when they discussed entrenching women's equality and unanimously decided against it? The transcript of June 4, 1987 tells us that to include equality would have been considered a deal-breaker. That tells the full story about the status of women in the minds of the new Fathers of Confederation. Senator Murray told women not to worry since they are not discriminated against as a group. We are worried. No one has been able to explain to us the glaring inconsistencies in the Accord. Why did the new Fathers of Confederation insist that nothing in the pact infringe on the rights of aboriginal peoples or multicultural minorities, then refuse to offer the same assurance to women? The promise of equality is fragile and the Meech Lake Accord is diminishing that promise considerably in our minds. Women are not just another little special interest group. We are over half the population of our country.

Our basic concern centres on the implication that arises because women are not mentioned in the Meech Lake Accord and aboriginal people and multicultural minorities are. Section 16 of the Accord references sections 25 and 27 of the Charter of Rights and Freedoms, but it does not include section 28, nor does it include section 15. In law it is clear that the exception proves the rule. The failure to mention section 28 and/or section 15 when similar sections are mentioned will be interpreted as intention not to include women in the provision. To the leaders of all three political parties the Meech Lake Accord is a symbol of saying yes to Quebec. The Meech Lake Accord is also a symbol to Canadian women, and what it will do to the rights of women is not an easy symbol to salute. Women cannot agree that the political trade off between Quebec and all other interests is acceptable. Women will get nothing if we accept the Meech Lake balancing and the last number of months has once again shown that we are insignificant in the constitutional process.

Whatever the ambiguities of the legal arguments, the political skirmish is decisive. Women lost. Women are not on the agenda. Women and what they want does not matter. Women's motives for equality are questioned, our legal arguments ignored and our political clout once again called into question.

The Charter of Rights Coalition and other women's organizations believe that the Meech Lake Accord has laid the foundation for legal arguments which would undercut women's Charter-based equality guarantees. If new constitutional amendments can be dated 1867 and inserted in the British North America Act, then why must these amendments be confined to only eight clauses of the Accord? Why can they not also include the Charter of Rights and Freedoms? Why can they not include the rights and freedoms contained in section 15 and section 28 of the Charter. The Charter is mentioned in

[Traduction]

notre culture politique. Nos préoccupations sont mises de côté et nous ne comptons pas, semble-t-il.

Qu'ont pensé les premiers ministres lorsqu'ils ont parlé d'inscrire les droits des femmes à l'égalité et qu'ils se sont prononcés contre à l'unanimité? Les transcriptions du 4 juin 1987 nous indiquent que l'insertion d'une disposition portant sur les droits des femmes à l'égalité aurait été considérée comme une entrave à l'adoption de l'Accord. Cela nous montre bien ce que pensent les nouveaux Pères de la Confédération de la situation de la femme. Le sénateur Murray a dit aux femmes de ne pas s'inquiéter puisque, en tant que groupe, elles ne font pas l'objet d'une discrimination, mais nous sommes inquiètes. Personne n'a pu nous expliquer les incohérences flagrantes que recèle l'Accord. Pourquoi les nouveaux Pères de la Confédération ont-ils insisté pour dire que rien dans le Pacte ne viole les droits des autochtones ou des minorités multiculturelles, alors qu'ils ont refusé d'offrir la même garantie aux femmes? La promesse d'égalité est fragile et, selon nous, l'Accord du lac Meech affaiblit considérablement cette promesse. Les femmes ne sont pas qu'un autre petit groupe d'intérêt spécial; elles représentent plus de la moitié de la population du pays.

Nous nous préoccupons surtout des répercussions découlant du fait que, contrairement aux autochtones et aux minorités culturelles, les femmes ne sont pas mentionnées dans l'Accord du lac Meech. L'article 16 de l'Accord renvoie aux articles 25 et 27 de la Charte des droits et libertés, mais il ne renvoie ni à l'article 28 ni à l'article 15. En droit, il est évident que l'exception confirme la règle. On interprétera donc le défaut de mentionner l'article 28 ou l'article 15, ou les deux, alors que des articles analogues sont mentionnés, comme l'intention de ne pas insérer les femmes dans la disposition. Aux yeux des dirigeants des trois partis politiques, l'Accord du lac Meech constitue un symbole où l'on a dit oui au Québec. L'Accord du lac Meech est également un symbole pour les femmes canadiennes, et l'effet qu'il aura sur les droits des femmes n'est pas un symbole facile à saluer. Les femmes ne peuvent juger acceptable le compromis politique entre le Québec et tous les autres intérêts. Les femmes n'obtiendront rien si elles acceptent le compromis du lac Meech, et les derniers mois nous ont prouvé encore une fois que nous ne sommes qu'une quantité négligeable dans le processus constitutionnel.

Quelque ambiguës qu'aient été les arguments juridiques, l'escarmouche politique est décisive. Les femmes ont perdu. Elles ne figurent pas à l'ordre du jour. Les femmes, et ce qu'elles désirent, ne comptent pas. On conteste les motifs invoqués par les femmes pour réclamer l'égalité, on fait fi de leurs arguments juridiques, et l'on remet encore une fois en question leur influence politique.

La *Charter of Rights Coalition* et d'autres organismes féminins estiment que l'Accord du lac Meech a posé les assises d'arguments juridiques qui mineraient les droits des femmes à l'égalité garantis dans la Charte. Si de nouvelles modifications constitutionnelles peuvent être datées de 1867 et insérées dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, pourquoi ces modifications ne doivent-elles se limiter qu'à huit articles de l'Accord? Pourquoi ne peuvent-elles pas également englober la Charte des droits et libertés? Pourquoi ne peuvent-elles pas englober les droits et libertés figurant aux articles 15 et 28 de

[Text]

full in section 3 of the Accord, regarding agreements on immigration and aliens, yet only two sections of the Charter, namely sections 25 and 27 dealing with aboriginal rights and multicultural heritage, are mentioned in section 16 of the Accord. Women and sections 15 and 28 of the Charter are not mentioned. Why not?

Given the present state of development of Charter jurisprudence, the small weight accorded by the Supreme Court of Canada to the statements of public officials concerning the meaning of the Charter, and certain problems of interpretation caused by the language of the Meech Lake Accord itself, it is our view that one cannot say that the courts would hold the sex equality guarantees of sections 15 and 28 of the Charter of Rights and Freedoms to be unaffected by the Meech Lake Accord.

Women support the Accord in welcoming Quebec into the Constitution. If unchanged, however, the Meech Lake Accord may have a profound and devastating effect on women's equality for decades to come. We ask you to make sure that that does not happen.

For the Canadian women's movement, the national debate over Meech Lake has been a depressing experience. To us, any lack of legal protection and clarity is absolutely unacceptable. We ask that your committee recommend amendments to the Meech Lake Accord which provide for the full protection of the equality rights contained in the Charter of Rights and Freedoms. If such amendments are not made, we believe the Accord cannot and should not be supported. Canadian lawmakers, including the Senate, cannot say yes to Quebec and, in the same sentence, say no to all Canadian women. We ask you to weigh the consequences and we ask you to also say yes to protecting the full equality of Canadian women. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Ms. Bublick. I have Senator Marchand who wishes to ask you a question; but first I want to ask something for precision. All you are asking for is that in the proposed section 16, we add sections 15 and 28 of the Charter?

Ms. Bublick: That is correct.

The Chairman: In the same fashion as sections 25 and 27 have been added?

Ms. Bublick: That is correct.

The Chairman: Is it your view that if that is not done the Accord should not be proceeded with?

Ms. Bublick: That is correct.

The Chairman: Very well. Ms. Bublick, we are told constantly that there cannot be any amendments to the Meech Lake Accord or it will fall apart. Your view is that it must be amended?

Ms. Bublick: Our view is that it must be amended to protect the equality of Canadian women.

[Traduction]

la Charte? Les dispositions de la Charte concernant les ententes portant sur l'immigration et sur les étrangers figurent intégralement à l'article 3 de l'Accord et, pourtant, seulement deux articles de la Charte, c'est-à-dire les articles 25 et 27, concernant les droits des autochtones et le patrimoine culturel, sont mentionnés à l'article 16 de l'Accord. On n'y mentionne ni les femmes ni les articles 15 et 28 de la Charte. Pourquoi?

Étant donné l'état actuel de développement de la jurisprudence entourant la Charte, le faible poids accordé par la Cour suprême du Canada aux déclarations de fonctionnaires concernant la signification de la Charte, et certains problèmes d'interprétation causés par le libellé de l'Accord du lac Meech lui-même, on ne peut pas dire, à notre avis, que les tribunaux statueraient que les garanties concernant l'égalité des sexes, prévues aux articles 15 et 28 de la Charte des droits et libertés, ne seront pas touchées par l'Accord du lac Meech.

Les femmes se réjouissent du fait que l'Accord permet d'accueillir le Québec dans la Constitution. Cependant, s'il n'est pas modifié, l'Accord du lac Meech risque d'avoir des répercussions profondes et désastreuses sur les droits des femmes à l'égalité pendant les décennies à venir. Nous vous demandons de vous assurer que cela ne se produira pas.

Pour le mouvement des femmes canadiennes, le débat national sur l'Accord du lac Meech a été une expérience décevante. À notre avis, toute absence de protection et de clarté juridiques est carrément inacceptable. Nous demandons que votre Comité recommande qu'on apporte à l'Accord du lac Meech des modifications assurant l'entière protection des droits à l'égalité figurant dans la Charte des droits et libertés. Nous estimons qu'à défaut de ces modifications, on ne peut souscrire et on ne devrait pas souscrire à l'Accord. Les législateurs canadiens, y compris le Sénat, ne peuvent dire oui au Québec et, du même souffle, dire non à toutes les femmes canadiennes. Nous vous demandons de peser les conséquences et de dire également oui à la pleine protection de l'égalité des femmes canadiennes. Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie beaucoup, madame Bublick. Le sénateur Marchand désire vous poser une question, mais tout d'abord, Je voudrais vous demander une précision. Tout ce que vous demandez, c'est que nous ajoutions les articles 15 et 28 de la Charte à l'article 16 proposé?

Mme Bublick: C'est exact.

Le président: De la même façon qu'on y a ajouté les articles 25 et 27?

Mme Bublick: C'est exact.

Le président: Êtes-vous d'avis que, si l'on ne procède pas ainsi, l'Accord ne devrait pas être mis en œuvre?

Mme Bublick: Parfaitement.

Le président: Très bien. Madame Bublick, on nous dit constamment qu'on ne peut aucunement modifier l'Accord du lac Meech, sinon tout sera à recommencer. Vous êtes d'avis qu'il doit être modifié?

Mme Bublick: Nous sommes d'avis qu'il faut le modifier afin de protéger les droits des canadiennes à l'égalité.

[Text]

The Chairman: Thank you very much. Senator Marchand is first.

Senator Marchand: Welcome to Ottawa, Ms. Bublick.

Ms. Bublick: Thank you.

Senator Marchand: It is hard to leave Vancouver at a time like this, I am sure.

Ms. Bublick: It certainly was difficult. The spring is now in Vancouver.

Senator Marchand: I have just a couple of questions on which I would like some advice. It seems to me that when the amendments were made to the Constitution the last time, prior to 1982, the women's groups were much more active and were heard from a great deal more. I personally was not involved in either the Senate or in the House of Commons at that time, but, from where I sat, that seemed to be the case.

Perhaps you could tell me whether or not you have met with the Government of the Province of British Columbia, and also why the women's groups are not raising a lot more hell in the country today on this issue?

Ms. Bublick: In reply to the first question, yes, we have requested a hearing with the Province of British Columbia and we have also asked for public hearings in that province. We have indeed sent a brief to all 68 of the MLAs in British Columbia and to all of the British Columbia senators and MPs here in Ottawa in all three political parties.

We have received a nice formal letter from Premier Vander Zalm saying that, with respect, in his opinion what he is doing is right and the matter will be discussed at an appropriate time. It is a very nice, formal letter similar to that which a number of other organizations have also received, since we have been comparing correspondence.

Regarding your second question, as to why the women's organizations have not been more forceful, I think there are two reasons for that. One is that the Meech Lake Accord was finalized just as the summer approached, and the summer months are often a very difficult time in which to organize something. However, we did hold some press conferences toward the end of August.

There was also the concern by the Canadian Advisory Council on the Status of Women that there did not seem to be enough time; that everything seemed to be rushed. As voluntary organizations, it is very difficult to organize ourselves in terms of making sure that democracy prevails in the way in which we conduct business. We cannot simply rush out and make a comment on something; that is not how voluntary organizations function.

Therefore by the time the fall came around, we were ready to do something. The joint committee had already had its hearings and it was very difficult to even get into the process.

Senator Marchand: Will Premier Vander Zalm hold hearings?

[Traduction]

Le président: Je vous remercie beaucoup. Je cède d'abord la parole au sénateur Marchand.

Le sénateur Marchand: Bienvenue à Ottawa, madame Bublick.

Mme Bublick: Je vous remercie.

Le sénateur Marchand: Je suis certain qu'il est difficile de quitter Vancouver à cette période de l'année.

Mme Bublick: Cela a été difficile, en effet. Le printemps est maintenant revenu à Vancouver.

Le sénateur Marchand: Je n'ai que quelques questions sur lesquelles je voudrais votre avis. Il me semble que, lorsque les modifications ont été apportées à la Constitution la dernière fois, avant 1982, les groupes féminins étaient beaucoup plus actifs et l'on en entendait beaucoup plus parler. Je ne siégeais ni au Sénat ni à la Chambre des communes à cette époque, mais, là où je me trouvais, c'est l'impression que je ressentais.

Peut-être pourriez-vous me dire si vous avez rencontré le gouvernement de la Colombie-Britannique, et pourquoi les groupes féminins du Canada ne protestent-ils pas beaucoup plus aujourd'hui à cet égard?

Mme Bublick: Pour répondre à votre première question, oui, nous avons demandé une audience auprès du gouvernement de la Colombie-Britannique et nous avons également demandé des audiences publiques dans la province. En fait, nous avons fait parvenir un mémoire aux 68 députés provinciaux et à tous les sénateurs de la Colombie-Britannique, ainsi qu'aux députés fédéraux des trois partis politiques.

Nous avons reçu une aimable lettre, rédigée en bonne et due forme par le premier ministre Vander Zalm, dans laquelle il disait que, à son avis, il procédait de la bonne façon et qu'il discuterait de la question en temps et lieu. C'est une lettre très aimable, semblable à celle que certains autres organismes ont également reçue, car nous les avons comparées.

Vous demandez également pourquoi les organismes féminins n'ont pas revendiqué leurs droits avec plus de fermeté; je pense qu'il y a deux raisons à cela. La première, c'est qu'on a mis la dernière main à l'Accord du lac Meech juste avant l'été, et il est souvent très difficile d'organiser quoi que ce soit pendant les mois d'été. Nous avons toutefois tenu des conférences de presse vers la fin d'août.

Le Conseil consultatif canadien de la situation de la femme se préoccupait lui aussi du fait qu'il ne semblait pas y avoir suffisamment de temps pour organiser quoi que ce soit, qu'on semblait précipiter des choses. En tant qu'organismes bénévoles, il nous est très difficile de nous organiser pour nous assurer de faire prévaloir la démocratie dans la conduite de nos affaires. Nous ne pouvons tout simplement pas nous précipiter et faire une observation sur une question; ce n'est pas ainsi que fonctionnent les organismes bénévoles.

Nous étions donc prêtes à faire quelque chose à l'automne. Le comité mixte avait déjà tenu ses audiences et il était même très difficile d'entrer dans le processus.

Le sénateur Marchand: Le premier ministre Vander Zalm organisera-t-il des audiences?

[Text]

Ms. Bublick: I understand that he will not be doing so, but some of his MLAs may do so on a riding-by-riding basis.

Senator Marchand: But these hearings will not be formal hearings by the Government of British Columbia?

Ms. Bublick: No, not to our understanding.

Senator Marchand: What is your opinion of other sections of the Meech Lake Accord such as the distinct society, the appointments to the Senate and the appointments to the Supreme Court?

Ms. Bublick: I cannot really speak to those clauses because I speak as a representative of an organization and, as a representative, I take my view from what the organization stands for. My organization has expressed its view on the issue of the equality provision, so while I may have a personal view on those other matters, I cannot speak as a representative of that organization.

Senator Marchand: That is fair enough. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I have a supplementary to Senator Marchand's question. Has Premier Vander Zalm indicated when he intends to propose the resolution in his Assembly?

Ms. Bublick: The letter that we received from him is dated January 22, and he has not so indicated.

The Chairman: Thank you. Senator Bosa?

Senator Bosa: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask the witness if she is familiar with section 16 of the Accord, in which sections 25 and 27 of the Charter of Rights are mentioned. I am wondering whether she is aware that minority groups and aboriginal people are against this particular reference because they feel that it is not strong enough, that it can be interpreted in many different ways, and not strictly in the way in which it appears to be interpreted.

Are you aware of that, Ms. Bublick? I was surprised to hear you say that you would like section 28 to be included in the same manner as these two other sections have been included.

Ms. Bublick: I am aware of that fear that has been expressed by different cultural groups and by the aboriginal peoples. However, as with many things in life, politics is often the art of the possible. If you cannot get the whole Charter in the Meech Lake Accord, at least we should have the equality protection of section 16. That would be better than what we have right now.

Senator Bosa: In other words, you are happy with that being included in an "iffy" situation rather than it's being ignored altogether.

Ms. Bublick: Yes. That may not be the perfect answer, but what we have right now is even less perfect.

Senator Bosa: Mr. Chairman, I do not think that the witness is asking for very much. I have no further questions.

[Traduction]

Mme Bublick: Je ne le crois pas. Toutefois, certains de ses députés en organisant peut-être dans les circonscriptions.

Le sénateur Marchand: Mais il ne s'agira pas d'audiences officielles organisées par le gouvernement de la Colombie-Britannique, n'est-ce pas?

Mme Bublick: Pas à notre connaissance.

Le sénateur Marchand: Que pensez-vous des autres articles de l'Accord du lac Meech, comme celui qui porte sur la société distincte, les nominations au Sénat et à la Cour suprême?

Mme Bublick: Je ne peux pas vraiment vous dire ce que je pense de ces articles parce que je suis ici en tant que représentante d'un organisme. Mon point de vue reflète donc la position de l'organisme. La Coalition a fait connaître ses vues sur la disposition concernant l'égalité des droits, de sorte que, même si j'ai une opinion personnelle là-dessus, je ne peux l'exprimer en tant que représentante de cet organisme.

Le sénateur Marchand: C'est très bien. Merci, monsieur le président.

Le président: J'ai une question supplémentaire qui s'ajoute à celle du sénateur Marchand. Le premier ministre Vander Zalm a-t-il fait savoir quand il a l'intention de proposer une résolution à l'assemblée législative?

Mme Bublick: La lettre que nous avons reçue de lui le 22 janvier n'en faisait pas mention.

Le président: Merci. Sénateur Bosa?

Le sénateur Bosa: Merci. Merci, monsieur le président. J'aimerais demander au témoin si elle connaît bien l'article 16 de l'Accord, où il est fait mention des articles 25 et 27 de la Charte des droits et libertés. Je me demande si elle sait que les groupes minoritaires et les autochtones s'opposent à ce renvoi parce qu'ils estiment qu'il n'est pas assez clair et qu'il peut être interprété de diverses façons, et pas strictement de la façon dont il semble l'être.

Etes-vous consciente de cela, madame Bublick? J'ai été surpris de vous entendre dire que vous aimeriez que l'article 28 soit inclus dans l'Accord tout comme l'ont été les deux autres.

Mme Bublick: Je sais que les autochtones et divers groupes culturels ont exprimé des craintes à ce sujet. Toutefois, comme bien d'autres choses dans la vie, la politique est souvent l'art du possible. S'il est impossible d'inclure la Charte dans l'Accord du lac Meech, il faudrait au moins y incorporer la disposition sur les droits à l'égalité de l'article 16. Ce serait mieux que ce que nous avons maintenant.

Le sénateur Bosa: Autrement dit, vous préférez la voir incluse, même s'il y a encore des doutes, plutôt que pas du tout.

Mme Bublick: Oui. Cette solution n'est peut-être pas la meilleure, mais ce que nous avons maintenant est loin d'être parfait.

Le sénateur Bosa: Monsieur le président, je ne crois pas que la requête du témoin soit exagérée. Je n'ai pas d'autres questions.

[Text]

The Chairman: Your first choice, though, would be that there should be a clear statement that nothing in the Meech Lake Accord, or the document which arose from the Langevin meeting, is superimposed over the Charter. Your choice is that the Charter be the main document.

Ms. Bublick: Yes, that it take precedence.

The Chairman: Yes, that it take preference over anything else.

Ms. Bublick: Yes.

The Chairman: That would be your first choice?

Ms. Bublick: Yes, but we do not think that is possible.

Senator Bosa: Mr. Chairman, I have one further comment. The witness has stated that 11 men behind closed doors decided what constitutional amendment should be put through without having regard to the sensitivities of women. It would be nice to see some women in Canada become premiers of some of the provinces so that they will have a voice when decisions are made.

Ms. Bublick: I totally agree with you. In another capacity we are working on that.

The Chairman: Thank you, Ms. Bublick. We appreciate your coming and sharing your views with us.

The next group of witnesses represents the Association of Liberals to amend and reform the Meech Lake Accord, known as ALARM. Representing the association this evening are Mr. Howard Levitt and the Honourable John Roberts.

Mr. Roberts is appearing in a different role from the one he is accustomed to. Normally he is on this side of the table, but tonight he is on the other side. Unfortunately, we have to work to a tight schedule. You have been allocated half an hour. If I have to cut you off, it is simply that other witnesses are scheduled.

I will not delay you any further. The preference is a 10 or 15-minute exposé, followed by questions; but you can use your time as you see fit.

L'honorable John Roberts, Association of Liberals to amend and reform the Meech Lake Accord (ALARM): Monsieur le président, je suis très heureux de me retrouver parmi bien des amis des deux Chambres du Parlement.

For the record, I should say that while I have been involved in government and politics for 20 years, and from 1976 as a minister involved in constitutional reform, I have now been transformed into a professor of Canadian politics at Concordia University. I am here with my colleague, Howard Levitt, a distinguished lawyer from the city of Toronto.

I should say immediately that we are here not speaking on our own behalf, but as representatives of the association. I will ask Mr. Levitt to make the presentation, and, if there is time, I will conclude with one or two points myself.

[Traduction]

Le président: Toutefois, votre premier choix serait que l'on incorpore une disposition qui précise clairement que l'Accord du lac Meech, ou le document découlant de la réunion ayant eu lieu dans l'édifice Langevin, ne l'emportera pas sur la Charte. Vous préféreriez que la Charte demeure le document principal.

Mme Bublick: Oui, qu'elle ait préséance.

Le président: Oui, qu'elle ait préséance sur n'importe quel autre document.

Mme Bublick: Oui.

Le président: Ce serait votre premier choix?

Mme Bublick: Oui, mais nous ne croyons pas que cela soit possible.

Le sénateur Bosa: Monsieur le président, j'aimerais ajouter quelque chose. Le témoin a dit que onze hommes ont décidé, à eux seuls, des modifications qui devraient être apportées à la Constitution, sans tenir compte des besoins des femmes. Il serait bon qu'il y ait des femmes, au Canada, qui soient élues premiers ministres de certaines provinces pour qu'elles aient leur mot à dire dans le processus décisionnel.

Mme Bublick: Je suis d'accord avec vous. Nous y travaillons, mais à un autre titre.

Le président: Merci, madame Bublick. Nous vous remercions d'avoir partagé vos vues avec nous.

Les témoins suivants représentent l'*Association of Liberals to amend and reform the Meech Lake Accord*, ou ALARM. Les représentants de l'Association sont M. Howard Levitt et l'honorable John Roberts.

M. Roberts assume aujourd'hui un rôle différent. Habituellement, il se trouve de ce côté-ci de la table, mais ce soir, il prend place de l'autre côté. Notre horaire malheureusement, est très serré. Nous vous avons alloué une demi-heure. Si nous devons vous interrompre, c'est parce que nous avons d'autres témoins à entendre.

Je ne vous retarderai pas plus longtemps. Nous préférons un exposé de dix ou quinze minutes, suivi de questions, mais vous pouvez utiliser le temps qui vous est alloué comme bon vous semble.

The Honourable John Roberts, Association of Liberals to amend and reform the Meech Lake Accord (ALARM): Mr. Chairman, I am very pleased to be here among so many friends from both Houses of Parliament.

J'aimerais vous dire, aux fins du compte rendu, que je fait de la politique vingt ans. En 1976, j'étais ministre et je m'occupais de réforme constitutionnelle alors que maintenant, je donne des cours en politique canadienne à l'Université Concordia. Je suis accompagné ce soir de mon collègue, Howard Levitt, un éminent avocat de Toronto.

Je voudrais vous dire, dès le départ, que nous sommes ici non pas à titre personnel mais en tant que représentants de l'Association. Je demanderais à M. Levitt de vous présenter son exposé. Et s'il reste du temps, j'ajouterai à la fin un ou deux commentaires.

[Text]

Mr. Howard Levitt, Association of Liberals to amend and reform the Meech Lake Accord: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, members of the committee, if you were to ask your average Canadian whether he agrees with the vision of Canada articulated in the Accord, he will do more than look perplexed. Even most of those who are at least notionally aware, as Mr. Mulroney so often repeats, that Quebec has, in some way, joined the constitutional family, are not aware how the constitutional framework of this country is being changed, and how it is being changed in a manner that is contrary to the democratic and meaningful consultative approach to constitutional development that this country has always known.

At one of our ALARM meetings, this was analogized to the injection of a little poison into the root of a tree. Those looking are not quite sure of the effect. It apparently looks innocuous initially. As time goes by and some of the difficulties are ascertained and the leaves wither a little, they say it is not that fundamental a change; but at a certain point, in our respectful view, they realize just how fundamental the change is and say "Well, this was not a good idea. We will have to stop it now." In the case of the Accord, it is too late. The tree is dead. The unanimity provisions in this case make practical change impossible.

The Accord projects a narrow view of this country. For example, that of a dual society in section 2, which does not reflect the reality over the past several decades. The Constitution has to reflect our values, our multicultural character, including that of the Aboriginal peoples, where people can live where they wish and have access to universal standards and social security.

The Liberal Party of Canada has always been a great friend, and, in fact, the party around which multicultural groups, the Aboriginal peoples, and the disadvantaged have always coalesced. For Liberals to support this Accord, in my view, is to abandon a great deal of their social culture and intellectual heritage.

We are concerned about the process. The Accord was passed without input from groups across Canada. Contrary to normal constitutional amendment, it is up to those, such as the members of ALARM, to challenge this Accord and prove certain egregious errors, rather than having it the other way around. This Accord is, first of all, fraught with ambiguity, and secondly—largely, I suggest—reflective of a matter of judicial judgment and personal philosophy as to what this country should be. It is difficult to prove in advance egregious error in that environment.

The arguments raised by the defenders of the Accord that somehow it is sacred, that if change is made the Accord will unravel, makes me say that if the Accord is so fragile that, in the face of participative amendment, it will fall apart, how good is it for Canada?

[Traduction]

M. Howard Levitt, Association of Liberals to amend and reform the Meech Lake Accord: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, membres du Comité, si vous deviez demander au Canadien moyen s'il est d'accord ou non avec la vision du Canada qui est consacrée par l'Accord, sa réaction serait plus que perplexe. La plupart de ceux qui du moins savent que le Québec a rejoint, en quelque sorte, la famille constitutionnelle, comme se plaît à le répéter M. Mulroney, ne sont même pas conscients du fait que le cadre constitutionnel de ce pays est en train de changer d'une manière qui est contraire à l'approche que nous avons toujours utilisée dans ce pays pour modifier la Constitution, c'est-à-dire la voie démocratique et la consultation constructive.

Lors d'une des réunions du groupe ALARM, nous avons comparé cette façon de procéder à l'injection d'un peu de poison dans la racine d'un arbre. Ceux qui suivent la situation de près ne sont pas très certains des effets. Au début, le geste semble inoffensif. Au fur et à mesure que le temps passe, que certaines difficultés deviennent évidentes et que les feuilles commencent à flétrir, ils disent que le changement n'est pas très important. Mais à un moment donné, ils se rendent compte à quel point il l'est et finissent par dire: «Eh bien, ce n'était pas une bonne idée. Il faut l'arrêter maintenant.» Dans le cas de l'Accord, il est trop tard. L'arbre est mort. Les dispositions exigeant le consentement unanime des intervenants dans ce cas-ci rend tout changement pratique impossible.

L'Accord projette une image restreinte du pays. Mentionnons par exemple la notion des deux sociétés qui figure à l'article 2 et qui ne reflète absolument pas la réalité des dernières décennies. La Constitution doit refléter nos valeurs, notre caractère multiculturel, y compris celui des peuples autochtones, permettre aux personnes de vivre là où elles le souhaitent et d'avoir accès à des normes universelles et à des programmes de sécurité sociale.

Le Parti libéral du Canada a toujours été le grand ami, le parti autour duquel se sont réunis les groupes multiculturels, les peuples autochtones et les démunis. Les Libéraux, en appuyant cet Accord, abandonneraient, à mon avis, une grande partie de leur héritage social, culturel et intellectuel.

Le processus nous inquiète. L'Accord a été adopté sans qu'aucun groupe au Canada n'ait été invité à formuler des observations. Contrairement au processus habituellement suivi pour apporter des modifications à la Constitution, il revient à des groupes comme le groupe ALARM, de contester d'Accord et de faire ressortir les faiblesses flagrantes de celui-ci. Premièrement, l'Accord est très ambigu. Deuxièmement, il reflète en grande partie, d'après moi, une opinion juridique et une philosophie personnelle de ce que devrait être ce pays. Il est difficile de faire ressortir ces faiblesses à l'avance dans ce contexte.

Les arguments invoqués par les partisans de l'Accord, à savoir que l'Accord est sacré et qu'il se désagrègera si l'on y apporte des modifications, nous amènent à nous poser la question suivante: si l'Accord est fragile au point où il risque de se désagréger si le public exige qu'on y apporte des modifications, est-il vraiment bon pour le Canada?

[Text]

Secondly, I am not so cynical, and other members of ALARM are not so cynical, as to believe that amendments cannot be developed after full national public hearings that will more reflect the vision of Canada articulated and believed in by most Canadians.

What we have to do as a nation, as a party, and as a Senate, is specifically define and develop a consensus around our objectives, not just cross our fingers, shuffle the tarot deck of our Constitution and trust the Supreme Court of Canada to somehow render a reading which reflects what should have been articulated in the first instance.

There are four fundamental areas that ALARM has particular concern with. The first is the national spending power. In that case the provinces, with respect to shared-cost programs will receive reasonable compensation if they carry on a program or initiative compatible with the national objectives. Professor Johnston's paper given to the joint committee said that the only requirement is that a province had to carry on a program that was capable of existing alongside national objectives.

Let me hypothesize: are President Reagan's objectives with respect to acid rain compatible with our national objectives? The U.S. government argues that they are. I do not think it could be reasonably vouchsafed that in the definition provided by Professor Johnston they are. Is that what we want to allow to happen to our national spending programs?

What provincial government could resist distributing in its own way the money that it will automatically obtain from the federal treasury? The result is a balkanizing of social security programs, resulting in varying programs providing various different services to Canadians in different regions. That is not the Liberal view, traditionally.

With respect to the Charter, we have a situation where women, the handicapped, religious, linguistic and other minorities—English in Quebec, French in other provinces than Quebec—have their Charter rights threatened. That appears to be the one amendment that is agreed to by almost all; but I am suggesting to honourable senators that simply making that amendment is not sufficient.

The unanimity formula is often discussed in the context of new territories, as your committee did so well in your recent brief. However, we talk about egregious errors. We talk about the interpretative difficulties of the Accord. What happens when egregious errors are revealed, as they most certainly will be, by Supreme Court of Canada interpretation? They cannot be practically rectified by the vaunted federal-provincial conferences with respect to future amendments that are raised there. Other than Senate reform and Fisheries, we have a situation where they cannot even be brought up with unanimous consent. One selfish or anomalous premier can veto even discussion on anything that he or she wishes to. The Prime Minister loses his or her former authority to set constitutional agendas.

[Traduction]

Deuxièmement, je ne crois absolument pas, tout comme d'autres membres de l'Association ALARM, qu'on ne puisse apporter à l'Accord, après avoir tenu des audiences publiques à l'échelle du pays, des modifications qui reflèteront mieux la vision qu'ont la plupart des Canadiens du Canada.

Ce que nous devons faire en tant que pays, que parti et que Sénat, c'est d'en arriver à un consensus pour ce qui est de nos objectifs, et non pas simplement nous croiser les bras, jouer aux tarots avec la Constitution et compter sur la Cour suprême du Canada pour rendre un jugement qui dira ce qui aurait dû être dit en premier lieu.

Il y a quatre points fondamentaux qui préoccupent notre groupe. Il y a d'abord le pouvoir de dépenser à l'échelle nationale. En ce qui concerne les programmes à frais partagés, les provinces recevront une juste compensation si elles décident de mettre sur pied un programme ou une mesure compatible avec les objectifs nationaux. La seule exigence qui doit être satisfaite, d'après le mémoire présenté par M. Johnston au Comité mixte, est que le programme doit être conforme aux objectifs nationaux.

Permettez-moi d'émettre, ici, quelques hypothèses. Est-ce que les objectifs du président Reagan concernant les pluies acides sont compatibles avec les nôtres? Le gouvernement américain prétend qu'ils le sont. Je ne crois pas que nous pourrions raisonnablement garantir qu'ils le sont dans la définition fournie par M. Johnston. Est-ce là le sort que nous voulons réserver à nos programmes nationaux?

Quel gouvernement provincial pourrait résister à l'idée de distribuer, à sa façon, l'argent qu'il recevra automatiquement du Trésor fédéral? Il s'ensuivra la balkanisation de nos programmes de sécurité sociale, de sorte que nous nous retrouverons avec une kyrielle de programmes qui offriront des services différents aux Canadiens vivant dans diverses régions. Ce point de vue n'a jamais été celui des Libéraux.

En ce qui concerne la Charte, nous nous trouvons dans une situation où les droits des femmes, des handicapés, des groupes religieux, des groupes linguistiques et des autres minorités—les anglophones au Québec et les francophones hors Québec, droits consacrés par la Charte, sont menacés. Il semble que ce soit là la seule modification que presque tous s'entendent pour dire qu'il faut apporter. Toutefois, je tiens à souligner aux honorables sénateurs que cette modification à elle seule ne suffit pas.

La formule ayant trait au consentement unanime est souvent examinée dans le contexte de la création de nouveaux territoires, comme votre Comité l'a si bien fait dans son récent mémoire. Toutefois, il est question ici de faiblesses flagrantes, de difficultés d'interprétation que pourrait poser l'Accord. Qu'arrivera-t-il lorsque ses faiblesses seront dévoilées, comme elles le seront sans aucun doute, par l'interprétation que donnera la Cour suprême du Canada aux dispositions de l'Accord? Elles ne pourront pratiquement pas être rectifiées par les fameuses conférences fédérales-provinciales qui devront avoir lieu pour apporter des modifications aux questions mentionnées. En dehors de la réforme du Sénat et des pêches, ces questions ne pourront même pas être abordées sans le consentement unanime des provinces. Un premier ministre égoïste ou con-

[Text]

Let me talk for a couple of minutes about ALARM. I do not think it is unfair or an exaggeration to say that almost immediately after the initial Meech Lake discussions within the Langevin Block there was an overwhelming expression of concern among grassroot Liberals across this country. This Accord is and was anathematical to the vision of Canada that brought them to this country. It betrayed their views of social policy; it betrayed their views of social justice; it betrayed the very principles and philosophies that attracted them to working for Canada.

We have organized, from our very early days of only a few months ago, to the point where we have formed chapters in almost every province in Canada. In our view, we have determined that the Liberal party—well represented in most legislatures—is a natural vehicle, given the social and philosophical precepts of the Liberal party traditionally to resist the Accord. But our strategy was to work within the party, primarily at the provincial level, to defeat the Accord.

We have done a number of things. We have had a number of meetings in which, among other things, we have had as guests the leaders of the British Columbia and Manitoba Liberal parties. We have sent letters to all Liberal legislators, both provincially and federally. All of the Liberal senators in this room will have received at least one letter. We have lobbied at the provincial level. Starting in Ontario we prepared a uniform lobbying kit and have been actively meeting with our MPPs. We have circulated a petition at all recent opportunities. Over 85 per cent of people approached at the recent Toronto and District Liberal Party Convention signed the petition asking for significant amendments to the Accord and asking that the Liberal party conduct hearings, as a party, province by province, territory by territory.

We have sent letters to the editors of most major newspapers in Canada. We have been involved in fundraising. We have developed a legislative committee of lawyers who are proposing amendments and we are making a submission to the provincial committee in Ontario. Most importantly, we have been coordinating with other Liberal groups and individuals across this great land.

We are going to be active at the Ontario Liberal Party Convention in May. Although an ALARM activity, I should tell you that in a couple of weeks the Broadview-Greenwood Liberal Association, of which I am policy chair, as recently as last night passed a resolution asking for amendments to the Accord and asking that the Accord not be accepted in its present form. We will be presenting that resolution to the LPCO conference on March 25 in Windsor.

Thank you for your attention. I will turn you back to Mr. Roberts.

[Traduction]

trariant peut opposer son veto à n'importe quoi. Le premier ministre perd le pouvoir qu'il possédait d'organiser des conférences constitutionnelles.

J'aimerais prendre quelques minutes pour vous parler du groupe ALARM. Dès que les discussions préliminaires sur l'Accord du lac Meech ont commencé dans l'Édifice Langevin, je ne pense pas qu'il soit injuste ou exagérer de dire qu'un grand sentiment de crainte a envahi les Libéraux de toutes les régions du Canada. Cet Accord est contraire à la vision du Canada qui les amenés ici. Il trahit leur perception de la politique sociale de la justice sociale; il trahit les principes mêmes qui les a encouragés à venir travailler au Canada.

Nous avons travaillé fort depuis que le groupe a été mis sur pied il y a à peine quelques mois. Nous avons constitué des sections dans presque toutes les provinces du Canada. Nous avons déterminé que le Parti libéral—qui est bien représenté dans la plupart des assemblées législatives—doit tout naturellement, en raison de ses principes sociaux et philosophiques, s'opposer à l'Accord. Mais notre stratégie était de travailler à l'intérieur du parti, principalement au palier provincial, pour faire échec à l'Accord.

Nous avons accompli différentes choses. Nous avons tenu plusieurs réunions auxquelles, entre autres, ont été invités les chefs du Parti libéral de la Colombie-Britannique et du Manitoba. Nous avons envoyé des lettres à toutes les députés libéraux, tant au palier provincial que fédéral. Les sénateurs libéraux présents dans cette pièce en ont reçu au moins une. Nous avons effectué du lobbying au niveau provincial. En Ontario, par exemple, nous avons mis sur pied un programme et rencontré régulièrement les députés pour faire du lobbying auprès d'eux. Nous avons fait circuler une pétition lors de toutes les réunions qui ont eu lieu récemment. Plus de 85 p. 100 des personnes pressenties lors de la dernière convention du Parti libéral du district de Toronto ont signé une pétition demandant que des modifications importantes soient apportées à l'Accord et que le Parti libéral tiennent des audiences, en tant que parti, dans chacune des provinces et territoires.

Nous avons envoyé des lettres aux rédacteurs en chef de la plupart des grands journaux du Canada. Nous avons également organisé des campagnes de souscription. Nous avons créé un comité législatif formé d'avocats qui est en train d'élaborer des modifications et nous présenterons bientôt un mémoire au Comité provincial en Ontario. Plus important encore, nous sommes en train de coordonner nos activités avec celles d'autres groupes et personnes membres du Parti libéral.

Nous allons jouer un rôle actif lors de la Convention du Parti libéral de l'Ontario en mai. Je dois vous dire que dans quelques semaines, l'Association libérale de Broadview-Greenwood, dont je suis chargé des politiques, a adopté, pas plus tard qu'hier soir, une résolution demandant que des modifications soient apportées à l'Accord et que ce dernier ne soit pas approuvé dans sa forme actuelle. Nous présenterons cette résolution à la Convention du Parti libéral de l'Ontario qui doit avoir lieu le 25 mars, à Windsor.

Je vous remercie de votre attention. Je cède maintenant la parole à M. Roberts.

[Text]

Mr. Roberts: Mr. Chairman, I would like to focus on two particular issues. The first of these relates to the implications of the constitutional proposals for the Senate. I would suggest that one cannot properly assess those proposals without taking into account the proposed amending procedure, where the rigidity of the amending formula means that it would be extremely difficult to move to the kind of properly placed Senate that could play an effective role in representing regional and other interests in the structure of the national government. I say "properly placed" because I mean by that that there should be some agreed limits on the powers of the senators—and that is a theme that I will return to later in my remarks. In other words, what role the Senate should play, whether it is an equal body to the House of Commons, one with a suspensory veto or one with an advisory role, is important to determine first before one decides what kind of selection procedures should be used to choose senators to fulfill that role. If you take the example of the Olympics, we have to know whether we are choosing a skating team or an ice-hockey team before we decide what kind of people we want to play that role.

It is difficult to believe that it will be easy to convince all ten provinces simultaneously to, first, give up the power of Senate patronage which they have under the present proposals, and, second, which is as important but not perhaps so often remarked upon, give up the means of expressing regional interests as interpreted by provincial governments at the heart of the central government. In short, it will be practically impossible to move to unanimous agreement on how to limit the powers of the Senate and equally impossible to move to an agreed election procedure in place of the provincial election procedure which is now in place.

I would suggest, therefore, that these present proposals, in conjunction with the amending formula, means the death of the initiative for the equal, effective and elected representative base for the Senate, a desire that I, for one, support very strongly.

There is a second important issue in relation to the proposals that relate to the Senate, and that is their implication for the accountability and responsibility of the executive within the parliamentary system. Traditional doctrines of responsibility are greatly undermined by these proposed changes.

These proposed changes in relation to the Senate are not only changes which will affect the role of the Senate, they will have very considerable implications for the role of the House of Commons. It is hardly appropriate for me to seek to instruct senators on what the powers of the Senate are, but I hope you will agree that, while formally the powers of the Senate are virtually equivalent to those of the House of Commons, in practice these formal powers have not been considerably exercised by the Senate.

The most generally-accepted explanation for that is that the method of selection for the Senate does not provide senators with the mandate to speak on behalf of constituent interests in the country. The method of selection of senators does not give them credibility in rejecting a view coming from the House of Commons since that Commons view is based on the authority

[Traduction]

M. Roberts: Monsieur le président, j'aimerais attirer votre attention sur deux points précis. Le premier porte sur les répercussions des dispositions de l'entente constitutionnelle ayant trait au Sénat. On ne peut pas vraiment évaluer ces répercussions sans tenir compte de la formule d'amendement proposée. En raison de la rigidité de celle-ci, il sera très difficile d'avoir un Sénat bien placé qui sera en mesure de représenter avec efficacité les intérêts des régions entre autres au sein du gouvernement national. Si je dis «bien placé», c'est parce que je crois que des restrictions, convenues d'avance, devraient être imposées au pouvoir des sénateurs; j'y reviendrai plus tard. Autrement dit, avant de décider comment devrait se faire la sélection des sénateurs, il est important de définir le rôle que le Sénat devrait jouer, qu'il s'agisse d'une entité ayant les mêmes pouvoirs que la Chambre des communes, une entité ayant un veto suspensif ou une entité ayant un rôle consultatif. Si vous prenez l'exemple des Olympiques, nous devons savoir s'il est question de former une équipe de patineurs ou de hockeyeurs avant de décider quel genre de personnes nous voulons voir dans ce rôle.

Il est difficile de croire qu'il sera facile de convaincre les dix provinces, en même temps, d'abandonner, premièrement, le pouvoir de nommer des sénateurs, pouvoir que leur confèrent les propositions actuelles et, deuxièmement, fait aussi important mais peut-être moins souvent mentionné, de céder le pouvoir de défendre les intérêts des régions, tels qu'interprétés par les gouvernements provinciaux, au sein du gouvernement central. Il sera pratiquement impossible d'obtenir l'unanimité sur la façon de limiter les pouvoirs du Sénat, et tout aussi impossible de s'entendre sur un mode d'élection qui remplacera le mode actuellement en place.

Ces propositions, de concert avec la formule d'amendement, signifient la fin de l'initiative en faveur d'un Sénat élu, efficace et équitable, initiative que j'appuie fortement.

Il y a un deuxième point important que je souhaite soulever en ce qui concerne les propositions ayant trait au Sénat. Il s'agit de leur incidence sur l'obligation de rendre compte et la responsabilité de l'Exécutif au sein du régime parlementaire. Les principes de responsabilité sont grandement compromis par les changements proposés.

Ces propositions auront non seulement pour effet de modifier le rôle du Sénat, mais elles auront également un impact considérable sur le rôle de la Chambre des communes. Je n'ai pas le droit de dire aux sénateurs quels devraient être les pouvoirs du Sénat. Toutefois, j'espère que vous conviendrez avec moi que, même si les pouvoirs du Sénat sont, en théorie, pratiquement équivalents à ceux de la Chambre des communes, ils n'ont pas, en pratique, été tellement exercés par les sénateurs.

On soutient, d'une manière générale, que la méthode utilisée pour nommer les sénateurs ne confère pas à ces derniers le mandat de parler au nom des électeurs du pays. Elle ne leur donne aucune crédibilité lorsqu'ils rejettent un point de vue de la Chambre des communes, puisque ce point de vue se fonde

[Text]

of popular sovereignty expressed through the electoral procedures which have chosen the Commons.

While senators express individual and considerable wisdom, they do not represent other important forces in a society which have mandated senators to speak on their behalf. However, that situation changes very significantly with the adoption of the proposed process for the appointment of senators, which sanctifies new senators as anointed spokespersons with regard to regional views as assessed by provincial governments.

What would then give legitimacy to senators' opposition to government's proposals will be their status, fostered by the selection processes, as designated spokesmen for provincial views. Without prior agreement on what limits should apply to the powers of the Senate that process of selection will activate the latent, wide-ranging powers of the Senate. Legitimacy flowing from the provincial representative role will attach to their potential opposition to the government so that there will be two separate constituted bases of authority—representation by population in the Commons and representation of provincial government interests in the Senate; two separate constituted bases of authority that a government will have to satisfy.

A situation of serving two masters is an impossible situation in which to place a Parliamentary government when, in practice, the political complexion of those two masters can vary greatly. We have, in fact, historically seen the consequence of this kind of situation in the constitutional crisis in Australia. The Senate and the Assembly, differing in political connection, as a result of the fear of the Governor General that the government would be unable to get the estimates through the Senate of Australia, forced the resignation of the Prime Minister and caused a constitutional crisis. I think we can say with almost certainty that if these proposals are proceeded with, at some stage that kind of constitutional crisis—that kind of Murphy's Law of politics—will arrive in Canada.

In other words, these changes proposed in relation to the Senate go to the heart of the principles of parliamentary government. It has been a long-established principle of government accountability and responsibility that that accountability and responsibility applies to the commons. The advantage for the electorate of that parliamentary system is that it clearly defines where the locus of authority for action or inaction is, and there is a clear process for the electorate in changing that authority if they are unhappy with how that authority is used. With the creation of the double obligation of satisfying the Senate as well as the House of Commons, accountability and responsibility is fudged. There are greatly expended possibilities for the diffusion of that responsibility to be enhanced. In effect, what one is doing is enhancing the enormous potentialities for buck passing in government.

At the least, a constitutional limitation on the ability of the Senate, under these new proposals, to kill the spending programs of a government or a budgetary program of a govern-

[Traduction]

sur l'autorité souveraine exprimée par l'entremise de la procédure électorale choisie par les Communes.

Bien que les sénateurs fassent tous preuve d'une grande sagesse, ils ne représentent pas d'autres groupes importants de la société qui les ont mandaté pour parler en leur nom. Toutefois, le mode de nomination qui a été proposé change considérablement les choses puisqu'il fait des nouveaux sénateurs des porte-parole désignés chargés de défendre les intérêts des régions tels qu'évalués par les gouvernements provinciaux.

Ce sera donc leur statut, encouragé par le processus de sélection, de porte-parole désigné des provinces qui donnera une certaine légitimité à toute opposition formulée par les sénateurs aux propositions du gouvernement. Si l'on ne s'entend pas à l'avance sur les limites qui devraient être imposées aux pouvoirs du Sénat, le processus de sélection aura pour effet d'activer les vastes pouvoirs latents du Sénat. La légitimité qui découle de leur rôle de représentants des provinces ajoutera foi à leur opposition éventuelle au gouvernement, de sorte qu'il y aura deux sources d'autorité distinctes—celle qui représente la population aux Communes, et celle qui représente les intérêts des gouvernements provinciaux au Sénat. Deux entités distinctes et constituées que le gouvernement devra satisfaire.

On se trouve à placer le gouvernement parlementaire dans une situation impossible en l'obligeant à servir deux maîtres, alors que, en pratique, la complexité politique de ces deux maîtres peut grandement varier. Nous avons eu l'occasion de voir les conséquences historiques qu'une situation de ce genre peut entraîner lors de la crise constitutionnelle qui est survenue en Australie. Parce que le gouverneur général craignait que le gouvernement soit incapable de faire adopter les prévisions budgétaires par le Sénat, le Sénat et l'assemblée, deux entités politiques différentes, ont obligé le premier ministre à remettre sa démission, provoquant ainsi une crise constitutionnelle. Je crois que nous pouvons dire sans crainte que, si ces propositions sont adoptées, nous devons faire face au Canada à une crise constitutionnelle de ce genre; c'est la loi de Murphy qui le dit.

En d'autres mots, les changements proposés concernant le Sénat s'attaquent aux principes mêmes du parlementarisme. Il est établi depuis longtemps que le gouvernement est responsable devant la Chambre des communes. L'avantage du système parlementaire pour l'électorat est qu'il lui permet de déterminer clairement qui détient les pouvoirs et de changer ces personnes s'il est mécontent de la façon dont ces pouvoirs sont exercés. Si le gouvernement doit à la fois rendre des comptes au Sénat et à la Chambre des communes, cette responsabilité est plus facile à esquiver. En effet, beaucoup plus de chances s'offrent alors au gouvernement de se dérober.

Il faudrait au moins que ces nouvelles propositions limitent sur le plan constitutionnel les pouvoirs du Sénat de tuer dans l'œuf les programmes de dépenses ou le programme budgétaire

[Text]

ment are required if the fundamental principles of parliamentary government are not to be threatened.

On a second issue, I would argue that these proposals, the so-called Meech-Langevin Accord, must be looked at not only in terms of their present substance, but as one step in the continuing evolution of the Canadian Constitution. Along what path are we proceeding if we accept these proposals? What idea of Canada animates both the substance of these proposals and the process through which they were achieved?

Historically there have been two divergent, polar views, if you like, of the nature of the Canadian Constitution, and a variety of views in between which combine elements of this range. One is that the federal government is the creation of provincial governments, established by them to pursue common purposes or common interests which the provinces share.

The second view, the polar opposite view, has been that the federal government is a national government expressing the will of the Canadian people to live in institutions which express their desires about how decision-making should be carried on, and how the actions of all governments should be limited and controlled. This second view was expressed in the kind of constitutional changes which were brought forward by the Trudeau government in the so-called "Package of the People" an insistence that there was a need for a Charter of Rights which expressed the conviction that there were interests of all Canadian citizens everywhere that should be respected, whether or not it was the will of governments; that the Constitution expresses the interests of citizens as well as those of governments; and that conviction about the citizens' role, or their interest or stake in the Constitution, was reflected in the process of involving the public, before and during the determination of the constitutional changes, and not just as a formality after the decisions had been taken by governments as a fait accompli.

These present proposals clearly represent a different approach. The process has been one in which, as I have said, public involvement has taken place after the fact of ironclad decisions and not before it. The substance in the amending formula which is proposed in the provincial role in judicial appointments and in the provincial role in the selection of senators represents much more a view that provincial governments should have an enlarged role in determining the decisions of the processes of the central government. It is a large step toward the view that the federal government is properly the agent for implementing, at the national level, the purposes of provincial governments.

There are some who genuinely feel that this should be the federal government's role. I do not believe it is. I do not believe that the view of the Canadian public supports that, and that view is certainly not the view of the members of the ALARM group. Given the strength of regional diversity in Canada, and the pulls and ties that orient our regions as much to the south as across the country, we believe a strong national government, reflecting the will of the whole people of Canada and

[Traduction]

du gouvernement si l'on veut préserver les principes fondamentaux du parlementarisme.

Le second point dont je veux discuter avec vous est le suivant: d'après moi, ces propositions, qu'on appelle l'Accord Meech-Langevin, devraient être examinées non seulement sous l'angle de leur contenu actuel, mais aussi sous celui de l'évolution continue de la Constitution canadienne. Quelle direction prenons-nous si nous acceptons ces propositions? Leur contenu et le processus utilisé pour les élaborer se fondent sur quelle conception du Canada?

Historiquement, il y a toujours eu deux points de vue différents et opposés concernant la nature de la Constitution canadienne, et entre ces deux extrêmes, toute une gamme d'opinions intermédiaires. L'un de ces points de vue veut que le gouvernement fédéral soit un outil des gouvernements provinciaux imaginé par ces derniers afin de poursuivre des objectifs ou de défendre des intérêts qu'ils partagent.

Selon le second, c'est-à-dire le point de vue diamétralement opposé, le gouvernement fédéral serait un gouvernement national qui témoigne du désir des citoyens canadiens de se doter d'institutions véhiculant leurs opinions concernant la façon dont les décisions devraient être prises et les gestes de tous les gouvernements être limités et régis. Les changements constitutionnels proposés par le gouvernement Trudeau constituent une manifestation concrète de ce second point de vue. Cette équipe insistait pour affirmer qu'il nous fallait une Charte des droits afin de bien établir que les intérêts de tous les Canadiens devaient être respectés, que cela plaise aux gouvernements ou non, et que la Constitution était l'expression non seulement des intérêts des gouvernements mais aussi de ceux des citoyens. Cette volonté de bien établir que les citoyens avaient un rôle à jouer ou des intérêts à défendre dans le dossier constitutionnel s'est traduite par un désir de les faire participer aux travaux préparatoires à l'amendement de la Constitution, et non seulement par une consultation de la population une fois que les décisions avaient été prises, comme s'il s'agissait d'une formalité.

Les propositions actuelles adoptent nettement une approche différente. Comme je l'ai dit, on a choisi de faire participer le public après coup, une fois que les décisions eurent été coulées dans le ciment. Les aspects de la formule d'amendement proposée qui concernent le rôle des provinces dans la nomination des juges et dans la sélection des sénateurs vont bien plus dans le sens que les gouvernements provinciaux devraient jouer un rôle plus important dans les décisions prises par le gouvernement central. C'est un pas important vers la transformation du gouvernement fédéral en un agent national servant les fins des gouvernements provinciaux.

Certains croient vraiment que ce devrait être là le rôle du gouvernement fédéral. Je ne suis pas de cet avis et je pense que le public canadien ne l'est pas non plus. Les membres du groupe ALARM ne partagent certainement pas ce point de vue. Étant donné la très grande diversité des régions qui forment le Canada et les tirailements auxquels cette situation donne lieu, nous croyons qu'un gouvernement national fort reflétant l'opinion de l'ensemble des citoyens tout en étant à

[Text]

independent within its federal jurisdiction of provincial domination, is a necessary instrument for the preservation of the character and integrity of Canada. The tendency to subordinate federal institutions to a greater influence of provincial governments, represented by these proposals, leads in a direction which, given the views we have of the proper role of the federal government, is a direction which we believe is profoundly mistaken. What we need, we believe, is greater clarity in the equally important but different roles of the federal and provincial governments and not a confusing intermingling of responsibilities, which undermines democratic accountability within our country.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Roberts. I have two questioners on my list, and I am afraid that with the time left that is all that we will be able to have.

Senator Cools: This is a special witness, Mr. Chairman; could we not give up more time?

The Chairman: I am in the hands of the committee.

Senator Bosa: I will ask two brief questions before Senator Cools puts her questions to you.

The first one is directed to Mr. Levitt. Mr. Levitt seems to address his appeal to the Liberals in Canada. The Liberals in the House of Commons have already made some sound amendments to the Meech Lake Accord, but they were defeated. The Senate, where there is a Liberal majority, has the power to amend the Meech Lake Accord, but the government does not want to accept our amendments. It can ignore them, pass the legislation again and the Meech Lake Accord then becomes law. Can ALARM address itself to some other bodies, such as Conservative premiers, and exhort them to change their minds?

My second question is for Mr. Roberts. The Prime Minister is committed to having Senate reform on the agenda at the first federal-provincial conference after the Meech Lake Accord has become law. Are you saying that you are pessimistic about the fact that Senate reform would take place under these circumstances now that the premiers have the prerogative of making these patronage appointments?

Mr. Levitt: I will proceed first. Much of what you say is, regretfully, and at least ostensibly, the case. But the leader and the commons caucus has proposed good amendments which ALARM supports.

In our view the Senate has a valuable role, and that is why we have taken the time and come to the expense of coming here today to promote public discussion and to propose amendments, which may or may not be the same or identical to the amendments proposed by your colleagues in the commons caucus. We believe that if the process is elongated, then ALARM and other groups can work at the provincial level. I said at the outset that that is where we are concentrating our energies. Premier McKenna has expressed some sympathy for the perspective we have enunciated. The Liberal parties of British Columbia, Alberta, Manitoba and Saskatchewan have come out formally on our side. In addition to Premier McKenna, we

[Traduction]

l'abri de la domination des provinces constitue un élément essentiel à la préservation des caractéristiques fondamentales du Canada et de son intégrité. La tendance à permettre aux gouvernements provinciaux d'influer de plus en plus sur les institutions fédérales que l'on observe dans ces propositions va à l'encontre du rôle que devrait selon nous assumer le gouvernement fédéral et aurait donc pour effet à orienter le pays dans une très mauvaise direction. D'après nous, il faudrait plutôt clarifier davantage les rôles tout aussi importants mais différents des gouvernement fédéral et provinciaux plutôt que d'entremêler leurs responsabilités, ce qui mine la démocratie au sein de notre pays.

Le président: Merci beaucoup, Monsieur Roberts. D'après ma liste, deux personnes voudraient vous poser des questions et j'ai bien peur que nous ayons ensuite épuisé tout le temps disponible.

Le sénateur Cools: Il s'agit d'un témoin spécial, monsieur le président. Ne pourrions-nous pas lui accorder plus de temps?

Le président: Je m'en remets à la volonté du Comité.

Le sénateur Bosa: Je vous poserai deux brèves questions de manière à permettre à M^{me} Cools de vous interroger.

La première s'adresse à M. Levitt. Vous semblez lancer votre appel aux Libéraux du Canada. Les Libéraux de la Chambre des communes ont déjà proposé certains amendements valables à l'Accord du lac Meech, mais ceux-ci ont été rejetés. Le Sénat, qui est à majorité libérale, peut amender l'Accord du lac Meech, mais le gouvernement ne désire pas accepter nos propositions. On peut ne pas en tenir compte et faire ce qu'il faut pour que l'Accord du Lac Meech devienne loi. Est-ce que le groupe ALARM peut s'adresser à d'autres organismes, comme les premiers ministres conservateurs, et les exhorter à changer d'idée?

Ma seconde question s'adresse à M. Roberts. Le premier ministre a la ferme intention de discuter de la réforme du Sénat lors de la première conférence fédérale-provinciale qui sera tenue une fois que l'Accord aura reçu la sanction royale. Voulez-vous dire que vous croyez que la réforme du Sénat n'aura pas lieu maintenant que les premiers ministres ont la prérogative de nommer leurs partisans au poste de sénateur.

M. Levitt: Je vais répondre en premier. Malheureusement, la majeure partie de ce que vous dites est—au moins en apparence—vrai. Cependant, le chef de l'Opposition et le caucus des Communes ont proposé des amendements valables que le groupe ALARM appuie.

Selon nous, le Sénat a un rôle utile à jouer et c'est d'ailleurs pourquoi nous avons pris la peine de venir ici aujourd'hui. En effet, il doit favoriser la tenue d'un débat public autour de cette question et proposer des amendements qui peuvent être semblables ou non à ceux proposés par vos collègues du caucus des communes. Si nous réussissons à gagner du temps, nous croyons que cela permettra au groupe ALARM et à d'autres groupes semblables d'agir au niveau provincial. J'ai mentionné dès le début que c'est là que nous faisons porter l'essentiel de nos efforts. Le premier ministre McKenna s'est dit dans une certaine mesure d'accord avec notre point de vue. Les libéraux de la Colombie-Britannique, de l'Alberta, de Manitoba, de la

[Text]

have received a letter of support from Mr. Wells, the new Liberal leader in Newfoundland. We have informally had contact with the Nova Scotia Liberal party which has expressed some sympathy for our perspective.

In time, there might be another election in any of those provinces, particularly Nova Scotia and Newfoundland. In time, the cards might very well be shuffled again.

I think it is a very strange configuration of premiers who might have been in place at the time of the Meech Lake Accord. A slight difference in timing would have resulted certainly not in unanimity on the present Accord. A little more time might provide the opportunity for the type of public discussion that is taking place at the provincial level and it is resulting in changes we are seeing in Manitoba right now where Premier Pawley, apparently, is changing his position. A little more time might result in those types of changes on the one hand and new governments on the other hand.

We are concentrating on the provincial level and hoping that you will give us, in part, the time—and, in addition, the inspiration—to allow us to be successful there.

Mr. Roberts: In reply to your second question, Senator Bosa, I believe that you have exactly seized my point, which is that these proposals are tremendous obstacles to achieving the kind of Senate reform that many of us want to see take place, because it would have been much more effective not to have proceeded with these changes so as to provide an incentive to the provincial premiers to move to some agreement on what the powers of a new Senate should be and what the process of election of them should be. But since, in effect, the government has put the cart before the horse—and I know I am talking to serious and practical politicians—I believe that you can readily understand that premiers have less incentive now, since they have been given a great deal of power, to accommodate the kinds of changes that an equal, elected and effective Senate would require, than was the case before these proposals were made.

The Chairman: Honourable senators, we have now used the half hour that was allocated. There is a 15 minute pause built into the program at this point. If honourable senators want to use that in questioning, that is your choice. However, I will have to insist that the next witness start on time.

Senator Cools: I would like to thank the witnesses. Mr. Roberts has a very special background, since he was an architect of the 1982 process. I would say to Mr. Roberts that I, for one, am deeply impressed that he is continuing his commitment to public service.

Mr. Roberts: Thank you.

[Traduction]

Saskatchewan nous ont approuvés officiellement. En plus de M. McKenna, il y a aussi M. Wells, le nouveau chef libéral de Terre-Neuve, qui nous a envoyé une lettre d'appui. Nous avons en outre eu des contacts informels avec le parti libéral de la Nouvelle-Écosse qui est jusqu'à un certain point d'accord avec nous.

Il se pourrait fort bien que d'autres élections soient tenues dans ces provinces, particulièrement en Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve. Les pièces pourraient alors être déplacées sur l'échiquier.

Je crois qu'il se peut bien que ce soit un groupe assez étrange de premiers ministres qui aient été en place au moment de la signature de l'Accord du lac Meech. Un léger décalage dans le temps aurait certainement eu pour effet de détruire cette belle unanimité autour du présent Accord. Ainsi, si nous réussissons à ralentir le processus, il pourrait peut-être avoir un débat public comme celui qui a présentement cours au niveau provincial et qui pourrait entraîner le genre de changement que l'on observe actuellement à Manitoba alors que le premier ministre Pawley semble vouloir changer de position. Donc, en gagnant un peu de temps nous pourrions assister d'une part à ce genre de changements et d'autre part à l'élection de nouveaux gouvernements.

Nous concentrons nos efforts au niveau provincial tout en espérant que vous réussirez de votre côté à ralentir la machine et nous donner en plus l'inspiration nécessaire pour nous permettre de réussir dans notre démarche.

M. Roberts: En réponse à votre seconde question, sénateur Bosa, je crois que vous avez exactement compris mon point de vue. Ces propositions constituent de formidables obstacles au projet de réforme du Sénat que bon nombre d'entre nous caressons. En fait, il aurait été beaucoup plus efficace de ne pas procéder à ces changements tout de suite, de manière à inciter les premiers ministres provinciaux à s'entendre tout d'abord sur les pouvoirs du nouveau Sénat et sur la façon dont on devrait élire les sénateurs. Mais puisque le gouvernement a décidé de mettre la charrue avant les bœufs—et je sais que je parle ici à des politiciens sérieux et pragmatiques—je crois que vous comprenez facilement que les premiers ministres ont beaucoup moins intérêt maintenant à accepter les changements que nécessiteraient l'établissement d'un Sénat électif, efficace et équitable sur le plan de la représentation étant donné tous les pouvoirs qu'on leur a accordés.

Le président: Honorables sénateurs, la moitié du temps qui nous était alloué s'est écoulé. Une pause de quinze minutes est ici prévue au programme. Vous êtes libres d'en profiter pour poser des questions. Toutefois, je devrai intervenir afin que le prochain témoin prenne la parole à l'heure prévue.

Le sénateur Cools: Je voudrais remercier les témoins. M. Roberts a acquis une expérience très particulière puisqu'il a été l'un des principaux architectes de la réforme de 1982. Pour ma part, je voudrais lui dire à quel point je suis impressionnée qu'il ait toujours autant à cœur l'intérêt de l'État.

M. Roberts: Merci.

[Text]

Senator Cools: My first question deals with your concern about the rigidity that has now been introduced in the unanimous provisions of the Meech Lake Accord.

Constitutions are very special documents and are intended to be resistant to change. That is the nature of a constitution. Here, in the Meech Lake Accord, we find a situation whereby, in point of fact, a new layer of government has been created, namely, this First Ministers' conclave. It has been given, in the Accord, the same status as the calling of Parliament—that it must meet once a year.

It seems to me, and I would invite the witness to comment, that what we are dealing with here is not an exercise in rigidity; it seems to me that we have here a constitution for a year where, annually, we shall see certain things reopened, traded off and agreed upon for a year at a time.

It is my honest belief—and I do not think I am being paranoid—that most of us who love this country dearly and who have worked very hard for it, will not recognize this country in 10 years. Would you comment on that?

Mr. Roberts: I would not have described it in quite the same terms as you have, but I agree with what I believe to be the fundamental thrust of what you are saying. The impact of the rigidity of the amending formula means that there will be relatively little use of that procedure defined by law. What we will throw ourselves into—and, indeed, it is the express purpose of the provision which calls for annual meetings of First Ministers—is a continual system of government by bargaining. As we have seen, it is difficult to hold governments accountable for the practical consequences or results of those bargains.

I suspect that senators are frustrated by the idea that they are getting to discuss, think and provide their wisdom, but, at the same time, are being told that they cannot unwrap it. I have had the frustration of talking to provincial premiers who say that they agree with so much of what I have to say but that the situation cannot now be changed.

In other words, this process of government by bargaining—the annual give and take between First Ministers—is one which tends to limit the effective accountability and authority both in Parliament and of the legislatures.

However, there is a second important point. Look at what this agreement does to the playing field of that bargaining. Not only do we institutionalize a mechanism to have 10 voices against one, but we also institutionalize a process which, in the amending form, requires unanimity of agreement which gives every province a veto and which gives all provinces the ability to appear reasonable so long as they are sure that one of their colleagues is going to pursue the point of view which they secretly hold. In other words, what we are likely to have is government by bargaining with a diminishment of parliamentary authority in the kind of context which reduces the ability of a federal government to act in the interests of all Canadians which it is elected to represent, because its new position at the bargaining table is one where it has one hand tied behind its back given the kinds of power of veto that these proposals give in so many areas such as senatorial appointment proposals and

[Traduction]

Le sénateur Cools: Ma première question concerne vos inquiétudes au sujet de l'accroissement de la rigidité du processus à la suite de l'adoption de l'Accord du lac Meech.

Les constitutions constituent des documents très spéciaux qui doivent, de par leur nature même, résister à l'usure du temps. Ici, nous nous trouvons devant une situation où un nouveau palier de gouvernement a été en fait créé: le conclave des premiers ministres. En vertu de l'Accord, celui-ci doit d'ailleurs se réunir une fois l'an, tout comme le Parlement.

Il me semble—et j'aimerais connaître l'opinion du témoin à ce sujet—que nous nous trouvons en face d'un processus qui n'est pas rigide puisque la constitution est adoptée pour une période d'un an et qu'elle sera réexaminée chaque année afin de voir si l'on ne pourrait pas s'entendre sur des réaménagements pour l'année qui suit.

Je crois sincèrement—et je ne crois pas être paranoïaque—que la plupart d'entre nous—qui aimons beaucoup ce pays et qui avons travaillé très fort pour le construire—ne reconnaîtront pas ce pays dans dix ans. Qu'en pensez-vous?

M. Roberts: Je n'aurais pas décrit la situation dans vos termes, mais je suis d'accord avec ce que je crois être l'essence de vos propos. La rigidité de la formule d'amendement fera en sorte que l'on aura relativement peu recours à cette procédure. Ce dans quoi nous nous engageons—et c'est le but expresse de la clause prévoyant les réunions annuelles des premiers ministres—c'est dans un système continu de gouvernement par négociations. Comme nous l'avons vu, il est très difficile de tenir les gouvernements responsables des conséquences ou résultats pratiques de ces négociations.

Je soupçonne les sénateurs d'être frustrés à l'idée de devoir discuter de ces questions et les soupeser tout en sachant bien que cela ne changera rien. J'ai moi-même éprouvé le même sentiment lorsque des premiers ministres provinciaux m'ont déclaré qu'ils étaient en bonne partie d'accord avec ce que je leur avais dit, mais qu'il était maintenant trop tard pour changer quoi que ce soit.

Ce mode de gouvernement par négociations—c'est-à-dire la séance annelle de donnant-donnant entre les premiers ministres—aura tendance à limiter les pouvoirs et responsabilités réels du Parlement et des assemblées provinciales.

Toutefois, il y a aussi un deuxième point important. Examinez aussi le contexte dans lequel se dérouleront ces négociations. L'Accord établira non seulement un mécanisme où dix voix s'opposent à une, mais aussi un processus—c'est-à-dire la formule d'amendement—qui nécessitera l'accord unanime de toutes les parties, ce qui donnera à toutes les provinces un droit de veto et leur permettra de se montrer raisonnables pour autant qu'elles sont certaines que l'une des leurs défendra leur point de vue réel et inavoué. En d'autres mots, il en résultera probablement une diminution de l'autorité parlementaire et de l'aptitude du gouvernement fédéral à représenter les intérêts de tous les Canadiens comme il est censé le faire parce que la nouvelle position de négociation dans laquelle le placent ces propositions le réduit en partie à l'impuissance étant donné le droit de veto qu'obtiennent les provinces dans de nombreux domaines comme la nomination des sénateurs et des juges à la

[Text]

judiciary proposals. There is a considerable change in the bargaining situation of the federal players versus the provincial players in this context.

If I may speak for 15 seconds as a political scientist, what this is generally called in political science is a breakdown of the rule of law.

Senator Cools: Could you wear your political scientist's hat again and comment on my question which has to do with the effect of a collision between the courts of law in this country against themselves. The Meech Lake Accord hands powers to control appointments to the Supreme Court to the provincial premiers. However, the federal powers will retain the ability to make provincial appointments in the superior and supreme courts. Could you comment on the impact of provincially-appointed federal Supreme Court judges and federally-appointed provincial court judges? Have you given that any thought at all?

Mr. Roberts: I would quickly say three things. One is a short reply to your question and my other remarks are an elaboration.

I do not foresee a tremendous difficulty in that respect because the power of the Supreme Court as a review authority over the provincial courts would be maintained. But I think one should ask why it is that the provinces are so keen to have that power in relation to Supreme Court appointments. It is obviously their view that judges in the Supreme Court, without that role by the provinces, would not be sufficiently sensitive to the kinds of provincial interests which they believe they represent.

I think one should have to go one step further and say that undoubtedly that same spirit motivates their view about senatorial appointments. That kind of concern which they have expressed clearly in relationship to judicial appointments almost certainly, logically, is the kind of concern which they wish to have responded to in their role in the selection of senatorial appointments.

I, therefore, think it would be logical for us to conclude that provinces at least believe that, under this new procedure of appointment, their interest will be reflected much more strongly in the Senate than presently is the case. That is what I mean by saying that the Senate would tend to become a central institution subject to or dominated by the pressures of provincial governmental representation.

Senator Cools: My last question has to do with your concern about a triple E Senate. The public is not always as aware as some of us are that in our system, the positions of the First Ministers and the Prime Minister are not elected positions—they are appointed positions just like those of our senators. The Prime Minister or the first minister, in our system of responsible government, is the man or woman who commands the confidence of the lower house as we know it.

Could you outline, in your vision of a Triple-E Senate—which I must tell you I do not like—how you see the selection of the First Minister, bearing in mind the system of responsible

[Traduction]

Cour suprême. Dans ce contexte, nous allons assister à une importante redistribution des forces sur l'échiquier fédéral-provincial.

Si je peux me permettre de parler pendant quinze secondes comme spécialiste des sciences politiques, c'est ce que l'on appelle habituellement un effondrement de la suprématie du droit.

Le sénateur Cools: Pourriez-vous vous placer encore un moment dans la peau de ce spécialiste et me dire quel effet aurait un conflit entre les divers tribunaux de ce pays. Je m'explique. L'Accord du lac Meech permet aux premiers ministres provinciaux de contrôler la nomination des juges à la Cour suprême. Toutefois, le gouvernement fédéral demeurera responsable de la nomination de juges des Cours supérieures et de la Cour suprême. Quelles seront les répercussions du conflit qui pourrait en résulter? Avez-vous eu le temps d'y songer?

M. Roberts: Mon intervention sera courte: une brève réponse et quelques remarques connexes.

Je ne prévois pas de difficultés énormes à cet égard puisque la Cour suprême conserverait son pouvoir de révision judiciaire des décisions des cours provinciales. Il faut alors se demander pourquoi les provinces tiennent tellement à participer à la nomination des juges de la Cour suprême. Il me semble évident que c'est parce qu'elles croient que ceux-ci ne seraient pas suffisamment sensibles à leurs intérêts si elles ne détenaient pas ces pouvoirs.

Je crois toutefois qu'il faudrait pousser ce raisonnement un peu plus loin et dire qu'il ne fait aucun doute que c'est ce même motif qui les pousse à exiger ces pouvoirs pour la nomination des sénateurs. Ce sentiment qu'elles ont exprimé clairement à l'égard de la Cour suprême devrait en toute logique s'appliquer aussi au Sénat.

Par conséquent, il serait donc juste de conclure que les provinces à tout le moins pensent que cette nouvelle procédure de nomination des sénateurs fera en sorte que leurs intérêts seront défendus de façon plus énergique au Sénat. C'est pour cette raison que j'affirme que celui-ci tenderait à devenir une institution centrale soumise aux pressions des représentants provinciaux ou dominée par ceux-ci.

Le sénateur Cools: Ma dernière question concerne vos préoccupations au sujet du Sénat efficace. Le public n'est pas toujours aussi conscient que certains d'entre nous le sommes que, dans notre système parlementaire, les premiers ministres provinciaux et le premier ministre fédéral ne sont pas élus à leurs postes; ils y sont nommés comme les sénateurs le sont. Dans notre système de gouvernement responsable, le premier ministre du Canada et les premiers ministres des provinces sont des personnes qui ont la confiance de la Chambre basse, comme nous l'appelons.

Dans votre Sénat efficace une notion qui—je me dois de vous le dire—ne me plaît pas tellement, pourriez-vous nous décrire comment se fera le choix du premier ministre, compte

[Text]

government that we have and the Crown, that elusive creature?

Mr. Roberts: I understand, senator, and I will first say that I am speaking for myself, not for the association, in response to your question. I do not think you can look at the method of selection of senators without looking at the power of the Senate. I think it would be necessary, if one were to have an equal, elected and effective Senate, to say that such a Senate could not destroy a government's spending program, nor could it destroy a government's budget; so that governments would be able to continue to implement their policies if they have the support of the House of Commons. In that way, the primary accountability and responsibility of the government and, therefore, of the Prime Minister, to the House of Commons would be maintained. I do believe, however, that you could give an equal, elected and effective Senate considerable power with respect to legislation without overly interfering with that basic responsibility that I believe must always exist between a Prime Minister and his government and the continuing support, confidence or mandate it receives from the House of Commons.

Senator Cools: But how will the Prime Minister be chosen to fit with an elected Senate and an elected House of Commons?

Mr. Roberts: In my view, the Governor General would still be conventionally required to call upon the individual in the House of Commons who is best placed to have the support of the majority of that house.

Senator Cools: So that would continue. People have brought to us the concern that this country is inching toward a republican system. Many people believe that. In 1949, for example, when the then Prime Minister St. Laurent made the Supreme Court of Canada the final court of appeal, many at that time believed that those powers should have been given to Parliament. Many believe that a judicial committee of the Parliament of Canada ought to have been set up. There are many who tell us that the Quebec government—

The Chairman: Senator Cools, I am sorry to interrupt, but you will have to get to the question and I shall have to limit the answer.

Mr. Roberts: I think the answer can be brief, Mr. Chairman. I do not think the problem with the proposals is in moving toward a republican system, although one would, perhaps, have to define that system. The problem with these proposals is that we are moving toward the destruction of the effective federal system we have.

The Chairman: Thank you, Mr. Roberts. Although I know other senators wish to question you, unfortunately, we have used up the extra 15 minutes.

Honourable senators, we welcome our next witness, Mr. French, who is appearing as a private citizen. He has provided us with a brief. Mr. French, you have half an hour at your disposal. Please proceed.

[Traduction]

tenu de notre système de gouvernement responsable et de la Couronne, cette entité insaisissable?

M. Roberts: Je comprends, sénatrice, et je veux tout d'abord dire que je parlerai en mon nom personnel et non à titre de représentant de l'Association. Je ne crois pas que l'on puisse examiner la méthode de sélection des sénateurs sans discuter des pouvoirs du Sénat. Pour qu'on dispose d'un Sénat électif, efficace et équitable sur le plan de la représentation, je crois qu'il faudrait affirmer dès le départ que ce Sénat ne pourrait détruire un programme de dépenses du gouvernement, pas plus quel e budget de celui-ci. Ainsi, le gouvernement pourrait continuer à mettre en œuvre ses politiques s'il obtient l'appui de la Chambre des communes. De cette façon, le gouvernement et par conséquent le premier ministre demeurerait responsables devant la Chambre. Je crois toutefois que l'on pourrait confier à ce type de Sénat des pouvoirs considérables en matière législative sans rien changer aux comptes que doivent rendre à la Chambre le premier ministre et son gouvernement afin de toujours mériter son appui et sa confiance.

Le sénateur Cools: Mais comment le premier ministre serait-il choisi avec une Chambre des communes et un Sénat élus?

M. Roberts: Selon moi, le gouverneur général serait toujours tenu par la convention de choisir le membre de la Chambre des communes qui est le mieux placé pour obtenir l'appui de la majorité de cette assemblée.

Le sénateur Cools: Ainsi, la situation resterait la même. Certaines personnes sont venues nous dire qu'elles s'inquiétaient que notre pays glisse lentement vers un système républicain. C'est d'ailleurs l'avis de beaucoup de gens. Par exemple, en 1949, lorsque le premier ministre de l'époque, M. St-Laurent, a fait de la Cour suprême du Canada le plus haut tribunal du pays, beaucoup croyaient que ce pouvoir aurait dû être confié au Parlement. Bon nombre pensaient qu'il aurait fallu mettre sur pied un comité judiciaire du Parlement du Canada. Beaucoup nous disent que le gouvernement du Québec—

Le président: Sénatrice, je suis désolé de vous interrompre, mais je vous prie d'en venir à la question car je me devrai de limiter la réponse.

M. Roberts: Je crois que la réponse peut être brève, monsieur le président. Je ne pense pas que le problème réside dans le fait que ces propositions nous feraient glisser vers un système républicain, même s'il faudrait peut-être définir au préalable ce que l'on entend par ce type de système. Il réside plutôt dans le fait qu'elles entraîneront la destruction progressive du système fédéral efficace que nous avons actuellement.

Le président: Merci, monsieur Roberts. Je sais que d'autres sénateurs voudraient vous poser des questions, mais nous avons malheureusement épuisé la période supplémentaire de quinze minutes.

Honorables sénateurs, voici notre prochain témoin, M. French, qui comparaît devant nous à titre privé. Il nous a remis un mémoire. Monsieur French, vous disposez d'une demi-heure pour exposer votre point de vue. Vous avez la parole.

[Text]

Mr. Guy P. French, Private Citizen: Thank you, Mr. Chairman. Honourable senators, I thank you for the opportunity to address you in person. I congratulate you for undertaking an intense study of the Meech Lake Agreement—a pact which I think will have more impact on this nation, on my grandchildren and their children, than the depression and the two world wars we have gone through since the turn of the century. The Accord tells me that our leading politicians believe in a Canada whose focus is in ten provincial centres, not one national capital and legislature. In my written brief, I have quoted Messrs. Eugene Forsey, Pierre Trudeau, Michael Bliss and Robert Fulford in their opposition to the pact. In such expert company, I am truly inclined to wonder what I can bring to the issue that would be useful to you, but perhaps there is utility in a demonstration by a less expert citizen that these learned gentlemen have his gratitude and support.

My brief may be summarized as follows. First, the arguments put forward in support of the Meech Lake Accord, notably by the Prime Minister of Canada and the Premier of Ontario, actually support a contrary view; namely, that Canadian unity will be weakened, that Canadians will not have a strong national government but will be subject to the will and whims of ten provincial legislatures. In this already remarkably decentralized country, more power appears to be leaving Ottawa to feed regional interests. Second, these dramatic and far-reaching changes are based at least in part on what seems to me to be a flimsy argument relating to Quebec's failure to sign the 1982 constitutional resolution when, as we all know, Quebec was represented at that time by a premier committed to secession. How, then, could he sign it? In any event, the Supreme Court, at that premier's urging, ruled that Quebec was to be bound by that resolution. That the Meech Lake Accord ends the isolation of Quebec seems to me to be nonsense.

Third, western Canada's alienation, which is of some concern to all of us, I am sure, is more emotionally than rationally based. While it should not be ignored or belittled, it should not be addressed by weakening the federal government.

Fourth, the process of developing and ratifying this massively significant document appears to me to be fundamentally undemocratic, akin to taxation without representation, as our American neighbours might put it. Who gave the Government of Canada a mandate to answer regional concerns in the manner of Meech Lake?

I ran across a paper the other day entitled "Our Canadian Way of Life", which was published in June, 1977, by the Royal Bank. It reminds us that it is the duty of any democratic government to take the people frankly into its confidence. Consultation is one of the oldest democratic functions. The natural

[Traduction]

M. Guy P. French, citoyen témoignant à titre privé: Merci, monsieur le président. Honorables sénateurs, je voudrais vous remercier de me permettre de prendre la parole devant vous. Je vous félicite d'avoir entrepris une étude approfondie de l'Accord du lac Meech, une entente qui d'après moi aura plus de conséquences pour notre pays, mes petits-enfants et leurs enfants que la Crise et les deux guerres mondiales que nous avons vécues depuis le début du siècle. Cet Accord m'indique que nos leaders politiques croient en un Canada dirigé à partir de dix centres provinciaux plutôt qu'à partir d'une assemblée et d'une capitale nationales. Dans mon mémoire, j'ai cité MM. Eugene Forsey, Pierre Trudeau, Michael Bliss et Robert Fulford qui s'opposent tous à cette entente. Après tous ces spécialistes, je me demande vraiment ce que je pourrais dire de plus qui pourrait vous intéresser, mais après tout il serait peut-être utile qu'un citoyen moins versé dans ces choses vous expose pourquoi il appuie ces citoyens éminents tout en leur exprimant sa gratitude.

Mon mémoire peut se résumer ainsi. Premièrement, les arguments invoqués à l'appui de l'Accord du lac Meech, notamment par le premier ministre du Canada et le premier ministre de l'Ontario, militent en fait contre cet Accord; c'est-à-dire que l'adoption de celui-ci aura pour conséquence que l'unité canadienne sera affaiblie et que les Canadiens ne disposeront plus d'un gouvernement national fort mais seront plutôt soumis aux volontés et caprices des dix assemblées provinciales. Dans ce pays déjà passablement décentralisé, Ottawa semble se départir d'autres pouvoirs au profit d'intérêts régionaux. Deuxièmement, les responsables de ces changements radicaux très importants justifient en partie de moins leur geste par un argument qui me semble pour le moins faible, c'est-à-dire la décision de la province de Québec de ne pas signer l'accord constitutionnel de 1982, alors que nous savons tous que cette province était à l'époque représentée par un premier ministre sécessionniste. Comment aurait-il pu alors signer un tel document? De toute façon, la Cour suprême, à la demande même de ce premier ministre, a statué que le Québec était lié par cette résolution. Que l'Accord du lac Meech vienne mettre un terme à l'isolement du Québec me semble donc un non-sens.

Troisièmement, l'aliénation des Canadiens de l'Ouest, qui nous inquiète tous j'en suis certain, est un problème davantage émotif que rationnel. Même si l'on ne doit pas le rejeter du revers de la main ou l'amoinrir, il demeure qu'il ne faudrait pas affaiblir le gouvernement fédéral afin d'essayer de le résoudre.

Quatrièmement, le processus utilisé lors de la rédaction et de la ratification de ce document d'une importance capitale me semble fondamentalement anti-démocratique. C'est comme si quelqu'un décidait de lever un impôt sans en avoir reçu le mandat. Qui a permis au gouvernement du Canada de régler les problèmes régionaux en signant un accord comme celui du lac Meech?

Il y a quelque temps, je suis tombé sur un document publié en juin 1977 par la Banque Royale sur la manière de vivre des Canadiens. Ce document nous rappelle que tout gouvernement démocratique a le devoir de tenir ses citoyens au courant. La consultation n'est-elle pas l'un des plus vieux outils démo-

[Text]

instrument for a government to use in order to harmonize its policy is public opinion. The paper went on to say that to promote great changes without making clear the purpose and method of them will dissolve into frustration. Accordingly, and without presuming to know what will be the conclusions senators will draw from their studies, I applaud their commitment to an extensive and intensive review. I am sure that your conclusions will be treated with respect by the citizens of Canada.

Honourable senators, I cannot resist the temptation to quote from Donald Creighton's great history of Canada, "Dominion of the North", several passages of which pertain to the Quebec conference of 1864 that led to the British North American Act, 1867. The good people responsible for framing our Confederation in those exciting times had, we are told, two major preferences. One was a democracy along the lines of the British parliamentary system.

The second major constitutional preference... was against states' rights and in favour of a strong central government.

Commenting at the time, Prime Minister MacDonald said:

We have strengthened the general government. We have given the general legislature all the great subjects of legislation. We have conferred on them, the provinces, all the powers that are incident to sovereignty, but we have expressly declared that all subjects of general interest not distinctly and exclusively conferred upon the local government and local legislatures shall be conferred on the general government and legislature. We hereby strengthen the Central Parliament and make the Confederation one people and one government, instead of five peoples and five governments.

Mr. Creighton reminded us in his book that, although the new nation was intended to be strongly unified, it was nonetheless based on a cultural diversity. Safeguarding clauses were put into the BNA Act to protect minority rights without sacrificing national unity. It would have been interesting to listen to Cartier at the time, who said:

We were of different races, not for the purposes of warring against each other, but in order to compete and emulate for the general welfare.

I have one final passage from Donald Creighton's great book:

Everybody, both supporters and opponents of Confederation, expected that under the new system the provincial government would have only a minor and subordinate role to play.

How far we have strayed from these expectations. I realize that we cannot and should not expect any Constitution to be perfect for ever. Our country has changed and developed and

[Traduction]

cratiques, un instrument auquel tout gouvernement devrait naturellement recourir afin que sa politique rallie l'opinion publique? Selon l'auteur du document, chercher à promouvoir de grands changements sans préciser le but de ces derniers et la façon dont ils seront apportés n'engendrera que des frustrations. En conséquence, et sans prétendu connaître les conclusions que les sénateurs tireront de leurs études, je puis vous dire à quel point je suis ravi qu'ils se soient engagés à effectuer un examen approfondi. Je suis certain que les citoyens du Canada respecteront ces conclusions.

Honorables sénateurs, je ne peux résister à la tentation de citer plusieurs passages du magnifique livre de Donald Creighton sur l'histoire du Canada intitulé «Dominions of the North». Ces passages se rapportent à la Conférence de Québec de 1864 qui a mené à l'adoption de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867. On nous dit que les honnêtes citoyens chargés de mettre notre Confédération sur pied en ces temps héroïques avaient deux préférences fondamentales. Ils désiraient, en premier lieu, une démocratie fondée sur le système parlementaire britannique et, un deuxième lieu,...

accorder le moins possible de droits aux provinces afin que le gouvernement central soit très fort.

Faisant des commentaires à ce sujet, le premier ministre d'alors, M. MacDonald, a déclaré:

Nous avons rendu le gouvernement central plus fort. Nous avons donné au Parlement fédéral tous les pouvoirs en matière de législation importante. Nous avons accordé aux provinces tous les pouvoirs ayant trait à la souveraineté, en précisant expressément que toutes les questions d'intérêt général qui n'ont pas été exclusivement attribuées au gouvernement ou au Parlement local doivent relever du gouvernement ou du Parlement fédéral. De cette façon, le gouvernement fédéral est plus fort et la Confédération regroupe un peuple et un gouvernement et non cinq peuples et cinq gouvernements.

Dans son livre, M. Creighton nous rappelle que même si la nouvelle nation devait être fortement unie, il ne fallait pas oublier qu'elle était bâtie sur une diversité culturelle. C'est pourquoi des dispositions spéciales ont été prévues dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique afin de protéger les droits des minorités sans sacrifier l'unité nationale. Il aurait été très intéressant d'écouter ce que Sir George Etienne Cartier avait à dire à ce sujet:

Nous appartenions à des races différentes, mais nous n'avions pas l'intention de nous battre les uns contre les autres; nous désirions plutôt rivaliser entre nous et essayer de nous élever les uns pour le bien public.

Je cite un dernier passage du livre exceptionnel de Donald Creighton:

Chaque personne, qu'elle soit en faveur de la Confédération ou contre, s'attendait à ce que le gouvernement provincial n'ait qu'un rôle mineur et subalterne à jouer en vertu du nouveau système.

Vous voyez à quel point nous avons dévié de ces principes. Je me rends compte qu'une constitution ne peut-être éternellement parfaite. Notre pays a changé et évolué, et il continuera

[Text]

will continue to change. I strongly believe, however, that the Meech Lake agreement is extreme, that it appears commendable only from a short-term and political standpoint, and that its potential for disunity, or balkanization as it has been called, is very great.

It seems to me that in my lifetime, certainly in the 30 some odd years of my adult life, provincial politicians have rarely failed to indulge in Ottawa-bashing and when the federal government has agreed to fund new programs or undertake new regional initiatives, the provinces have complained evermore. Have we, in our attempt to address regional or provincial issues, increased national unity? Or have we witnessed the direct opposite? In my written brief, I referred to Mr. Clark's government becoming rapidly disillusioned with the provincial premiers. So why and how will the further delegation of powers increase national unity? And how will a central government execute its national responsibilities under the Meech Lake Constitution with the Senate and Supreme Court made up of provincial nominees and with every province, not merely Quebec, regarded as "distinct societies"?

I hope that some process remains which will block ratification of this Accord, or at least, delay ratification until the Canadian people can be informed and fully roused to examine and debate issues which have such dramatic and long-term effects on the structure and government of our great country.

Thank you again for this opportunity to express my feelings to you.

The Chairman: Mr. French, it is always a problem for committees as to whether or not we should hear private individuals. Normally or very frequently committees hear only representatives of groups. It was the view of this committee that we should hear those people who asked to appear. It is important that there be an opportunity for Canadians who do not necessarily belong to a group to appear. So we thank you very much for taking the time to be with us.

What should be done as far as the Accord is concerned?

Mr. French: Without presupposing your conclusions, if the Senate considers it as seriously flawed, as some experts whom I have quoted, and as some leading students of Canada and the world feel it is, then I would hope that the Senate would use every ounce of its constitutional power, while it still has it, to block it or amend it, or whatever. I wish I were a constitutional expert, but I cannot give you that kind of advice.

The Chairman: But you think that it should be blocked.

Mr. French: Yes.

The Chairman: We have been told by other witnesses that there would be a terrible reaction and backlash in Quebec, that such action would unleash the separatist forces and that the

[Traduction]

de le faire. Toutefois, je crois fermement que l'Accord du lac Meech est allé trop loin; il semble bon uniquement à court terme et du point de vue politique. Il est très possible qu'il cause la désunion, ou la balkanisation comme on dit maintenant, du pays.

J'ai l'impression que toute ma vie, en tout cas certainement depuis que je suis adulte c'est-à-dire une trentaine d'années, les politiciens provinciaux n'ont cessé de dénigrer systématiquement Ottawa. Lorsque le gouvernement fédéral accepte de financer de nouveaux programmes ou de prendre de nouvelles initiatives régionales, les provinces protestent plus que jamais. En tentant de régler des problèmes régionaux ou provinciaux, avons-nous renforcé l'unité nationale? Ou est-ce tout à fait le contraire qui s'est produit? Dans le mémoire que j'ai présenté, je mentionnais que le gouvernement de M. Clark avait rapidement perdu ses illusions sur les premiers ministres provinciaux. Dans ce contexte, comment et pourquoi des pouvoirs accrus permettraient-ils d'améliorer l'unité nationale? Comment, avec l'Accord du lac Meech, un gouvernement central pourrait-il assumer ses responsabilités à l'échelle nationale alors que les sénateurs et les juges de la Cour suprême seront nommés par les provinces et que chaque province, et non simplement le Québec, sera considérée comme une «société distincte»?

J'espère que nous pouvons encore empêcher la ratification de cet Accord ou, à tout le moins, retarder celle-ci jusqu'à ce que le peuple canadien soit bien renseigné et qu'on ait suscité son intérêt, car ces questions auront des répercussions très importantes à long terme sur la structure et le gouvernement de notre magnifique pays.

Je vous remercie encore de m'avoir permis d'exprimer mon opinion.

Le président: Monsieur French, il est toujours difficile pour un comité de décider s'il doit ou non entendre des particuliers. Les comités n'entendent généralement, ou très souvent, que les représentants de groupes. Nous avons toutefois décidé d'écouter les personnes qui avaient demandé à comparaître. Il nous a semblé important de donner cette chance aux Canadiens qui n'appartiennent pas nécessairement à un groupe. Nous vous remercions donc beaucoup d'être ici.

À votre avis, que devrions-nous faire au sujet de l'Accord?

M. French: Sans présumer de vos conclusions, j'espère que si le Sénat s'aperçoit que l'Accord comporte des lacunes aussi graves que le disent les experts et certains des spécialistes les plus en vue du pays et du monde, il utilisera tous les pouvoirs dont il a été investi, pendant qu'il en a encore, pour empêcher sa ratification, pour le modifier ou... je ne sais quoi encore. J'aimerais être un expert dans le domaine constitutionnel, mais comme ce n'est pas le cas je ne suis pas en mesure de vous dire quoi faire.

Le président: Vous croyez cependant qu'il faudrait empêcher sa ratification.

M. French: Oui.

Le président: D'autres témoins nous ont dit que le Québec réagirait très mal si l'entente n'était pas ratifiée, qu'une telle mesure réveillerait les forces séparatistes et que le résultat

[Text]

result would be far worse. Do you have any comments on that point?

Mr. French: I have a concern that the reverse is true. I have a concern that this pact and the distinct society provision could ban that kind of thinking more than the reverse. I have not seen those fires burning, particularly since 1982, despite the lack of Quebec's signature on the document. When the Supreme Court handed down its ruling, no federal installations, air fields and the like, were attacked by annoyed Quebecers. I do not mean to be patronizing here, because I am a Quebecer—almost regrettably too anglophone, because of my upbringing, where I lived, and so forth. However, I am still a proud Quebecer—but I agree with people, and I think Mr. Trudeau is one of them, who have said that Quebec has changed in this intervening period. As they say, this society has matured a great deal. The people of Quebec, deservedly so, a confidence in themselves which I do not think was there 20 years ago. I am very pleased that they have this confidence. So where were these fires of revolution, and so on, since 1982?

Senator Corbin: Mr. French, I know very little about your background, but it really does not matter because of the way I will put my question. Whether or not you are well travelled in Canada, whether or not you are a good mixer, whether or not you take your coffee breaks in the morning or in the afternoon, outside of your personal views on this Accord, what do you hear from people in your social circle? What did you hear when the news broke out? Has there been an evolution in thinking in your experience, or has the Meech Lake Accord been accepted as fait accompli? I think it is important to hear the views of the ordinary Canadians who may not necessarily have the expertise, but who have common sense.

Mr. French: Senator, I could not be more pleased with your question, as a matter of fact. I find it most interesting. I have thought about that matter and reflected upon it. Considering my feelings about this matter, I find myself quite annoyed at other issues of late, whether they be scandals in government or free trade discussions. Those matters have seemed to take up debating time that I would love to see going on in the area of this Accord. Those items also seem to have taken the Meech Lake Accord off the front pages and pushed it to the inside.

Also, in my view, and in my observation, this has happened in people's minds. Within the last couple of days I have talked to a number of people about this matter, and perhaps this is not an advisable thing to say, but literally, from the chairman of a major bank to the guy whom I work with in the plant, and the reply I get is something like: "Yes, I remember hearing about that. I had a little concern about it. I did not understand a whole lot about it and then these other events came along. I did not realize that matter was still going on. Has it been ratified yet? I hope those important people know what they are doing, but I guess since they are all Canadian, it will probably come out all right. However, I am still a little mystified by it and concerned about it." That is the range of the opinions that I am getting. That is why I mention the process in here. I know it is difficult for governments to try to do things. I remember

[Traduction]

serait encore bien pire. Avez-vous des commentaires à ce sujet?

M. French: Je crains plutôt le contraire. En effet, j'ai bien peur que cet Accord et la notion de «société distincte» n'éliminent ce genre de raisonnement. Je n'ai vu aucune explosion de violence, particulièrement depuis 1982, bien que le Québec n'ait pas signé la Constitution. Lorsque la Cour suprême a rendu sa décision, aucune installation fédérale, base aérienne ou autre n'a été attaquée par des Québécois en colère. Je ne veux pas avoir l'air condescendant, parce que je suis Québécois—malheureusement presque trop anglophone en raison de l'endroit où j'ai été élevé—et fier de l'être, mais je suis d'accord avec les personnes, dont M. Trudeau, qui ont déclaré que le Québec avait changé. Comme elles l'ont si bien dit, cette société a beaucoup évolué. Le peuple québécois a acquis, à juste titre, une confiance en soi qu'il n'avait pas il y a vingt ans. J'en suis très heureux. Où sont donc les mouvements de révolte depuis 1982?

Le sénateur Corbin: Monsieur French, je connais très peu vos antécédents, mais cela n'a vraiment aucune importance en raison de la façon dont je vous poserai ma question. Que vous ayez ou non parcouru le Canada, que vous soyez ou non sociable, que vous preniez vos pauses café le matin ou l'après-midi, et sans tenir compte de votre opinion personnelle à ce sujet, pouvez-vous nous dire ce que votre entourage pense de l'Accord du lac Meech? Quelles ont été les réactions de vos collègues ou amis au moment où la nouvelle a été diffusée? Avez-vous senti une évolution de l'opinion publique ou l'Accord du lac Meech a-t-il été accepté comme un fait accompli? Je crois qu'il est important de connaître le point de vue des Canadiens ordinaires qui, sans être nécessairement des experts, sont pleins de bon sens.

M. French: Sénateur, votre question me ravit. Elle m'intéresse énormément, car je me la suis posé et j'y ai bien réfléchi. Compte tenu de mes sentiments actuels, je suis très contrarié, ces derniers temps, lorsque d'autres questions sont soulevées, qu'il s'agisse de scandales au sein du gouvernement ou de discussions sur le libre-échange. Je préférerais que le temps consacré à ces sujets serve plutôt à débattre de l'Accord. Il semble également que ces autres sujets ont volé la «une» et relégué l'Accord du Lac Meech au second plan.

De plus, à mon avis et selon ce que j'ai pu observer, c'est ce qui se passe dans l'esprit des gens. Au cours des deux derniers jours, j'ai parlé de l'Accord à de nombreuses personnes. Ce n'est peut-être pas bon à dire mais, du président d'une grande banque à mon compagnon de travail, tous m'ont déclaré quelque chose comme: «Oui, je me souviens en avoir entendu parler. Ça m'a un peu inquiété. Je n'y ai pas compris grand-chose, puis d'autres événements se sont produits. Je ne m'étais pas rendu compte que le sujet n'était pas clos. L'Accord a-t-il été ratifié? J'espère que nos dirigeants savent ce qu'ils font; puisqu'ils sont tous canadiens, j'imagine que tout se terminera bien. Toutefois, cette question me laisse encore perplexe et inquiet.» C'est le genre de commentaires que j'ai entendus. C'est pourquoi, plus tôt, j'ai mentionné le processus. Je sais qu'il est difficile pour les gouvernements de prendre des

[Text]

one minister in one government saying: "Can you believe how many cheques we send out per month with 'Canada' on them in connection with the social programs?" He said, "You would think that that would have some unifying effect, but we can measure none," and so on.

I know personally from my marketing and advertising background that after 70 years of pummelling the public with "99 and 44/100 per cent pure and it floats" that the company which produces that product still gets hundreds of letters per year. People have discovered that the product floats and suggest that the company should advertise that sometime.

Therefore I understand that it is difficult for the government sometimes to get messages across, but considering the importance of this issue to the future of our country—not just tomorrow or even just to the next premiers' or First Ministers' Conference, but almost irrevocably forever—I am appalled that from bank managers to average guys and gals, there is too little awareness of what this is all about, where it stands and what Canada should be doing about it. That is my view.

The Chairman: Senator Bosa?

Senator Bosa: Mr. French, I can see that you have been following the evolution of the Constitution, if I can describe it as such, quite thoroughly. You have written to the Prime Minister of Canada; you have written to the Premier of Ontario, and there is correspondence here in which they explain in detail a simple rebuttal of your concerns about the Meech Lake Accord.

You are making representations to the Senate committee. Are you planning to make representations also to the committee in the Province of Ontario that intends to hold hearings?

Mr. French: I will now, if I can. To tell you the truth, I was unaware of those hearings. I noted the fact earlier this evening that those hearings were to take place.

Senator Bosa: The premier says that he is seeking the advice of the citizens of Ontario in connection with this agreement. Are you doing any promotion with other groups regarding your opposition to this Accord?

Mr. French: The answer to that question is "yes". I have had a number of requests from a number of people whom I think are community leaders for a copy of my brief, and I think that will have some effect. I really did not know what the protocol was in this matter and I was reluctant to give anyone a copy of my brief until this event had taken place, because I did not want to offend anyone. That is one small thing but will involve hundreds of people there.

I am a little hesitant to say what my other activities might be, but they will be along the lines of addressing people in provincial legislatures and in the federal government, personally and directly.

Senator Bosa: My point is that if you are only intending to speak to us, we are the converted. It is good to know what everyone's opinion is. To preach to the converted has some

[Traduction]

mesures. Je me souviens d'un ministre qui a déjà déclaré: «Vous rendez-vous compte du nombre de chèques que nous envoyons chaque mois, dans le cadre des programmes sociaux, sur lesquels apparaissent le mot «Canada». On pourrait penser que cette mention aurait un effet unificateur, mais nous n'avons encore rien remarqué.»

Je sais pertinemment, en raison de mon expérience en marketing et en publicité, que même après avoir répété la même rengaine au consommateur pendant 70 ans, c'est-à-dire que son produit est «pur à 99,44 p. 100 et qu'il flotte», la compagnie vendant ce produit reçoit encore des centaines de lettres par an de gens qui viennent de s'apercevoir que le produit flotte et qui suggèrent à la compagnie de publiciser cet aspect.

En conséquence, je sais qu'il est parfois difficile pour le gouvernement de faire passer son message. Toutefois, compte tenu de l'importance de cette question pour l'avenir de notre pays, et non seulement pour notre avenir immédiat ou jusqu'à la prochaine conférence des premiers ministres mais pour toujours, je suis consterné de savoir que tant de personnes, du gérant de banque au citoyen ordinaire, ne comprennent guère de quoi l'on parle, ne savent pas quoi en penser et n'ont aucune idée de ce que le Canada devrait faire. C'est là mon avis.

Le président: Sénateur Bosa?

Le sénateur Bosa: Monsieur French, je me rends compte que vous avez suivi avec intérêt l'évolution de la Constitution, si je peux me permettre de l'appeler ainsi. Vous avez écrit aux premiers ministres du Canada et de l'Ontario. Nous avons en notre possession des lettres dans lesquelles ces derniers réfutent vos allégations au sujet de l'Accord du lac Meech.

Vous présentez actuellement vos observations devant le Comité du Sénat. Avez-vous l'intention d'en faire autant devant le comité de l'Ontario qui prévoit tenir des audiences?

M. French: J'aimerais bien, si on me le permet. Pour être franc, je n'avais pas entendu parler de ces audiences. Je ne l'ai appris qu'au début de la soirée.

Le sénateur Bosa: Le premier ministre Peterson a déclaré qu'il désirait connaître l'opinion des citoyens de l'Ontario sur l'Accord. Avez-vous tenté d'obtenir l'appui d'autres groupes pour vous opposer à cet Accord?

M. French: Oui. De nombreuses personnes, des dirigeants de communauté je crois, m'ont demandé un exemplaire de mon mémoire, et je crois qu'il leur sera utile. Je ne connaissais vraiment pas les règles à observer dans ce cas, et j'étais peu disposé à donner des exemplaires de mon mémoire jusqu'à maintenant, parce que je ne désirais blesser personne. C'est peut-être, mais je pense que cela permettra de renseigner des centaines de personnes.

J'hésite un peu à vous dire ce que je ferai maintenant, mais mes activités auront probablement pour but de convaincre les parlementaires provinciaux et fédéraux de façon personnelle et directe.

Le sénateur Bosa: Je désire simplement vous souligner que si vous aviez l'intention de vous adresser uniquement à nous, nous sommes déjà convaincus. Il est bon de connaître l'opinion du grand public. Prêcher un converti peut avoir certaines

[Text]

impact but I think it would have greater impact if you also spoke to other people.

Mr. French: Thank you for the encouragement, senator. To tell you the truth, I did not know you were converted.

Senator Bielish: I am not.

Senator Bosa: I was referring to myself and perhaps to Senator Cools.

Mr. French, what do you find most objectionable about the process that took place in arriving at this Accord? Was it the fact that the ten premiers and the Prime Minister of Canada met behind closed doors and decided that this would be the package that would be presented; that it would be unamendable; that everyone then put his signature to it and they went out and announced: "Now let us exercise the democratic process. You can speak as long as you want, but we do not intend to amend this Accord." What did you object to most?

Mr. French: I think if you boil it right down, the process that you have just described is perhaps the most objectionable thing about this Accord, other than what I understand is contained in the document. However, the process bothers me no end and, as was said earlier this evening, where does that leave us? Do we intend to run the country, or at least develop constitutional change by an annual First Ministers' Conference? That is pretty remote from a fundamental democratic process of working in a riding, nominating people and fighting for the nomination, electing someone and so on through that process that we know and cherish so much. As a matter of fact, it is rather frightening to me.

Senator Bosa: Thank you.

The Chairman: Thank you, Senator Bosa. Senator Bielish, did you wish to make any comment?

Senator Bielish: I have to register the fact that we are not all of one persuasion and that Senator Bosa speaks for himself and some of the others. I would refer you to page 28 of the task force report that is before us this evening.

I would also ask you how carefully you read the letter you received from the Prime Minister, even just the first paragraph.

Mr. French: I believe I read it carefully and more than once. The first paragraph says:

Thank you for your recent correspondence . . .

Senator Bielish: Very well, then, the second paragraph. That is the one that I am concerned about, because it does say:

It unblocks the process of further constitutional evolution in Canada, ends the isolation of Quebec which was the result of the 1981 constitutional exercise and, thus, strengthens national unity.

I do not intend to go through all of the letter because I am very aware of the chairman's time constraints. Also, this is not the first session today that the Senate has had on the Meech Lake Accord.

[Traduction]

répercussions, mais je crois qu'il serait beaucoup plus utile que vous parliez à d'autres personnes.

M. French: Je vous remercie de votre encouragement, sénateur. Pour être franc, je ne savais pas que vous étiez convertis.

Le sénateur Bielish: Je ne le suis pas.

Le sénateur Bosa: Je voulais parler de moi-même et peut-être de la sénatrice Cools.

Monsieur French, qu'est-ce que vous condamnez le plus dans le processus mis en place pour en arriver à cet Accord? Est-ce le fait que les dix premiers ministres provinciaux et le premier ministre du Canada se soient rencontrés à huis clos pour rédiger cet Accord? Ou est-ce plutôt parce qu'il ne pourra être modifié et que chacun l'a entériné avant d'annoncer: «Soyons maintenant démocratiques. Vous pouvez discuter tant que vous voudrez, mais nous n'avons pas l'intention de modifier l'Accord.» Qu'est-ce qui vous choque le plus?

M. French: En y pensant bien, je crois que le processus que vous venez de décrire est peut-être ce qui me déplaît le plus au sujet de l'Accord, à l'exception de ce que contient le document même. Toutefois, ce processus me préoccupe énormément et, comme quelqu'un l'a dit plus tôt ce soir, où en sommes-nous? A-t-on l'intention de parcourir le pays ou, à tout le moins, d'apporter des changements à la Constitution à chaque conférence annuelle des premiers ministres? Cela semble plutôt éloigné du processus démocratique fondamental qui consiste à travailler dans une circonscription, à désigner une personne et à lutter pour sa nomination, à élire un député, et tout ce qui s'ensuit. Pourtant, ce processus nous est très cher et cette façon de l'oublier me fait terriblement peur.

Le sénateur Bosa: Merci.

Le président: Je vous remercie, sénateur Bosa. Sénatrice Bielish, désirez-vous faire des commentaires?

Le sénateur Bielish: Je désire signaler le fait que nous ne sommes pas tous du même avis et que le sénateur Bosa parle pour lui-même et quelques autres sénateurs. Je vous réfère à la page 28 du rapport qui a été présenté par le groupe de travail.

Je désire également vous demander si vous avez lu soigneusement la lettre que vous a fait parvenir le premier ministre, et même seulement le premier paragraphe.

M. French: Je crois l'avoir lue très attentivement et à maintes reprises. Le premier paragraphe commence comme suit:

Je vous remercie de votre lettre . . .

Le sénateur Bielish: Très bien, parlez-moi donc du deuxième paragraphe. C'est celui qui m'intéresse parce que le premier ministre déclare ce qui suit:

L'Accord remet en marche l'évolution constitutionnelle du Canada, met un terme à l'isolement du Québec qui découlait de l'Accord constitutionnel de 1981 et, par conséquent, renforce l'unité nationale.

Je n'ai pas l'intention de lire toute la lettre, parce que je connais les limites de temps fixées par le président. De plus, ce n'est pas la première séance du Sénat aujourd'hui sur l'Accord du lac Meech.

[Text]

However, Mr. French, you seem to think that everything has suddenly stopped and that nothing is moving.

Mr. French: No, senator, with respect I do not think that that is the case. In my brief, in referring to the Prime Minister's letter, I point out that, as I understood it, constitutional evolution is not blocked; that evolution has continued since the BNA Act and Confederation. Therefore perhaps the politest thing that I could say is that I did not understand what he meant by implying that constitutional evolution was blocked before the Meech Lake Accord.

Secondly, he talks about ending the isolation of Quebec. You have heard me argue tonight that Quebec was not isolated. Then he expresses the opinion that this strengthens national unity. I cannot begin to understand, from his letter, from his own speeches on this and the provisions that are in this, how in the world this document could possibly be construed as strengthening national unity. I think the situation is quite the reverse.

Senator Bielish: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I have a few questions, Mr. French. Why is it that there is not more reaction on the part of Canadians?

I have not looked at your background, but I did notice in your opening letter that you do a great deal of travelling, that you undoubtedly belong to various associations, and so forth. Why is there not some concern by associations, be they service clubs or professional associations? Why are Canadians not discussing this?

Mr. French: Mr. Chairman, I am very much like most Canadians. I am inside very nationalistic, yet I am green with envy at certain characteristics of other countries, particularly in political matters such as this. I am thinking of France, for example, and Quebec, within our country, more than some other regions. I am also thinking of the United States, in many respects. We are Canadians and we are trusting and we have elected, somehow or another, these premiers and the Prime Minister. They and their advisers, we trust, will do what is proper.

This may sound facetious, but I could be critical of others, which would be ridiculous. I should be criticizing myself. I suppose this committee could be critical of the Canadian electorate, including those who have enjoyed higher educations, and so forth. Canadians are busy making a living and being involved with other topics. I wish I understood it better, but, broadly speaking, most Canadians with whom I have been associated for the longest time are what basically I would call very unpolitical people.

Most of those in this room know full well what it is like to try to keep a riding association active between elections. Getting those people out to the corn roast is difficult until the bell goes.

[Traduction]

Toutefois, monsieur French, vous semblez croire que, depuis ce Accord, tout s'est arrêté et rien n'évolue.

M. French: Non, avec tout le respect que je vous dois, sénatrice, je ne crois pas que ce soit le cas. Dans mon mémoire, lorsque je fais référence à la lettre du premier ministre, je souligne que l'évolution constitutionnelle ne s'est pas arrêtée, mais qu'elle se poursuit depuis l'Acte de l'Amérique du Nord britannique et la Confédération. Par conséquent, tout ce que je peux dire sans être impoli, c'est que je n'ai pas compris ce que le premier ministre a voulu dire en sous-entendant que l'évolution constitutionnelle s'était arrêtée avant l'Accord du lac Meech.

En second lieu, il parle de mettre un terme à l'isolement du Québec. Vous savez ce que j'en pense, car vous m'avez entendu plus tôt dire que le Québec n'était pas isolé. Puis, il exprime l'opinion que l'Accord renforce l'unité nationale. À partir de cette lettre, des discours du premier ministre et des dispositions de l'Accord, je n'arrive pas à comprendre comment diable il est possible de considérer que ce document renforce l'unité nationale. Je crois plutôt qu'il a l'effet contraire.

Le sénateur Bielish: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur French, je désire vous poser quelques questions. Comment se fait-il que les Canadiens ne relèvent pas plus?

Je n'ai pas étudié vos antécédents, mais j'ai remarqué dans votre lettre d'introduction que vous voyagez beaucoup, que vous appartenez sans doute à de nombreuses associations, et ainsi de suite. Comment se fait-il que les associations, qu'il s'agisse de clubs philanthropiques ou d'associations professionnelles, ne soient pas plus inquiètes? Pourquoi les Canadiens ne s'intéressent-ils pas à la présente discussion?

M. French: Monsieur le président, je ressemble beaucoup à la plupart des Canadiens. Même si je suis très nationaliste, j'envie beaucoup certains éléments d'autres pays, tout particulièrement dans le domaine politique. Je pense par exemple à la France et, dans notre propre pays, au Québec plus qu'à d'autres endroits. Je pense également aux États-Unis à bien des égards. Nous sommes Canadiens, nous avons confiance en ces premiers ministres et nous les avons élus. Nous espérons que ceux-ci et leurs conseillers prendront les bonnes décisions.

Au risque de vous paraître plaisant, je vous dirai que je pourrais critiquer les autres, mais ce serait ridicule. Je devrais plutôt faire un autoexamen. Je suppose que le Comité pourrait critiquer l'électorat canadien, y compris les personnes qui ont un niveau d'instruction élevé. Les Canadiens sont très occupés à gagner leur vie et s'intéressent à d'autres questions. J'aimerais comprendre mieux mais la plupart des Canadiens avec lesquels j'ai eu des contacts prolongés ne sont pas du tout politisés.

La majorité des personnes qui se trouvent ici ce soir sait très bien à quel point il est difficile de faire fonctionner une association de comité entre deux élections, de faire participer les gens avant que les élections soient déclenchées.

[Text]

That is the way we are. It is not flattering to any of us, including myself, but we are not political enough in the raw sense.

The Chairman: You say in your letter that you organized a meeting of young presidents. That group should be in the forefront of discussions on national issues. Has there been any attempt to get them to discuss this, whether they are for or against?

Mr. French: This will sound like an excuse, but you get thrown out of that group when you turn 50. I have been out of that group for almost five years now. I really cannot answer that question.

The Chairman: Thank you, Mr. French, for taking the time and trouble to prepare a brief and coming to discuss it with us. I just wish more Canadians were involved.

The next witness is Mr. Michael MacDonald. He is appearing in his capacity as a private citizen. The members of the committee have in their briefing books a letter and brief from Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald, you have been sitting in the audience for some time now and you know what the procedure is. We have allocated half an hour for each witness. I have to stick as closely as I can to the schedule in fairness to all witnesses. If I am tough on time, it is really an attempt to be fair.

We would prefer an initial presentation of 10 or 15 minutes and then allow the rest of the time for questions, but the time is yours.

Mr. Michael MacDonald, Private Citizen: Thank you, Mr. Chairman. Despite the limited time, I think I will take the time to recount a story about breaking the ice unsuccessfully. In 1974 I had the good fortune, or misfortune, of being a nominated candidate. I was searching around for an issue that would give me some public exposure, and I happened to chance on one which was not a bad issue, which was to provide passes on TTC vehicles so that one could purchase the pass for something much less than the cost of a book of tickets and use the pass on numerous occasions.

Part of my endeavours in that regard meant I had to make a presentation to the Toronto Transit Commission. Paul Godfrey was the Metro-Chairman at that time. What I did not include in my permutations and combinations was that Paul must have been to six functions the night before. When he walked in at 9.30 in the morning he looked like he was at six functions the night before. Most of the people around the table were politicians and knew that I was using their time to make a little political hay for myself, which would have been fine had I stated at the outset "Mr. Chairman, I am a nominated candidate. I need to get some public disclosure. I hope you ladies and gentlemen do not mind my using your time." At least I would have been up front and got a bit of a laugh, but I did not do that. I suffered the stony silence of Paul Godfrey and the various other commissioners. I had a difficult time, let me assure you.

[Traduction]

Nous sommes ainsi faits. Nous ne sommes pas assez politisés et ce n'est un compliment pour personne, pas même pour moi.

Le président: Dans votre lettre, vous indiquez que vous avez organisé une rencontre de jeunes présidents. Ce groupe devrait être le premier à vouloir discuter des questions d'intérêt national. Avez-vous tenté de convaincre ces gens d'en discuter, qu'ils soient en faveur de l'Accord ou qu'ils s'y opposent?

M. French: Vous m'accuserez peut-être de trouver une excuse, mais ce groupe n'est ouvert qu'au moins de 50 ans et je n'en fais plus partie depuis presque cinq ans maintenant. En conséquence, je ne peux vraiment pas répondre à cette question.

Le président: Monsieur French, je vous remercie de vous être donné la peine de préparer un mémoire et d'avoir pris le temps d'en discuter avec nous. J'aurais bien aimé que plus de Canadiens en fassent autant.

Le prochain témoin est M. Michael MacDonald. Il comparait en tant que simple citoyen. Les membres du Comité pourront trouver une lettre et un mémoire de M. MacDonald dans leur cahier d'information.

Monsieur MacDonald, vous assistez à l'audience depuis un certain temps; vous en connaissez donc les procédures. Nous attribuons une demi-heure à chaque témoin. Je dois m'en tenir étroitement à l'horaire fixé afin d'être juste envers tous les témoins et c'est pourquoi je suis très strict à ce sujet.

Nous préférierions un exposé de dix ou quinze minutes suivi d'une période de questions, mais vous pouvez utiliser le temps qui vous est alloué comme bon vous semble.

M. Michael MacDonald, simple citoyen: Monsieur le président, je vous remercie. Même si j'ai peu de temps, j'en utiliserai une partie pour vous raconter une anecdote. En 1974, j'ai eu le bonheur, oui le malheur, d'être désigné comme candidat. J'ai cherché pendant quelque temps un sujet qui pourrait attirer l'attention du public et j'ai fini par en trouver un qui n'était pas mauvais. Il s'agissait d'offrir des laissez-passer pour utiliser les véhicules de la Commission de Transport de Toronto. Ces laissez-passer auraient été beaucoup moins coûteux qu'un carnet de billets et auraient pu être utilisés en maintes occasions.

Pour faire accepter cette proposition, je devais la présenter devant la Commission de Transport de Toronto. À cette époque-là, le président était M. Paul Godfrey. Je n'avais toutefois pas prévu que M. Godfrey devait assister à six réunions la veille de notre rencontre. Lorsqu'il s'est présenté à 9 h 30, il avait l'air blasé. La plupart des personnes présentes étaient des politiciens et savaient que j'étais là pour me faire un peu de capital politique, ce qu'elles auraient accepté si j'avais déclaré dès le début: «Monsieur le président, j'ai été désigné comme candidat. J'ai besoin d'attirer l'attention du public. J'espère que les personnes ici présentes ne m'en voudront pas d'utiliser une partie de leur temps.» Au moins, j'aurais été franc et cela les aurait peut-être fait rire, mais je ne l'ai pas fait. J'ai donc dû supporter le silence de M. Godfrey et des autres administrateurs. Laissez-moi vous dire que ça n'a pas été une partie de plaisir.

[Text]

Senator Marchand: What party?

Mr. MacDonald: We will leave that nameless.

Senator Bosa: Were you seeking election as an alderman?

Mr. MacDonald: No, to the provincial legislature. In any event, that was a learning experience and I will not do that again this evening.

I will give you some background. I am a lawyer, although my full-time position is with a civil bureaucracy in a regional government. Although I do not, and have not in the past, practised constitutional law as such, I did publish a book, and I have brought along complimentary copies for members of the committee.

Because there is limited time, Mr. Chairman, if I am not clear on some points perhaps you may find some clarification in the text of the book. I hope you are not worrying too much about a possible conflict of interest. I do not think you should be too concerned because the cost of the book is really not much more than that of a good cigar. So I do not think I will have a greater influence on the members of the committee than if I came cold turkey.

Mr. Chairman, members of the committee, basically my point is a simple one. It is not novel. People have made the same point over and over again.

I think the first and the principal point I want to make is that the Accord is a flawed legal document. I want to address specifically section 2 to illustrate my points, but during the question period I will be open to any other area that members may wish to address.

Some commentators have said that the interpretation clause is basically benign and innocuous, that it is only a rule of interpretation. I suppose I would make the analogy that that is like saying that the judges at the recent figure-skating competition, held as part of the Olympics, had rules of interpretation which were benign and innocuous. Most of us who watched the Olympics probably felt that the rules of interpretation for the judges were anything but benign and innocuous. As a matter of fact, they had an enormous effect. We all have different opinions, but I think there were some clear examples where a vast majority of people thought that the rules of interpretation were anything but objective for some performers.

My basic point is that rules of interpretation are of immense importance. In the report of the Special Joint committee there is reference to the rules of interpretation. I would like to refer to page 44 and quote from Professor Gerald Beaudoin. He says:

But it can, in certain cases, (referring to the rule of interpretation) in particular under section 1 of the Charter and in grey areas concerning the distribution of power, give more weight to certain arguments.

... it is an express rule of interpretation. It is important. It is a fundamental. It may influence the interpretation of the courts under section 1 of the Charter or the interpretation of the division of powers, but it is not more

[Traduction]

Le sénateur Marchand: Quelle partie?

M. MacDonald: Je préfère ne pas le dire.

Le sénateur Bosa: Vous vous présentiez aux élections comme conseiller municipal?

M. MacDonald: Non, à l'assemblée législative provinciale. De toute façon, j'ai appris une leçon à cette époque-là et je ne veux pas répéter l'erreur ce soir.

Je vais vous décrire mes antécédents professionnels. Je suis avocat, bien que sois fonctionnaire à plein temps d'un gouvernement régional. Même si je ne pratique pas et que je n'aie jamais pratiqué le droit constitutionnel comme tel, j'ai écrit un livre à ce sujet, et j'en ai apporté des copies gratuites pour les membres du Comité.

Comme le temps est limité, monsieur le président, si quelques points ne vous semblent pas très clairs, vous pourrez trouver des précisions dans le livre. J'espère que la possibilité d'un conflit d'intérêt ne vous effraie pas trop. Vous ne devriez pas vous en faire, puisque le coût du livre n'est vraiment pas plus élevé que celui d'un bon cigare. Par conséquent, je ne crois pas que j'aurai plus d'influence sur les membres du Comité que si j'étais venu les mains vides.

Monsieur le président, membres du Comité, mon argument est fort simple. Il n'est pas nouveau. On l'a déjà exposé à maintes reprises.

Le premier et principal point, c'est que l'accord est un document juridique imparfait. Pour illustrer cela, je parlerai plus particulièrement de l'article 2, mais au cours de la période des questions, je serai disposé à discuter de tous les sujets que les membres voudront aborder.

Certains commentateurs ont déclaré que l'article d'interprétation est fondamentalement bénin et inoffensif, qu'il ne s'agit que d'une règle d'interprétation. C'est comme si l'on disait que les juges du récent concours de patinage artistique, aux Jeux olympiques, ont appliqué des règles d'interprétation qui étaient bénignes et inoffensives. La plupart d'entre nous qui avons suivi ces jeux avons probablement estimé que les règles d'interprétation qu'utilisaient les juges étaient tout autres. En fait, ces règles ont eu des répercussions énormes. Nous avons tous des opinions différentes, mais nous avons vu certains exemples évidents où la grande majorité des gens croyaient que les règles d'interprétation n'avaient pas été appliquées de façon objective à l'égard de certains participants.

Mon argument principal est que les règles d'interprétation revêtent une importance immense. Dans le rapport du Comité mixte spécial, on mentionne les règles d'interprétation. Je voudrais citer les propos du professeur Gerald Beaudoin qui figurent à la page 45:

«Cependant, elle peut, comme toute règle, en certains cas (et il revoit ici à la règle d'interprétation), notamment sous l'article 1 de la Charte et dans une zone grise du partage des compétences, faire pencher la balance d'un côté comme de l'autre.

«... » c'est une règle d'interprétation expresse, importante, fondamentale. Elle peut influencer sur l'interprétation des tribunaux en fonction de l'article 1 de la Charte ou sur

[Text]

than that and it is not less than that. It is a rule of interpretation.

I tend to place some emphasis on the earlier remarks in that quote where he says, "It is important. It is fundamental. It is enormous." Dean John Whyte on this point says:

Of course, you only get to construe terms of a Constitution when they are ambiguous.

Then he goes on to say:

On the other hand, they are always ambiguous. So you get to construe, according to this social norm, in almost every case.

The authors of the report go on to say that these rules of interpretation are merely aids of what is already there. I have to stress that I think it is a serious misreading to say that they are merely aids, and they do not have the possibility of a much more serious effect than what one would read into the quote that they are merely aids.

I would like to refer to a couple of cases that I am sure you are familiar with. I was going to refer to the Bill 101 case, but I do not think that is very apt because there is specific provision, in the 1982 Charter that is spelled out definitely. When Bill 101 came in, the two were set together and it was said to be a contradiction.

I would like to go back to some early cases. The Alberta press case in 1938, I think, is an interesting case. This is the only example I can think of, in relatively recent history, up until the Parti Québécois came into being, where a party took into its mandate an ideological base and tried to implement that base. As you all know, the Supreme Court of Canada struck down all of the Social Credit bills. The reasoning was rather interesting. The court did not go into particulars as far as the press bills were concerned but it relied on the implicit recognition of freedom of the press that we inherited as a Constitution in 1867. It is that area—the so-called grey area—that I think is a very interesting area.

I would also like to talk about the Jehovah's Witnesses' case, where the City of Québec passed a bylaw prohibiting the distribution of pamphlets on the streets of Quebec. Given the amount of research time I have had to devote to my presentation, that is probably the most interesting case. Although the majority of the courts said that the bylaw was unconstitutional, a significant number of them said that it was constitutional and that it could not be touched by the Supreme Court and should not be upset. In the earlier case we were talking about religious rights. In the present context that is not very likely.

But what is germane and more likely at the present time is linguistic minorities and political minorities, particularly when Jacques Parizeau is quoted as saying, "If my party gets re-elected, we are using Meech Lake as a grab for power." Therefore, I do not think it is idle to suggest that this rule of interpretation could be a serious threat to the Canadian federation.

[Traduction]

l'interprétation du partage des pouvoirs, mais c'est tout. C'est une règle d'interprétation.»

J'attache beaucoup d'importance au début de cette citation, où il dit: «C'est une règle importante, fondamentale, énorme». Le doyen John Whyte déclarait à ce sujet:

«Il est bien évident que les seuls termes qu'il convient d'interpréter dans une constitution sont les termes ambigus.»

Et il ajoute:

«Il en résulte donc que, d'après cette norme sociale, on a dans presque tous les cas l'occasion d'interpréter.»

Les auteurs du rapport ajoutent que ces règles d'interprétation visent simplement à faciliter l'interprétation de ce qui existe déjà. Je tiens à souligner que c'est grave erreur d'affirmer que ces règles ne servent simplement qu'à faciliter l'interprétation et qu'elles ne peuvent avoir de répercussions beaucoup plus importantes.

Je voudrais parler de deux cas que vous connaissez déjà, j'en suis sûr. J'allais citer la loi 101, mais je ne crois pas que ce soit très approprié étant donné la disposition particulière de la Charte de 1982 qui est très précise à cet égard. Lorsque la loi 101 est venue sur le tapis, les deux documents ont été comparés et certains voyaient là une contradiction.

Je voudrais décrire certains événements antérieurs. L'affaire de la presse de l'Alberta en 1938 est un cas intéressant. C'est le seul exemple que j'aie pu trouver dans l'histoire relativement récente, avant que le Parti Québécois ne soit formé où un parti se donnait comme mandat d'appliquer une certaine idéologie. Comme vous le savez, la Cour suprême du Canada avait rejeté toutes les lois du Crédit social. Son raisonnement était plutôt intéressant. La Cour n'a pas apporté de précisions en ce qui concerne les lois visant la presse, mais elle s'est fondée sur la reconnaissance implicite de la liberté de presse que nous a léguée la Constitution de 1867. C'est cette zone-là, qu'on appelle zone grise, que je trouve très intéressante.

Je voudrais également mentionner l'affaire des Témoins de Jéhovah. La ville de Québec avait adopté un règlement municipal interdisant la distribution de dépliants dans les rues de Québec. Étant donné le temps que j'ai dû consacrer à la recherche en vue de mon exposé, il s'agit là probablement de l'affaire la plus intéressante. Même si les juges avaient décidé majoritairement que le règlement municipal était inconstitutionnel, un bon nombre d'entre eux l'avaient jugé constitutionnel et disaient qu'il ne pouvait être ni modifié ni renversé par la Cour suprême. Dans l'affaire précédente, c'est la liberté de culte qui était visée. Dans le contexte actuel, il est peu probable que cette situation se présente.

Toutefois, ce qui est semblable et plus probable à l'heure actuelle, c'est la situation des minorités linguistiques et des minorités politiques, surtout quant Jacques Parizeau déclare: «Si mon parti est réélu, nous nous servirons de l'Accord du lac Meech pour nous emparer du pouvoir». Donc, il ne me semble pas faux de croire que la règle d'interprétation présente une menace sérieuse à la fédération canadienne.

[Text]

Possibly the best way to explore this further is through questions and answers. Anticipating a question in advance Mr. Chairman, you may ask for my opinion. I am appearing as a private citizen, and I suppose I am as pure as white snow in the sense that I do not have any biases, as such, except my own. Echoing the previous witness, I tend to think that the vast majority of Canadians are not commenting because they feel that this is a very legalistic document that they do not understand it and they do not feel comfortable discussing it.

The brief that I sent you is simply a speech to a local service club. After I gave that speech, my experience was that people were saying, "Gee, I didn't know that. If I understood that the courts were being mandated to pay attention to that rule of interpretation and that the effect was this, this and this, I would have done something about that. As a matter of fact, I may still do something about that if I knew how to do it. But you are the lawyer. You should go and do it."

I am appearing as a private citizen, but I am saying that if Canadians had this document clearly articulated to them—the pros, the cons, the dangers or lack of danger—then they may very well have a much stronger opinion than what you as a committee are experiencing at the present time.

My opinion is that the Prime Minister of Canada and the premiers should be invited to return to the bargaining table. While I was listening to previous witnesses, I overheard that that would be an affront to Quebec. I do not see it as an affront. I see this Quebec thing as a bugaboo.

I do not want to be frivolous but I would like to repeat a story about the late Saul Linsky. Saul Linsky was sitting down with various chiefs in the Northwest Territories. One chief said to him, "You don't really understand, Mr. Linsky. The white man doesn't paddle the canoe like the Indian or the Eskimo." Saul Linsky is purported to have said, "Hold on. Don't give me this b.s. about paddling a canoe differently. We are all people and don't throw out these bugaboos that we're special people." As long as a comment is within the bounds of fair debate, nobody's heart is going to be broken. Nobody is going to be affronted in the Province of Quebec or anywhere else in this country by fair comment. Quite frankly, I have not heard anyone, either orally, in the media or in the press, do anything other than give fair comment. What I am saying is that I do not think that is reason to say, "You cannot go to the bargaining table because it would be an affront to Quebec." I do not think that is a reason.

In 1867, as the previous witness noted, the Fathers of Confederation at that time, implicitly, without any language about

[Traduction]

La meilleure façon d'approfondir le sujet c'est probablement le recours aux questions, et réponses. Je peux prévoir une question, monsieur le président, que vous pourriez me poser pour mieux connaître mon opinion. Je me présente devant vous à titre privé, et j'imagine que je suis aussi innocent qu'un nouveau-né en ce sens que je n'ai aucun parti pris, si ce n'est le mien. Pour reprendre les propos du témoin précédent, j'ai tendance à croire que la grande majorité des Canadiens ne commentent pas l'accord parce qu'ils croient qu'il s'agit d'un document très juridique qu'ils ne comprennent pas et qu'ils ne se sentent pas assez à l'aise pour en discuter.

Le mémoire que je vous ai envoyé est simplement un discours que j'ai prononcé devant un club local. Après le discours, les gens m'ont dit: «Et bien! j'ignorais tout cela. Si j'avais su que les tribunaux étaient chargés d'accorder une attention particulière à cette règle d'interprétation et que les répercussions étaient celles-ci ou celle-là j'aurais fait quelque chose. En fait, je pourrais encore faire quelque chose si je savais comment m'y prendre. Mais c'est vous qui êtes avocat. C'est vous qui devriez prendre les devants».

Je me présente devant vous à titre privé, mais j'affirme que si on expliquait clairement le document aux Canadiens, si on leur décrivait les avantages, les désavantages, les dangers ou l'absence de danger, ils pourraient avoir des opinions beaucoup plus arrêtées que celles que vous avez entendues jusqu'à maintenant.

Je suis d'avis que le premier ministre du Canada et les premiers ministres provinciaux devraient retourner à la table des négociations. Quand j'écoutais les témoins précédents, j'ai entendu dire que ce serait un affront pour le Québec. Je n'y vois aucun affront. Ce ne sont là que balivernes.

Au risque de paraître manquer de sérieux, je voudrais vous raconter une histoire sur feu Saul Linsky. Il était assis avec divers chefs amérindiens des territoires du Nord-Ouest. L'un d'eux lui avait dit: «Vous ne comprenez pas, M. Linsky. L'homme blanc ne dirige pas sa barque comme l'Indien ou l'Esquimaux». Saul Linsky aurait répondu: «Voyons. Ne dites pas des sottises. Nous sommes tous des humains et n'allez pas nous débiter ces balivernes que nous sommes des êtres spéciaux». Tant que les commentaires sont faits dans le cadre d'un franc débat, personne ne se formaliser. Personne, dans la province de Québec ou ailleurs au Canada, ne sera offensé par des commentaires sans détours. Franchement, je n'ai entendu aucun commentaire qui ne fût pas juste, que ce soit de vive voix, dans les médias ou dans la presse. Je veux dire qu'il n'y a aucune raison, à mon avis de ne pas proposer de retourner à la table des négociations parce que ce serait faire un affront au Québec. Je ne crois pas que ce soit justifié.

En 1867, comme le faisait remarquer le témoin précédent, les Pères de la Confédération ont reconnu, sans le dire, que le

[Text]

“distinct society” or anything else, implicitly recognized Quebec as a “distinct society.” They did it in terms of the division of powers, official languages and denominational schools. Without any fuss or muss, they did it. Obviously, it has been a source of litigation, but it has served the country reasonably well. I do not think that I, or any Canadian, am asking too much of the present fathers of the accord, to go back and fulfil their political responsibilities. Their political responsibilities are to specify, in reasonably certain language what it is that should be contained in the Constitution. I see that as being a reasonable request, and I see the lack of it an abdication of a political responsibility.

Somewhere in this report there is also reference to collective bargaining. Although it does not happen that often, we all know that from time to time bargainers come back from the bargaining table and say, “Here is a great deal; sign it.” Either the membership or the employers say, “Sorry, it is not such a great deal. Go back and get us a better deal. Go back and clean up the language; it is ambiguous.” And they go back. Yes, there is some loss of face, but it is not a big deal. There is a precedent there, so why couldn’t it happen here? The bargainers say, “Well, why should we go back?” The way I read this report—I have not had an opportunity to read the report that the committee clerk gave me when I came in—and from what I have read in the press and in other articles, there is sufficient criticism out there to warrant the Prime Minister and the premiers to go back to the bargaining table.

I do not know whether I am right or wrong—you can correct me on this—but I seem to recall that before this deal was put together, the Prime Minister of Canada and the premiers were all saying to the people, “Do not worry; even if we get a deal there will be an opportunity for full and public debate.” Fine. If you say, “Well, this is full and public debate,” that is true, but if the Prime Minister of Canada and the Premier of Ontario, for example, are already on record as saying that they will not change anything, that is not a debate, in my opinion. A debate is where you have an open mind, you do the best that you can do and then you listen to people.

In summary, it seems to me that a lot of the problems, leaving aside the technical language, simply boil down to this: the people of Canada were promised a full and open debate. The Prime Minister of Canada, and certainly the Premier of Ontario, are now saying, “Debate all you want; we will not dot one “i” or cross one “t” differently from the way we have done it.” That does not seem to me to be the way to go about the public business of this country and is an anathema, in my opinion, to the free and democratic society that is contained in the very Charter that is under discussion.

[Traduction]

Québec était une «société distincte». Ils l’ont fait au moyen du partage des compétences, des langues officielles et des écoles confessionnelles. Ils l’ont fait sans grand tapage. Évidemment, c’est une source de litiges, mais qui a raisonnablement bien servi le pays. Je ne crois pas que ce soit trop demander, de ma part ou de la part de tout autre Canadien, que d’inviter les pères actuels de l’Accord à reprendre les négociations et à assumer leurs responsabilités politiques qui consistent à préciser, en termes assez clairs ce que la Constitution doit contenir. C’est une demande raisonnable, et le refus d’y donner suite constituerait un abandon de cette responsabilité politique.

Dans une section du rapport, il est aussi question des négociations collectives. Même si cela ne se produit pas souvent, nous savons tous que, à l’occasion, les négociateurs sortent des séances de négociation en déclarant: «Nous avons conclu une bonne convention, il faut la signer». Les membres du syndicat ou les employés leur répondent: «On s’excuse, mais ce n’est pas une si bonne affaire. Retournez à la table de négociation et négociez de façon plus serrée. Reprenez les négociations et éclaircissez certains points ambigus». Les négociateurs retournent alors à la table. Oui, ils perdent un peu la face, mais ce n’est pas important. Nous avons donc un précédent, pourquoi la chose ne pourrait-elle pas se produire dans ce cas-ci. Les négociateurs demandent pourquoi ils devraient reprendre les négociations? D’après ce que j’ai lu dans le rapport—et je n’ai pas eu l’occasion de parcourir le rapport que m’a remis le greffier à mon arrivée—et ce que j’ai pu lire dans la presse et dans d’autres articles, l’accord est assez critiqué pour que le premier ministre et les premiers ministres provinciaux retournent à la table des négociations.

Je ne sais pas si j’ai raison ou si j’ai tort, veuillez me le dire, mais il me semble qu’avant que l’entente soit conclue, le premier ministre du Canada et les premiers ministres provinciaux avaient tous dit au peuple de ne pas s’en faire et que même s’ils aboutissaient à un accord, le public aura l’occasion de participer à un débat ouvert. C’est très bien. Vous dites avec raison: «Voilà, nous tenons un débat public»; c’est vrai, mais si le premier ministre du Canada et le premier ministre de l’Ontario, par exemple, déclarent déjà officiellement qu’ils ne changeront rien à l’accord, ce n’est plus un débat, à mon avis. Un débat exige qu’on ait l’esprit ouvert, qu’on fasse de son mieux et qu’on écoute ensuite le peuple.

En résumé, il semble que la plupart des problèmes, mis à part le langage technique, se résument simplement à ceci: on avait promis au peuple canadien un débat public et ouvert. Le premier ministre du Canada, et certainement le premier ministre de l’Ontario, affirment désormais que malgré tout, ils ne changeront pas une virgule à l’accord qu’ils ont conclu. Cela n’est pas de cette façon qu’on dirige les affaires de l’État et c’est contraire, à mon avis, aux principes de liberté et de démocratie contenus dans la Charte qui fait l’objet de cette discussion.

[Text]

Those are my comments. I would like to make one closing statement—it will be very brief—but I am open for questions.

The Chairman: You want to make a closing statement after questions?

Mr. MacDonald: Yes.

The Chairman: All right.

Senator Corbin: I am sorry that I distracted the witness earlier. Senator Marchand was asking me an explanation about something.

Mr. MacDonald: No, that is no problem.

Senator Corbin: I apologize for that.

The Chairman: I think the witness thought that perhaps it was in reference to something that he had said, but that was not the case.

Senator Corbin: I took him off the rails for a minute, and I did not mean that. Sorry.

Senator Bosa: Mr. MacDonald said at the beginning that when he appeared before the TTC Commissioners and Paul Godfrey he would have made a greater impact on them if he had said, "Look, I am here to get some publicity because I am a candidate in the next provincial election." I presume that is not the case this time.

Mr. MacDonald: As I stated, I am pure as driven snow tonight; no candidacy for anything!

Senator Bosa: Mr. MacDonald, I read your brief. You have the same kind of problems as we do. The things that trouble you trouble us too—at least some of us. First, there is the interpretation clause. This is where we are concerned, for instance, with minority groups and with multiculturalism because a reference is made to sections 25 and 27 in the Charter of Rights and it says that nothing will abrogate or affect the interpretation of these clauses. So that when you speak of interpretation of the wording of the Meech Lake Accord, you are in accord—at least, I believe so—in the interpretation of the Accord itself.

This is the first time that I have been asked to be a member of this committee, but I have been following the workings of the committee and the hearings they have held, and this seems to be a recurring complaint by witnesses who have appeared before the committee. They may not phrase the complaints the same way as you have phrased them, but they say that there are some valid question marks in the interpretation of these clauses. However, you do not say anything specific. Unless I missed it, you did not zero in on any particular aspect of the Accord to say that it should be changed in a certain manner. You gave a general malaise of the Accord, but you did not zero in and you were not specific in anything.

Mr. MacDonald: Let me be specific. I think they are attempting to do through the back door what should be done through the front door. When you have a "distinct society" and preserve and promote clauses as rules of interpretation, you leave it up to the courts to establish the shading of meaning that that will be given in a particular situation.

[Traduction]

Tels sont donc mes commentaires. Je voudrais faire une déclaration finale; elle sera très brève, mais je suis disposé à répondre aux questions.

Le président: Vous voulez faire une déclaration finale après les questions?

M. MacDonald: Oui.

Le président: Très bien.

Le sénateur Corbin: Je m'excuse d'avoir distrait le témoin plus tôt. Le sénateur Marchand me demandait une explication.

M. MacDonald: Aucun problème.

Le sénateur Corbin: Je m'en excuse.

Le président: Je crois que le témoin pensait qu'on parlait de ce qu'il avait dit, mais ce n'était pas le cas.

Le sénateur Corbin: Je lui ai fait perdre un instant le fil de ses idées, et ce n'était pas mon intention. Je m'excuse.

Le sénateur Bosa: M. MacDonald a dit au début de son exposé que, lorsqu'il s'est présenté devant les commissaires de la CTT et Paul Godfrey, il aurait eu plus d'influence s'il leur avait dit qu'il était là pour se faire de la publicité, parce qu'il était candidat aux prochaines élections provinciales. Je présume que tel n'est pas le cas à l'heure actuelle.

M. MacDonald: Comme je l'ai indiqué, je suis aussi innocent qu'un nouveau-né; je ne suis candidat à aucun poste!

Le sénateur Bosa: Monsieur MacDonald, j'ai lu votre mémoire. Vous avez les mêmes problèmes que nous. Premièrement, il y a l'article d'interprétation. Ce qui nous inquiète ici, par exemple, ce sont les groupes minoritaires et le multiculturalisme parce qu'il en est question aux articles 25 et 27 de la Charte des droits de la personne; ils précisent que rien ne pourra abroger ou modifier l'interprétation de ces dispositions. Ainsi, lorsque vous parlez de l'interprétation du texte de l'accord du lac Meech, vous êtes d'accord, du moins c'est ce que je pense, sur l'interprétation de l'Accord lui-même.

Même si c'est la première fois qu'on me demande de siéger à ce comité, j'ai suivi ses travaux et ses audiences, et cette plainte revient souvent dans la bouche des témoins. Ils ne forment peut-être pas leurs plaintes comme vous l'avez fait, mais ils soutiennent que l'interprétation de cette disposition pose de gros points d'interrogation. Toutefois, vous n'avez pas été précis. À moins que je ne m'en sois pas aperçu, vous n'avez pas abordé un aspect particulier de l'Accord pour demander qu'il soit modifié d'une certaine façon. Vous avez décrit un malaise général, mais vous n'avez pas été précis.

M. MacDonald: Je vais l'être. Je crois qu'on essaie de passer par l'escalier de service au lieu de la porte principale. Lorsqu'on a une «société distincte» et l'on considère certaines dispositions comme des règles d'interprétation, on laisse aux tribunaux le soin de nuancer l'interprétation dans une situation donnée.

[Text]

What I really think should be done is what the Fathers of Confederation did. They said, "Listen, Quebec is a distinct society. Therefore, we will make the French language the official languages in both the federal house and the Quebec provincial house." That is what they should be doing here. If there are cultural concerns, such as language that need to be addressed in the province of Quebec, I do not have any problem with that; but spell it out and tell me what it will be. I will then make an informed decision and carry on. The problem with this document and the process, in my opinion, is that they have not done that. They have chosen to use obscure language and it is obscured further by their interpretation. They have shifted the dirty work, so to speak, to the Supreme Court of Canada, which I do not think is right. The ordinary citizen has no redress whatsoever to the Supreme Court of Canada and I do not think that is fair.

Senator Bosa: Is that because it is too costly?

Mr. MacDonald: It is very costly and they do not have the expertise. They cannot elect judges to the Supreme Court or withdraw them in a general election. That is why I think it is an unfair process.

Senator Bosa: Do you think it is wrong to have given the province of Quebec the prerogative of selecting three judges out of nine?

Mr. MacDonald: I think it is a little biased. It is totally out of proportion to the population. In any event, how many judges, by convention, has Quebec always had on the Supreme Court bench? I believe it is two or three. What was the problem?

The Chairman: Mr. MacDonald, some have suggested that there should be a reference to the Supreme Court before the Accord is finalized, particularly on the question of the distinct society. Do you see this as a realistic and useful procedure?

Mr. MacDonald: Yes, I see it as a useful procedure, but I do not know how realistic it would be. It might be realistic in the sense that it would give an opportunity for judges—and I am sure the judges of the Supreme Court of Canada would welcome that opportunity before the legislation is foisted on on them—to voice their concerns or opinions.

I should think it would be a very useful public process to go through because, naturally, their judgments would be covered by the national press and their opinions would be quite informed and thorough. That would open up the possibility at least of a greater number of Canadians having an informed opinion. I would see that as a useful process.

The Chairman: It is not possible, of course, for the Senate to do that. It is only the government that can make that reference. The government could do so and it did so previously—not this government, but another government—in a constitutional matter.

Senator Bosa: In relationship to Bill C-60.

The Chairman: I believe you wish to make a concluding comment, Mr. MacDonald.

[Traduction]

Je crois qu'il faut faire comme les pères de la Confédération. Ils avaient dit «que le Québec était une «société distincte» et, par conséquent, qu'ils feraient du français la langue officielle au Parlement fédéral et de l'Assemblée législative du Québec. C'est ce qu'on devrait faire ici. Si certains aspects culturels suscitent des inquiétudes au Québec, comme la question de la langue, je ne me ferais pas du souci; mais mettez les points sur les i et dites-moi clairement ce qui en est. Je prendrai ensuite une décision éclairée et passerai à autre chose. C'est parce que qu'on n'a pas agi ainsi que ce document et le processus posent, à mon avis, un problème. On a préféré utiliser un langage obscur et l'obscurcir davantage par l'interprétation qu'on en fait. On a laissé le travail ingrat, si je peux m'exprimer ainsi, à la Cour suprême du Canada, ce qui n'est pas juste, à mon avis. Le citoyen ordinaire n'a aucun recours devant la Cour suprême du Canada et ce n'est pas juste.

Le sénateur Bosa: Est-ce parce que cela coûte trop cher?

M. MacDonald: C'est très coûteux et les citoyens n'ont pas les compétences requises. Ils ne peuvent élire les juges à la Cour suprême ni les renvoyer à la suite d'élections générales. Voilà pourquoi j'estime que c'est un processus injuste.

Le sénateur Bosa: Croyez-vous qu'on a eu tort d'accorder à la province de Québec le droit de choisir trois des neuf juges?

M. MacDonald: Je crois que c'est une décision un peu biaisée. Ce n'est absolument pas proportionnel à la population. De toute façon, selon l'usage, combien de juges de la Cour suprême le Québec a-t-il toujours choisis? Je crois que c'est deux ou trois. Quel était donc le problème?

Le président: Monsieur MacDonald, on a laissé entendre qu'il faudrait prendre l'avis de la Cour suprême avant que l'Accord soit ratifié, particulièrement sur la question de la société distincte. Croyez-vous que cette procédure serait réaliste et utile?

M. MacDonald: Oui, elle serait utile, mais je ne sais pas dans quelle mesure elle serait réaliste. Elle offrirait l'occasion à ces juges—et je suis sûr qu'ils seraient heureux d'en profiter avant qu'ils aient à interpréter la loi—d'exprimer leurs préoccupations et leurs opinions.

Ce serait une démarche publique très utile parce que, leurs décisions seraient bien sûr rapportées par la presse nationale et leurs opinions seraient très éclairées et précises. Un grand nombre de Canadiens auraient ainsi la possibilité de se faire une bonne opinion fondée. J'estime donc que ce serait utile.

Le président: Bien sûr, le Sénat n'est pas en mesure de faire cela. Seul le gouvernement peut prendre cette initiative. Il pourrait le faire et l'a déjà fait. Non pas le gouvernement actuel, mais un autre gouvernement a déjà fait cela, au sujet d'une question constitutionnelle.

Le sénateur Bosa: Au sujet du projet de loi C-60.

Le président: Vous vouliez faire une déclaration finale, monsieur MacDonald?

[Text]

Mr. MacDonald: I have already touched on it briefly, but I think it was Prime Minister Borden—although I am not sure of that—who, after some bitter experience, made a remark to the effect that when you push the house, the house pushes back. Of course, he was referring to the House of Commons.

By analogy, I think that what we are experiencing is a government pushing a piece of legislation. Seemingly they are going to bulldoze this through. What you are experiencing, even with the level of participation you are getting here, and certainly in the popular press, is some citizens pushing back, and I think that is all to the good.

It is just unfortunate that we could not have had a different process. It would have been so much better if the Prime Minister and premiers had said, "We did our best. We came to an accord. We are proud of what we did but we are open to opinion. It is not written in stone. We are going to have full public hearings. We will listen to what you have to say." At least that would have provided a more positive climate and people would have been encouraged to come forward and express their opinions.

I will probably be making a submission to the Ontario House as well but I am not going to present a brief. I am going to appear and say, "Here is a brief I was going to present, but the premier of this province has said that he is not going to change a thing. What I would like to speak about is how the premiers' actions are contrary to what a free and democratic society is supposed to be all about." That is going to be the basis of my presentation.

The Chairman: Thank you for coming this evening and sharing your views with us. We very much appreciate it.

Mr. MacDonald: You are most welcome.

The Chairman: Our next witnesses are from the Canadian Association of Social Workers. They are Ms. Marion Walsh and Ms. Mary Hegin.

Welcome to our committee, Ms. Walsh and Ms. Hegin. I usually see Ms. Hegin in another locale, but I would welcome you here this evening.

We normally have half an hour which you can use as you wish. Our preference, if we have a choice, is that you spend 10 or 15 minutes on your presentation and we then have questions. Of course, you can use whichever language you wish since interpretation is available.

Will you both be speaking?

Ms. Marion Walsh, President, Canadian Association of Social Workers: I will be making the presentation and we will be sharing the questions.

The Chairman: Please go ahead Ms. Walsh.

Ms. Walsh: Thank you, Mr. Chairman and honourable senators. The Canadian Association of Social Workers, CASW, welcomes this opportunity to express its ideas on the 1987 Constitutional Accord, with particular emphasis on the federal spending powers clause as it relates to the future development of human services across Canada. We believe

[Traduction]

M. MacDonald: J'en ai déjà parlé brièvement, mais je pense que c'est le premier ministre Borden, bien que je n'en sois pas sûr, qui, après une expérience pénible, avait déclaré que lorsqu'on pousse la Chambre, la Chambre réagit. Bien sûr, il parlait de la Chambre des communes.

Par analogie, je crois qu'en ce moment, c'est le gouvernement qui pousse une loi. Il emploiera apparemment les grands moyens pour la faire adopter. Ce que vous constatez, même avec le taux de participation à vos séances et certainement la part de la presse populaire, que certains citoyens repoussent la loi, et c'est tant mieux.

Il est malheureux que l'on n'ait pu agir autrement. Il eut été préférable que le premier ministre et les premiers ministres provinciaux nous disent: «Nous avons fait notre possible. Nous en sommes venus à une entente. Nous sommes fiers de ce que nous avons fait, mais nous sommes prêts à vous écouter. L'entente n'est pas coulée dans le béton. Nous allons tenir des audiences publiques. Nous écouterons ce que vous avez à dire». Cette attitude aurait au moins créé un climat plus positif et les gens auraient été encouragés à venir exprimer leurs opinions.

Je présenterai aussi probablement un exposé à l'Assemblée législative de l'Ontario, mais je ne remettrai pas de mémoire. J'arriverai en disant: «Voici un mémoire que je devais vous présenter, mais le premier ministre de cette province a indiqué qu'il ne changerait rien à l'entente. Je voudrais plutôt vous entretenir du fait que les agissements des premiers ministres sont contraires aux principes mêmes d'une société libre et démocratique». Ces arguments constitueront l'essentiel de mon exposé.

Le président: Je vous remercie d'être venu ce soir nous faire part de vos opinions. Nous vous en sommes très reconnaissants.

M. MacDonald: De rien.

Le président: Nos prochains témoins représentent l'Association canadienne des travailleurs sociaux; ce sont M^{mes} Marion Walsh et Mary Hegin.

Bienvenue aux audiences du Comité, M^{me} Walsh et M^{me} Hegin. Je rencontre habituellement M^{me} Hegin dans d'autres circonstances, mais je suis heureux de l'accueillir ici ce soir.

En général, nous accordons une demi-heure aux témoins qui peuvent utiliser ce temps comme ils l'entendent. Nous préférons, si nous en avons le choix, que vous présentiez un exposé de 10 à 15 minutes, suivi d'une période de questions. Naturellement, vous pouvez utiliser la langue de votre choix, puisque des services d'interprétation sont offerts.

Prendrez-vous toutes les deux la parole?

Mme Marion Walsh, présidente de l'Association canadienne des travailleurs sociaux: Je me charge de la présentation et nous répondrons ensuite toutes les deux aux questions.

Le président: Nous vous écoutons, madame Walsh.

Mme Walsh: Merci, monsieur le président et honorables sénateurs. L'Association canadienne des travailleurs sociaux est heureuse de pouvoir s'exprimer au sujet de l'Accord constitutionnel de 1987 et de s'attarder sur la clause relative aux pouvoirs de dépenser du gouvernement fédéral, telle qu'elle s'applique à la future mise en œuvre des services sociaux dans

[Text]

that certain aspects of the Accord have the potential to alter greatly the nature and decision-making for social policy and programs in Canada.

CASW, is the national professional association for social workers across this country. We are a federated structure with 11 provincial and territorial member associations, representing 9,700 professional social workers.

Presently, social workers provide services in a range of settings from health, social services, welfare, education, criminal justice to work environments. Our members provide professional counselling and social support services to all age groups and fulfil research, administrative and policy development roles in the delivery of human services. In our planning roles, we, like other groups, are forced to look ahead to anticipate changing values and new economic and social needs and trends; to develop and recommend new approaches to social policy and service delivery; and, most importantly, to ensure that Canada has in place the best possible framework of spending powers and decision making so that governments and the private sector can respond to changing socio-economic needs and conditions.

It is the constitutional framework for the future development of national cost-shared programs and services that brings us here tonight. We would like to discuss and put forward on the record our views about national social programs including definitions and conditions needed in a constitutional accord.

Shared national social programs, in our opinion, provide a strong binding force to Canadian unity and identity. Social entitlement to basic services available across Canada is increasingly important in our present milieu when diversity of culture is being stressed, when extreme regional disparities continue to exist, when economic forces are seeking more north-south links and when mobility within Canada is increasing.

The nature of these programs, to be truly national and to reflect the Canadian spirit of sharing and equality, require the following basic characteristics. There should be common national objectives for social programs. The goals and conditions of service that are identifiable and comparable across Canada, should also allow room for local, cultural and environmental differences. Programs should be characterized by equal access to service regardless of where a person lives in the country. They should be characterized by universality wherever appropriate and there should be provision for portability within Canada in respect of social services. The design and management of program implementation should, in our view, be determined locally. A distribution of national resources, federal funding and knowledge should be such as to make possible local implementation within the context of national objec-

[Traduction]

tout le Canada. Nous pensons que certains aspects de l'Accord pourraient modifier profondément la nature de la politique et des programmes sociaux au Canada ainsi que la prise de décisions dans ce domaine.

L'Association canadienne des travailleurs sociaux regroupe à l'échelle nationale les travailleurs sociaux de tout le pays. Il s'agit d'une structure fédérée comportant onze associations-membres provinciales et territoriales représentant 9 700 travailleurs sociaux professionnels.

À l'heure actuelle, l'éventail des services offerts par les travailleurs sociaux va des services de santé aux services en milieu de travail, en passant par les services sociaux, de sécurité sociale, d'éducation et les services relatifs au droit criminel. Nos membres dispensent des conseils professionnels et offrent des services sociaux d'appoint à tous les groupes d'âge; par ailleurs, ils font de la recherche, de l'administration et élaborent des politiques relatives à la prestation de ces services. En ce qui concerne notre planification, nous sommes tournés comme d'autres groupes, vers l'avenir afin de prévoir l'évolution des valeurs ainsi que les nouvelles nécessités et tendances économiques et sociales; d'élaborer et de recommander de nouvelles approches en matière de politique sociale et de prestation de services; et, plus important encore, pour nous assurer que le Canada dispose de la meilleure formule possible en matière de pouvoir de dépenser et de prise de décisions, de façon que les gouvernements, comme le secteur privé, puissent réagir en fonction de l'évolution des besoins et des conditions socio-économiques.

Nous voulons parler ce soir du cadre constitutionnel prévu pour la mise sur pied de programmes et de services nationaux cofinancés. Nous aimerions exposer et faire consigner nos points de vue sur les programmes sociaux nationaux ainsi que sur les définitions et les conditions que tout accord constitutionnel devrait comporter.

À notre avis, les programmes sociaux nationaux cofinancés cimentent l'unité et l'identité du Canada. Dans notre milieu actuel où l'on souligne la diversité culturelle, où d'extrêmes disparités régionales subsistent, où les forces économiques tentent de s'exercer de plus en plus sur un axe nord-sud et où la mobilité à l'intérieur du pays s'accroît, il est extrêmement important que tous les Canadiens aient droit à des services sociaux essentiels.

Pour être véritablement nationaux et refléter l'esprit canadien de partage et d'égalité, ces programmes devraient présenter les caractéristiques fondamentales suivantes. Ils devraient viser des objectifs nationaux communs en matière de programmes sociaux. Dans tout le pays, les objectifs et conditions de service identifiables et comparables devraient également permettre de tenir compte des différences locales, culturelles et environnementales. Ces programmes devraient prévoir l'égalité d'accès aux services, indépendamment du lieu de résidence dans le pays. Ils devraient garantir l'universalité chaque fois que cela semble approprié et prévoir la transférabilité des services sociaux au sein du Canada. À notre avis, la conception du programme et la gestion relative à son application devraient être décidées au niveau local. Il faudrait que la répartition des ressources nationales, le financement fédéral et

[Text]

tives. A national dialogue with consensus, developed through national consultation processes and in federal parliamentary debate and vote, should be the basis for developing or adjusting a national program. Both federal and provincial governments should identify publicly their share of expenditures for each cost-shared program. An open, public evaluation of national programs should be in place to measure how federal and provincial funding have been used to meet those national objectives.

Present popular national programs such as medicare required federal leadership and funding before the program that was developed in one province or region became equally accessible across the country. This federal leadership usually requires federal funding and other national incentives to encourage provinces into a co-operative arrangement. In addition, the federal government must provide leadership and opportunities for including the voluntary and private sectors, which often have important roles to play in the co-operative planning and consensus building for new programs.

New or diverted government funds for national programs, in this period of high government deficits, require more than ever consumer support and understanding. Such cost-shared programs cannot be based on political trade-offs between governmental jurisdictions, nor can they primarily serve institutional needs and funding dilemmas.

The Canadian Association of Social Workers supports the 1987 Constitutional Accord in constitutionally recognizing the federal spending power for cost-shared programs within exclusive provincial jurisdiction. With this constitutional right and responsibility, we see the need for the federal government to increase its leadership in proposing new policies and service approaches and in educating all Canadians about service alternatives and options. Provinces, as always, should continue to be innovative and propose new approaches, but the federal government should also publicize policy options and increase public awareness from a national demographic and wellbeing perspective.

Contrary to some opinions, our vision of the future sees the need for new national cost-shared programs and major revisions of existing ones. A national child care program, presently being negotiated, is one of today's best examples. Community services for our growing elderly population, with such proven programs as home care, may require more national cost-shared programs. Crime prevention, health promotion, social housing and support for mutual aid groups may become as mainstream and basic to our national sense of service as are hospitals, welfare programs and post-secondary education today.

[Traduction]

les connaissances en général permettent l'application des programmes au niveau local dans le contexte des objectifs nationaux. Un consensus national suscité par des consultations, des débats et un vote au Parlement fédéral devrait présider à la mise sur pied ou à la modification d'un programme national. Les gouvernements fédéral et provinciaux devraient annoncer publiquement la part du budget qu'ils consacrent à chaque programme cofinancé. Enfin, il faudrait mettre en place un mécanisme d'évaluation publique des programmes nationaux dans le but d'évaluer la façon dont les fonds fédéraux et provinciaux ont été utilisés pour atteindre ces objectifs nationaux.

Il a fallu une volonté publique fédérale et des fonds fédéraux pour que les programmes nationaux populaires actuellement en vigueur, comme les programmes provinciaux d'assurance-maladie, soient également accessibles dans tout le pays. Pour encourager les provinces à conclure une entente de coopération, ce leadership fédéral doit habituellement s'accompagner de financement et d'autres incitations nationales. En outre, le gouvernement fédéral doit donner l'exemple et ouvrir également la porte aux secteurs bénévole et privé qui souvent jouent un rôle important dans la préparation conjointe de nouveaux programmes, suscitant ainsi le consensus.

Le gouvernement traverse actuellement une période marquée par le déficit, et les fonds qu'ils injecte dans les programmes nationaux sont entièrement nouveaux ou indirects. Le consommateur doit plus que jamais prendre conscience de cela. En effet, de tels programmes cofinancés ne peuvent s'appuyer sur des compromis politiques et ne peuvent pas non plus répondre à des besoins institutionnels ni apporter de solution aux problèmes de financement.

L'Association canadienne des travailleurs sociaux appuie l'Accord de 1987 qui constitutionnellement reconnaît que le pouvoir fédéral de dépenser en matière de programmes cofinancés relève exclusivement de la compétence provinciale. En raison de cette responsabilité et de ce droit constitutionnels, nous pensons que le gouvernement fédéral devrait affirmer sa position de leadership, proposer de nouvelles politiques et approches en matière de services et informer les Canadiens des choix et options qui s'offrent à eux dans ce domaine. Comme toujours, les provinces devraient continuer à faire preuve d'innovation et à proposer de nouvelles approches; toutefois c'est au gouvernement fédéral de faire connaître au public les options en matière de politique et de susciter davantage sa prise de conscience d'un point de vue socio-démographique.

Contrairement à l'opinion de certains, nous pressentons qu'il nous faudra à l'avenir de nouveaux programmes nationaux cofinancés et que les programmes actuels devront être remaniés en profondeur. Le programme national de soins à l'enfance qui fait actuellement l'objet de négociations, en constitue l'un des meilleurs exemples. Les services communautaires offerts au nombre croissant de personnes âgées de notre population, comportent des programmes ayant fait leurs preuves comme les soins à domicile; il auront sans doute besoin d'un plus grand nombre de programmes nationaux cofinancés. Il se peut également que la prévention du crime, le progrès en matière de santé, les logements sociaux et l'appui aux groupes d'entraide deviennent en ce qui concerne notre sens national du service, aussi importants et fondamentaux que nos hôpitaux,

[Text]

We see the need for emerging national programs that could cross and mesh jurisdictional lines between and within governments. Solutions to emerging needs may not necessarily fit clearly into existing departments or traditional funding streams such as health and social services. Solutions may not fit into exclusive provincial or exclusive federal jurisdiction. Such areas as life-long education, enhancement of the environment, new forms of income security programs, reduction of family violence and an emphasis on social productivity enhancement are examples of things that come to mind. We ask that the jurisdictional decision-making and the spending power clause within the 1987 Constitutional Accord allow for this kind of flexibility and partnership arrangement between present governmental jurisdictions.

Honourable senators, even though we are not constitutional lawyers, we would like to express in social policy terms what we believe are important interpretations and conditions that need to be expressed in the 1987 Accord. We believe that the definition of terms and responsibilities between the federal and provincial governments for future national social policy initiatives requires more than court interpretation down the road. We also believe that it is essential that federal and provincial participants in the Accord state explicitly their understanding of section 106A and how it applies to their jurisdictions.

Conditions for federal spending in cost-shared programs should include the following. National objectives for a shared-cost program should be stated publicly and receive federal parliamentary support before the federal government moves into negotiations, publicly or privately, within the provinces. Some clauses in the Accord, including the entrenchment of First Ministers' conferences, can "provincialize" and decentralize, in our view, social policy development in the country to such a degree that a national perspective with private and voluntary sector input could well be lost.

National objectives for a shared-cost program should have principles and conditions that can be measured in terms of program implementation in any participating province. These conditions should be well publicized in such a way that Canadian residents are aware of the availability and nature of cost-shared services, how they are provided and how to gain access to them.

The federal funding formula with any cost-shared program should be such that have-not provinces, such as my own province, Newfoundland, should receive additional financial assistance to help them meet the conditions and national standards of program implementation within their jurisdiction. In our view, conditional grants from the federal government to the

[Traduction]

nos programmes de sécurité sociale et notre système d'enseignement postsecondaire d'aujourd'hui.

Nous avons à notre avis, besoin de nouveaux programmes pouvant faire le lien entre les différents centres de compétence intra et inter-gouvernementaux. Il ne sera peut-être pas toujours possible de répondre aux nouveaux besoins dans le cadre des ministères existants ou suivant les méthodes traditionnelles de financement, telles que celles prévues pour les services sociaux et de santé. Les solutions ne relèveront peut-être pas toujours de la compétence provinciale ou fédérale exclusive. Certains domaines comme l'éducation permanente, l'amélioration de l'environnement, l'innovation en matière de programmes de sécurité du revenu, la diminution de la violence dans les familles et l'amélioration de la productivité sociale, sont des exemples qui nous viennent à l'esprit. Nous demandons que la prise de décision ainsi que la clause relative au pouvoir de dépenser de l'Accord constitutionnel de 1987 permettent ce genre de souplesse et d'association entre les diverses compétences gouvernementales actuelles.

Honorables sénateurs, sans être avocats de droit constitutionnel, nous aimerons exprimer en termes de politique sociale ce que nous considérons comme étant des interprétations et conditions importantes dont l'Accord de 1987 devrait faire mention. Nous pensons qu'il ne faut pas laisser aux seuls tribunaux le soin d'interpréter la définition des modalités et des responsabilités fédérales et provinciales en ce qui concerne les futures initiatives en matière de politique sociale nationale. Nous pensons également qu'il est essentiel que les participants fédéraux et provinciaux à l'Accord indiquent explicitement la façon dont ils interprètent l'article 106A ainsi que la manière dont il s'applique chez eux.

Les dépenses fédérales au titre des programmes cofinancés devraient comprendre certaines conditions. Ainsi il faudrait que les objectifs nationaux visés par un programme cofinancé soient annoncés publiquement et reçoivent l'appui du Parlement fédéral avant même que le gouvernement fédéral n'entame des négociations publiques ou privées dans les provinces. À notre avis, certaines dispositions de l'Accord, y compris la consécration des conférences des premiers ministres, peuvent «provincialiser» et décentraliser l'expansion de la politique sociale dans le pays au risque de faire perdre de vue une perspective nationale à laquelle participeraient les secteurs privé et bénévole.

En ce qui concerne l'application du programme dans n'importe quelle province participante, les objectifs nationaux d'un programme cofinancé devraient renfermer des principes et des conditions mesurables. Ces conditions devraient être annoncées publiquement de façon que les résidents canadiens soient au courant de l'existence de ces services cofinancés et en connaissent la nature, la façon dont ils sont offerts ainsi que la manière d'y avoir accès.

Pour tout programme cofinancé, le financement fédéral devrait permettre aux provinces démunies, comme Terre-Neuve d'où je viens, de recevoir une aide financière supplémentaire afin de pouvoir répondre aux conditions et aux normes nationales de la mise en application du programme chez elles. À notre avis, il est essentiel que le gouvernement fédéral

[Text]

more needy provinces, linked to national objectives for any cost-shared program, are vitally important for national programs to become a reality throughout the country. This would be in addition to the unconditional "equalization payments" that also promote equal opportunities for the wellbeing of Canadians.

Exclusive provincial jurisdiction implies that a province has the right not to participate in a nationally proclaimed program and, as such, will not receive federal funding for such a purpose. An incentive for provinces to share costs and administer a national program should be the ability to receive and continue to receive federal funds.

For strong and stable national social programs within exclusive provincial jurisdiction, CASW therefore asks that section 106A of the Accord be reviewed and altered to reflect our recommendations and to link more closely the terms "reasonable compensation" and "compatible" with publicly stated goals and national objectives of any cost-shared program. The present wording of this section could be so interpreted as to discount the national consensus and to encourage "national" social programs that are provincially defined, less equal and less portable in delivery.

At the very least, if the wording of section 106A is not changed or expanded upon, we ask that all signatories to the Accord be asked to state publicly their interpretations of this section in terms of their future jurisdictional obligations and understandings. In this way the Canadian public and the courts have some direction on how this section should be used to develop future cost-shared programs.

The Chairman: Thank you, Ms. Walsh. I ask you to refer to the fourth paragraph on page 4. Am I to gather from that that your view is that you would not send funds to provinces that do not accept national programs?

Ms. Mary Hegin, Executive Director, Canadian Association of Social Workers: Yes, I think we are really saying that. We looked closely at the section that extends the opportunity to "opt out" for compatibility purposes, whatever that truly means. I guess in our experience of observing social programs develop in this country and knowing the pressures that some of the have-not provinces have on them and the choices they have to make, we are really fearful that that clause will not allow for strong national programs to develop in the future. We feel that the choice the provinces should have is either to be able to comfortably live up to those national objectives without the haziness involved, or choose—which they have done in the past with other programs—to opt out until they are ready to opt in.

The Chairman: But no financial compensation?

Ms. Hegin: And no financial compensation.

[Traduction]

accorde aux provinces les plus démunies des subventions conditionnelles liées à l'atteinte des objectifs nationaux de tout programme cofinancé, si l'on veut que les programmes nationaux deviennent une réalité dans tout le pays. Ces subventions s'ajouteraient aux «paiements de peréquation» non assortis de conditions qui favorisent également l'égalité des chances pour tous les Canadiens.

La compétence exclusive d'une province suppose que celle-ci a le droit de ne pas participer à un programme national. Elle ne bénéficie donc d'aucun financement fédéral à cette fin. Les provinces qui pourraient recevoir des fonds du gouvernement fédéral et continuer à en recevoir seraient pourtant encouragées à partager les coûts d'un programme national et à gérer ce programme.

Pour que des programmes sociaux nationaux valables et stables puissent relever de la compétence provinciale exclusive, l'Association canadienne des travailleurs sociaux demande que l'article 106A de l'Accord soit revu et modifié de façon à refléter ses recommandations et à établir un lien plus étroit entre les termes «juste compensation», «compatibles» et les objectifs nationaux publiquement annoncés de tout programme cofinancé. On pourrait penser que le libellé actuel de cet article ne tient pas compte du consensus national et favorise des programmes sociaux «nationaux», moins égaux et moins transférables, définis par les provinces.

Si le libellé de l'article 106A n'est pas modifié ou développé, nous demandons alors que tous les signataires de l'Accord donnent publiquement l'interprétation qu'ils font de cet article par rapport à leur obligations futures. De cette façon, le public et les tribunaux sauront au moment de la mise sur pied de futurs programmes cofinancés, comment faire usage de cet article.

Le président: Je vous remercie, madame Walsh. Je vous demanderais de vous reporter au 4^e paragraphe de la page 4. Dois-je comprendre que selon vous, les provinces qui n'acceptent pas des programmes nationaux ne devraient pas bénéficier d'un financement fédéral?

Mme Mary Hegin, directrice exécutive de l'Association canadienne des travailleurs sociaux: Oui, c'est bien ce que nous pensons. Nous avons étudié de près l'article qui laisse la possibilité de «choisir de ne pas participer» pour des raisons de compatibilité, sans parfaitement comprendre ce que cela signifie. Compte tenu de notre expérience en ce qui a trait à la façon dont s'établissent des programmes sociaux chez nous et connaissant les pressions qui s'exercent sur certaines des provinces démunies ainsi que les choix qu'elles doivent faire, nous craignons vraiment que cette disposition ne permette pas la mise sur pied de programmes nationaux valable. À notre avis, les provinces devraient être en mesure soit de décider si elles peuvent se montrer à la hauteur et répondre à ces objectifs nationaux, soit de décider, comme elles l'ont toujours fait dans le passé au sujet d'autres programmes, de ne pas participer tant qu'elles ne sont pas prêtes à le faire.

Le président: Vous ne prévoyez aucune compensation financière?

Mme Hegin: Non, aucune.

[Text]

The Chairman: In your closing two paragraphs you give two options. Your second option is difficult for me to understand. I cannot see how provinces could write about future programs which they cannot anticipate at the time. You indicate in your brief that this could occur in many areas, continuing education, and so on. I do not think provinces can anticipate effectively to permit this action, or do I not understand clearly what you have in mind?

Ms. Hegin: First, of the two options, we would prefer that you pursue the first one. However, if worse came to worst and section 106A is not made more substantive in the way we ask, we feel that there is an obligation on the signatories to the Accord to state specifically their understanding as to what "compatible with national objectives" means to them. We have heard different premiers debating this point. We have heard one say, "I'll take the money for the roads and build daycare centres." We have heard another premier say, "I would have my province interpret things a little more strictly." Then we have heard others say, "Let's just not worry about that right now. We will leave it up to the courts to fight it out in the future, perhaps program by program." We have been informed by legal experts that there is not a lot of precedent for court decisions in this area as this is not how social programs have developed in this country. They say that they would look at the kinds of comments being made to the Senate and to the House of Commons at the time of the Accord to get a sense of what people were expecting when they signed the Accord. Therefore, we would like the signatories to the Accord to explain more specifically this matter to give some sense of precedent. We would prefer that the terms be defined more precisely from the beginning, rather than have that debate in the years to come.

The Chairman: As you know, it is not within the power of the Senate to stop this Accord. We can express an opinion and have a resolution that is different from that of the House of Commons, but in the final analysis we have no power to stop it. If we had that power, and if there were not the changes that you suggest in your final paragraphs to 106A, would you recommend that the Senate vote against the Accord? Or would you be of the view that the Accord should carry on?

Ms. Hegin: If I were in your shoes I would try to negotiate, because there is so much ambiguity around the spending power clause. I would seek to have that part of the Accord put aside for future discussions in order that it may be more clearly defined as to what this country wants and where it is going in terms of that spending power clause. That I think would be our preference next to having the Accord changed immediately. Perhaps the matter could be put on the agenda of future First Ministers Conferences. The present terms with their varying interpretations across the country are not good enough.

Ms. Walsh: It would also depend on what changes may or may not be made in other aspects of the Accord. We understand that besides this section there are many other sections

[Traduction]

Le président: Dans vos deux derniers paragraphes, vous faites état de deux options. Il m'est difficile de comprendre la seconde. Je ne vois pas comment les provinces pourraient se prononcer au sujet de futurs programmes qu'elles ne peuvent pas prévoir pour l'instant. Vous indiquez dans votre mémoire que cela pourrait se produire dans de nombreux domaines, comme l'éducation permanente, etc. Je ne pense pas que les provinces puissent faire de prévisions valables qui leur permettraient de prendre de telles mesures, ou alors n'ai-je pas bien compris ce que vous vouliez dire?

Mme Hegin: Tout d'abord, nous préférierions nous attarder sur la première de nos deux options. Toutefois, au pis aller, nous pensons que si l'on ne donne pas plus de substance à l'article 106A comme nous le demandons, les signataires de l'Accord ont l'obligation de donner clairement l'interprétation qu'ils font de l'expression «compatible avec les objectifs nationaux». Plusieurs premiers ministres ont discuté de ce point. L'un d'eux a déclaré: «Ces fonds serviront pour les routes et les garderies». Un autre a dit: «En ce qui concerne ma province, j'interpréterai les choses de façon plus stricte». D'autres encore ont déclaré: «Il est inutile de s'inquiéter de cela pour l'instant. Les tribunaux régleront les problèmes, programme par programme s'il le faut.» Des experts juridiques nous ont appris qu'il n'existe pas beaucoup de précédents judiciaires dans ce domaine, étant donné que ce n'est pas de cette façon que les programmes sociaux ont été mis sur pied dans notre pays. Ils nous ont dit qu'ils examineraient les observations faites au Sénat et à la Chambre des communes au moment de l'Accord afin de saisir ce que les signataires en attendaient. Nous aimerions par conséquent que les signataires de l'Accord s'expliquent de façon plus précise afin de créer une sorte de précédent. Nous préférierions que les termes soient mieux définis au départ plutôt que de débattre de cette question ou cours des prochaines années.

Le président: Comme vous le savez, le Sénat n'a pas le pouvoir de faire échec à cet accord. Nous pouvons bien sûr exprimer notre point de vue et présenter une proposition différente de celle de la Chambre des Communes, mais en dernière analyse, nous n'avons aucun pouvoir de mettre un terme à l'accord. Si nous pouvions le faire, et si les changements que vous souhaiter n'étaient pas apportés au dernier paragraphe de l'article 106A, recommanderiez-vous que le Sénat vote contre l'Accord? Ou seriez-vous d'avis que l'Accord soit maintenu?

Mme Hegin: Si j'étais à votre place, j'essaierais de négocier, car la clause relative au pouvoir de dépenser est vraiment très ambiguë. J'essaierais de mettre cette partie de l'Accord de côté pour que l'on comprenne plus clairement au cours de discussions futures ce que souhaite véritablement notre pays et ce que représente la disposition relative au pouvoir de dépenser. Nous préférierions, je pense, procéder de la sorte plutôt que de modifier tout de suite l'Accord. Ce point pourrait figurer à l'ordre du jour des futures conférences des premiers ministres. En effet, les termes actuels ne sont pas assez clairs puisqu'ils donnent lieu à diverses interprétations dans tout le pays.

Mme Walsh: Cela dépendrait aussi des changements que l'on pourrait apporter ou non à d'autres aspects de l'Accord. Nous savons que beaucoup d'autres articles de l'Accord, à part

[Text]

with ambiguities. This particular section pertains to our area of expertise. As a social worker, I might vote against it. But as a private person I would say that there are obviously things that you as parliamentarians have to take into account we as private citizens do not. I am not suggesting that we would say "yes, vote against it if this is the only outstanding issue." We believe in principle that an agreement that brings Quebec into the Constitution is for the betterment of the country.

The Chairman: This afternoon we heard from the Nurses Association. When the same question was asked of them with regard to section 106A and their proposed changes, which incidentally took the same direction as yours, they stated categorically that health care in this country was too important to allow this section to go through as it is and that they would not support the Accord.

Ms. Walsh: I suspect that we would not support it either. However, I am not suggesting that you not support it.

Senator Bosa: The witnesses have given much prominence to section 106A. Do you feel that there is a real threat to universality as a result of the way that section is presently worded?

Ms. Walsh: Yes, we do. The fact is that the way the section is worded means that at any given point in time a province can opt out of a nationally sponsored program.

Senator Bosa: Let me play the devil's advocate for a moment. Is it conceivable, for instance, that a provincial government would choose to opt out of a social program that is very popular? Let us take daycare centres. You say you come from Newfoundland. If Premier Peckford decided not to implement such a program in the Province of Newfoundland, how long do you think he would last in his position?

Ms. Walsh: It is probably not likely that Premier Peckford would opt out of the daycare program, but he may not buy into all the conditions in terms of national objectives. So what happens is that the type of program that one might expect to receive in Newfoundland would be very different from the type of program that one might receive in a province such as Ontario, which implies that universality no longer applies. If the same principles and standards do not exist within a social program, then it isn't a universal program.

Senator Bosa: We do have a precedent in Canada in the form of the Canada Pension Plan and the Quebec Pension Plan which are identical even though they are not one program. So you see that in this clause there is a threat to universality and also to the possibility that if a province or provinces do not go along with a similar plan the differences could be substantial, thereby affecting the quality of services to Canadian citizens.

Ms. Walsh: I want to stress that I think that this is true. Certainly, in my part of the country, simply the offering of a federal program does not necessarily mean that the province itself has the resources to develop and deliver the program. We all know that in the cost-sharing arrangement the province has

[Traduction]

celui-ci, sont ambigus. Cet article particulier se rattache à notre domaine de compétence. A titre de travailleur social, il se pourrait que je vote contre. Mais à titre de particulier, je dirais que c'est à vous les parlementaires et non pas aux particuliers de tenir compte de certaines évidences. Je ne dis pas que vous devriez «voter contre l'Accord, s'il s'agit là de la seule question non résolue». Nous croyons en principe que tout accord intégrant le Québec dans la Constitution ne peut être que positif pour le pays.

Le président: Nous avons entendu cet après-midi, le point de vue de l'Association des infirmières et infirmiers du Canada. La même question leur a été posée au sujet de l'article 106A. Les changements proposés par cette association vont dans le même sens que les vôtres. Par ailleurs, les infirmières et infirmiers ont déclaré de façon catégorique que les soins de santé dans notre pays sont trop importants pour que cet article passe tel quel et qu'ils n'appuieraient donc pas l'Accord.

Mme Walsh: Je pense que nous ne l'appuierions pas non plus. Je ne propose pas toutefois que vous fassiez de même.

Le sénateur Bosa: Les témoins ont surtout attiré notre attention sur l'article 106A. Dites-vous que le principe de l'universalité soit vraiment menacé en raison du libellé actuel de cet article?

Mme Walsh: Oui. Le libellé de cet article signifie qu'à n'importe quel moment, une province peut choisir de ne pas participer à un programme national.

Le sénateur Bosa: Je vais me faire l'avocat du diable, si vous le permettez. Est-il concevable qu'un gouvernement provincial choisisse de ne pas participer à un programme social très populaire? Prenons par exemple la question des garderies de jour. Vous nous avez dit que vous venez de Terre-Neuve. Si le premier ministre Peckford décidait de ne pas mettre un tel programme en place dans la province de Terre-Neuve, pensez-vous qu'il resterait longtemps au pouvoir?

Mme Walsh: Il est peu probable que le premier ministre Peckford choisisse de ne pas participer au programme de garderies; par contre, il pourrait ne pas accepter toutes les conditions des objectifs nationaux. En fait, le genre de programme offert à Terre-Neuve serait très différent de celui que proposerait une autre province, comme l'Ontario par exemple. Le principe de l'universalité ne tiendrait donc plus. Un programme social qui n'est pas assujéti aux mêmes principes et normes n'est pas un programme universel.

Le sénateur Bosa: Nous connaissons au Canada un précédent à ce sujet. Le Régime de pensions du Canada et le Régime de rentes du Québec sont identiques sans toutefois si confondre. Cette disposition menace donc le principe de l'universalité, mais fait aussi courir le risque aux résidents d'une province qui n'adopterait pas un plan semblable et où les différences seraient importantes, de ne pas bénéficier de la même qualité de service dont jouiraient l'ensemble des Canadiens.

Mme Walsh: C'est vraiment le cas, à mon avis. Il est évident en ce qui concerne ma province, que ce n'est pas parce qu'un programme fédéral est offert que nous disposons nécessairement des ressources pour le mettre sur pied et l'adopter. Nous savons tous qu'en vertu de l'entente sur le cofinancement, la

[Text]

to be able to fund at least 50 per cent of the service. So I can tell you from experience that even though federal funding arrangements at this time provide for a wide range of social services and programs, they may not be available in a given province. We do not have those services and programs because the province cannot afford to put the other 50 per cent of funding into them. Our sole motivation in the development of services in the early years was strictly to stick to those services for which we could receive cost-sharing, whether or not those were the services that were most required in terms of provisions of services to people in my province. I suspect that that is true of other smaller and poorer provinces in this country.

Senator Corbin: Which province are you from?

Ms. Walsh: I am from Newfoundland. Mr. Chairman, the other part of what we are saying here is that the federal cost-sharing programs in the future—particularly for social services, if we are to remain committed to equal access, universality and national standards—must take those other elements into account and must provide for any necessary equalization payments that would be required in order to assist provinces to adhere to those standards.

Senator Bosa: Do you interface with the Canadian Nurses' Association who appeared before us in the chamber this afternoon?

Ms. Walsh: Yes, we do in a number of different areas and forums. Clearly, social workers often work in health care settings so that there are a number of issues on which we would work with the Canadian Nurses' Association.

Senator Bosa: What other organizations do you interface with on this common objective?

Ms. Walsh: Ms. Hegin knows them all, so I will let her answer that question.

Ms. Hegin: Mr. Chairman, we are quite close partners with the Canadian Nurses' Association. I am glad you mentioned them, because we worked very closely with them to establish the Canada Health Act where they were leaders. We hope we also made a contribution to that. At that time, we realized that the firm principles that the federal government spoke about and stood up for before they started having detailed negotiations with the provinces allowed Canadians to become very familiar with the values of that sort of process which I think made a tremendous difference, taking into account the battles that some of the provinces have gone through in order to stay in these programs.

Therefore we work with the Canadian Nurses' Association and we can see emerging programs in other related areas on which we will work together.

As a national organization, we work with the Canadian Council on Social Development, whom I think also made a submission to you. We work with the other professional organizations and we work with a lot of the special interest groups that are looking at their own health and social service needs

[Traduction]

province doit pouvoir financer 50 p. 100 du programme au moins. Je peux vous dire, d'après mon expérience, qu'il est possible qu'une province ne puisse pas bénéficier de toute la gamme des services et programmes sociaux prévus en vertu des ententes relatives au financement fédéral. Si nous n'avons pas ces services ni ces programmes, c'est que la province ne peut pas se permettre de les financer à 50 p. 100. Dans le passé, seuls les services pour lesquels nous pouvions bénéficier de cofinancement étaient mis sur pied, que ces services aient été urgents ou non pour les résidents de ma province. Je pense que la même chose se produit dans les autres provinces plus petites et plus pauvres de notre pays.

Le sénateur Crobin: De quelle province venez-vous?

Mme Walsh: Je suis originaire de Terre-Neuve. Monsieur le président, nous aimerions également souligner que pour garantir l'égalité d'accès, le principe d'universalité et les normes nationales, tout programme de cofinancement fédéral et notamment tout programme relatif aux services sociaux, doit tenir compte de ces éléments et prévoir les paiements de péréquation qu'il faut pour que les provinces soient en mesure de respecter les normes.

Le sénateur Bosa: Avez-vous des points communs avec l'Association des infirmières et infirmiers du Canada qui a comparu devant nous cet après-midi?

Mme Walsh: Oui. Notre travail porte sur un certain nombre de points communs et nos auditoires sont souvent semblables. Les travailleurs sociaux œuvrent généralement dans le domaine de la santé et travaillent donc avec l'Association des infirmières et infirmiers du Canada à plusieurs égards.

Le sénateur Bosa: Avec quels autres organismes avez-vous des points communs?

Mme Walsh: Comme M^{me} Hegin les connaît tous, je vais lui laisser le soin de répondre à cette question.

Mme Hegin: Monsieur le président, nous entretenons des liens étroits avec l'Association des infirmières et infirmiers du Canada. Je suis heureuse que vous en ayez fait mention, car nous avons étroitement travaillé avec cette associations à l'établissement de la loi canadienne sur la santé dont elle était l'animatrice. Nous espérons d'ailleurs que notre contribution a été valable. À l'époque, nous avons compris que les principes inébranlables dont parlait le gouvernement fédéral et qu'il défendait avant même d'entamer des négociations approfondies avec les provinces, permettaient aux Canadiens de très bien connaître les mérites de ce genre de processus, a en juger par les combats qu'ont dû mener certaines provinces pour continuer à bénéficier de ces programmes, je pense que cette approche a bien modifié les choses.

Nous travaillons donc avec l'Association des infirmières et infirmiers du Canada et de nouveaux programmes surgissent dans d'autres domaines connexes où nous pourrions travailler ensemble.

A titre d'organisme national, nous travaillons avec le Conseil canadien de développement social qui, je crois, vous a également fait un exposé. Nous travaillons avec d'autres organismes professionnels ainsi qu'avec de nombreux groupes d'intérêts spéciaux, comme les fédérations de personnes âgées, qui se

[Text]

and the changes that are required, such as the seniors' federations.

Miss Walsh: Also the Canadian Public Health Organization and the CMA. All of them.

Senator Bosa: Mr. Chairman, these witnesses have certainly presented a very persuasive argument for changes in section 106. I am wondering whether you also intend to make representations to the respective provincial governments where your members live and work?

Ms. Walsh: Having now appeared before this committee, we will be meeting with our board of directors and with all of the provincial presidents this weekend. We have already requested that each provincial association make its position known on the Meech Lake Accord, with particular emphasis on the spending powers section, and this weekend we will be reinforcing that in our meetings with our colleagues.

Senator Bosa: Newfoundland has not yet approved the Meech Lake Accord in the provincial legislature. I understand that is still under consideration; is that right?

Ms. Walsh: This is true.

Senator Bosa: That, then, would be an excellent opportunity to make your thoughts known to the government of the day in that province.

Ms. Walsh: I will undertake the challenge, sir.

Senator Bosa: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. I just have one quick question. You stated at the outset that you represented 11 provincial and territorial jurisdictions?

Ms. Walsh: Yes.

The Chairman: There is one, then, that you do not represent. Which one is that?

Ms. Hegin: The Yukon. We do not have an association established there.

Senator Corbin: What about Quebec?

Ms. Hegin: Quebec is an active member of our association.

The Chairman: Therefore you are speaking for the Quebec group, in this case?

Ms. Walsh: Yes, that is correct.

The Chairman: That concludes the questioning for this evening. Thank you very much for taking the time this late in the day to be with us. We appreciate that you would come here and share your views with us.

Ms. Walsh: Thank you for the opportunity.

The Chairman: This concludes the meeting for this evening. We meet again on Friday morning at nine o'clock. I want to thank my colleagues for being here on time and for staying through the evening. The meeting is now concluded until 9.00 a.m. Friday.

[Traduction]

penchent sur leurs propres besoins en matière de santé et de services sociaux et sur les changements qui leur sont nécessaires.

Mme Walsh: N'oublions pas non plus l'Association canadienne d'hygiène publique et l'Association médicale canadienne.

Le sénateur Bosa: Monsieur le président, c'est de façon très persuasive que ces témoins ont proposé des changements à l'article 106. Je me demande si vous prévoyez également faire des recommandations aux gouvernements provinciaux dont relèvent vos membres?

Mme Walsh: Après ce comité, nous allons en fin de semaine rencontrer notre conseil d'administration ainsi que tous les présidents provinciaux. Nous avons déjà demandé que chacune des associations provinciales fasse part de sa prise de position au sujet de l'Accord du lac Meech et s'attarde particulièrement sur l'article relatif aux pouvoirs de dépenser. Au cours de nos rencontres avec nos collègues en fin de semaine, nous parlerons surtout de ce point.

Le sénateur Bosa: L'assemblée législative provinciale de Terre-Neuve n'a pas encore entériné l'Accord du lac Meech dont elle poursuit l'examen, si je ne me trompe pas?

Mme Walsh: C'est exact.

Le sénateur Bosa: vous avez donc là l'occasion unique de faire connaître votre point de vue à votre gouvernement provincial.

Mme Walsh: Je me propose de le faire, Monsieur.

Le sénateur Bosa: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci. Il me reste une petite question. Vous avez dit que vous représentiez onze compétences provinciales et territoriales?

Mme Walsh: Oui.

Le président: Il en reste une que vous ne représentez pas. De laquelle s'agit-il?

Mme Hegin: Du Yukon où nous n'avons pas d'association.

Le sénateur Corbin: Et le Québec?

Mme Hegin: Le Québec est un membre actif de notre association.

Le président: Vous parlez donc ici au nom du groupe du Québec?

Mme Walsh: Oui, c'est exact.

Le président: C'est ainsi que se termine notre séance pour ce soir. Je vous remercie beaucoup d'être resté si tard et nous sommes heureux que vous ayez pu venir nous donner vos points de vue.

Mme Walsh: Nous vous remercions de nous avoir permis de le faire.

Le président: Ainsi prend fin la séance de ce soir. La prochaine séance est fixée à 9 heures vendredi matin. Je tiens à remercier mes collègues d'être venu ici à l'heure et d'être resté toute la soirée. La réunion est maintenant levée jusqu'à 9 heures vendredi matin.

[*Text*]

The committee adjourned.

[*Traduction*]

Le Comité suspend ses travaux.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

6:45 p.m.

From the National Association for Canadians:
Mr. Victor Paul.

7:15 p.m.

From the Charter of Rights Coalition (Vancouver):
Ms. Renate Bublick.

7:45 p.m.

From the Association of Liberals to amend and reform the Meech Lake Accord (ALARM):
Mr. Howard Levitt;
The Honourable John Roberts.

8:30 p.m.

Mr. Guy P. French, Private Citizen.

9:00 p.m.

Mr. Michael MacDonald, Private Citizen.

9:30 p.m.

From the Canadian Association of Social Workers:
Ms. Marion Walsh, President;
Ms. Mary Hegan, Executive Director.

18 h 45

De l'Association nationale des Canadiens:
M. Victor Paul.

19 h 15

Du Charter of Rights Coalition (Vancouver):
M^{me} Renate Bublick.

19 h 45

De l'Association of Liberals to amend and reform the Meech Lake Accord (ALARM):
M. Howard Levitt;
L'honorable John Roberts.

20 h 30

M. Guy P. French, à titre privé.

21 h 00

M. Michael MacDonald, à titre privé.

21 h 30

De l'Association canadienne des travailleurs sociaux:
M^{me} Marion Walsh, présidente;
M^{me} Mary Hegan, directrice générale.

CAI
YC2
- 1988
M24

Government
Publication



Second Session
Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986-1987-1988

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Senate
Submissions Group on the*

*Délibérations du Groupe chargé
des représentations du Sénat sur*

Meech Lake Constitutional Accord

l'Entente constitutionnelle du lac Meech

Chairman:
The Honourable GILDAS MOLGAT

Président:
L'honorable GILDAS MOLGAT

Friday, March 4, 1988

Le vendredi 4 mars 1988

Issue No. 3

Fascicule n° 3

Third proceedings on:

Troisième fascicule concernant:

Consideration of the Meech Lake Constitutional
Accord and to hear representations thereon as are
referred to it by the Committee of the Whole

Étude de l'Entente constitutionnelle du lac Meech et
audition des témoignages à ce sujet qui lui ont été
déférés par le Comité plénier

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

SENATE SUBMISSIONS GROUP ON THE MEECH
LAKE CONSTITUTIONAL ACCORD

The Honourable Gildas Molgat, *Chairman*

and

The Honourable Senators:

Bielish	Macquarrie
Corbin	Marchand
Gigantès	*Murray (or Doody)
Lefebvre	Tremblay
*MacEachen (or Frith)	

**Ex Officio Members*

(Quorum 3)

Changes in the Membership of the Committee:

Pursuant to Standing Rule 66(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Gigantès was replaced by that of the Honourable Senator Bosa (*Thursday, March 3, 1988*).

The name of the Honourable Senator Lefebvre was replaced by that of the Honourable Senator Cools (*Thursday, March 3, 1988*).

GROUPE CHARGÉ DES REPRÉSENTATIONS DU
SÉNAT SUR L'ENTENTE CONSTITUTIONNELLE DU
LAC MEECH

Président: L'honorable Gildas Molgat

et

Les honorables sénateurs:

Bielish	Macquarrie
Corbin	Marchand
Gigantès	*Murray (ou Doody)
Lefebvre	Tremblay
*MacEachen (ou Frith)	

**Membres d'office*

(Quorum 3)

Modifications de la composition du Comité:

Conformément à l'article 66(4) du Règlement, la liste des membres du Comité a été modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Gigantès a été remplacé par celui de l'honorable sénateur Bosa (*le jeudi 3 mars 1988*).

Le nom de l'honorable sénateur Lefebvre a été remplacé par celui de l'honorable sénatrice Cools (*le jeudi 3 mars 1988*).

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the Minutes of Proceedings of the Senate, Tuesday, February 2, 1988:

“After debate,

The Honourable Senator Frith moved, seconded by the Honourable Senator Argue, P.C.:

That a group of eight Senators of the Committee of the Whole on the Meech Lake Constitutional Accord, to be known as the Submissions Group on the Meech Lake Constitutional Accord, be appointed to assist the Committee of the Whole to hear such representations thereon as are referred to it by the Committee of the Whole;

That the Submissions Group be composed of three Senators nominated by the Leader of the Government in the Senate, and five Senators nominated by the Leader of the Opposition in the Senate;

That the quorum of the Submissions Group be three members;

That the Submissions Group be authorized to send for persons, papers and records and to print such papers and evidence from day to day as may be ordered by it;

That the Submissions Group be authorized to engage the services of such clerical, technical and other personnel as it deems necessary;

That the rules and procedures applicable in committees apply to the Submissions Group;

That changes in the membership of the Submissions Group shall be made pursuant to Rule 66(4) of the Rules of the Senate; and

That the Submissions Group be instructed to present its findings to the Committee of the Whole no later than March 30, 1988.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

Extracts from the Minutes of Proceedings of the Senate, Thursday, February 11, 1988:

“With leave of the Senate,

The Honourable Senator Frith moved, seconded by the Honourable Senator Argue, P.C.:

That the Submissions Group on the Meech Lake Constitutional Accord be empowered to permit coverage by the electronic media of its public proceedings with the least possible disruption of its hearings.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

“After debate,

The Honourable Senator Frith moved, seconded by the Honourable Senator Côtteau:

ORDRES DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mardi 2 février 1988:

«Après débat,

L'honorable sénateur Frith propose, appuyé par l'honorable sénateur Argue, C.P.,

Qu'un groupe de huit sénateurs du Comité plénier sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech, désigné sous le nom de Groupe chargé des représentations sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech soit établi pour aider le Comité plénier à entendre les témoignages qui lui seront déferés par le Comité plénier à ce sujet;

Que le Groupe chargé des représentations se compose de trois sénateurs nommés par le leader du gouvernement au Sénat et cinq par le leader de l'opposition au Sénat;

Que le quorum du Groupe chargé des représentations soit de trois membres;

Que le Groupe chargé des représentations soit autorisé à convoquer des témoins, à exiger la production de documents et de dossiers et à faire imprimer au jour le jour les documents et témoignages qu'il juge à propos;

Que le Groupe chargé des représentations soit autorisé à engager le personnel technique, de bureau et autre qu'il juge nécessaire;

Que le règlement et la procédure établis pour les comités s'appliquent au Groupe chargé des représentations;

Que les modifications à la composition du Groupe chargé des représentations soient effectuées conformément au paragraphe 66(4) du Règlement du Sénat; et

Que le Groupe chargé des représentations soit chargé de présenter ses conclusions au Comité plénier au plus tard le 30 mars 1988.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extraits des Procès-verbaux du Sénat le jeudi 11 février 1988:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Frith propose, appuyé par l'honorable sénateur Argue, C.P.,

Que le Groupe chargé des représentations sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech soit habilité à permettre le reportage de ses délibérations publiques par les médias d'information électroniques, en dérangeant le moins possible ses travaux.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

«Après débat,

L'honorable sénateur Frith propose, appuyé par l'honorable sénateur Côtteau,

That the following groups and individuals be heard by the Committee of the Whole on the Meech Lake Constitutional Accord, namely:

Professor Ramsay Cook;
Honorable H. Carl Goldenberg;
Public Service Alliance of Canada;
Honourable Donald J. Johnston, P.C., M.P.;
Mr. I. Asper;
Canadian Nurses Association;
Mr. A. W. Johnson;
Metis National Council;
Right Honourable Pierre E. Trudeau, P.C.;
Honourable Lowell Murray, P.C., Senator.

That the Honourable Robert Bourassa, Premier of the Province of Québec, and the Honourable Gil Rémillard, Minister of International Relations and Minister Responsible for Canadian Intergovernmental Affairs (Province of Québec), be invited to appear before the Committee of the Whole;

That the following groups and individuals be heard by the Submissions Group on the Meech Lake Constitutional Accord:

Alberta:

Mr. George Arès, President, Association canadienne-française de l'Alberta;
Mr. Preston Manning, Reform Party of Canada;
Indian Association of Alberta;
Ms. Joyce Creene.

British Columbia:

Ms. Renate Bublick, Chairman, Charter of Rights Coalition (Vancouver);
Ms. Coralie Fisher, Coordinator, Port Coquitlam Area Women's Centre;
Ms. Julian Ridington, Executive of Disabled Women Network of British Columbia;
Ms. Jane Shackell, President, B.C. Women's Liberal Commission;
Arthur L. Charbonneau;
Frances Gordon, West Coast LEAF Association;
Janet Kee, West Coast LEAF Association.

Manitoba:

Ms. Louise Lamb.

New Brunswick:

M. Norbert Roy, directeur général par intérim, La Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick;
Mr. S. B. Benton.

Ontario:

Mr. Timothy Danson;
Ms. Suzanne Chartrand, National Association of Women and the Law;
Ms. Sylvia Gold, Canadian Advisory Council on the Status of Women;

Que les groupements et les particuliers dont les noms suivent soient entendus par le Comité plénier sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech, savoir:

Le professeur Ramsay Cook;
L'honorable H. Carl Goldenberg;
L'Alliance de la Fonction publique du Canada;
L'honorable Donald J. Johnston, c.p., député;
M. I. Asper;
L'Association canadienne des infirmières;
M. A. W. Johnson;
Le Ralliement national des Métis;
Le très honorable Pierre E. Trudeau, c.p.;
L'honorable Lowell Murray, c.p., sénateur.

Que l'honorable Robert Bourassa, premier ministre de la province de Québec, et l'honorable Gil Rémillard, ministre des Relations internationales et ministre délégué aux Affaires intergouvernementales canadiennes (Province de Québec), soient invités à comparaître devant le Comité plénier;

Que les groupements et les particuliers dont les noms suivent soient entendus par le Groupe chargé des représentations sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech:

Alberta:

M. George Arès, président, Association canadienne-française de l'Alberta;
M. Preston Manning, Reform Party of Canada;
Indian Association of Alberta;
M^{me} Joyce Creene.

Colombie-Britannique:

M^{me} Renate Bublick, présidente, Coalition de la Charte des droits (Vancouver);
M^{me} Coralie Fisher, coordonnatrice, Port Coquitlam Area Women's Centre;
M^{me} Julian Ridington, directrice du Disabled Women Network of British Columbia;
M^{me} Jane Shackell, présidente, B.C. Women's Liberal Commission;
Arthur L. Charbonneau;
Frances Gordon, West Coast LEAF Association;
Janet Kee, West Coast LEAF Association.

Manitoba:

M^{me} Louise Lamb.

Nouveau-Brunswick:

M. Norbert Roy, directeur général par intérim, La Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick;
M. S. B. Benton.

Ontario:

M. Timothy Danson;
M^{me} Suzanne Chartrand, Association nationale de la femme et le droit;
M^{me} Sylvia Gold, Conseil consultatif canadien de la situation de la femme;

Ms. Pearl Dobson, National Council of Women of Canada;

Mr. Gary P. French;

Mr. John T. Fullerton, Director, Sarnia-Lambton Federal Liberal Association;

Ms. Sheena Hanley, Canadian Teachers Federation;

Mr. Terrance M. Hunsley, Canadian Council on Social Development;

Mr. Howard Levitt;

Mr. W. Alfred Apps;

National Federation of Nurses Union;

Mr. Tony Hall, Department of Native Studies, University of Sudbury;

Toronto Mayor's Committee on Race Relations;

Mr. Charles Recollet, President, Ontario Metis and Non-Status Indian Association;

Ontario Black Coalition for Employment Equity;

Women's Legal Education and Action Fund;

National Union of Provincial Government Employees;

Mr. Randall Pearse, Ontario March of Dimes;

Barrier Lake Native Council;

Canadian Association of Social Workers;

Mr. Joe Armstrong;

Mr. Robert Baragar;

Professor Theodore Geraets;

Mr. Michael McDonald;

Ms. Marylou Murray, NAC, Ottawa Office;

Mr. Stewart Schackelton;

Mr. Michael White;

Mr. Paul Wintemute;

Mr. Mark Crawford;

Ms. Darlene Varaleau.

Prince Edward Island:

Ms. Heather Irving, Executive Director, P.E.I. Advisory Council on the Status of Women.

Québec:

Mr. Armour Forse, Freedom of Choice Movement;

Mrs. Helen Koepp, Quebec Federation of Home and School Association;

Mr. Carol Zimmerman, President, Quebec for All;

Mr. Victor Paul, L'Association Nationale des Canadiens;

Mr. Henri Laberge, Centrale de l'enseignement du Québec;

Rina Kampeas, Townshippers Association;

Mr. W. I. Stockwell;

Mr. J. B. Giroux.

Nova Scotia:

Mr. J. Mackay; and

M^{me} Pearl Dobson, Conseil national des femmes du Canada;

M. Gary P. French;

M. John T. Fullerton, directeur, Association libérale fédérale de Sarnia-Lambton;

M^{me} Sheena Hanley, Fédération canadienne des enseignants;

M. Terrance M. Hunsley, Conseil canadien de développement social;

M. Howard Levitt;

M. W. Alfred Apps;

Fédération nationale des syndicats d'infirmières/infirmiers;

M. Tony Hall, Département des études autochtones, Université de Sudbury;

Comité du maire de Toronto sur les relations raciales;

M. Charles Recollet, président, Association des Métis et des Indiens non inscrits de l'Ontario;

Ontario Black Coalition for Employment Equity;

Women's Legal Education and Action Fund;

Syndicat national de la fonction publique provinciale;

M. Randall Pearse, La Marche des dix sous de l'Ontario;

Conseil autochtone de Barrier Lake;

Association canadienne des travailleurs sociaux;

M. Joe Armstrong;

M. Robert Baragar;

Le professeur Theodore Geraets;

M. Michael McDonald;

M^{me} Marylou Murray, NAC, Bureau d'Ottawa;

M. Stewart Schackelton;

M. Michael White;

M. Paul Wintemute;

M. Mark Crawford;

M^{me} Darlene Varaleau.

Île-du-Prince-Édouard:

M^{me} Heather Irving, directrice, Conseil consultatif de l'Î.-P.-É. sur la situation de la femme.

Québec:

M. Armour Forse, Mouvement pour la liberté du choix;

M^{me} Helen Koepp, Fédération québécoise Associations Foyers-Écoles;

M. Carol Zimmerman, président, Quebec for All;

M. Victor Paul, L'Association nationale des Canadiens;

M. Henri Laberge, Centrale de l'enseignement du Québec;

Rina Kampeas, Townshippers Association;

M. W. I. Stockwell;

M. J. B. Giroux.

Nouvelle-Écosse:

M. J. Mackay; et

That the Chairman, after the usual consultation, be authorized to submit the names of other groups or individuals to appear before the Submissions Group and the Committee of the Whole.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

Que le président, après les consultations habituelles, soit autorisé à présenter les noms d'autres groupements ou particuliers qui désirent comparaître devant le Groupe chargé des représentations et devant le Comité plénier.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, MARCH 4, 1988

(5)

[Text]

The Submissions Group on the Meech Lake Constitutional Accord met at 9:00 a.m., this day, the Chairman the Honourable Gildas L. Molgat, presiding.

Members of the Submissions Group present: The Honourable Senators Bielish, Corbin, Gigantès Lefebvre, Macquarrie, Marchand, Molgat and Tremblay. (8)

Other Senator Present: The Honourable Senator Adams.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. Jacques Rousseau.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

Mr. Robert Baragar;
Dr. Walter Fahrig;
Dr. Peter Thompson;
Mr. Earling Stolee.

From the National Council of Women of Canada:

Ms. Pearl Dobson, Executive Secretary;
Ms. Marianne Wilkinson, Convenor, Economics Committee.

From the B.C. Women's Liberal Commission:

Ms. Jane Shackell.

From Quebec for All:

Ms Carol Zimmerman, P.S.W., President;
Mr. David Sadovnick.

Mr. Michael White, Private Citizen

From the West Coast LEAF Association:

Ms. Suzanne Frost, Member.

The Submissions Group, pursuant to its Orders of Reference date Tuesday, February 2, 1988 and Thursday, February 11, 1988 proceeded to consider the Meech Lake Constitutional Accord and to hear representations thereon as are referred to it by the Committee of the Whole.

Each of the witnesses made an opening statement and answered questions.

At 12:15 p.m., the Submissions Group adjourned until 1:30 p.m., this Afternoon.

AFTERNOON MEETING

(6)

The Submissions Group on the Meech Lake Constitutional Accord resumed its meeting at 1:30 p.m., this day, the Chairman the Honourable Gildas L. Molgat, presiding.

PROCÈS-VERBAUX

LE VENDREDI 4 MARS 1988

(5)

[Traduction]

Le Groupe chargé des représentations du Sénat sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech se réunit aujourd'hui à 9 heures sous la présidence de l'honorable Gildas L. Molgat (président).

Membres du Groupe présents: Les honorables sénateurs Bielish, Corbin, Gigantès, Lefebvre, Macquarrie, Marchand, Molgat et Tremblay. (8)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Adams.

Présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Jacques Rousseau.

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

M. Robert Baragar;
M. Walter Fabrig;
M. Peter Thompson;
M. Earling Stolee.

Du Conseil national des femmes du Canada:

M^{me} Pearl Dobson, secrétaire exécutive;
M^{me} Marianne Wilkinson, coordonnatrice, Comité de l'économie.

Du B.C. Women's Liberal Commission:

M^{me} Jane Shackell.

Du Québec pour tous:

M^{me} Carol Zimmerman, t.s., président;
M. David Sadovnick.

M. Michael White, à titre privé.

De West Coast LEAF Association:

M^{me} Suzanne Frost, membre.

Conformément à ses ordres de renvoi du mardi 2 février 1988 et du jeudi 11 février 1988, le Groupe chargé des représentations entreprend l'étude de l'Entente constitutionnelle du lac Meech et entend les témoignages qui lui sont déférés par le Comité plénier à ce sujet.

Chaque témoin fait une déclaration préliminaire, puis répond aux questions.

À 12 h 15, le Groupe chargé des représentations suspend ses travaux jusqu'à 13 h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(6)

Le Groupe chargé des représentations sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech poursuit ses travaux aujourd'hui à 13 h 30, sous la présidence de l'honorable Gildas L. Molgat (président).

Members of the Submissions Group present: The Honourable Senators Bielish, Corbin, Gigantès, Lefebvre, Macquarrie, Marchand, Molgat and Tremblay. (8)

Other Senator Present: The Honourable Senator Adams.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. Jacques Rousseau.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Townshippers Association:

Ms. Heather Keith-Ryan, President;

Ms. Marjorie Goodfellow, Member of the Executive.

From the National Federation of Nurses' Unions:

Ms. Kathleen Connors, President.

From the Ontario March of Dimes:

Mr. Randall Pearce, director of Public Affairs;

Mr. Larry Wigle, Past Chairperson, Advisory Committee.

From the Disabled Women Network of British Columbia:

Ms. Jillian Ridington.

From the Ontario Metis and Non-Status Indian Associations:

Mr. Charles Recollet, President;

Mr. Chris Reid, Legal Counsel.

From the Ontario Black Coalition for Employment Equity:

Mr. Roy Williams, President;

Mr. John Cordice, Chairperson, Research and Education.

The Submissions Group, pursuant to its Orders of Reference dated Tuesday, February 2, 1988 and Thursday, February 11, 1988 resumed consideration of the Meech Lake Constitutional Accord and to hear representations thereon as are referred to it by the Committee of the Whole.

Each of the witnesses made an opening statement and answered questions.

At 4:50 p.m., the Submissions Group adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Membres du Groupe présents: Les honorables sénateurs Bielish, Corbin, Gigantès, Lefebvre, Macquarrie, Marchand, Molgat et Tremblay. (8)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Adams.

Présent: Du Service de recherches de la Bibliothèque du Parlement: M. Jacques Rousseau.

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

Du Townshippers Association:

M^{me} Heater Keith-Ryan, présidente;

M^{me} Marjorie Goodfellow, membre de l'exécutif.

De la Fédération nationale des syndicats d'infirmières/infirmiers:

M^{me} Kathleen Connors, présidente.

De la Marche des dix sous de l'Ontario:

M. Randall Pearce, directeur des affaires publiques;

M. Larry Wigle, ancien président, comité consultatif.

Du Disabled Women Network of British Columbia:

M^{me} Jillian Ridington.

De l'Association des Métis et des Indiens non inscrits de l'Ontario:

M. Charles Recollet, président;

M. Chris Reid, conseiller juridique.

De la Ontario Black Coalition for Employment Equity:

M. Roy Williams, président;

M. John Cordice, président, Recherche et éducation.

Conformément à ses ordres de renvoi du mardi 2 février 1988 et du jeudi 11 février 1988, le Groupe chargé des représentations poursuit l'étude de l'Entente constitutionnelle du lac Meech et entend les témoignages qui lui sont déférés par le Comité plénier à ce sujet.

Chaque témoin fait une déclaration préliminaire, puis répond aux questions.

À 16 h 50, le Groupe chargé des représentations suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

*Le greffier du Groupe des
représentations*

Paul Bélisle

Clerk of the Submissions Group

EVIDENCE

Ottawa, Friday, March 4, 1988

[Text]

The Senate Submissions Group on the Meech Lake Constitutional Accord met this day at 9.00 a.m. to give consideration to the Meech Lake Constitutional Accord and to hear representations thereon as are referred to it by the Committee of the Whole.

Senator Gildas L. Molgat (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, as we have a full day scheduled, we will start at once.

Our first group of witnesses are private citizens from Ottawa, and I would ask them to please come forward.

I will read out the names of the four individuals, and I would ask you to raise your hand when I call your name so that the members of the committee and the staff who are transcribing will know who is who. There is Mr. Robert Baragar, Dr. Walter Fahrig, Dr. Peter Thompson and Mr. Earling Stolee.

Gentlemen, you have submitted a brief to us which has been distributed to all members of the committee and is in their briefing books; so I will let you start right off.

Mr. Robert Baragar, Private Citizen, Ottawa: Thank you, Mr. Chairman and senators. We represent a small group of citizens of diverse professions from various parts of the country. We come together, though, on an intense interest in maintaining the integrity of Canada as a whole. We believe in this case that the "whole" is worth more than the sum of the parts, and it is for this reason that we have come here to present our dissatisfactions with certain aspects of the Meech Lake Accord.

Although our dissatisfaction extends generally to those aspects of the Meech Lake Accord which affect the distribution of powers between the federal and provincial governments, we would like to focus on one particular aspect which we believe has the potential to be the most pernicious, and that is the method of selection of justices for the Supreme Court.

First, however, we would like to air our extreme distaste for the manner in which the Meech Lake Accord was brought about. There was no prior public discussion, and it appears that no public discussion was wanted. A cabal of First Ministers met in secret session twice, during which it seems that the powers were exchanged like poker chips until some sort of mutual satisfaction was achieved among the power brokers. But the public was not involved, and their considerations were not taken into account. We are now asked to rubber stamp this measure, with all its weaknesses and faults, without further question. We can only be grateful to the Senate for giving us the opportunity to present our dissatisfaction to you, and this time before you arrive at a final decision.

Because the judiciary is the vehicle of constitutional evolution in a federal nation such as ours, it is of prime importance, in our view, to assure that, in matters relating to the division of powers between the federal and provincial government, the court is impartial with respect to allegiances to either federal or provincial causes.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le vendredi 4 mars 1988

[Traduction]

Le Groupe du Sénat chargé des représentations sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech se réunit aujourd'hui, à 9 heures, pour entendre les témoignages à ce sujet qui lui ont été déférés par le Comité plénier.

Le sénateur Gildas L. Molgat (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, comme la journée est passablement chargée, nous commencerons sans tarder.

Les premiers témoins qui se présentent à titre privé, viennent d'Ottawa. Je leur demanderais de bien vouloir s'avancer.

A la lecture de son nom, je demanderais à chacun de lever la main afin que les membres du comité et le personnel de transcription puissent s'y retrouver: M. Robert Baragar, M. Walter Fahrig, M. Peter Thompson et M. Earling Stolee.

Messieurs, comme tous les membres du comité ont déjà en leur possession votre mémoire, je vous cède la parole.

M. Robert Baragar, simple citoyen, Ottawa: Je vous remercie, monsieur le président et messieurs les sénateurs. Nous représentons un petit groupe de citoyens de diverses professions et de divers coins du pays. Nous avons en commun le désir intense de préserver le Canada comme un tout. En effet, nous sommes convaincus que le «tout» est beaucoup plus précieux que la somme des parties. De là notre incitation à venir ici aujourd'hui exprimer notre insatisfaction concernant certains aspects de l'entente du lac Meech.

Bien qu'en général tous les éléments de l'Accord touchant la répartition des pouvoirs entre le gouvernement fédéral et ceux des provinces nous semblent insatisfaisants, nous aimerions souligner plus particulièrement un aspect qui pourrait bien s'avérer le plus pernicios: la méthode de sélection des juges nommés à la Cour suprême.

Avant tout, cependant, nous tenons à préciser à quel point nous a déplu la manière dont se sont déroulées les négociations. Il n'y a pas eu de débat public et aucun ne semble avoir été prévu. La clique des premiers ministres s'est réunie en secret par deux fois; durant ces réunions, il semble que l'on ait troqué les pouvoirs à la façon des jetons d'une partie de poker jusqu'à ce que chacun estime avoir réalisé tous ses gains. On demande maintenant, au peuple, qui n'a jamais été consulté, d'approuver après coup cette entente, sans poser de question, en dépit de toutes les faiblesses et lacunes. Nous ne pouvons qu'être reconnaissants au Sénat de nous donner l'occasion de présenter nos doléances, surtout que cette fois, nous pourrions le faire avant la prise de décision.

Comme l'appareil judiciaire est le véhicule par excellence de l'évolution constitutionnelle, dans un pays fédératif comme le nôtre, il est de toute première importance de s'assurer, lorsque les pouvoirs sont partagés entre le gouvernement fédéral et les provinces, que la cour est impartiale et libre d'allégeance aux causes soit fédérales soit provinciales.

[Text]

As you know, following the Constitution Act of 1867, the distribution of powers was tilted very much in the provincial favour by a succession of decisions that were made by the British Privy Council—particularly under the influence of Lord Haldane. As Canadians, we have learned to live with this much altered Constitution, but there are those who feel—and we are among them—that any shift in power from the centre to the provinces might make it rather difficult to govern. It could make us dangerously unstable. Given our proximity to a much more centrally-oriented or governed state, the United States, it could leave us vulnerable to their encroachments. Accordingly, any reform to the system of selection should be fashioned particularly with a view to maintaining impartiality with respect to possible federal or provincial allegiances.

The means that are proposed to select Supreme Court judges in the Meech Lake Accord builds in a potential for a provincial bias which could act like a time bomb—barely noticeable at first, but, as any scientist knows, even a small bias will, in time, destroy the system. As long as the potential exists, sooner or later it will be reflected in the composition of the court. This is not a healthy situation in a country with powers as critically balanced as they are in ours.

If the Meech Lake Accord is adopted, in time the Supreme Court will be composed entirely of provincial nominees. Hence, it will be biased in terms of its lineage. Whether or not the court is biased in terms of its decisions will depend more upon the wisdom and generosity of its provincial sponsors than upon the method of selection provided.

It is probably too much to hope, after lobbying for the opportunity to nominate Supreme Court judges, that the provinces will not take that opportunity to ensure that their nominees have reliable views on provincial rights. Even with honourable intentions, they will probably select nominees with views similar to their own, because it is these qualities of the nominee that would recommend themselves to the provincial government. Whatever bias that this entails may not be sufficiently obvious to disqualify the particular nominee from selection by the federal government.

An analogy might be in a court of law where the defence had the sole right to nominate jurors and the Crown could only select from among those jurors nominated by the defence. Would any federal government actually count on such a method of selecting jurors in its courts? We believe not. Why, then, would they institute this as the method of selecting judges in the Supreme Court?

Even discounting any real bias in a future Supreme Court, the perception of bias itself could bring much dissatisfaction and discredit to the court. For example, we mentioned the recent example, which was reported in the *Globe and Mail*, of the Indian band that is pressing to have its petition for return of tribal lands heard by the Supreme Court quickly, before, as they put it, "The Meech Lake Accord takes effect and becomes stacked with provincial nominees of their own persuasion." The joint committee of the Senate and the House of Commons, which studied the Meech Lake Accord, dismissed this idea of possible provincial bias with the argument that it is

[Traduction]

Comme vous le savez, la Loi constitutionnelle de 1867 a considérablement avantagé; les provinces dans le partage des pouvoirs grâce à une série d'arrêtés émis par le Conseil privé britannique—particulièrement sous l'influence de Lord Haldane. En tant que Canadiens, nous avons appris à vivre dans ce contexte. Il n'empêche que d'aucuns croient—et nous en sommes—que toute décentralisation vers les provinces pourrait rendre le pays difficile à gouverner. Il pourrait devenir dangereusement instable. Étant donné notre proximité avec les États-Unis, beaucoup plus centralisateur, nous pourrions facilement être victimes de tentatives d'empiétement de leur part. C'est pourquoi toute réforme du régime de sélection devrait particulièrement chercher à préserver l'impartialité du banc.

Les moyens préconisés pour nommer des juges à la Cour suprême, dans l'entente du lac Meech, favorisent au départ les provinces, déséquilibre qui pourrait déclencher l'éclatement—il sera peut-être négligeable au début, mais à la longue, comme pourra le confirmer n'importe quel chercheur, tout déséquilibre, si minime soit-il, risque de détruire le système. Si ce risque n'est pas éliminé, tôt ou tard la composition de la Cour s'en ressentira. Voilà une situation peu enviable pour un pays à l'équilibre si fragile.

Si l'entente du lac Meech est adoptée, la Cour suprême se composera, avec le temps, presque entièrement d'élus des provinces. Son lignage s'en trouvera faussé. L'impartialité des jugements rendus sera davantage fonction de la sagesse et de la générosité des gouvernements provinciaux que de la méthode de sélection retenue.

Ce serait sans doute trop espérer que les provinces, après avoir tant fait pour obtenir ce pouvoir de nomination, ne s'assurent d'une communauté d'intérêts avec les personnes désignées. Même avec les plus pures intentions elles choisiront probablement celles dont les vues concordent avec les leurs puisque ce sont de telles qualités qu'elles ont d'abord attiré leur attention. Cette partialité, cependant, pourrait ne pas être suffisamment prononcée pour empêcher le gouvernement fédéral de nommer le candidat proposé.

Qu'on songe, par exemple, à un tribunal où la défense aurait le droit exclusif de sélectionner les jurés, parmi lesquels la Couronne pourrait ensuite faire son choix. Un gouvernement fédéral s'en remettrait-il à une telle méthode?

Nous ne le croyons pas. Pourquoi, alors, l'instituerait-il comme méthode de sélection des juges de la Cour suprême? Même si l'impartialité du haut tribunal était intacte, l'impresion de sectarisme pourrait susciter énormément d'insatisfaction et discréditer la Cour suprême. Par exemple, nous avons mentionné l'exemple récent, dont faisait état le *Globe and Mail*, de la bande indienne qui cherche à faire entendre au plus tôt sa pétition par la Cour suprême afin d'obtenir reddition de ses terres, avant que «l'entente du lac Meech ne prenne effet et que la Cour regorge de juges déjà gagnés à la cause de la province qu'ils représentent. Le comité mixte du Sénat et de

[Text]

no more likely than a federal bias under our present arrangement. This can hardly be a logical argument, because the two cases are not parallel. The federal government, as the sole nominator to the Supreme Court, has no real competitors in the nominating process and has no specific territory to defend. The excellence of the court reflects positively on the federal government. They can take credit for it. There would be very little incentive to tarnish this reputation by partisan appointments.

This report also informs us that most of the previous appointments to the Supreme Court were generally done in consultation with the Canadian Bar Association. This practice seems to have been highly successful. The appointments are generally conceded to be of the highest quality and biases have never been detected.

One might then wonder why the provinces are so anxious to nominate their own justices to the Supreme Court. After all, the system works well, so why change it? Surely the answer has to be that the provinces are interested in gaining greater influence in court decisions, and this does not bode well for their future objectivity.

I think it is instructive to note that, essentially, the same procedure is proposed for selecting senators as for selecting Supreme Court justices under the Meech Lake Accord. Yet the Senate, it is said, should reflect provincial bias whereas the Supreme Court is not expected to. It is such inconsistencies that highlight the proposed inadequate selection mechanism.

We would like to make a proposal, but we emphasize that this is just a proposal. Our real objection is to the method contained within the Meech Lake Accord. The objective of our proposal would try to maintain the same conditions of the Meech Lake Accord that the provinces have an input into the selection process, but that the potential for either federal or provincial bias be eliminated. This can be accomplished if an equal number of candidates are selected by both federal and provincial governments, but that the final selection be left to a knowledgeable, neutral body such as the Canadian Bar Association, especially if they are given specific instructions that the selection is to be made on the basis of purely the personal and professional qualities of the candidate.

Under this proposal, the regional balance can be maintained by the nominating process. Therefore, justices from Quebec would be selected from a combined federal-provincial list for Quebec and, similarly, those from other regions of the country.

One can anticipate from the discussions contained in the joint report of the Senate and the House of Commons committee which studied the Meech Lake Accord that one criticism might be that the final selection rests with a non-elected body. We wonder if that is a fair criticism because, after all, the nominees are selected by elected bodies so that the successful candidate would already have been approved by one of the elected bodies. The advantage would be that the final selection would be done by an apolitical body where partisanship is very much likely to be less than it is under the Meech Lake Accord in both perception and reality. Moreover, foreknowledge that

[Traduction]

la Chambre qui a étudié l'entente du lac Meech a rejeté l'éventualité d'allégeances provinciales, alléguant qu'elles n'étaient pas plus probables qu'un penchant actuel en faveur du gouvernement fédéral. Étant seul à nommer des juges à la Cour suprême, le gouvernement fédéral est sans rival et n'a donc pas de territoire précis à défendre. D'ailleurs, l'excellence des juges de la Cour témoigne très favorablement de la façon dont il exerce ce pouvoir. Il en retire tout le crédit. Il aurait donc peu d'intérêt à ternir cette réputation en faisant des nominations partisans.

Dans ce rapport, nous apprenons également que la plupart des nominations antérieures ont été faites en étroite collaboration avec l'Association du barreau canadien. Cette pratique semble avoir eu beaucoup de succès. Les personnes choisies sont en général de grand calibre, et on n'a jamais relevé de cas de sectarisme.

On peut se demander pourquoi les provinces tiennent tant à nommer leurs propres juges à la Cour suprême. Après tout, si le système fonctionne bien, pourquoi le changer? La seule réponse, c'est que les provinces ont intérêt à acquérir plus d'influence dans les décisions des tribunaux, ce qui n'augure pas bien de leur objectivité future.

Je trouve fort instructif de voir qu'essentiellement, la même méthode est proposée pour la sélection des sénateurs. On veut ainsi que le Sénat, du moins c'est ce qu'on dit, reflète mieux les intérêts des provinces. Néanmoins, nous assure-t-on, il n'en serait pas ainsi de la Cour suprême. De telles incohérences font ressortir à quel point le mode de sélection proposé est inadéquat.

À simple titre de suggestion, nous voudrions proposer un autre moyen. Nous ne nous en prenons pas tant au but recherché dans l'entente du lac Meech—donner aux provinces la possibilité d'influer sur le choix—qu'au moyen adopté, qui laisse trop de place à d'éventuelles rivalités d'intérêts. Ainsi, pourquoi ne pas laisser le gouvernement central et les provinces choisir un nombre égal de candidats dont la liste serait ensuite déferée à un organisme compétent et neutre tel que l'Association du barreau canadien, surtout s'il est expressément mandaté pour fonder son choix exclusivement sur les qualités personnelles et les compétences professionnelles.

Cette façon de faire permettrait de maintenir l'équilibre régional. Les juges du Québec seraient donc choisis à partir d'une liste combinant les préférences fédérales et provinciales pour le Québec et ainsi de suite pour toutes les autres régions.

On peut s'attendre, à la lecture du rapport du comité mixte du Sénat et de la Chambre qui a étudié l'entente du lac Meech, que l'on reprochera à cette solution de laisser le choix définitif à un organisme non élu. Il faut se demander si cette critique est juste puisque, après tout, les choix sont faits par des représentants élus de sorte que le candidat retenu aura déjà été approuvé par eux. La méthode aurait pour avantage de laisser la sélection finale à un organisme apolitique sûrement plus impératif que ce que prévoit l'entente du lac Meech, que ce soit en apparence ou en réalité. De plus, le fait de savoir au préalable que la sélection se fera par des pairs en fonction des

[Text]

the selection is to be done by peers on the basis of purely professional and personal qualities, might do much to commend to governments persons of just such qualities.

Finally, to sum up, we would say that the method of selecting Supreme Court justices, under the provisions of the Meech Lake Accord, does build in a potential for bias, and, for a court which is itself the arbiter of federal-provincial disputes, this method presents a very obvious potential for bias.

For Canada, which has one of the most dispersed power structures in the world, a persistent imbalance in the decisions of the Supreme Court could lead to an instability in the management of the country as a whole.

We propose an alternate method of electing Supreme Court judges from lists nominated by both federal and provincial governments, and that final selection be made by some neutral body such as the Canadian Bar Association. We commend this proposal to you but, most importantly, we want to draw your attention to the weaknesses of the selection system and urge you to recommend amendments, at least in this area. Thank you.

The Chairman: Thank you Mr. Baragar. Do any of your colleagues wish to make any comment in addition?

Very well, we will proceed to question period. Before I do that, I might just introduce the senators who are present. Starting on my left, there is Senator Lefebvre from Quebec; next is Senator Tremblay, also from Quebec; and next to him is Senator Macquarrie from Prince Edward Island. On my right, closest to me, is Senator Gigantès from Quebec; Senator Corbin from New Brunswick; and Senator Marchand from British Columbia. My name is Molgat and I am from Manitoba.

I have three names on my list of questioners at the moment and we have 15 minutes left on the agenda. I will ask my colleagues to fit themselves into that program. Senator Corbin is first to be followed by Senator Macquarrie.

Senator Corbin: Thank you, Mr. Chairman. In your opinion, is it now a public perception that the Supreme Court, as it exists, is, in fact, unbiased?

Mr. Baragar: I suppose we can only answer for ourselves but, it is certainly my impression that it is unbiased. I know of no areas or cases in which there has been a bias. I understand from my reading of the joint committee report that studies have been done which give the Supreme Court a clean slate, a clean bill of health, so far as any bias can be detected between federal and provincial interests.

Senator Corbin: I think that item number three in the conclusion of your text pretty well reflects what is going on presently—or certainly, what went on up to 1984—in terms of the selection of judges to the Supreme Court. You will recall that it was former Prime Minister Trudeau who established the practice, in a formal way, of the Canadian Bar Association being consulted. We all presume that the provinces from which a candidate came were also consulted. In other words, what you are asking for is pretty well the *status quo*?

Mr. Baragar: Yes, in a sense, and it seems to have been highly successful.

[Traduction]

qualités et des compétences pourrait rehausser la qualité du choix.

Enfin, pour résumer, nous affirmons que le mode de sélection des juges pour la Cour suprême prévu dans l'entente du lac Meech laisse place au sectarisme et, comme cette cour est elle-même appelée à trancher dans des litiges fédéraux-provinciaux, il comporte des lacunes très évidentes.

Pour le Canada, pays qui a l'une des structures de pouvoir les plus décentralisées au monde, un déséquilibre permanent dans les décisions de la Cour suprême pourrait aboutir à une administration instable du pays.

Nous suggérons un autre moyen de choisir les juges: à partir de listes de candidats proposés tant par le gouvernement fédéral que par les gouvernements provinciaux, laisser le choix définitif à un organisme neutre tel que l'Association du barreau canadien. Mais ce n'est pas tant la défense de ce moyen qui nous intéresse que d'attirer votre attention sur les faiblesses du régime et de vous exhorter à en recommander le changement, du moins à cet égard. Je vous remercie.

Le président: Monsieur Baragar, je vous remercie. Vos collègues ont-ils quelque chose à ajouter?

Nous passons donc à la période de questions. Mais avant, j'aimerais présenter les sénateurs ici présents. À ma gauche, le sénateur Lefebvre, du Québec; à côté de lui, le sénateur Tremblay, également du Québec; au bout, le sénateur Macquarrie, de l'Île-du-Prince-Édouard. À ma droite, dans le même ordre, le sénateur Gigantès, du Québec; le sénateur Corbin, du Nouveau-Brunswick; et le sénateur Marchand, de la Colombie-Britannique. Moi-même, je suis le sénateur Molgat et je viens du Manitoba.

Pour l'instant, je vois que trois personnes ont des questions. Il nous reste quinze minutes. Je demanderais donc à mes collègues de tenir compte du peu de temps qui reste. Le sénateur Corbin sera le premier, suivi du sénateur Macquarrie.

Le sénateur Corbin: Je vous remercie, monsieur le président. Selon vous, la Cour suprême, telle qu'elle existe, est-elle perçue comme impartiale?

M. Baragar: Je ne crois pas pouvoir parler au nom de tous les Canadiens, mais j'ai certainement cette impression. Je n'ai jamais eu connaissance de domaines ni de causes dans lesquels elle aurait été en faute. D'ailleurs, j'ai cru comprendre, à la lecture du rapport du comité mixte, que d'après certaines études, la Cour suprême était sans tache, qu'elle était tout à fait dégagée des intérêts fédéraux et provinciaux.

Le sénateur Corbin: Je crois que le troisième point de votre conclusion témoigne assez bien de la façon dont sont actuellement choisis, du moins jusqu'en 1984 assurément, les juges de la Cour suprême. Vous vous rappellerez que cette pratique de consulter l'Association du barreau canadien nous vient de l'ancien premier ministre Pierre Trudeau. Nous supposons tous que les provinces dont provenaient les candidats étaient également consultées. En d'autres termes, vous demandez que l'on maintienne, en fait, le statu quo.

M. Baragar: En un sens, oui, et cette façon de faire semble réussie.

[Text]

Senator Corbin: Do you equate a lack of bias with the independence of the judiciary? Are those two concepts the same in your mind?

Mr. Baragar: I am not sure whether they would be the same in all aspects, but independence would certainly play an important part in a lack of bias. In other words, if the Supreme Court were not independent but were a creature of the government that appointed it, it would probably be biased, but I am not sure that that can be stated the other way around.

Senator Macquarrie: Gentlemen, this was an excellent brief. Not all briefs are brief, and I compliment you on that. I must say that I was a little shaken when I heard the premiers and the Prime Minister described as a cabal. It seems to me that when Clifford, Arlington, Buckingham, Ashley and Lauderdale gave rise to that iniquitous name, they were *sub rosa* if not subversive, but surely people with democratic legislators behind them are something more than a cabal.

I was wondering why there is this notion that the Senate is expected to have a provincial bias. No senator will be appointed, even under Meech Lake, without that appointment being approved by the top man in the federal system. I have noticed in the Senate many people who came from provincial legislatures, and some of them were former premiers. I have never had reason to doubt that they looked upon issues as part of the national legislature rather than as part of a provincial area.

Mr. Baragar: Historically, however, as I understand it, the Senate is expected to represent the interests of the regions. Is it not true that the appointments tend to try to maintain a regional balance? In the proposed method of selecting senators under the Meech Lake Accord, the provinces, as I understand it, will present nominations to the federal government and the federal government will select from those nominations representatives for each of the provinces, which would indicate that the Senate would be expected to look after provincial or regional interests. In that sense, it should have a provincial bias.

Senator Macquarrie: You believe that senators would reflect the views of the person who put them on the list rather than those of the one who took them off that list and put them in the Senate?

Mr. Baragar: Not necessarily, but they would reflect the interests of the region from which they came.

Senator Macquarrie: I do not suppose we can predict with clarity, but I would be very much surprised if senators under the new formula would be any less national in their outlook than those appointed under the old system. At the same time, no matter who appointed a person from New Brunswick or Prince Edward Island, he would be an utter damned fool if he did not take care of his own area and put his heart into it. But thank you for your opinion.

I do believe, if I may say so, that the pre-Meech Lake situation in reference to the Supreme Court will be more effective

[Traduction]

Le sénateur Corbin: Pour vous, impartialité et indépendance de l'appareil judiciaire sont-ils synonymes? Ces deux concepts se confondent-ils dans votre esprit?

M. Baragar: J'hésite à dire qu'ils seraient exactement les mêmes sous tous les angles, mais l'indépendance serait certainement un facteur déterminant de l'impartialité. En d'autres mots, si la Cour suprême n'était pas indépendante mais plutôt un organisme à la solde du gouvernement qui la nomme, elle manquerait probablement d'impartialité. Cependant, je ne suis pas sûr que l'inverse soit vrai.

Le sénateur Macquarrie: Messieurs, votre mémoire était excellent. Je vous félicite d'ailleurs de sa concision. Je dois avouer que j'ai été un peu secoué d'entendre les premiers ministres traités de «clique». Il me semble que ce terme est habituellement réservé à des gens comme Clifford, Arlington, Buckingham, Ashley et Lauderdale qui, s'ils n'étaient pas carrément subversifs, agissaient certainement en sourdine. Ce terme ne s'applique certes pas à ceux qui agissent, ouvertement, avec l'appui des législateurs démocratiquement élus.

Je me demandais d'où vient cette idée que le Sénat penchera en faveur des provinces. Personne n'accèdera à cette chambre, même en vertu de l'entente du lac Meech, si la nomination n'a d'abord été approuvée par le numéro un de l'appareil fédéral. J'ai remarqué la présence, au Sénat, de bien des personnes venues d'assemblées législatives provinciales, voire certains ex-premiers ministres. Je n'ai jamais eu raison de croire que leur optique était autre que nationale.

M. Baragar: Historiquement, toutefois, tel que je le comprends, on s'attend à ce que le Sénat représente les intérêts des régions. Les nominations n'ont-elles pas tendance à maintenir un équilibre régional? D'après le mode de sélection des sénateurs proposé dans l'entente du lac Meech, si j'ai bien compris, les provinces soumettent leur choix au gouvernement fédéral qui nomme à partir de cette liste des représentants de chaque province, ce qui laisse penser que le Sénat serait chargé de voir aux intérêts provinciaux ou régionaux. En ce sens, il pencherait en faveur des provinces.

Le sénateur Macquarrie: Croyez-vous que les sénateurs veilleraient aux intérêts de ceux qui ont proposé leur nom, de préférence à ceux qui les ont nommés?

M. Baragar: Pas forcément, mais ils se feraient certainement le reflet des intérêts des régions dont ils viennent.

Le sénateur Macquarrie: Je suppose qu'on ne peut pas prédire au juste, mais je serais très étonné d'apprendre que les personnes nommées en vertu de la nouvelle formule voient les choses dans une optique moins nationale que ceux qui sont déjà sénateurs. Par contre, peu importe qui a fait le choix, le sénateur du Nouveau-Brunswick ou de l'Île-du-Prince-Édouard serait absolument idiot s'il ne prenait pas à cœur les intérêts de sa propre région. Je vous remercie tout de même de m'avoir expliqué votre opinion.

Si vous le permettez, je suis convaincu qu'en ce qui concerne la Cour suprême, les modalités d'avant l'entente du lac Meech

[Text]

than the post-Meech Lake system. The way we handled our Supreme Court appointments was very good.

Senator Gigantès: Could you repeat that, senator? I am hard of hearing and I missed it because someone was walking behind me.

Senator Macquarrie: I was about to say, and I will put it slightly differently, that the Meech Lake formula for appointments to the Supreme Court does not strike me as being as satisfactory as the one that now exists.

Senator Gigantès: I ask the witnesses to accept my thanks, too, for their brief. I would be grateful if any of them or the Chairman could arrange to provide members of the committee with some of these studies or abstracts of studies which show that the Supreme Court has been unbiased up until now, although I take the witness' word for it; I do not doubt it. If the Supreme Court has, indeed, performed so well until now, are we to conclude that the drafters of Meech Lake who changed the method of appointment wanted something different from the unbiased performance we have had before?

Mr. Baragar: I can only say that one must suppose that since the provinces have for some time wanted—yes, lobbied for—the privilege of making appointments to the Supreme Court, they must have in mind that they would benefit from these appointments. I cannot comment, myself, on the various studies. However, these were referred to in the joint Senate-Commons committee report. One of the witnesses before that joint committee pointed out several studies which showed that the decisions of the Supreme Court appeared to be, almost without exception, unbiased. In fact, if there were any bias, it might be said to be in provincial favour. That is the Supreme Court under the present system.

Senator Lefebvre: On page 4 of your brief, gentlemen, where you talk about the system now in place to appoint justices to the Supreme Court of Canada, you say:

The Report informs us that appointments were generally made in consultation with groups such as the Canadian Bar Association and the practice seems to have been highly successful.

Senator Macquarrie and many others would agree with you on that. Then, however, on page 5, you seem to want to change that. You seem to be dissatisfied with the changes proposed in the Meech Lake Accord and propose a change in your own fashion. You say:

... to remove from the process the potential for either federal or provincial bias. This can be done if candidates are nominated in equal numbers by both federal and provincial governments and selection is performed by a knowledgeable, neutral body such as the Canadian Bar Association.

In other words, although the present system is highly successful, you are still not satisfied with it. You suggest that lawyers choose the judges of the Supreme Court and that the government not have the final say in the matter. I do not think you will get much support for the proposal that only lawyers should

[Traduction]

sont plus efficaces que celles d'après. Notre mode de nomination à la Cour suprême était excellent.

Le sénateur Gigantès: Pourriez-vous répéter, sénateur? Je suis dur d'oreille et quelqu'un passait derrière moi.

Le sénateur Macquarrie: Je disais, et je le répéterai maintenant quelque peu différemment, que la formule de nomination prévue dans l'entente du lac Meech ne me semble pas aussi bonne que la méthode actuelle.

Le sénateur Gigantès: J'aimerais moi aussi remercier les témoins. Bien que je ne doute pas de leurs paroles, je leur serais reconnaissant, à eux ou au président, de remettre aux membres du comité certaines études ou des résumés d'étude démontrant l'impartialité de la Cour suprême. Si sa conduite a été aussi exemplaire, il faut se demander pourquoi les auteurs de l'entente du lac Meech ont changé la méthode de nomination: cherchaient-ils à en obtenir autre chose?

M. Baragar: Il faut supposer qu'étant donné que les provinces veulent depuis quelque temps déjà—en fait, ont activement cherché à obtenir—le privilège de faire des nominations à la Cour suprême, elles doivent s'attendre à en bénéficier. Je ne puis commenter moi-même, les diverses études. Cependant, on en trouvera mention dans le rapport du comité mixte. L'un des témoins qui a comparu devant ce comité a signalé plusieurs études démontrant que les décisions de la Cour suprême semblaient toutes, presque sans exception, impartiales. En fait, si parti pris il y a, ce pourrait bien être en faveur des provinces. Voilà la Cour suprême telle que nous la connaissons.

Le sénateur Lefebvre: À la page 4 de votre mémoire, messieurs, là où vous vous consacrez au régime actuellement en place, vous affirmez:

«Il ressort également de ce rapport que la plupart des nominations antérieures ont été faites en étroite collaboration avec des groupes comme l'Association du barreau canadien. Cette pratique semble avoir eu beaucoup de succès.»

Le sénateur Macquarrie et bien d'autres seraient d'accord avec vous sur ce point. Pourquoi, alors, à la page 5, semblez-vous changer d'idée? Vous semblez insatisfaits des changements proposés dans l'entente du lac Meech et avancez votre propre formule. Ainsi:

«Nous ne nous en prenons pas tant au but recherché... qu'au moyen adopté, qui laisse trop de place à d'éventuelles rivalités d'intérêt. Ainsi, pourquoi ne pas laisser le gouvernement central et les provinces choisir un nombre égal de candidats dont la liste serait ensuite déférée à un organisme compétent et neutre tel que l'Association du barreau canadien...»

En d'autres mots, même si le régime actuel est bien, vous n'en êtes toujours pas satisfaits. Vous voudriez que le choix définitif soit confié à des avocats, non plus au gouvernement. Je ne crois pas que vous trouviez beaucoup d'appui pour une telle suggestion. En effet, seuls des avocats auraient le pouvoir de choisir

[Text]

be able to choose judges, under which a group of lawyers could get together in a room to decide which one of them would be the next Supreme Court justice. I do not think that proposal will get very wide approval.

Mr. Baragar: First, I should say, as I tried to point out, that our proposal is simply put forward because we believe that the present government would find any amendment that required a return to the *status quo* totally unacceptable. I think we would be perfectly happy to live with the present system, since it has worked very well. But to maintain the conditions of the Meech Lake Accord, which seem to be that there should be some provincial input into the election of judges, rather than the provincially oriented or biased system that is proposed in the Meech Lake Accord we propose this other method, whereby both federal and provincial input is there but neither is dominant.

Senator Lefebvre: The Canadian Bar Association would have the final say under your proposal. Therefore, I do not think you will get very much support.

Mr. Baragar: I would regret that. If up to the present moment the appointments have been made in consultation with the Canadian Bar Association, then, obviously, they are held to be a competent body when it comes to questions of personal integrity and professional competence.

Senator Lefebvre: But the government of the day chooses from a list, which it can ignore. That is the way it is done, and everybody says it is very successful. However, I will not belabour the point.

Senator Tremblay: Before coming to the question of the process of designation of judges to the Supreme Court, I would like to ask a question about the composition of the court, because I think that that is where we have to begin. Do you agree with what was already the case and what has been carried on in the Meech Lake Accord, and that is the practice of appointing three judges out of the total of nine judges from the Province of Quebec?

Mr. Baragar: Yes. I might add here that we are not lawyers. However, Quebec has its own civil law and therefore it is only fair that Quebec should have representation on the Supreme Court to the extent of its population to have at hand the expertise on that system.

Senator Tremblay: With three judges being appointed from Quebec, there are only six positions left to be filled by appointments from other provinces; so there will have to be some kind of turnaround procedure for the remaining six appointments. Do you think that situation will change what you call the provincial bias?

Mr. Baragar: When it comes to a question of federal powers as opposed to provincial powers, though the judges may come from different parts of the country and have different interests, those interests mesh in this one area, that of gaining or maintaining provincial power as opposed to federal power.

Senator Tremblay: Taking into account the three appointments from Quebec, I take it that your proposal refers, in the

[Traduction]

des juges: rien ne les empêcherait de se réunir dans une pièce pour décider lequel d'entre eux sera le prochain juge à la Cour suprême. Je ne crois pas que cette proposition connaisse une grande faveur.

M. Baragar: J'aimerais commencer par dire, comme j'ai tenté de le souligner, que nous faisons cette suggestion simplement parce que nous estimons que le gouvernement actuel jugerait tout à fait inacceptable un amendement qui exigerait le maintien du statu quo. Nous serions parfaitement heureux, je crois, de continuer à vivre avec l'actuel régime, puisqu'il a si bien fait ses preuves jusqu'ici. Mais afin de respecter les conditions de l'entente du lac Meech d'après laquelle, semble-t-il, il faut prévoir une certaine participation des provinces dans le choix des juges, plutôt que de laisser intact le régime favorisant les provinces, nous avons suggéré cette autre méthode qui fait appel à la participation et fédérale et provinciale, mais les place sur un pied d'égalité.

Le sénateur Lefebvre: Selon votre proposition, l'Association du barreau canadien aurait le dernier mot. Par conséquent, je ne pense pas que vous aurez beaucoup d'appui.

M. Baragar: Ce serait regrettable. Si jusqu'à ce jour, les nominations ont été faites en consultation avec l'Association du barreau canadien, de toute évidence l'Association est compétente en ce qui concerne les questions d'intégrité personnelle et de compétence professionnelle.

Le sénateur Lefebvre: Mais le gouvernement en place choisit à partir d'une liste, dont il peut ne pas tenir compte. C'est ainsi que les choses se font et tout le monde reconnaît l'efficacité de cette méthode. Je ne m'apensentirai toutefois pas sur ce point.

Le sénateur Tremblay: Avant de parler de la méthode de désignation des juges de la Cour suprême, j'aimerais poser une question au sujet de la composition de ce tribunal, car je pense qu'il faut commencer par là. Êtes-vous d'accord avec la pratique actuelle, consacrée par l'Accord du lac Meech, selon laquelle trois juges sur neuf sont choisis dans la province de Québec?

M. Baragar: Oui. J'ajouterai ici que nous ne sommes pas des juristes. Toutefois, le Québec a son propre droit civil et, par conséquent, il n'est que juste que cette province soit représentée à la Cour suprême en proportion de sa population, de manière à y avoir suffisamment de poids.

Le sénateur Tremblay: Si trois juges proviennent du Québec, et que par conséquent il n'en reste que six pour les autres provinces, il faudra utiliser une manœuvre quelconque pour les six postes à pourvoir. Croyez-vous que cette situation modifiera ce que vous appelez le penchant provincial?

M. Baragar: Quand il s'agit d'opposer les pouvoirs fédéraux aux pouvoirs provinciaux, quoique les juges puissent venir de différentes régions et représenter des intérêts différents, ces intérêts ont un point en commun, acquérir ou conserver les pouvoirs des provinces face au gouvernement fédéral.

Le sénateur Tremblay: Étant donné que trois juges viennent du Québec, je présume que votre proposition vise, en ce qui

[Text]

case of Quebec, not to the Canadian bar but to the Quebec bar?

Mr. Baragar: Yes.

The Chairman: Gentlemen, we thank you for taking the time and trouble to prepare your brief and to come here and share your views with us.

The next group is from the National Council of Women of Canada. They are represented by Ms. Pearl Dobson and Ms. Marianne Wilkinson. Ms. Dobson, please proceed.

Ms. Pearl Dobson, Executive Secretary, National Council of Women of Canada: Mr. Chairman and members of the committee, first, I want to thank you for the privilege and the opportunity of being here and presenting our position. You have already received a written brief from us, so we will not repeat what you have on file, but we would like to give a brief introduction about the council of women. Before doing that, I would like to introduce Marianne Wilkinson, who has played a major part in our presentations on the Meech Lake Accord. Marianne is currently serving as the Economics Chairman for the National Council of Women. I express regrets that our president, Ms. Doreen Kissck, cannot be here. She is out of the country at the present time.

The council was formed in 1893. It is a federation of councils in major Canadian centres in eight of the ten provinces, six provincial councils and 24 nationally federated societies. The combined membership of the affiliated organizations is approximately 1,500 local individual associations with an estimated 750,000 members. The purpose of the council of women, as it relates to government, is to interpret public mood, to identify need, to monitor the efficiency of government agencies as they relate to community wellbeing and to educate members to become more responsible citizens. The Canadian council is an affiliate of the International Council of Women, an international nongovernmental organization with category one consultative status with the Economic and Social Council of the United Nations and consultative status with UNESCO, ILO, UNDP, UNICEF, FAO and WHO.

The council brings women's perspectives to the discussion of public policy. The council is the Canadian association with the longest history of presenting an annual brief to the Government of Canada. The council serves the highest good of women, the family and the state and speaks only on those issues which have been before the entire membership, either in resolution form or in a Canada-wide survey of opinion.

The following statement which Marianne will proceed to give you is based entirely on established council policy.

Ms. Marianne Wilkinson, Convener, Economics Committee, National Council of Women of Canada: Established policy is arrived at after consultation with our membership. The council of women has a tendency to be fairly slow in developing policy because of this consultative process, but because of that it also means that the policy generally has a broadly accepted basis across the membership across the country. For

[Traduction]

concerne le Québec, non pas le barreau canadien mais le barreau québécois?

M. Baragar: Oui.

Le président: Messieurs, nous vous remercions d'avoir pris le temps et la peine de rédiger votre mémoire et de venir nous exposer vos vues.

Le groupe suivant est le Conseil national des femmes du Canada, représenté par M^{me} Pearl Dobson et M^{me} Marianne Wilkinson. M^{me} Dobson, vous avez la parole.

Mme Pearl Dobson, secrétaire exécutive, Conseil national des femmes du Canada: Monsieur le président et membres du Comité, je tiens d'abord à vous remercier de nous avoir permis de venir exposer notre point de vue. Comme vous avez déjà reçu notre mémoire, nous n'allons pas répéter ce qui s'y trouve déjà; nous aimerions toutefois faire une brève introduction au sujet du Conseil des femmes. Auparavant, j'aimerais vous présenter M^{me} Marianne Wilkinson, qui a joué un rôle de premier plan dans la rédaction de nos mémoires sur l'Accord du lac Meech. Marianne occupe actuellement le poste de présidente, questions économiques, au Conseil national des femmes. Il est regrettable que notre présidente, M^{me} Doreen Kissck, n'ait pu se joindre à nous aujourd'hui. Elle est actuellement à l'étranger.

Le Conseil a été fondé en 1893. Il s'agit d'une fédération de conseils présente dans les principales agglomérations canadiennes de huit provinces et qui compte 6 conseils provinciaux et 24 sociétés nationales fédérées. L'effectif combiné des organisations affiliées regroupe environ 1 500 associations et quelque 750 000 membres. En ce qui concerne ses rapports avec le gouvernement, le Conseil a pour fonction d'interpréter l'opinion publique, d'identifier les besoins, de surveiller l'efficacité avec laquelle les organismes gouvernementaux assurent le bien-être collectif, et d'aider ses membres à devenir des citoyens plus responsables. Le Conseil canadien est une filiale du Conseil international des femmes, organisation non gouvernementale internationale qui détient un statut consultatif de première catégorie auprès du Conseil économique et social des Nations unies et un statut consultatif auprès de l'UNESCO, de l'OIT, du PNUD, de l'UNICEF, de l'ONUAA et de l'OMS.

Le Conseil exprime le point de vue des femmes dans les discussions d'orientation publique. Cet organisme présente annuellement, depuis plus longtemps que toute autre association canadienne, des mémoires au gouvernement du Canada. Il est au service des intérêts suprêmes des femmes, de la famille et de l'État et s'exprime uniquement sur les questions qui ont été soumises à tous ses membres, sous forme de résolutions ou dans le cadre d'un sondage d'opinion national.

L'exposé de Marianne s'inspire entièrement de la politique du Conseil.

Mme Marianne Wilkinson, convocatrice, Comité des affaires économiques, Conseil national des femmes du Canada: Le Conseil établit ses politiques après consultation des membres. Cette consultation même fait que le Conseil des femmes a tendance à être plutôt lent dans l'élaboration de ses politiques mais, en revanche, celles qu'il adopte s'appuient sur une base nationale. Depuis plusieurs mois déjà, les conseils de femmes

[Text]

many months now, the councils of women across Canada have been meeting, not only among ourselves, but also with other women's groups—because we are a federation of many groups and we have meetings with groups outside our organization—to try to analyze the impact and clarify the meaning of the changes drafted at Meech Lake and in Ottawa in 1987 by the premiers and the Prime Minister. The primary purpose in looking at this Accord—and this is the main point we will address, though we do have views on other aspects—is to ask ourselves “will equality rights be threatened?” Assurances have been given by the government and by the provinces that no such threat exists. We do not want just assurances. We would like to have guarantees, and if the Accord does not give precedence to the Charter, then we ask for a written guarantee that women's rights under the Canadian Charter of Rights and Freedoms take precedence over the Meech Lake Accord. One of the ways that we have previously indicated as a way of getting that assurance was by reference to the Supreme Court of Canada. We and many other women's groups asked for such a reference on the basis that that is a simple way of determining whether or not there is, in fact, a problem. Assurances that there is no problem is not enough, and we believe that that reference would be to ask for a ruling on the status of the equality rights in the Charter, vis-a-vis not only Meech Lake but other aspects of the Constitution. In our view that would, in fact, be a beneficial thing for the government to do, in that if there is no problem, as the government says there is no problem, then we will back off, because we will then have our guarantee by a ruling of the Supreme Court.

Statements have been made by governments across Canada that they have done nothing to hinder equality rights, and if the Supreme Court indicates that they have, then obviously those governments will rush into the breach and correct that wrong. Therefore this is something that we feel will serve the interests of all of the participants on both sides of the question.

We feel that there are issues on which the Supreme Court will be asked to rule with regard to overthrowing the Charter. There is no question that there are matters in the works right now where the Charter will be affected. As you know, we are just beginning to see decisions that affect the Charter. We are a little concerned because we do know that the Supreme Court of Canada, 60 years ago, decreed that women were not persons and therefore, in our opinion, at times the Supreme Court of Canada does not rule in the wisest fashion.

We were an organization in the 1920s and at that time we lobbied expressly for the rights of women to be persons. Also, in 1982 we lobbied, together with many other women's groups at the time of the negotiations for the changes to the Constitution Act, to have the provisions for women's right put into the Charter. We do not intend to stop monitoring and ensuring that those equality rights are protected. We know that in other countries, equality rights have been changed by governments from time to time and we feel that we must have as many guarantees as possible.

We do have some concerns about the division of powers and the awarding of veto rights to provinces through certain consti-

[Traduction]

au Canada se réunissent, non seulement entre eux, mais avec d'autres groupes de femmes notre fédération compte de nombreux groupes et nous tenons des réunions avec des groupes extérieurs à notre organisation—, pour essayer d'analyser les répercussions et éclaircir le sens des changements proposés au lac Meech et à Ottawa en 1987 par les premiers ministres provinciaux et le premier ministre fédéral. Notre étude de cet accord vise surtout à déterminer, et ce sera le principal point de notre intervention bien que nous ayons des opinions sur d'autres aspects, si les droits à l'égalité sont menacés. Le gouvernement fédéral et les provinces nous ont donné l'assurance qu'il n'existe aucune menace à cet égard. Nous ne nous contentons pas d'assurances. Nous voulons des garanties et si la Charte des droits et libertés n'a pas préséance sur l'Accord, nous demanderons une garantie écrite que les droits des femmes reconnus par la Charte auront préséance sur l'Accord du lac Meech. Un des moyens d'obtenir cette assurance, dont nous avons déjà parlé, consiste à soumettre la question à la Cour suprême du Canada. Le Conseil et de nombreux autres groupes de femmes ont demandé qu'on ait recours à cette solution car il s'agit d'une façon simple de savoir s'il y a ou non problème. Le fait de nous donner des assurances à cet égard ne nous suffit pas, il faudrait demander à la Cour suprême de se prononcer sur le statut des droits à l'égalité prévus par la Charte, non seulement par rapport à l'Accord du lac Meech, mais aussi par rapport à d'autres aspects de la Constitution. Selon nous, le gouvernement aurait avantage à suivre cette ligne de conduite. S'il n'y a pas de problème comme il le prétend, nous nous inclinons puisque la décision de la Cour suprême nous aura fourni la garantie attendue.

Les divers gouvernements au Canada ont indiqué qu'ils n'ont rien fait qui entrave les droits à l'égalité, et si que jamais la Cour suprême les contredisait, ils s'empresseraient de corriger la situation. Aussi, nous estimons que cette démarche est conforme aux intérêts de tous les intéressés de quelque côté qu'ils soient.

Selon nous, il sera demandé à la Cour suprême de rejeter la préséance de la Charte dans certains cas. Il ne fait aucun doute que déjà, dans certaines situations, la préséance de la Charte sera affectée. Comme vous le savez, les décisions à ce chapitre sont encore peu nombreuses. Nous sommes inquiètes car il y a 60 ans, la Cour suprême a déclaré que les femmes n'étaient pas des personnes. Aussi, il nous semble que, de temps à autre ce tribunal ne rende pas la décision la plus éclairée.

Dès les années 20, notre organisation a fait du lobbying pour défendre le droit des femmes d'être reconnues comme des personnes. En 1982, au cours des négociations sur la refonte de la Loi constitutionnelle, nous avons exercé des pressions, avec de nombreux autres groupes de femmes, pour que la Charte reconnaisse les droits des femmes. Nous avons l'intention de continuer d'être vigilantes et de faire en sorte que ces droits à l'égalité soient protégés. Nous savons que dans d'autres pays, les gouvernements ont périodiquement modifié ces droits et c'est pourquoi nous estimons qu'il nous faut avoir le plus de garanties possible.

Nous avons des craintes au sujet de la répartition des pouvoirs et de l'octroi d'un droit de veto aux provinces par l'entre-

[Text]

tutional changes. We feel that this may cause some erosion of equality standards in national programs and in the distribution of services across the country. Again, the Meech Lake Accord is very general in its wording. It is very hard to determine what kind of problems will arise because of it, but if the provinces can set their own standards and if there is no way of making sure that those national programs provide equal services across the country, then we feel that is wrong and that again there must be some clarity.

We also feel that the democratic principle is threatened. Democracy is rule by majority, not rule by unanimous consent. In my opinion, it is very hard to achieve unanimous consent. If you have three people in a room, you get three opinions and we feel that this is actually detrimental to the democratic process.

As an umbrella organization, dealing with all issues affecting Canadians, we have participated with groups both inside and outside our federation in a serious effort to understand the effect of the Accord on all Canadians. We are, in fact, in favour of having Quebec come into Canada under the Constitution, and we welcome the distinct society because we recognize their differences. However, we feel that these moves cannot be made by way of hurting or hindering women's equality rights nor, in fact, the equality rights of any other person in Canada.

Mr. Chairman, this is merely a brief opening statement. We would be glad to answer your questions, although we do have the constraints of our existing policy as an organization. Of course, we also have individual views but, within that policy, we will try to answer your questions.

The Chairman: Thank you. Ms. Dobson, do you have anything you wish to add?

Ms. Dobson: No, not at this point. That basically is our statement. I think we just want to emphasize that we are very concerned that something should happen. We understand that Parliament is supreme and that perhaps nothing will happen as a result of the efforts of the Senate, but I think you are hopeful that there will be some influence from your deliberations and we share that hope.

The Chairman: Thank you, Ms. Dobson. Before I call on the questioners—and at the moment I have on my list Senator Gigantès and Senator Marchand—one of my colleagues, Senator Corbin, very kindly sent me a little note suggesting that perhaps I should explain why you have an all-male audience of senators this morning.

Ms. Dobson: We know how many female senators there are.

The Chairman: Yes, I have to confess that there is not a sufficient number of women in the Senate. However, there are women senators on this committee. We sat all day Monday, late into the evening on Wednesday and there were female senators present at that time. However, we do make changes in the composition of the committee at times, depending upon the

[Traduction]

mise de certaines modifications constitutionnelles. Nous craignons qu'il en résulte une érosion des normes des programmes nationaux en matière d'égalité et de la distribution des services à l'échelle nationale. L'Accord du lac Meech est rédigé en termes très généraux. Il est très difficile de savoir quel genre de problèmes se poseront, mais si les provinces peuvent établir leurs propres normes et s'il n'existe aucun moyen de s'assurer que les programmes nationaux assurent des services égaux partout au Canada, nous jugeons cela inacceptable. Il nous faut des précisions à cet égard.

Nous estimons également que le principe de la démocratie est menacé. La démocratie, c'est la règle de la majorité, pas l'unanimité. À mon avis, il est très difficile d'obtenir l'unanimité. Si vous avez trois personnes dans une pièce, vous aurez autant d'opinions et, selon nous, cela nuit au processus démocratique.

En tant qu'organisation parapluie qui, s'intéresse à toutes les questions qui concernent les Canadiens, nous avons déployé, avec des groupes de l'intérieur comme de l'extérieur de notre fédération, un sérieux effort pour comprendre les effets de l'Accord sur tous les Canadiens. Nous sommes favorables à la présence du Québec dans le Canada et à son adhésion à la Constitution, et nous sommes en faveur de la société distincte car nous reconnaissons les différences du Québec. Toutefois, nous estimons que ces réalisations ne doivent pas faire au détriment des droits à l'égalité des femmes ni, en fait, au détriment des droits à l'égalité des autres Canadiens.

Monsieur le président, notre déclaration préliminaire est brève. Nous serons heureuses de répondre à vos questions, bien que nous devions nous conformer à la politique de notre organisation. Évidemment, nous avons également nos opinions personnelles, mais nous tenterons de répondre à vos questions dans les limites de cette politique.

Le président: Merci. Madame Dobson, désirez-vous ajouter quelque chose?

Mme Dobson: Non, pas pour l'instant. C'est essentiellement ce que nous avons à dire. Nous voulons simplement souligner que nous attendons avec impatience que des mesures soient prises. Nous sommes conscientes que le Parlement est souverain et qu'aucune mesure ne sera sans doute prise par suite des efforts du Sénat, mais je pense que vous avez bon espoir que vos délibérations exerceront quelque influence, et nous partageons cet espoir.

Le président: Merci, madame Dobson. Avant de passer aux questions—j'ai sur ma liste les noms des sénateurs Gigantès et Marchand—un de mes collègues, le sénateur Corbin a eu la courtoisie de m'envoyer une courte note dans laquelle il me suggère de vous expliquer pourquoi votre auditoire est exclusivement composé d'hommes ce matin.

Mme Dobson: Nous savons qu'il y a peu de sénatrices.

Le président: Oui, je dois reconnaître qu'il n'y a pas suffisamment de femmes au Sénat. Toutefois, notre comité compte des femmes dans ses rangs. Nous avons siégé toute la journée lundi, tard en soirée mercredi, et il y avait des sénatrices présentes au cours de ces audiences. Toutefois, il arrive que nous modifions la composition du comité, pour tenir compte des

[Text]

obligations that people have. So let me assure you that there are women senators on the committee. It just happens that, by accident this morning, none of them are here.

Ms. Wilkinson: Perhaps we need to persuade the male senators more than the female senators, in any event.

The Chairman: Yes, that may be true. I think you have already convinced the others.

Senator Gigantès will commence the questioning.

Senator Gigantès: Other witnesses have objected to the wording in the Meech Lake Accord, which says that a province can withdraw from a program with full compensation, provided it proposes a program or initiative of its own "compatible with the national objectives". That wording is too vague for it to mean "compatible with the national objectives of the program in question". In other words, if we revise the health care system to bring it up to date, a province might withdraw from the revision, get the money and spend it not on health but on something else.

We have a case in point that is happening with post-secondary education funding whereby money is given by the federal government for post-secondary education and that funding is not being used for that purpose by the provinces.

Do you agree that this is a danger and are there other threats or this kind, which you have discerned in this Accord, that you can bring to our attention?

Ms. Dobson: We agree that this is a danger. We have always supported unity under the federal power and our membership has been very expressive in stating that in its opinion the provinces in Canada do have a lot of power. We should therefore be very vigilant in seeing that the federal power is maintained in such a way that cost-sharing programs, particularly in respect to education and health, should be viable, and that the standard of equality across the country should be under federal jurisdiction.

The veto that the provinces will have under this Accord certainly brings this into question. Do you have something to say on that, Ms. Wilkinson?

Ms. Wilkinson: I think one of the things that is important is that it is not who provides the service, it is the fact that the standards and the equality should be exactly the same across the country. I think we have seen with the Canada Pension Plan and the Quebec Pension Plan that programs can be handled in a separate way. That is not the problem. However, as you have stated, senator, the wording is very vague in the Meech Lake Accord and there is no guarantee. I do not know what they mean by "compatible" and I suppose that most people do not. I think that wording needs to be strengthened in some way to ensure that not only is there equality in the programs across the country but that there is some degree of portability. Canadians are very mobile and move from province to province. Therefore the programs should not be such that a Canadian may be benefiting from a program in one area and then find that they cannot benefit from that program in another.

[Traduction]

obligations de chacun. Mais je vous assure qu'il y a des femmes qui siègent à notre comité. Toutefois, les circonstances font qu'aucune d'elles n'est présente ce matin.

Mme Wilkinson: De toute manière, il faut peut-être persuader davantage les hommes que les femmes au Sénat.

Le président: Oui, c'est peut-être le cas. Je pense que vous avez déjà convaincu nos collègues.

Le sénateur Gigantès posera la première question.

Le sénateur Gigantès: D'autres témoins se sont opposés libellé de l'Accord du lac Meech qui prévoit qu'une province peut se retirer d'un programme avec pleine compensation, à condition de mettre en œuvre un programme ou une initiative «compatible avec les objectifs nationaux». Cette formulation est trop vague pour avoir le sens de «compatible avec les objectifs nationaux de tel ou tel programme». Autrement dit, si un programme de soins de santé est révisé, une province pourra se retirer du processus de révision, obtenir une compensation financière et dépenser l'argent ailleurs que dans le domaine de la santé.

C'est notamment le cas du financement de l'enseignement postsecondaire; le gouvernement fédéral fournit des fonds, mais les provinces ne les affectent pas à ce secteur d'activité.

Croyez-vous qu'il y ait là un danger et avez-vous trouvé dans l'Accord d'autres menaces de ce genre que vous pourriez porter à notre attention?

Mme Dobson: Cela représente effectivement un danger. Nous avons toujours été favorables à l'unité sous l'autorité fédérale et les membres de notre organisation ont clairement fait savoir que les provinces canadiennes ont beaucoup de pouvoirs. Nous devrions par conséquent nous assurer que le pouvoir fédéral demeure intact de manière que les programmes à frais partagés, en particulier dans le domaine de l'éducation et de la santé, demeurent viables et que les normes de qualité nationales soient établies par le gouvernement fédéral.

Le droit de veto que l'Accord reconnaît aux provinces remet certainement cela en question. Avez-vous quelque chose à dire à ce sujet, madame Wilkinson?

Mme Wilkinson: Selon moi, un des aspects importants n'est pas de savoir qui fournit le service, mais le fait qu'il doit être de même qualité est assurer un Traitement égal à tous partout au pays. Les cas du Régime de pensions du Canada et du Régime des rentes du Québec nous ont démontré que des programmes peuvent fonctionner séparément. Cela ne pose pas de problème. Toutefois, comme vous l'avez dit, sénateur, le texte de l'Accord du lac Meech demeure très vague et ne comporte aucune garantie. Je ne sais pas ce que signifie «compatible» et je suppose que c'est le cas de la plupart des gens. Le texte de l'Accord devra être précisé de manière à garantir non seulement l'égalité des programmes à l'échelle nationale, mais aussi une certaine transférabilité. Les Canadiens sont très mobiles et vont d'une province à l'autre. Aussi, il faut éviter qu'un Canadien qui bénéficie d'un programme dans une région ne soit pas en mesure d'en bénéficier dans une autre région.

[Text]

Ms. Dobson: We have seen advances in medicare but certainly in the area of education we feel that there is still a long way to go before we have the equality of standards across the country that we have been seeking. Even the education ministers and First Ministers have not been able to achieve that; so I think that with this Accord we are going in the opposite direction.

Ms. Wilkinson: In saying that, we are quite aware of the division of powers and the fact that some matters are under provincial authority and some are under federal authority, so that there is this complicating factor. However, when federal money is being given, it should have some strings attached. That is not to say you cannot have some variations. This country is too diverse not to have some variations.

Senator Marchand: In your opening statement you said that you support the idea of Quebec becoming a distinct society. Could you expand on that? Could you tell me what you think it means?

Ms. Wilkinson: I do not know if anyone can define the term "distinct society". As we say, a "distinct society" means that there are differences from other areas. That is very vague, and perhaps it was deliberately done that way.

We believe that all of Canada should be covered in the Constitution, and that happening is important. The vast majority of people across the country have accepted the importance of that.

The distinct society of Quebec is partly linguistic, partly cultural, and partly in their legal system. Certain Quebec characteristics are somewhat different from the rest of the country. That clause simply says that we recognize those differences. I have lived in different parts of Canada and I feel that Alberta, is a little different than Quebec or even Ontario; and because of Quebec's linguistic, legal and cultural aspects, it may be somewhat more different than the other provinces.

Senator Marchand: Mr. Parizeau, the candidate for leadership of the Parti Québécois, said a few days ago that he was going to use the "distinct society" reference in the Meech Lake Accord to do certain things in order to achieve independence. Do you agree with the distinct society reference, in that respect?

Ms. Wilkinson: "Distinct society" does not equal independence.

Senator Marchand: There are those who are concerned that this would mean more power for the province of Quebec; that it would mean a special status for the province of Quebec. Would you be in favour of using that clause to achieve independence?

Ms. Wilkinson: I do not think that we speak in favour of or against anyone else's statement. That obviously is his point of view.

Senator Marchand: I am asking whether you would be in favour of a distinct society reference in the Constitution if it meant that it could achieve what Mr. Parizeau has said it could achieve—independence for Quebec?

[Traduction]

Mme Dobson: On a constaté des progrès dans le domaine des soins de santé, mais en ce qui concerne l'éducation, il y a encore beaucoup à faire avant d'atteindre l'égalité des normes nationales que nous préconisons. Même les ministres de l'Éducation et les premiers ministres n'ont pu réaliser cet objectif et, selon moi, l'Accord nous conduit dans la direction opposée.

Mme Wilkinson: Nous sommes très conscientes de la division des pouvoirs et du fait que certains domaines sont de compétence provinciale, certains autres de compétence fédérale, ce qui complique les choses. Toutefois, le financement du gouvernement fédéral devrait être lié à certaines conditions. Ce qui cela ne veut pas dire qu'il ne peut y avoir de différences. Notre pays est trop diversifié pour que ce ne soit pas les cas.

Le sénateur Marchand: Dans votre déclaration préliminaire, vous dites être favorable à l'idée que le Québec soit reconnu comme une société distincte. Pourriez-vous préciser? Selon vous, qu'est-ce que cela signifie?

Mme Wilkinson: Autant que je sache, personne ne peut dire exactement ce qu'est une société distincte. Comme on dit, la notion de société distincte signifie qu'il y a des différences par rapport à d'autres régions. L'expression est très vague, et on l'a peut-être employée délibérément.

Selon nous, tout le Canada doit adhérer à la Constitution, et c'est ce qui importe. La grande majorité des Canadiens reconnaissent l'importance de cet objectif.

Le caractère distinct du Québec tient en partie à sa langue, en partie à sa culture et en partie à son système juridique. Certaines caractéristiques du Québec diffèrent des traits de caractère du reste du pays. Cette clause indique simplement que nous reconnaissons ces différences. J'ai vécu dans diverses régions au Canada et à mon avis, l'Alberta est un peu différente du Québec ou même de l'Ontario. Quant au Québec, ses caractéristiques linguistiques, juridiques et culturelles le distinguent peut-être davantage des autres provinces.

Le sénateur Marchand: M. Parizeau, le candidat à la direction du Parti québécois, a déclaré il y a quelques jours qu'il utiliserait la notion de société distincte prévue dans l'Accord du lac Meech pour faciliter l'indépendance. Interprétez-vous la notion de société distincte en ce sens?

Mme Wilkinson: Société distincte ne veut pas dire indépendance.

Le sénateur Marchand: Pour certains, cette expression signifie davantage de pouvoirs et un statut spécial pour le Québec. Accepteriez-vous que cette clause serve à réaliser l'indépendance?

Mme Wilkinson: Je ne crois pas pouvoir me prononcer pour ou contre la déclaration de quelqu'un. De toute évidence, c'était son point de vue.

Le sénateur Marchand: Je vous demande si vous êtes en faveur de la reconnaissance d'une société distincte dans la Constitution si cela peut conduire, comme M. Parizeau le dit, à l'indépendance du Québec?

[Text]

Ms. Wilkinson: I am sure you know that people manipulate words no matter what words are used. Politicians are very good at that, as you know.

You could say "distinct society" or you could say that Quebec has certain cultural differences. Anybody can twist things around. I do not think we want to get into a discussion of how it may or may not be used.

Senator Marchand: We have had some expert witnesses appear before this and other committees. Those witnesses have said that the distinct society reference means that there would be special powers. I was a politician for western Canada.

Ms. Wilkinson: You still are.

Senator Marchand: I fought very hard on behalf of equality for French-speaking peoples. I fought for French radio, for French television, for the official languages law, for the teaching of French in the schools and French immersion. I am very proud of all of those things. I fought hard to make sure that the French-speaking peoples are at home in all of Canada.

I am very concerned when I hear that the distinct society reference would mean that the province of Quebec could attain powers that would lead to independence. I understand the distinctive character of Quebec, but when it comes to giving any province special powers that would balkanize the country that would set it above another province—in essence, give it powers which other provinces do not have—then I worry about that.

I hope you will think about your statement about supporting a distinct society and what it means.

Ms. Dobson: We have thought about it. I do not think there is too much difference in the way we are thinking about it and the way you are thinking about it. You said that you like to think of Quebec as being a distinct entity, and we do also.

Senator Marchand: A distinctive character, which is somewhat different.

Ms. Dobson: The value is there in the Accord. Bringing Quebec into the Accord has a great significance in Canada and is something that we support. However, we certainly have other concerns. Mr. Parizeau, or whoever is in power in Quebec, could use this in ways that we might not support. It has been suggested that it could be used against the equality of women. If Quebec decided at a particular time that there was something it wanted to do that would be contrary to the equality clause, because the distinct society clause overrides the equality clause, they could do it. We have those concerns, but we do not see them as being primary at this time.

We are not looking at what Quebec could do with the "distinct society" clause. We are really looking at other aspects. Basically the Accord is bringing Quebec into the Constitution.

Senator Marchand: At all costs?

[Traduction]

Mme Wilkinson: Vous savez que les gens donnent aux mots le sens qu'ils veulent. Comme vous le savez, les politiciens y réussissent très bien.

Vous pouvez parler de société distincte ou dire que le Québec a des différences culturelles. On peut donner aux choses le sens qu'on veut. Mais je ne pense pas que nous voulions discuter de l'application qu'on peut faire de la notion de société distincte.

Le sénateur Marchand: Des experts ont comparu devant ce comité et d'autres. Ils ont dit que la reconnaissance de la société distincte amènera des pouvoirs spéciaux. En tant que politicien, j'ai représenté l'Ouest.

Mme Wilkinson: C'est encore le cas.

Le sénateur Marchand: Je me suis beaucoup battu pour l'égalité des francophones. Je me suis battu pour la radio francophone, la télévision francophone, la Loi sur les langues officielles, l'enseignement du français dans les écoles et l'immersion en français. Et j'en suis très fier. Je me suis battu ferme pour que tous les francophones se sentent chez eux partout au Canada.

Je m'inquiète quand on me dit que la reconnaissance de la société distincte signifie que la province de Québec pourrait obtenir des pouvoirs qui pourraient la conduire à l'indépendance. Je reconnais le caractère distinct du Québec, mais s'il s'agit de donner à une province des pouvoirs spéciaux qui risquent de balkaniser le Canada et de donner au Québec un statut supérieur aux autres provinces, c'est-à-dire essentiellement de lui donner des pouvoirs que les autres n'ont pas, je m'inquiète.

J'espère que vous réfléchirez à votre déclaration en faveur d'une société distincte et à sa signification.

Mme Dobson: Nous y avons réfléchi. Je ne crois pas qu'il y ait tellement d'écart entre notre conception et la vôtre. Vous dites que vous reconnaissez le Québec en tant qu'entité distincte, nous aussi.

Le sénateur Marchand: Je lui reconnais des caractéristiques distinctes, c'est différent.

Mme Dobson: L'Accord en tient compte. L'adhésion du Québec à l'Accord a beaucoup d'importance pour le Canada et nous y sommes favorables. Toutefois, nous avons d'autres préoccupations. M. Parizeau, ou qui que ce soit à la tête du Québec, pourrait invoquer la clause concernant la société distincte à des fins que nous n'appuyons pas. On a dit que cette clause pourrait être utilisée contre l'égalité des femmes. Si le Québec décidait un jour de faire quelque chose qui soit contraire à la clause sur l'égalité des droits, il le pourrait puisque la clause concernant la société distincte l'emporte sur celle de l'égalité des droits. Cela nous inquiète, mais pour l'instant ce n'est pas une priorité.

Nous ne nous intéressons pas à ce que le Québec pourrait faire de la clause sur la société distincte. Nous nous intéressons à d'autres aspects. Essentiellement, l'Accord assure l'adhésion du Québec à la Constitution.

Le sénateur Marchand: Coûte que coûte?

[Text]

Ms. Dobson: We are trying to minimize those costs. That is why we are here.

Ms. Wilkinson: We are not experts in that field, so we cannot give an expert opinion; but if there are genuine concerns, reference to the Supreme Court on what is the meaning of "distinct society" might be beneficial.

All constitutions have to be written in relatively general language because they have to evolve over time. That does lead to questions of interpretation. Those are the types of things that we would like to have clarified for women.

Senator Macquarrie: In the penultimate paragraph of your brief, there is reference to "distinct society" being unacceptable in that it requires the exclusion of women's equality rights. How does the concept of a distinct society bring about this exclusion?

Ms. Wilkinson: Part of it is that we are not sure in many respects. There is some concern that the distinct society clause would take precedence over equality rights. This is where the reference to the Supreme Court would be helpful. It has been stated by some constitutional experts—I have forgotten the exact constitutional terms used—that the Charter has precedence over the distinct society clause. Again, we do not have any guarantees on that. We are concerned that when it comes down to a program, for example, in Quebec, where the distinct society of Quebec becomes more important than the rights of women in Quebec, that distinct society could overrule equality rights. That is one of the reasons for wanting a reference to the Supreme Court. If equality rights take precedence over "distinct society", then that would not become a problem. However, if that is not the case, then it could become a problem.

Senator Macquarrie: Is the "distinct society" clause the only element in the Meech Lake Accord that brings you that fear?

Ms. Wilkinson: We have concentrated on the equality clause because that is an area where we have policy. National programs are something which could come into that as well, but we have not gone into detail in all of the other aspects of it. There is some concern about this 100 per cent rule and over certain aspects of the Constitution which effectively appear to give every province a veto. We do not think that was the way Canada was established.

Ms. Dobson: We think it should be worded to the effect that the equality clause has sufficient power that it would be recognized along with the Charter and the Constitution and that it could not be overridden in any way. This a guarantee that we are looking for.

We believe it should be spelled out rather than having groups like ours—with only volunteers to support us—come back to give numerous presentations on these issues. We are a council that works in 13 different areas of endeavour.

[Traduction]

Mme Dobson: Nous essayons de réduire ces coûts au minimum. C'est la raison pour laquelle nous sommes ici.

Mme Wilkinson: N'étant pas des spécialistes dans ce domaine, nous ne pouvons vous donner un avis autorisé, mais s'il existe de véritables inquiétudes, il pourrait être avantageux de s'en remettre à la Cour suprême pour obtenir une définition de la société distincte.

Il faut recourir à un libellé assez général pour toutes les constitutions étant donné que celles-ci doivent évoluer avec le temps. Cela pose des problèmes d'interprétation. Il s'agit là du genre de choses que nous aimerions voir éclaircir pour les femmes.

Le sénateur Macquarrie: À l'avant-dernier paragraphe de votre mémoire, vous qualifiez «d'inacceptable» le concept de la société distincte du fait qu'il exige l'exclusion des droits des femmes à l'égalité. De quelle façon le concept de la «société distincte» entraîne-t-il cette exclusion?

Mme Wilkinson: En partie, c'est que nous ne sommes pas sûres à bien des égards. Certains s'inquiètent que l'article traitant de la société distincte n'ait préséance sur les droits à l'égalité. C'est là où il serait utile de s'adresser à la Cour suprême. Certains spécialistes constitutionnels estiment—et j'ai oublié les termes constitutionnels exacts qu'ils ont utilisés—que la Charte a priorité sur l'article traitant de la société distincte. Je le répète, nous n'avons aucune garantie à ce sujet. Nous craignons que dans le cas d'un programme, par exemple, au Québec où la société distincte de la province devient plus importante que les droits des femmes qui y résident, ce concept puisse l'emporter sur les droits à l'égalité. C'est l'une des raisons pour laquelle nous voulons nous adresser à la Cour suprême. Si les droits à l'égalité l'emportent sur la société distincte, il n'y aurait alors pas de problème. Toutefois, dans le cas contraire, des problèmes pourraient se poser.

Le sénateur Macquarrie: N'y a-t-il que l'article sur la société distincte de l'accord du lac Meech qui suscite chez vous cette crainte?

Mme Wilkinson: Nous avons surtout traité de l'article traitant de l'égalité parce qu'il s'agit là d'un domaine où nous disposons d'une politique. Il y aurait également les programmes nationaux, mais nous ne sommes pas entrées dans les détails à l'égard de tous les autres aspects. Nous nous inquiétons un peu de cette règle de l'unanimité et de certains aspects de la Constitution qui semblent effectivement conférer un droit de veto à chaque province. Nous ne croyons pas que c'est ainsi que le Canada a été établi.

Mme Dobson: Nous croyons qu'il faudrait le formuler de telle manière qu'on reconnaisse l'article sur les droits à l'égalité au même titre que la Charte et la Constitution et qu'on ne puisse le fouler aux pieds de quelque façon. C'est une garantie que nous recherchons.

Nous croyons que cet article devrait être énoncé clairement plutôt que d'avoir des groupes comme le nôtre—avec seuls quelques bénévoles pour nous appuyer—qui se font entendre à de nombreuses reprises sur ces questions. Notre conseil s'intéresse à 13 différents secteurs.

[Text]

Incidentally, we also have a wide male membership. It is costly and time consuming for us, and causes a great deal of dissatisfaction within our membership if we have to keep making presentations and building up a lot of impressive presentations to government agencies on these issues. If we could just get it spelled out—and we do not see why it cannot be included—that equality rights cannot be jeopardized it would alleviate some of this dissatisfaction. We thought we were there back in 1981; we thought we had fought the battle then. We do not want to have to do it again. We do not know why we were excluded.

Ms. Wilkinson: Section 16 was added in the Meech Lake Accord. Bringing in a couple of groups from the Charter and not the others has caused a lot of questions. It probably would have been better not have brought it in at all because the Charter might then have been considered entirely to be free of it, whereas, putting them in brings it into question. Why are some groups in and not other groups? This is what started the concern, and that is why we would really like the reference to the Supreme Court, namely, to decide where the Charter stands in view of the entire Constitution, including Meech Lake.

Senator Macquarrie: Is it your belief that women should have been listed as a “distinct society?”

Ms. Wilkinson: Sections 6 and 16 do not list those groups as a “distinct society,” it says that the clause of “distinct society” will take that into account, which means that you have to consider those.

Ms. Dobson: Equality is certainly not “distinct society.” You are working away from equality if you are working toward that.

Senator Macquarrie: You mentioned putting in “this group and that group.” Which groups do you think should be put in?

Ms. Wilkinson: Right now we have the native people and multiculturalism included in section 16. To take any group out of the Charter and to put it in as a separate section makes one wonder why other groups were not put in there. Why were those groups selected particularly? It raises a lot of questions. However, we do not have the answers.

Senator Macquarrie: Would you prefer no groups?

Ms. Wilkinson: I would prefer no groups in or that the whole “distinct society” clause should be subject to the Charter, because the Charter is the provision that is protecting individuals in Canada, and individuals in any province need equal protection.

The Chairman: Thank you. Did you meet with any federal ministers or any provincial governments since Meech Lake?

[Traduction]

Soit dit en passant, un grand nombre d'hommes font également partie de notre conseil. Si nous devons continuer à préparer et à présenter des exposés impressionnants aux organismes gouvernementaux sur ces questions, cela exigera de nous beaucoup de temps et beaucoup d'argent et suscitera une grande insatisfaction chez nos membres. Si nous pouvions simplement réussir à ce qu'il soit énoncé bien clairement—et nous ne voyons pas pourquoi cela ne pourrait se faire—que les droits à l'égalité ne peuvent être compromis, nous pourrions éliminer une partie de ce mécontentement. Nous croyions revenir en 1981; nous croyions avoir livré la bataille à l'époque. Nous ne voulons pas recommencer. Nous ne savons pas pourquoi nous avons été exclues.

Mme Wilkinson: L'article 16 a été ajouté à l'accord du lac Meech. L'inclusion de deux groupes mentionnés dans la Charte et l'exclusion de certains autres a suscité beaucoup de questions. Il aurait probablement mieux valu ne pas inclure cet article parce qu'on aurait pu alors considérer entièrement la Charte comme ne s'y appliquant pas alors que l'inclusion de ces groupes le rend susceptible de contestations. Pourquoi certains groupes et non pas d'autres? C'est ce qui a suscité la crainte et c'est la raison pour laquelle nous aimerions vraiment que l'on s'en remette à la Cour suprême afin qu'elle décide où se situe la Charte par rapport à l'ensemble de la Constitution, y compris l'accord du lac Meech.

Le sénateur Macquarrie: Croyez-vous qu'on aurait dû considérer les femmes comme «une société distincte?»

Mme Wilkinson: Les articles 6 et 16 ne considèrent pas ces groupes comme une «société distincte»; il y est dit que l'article de «la société distincte» en tiendra compte, ce qui signifie qu'il faut les considérer.

Mme Dobson: L'égalité ce n'est assurément pas un caractère distinct. Vous vous éloignez de l'égalité si vous vous dirigez dans cette direction.

Le sénateur Macquarrie: Vous avez dit inclure «ce groupe et cet autre groupe.» Quels groupes selon vous devraient être inclus?

Mme Wilkinson: À l'heure actuelle les dispositions de l'article 16 s'appliquent au patrimoine multiculturel et aux peuples autochtones. Le retrait de tout groupe de la Charte et sa mention dans un article distinct nous fait nous demander pourquoi d'autres groupes n'ont pas été inclus. Pourquoi ces groupes plus particulièrement? Cela soulève un grand nombre de questions. Toutefois, nous n'avons pas les réponses.

Le sénateur Macquarrie: Préfereriez-vous qu'on ne fasse mention d'aucun groupe?

Mme Wilkinson: Je préférerais qu'on ne mentionne aucun groupe ou que l'article de «la société distincte» soit assujéti à la Charte étant donné que c'est cette dernière qui protège tous les Canadiens et que les Canadiens de chaque province ont besoin d'une égale protection.

Le président: Merci. Avez-vous rencontré des ministres fédéraux ou des représentants des gouvernements provinciaux depuis l'Accord du lac Meech?

[Text]

Ms. Dobson: No. Our membership has had communication with provincial governments on this issue, as they were asked to do by the national level.

The Chairman: But at the provincial level only?

Ms. Dobson: At the provincial level only.

Ms. Wilkinson: There has been documentation sent, though.

Ms. Dobson: Documentation has been sent to the federal government, but we have not appeared before any other agent of government.

The Chairman: Thank you very much. There would be more questions, but unfortunately our time is up.

Senator Corbin: I have a brief question. Has your national president met with Premier McKenna of New Brunswick? I believe that she is from New Brunswick?

Ms. Dobson: Yes; our national president has had a discussion with Premier McKenna.

The Chairman: Thank you very much Ms. Dobson and Ms. Wilkinson. We appreciate very much that you would take the time to share your views with us.

Ms. Dobson: We thank you for inviting us. Indeed, we thank all members of this committee.

The Chairman: Our next witness is from the B.C. Women's Liberal Commission. I would ask her to come forward.

This is Ms. Jane Shackell. I have particular pleasure in welcoming Jane Shackell, having lived on the same street as Jane when she was a young lady. I have not seen her now for many years. I am delighted to welcome you here, Jane, both on a personal basis and as the chairman of the committee. We have half an hour at our disposal and we have to stay within the time limits. Our preference is to have a presentation of ten or fifteen minutes and then time for questions, but the time is yours. Please proceed.

Ms. Jane Shackell, B.C. Women's Liberal Commission: Thank you very much. It is a pleasure for me to be here, and it is nice to see you again, too. I will do my best to stay within the 15 minutes for speaking.

I believe that my brief is in your book this morning. This is the first time that you have seen it, but I do not intend to read the entire thing; I will just make some remarks on it.

Basically, the concerns of the women's commission relate to the process by which the Accord was concluded, our support for the amendments proposed by the Liberal Party and some amendments which are of particular concern to women.

The B.C. Women's Liberal Commission is a member organization of the National Women's Liberal Commission, which is part of the Liberal Party of Canada. The commission represents women in the Liberal Party and is a member of many local, provincial and national women's organizations, including the National Action Committee on the Status of Women and the Legal Education and Action Plan, the Provincial Council

[Traduction]

Mme Dobson: Non. Nos membres ont communiqué avec les gouvernements provinciaux sur cette question, comme on le leur avait demandé au niveau national.

Le président: Au niveau provincial seulement?

Mme Dobson: Au niveau provincial seulement.

Mme Wilkinson: Des documents ont toutefois été envoyés.

Mme Dobson: Des documents ont été envoyés au gouvernement fédéral, mais nous n'avons comparu devant aucun autre organisme du gouvernement.

Le président: Merci beaucoup. Il y aurait d'autres questions, mais malheureusement le temps est écoulé.

Le sénateur Corbin: J'ai une petite question. Votre présidente nationale a-t-elle rencontré le premier ministre McKenna du Nouveau-Brunswick? Je crois qu'elle vient de cette province?

Mme Dobson: Oui, notre présidente nationale a eu un entretien avec le premier ministre McKenna.

Le président: Merci beaucoup mesdames Dobson et Wilkinson. Nous vous sommes très reconnaissants d'être venues nous faire part de vos points de vue.

Mme Dobson: Nous vous remercions de nous avoir invitées. Nous remercions tous les sénateurs du comité.

Le président: Notre prochain témoin représente la *itB.C. Women's Liberal Commission*. Je la prie de bien vouloir venir nous rejoindre.

Il s'agit de M^{me} Jane Shackell. Cela me fait particulièrement plaisir d'accueillir Jane Shackell. Nous vivons sur la même rue, lorsqu'elle était jeune fille. Cela fait maintenant plusieurs années que je l'ai vue. Je suis heureux de vous accueillir ici Jane, tant à titre personnel qu'à celui de président du comité. Nous avons une demi-heure à notre disposition et nous devons respecter le temps qui nous est imparti. Nous préférons que le témoin faire un exposé de dix ou quinze minutes et qu'il réponde ensuite aux questions. La parole est à vous.

Mme Jane Shackell, B.C. Women's Liberal Commission: Merci beaucoup. Je suis heureuse d'être ici et je suis contente de vous revoir. Je ferai de mon mieux pour limiter mon exposé à 15 minutes.

Je crois que vous avez mon mémoire dans votre dossier. C'est la première fois que vous le voyez, mais je n'ai pas l'intention de le lire en entier. Je me contenterai de faire quelques remarques à son sujet.

Fondamentalement, les préoccupations de la commission des femmes portent sur le processus qui a mené à la conclusion de l'entente, notre appui aux amendements proposés par le parti libéral et certaines modifications qui intéressent plus particulièrement les femmes.

La *B.C. Women's Liberal Commission* est un organisme membre de la *National Women's Liberal Commission*, qui fait partie du Parti libéral du Canada. La commission représente des femmes du parti libéral et est membre de nombreux organismes municipaux, provinciaux et nationaux de femmes, y compris le Comité canadien d'action sur le statut de la femme, le *Legal Education and Action Plan*, le *Provincial Council of*

[Text]

of Women, the Ad Hoc Committee of Canadian Women on the Constitution, all of which I think you have either heard from or will hear from.

The mandate of the commission is to involve women in the political process both in and outside the Liberal Party and in government. We also try to educate our party, our members and the general public on issues affecting women.

For several years in the early 1980s the constitutional reform process really dominated Canada's political agenda. The drafting of the new constitutional provisions and the patriation of the Constitution occupied a lot of public time, extensive public debate and political and parliamentary input from many individuals and groups. The result was the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

Women had extensive participation in at least two of the aspects of the Charter—namely, sections 15 and 28—as they relate to women.

In 1987, the process leading up to the Meech Lake Accord was markedly different. Even though the Accord is intended to have profound effects on the nation, there was little public debate. It was adopted virtually in secret; there were no consultations with community groups, no parliamentary debate and little public education; and when the Accord had been signed, the Prime Minister announced that no amendments would be accepted. It is our belief that an agreement that is so important to our nation's future deserves much more attention than that from all of the people in this country.

In particular, we are concerned that women were excluded from this process. However, having been told by the Prime Minister that it is fait accompli, many Canadians have accepted that the Meech Lake Accord stands as it is and that there can be no changes. The Prime Minister has said repeatedly that to reopen the agreement for any amendments would jeopardize its basic premise, which was the bringing of Quebec into the Constitution.

We question that premise. We think the government has made minimal efforts to educate the Canadian public on the effects or the intent of the Accord, and in some provinces, particularly in my province of British Columbia, the provincial government has announced that there will be no hearings before the Accord is debated in the legislature and possibly adopted.

I realize the irony of saying these things in the only official forum which has called for extensive input from all Canadians, but I think it is important to state publicly that the government's refusal to consider amendments has resulted in lack of interest on the part of a lot of people and has detracted from the quality of public debate on these issues.

The media have lost interest in the Meech Lake Accord and, as a result, many Canadians, I believe, are simply unaware that there are issues to be considered here. We hope that this committee's deliberations will be influential.

[Traduction]

Women et le Ad Hoc Committee of Canadian Women on the Constitution, dont vous avez peut-être entendu parler ou entendrez parler.

La Commission a pour mandat de faire participer les femmes au processus politique tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du parti libéral ainsi qu'au sein du gouvernement. Nous essayons également de renseigner notre parti, nos membres et le public en général sur les problèmes avec lesquels les femmes sont aux prises.

Pendant plusieurs années au début des années 80, la réforme constitutionnelle a vraiment dominé le programme politique du Canada. La rédaction de nouvelles dispositions constitutionnelles et le rapatriement de la Constitution ont beaucoup accaparé les pouvoirs publics, ont suscité d'importants débats publics ainsi que la participation de nombreux particuliers et groupes aux niveaux politique et parlementaire. La Charte canadienne des droits et libertés en est le résultat.

Les femmes se sont toujours intéressées de près à au moins deux aspects de la Charte, soit les articles 15 et 28 traitant des droits des femmes.

En 1987, le processus menant à l'accord du lac Meech a été sensiblement différent. En dépit du fait que l'accord doit avoir de profondes répercussions sur le pays, il y a eu peu de débats publics. On l'a adopté pour ainsi dire en secret, sans consulter les groupes communautaires, sans en débattre au Parlement et en sensibilisant peu la population. Qui plus est, lors de la signature de l'accord, le Premier ministre a annoncé qu'il n'accepterait aucune modification. À notre avis, une entente aussi importante pour l'avenir de notre pays mérite une attention beaucoup plus grande de toute la population.

Ce qui nous inquiète en particulier, c'est que les femmes ont été exclues de ce processus. Toutefois, le Premier ministre ayant déclaré que c'était un fait accompli, de nombreux Canadiens ont accepté que l'accord du lac Meech reste sans changement et qu'on ne puisse le modifier. Le Premier ministre n'a cessé de répéter que la réouverture de l'accord pour y apporter des modifications compromettrait sa prémisses principale, le rapatriement du Québec au sein de la Constitution.

Nous mettons en doute cette prémisses. Nous croyons que le gouvernement n'a déployé que peu d'efforts pour renseigner la population canadienne sur les répercussions ou l'objet de l'accord et dans certaines provinces, surtout dans la mienne, la Colombie-Britannique, le gouvernement provincial a annoncé qu'il ne tiendra aucune audience avant que l'Assemblée législative débattenne de l'accord et ne l'adopte éventuellement.

Je me rends compte qu'il est paradoxal de dire ces choses à la seule tribune officielle qui a demandé la participation exhaustive de tous les Canadiens, mais je crois qu'il est important de déclarer publiquement qu'étant donné le refus du gouvernement de considérer des amendements, beaucoup de gens se sont désintéressés de la question et le débat public sur ces questions y a perdu en qualité.

Comme les médias ne s'intéressent plus à l'accord du lac Meech, de nombreux Canadiens, selon moi, ne savent tout simplement pas que votre comité étudie ces questions. Nous espérons que les délibérations de ce comité porteront fruit.

[Text]

I would like to move on to the women's equality issues raised in the Accord. Fears have been raised by the Meech Lake Accord and the Langevin Accord that the Charter provisions in sections 15 and 28, which guarantee women's equality, are in jeopardy.

There are also concerns that section 7 of the Accord, which contains the new rules for creating cost-shared social programs, may effectively prevent the development of new programs to meet social needs. I think that the degree of misunderstanding of the rules for cost-shared social programs is very revealing of the extent to which the federal government has failed to make clear its intentions with respect to the Accord.

In my riding, which is North Vancouver, our M.P., Mr. Charlie Cook, has informed his constituents in a letter dated November, 1987, that, under the Meech Lake Accord, a province may opt out of a national program but must provide the equivalent of that program.

As many people have pointed out, the wording of the Accord is that to qualify for federal funding the province must supply a program or initiative that is compatible with national objectives. In my view, that is not the same thing as saying, "an equivalent program." I think the way is open for individual Canadians to have inconsistent access to social programs which are intended by the government to apply across the country, simply because they happen to live in a different geographical area.

However, I think the more important issues for women in the Accord are the fears raised by sections 1 and 16 which relate to the distinct society provision and the exemption of native and multicultural peoples. The specific protection of those rights from being affected by the distinct society clause and the omission of others, has, we believe, ominous implications for women.

Senator Lowell Murray and members of the government have argued that native and multicultural rights had to be specifically protected in the Accord because they are group rights and thus would be affected by the "distinct society" clause; whereas equality rights are individual rights and thus do not conflict. Since then, that query has been discredited by constitutional experts who have pointed out that section 15(2) of the Charter, which relates to affirmative action programs, also relates to group rights and that there are, therefore, group aspects to equality rights.

I do not think there is a consensus on the question of whether sections 15 and 28 protect groups or individuals. Therefore, Senator Murray's reassurances are less than reassuring to some people.

In addition, I think it is important to remember that judges in this country—and the Supreme Court is no exception—very rarely consider the intentions of the drafters of statutes, even constitutional statutes, when they are interpreting them. The

[Traduction]

J'aimerais passer aux questions ayant trait aux droits à l'égalité des femmes soulevées dans l'accord. L'accord du lac Meech et l'entente du Langevin font craindre que les dispositions des articles 15 et 28 de la Charte, qui garantissent les droits des femmes à l'égalité, ne soient menacées.

On craint également que l'article 7 de l'accord, qui fixe les nouvelles règles régissant la création de programmes sociaux cofinancés, puisse vraiment empêcher la création de nouveaux programmes visant à répondre à des besoins sociaux. Je crois qu'étant donné l'incompréhension dont sont l'objet les règles régissant les programmes sociaux cofinancés, on peut se rendre compte jusqu'à quel point le gouvernement fédéral a mal expliqué ses intentions en ce qui concerne l'accord.

Dans ma circonscription, c'est-à-dire North Vancouver, notre député, M. Charlie Cooke, a informé ses électeurs dans une lettre datée de novembre 1987, qu'aux termes de l'accord du lac Meech, une province peut décider de ne pas participer à un programme national, mais qu'elle doit offrir un programme équivalent.

Comme beaucoup de personnes l'on souligné, le libellé de l'accord précise que la province a droit à une compensation du gouvernement fédéral, si elle applique un programme ou une mesure compatible avec les objectifs nationaux. À mon avis, cela ne veut pas dire la même chose qu'un programme équivalent. Je crois qu'on ouvre ainsi la voie à l'accès précaire des Canadiens à des programmes sociaux que le gouvernement comptait universaliser, du simple fait que ceux-ci vivent dans une région géographique différente.

J'estime toutefois que les questions les plus importantes pour les femmes relativement à l'accord, ce sont les craintes soulevées par les articles 1 et 16 en ce qui concerne les dispositions sur la société distincte ainsi que l'exclusion des autochtones et des groupes multiculturels. La protection précise de ces droits contre l'application de l'article sur la société distincte et l'omission d'autres droits ne présagent selon nous, rien de bon pour les femmes.

Le sénateur Lowell Murray et des membres du gouvernement soutiennent qu'il fallait protéger précisément les droits des autochtones et le patrimoine multiculturel dans l'accord, parce qu'il s'agit de droits collectifs et qu'en tant que tels ils seraient assujettis aux dispositions de l'article traitant de la société distincte, tandis que les droits à l'égalité sont des droits individuels et que le problème ne se pose pas. Depuis lors, des spécialistes constitutionnels ont discrédité cet argument et ont déclaré que le paragraphe 15(2) de la Charte ayant trait aux programmes d'action positive, porte également sur des droits collectifs et qu'il y a donc des aspects collectifs aux droits à l'égalité.

Je ne crois pas qu'on s'entende sur les articles 15 et 28, à savoir s'ils protègent les droits collectifs ou individuels. Par conséquent, le réconfort du sénateur Murray est loin de rassurer certaines personnes.

En outre, je crois qu'il est important de se rappeler que les juges dans ce pays — et la Cour Suprême ne fait pas exception — tiennent rarement compte des intentions des rédacteurs de lois, même de lois constitutionnelles lorsqu'ils les interprètent. La Cour Suprême, comme nous savons tous, n'est par tradition

[Text]

Supreme Court, as we are all aware, historically has been indisposed to protect women's rights in many cases.

Finally the June, 1987 decision of the Supreme Court in the Bill C-30 case, has provoked new fears about the position of women's equality in the Accord. In that case, Madam Justice Bertha Wilson held that certain provisions of the Constitution Act, 1867 are not subject to review pursuant to the terms of the Charter. The Meech Lake Accord "distinct society" clause would amend the Constitution Act, 1867 and thus would become a document that would be superior in ranking to the Charter.

This creates a hierarchy of constitutional documents with the Charter not at the top, and it increases the likelihood that the "distinct society" clause will override Charter provisions where the two conflict, if they do conflict.

I think it is important to recognize that the potential conflict between native and multicultural rights and women's equality rights, was one of the important factors in the women's decision in 1982 to lobby for the inclusion of section 28 of the Charter.

The *ad hoc* committee of Canadian Women on the Constitution has retained eminent constitutional lawyers in this country and in the United States for their opinions on the Accord. They have said that any new expression of the collective will which appears to indicate a weakened commitment to equality for women, could have a crucial and negative impact on the development of the jurisprudence. I think this recognizes that our courts are informed by what they perceive as being acceptable to most Canadians. If most Canadians find it acceptable to arrive at constitutional agreements in the absence of women and to jeopardize equality rights, perhaps the courts will take that into account in rendering decisions on conflicts.

One of the other things they have said is that, although some popular reports suggest that concern about the impact of section 2—that is, of the Accord—focuses on its use by Quebec, it should be remembered that the federal and all provincial governments may seek to justify legislation or government action by relying on this section. We are not just talking about women in Quebec here.

The BCWLC recognizes that the Accord's proponents have also retained equally eminent constitutional counsel to consider these matters. Their counsel has suggested that there is no reason for the concern on the part of women. However, in our view, if there is room here for legal debate, then it is equally possible that the women's experts are right. It seems to us that it is, therefore, reasonable to insert an amendment in the Accord to ensure that there is not going to be a problem and to remove that doubt which does exist. If that does not happen, I think it will appear to women that our political leaders have simply left women's equality rights open to attack.

Finally, I think the real flaw in this Accord is the dissension that it has produced in the women's movement. Many women, and other people in Quebec, feel that attacks on the Accord by

[Traduction]

pas très portée à protéger les droits des femmes dans bien des cas.

Enfin, la décision de juin 1987 de la Cour Suprême dans l'affaire du projet de loi C-30, a fait naître de nouvelles craintes relativement à la position des droits à l'égalité des femmes dans l'accord. Dans cette affaire, la juge Bertha Wilson a soutenu que certaines dispositions de la loi constitutionnelle de 1867 ne sont pas assujetties à révision conformément aux dispositions de la Charte. L'article de l'accord du lac Meech traitant de la société distincte modifierait la loi constitutionnelle de 1867 et deviendrait ainsi un document qui aurait priorité sur la Charte.

Cela crée une hiérarchie de documents constitutionnels que ne chapeaute pas la Charte, et fait en sorte que l'article traitant de la société distincte est plus susceptible de l'emporter sur les dispositions de la Charte, en cas de conflit.

Je crois qu'il est important de reconnaître que le conflit éventuel entre les droits des autochtones et dus patrimoine multiculturel et les droits des femmes à l'égalité, a largement contribué dans la décision des femmes en 1982 à faire pression pour que l'article 28 figure dans la Charte.

Le «*ad hoc*» *Committee of Canadian Women on the Constitution* a retenu les services d'éminents constitutionnalistes canadiens et américains pour obtenir leurs points de vue sur l'accord. Ils sont d'avis que toute nouvelle expression de la volonté collective qui semble être l'indice d'un affaiblissement de l'engagement à l'égard des droits à l'égalité des femmes pourrait avoir une répercussion cruciale et négative sur développement de la jurisprudence. Cela reconnaît à mon avis que nos tribunaux sont informés par ce qu'ils perçoivent comme étant acceptable pour la plupart des Canadiens. Ainsi, si la plupart des Canadiens jugent acceptable d'en arriver à des accords constitutionnels en l'absence des femmes et de compromettre les droits à l'égalité les tribunaux en tiendront peut-être compte lorsqu'ils rendront des décisions en cas de conflit.

Ils ont également dit que, bien que certains rapports en vogue laissent entendre que la crainte en ce qui concerne la répercussion de l'article 2 de l'Accord, porte sur son utilisation par le Québec, il faudrait se rappeler qu'il se pourrait bien que le gouvernement et toutes les provinces tentent de justifier des mesures législatives ou gouvernementales en recourant à cet article. Nous ne parlons pas seulement ici des femmes du Québec.

La BCWLC reconnaît que les défenseurs de l'accord ont également retenu les services d'un constitutionnaliste tout aussi éminent pour étudier ces questions. Celui-ci estime que les femmes n'ont aucune raison de s'inquiéter. Toutefois, selon nous, s'il y a ici place pour un débat juridique, il est tout aussi possible que les spécialistes féminines aient raison. Nous croyons donc raisonnable de modifier l'accord de manière à éviter sont problème et à dissiper ce doute. S'il n'en est pas ainsi, je crois que les femmes se rendront compte que nos chefs politiques refusent simplement de protéger les droits de l'égalité des femmes.

Enfin, je crois que le défaut véritable de cet accord, c'est la dissension qu'il a provoqué au sein du mouvement féministe. Quantité de femmes et d'autres Québécois estiment que les cri-

[Text]

women outside Quebec who are suggesting that the Accord threatens their equality rights are, in some sense, anti-French or anti-Quebec. It is really crucial to recognize that the majority of Canadians are glad that Quebec has signed the Constitution and we are very happy to recognize a distinct society, whatever that means. However, criticizing the Accord because it may threaten equality rights, does not make one anti-French or anti-Quebec. It is a statement that women in Canada are simply not willing to have their equality rights jeopardized for the Accord. It is not worth any price. The drive to open the Accord for amendment is not an anglophone plot to destroy French rights.

The BCWLC believes that the Meech Lake Accord is an historic achievement. We do not know whether its framework excluded women deliberately. We prefer to believe that that is not the case and that it was simply an accidental omission. While we applaud the purposes of the Accord, we do not accept that it has to be achieved at the expense of security for women's equality rights.

That concludes my remarks, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Ms. Shackell. I have three names on my list, but before I call on the questioners I will exercise the Chairman's prerogative, in view of my long association with the witness, and ask her a question.

We have been told that there are two ways of ensuring that women's rights are protected. One would be by including sections 15 and 28 in section 16 as exclusions and the other would be simply to insert a clause saying that nothing in this Accord supersedes the Charter. Which, in your opinion, would be the better method?

Ms. Shackell: If the Accord were to stay as it is, with the specific mention of native and multicultural rights and a statement that nothing in the Accord affects the Charter, I think that we would be in the same position we are in now—that is, that multicultural and native rights are given some special recognition—and that has to mean something. If I were rewriting it, I would delete the specific references to native and multicultural rights and include the statement that you have suggested as an overriding clause.

Senator Corbin: Ms. Shackell, when I look around the table at the senators present this morning, I can calculate approximately 50 years of past elected service. Many more of our colleagues have come from the House of Commons with an active political background; some were premiers, and, of course, other were appointed to the Senate from various walks of life—professions, occupations from journalism to medicine—you name it. Bearing in mind that fact of life, consider the following. It was said by the Prime Minister of Canada that the unelected Senate had better see the light on the Meech Lake Accord or else. In other words, he expects the Senate to rubber-stamp this Accord. I will tell you that I do not hold the same view—nor do a number of my colleagues—because I feel

[Traduction]

tiques formulées à l'égard de l'accord par des femmes de l'extérieur du Québec qui laissent entendre que celui-ci menace leur droit à l'égalité sont, dans un certain sens, anti-français ou anti-Québec. Il importe vraiment de reconnaître que la majorité des Canadiens sont ravis que le Québec ait signé la Constitution et sont très heureux de reconnaître une société distincte, peu importe ce que cela veut dire. Toutefois, le fait de critiquer l'accord parce qu'il menace les droits à l'égalité, ne signifie pas qu'on soit anti-français ou anti-Québec. On affirme seulement par là que les femmes au Canada ne veulent pas que l'accord compromette leurs droits à l'égalité à aucun prix. La campagne visant à rouvrir l'accord pour le modifier n'est pas un complot d'Anglophones en vue d'éliminer les droits des Francophones.

La BCWLC croit que l'accord du lac Meech est un événement historique. Nous ne savons pas si on a exclu délibérément les femmes de son cadre. Nous préférons croire qu'il n'en est pas ainsi et qu'il ne s'agit que d'une omission involontaire. Bien que nous nous réjouissons des objectifs de l'accord, nous n'acceptons pas qu'on les réalise aux dépens de la sécurité des droits des femmes à l'égalité.

Cela met fin à mes remarques, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, madame Shackell. Trois noms figurent sur ma liste, mais avant d'autoriser des questions, je me sers de ma prérogative de président, étant donné ma longue association avec le témoin, pour lui poser une question.

On nous a dit qu'il y a deux façons d'assurer la protection des droits des femmes. On pourrait, ou bien intégrer les articles 15 et 28 à l'article 16 en tant qu'exclusions, ou bien simplement ajouter une disposition disant que rien dans le présent accord ne remplace la Charte. À votre avis, quelle serait la meilleure méthode?

Mme Shackell: Si l'accord n'était pas modifié et comprenait toujours une mention expresse des droits des autochtones et des communautés culturelles ainsi qu'une déclaration selon laquelle la Charte n'est en rien touchée, nous serions, à mon avis, dans la même situation que maintenant, c'est-à-dire que les droits des communautés culturelles et des autochtones jouissent d'une reconnaissance spéciale et que cela doit vouloir dire quelque chose. Si je refaisais l'accord, je supprimerais les renvois aux droits des autochtones et des communautés culturelles et je les remplacerais par l'énoncé général que vous avez proposé.

Le sénateur Corbin: Madame Shackell, le nombre de sénateurs présents à cette table ce matin donne au total une cinquantaine d'années de services en tant qu'élus. De nombreux autres de nos collègues viennent de la Chambre des communes et ont des antécédents de vie politique active, certains ont été premiers ministres et, évidemment, d'autres ont été nommés au Sénat après avoir exercé diverses professions, du journalisme à la médecine, etc. Sachant cela, examinons les faits suivants. Le Premier ministre du Canada a déclaré que le Sénat non élu, ferait mieux d'accorder son appui en ce qui concerne l'accord du lac Meech, sans quoi il pourrait le regretter. Autrement dit, il s'attend à ce que le Sénat accepte automatiquement cet accord. Je vous affirme que je ne partage pas cette opinion—

[Text]

that I know where I come from. I think I understand fairly well the feeling of the people of New Brunswick. I think I am quite aware of Premier Buchanan's views on the Meech Lake Accord.

My question is: How far do you think senators should go with respect to the Meech Lake Accord? Should we attempt to amend it, should we block it or should we rubber-stamp it?

Senator Gigantès: We cannot block it.

Ms. Shackell: I think you have already demonstrated that you are not going to rubber-stamp it, senator. I know, as you do, that your powers are limited, but I think that the process you are now going through is probably the most useful thing you can do. As I said at the beginning of my presentation, the public has had very little opportunity to provide input into the Accord. In my province, people have no opportunity unless they come here—this is it. To have these issues raised and debated publicly is, in my view, the most valuable thing.

Senator Corbin: You stated this morning, and I quote from your text:

These two provisions—

namely, the reference in section 15 to discrimination based on sex and the inclusion of section 28,

—would not be part of our law had the women of Canada not lobbied intensively, right up to the last possible time, for their inclusion.

Ms. Shackell: The night before, I believe.

Senator Corbin: Is that how the Senate ought to conduct itself with respect to Meech Lake?

Ms. Shackell: I do not know whether this group considers itself a lobbying organization—I do not think that is the way most people perceive it. I do think, however, that the Senate should be making strong recommendations to the government based on what it hears from people from across Canada.

Senator Corbin: Yes, but you are not unaware that in the so-called patriation process of the Constitution, the public committee which heard witnesses was made up of members of Parliament and senators. Your views were heard and your representatives argued with the Minister of Justice at the time, Jean Chrétien, and the Prime Minister for the inclusion of these rights. We were part of the process at that time. Is the Senate still part of the process or not?

Ms. Shackell: The Senate is part of the process—we are here. How much power you have or how effective you can be is, I think, a matter for the Senate to determine for itself.

Senator Corbin: Should we use the power we presently have to the hilt or not? Do you have strong enough beliefs in what you are saying this morning to expect us to support those views and carry them as far as we can?

Ms. Shackell: I have every hope that the Senate will support my views. Whether you should block parliamentary motions is, I think, a separate matter.

[Traduction]

comme un certain nombre de mes collègues—parce que j'estime savoir d'où je viens. Je crois comprendre assez bien les sentiments de la population du Nouveau-Brunswick. Je crois connaître très bien l'opinion du Premier ministre Buchanan sur l'accord du lac Meech.

Ma question est la suivante: jusqu'où devrait aller le Sénat en ce qui concerne l'accord du lac Meech? Devrions-nous tenter de le modifier, le bloquer ou l'approuver automatiquement?

Le sénateur Gigantès: Nous ne pouvons le bloquer.

Mme Shackell: Je crois que vous avez déjà prouvé que vous n'alliez pas l'approuver automatiquement, sénateur. Je sais, tout comme vous, que vos pouvoirs sont limités, mais vous faites probablement ce qui est le plus utile. Comme je l'ai dit au début de mon exposé, la population n'a guère eu l'occasion de dire ce qu'elle pensait de l'accord. Dans ma province, il n'y avait aucune autre possibilité que de venir ici, un point c'est tout. Susciter un débat public sur ces questions est, à mon avis, la chose la plus valable.

Le sénateur Corbin: Vous avez dit ce matin, et je vous cite:

Ces deux dispositions . . .

c'est-à-dire le renvoi de l'article 15 à la discrimination fondée sur le sexe et l'inclusion de l'article 28,

—ne feraient pas partie de notre droit si les Canadiennes n'avaient exercé de pressions jusqu'à la dernière minute pour qu'elles y figurent.

Mme Shackell: La veille au soir, je crois.

Le sénateur Corbin: Est-ce cela que le Sénat doit faire en ce qui concerne l'accord du lac Meech?

Mme Shackell: Je ne sais pas si le Sénat se considère lui-même comme un groupe de pression—je ne crois pas que ce soit la façon dont la plupart des gens le perçoivent. En revanche, j'estime que le Sénat doit présenter au gouvernement des recommandations fermes fondées sur l'expression populaire d'un bout à l'autre du Canada.

Le sénateur Corbin: Certes, mais vous n'êtes pas sans savoir qu'à l'occasion du processus de rapatriement de la Constitution, le comité parlementaire qui a entendu des témoins était composé de députés et de sénateurs. Il a entendu vos points de vue, et vos représentants ont tenté d'obtenir du ministre de la Justice de l'époque, M. Jean Chrétien, et du Premier ministre, l'inclusion de ces droits. Le Sénat faisait partie du processus à l'époque. En fait-il toujours partie ou non?

Mme Shackell: Le Sénat fait partie du processus puisque nous sommes ici. Quelle est l'étendue de ses pouvoirs ou jusqu'à quel point est-il efficace, je crois que c'est à lui de le déterminer.

Le sénateur Corbin: Devrions-nous utiliser au maximum les pouvoirs que nous avons déjà ou non? Croyez-vous suffisamment à ce que vous dites ce matin, au point de vous attendre à ce que nous vous appuyions et que nous fassions valoir vos vues jusqu'à la limite du possible?

Mme Shackell: J'espère beaucoup que le Sénat appuiera mon point de vue. Quant à savoir si vous devriez pour cela bloquer des motions parlementaires, c'est une autre question.

[Text]

Senator Corbin: We are part of Parliament, too. We are not an annex to Parliament—along with the House of Commons and the Queen we constitute Parliament.

Senator Marchand: Welcome to Ottawa, Jane—as another British Columbian. We are sorry it is so cold.

The Chairman: She was a Manitoban first, though.

Senator Marchand: I guess she is a lot tougher than us real British Columbians, then.

I would like to return to the question of process and relate it, perhaps, to British Columbia. Have you made any effort to have the B.C. government hold hearings? How safe do you, as a woman in British Columbia, feel about your rights now under the Government of British Columbia?

Ms. Shackell: We have made efforts to have the government hold hearings. We have expressed the view to Premier Vander Zalm and to various of his ministers that they should hold public hearings. The response that we have received has been very minimal. I was told that the minister responsible for the status of women in British Columbia came to Ottawa to meet with his provincial counterparts and advised them that women in British Columbia were simply not concerned about these issues, so he was at that time of the view that there was no need to debate a possible amendment to protect women's equality rights. I found that disappointing, given that I had written to him, and I know that other women's groups had done the same.

I think that most women in British Columbia would agree with me that women's equality rights are not high on the provincial agenda and, to that extent, I do not feel that the government is looking out for my interests. Perhaps that is what you meant when you asked whether I feel safe or unsafe. I feel that the provincial government in British Columbia is prepared, in certain instances and on certain issues, to advocate views and advance policies which are inconsistent with women's equality rights.

Senator Marchand: I would tend to agree with him in the perception that perhaps women do not care much this time around about the amendments to the Meech Lake Accord. That is the perception that I have. It seems that women across the country are not really standing up for themselves the way they were prior to the 1982 amendments, as Senator Corbin has pointed out. Frankly, I am a little disappointed. I think they should be raising a lot more hell, because the Constitution belongs to all of us, not just to those 11 men who drew up the Meech Lake Accord in the middle of the night. Why do you think women are not doing a lot more or raising a lot more hell?

Ms. Shackell: I find your perception that women are not concerned about this matter a bit disturbing. I think I can give you a few reasons why you may have that perception. First, as I said, the government has stated repeatedly that there will be no amendments. In my own experience, from talking to mem-

[Traduction]

Le sénateur Corbin: Nous faisons aussi partie du Parlement. Nous n'en sommes pas une annexe; avec la Chambre des communes et la Reine, nous le constituons.

Le sénateur Marchand: Bienvenue à Ottawa, Jane. Étant moi aussi originaire de la Colombie-Britannique, je regrette qu'il fasse aussi froid ici.

Le président: Elle venait du Manitoba en premier, cependant.

Le sénateur Marchand: J'imagine alors qu'elle a beaucoup plus d'endurance que nous, les vrais Colombiens.

J'aimerais revenir sur la question du processus et, peut-être, le mettre en relation avec la Colombie-Britannique. Avez-vous tenté d'obtenir du gouvernement de cette province qu'il tienne des audiences? En tant que Canadienne de la Colombie-Britannique, jusqu'à quel point estimez-vous que vos droits sont protégés par le gouvernement provincial?

Mme Shackell: Nous nous sommes efforcés d'obtenir du gouvernement qu'il tienne des audiences. Nous avons invité le premier ministre Vander Zalm et divers ministres à le faire. Ils nous ont à peine répondu. On m'a dit que le ministre responsable de la Condition féminine en Colombie-Britannique est venu à Ottawa rencontrer ses homologues provinciaux et leur a annoncé que les femmes de notre province ne s'intéressaient tout simplement pas à ces questions, et qu'à son avis, il n'était nullement nécessaire dans l'immédiat de débattre une modification possible en vue de protéger les droits des femmes à l'égalité. Cela m'a déçue, étant donné que je lui avais écrit et que je sais que d'autres groupes de femmes l'avaient fait également.

La plupart des femmes de la Colombie-Britannique seront d'accord avec moi pour dire que les droits des femmes à l'égalité ne figurent pas parmi les priorités de la province, d'où ma conviction que le gouvernement ne se préoccupe pas de mes intérêts. C'est peut-être ce que vous vouliez dire lorsque vous m'avez demandé si je croyais que mes droits étaient protégés ou non. À mon avis, le gouvernement provincial est prêt, dans certains cas et relativement à certains problèmes, à encourager des opinions et à adopter des politiques qui sont contradictoires avec les droits des femmes à l'égalité.

Le sénateur Marchand: J'aurais tendance à être d'accord avec lui sur le fait que les femmes ne s'intéressent peut-être pas beaucoup, pour le moment, aux modifications à apporter à l'accord du lac Meech. C'est ma perception. Il me semble que les femmes d'un bout à l'autre du pays ne réagissent pas aussi fort qu'avant les modifications de 1982, comme vient de le souligner le sénateur Corbin. Franchement, je suis un peu déçu. Je pense qu'elles devraient parler beaucoup plus haut et plus fort, parce que la Constitution appartient à nous tous et non pas seulement aux onze hommes qui ont élaboré l'accord du lac Meech en pleine nuit. Pourquoi, à votre avis, les femmes ne réagissent-elles pas plus que cela?

Mme Shackell: Je m'étonne que vous disiez que les femmes ne s'intéressent pas à cette question. Il y a quelques raisons qui permettraient d'expliquer cela. D'abord, comme je l'ai dit, le gouvernement a maintes fois répété qu'il n'y aura pas de modifications. D'après mon expérience avec les membres de la

[Text]

bers of the commission, they have said to me, "Well, why should we do anything about this? It has passed already, hasn't it?" Secondly, the government has not done much to educate the Canadian public about what the Accord means, its implications and the issues. So when I say to people, "There is a threat to women's equality rights", they say "But we heard Prime Minister Mulroney or some other politician say they had considered the matter and that it was not a problem." So very little has been done to stimulate public debate on those points. A lot of people have simply lost interest. The issues are not being covered in the media—certainly not in British Columbia. Perhaps that is the reason why you are not finding a lot of interest.

However, the women's committee represents a substantial number of women in British Columbia, and there are other groups, of which the commission is a member which represent thousands of women across Canada, and they are taking a very marked interest in this issue. I receive correspondence on it daily from women's groups across the country. So perhaps the problem is not that women are not interested but that there are no forums, no outlets to express those interests.

Senator Marchand: Would you support a reference to the Supreme Court?

Ms. Shackell: I would not support that method. Perhaps it is because I am a lawyer. I know that when you get two parties to sit down together and write an agreement which they both sign, problems arise if neither one agrees on what it means. If there are going to be two interpretations of the same agreement two weeks down the road, it will never work. What we have is an agreement written in haste. There are many different interpretations as to what it means. Earlier you talked about Mr. Parizeau in Quebec and his interpretation of the Accord. I think his interpretation is very different from that of the other premiers.

Senator Tremblay: I would like to clarify one point. Am I correct in understanding that if the distinct society clause has implications for the quality rights of women, those implications are only in Quebec, not outside Quebec?

Ms. Shackell: I do not know the answer to that question. Some constitutional experts have said, "Yes, you are right", and others have said, "You are wrong."

Senator Tremblay: But is there any legal possibility that the distinct society clause will affect equality rights outside Quebec? The distinct society clause affects only Quebec.

Ms. Shackell: There is that possibility.

Senator Tremblay: I do not see it. In any event, if I am correct in what I have said, though you do not agree, how is it that Quebec women do not feel that the distinct society clause will affect their equality rights when they are the ones to be most directly affected by it? It is a very funny situation. Women outside Quebec who feel they are not affected by this clause are, in effect, defending the equality rights of Quebec

[Traduction]

Commission, on m'a demandé: «Pourquoi devrions-nous faire quelque chose à ce sujet? L'accord n'est-il pas conclu?» En deuxième lieu, le gouvernement ne s'est guère soucié d'informer la population canadienne sur le sens de l'accord, ses conséquences et les questions qu'il soulève. Ainsi, lorsque je dis qu'il y a une menace aux droits des femmes à l'égalité, on me répond que le Premier ministre Mulroney ou un autre homme politique ont déclaré qu'ils avaient étudié la question et qu'il n'y avait pas de problème. Par conséquent, très peu de choses ont été faites pour stimuler le débat public sur ces points. Un grand nombre s'en sont tout simplement désintéressés. Les médias n'en parlent pas—certainement pas en Colombie-Britannique. C'est peut-être la raison pour laquelle vous ne percevez pas de grand intérêt à l'égard de cette question.

Toutefois, le comité des femmes représente un nombre considérable de Canadiennes de la Colombie-Britannique et la commission est membre d'autres groupes qui représentent des milliers de femmes d'un bout à l'autre du Canada et qui s'intéressent de très près à cette question. Je reçois quotidiennement des lettres à ce sujet de la part de groupes de femmes disséminés dans le pays. Donc, le problème n'est peut-être pas tant que les femmes ne s'y intéressent pas mais qu'elles n'ont pas de tribunes ou de canaux pour exprimer cet intérêt.

Le sénateur Marchand: Appuyeriez-vous un renvoi à la Cour suprême?

Mme Shackell: Je n'appuie pas cette méthode. C'est peut-être parce que je suis avocate. Je sais que lorsqu'on fait asseoir deux parties à la même table et qu'on leur fait signer un accord, les problèmes surviennent si les deux ne s'entendent pas sur sa signification. Si le même accord doit faire l'objet de deux interprétations deux semaines plus tard, il ne marchera jamais. Or nous avons un accord écrit à la hâte. Il existe un grand nombre d'interprétations différentes sur ce qu'il veut dire. Tout à l'heure, vous avez fait allusion à M. Parizeau au Québec et à son interprétation, qui est très différente que celle des autres premiers ministres.

Le sénateur Tremblay: J'aimerais préciser un point. Est-il exact que si la disposition relative à la société distincte a des conséquences pour les droits des femmes à l'égalité, ces conséquences ne se matérialiseront qu'au Québec et non pas dans les autres provinces?

Mme Shackell: Je ne sais que répondre à cette question. Certains constitutionnalistes ont répondu «oui» et d'autres, «non».

Le sénateur Tremblay: Mais y a-t-il une possibilité que sur le plan juridique, la disposition relative à la société distincte ait des conséquences pour les droits à l'égalité à l'extérieur du Québec? Cette disposition ne vise que le Québec.

Mme Shackell: La possibilité existe.

Le sénateur Tremblay: Je ne la vois pas. Quoi qu'il en soit, si j'ai raison et même si vous n'êtes pas d'accord, comment se fait-il que les Québécoises ne croient pas que la disposition relative à la société distincte nuira à leurs droits à l'égalité alors qu'elles sont les plus directement touchées par elle? Cette situation est très drôle. Les femmes des autres provinces, qui estiment que cette disposition ne les concerne pas, se trouvent à

[Text]

women, who do not feel that they are affected by it. Many such groups from Quebec have come to the joint committee to say as much.

Ms. Shackell: We have a legal opinion which says that the Accord will affect women's equality rights outside of Quebec as well.

Senator Tremblay: Not through the "distinct society" clause.

Ms. Shackell: I do not know that it rests solely on the "distinct society" clause. However, since we are over time, perhaps I could show you the opinion later. I think it is important to recognize that women in Quebec probably feel that it is very important that their province sign the Constitution and become part of that process. I respect that opinion. I think it is important. Apart from that, they may feel that some threat, which may or may not be realized, to their equality rights is worth it. That is their decision, and I respect it, too.

Senator Tremblay: I am still convinced that if equality rights for women are affected by the Accord, it is not through the "distinct society" clause. There may be other clauses about which some groups are concerned with regard to their equality rights. That is my point. I do not question that there might be some possibility with regard to other clauses, but not with regard to the distinct society clause.

Senator Gigantès: Section 2 which deals with the "distinct society" clause is legally combined with section 16.

Senator Tremblay: But there are other things in section 2 than the "distinct society" clause.

Senator Gigantès: Therefore, if section 16 says that section 2 does not affect two sets of rights, it creates a hierarchy, which leaves open the possibility that other rights are affected, among them the equality of women. But you say that only with regard to Quebec should the rest of Canada be indifferent to the possibility to the rights of women there being affected, that the women of Quebec do not see a threat right now.

Senator Tremblay: Section 2 has other aspects than the "distinct society" aspect, the first one being what I call the Canadian duality.

Senator Gigantès: I was referring to the "distinct society" part of it. The fact that the section has other aspects has nothing to do with the question I am putting to you, sir.

Senator Tremblay: Aside from the "distinct society" clause and the concern that other groups outside Quebec have for Quebec women, in my interpretation of the briefs presented to the joint committee by the women's groups of Quebec, they feel that they have more rights than women outside Quebec, that the Charter in Quebec goes beyond the Charter of Rights and Freedoms in terms of women's rights in some respects.

[Traduction]

défendre les droits à l'égalité des Québécoises, qui ne se considèrent pas visées par elle. De nombreux groupes du Québec ont dit la même chose au comité mixte.

Mme Shackell: Nous avons une opinion juridique selon laquelle l'accord aura également des répercussions sur les droits des femmes à l'égalité à l'extérieur du Québec.

Le sénateur Tremblay: Non pas par l'entremise de la disposition relative à la société distincte.

Mme Shackell: Je ne sais pas si cela relève seulement de cette disposition. Toutefois, puisque notre temps est écoulé, je vous présenterai peut-être cette opinion ultérieurement. À mon avis, il est important de reconnaître qu'il y a de bonnes chances que les femmes du Québec jugent important que leur province signe la Constitution et fasse partie du processus. Je respecte cette opinion car je crois qu'elle est importante. Par ailleurs, elles peuvent considérer qu'il vaut la peine d'accepter une certaine menace réelle ou éventuelle à leurs droits à l'égalité. C'est leur décision, et je la respecte également.

Le sénateur Tremblay: Je reste toujours convaincu que si les droits des femmes à l'égalité sont diminués par l'accord, ce n'est pas à cause de la disposition relative à la société distincte. Il peut y avoir d'autres dispositions qui inquiètent certains groupes relativement à leurs droits à l'égalité. C'est ce que je crois. Je ne doute pas qu'il y ait des possibilités à cet égard en ce qui concerne les autres dispositions, mais pas celle relative à la société distincte.

Le sénateur Gigantès: L'article 2 qui traite de la société distincte est rattaché juridiquement à l'article 16.

Le sénateur Tremblay: Mais l'article 2 renferme d'autres éléments que la disposition relative à la société distincte.

Le sénateur Gigantès: Par conséquent, si l'article 16 dit que l'article 2 ne touche pas à deux séries de droits, il crée une hiérarchie législative qui laisse la possibilité que d'autres droits puissent être touchés, notamment ceux à l'égalité des femmes. Mais vous dites que le reste du Canada devrait rester indifférent à la possibilité que les droits des femmes soient diminués seulement en ce qui concerne le Québec, c'est-à-dire que les Québécoises n'y voient aucune menace à l'heure actuelle.

Le sénateur Tremblay: L'article 2 comporte d'autres aspects que celui de la société distincte, le premier étant ce que j'appelle la dualité canadienne.

Le sénateur Gigantès: Je faisais allusion à la partie concernant la société distincte. Le fait que cet article renferme d'autres aspects n'a rien à voir à la question que je vous pose, monsieur.

Le sénateur Tremblay: À l'exception de la disposition relative à la société distincte et aux inquiétudes d'autres groupes de l'extérieur du Québec relativement aux Québécoises, d'après ce que je comprends des mémoires présentés au comité mixte par les groupes féminins du Québec, ceux-ci estiment qu'ils ont plus de droits que les femmes de l'extérieur du Québec, que la Charte québécoise va au-delà de la Charte des droits et libertés sur certains aspects concernant les droits des femmes.

[Text]

Senator Marchand: Mr. Chairman, I would like to raise a point of order.

The Chairman: Senator Marchand?

Senator Marchand: I do not think we should allow debate between senators across the floor, even though it is very important. They can debate all they want at another stage.

Senator Tremblay: I do agree with you.

The Chairman: Please note that we are not taking time away from the witness, because we are now into our coffee-break time.

Ms. Shackell, on behalf of the committee, I want to thank you for appearing before us today. Senator Corbin, you had something to say?

Senator Corbin: I have just a parting question. I am confused by the witness' attitude with respect to the Senate's role in this whole process. We are not concerned with blocking the constitutional process as such; we are concerned with bringing amendments that respond to public needs. I get the impression that you have come to the Senate this morning and, on the one hand, you seem to say: "Do not go to the full length of your powers, but, on the other hand, see if you can convince the government to bring in amendments," when the Prime Minister has already said that there is no way he will live with that kind of situation. Therefore is this whole exercise a waste of time?

Ms. Shackell: We do not believe it is a waste of time, and I am sorry if you misunderstood me.

Senator Corbin: I apologize if I did.

Ms. Shackell: I am not suggesting that you not go to the full length of your powers. I do not want to advise you on that.

Senator Corbin: I wish you would.

Ms. Shackell: I thank you for giving us this opportunity, but I think that that decision is really one for the Senate.

Senator Corbin: Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Ms. Shackell. In answer to Senator Tremblay, you said that you had legal opinions on the matter of the possible effect on women outside of Quebec. Perhaps if you would let us have copies of those opinions, it would be helpful to our committee.

Thank you very much for appearing. We are delighted to have you.

Ms. Shackell: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: We will now break for seven minutes and start again at 10.45.

—Short recess.

The Chairman: Our next group of witnesses is from "Quebec for All". Honourable senators, while we are awaiting the arrival of these witnesses, I might tell you that there are two groups who are scheduled to be here this afternoon who have cancelled. We are trying to reschedule those groups who

[Traduction]

Le sénateur Marchand: Monsieur le président, j'invoque le règlement.

Le président: Sénateur Marchand?

Le sénateur Marchand: Je ne crois pas que nous devrions permettre de débat entre les sénateurs, même si le sujet est très important. Ils ont le loisir de débattre tout ce qu'ils veulent dans une autre tribune.

Le sénateur Tremblay: Je suis tout à fait d'accord avec vous.

Le président: Veuillez noter que nous n'enlevons pas de temps aux témoins, parce que nous sommes maintenant à l'heure de la pause.

Madame Shackell, au nom du comité, je tiens à vous remercier d'avoir comparu aujourd'hui. Sénateur Corbin, avez-vous quelque chose à dire?

Le sénateur Corbin: J'ai simplement une question finale. Je ne comprends pas l'attitude du témoin en ce qui concerne le rôle du Sénat dans l'ensemble du processus. Nous ne cherchons pas à bloquer le processus constitutionnel, en soi. Ce qui nous intéresse, c'est d'apporter des modifications qui répondent aux besoins du public. J'ai l'impression que vous arrivez au Sénat ce matin et que, d'une part, vous nous dites de ne pas utiliser tous nos pouvoirs mais d'autre part, vous essayez de convaincre le gouvernement d'apporter des modifications, alors que le Premier ministre a déjà dit qu'il ne tolérera pas ce genre de situation. Ainsi, serions-nous en train de gaspiller notre temps?

Mme Shackell: Nous ne croyons pas que ce soit un gaspillage de temps, et je regrette si nous nous sommes mal compris.

Le sénateur Corbin: Je m'excuse si c'est moi qui ai mal compris.

Mme Shackell: Je ne vous propose pas d'utiliser tous vos pouvoirs. Je n'ai pas de conseil à vous donner là-dessus.

Le sénateur Corbin: J'aimerais que vous le fassiez.

Mme Shackell: Je vous remercie de nous en donner l'occasion, mais je crois que cette décision relève réellement du Sénat.

Le sénateur Corbin: Merci.

Le président: Je vous remercie beaucoup, madame Shackell. En réponse au sénateur Tremblay, vous avez dit que vous aviez une opinion juridique sur les conséquences possibles de l'accord pour les femmes vivant à l'extérieur du Québec. Le comité vous saurait gré de lui remettre une copie de cette opinion.

Merci d'avoir comparu devant le comité, ce fut un plaisir.

Mme Shackell: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: La séance est suspendue pour sept minutes; nous recommencerons à 10 h 45.

Brève pause.

Le président: Notre prochain groupe de témoins est «Québec pour tous». Honorables sénateurs, en attendant leur arrivée, je dois vous dire que deux groupes qui étaient censés être ici cet après-midi ont annulé leur témoignage. Nous essayons de réaménager l'horaire pour terminer un peu plus tôt, mais nous ne

[Text]

should be here later so that we can finish at an earlier hour, but we have no guarantee since, at the moment, we cannot reach these people by telephone. We have been trying since yesterday but can only reach an answering service.

Good afternoon. My list indicates that there are four persons appearing from the group "Quebec for All".

Mr. David Sadovnick, Member, Quebec for All: There are only two members appearing. The third person has not shown up.

The Chairman: Ms. Carol Zimmerman?

Mr. Sadovnick: She will be here shortly.

The Chairman: What about Lionel Miller?

Mr. Sadovnick: Mr. Miller has not shown up today.

The Chairman: Therefore we will remove him from the list. Mr. Gordon Atkinson?

Mr. Sadovnick: I am replacing Gordon Atkinson. Mr. Atkinson fell ill and was taken into the hospital today. Therefore, if you will permit me, I will read his speech, which I have just rehearsed twice.

The Chairman: Very well, can you give me your name, sir?

Mr. Sadovnick: Mr. name is David Sadovnick.

The Chairman: Is Mr. Lionel Zimmerman appearing today?

Mr. Sadovnick: No, he is sitting in the audience.

The Chairman: Very well. Our normal procedure is to have a presentation of 10 or 15 minutes and then questions. However, if you wish to use your time differently, that is up to you. We have allotted a total of half an hour to your presentation.

Mr. Sadovnick: If you will permit me, Mr. Chairman, I will read Mr. Gordon Atkinson's speech and we can take it from there.

Mr. Chairman and members of the Senate committee, we come before you to challenge the precepts of the Meech Lake Accord, signed last summer by the First Ministers of Canada. Throughout our history, men and women of good will have battled against any perceived inequality or rule by what could be described as the democratic terrorism of the majority, no matter where it might be found. In 1756 we saw the formal declaration of the Seven Years' War. This war is known as the French and Indian war in North America between Britain and France and was but the extension of the hostilities between the two founding nations of Canada since 1744. It included attacks on the villages fur-trading posts as well as the capture by the British forces led by Jeffrey Lord Amherst and General James Wolfe on the fortress of Louisbourg on Cape Breton Island.

In 1759 the single most important battle in Canadian history took place on the Plains of Abraham between the British force led by General Wolfe and the French force led by Louis Joseph de Montcalm Gagnon, better known as the Marquis de Montcalm. The two generals were killed in the battle and the command of the victorious British troops was assumed by Gen-

[Traduction]

sommes pas certains de pouvoir le faire puisque nous ne pouvons actuellement communiquer par téléphone avec les intéressés. Nous essayons depuis hier mais nous avons affaire à un répondeur téléphonique.

Bon après-midi. Ma liste indique que quatre personnes comparaissent au nom du groupe «Québec pour tous».

M. David Sadovnick, membre, Québec pour tous: Nous serons seulement deux, la troisième est absente.

Le président: M^{me} Carol Zimmerman?

M. Sadovnick: Elle sera ici sous peu.

Le président: Et M. Lionel Miller?

M. Sadovnick: M. Miller n'est pas venu aujourd'hui.

Le président: Alors nous allons enlever son nom de la liste. M. Gordon Atkinson?

M. Sadovnick: Je le remplace. M. Atkinson a eu un malaise et a été admis à l'hôpital aujourd'hui. Par conséquent, si vous me le permettez, je vais lire son discours, que je viens de relire deux fois.

Le président: Très bien; pouvez-vous me donner votre nom, monsieur?

M. Sadovnick: Mon nom est David Sadovnick.

Le président: M. Lionel Zimmerman comparaît-il aujourd'hui?

M. Sadovnick: Non, il est dans l'auditoire.

Le président: Très bien. Normalement, les témoins font un exposé de 10 ou 15 minutes puis répondent aux questions. Toutefois, vous pouvez utiliser votre temps comme vous l'entendez. Nous vous avons attribué une demi-heure.

M. Sadovnick: Si vous me permettez, monsieur le président, je vais lire le discours de M. Gordon Atkinson avant de passer à autre chose.

Monsieur le président, messieurs les membres du comité sénatorial, nous contestons les postulats de base de l'accord du lac Meech signé l'été dernier par les premiers ministres du Canada. Tout au long de notre histoire, les hommes et les femmes de bien ont lutté contre les diverses injustices ou les règles de ce que l'on pourrait appeler le terrorisme démocratique de la majorité. En 1756, la Guerre de Sept ans fut officiellement déclarée. Cette guerre entre les Français et les Indiens d'Amérique du nord, d'une part, et les Britanniques, d'autre part, n'était que le prolongement des hostilités qui opposaient les deux pays fondateurs depuis 1744. Des villages et des postes de traite des fourrures furent attaqués et les forces britanniques, dirigées par Jeffrey Lord Amherst et le général James Wolfe, s'emparèrent de la forteresse de Louisbourg, sur l'île du Cap-Breton.

En 1759, la bataille la plus importante de l'histoire du Canada se déroula sur les Plaines d'Abraham; les forces britanniques étaient conduites par le général Wolfe, tandis que les forces françaises étaient dirigées par Louis Joseph de Montcalm Gagnon, mieux connu sous le nom de marquis de Montcalm. Les deux généraux furent tués au combat et ce fut le général James Murray, secondé par Sir Guy Carleton, qui prit

[Text]

eral James Murray, with Sir Guy Carleton as his second-in-command.

The Treaty of Paris ended the Seven Years' War, with France ceding to Britain all of its North American possessions, with the exception of the Islands of St. Pierre and Miquelon.

General Murray, who had been named the military governor, was recalled to London for refusing to call an election in which the French-speaking citizens of Canada were to be disqualified from voting unless they renounced their Roman Catholic religion. Under the provisions of the election, General Murray pointed out that by disqualifying those of the Roman Catholic faith there were only 50 eligible voters in the City of Montreal. General Murray was replaced by Sir Guy Carleton, who became the first Baron of Dorchester.

When Sir Guy Carleton assumed the role of Governor General in 1768, the first thing he did was fight a major battle with the American Revolutionary Forces under the command of Generals Richard Montgomery and Benedict Arnold, chasing them first from Quebec City and later from Montreal along Lake Champlain to Crown Point, New York.

With the new colony firmly established, Sir Guy Carleton went about redressing the wrongs of the British government by drafting the Quebec Act, the most significant piece of legislation not only in the history of Canada but of the then British Empire. General Murray, who had been relieved of his command, said about the forces who had opposed him, "They were perhaps the bravest race on earth," while Sir Guy Carleton said, "This country must, to the end of time, be peopled by the Canadian race." There were at that time about 70,000 French-speaking citizens in the now Province of Quebec.

In 1774, seven years after Sir Guy Carleton assumed the role of Governor General, he not only placed into words what he called The Friendly Treaty between the two people, but personally delivered it to King George III and demanded it be signed. Lord Dorchester returned to Canada with the Quebec Act in his pocket. Under this act religious freedom was guaranteed, but the French language was neither officially denied or permitted. That would await drafters of the British North America Act. The rights demanded by Sir Guy Carleton for the French-speaking citizens of Canada were greater than any enjoyed by any other colony under the rule of Great Britain. Under the Quebec Act the new colony was given English criminal law and French civil law. Slowly the nation of Canada cohesed and became a nation in its own right.

The first French-Canadian Prime Minister of Canada, Sir Wilfred Laurier, who could trace his ancestors back to the original colonists of Ville Marie, now the City of Montreal, in one of his speeches said, "The governing motive of my life has been to harmonize the different elements which compose our society."

In the 1960s Quebec became the centre of focus of a virulent strain of terrorists, masquerading under the guise of nationalists. The upshot of this unrest culminated in the murder of a member of the Quebec National Assembly, Pierre Laporte, and the kidnapping of the British Trade Commissioner, James

[Traduction]

le commandement des troupes britanniques qui ont remporté la bataille.

Par le traité de Paris, qui mit fin à la Guerre de Sept ans, la France céda à la Grande-Bretagne toutes ses possessions nord-américaines, à l'exception des îles St-Pierre et Miquelon.

Le général Murray, qui avait été nommé gouverneur militaire, fut rappelé à Londres parce qu'il avait refusé de tenir des élections dans lesquelles les francophones du Canada devaient être privés du droit de vote s'ils ne renonçaient pas à la religion catholique romaine. Le général Murray fit remarquer que ce faisant, il n'y aurait eu que 50 personnes habilitées à voter dans la ville de Montréal. Le général Murray fut remplacé par Sir Guy Carleton, qui devint le premier Baron de Dorchester.

Lorsqu'il devint gouverneur général en 1768, la première chose que fit Sir Guy Carleton fut de livrer une bataille importante aux forces révolutionnaires américaines, commandées par les généraux Richard Montgomery et Benedict Arnold, forces qu'il chassa de Québec, puis de Montréal et qu'il poursuivit le long du lac Champlain, jusqu'à Crown Point, dans l'État de New York.

Après que la nouvelle colonie fut bien établie, Sir Guy Carleton entreprit de redresser les torts causés par le gouvernement britannique et rédigea l'Acte de Québec, mesure législative la plus importante de l'histoire non seulement du Canada, mais aussi de l'Empire britannique d'alors. Le général Murray, qui avait été relevé de son commandant, déclara au sujet des forces qui s'étaient opposées à lui qu'elles constituaient peut-être la race la plus brave sur terre, tandis que Sir Guy Carleton dit que notre pays devait, jusqu'à la fin des temps, être peuplé par la race canadienne. Il y avait à cette époque environ 70,000 francophones dans la province de Québec.

En 1774, soit sept ans après qu'il devint gouverneur général, Sir Guy Carleton non seulement rédigea ce qu'il appelait le Traité des Amis, mais il le porta personnellement au roi Georges III et en exigea la ratification. Lord Dorchester revint au Canada avec, dans ses poches, l'Acte de Québec qui garantissait la liberté du culte, mais ne reconnaissait pas la langue française, sans toutefois la rejeter non plus. Il fallut à cet égard attendre les rédacteurs de l'Acte de l'Amérique du nord britannique. Les droits exigés par Sir Guy Carleton pour les francophones du Canada étaient plus grands que tout ce dont avaient joui les autres colonies de l'Empire britannique. L'Acte de Québec donna à la nouvelle colonie le droit pénal anglais et le droit civil français. Lentement, une cohésion se fit dans la nation canadienne, qui devint un peuple à part entière.

Le premier Canadien-Français à devenir premier ministre du Canada, Sir Wilfrid Laurier, dont les ancêtres étaient parmi les premiers colons de Ville-Marie, ancien nom de Montréal, déclara dans l'un de ses discours que son principal but dans la vie était d'harmoniser les divers éléments qui composaient notre société.

Dans les années 1960, le Québec est devenu le centre de l'activité d'une virulente couvée de terroristes qui se disaient nationalistes. Les troubles ont atteint leur point culminant avec le meurtre d'un député de l'Assemblée nationale du Québec, Pierre Laporte, et l'enlèvement du commissaire au commerce

[Text]

Cross. Against this rampant violence, the then Prime Minister of Canada, Pierre Elliott Trudeau, pledged that the recognition of the equality of all the people of Canada would be made manifest in a Canadian-made Constitution. True to his word, Mr. Trudeau emulated the journey of Sir Guy Carleton when he went to the British Parliament and demanded the patriation of the British North America Act. It is that constitution we are now discussing.

The Constitution should not be an etched-in-stone document, but rather a living, breathing document that reflects the goodwill of all our citizens. However, the parameters of that document must not be suborned through the political opportunism we see as the basis of the agreement called the Meech Lake Accord.

If the Meech Lake Accord is accepted as it stands, the nation of Canada will cease to exist and the second largest land mass nation on earth will be reduced to nothing more than ten principalities, each with its own politically-oriented concerns being observed.

There is no freedom if the least among us is oppressed in any way through the imposition of the rule of the majority. The nation of Canada must always be cognizant of its obligations to the individual. The collective must not have total domination over the individual which we are sorely afraid is so evident in the Meech Lake Accord.

It took over a 100 years to patriate the Canadian Constitution, and it will take a scant five years to dismantle it if indeed the Meech Lake Accord is enacted into law.

To abrogate the responsibility of the central government must not be allowed to happen. To remove the jurisdiction of the government elected by all the people of Canada is a heinous thought. A nation spread over 4,000 miles from east to west and bordering on three oceans cannot be administered by ten disparate principalities which would be the resultant offshoot of the Accord if accepted as agreed upon by the First Ministers. The central government must not become the handmaiden of the provinces. Canada's much vaunted social network would be at risk. At the moment there is no unanimity, for example, between the provinces and the central government on one of the cornerstones of Canada's medicare program. The cooperative federalism is not only the solution, it is the only solution.

Under the Meech Lake Accord the provinces would be the sole arbiters of whether or not the Yukon or Northwest Territories may ever be granted the status of a province. That is not acceptable. The will of the people in a truly democratic society has been undermined. That is a scandalous attitude and beneath the dignity of a free society of mankind.

Our highest court in the land, the Supreme Court of Canada, would become the lackey of regional influence. The justices of the Supreme Court must not become victims of political regionalism. If we lose the dignity of the final Court of Appeal, have we not lost the very reason for a united Canada?

The Senate of Canada, like the Supreme Court, under the definition of the Meech Lake Accord would also be subjected to the political will of the provinces. The system of government

[Traduction]

de la Grande-Bretagne, James Cross. Devant cette violence effrénée, le premier ministre canadien de l'époque, Pierre Elliott Trudeau, s'est engagé à reconnaître l'égalité des deux peuples canadiens dans une constitution de conception canadienne. Fidèle à sa parole, M. Trudeau se rendit, comme Sir Guy Carleton, auprès du Parlement britannique et exigea que soit rapatrié l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. C'est de cette constitution dont nous discutons maintenant.

La constitution ne doit pas être un document statique, mais vivant, qui reflète la bonne volonté des citoyens. Il importe que les paramètres de ce document ne soient pas être subordonnés à l'opportunisme politique qui caractérise à notre avis l'entente du lac Meech.

Si l'Accord du lac Meech est accepté sous la forme qu'il revêt actuellement, la nation canadienne cessera d'exister et le deuxième pays au monde en superficie sera réduit à dix principautés, dont chacune aura réussi à faire respecter ses préoccupations axées sur des considérations politiques.

Il n'y a pas de liberté si le moindre d'entre nous est opprimé d'une manière quelconque par l'imposition de la règle de la majorité. La nation canadienne doit toujours être consciente de ses obligations envers l'individu. La collectivité ne doit pas dominer totalement l'individu, ce qui est fort malheureusement le cas dans l'Accord du lac Meech.

Il a fallu plus de cent ans pour rapatrier la constitution canadienne et il en aura fallu seulement cinq pour la détruire si l'Accord du lac Meech est adopté.

On ne doit pas permettre que soit supprimée la responsabilité du gouvernement central. Vouloir supprimer la compétence d'un gouvernement élu par l'ensemble de la population canadienne est une pensée haineuse. Un pays d'une superficie de 4 000 milles d'Est en Ouest et qui touche à trois océans ne peut être administré par dix principautés disparates, ce qui serait le cas si l'accord conclu par les premiers ministres est adopté. Le gouvernement central ne doit pas devenir le serviteur des provinces. L'illustre réseau social du Canada serait menacé. Actuellement, il n'y a pas d'unanimité entre les provinces et le gouvernement central au sujet, par exemple, de l'un des principaux éléments du programme d'assurance-maladie du Canada. Le fédéralisme coopératif est la solution et c'est la seule.

En vertu de l'Accord du lac Meech, les provinces seraient seules à déterminer s'il conviendrait d'accorder sur jour le statut de province au Yukon ou aux Territoires du Nord-Ouest. C'est inacceptable. On sape la volonté de la population d'une société véritablement démocratique. C'est une attitude scandaleuse qui n'est pas digne d'une société humaine libre.

La plus haute cour du pays, la Cour suprême du Canada, deviendrait le laquet des régions. Les juges de la Cour suprême ne doivent pas devenir les victimes du régionalisme politique. En perdant la dignité du tribunal de dernière instance, ne perdons-nous pas la raison même de l'unité canadienne?

Selon la définition de l'Accord du lac Meech, le Sénat du Canada, tout comme la Cour suprême, serait assujéti à la volonté politique des provinces. Le régime gouvernemental

[Text]

under which our nation was created is based upon the responsibility of our First Minister, the Prime Minister of Canada, to exercise such probity in appointments. This is not to say that the Prime Minister should ignore the suggestions of the premiers when it comes to senior appointments affecting all of Canada, but his prerogative must not be abrogated nor compromised in the execution of the duties and responsibilities he swore to uphold.

Under the Accord, as it now stands, the provinces would have the right to opt out of any federal program the central government might deem to be in the best interests of all Canadians. I mentioned medicare earlier. The current legislation facing the nation of the creation of a national day-care system could become the pawn of unscrupulous provincial politicians. The opting-out formula with the provinces receiving funding from the central government can only lead to chaos in the social network of Canada.

Finally we come to our major objection to the Meech Lake Accord—the definition of a distinct society for the province of Quebec. These words should send chills down the back of every thinking Canadian. What do the words mean? To this moment neither the Prime Minister, Brian Mulroney, nor the Quebec Premier, Robert Bourassa, has volunteered an interpretation. Their usual statement is that the definition of these words will be left to the Supreme Court of Canada. That court, however, if the Accord is accepted, will be but an extension of the political arm of the provinces and that is just not good enough.

We are vehemently opposed to any nomenclature that would suggest or enshrine in law any group of Canadians that might be considered distinct, special, or whatever verbiage you would care to use that would give that group a higher stature in the nation of Canada than any other. By its appellation, regardless of what denials might be issued, the very words “distinct society” denotes that someone else is less than the sum of the totality of the nation.

No person in Canada should feel a second-class citizen, nor accept a second-class citizenship, nor should any citizen of Canada accept such a philosophical stance even if it means that Quebec never signs the Canadian Constitution.

A nation's psyche is a terrible act of vengeance to wreak on the nation, for which there can be no excuse or explanation.

The words “distinct society” apply only to the province of Quebec. If we are to come to the realization of what that means, it will, in great measure, disenfranchise nearly a million Quebec non-francophones, as well as penalize the French-speaking citizens in the other provinces. Is that the kind of society that we want in Canada—a society that may be terrorized by the majority, whether they be in Quebec, Manitoba, Saskatchewan, Alberta or any of the other provinces and territories of the nation?

“Distinct society,” as viewed by many in Quebec, is but a disguised phrase for independence with the collusion of the federal and provincial governments.

[Traduction]

sous lequel notre pays a été créé est basé sur la responsabilité du premier ministre du Canada, qui doit être probe dans ses nominations. Cela ne veut pas dire qu'il doit faire fi des propositions des premiers ministres lorsqu'il s'agit de nominations à des postes supérieurs et qui touchent tout le Canada, mais sa prérogative ne doit pas être abrogée, ni compromise dans l'exécution des fonctions et responsabilités dont il juré de s'acquitter.

En l'état actuel de l'accord, les provinces auraient le droit de ne pas adhérer à un programme fédéral que le gouvernement central pourrait juger utile à tous les Canadiens. J'ai parlé plus tôt de l'assurance-maladie. Le projet de loi portant création d'un système national de garderies pourrait devenir le jouet de politiciens provinciaux peu scrupuleux. La formule de retrait prévoyant l'indemnisation des provinces par le gouvernement central ne peut conduire qu'au chaos dans le réseau social du Canada.

Enfin, nous en arrivons à notre principal objection à l'Accord du lac Meech, soit la définition de société distincte pour ce qui est du Québec. Ces termes devraient faire frissonner tous les Canadiens qui se servent de leur intelligence. Que veulent-ils dire? Justqu'à maintenant, ni le premier ministre du Canada, Brian Mulroney, ni celui du Québec, Robert Bourassa, n'a avancé une interprétation. Ils déclarent habituellement que le soin de définir ces termes reviendra à la Cour suprême du Canada. Mais si l'accord est accepté, la Cour suprême deviendra qu'une extension du pouvoir politique des provinces, ce qui est scandaleux.

Nous sommes vivement opposés à toute nomenclature selon laquelle, légalement, un groupe quelconque de Canadiens pourrait être considéré distinct, particulier ou autre qualificatif verbeux qui donne à un groupe une meilleure position au Canada qu'aux autres. Par appellation même de «société distincte», que ce soient les démentis que l'on puisse publier, indique que d'autres ne sont pas égaux à la somme de l'ensemble du pays.

Aucune personne ne devrait se sentir citoyen de deuxième ordre ni accepter de l'être. Aucun citoyen du Canada ne devrait accepter une telle position de principe, même si cela signifie que le Québec ne signera jamais la constitution canadienne.

Il ne peut y avoir d'excuse ou d'explication au fait d'assouvir sa vengeance sur la nation.

Les termes «société distincte» ne s'appliquent qu'à la province de Québec. Leur donner forme concrète équivaldrait en grande mesure à nier les droits de près de un million de non-francophones du Québec et à pénaliser les francophones des autres provinces. Est-ce le type de société que nous voulons au Canada—une société que la majorité peut terroriser, qu'elle soit au Québec, au Manitoba, en Saskatchewan, en Alberta ou dans les autres provinces ou territoires du pays?

Au Québec, nombreux sont ceux qui ne voient dans l'expression «société distincte» qu'une autre désignation de l'indépendance, d'une indépendance obtenue grâce à la collusion des gouvernements fédéral et provinciaux.

[Text]

To pass the Meech Lake Accord will cut the umbilical cord that attaches Quebec to the nation of Canada and leave those whose primary language is French in the other provinces prey and susceptible to their provincial governments.

We all hope, pray, and earnestly desire, a consensus among the peoples of Canada, including our native peoples, that the nation may stride forward confidently into the twenty-first century. The Meech Lake Accord does not address this question. It is an accord of discord.

The central Government of Canada must govern. The provinces must assume the leadership of accord within their regions without treading on the basic right of the Parliament of Canada to set the course of the nation as a whole, and not become the handmaidens of provincial or linguistic genocide that, for the most part, is being practised by the incumbent Government of Quebec.

The Chairman: Thank you, Mr. Stadovnik. Ms. Zimmerman, do you have anything that you wish to add?

Ms. Carol Zimmerman, P.S.W., President, Quebec for All: Yes I do.

The Chairman: I have to caution you, Ms. Zimmerman, that you do not have a great deal of time left.

Ms. Zimmerman: Well, I think we have our 30 minutes, sir, do we not?

The Chairman: Oh, yes.

Ms. Zimmerman: Okay. Well, that is what we are here for, to express ourselves.

The Chairman: Well, there will not be any questioning, then.

Ms. Zimmerman: Well, perhaps not if there is not enough time.

The Chairman: All right.

Ms. Zimmerman: Mr. Chairman and honourable senators, I appear before you as founder and president of a Quebec grassroots movement formed to fight against the destruction of the English rights in Quebec. We held a demonstration in Montreal against Bill 101 and a march to express our complete disagreement with that oppressive law. We believe in the equality of both official languages of Canada. However, we must point out that French-speaking citizens are not being hounded, bullied and harassed by language police anywhere in Canada.

I am here on behalf of all English-speaking Quebecers. We are Canadians and Canada is our country. Why is our Government of Canada attempting to force us to accept the Meech Lake Constitutional Accord without amending it to protect our rights? We are here to appeal to you to stop the passage of this Accord in its present form and to force the government to rewrite it.

What does "distinct society" mean? Are we part of this "distinct society?" Who will define what those words really mean—Mr. Bourassa, Mr. Mulroney, or Mr. Parizeau? We must know the exact meaning. We want it in writing and in advance before it is passed. We know exactly how Quebec

[Traduction]

L'adoption de l'Accord du lac Meech couperait le cordon ombilical qui unit le Québec à la nation canadienne, et les francophones des autres provinces seraient au prise avec les gouvernements provinciaux.

Nous tous espérons, préconisons et désirons sincèrement que la population du Canada, y compris les autochtones, s'entende sur la manière dont le pays pourrait en toute confiance s'engager dans le XXI^e siècle. L'Accord du lac Meech n'aborde pas cette question. C'est un accord de désaccord.

Le gouvernement central doit gouverner. Les provinces doivent favoriser l'entente dans leurs régions, mais elles ne doivent pas bafouer le droit fondamental qu'a le Parlement du Canada de déterminer l'avenir de l'ensemble du pays et, de ne pas devenir l'instrument du génocide provincial ou linguistique auquel se livre en grande partie le gouvernement québécois en place.

Le président: Merci, monsieur Stadovnik. Madame Zimmerman, avez-vous quoi que ce soit à ajouter?

Mme Carol Zimmerman, P.S.W., présidente, Québec pour tous: Oui.

Le président: Je dois vous avertir, madame Zimmerman, qu'il ne reste pas beaucoup de temps.

Mme Zimmerman: Nous disposons de 30 minutes, n'est-ce pas, monsieur?

Le président: Mais oui.

Mme Zimmerman: D'accord. Nous sommes ici pour nous exprimer.

Le président: Nous ne poserons pas de questions en ce cas.

Mme Zimmerman: Peut-être est-ce préférable s'il n'y a pas suffisamment de temps.

Le président: Très bien.

Mme Zimmerman: Monsieur le président et honorables sénateurs, je comparais devant vous en tant que fondatrice et présidente d'un mouvement québécois qui réunit des éléments de la base et qui a été créée pour lutter contre la suppression des droits des anglophones du Québec. Nous avons organisé une manifestation à Montréal contre la loi 101 ainsi qu'une marche pour exprimer notre complet désaccord avec cette mesure oppressive. Nous croyons en l'égalité des deux langues officielles du Canada. Nous tenons à souligner que nulle part au Canada, les francophones ne sont pourchassés, intimidés ou harcelés par la police linguistique.

Je suis ici au nom de tous les québécois d'expression anglaise. Nous sommes des Canadiens et le Canada est notre pays. Pourquoi le gouvernement du Canada cherche-t-il à nous obliger à accepter l'Entente constitutionnelle du lac Meech sans la modifier de manière à protéger nos droits? Nous sommes ici pour vous demander d'empêcher que cet accord ne soit adopté sous la forme qu'il revêt actuellement pour vous demander d'obliger le gouvernement à la réécrire.

Que signifie l'expression «société distincte»? Faisons-nous partie de cette «société distincte»? Qui définira la signification réelle de ces termes? M. Bourassa? M. Mulroney? ou M. Parizeau? Nous devons en connaître la signification exacte. Nous voulons qu'elle soit définie par écrit et à l'avance, c'est-à-dire

[Text]

intends to further promote the French language. We are suspicious of the term "distinct society." If the term cannot be defined, it must be changed.

In their great haste to appease the Quebec Nationalists, the Canadian government has done nothing about the notwithstanding clause. As Canadians, we want to have the same rights as every other Canadian. We do not want to be considered less deserving of our rights because we live in Quebec rather than in another province. Why should the Liberal Parti Québécois government be able to remove our rights by using the notwithstanding clause?

Are we invisible? What must we do to become visible? Is it necessary for us to descend to the level of those hoodlums who broke a few windows in order to influence the Quebec government? That has never been the Canadian way. Is it now? Do 800,000 people, a population larger than six of the ten provinces, have to plead to be treated like other Canadians?

Since the Meech Lake Accord has been introduced the Quebec government is already acting as if "distinct society" means, "Now we can really oppress the Anglos." Bills C-59 and 109 limit access to English films. Bourassa's government is talking about forcing all companies with ten or more employees to use only the French language. The promises to permit bilingual signs are not being kept. Now Mr. Parizeau, who may be Quebec's next premier, has more oppressive measures in store for us. The Meech Lake Accord has already increased the attacks on the English language and culture in Quebec. Only you, honourable Canadians, the Senate of Canada, can force the amendment of the Meech Lake Constitutional Accord. We demand justice and the protection of our rights without further delay.

Do we have any other time left, sir?

The Chairman: You have five minutes.

Ms. Zimmerman: Then I would like to read the speech of the gentleman who was too ill to come, a businessman.

The Chairman: I have two persons who wish to ask you questions.

Senator Lefebvre: If witnesses are to come before us and make statements, but we do not have time to ask them questions, I do not think that is the manner in which this committee should operate, and I object. If they take all the time available and then leave, we do not have time to question some of the statements made to us.

Senator Corbin: They could have sent it in by mail.

Ms. Zimmerman: I was under the impression that you said that we could have 30 minutes to do with as we wish. We felt that we wanted to make our points.

The Chairman: We would prefer to have time to ask you some questions. I think you understand that view of the com-

[Traduction]

avant que l'accord ne soit adopté. Nous savons exactement comment le Québec entend promouvoir davantage le français. Nous sommes méfiants à l'égard de l'expression «société distincte». Si elle ne peut être définie, il faut la remplacer.

Dans sa grande hâte d'apaiser les nationalistes québécois, le gouvernement canadien n'a rien fait au sujet de la clause dérogatoire. En tant que Canadiens, nous voulons avoir les mêmes droits que tout autre Canadien. Nous ne voulons pas être considérés moins dignes de nos droits parce que nous vivons au Québec plutôt que dans une autre province. Pourquoi le gouvernement du Québec, que dirige le Parti libéral, devrait-il pouvoir supprimer nos droits en utilisant la clause dérogatoire?

Sommes-nous invisibles? Que devons-nous faire pour devenir visibles? Faudrait-il que nous nous abaissions au niveau des voyous qui ont cassé quelques fenêtres pour influencer le gouvernement québécois? Cela n'a jamais été la manière canadienne. Est-ce le cas maintenant? Faut-il que 800,000 personnes, soit plus qu'il n'y en a dans six des dix provinces, plaident pour être traitées comme les autres canadiens?

Depuis l'introduction de l'Accord du lac Meech, le gouvernement québécois agit comme si l'expression «société distincte» signifiait qu'il peut maintenant vraiment opprimer les anglophones. Les projets de loi C-59 et 109 limitent l'accès aux films anglais. Le gouvernement Bourassa parle d'obliger toutes les sociétés qui ont dix employés ou plus à n'utiliser que le français. On ne tient pas les promesses selon lesquelles l'affichage bilingue devait être autorisé. Quant à M. Parizeau, qui pourrait devenir le prochain premier ministre du Québec, il prévoit à notre égard des mesures encore plus oppressives. L'Accord du lac Meech a déjà fait augmenter les atteintes à la langue et à la culture des anglophones du Québec. Seulement vous, honorables Canadiens, sénateurs du Canada, pouvez imposer la modification de l'accord constitutionnel du lac Meech. Nous exigeons que justice soit faite et que nos droits soient protégés sans plus tarder.

Nous reste-t-il du temps, monsieur?

Le président: Vous avez cinq minutes.

Mme Zimmerman: J'aimerais alors vous lire l'allocution d'un homme d'affaires qui était trop malade pour venir.

Le président: J'ai toutefois deux personnes qui souhaitent vous poser des questions.

Le sénateur Lefebvre: Si des témoins doivent comparaître devant nous et faire des déclarations, mais que nous n'ayons pas le temps de leur poser des questions, je ne pense pas que ce soit la façon dont le comité doit fonctionner et je m'y oppose. S'ils prennent tout le temps dont nous disposons, puis s'en vont, nous ne pouvons les interroger sur certains des points de vue qui nous ont été présentés.

Le sénateur Corbin: Ils auraient pu nous les faire connaître par courrier.

Mme Zimmerman: J'avais l'impression que vous aviez dit que nous pouvions utiliser comme nous le voulions les trente minutes dont nous disposons. Nous voulions faire connaître nos points de vue.

Le président: Nous préférierions avoir le temps de vous poser des questions. Je pense que vous comprenez ce point de vue du

[Text]

mittee. If it is agreeable to you,—we have five minutes left—Senator Lefebvre and Senator Marchand wish to ask questions.

Senator Lefebvre: Ms. Zimmerman and Mr. Sadovnick, my own impression, from reading the various documents that have been submitted to us by your organization, and after listening to your presentation, is that your language is completely exaggerated in many instances. What could be very legitimate concerns expressed to a body such as ours in clear and concise language, without the exaggerations, would help to achieve further understanding between the two main linguistic groups in Canada. However, I am afraid the language you have chosen—this is my own impression; my other colleagues can say what they wish—will lower the credibility of your presentation. I think that is very sad.

I would like to ask you one question before I make another comment. How many people are paid-up members of your organization as of this date?

Ms. Zimmerman: We have 4,000 lifetime members. We have reactivated our organization again because many more people are involved in wanting to have their voices heard, because we do live in Quebec.

Senator Lefebvre: Let me give you an example of what I consider exaggerated language in terms of coming before a parliamentary body. In the second paragraph, Ms. Zimmerman, you state that you are here on behalf of all English-speaking Quebecers. I do not see how any organization which has 4,000 members out of 800,000 people in Quebec can even come close to claiming they represent all English-speaking Quebecers. There are many other instances of such exaggeration. The exaggerated language you have decided to use in your brief and in your statement lowers the credibility of the statements you are making and that is very sad.

Ms. Zimmerman: May I answer that?

Senator Lefebvre: I would say to you that throughout your brief, you use language which implies that you are the only ones who express an English-speaking voice in Quebec. We all know that is not correct.

You say you represent all English-speaking Quebecers, which we know is not correct. What about the members of the National Assembly of Quebec who are duly elected and support the agreement and also those from Quebec who are English speaking who are duly elected to Canada's Parliament and support the agreement? Do you consider them traitors? I am not telling you I am in complete accord with the Meech Lake proposal. Not at all. I support some of the Liberal amendments which were presented in the House of Commons to correct the Accord which were soundly defeated because of the overwhelming majority of the Mulroney government. This Senate committee can come up with other suggestions.

The Chairman: May we have your question, Senator Lefebvre?

Senator Lefebvre: I think you have hurt your cause very severely by the type of language you have decided to use.

[Traduction]

comité. Si cela vous convient, il reste cinq minutes et les sénateurs Lefebvre et Marchand souhaitent vous poser des questions.

Le sénateur Lefebvre: Madame Zimmerman et monsieur Sadovnick, après avoir lu les divers documents que votre organisation nous a présentés et après vous avoir entendus, je trouve que dans bien de cas, les termes utilisés sont très exagérés. Exprimer des préoccupations bien légitimes à un organisme comme le nôtre, en termes clairs et concis, sans exagération, favoriserait une meilleure compréhension entre les deux principaux groupes linguistiques du Canada. J'ai bien peur que les termes que vous avez choisis—c'est ma propre impression; mes collègues peuvent dire ce qu'ils souhaitent—diminueront la crédibilité de votre exposé. Je pense que c'est bien malheureux.

J'aimerais vous poser une question avant de faire une autre observation. Combien de membres ayant payé leur cotisation compte actuellement votre organisation?

Mme Zimmerman: Nous avons 4 000 membres à vie. Nous avons revivifié notre organisation, car beaucoup plus de personnes veulent se faire entendre, car nous vivons au Québec.

Le sénateur Lefebvre: Permettez-moi de vous donner un exemple de ce que j'estime être des termes qu'il est exagéré d'utiliser devant un organe parlementaire. Au deuxième paragraphe, madame Zimmerman, vous dites que vous êtes ici au nom de tous les Québécois d'expression anglaise. Je vois difficilement comment une organisation ayant 4 000 membres sur 800 000 personnes au Québec peut prétendre représenter tous les anglophones du Québec. Il y a bien d'autres cas d'exagération. Les termes exagérés que vous avez décidé d'utiliser dans votre mémoire et dans votre déclaration diminuent la crédibilité de vos observations, ce qui est très malheureux.

Mme Zimmerman: Puis-je répondre à cela?

Le sénateur Lefebvre: Je vous dirais que tout au long de votre mémoire, vous utilisez des termes qui portent à croire que vous êtes les seuls à exprimer le point de vue des anglophones du Québec. Nous savons tous que ce n'est pas exact.

Vous dites représenter tous les Québécois d'expression anglaise, ce qui, nous le savons, n'est pas exact. Qu'en est-il des députés de l'Assemblée nationale du Québec qui ont été dûment élus et qui appuient l'Accord? Qu'en est-il des Québécois d'expression anglaise qui ont été dûment élus au Parlement du Canada et qui appuient l'Accord également? Les considérez-vous comme des traîtres? Je ne vous dis pas que je suis parfaitement d'accord avec la proposition du lac Meech. Loin de là. Mais j'appuie certains des amendements que les libéraux ont présentés à la Chambre des communes pour que l'accord soit modifié, mais qui ont été rejetés par la majorité écrasante du gouvernement Mulroney. Notre comité sénatorial peut formuler d'autres propositions.

Le président: Pourriez-vous poser votre question, sénateur Lefebvre?

Le sénateur Lefebvre: Je pense que vous avez gravement nui à votre cause en utilisant les termes que vous avez choisis.

[Text]

Ms. Zimmerman: First of all, I might say that you do not live in Quebec.

Senator Lefebvre: Yes, I do.

Ms. Zimmerman: I am an English-speaking citizen of Quebec. This group was formulated in 1982 at a time when the Parti Québécois was in power. At that particular time, there was an opportunity for people to express themselves and, out of fear—total fear of losing their jobs, fear of the fact that they were intermarried and having problems because one would be French-speaking and one would be of English origin—there was difficulty in terms of people coming out en masse to express their feelings.

We want a bilingual Quebec. We do not want a French-speaking Quebec.

It may be very well to say that you live in the province of Quebec, but most, and I would say almost all, even French-speaking people, believe that English-speaking people should not be second-class citizens.

Senator Lefebvre: That is another exaggerated statement.

Ms. Zimmerman: You have made a lengthy comment and I would like to give you some reasoning behind what we are saying.

The Chairman: Unfortunately, our time is up.

Ms. Zimmerman: I have not made my point.

The Chairman: You were late in coming in, to begin with.

Ms. Zimmerman: No, I was not; I just had to use the facilities. I had been sitting here for an hour and a half before we started. I was told that you would have a 15-minute break and you cut it down to seven minutes.

Senator Lefebvre: I think we could use another five minutes.

The Chairman: We have other witnesses and we are being unfair to them.

Ms. Zimmerman: I think this is an important issue that people do not understand.

Senator Lefebvre: We should give the witnesses another five minutes.

Senator Marchand: I am willing to give up my time.

The Chairman: Very well, but we should not take any more than five minutes.

Ms. Zimmerman: At that particular time, people were not willing to expose themselves for fear of their business, their jobs and their positions.

Since that time—and I am sure that if you live in Quebec you will recognize it—every *Gazette* that has been published since then . . .

Senator Lefebvre: I also read *La Presse*, *La Devoir* and other papers as well as *The Gazette*.

Ms. Zimmerman: We are speaking on behalf of English-speaking Quebecers.

Senator Lefebvre: I know, but you have to have an overall view.

[Traduction]

Mme Zimmerman: Tout d'abord, je pourrais dire que vous ne vivez pas au Québec.

Le sénateur Lefebvre: J'y vis.

Mme Zimmerman: Je suis une anglophone du Québec. Notre groupe a été créé en 1982, à l'époque où le Parti québécois était au pouvoir. À ce moment, on a eu l'occasion de s'exprimer, mais la crainte de perdre son emploi, la crainte et les problèmes suscités par les mariages mixtes entre francophones et anglophones ont fait qu'il a été difficile aux gens de s'exprimer en masse.

Nous voulons un Québec bilingue. Nous ne voulons pas un Québec francophone.

Il peut être très bien de notre part de dire que vous vivez au Québec, mais la majorité, et je dirais presque tous, même les francophones, estiment que les anglophones ne devraient pas être des citoyens de second ordre.

Le sénateur Lefebvre: C'est une autre déclaration exagérée.

Mme Zimmerman: Vous avez fait un long commentaire, et j'aimerais vous expliquer certaines des raisons qui nous poussent à dire cela.

Le président: Malheureusement, notre temps est écoulé.

Mme Zimmerman: Je n'ai pas dit ce que j'avais à dire.

Le président: Vous êtes arrivée en retard.

Mme Zimmerman: Non, je m'étais absentée quelques minutes. J'étais ici une heure et demie avant que nous ne débutions. On m'a dit que vous prendriez une pause de 15 minutes et vous l'avez écourtée à sept minutes.

Le sénateur Lefebvre: Je pense que nous aurions besoin de cinq minutes de plus.

Le président: Nous avons d'autres témoins et ce serait injuste pour eux.

Mme Zimmerman: Je pense que c'est une question importante que les gens ne comprennent pas.

Le sénateur Lefebvre: Nous devrions donner aux témoins cinq autres minutes.

Le sénateur Marchand: J'accepte de passer mon tour.

Le président: Très bien, mais nous ne devrions pas prendre plus de cinq minutes.

Mme Zimmerman: À ce moment-là, les gens n'étaient pas prêts à s'exposer parce qu'ils craignaient pour leurs entreprises, et leurs emplois.

Depuis — et je suis persuadée que si vous habitez au Québec vous serez d'accord avec moi — chaque *Gazette* qui a été publiée . . .

Le sénateur Lefebvre: Je lis aussi *La Presse*, *Le Devoir* et d'autres journaux que la *Gazette*.

Mme Zimmerman: Nous parlons ici au nom des Québécois anglophones.

Le sénateur Lefebvre: Je sais, mais vous devez avoir une vue d'ensemble.

[Text]

Ms. Zimmerman: That is correct. We do not object to French. What we object to is being second-class citizens.

What has happened is that since then there has been an increase—from the Bourassa government, earlier from the Parti Quebecois government, and now by Mr. Parizeau—statements to the effect, “Yes, we want to erase the English language from Quebec because there are not enough French-speaking people in the province or in Canada. We must do this in order to improve the size of our French-speaking population.”

Senator Lefebvre: Who said that?

Ms. Zimmerman: That, my dear man, was in the papers just recently.

Senator Lefebvre: Whom are you quoting?

Ms. Zimmerman: This was said by people who want to increase the French-speaking population. This was said by the last premier of Quebec after the Parti Quebecois was in power. I believe it was Mr. Johnson. He made that statement in *The Gazette* just recently. He admitted that that was their goal.

Since that time there has been an increase in everything which attacks the English-speaking population. We are constantly being told that by sending our children to an English-speaking school we are Anglicizing them because they are in an English school when they should be in a French school. How does that sit with English-speaking people?

We are being given that kind of feedback. People have now come to the realization that not only are 4,000 people uncomfortable, but almost every citizen who is English-speaking is uncomfortable because now it is going to involve their businesses. It is very costly to change this. It is sometimes impossible to change and again there is talk of some businesses leaving Quebec. There is unrest. If you do not see it, I advise you to read *The Gazette* of the last month.

Senator Lefebvre: I would advise you to read other things apart from *The Gazette*. Try to have a universal viewpoint.

Ms. Zimmerman: I just had to explain.

The Chairman: I am sorry; I am going to cut this off. This is the end of it. Thank you very much. I am not going to have that kind of an argument going on in committee. Thank you for appearing before us.

Senator Gigantès: Mr. Chairman, I must point out that I read *The Gazette* and I did not read those things.

The Chairman: This is becoming a shouting match.

Senator Gigantès: That is not what *The Gazette* said.

The Chairman: We are not achieving anything in furthering this process.

Ms. Zimmerman: May I leave copies of the papers with you so that you can read them?

The Chairman: You can leave anything you like.

[Traduction]

Mme Zimmerman: C'est exact. Nous n'avons rien contre le français. Nous ne voulons tout simplement pas être traités comme des citoyens de second ordre.

Ce qui s'est passé depuis, c'est que sous le gouvernement Bourassa et l'ancien gouvernement du parti québécois et, maintenant, avec M. Parizeau, les déclarations voulant que l'anglais disparaisse du Québec parce qu'il n'y a pas assez de francophones dans la province ou le reste du Canada, se sont multipliées. Cela, pour que la population francophone augmente.

Le sénateur Lefebvre: Qui a dit cela?

Mme Zimmerman: Cela, cher monsieur, a paru récemment dans les journaux.

Le sénateur Lefebvre: Qui citez-vous?

Mme Zimmerman: Cela a été dit par des gens qui voudraient voir la population francophone augmenter. C'est également ce qu'a dit l'ancien premier ministre du Québec après l'avènement au pouvoir du parti québécois. Je pense que c'était M. Johnson. Ses propos ont été rapportés dans la *Gazette* tout récemment. Il a admis que c'était là l'objectif visé.

Depuis, les attaques contre la population anglophone se sont intensifiées. On ne cesse de nous dire qu'en envoyant nos enfants dans une école anglaise nous les anglicisons et qu'ils devraient fréquenter une école française. Comment pensez-vous que la population anglophone se sent?

Ce sont les propos qu'on nous tient. Qu'on se le dise; non seulement 4 000 personnes sont mal à l'aise, mais presque tous les citoyens de langue anglaise le sont parce qu'il y va de leurs entreprises. Les changements qui s'imposent sont très coûteux. Il est parfois impossible de les apporter et il est à nouveau question que certaines entreprises quittent le Québec. L'agitation règne. Si vous ne vous en êtes pas aperçu, je vous conseillerais de lire la *Gazette* du mois dernier.

Le sénateur Lefebvre: Je vous conseillerais quant à moi de lire autre chose que la *Gazette*. J'essaierais de me faire une idée globale.

Mme Zimmerman: Je ne faisais que vous expliquer de quoi il retourne.

Le président: Je suis désolé, mais je dois vous interrompre. C'est assez. Merci beaucoup. Je n'admettrai pas ce genre de discussion en comité. Merci d'avoir comparu devant nous.

Le sénateur Gigantès: Monsieur le président, je tiens à souligner que je lis la *Gazette* et que je n'y ai rien vu de pareil.

Le président: Cessez ces chamailleries.

Le sénateur Gigantès: Ce n'est pas ce qu'a dit la *Gazette*.

Le président: Nous n'arriverons à rien en poursuivant dans cette veine.

Mme Zimmerman: Puis-je vous laisser des copies des journaux afin que vous puissiez les lire?

Le président: Vous pouvez nous laisser tout ce que vous voulez.

[Text]

Mr. Sadovnick: Thank you very much, Mr. Chairman and honourable senators.

The Chairman: A healthy disagreement is not a bad thing—

Ms. Zimmerman: It never does any harm.

The Chairman: . . . but shouting matches are not useful.

Ms. Zimmerman: I am just emotional, sir. Thank you.

It is a little difficult, sometimes.

The Chairman: Yes; I appreciate that people do get emotional.

Honourable senators, our next witness is Mr. Michael White, who is appearing as a private citizen and as a youth. I believe that his brief has been distributed to members of the committee. Mr. White, we have half an hour and we must stay strictly to our schedule; we have run a little behind time, so I ask you to bear that in mind. Our preference is to have a presentation of 10 or 15 minutes, followed by questions.

Mr. Michael C. White, Private Citizen: Yes, that is fine, sir.

I would like to begin my submission by thanking all honourable senators for allowing me to present my views, as a Canadian youth, on the Constitutional Accord 1987. It is my belief that the Meech Lake Accord, as it stands, is a flawed document that will have lasting repercussions affecting the ability of Canadian youth to govern our nation effectively in the future. The three things that I find most troublesome, and which I will examine in my presentation, are: the unanimity clause, the section regarding compensation for opting out of shared-cost programs, and, finally, the "distinct society" clause.

As I see it, the single biggest problem with the Accord is the clause requiring unanimous provincial consent to further changes in our Constitution. Every province—from Ontario, with over 9 million people, to Prince Edward Island, with about 120,000 people—will have an absolute veto. I have serious doubts as to the ability of all 11 First Ministers to agree unanimously to future amendments. While it may be said that they did reach unanimous consent this one time, it was accomplished by the wholesale abandonment of federal powers in key areas such as national social programs and federal-provincial cost-shared agreements. We are all painfully aware of what happened in 1981 when the First Ministers could not write a document that they could all agree upon.

One major effect of the unanimity clause will be the lack of real Senate reform. It has been agreed, by almost every politician and expert, that the Senate can no longer exist as an appointed body in a free and democratic country such as ours. The reason why the Senate can no longer exist as it does is because of the fact that it does not have the respect of the

[Traduction]

M. Sadovnick: Merci infiniment, monsieur le président et honorables sénateurs.

Le président: Il n'y a rien de mal à ne pas être d'accord . . .

Mme Zimmerman: Cela ne fait aucun tort.

Le président: Mais il ne sert à rien de se chamailler.

Mme Zimmerman: Cette question me tient à cœur, monsieur. Merci.

Je me laisse parfois emporter.

Le président: Oui, je vous comprends.

Honorables sénateurs, notre prochain témoin est M. Michael White qui comparaît à titre privé et comme jeune. Je crois que des exemplaires de son mémoire ont été distribués aux membres du comité. Monsieur White, nous avons une demi-heure et nous devons nous en tenir absolument à notre horaire; nous accusons un peu de retard et je vous demanderais d'en tenir compte. Nous préférons avoir une présentation de dix ou quinze minutes, suivie de questions.

M. Michael C. White, simple citoyen: Cela me convient, monsieur.

J'aimerais pour commencer remercier tous les honorables sénateurs de l'occasion qui m'est offerte d'exposer mes vues en tant que jeune Canadien sur l'Accord constitutionnel de 1987. À mon avis, l'Accord du lac Meech, dans sa forme actuelle, est un document qui comporte des lacunes et qui aura des répercussions à long terme en ce sens qu'il risque de compromettre les chances des jeunes Canadiens de gouverner efficacement notre pays à l'avenir. Les trois points que je trouve les plus troublants et que j'examinerai au cours de ma présentation sont les suivants: la règle de l'unanimité, l'article concernant le versement d'une compensation aux provinces qui choisiraient de ne pas participer aux programmes cofinancés et, enfin, la clause concernant la société distincte.

De la façon dont je vois les choses, c'est l'article de l'accord exigeant le consentement unanime des provinces pour qu'il y ait modification de la Constitution qui pose le problème le plus grave. Chaque province, y compris l'Ontario qui compte plus de neuf millions d'habitants et l'Île-du-Prince-Édouard qui en compte environ 120 000, jouira d'un veto absolu. Je doute sérieusement que les onze premiers ministres arrivent à s'entendre à l'unanimité sur les modifications futures. Vous me direz peut-être qu'il y a eu consentement unanime cette fois-ci, mais je vous répondrais que c'est parce que le gouvernement fédéral a renoncé en bloc à ses pouvoirs dans des domaines clés comme les programmes nationaux à caractère social et les ententes fédérales-provinciales à frais partagés. Nous gardons tous le pénible souvenir de ce qui s'est passé en 1981 lorsque les premiers ministres n'ont pu rédiger un document sur lequel ils auraient tous été d'accord.

L'une des principales incidences de la règle de l'unanimité sera l'absence d'une véritable réforme du Sénat. La presque majorité des hommes politiques et experts s'entendent pour dire que le Sénat ne peut désormais plus exister comme assemblée nommée dans un pays libre et démocratique comme le nôtre. Cela, parce qu'il n'a pas le respect de la population

[Text]

Canadian people. If the Senate is to be respected it must be an elected body.

I have doubts about the willingness of some premiers to give up their new and powerful ability to appoint senators as granted to them under this Accord. Recently we have seen Premier Peckford appoint the Honourable Gerald Ottenheimer to your chamber. This is a cynical view of the matter, but as a student of political science, I have learned that the power of political patronage is one that few politicians are willing to give up.

The unanimity clause requiring the consent of all provinces for the creation or admission of new provinces has also left Canada's northern territories out of the picture. It is apparent that the granting of provincial status to the Yukon Territory and the Northwest Territories will not be determined by social and economic development but, rather, by purely political considerations. It scares me, honourable senators, to think what might have happened if this document had been in place in 1949 when Newfoundland and Labrador decided they wanted to join Confederation. The fact that an extreme minority of Canadians living in Prince Edward Island can deny their fellow Canadians of the full rights that they enjoy is, and should be, morally offensive.

Another area of the Meech Lake Accord with which I take issue is section 7, which calls for the federal government to provide "reasonable compensation" to those provinces opting out of cost-shared agreements. They can do this if they provide a program "compatible with the national objectives". What is irksome about this clause is that the provinces can opt out of a program and still receive money from the federal government, while creating programs that are only tangential to the national objectives. They can do this because the definition of national objectives is so vague that it lends itself to abuse by the provinces.

Another problem with section 7 is that the national objectives are not established by the Parliament of Canada but by the Government of Canada. What this means is that the national objectives will not be determined by the elected, accountable, all-party Parliament of Canada, but instead by the unelected—and therefore unaccountable—civil servants. I ask the rhetorical question of whether or not it is in the public interest that national objectives be determined by the House of Commons and the Parliament of Canada?

Section 1 of the Meech Lake Accord, which grants Quebec special status, is one that I find quite troublesome. The argument behind this is that Quebec represents in Canada a sociologically different group of peoples and must therefore be protected. This belief falls short when it is considered that all of the provinces, even the regions, are socially different from one another. If this were not the case, there would be no need for provincial boundary lines. Canada was founded in 1867 on beliefs that we were all different, but that, in being different, we would not and should not grant special rights in Confederation.

[Traduction]

canadienne. Pour être respecté, il lui faudrait être une assemblée élue.

Je doute que certains premiers ministres soient prêts à renoncer au pouvoir de nommer des sénateurs qui vient de leur être garanti par l'accord. Récemment, le premier ministre Peckford a nommé l'honorable Gerald Ottenheimer sénateur. Au risque de passer pour cynique, je vous dirais que, comme étudiant en sciences politiques, j'ai appris que peu d'hommes d'État sont prêts à renoncer au pouvoir de patronage politique.

La règle de l'unanimité exigeant le consentement de toutes les provinces pour la création ou l'admission de nouvelles provinces a laissé de côté les territoires du Nord canadien. Il est évident que ce n'est pas le développement social et économique, mais bien des considérations purement politiques qui détermineront l'octroi du statut de provinces au Yukon et aux Territoires du Nord-Ouest. Je me demande, honorables sénateurs, ce qui serait arrivé si ce document avait existé en 1949, année où Terre-Neuve et le Labrador ont décidé qu'ils voulaient se joindre à la Confédération. Le fait qu'une infime minorité de Canadiens vivant à l'Île-du-Prince-Édouard puissent refuser à leurs compatriotes canadiens les pleins droits dont ils jouissent eux-mêmes est moralement inacceptable.

Un autre point de l'Accord du lac Meech auquel je m'oppose est l'article 7 en vertu duquel le gouvernement fédéral doit verser une «juste compensation» aux provinces qui choisiraient de ne pas participer à des programmes cofinancés. Elles sont libres de le faire si elles offrent un programme «compatible avec les objectifs nationaux». Ce qui est ennuyeux, c'est que les provinces peuvent choisir de ne pas participer à un programme et quand même recevoir des fonds du gouvernement fédéral tout en créant des programmes ayant un rapport quelconque seulement avec les «objectifs nationaux». Elles peuvent le faire parce que la définition du terme «objectifs nationaux» est si vague qu'elle prête à bien des abus.

Un autre problème découle de l'article 7 du fait que les «objectifs nationaux» ne sont pas établis par le Parlement du Canada, mais bien par le gouvernement du Canada. Cela veut dire que les «objectifs nationaux» ne seront pas déterminés par des représentants élus et responsables de tous les partis représentés au Parlement du Canada, mais par des fonctionnaires non élus et donc non responsables. N'y aurait-il pas lieu de se demander s'il ne serait pas dans l'intérêt public que les «objectifs nationaux» soient établis par la Chambre des communes et le Parlement du Canada?

L'article 1 du l'Accord du lac Meech qui accorde au Québec un «statut spécial» me trouble. L'argument sous-jacent est que le Québec représente au Canada un groupe sociologiquement différent qui de ce fait doit être protégé. Cet argument n'a aucun poids si on prend en considération le fait que toutes les provinces, même les régions, sont socialement différentes les unes des autres. Si tel n'était pas le cas, nous n'aurions pas besoin de frontières provinciales. Lorsque le Canada a été fondé en 1867, il a été convenu que nous étions tous différents, mais que du fait que nous l'étions, personne ne devrait jouir de droits spéciaux au sein de la Confédération.

[Text]

In keeping with the topic of special status, I can see serious complications arising from this clause. Everyone has recognized the possibility that the Quebec legislature could pass legislation demeaning the rights of women and yet remain within its constitutional limits. The Quebec legislature could also tear apart the separate English language school system in order to "preserve and promote the distinct identity of Quebec". This is provided for in subsection 1(3). What protection is provided to Anglophone Quebecers?

I raise this question not out of a desire to discriminate against Quebec but to protect it from discrimination. I do this because the very real possibility exists for the development in Canada of an anti-Quebec sentiment. The promotion of the French language and Quebec culture is viewed by many Canadians as a derogation of their rights. As we sit here there are people in this country fighting against Bill C-72, the new Official Languages Act. One reason for doing so is the belief that Quebec gets special treatment to the detriment of others. The object of Canada's Constitution should be the promotion of harmony between our two founding cultures, not the promotion of mistrust and hatred.

I think that it is irresponsible for a person to sit and criticize something without offering suggestions on how to improve the situation. I therefore offer the following ideas for the consideration of the committee.

I propose that section 9, the amending formula of the Constitutional Accord, be struck, and that the amending formula as outlined in Part V of the Constitution Act, 1982 remain as is. This is because there should be an explicit recognition that the constitutional amending formula is not wholly dependent upon provincial unanimity. One single province could hold the rest as hostages to achieve their own ends without regard to what is in the national interest.

A further change that I feel necessary is a change to clause 7, subclause 106A.(1) so that it would read as follows:

106A.(1) The government of Canada shall provide reasonable compensation to the government of a province that chooses not to participate in a national shared-cost programme that is established by the *Parliament of Canada* after the coming into force of this section, in an area of exclusive provincial jurisdiction, if the province carries on a *compatible programme which meets minimum national standards as determined by the Parliament of Canada*.

This is to ensure that our elected federal representatives have ultimate control of and responsibility for all national shared-cost programs. It will also ensure a basic minimum of services across Canada. The final amendment to the Constitutional Accord would be in section 1. I propose that paragraph 2.(1)(b) be struck and the following be added:

(b) the recognition of the multicultural nature of Canadian society, and in particular, respect for the many

[Traduction]

Toujours en ce qui concerne le statut spécial, je crains que cette disposition n'entraîne des complications graves. Chacun reconnaît que l'Assemblée législative du Québec pourrait adopter des lois restreignant les droits des femmes tout en demeurant dans les limites constitutionnelles. L'Assemblée législative du Québec pourrait également démanteler le système des écoles séparées de langue anglaise afin «de protéger et de promouvoir le caractère distinct du Québec». Elle y serait autorisée par le paragraphe 1 (3). Quelle protection est offerte aux Québécois anglophones?

Je soulève cette question non par désir de discrimination envers le Québec, mais bien pour le protéger contre la discrimination. Je le fais en raison de la possibilité très réelle de développement au Canada d'un sentiment anti-Québécois. De nombreux Canadiens considèrent la promotion de la langue française et de la culture québécoise comme une entorse à leurs droits. En ce moment même, il y a des gens dans notre pays qui se battent contre le projet de Loi C-72, la nouvelle Loi sur les langues officielles. Ils le font parce qu'ils croient que le Québec jouit d'un traitement spécial au détriment des autres. La Constitution du Canada devrait avoir pour objet de promouvoir l'harmonie entre nos deux cultures fondatrices et non pas la méfiance et la haine.

Je pense qu'il serait irresponsable de ma part de critiquer l'accord sans pour autant proposer des façons d'améliorer la situation. C'est pourquoi je sou mets les suggestions suivantes à l'étude du comité.

Je propose que l'article 9, la formule de modification de l'Accord constitutionnel, soit supprimé et que la formule de modification décrite dans la partie V de la Loi constitutionnelle de 1982 demeure inchangée. Il devrait en être ainsi parce qu'il importerait de reconnaître explicitement que la formule de modification de la Constitution ne dépend pas uniquement de l'unanimité des provinces. Une seule province ne saurait tenir les autres en otage pour parvenir à ses propres fins sans se soucier de l'intérêt national.

Une autre modification que je crois nécessaire devrait être apportée à l'article 7 concernant le paragraphe 106A.(1), qui serait ainsi libellé en ces termes:

106A.(1) Le gouvernement du Canada fournit une juste compensation au gouvernement d'une province qui choisit de ne pas participer à un programme national cofinancé que le *Parlement du Canada* établit après l'entrée en vigueur du présent article dans un secteur de compétence exclusive provinciale, si la province applique un *programme compatible qui satisfait aux normes nationales minimales prescrites par le Parlement du Canada*.

Ainsi, le contrôle et la responsabilité ultimes de nos programmes nationaux cofinancés reviendraient à nos représentants fédéraux élus. Des services minimums de base seraient ainsi également assurés partout au Canada. Je proposerais enfin de modifier l'article 1 de l'Accord constitutionnel par suppression de l'alinéa 2.(1)(b) et par ajout de ce qui suit:

b) la reconnaissance de la nature multiculturelle de la société canadienne, et notamment le respect de ses origines, croyances et cultures nombreuses ainsi que des identi-

[Text]

origins, creeds and cultures as well as differing regional identities that helped shape Canadian society; and

(c) the recognition of the advantage of developing the Canadian economic union.

The purpose of these amendments is to have the Constitution interpreted to reflect the realities of contemporary Canadian life.

The 1987 Constitutional Accord contains provisions which cause it to be injurious to our Canadian federation as a whole. The recognition of provincial unanimity as the final basis through which future constitutional development can occur unacceptably implies that sovereign power lies within individual provinces. There is no clear definition of "national objectives" for provincial initiatives regarding shared-cost programs, and such definitions may profit provinces to the detriment of such "national objectives."

The goal of re-introducing Quebec into the constitutional family, though laudable, is not compatible with the adoption therein of an Accord which effectively negates key areas of federal authority by which Quebec and every other province and territory could possibly suffer. The people of Quebec, both Francophone and Anglophone, can feel discriminated against by fellow Canadians because of the special status which the distinct society clause promotes.

In her presentation to the joint committee, Dr Marguerite Ritchie said:

(it is) possible for any group... to be given an open-ended power and for others to be told that they should trust, simply trust, that the present government or some government in the future will not abuse that power.

I would like to point out to the members of this committee that it is the youth of this country who will have to live with the Meech Lake Accord. I see this document as binding our hands in future constitutional dealings. I ask all honourable senators not to take away the future of the youth of Canada.

Senator Macquarrie: I do not go around handing out fond phrases, but I must say that this is one of the best briefs I have heard. It is succinct, clear and comes out with positive recommendations. However, you have perhaps one little problem with language. With regard to this "extreme minority in Prince Edward Island" I think you meant, for instance, "very small group", not a designation of fact. I was afraid from your first draft that you were going to talk about Newfoundland and Labrador as "they", but you have that correct. It is one province.

In any event, I think we are wrong in assuming that Premier Peckford will make appointments to the Senate. I do not know what is being said down in Newfoundland, but, as I understand it—and this seems to me to be a good way to expect it to work—a list will be prepared by the provincial leader, but the appointment will be made, not by the province, but by the federal government. I understand, too, that over the years there has often been a good deal of consultation between the premier

[Traduction]

tés régionales différentes qui ont aidé à façonner la société canadienne;

c) la reconnaissance des avantages que représente le développement de l'union économique du Canada.

L'objet de ces modifications est de faire de la Constitution le reflet des réalités de la vie canadienne contemporaine.

L'Accord constitutionnel de 1987 contient des dispositions qui font injure à notre fédération canadienne dans son ensemble. L'assujettissement à l'unanimité des provinces de l'évolution constitutionnelle future donne à entendre que chaque province peut prétendre à des pouvoirs souverains, ce qui est inacceptable. Aucune définition claire n'est donnée des «objectifs nationaux» en ce qui concerne les initiatives provinciales en matière de programmes cofinancés, et la définition qui pourrait en être donnée risque d'avantager certaines provinces au détriment de ces «objectifs nationaux».

Les efforts faits pour réintégrer le Québec dans la famille constitutionnelle, même s'ils sont louables, ne sont pas compatibles avec l'adoption par celle-ci d'un accord qui amène le gouvernement fédéral à renoncer à certaines de ses compétences, ce dont le Québec et tout autre province ou territoire pourraient souffrir, la population du Québec, tant francophone qu'anglophone, pourrait se sentir victime de discrimination de la part des autres Canadiens en raison du statut spécial que favorise la règle de la société distincte.

Voici ce qu'avait à dire M^{me} Marguerite Ritchie lorsqu'elle a témoigné devant le comité mixte:

Il est à mon avis impossible pour un groupe... de se voir donner un pouvoir illimité, alors que l'on dit à d'autres qu'il leur faut faire confiance, se contenter de faire confiance, car le gouvernement actuel, ni aucun autre gouvernement, n'abusera de ce pouvoir.

J'aimerais attirer l'attention des membres du comité sur le fait que ce sont les jeunes de notre pays qui devront vivre avec l'Accord du lac Meech. Ce document nous lie les mains pour ce qui est des pourparlers constitutionnels futurs. Je prie tous les honorables sénateurs de ne pas priver les jeunes Canadiens de leur avenir.

Le sénateur Macquarrie: Je suis habituellement plutôt avare de compliments, mais je dois avouer que c'est un des meilleurs témoignages que j'ai entendus. Vous avez réussi à être bref et clair et à formuler des recommandations positives. Cependant, j'aimerais attirer votre attention sur un petit problème de langue. Vous avez parlé de «l'infime minorité de l'Île-du-Prince-Édouard» plutôt que, par exemple, d'un «très petit groupe». J'ai craint à la lecture de votre première ébauche que vous ne parliez de Terre-Neuve et du Labrador au pluriel, mais vous avez raison, ils forment une seule et même province.

Quoi qu'il en soit, je pense que nous avons tort de supposer que le premier ministre Peckford nommera des sénateurs. Je ne sais pas ce qu'on dit à Terre-Neuve, mais si je comprends bien, et il me semble que c'est là une excellente façon de procéder, une liste sera établie par le chef provincial, mais les nominations seront faites, non par la province, mais par le gouvernement fédéral. Je crois comprendre également qu'il y a souvent eu consultation entre le premier ministre du Canada et

[Text]

and the Prime Minister, more frequently, I may say, when they are of the same party. However, the Prime Minister does not always listen. Had he listened to the Premier of Prince Edward Island, I do not think I would have made it to this august body. I believe that we are overestimating the provincial involvement in the appointment of senators if we say they are premier appointed. That is my only comment of a negative nature. I think your suggestions are reasonable and I wish I had seen them earlier and had had a chance to think them over.

Mr. White: Section 2 of the Accord deals with the filling of Senate vacancies. It says that the provinces will submit a list to the Queen's Privy Council for Canada, to the Governor General, but ultimately to the Prime Minister in real terms. So the provinces submit lists from which senators are chosen. The Accord does not provide for the very real possibility of, for example, as Senator Eugene Forsey suggests, where a province refuses to submit a list because of differing political ideologies, such as another separatist government in Quebec or in any other province. This is a dangerous shortcoming in the Accord, because not only would we have to live with the Senate as it is today, but we could also have to live with there being no representation in the Senate from certain provinces because the provincial government has not submitted a list. So the people of that province could suffer from a lack of representation in the Senate of Canada. As I see it, this could be quite a problem.

Senator Macquarrie: I do not want to be dragging you back into the past, since I have had so much of it, but at one time Senator Eugene Forsey himself stood in the chamber and said that he could not believe that it was taking 12 years to find a replacement for a certain senator from Manitoba, that surely there must be someone who would take the job. What I am saying is that there have been many vacancies long before Meech Lake got into the situation. I think we should emphasize that the list is not drawn up with names underlined by the premier suggesting that this person should get the appointment. I hear what you say about the premier who does not want to put forward a list and thereby give up the privilege of having representation in the Senate, and that is something with which we would have to deal.

Senator Marchand: I agree with Senator Macquarrie that your brief is a very good one and very concise, and it is also nice to see a young person like yourself before this committee. I have one beef, however. You talked about two founding cultures. Both Senator Adams and I are of cultures which go back in this country now called Canada about 20,000 years. We were not lost, so we were not found; so I would object to that point. I realize what you are saying, but there were about 2 million of us in North America before the coming of the white man. We had a fairly highly organized society and fairly highly organized forms of government much before the coming of Columbus, Cartier, Cabot and others. We were not lost.

[Traduction]

celui de la province, plus souvent, je dois l'avouer, lorsqu'ils étaient du même parti. Cependant, le premier ministre ne prête pas toujours une oreille attentive. S'il avait écouté le premier ministre de l'Île-du-Prince-Édouard, je ne pense pas que je ferais partie de cette auguste assemblée. Je crois que nous surestimerions la participation des provinces à la nomination des sénateurs si nous disions qu'ils sont nommés par le premier ministre de celles-ci. C'était là le seul commentaire négatif que j'avais à faire. Je pense que vos suggestions sont raisonnables et j'aurais aimé en prendre connaissance plus tôt pour pouvoir y réfléchir.

M. White: L'article 2 de l'Accord confirme les nominations aux postes vacants au Sénat. Il y est précisé que les provinces soumettront une liste au Conseil privé de la Reine pour le Canada, mais en réalité au premier ministre. Les provinces présenteront ainsi des listes à partir desquelles les sénateurs seront choisis. L'Accord ne couvre pas la possibilité très réelle, par exemple, comme le laissait entendre le sénateur Eugène Forsey, qu'une province refuse de soumettre une liste parce qu'elle aurait des idéologies politiques différentes. Je pense entre autres à un autre gouvernement séparatiste au Québec ou dans une autre province. C'est une lacune grave, car non seulement nous devrions nous accommoder du Sénat tel qu'il existe aujourd'hui, mais il se pourrait aussi que certaines provinces n'y soient pas représentées parce que le gouvernement provincial n'aurait pas soumis de liste. Les résidents de cette province pourraient souffrir de n'être pas représentés au Sénat du Canada. De la façon dont je vois les choses, cela pourrait poser un assez gros problème.

Le sénateur Macquarrie: Je ne veux pas trop revenir sur le passé, qui est long pour moi, mais à un moment le sénateur Eugène Forsey s'est lui-même levé en cette chambre et a dit qu'il ne pouvait croire qu'il fallait douze ans pour nommer un remplaçant à un certain sénateur du Manitoba, qu'il se trouvait sûrement quelqu'un qui accepterait de combler le poste. Ce que je veux dire, c'est qu'il y a eu de nombreuses vacances bien avant que l'Accord du lac Meech n'intervienne. Je pense que nous devrions insister sur le fait que la liste n'est pas établie à partir de noms de candidats que le premier ministre voudrait à tout prix voir nommés. Je comprends ce que vous voulez dire au sujet du premier ministre provincial qui ne voudrait pas présenter de liste et qui renoncerait ainsi au privilège de présentation au Sénat. C'est un problème sur lequel il nous faudrait nous pencher.

Le sénateur Marchand: Je suis d'accord avec le sénateur Macquarrie pour dire que votre mémoire est excellent et très concis. C'est un plaisir aussi de voir une aussi jeune personne que vous devant le comité. Quelque chose me chiffonne cependant. Vous avez parlé des deux cultures fondatrices. Le sénateur Adams et moi-même appartenons à des cultures qui existent dans ce pays que nous appelons maintenant le Canada depuis environ 20 000 ans. Je ne pense pas qu'on puisse parler de découverte, et il me faut protester. Je comprends ce que vous voulez dire, mais nous étions environ deux millions en Amérique du Nord avant l'arrivée de l'homme blanc. Nous avions une société très bien organisée et des gouvernements très bien organisés bien avant l'arrivée de Christophe Colomb,

[Text]

Mr. White: I will admit that leaving out Canadian natives was a massive oversight on my part. However, most of the conflict that many people see when dealing with conflicts in the Constitution, is the conflict between Francophones in Quebec and Anglophones outside of Quebec. It is also a sad fact of life that the concerns of Canada's aboriginal peoples have been left off possible agendas for future constitutional discussions. Native rights and native self-government has been left off the agenda, and that is another shortcoming of this Accord. There is also the fact that one premier can veto discussions on, for example, native rights and native self-government. This is another serious problem with the Accord. That is another very serious problem in this Accord, and that has not been addressed as yet by the Government of Canada.

Senator Marchand: Thank you very much.

The Chairman: Senator Gigantès?

Senator Gigantès: Mr. White, on page 5 of your brief you give an amendment to section 106A(1). Your amendment is:

... if the province carries on a compatible program which meets minimum national standards as determined by the Parliament of Canada.

Would you agreed to changing the wording as follows:

... if the province carries on its own compatible version of the said program, meeting minimum national standards ...

What we have been told by other witnesses is that the wording "compatible with national objectives" or "compatible with national programs" does not pin it down to the specific program that is at stake, and one province may say: "We have national objectives to have good transportation. We will take post-secondary money and put it into paving." This is happening now. Do you think that the wording should be tightened so that we can avoid this kind of hanky-panky?

Mr. White: If I understand you correctly, basically what you want is a guarantee that in a national shared-cost program such as day care, for example, if the provinces receive money from the federal government for that particular objective, that money must be spent on day care?

Senator Gigantès: Yes.

Mr. White: I would be entirely in favour of that. Coming from Newfoundland as I do, one of the criticisms of the provincial government in my province is the way in which it handles national transfer payments. Most of those national transfer payments are expected to be spent on things such as health care and education and the Newfoundland government has not been spending all of the money on the programs for which the moneys were earmarked but has been spending it on things such as improved transportation.

[Traduction]

de Cartier, de Cabot et des autres. Il n'y a donc pas vraiment eu découverte.

M. White: J'admets avoir fait une erreur en ne parlant pas des autochtones canadiens. Cependant, le conflit pour bien des gens en ce qui concerne la Constitution est celui qui oppose les francophones du Québec et les anglophones hors Québec. C'est également une triste réalité de la vie que les préoccupations des autochtones du Canada ne soient pas placées à l'ordre du jour des conférences constitutionnelles. Les droits des autochtones et leur autonomie politique ne figurent pas parmi les questions qui seront inscrites à l'ordre du jour de ces conférences. C'est une autre lacune de l'Accord. En outre, le premier ministre d'une province peut user de son droit de veto au titre de discussions concernant, notamment, les droits et l'autonomie politique des autochtones. C'est une autre grave lacune de l'Accord. Et le gouvernement du Canada n'a pas encore réussi à combler cette très grave lacune.

Le sénateur Marchand: Je vous remercie beaucoup.

Le président: Sénateur Gigantès?

Le sénateur Gigantès: Monsieur White, à la page 5 de votre mémoire, vous proposez l'amendement suivant au paragraphe 106A(1):

Si la province applique un programme *compatible avec les normes nationales minimales déterminées par le Parlement du Canada*.

Seriez-vous d'accord pour modifier votre libellé de la façon suivante:

... si la province applique sa propre version dudit programme d'une façon qui soit compatible avec les normes nationales minimales ...

D'autres témoins nous ont dit que les formulations «compatibles avec les objectifs nationaux» ou «compatibles avec les programmes nationaux» ne permettraient pas de faire le rapprochement avec le programme en question. Une province pourrait par exemple dire: «Nos objectifs nationaux sont de nous doter d'un bon système de transport. Nous allons donc affecter au pavage les crédits destinés à l'enseignement postsecondaire». C'est ce qui se produit à l'heure actuelle. Croyez-vous que nous puissions préciser davantage le libellé de façon à éviter ce type d'entourloupette?

M. White: Si j'ai bien compris, vous voulez essentiellement que cette mesure garantisse que les fonds affectés aux provinces, par le gouvernement fédéral, dans le cadre d'un programme national cofinancé, au titre, par exemple, des garderies, soient bel et bien consacrés, par les provinces, à la garde des enfants?

Le sénateur Gigantès: C'est cela.

M. White: J'abonde tout à fait dans ce sens. Je viens de Terre-Neuve et l'une des critiques adressées au gouvernement de ma province porte sur la façon dont il utilise les paiements de transfert nationaux. Le gouvernement fédéral s'attend à ce que les paiements de transfert soient affectés à des domaines comme la santé et l'éducation. Or, le gouvernement de Terre-Neuve a réservé une partie de ces fonds à d'autres fins, à l'amélioration du système de transport, par exemple.

[Text]

Unfortunately I am not a legal expert and if the wording that you suggest would restrict the moneys to those programs so that there would be no "hanky-panky" as you put it, I would be very much in favour of that.

Senator Gigantès: Thank you.

The Chairman: Senator Corbin?

Senator Corbin: I am not sure if I should ask a question with respect to those programs. However, the fact that a province would divert funds ticketed for certain programs to other programs, would that not be an indication that the federal state is not responding to the identified priority needs of the province?

Mr. White: It depends on who identifies those priorities.

Senator Corbin: Who knows best, the province or Ottawa?

Mr. White: I would say that, in terms of coming to grips with national standards, when you are setting out a national program, I think that the federal government would know better because they have the representation from all across Canada. Provinces are very narrow-minded; they deal specifically with themselves and they deal with their own issues. Their attitude is that they go in and get what they can for their province and they really do not care too much about what goes on in other provinces, so long as they get as much of the booty as they can for their own province.

Because of that attitude, I think that the federal government should determine the national standards, because I think there is always a problem with identifying what the priorities should be. The major priority of the Government of Newfoundland, for instance, is transportation and building up the fisheries in Newfoundland. However, as a youth growing up in Newfoundland, who has been involved in a number of youth organizations, as far as I am concerned, the number one priority is education and because of the way in which the system works, the provincial government is not using the moneys that have been earmarked for education under the federal transfer payments for education; it has been using it on transportation.

In the province of Newfoundland we have a very serious illiteracy program; there is a massive high-school drop-out rate and the number of people going to universities and into post-secondary education in Newfoundland is the lowest in Canada.

Because of that existing situation, I would say that the provincial government is not identifying with the real needs of the populace. At the moment we cannot educate the youth of Newfoundland, and if we cannot educate the youth of our country, what are we to do? What is the point of having great four-lane highways going all across Newfoundland and Labrador if you do not have educated people who are productive citizens of Newfoundland and Labrador and, therefore, productive citizens of Canada.

Senator Corbin: Thank you.

[Traduction]

Je ne suis malheureusement pas un expert en matière juridique, mais si le libellé que vous proposez permettait de garantir que les fonds soient affectés aux programmes auxquels ils sont destinés de sorte qu'il n'y ait pas «d'entourloupette», pour reprendre votre expression, de la part des provinces, je l'accepterais volontiers.

Le sénateur Gigantès: Je vous remercie.

Le président: Sénateur Corbin?

Le sénateur Corbin: Je me demande si je devrais poser une question à propos de ces programmes. Le fait qu'une province affecte les fonds destinés à certains programmes à d'autres programmes n'indiquerait-il pas que l'État fédéral ne répond pas aux priorités de la province?

M. White: Il faudrait savoir par qui sont fixées les priorités.

Le sénateur Corbin: Quel gouvernement est le mieux placé pour le faire: le gouvernement provincial ou le gouvernement fédéral?

M. White: Le gouvernement fédéral serait davantage à même de mettre en œuvre un programme national répondant à des objectifs nationaux étant donné qu'il compte des représentants de toutes les provinces du Canada. Les provinces ont une vision très étroite des choses; elles ne s'occupent que de leurs propres problèmes. Elles cherchent à obtenir ce qu'elles peuvent pour elles-mêmes sans se soucier de ce qui se passe dans les autres provinces, en autant qu'elles obtiennent la plus grande part du butin possible.

C'est pourquoi le gouvernement fédéral devrait, à mon avis, fixer les normes nationales, puisqu'il est toujours difficile de déterminer quelles devraient être les priorités. La priorité du gouvernement de Terre-Neuve, par exemple, réside dans le transport et la consolidation du secteur des pêches de Terre-Neuve. Toutefois, après avoir grandi à Terre-Neuve et à fait partie d'un certain nombre d'organisations de jeunes, j'estime que la priorité de la province devrait l'enseignement. Or, le système permet, à l'heure actuelle, au gouvernement provincial d'affecter au transport les fonds destinés à l'éducation, au titre des paiements de transfert fédéraux.

Dans la province de Terre-Neuve, nous faisons face à un très grave problème d'analphabétisme. De très nombreux élèves quittent l'école avant d'avoir terminé leurs études secondaires et le nombre de ceux qui poursuivent des études universitaires ou postsecondaires est le plus bas au pays.

Cette situation m'amène à dire que le gouvernement provincial ne tient pas compte des vrais besoins de la population. Nous ne pouvons pas à l'heure actuelle éduquer les jeunes de Terre-Neuve et qu'allons-nous faire si nous ne parvenons pas à éduquer les jeunes du pays? A quoi bon avoir des autoroutes à quatre voies qui sillonnent Terre-Neuve et le Labrador si nous ne comptons pas de gens instruits qui deviendront des citoyens productifs de Terre-Neuve et du Labrador et, partout, des citoyens productifs du Canada.

Le sénateur Corbin: Je vous remercie.

[Text]

The Chairman: Thank you, Senator Corbin. If there are no other questions, I will say thank you very much, Mr. White, for appearing before us this morning. You have given an excellent presentation and, as you saw from the questions, you raised some issues in which the committee is very much interested. Thank you for taking the time and sharing your views with us.

Mr. White: Thank you.

The Chairman: The next witnesses, who will be the last for this morning, are from the West Coast LEAF Association, represented by Mrs. Heather McFayden. Mrs. McFayden, do I pronounce your name correctly?

Ms. Susanne Frost, Member, West Coast LEAF Association: You do, Mr. Chairman, but it is not mine. Mrs. McFayden was unable to come. My name is Susan Frost and I am also a member of the LEAF Association.

The Chairman: Very well, Ms. Frost, you have half an hour at your disposal. We prefer a 10 or a 15 minute presentation and then questions.

Ms. Frost: I think I can do that, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

Ms. Frost: The West Coast LEAF Association is the British Columbia chapter of the national Women's Legal Education and Action Fund (LEAF). West Coast LEAF was incorporated in 1985 as a charitable society and we work with the national LEAF organization, co-ordinating litigation strategy for women under the equality provisions of the Charter. We were moved to do this because in 1982 the Charter, which a number of women's organizations were involved in drafting to some degree, looked like it had a great deal of potential and we wanted to be part of the decision-making on that, realizing that there was a potential for restriction as well as expansion of rights.

LEAF has a board of directors, one of whom is a representative to the national committee. There are now 80 members in the organization, the general membership having been opened only a year. We publish a newsletter and undertake a great deal of public education with women's groups, community groups, in schools and with provincial federations and associations.

However the principal focus is on the co-ordinating of litigation strategy. Decisions are made of likely cases at the local level. Those are referred to the national level for a final decision. Once a case is chosen, it goes back to the local chapter for management. West Coast LEAF has handled, up to the present time, the Baby "R" case on fetal apprehension pre-birth, with which senators may be familiar; *Schuchuk and Ricard*, and also the *Davies* case on human rights. LEAF also has standing on several cases at the Supreme Court of Canada. It appears that we are becoming recognized in the courts as an authority on the legal consequences of equality decision-making, and we are involved in that to a substantial degree.

[Traduction]

Le président: Je vous remercie, sénateur Corbin. S'il n'y a pas d'autres questions, je vais remercier M. White d'avoir comparu devant nous ce matin. Vous nous avez présenté un excellent témoignage et, comme vous avez pu le constater d'après nos questions, vous avez soulevé des points auxquels le Comité s'intéresse énormément. Je vous remercie d'avoir pris le temps de partager vos opinions avec nous.

M. White: C'est moi qui vous remercie.

Le président: Le prochain témoin, le dernier à comparaître ce matin, est M^{me} Heather McFayden qui représente le West-Coast LEAF Association. M^{me} McFayden, est-ce que j'ai prononcé votre nom correctement?

Mme Susanne Frost, membre de la West Coast LEAF Association: Vous avez prononcé ce nom correctement, monsieur le président, mais ce n'est pas le mien. M^{me} McFayden n'a pu venir. Je suis Susan Frost, membre de la LEAF Association.

Le président: Très bien, madame Frost, vous avez une demi-heure à votre disposition. Nous aimons que les témoins fassent une déclaration de 10 à 15 minutes après laquelle les sénateurs peuvent leur poser des questions.

Mme Frost: Je crois que je pourrai me conformer, à cette façon de procéder, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie.

Mme Frost: La West Coast LEAF Association est la section de la Colombie-Britannique du Fonds d'action et d'éducation juridiques pour les femmes (FAEJ). Notre association a été constituée en société à but non lucratif en 1985, et nous travaillons avec le FAEJ national à la coordination de stratégies au titre de litiges soumis aux tribunaux par des femmes, en vertu des dispositions d'égalité de la Charte. Nous avons pris des mesures en ce sens parce qu'en 1982 la Charte, à la rédaction de laquelle un certain nombre d'organisme de femmes avaient participé dans une certaine mesure, semblait avoir un énorme potentiel et que nous voulions participer aux décisions; nous savions toutefois que ce potentiel pouvait se traduire par une restriction aussi bien que par une expansion des droits.

Notre association a un conseil d'administration dont l'une des membres nous représente au Comité national. Nous ne comptons à l'heure actuelle que 80 membres, le recrutement auprès du grand public n'ayant commencé qu'il y a un an. Nous publions un bulletin de nouvelles et nous nous livrons à énormément d'activités de sensibilisation du public auprès de groupes de femmes, de groupes communautaires, d'écoles ainsi que de fédérations et d'associations provinciales.

Nous mettons cependant l'accent sur la coordination de stratégies au titre de litiges. Nous prenons des décisions concernant des causes qui pourraient vraisemblablement nous intéresser. Ces décisions sont soumises à l'association nationale qui a le dernier mot. Une fois la cause choisie, la section régionale la prend en charge. Notre association s'est occupée jusqu'à maintenant de l'affaire du bébé «R» concernant les droits de l'enfant à naître, dont les sénateurs ont peut-être entendu parler; des affaires «Schuchuk et Ricard» et «Davies» concernant les droits de la personne. Nous avons également défendu plusieurs causes devant la Cour suprême du Canada. Il semble que les tribunaux commencent à reconnaître nos

[Text]

My concern today is on both the process of Meech Lake's decision-making and on some of the substantive problems for equality rights that we think it raises. The process has changed the way our Constitution is constructed in Canada. In 1982, seven versions of the Charter were under debate over two years. Women, disabled groups, minority groups, et cetera were part of that debate and were able to effect specific changes to texts. Section 15 was drafted with a broad list of grounds; section 28 was put in with a "notwithstanding" preface and was made not subject to section 33. We actually had some effect on the process at that time, and, as a result, I think we were expecting to be consulted on a regular basis as amendments might have been necessary to the Constitution.

That is not the way in which the Meech Lake Accord was constructed. There was no public consultation outside of Quebec and I understand the Quebec consultation focused primarily around the federalism questions. The decision to maintain the Accord, except in the face of egregious errors, has essentially rendered—if not irrelevant, then certainly relatively inconsequential—any later hearings on what might be possible by way of changes. I should add that we are grateful that the Senate is engaging in hearings at this time and we are happy to have the opportunity to present our opinion.

There are two aspects to the Constitution: There is a division of powers and the organization of them between the provincial and the federal governments. There is also a line, presumably drawn by the Charter, over which governments cannot cross in affecting the rights of individuals. When you change the balance between governments, you inevitably will affect how the interpretation of government powers is going to be made in terms of its effect on individual rights.

I would again draw your attention to the fact that the complicated calculus that would come out of that could not be decided or even speculated upon until some form of an Accord was available and agreed on within weeks of it's being drafted. In 1982 seven versions of the Charter were discussed, which lasted over two years, balancing that calculus very carefully. We find it a concern that the process is so different a mere six years later.

Senator Gigantès: Did you say seven?

Ms. Frost: I believe there were seven. Robin Elliot did a very detailed analysis of those in the UBC Law Review. It is certainly more than five, and my understanding is that it is seven.

My expectation is that the joint committee understands there are some problems with the Meech Lake process in that there is now a recommendation that there be an annual committee to review the purpose of constitutional reform. That is

[Traduction]

compétences au sujet des conséquences juridiques des décisions prises en matière d'égalité. Nous faisons beaucoup de travail dans ce domaine.

Les points que je voudrais soulever aujourd'hui ont trait à la fois aux processus décisionnaires au titre de l'Accord du lac Meech et à certains des problèmes fondamentaux qu'il soulève en regard des droits à l'égalité. Ce processus a modifié la façon dont est établie notre Constitution au Canada. En 1982, sept versions de la Charte faisaient l'objet d'un débat qui a finalement duré deux ans. Les femmes, les handicapés, et les groupes minoritaires, notamment, ont participé au débat et ont réussi à faire adopter des modifications précises aux textes. Une longue liste de motifs de discrimination a été insérée dans l'article 15; l'article 28, offrant des garanties «indépendamment» des autres dispositions de la Charte, a été ajouté sans être assujéti à l'article 33. Nous avons à ce moment-là exercé une réelle influence sur le processus et je crois que nous nous attendions en conséquence à être consultées au fur et à mesure que des amendements à la Constitution se révéleraient nécessaires.

Or, l'Accord du lac Meech n'a pas du tout été établi de cette façon. Le public, à l'extérieur du Québec, n'a pas été consulté et je crois savoir que les consultations qui ont eu lieu au Québec ont principalement porté sur des questions concernant le fédéralisme. La décision de préserver l'Accord, à moins que ne soient découvertes d'énormes erreurs, a essentiellement rendu, sinon inopportune, certainement relativement sans importance, la tenue d'audiences visant à déterminer des changements éventuels à lui apporter. Je voudrais ajouter que nous sommes reconnaissantes envers le Sénat de tenir des audiences à ce moment-ci et heureuses d'avoir l'occasion de faire valoir notre opinion.

La Constitution comporte deux aspects: le partage des pouvoirs et leur répartition entre les gouvernements fédéral et provinciaux. Elle précise également une ligne, selon toute vraisemblance tracée par la Charte, que ne peuvent traverser les gouvernements, lorsqu'il s'agit des droits de la personne. Lorsque l'on bouleverse l'équilibre entre les pouvoirs des gouvernements, on influe inévitablement sur la façon dont seront interprétés ces pouvoirs en regard des droits de la personne.

Je voudrais vous signaler de nouveau qu'il est impossible de décider de l'issue de cette mesure, voire de faire des suppositions à ce sujet avant qu'une forme quelconque d'accord n'ait été convenue. En 1982, sept versions de la Charte ont fait l'objet de discussions qui ont duré plus de deux ans, de façon à très bien en peser toutes les conséquences. Le processus nous nous inquiétons de ce que auquel on a recours six ans plus tard soit si différent.

Le sénateur Gigantès: Avez-vous dit sept?

Mme Frost: Je crois qu'il y en a eu sept. M. Robin Elliot a effectué une analyse très détaillée de ces versions dans la *UBC Law Review*. Il y en a eu certainement plus que cinq, et sauf erreur, il y en a eu sept.

J'espère que le Comité conjoint comprendra que l'Accord du lac Meech pose quelques problèmes, étant donné qu'on a recommandé de constituer un comité chargé de réviser annuellement le but de la réforme constitutionnelle. C'est une bonne recommandation qui soulève cependant certaines questions.

[Text]

an important factor, but there are questions that it raises as well.

We would want to know if this is going to become a yearly political review of Charter decisions made by the courts. Section 33 was initially designed, as I understand, to protect against possibly conservative decision of courts. To my knowledge, it has only been used the other direction. At least one provincial attorney general has stated on the record that it is his government's intention to use section 33 to limit the expansion of Charter rights.

Senator Gigantès: Who was that?

Ms. Frost: Brian Smith said that some years ago. Whether or not he continues to hold that view, I am not certain, although a question of political debate in B.C. would probably answer it for you.

The Chairman: Brian Smith being the Attorney General of British Columbia?

Ms. Frost: Yes, Mr. Chairman. We would want to know who would decide what is on the agenda of that annual conference and how submissions could be made to it by groups who have a Charter interest—women's groups, disabled groups, multi-cultural groups—and to what degree it would be reasonable to expect, on an annual basis, such groups which are not financially well off and with limited membership, to produce lengthy criticisms of new proposals. That needs to be considered before such a process is instituted.

There are four points in the substantive questions about the Meech Lake Accord and its effect on equality rights that I want to raise today. We are concerned about a hierarchy of rights that is created by section 2. We think that section 16 of the Accord has an independent significance in that hierarchy. We believe that the reference to the Bill 30 case, about which you heard this morning, has a separate impact as well. There is also a symbolic question, a contextual point, about what the Meech Lake Accord does to the judicial climate and the way a judge understands the Canadian political situation.

We recognize Quebec as being a distinct society within Canada. We commend the effort of the first ministers to bring Quebec in on a voluntary basis, but there are flaws in how the Meech Lake Accord is drafted that may jeopardize other rights which were fought for pretty seriously some years ago. Our submission is that derogation from equality rights is not an acceptable way to go about this. If you entrench linguistic duality and "distinct society" in the Accord as it stands, a violation is going to be created to the section 28 and section 15 rights of equality for women and other minorities.

Section 2 will shift the balance of competing rights. It is designed to interpret the Constitution—that is what the Charter does. It is not confined to the province of Quebec, in fact. Quebec's "distinct society" is what is referred to, but the preamble—the resolution, I believe—reaffirms the equality of the provinces. It is arguable that a province could decide that

[Traduction]

Nous voudrions savoir s'il s'agira d'un examen annuel à caractère politique des décisions concernant la Charte qui ont été rendues par les tribunaux. Je crois savoir que l'article 33 était au départ conçu, comme une protection contre d'éventuelles décisions conservatrices des tribunaux. A ma connaissance, il n'a jusqu'à maintenant été utilisé qu'à des fins adverses. Au moins un procureur général d'une province a déclaré que son gouvernement avait l'intention de se fonder sur l'article 33 pour restreindre l'expansion des droits que garantit la Charte.

Le sénateur Gigantès: De qui s'agit-il?

Mme Frost: C'est ce qu'a déclaré Brian Smith il y a quelques années. Je ne sais pas s'il est toujours de cet avis, mais vous pourriez probablement obtenir la réponse si cette question faisait l'objet d'un débat politique en Colombie-Britannique.

Le président: Brian Smith étant le procureur général de la Colombie-Britannique?

Mme Frost: Oui, monsieur le président. Nous aimerions savoir à qui incombera la responsabilité de décider quelles seront les questions placées à l'ordre du jour des conférences annuelles et comment des groupes dont les droits sont garantis par la Charte pourraient y participer — des groupes de femmes, d'handicapés et multiculturels — et dans quelle mesure on pourrait s'attendre à ce que des groupes dont les ressources financières et le nombre de membres sont restreints présentent chaque année des critiques détaillées des nouvelles propositions. Il faut examiner cette question avant d'instituer le processus.

Il y a quatre points faisant l'objet de l'Accord du lac Meech et concernant son incidence sur les droits à l'égalité que je voudrais soulever aujourd'hui. Nous nous inquiétons du fait que l'article 2 crée une hiérarchie de droits. Selon nous, l'article 16 de l'Accord a une signification distincte dans cette hiérarchie. Nous croyons que l'allusion à l'affaire concernant la loi 30 dont vous avez entendu parler ce matin a également, une incidence distincte. Nous sommes également préoccupées par une question à caractère plutôt symbolique, concernant l'incidence de l'Accord du lac Meech sur le climat judiciaire et la façon dont un juge comprend la situation politique canadienne.

Nous reconnaissons le caractère distinct du Québec à l'intérieur du Canada. Nous félicitons les premiers ministres d'avoir obtenu la participation volontaire du Québec, mais le libellé actuel de l'Accord du lac Meech comporte des lacunes qui pourraient menacer d'autres droits que l'on a obtenus après une lutte acharnée il y a quelques années. Il n'est, selon nous, pas acceptable de porter atteinte aux droits à l'égalité. Les dispositions concernant la dualité linguistique et la société distincte de l'Accord vont, selon leur libellé actuel, violer les droits à l'égalité des femmes et d'autres minorités figurant aux articles 28 et 15 de la Charte.

L'article 2 va modifier l'équilibre entre les pouvoirs. Il est conçu de façon à interpréter la Constitution, ce que fait déjà la Charte. Il ne s'applique pas en fait uniquement à la province de Québec. Il fait allusion au caractère distinct du Québec, alors que le préambule—la résolution, je présume—réaffirme l'égalité des provinces. Une province pourrait très bien décider

[Text]

it had a distinct society to protect that would justify the limiting of equality rights in the future.

I can give some specific examples, and there are constitutional experts who have given many more. The question of what constitutes discrimination under subsection 15(1) of the Charter is going to be affected by an assumption that "linguistic duality" or "distinct society" is now a very important constitutional principle. The relevant point is that the B.C. Court of Appeal has already said there is a threshold test to even raise a section 15(1) question. You must show not only that a distinction is made on one of the prohibited grounds, but that it is an unreasonable or unfair one. The word "unreasonable" is a broad legal term. Anything can be poured into that. It is likely that a court will now consider whether "unreasonable" includes the references to "distinct society" and "linguistic duality" in the Meech Lake Accord.

It is also possible that section 2 could affect the administration or the existence of affirmative action programs. If, for example, there is one in place in favour of, disabled persons or women, there will be a justification to remove it and put a program in place that would support linguistic duality or a provincial distinct society. Catherine MacKinnon is an American jurisprudentialist, and what she says is that you have added a new factor to this calculation. What it may do is change the close edge in a case where it could go either way. Prior to the Meech Lake Accord, women faced with an affirmative action situation like that—a program removed and one replaced—would have had a good case to say that it is a violation of equality rights. After the Meech Lake Accord the case is not so clear. It may be just enough to tip the balance against a women's program.

It is also very likely that the place where "linguistic duality" and "distinct society" will have most effect is in the section 1 provision, the balancing provision of the Charter. I do not think that the courts have ever not considered those facts when they have been considering the question of rights. It has been part of the Canadian fabric since the Constitution of the country.

There is an implied extra term in section 1 suggesting that limits can be placed if they are reasonable, prescribed by law, demonstrably justified in a free and democratic society which is committed to linguistic duality and the promotion of Quebec's distinct society. There is an extra factor there. Mary Eberts has provided a constitutional opinion saying that if you add factors, you have diluted the original rights. There are more things in the calculation and it is going to make the initial rights smaller.

Section 16 raises a separate problem—a question of interpretation. Section 16, in fact, supports my argument that the Charter is going to be affected by section 2, since it exclusively

[Traduction]

qu'elle a une société distincte à protéger, de sorte qu'il serait à l'avenir justifié de restreindre droits à l'égalité.

Je puis vous donner quelques exemples. Des experts en droit constitutionnel en ont donné bien d'autres. La définition de la discrimination en vertu du paragraphe 15(1) de la Charte sera modifiée par la présomption selon laquelle la dualité linguistique ou la société distincte constitue maintenant un important principe constitutionnel. La Cour d'appel de la Colombie-Britannique a déjà indiqué qu'il faut respecter des critères préliminaires avant de pouvoir formuler une objection en vertu du paragraphe 15(1). Non seulement faut-il démontrer qu'on fait une distinction en fonction de l'un des motifs prohibés, mais qu'il s'agit d'une distinction déraisonnable ou inéquitable. Le mot «déraisonnable» a une signification très large au point de vue juridique. Il peut englober à peu près tout. Selon toute vraisemblance, un tribunal va maintenant chercher à établir si une distinction «déraisonnable» peut s'appliquer aux expressions société distincte et dualité linguistique figurant dans l'Accord du lac Meech.

L'article 2 pourrait aussi avoir des répercussions sur la gestion ou l'existence de programmes d'action positive. Il justifierait qu'on supprime un programme d'action positive en faveur, par exemple, des handicapés ou des femmes, pour le remplacer par un programme favorisant la dualité linguistique ou le caractère distinct d'une province. Catherine MacKinnon, experte américaine en matière de jurisprudence, a dit qu'il s'agissait d'un nouveau facteur qui pourrait faire pencher la balance d'un côté plutôt que de l'autre dans une cause incertaine. Avant la conclusion de l'Accord du lac Meech, les femmes à qui l'On imposait la suppression ou le remplacement d'un programme d'action positive auraient fort bien pu formuler une objection devant les tribunaux, invoquant la violation de leurs droits à l'égalité. Depuis la signature de l'Accord du lac Meech, la situation n'est plus aussi claire.

Peut-être ce facteur suffira-t-il à faire pencher la balance en défaveur d'un programme pour les femmes. Les dispositions relatives à la dualité linguistique et à la société distincte vont très vraisemblablement avoir leur plus grande incidence sur la disposition de partie I de la Charte, celle qui établit l'équilibre. Je ne crois pas que les tribunaux aient jamais tenu compte de ces faits lorsqu'ils se sont penchés sur la question des droits. Ils font partie intégrante de la société canadienne depuis l'adoption de la Constitution du pays.

L'article 1, par ailleurs, laisse entendre que des restrictions peuvent être appliquées, en autant qu'elles soient raisonnables, prescrites par la loi et justifiées de façon évidente dans une société libre et démocratique qui s'est engagée à sauvegarder sa dualité linguistique et à promouvoir le caractère distinct du Québec. Un autre point entre en ligne de compte ici. Mary Eberts a présenté un avis juridique selon lequel plus il y a de nouveaux facteurs en jeu, plus on dilue les droits initiaux. Comme il y a plus de variables, les droits initiaux s'en resperdront.

L'article 16 soulève un problème distinct, un problème d'interprétation. Il appuie enfin mon argument selon lequel l'article 2 va porter atteinte à la Charte puisqu'il soustrait

[Text]

exempts two particular rights in the Charter from its provisions.

I understand that Professor Lederman suggested that there is no reason why the courts would presume that the legal maxim of "what you do not include you exclude" would apply. I can think of at least one constitutional case where that is the direct issue. *Andrews v. Law Society* is to be argued in the Supreme Court of Canada this summer, I believe. It is an equality case and the ground is citizenship, which is not on the list of section 15 grounds. Even though section 15 is drafted generally and with a separate list of rights as illustration, part of the debate will centre around whether or not citizenship is included, having not been put on the original list. That is a constitutional question and the listing is important.

In addition, courts are not sympathetic to a view, as I understand was expressed by some experts on the joint hearings last summer, that because it is not a necessary clause it will not mean anything. Courts read meaning in to constitutional words. They do not treat them as superfluous if there is any other way.

Again, section 16 suggests that some rights are politically important—aboriginal rights and multicultural rights—or at least more important than the ones which were not mentioned. Political decisions are about social values and social choices.

The gentlemen who drafted the Meech Lake Accord were aware of the importance of aboriginal and multicultural rights, but did not find women's rights to be as important to the calculation. We have a particular concern that a multicultural right could affect a women's right if they came in conflict. The Bédard-Laval case argued in the Supreme Court of Canada in the 1970s protected the Indian Act section that allowed women who had married non-native Indian men to lose their status under the Indian Act. They protected the culture as against the rights of the woman who was losing a right. When section 27 went into the Charter in 1982, it was part of the motivation to women's groups to make sure that section 28 was put in there as well, that notwithstanding a multicultural interest, male and female rights would be equally guaranteed.

The next substantive point is the reference concerning the Bill 30 case. The essence is that Madam Justice Wilson found that constitutional divisions which were part of the fundamental Constitution compromise—which was her terminology—would not be subject to the Charter. The two points that I have raised before—section 2 and section 16—are questions of interpretation. Courts interpret rights, and that could be enough to change the balance that was struck in 1982. However, it is possible that the Bill 30 case will allow the Charter to be inapplicable to some of the terms of the Meech Lake Accord. It is interesting to me that Meech Lake provisions are to go into the 1867 Constitution Act, suggesting that they are of some fundamental importance. To my knowledge there is no statutory reason why that had to be true.

[Traduction]

deux droits particuliers figurant dans la Charte à l'application des dispositions de la Constitution.

Je crois savoir que le professeur Lederman a indiqué qu'il n'y avait pas raison de croire que les tribunaux accepteraient, dans ce contexte, la maxime juridique voulant peu «ce qui n'est pas inclus est exclu». Il en était directement question dans au moins une cause constitutionnelle. Sauf erreur, la Cour suprême du Canada entendra l'affaire *Andrews c. Law Society* cet été. C'est une cause concernant les droits à l'égalité portant sur la citoyenneté, motif qui ne figure pas dans la liste de l'article 15. Bien que cet article soit de nature générale et comporte une liste distincte de droits en guise d'illustration, le débat consistera en partie à établir si la citoyenneté relève de cet article puisqu'elle n'est pas inscrite sur la liste originale. C'est une question d'ordre constitutionnel: la liste est donc importante.

Par ailleurs, les tribunaux n'embrassent pas l'opinion qui aurait été exprimée par certains experts lors des audiences du comité mixte l'été dernier, et selon laquelle cette disposition ne vaudra rien dire puisqu'elle n'est pas nécessaire. Les tribunaux cherchent toujours à dégager la signification des termes figurant dans la Constitution. Ils ne les considèrent pas comme superflus, s'ils peuvent faire autrement.

Je le répète, l'article 16 laisse entendre que certains droits sont politiquement importants, les droits des autochtones et multiculturels, ou, du moins, plus importants que ceux qui n'ont pas été mentionnés. Les décisions d'ordre politique portent sur des valeurs et des choix sociaux.

Ceux qui ont rédigé l'Accord du lac Meech étaient conscients de l'importance des droits des autochtones et multiculturels, sans toutefois accorder la même importance à ceux des femmes. Nous craignons qu'un droit multiculturel l'emporte sur un droit des femmes s'il fallait choisir. Dans l'affaire Bédard-Laval entendue par la Cour suprême du Canada dans les années 1970, la Cour a jugé que l'article de la *Loi sur les Indiens* stipulant que les femmes indiennes mariées à des non-Indiens perdaient leur statut, avait primauté. En protégeant un droit multiculturel, la Cour a privé les femmes d'un droit. Lorsque l'article 27 de la Charte a été adopté, en 1982, les groupements de femmes ont voulu s'assurer que l'article 28 l'était aussi, de sorte qu'indépendamment d'un intérêt d'ordre multiculturel, les droits des hommes et des femmes étaient garantis au même titre.

Le prochain point fondamental que je voulais soulever a trait à l'affaire concernant la loi 30. Madame la juge Wilson a essentiellement décidé que le partage des pouvoirs en vertu de la Constitution, en tant que partie intégrante du compromis fondamental de la Constitution—ce sont les termes qu'elles a employés—ne serait pas assujéti à la Charte. Les deux points que j'ai soulevés auparavant—l'article 2 et l'article 16—sont des questions d'interprétation. Les tribunaux interprètent des droits et ces interprétations pourraient suffire à modifier l'équilibre des pouvoirs obtenu en 1982. Il est toutefois possible que l'affaire concernant la loi 30 rende la Charte inapplicable à certaines des dispositions de l'Accord du lac Meech. Je trouve intéressant que les dispositions de l'Accord du lac Meech vont faire partie intégrante de la Loi constitutionnelle

[Text]

There is an argument that since section 2 does not expressly grant power in the way that section 93 does in the original Constitution, the Bill 30 reference does not apply. I think it is relevant that section 2 (4) states that nothing derogates from provincial or federal powers, but does not indicate as to whether they are increased, whereas Charter section 31, for example, specifically says that no powers are added to the legislative or federal governments by the existence of the Charter.

Even if the Bill 30 consequence isn't to exempt the Charter, it has the same interpretative effect as the earlier two provisions that I have discussed. It will create levels of scrutiny of rights in the Charter analysis. It is possible that legislation, protecting linguistic duality or Quebec's "distinct society" would be, at the least, protected from an equality challenge. As I said, that is not confined to Quebec. It is not only Quebec which might claim the protection of the "distinct society" clause.

My last point is a question of political legal context. There is a message sent when, at a constitutive moment in Canadian history shortly after there has been a Constitution built by participation, 11 First Ministers gather with little public debate and disregard some important rights.

Catherine MacKinnon said that when you exclude gender equality at a constitutive moment the effect is not gender neutral. It tells you whether, on the day-to-day analysis of the right by a judge, equality will be something important and meaningful, or whether it is a right that dies on a piece of paper. What Meech Lake says is that some rights such as Quebec's "distinct society," "linguistic duality", multicultural and aboriginal rights, are structural to Canadian federalism, and others, such as equality, are not. We think that will change the balance that was struck in 1982 with what was then a relatively good consensus of the country's opinion.

I have two recommendations, which I am sure you have heard before. One is to include sections 15 and 28 as part of section 16 of the Meech Lake Accord. If, indeed, as some proponents of it have argued, equality rights are not affected by the Accord, there should be no objection to this since it is merely confirming something. Again, denominational schools were guaranteed by section 93 of the Constitution Act, but it was included as section 29 in the Charter out of an abundance of caution by the drafters at the time. I would urge that there should be that same kind of caution on the part of the Senate now.

A larger answer would be to provide clearly that section 2 is not to diminish the rights in the Charter, and to amend section 2(4) to indicate that no extension of legislative power has been envisioned by that provision so as to avoid the question of the Bill 30 reference.

For your information, the criteria on which LEAF drafts cases for litigation is attached to the back of our report. Those are my submissions.

The Chairman: Thank you very much, Ms. Frost.

[Traduction]

de 1867 et qu'elles devraient pour cette raison revêtir une importance fondamentale. Il n'y a, à ma connaissance, pas de raison statutaire le justifiant.

On soutient qu'étant donné que l'article 2 n'accorde pas de pouvoir aussi clairement que l'article 93 de la première Constitution, la mention de la loi 30 ne s'applique pas. Je pense qu'il est acceptable que le paragraphe 2(4) stipule que rien dans la loi n'a pour effet de déroger aux pouvoirs des provinces ni du gouvernement fédéral, sans indiquer s'ils sont accrus, alors que l'article 31 de la Charte, par exemple, énonce de façon claire qu'il n'ajoute aucun pouvoir ni aux provinces ni au gouvernement fédéral.

Même si la mention de la loi 30 n'a pas pour effet d'exclure la Charte, elle peut être interprétée de la même façon que les dispositions dont je viens de parler. Ainsi, les droits garantis dans la Charte, ne seraient pas tous soumis au même examen. Il est possible que la loi protégeant la dualité linguistique ou «la société distincte» du Québec ne puisse être contestée sur la question des droits à l'égalité. Comme je dis, ce n'est pas seulement le Québec qui pourrait réclamer la protection aux termes de la disposition sur la «société distincte».

Je termine en parlant du contexte juridique et politique. On nous lance un message quand, à un moment historique de l'histoire canadienne, peu après qu'on se soit donné une Constitution démocratiquement, onze premiers ministres se réunissent, sans qu'il y ait de débat général, et font fi de droits importants.

M^{me} Catherine MacKinnon est d'avis que le fait de ne pas avoir réinscrit l'égalité des sexes dans la Constitution ne restera pas sans conséquence. On peut voir si l'égalité sera quelque chose d'important sur le plan juridique ou si c'est un droit qui ne veut rien dire. Selon l'Accord du lac Meech, certains droits, comme le principe de la «société distincte» du Québec, la dualité linguistique, les droits multiculturels et autochtones, font partie du fédéralisme canadien, alors que d'autres, comme l'égalité, n'en font pas partie. Nous pensons que l'accord modifiera l'équilibre établi en 1982, quand on est parvenu assez bien à rallier les différents points de vue du pays.

Je veux formuler deux recommandations que vous avez sûrement déjà entendues. La première consiste à intégrer les articles 15 et 28 à 16 de l'accord. En effet, comme ceux qui préconisent cette mesure l'ont fait valoir, si les droits à l'égalité ne sont pas touchés par l'Accord, on ne devrait pas s'opposer à cette solution puisqu'elle ne sert que de confirmation. Les écoles confessionnelles étaient protégées par l'article 93 de la loi constitutionnelle, mais par souci de prudence, on a vu à les protéger encore une fois dans la Charte, à l'article 29. J'insiste ardemment pour que le Sénat fasse preuve de la même prudence aujourd'hui.

Il faudrait indiquer clairement que l'article 2 ne diminue pas les droits prévus dans la Charte et modifier le paragraphe 2(4) pour qu'il stipule qu'il n'a pas pour effet d'étendre le pouvoir législatif afin d'éviter toute mention de la loi 30.

À titre d'information, nous avons fait à la fin de notre rapport la liste des critères dont notre association se sert pour plaider les causes contestées. Voilà ce que j'avais à dire.

Le président: Merci beaucoup madame Frost.

[Text]

Senator Gigantès: I was very impressed; thank you.

Am I correct in assuming that, in your view, a lawyer could argue that if the drafters of the Meech Lake Accord had wanted the Charter to predominate they would have said so?

Ms. Frost: I think so. I am not a constitutional expert and there are others who have considered it who are much more qualified than I. I think that having gone to the trouble to put section 16 in place, indicating that some parts of the Charter were important—and also the reference to the change in the immigration law; I have forgotten the section number—it specifically envisions that the Charter should apply to agreements made under that section. I think it is section 93(b), but I stand to be corrected on that. I assume they were thinking about it to some degree or they would never have mentioned it at all. Since they did not specifically say that the Charter applies, except in certain specific circumstances, I would assume they would have meant to exclude it, yes.

Senator Gigantès: Thank you. I have a second question.

There is a statement in the Meech Lake Accord which says that nothing derogates from federal powers, from existing distribution of powers. Is that correct?

Ms. Frost: Yes.

Senator Gigantès: Those are the powers as defined in 1867. Am I correct in that too?

Ms. Frost: I am not certain, but let us say that you are for the rest of your question.

Senator Gigantès: What happens then, to grey areas that were not considered in 1867, such as External Affairs, which we did not handle in 1867 because we were a dominion, and the regulation of Hertzian waves, which in those days existed but we did not know much about them, and so on.

Ms. Frost: My understanding is that the residual powers of anything undefined by sections 91 and 92 revert to the federal government. So anything which was not provincial becomes, by definition, federal because no one else does it.

Senator Gigantès: So you would say that the opinion given by Mr. Remillard, the person dealing with provincial or international relations, or whatever in Quebec, that Meech Lake would enable Quebec to extend its powers into grey areas might not be upheld by a court.

Ms. Frost: I can't predict what a court would do. I think it could go either way. I have not read Mr. Remillard's work, so I am not in a position to criticize it.

I think it is possible. I cannot predict that it is likely, but provinces take advantage of the powers they have. Sometimes it takes a while for a court to correct it, even if what they did was wrong. Any time a province gallops off in a strange direction, you can often tell in advance—and there are political controversies current that are relevant to this question—that it will be defeated; but you have to spend two or three years doing that. It might save time, effort and a lot of money if it

[Traduction]

Le sénateur Gigantès: C'était très intéressant, merci.

Ai-je raison de croire que d'après vous, un avocat pourrait soutenir que si les rédacteurs de l'Accord du lac Meech avaient voulu que la Charte ait prédominance, ils l'auraient indiqué?

Mme Frost: Oui. Je ne suis pas spécialiste des questions constitutionnelles et d'autres plus qualifiés que moi ont étudié la question. Je pense toutefois que si l'on s'est donné la peine de rédiger l'article 16, qui stipule que certaines parties de la Charte sont importantes et qui fait référence à la modification de la Loi sur l'immigration—j'ai oublié à quel article—c'est qu'on tient à ce que la Charte s'applique aux ententes conclues aux termes de cet article. Je pense qu'il s'agit du paragraphe 93b), mais je peux faire erreur. Je présume que les rédacteurs y pensaient jusqu'à un certain point, sinon ils n'en auraient pas fait mention du tout. Puisqu'ils n'ont pas indiqué précisément que la Charte s'applique, sauf dans certaines circonstances précises, je présume qu'ils voulaient l'exclure.

Le sénateur Gigantès: Merci, j'ai une deuxième question à poser.

L'Accord du lac Meech stipule que rien n'a pour effet de modifier les pouvoirs fédéraux, ni la répartition des pouvoirs. Est-ce exact?

Mme Frost: Oui.

Le sénateur Gigantès: Il s'agit des pouvoirs qui ont été définis en 1867, n'est-ce pas?

Mme Frost: Je n'en suis pas sûre, mais disons que oui pour les fins de votre question.

Le sénateur Gigantès: Qu'advient-il des zones grises non définies en 1867, comme les Affaires extérieures, dont nous ne nous occupons pas à l'époque étant donné que nous étions soumis à l'autorité de la Grande-Bretagne, et la réglementation des ondes hertziennes, qui existaient à l'époque, mais que nous ne connaissions pas beaucoup, etc.

Mme Frost: Je crois comprendre que tous les pouvoirs qui ne sont pas définis aux articles 91 et 92 sont de la compétence du gouvernement fédéral. Donc tout ce qui n'était pas du ressort des provinces devient, par définition, de celui du gouvernement fédéral parce que personne d'autre ne s'en occupe.

Le sénateur Gigantès: Donc, selon vous, l'argument de M. Remillard, le porte-parole des relations provinciales ou internationales ou autres au Québec, selon lequel l'Accord du lac Meech permettrait au Québec d'étendre ses pouvoirs dans ces zones grises, ne pourrait être confirmé par un tribunal.

Mme Frost: Je ne peux prédire ce que déciderait le tribunal. Je pense qu'il pourrait décider dans un sens ou dans l'autre. Je n'ai pas lu les travaux de M. Remillard et je ne suis donc pas bien placée pour en parler.

Je pense que c'est possible. Je ne peux dire que c'est probable, mais les provinces profitent des pouvoirs qu'elles ont. Parfois les tribunaux prennent du temps à corriger une situation, même si elle est illégale. Chaque fois qu'une province s'engage dans une voie inhabituelle, on peut souvent dire à l'avance qu'on jugera qu'elle est dans l'erreur, et il y a des différends politiques qui le prouvent actuellement mais il faut consacrer deux ou trois ans à en débattre. On pourrait épargner du temps,

[Text]

could be made clear that powers had not been extended by the Meech Lake Accord.

Senator Gigantès: Thank you.

Senator Lefebvre: I have one question. I, too, will seek some legal advice. As you know, the members of Parliament from my party, the Liberal Party, presented a series of amendments which were all defeated because there is an overwhelming majority of the government in the house. We all know that; we have to live with that. But there was something that I would like to get your opinion on, and it was the amendment where we say that section 16 of the Constitution amendment 1987 be amended as follows:

Nothing in the Constitution Amendment, 1987 derogates from any of the rights and freedoms guaranteed by the Canadian Charter of Rights and Freedoms or affects Part II of the Constitution Act, 1982.

The purpose of this amendment was to ensure that all provisions of the Charter, not just sections 25 and 27, would be included in this clause 16.

Ms. Frost: That point has been made by Beverley Bains, also a constitutional expert in equality theory. I believe she testified before the Ontario Select Committee to this effect. I have not considered the text of it, but it makes sense to me that that should work. As I say, my constitutional expertise is somewhat limited. However, I think it would go a long way if you said the Accord is not supposed to change the government individual balance or the government group balance since group rights are also at risk. Tentatively, I would say, yes.

Senator Lefebvre: I am not holding you to that. I know that it is your opinion based on the fact that you have not had an opportunity to consider the matter.

Ms. Frost: It is my opinion that that would be an improvement.

I still think that the question of the legislative power in section 2(4) would need to be clarified. All you would have to do is add to that that powers would be neither derogated nor increased. It would be a small enough amendment that would have, perhaps, grave consequences.

Senator Tremblay: Even by adding what Senator Lefebvre has mentioned, section 1 of the Charter of Rights and the notwithstanding clause would still be in force; is that correct?

Ms. Frost: Yes. They would still be there, but they would mean different things. It is of predominant importance to me that, in terms of the climate of legal decision-making, by adding the new factors of the Meech Lake Accord, it changes the ground on which you argue a case in court. It changes the definition of what is persuasive. Life becomes law. A judge may read the paper and know that six years ago equality rights were guaranteed in stronger terms than any other document of which I am aware. Five or six years later, he notes that they are not mentioned; some other things are said to be important interpretive principles, and he notes that equality is nowhere mentioned in the document at all. Perhaps that judge has been

[Traduction]

de l'énergie et beaucoup d'argent s'il était clair que l'Accord du lac Meech ne modifie pas les pouvoirs.

Le sénateur Gigantès: Merci.

Le sénateur Lefebvre: J'ai une question à poser. J'ai aussi besoin de l'avis d'un conseiller juridique. Comme vous le savez, les députés de mon parti, le Parti libéral, ont présenté une série d'amendements qui ont tous été rejetés en raison de la majorité écrasante du gouvernement à la Chambre. C'est un fait que nul ignore; il faut s'en accommoder. Mais j'aimerais avoir votre opinion au sujet de l'amendement de l'article 16 de la modification constitutionnelle de 1987 qu'on voudrait être le suivant:

La modification constitutionnelle de 1987 n'a pas pour effet de porter atteinte aux droits et aux libertés garantis dans la Charte canadienne des droits et libertés, ni à la partie II de la Loi constitutionnelle de 1982.

Cet amendement vise à assurer que toutes les dispositions de la Charte, et non seulement les articles 25 et 27, seraient incluses dans l'article 16.

Mme Frost: Cet argument a été présenté par M^{me} Beverley Bains, spécialiste des questions d'égalité en matière constitutionnelle. Je crois qu'elle a témoigné devant le Comité spécial de l'Ontario à ce sujet. Je n'ai pas étudié le libellé de l'article, mais il paraît sensé de croire qu'il serait acceptable. Comme je l'ai dit, mes connaissances des questions constitutionnelles sont assez limitées. Toutefois, je pense qu'il serait très acceptable si vous dites que l'accord n'est pas censé modifier l'équilibre de chacun des gouvernements ou de l'ensemble des gouvernements, étant donné que leurs droits sont aussi en jeu. Provisoirement je dirais qu'il serait satisfaisant.

Le sénateur Lefebvre: Je ne vous prendai pas au mot. Je comprends que vous n'ayez pas d'opinion arrêtée à ce sujet parce que vous n'avez pas eu l'occasion d'étudier la question.

Mme Frost: Je suis d'avis que ce serait une amélioration.

J'estime toujours que la question des pouvoirs législatifs au paragraphe 2(4) devrait être précisée. Il suffirait d'indiquer qu'aucun pouvoir ne serait retiré ni ajouté. Il s'agirait d'un petit amendement qui aurait peut-être des répercussions importantes.

Le sénateur Tremblay: Même en ajoutant ce dont le sénateur Lefebvre a parlé, l'article 1 de la Charte des droits et la disposition dérogatoire resteraient toujours en vigueur, n'est-ce pas?

Mme Frost: Oui. Ils seraient toujours en vigueur, mais prendraient un autre sens. Sur le plan juridique, la teneur de l'Accord du lac Meech change, les raisons à partir desquelles on plaide une cause devant les tribunaux, et c'est ce qui est extrêmement important à mes yeux. On change la définition des motifs de persuasion. La vie devient loi. Un juge peut apprendre par les journaux qu'il y a six ans, les droits à l'égalité étaient garantis en des termes plus rigoureux que dans n'importe quel autre document que je connaisse. Cinq ou six ans plus tard, il peut remarquer que ces droits ne figurent nulle part, que d'autres facteurs sont considérés comme des principes d'interprétation importants et qu'il n'est pas du tout ques-

[Text]

trying to be progressive over the last few years thinking that that is where the law has been going, and perhaps he honestly believes that is where the law should go. Now he may feel constrained by new factors which state that these are fundamental constitutional values and that is going to change what those rights mean, even though the rights themselves have not been amended word by word. That is my particular concern.

Senator Tremblay: Without clause 16, what would be your argument? Should we include equality rights?

Ms. Frost: If clause 16 is not included, I think the answer would be to make the entire Accord subject to the Charter, as Senator Lefebvre has suggested. Clause 16 raises one question, but if it no longer exists, you still have the original principles raised in section 2 which are of grave interpretive concern. If clause 16 were gone, it would not affect the significance of the Bill C-30 reference case in terms of what constitutes fundamental constitutional value and what is less fundamental or less important.

The Chairman: The simple solution would be to make it clear that nothing supersedes the Charter; is that correct?

Ms. Frost: That would be a sensible exercise of economy of effort.

The Chairman: I wonder if I may have one last question, which again bears on your legal expertise—which is free to us, I presume?

Ms. Frost: Absolutely.

The Chairman: My question relates to clause 13, which deals with constitutional conferences. Clause 13 spells out the items that are to come under discussion, and then such other matters as are agreed upon. We have heard some people argue that it means that any province which does not want an item to be on the agenda—let us take the one which was mentioned, namely, aboriginal rights issues—then it cannot appear on the agenda. Do you subscribe to that point of view?

Ms. Frost: I do not know. This is not an area I researched in any detail and I do not want to make an unqualified statement. It could or it might not.

One of the reasons why LEAF is seeking clarity in constitutional documents, and why the Charter was hammered out over so many versions, is because, invariably the response to the question, “Will this be true or not in law?” has been, “Well, it depends.” We would like to see as many variables factored out.

I think that argument could be made. It does not say, “. . . as are unanimously agreed upon . . .”; so the argument may be that substantial agreement would be enough as it was, for example, in the patriation case.

[Traduction]

tion d'égalité dans le document. Il se peut que ce juge ait essayé d'être progressiste au cours des dernières années, pensant que la loi prendrait cette orientation et que c'est celle qu'elle devrait effectivement prendre. Il peut se sentir désormais contraint par de nouveaux facteurs indiquant les nouvelles valeurs fondamentales de la Constitution et modifiant le sens des droits, même si les droits eux-mêmes n'ont pas été modifiés dans le texte. C'est ce qui m'inquiète.

Le sénateur Tremblay: Si l'article 16 n'existait pas, que voudriez-vous? Les droits à l'égalité devraient-ils être prévus dans la loi?

Mme Frost: Si l'article 16 ne figurait pas dans la loi, il faudrait peut-être assujettir tout l'Accord à la Charte comme le sénateur Lefebvre l'a suggéré. L'article 16 soulève une question, mais, s'il n'existe plus, il reste les principes de base de l'article 2 qui soulèvent de graves problèmes d'interprétation. En supprimant l'article 16, on ne change en rien le sens de la référence à la loi 30, pour ce qui est des valeurs constitutionnelles fondamentales et de ce qui est moins fondamental ou moins important.

Le président: La solution la plus simple serait d'indiquer clairement que rien ne remplace la Charte, est-ce exact?

Mme Frost: On ferait preuve de beaucoup de sagesse en agissant ainsi.

Le président: J'aimerais vous poser une dernière question qui fait appel à vos connaissances juridiques, dont vous nous faites profiter à titre gracieux, je présume?

Mme Frost: Tout à fait.

Le président: Je voudrais poser une question au sujet de l'article 13 qui porte sur le conférences constitutionnelles. Il énumère les questions qui seront portées à l'ordre du jour de ces conférences et finit l'énumération par «toutes les autres questions dont il est convenu». Certains témoins ont soutenu que si une province ne veut pas qu'une question figure à l'ordre du jour à la conférence, comme la question des droits des autochtones, selon l'exemple donné, cette question ne pourra pas y figurer. Diriez-vous la même chose?

Mme Frost: Je ne sais pas. Ce n'est pas un domaine que j'ai étudié à fond et je ne veux pas faire de déclaration générale. On pourrait répondre dans un sens ou dans l'autre.

Notre association demande qu'on précise les documents constitutionnels et la Charte est citée tant de fois parce qu'on ne sait jamais avec certitude si l'on est en loi. Nous aimerions voir éliminer le plus de variables possible.

Je pense qu'on pourrait en discuter. Comme la loi n'indique pas que ce sont «toutes les autres questions dont il a été convenu à l'unanimité» qui pourraient figurer à l'ordre du jour de ces conférences, on pourrait soutenir qu'il suffit que la majorité en ait convenu, dans le cas du rapatriement, par exemple.

[Text]

However, I would repeat that I cannot give you an informed, researched opinion on that.

The Chairman: Thank you very much for appearing before us. I think that if you had your practice here in Ottawa you might have picked up some private clients.

I also want to thank all my colleagues for their very good attendance this morning. I hope that we can resume this afternoon at 1:30 p.m.

At 1.30 p.m. the sitting was resumed.

The Chairman: Good afternoon, ladies and gentlemen. The next group of witnesses represents the Townshipers' Association. They are represented by Ms. Heather Keith-Ryan, President; Ms. Marjorie Goodfellow, Member of the Executive and Mr. William Floch, Executive Director. Would you please proceed.

Ms. Heather Keith-Ryan, President, Townshipers' Association: Mr. Chairman, Ms. Goodfellow has just stepped out to get the French version of our brief photocopied. Mr. Floch will not be present today, as his wife has just had a baby.

Mr. Chairman, honourable senators, the Townshipers' Association is grateful to you for this opportunity to tell you about our reaction to the Meech Lake Accord. You have already received English copies of our brief, and we have distributed documents today which I will be referring to later on. In my remarks I will highlight certain parts of our brief. As well, I will attempt to tell you what life is like today for the minority English-speaking community in our part of Quebec so that you will understand the concern of the Townshipers' Association *vis-à-vis* the Meech Lake Accord.

Nous déposerons aujourd'hui une copie de notre mémoire en langue française. Étant donné qu'il y a des services de traduction au Parlement, nous avons choisi de laisser la traduction de mes remarques d'aujourd'hui aux experts. Cependant, nous sommes prêts à recevoir vos commentaires dans la langue de votre choix.

As Quebecers, our initial reaction to the Meech Lake Accord was to welcome this sign of Quebec's full commitment to the Canadian family. However, as members of the only English-speaking minority in Canada, we are apprehensive that certain analyses indicate an erosion of our security as citizens.

The first part of our brief gives a short history of the English-speaking settlement in the Eastern Townships. The Townshipers' Association finds that it is important to stress our roots in the area. There is a widely-held view that the Townships serve mainly as vacation haven for wealthy English-speaking Montrealers and Americans. In fact, the Townships were settled by those leaving the United States for a variety of reasons after the American War of Independence. These pioneers were joined by large numbers of immigrants from Scotland, Ireland and England in the early 1800s. Until the late 1800s, the English-speaking community formed the majority in the Eastern Townships.

[Traduction]

Cependant, je répète que je ne peux vous donner un avis éclairé à ce sujet.

Le président: Merci beaucoup d'être venue témoigner devant nous. Je pense que si vous travailliez ici à Ottawa, vous auriez recruté quelques clients.

J'aimerais aussi remercier tous mes collègues qui ont assisté très nombreux à la séance de ce matin. J'espère que nous pourrions poursuivre nos travaux cet après-midi, à 13 h 30.

La séance reprend à 13 h 30.

Le président: Bon après-midi, mesdames et messieurs. Le prochain groupe de témoins représente l'Association des anglophones de l'Estrie. Il s'agit de M^{me} Heather Keith-Ryan, présidente; M^{me} Marjorie Goodfellow, membre de l'exécutif; et M. William Floch, directeur exécutif. Je leur cède maintenant la parole.

Mme Heather Keith-Ryan, présidente de l'Association des anglophones de l'Estrie: Monsieur le président, M^{me} Goodfellow est sortie quelques instants pour faire photocopier la version française de notre mémoire. Quant à M. Floch, il ne sera pas ici aujourd'hui, car sa femme vient d'accoucher.

Monsieur le président, honorables sénateurs, l'Association des anglophones de l'Estrie vous remercie de lui avoir donné la chance de faire des commentaires sur l'Accord du lac Meech. Vous avez déjà reçu la version anglaise de notre mémoire, et nous avons distribué aujourd'hui des documents auxquels je ferai plus tard référence. Mon exposé insistera sur certaines parties de notre mémoire. En outre, je tenterai de vous décrire le mode de vie d'une communauté minoritaire anglophone de cette partie du Québec, afin de vous faire comprendre les raisons pour lesquelles l'Accord du lac Meech inquiète l'Association des anglophones de l'Estrie.

We will table a copy of our brief in French today. Since Parliament has its own translation services, we have decided to leave the translation of my remarks today to the experts. However, we are ready for your comments in the language of your choice.

Lorsque l'Accord du lac Meech a été conclu, notre première réaction, en tant que Québécois, a été de se réjouir du retour du Québec dans la famille canadienne. Toutefois, en qualité de membres de la seule minorité anglophone au Canada, nous craignons que certaines analyses indiquent que notre survie en tant que peuple est menacée.

La première partie de notre mémoire donne un bref historique de l'arrivée des premiers anglophones dans les cantons de l'Est. L'Association des anglophones de l'Estrie croit qu'il est important de souligner que nos ancêtres s'étaient installés à demeure dans cette région. En effet, une opinion très répandue veut que l'Estrie soit principalement un lieu de villégiature pour les riches Montréalais anglophones et les Américains. En réalité, l'Estrie a été colonisée par des Américains qui ont quitté leur pays pour diverses raisons après la guerre d'indépendance aux États-Unis. Un grand nombre d'immigrants en provenance de l'Écosse, de l'Irlande et de l'Angleterre se sont joints à ces pionniers au début des années 1800. Jusque vers la

[Text]

It goes without saying that the growing community needed institutions and so, for example, Bishop's University came into being back in 1843. When I speak to French-speaking persons, they all tell me how privileged our community is to have places such as Bishop's. Let us be fair, why should we not have them. Our community built them, supported them for years, and continues to support them. Would you believe that, in the latest fund-raising campaign at Bishop's, the faculty pledged an average \$3,000 per capita.

By the time the French started migrating south from the lands around the St. Lawrence River from 1850 onward, many businesses had already been established by the English-speaking community. This posed no problem at the time, and to this day the two communities work together harmoniously, even though the English account for less than 10 per cent of the population. In fact, our neighbours are proud of the cachet our presence lends to the region.

In spite of our deep roots, the future of the English-speaking community of the Eastern Townships is in doubt.

There are fewer than 150,000 English-speaking people spread across the vast region known as "mainland Quebec"—that is, everything apart from the Island of Montreal. In the Eastern Townships, which covers some 10,000 square miles, there are some 40,000 English-speaking residents. Of those, some 8,000 are senior citizens, most of whom are unilingual English.

Townshippers' Association would like to assure a certain "comfort level" for our community members, particularly those senior residents who have contributed so much to building our institutions and our way of life.

There has been a serious decline in both actual numbers and proportional weight of the population over the last two decades. We have learned from the latest census figures that the greatest decline in numbers of English-speaking persons occurred in the most recent five-year census period—that is, 1981 to 1986. Referring to the tables and figures in your blue document, it can be seen that the English-speaking community of the Eastern Townships has declined from 10.7 per cent of the population in 1971 to 7.7 per cent in 1986. In real numbers, this decline has been from 51,000 down to 40,000.

One can describe this trend in a number of ways. In the first place, as a declining minority with less than 8 per cent of the population, we are becoming less present, less visible and less viable. As well, it can be noted that the community declined by some 20 per cent between 1971 and 1986. We ask: When will this exodus end?

It is important to note that the official language minorities outside the province are trying to progress while we are desperately trying to prevent the dismantling of our community. We want to maintain those institutions and services that we ourselves built and developed throughout our history. Compari-

[Traduction]

fin du dix-neuvième siècle, la communauté anglophone était majoritaire dans l'Estrie.

Il va sans dire que cette communauté en pleine expansion avait besoin d'institutions et c'est pourquoi, par exemple, l'Université Bishop a été fondée en 1843. Tous les francophones que je rencontre me disent à quel point notre communauté est privilégiée. Soyons justes! Pourquoi n'aurions-nous pas des institutions comme Bishop? Notre communauté les a bâties, les a aidées pendant des années et continue de le faire. Me croiriez-vous si je vous disais que lors de la dernière collecte de fonds à Bishop, les professeurs eux-mêmes se sont engagés à verser en moyenne 3 000 \$ chacun.

Lorsque les francophones ont quitté les terres basses du Saint-Laurent à partir de 1850 pour venir s'installer dans la région, la communauté anglophone avait déjà créée bon nombre d'entreprises. La présence des deux communautés n'a alors soulevé aucun problème, et celles-ci continuent de travailler ensemble en parfaite harmonie, même si les anglophones représentent maintenant moins de 10 p. 100 de la population. De fait, nos concitoyens sont fiers du cachet que notre présence donne à la région.

Bien qu'elle ait vraiment pris racine dans la région, la communauté anglophone de l'Estrie sent que son avenir est menacé.

Si l'on exclut l'Île de Montréal, le Québec compte moins de 150 000 anglophones. Pour sa part, l'estrie, qui s'étend sur quelque 16 000 kilomètres carrés, compte environ 40 000 anglophones. Près de 8 000 d'entre eux sont des personnes âgées pour la plupart unilingues.

L'Association des anglophones de l'Estrie aimerait assurer un certain bien-être aux membres de sa communauté, tout particulièrement aux personnes âgées qui ont tant contribué à bâtir nos institutions et à établir notre mode de vie.

Au cours des vingt dernières années, la population anglophone a connu une baisse sensible en ce qui a trait au nombre réel d'habitants et à la représentation proportionnelle de ceux-ci. Les chiffres du dernier recensement indiquent que la plus forte diminution du nombre d'anglophones s'est produite durant les cinq dernières années visées par le recensement, c'est-à-dire de 1981 à 1986. Si l'on se reporte aux tableaux et chiffres du document bleu qui se trouve devant vous, nous pouvons constater que la communauté anglophone de l'Estrie est passée de 10,7 p. 100 en 1971 à 7,7 p. 100 en 1986. En chiffres réels, le nombre d'habitants est passé de 51 000 à 40 000.

Cette tendance peut s'expliquer de différentes façons. En premier lieu, en tant que minorité sur son déclin qui représente moins de 8 p. 100 de la population, nous sommes progressivement moins présents, moins visibles et moins viables. De plus, on constate que le nombre d'habitants a baissé de quelque 20 p. 100 entre 1971 et 1986. Quand cet exode prendra-t-il fin?

Il importe de noter que les minorités de langue officielle qui sont à l'extérieur du Québec tentent de se développer, tandis que nous essayons désespérément d'empêcher la disparition de notre communauté. Nous voulons préserver les institutions et services que nous avons nous-mêmes bâtis et développés tout

[Text]

sons do not help clarify problems experienced by Canada's official language minorities, nor do they add to efforts being undertaken to raise the quality of life of these communities. Rather, such comparisons tend to contribute to the perception that the "lowest common denominator" will do—something no minority can find acceptable.

Since the passage of the Charter of the French Language, Bill 101, Quebec society has changed. Relations between citizens and the governments that serve them have become so political that requesting and granting services in languages other than French in Quebec have become political acts.

Businesses have bent over backwards to conform to the law. Eaton's has become Eaton; English books are now identified as "Livres en anglais". Bell Canada recently inaugurated a new service for seniors in the latest edition of their Sherbrooke directory. This is a wonderful service but, regrettably, was published in French only. This despite the fact that the percentage of senior anglophones is twice that of senior francophones. Municipalities covered by Article 113F of Bill 101 are permitted to post signs and send tax bills in a bilingual form. However, many do not choose to exercise this right and are effectively denying their English-speaking taxpayers full participation in municipal life.

It is true that the English-speaking minority is able to receive information in English via the American and Montreal electronic news media. However, these services are far removed from local events and there is inadequate access to local information. For example, we hear nothing on the airwaves about local press conferences of federal cabinet ministers in the region, nor do we hear about new programs developed by health establishments. The only things that attract the attention of the electronic news media in English are such things as the Hell's Angels murder trials.

CBC Radio's Quebec community network is filling that need to a certain extent, but its services have been cut back and further cutbacks are being contemplated. Do you know that there are parts of the Eastern Townships where we cannot even get English CBC television or radio? Of course, we do live in a hilly region.

While the English-speaking community does make up close to 8 per cent of the population of the Eastern Townships, fewer than 2 per cent of the federal civil servants and 1 per cent of provincial civil servants in the Eastern Townships are from the English-speaking community. One local manpower office is known to have told unilingual anglophones on more than one occasion to "forget looking for a job here because as a unilingual anglophone over 40, you probably will never work again"—no offer of help in terms of retraining or language courses.

[Traduction]

au long de notre histoire. Les comparaisons ne nous aident pas à régler les problèmes auxquels doivent faire face les minorités de langue officielle au Canada; elles ne permettent pas non plus de consacrer plus d'énergie à l'amélioration de la qualité de vie de ces communautés. Ces comparaisons ont plutôt tendance à répandre l'opinion selon laquelle le «plus petit dénominateur commun» fera l'affaire, ce qu'aucune minorité ne peut accepter.

Depuis l'adoption de la Charte de la langue française, la loi 101, la société québécoise a changé. Les liens qui unissent les citoyens et leurs gouvernements sont devenus si politiques que le fait de demander et d'accorder des services dans une langue autre que le français au Québec sont devenus des gestes politiques.

Les entreprises se sont données beaucoup de mal pour respecter la loi. Ainsi, Eaton's est devenu Eaton et les livres en langue anglaise se trouvent maintenant dans le rayon des «Livres en anglais». Bell Canada offre maintenant un nouveau service pour les personnes âgées dans la dernière édition de l'annuaire de Sherbrooke. Ce service est magnifique, mais il n'a malheureusement été publicisé qu'en français, et ce, bien que le pourcentage des personnes âgées anglophones soit deux fois plus élevé que celui des francophones. On permet aux organismes municipaux visés par l'article 113f) de la loi 101 d'afficher dans les deux langues et d'envoyer leurs comptes de taxes sous forme bilingue. Toutefois, bon nombre d'entre eux choisissent de ne pas exercer ce droit refusant ainsi à leurs contribuables anglophones de participer pleinement à la vie de leur municipalité.

D'autre part, il est vrai que la minorité anglophone peut être renseignée en anglais grâce aux médias d'information électronique des États-Unis et de Montréal. Les informations transmises ne nous renseignent cependant pas sur les événements locaux. En fait, nous avons très peu accès aux actualités locales. Ainsi, nous n'entendons pas du tout parler des conférences de presse données dans la région par les ministres du cabinet fédéral, ni des nouveaux programmes mis sur pied par les établissements de santé. Tout ce qui attire l'attention de la presse parlée anglophone, ce sont des événements comme les procès pour meurtre des Hell's Angels.

Le réseau québécois de *CBC Radio* répond dans une certaine mesure à ce besoin, mais les services offerts ont été réduits et d'autres coupures sont envisagées. Saviez-vous que, dans certaines parties de l'Estrie, il est impossible de capter le réseau CBC, qu'il s'agisse de la radio ou de la télévision. Il est vrai que nous demeurons dans une région montagneuse!

Bien que la communauté anglophone représente près de 8 p. 100 de la population des Cantons de l'Est, moins de 2 p. 100 des fonctionnaires fédéraux et de 1 p. 100 des fonctionnaires provinciaux de l'Estrie sont de langue anglaise. Nous avons appris qu'un employé d'un bureau de main-d'œuvre local avait dit à des unilingues anglophones, à plusieurs occasions, de ne plus espérer trouver un emploi dans la région parce qu'un unilingue anglophone de plus de 40 ans ne pourra probablement plus jamais y travailler. L'employé n'a évidemment offert aucune aide sous forme de recyclage ou de cours de langue...

[Text]

One of the distributed press clippings will tell you the story of a young girl who, because of family problems, could not stay in her own home. Since there were no other services available, she was placed in the Relais St-François in Sherbrooke—a detention centre—even though she had done nothing to warrant being placed there. The staff were unable to understand English and orders were given that the English-speaking teenagers in the centre could not communicate with each other in English.

We could tell you about the problems of keeping our small schools open, the incredibly long bus rides children have to endure to go to English schools, or the total lack of services in English for physically or sexually abused youth. We could go on at length with stories of senior citizens, victims of strokes who have language therapists who can't understand English or who in vain try to understand instructions of unilingual French nurses. Have you ever tried to follow a nutritionist's dietary instructions or exercise descriptions written entirely in a language other than your mother tongue? Et, j'en passe . . .

While technically we have constitutional rights to use English in the courts, it seems that we are really not much better off than francophones outside Quebec. A personal experience I had in court will illustrate that the situation is far from ideal. I sued an orthodontist who had done unsatisfactory work on my son's teeth. Both the contract and explanation of work to be done were in English. Three trips to court were required. On the first two occasions the judges withdrew because they were personal acquaintances of the dentist. The third judge was from St. Hyacinthe and was not able to understand English very well. We testified partly in French and partly in English to accommodate him. His judgment was rendered in French and it was obvious he had not understood the written contract. Even the dentist felt badly and offered us \$250 as solace.

Among the documents we have circulated today is a copy of a letter which appeared recently in *La Tribune*. The title: "Les anglophones du Québec, la minorité la plus choyée au Canada". Let me quote from it:

Quelle est la situation actuelle au Québec des francophones et des anglophones? Les 17 p. 100 de Québécois anglophones ont leur propres écoles, reçoivent tous les services médicaux et sociaux dans leur langue et n'ont aucune difficulté à se faire servir en anglais dans quelque commerce que ce soit à travers le Québec.

Laissez-moi vous dire: C'est loin de la réalité.

The above examples should clearly prove that the sentiments expressed in this quote are not well founded. Day after day our volunteers and staff are called on to counsel members of the community who are having difficulty in receiving services in their own language or who are being discriminated against in the workplace.

There is no question that the "language of signs" issue has deep symbolic value for all English-speaking Quebecers.

[Traduction]

L'une des coupures de journaux qui vous ont été distribuées raconte l'histoire d'une jeune fille qui, en raison de problèmes familiaux, ne pouvait demeurer chez ses parents. Comme aucune autre possibilité n'était offerte, elle fut placée au Relais Saint-François à Sherbrooke, c'est-à-dire dans un centre de détention, même si elle n'avait rien fait pour se retrouver dans un tel endroit. Les employés ne parlaient pas anglais, et des ordres ont été donnés afin que les adolescentes anglophones du centre ne communiquent pas entre elles dans leur langue.

Nous pourrions également vous parler des problèmes que nous éprouvons à garder nos petites écoles ouvertes, des interminables trajets en autobus que doivent faire nos enfants pour étudier dans des écoles de langue anglaise ou de l'absence totale de services disponibles en anglais pour les jeunes victimes de sévices ou d'abus sexuels. Nous pourrions vous en dire long sur le cas des personnes âgées frappées d'apoplexie, dont les orthophonistes ne comprennent pas l'anglais ou qui tentent en vain de comprendre les instructions d'infirmières unilingues francophones. Avez-vous déjà essayé de suivre les instructions d'une nutritionniste qui seraient uniquement données dans une langue autre que votre langue maternelle? Et j'en passe . . .

Bien que, en théorie, nous ayons le droit constitutionnel de parler anglais devant les tribunaux, il semble que notre situation ne soit pas vraiment meilleure que celle des francophones hors Québec. Une expérience que j'ai vécue vous indiquera à quel point la situation est loin d'être idéale. J'ai poursuivi un orthodontiste parce qu'il n'avait pas fait un travail satisfaisant aux dents de mon fils. Le contrat et l'explication des soins à donner étaient rédigés en anglais. J'ai dû me rendre au tribunal trois fois. Les deux premières fois, les juges se sont retirés de la cause parce qu'ils connaissaient personnellement le dentiste. Le troisième juge venait de Saint-Hyacinthe et ne comprenait pas très bien l'anglais. Nous avons donc témoigné en partie en français et en partie en anglais pour l'aider. Il a rendu son jugement en français, et il a alors été évident qu'il n'avait pas compris le contrat rédigé. Même le dentiste s'est senti mal à l'aise et nous a offert \$250 à titre de consolation.

Parmi les documents que nous avons fait circuler aujourd'hui se trouve une copie d'une lettre publiée récemment dans *La Tribune* sous le titre «Les anglophones du Québec, la minorité la plus choyée au Canada». Je me permets d'en citer un passage:

What is the current status of Anglophones and Francophones in Quebec? Seventeen per cent of Anglophones in Quebec have their own schools, receive all medical and social services in their language and have no difficulty in obtaining service in English in any place of business anywhere in Quebec.

Let me tell you, that is hardly the way things are.

Les exemples que je viens de vous donner prouvent hors de tout doute que l'opinion exprimée dans cette lettre n'est pas fondée. Jour après jour, nos bénévoles et nos employés sont appelés à aider des membres de la communauté qui éprouvent de la difficulté à recevoir des services dans leur langue ou qui sont l'objet de discrimination sur leur lieu de travail.

Il ne fait aucun doute que la question de l'affichage public revêt une importance symbolique capitale pour tous les Québécois.

[Text]

Article 58 of Bill 101 forbids the use of any language other than French on commercial signs. Two Quebec courts have judged that the individual right of free expression should be respected and article 58 should be modified or abolished. The Supreme Court has heard the case. The Quebec government seems determined to safeguard the collective rights of the majority at the expense of the individual rights of the minority in this case. The 1982 Charter, with its override clause, could allow Quebec to continue to deny Quebecers their individual rights even if the Supreme Court is in favour of bilingual signs. Premier Bourassa has not ruled out the invoking of the "notwithstanding clause." The federal government has said nothing.

Who will speak for the minority in Quebec? The document we presented to you was sent to all the premiers across Canada. Let me summarize a few replies.

Premier Getty of Alberta acknowledged receipt of the brief. The office of Brian Peckford, the Premier of Newfoundland, expressed the opinion that the rights of Canada's linguistic minorities have not been diminished by the Accord. On November 18 we were assured that our comments would receive the early attention of the Premier of Nova Scotia.

In Quebec, our home province, we were told in mid-December that our brief would be brought to the attention of Gilles Rémillard; we have heard nothing further. Only Premier Ghiz of Prince Edward Island seemed to have some concern, yet he suggested:

I am convinced that the most promising way to deal constitutionally with your concerns, and indeed with the concerns of other groups, is to have Quebec as a willing and active partner in constitutional discussions.

Discussions after the Accord is in place?

This requires on your part a great deal of trust in the political process.

Last fall I was invited to speak in Irenée Pelletier's class at the Université de Sherbrooke on the effects of Bill 101 on our community. For over two hours I talked to about 50 young people on the subject. They asked me the question "Do you consider yourself a Québécois?" Vous considérez-vous Québécois? I answered with a strong affirmative and asked them if they considered me a Quebecer. Est-ce que vous me considérez Québécois? They said no. They did agree to reconsider.

We hope that today's presentation will help you understand the magnitude of the problems faced by the off-island English-speaking community, especially the community in the Eastern Townships and, above all, the difficulties we have in being understood in the Canadian context. Are the English-speaking Quebecers to remain the forgotten citizens of Quebec? Are our needs as Quebecers to be ignored by the provincial government or to be interpreted only in a way which pleases the province's majority community? Are we to have recourse at the federal level? Constitutional change should not accentuate the prob-

[Traduction]

cois anglophones. L'article 58 de la loi 101 précise que l'affichage public et la publicité commerciale doivent se faire uniquement en français. Deux tribunaux québécois ont jugé que le droit individuel de libre expression devrait être respecté et que l'article 58 devrait être modifié ou abrogé. La Cour suprême a entendu la cause. Toutefois, le gouvernement québécois semble bien décidé à protéger les droits collectifs de la majorité au détriment des droits individuels de la minorité. La clause dérogatoire prévue dans la Charte de 1982 pourrait permettre au gouvernement du Québec de poursuivre dans la même veine, même si la Cour suprême se prononce en faveur de l'affichage bilingue. Le premier ministre Bourassa n'a pas éliminé la possibilité d'invoquer la clause dérogatoire. Le gouvernement fédéral ne s'est pas encore prononcé à ce sujet.

Qui parlera en faveur de la minorité au Québec? Le document que nous vous avons présenté a été envoyé à tous les premiers ministres des provinces. Laissez-moi résumer quelques-unes des réponses qui nous sont parvenues.

Le premier ministre de l'Alberta, M. Getty, a accusé réception du mémoire. Le bureau de M. Brian Peckford, premier ministre de Terre-Neuve, précise que l'Accord n'a pas diminué les droits des minorités linguistiques du Canada. On nous a assuré, le 18 novembre dernier, que le premier ministre de la Nouvelle-Écosse prendrait bientôt connaissance de nos commentaires.

En ce qui a trait au Québec, notre propre province, on nous a dit à la mi-décembre que notre mémoire serait remis à M. Gil Rémillard; nous n'en avons pas entendu parler depuis. Seul le premier ministre de l'Île-du-Prince-Édouard, M. Ghiz, semble s'intéresser à la question. Il suggère pourtant:

Je suis convaincu que la meilleure façon, sur le plan constitutionnel, de dissiper vos inquiétudes et celles d'autres groupes, c'est que le Québec devienne un partenaire à part entière dans le processus des discussions constitutionnelles.

Parle-t-il de discussions qui auront lieu après la signature de l'Accord?

Vous devrez faire entièrement confiance au processus politique.

Au cours de l'automne dernier, j'ai pris la parole devant un groupe d'étudiants d'Irenée Pelletier, à l'Université de Sherbrooke, pour discuter des répercussions de la loi 101 sur notre communauté. J'ai parlé à environ 50 jeunes étudiants pendant plus de deux heures. Ils m'ont demandé: vous considérez-vous Québécois? J'ai répondu «oui» avec emphase et je leur ai demandé s'ils me considéraient comme telle. Ils m'ont répondu que non, mais qu'ils étaient prêts à reconsidérer la question.

J'espère que mon exposé vous aidera à comprendre l'importance des problèmes auxquels doit faire face la communauté anglophone de l'extérieur de Montréal, tout particulièrement les anglophones de l'Estrie et, par dessus tout, les difficultés que nous éprouvons à nous faire comprendre dans le contexte canadien. Les Québécois anglophones sont-ils destinés à rester les citoyens oubliés du Québec? Le gouvernement provincial ne tiendra-t-il pas compte nos besoins en tant que Québécois ou les interprétera-t-il selon le bon vouloir de la majorité? Disposerons-nous de recours au niveau fédéral? Le changement

[Text]

lems of official language minorities. Instead, it should correct the situation created by the override option in section 33 of the Charter of Rights and Freedoms. In its present form it does not do this.

The Townshippers' Association would like to see a constitutional agreement signed by all 10 provinces coming into effect. However, we are unwilling to support a signing in its present form. We understand that Quebec now has the ability to protect collective objectives at the expense of individual rights, which ability is enhanced by the Meech Lake Accord. We have listened with concern to Quebec Government leaders and others hailing the section on Quebec's distinct society without even a passing reference to the province's English-speaking minority. Unless safeguards for our fragile community are put into place, we must oppose, albeit reluctantly, the coming into effect of the 1987 Constitutional Accord. It is never acceptable to put the rights of individual Canadians at risk unnecessarily.

The Chairman: I would simply like to say, as a franco-Manitobain, peut-être que je ne comprends pas tout à fait de la même façon que vous. Cela indique peut-être le besoin des Canadiens de se comprendre mieux d'un bout à l'autre du pays. Nous, nous avons une perception différente peut-être de la vôtre. Du moins en comparaison aux vôtres, nous nous sentons, peut-être, plus lésés dans nos besoins. Allons aux questions maintenant, le sénateur Lefebvre suivi du sénateur Corbin.

Le sénateur Lefebvre: Merci, monsieur le président.

Mrs. Keith-Ryan, I would like to congratulate you on the presentation you have made on behalf of the Townshippers' Association. I like the tone of your brief. It is very concise. I do not necessarily agree with everything you say, but I respect very much the way in which you have presented legitimate concerns on behalf of the people of your association. We had another group here this morning that claimed to speak for all English-speaking Quebecers. It is called Quebecers For All. Do they speak for you?

Ms. Keith-Ryan: I have never heard of them.

Senator Lefebvre: That is what I thought. If you read the material they left behind, I am sure that you will not believe that they are English-speaking Quebecers. Their presentation was so far from what you just presented to us, I am sure that you will not believe it. I think you will get a much more sympathetic understanding of your concerns presenting them in the way that you have, and that is why I congratulate you. I would like to quote the brief you submitted previously. It says in paragraph 2 on page 7:

That being said, Townshippers' Association submits that the English-speaking people of Quebec are another reason that Quebec is a distinct society. The truism that Quebec is the only province or territory in which French-speaking Canadians form the majority means that it is

[Traduction]

constitutionnel ne devrait pas aggraver les problèmes des minorités de langue officielle. Il devrait plutôt corriger la situation qu'a engendré la clause dérogatoire prévue à l'article 33 de la Charte des droits et libertés. Pour l'instant, ce n'est pas le cas.

L'Association des anglophones de l'Estrie aimerait que l'entente constitutionnelle signée par les dix provinces devienne réalité. Toutefois, nous refusons d'appuyer une ratification de l'Accord dans sa forme actuelle. Il semble bien que le Québec puisse maintenant protéger les objectifs collectifs au détriment des droits individuels, et que l'Accord du lac Meech lui permette encore d'aller plus loin. Nous avons assisté avec consternation à la joie des dirigeants du gouvernement québécois et d'autres personnes qui acclamaient l'article portant sur la société distincte qui est le Québec, sans faire mention de la minorité anglophone de la province. À moins que des garanties ne soient mises en place pour protéger notre fragile communauté, nous devons nous opposer, bien à contrecœur croyez-moi, à l'entrée en vigueur de l'Accord constitutionnel de 1987. On ne peut pas accepter de mettre inutilement en danger les droits individuels des Canadiens.

Le président: En tant que Franco-manitobain, j'aimerais simplement vous dire: Perhaps I don't see it in quite the same way as you do. It may indicate Canadians' need to understand one another better from coast to coast. Our perception is different, perhaps, from yours. At least, in comparison with your needs, we feel, perhaps, our needs have been more neglected. Let's go to questions now. Senator Lefebvre will be first, followed by Senator Corbin.

Senator Lefebvre: Thank you, Mr. Chairman.

Madame Keith-Ryan, j'aimerais vous féliciter pour l'exposé que vous avez fait au nom de l'Association des anglophones de l'Estrie. J'ai bien aimé le ton de votre mémoire. Il est très concis. Je ne suis pas nécessairement d'accord avec tout ce que vous dites, mais je respecte beaucoup la façon dont vous avez exprimé vos inquiétudes au nom des gens de votre association. Ce matin, nous avons entendu un autre groupe qui prétendait parler au nom de tous les Québécois anglophones. Ce groupe s'appelle *Quebeckers For All*. Parle-t-il en votre nom?

Mme Keith-Ryan: Je n'ai jamais entendu parler de ce groupe.

Le sénateur Lefebvre: C'est bien ce que je pensais. Si vous lisiez le document qu'ils nous ont laissé, je suis certain que vous ne pourriez croire qu'ils sont des Québécois anglophones. Leur exposé était à l'opposé de ce que vous venez de nous présenter. Je suis convaincu que vous ne le croiriez pas. Je pense que vous obtiendrez beaucoup plus de sympathie en présentant vos préoccupations de la façon dont vous l'avez fait et je vous en félicite. J'aimerais citer le mémoire que vous nous avez soumis antérieurement. Le paragraphe 2 de la page 7 se lit comme suit:

«Ceci dit, l'Association... suggère que les anglophones du Québec contribuent à faire de celui-ci une société distincte. Le truisme qui veut que la seule province ou territoire dans lequel les Canadiens francophones forment la majorité implique nécessairement que c'est aussi le seul

[Text]

also the one where English-speakers constitute the minority official language community.

I think that explains things very well. Quebec can be a distinct society for many reasons, including the presence of about 700,000 or 800,000 English-speaking Quebecers.

En tout cas, je voulais tout simplement vous dire que l'on peut discuter longuement et l'on peut avoir des opinions très différentes de la vôtre surtout lorsque l'on vient d'une partie du Canada qui s'appelle le Manitoba et le Nouveau-Brunswick et que l'on se plaint que certains services sont inexistantes et que vous rencontrez à peu près les mêmes besoins. Ces gens ont toujours pensé que vous aviez 10 fois plus de services en votre langue qu'eux n'en ont jamais eus. C'est cela le Canada et le sénateur Molgat l'a très bien expliqué, je crois.

Mme Keith-Ryan: Sénateur, je veux vous souligner que nous adressons nos remarques pour la communauté anglophone en-dehors de l'île de Montréal. Il est vrai qu'il y a 700,000 Québécois d'origine anglophone au Québec. Sauf que lorsque vous regardez le territoire de la province, c'était surtout les gens en-dehors de l'île de Montréal qui ont le plus de difficulté évidemment à obtenir des services.

Le sénateur Lefebvre: Je vis dans une région comme cela, madame, dans l'Ouest québécois. Merci.

Ms. Marjorie Goodfellow, Member of the Executive, Townshippers' Association: We hear this type of argument often. We plead that you not lower every minority society to the lowest common denominator. I agree that franco-Manitobans have many difficulties that we do not have. I do not think that they should be experiencing those difficulties. Nor do I think that we should be made to suffer, because our history is different from that of franco-Manitobans. I would hope that franco-Manitobans can look forward, with hope, to the future for improvements. We, on the other hand and in contrast, find ourselves going from perhaps what was, certainly a number of decades ago, a privileged situation. It has not been a privileged situation for a while.

Senator Lefebvre: I would say that it was a right, not a privilege.

Ms. Goodfellow: I am glad to hear you say that. However, at the moment we are not looking with hope for an improvement in our situation; we are looking with dismay at a deterioration, which psychologically, puts us in a very different situation.

Le sénateur Corbin: Merci, monsieur le président. Dans l'énumération de la liste des premiers ministres avec qui vous aviez communiqué à l'automne, je pense ou l'an dernier?

Mme Keith-Ryan: En octobre ou novembre.

Le sénateur Corbin: Il y avait à ce moment-là un nouveau premier ministre au Nouveau-Brunswick du nom de Frank McKenna.

Mme Keith-Ryan: Oui.

[Traduction]

dans lequel les anglophones forment la communauté dont la langue officielle est minoritaire.»

Je crois que cette affirmation explique bien des choses. Le Québec peut être une société distincte pour de nombreuses raisons, y compris à cause de la présence de 700 000 ou 800 000 Québécois anglophones.

In any case, I simply wanted to tell you that this can be discussed at length and other people may have very different opinions from yours, especially people who are from parts of Canada such as Manitoba and New Brunswick, and that there have been complaints that some services are nonexistent and that you find just about the same needs. These people have always felt that you had 10 times more services in your language than they ever had. That is how it is in Canada, and Senator Molgat explained it very clearly, I think.

Mrs. Keith-Ryan: Senator, I want to emphasize that we are speaking on behalf of the Anglophone community outside Montreal. It's true that there are 700,000 Anglophones in Quebec, but when you look at the province as a whole, it's mainly the off-islanders who have the most difficulty obviously obtaining services.

Senator Lefebvre: I live in such a region, Madam—West Quebec. Thank you.

Mme Marjorie Goodfellow, membre de l'exécutif de l'Association des anglophones de l'Estrie: Nous entendons ce genre d'arguments très souvent. Nous vous implorons de ne pas ramener toutes les sociétés minoritaires au plus petit dénominateur commun. Je suis d'accord avec le fait que les Franco-manitobains connaissent bien des problèmes que nous n'avons pas. Je ne crois d'ailleurs pas que nos problèmes devraient s'ajouter à ceux qu'ils ont déjà. Je ne pense pas non plus que nous devrions souffrir du fait que notre histoire est différente de celle des Franco-Manitobains. J'espère que les Franco-Manitobains peuvent espérer un avenir meilleur. D'autre part, et contrairement à ce qui se passe au Manitoba, les anglophones du Québec s'éloignent de ce qui était peut-être, il y a un certain nombre de décennies, une situation privilégiée. Nous ne sommes plus dans une telle situation depuis un certain temps.

Le sénateur Lefebvre: J'appellerais cela un droit et non un privilège.

Mme Goodfellow: Je suis heureuse de vous l'entendre dire. À l'heure actuelle, nous n'avons toutefois pas bon espoir que notre situation s'améliore. Nous prévoyons plutôt une détérioration qui, sur le plan psychologique, nous placera dans une situation tout à fait différente.

Senator Corbin: Thank you, Mr. Chairman. Mrs. Ryan, you list the premiers with whom you got in touch last fall, I believe.

Mrs. Keith-Ryan: In October or November.

Senator Corbin: A new premier, Frank McKenna, had just been elected in New Brunswick.

Mrs. Keith-Ryan: That's right.

[Text]

Le sénateur Corbin: Est-ce que vous avez communiqué avec lui?

Mme Keith-Ryan: Nous avons envoyé notre mémoire à tous les premiers ministres du Canada, y compris monsieur Frank McKenna.

Le sénateur Corbin: Est-ce qu'il vous a répondu à ce jour?

Mme Keith-Ryan: Nous avons reçu simplement un accusé de réception.

Le sénateur Corbin: Il va sans doute vous répondre. Vous comprenez qu'il est dans une position particulière, sinon privilégiée en ce qui concerne cet accord. Il veut sûrement se donner un bon moment de réflexion avant de dire publiquement ou privément ce qu'il va faire. Je crois que vous comprenez la position dans laquelle il se trouve.

Mme Keith-Ryan: Oui.

Le sénateur Corbin: Je vous dirais de ne pas désespérer. Je suis à peu près certain qu'il vous répondra. Mais dans les circonstances il doit d'abord faire connaître sa position à ses électeurs au Nouveau-Brunswick. Ce qu'il n'a pas fait encore. Nous aussi nous attendons.

Mme Keith-Ryan: Nous attendons sa réponse avec beaucoup d'espoir aussi.

Senator Corbin: You say in your brief that you would like the Supreme Court to have a look at the effects of this deal on individual rights. I understand your point, and probably it would not be a bad thing, but what do you expect of the Senate. I get no clear indication from your remarks of what it is you want the Senate to do on your behalf.

Ms. Goodfellow: We hope that the Senate will be able to make recommendations for change. Quite frankly, we do not have a lot of hope that things will be different, even if your recommendations for change are in our favour, but we had to make a decision as to whether or not we would go down in history as not protesting to the very nth degree the difficulties in which this accord was placing our eastern townships community. At this point in time, the difficulty is psychological, but depending on the future activities of the Government of Quebec, which the Meech Lake Accord will reinforce, the difficulties may be in fact experienced in services and in our way of life. We therefore decided to come here today to tell you, as a forum, of our problems and our situation because we feel that it is very badly understood. As a result of our appearance here today we hope for the best.

Senator Corbin: Thank you.

Le sénateur Tremblay: Je dois aussi souligner le ton et la qualité de votre présentation par contraste avec celle à quoi faisait allusion le sénateur Lefebvre à propos d'une autre présentation que nous avons entendue. Cela dégage les horizons.

Ma question serait la suivante: L'article 2 de l'accord ou du projet de résolution, stipule que le fait qu'il y ait une majorité francophone et des minorités à l'extérieur du Québec, le fait qu'il y ait des majorités anglophones à l'extérieur et une minorité anglophone au Québec constitue une caractéristique fondamentale du Canada. C'est la reconnaissance des minorités de l'une ou de l'autre langue selon les endroits. Je me réfère à

[Traduction]

Senator Corbin: Did you get in touch with him?

Mrs. Keith-Ryan: All of the provincial premiers, including Frank McKenna, were sent a copy of our brief.

Senator Corbin: Have you received an answer from him yet?

Mrs. Keith-Ryan: Only a letter acknowledging receipt of our brief.

Senator Corbin: No doubt he will get back to you. However, you have to understand that he is in a special, if not privileged, position insofar as the Accord is concerned. He will surely give the matter a great deal of thought before announcing, either publicly and privately, what he intends to do. I'm sure you understand the position he's in.

Mrs. Keith-Ryan: I do.

Senator Corbin: I would advise you not to get discouraged. I'm just about certain that he will answer you. But, under the circumstances, he must announce his position to his New Brunswick electors first. He has yet to do this. We too are waiting to hear from him.

Mrs. Keith-Ryan: We are also very hopeful about receiving an answer from him.

Le sénateur Corbin: Dans votre mémoire, vous demandez que la Cour suprême examine les effets de l'accord sur les droits individuels. Sans doute est-ce une bonne idée, mais qu'est-ce que vous attendez du Sénat? Je ne vois pas clairement ce que vous voulez que le Sénat fasse en votre nom.

Mme Goodfellow: Nous espérons que le Sénat pourra recommander des modifications. Nous ne croyons pas vraiment pouvoir changer les choses, même si les modifications que vous recommanderez nous sont favorables, mais nous ne voulions pas passer à la postérité comme des gens qui n'avaient pas protesté à cor et à cri contre les répercussions fâcheuses de cet accord sur notre communauté des cantons de l'Est. À l'heure actuelle, ces répercussions sont d'ordre psychologique, mais, suivant ce que fera le gouvernement du Québec une fois renforcé par l'Accord du lac Meech, elles pourraient bien se faire sentir au niveau des services et de notre mode de vie. Nous avons donc décidé de venir vous parler de nos problèmes parce que nous croyons que notre situation est très mal comprise. Voilà pourquoi nous comparaissons devant vous aujourd'hui.

Le sénateur Corbin: Merci.

Senator Tremblay: I too would like to praise the tone and quality of your presentation, which contrasts so very much with an earlier submission to this committee which Senator Lefebvre alluded to. It clarifies a number of things.

My question is as follows: Clause 2 of the Constitution Amendment stipulates that the existence of French-speaking Canadians centred in Quebec but also present elsewhere in Canada and the existence of English speaking Canadians, concentrated outside Quebec, but also present in Quebec, constitutes a fundamental characteristic of Canada. This clause recognizes the existence of minority linguistic communities in

[Text]

une partie du mémoire écrit que l'on nous avait fait parvenir avant, c'est à la page 8, je crois, de ce mémoire qui s'intitule précisément du nom de votre association et qui est daté du 30 septembre. A propos de la société distincte, vous concluez en demandant que l'Accord ne soit pas adopté jusqu'à ce que la Cour suprême du Canada ait indiqué le poids que cela pourrait avoir en particulier pour vous comme minorité québécoise. Alors, cela voudrait dire, par conséquent, que c'est le statu quo qui serait en place si cela est retardé. Un statu quo qui ne comporte pas la reconnaissance des droits des deux minorités linguistiques: l'anglophone au Québec et le francophone à l'extérieur. Comme vous l'avez en partie décrit, le statu quo au Québec, en ce qui vous concerne, il n'est pas nécessairement très sécurisant à partir des exemples que vous avez donnés. Je voudrais savoir si vous avez mesuré l'impact de maintenir le statu quo pour deux, trois, quatre ans, le temps qu'une Cour suprême réponde. Ou si vous aurez pas certains avantages de cette déclaration formelle que vous faites partie d'une caractéristique fondamentale du Canada, ce qui n'a jamais été reconnu dans aucun texte constitutionnel jusqu'à maintenant.

Mme Keith-Ryan: Oui. L'article 2 de l'amendement à la Constitution, constate simplement qu'il y a une reconnaissance que la communauté minoritaire anglophone existe. Cela ne donne aucune protection, ou promotion ou notion que cela doit être protégé. En déclarant que le Québec est une société distincte, nous sommes très inquiets que la porte serait grande ouverte pour que la promotion de la société distincte de la communauté québécoise, serait promue aux dépens de la communauté minoritaire anglophone. Il est vrai que nous sommes inquiets face à n'importe quelle position que l'on peut prendre. Je vais demander à Marjorie Goodfellow, d'ajouter quelques mots.

Mme Marjorie Goodfellow, membre de l'exécutif du Townshippers' Association: Nous savons ce qu'est la situation actuelle. Nous vivons la situation actuelle. A l'avenir avec l'Accord du lac Meech, nous nous trouvons devant une situation inconnue en raison de cette clause nonobstant, renforcée par la société distincte et de la définition d'une telle société, qui n'est pas très rassurante pour nous. Nous entendons les représentants gouvernementaux parler de cette situation, de cet état mais ils ne mentionnent jamais l'existence de notre communauté. Selon nous il est évident qu'une majorité doit avoir une minorité. Peut-être que non, mais dans notre situation, c'est vrai. Alors, selon nous nous sommes même un atout pour la société québécoise. Mais il semble que le gouvernement québécois a un peu honte de nous actuellement. Alors ce n'est pas une situation qui nous rassure tellement. Je pense que vous pouvez nous comprendre.

Senator Tremblay: I think I understand. I just wanted to put everything into perspective.

With respect to the first part of clause 2, Jacques Yvon Morin, a well-known man in Quebec, has argued that the existence of minorities was, through the Meech Lake Accord, stipulated as a fundamental characteristic of Canada, whereas the distinct society was not. He therefore argued that the first part of clause 2 will override the second part. Perhaps that will give you some hope.

[Traduction]

various regions of the country. I refer to page of your association's brief dated September 30 which was submitted earlier to our committee. Regarding the notion of "distinct society", you concluded by asking that ratification of the Accord be postponed until the Supreme Court of Canada could look at the effect it could have on minority language communities such as the one in your part of Quebec. This would imply a delay, and therefore the status quo which fails to recognize the rights of the two minority linguistic communities, namely English-speaking Canadians in Quebec and French-speaking Canadians elsewhere in Canada. As you mentioned and judging from the examples you gave us, you do not find the status quo in Quebec very reassuring. I would like to know whether you have assessed what the impact of maintaining the status quo for two, three or four more years would be, to allow the Supreme Court sufficient time to decide if there might not be certain advantages to being called a fundamental characteristic of Canada, a feature that no constitutional text has recognized until now.

Mrs. Keith-Ryan: Yes, we have. Section 2 of the Constitution Amendment states simply that the existence of the English-speaking community is recognized. It says nothing about protecting or advancing this community. Furthermore, since the text declares that Quebec is a distinct society, we are very concerned that the door has been left wide open to promote the Quebec community as a distinct society at the expense of the minority English-speaking community. It's true that we are concerned about any stance that could be taken. Perhaps Marjorie Goodfellow would like to say a few more words about this matter.

Mrs. Marjorie Goodfellow, Member of the Executive, Townshippers' Association: We are well aware of the current situation. We are experiencing it firsthand. In future, with the Meech Lake Accord, we will be facing an uncertain situation because of the notwithstanding clause strengthened by the notion of a distinct society and a definition which is hardly reassuring to us. We hear government representatives speak of the situation, but they never mention the existence of our community. It's clear to us that if there is a majority, there also has to be a minority. Perhaps not in all instances, but at least in our case. We even feel that we are an asset to Quebec society. However, the Quebec government seems to be somewhat ashamed of us right now. It's not a very reassuring situation for us. I think you can understand what I mean.

Le sénateur Tremblay: Je crois que je comprends. Je voulais tout simplement mettre les choses en perspective.

Quant à la première partie de la clause 2, M. Jacques-Yvan Morin, homme bien connu au Québec, soutient que l'existence des minorités est reconnue comme une caractéristique fondamentale du Canada par l'Accord du lac Meech, alors que la société distincte ne l'est pas. Il en conclut que la première partie de la clause 2 l'emportera sur la seconde. Peut-être pouvez-vous en tirer quelque espoir.

[Text]

The Chairman: Thank you, Senator Tremblay.

I would like to say thank you very much, Ms. Keith-Ryan and Ms. Goodfellow. We appreciated your preparing this brief and coming to share your views with us. It is extremely important that there be more of this kind of discussion between Canadians so that we understand what is going on in other parts of the country.

Ms. Keith-Ryan: Thank you very much.

The Chairman: The next witnesses are from the National Federation of Nurses' Unions, represented by Kathleen Connors, the President.

Good afternoon, Ms. Connors. You have been listening to the proceedings so you know roughly what our procedure is. You have half an hour for your submission and we ask you to stay within the timeframe because our time is limited. Our preference is that you make a presentation of 10 or 15 minutes and then the rest of the time will be taken up with questions. We are in your hands.

Ms. Kathleen Connors, President, National Federation of Nurses' Unions: Thank you, Mr. Chairman. Good afternoon, senators. First of all, I apologize for the delay in the receipt of our documents. Some of you might be aware that this is a bargaining year for nurses around the country and our priorities have been in achieving fair collective agreements for the unionized nurses in this country. Therefore, our concerns over the 1987 Constitutional Accord had necessarily to take a back seat to more pressing matters.

However, the National Federation of Nurses' Unions applauds the Senate of Canada for its activity as it relates to the Constitutional Accord. We are pleased to have an opportunity to share our concerns and to discuss the Accord with the government body that, in our view, has provided sober second thought on so many legislative issues. We trust that your report on the Accord will lead to the consideration of the concerns that the rank and file of Canadians in this country have presented to you here in your hearings and that that report will reflect their various perspectives.

By way of introduction, our organization is an umbrella organization of provincial nurses' unions founded in May, 1981 in Winnipeg. We currently have a membership of 24,000 unionized nurses across Canada. Our membership numbers are listed in your brief. We are the nurses who, we say, lay our hands on Canadians every day in the workplace, whether that is in an acute-care hospital, a community health centre or a job site. We are the nurses who are there 365 days of the year, 24 hours per day, providing the kind of health care that Canadians have come to expect from their health care system.

Our concern for the equality of working lives for our members, and our belief in promoting high professional standards and quality of patient care has led us to examine and speak out on a variety of issues over the seven years of our existence. These issues have included our support for the Canada Health Act, the need to reform the health care system, our opposition to privatization of that system, amendments to the Patent Act,

[Traduction]

Le président: Merci, sénateur Tremblay.

Je vous remercie beaucoup, madame Keith-Ryan et madame Goodfellow. Nous vous remercions du mémoire que vous avez préparé et de votre comparution devant nous. Il importe au plus haut point de multiplier les discussions de ce genre afin que les Canadiens comprennent ce qui se passe ailleurs au pays.

Mme Keith-Ryan: Merci beaucoup.

Le président: C'est maintenant au tour de la Fédération nationale des syndicats d'infirmières infirmiers, représentée par sa présidente, madame Kathleen Connors.

Bon après-midi, madame Connors. Comme vous avez suivi les délibérations, vous connaissez en gros la procédure. Vous avez une demi-heure pour faire votre exposé et nous vous demandons de ne pas dépasser cette limite car notre temps est compté. Nous préférierions que vous fassiez un exposé de 10 à 15 minutes suivi d'une période de questions. Nous vous écoutons.

Mme Kathleen Connors, présidente, Fédération canadienne des syndicats d'infirmières/infirmiers: Merci, monsieur le président. Bon après-midi, mesdames et messieurs, membres du comité. Je tiens tout d'abord à m'excuser du retard que nous avons mis à vous faire parvenir notre documentation. Vous n'êtes pas sans savoir que bien des infirmières renégocient cette année leur convention collective. Vous comprendrez donc que, occupés que nous avons été à défendre leurs intérêts, nous ayons dû reléguer au second plan nos préoccupations relatives à l'Accord constitutionnel de 1987.

Quoi qu'il en soit, la Fédération nationale des syndicats d'infirmières infirmiers félicite le Sénat de sa position à l'égard de l'Accord constitutionnel. Nous sommes heureux de pouvoir partager nos préoccupations avec l'assemblée législative qui a permis d'examiner à tête reposée tant de questions législatives. Nous avons bon espoir que votre rapport sur l'accord fera connaître dans leurs diverses nuances les préoccupations dont les Canadiens et les Canadiennes vous ont fait part.

En guise d'introduction, précisons que nous sommes une organisation d'encadrement des syndicats provinciaux d'infirmières et d'infirmiers, fondée en mai 1981, à Winnipeg. Nous comptons actuellement 24 000 membres de partout au Canada. Notre mémoire contient plus de précisions sur nos effectifs. C'est nous qui soignons nos concitoyens jour après jour, que ce soit en milieu de travail, aux soins intensifs, dans un centre de santé communautaire ou sur un chantier de construction. C'est nous qui, 365 jours par année, 24 heures sur 24, dispensons aux Canadiens les soins qu'ils attendent de leur système de santé.

C'est parce que nous tenons à améliorer la qualité tant de la vie professionnelle de nos membres que des soins qu'ils dispensent que nous nous sommes prononcés, au fil des ans, sur toute sorte de questions. Nous avons notamment apporté notre appui à la loi canadienne sur la santé et préconisé la réforme du système de santé; nous nous sommes opposés à la privatisation du système de santé, à la modification de la Loi sur les brevets,

[Text]

which you people are no strangers to, and the Mulroney/Reagan trade agreement.

The implications of the Constitutional Accord with respect to its effect on national shared-cost programs, particularly health care, raise cause for concern in our eyes. The issue of equality rights of women has been identified by our membership as well.

We are saddened that, while at the national level the Senate has studied the issue, the drafting and other activity immediately following the Constitutional Accord have provided very little opportunity for Canadians to provide input on the Accord itself. Prior to the signing in June there was very little involvement. Certainly the National Federation of Nurses' Unions was not involved or consulted. Following the June signing of the Accord, the special joint committee was established with a very limited timeframe and timetable. Much as we wanted to appear before that committee, it was not possible because of our own timetable. We were moving our offices from Manitoba to Ottawa, and there is no way you can draft briefs when your typewriters and the physical things are not there.

Prior to the vote in the House of Commons there was no extended period of time for debate, discussion, consensus building on the Accord at the national level. At the provincial level, while some governments have indicated that they will conduct public hearings to ensure the widest possible advice and consultation, other provinces have not. As nurses, we have been trained to ask why have we not been afforded this opportunity to provide our input and whether there are flaws that time will reveal. It makes us cautious.

At the outset, I want to say that our members are not lawyers; we are nurses. In the few years that nurses have been embarking upon collective bargaining, we have learned the importance of the legal binding of agreements. Just as the black and white of a contract is open to interpretation, so too is the interpretation of any document, including the Constitutional Accord. The Constitutional Accord, the Constitution, is not an ordinary piece of legislation. It is a unique document which ensures and guides our future evolution as a nation and as a people, and it articulates key fundamental values common to all Canadians and defines our concept of Canada.

In addition to guaranteeing the basic rights and freedoms of the individual, the Constitution also establishes the basic framework of our federal system. It distributes power between our two levels of government. Under this framework the federal government exercises its jurisdiction, in part, through its so-called spending power, which has permitted federal resources to foster constructive developments in areas of provincial or divided jurisdiction. Herein lies our major concern with the Constitutional Accord.

The Accord extends the rigid requirement for unanimous consent of all provinces to cover changes to critical national institutions. In addition, it allows provinces to opt out of any national shared-cost program and receive compensation if that province has a program or initiative that is compatible with the national objectives. That province could then utilize this compensation for whatever else it deems as provincial priority.

[Traduction]

dossier auquel vous n'êtes pas étrangers, ainsi qu'à l'accord commercial Mulroney/Reagan.

Les répercussions de l'Accord constitutionnel sur les programmes nationaux cofinancés, surtout dans le domaine de la santé, nous inquiètent. Nos membres craignent aussi pour les droits de la femme.

Nous déplorons que, même si le Sénat étudie le dossier à l'échelle nationale, les Canadiens n'aient presque pas eu l'occasion de dire leur mot pendant et après la mise au point de l'accord. Avant la signature de l'accord, en juin, il y avait eu très peu de consultations. Je sais, en tout cas, que la Fédération nationale des syndicats d'infirmières/infirmiers n'a pas été consultée. Après la signature de l'accord, le comité mixte spécial a été établi, mais avec un échéancier très serré. Nous voulions bien nous présenter devant ce comité, mais notre emploi du temps ne nous en a pas laissé le loisir. Comme nous déménageons nos bureaux du Manitoba à Ottawa, il nous était difficile de rédiger un mémoire alors que nos meubles et nos machines à écrire se trouvaient en transit.

Avant le vote à la chambre des communes, il a été impossible, faute de temps, de tenir un débat national sur l'accord. Certaines provinces ont indiqué qu'elles tiendraient des audiences publiques, d'autres pas. Nous nous demandons pourquoi les infirmières et les infirmiers n'ont pas été consultés. Nous nous demandons s'il n'y a pas, dans l'accord, cachés que seul le temps révélera. D'où notre prudence.

Je voudrais d'abord préciser que nos membres sont des infirmières et des infirmiers, pas des avocats. Depuis que nous avons commencé, il y a quelques années, à négocier collectivement nos conditions de travail, nous comprenons mieux le caractère exécutoire d'un contrat. Si un contrat, où tout pourtant est mis noir sur blanc, est sujet à interprétation, comment en irait-il autrement d'un document comme l'Accord constitutionnel? La Constitution n'est pas un texte législatif comme les autres. Il s'agit d'un document qui assure et oriente notre évolution en tant que peuple et nation, qui expose les valeurs fondamentales communes à tous les Canadiens et qui définit notre concept du Canada.

Tout en garantissant les droits et libertés individuels, la Constitution établit le cadre de notre système fédéral. Elle répartit les pouvoirs entre nos deux ordres de gouvernement. En vertu de la Constitution, le gouvernement fédéral agit grâce, en partie, à ce qu'on appelle son pouvoir de dépenser, lequel lui a permis de faire avancer les choses dans les domaines de compétence provinciale ou fédérale-provinciale. Voilà en quoi l'Accord constitutionnel nous inquiète.

L'Accord étend l'obligation rigide d'obtenir le consentement unanime des provinces aux modifications apportées à nos grandes institutions nationales. En outre, il permet aux provinces de ne pas participer aux programmes nationaux cofinancés et d'obtenir une compensation si elles appliquent un programme ou une mesure compatible avec les objectifs nationaux. Les

[Text]

What has happened recently in this country concerning the spending power and opting provisions has concerned us. You may be aware that we have been assured that the Accord will not affect programs in place, but, at the same time as we are given that assurance, we see legislation introduced in Alberta and British Columbia that will affect the coverage of services under their provincial health care plans. At the national level we see the tabling of a document that will propose new regulations regarding exclusions from hospital services and extended health care services.

We have asked questions about what is happening, and we have not really received answers that have assured us that there is no need for concern.

We ask that there be clarification of the definitions in the Accord. There are no clear definitions of "national," "shared-cost programs," "compatible," "national objectives." They sound wonderful but we need the definitions. This causes us concern because, as a union people, we saw the ruling of the Supreme Court of Canada regarding the freedom of association, the right to free collective bargaining and the right to strike when we had asked for assurances that those be included in the Constitution.

I would like the opportunity to discuss our concerns with you, so I will be brief. The next concern is the issue of equality rights of women. You have to appreciate that 98 per cent of the nurses are women. We have analyzed the views that individual groups and groups dealing with women's issues have raised about the Accord, and we, too, have to express our concern about the equality of rights provision under the Accord.

We have given some recommendations to deal with our criticisms. The consultation issue is an issue of concern. The willingness of our organization to participate, in whatever manner, is necessary to ensure that there is a consensus on the Accord reached here. We are willing to do what needs to be done to ensure that there is more of a consensus on the Constitutional Accord than presently exists.

All Canadians, including unionized nurses, believe that full participation of Quebec in the Constitution is a national priority. However, the 1987 Constitutional Accord is more than a constitutional accommodation of Quebec. The Constitution and constitutional changes affects all of us. I again would put this in our bargaining perspective. A group of unionized workers, including ourselves, would not allow a negotiating committee to sign a collective agreement without taking it back to the membership for ratification. No negotiating committee would last very long if it did that. We see a similar thing having happened here. The Accord was discussed and agreed upon by eleven men and put to the country as a fait accompli.

Within our federation such action would not be acceptable. It is unacceptable. We will remain supportive of activity to ensure that the 1987 Constitutional Accord reflects a broad national consensus. We look forward to working with other

[Traduction]

provinces pourraient ensuite employer cette compensation à tout ce qu'elles jugent être une priorité provinciale.

Ce qui se passe depuis quelque temps concernant le pouvoir de dépenser et la non-participation aux programmes cofinancés nous inquiète. On nous a assuré, vous le savez sans doute, que l'Accord n'affecterait pas les programmes en place. Et pourtant, l'Alberta et la Colombie-Britannique ont déposé des projets de loi qui modifieraient les services couverts par leur régime d'assurance-maladie. Au niveau national, il circule un moment qui vise à modifier les règlements concernant l'admissibilité des services hospitaliers et des services complémentaires de santé.

Aux questions que nous avons posées à ce propos, nous n'avons pas vraiment reçu de régions rassurantes.

Nous demandons que soient clarifiées les définitions de l'accord. Les termes «national», «programmes cofinancés», «compatible», «objectifs nationaux» ne sont pas définis clairement. Ils ont fière allure, mais nous en voulons une définition. Cela nous préoccupe parce que, en tant que syndiqués, nous savons ce que la Cour suprême du Canada a décidé concernant la liberté d'association, le droit à la libre négociation de conventions collectives et le droit de grève lorsque nous avons demandé que ces droits soient enchâssés dans la Constitution.

Comme nous voulons discuter de nos préoccupations avec vous, je serai brève. Passons maintenant à la question des droits des femmes. Il vous faut savoir que 98 p. 100 de nos membres sont des femmes. Nous avons analysé les questions qu'ont soulevées, au sujet de l'accord, des particuliers et des groupes qui s'intéressent aux droits des femmes, et force nous est d'exprimer nos réserves au sujet des dispositions de l'accord en matière d'égalité des femmes.

Nous avons recommandé certaines améliorations. La consultation est un de nos sujets de préoccupation. Notre organisme est tout à fait disposé à faire sa part pour en arriver à un consensus sur l'accord, du moins à un consensus plus large que celui que nous avons à l'heure actuelle.

Tous les Canadiens, y compris les infirmières et les infirmiers syndiqués, croient que la participation du Québec à la Constitution est une priorité nationale. Toutefois, l'Accord constitutionnel de 1987 va plus loin. La Constitution et les modifications dont elle fait l'objet nous touchent tous. Faisons une analogie avec la négociation collective. Des travailleurs syndiqués ne permettraient pas à un comité de négociation de signer une convention collective sans la faire d'abord approuver par les membres. Un comité de négociation qui se comporterait ainsi ne ferait pas vieux os. Dans le cas qui nous occupe, c'est ce qui se passe, croyons-nous. Onze hommes se sont entendus sur un accord qu'ils ont ensuite présenté au pays comme un fait accompli.

Au sein de notre fédération, une telle façon de procéder serait inacceptable. Nous continuerons d'appuyer toute action qui vise à créer un consensus national sur l'Accord constitutionnel de 1987. Nous ne demandons pas mieux que de colla-

[Text]

groups and individual Canadians to achieve that national consensus.

The Chairman: Thank you, Ms. Connors. You mentioned that a negotiating committee which made such an accord without getting ratification would not last very long. Are you suggesting that the eleven-person negotiating committee in this case is not going to last very long?

Ms. Connors: Certainly, nurses have embraced the importance of political action more and more. While we remain non-partisan in our politics, if individual politicians and groups of politicians embark upon issues that do not meet the best interests of our members, that avenue definitely exists.

The Chairman: I see. May I ask you another quick question. Yesterday we heard from the Canadian Nurses Association. Can you tell me what the relationship is, if any, between your two bodies?

Ms. Connors: The National Federation of Nurses' Unions has as its members only unionized nurses. I am also a member of the Canadian Nurses Association, because, while we are the umbrella group for unionized nurses in the country through their provincial nurses' unions, the Canadian Nurses Association is the umbrella organization for the registering licensing bodies who license nurses in Canada to practise, sets standards for education, and so on. So that unionized nurses in this country are eligible members and are members of the Canadian Nurses Association, whereas some of the membership within the Canadian Nurses Association, by virtue of their being management and administrative individuals, would be denied membership in our organization. We have liaison committee meetings on a regular basis where we discuss issues of mutual concern. Our concern over the spending-powers aspect is an issue that we share.

The Chairman: Thank you very much.

Senator Tremblay: If I heard correctly, I think you said that the section on spending powers in the accord would not apply to the health programs. Did you say that? If not, I think it is stated in the clause.

Ms. Connors: We have been assured that the accord will not affect programs presently in place but we are concerned that these programs and the financing of them can be renegotiated.

The most recent example of this is the established programs financing legislation that was dealt with. When program financing is renegotiated, if a new focus is placed on the program—for example, the manner in which health care is delivered—we question whether that would come under the clause.

Senator Tremblay: I do not think so. For instance, problems like overbilling, which affects health services, existed for years before the Meech Lake Accord came into existence. In other words, there might be changes in the actual programs but not as a result of the Meech Lake Accord. However, it is true that there are loopholes in the actual program for health. I think that was the meaning of this wording. This section will only

[Traduction]

borer avec des groupes et des particuliers pour en arriver à ce consensus national.

Le président: Merci, madame Connors. Vous avez dit qu'un comité de négociation qui conclurait un tel accord ne ferait pas vieux os. Voulez-vous dire par là que les onze hommes dont nous parlons n'en ont pas pour très longtemps?

Mme Connors: Chose sûre, les infirmières se rendent de plus en plus compte de l'importance de l'action politique. Bien que nous soyons politiquement indépendants, il y aurait toujours cette possibilité advenant que tel ou tel politicien ou groupe de politiciens adopte des positions qui vont à l'encontre des intérêts de nos membres.

Le président: Je vois. Puis-je vous poser une autre petite question. Hier, nous avons entendu le témoignage de l'Association des infirmières et des infirmiers du Canada. Pourriez-vous me dire en quoi vos deux organismes se distinguent?

Mme Connors: La Fédération nationale des syndicats d'infirmières/infirmiers ne compte que des syndiqués. Je suis moi-même membre de l'Association des infirmières et des infirmiers du Canada parce que, au même titre que notre fédération encadre des syndicats d'infirmières et infirmiers provinciaux, l'Association des infirmières et des infirmiers du Canada encadre les organismes de réglementation professionnelle, c'est-à-dire ceux qui délivrent les permis d'exercer, fixent des normes de formation, et ainsi de suite. C'est pourquoi nos membres peuvent adhérer à l'Association des infirmières et des infirmiers du Canada alors que certains membres de cette dernière se verraient, du fait de leur appartenance à la direction, refuser l'adhésion à notre organisation. Un comité de liaison se réunit régulièrement pour discuter des dossiers d'intérêt commun. Les deux organismes s'inquiètent, par exemple, de toute la question du pouvoir de dépenser.

Le président: Merci beaucoup.

Le sénateur Tremblay: Si j'ai bien compris, vous dites que la clause relative au pouvoir de dépenser ne s'appliquerait pas aux programmes de santé. C'est bien cela? Sinon, je crois que c'est stipulé dans la clause.

Mme Connors: On nous assure que l'accord ne touchera pas les programmes en place, mais nous craignons que ces programmes et les modalités de leur financement ne puissent être renégociés.

Prenons, par exemple, les récentes dispositions législatives sur le financement des programmes établis. On nous dit que les programmes en place seront protégés, mais s'ils subissent des modifications ou des remaniements, qu'arrivera-t-il au moment de la renégociation des modalités de leur financement? Continueront-ils de relever de la clause 7?

Le sénateur Tremblay: Je ne pense pas. Par exemple, dans le domaine de la santé, la surfacturation s'est pratiquée pendant des années, bien avant l'Accord du lac Meech. En d'autres termes, les programmes pourraient changer, mais ce ne serait pas à cause de l'accord. Il est vrai néanmoins qu'il y a des échappatoires dans le programme de santé. Je crois que c'est là le sens du libellé. Cette clause ne vise que les programmes établis après l'adoption de la résolution.

[Text]

affect programs coming into force after the resolution is passed.

Ms. Connors: One of the concerns nurses have had is the statement that there needs to be a reform of how health care is delivered in this country and a move away from the high-cost, hi-tech, institutionalized system to a community-based delivery of programs. If there is a new way of allocating money and establishing different ways of funding this to allow the new delivery system to be put in place, then that might well be. But our concern is that, if there was a challenge, or one of the provincial governments that did not see that as a priority said, "No, there has to be unanimous consent for a new program and funding, and so on; we will not get involved in this sort of thing," then the courts would have to rule on that; but we do not feel secure that the words on the paper on which the judges and courts will answer our questions will protect the health care system.

Senator Tremblay: You might be right. If the proposed changes, including those that you have in mind to make the health program better, are so big that they would come under a new program, then they could fall under that. However, I would be surprised if the kind of change you have in mind would imply that it should no longer come under public services or be accessible to all. You are proposing modalities to make them better. I would be surprised if any court would read that as the meaning of a new program adopted after this section is in force. However, you may ask that question.

I wanted to reassure you about those programs. However, that is not the case for day-care programs, which are not being discussed.

Ms. Connors: The concern is that it is fine for the programs. One of the points you made is about public administration. We want those five principles. We want to see reform occur, but those five founding principles of this health care system that we are so proud of have to remain in place. There is no way that the unionized nurses in this country would agree to be part and parcel to any changes where these principles would not be there. We will go dragging, kicking and fighting all the way!

Another point which needs to be made is our concern about the privatization of the delivery of any of those services. That is not acceptable in our eyes.

Senator Gigantès: Great!

Senator Tremblay: And they are there? They existed long before this came into force.

Senator Gigantès: First, you are aware that one of the Quebec ministers of this present government, Mr. Gobeil, would like an increase of private services. He would like to transfer some of the medical care to private services.

Second, you are aware that some hospitals in Montreal are offering, for pay, tune-up clinics where people who can afford to go for choice care. Considering that there is a shortage of nurses and interns, this choice care must be taking personnel away from those who do not have money for those tune-up clinics. Have you heard whether British Columbia is also trying to go in the same direction?

[Traduction]

Mme Connors: Selon certains, le temps est venu de réformer le système de santé au Canada, de le décentraliser, de le rapprocher de la clientèle au lieu de le cantonner dans des hôpitaux toujours plus chers à équiper et à exploiter. S'il y a moyen de mieux répartir les crédits, de mieux dispenser les soins, allons-y! Mais qu'arriverait-il si une province renâclait, si elle déclarait: «Non, il faut le consentement unanime pour créer des programmes, modifier les modalités de financement, et ainsi de suite; nous ne voulons rien savoir». Advenant que les tribunaux aient à statuer là-dessus, nous ne sommes pas sûrs que la clause 7 de l'accord suffise, aux yeux des juges, à protéger le système de santé.

Le sénateur Tremblay: Peut-être avez-vous raison. Les améliorations auxquelles vous pensez pourraient, en effet, être d'une envergure telle que certains y verraient un nouveau programme. Toutefois, je doute que des améliorations de ce genre remettent en question la gestion publique ou l'universalité du système de santé. Vous ne faites que proposer des améliorations. Je serais surpris qu'un tribunal considère ces améliorations comme un programme adopté après l'entrée en vigueur de l'accord. Toutefois, libre à vous de poser la question.

Je voulais vous rassurer au sujet de ces programmes. Il n'en est pas de même, toutefois, des programmes de garderie, dont il n'est pas question pour le moment.

Mme Connors: Ce qui nous préoccupe, c'est la qualité des programmes. Vous avez parlé de la gestion publique. Nous tenons aux cinq grands critères. Nous voulons qu'il y ait réforme, mais sans que soient remis en question les cinq grands principes d'un système de santé dont nous sommes si fiers. Jamais les infirmières syndiquées n'accepteraient de promouvoir des modifications qui mettraient en péril les cinq grands principes. Nous nous y opposerons de toutes nos forces.

Il faut également parler de la privatisation des services de santé. Voilà qui est inacceptable à nos yeux.

Le sénateur Gigantès: Bravo!

Le sénateur Tremblay: Et ces services existent pourtant depuis longtemps.

Le sénateur Gigantès: D'abord, vous savez qu'un ministre du Québec, Monsieur Gobeil, voudrait augmenter la privatisation des services. Il voudrait confier une partie des soins de santé au secteur privé.

Ensuite, vous savez qu'il y a, à Montréal, des hôpitaux qui offrent, moyennant finance, des cliniques où les gens qui en ont les moyens peuvent recevoir les meilleurs soins qui soient. Compte tenu de la pénurie d'infirmières et d'internes, ces soins de luxe siphonnent sans aucun doute du personnel affecté à ceux qui n'ont pas les moyens de se les offrir. Ne dit-on pas

[Text]

Ms. Connors: Mr. Vander Zalm has pretty well told the people of British Columbia that he would like to privatize just about everything in that province. One of the concerns that we addressed late in the year was the comment that he would like to see some facilities built where people would pay for surgery to eliminate the waiting lists in facilities. To our minds, he stated this as being one of the concerns that he had.

We see the legislation that has been put in place in Alberta and proposed for British Columbia as eroding the accessibility and comprehensiveness of the services that are provided under their provincial plans. For example, in Alberta, circumcisions, bilateral tubal ligations and the insertion of intrauterine contraceptive devices will be deemed to be no longer medically necessary. Who is going to define the legal term, "medically necessary."

There has been a chipping away of our health care system in some of these provinces. We know that if it works in one place it will spread to the other provinces, because the provinces are saying that they only have so many health care dollars and they have to spend them and they want to know what they can take out of the system.

We cannot accept that sort of erosion of what we see as a good system.

Senator Gigantès: Any time you want to get into a fight to defend the medical system and you want someone to hold your towel, I will be there.

The Chairman: When the Canadian Nurses Association speaks, does it speak for your group plus some other nurses that do not belong to your group?

Ms. Connors: Perhaps I could just outline our history. The National Federation of Nurses' Unions, like Canada in 1867, does not truly have within its membership all the provincial nurses' unions. But then, Canada only had four provinces when it started. We see our group as the group that will speak on behalf of all unionized nurses in this country. The only exception will be those nurses who teach in a university setting or in some community college settings and nurses who, by virtue of labour legislation are excluded from being union members because of their management rights.

The Chairman: Yesterday, the Canadian Nurses Association was most emphatic that the Meech Lake Accord should not be proceeded with unless that clause is changed because it sees this as the end of the Canadian health care system.

Ms. Connors: I have to endorse their concern because it is shared by all nurses, whether they are union members or not. A lot of us consider the Canada Health Act as being the saviour of health care in the country. While it addresses some fundamental problems within the system, there is some ongoing activity that makes me even more frightened about what comes down the road as we move to the year 2000.

[Traduction]

que la Colombie-Britannique envisage elle aussi l'établissement de telles cliniques?

Mme Connors: Monsieur Vander Zalm a ni plus ni moins dit aux habitants de sa province qu'il aimerait privatiser à peu près tout. Il a même proposé, et nous nous sommes prononcés là-dessus, à la fin de l'an passé, d'ouvrir des installations où l'on pourrait obtenir contre rémunération des opérations chirurgicales et couper ainsi aux listes d'attente des hôpitaux. Il a dit que c'était là un de ses objectifs.

Nous considérons que la loi adoptée par l'Alberta et celle qui est proposée par la Colombie-Britannique réduisent l'accessibilité et l'intégralité des services de santé. Par exemple, en Alberta, la circoncision, la ligature des trompes et la pose d'un stérilet ne seront plus considérées comme des actes médicalement nécessaires. Qui va définir l'expression «médicalement nécessaire».

Dans certaines provinces, le système de santé subit une érosion. Si une province fait quelque chose qui marche, les autres l'imiteront parce qu'elles disent toutes qu'elles ont tant à dépenser sur les soins de santé, pas plus, et qu'il faut donc trouver moyen d'amputer le système.

Nous ne pouvons pas accepter qu'un système que nous considérons comme bon subisse ce genre d'érosion.

Le sénateur Gigantès: Si vous voulez descendre dans l'arène pour défendre le système de santé et que vous ayez besoin d'un entraîneur, venez me voir.

Le président: Quand l'Association des infirmières et des infirmiers du Canada parle, parle-t-elle pour votre groupe ainsi que d'autres infirmières qui n'y appartiennent pas?

Mme Connors: Peut-être serait-il bon que je vous fasse l'histoire de notre organisme. La Fédération nationale des syndicats d'infirmières/infirmiers, dont comme le Canada, la fondation remonte à 1867, ne représente pas vraiment tous les syndicats d'infirmières et d'infirmiers provinciaux. Après tout, le Canada n'avait que quatre provinces à l'origine, n'est-ce pas? Nous considérons que notre groupe parle au nom des infirmières et des infirmiers syndiqués d'un océan à l'autre. À l'exception toutefois de ceux et celles qui enseignent à l'université ou dans certains collèges communautaires ou qui, en vertu de la législation du travail, sont exclues des rangs syndicaux parce qu'ils font partie de la direction.

Le président: Hier, l'Association des infirmières et des infirmiers du Canada a déclaré sans équivoque que l'Accord du lac Meech ne devait pas être sanctionné sans que cette clause soit modifiée parce qu'il en résultera la fin du système de santé canadien.

Mme Connors: J'abonde dans le même sens puisque toutes les infirmières partagent cet avis, qu'elles soient syndiquées ou non. Bon nombre d'entre nous considérons que la Loi canadienne sur la santé se veut le garant des soins de santé au Canada. Bien qu'elle s'attaque à certains problèmes de base du régime, certaines des choses qui se passent actuellement m'inquiètent beaucoup car on ne sait pas ce qui nous attend à l'approche de l'an 2000.

[Text]

The Chairman: Since there are no further questions, it remains for me to thank you, Ms. Connors, for your presentation and to express one word of regret, because I think I heard you say that you were moving your headquarters from Manitoba to Ottawa. As a Manitoban, I cannot view that with any great enthusiasm.

Ms. Connors: I am a Manitoban as well so there are a few of us here trying to educate the rest of the country about just how things should be done.

The Chairman: The next witnesses are from the Ontario March of Dimes and they are Mr. Randall Pearce, the Director of Public Affairs, and Mr. Larry Wiegler, Past Chairperson of the Advisory Committee.

Your brief is presently being copied and will be distributed shortly. There is no reason we cannot proceed with your presentation. We would prefer a 10 or 15 minute introduction and then we will have some time for questions.

Mr. Larry Wiegler, Past Chairperson of the Advisory Committee, Ontario March of Dimes: Mr. Chairman, on behalf of the organization, I would like to thank the Committee of the Whole on the Meech Lake Accord for providing us with this opportunity to make a presentation to you today.

The Ontario March of Dimes came into existence in 1951 as the Canadian Poliomyelitis Foundation. Although, originally, it was Ontario based only, within two years the organization had become a national one. In 1956 our current name came into being.

The original objective of the foundation was to defeat polio. With the development of the Salk vaccine in the mid-1950s, this dream had become a reality more quickly than could have been hoped. By the early 1960s new cases of polio had been all but eradicated.

Once this had been accomplished, the Ontario March of Dimes' mandate was extended to assist all physically disabled adults living in the province of Ontario. Our objective is to assist these individuals so that they can live a meaningful and dignified life.

Stemming from this mandate, the Ontario March of Dimes is active in 16 communities across the province. Each year thousands of volunteers assist us in serving adults with physical disabilities. Over the past 10 years, we estimate that over 100,000 volunteers have given of themselves to give help to 700,000 physically disabled adults.

Through our regional offices, we provide a variety of important programs including the provision of assistive devices; adaptive equipment of all kinds to maximize the independence and mobility of disabled persons; and the provision of community services. A skilled staff organizes community group actions, consults on issues and initiates services in such areas as housing, attendant care, human rights, transportation, public awareness and education.

[Traduction]

Le président: Puisqu'il n'y a pas d'autres questions, je voudrais vous remercier, madame Connors, de votre exposé. Je crois que vous avez dit que vous alliez déménager votre siège social à Ottawa. Je trouve cela dommage. En tant que Manitobain, ce déménagement ne suscite pas beaucoup d'enthousiasme chez moi.

Mme Connors: Je suis également Manitobaine et nous sommes plusieurs à vouloir montrer au reste du Canada comment les choses devraient être faites.

Le président: Nous avons maintenant le plaisir d'accueillir des représentants de la Marche des dix sous de l'Ontario: il s'agit de Monsieur Randall Pearce, directeur des Affaires publiques, et de Monsieur Larry Wiegler, ancien président du Comité consultatif.

Votre mémoire est en train d'être photocopié et sera distribué sous peu. Je ne vois pas pourquoi vous ne pourriez pas commencer à nous présenter votre exposé. Nous vous demandons de limiter celui-ci à 10 ou 15 minutes, pour que nous ayons ensuite le temps de vous poser des questions.

M. Larry Wiegler, ancien président du Comité consultatif, Marche des dix sous de l'Ontario: Monsieur le président, j'aimerais, au nom de notre organisme, remercier le Comité plénier chargé d'examiner l'Accord du lac Meech de nous avoir invité à comparaître devant lui aujourd'hui.

La Marche des dix sous de l'Ontario existe depuis 1951; elle était connue à ce moment-là sous le nom de la *Canadian Poliomyelitis Foundation*. La fondation qui, à l'origine, oeuvrait uniquement en Ontario est devenue, en deux ans, un organisme national. Nous avons adopté notre nom actuel en 1956.

L'objectif premier de la fondation était de combattre la polio. La découverte du vaccin de Salk au milieu des années 50 a permis de transformer ce rêve en réalité beaucoup plus rapidement que prévu. Au début des années 60, la polio était pratiquement enrayerée.

Cet objectif atteint, le mandat de la Marche des dix sous de l'Ontario fut élargi de façon à venir en aide à tous les adultes handicapés vivant dans la province de l'Ontario. Notre but était d'aider ces personnes à vivre pleinement leur vie, dans la dignité.

La Marche des dix sous de l'Ontario joue un rôle actif dans 16 collectivités de la province. Chaque année, des milliers de bénévoles nous aident à offrir des services à des adultes handicapés. Nous estimons que depuis dix ans plus de 10000 bénévoles ont prêté main-forte à 70000 handicapés physiques?

Nous offrons, par l'entremise de nos bureaux régionaux, divers programmes importants qui comprennent entre autres la fourniture d'aides techniques et adaptées de tout genre pour accroître au maximum l'autonomie et la mobilité des personnes handicapées, nous offrons aussi des services communautaires. Nous avons une équipe d'employés spécialisés qui mettent sur pied des programmes à l'intention des groupes communautaires, qui consultent les collectivités sur les problèmes qui existent et qui offrent des services dans les domaines suivants:

[Text]

We also provide a camping program for severely disabled persons. This creates an opportunity for many individuals, who must live in institutions on a permanent basis and who require 24-hour attendant care, to spend a few weeks in an outdoor setting without compromising their care requirements.

In terms of vocational rehabilitation, we operate 11 centres throughout the province to provide work assessment, training and placing counselling. We provide microcomputer training which offers many severely-disabled persons the greatest opportunity to communicate, learn a job skill, and it provides them with an educational and entertainment form using the most up-to-date software programs.

A post-polio program was designed to assist those who had polio many years ago and who are now dealing with recurring symptoms.

As mentioned, we work with thousands of disabled persons every year. Over half are forced to live on less than \$10,000 annually. Only one in ten lives on more than \$15,000 per year. Our goal is to provide basic yet fundamentally important assistance so that disabled persons can contribute as active and independent individuals throughout society.

Ours is a volunteer agency and the brief we are about to present was prepared by volunteers. I regret that those members of the committee that prepared the report are not able to be present to provide their findings to you this afternoon. However, Mr. Randall Pearce, Director of Public Affairs of the Ontario March of Dimes, will present the highlights of that committee's review.

Before Mr. Pearce takes over, I would like to thank you once again for inviting us to be present. It is our sincere wish that you will share our views and give them their due consideration as constitutional reform progresses. Thank you.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Randall Pearce, Director of Public Affairs, Ontario March of Dimes: Mr. Chairman, members of the committee, I would like to join Mr. Wiegles in thanking you for this opportunity to present the position of the Ontario March of Dimes on the status of constitutional reform as it is impacted by the Constitution Act, 1987 or the Meech Lake Accord.

"The purpose of a constitution . . ." as noted by Professor A. W. Johnson, "... is to proclaim and define nationhood; to proclaim and define the rights and freedoms of the citizens of the nation; and to establish a system of governance which will contribute to the flourishing of the nation, its citizens and its 'identities,' and, in the doing of it, to strengthen the bonds of nationhood."

The great accomplishment of the Meech Lake Accord is its contribution to the flourishing of Canada's identities by reinte-

[Traduction]

logement, soins d'accompagnement, droits de la personne, transport, sensibilisation du public et information.

Nous organisons également des activités de camping pour les handicapés graves. Cela permet à bon nombre de personnes, qui vivent en institution de façon permanente et qui ont besoin de soins 24 heures sur 24, de vivre en plein air pendant quelques semaines tout en continuant à recevoir des soins.

En outre, nous exploitons 11 centres de réadaptation professionnelle dans la province qui fournissent des services d'évaluation du travail, des programmes de formation et des services de placement et d'orientation. Nous offrons également un cours de micro-informatique qui donne à un très grand nombre d'handicapés graves la possibilité de communiquer et d'apprendre un métier; l'ordinateur, qui fait appel aux logiciels les plus perfectionnés, leur sert aussi de moyen d'apprentissage et de divertissement.

Nous avons en outre un programme post-polio destinés à venir en aide à ceux qui ont déjà souffert, de le polio il y a de nombreuses années et qui présentent de nouveaux symptômes.

Comme nous l'avons mentionné, nous travaillons chaque année, avec des milliers d'handicapés. Plus de la moitié sont obligés de vivre avec moins de 10 000 \$ par année. Seul un handicapé sur dix dispose de plus de 15 000 \$ par année. Notre objectif est d'offrir aux personnes handicapées des services de base mais néanmoins importants afin qu'ils puissent mener une vie active et fonctionner comme des personnes autonomes dans la société.

Nous sommes un organisme bénévole et le mémoire que nous allons vous présenter a été rédigé par des employés bénévoles. Je regrette que les membres du comité ayant préparé le rapport ne puissent être présents cet après-midi. Toutefois, M. Randall Pearce, directeur des Affaires publiques de la Marche des dix sous de l'Ontario, vous exposera les points saillants de ce rapport.

Avant de céder la parole à M. Pearce, j'aimerais encore une fois vous remercier de nous avoir invités. Nous espérons sincèrement que vous partagerez nos vues et que vous en tiendrez compte dans votre examen de la réforme constitutionnelle. Merci.

Le président: Merci beaucoup.

M. Randall Pearce, directeur des Affaires publiques, Marche des dix sous de l'Ontario: Monsieur le président, membres du comité, j'aimerais me joindre à M. Wiegles et vous remercier d'avoir invité la Marche des dix sous de l'Ontario à exposer ses vues sur la réforme constitutionnelle et les répercussions que la Loi constitutionnelle de 1987 ou l'Accord du lac Meech aura sur celle-ci.

Comme l'a signalé M. A.W. Johnson, une constitution a pour but de proclamer et de définir le statut de nation d'un pays ainsi que les droits et les libertés de son peuple; et d'établir un régime de gouvernement qui favorisera l'épanouissement du pays, de ses citoyens et de ses «identités» et, partant, qui renforcera l'esprit nationale.

La plus grande réalisation de l'Accord du lac Meech, c'est sa contribution à l'épanouissement des diverses identités du

[Text]

grating the Province of Quebec into the constitutional family and by affording our French culture a special status. The Ontario March of Dimes joins the many groups and individual Canadians in welcoming Quebec's return to the constitutional fold.

However, the Ontario March of Dimes is concerned that the Meech Lake Accord, as it now stands, may be at cross purposes with the constitutional mandate. We are concerned that the agreement may negatively impact upon the equality rights of certain citizens and diminish the ability of the federal government to nurture strong bonds of nationhood by limiting the efficacy of federal spending powers.

Insofar as the Constitution Act of 1987 proclaims and defines the rights and freedoms of some Canadians, it calls into question the status of the rights and freedoms of other Canadians. The Ontario March of Dimes is concerned that the rights and freedoms of the disabled citizens of this nation shall be called into question by the courts if the present act is given passage without amendment.

The struggle for constitutionally-entrenched freedom from discrimination for disabled persons is well documented. As a result of hearings held across Canada in the summer of 1980, the Harp-Joyal Committee firmly established that physically disabled persons are regularly victimized by intentional and unintentional acts of discrimination. The battle for the inclusion of equality rights for disabled persons in section 15 of the Charter of Rights and Freedoms was not easily won. The government has consistently shown resistance to view disabled persons as deserving of the same standard of equality rights as those of other disadvantaged groups. Once again, through the Meech Lake Accord, the constitutional debate has ignored the precious equality rights of disabled persons. The Ontario March of Dimes believes it must be eternally vigilant to safeguard those rights.

We are concerned that section 16 of the Constitution Act, 1987 may possibly be interpreted so as to limit equality rights in some way. By setting out a principle of interpretation which says that multicultural and Aboriginal rights are not affected by the new section 2 provisions recognizing (a) the English and French cultures as a "fundamental characteristic" of Canada, and (b) that Quebec is a "distinct society", the basis is laid for a potential legal argument that other individual rights guaranteed by the Charter, including equality rights, are affected. It is not possible to determine what effect such an argument might have in a future court case. We can only say that such an argument might be made.

We therefore recommend that the Constitution Act, 1987 be amended through consultation between the federal government and the provinces to ensure that equality rights and other individual rights currently guaranteed by the Charter not be diminished. We do not believe that the intent of the new Accord was to diminish these rights, but we are concerned that the language chosen might have this effect, depending on the

[Traduction]

Canada du fait qu'il ramène le Québec dans la constitutionnel et qu'il accorde à la culture française un statut spécial.

Le Marche des dix sous de l'Ontario se joint donc à de nombreux groupes et Canadiens pour célébrer le retour du Québec dans notre grande famille. Cela étant dit, la Marche des dix sous de l'Ontario craint que l'accord actuel aille à l'encontre de la Constitution, qu'il compromette les droits à l'égalité de certains groupes de citoyens et qu'il empêche le gouvernement fédéral de renforcer l'esprit national en limitant le pouvoir de dépenser de celui-ci.

Dans la mesure où la Loi constitutionnelle de 1987 proclame et définit les droits et les libertés de certains groupes de Canadiens, elle remet en question le statut des droits et libertés d'autres groupes. La Marche des dix sous de l'Ontario croit que les droits et les libertés des Canadiens handicapés serait remis en question par les tribunaux si dispositions actuelle sont adoptées sans modification.

La lutte menée en vue d'incorporer dans la Constitution les droits à l'égalité des personnes handicapées est solidement documentée. À la suite des audiences qui ont été tenues au Canada à l'été 1980, le comité Harp-Joyal a clairement établi que les personnes handicapées sont souvent victimes d'actes discriminatoires à la fois intentionnels et involontaires. C'est avec beaucoup de difficulté que nous avons réussi à faire incorporer les droits à l'égalité des handicapés dans l'article 15 de la Charte des droits et libertés. Le gouvernement s'est toujours montré peu enclin à reconnaître que les personnes handicapées méritaient les mêmes droits à l'égalité que ceux d'autres groupes défavorisés. L'Accord du lac Meech montre encore une fois que les droits très importants des personnes handicapées n'ont pas été pris en compte dans le débat constitutionnel. La Marche des dix sous de l'Ontario doit constamment faire preuve de vigilance et s'assurer que ces droits sont protégés.

Nous sommes d'avis que l'article 16 de la Loi constitutionnelle de 1987 pourrait, en raison de l'interprétation qu'on lui donnerait, limiter d'une façon ou d'une autre les droits à l'égalité. En partant du principe que les droits des groupes multiculturels et des groupes autochtones ne sont pas entachés par le nouvel article 2, qui reconnaît que (a) les cultures anglaise et française constituent une «caractéristique fondamentale» du Canada et, b) que le Québec est considéré comme une «société distincte», on pourrait soutenir, du point de vue juridique que d'autres droits garantis par la Charte, notamment les droits à l'égalité, sont compromis. Il n'est pas possible de déterminer quels effets un tel argument pourrait avoir dans une cause future. Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'un tel argument pourrait être invoqué.

Par conséquent, nous recommandons que la Loi constitutionnelle de 1987 soit modifiée et que des consultations aient lieu entre le gouvernement fédéral et les provinces pour s'assurer que les droits à l'égalité et d'autres droits actuellement garantis par la Charte ne soient pas compromis. Nous ne croyons pas que le nouvel accord vise à restreindre ces droits; toutefois, le libellé de l'entente pourrait avoir un tel effet, sui-

[Text]

context in which a constitutional case arises. The failure of the federal and provincial governments to respond to the concerns of many organizations across Canada regarding this possibility has only served to heighten these concerns. If equality rights and other individual rights currently protected by the Charter are not affected, why not say so in the language of the agreement?

The Ontario March of Dimes joins the Income Maintenance Coordination Group for the Handicapped and The Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped in voicing concern over the conspicuous absence of clear language regarding the equality rights of disabled persons.

The purpose of a constitution, to return to Professor Johnson's definition, is not only "to proclaim and define the rights and freedoms of the citizens" but also to "strengthen the bonds of nationhood." The true expression of these bonds of nationhood lays in the programs which have been established, or made national in scope, as a result of the spending powers of the national, or federal government.

The Ontario March of Dimes believes that the Constitution Act, 1987 may seriously impair, if passed unamended, the ability of the constitution to foster strong bonds of nationhood, by altering the spending powers of the federal government.

Furthermore, we believe that, as a group, persons with disabilities rely on these national programs to a disproportionate degree and may suffer loss of benefits under the proposed constitutional amendment.

The federal government plays by far the largest role at present in the income security area, comprising both social insurance and income supports. The Government of Canada administers and funds Old Age Security and the Guaranteed Income Supplement, Unemployment Insurance, Family Allowances, the Canada Pension Plan and 50 per cent of social assistance through the Canada Assistance Plan. The provinces administer and fund the other 50 per cent of social assistance, workers' compensation, additional income supplements for seniors and other comparatively smaller programs. The federal share of financing for income security programs has remained near the 85 per cent level for the past two decades. As well, the federal government is largely responsible for income taxation, which includes several deductions, exemptions and credits which are really part of the income support system. If the picture is taken in total, then, the federal role in income security is much greater than the provincial role.

The provision in the Constitution Amendment, 1987, which directly affects income maintenance and support programs for persons with disabilities, is section 7, which would add a new section 106A to the existing Constitution. It follows:

[Traduction]

vant le contexte invoqué. Le fait que le gouvernement fédéral et les provinces aient négligé de tenir compte des craintes formulées à ce sujet par bon nombre d'organismes au Canada ne fait que renforcer celles-ci. Si l'Accord ne porte pas atteinte aux droits à l'égalité et aux autres droits actuellement protégés par la Charte, pourquoi le libellé de l'entente ne le précise-t-il pas?

La marche à des dix sous de l'Ontario se joint au *Income Maintenance Coordination Group for the Handicapped* et à la Coalition des organisations provinciales des handicapés pour dénoncer l'ambiguïté du libellé concernant les droits à l'égalité des personnes handicapées.

Le but d'une constitution, pour reprendre la définition de M. Johnson, n'est pas seulement de proclamer et de définir les droits et les libertés d'un peuple mais également de renforcer l'esprit national. Ce renforcement se reflète dans les programmes qui ont été mis sur pied ou adoptés à l'échelle nationale grâce au pouvoir de dépenser du gouvernement fédéral.

La Marche des dix sous de l'Ontario croit que la Loi constitutionnelle de 1987, si elle est adoptée sans être modifiée, risque d'empêcher la Constitution de renforcer cet esprit national en limitant le pouvoir de dépenser du gouvernement fédéral.

De plus, nous croyons que, en tant que groupe, les handicapés comptent dans une mesure inhabituelle sur ces programmes nationaux et qu'ils risquent de perdre certains avantages par suite de la modification constitutionnelle qui a été proposée.

À l'heure actuelle c'est le gouvernement fédéral qui participe le plus activement au financement des programmes de sécurité du revenu qui englobent les programmes d'assurance sociale et de soutien de revenu. Le gouvernement du Canada est chargé d'administrer et de financer le régime de sécurité de vieillesse et le supplément de revenu garanti, le régime d'assurance -chômage, les allocations familiales, le régime de pensions du Canada ainsi que 50p. 100 de l'aide sociale accordée par l'entremise du Régime d'assistance publique du Canada. Les provinces, elles, assument 50p. 100 du financement des programmes d'assistance sociale et d'indemnisation des accidents du travail, des programmes de supplément de revenu pour les personnes âgées et d'autres programmes comparables de moins grande envergure. La part de financement du gouvernement fédéral en ce qui concerne les programmes de sécurité de revenu a été d'environ 85 p. 100 au cours des deux dernières décennies. Le gouvernement fédéral est aussi en grande partie responsable de l'impôt sur le revenu, qui comprend plusieurs deductions, exemptions et crédits qui font partie du réseau de soutien du revenu. Donc, dans l'ensemble, le rôle du gouvernement fédéral dans le domaine de la sécurité du revenu est beaucoup plus important que celui des provinces.

C'est l'article 7 de la Modification constitutionnelle de 1987 qui influe directement sur les programmes de soutien et de stabilisation du revenu pour les personnes handicapées. Cette disposition aurait pour effet d'ajouter un nouvel article, soit l'article 106A, à la Loi constitutionnelle actuelle. Cet article se lit comme suit:

[Text]

The Government of Canada shall provide reasonable compensation to the government of a province that chooses not to participate in a national shared-cost programme that is established by the Government of Canada after the coming into force of this section in an area of exclusive provincial jurisdiction, if the province carries on a programme or initiative that is compatible with the national objectives.

The Ontario March of Dimes shares two different but overlapping concerns about this provision with the Income Maintenance Coordination Group: namely, a weakening of the federal role in national social programs; and a failure to establish a clearly defined and accountable model for federal-provincial cooperation in this area.

Both of these concerns relate to the uncertainty of the language used in section 7 and to the differences of interpretation which can be expected to arise.

The Ontario March of Dimes has concerns with four terms used in section 106A of the Constitution Act, 1987: Reasonable compensation; national shared-cost program; initiative; and compatibility.

The Government of Canada has produced a document entitled "Strengthening the Canadian Federation" on the constitutional reforms which says on this point:

If the provincial program or initiative is compatible with the national objectives, the province will get "reasonable compensation"—in effect, the money that the federal government would have contributed to the shared-cost program in that province.

So the federal government seems to interpret "reasonable compensation" as equal compensation, but a court may take a different view. 106A also leaves open the question of whether there can be a federal deduction where the non-participating province falls short of the national objectives in some way.

Now, what is a "shared-cost program?" Is it confined to conditional grant programs such as the Canada Assistance Plan? Or does it also include block-funded programs such as those covered by Established Programs Financing or programs where there is an effective but not explicit provincial contribution such as is the case with deductions, exemptions and credits under the Income Tax Act?

Now, as to initiative, while "programmes" in section 7 clearly denotes public sector involvement, "initiatives" does not. "Initiatives" suggests that provinces may pursue policies through means other than government programs so that as long as those initiatives meet the objectives of national shared-cost program, federal funding will be available.

The use of the word "initiatives" suggests that instruments which are quite diverse may qualify under section 106A. These instruments may vary greatly. To use employment equity for disabled persons as an example, provinces might simply ask

[Traduction]

Le gouvernement du Canada fournit une juste compensation au gouvernement d'une province qui choisit de ne pas participer à un programme national cofinancé qu'il établit après l'entrée en vigueur du présent article dans un secteur de compétence exclusive provinciale, si la province applique un programme ou une mesure compatible avec les objectifs nationaux.

La marche des dix sous de l'Ontario et le *Income Maintenance Coordination Group* ont des craintes différentes à ce sujet, mais qui toutefois se recoupent, à savoir l'affaiblissement du rôle fédéral dans les programmes sociaux-nationaux et, l'absence d'un modèle de responsabilité clairement défini pour la collaboration fédération-provinciale dans ce domaine.

Dans les deux cas, on s'inquiète du manque de précision de l'article 7 et des différentes interprétations auxquelles il peut donner lieu.

La Marche des dix sous de l'Ontario a des réserves au sujet des quatre expressions suivantes utilisées dans l'article 106A de la Loi constitutionnelle de 1987: juste compensation; programme national cofinancé; mesure et compatible.

Le gouvernement du Canada a publié un document sur la réforme constitutionnelle qui s'intitule «Renforcement de la fédération canadienne» et dans lequel on trouve le passage suivant:

Si la province applique un programme ou une mesure qui est compatible avec les objectifs nationaux, elle obtiendra une «juste compensation», c'est-à-dire, en fait, l'argent que le gouvernement fédéral aurait contribué au programme cofinancé dans cette province.

Donc, l'expression «juste compensation» semble vouloir dire, pour le gouvernement fédéral, compensation égale. Toutefois, il se peut que les tribunaux lui donnent une interprétation différente. L'article 106A ne règle pas non plus la question de savoir si le gouvernement fédéral peut réduire sa participation financière lorsqu'une province non participante ne se conforme pas, d'une façon ou d'une autre, aux objectifs nationaux.

Qu'est-ce qu'on entend par un «programme cofinancé»? Ce type de programme se limite-t-il aux programmes de subventions conditionnelles comme le Régime d'assistance publique du Canada? Englobe-t-il aussi les programmes de financement global comme ceux qui sont régis par la Loi sur les programmes établis, ou encore les programmes qui prévoient une contribution provinciale réelle mais non explicite comme dans le cas des déductions, des exemptions et des crédits accordés en vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu?

Le mot «programme» à l'article 7 laisse clairement supposer une participation du secteur public, mais pas le mot «mesure» qui donne plutôt à penser que les provinces peuvent poursuivre des politiques par des moyens autres que des programmes gouvernementaux, et que la participation financière du gouvernement fédéral sera assurée tant que ces mesures sont compatibles avec les objectifs d'un programme national cofinancé.

L'utilisation du mot «mesure» laisse entendre que l'article 106A peut s'appliquer à des initiatives très diverses. Prenons l'exemple de l'équité en matière d'emploi pour les personnes handicapées. Les provinces pourraient tout simplement deman-

[Text]

that employers follow employment equity recommendations, or that they offer tax incentives to affirmative action employers or just launch an advertising campaign which encourages employment for persons with disabilities. It could be that none of the policies would satisfy the desired standards of the shared-cost program, yet they could be policy initiatives that could be compatible with the federal objectives. Provinces which adopted any one of the above strategies would therefore qualify for federal compensation. The Ontario March of Dimes is concerned that this will lead to nothing more than a patchwork of social programs with very little in common.

Respecting compatibility, it is unclear within the present text of the Meech Lake Accord what standards will be used to evaluate which initiatives are compatible with the national objective. It is true that in English the word "compatible" may mean "accordant", "consistent", or "congruous", but it is also true that "compatible" may mean "capable of existing together." In fact, the only meaning of "compatible" in the French language is "capable of existing together."

The Ontario March of Dimes is concerned that the citizens of this nation with disabilities will have no assurances from the federal government that the provincial programs following national objectives will resemble those objectives in any way.

In respect of the foregoing, the Ontario March of Dimes submits the following recommendations to the Senate Committee of the Whole for its consideration. First, that nothing in the Constitutional Act, 1987, affect section 15 of the Constitutional Act, 1982. Second, that the words "or initiatives" be deleted from section 106A.(1) of section 7 of the Constitution Act, 1987. Third, that all cost-shared programs for which provincial governments receive reasonable cooperation from the federal government are deemed to be reviewable by the Charter of Rights and Freedoms. Fourth, that section 7 of the Constitutional Act, 1987, be amended to ensure that it contains wording which clearly instructs the federal government to attach conditions which will entitle Canadians to at least some federally-prescribed minimum conditions of access and quality of service for cost-shared programs before "reasonable compensation" is received by a province.

We hope that these recommendations, in addition to our written submission, will be of use to senators in proposing amendments to the Constitution Act, 1987—amendments that will be agreeable to the federal government and all of the provinces.

Senator Gigantès: Would you be kind enough, sir, to provide more examples of where you fear the current language in this Accord might lead to a breach of existing rights and protection? Which other rights are you talking about? Who could be harmed?

Mr. Pearce: Essentially, those groups that are covered with individual rights in the Constitution at the moment, such as

[Traduction]

der aux employeurs d'appliquer les recommandations formulées sur l'équité en matière d'emploi, d'offrir des adoucissements fiscaux aux employeurs qui mettent sur pied des programmes d'action positive, ou elles pourraient lancer une campagne de publicité visant à encourager l'embauche de personnes handicapées. Il se peut qu'aucune de ces mesures ne corresponde aux normes fixées pour les programmes cofinancés. Toutefois, elles pourraient être compatibles avec les objectifs nationaux. Les provinces qui adoptent l'une ou l'autre de ces stratégies auraient ainsi le droit de recevoir une compensation du gouvernement fédéral. La Marche des dix sous de l'Ontario craint que cela n'aboutisse ni plus ni moins qu'à un ensemble disparate de programmes sociaux ayant très peu en commun.

En ce qui concerne la compatibilité des programmes ou des mesures, le libellé actuel de l'Accord du lac Meech ne précise pas quelles normes seront utilisées pour évaluer les mesures qui sont compatibles avec les objectifs nationaux. Il est vrai que le terme anglais «compatible» peut aussi vouloir dire «conforme à», «en accord avec» ou «qui s'accorde avec», mais ce terme peut aussi vouloir dire «qui peut exister en même temps». En fait, c'est le seul sens que la langue française donne au mot «compatible».

La Marche des dix sous de l'Ontario est d'avis que les citoyens canadiens souffrant d'incapacités n'obtiendront aucune garantie de la part du gouvernement fédéral que les programmes provinciaux compatibles avec les objectifs nationaux correspondront effectivement ces mêmes objectifs.

Cela dit, la Marche des dix sous de l'Ontario souhaite formuler les recommandations suivantes au comité sénatorial plénier. D'abord, qu'il n'y ait aucune disposition de la Loi constitutionnelle de 1987 qui porte atteinte à l'article 15 de la Loi constitutionnelle de 1982. Deuxièmement, que les mots «ou une mesure» soient supprimés du paragraphe 106A (1) de l'article 7 de la Loi constitutionnelle de 1987. Troisièmement, que tous les programmes cofinancés pour lesquels les gouvernements provinciaux reçoivent une aide raisonnable de la part du gouvernement fédéral puissent faire l'objet d'un examen en vertu de la Charte des droits et des libertés. Quatrièmement, que l'article 7 de la Loi constitutionnelle de 1987 soit modifié de façon que l'on y précise clairement que le gouvernement fédéral imposera des conditions minimales concernant l'accès aux services et la qualité de ceux-ci aux programmes cofinancés avant qu'une «juste compensation» ne soit accordée à une province.

Nous espérons que les sénateurs s'inspireront de ces recommandations et de notre mémoire pour proposer des modifications à la Loi constitutionnelle de 1987 qui seront jugées acceptables par le gouvernement fédéral et par toutes les provinces.

Le sénateur Gigantès: Pourriez-vous nous citer d'autres passages de l'Accord qui pourraient, selon vous, compromettre les garanties ou les droits actuels? Quels sont les autres droits auxquels vous faites allusion? Quels sont les groupes qui pourraient être défavorisés?

M. Pearce: Ce sont, en gros, les groupes dont les droits sont actuellement garantis par la Constitution, comme les person-

[Text]

disabled persons and women, could be harmed. We are saying, in effect, senator, that we hope the entire amendment will be referenced to the Charter of Rights and Freedoms. In the Accord in its present form, all we have is reference to multicultural groups and aboriginal groups. We think that leaves an obvious absence of these other groups, any of which might be adversely affected.

Senator Gigantès: Whenever I have brought this up in conversations with supporters of the Accord, they have sounded horrified and asked why anyone would assume that such a thing might happen.

Mr. Pearce: This is not based upon an assumption that anything might happen. But in the writing of the Constitution, we must be very consistent. If, in the 1982 resolution, certain rights were spelled out that are not spelled out in the 1987 resolution, then that absence says something about the status of those rights from 1982 to 1987. I do not think it is necessarily a fear.

Senator Gigantès: Have you had legal counsel to that effect?

Mr. Pearce: I understand the difference between aboriginal and multicultural rights as opposed to individual rights in terms of their different natures. I am not a lawyer, but we did have some legal input into the preparation of our brief. It seems more a matter of logic rather than legality that it does not follow a consistent pattern from 1982 to 1987 in terms of rights for disabled persons.

Senator Gigantès: Do you feel that this departure from the pattern may be interpreted by a court or a provincial government as indicating a desire to reduce rights that existed before?

Mr. Pearce: That is a possibility, sir.

Senator Gigantès: Were you here this morning when two lawyers appearing before us expressed the same view as yours?

Mr. Pearce: No, I was not here, sir, but I am aware that a number of groups support our position.

Senator Macquarrie: Mr. Pearce, I am so old that I remember associating the name "March of Dimes" with the late great President Roosevelt, but I notice that your group did not adopt that name until a good deal later. It had another name earlier. How did that happen?

More importantly, do you have any connection or liaison with similar groups in the United States? If so, how, under that jurisdiction, are these problems being dealt with? How are your people being treated in the overall society?

Mr. Pearce: Senator Macquarrie, the Ontario March of Dimes started out as the Foundation for Poliomyelitis. I do not know why the organization did not adopt the name "The Ontario March of Dimes" until 1956. However, I can tell you that we are not affiliated in any way, nor have we been at any time, with the American March of Dimes. I believe the name

[Traduction]

nes handicapées et les femmes. En fait, ce que nous disons, sénateur, c'est que nous espérons que la modification entière soit assujettie à la Charte des droits et des libertés. L'Accord, dans sa forme actuelle, ne fait allusion qu'aux groupes multiculturels et aux peuples autochtones. Nous croyons que cela exclut de façon manifeste ces autres groupes, qui pourraient être défavorisés.

Le sénateur Gigantès: Chaque fois que j'ai soulevé cette question devant des personnes favorables à l'Accord, elles se sont montrées horrifiées et ont demandé comment on pouvait prétendre qu'une telle chose se produirait.

M. Pearce: Je ne prétends pas que c'est ce qui va se produire mais il faut faire preuve de rigueur quand on rédige une constitution. Si la résolution de 1982 fait allusion à des droits qui ne sont pas énoncés dans la résolution de 1987, on peut supposer que ces droits ont chargé de statut entre 1982 et 1987. Il s'agit là d'un fait et non pas d'une simple crainte.

Le sénateur Gigantès: Avez-vous consulté des avocats à ce sujet?

M. Pearce: Je comprends la différence qui existe entre, d'une part, les droits des autochtones et des groupes multiculturels et, d'autre part, les droits de la personne. Je ne suis pas un avocat, mais nous avons consulté des spécialistes du droit au moment de rédiger notre mémoire. Le fait qu'on constate un manque d'uniformité entre l'accord de 1982 et celui de 1987 en ce qui concerne les droits des personnes handicapées relève beaucoup plus de la logique que du droit.

Le sénateur Gigantès: Croyez-vous que ce changement puisse être interprété par les tribunaux ou une province comme une volonté de réduire des droits qui existaient auparavant?

M. Pearce: C'est possible, oui.

Le sénateur Gigantès: Étiez-vous ici ce matin lorsque les deux avocats qui ont comparu devant nous ont exprimé le même point de vue que le vôtre?

M. Pearce: Non, sénateur, je n'étais pas ici, mais je sais que plusieurs groupes appuient notre position.

Le sénateur Macquarrie: M. Pearce, je me souviens, en raison de mon âge que le nom «Marche des dix sous» était associé au grand et regretté président Roosevelt. Toutefois, j'ai remarqué que votre groupe n'a adopté ce nom que beaucoup plus tard. Vous aviez, dans le passé, un autre nom. Comment ce changement s'est-il produit?

Plus important encore, existe-t-il un lien entre votre groupe et des groupes semblables aux États-Unis? Dans l'affirmative, comment ces problèmes sont-ils réglés et dans quelle sphère de juridiction? Quel accueil la société en général vous réserve-t-elle?

M. Pearce: Sénateur Macquarrie, la Marche des dix sous de l'Ontario était connu à l'origine sous le nom de la Foundation for Poliomyelitis. Je ne sais pas pourquoi l'organisme n'a adopté le nom de «La Marche des dix sous de l'Ontario» qu'en 1956. Je peux vous dire toutefois que nous ne sommes en aucune façon affiliés à l'American March of Dimes et que

[Text]

was chosen simply because at that time the March of Dimes was associated with polio and polio was our main business.

As to what is occurring in the United States with regard to disabled persons' rights, I am afraid that I am not qualified to answer your question. I would be happy to send the information to your committee, however.

Senator Macquarrie: I would appreciate that. Thank you.

The Chairman: On that line of questioning, are there other groups across Canada associated with you?

Mr. Pearce: We belong to the Canadian Rehabilitation Council for the Disabled, which is an association of groups across the country concerned with disabilities. We have a common fund-raising advertising umbrella called "Ability Fund Canada". However, in our operations and in our charitable work, we exist only in the province of Ontario. This afternoon we are speaking alongside disabled citizens in the province of Ontario.

The Chairman: There are no similar March of Dimes organizations in other provinces, are there?

Mr. Pearce: Yes, there are similar organizations.

The Chairman: Are you going to appear or have you appeared before the Ontario hearings?

Mr. Pearce: Yes, we have, sir. You may notice from the copies of the brief you have before you this afternoon that that is what we submitted when we appeared before the legislative committee of Ontario. Unfortunately, you have not received the Senate copies of our brief, which I sent to Ottawa.

The Chairman: We know at the moment that Manitoba and New Brunswick will hold hearings. Will you be appearing there as well?

Mr. Pearce: The Ontario March of Dimes will not be appearing in other provinces but we are encouraging the other groups to make presentations. We are aware that the Coalition of Persons with Provincial Organizations of the Handicapped will be making presentations both here and in Manitoba.

The Chairman: Thank you, gentlemen, for appearing before us this afternoon and sharing your views with us. We appreciate it.

Honourable senators, we were scheduled to hear from the Ontario Metis and Non-Status Indian Associations next, but they have not as yet arrived. We do have with us Mrs. Jillian Ridington of the Disabled Women Network of British Columbia, who has indicated that she is ready to proceed.

Our next witnesses are from the Disabled Women's Network of British Columbia. They are represented by Ms. Jillian Ridington.

Ms. Jillian Ridington, Member of the Executive, Disabled Women's Network of British Columbia: Mr. Chairman, mem-

[Traduction]

nous ne l'avons jamais été. Je pense que si ce nom a été choisi, c'est tout simplement qu'à l'époque, la Marche des dix sous était liée à la polio et que nous nous occupions essentiellement de cette maladie.

En ce qui concerne les droits des handicapés aux États-Unis, je crains de ne pas être qualifié pour répondre à votre question. Toutefois j'enverrai volontiers tous les renseignements pertinents au comité.

Le sénateur Macquarrie: Je vous en serais reconnaissant. Merci.

Le président: Dans le même ordre d'idée, y a-t-il d'autres groupes au Canada qui soient associés au vôtre?

M. Pearce: Nous faisons partie du Conseil canadien pour la réadaptation des handicapés, association dont les groupes disséminés dans tout le pays se penchent sur la question des handicapés. L'Organisation de fonds de réadaptation est une organisation cadre qui nous permet à tous de faire de la publicité et de réunir des fonds. Toutefois, ce n'est que dans la province de l'Ontario que nous sommes actifs et que nous faisons œuvre de charité, et nous parlons cet après-midi au nom des citoyens handicapés de la province de l'Ontario.

Le président: Il n'y a pas d'organisations analogues dans d'autres provinces, n'est-ce pas?

M. Pearce: Oui, il y en a.

Le président: Allez-vous témoigner aux audiences de l'Ontario ou l'avez-vous déjà fait?

M. Pearce: Oui, Monsieur, nous l'avons déjà fait. D'ailleurs, vous avez sans doute remarqué que le mémoire que nous vous présentons cet après-midi est celui que nous avons remis au comité législatif de l'Ontario. Les exemplaires du mémoire destiné au Sénat ne vous sont malheureusement pas encore parvenus.

Le président: Nous savons pour l'instant que le Manitoba et le Nouveau-Brunswick tiendront des audiences. Y comparâtes-vous également?

M. Pearce: L'organisation de la Marche des dix sous de l'Ontario ne comparaitra pas devant d'autres provinces. Nous encourageons par contre les autres groupes à faire des présentations. Nous savons que la Coalition des organisations provinciales des handicapés fera des présentations ici et au Manitoba.

Le président: Je vous remercie, Messieurs, d'avoir comparu devant nous cet après-midi et de nous avoir fait part de vos points de vue. Nous vous en sommes reconnaissants.

Honorables sénateurs, nous devons entendre l'Association des Métis et des Indiens non inscrits de l'Ontario, mais ses représentants ne sont pas encore arrivés. Par contre, Mme Jillian Ridington du *Disabled Women Network of British Columbia* nous a indiqué qu'elle était prête à prendre la parole.

Madame Jillian Ridington, notre prochain témoin, représente le *Disabled Women's Network of British Columbia*.

Mme Jillian Ridington, membre de l'exécutif, Disabled Women's Network of British Columbia: Monsieur le président,

[Text]

bers of the committee, the Disabled Women's Network of British Columbia, DAWN-B.C., is very pleased that Quebec has agreed to enter fully into the Canadian Constitution. We celebrate this, while having serious doubts about the Accord which brings it about. DAWN-B.C. believes that the constitution amendment, 1987, commonly called the Meech Lake Accord, endangers equality rights and social services. In granting Quebec status as a distinct society, the Accord weakens the equality rights that were hard won by women and disabled people over five years ago.

Disabled women are dealt a double blow as their rights as persons with disabilities and their rights as women are both undermined by the Accord. Historically, like the majority of women, all people with disabilities have been excluded from full and equal participation in Canadian society. All women face barriers of sexism, lack of community support, and systemic and overt discrimination. In addition, disabled women, like all people with disabilities, must deal with isolation, lack of access to public places, and negative attitudes about disabled persons, to name only a few obstacles. DAWN works to overcome these handicaps. We believe that Meech Lake will make the barriers higher and stronger.

With respect to social services, the Meech Lake Accord proposes to change federal-provincial spending powers. It will have a negative impact on programs to be funded under cost-shared programs, such as the Canada Assistance Plan, CAP, and the Vocational Rehabilitation of Disabled Persons Act, VRDP. Imperfect as these plans are, they benefit disabled women and could be the basis of funding even better social services in the future. But provincial participation could be weakened by the Accord. Section 7 of the Constitution Act, 1987 states:

The Government of Canada shall provide reasonable compensation to the government of a province that chooses not to participate in a national shared-cost program that is established by the Government of Canada after the coming into force of this section in an area of exclusive provincial jurisdiction, if the province carries on a program or initiative that is compatible with the national objectives.

The phrase "compatible with the national objectives" is not defined. It is a very loose phrase, one subject to a broad interpretation. What is clear is that the Accord will make it harder to initiate programs with uniform standards and national funding will no longer be a strong incentive. A national child care plan is one example. All parents need child care. Mothers with disabilities and mothers whose children have disabilities have great need for good child care, and need to have their special needs respected. It is conceivable that a national daycare program could provide universally accessible child care to nine of the ten provinces. Living as we do in a province which has embarked upon a program of privatizing social services, we fear that British Columbians could have day care provided by a "for profit" chain. We would be paying part of the cost for the program through federal taxes and paying for our own day

[Traduction]

Mesdames et Messieurs, membres du comité, le *Disabled Women's Network of British Columbia*, DAWN-B.C., est heureux de voir que le Québec a accepté de pleinement adhérer à l'Accord constitutionnel du Canada. Nous avons par contre d'importantes réserves au sujet de ce qu'entraînera l'Accord. DAWN-B.C. pense que la modification constitutionnelle de 1987, communément appelée Accord du lac Meech, compromet les droits à l'égalité ainsi que les services sociaux. En accordant au Québec le statut de société distincte, l'accord affaiblit les droits à l'égalité que les femmes et les handicapés ont acquis de haute lutte il y a plus de 5 ans.

Les femmes handicapées sont doublement frappées étant donné que leurs droits en tant que personnes handicapées et leurs droits en tant que femmes sont ébranlés par l'Accord. Les personnes handicapées, comme la majorité des femmes, ne peuvent, au sein de la société canadienne jouer le rôle de partenaires égaux. Toutes les femmes se heurtent au sexisme, souffrent du manque de soutien communautaire ainsi que d'une discrimination systémique et non déguisée. En outre, les femmes handicapées, comme tous les handicapés, sont aux prises avec l'isolement, le manque d'accès aux lieux publics et les attitudes négatives à l'endroit des handicapés. Ce ne sont là que quelques-uns des obstacles qui se dressent devant elles. DAWN s'efforce de surmonter ces handicaps et pense que l'Accord du lac Meech les renforce.

En ce qui a trait aux services sociaux, l'Accord du Lac Meech propose de modifier le pouvoir de dépenser des gouvernements fédéral et provinciaux. Les programmes qui doivent être cofinancés, comme le Régime d'assistance publique du Canada (RAPC) et la Loi sur la réadaptation professionnelle des invalides, en souffriront. Ces programmes même imparfaits, servent les intérêts des femmes handicapées et pourraient ouvrir la voie au financement de meilleurs services sociaux. La participation des provinces pourrait être affaiblie par l'Accord. Nous citons ici l'article 7 de la Loi constitutionnelle de 1987:

Le gouvernement du Canada fournit une juste compensation au gouvernement d'une province qui choisit de ne pas participer à un programme national cofinancé qu'il établit après l'entrée en vigueur du présent article dans un secteur de compétence exclusive provinciale, si la province applique un programme ou une mesure compatible avec les objectifs nationaux.

La phrase «compatible avec les objectifs nationaux» est très vague et donne lieu à diverses interprétations. Il est clair par contre que l'Accord compliquera la création de programmes répondant à des normes uniformes et que le principe de financement national n'encouragera plus les provinces à instaurer de tels programmes. Citons par exemple le cas d'un programme national de services de garderie. Tous les parents ont besoin de garderies. Les mères handicapées et celles dont les enfants sont handicapés ont vraiment besoin d'un bon service de garderie et il faut tenir compte de leurs besoins particuliers. On peut imaginer qu'un programme national de garderies de jour pourrait offrir des services universellement accessibles dans neuf des dix provinces. Notre province quant à elle s'est lancée dans un programme de privatisation des services sociaux et nous craignons que les résidents de Colombie-Bri-

[Text]

care as well. Neither parents, day care workers nor children would benefit, though the owners of chains of child care centres might. Meeting the special needs of children with disabilities, or children with disabled mothers is expensive. There is little likelihood that special needs will be recognized unless they are encoded in an enforceable, uniform national program.

Section 7 of the Accord, cited above, refers to programs "established after the coming into force of this section." It is not clear whether this would apply to additions and amendments to existing programs. If so, the impact on services for women and people with disabilities would be far greater. The Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped, COPOH, supports recommendations made by the National Association of Women and the Law. NAWL has recommended that "compatible" be replaced with a term which requires positive correlation with "national objectives." It further recommends that "national objectives" be interpreted to require public administration on a non-profit basis, comprehensiveness, universality, portability, accessibility, provision of information on the operation of the program. We strongly support these recommendations. If implemented, they could abrogate many of our concerns. DAWN-B.C. believes that all Canadians have an equal right to social services in any part of any province.

With regard to equality Rights, people with disabilities and women fought long and hard to get equality rights guaranteed under sections 15 and 28 of the Charter of Rights and Freedoms. Equality rights for persons with mental or physical disabilities were not included in the first draft of the Charter. Equality rights for women were included in that draft, but those rights mysteriously disappeared from the draft of the Charter after the "kitchen cabinet" hammered out a compromise. It was only after a national campaign which included confrontations with premiers on the steps of provincial legislatures that equality rights were included in the Charter. Now they have disappeared. Section 16 of the Meech Lake Accord provides that:

Nothing in section 2 of the Constitutional Act, 1987 affects section 25 or 27 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms, section 35 of the Constitution Act, 1982, or clause 24 . . . of the Constitution Act, 1867.

The sections referred to above guarantee Quebec's special status as a distinct society, and existing aboriginal rights. They do not include equality rights for disabled individuals. They do not include equality rights for women. We are assured that they will not be affected. But if they won't be, why are they not included? And what are the objections to including them? The Canadian Advisory Council on the Status of Women has recommended that a new section be added to the Accord mak-

[Traduction]

tannique n'aient accès qu'à des services de garderie offerts par des chaînes privées. Ils paieraient donc une partie du coût du programme sous forme d'impôt fédéral et, en même temps, assumeraient les frais des services de garderie de leur province. Ni les parents, ni les éducateurs, ni les enfants n'en tireraient avantage, contrairement aux propriétaires de ces chaînes. Répondre aux besoins particuliers des enfants handicapés ou de ceux dont les mères sont handicapées est une entreprise coûteuse. Il est peu probable que ces besoins particuliers soient reconnus, à moins qu'ils ne soient inscrits dans un programme national uniforme ayant un caractère exécutoire.

L'article 7 de l'Accord cité ci-dessus fait allusion aux programmes que le gouvernement «établit après l'entrée en vigueur du présent article.» On ne sait pas vraiment si cette disposition s'appliquerait aux ajouts et aux modifications apportées à des programmes existants. Si oui, les conséquences que cela aurait sur les services offerts aux femmes et aux handicapés seraient encore bien plus graves. La Coalition des organisations provinciales des handicapés soutient l'Association nationale de la femme et le droit ainsi que ses recommandations. L'ANFD recommande en effet que le terme «compatible» soit remplacé par un terme établissant une corrélation positive entre lui et l'expression «objectifs nationaux». Elle recommande en outre que par l'expression «objectifs nationaux», on comprenne qu'un tel programme relève administrativement du domaine public, qu'il soit d'une portée générale et universelle et qu'enfin il soit transférable, accessible et transparent. Nous appuyons fortement ces recommandations qui un fois mises en œuvre, apaiseraient beaucoup de nos préoccupations. DAWN-B.C. pense que tous les Canadiens ont droit aux services sociaux, indépendamment de leur lieu de résidence.

En ce qui a trait aux droits à l'égalité, les handicapés et les femmes ont mené un long et dur combat pour obtenir des droits à l'égalité garantis en vertu des articles 15 et 28 de la Charte canadienne des droits et libertés. La première ébauche de la Charte ne faisait pas mention des droits à l'égalité des personnes souffrant d'handicaps mentaux ou physiques. Elle faisait par contre mention des droits à l'égalité des femmes; ces droits avaient cependant mystérieusement disparu de l'ébauche de la Charte après que le Cabinet ait concocté un compromis. Ce n'est qu'à la suite d'une campagne nationale au cours de laquelle les premiers ministres se faisaient interpellés sur les marches des assemblées législatives provinciales que les droits à l'égalité ont été inclus dans la Charte. Ils ont maintenant disparu. L'article 16 de l'Accord du Lac Meech stipule que:

L'article 2 de la *Loi constitutionnelle de 1867* n'a pas pour effet de porter atteinte aux articles 25 ou 27 de la *Charte canadienne des droits et libertés*, à l'article 35 de la *Loi constitutionnelle de 1982* ou au point 24 de l'article 91 de la *Loi constitutionnelle de 1867*.

Les articles auxquels il est fait allusion ci-dessus garantissent le statut spécial du Québec comme société distincte ainsi que les droits existants des autochtones. Les droits à l'égalité des handicapés n'y sont pas inclus ni non plus les droits à l'égalité des femmes. On nous a assuré que rien ne porterait atteinte à ces droits. Si tel est le cas, pourquoi n'en est-il pas fait mention dans l'Accord? Et quelles sont les objections soulevées à cet égard? Le Conseil consultatif de la situation de la femme a

[Text]

ing the 1987 amendments subject to the Charter of Rights and Freedoms. We support their demand for these amendments.

With respect to the process, during the early years of this decade, when the Constitution was being repatriated and amended, there was a great deal of public debate and ample opportunity for Canadians to make their views known. In contrast, the Meech Lake Constitutional Accord was signed precipitously. The federal government is most reluctant to amend it. Presentations to the Special Joint Committee of the Senate and the House of Commons on the Accord took place in the heat of summer with many interested citizens unaware that hearings were taking place or unable to prepare briefs in the very short time allotted. These factors were very inhibiting to us. As women with disabilities we faced transportation and communication problems which made it impossible for us to appear before the joint committee. Since the Government of British Columbia is not holding public hearings, your committee represents our only opportunity to present our views. We feel that the time frame for ratification should be expanded and that a constitutional conference on the Accord should be held. Interested groups, including DAWN-B.C. and our national affiliate, DAWN-Canada, should be invited to participate in that conference, and their costs should be paid by the federal government.

In conclusion, Mr. Chairman, may I say that, a people with disabilities and as women, DAWN-B.C. members are deeply concerned about the Meech Lake Constitutional Accord. We trust that your committee will work to ensure that a constitutional conference on the Accord takes place, and that the Accord is amended before it becomes part of the Constitution of Canada.

I would like to add one more point. First, we are very pleased that you have made recommendations that the Accord be amended, and we recognize your recommendations as very solid ones. As a British Columbian, as a woman and as a member of DAWN, we in British Columbia are very concerned about the impact of this Accord in view of recent actions of our government and the fact that health care is being taken away from doctors and put in the hands of a provincial government that does not recognize the needs of women. DAWN members are in need of good social services and health services in order to live full lives and participate fully in their families and in their communities. We have had no opportunity to present our views in British Columbia, and we will not have any, although the opposition party in that province intends to allow a free vote on the Accord when it comes before the legislature, and that is only as a result of a lot of public pressure. The Accord will obviously pass because the premier has signed it, and he has a majority in the house.

At this point in time, we are feeling terribly frustrated about this matter. The whole process has been so lacking in public input that we are basically throwing it upon the Senate to help

[Traduction]

recommandé qu'un nouvel article soit ajouté à l'Accord pour que les modifications de 1987 soient assujetties à la Charte canadienne des droits et libertés.

Nous appuyons cette recommandation. Parlons maintenant du processus. Au début des années 80, marquées par le rapatriement et la modification de la Constitution, les débats publics se multipliaient et les Canadiens avaient amplement l'occasion de faire connaître leurs points de vue. L'Accord constitutionnel du lac Meech a, par contre, été signé de façon précipitée et le gouvernement fédéral est vraiment peu disposé à le modifier. Les présentations sur l'Accord faites devant le Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes se sont déroulées en plein cœur de l'été; de nombreux citoyens ne savaient même pas que des audiences se déroulaient ou ne pouvaient préparer de mémoire dans les délais. Ces facteurs nous ont empêché d'agir. Nous représentons des femmes handicapées qui ont, par définition, des problèmes de transport et de communication; il nous a été donc impossible de comparaître devant le Comité mixte. Ce comité est le seul endroit où nous puissions faire part de nos points de vue étant donné que le gouvernement de la Colombie-Britannique ne tient pas d'audiences publiques. A notre avis, il faudrait que la ratification de l'Accord soit reportée pour qu'une conférence constitutionnelle sur l'Accord puisse être organisée. Des groupes intéressés dont DAWN-B.C. et notre filiale nationale, DAWN-Canada, devraient être invités à participer à cette conférence dont les frais seraient assumés par le gouvernement fédéral.

Pour conclure, monsieur le président, je voudrais signaler qu'à titre de personnes handicapées et de femmes, les membres de DAWN-B.C. s'inquiètent profondément de l'Accord constitutionnel du Lac Meech. Nous espérons que le comité s'assurera de la tenue d'une conférence constitutionnelle sur l'accord et veillera à celui-ci soit modifié avant qu'il ne fasse partie intégrante de la Constitution du Canada.

J'aimerais ajouter un autre point. Nous sommes tout d'abord très heureuses que vous ayez fait des recommandations, excellentes à notre avis, au sujet de la modification de l'accord. À titre de résidente de Colombie-Britannique, de femme et de membre de DAWN, je m'inquiète profondément des conséquences de cet accord en raison des mesures que notre gouvernement provincial a récemment prises et du fait que les soins de santé n'appartiennent plus aux médecins, mais ont été remis entre les mains d'un gouvernement provincial qui ne reconnaît pas les besoins des femmes. Les membres de DAWN ont besoin de bons services sociaux et de santé pour pouvoir vivre pleinement au sein de leur famille et leur collectivité. Nous n'avons pas eu la possibilité de faire part de nos points de vue en Colombie-Britannique et nous ne l'aurons jamais, même si le parti de l'opposition de cette province souhaite que l'accord fasse l'objet d'un vote libre au moment de sa présentation devant l'Assemblée législative. Cette décision n'a été prise que par suite de fortes pressions de la part du public. L'accord sera évidemment adopté puisque le Premier ministre l'a signé et que c'est lui qui a la majorité à l'Assemblée.

À l'heure actuelle, nous nous sentons terriblement frustrées à ce sujet. Le public n'a pas eu l'occasion de donner son point de vue; c'est la raison pour laquelle nous nous adressons au

[Text]

in this situation. We are very concerned that this kind of provincial power, particularly with respect to social services, will become embedded in the Constitution, and I would like to end with a quote from the brief that was presented by Women's Legal Education and Action Fund to the joint committee which held hearings in the summer. The quotation is from Mr. Justice Dickson, the Chief Justice of the Supreme Court:

The task of expounding a Constitution is crucially different from that of construing a statute. A statute defines present rights and obligations. It is easily enacted and as easily repealed.

A Constitution, by contrast, is drafted with an eye to the future. Its function is to provide a continuing framework for the legitimate exercise of government power and when joined by a bill or a Charter of Rights for the unremitting protection of individual rights and liberties. Once enacted, its provisions cannot easily be repealed or amended.

Senators, we ask you to keep that in mind.

The Chairman: Thank you very much. Just to keep the record straight, at the moment no decision has been made by either the Senate or the Committee of the Whole, or by this particular group regarding amendments.

Ms. Ridington: I was speaking about this report that we had received.

The Chairman: I think you are referring to the task force report.

Ms. Ridington: Right.

The Chairman: That was a report of a subgroup of the Committee of the Whole. That report has now been tabled before the Committee of the Whole. It so happens that four of the members of the committee who are present right now were members of that task force. However, that report has not yet been accepted by the Senate but it has been tabled and was a report of that subgroup.

Ms. Ridington: Thank you for the clarification.

The Chairman: I wanted to clarify that, because it would be unfair for you to assume otherwise. In fact, I noticed that Senator Tremblay immediately indicated that he had not noticed that the Senate had agreed to the amendments as yet.

Senator Tremblay: It was just by chance that I happened to look up at you, Mr. Chairman.

Senator Macquarrie: He looked puzzled.

Senator Tremblay: I was asking myself if you had done something that I did not know about.

The Chairman: We are now ready for questions. Senator Marchand?

Senator Marchand: I would like to welcome you as a fellow British Columbian. It is unfortunate that the weather is not a little better for you, although it is not too bad.

[Traduction]

Sénat. Nous nous inquiétons du fait que ce genre de pouvoir provincial, en ce qui a trait aux services sociaux notamment, sera inscrit dans la Constitution. J'aimerais terminer par une citation du mémoire présenté par le Fonds d'action et d'éducation juridiques pour les femmes devant le comité mixte dont les audiences se sont déroulées au cours de l'été. Il s'agit d'une citation de M. le juge Dickson, juge en chef de la Cour suprême:

Expliquer une constitution est une tâche bien différente de celle qui consiste à analyser un statut. Un statut définit les droits et obligations actuels. Il est facile de le promulguer et tout aussi facile de l'abroger.

Par contraste, une constitution est rédigée dans le contexte de l'avenir. Elle consiste à assurer une certaine continuité pour l'exercice légitime du pouvoir et, lorsqu'elle s'accompagne d'un projet de loi ou d'une charte des droits, pour la protection constante des droits et libertés individuels. Une fois promulguée, il est difficile d'en abroger ou d'en modifier les dispositions.

Messieurs les sénateurs, nous vous prions de garder ces définitions à l'esprit.

Le président: Je vous remercie. Permettez-moi de dissiper toute confusion possible; pour l'instant, ni le Sénat, ni le Comité plénier, ni ce groupe particulier n'ont pris de décision à l'égard d'éventuelle modifications.

Mme Ridington: Je parlais du rapport que nous avons reçu.

Le président: Je pense que vous faites allusion au rapport du groupe de travail.

Mme Ridington: Oui, c'est exact.

Le président: Il s'agit d'un rapport d'un sous-groupe du Comité plénier qui a maintenant été déposé devant ce dernier. Quatre des membres du comité qui sont présents ici faisaient également partie de ce groupe de travail. Le rapport de ce sous-groupe n'a malgré tout pas encore été accepté par le Sénat, mais il a été déposé.

Mme Ridington: Je vous remercie de cette explication.

Le président: Je voulais apporter ces éclaircissements pour ne pas vous induire en erreur. Il me semble d'ailleurs que le sénateur Tremblay a immédiatement montré qu'il ne savait pas que le Sénat avait déjà accepté les modifications.

Le sénateur Tremblay: C'est simplement par hasard que je me suis tourné vers vous, monsieur le président.

Le sénateur Macquarrie: Il avait l'air perplexe.

Le sénateur Tremblay: Je me demandais si vous aviez pris une décision à mon insu.

Le président: Je suis maintenant prêt à répondre aux questions. Sénateur Marchand?

Le sénateur Marchand: Permettez-moi de vous accueillir ici, à titre de résident de Colombie-Britannique. Il est dommage que le temps ne soit pas plus clément; il ne fait quand même pas si mauvais.

[Text]

Ms. Ridington: No, it is just cold.

Senator Marchand: It is nothing like the weather in Vancouver is right now.

In any event, you referred to our great Government of the Province of British Columbia and the process of this Accord through that legislature. Can you tell me, have you made representations to that government on this matter?

Ms. Ridington: We have written to them and there have been representations to the NDP who were a little more willing to listen, at any rate. However, as far as I know, there has been absolutely no access made available to the government. I think in one riding, one of the Social Credit members may have had a constituency meeting with respect to this matter, but that is all. There has been absolutely no means of having any input into the government on this matter other than writing letters. The standard technique, in that event, is that you get a letter back saying "Thank you for expressing your views", and that is it.

Senator Marchand: So in your view they are not listening?

Ms. Ridington: I have asked and asked that there be public hearings, and there is no indication of any intention of holding public hearings. At one point, the premier did say that it would be all right for individual MLAs to hold public hearings in their ridings, but that has not happened except in one.

Senator Marchand: Was that in Kamloops?

Ms. Ridington: Yes, it was.

Senator Marchand: That is Bud Smith's riding. You say he was the only one to hold any hearing?

Ms. Ridington: Yes.

Senator Marchand: I forget what the result was of that meeting. Do you know what it was?

Ms. Ridington: No, I really do not know. It was certainly not covered very well in the press and I was not able to get back to anyone who had been present. However, I doubt very much if it will influence the decision when the Accord comes before the provincial legislature.

Senator Marchand: Our view was that it was mostly politically motivated by that one particular MLA, and therefore the Liberal Party refused to make a presentation on behalf of the Liberal Party at that particular meeting. Of course, the proper process that should take place is to have public hearings instituted by the Government of the Province of British Columbia.

Ms. Ridington: Exactly. However, our present government does not seem to have had much regard for democracy, or for the process, because it has not happened. The matter is supposed to come before the legislature fairly soon.

Senator Marchand: Thank you.

The Chairman: Senator Tremblay?

[Traduction]

Mme Ridington: Non, à part le froid je n'ai pas à me plaindre.

Le sénateur Marchand: Il ne fait sûrement pas le même temps à Vancouver.

En tous les cas, vous avez fait allusion à notre gouvernement provincial ainsi qu'au processus que subit cet accord devant l'Assemblée législative de Colombie-Britannique. Pouvez-vous me dire si vous avez fait des recommandations à ce gouvernement concernant cette question?

Mme Ridington: Nous avons écrit au gouvernement et nous avons fait des recommandations au NPD qui a bien voulu nous prêter une oreille plus attentive. Pour autant que je sache, il n'a pas été possible de pouvoir communiquer directement avec le gouvernement. Je pense qu'une réunion a eu lieu dans une circonscription du Crédit social. Il n'a absolument pas été possible de faire connaître nos points de vue au gouvernement, autrement que par lettres. Le gouvernement répond d'ailleurs inmanquablement en nous remerciant tout simplement de lui avoir fait part de nos points de vue.

Le sénateur Marchand: À votre avis donc, le gouvernement ne tient pas compte de ce que vous dites?

Mme Ridington: J'ai demandé à plusieurs reprises que se déroulent des audiences publiques, mais rien ne laisse supposer que le gouvernement ait l'intention d'en tenir. À un moment donné, le Premier ministre a déclaré que des membres de l'Assemblée législative pouvaient tenir des audiences publiques dans leur circonscription. Il n'y en a pas eu, sauf dans une.

Le sénateur Marchand: N'était-ce pas Kamloops?

Mme Ridington: Oui.

Le sénateur Marchand: Il s'agit de la circonscription de Bud Smith. Vous dites qu'il a été le seul à tenir une audience?

Mme Ridington: Oui.

Le sénateur Marchand: Je ne sais plus ce qu'a donné cette réunion. Le savez-vous?

Mme Ridington: Non, pas vraiment. Les médias n'en ont certainement pas beaucoup parlé et je n'ai pas pu communiquer avec les personnes qui y ont assisté. Toutefois, je doute fort que cette réunion puisse influencer sur la décision au moment où l'Accord sera présenté devant l'Assemblée législative provinciale.

Le sénateur Marchand: À notre avis, ce membre de l'Assemblée législative était surtout motivé par des raisons politiques; le Parti libéral a donc refusé de faire une présentation officielle. Bien entendu, ce serait au gouvernement de la province de Colombie-Britannique d'encourager la tenue d'audiences publiques.

Mme Ridington: Exactement. Il ne semble pas toutefois que notre gouvernement actuel ait fait grand cas de la démocratie ni non plus du processus, étant donné qu'il n'a pas tenu d'audiences publiques. L'Assemblée législative devrait être bientôt saisie de la question.

Le sénateur Marchand: Je vous remercie.

Le président: Sénateur Tremblay?

[Text]

Senator Tremblay: Thank you, Mr. Chairman. Ms. Ridington, speaking of the process, you referred to the process that was followed in 1982.

Ms. Ridington: Yes.

Senator Tremblay: You seemed to imply that that process was a good one.

Ms. Ridington: It was better, certainly, than what happened in 1987.

Senator Tremblay: In any case, let us suppose that, with respect to Meech Lake, a similar process—or at least one as good—had been followed with respect to the event that occurred a year ago. Do you think the result would have been the same as it was in 1982, if the process had been the same?

Ms. Ridington: That is a hard one to answer. I do not really know. I think that the thing that most concerns us—and concerns a lot of Canadians—is the statement that this Accord cannot be amended, no matter what; that somehow the Accord is so fragile that if you start to amend it, it will fall apart. My response to that is if the Accord is so fragile, and perhaps does not reflect sufficiently the needs of all Canadians, then perhaps it should be allowed to fall apart.

Inasmuch as we would welcome any agreement that brings Quebec into full participation in Confederation—because of course Quebec is a part of our country and our Constitution, whether or not they are signatories—if that agreement comes at the cost of social services and health and those kinds of things, then that would cause a great deal of concern.

In my opinion, those types of matters should have been aired before the document became such a behemoth that it cannot be moved or have any amendments made to it.

Senator Tremblay: Again, speaking of the process, according to the Constitution of 1982, legislatures must agree on any change in the Constitution. I am sure that you would accept that, before the legislatures decide what they will agree about, the First Ministers and the Prime Minister must be involved in that process?

Ms. Ridington: Oh, yes, definitely.

Senator Tremblay: Therefore the process that you would like to have taken place would have been a process before the meetings of the premiers?

Ms. Ridington: Either that or that there was some sort of draft that was circulated saying that this is basically what is wanted. It could then have been sent out to the provinces and public hearings could have been held in the provinces and also in Ottawa, with the idea behind it that there was some possibility of creating amendments which would make any agreement reached more reflective of the will of the people and of the concerns of all Canadians, and that it was not written in stone before anyone even knew about it.

Senator Tremblay: Therefore, under your scenario, at Meech Lake they would not have committed themselves except

[Traduction]

Le sénateur Tremblay: Merci, monsieur le président. Madame Ridington, lorsque vous parlez du processus, faites-vous allusion à celui qui avait été adopté en 1982?

Mme Ridington: Oui.

Le sénateur Tremblay: Vous semblez laisser entendre qu'il s'agissait d'un bon processus?

Mme Ridington: Il était certainement meilleur que celui adopté en 1987.

Le sénateur Tremblay: En ce qui concerne l'Accord du lac Meech, supposons qu'un processus analogue, ou tout au moins, un processus aussi valable, ait été adopté à l'égard de ce qui s'est produit il y a un an. Pensez-vous que si on avait adopté un processus analogue on serait arrivé au même résultat qu'en 1982?

Mme Ridington: Il est bien difficile de répondre à cette question. Je ne peux pas vraiment me prononcer. À mon avis, ce qui nous inquiète le plus comme d'ailleurs beaucoup d'autres Canadiens, c'est que cet Accord ne puisse pas être modifié et que la moindre modification entraînerait sa perte. Je dirais donc que cet Accord si fragile qui ne reflète sans doute pas bien les besoins de tous les Canadiens devrait être abandonné à son triste sort.

Bien entendu, nous sommes en faveur de tout accord qui ramène le Québec au sein de la Confédération, car le Québec fait bien sûr partie de notre pays et de notre Constitution, qu'il soit signataire de cette dernière ou non. Par contre, nous nous inquiétons beaucoup de ce qu'un tel accord soit signé au détriment des services sociaux, de santé et d'autres services du même ordre.

À mon avis, il aurait fallu débattre de ces questions au préalable. Ainsi, ce document aurait été contrôlable et il aurait été possible de le modifier.

Le sénateur Tremblay: Revenons-en au processus; en vertu de la Constitution de 1982, les Assemblées législatives doivent s'entendre sur tout changement apporté à la Constitution, mais avant de décider des changements à apporter, elles doivent prévoir la participation des Premiers ministres provinciaux et du Premier ministre fédéral au processus. Je suis sûre que vous accepter ce point de vue.

Mme Ridington: Absolument.

Le sénateur Tremblay: Par conséquent, il aurait fallu, d'après vous, que le processus se déroule avant les réunions des Premiers ministres?

Mme Ridington: Oui, ou bien encore qu'un projet ait été publié. On aurait pu ensuite le faire parvenir aux provinces, et des audiences publiques auraient pu avoir lieu dans les provinces et à Ottawa; on aurait alors pu envisager la possibilité d'y apporter des modifications de sorte que toute entente conclue tiendrait davantage compte de la volonté et des préoccupations de tous les Canadiens. L'Accord ne serait donc pas immuable avant que quiconque en ait même entendu parler.

Le sénateur Tremblay: Par conséquent, selon votre scénario, au lac Meech, les premiers ministres n'auraient pas pris

[Text]

on a proposal that would be submitted for the consideration of everyone in Canada?

Ms. Ridington: Yes, an agreement in principle that these kinds of things should be covered, and not that they should already be set to be encoded in the Constitution before anyone even knew that the meeting had taken place.

Senator Tremblay: Assuming, then, that the process you suggest had been followed, from what we have heard do you think that the concept of Quebec as a distinct society would have passed the test?

Ms. Ridington: I do not really quite know what that means. Of course Quebec is a distinct society, but what does that mean? We agree, for instance, that aboriginal peoples have distinct societies too, but I do not know how that could be reflected in the Constitution. However, it is a fact of life and I have no problem with it being in the Constitution.

I think the majority of Canadians recognize that Quebec is distinctive, and we welcome that diversity. However, as I said, not at the expense of social services and health programs.

Senator Tremblay: There would also have been problems with the spending power?

Ms. Ridington: Yes, spending powers and equality rights, there definitely would have been problems.

Senator Tremblay: What would then be left of the Meech Lake Agreement?

Ms. Ridington: In British Columbia, we also have some concerns about the appointment of judges and the appointment of senators, and that is included in the Meech Lake Accord for encoding into the Constitution. Again, there has been no discussion about how the Senate should be appointed or if it should be elected or how senators should be chosen. There has not been that much discussion about how judges should be chosen. Once it is in the Constitution it is very difficult to remove it.

DAWN-BC also has members in the Yukon, and we share their concerns about the problems that the Northwest Territories and the Yukon are having regarding their right to be part of the process of appointing judges and senators and also their right to become provinces. They are concerned that those things will have to be agreed upon by all other provinces.

There are a lot of concerns.

Senator Macquarrie: I would like to ask our witness to reflect and report upon the state of public opinion in British Columbia as she sees it and reads it. I recall there was a meeting in Kamloops which was not very well reported.

You say that NDP are providing for their members to have a free vote, which would lead me to think that perhaps some of them are in favour of it. Are the people of British Columbia, as you see it, interested in this?

We do not hear anything about the Meech Lake Accord in British Columbia terms. I have read about your premier's interest in views on abortion. I also remember his views awhile

[Traduction]

d'engagement, sauf à l'égard d'une proposition qui serait soumise à l'étude de toute la population canadienne?

Mme Ridington: Oui, ils se seraient mis d'accord en principe pour traiter de ces points au lieu de les insérer dans la Constitution avant que personne ne sache que la rencontre avait eu lieu.

Le sénateur Tremblay: Donc, si l'on présume que le processus que vous proposez eut été respecté, d'après ce que nous avons entendu, pensez-vous qu'on aurait reconnu le concept voulant que le Québec soit une société distincte?

Mme Ridington: Je ne suis pas bien certaine de ce qu'on entend par là. Bien entendu, le Québec est une société distincte, mais qu'est-ce que cela veut dire? Nous convenons, par exemple, que les populations autochtones ont également des sociétés distinctes, mais j'ignore comment on pourrait en faire état dans la Constitution. C'est toutefois une réalité, et je ne m'oppose pas à ce que la Constitution en fasse état.

Je pense que la majorité des Canadiens reconnaissent que le Québec est différent, et nous voyons cette différence d'un œil favorable. Toutefois, je le répète, elle ne devrait pas nuire aux services sociaux et aux programmes de santé.

Le sénateur Tremblay: Le pouvoir de dépenser aurait également posé des problèmes?

Mme Ridington: Le pouvoir de dépenser et les droits à l'égalité auraient assurément posé des problèmes.

Le sénateur Tremblay: Que resterait-il alors de l'Accord du lac Meech?

Mme Ridington: En Colombie-Britannique, la nomination de juges et de sénateurs nous préoccupe également, et l'Accord du lac Meech prévoit qu'on insère ces dispositions dans la Constitution. Encore une fois, on n'a pas encore discuté de la façon dont le Sénat devrait être nommé, ou s'il devrait être élu, ou comment l'on devrait choisir les sénateurs. On n'a pas beaucoup parlé de la façon dont il faudrait choisir les juges. Une fois que cette disposition sera insérée dans la Constitution, il sera très difficile de l'abroger.

L'AWNBC compte également des membres au Yukon, et nous partageons les préoccupations des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon au sujet de leur droit de participer au processus de nomination des juges et des sénateurs, ainsi que de leur droit de devenir des provinces. Ils craignent que toutes les autres provinces doivent donner leur accord.

Les préoccupations sont nombreuses.

Le sénateur Macquarrie: Je voudrais demander à notre témoin de nous faire part de l'opinion publique en Colombie-Britannique. Je me souviens d'une réunion tenue à Kamloops dont on n'a pas fait un très bon compte rendu.

Vous dites que le NPD prévoit que ses membres tiennent un vote libre, ce qui m'amènerait à penser que certains d'entre eux y sont peut-être favorables. Selon vous, la population de la Colombie-Britannique s'y intéresse-t-elle?

Nous n'entendons pas parler de l'Accord du lac Meech en Colombie-Britannique. J'ai lu des articles traitant de l'intérêt de votre premier ministre pour les questions concernant l'avortement. Je me souviens également de l'opinion qu'il exprimait

[Text]

ago about French Canada. But is this a big issue with the people of British Columbia?

Ms. Ridington: As you say, the big issue right now is the abortion issue and the lack of democratic process that has happened around that. Even some of the premier's own caucus members are disagreeing with him; constituency officers are saying that they do not agree and perhaps their should be a leadership review. All kinds of things are going on.

That issue is bringing about a concern about the way decisions are made by the Government of British Columbia that could again swing into concern about the Meech Lake Accord if those connections are made.

Our group, as members of two minorities, in a sense—women and the disabled people—is probably one of the first forces saying that they are very concerned about this. I believe that there is a lack of understanding in British Columbia of exactly what is in the Accord. That is partly due to the press. Unfortunately, if you do not get the *Globe and Mail*, which we can in Vancouver but not in all the outlying areas, you do not hear a great deal about federal issues. Those mountains can be a barrier.

If it was really known what was in the Accord, I think there would be even more of a concern. At this point there is a very overwhelming concern about provincial powers.

Senator Macquarrie: Do the people of British Columbia think that increasing provincial powers is a bad thing?

Ms. Ridington: No, I would not think so.

Senator Macquarrie: I thought they would have welcomed that.

Ms. Ridington: There is a lot of concern about the funding that is not going into education and the funding that is not going into health care. Doctors are up in arms not only because of the fact the premier is dictating how they should practice medicine, but also because our hospitals are very badly underfunded.

The priorities of the government are not to spend money as it should be doing and as it is mandated to do. The education system is very badly funded. The libraries at the universities do not have an acquisition budget anymore.

Senator Gigantès: Books are subversive things to premiers.

Ms. Ridington: Exactly. If you give the province more power over how funds are to be spent we are afraid that we are going to have more Coquihalla highways. I do not know if you know about the Coquihalla Highway, but that is where all the money went.

[Traduction]

il y a quelque temps au sujet du Canada français. Mais la population de la Colombie-Britannique juge-t-elle cette question très importante?

Mme Ridington: Comme vous le dites, à l'heure actuelle, la question importante est celle de l'avortement et de l'absence d'un processus démocratique à cet égard. Même certains membres du caucus du premier ministre ne sont pas d'accord avec lui; les agents responsables des circonscriptions se disent en désaccord avec lui et estiment qu'on devrait peut-être examiner son leadership. Il se passe toutes sortes de choses.

À cause de cette question, on s'interroge sur la façon dont le gouvernement de la Colombie-Britannique prend des décisions, ce qui risque également de susciter des préoccupations au sujet de l'Accord du lac Meech, si on établit un lien entre ces deux questions.

En tant que membre de deux minorités, dans un certain sens—les femmes et les personnes handicapées—notre groupe est probablement l'un des premiers à dire que l'Accord nous préoccupe beaucoup. Je crois qu'en Colombie-Britannique on ne saisit pas très bien ce qu'il renferme exactement. Cette situation est en partie attribuable à la presse. Malheureusement, si l'on ne reçoit pas le *Globe and Mail*, ce qui n'est pas le cas à Vancouver, mais c'est le cas dans certaines régions périphériques, on n'entend pas beaucoup parler des questions fédérales. Les montagnes Rocheuses peuvent constituer un obstacle.

Si on savait réellement ce que renferme l'Accord, je pense que les préoccupations seraient encore plus vives. À l'heure actuelle, on se préoccupe énormément des pouvoirs des provinces.

Le sénateur Macquarrie: La population de la Colombie-Britannique estime-t-elle que l'accroissement des pouvoirs des provinces est une mauvaise chose?

Mme Ridington: Non, je ne le pense pas.

Le sénateur Macquarrie: J'aurais pensé qu'elles en auraient été heureuses.

Mme Ridington: On se préoccupe beaucoup du fait que les fonds ne sont pas consacrés à l'éducation et aux soins de santé. Les médecins sont excédés, non seulement parce que le premier ministre leur dicte la façon de pratiquer la médecine, mais également parce que nos hôpitaux sont gravement sous-financés.

Le gouvernement ne respecte pas ses priorités: dépenser les fonds là où il devrait le faire et comme son mandat le lui indique. Le système d'éducation est très mal financé. Les bibliothèques des universités n'ont plus de budgets d'acquisition d'ouvrages.

Le sénateur Gigantès: Les livres sont des éléments subversifs aux yeux des premiers ministres.

Mme Ridington: Exactement. Si l'on confère à la province un plus vaste pouvoir sur la façon de dépenser les fonds, nous craignons qu'on ne construise d'autres routes comme celle de Coquihalla. J'ignore si vous êtes au courant de la route de Coquihalla; c'est à ce projet que tous les fonds ont été consacrés.

[Text]

Senator Macquarrie: I always did think that British Columbia had topnotch highways. Thank you.

The Chairman: Ms. Ridington, I have questions for you in two different directions.

My first question is on the process. Today, by coincidence I suppose, we have heard from three groups from British Columbia. It happens that three women appeared and they all had impressive presentations and handled themselves very well.

If there is that kind of interest, why is something not happening in British Columbia to put pressure on your government? If there is the obvious interest that you and your two colleagues who were here this morning have shown, why is something not happening within that province to put pressure on the government?

Ms. Ridington: I would say there are two reasons. It is very hard to get the government to do anything it does not want to do. The premier is not even listening to members of his own caucus, never mind any community groups.

There are so many things going on that people are reacting to. People are constantly reacting to the next thing that happens, and it is very hard to get your energy focused to deal with all of the issues. There are so many things going on it is very difficult to respond to them all.

People tend to focus on provincial issues. The connection between the things that are going on provincially and the Accord and other things that are going on federally has yet to be made by some groups. However, we certainly are trying. The provincial government simply does not respond. There should be public hearings, but they are refusing to hold them. We have demanded them, but there is no way we are going to get them.

The Chairman: On page 3 of your brief you say that you agree with the COPOH requirements or what they list as necessary items. Do you agree with all of those items?

Ms. Ridington: I would say so.

The Chairman: One of the items presently being discussed in Canada is the day-care system. Your province is very strong on the privatization issue at the moment. Let us assume that there was going to be a national program for day-care centres funded by the federal government. If your province were to follow its present indications I suspect it would not agree with public administration on a non-profit basis. Your province would say that they want private day-care. Would you then agree that no money go to British Columbia under that program?

Ms. Ridington: They should have to conform to a national standard. If, under CAP and present cost-sharing arrangements, they have to conform in order to receive 50 per cent of the funds, that is a very strong incentive. If they do not have

[Traduction]

Le sénateur Macquarrie: J'avais toujours pensé que la Colombie-Britannique avait des routes excellentes. Je vous remercie.

Le président: Madame Ridington, j'ai des questions à vous poser sur deux sujets.

Ma première question concerne le processus. Aujourd'hui, je présume que c'était par pure coïncidence, nous avons entendu les témoignages de trois groupes provenant de la Colombie-Britannique. Le hasard a voulu que trois femmes comparaissent; elles ont toutes présenté un exposé impressionnant et se sont très bien tiré d'affaire.

Si elle s'intéresse tant à la question, pourquoi la population de la Colombie-Britannique n'exerce-t-elle pas des pressions sur le gouvernement de la province? Si elle manifeste beaucoup d'intérêt, comme vous et vos deux collègues qui ont comparu ce matin l'avez démontré, pourquoi la population n'exerce-t-elle pas des pressions sur le gouvernement provincial?

Mme Ridington: Il y a probablement deux raisons à cela. Il est très difficile d'amener le gouvernement à faire quoi que ce soit contre son gré. Le premier ministre n'écoute même pas les membres de son propre caucus; il écouterait encore moins des groupes communautaires.

Les gens réagissent à tellement de choses. Ils réagissent constamment à tout ce qui arrive, et il est très difficile de concentrer son énergie sur tous les problèmes qui surgissent. Il y a tellement de choses qui se passent qu'il est très difficile d'intervenir dans tous les cas.

Les gens ont tendance à se concentrer sur les questions d'ordre provincial. Certains groupes n'ont pas encore réussi à faire le rapport entre ce qui se passe au niveau provincial et l'Accord, et ce qui se produit au niveau fédéral. Nous faisons cependant de notre mieux. Le gouvernement provincial ne réagit tout simplement pas. Il faudrait tenir des audiences publiques, mais il refuse de le faire. Nous en avons exigé, mais il n'accèderait certainement pas à notre demande.

Le président: À la page 3 de votre mémoire, vous dites être d'accord avec les exigences de la COPPH ou avec les points qu'elle juge nécessaires et dont elle a dressé la liste. Êtes-vous d'accord avec tous ces points?

Mme Ridington: Je pense que oui.

Le président: Un des points dont on discute actuellement au Canada, c'est le régime des garderies. À l'heure actuelle, votre province est très favorable à la privatisation. Présumons donc que le gouvernement fédéral finance un programme national à l'égard des garderies. Si votre province devait suivre l'orientation qu'elle prend actuellement, je présume qu'elle ne serait pas d'accord pour mettre en place des garderies publiques sans but lucratif. Votre gouvernement provincial dirait qu'il désire des garderies privées. Seriez-vous alors d'accord pour que la Colombie-Britannique ne reçoive aucuns fonds prévus en vertu de ce programme?

Mme Ridington: Il faudrait que la province se conforme à une norme nationale. Si, en vertu du RAPC et des ententes actuelles de partage des coûts, elle doit s'y conformer pour obtenir 50 p. 100 des fonds, elle sera très motivée en ce sens. Si

[Text]

that incentive, then they are far less likely to make it public administration on a non-profit basis.

The Chairman: But if the federal rule were to be that it has to be public administration on a non-profit basis, you would be willing, as a British Columbian, to say, "Well, if my government is not prepared to follow that rule there will be no money."

Ms. Ridington: I never know what the provincial government will do, but the fact that they would get 50 per cent back would be the strongest incentive they could have to look at it in that way. If we do not have that there is absolutely no way that we will get non-profit day care. I definitely do not think that it should be for profit.

The Chairman: All right. The medicare system was finally established by the federal government saying, "If you want to be in you have to follow the rules and you will get the money; if you do not want to be in, you get no money." My province waited a year until finally it decided that it could not afford to stay out. So you would agree with that policy, with the federal government laying the rules?

Ms. Ridington: I think it is the only way to go. Otherwise, we will get a different kind of child care in B.C. from everywhere else. I don't think I want to bring free trade into this discussion—and I don't know where I stand on the free trade issue—but you could have a combination of the Meech Lake Accord saying that provinces can get money without having to have national standards and without being non-profit, and so on, and a situation under free trade where American contractors can come in and contract with our provincial government for those kinds of services. For instance, there are large McDonald-type child care chains in the states that may be providing day care in British Columbia. There is a lot of concern about that among people who have studied it—and I did a paper on day care for the National Association of Women on the Law a couple of years ago, so I have studied it in some depth. It is clear that that is not the best kind of day care for children.

The Chairman: Thank you very much.

Senator Macquarrie: I have an interjection, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes; certainly.

Senator Macquarrie: I hope it will be comforting to the witness, whose presentation I enjoyed, that in all of the years that I have been here I have always heard people say that the government never listens to backbenchers—even when my party is in power.

I have another point. You should not call yourself a minority. They tell me that the women of Canada have more votes and more money than the men. So you are not really a minority.

Ms. Ridington: I do not know about more money.

[Traduction]

elle n'a pas cet incitatif, il est alors beaucoup moins probable qu'elle mettra sur pied des garderies publiques sans but lucratif.

Le président: Mais si le gouvernement fédéral décidait que les garderies doivent être publiques et sans but lucratif, vous seriez disposée à dire: «Eh bien, si le gouvernement de la Colombie-Britannique refuse de se conformer à la décision du gouvernement, nous ne recevrons aucuns fonds.»

Mme Ridington: Je ne sais jamais ce que fera le gouvernement provincial, mais le fait qu'il se verrait rembourser 50 p. 100 des fonds constituerait le meilleur incitatif pour lui faire reconsidérer la question. À défaut de cet incitatif, nous n'avons absolument aucun moyen d'obtenir des garderies sans but lucratif. Je soutiens fermement qu'elles ne devraient pas être à but lucratif.

Le président: Très bien. Le gouvernement fédéral a finalement établi le régime d'assurance-santé en disant: «Si vous voulez y participer, vous devez suivre les règles et vous obtiendrez des fonds; sinon, vous ne recevrez rien.» Ma province a attendu un an avant de finalement se rendre compte qu'elle ne pouvait se permettre de ne pas y participer. Donc, vous seriez d'accord pour que le gouvernement fédéral établisse les règles?

Mme Ridington: Je pense que c'est la seule façon de procéder. Autrement, en Colombie-Britannique, on aura un système de garderies différent de ceux des autres provinces. Je ne tiens pas à faire entrer le libre-échange dans cette discussion—et mon point de vue sur la question n'est pas arrêté—mais si l'Accord du lac Meech indiquait que les provinces peuvent obtenir des fonds sans être tenues de se conformer à des normes nationales et d'avoir des garderies à but non lucratif, avec le libre-échange, des entrepreneurs américains peuvent conclure des contrats avec notre gouvernement provincial pour assurer ce genre de services. Aux États-Unis, il existe de vastes chaînes de garderies de type McDonald qui viendront peut-être s'implanter en Colombie-Britannique. Les gens qui ont étudié la question sont très inquiets—j'ai moi-même rédigé, il y a quelques années, un document sur les garderies pour le compte de l'Association nationale des femmes et le droit, de sorte que j'ai étudié la question d'une façon assez détaillée. Il est évident que ce n'est pas le meilleur type de garderies pour les enfants.

Le président: Je vous remercie.

Le sénateur Macquarrie: Puis-je vous interrompre, monsieur le président?

Le président: Oui, certainement.

Le sénateur Macquarrie: J'espère que le témoin, dont j'ai apprécié l'exposé, sera soulagée d'apprendre que, pendant toutes les années où j'ai siégé ici, j'ai toujours entendu des gens dire que le gouvernement n'écoutait jamais les simples députés—même lorsque mon parti est au pouvoir.

J'ai un autre point à souligner. Vous ne devriez pas vous dire membre d'une minorité. On me dit que les Canadiennes représentent plus de votes et plus d'argent que les hommes; vous ne faites donc pas réellement partie d'une minorité.

Mme Ridington: J'ignore si elles ont effectivement plus d'argent.

[Text]

Senator Macquarrie: I think it is true; there are a lot of rich widows.

Senator Gigantès: What you said about those chains of McDonald-like day care in the United States brings to my mind gruesome images of Sweeney Todd, the murderer. I hope that this will not come to pass, and that they will only be skinners financially but will not harm our children. You seem to be suggesting that these centres are harmful to the children. Are there studies that state that that is a bad type of day care?

Ms. Ridington: Well, maybe they are not. You cannot prove that it harms children because they are not really abused. But if you are looking at child care for profit you are constantly trying to make do with the minimum amount of staff, nutrition and money to spend on toys, space and all those kinds of things, because your bottom line is that you will make money by cutting back on what you spend. It is probably better for a child to be in one of those then left home tied in a crib. I am sure of that; but at the same time it is not what we want for our children.

Senator Gigantès: As a former journalist I would like to thank you as a British Columbian. Your province, Newfoundland and Quebec have always been more entertaining copy than other provinces.

The Chairman: Thank you very much, Ms. Ridington. On behalf of the committee I thank you for coming to share your views with us.

Ms. Ridington: Thank you.

The Chairman: It is much appreciated. Honourable senators, if it is agreeable, we shall proceed immediately to hear the Ontario Metis and Non-Status Indian Association. Is that agreed?

Hon. Senators: Agreed.

Mr. Charles Recollet, President, Ontario Métis and Aboriginal Association: Thank you very much.

The Chairman: All right. We have two representatives from that group: Mr. Charles Recollet, President; and Mr. Chris Reid, Legal Counsel.

Our normal practice is that you have a half hour. We prefer to have, say, a ten or fifteen minute opening statement followed by questions.

Mr. Recollet: Thank you, Mr. Chairman. You mentioned, my being President of the Ontario Metis and Non-Status Indian Association but effective January 1, 1988, it is now the Ontario Métis and Aboriginal Association.

The Chairman: I see.

Mr. Recollet: We changed our name to accommodate our grassroots, or locals or constituency base, to make it stronger, to give greater political representation to the aboriginal peo-

[Traduction]

Le sénateur Macquarrie: C'est vrai; il y a beaucoup de riches veuves.

Le sénateur Gigantès: Ce que vous avez dit au sujet des chaînes de garderies de type McDonald aux États-Unis me rappelle des souvenirs horribles de Sweeney Todd, le meurtrier. J'espère que ces garderies ne seront pas implantées ici, que ces entrepreneurs américains nous prendront seulement notre argent, sans faire de tort à nos enfants. Vous semblez laisser entendre que ces garderies sont préjudiciables aux enfants. Des études indiquent-elles qu'il s'agit de mauvaises garderies?

Mme Ridington: Eh bien, peut-être que non. On ne peut pas prouver qu'elles sont préjudiciables aux enfants, parce qu'ils ne font pas réellement l'objet de mauvais traitements. Mais dans les garderies à but lucratif, on tente constamment de s'en tirer avec le strict minimum en fait de personnel, de denrées alimentaires et d'argent à consacrer aux jouets, à l'espace et ainsi de suite, parce qu'on sait qu'en fin de compte on réalisera des profits si on réduisant les dépenses. Il est probablement préférable de laisser un enfant dans une garderie de ce genre au lieu de l'attacher dans un berceau à la maison—j'en suis sûr—mais, en même temps, ce n'est pas ce que nous voulons pour nos enfants.

Le sénateur Gigantès: À titre d'ancien journaliste, je tiens à vous remercier en tant qu'habitant de la Colombie-Britannique. Votre province, Terre-Neuve et le Québec ont toujours été plus intéressantes que les autres.

Le président: Madame Ridington, au nom du Comité, je vous remercie beaucoup d'être venue partager votre opinion avec nous.

Mme Ridington: Merci.

Le président: Je vous en prie. Honorables sénateurs, si vous en convenez, entendrons-nous immédiatement les témoins de l'Association des Métis et des Indiens non inscrits de l'Ontario? Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Charles Recollet, président, Association des Métis et des autochtones de l'Ontario: Je vous remercie.

Le président: Très bien. Nous accueillons deux représentants de ce groupe: Messieurs Charles Recollet, président et Chris Reid, conseiller juridique.

Habituellement, vous disposez d'une demi-heure pour présenter votre exposé. Nous préférons cependant que vous fassiez une déclaration préliminaire de 10 à 15 minutes, afin de permettre aux sénateurs de poser des questions par la suite.

M. Recollet: Merci, monsieur le président. Comme vous l'avez mentionné, je suis président de l'Association des Métis et des Indiens non inscrits de l'Ontario, mais vous remarquerez en consultant nos notes que depuis le 1^{er} janvier 1988 elle se nomme l'Association des Métis et des autochtones de l'Ontario.

Le président: Je vois.

M. Recollet: Nous avons changé notre nom pour satisfaire aux besoins de notre peuple, des gens des localités ou des circonscriptions, pour avoir une voix plus forte, pour assurer une

[Text]

ples living off reserve and to accommodate those who were not properly classified under Bill C-31. That is one of the major reasons for the changes to our Constitution within our constitutional bylaws.

As I have mentioned, our constitutional lawyer Mr. Chris Reid, will also be part of the presentation.

The Ontario Metis and Aboriginal Association, formerly the Ontario Metis and Non-Status Indian Association, represents over 200,000 plus aboriginal peoples living off reserve in Ontario. Our members live in communities all across Ontario in urban, rural and remote areas.

It is said that a country's Constitution should represent "a vision of what that country is and should be." If we accept this principle, and we at OMAA do fully agree with it and accept it, we must ask ourselves, "Does the Langevin Accord accurately reflect what Canada is and should be?"

The aboriginal peoples of Ontario answer that it most certainly does not. The Accord promotes a view of Canada which ignores the first founding people of Canada—the aboriginal peoples. It provides a vision of the future in which aboriginal peoples cannot hope to share. The Accord completely ignores aboriginal peoples and their place in the existing constitutional order and totally misstates Canada as it is. It takes us back to a myth of 120 years ago that the fundamental character of Canada is of the French and the English.

The accord proposes far-reaching changes to each and every constitutional document that exists in Canada. Some of these changes are good as far as they recognize and give effect to Quebec's uniqueness. Others, some due to careless drafting and some deliberate, will lead to disastrous results for aboriginal peoples. The Accord sets the stage for a massive and ever-greater expansion of provincial powers, leaving aboriginal peoples without any realistic chance of being included in the constitutional order. It ransoms our long-term future for the short-term gains of some First Ministers.

The Constitutional Act of 1982 contained a provision for eventually making aboriginal peoples partners in Confederation. The 1982 act recognized certain realities about Canada and the need to provide some countervail to allow our peoples, otherwise weak and without influence, to negotiate our place in Confederation. The 1982 act contained these provisions; the 1987 Accord abandons them.

Great care and extensive political and public debate went into the delicate balance of the Constitution Act, 1982. No change or alteration to that arrangement should be considered in haste. Many premiers have spoken again and again of their resistance to the idea of amending in haste the Constitution as it affects aboriginal rights. We find it more than ironic, therefore, that 11 First Ministers, over two sessions of heated and

[Traduction]

meilleure représentation politique aux populations autochtones qui vivent à l'extérieur des réserves et pour satisfaire aux besoins de ceux qui n'ont pas été bien classés dans le projet de loi C-31. C'est une des principales raisons pour lesquelles nous avons modifié nos statuts.

Comme je l'ai mentionné, notre avocat en matière constitutionnelle, Monsieur Chris Reid, présentera également un exposé.

L'Association des Métis et des autochtones de l'Ontario, anciennement l'Association des Métis et des Indiens non inscrits de l'Ontario, représente plus de 200 000 autochtones qui vivent à l'extérieur des réserves en Ontario. Nos membres habitent dans des régions urbaines, rurales et éloignées de toutes les parties de l'Ontario.

On dit que la Constitution d'un pays devrait représenter «une vision de ce que ce pays est et devrait être.» Si nous acceptons ce principe, et les membres de l'association y souscrivent d'emblée, nous devons nous demander: «l'Accord du Langevin reflète-t-il fidèlement ce que le Canada est et devrait être?»

Les populations autochtones de l'Ontario répondent que ce n'est certes pas le cas. L'Accord favorise une image du Canada qui fait fi de son premier peuple fondateur—les populations autochtones. Il présente une vision de l'avenir que les populations autochtones ne peuvent espérer partager. L'accord fait complètement fi des populations autochtones et de la place qui leur revient dans l'ordre constitutionnel existant, et il rapporte tout à fait incorrectement la réalité canadienne. Il nous ramène à un mythe d'il y a 120 ans, selon lequel le Canada se compose uniquement des descendants de Français et d'Anglais.

L'Accord propose des changements d'une portée considérable à chaque document constitutionnel qui existe au Canada. Certains de ces changements sont bons dans la mesure où ils reconnaissent le caractère unique du Québec et permettent à cette province d'exprimer cette unicité. D'autres, en raison de textes mal rédigés ou rédigés de façon volontairement fautive, amèneront des résultats désastreux pour les populations autochtones. L'Accord ouvre la voie à une expansion massive et plus forte que jamais des pouvoirs provinciaux, laissant les populations autochtones sans aucune chance réaliste de faire partie de l'ordre constitutionnel. Les gains à court terme que recherchent certains premiers ministres mettent en péril notre avenir à long terme.

La Loi constitutionnelle de 1982 renfermait une disposition prévoyant que les populations autochtones deviendraient un jour partenaires dans la Confédération. La Loi de 1982 reconnaissait certaines réalités canadiennes, et la nécessité d'offrir certaines compensations pour permettre à nos populations, autrement faibles et sans influence, de négocier leur place dans la Confédération. La Loi de 1982 renfermait ces dispositions, mais l'Accord de 1987 les abandonne.

L'élaboration de la Loi constitutionnelle de 1982 a fait l'objet de beaucoup de soin et de longs débats politiques et publics. Aucune modification ou altération de cette mesure législative ne devrait être envisagée hâtivement. Bien des premiers ministres ont déclaré à maintes reprises s'opposer à l'idée de modifier hâtivement les dispositions de la Constitution concernant les droits des autochtones. Nous trouvons donc parti-

[Text]

isolated bargaining, were able to agree unanimously to a new and extensively revised arrangement for the governance of Canada.

In 1982 it was thought that four main elements were required to alter Canada's Constitution. In referring to them, I am following their precedence in the act itself.

Part I sets out the Charter of Rights and Freedoms. This promised to set the bench mark for future government-citizen relations in Canada.

Parts II and IV established specific provisions to promote the inclusion of aboriginal peoples in Confederation. This package, which was seen then as the "first round of reform," included section 25 of the Charter, Part II itself, which was the basis, the foundation, for an aboriginal Charter of Rights, and Part IV. Part IV provided a unique mechanism for constitutional reform in this area and was the precedent of constitutional conferences between First Ministers and the aboriginal leadership.

In Part III the principle of equalization was enshrined.

Finally, in Part V, a new and detailed amending formula was set out to provide for both stability and flexibility. Stability was crucial in areas that were not to be left open to occasional or too-easy amendment. Flexibility was very important given the recognized need for further reform.

It is the changes to the aboriginal package and to the amending formula that I am most concerned with. Neither of these issues was mentioned in Quebec's five-point demands. I wish to stress again that I have no major quarrel with Quebec's demands or with those parts of the Accord which address them. Neither of these issues was raised by Quebec. But they are both in the Accord nevertheless—for whose benefit I don't know.

First, the amending formula. In 1982 the amending formula contained six major procedures to address nine types of issues. For this reason I call it the "six and nine" formula.

The first procedure was what I call the sacred list of national institutions. These include the sovereign parliamentary structure of government, the composition of the Supreme Court, the amending formula itself, and minimum linguistic and provincial representation guarantees. For these matters, on which there was such a basic and lasting agreement that no further changes could be lightly forecast or invited, unanimity was the formula adopted. This was appropriate, since unanimity was seen as the equivalent of saying, "On these matters we are agreed—we have reached as close to perfection as possible, and even to hint at future tinkering can only damage the delicate fabric of the nation's existence."

[Traduction]

culièrement paradoxal que onze premiers ministres, au cours de deux séances de négociations intenses et privées, aient pu s'entendre à l'unanimité à l'égard d'un arrangement nouveau et considérablement révisé sur la façon de gouverner le Canada.

En 1982, on pensait qu'il fallait quatre principaux éléments pour modifier la Constitution du Canada. En me référant à ces derniers, je suis l'ordre dans lequel ils sont indiqués dans la Loi elle-même.

Dans la partie I, on expose la Charte des droits et libertés. Cette dernière promettait d'établir la base des futures relations entre le gouvernement et les citoyens du Canada.

Les Parties II et IV comportent des dispositions précises en faveur de l'entrée des peuples autochtones dans la Confédération. Cet ensemble de dispositions, qui était considéré alors comme la « première étape des réformes », comprenait l'article 25 de la Charte, la Partie II elle-même qui était le fondement d'une charte des droits pour les autochtones, et la Partie IV. Cette dernière prévoyait un mécanisme inédit de réforme constitutionnelle en ce domaine et établissait le principe des conférences constitutionnelles entre les premiers ministres et les dirigeants autochtones.

À la Partie III figurait le principe de la péréquation.

Enfin, dans la Partie V était précisée une formule de modification qui offrait à la fois stabilité et flexibilité. La stabilité était d'une importance capitale dans des secteurs où, en raison de leur caractère particulier, il importait de rendre le processus de modification plus difficile. La flexibilité était tout aussi importante compte tenu du besoin reconnu de réforme dans l'avenir.

Je me préoccupe surtout du sort réservé à l'ensemble des dispositions intéressant les autochtones et à la formule de modification. Aucune de ces questions n'a été mentionnée dans la demande en cinq points du Québec. Je tiens à souligner de nouveau que je n'ai aucune objection majeure aux demandes du Québec ni aux parties de l'Accord qui les concernent. Aucune de ces questions n'a été soulevée par le Québec. Mais elles sont néanmoins mentionnées dans l'Accord sans que l'on puisse savoir à qui elles profiteront.

En premier lieu, la formule de modification. En 1982, la formule de modification comprenait six grandes procédures relatives à neuf genres de problèmes. Pour cette raison, je l'appelle la formule « six et neuf ».

La première procédure est celle que j'appelle la liste sacrée des institutions nationales qui comprennent la structure parlementaire souveraine du gouvernement, la composition de la Cour suprême, la formule de modification elle-même ainsi que les garanties minimales de représentation provinciale et d'usage du français et de l'anglais. Pour ces questions, sur lesquelles tous s'entendaient pour dire qu'aucun changement ne pouvait être envisagé à la légère, la formule de modification requérait l'unanimité. C'était approprié puisque l'on considérait l'unanimité comme équivalant à dire : « Nous nous sommes entendus sur ces questions et nous avons atteint la quasi-perfection; c'est pourquoi la seule pensée d'une modification peut porter atteinte au fragile équilibre de l'existence du pays. »

[Text]

The second procedure was the general amending formula, which was developed with four special types of issues in mind.

The third, fourth and fifth procedures are relatively uncontroversial. They involve, respectively, sections 43, 44 and 45.

It is to the last, the sixth procedure, that I would like to draw your attention. This was the aboriginal amending formula. As I said earlier, this was set out in Part II and Part IV—sections 35 and 37. I stress that the 1982 act contained this formula as a separate and unique one. It was to involve First Ministers' conferences with aboriginal leaders that were legally required to identify and define aboriginal and treaty rights. No other part of the amending formula mentions the need for First Ministers' conferences. Indeed, the only other mention of First Ministers is in section 49, requiring a conference within 15 years to review the amending formula as a whole. Have the Meech Lake Accord and the Langevin meetings now spent section 49? The amending formula has been reviewed, and with a vengeance.

The 1987 Accord proposes to replace the "six and nine" formula with a "five and seven" formula. That is really the essence of the change to the amending formula. The 1982 act saw nine sets of issues as important and set out six procedures to address them. The 1987 Accord reorganizes the picture of what is important in Canada by reducing the list to seven and limiting the ways to address them to five. The first way it does this is by affirming entirely the termination of the unique aboriginal amendment formula.

The second way is to lift all of the items that were specifically identified in 1982 as in need of reform—all of the items listed in section 42—out of the general amending procedure and shift them over to the unanimity rule.

It is this move that has, quite rightly, come under so much fire. Why? Because it means that the worst inclinations of future politicians will be pandered to. If Senate reform or making the Yukon a province is on the agenda, it will invite every single province to ransom the proposed changes for whatever that province might want out of the federal government. Every other province will demand equal treatment. This will mean that every effort to amend the Constitution on one issue will result in a repetition of Meech Lake—an unending spiral of trade-offs, pay-offs and buy-offs.

Instead of the unanimity rule being a cautious and minimal one aimed at safeguarding the essence of what Canada is, it will be transformed into the major amendment rule, ousting the more flexible and realistic section 38 procedure.

The unique aboriginal amendment procedure has now been terminated and the draft before you seals its fate. Some people maintain that this is not the case. They say that section 38—the general formula—exists in case we ever come to make amendments on aboriginal rights. This attitude is mistaken.

[Traduction]

La deuxième concernait la formule générale de modification qui a été mise au point à l'égard de quatre genres de problèmes.

Les troisième, quatrième et cinquième procédures sont relativement peu contestées. Elles concernent, respectivement, les articles 43, 44 et 45.

J'aimerais cependant attirer votre attention sur la sixième et dernière procédure qui est la formule de modification concernant les autochtones. Comme je l'ai dit plus tôt, cette formule a été inscrite dans les Parties II et IV, soit aux articles 35 et 37. Je tiens à souligner que la Loi constitutionnelle de 1982 a établi cette formule comme un élément distinct et unique. Elle comprenait la tenue de conférences des premiers ministres avec les dirigeants autochtones qui devaient définir et déterminer, dans une loi, les droits ancestraux et issus des traités. Aucun autre article relatif à la formule de modification ne mentionne la nécessité de la tenue de conférences des premiers ministres, hormis l'article 49 qui prévoit la tenue d'une conférence des premiers ministres dans les 15 ans en vue de réexaminer la formule de modification dans son ensemble. L'Accord du lac Meech et les réunions de l'édifice Langevin constituent-ils l'application de l'article 49? La formule de modification a été modifiée, et de fond en comble.

L'Accord de 1987 propose de remplacer la formule «six et neuf» par une formule «cinq et sept». C'est là la véritable nature du changement de la formule de modification. La Loi de 1982 considérait comme important sept genres de problèmes et avait établi six sortes de procédures pour les résoudre. L'Accord de 1987 réorganise le tableau de ce qui est important pour le Canada en réduisant la liste des problèmes à sept et en limitant les solutions à cinq. Il y a réussi d'abord en mettant fin complètement à la formule de modification intéressant les peuples autochtones.

En deuxième lieu, toutes les questions nécessitant des réformes d'après la Loi de 1982, soit les questions énumérées à l'article 42, sont retirées de la procédure de modification générale et transférées à la règle de l'unanimité.

C'est précisément ce changement qui a été la cible, avec raison, de la plus grande partie des attaques. Pourquoi? Parce qu'il laisse la voie libre aux pires penchants des futures politiques. Si étaient à l'ordre du jour la réforme du Sénat ou l'accession du Yukon au rang de province, n'importe quelle province pourrait faire chanter le gouvernement fédéral. Et toutes les autres provinces voudront jouir du même traitement. En d'autres termes, tout effort de modification constitutionnelle entraînera une répétition du lac Meech, soit une suite ininterrompue de compromis, de règlements de comptes et de transactions.

Au lieu de constituer une méthode minimale et prudente visant à sauvegarder l'essence du Canada, la règle de l'unanimité deviendra un carcan, éliminant du même coup le processus plus réaliste et flexible prévu à l'article 38.

L'unique processus de modification intéressant les autochtones a maintenant été aboli, comme vous pouvez le constater d'après le texte devant vous. Certains prétendront le contraire. Ils diront que l'article 38, la formule générale, existera toujours pour le cas où nous apporterions des modifications aux

[Text]

This forgets that the section 37 provision for First Ministers' conferences had a purpose and reason that remain unchanged. Aboriginal peoples require the protection and sanction of the Constitution when we deal with the First Ministers. As they showed in 1981 and at Meech Lake, they cannot be trusted to deal fairly with our interests when we are not present and when the public is not provided a clear view of the proceedings.

Secondly, this attitude ignores the fact that section 38 is not the amending formula for aboriginal issues. Part II and Part IV provided for a unique formula that allowed us to use section 38 or sections 41 to 45 inclusive. That is, an amendment on aboriginal rights could have used the unanimity rule, the general procedure or even the section 44 procedure that requires only Parliament's resolution. It would all depend on the subject matter. In all cases however, the procedure would require a First Ministers' conference to be held with the aboriginal leadership. That is what was unique about the aboriginal amending formula and that is what the Langevin Accord ignores and terminates.

Several months ago, after the failure of the aboriginal FMC in March and around the time of the Meech Lake meeting, the aboriginal summit leadership took a long, hard look at the process of constitutional reform in Canada as it affects aboriginal peoples. They drew three conclusions. The first conclusion was that the framework for constitutional development established in 1982 was seriously in peril. This was because the amending formula established in 1982 had contained a unique instrument for completing the circle of Confederation—the section 37 process. On April 18 of last year, section 37 disappeared.

The second conclusion was that First Ministers had decided to move on to their own priority agenda for changing the Constitution of the country—a list of initiatives that is long and only half-known, but one that has been in abeyance since 1982 because in many cases the changes involved require Quebec's assent and Quebec has refused to participate in any constitutional amendment process for the last five years.

The third conclusion we drew was one shared by many observers of the aboriginal process over the last half decade. We saw that a new and invigorated framework was required to drive us all toward a lasting agreement on how aboriginal peoples are to be included in Canadian Confederation.

The meetings from 1982 to 1987 were based on the understanding that aboriginal rights were the number one—the first round of reform. The process set in train in 1982 also assumed that a few years of concentrated effort would be sufficient and that a permanent provision for aboriginal constitutional reform was not required. Clearly, we were wrong on both counts.

What is it that we need? I want you to pay close attention to section 35.1 in the 1982 act. The draft resolution affects it in

[Traduction]

droits des autochtones. Cette opinion est erronée puisque la disposition sur les conférences constitutionnelles prévue à l'article 37 avait un objectif et une raison d'être qui demeurent inchangés. Les droits des autochtones doivent être protégés et sanctionnés par la Constitution lorsque nous négocions avec les premiers ministres. Comme ils l'ont montré en 1981 et au lac Meech, nous ne pouvons leur faire confiance dans des négociations nous convenant lorsque nous ne sommes pas présents et lorsque le grand public n'est pas bien informé.

En deuxième lieu, c'est ne pas tenir compte du fait que l'article 38 ne constitue pas la formule de modification des questions autochtones. La Partie II et la Partie IV comportent des dispositions qui nous permettent d'utiliser l'article 38 ou les articles 41 à 45 inclusivement comme formule de modification. C'est-à-dire qu'une modification des droits autochtones aurait pu se faire en vertu de la règle de l'unanimité, de la procédure générale ou même de la procédure prévue à l'article 44 qui exige seulement une résolution de la modification. Dans les autres cas, cependant, la formule exigeait la tenue d'une conférence des premiers ministres avec les dirigeants autochtones. C'est cet élément qui distinguait autant la formule de modification autochtone et c'est cet élément que l'accord Langevin a écarté et a aboli.

Il y a quelques mois, après l'échec de la Conférence des premiers ministres avec les autochtones au mois de mars, et à l'époque de la réunion du lac Meech, le sommet des chefs autochtones a longuement étudié le processus de réforme constitutionnelle en ce qu'il touche les peuples autochtones. Nous sommes arrivés aux trois conclusions suivantes. En premier lieu, le cadre d'évolution constitutionnelle établi en 1982 était sérieusement mis en péril parce que la formule de modification instituée en 1982 comportait un instrument unique pour boucler la boucle de la Confédération: le processus de l'article 37. Le 18 avril de l'an dernier, l'article 37 a été supprimé.

La deuxième conclusion à laquelle nous sommes arrivés était que les premiers ministres avaient décidé de passer à leur propre ordre de priorités en matière de changements constitutionnels—liste de priorités à la fois longue et méconnue, mais qui est restée en suspens depuis 1982 parce que, dans de nombreux cas, les changements nécessitaient l'agrément du Québec et parce que ce dernier refusait de participer à tout processus de modification constitutionnelle depuis 5 ans.

La troisième conclusion que nous avons tirée était partagée par de nombreux observateurs des affaires autochtones depuis cinq ans. Nous avons constaté qu'un nouveau cadre de travail, plus solide, était nécessaire si l'on voulait en venir à une entente durable sur la méthode d'inscription des droits autochtones dans la Confédération canadienne.

Les réunions de 1982 à 1987 se fondaient sur le fait que les droits autochtones constituaient la première question—la première série de réformes. Tout laissant croire en 1982 qu'il suffirait de quelques années de travail intense et qu'une disposition permanente de réforme constitutionnelle autochtone n'était pas nécessaire. Clairement, nous avons eu tort sur les deux plans.

De quoi avons-nous besoin? Lisez attentivement le paragraphe 35(1) de la Loi constitutionnelle de 1982. Le projet de

[Text]

at least three ways. First, the change to the amending formula moving Senate powers under the unanimity rule means that any self-government amendment in the future which tries to address section 91(24) will require unanimous consent. In addition, this change means that section 91(24) is affected by the resolution, a fact that calls into effect the section 35.1 conference requirement.

The careless and open-ended drafting of this resolution will require that a special constitutional conference with aboriginal peoples will have to be held before the resolution can be given Royal Assent.

There has been much talk of "first" and "second" rounds of constitutional reform. From the recent speeches of the First Ministers it is clear that they consider the first round as having been substantially completed with the drafting of the Langevin Accord. The "second round", as elaborated in section 13 of the Accord, speaks to Senate reform, fisheries and other agreed upon matters. What happened to the aboriginal agenda?

Before the next steps toward reform are undertaken, I hope that the First Ministers would have agreed that, with Quebec's inclusion secured, the first priority would be to complete the circle of Confederation by providing for an amendment recognizing the right of Aboriginal self-government. The first round will not have been completed until that task is met. It is difficult, for instance, to envision any appropriate discussion of Senate reform or of fisheries that does not require prior or parallel deliberations on the issues of Aboriginal representation in the former and the implications for Aboriginal and treaty fishing rights of the latter.

We will not longer accept being bit players in the centuries-long drama of French and English in Canada. We refuse to pay, yet again, for the failures and compromises of others. In 1982, a distinct provision, written across three different sections, was added to the Constitution to allow Aboriginal peoples to find their place in Confederation. It is now proposed to gut that provision and forestall forever the completion of the circle of Confederation. Is it only ironic that this should happen under the banner of "completing confederation" by satisfying Quebec's demands and paying the high price of concurrence exacted by the other premiers? Or is it deliberate?

We are told that the Langevin Accord was solely concerned with Quebec, that Aboriginal matters were not addressed positively or negatively. That is simply not true. The place of Aboriginal peoples in Confederation was discussed. Premier Hatfield raised it. Premier Pawley raised it. In the end we were asked to accept a fake *status quo*, which attempts to cover up what the Accord really does, which is to oust Aboriginal peoples from the status we achieved in 1982 and permanently close the door on any realistic hope for completing the circle of Confederation. Aboriginal matters were most certainly raised

[Traduction]

résolution le touche d'au moins trois façons. D'abord, le changement de la formule de modification en vertu duquel les pouvoirs du Sénat passent à la règle de l'unanimité implique que toute modification en faveur de l'autonomie gouvernementale dans l'avenir ayant trait au paragraphe 91(24) requerra le consentement unanime. En outre, ce changement entraîne que l'article 91(24) est touché par la résolution, et l'obligation de la tenue d'une conférence constitutionnelle en vertu du paragraphe 35(1).

Le libellé imprudent et laxiste de cette résolution exigera la tenue d'une conférence constitutionnelle spéciale avec les peuples autochtones avant que ladite résolution obtienne la sanction royale.

On a beaucoup parlé des «première» et «deuxième» séries de la réforme constitutionnelle. D'après les récents discours des premiers ministres, il est clair qu'ils considèrent la première série comme dans l'ensemble terminée par suite de la rédaction de l'Accord Langevin. La «deuxième série», telle que précisée à l'article 13 de l'Accord, traite de la réforme du Sénat, des pêches et d'autres questions sur lesquelles les premiers ministres se sont entendus. Qu'est-il devenu de la question autochtone?

Avant de passer aux étapes suivantes de la réforme, j'aurais espéré que les premiers ministres adoptent comme priorité, après l'adhésion du Québec à la Constitution, de boucler la boucle de la Confédération en instituant une modification reconnaissant le droit des autochtones de se gouverner eux-mêmes. La première étape ne sera pas terminée tant que cette condition n'aura pas été satisfaite. Il est difficile, par exemple, d'envisager des discussions valables sur la réforme du Sénat ou sur les droits de pêche sans que soient auparavant ou simultanément tenue des délibérations sur la question de la représentation des autochtones aux premières et sur les répercussions sur leurs droits de pêche.

Nous n'accepterons plus de jouer le rôle de figurants dans la lutte que se livrent les Français et les Anglais au Canada depuis des siècles. Nous refusons de faire une fois de plus les frais des échecs et des compromis des autres. En 1982, une disposition distincte, incorporée à trois différents articles, a été insérée dans la Constitution pour permettre aux peuples autochtones de trouver place dans la Confédération. On propose maintenant de sacrifier cette disposition et de retarder à jamais notre entrée dans la Confédération. N'est-il pas paradoxal que cela doive se produire au nom de cette même Confédération par la satisfaction des demandes du Québec et en échange du lourd tribut exigé par les autres premiers ministres provinciaux pour signer? Ou est-ce délibéré?

On nous dit que l'Accord Langevin concernait exclusivement le Québec et que les questions autochtones n'ont pas été touchées. C'est absolument faux. Certains ont parlé de la place des peuples autochtones dans la Confédération. Le premier ministre Hatfield en a parlé. Le premier ministre Pawley en a parlé. À la fin, on nous a demandé d'accepter un *statu quo* bidon qui tente de camoufler le véritable résultat de l'Accord, qui est d'arracher aux peuples autochtones les droits acquis en 1982 et de fermer pour de bon la porte aux espoirs légitimes que nous avions de boucler la boucle de la Confédération. On a

[Text]

and discussed on April 30 and June 2, just as they were discussed in November of 1981, when the premiers demanded that Aboriginal rights be thrown out of the patriation package.

The only difference is that in 1982 we had allies in Parliament and in the provincial legislatures who demanded that our rights be reinstated. What of 1987?

I would like to point out that I have read the texts of the presentations by the Chiefs of Ontario to this committee, and I am in agreement with their comments. I have in turn shared the text of this speech with the Chiefs and I have been advised that they are in solidarity with OMAA's position. It can fairly be said, therefore, that the Accord, as it now is, has been rejected by the representatives of all of Ontario's Aboriginal peoples.

In summary, Aboriginal peoples have identified three fundamental areas of concern with the Langevin Accord: Non-representation in the process by which the amendments that directly affect us were developed and decided upon; termination of the only process of constitutional reform for Aboriginal peoples, in the absence of which Aboriginal peoples have no forum in which to pursue amendments on self-government and related matters or to address the direct and indirect impact of future "second round" constitutional reforms on our rights and status; abrogation of the fundamental rights of northerners, more than half of whom are Aboriginal, particularly with regard to the establishment of provinces in the north and representation of northerners in the Supreme Court.

I have stressed the first two, but I cannot speak of OMAA's concerns with the Accord without mentioning our solidarity with our northern brothers and sisters.

The following constitutional action is required to meet our fundamental concerns, whether by amending the Accord or by initiating separate companion amendments for prior or simultaneous promulgation:

1. Reinstatement of a constitutional requirement for ongoing constitutional conferences on Aboriginal matters—an initiative that would legally require the holding of a First Ministers' Conference at which Aboriginal and Territorial leaders must be present as full participants.
2. Guarantee of Aboriginal participation in the so-called "second round" of constitutional reform where our rights or status are affected.
3. Clarification of the Accord to ensure equitable representation of the north in the Supreme Court.
4. Provision for equitable treatment for northern Canadians by at least maintaining the current section 38 rule for the establishment of provinces in the Territories or, pref-

[Traduction]

certainement discuté des questions autochtones le 30 avril et le 2 juin, tout comme au mois de novembre 1981, soit lorsque les premiers ministres provinciaux ont demandé que les droits des autochtones ne fassent pas partie de l'ensemble des questions discutées lors du rapatriement de la Constitution.

La seule différence est qu'en 1982 nous avions des alliés au Parlement et dans les assemblées provinciales qui demandaient que nos droits soient rétablis. Qu'en est-il en 1987?

J'aimerais faire remarquer que j'ai lu les mémoires soumis à ce Comité par les chefs de l'Ontario et que je suis d'accord avec leurs observations. De même, ces derniers ont pris connaissance du texte du présent exposé et m'ont fait savoir qu'ils étaient d'accord avec la position de l'organisme que je représente. On peut donc dire que les représentants de tous les peuples autochtones de l'Ontario ont rejeté l'Accord dans son libellé actuel.

En somme, les peuples autochtones ont déterminé trois ordres de préoccupations principales en ce qui concerne l'Accord Langevin: La non-participation au processus par lequel ont été établies les modifications qui nous concernent directement. L'abolition du seul processus de réforme constitutionnelle concernant les peuples autochtones, sans lequel les peuples autochtones ne disposent d'aucune tribune leur permettant d'obtenir des modifications en matière d'autonomie gouvernementale et de questions connexes et de discuter des répercussions directes et indirectes d'une éventuelle «deuxième série» de réformes constitutionnelles intéressant nos droits et notre statut. L'abrogation de nos droits fondamentaux d'habitants du Nord (plus de la moitié des habitants du Nord sont autochtones), notamment en ce qui concerne l'établissement de provinces dans le Nord et la représentation de ses habitants à la Cour Suprême.

J'ai parlé davantage des deux premières, mais en ce qui concerne les préoccupations de l'AMAO par rapport à l'Accord, je ne peux passer sous silence notre solidarité avec nos frères et soeurs du Nord.

Les mesures constitutionnelles suivantes sont nécessaires pour satisfaire à nos exigences fondamentales, que ce soit par modification de l'Accord ou par l'établissement de modifications séparées qui seraient adoptées avant ou au même moment que la promulgation de ce dernier.

1. Rétablissement de l'exigence constitutionnelle relative à la tenue de conférences constitutionnelles permanentes sur les questions autochtones, une mesure qui exigerait légalement la tenue d'une conférence des premiers ministres à laquelle des dirigeants des Territoires et des autochtones seraient présents en qualité de participants à part entière.
2. Garantie de la participation des autochtones à ce qu'on appelle la «deuxième série» de réformes constitutionnelles où nos droits ou notre statut seraient touchés.
3. Clarification de l'Accord pour garantir une représentation équitable du Nord à la Cour Suprême.
4. Traitement équitable pour les Canadiens du Nord en maintenant à tout le moins l'actuelle règle de l'article 38 pour l'accession des Territoires au rang de province ou, mieux encore, en rétablissant le processus bilatéral

[Text]

erably, by restoring the pre-1982 bilateral procedure by which all other provinces have entered Confederation.

It is clear that all of these issues will be more difficult to address after the Accord is promulgated. Aboriginal peoples cannot simply "wait" until after the Accord is law. The political basis and opportunity for addressing these issues hinges on the desire of governments to pass the Accord into law without significant opposition. There are no obvious trade offs or inducements after passage of the Accord, especially since Aboriginal peoples and northerners lack the resources or political weight needed to generate such inducements. These issues will also have to compete for attention with other matters, including Senate reform, fisheries, and annual meetings on the economy. We have found over the last century that it is only when a clearly-structured and legally-mandated process for reform is in place that the conditions conducive to reform can be generated. Without such a process, Aboriginal peoples and their rights are quickly forgotten and overwhelmed by other developments over which we have no influence.

In concluding my remarks, I would like to suggest that there are three options that you can consider.

First, you can amend the Accord as we have asked in our submission. As far as the so-called "second round" of constitutional reform is concerned, we can provide you with wording for an amendment to section 50 that was drafted by one of the governments involved at Meech Lake but not pursued.

As a partial compromise, in the face of the political difficulties of getting 11 legislatures to agree to the same amendments, you might wish to endorse companion resolutions to the Langevin Accord that specifically address Aboriginal peoples. The purpose of one such resolution would be to reinstate the section 37.1 procedure. A draft companion amendment is attached to my submission as "Annex 1".

Companion resolutions are simply resolutions amending the Constitution that are initiated for adoption before or at the same time as the Langevin Accord receives attention. The procedure is as follows:

1. Agreement to a text for each of the amendments;
2. Drafting appropriate resolution language;
3. Tabling of the resolutions in the Senate or in a provincial legislature;
4. Holding the appropriate votes that, if supportive, would formally initiate the procedure for amending the Constitution.

Ideally, provinces should give formal consideration to the companion resolutions before the House of Commons is asked to vote on them. This latter point is made in the context of statements by federal government spokespersons that it was one or more provinces, and not the federal government, that demanded the wording of the Langevin Accord which now gives rise to the issues addressed by the Companion Resolution Option. The House of Commons would therefore probably

[Traduction]

d'avant 1982 en vertu duquel toutes les autres provinces sont entrées dans la Confédération.

Il est clair que toutes ces questions seront bien plus difficiles à résoudre après la promulgation de l'Accord. Les peuples autochtones ne peuvent tout simplement pas «attendre» que l'Accord ait force de loi. Le fondement politique et la possibilité de résoudre ces problèmes dépend de la volonté des gouvernements de donner force de loi à l'Accord sans véritable opposition. On ne pourra pas vraiment faire de compromis après l'adoption de l'Accord, d'autant plus que les peuples autochtones et les habitants du Nord ne disposent ni des ressources ni du poids politique nécessaires pour exercer pareilles pressions. Ces questions devront également en concurrencer d'autres comme la réforme du Sénat, le droit de pêche et les réunions annuelles sur l'économie. L'histoire des 100 dernières années montre que seul un processus de réforme légalement mandaté et clairement structuré peut créer les conditions nécessaires à toute réforme. Sans un tel processus, les peuples autochtones et leurs droits sont rapidement relégués aux oubliettes par d'autres questions sur lesquelles nous n'avons aucune prise.

En conclusion de ma déclaration, j'aimerais vous proposer de considérer trois options.

En premier lieu, vous pouvez modifier l'Accord comme nous l'avons demandé dans notre mémoire. En ce qui concerne «la deuxième série» de réformes constitutionnelles, nous pouvons vous donner le libellé d'une modification de l'article 50 qui a été rédigé par l'un des gouvernements présents au lac Meech, mais qui n'a pas été retenu.

À titre de compromis partiel, face aux difficultés politiques d'obtenir l'agrément des 11 assemblées sur les mêmes modifications, vous pourriez peut-être appuyer des résolutions complémentaires à l'Accord Langevin, qui concernent en particulier les peuples autochtones. Le but d'une de ces résolutions serait de rétablir le processus visé au paragraphe 37(1). J'ai joint un projet de modification complémentaire à l'Annexe 1 de mon mémoire.

Les résolutions complémentaires sont simplement des décisions modifiant la Constitution qui sont présentées avant ou au même moment que l'Accord Langevin. Le processus est le suivant:

1. Entente sur le libellé de chacune des modifications;
2. Rédaction de la résolution;
3. Dépôt des résolutions devant le Sénat ou une assemblée provinciale;
4. Tenue du scrutin qui, s'il était en faveur des résolutions, amorcerait le processus de modification de la Constitution.

Il serait préférable que les provinces examinent les résolutions complémentaires avant que la Chambre des communes ne se prononce. Ce dernier point découle du contexte des déclarations de représentants du gouvernement fédéral en vertu desquelles ce fut les provinces, et non le gouvernement fédéral, qui ont exigé le libellé de l'Accord Langevin qui donne maintenant naissance aux problèmes soulevés par l'option de résolution complémentaire. La Chambre des communes attendrait donc

[Text]

await provincial consideration before assenting or dissenting to any of the resolutions.

In "Annex 1", it is proposed that the process of constitutional reform that was legally a part of the Constitution between 1982 and 1987 be reinstated as an ongoing undertaking. It would be essential to add the Aboriginal conference requirement to Part II of the Constitution Act 1982 since this would keep all of the related clauses in the same part and give added protection to the amendment. The amendment would involve the general procedure for constitutional amendments, requiring the support of two-thirds of the provinces.

Importantly, this route would invoke section 35.1 of the Constitution Act, 1982 and a formal conference of First Ministers with Aboriginal representatives would be called for. In effect, the Senate, or any provincial legislature simply by initiating an amendment resolution on this subject, would trigger the need for a First Ministers' Conference at which Aboriginal, as well as Territorial representatives, would be full participants. Section 35.1 binds all First Ministers to meet with Aboriginal leaders "before any amendment is made" to Part II.

The conference that would be triggered would not have to be a lengthy affair. With basic support for this companion amendment, elaborate preparatory conferences at the ministerial and official levels would not be required. Legally, however, section 35.1 would be invoked and Aboriginal peoples would demand that the legal commitment of the First Ministers be upheld. The conference would, at the very least, be an opportunity to explain to Canadians the need for the amendment and afford an opportunity to ensure complimentary action by all legislatures.

By initiating such companion resolutions, the Ontario government can address one of the fundamental concerns of Aboriginal peoples, while at the same time avoiding any legal change to the Langevin Accord and, thereby, avoiding any threat that the Accord would "unravel" in any process of revision. The Companion Resolution Option does involve amending the Constitution but does not involve changing so much as a comma of the Constitution Amendment, 1987, now before this committee.

As regards such matters as Senate powers, however, the Accord itself must be amended to prevent section 9 of the Accord from affecting section 91.24 and bringing section 35.1 into effect.

Finally, you could choose to do nothing. Some of you could issue a minority report I suppose. But that would still be a minority report. Aboriginal peoples would have to draw their conclusions about this legislature from what the majority decides. I am afraid that in that case, the so-called "special relationship" of the crown to Aboriginal peoples would be at an end once and for all. We would then know where we stand.

As I pointed out, if you do choose inaction, then you will be paving the way for a contest between Aboriginal peoples and

[Traduction]

probablement l'examen par les provinces avant d'adopter ou de rejeter les résolutions.

À l'Annexe I, il est proposé que le processus de réforme constitutionnelle qui faisait légalement partie de la Constitution entre 1982 et 1987 soit rétabli à titre de processus continu. Il serait essentiel d'insérer l'exigence relative aux conférences autochtones dans la Partie II de la Loi constitutionnelle de 1982 car, de cette façon, toutes les clauses connexes seraient regroupées dans la même partie, ce qui donnerait davantage de force à la modification. La modification ferait état du processus général de modification constitutionnelle requérant l'appui des deux tiers des provinces.

Il importe de souligner que l'on invoquerait par cette voie le paragraphe 35(1) de la Loi constitutionnelle de 1982 et que serait convoquée une conférence officielle des premiers ministres avec des représentants autochtones. De fait, en présentant une résolution de modification en cette matière, le Sénat ou toute assemblée provinciale entraînerait la convocation d'une conférence des premiers ministres à laquelle des représentants des Territoires et des autochtones seraient des participants de plein droit. Le paragraphe 35(1) oblige tous les premiers ministres à rencontrer les dirigeants autochtones «avant que toute modification soit faite» à la Partie II.

La conférence qui s'ensuivrait ne serait pas nécessairement très longue. Compte tenu de l'appui général dont jouirait cette modification complémentaire, il ne serait pas nécessaire de tenir des conférences préparatoires aux échelons ministériel et administratif. Légalement toutefois le paragraphe 35(1) serait invoqué et les peuples autochtones demanderaient que soit maintenue l'obligation légale des premiers ministres. La conférence constituerait, à tout le moins, une occasion d'expliquer aux Canadiens la nécessité de la modification et d'assurer l'adoption de mesures complémentaires par toutes les assemblées.

En présentant ces résolutions complémentaires, le gouvernement de l'Ontario pourrait apporter une solution à l'une des préoccupations fondamentales des peuples autochtones, tout en évitant les modifications juridiques à l'Accord Langevin et, par conséquent, contrer toute menace d'effritement de l'Accord qu'entraînerait un processus de révision. L'option de résolutions complémentaires implique bien sûr la modification de la Constitution, mais ne concerne aucunement la modification constitutionnelle de 1987 maintenant devant le Comité.

En ce qui concerne les questions comme les pouvoirs du Sénat, cependant, il faut modifier l'Accord lui-même pour que l'article 9 de ce dernier n'influe pas sur l'article 91(24) et n'entraîne la mise en application du paragraphe 35(1).

En troisième lieu, vous pourriez choisir de ne rien faire. Je suppose que certains d'entre vous pourraient publier un rapport minoritaire. Mais cela ne serait qu'un rapport minoritaire. Les peuples autochtones devront juger ce Parlement d'après la décision de la majorité. J'ai bien peur que, dans ce cas, la «relation spéciale» entre la Couronne et les peuples autochtones prendrait fin une fois pour toutes. Nous saurions alors sur quel pied danser.

Comme je l'ai mentionné, si vous choisissez de ne rien faire, vous paverez alors la voie à un affrontement entre les peuples

[Text]

the legislatures and Parliament. The basic issue will be section 35.1. Now, we have proposed a solution and we are willing to work with you on it. But it is your commitment and you bear its burden.

OMAA does support the Quebec people in their efforts to have the Constitution amended to recognize their distinctiveness. OMAA supported the five-point demands of Quebec and those parts of the Meech Lake Accord that reflected it. But OMAA does not support the Langevin deal as it was drafted.

I sincerely hope that you will deal justly with our concerns. Thank you.

Senator Marchand: Thank you very much, Mr. Recollet. Your brief was very clear and comprehensive. Apropos of your last statement about things that we should do, I expect that you know that the powers of the Senate are really quite limited. We have 180 days in which to act, after which the Government of Canada can really do anything it wants to, regardless of what we do.

At any rate, I assume that you saw a copy of our report on the northern leg of this study?

Mr. Recollet: Yes, I saw a copy of that report this morning.

Senator Marchand: Have you made a presentation to the Ontario government and, if so, what has been its response?

Mr. Recollet: We will be meeting with the province of Ontario on Tuesday of next week. The Liberal Party invited us to make a presentation.

Senator Marchand: Have you had any prior meetings with that government?

Mr. Recollet: Other than communications in the form of correspondence to the Premier of Ontario and the Attorney General of Ontario, we have made connections with the senior people within the office of Indian Affairs. In our monthly meetings with the office of Indian Affairs, we have dealt with individuals and this issue was brought up. Our concern was that we get an appropriate place on the agenda and have the time to speak on Meech Lake as it affects our constituents in Ontario.

Senator Marchand: I was a member of the task force, and as an aboriginal person myself, I share the frustrations that you have expressed in your brief. I will turn the floor over to someone else, Mr. Chairman.

Senator Gigantès: I listened with great interest to your presentation, sir. Suppose that we accept your recommendations. I, personally, accept them. What do you think that will accomplish? Will it leave the door open? Will it point to a solution? What sits like a ton on my heart is the reaction of the premiers when they did attempt to deal with aboriginal rights and did nothing. This seems to be a matter of giving up something they believe they hold, and most people do not give up anything. Do you feel that it is even pertinent to continue to make these requests or will they go on exploiting you?

[Traduction]

autochtones, d'une part, les assemblées et le Parlement, d'autre part. La question fondamentale en litige sera le paragraphe 35(1). À l'heure actuelle, nous avons proposé une solution et nous sommes disposés à en discuter avec vous. Mais il n'en tient qu'à vous.

L'AMAO approuve le peuple du Québec dans les efforts qu'il déploie pour faire modifier la Constitution et qu'on reconnaisse son caractère distinct. L'AMAO a appuyé la demande en cinq points du Québec, ainsi que les parties de l'Accord du lac Meech qui en sont le reflet. Mais l'AMAO désapprouve l'Accord Langevin dans son libellé actuel.

J'espère sincèrement que vous étudierez équitablement nos problèmes. Merci.

Le sénateur Marchand: Je vous remercie, monsieur Recollet. Votre exposé était très clair et complet. À propos de votre dernière déclaration concernant ce que nous devrions faire, je suppose que vous savez que les pouvoirs du Sénat sont en réalité très limités. Nous disposons de 180 jours pour agir, après quoi le gouvernement du Canada peut réellement faire tout ce qu'il veut, indépendamment de ce que nous faisons.

De toute façon, je suppose que vous avez vu notre rapport sur la partie de l'étude qui traite du Nord.

M. Recollet: Oui, je l'ai vu ce matin.

Le sénateur Marchand: Avez-vous fait des représentations au gouvernement de l'Ontario et dans l'affirmative, quelle a été sa réponse?

M. Recollet: Nous rencontrons la province de l'Ontario mardi prochain. Le parti libéral nous a invités à faire un exposé.

Le sénateur Marchand: Avez-vous déjà eu des rencontres avec des représentants de ce gouvernement?

M. Recollet: Mis à part la correspondance échangée avec le premier ministre de l'Ontario et le Procureur général de cette province, nous avons établi des rapports avec les cadres autochtones du service responsable des Affaires indiennes. Lors de nos rencontres mensuelles avec des responsables de ce service, cette question a été soulevée. Nous voulions que notre dossier soit discuté et être en mesure de parler de l'Accord du lac Meech puisque celui-ci a des répercussions pour nos membres de l'Ontario.

Le sénateur Marchand: Je suis un membre du groupe de travail et, à titre d'autochtone, je partage vos frustrations. Je vais maintenant laisser la parole à quelqu'un d'autre, monsieur le président.

Le sénateur Gigantès: Monsieur, j'ai écouté avec beaucoup d'intérêt votre exposé. Supposons que nous acceptions vos recommandations—et je suis personnellement d'accord—que croyez-vous qu'il arrivera? Cela permettra-t-il de laisser la porte ouverte? D'envisager une solution? Ce qui me fait le plus de peine c'est la réaction des premiers ministres. Il ont bien tenté de discuter des droits des autochtones, mais cela s'est terminé en queue de poisson. Il semble que ce soit pour eux comme abandonner quelque chose qu'ils croient posséder et la plupart des gens ne se résignent pas à le faire. Croyez-vous

[Text]

Mr. Recollet: The movement towards the First Ministers' conference process has to start somewhere, whether that be at the Senate level, the premiers' level or at the level of the Prime Minister, who has the authority to call First Ministers' conferences. Considerable research was put into our presentation. We have had an opportunity to review the recommendations of the task force on the Meech Lake Accord. I think those recommendations are a positive step in the right direction. Recommendation 7, for example, discusses distinct society. I think it is a good step that the task force has recommended that the aboriginal peoples be recognized as a distinct society along with our province of Quebec. But this could also be taken as a guide to direct our courts to interpret the Constitution Act of 1867 in a manner that respects the aboriginal peoples as a distinct society but does not create any rights. As I have said, this proposal is a step in the right direction, but it does not really make the Meech Lake Accord satisfactory to all of our constituents. Thus, we believe that the process by which aboriginal treaty rights will be identified has to be entrenched in the Canadian Constitution.

If your recommendations are accepted by our legislators, then I think we can pursue the matters further by having another First Ministers' conference or a second round of constitutional reform initiated.

Senator Gigantès: For someone who is not Canadian born—someone who has arrived here from outside the country—your demands appear to be so reasonable. What goes wrong every time?

Mr. Recollet: It is very simple, senator. Right now we have a Prime Minister, Brian Mulroney, who in April of 1985 publicly stated that he gave 100 per cent support to the constitutional process and to entrenchment of the right of self-government for the aboriginal peoples. But when it comes down to the actually negotiated meetings, nothing was developed. I don't know what the secret is. You change governments every four years. Usually, at various intervals the opposition supports the aboriginal peoples, but when they get into power their memory seems to be very short, to put it bluntly.

Senator Adams: Our task force travelled to the Yukon and Northwest Territories and heard from a number of witnesses at that time, including Nick Sibbeston, the Leader of the Government of the Northwest Territories. He was not really optimistic about the Meech Lake Accord, leaving aside the matter of aboriginal peoples' rights. Somehow it doesn't seem to matter what the government of the day does, the aboriginal people always seem to be left out. The same thing has happened in the Meech Lake Accord. We are not going to start a revolution, or

[Traduction]

qu'il soit même pertinent de continuer à présenter ces demandes ou qu'ils vont continuer à vous exploiter?

M. Recollet: La démarche concernant la conférence des premiers ministres se doit d'être entreprise quelque part, que ce soit au Sénat, auprès des premiers ministres ou auprès du premier ministre du Canada lui-même, qui est celui qui a le pouvoir de convoquer les conférences des premiers ministres. Des recherches considérables ont été réalisées pour préparer notre exposé. Nous avons pu passer en revue les recommandations du groupe de travail sur l'Accord du lac Meech. Je crois que ces recommandations constituent un pas dans la bonne direction. Ainsi, la recommandation 7 discute du concept de société distincte. Je crois que les membres du groupe de travail ont raison de recommander que l'on reconnaisse que les peuples autochtones forment une société distincte tout comme nos concitoyens québécois. Toutefois, cela pourrait aussi être considéré comme une ligne directrice demandant aux tribunaux d'interpréter la Loi constitutionnelle de 1867 de façon à reconnaître que les peuples autochtones constituent une société distincte, mais sans leur donner de droits particuliers. Comme je l'ai déjà dit, cette proposition constitue un pas dans la bonne direction, mais elle ne rend pas pour autant l'Accord du lac Meech satisfaisant pour l'ensemble de nos membres. Par conséquent, nous croyons que le processus d'établissement des droits des autochtones découlant de traités devrait être incorporé dans la Constitution canadienne.

Si nos recommandations sont acceptées par les législateurs, je crois que nous pourrions ensuite chercher à résoudre ces questions par le biais d'une autre conférence des premiers ministres ou d'une seconde série de discussions constitutionnelles.

Le sénateur Gigantès: Pour quelqu'un qui n'est pas canadien de naissance—c'est-à-dire qui provient de l'extérieur du pays—vos demandes semblent être très raisonnables. Qu'est-ce qui cloche à chaque fois?

M. Recollet: C'est très simple, sénateur. Nous avons maintenant à la tête du pays un premier ministre, M. Brian Mulroney, qui a déclaré publiquement en avril 1985 qu'il était entièrement d'accord avec le processus constitutionnel et avec la consécration du droit des populations autochtones à un gouvernement autonome. Mais, lorsque nous en sommes venus aux véritables négociations, rien ne s'est passé. Je ne suis pas quel est le secret. Vous changez de gouvernement tous les quatre ans. Habituellement, à intervalles réguliers, les membres de l'opposition soutiennent les populations autochtones, mais—pour parler franchement—ils semblent perdre la mémoire lorsqu'ils arrivent au pouvoir.

Le sénateur Adams: Notre groupe de travail s'est rendu dans le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest pour entendre un certain nombre de témoins, notamment M. Nick Sibbeston, le chef du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Celui-ci n'était réellement pas optimiste au sujet de l'Accord du lac Meech et de l'abandon de la question des droits des populations autochtones. Peu importe ce que le gouvernement en place fait, les populations autochtones semblent toujours être laissées de côté. C'est encore ce qui s'est passé avec l'Accord du lac Meech. Nous n'avons pas l'intention de lancer un mou-

[Text]

anything like that, but we have to at least say that we have been left out.

I know that you have said the First Ministers should go back to the negotiating table over the issue of the aboriginal people. Do you have any assurances of that?

Mr. Recollet: There are no assurances, senator. I cannot speak on behalf of the Premier of Ontario, Mr. Peterson, or the Prime Minister of Canada, Mr. Mulroney, but as was mentioned in our brief, we hope that they will call a second round of discussions on constitutional reform, referred to as the First Ministers' conferences, so that we can begin to deal with the issue of aboriginal self-government. The people I have talked to in Ontario have deep regret that nothing has been accomplished after five years. We had an opportunity to address the premiers and the Prime Minister of Canada, the highest political levels of this land, yet that particular forum was used to make backdoor deals, as we mentioned in our brief, on Meech Lake and Free Trade. Again, they are building Ontario and the rest of Canada on the back of the aboriginal peoples, as mentioned in statements made by the former Prime Minister of Canada, Pierre Trudeau.

Senator Macquarrie: I note the wisdom of your remark about sometimes greater sensitivity pervading the opposition benches than the government benches even though the occupants move back and forth. I believe the present Prime Minister, in reference to some of these conferences which, we all know, did not end in success, has said something to the effect that any time there is any reasonable hope for successful conclusion, he would be very ready to call these conferences. Do you believe that there is absolutely nothing to stop these matters from coming up, even in special conferences or in regular ones? The present Prime Minister is considered quite a good negotiator. Are you totally pessimistic about the future of this particular matter?

Mr. Recollet: I am hopeful for the future of Canada and for the Confederation of Canada. However, the present government has had a strong majority and an opportunity to do something about amending the Constitution for aboriginal peoples with regard to, for example, right to self-government, but as I mentioned in my brief, there have been spin-offs, pay-offs and trade-offs, and I think basically four provinces have reneged in the whole situation. Jim Sinclair put it very bluntly "Let's face it: deals can be made." We have attended these conferences as a group of individuals trying to do something for the first peoples of this country. Yet, the premiers and the Prime Minister have failed to accomplish their tasks. I feel that the process can go on, but there has to be more political will on behalf of the Prime Minister of this country.

[Traduction]

vement d'insubordination civique ou quelque chose du genre, mais nous devons souligner au moins que nous avons été laissés pour compte.

Je sais que vous avez dit que les premiers ministres devraient retourner à la table des négociations pour discuter de la question des peuples autochtones. Croyez-vous qu'ils le feront?

M. Recollet: On ne peut en être certain, sénateur. Je ne peux parler au nom du premier ministre de l'Ontario, M. Peterson, ou au nom du premier ministre du Canada, M. Mulroney, mais, comme nous l'avons mentionné dans notre mémoire, nous espérons qu'ils entreprendront une seconde série de discussions constitutionnelles dans le cadre de ces conférences des premiers ministres afin que nous puissions commencer à discuter de la question de l'autonomie gouvernementale des autochtones. Les gens à qui j'en ai parlé en Ontario m'ont dit être très déçus qu'aucun progrès n'ait été réalisé après cinq ans. Les premiers ministres provinciaux et le premier ministre du Canada, les plus hautes autorités politiques de notre pays, avaient l'occasion de s'attaquer à ce problème, mais cette tribune particulière a été utilisée afin de conclure des ententes en catimini, comme nous l'avons dit dans notre mémoire sur l'Accord du lac Meech et le libre-échange. Une fois de plus, ils sont en train de construire l'Ontario et le reste du Canada sur le dos des populations autochtones comme l'a déjà déclaré l'ancien premier ministre du Canada, M. Trudeau.

Le sénateur Macquarrie: Je note la sagesse de vos propos concernant la plus grande sensibilité à votre égard dont font parfois preuve les membres de la Chambre lorsqu'ils sont sur les bancs de l'Opposition. Je crois avoir certaines citations de l'actuel premier ministre concernant ces conférences qui, comme nous le savons tous, n'ont pas toutes été couronnées de succès. Il y déclare qu'il sera toujours prêt à convoquer ces conférences lorsqu'il y a un doute raisonnable de réussite. Croyez-vous qu'il n'y ait absolument rien que l'on puisse faire pour empêcher ce genre de propos, même dans des conférences spéciales ou dans d'autres? On considère que le premier ministre actuel est un très bon négociateur. Êtes-vous totalement pessimiste concernant l'avenir de ce dossier particulier?

M. Recollet: Je suis optimiste pour l'avenir du Canada et de l'ensemble de la Confédération. Toutefois, le présent gouvernement a obtenu une forte majorité et aurait pu se permettre de faire quelque chose comme amender la Constitution afin que l'on y reconnaisse par exemple le droit des autochtones à un gouvernement autonome. Comme le dit mon mémoire, il y a eu toutes sortes de transactions et de compromis et je crois que quatre provinces ont tout simplement renié leurs engagements concernant l'ensemble de ce dossier. Jim Sinclair n'y est pas allé par quatre chemins. Il nous faut reconnaître que les ententes à l'amiable sont toujours possibles. Nous avons assisté à ces conférences afin de tenter de faire quelque chose pour les populations autochtones de notre pays. Les premiers ministres provinciaux et le premier ministre du Canada ont toutefois failli à la tâche. Je crois que le processus peut se poursuivre, mais qu'il faudra que le premier ministre du pays fasse preuve d'une plus grande volonté politique.

[Text]

In our discussions with the Native Council of Canada, I learned that four groups had written the Prime Minister requesting a meeting with him and the ministers involved in constitutional reform. His basic response as early as yesterday was, "I will refer you to the Minister of Justice, the Honourable Ray Hnatyshyn." If you have four national leaders who represent over 2 million aboriginal people from across Canada on and off reserves and in all parts of the provinces and the territories, surely something more can be done than shuffling the matter off to the Minister of Justice. As Prime Minister of this country he could call a meeting which Mr. Hnatyshyn, Mr. McKnight and Mr. Crombie could attend to initiate some sort of process to get constitutional reform moving again.

We are not getting any younger. We are all getting older and I think we all realize that he is not trying to do very much for us.

Senator Macquarrie: I hope that I am right in sensing that over the years, certainly in the long time I have been here, there has been an opening, a sensitizing on the part of the great majority of Canadians to the problems of and injustices to your people. When I came to the House of Commons most of the aboriginal peoples did not even have the right to vote. That was in 1961 and it was a terrible situation. I have a feeling that we are trying to catch up. I think that should be reflected by people who represent the overall population. Naturally, it is a little easier for me to take a long-range view of this matter because I am not the one who has these memories and these realities, but do you not suppose that out of that growing awareness, concern and wisdom a better climate in terms of the precise and explicit meetings of heads of various organizations, governments and agencies would not evolve? I cannot believe that these 11 people, whose names have been bandied around here, do not have some realization that there is much to be done and that they are the ones who have to do it.

Mr. Recollet: Our association would like to see something happen at the national level with the premiers and the Prime Minister of this country to get a second round of constitutional reform going. We have mentioned in our discussion paper companion resolutions. If the recommendations of the Senate Committee of the Whole are not acceptable to Parliament and the legislatures, I have suggested that we try to go after companion resolutions which, for example, call for ministers to get together every five years to discuss constitutional reform.

The Chairman: You have indicated that you do not think anything is going to happen without the political will of the Prime Minister. It seems to me that in your brief you go beyond that, and you are most explicit on page 6, where you say:

... it means that the worst inclinations of future politicians will be pandered to. If Senate reform or making the

[Traduction]

Dans nos discussions avec le Conseil national des autochtones du Canada, j'ai appris que quatre groupes avaient écrit au premier ministre afin de lui demander de le rencontrer en compagnie des ministres s'occupant du dossier constitutionnel. L'essentiel de sa réponse—transmise pas plus tard qu'hier—consistait à les renvoyer au ministre de la Justice, l'honorable Ray Hnatyshyn. Lorsque vous recevez une telle demande de quatre leaders nationaux représentant plus de deux millions d'autochtones vivant dans des réserves ou ailleurs dans toutes les parties des provinces et des territoires, il y a sûrement quelque chose d'autre à faire que de refiler le dossier au ministre de la Justice. À titre de premier ministre du pays, il pourrait demander à rencontrer MM. Hnatyshyn, McKnight et Crombie afin de tenter de faire reprendre d'une manière ou d'une autre le processus de réforme de la Constitution.

Nous ne rajeunissons pas. Au contraire, nous vieillissons tous et je crois que nous nous rendons compte qu'il ne fait pas grand-chose pour nous.

Le sénateur Macquarrie: Je crois que je ne trompe pas en affirmant qu'au cours des années, certainement depuis tout le temps que j'ai passé ici, la grande majorité des Canadiens se sont progressivement sensibilisés aux problèmes des autochtones et aux injustices dont vous êtes victimes. Lorsque je suis arrivé à la Chambre des communes, la plupart des autochtones n'avaient même pas le droit de vote. C'était en 1961 et vous vous trouviez dans une situation terrible. J'ai le sentiment que nous essayons de nous rattraper, mais je crois que ce point de vue devrait être partagé par les représentants de l'ensemble de la population. Il est naturellement plus facile pour moi de faire une rétrospective de l'évolution de ce dossier parce que je n'ai pas à vivre cette réalité. Mais ne croyez-vous pas que cette plus grande sensibilisation, préoccupation et sagesse à l'égard de votre situation ne seraient pas propices à l'établissement d'un climat plus favorable à la tenue de discussions franches et précises entre les responsables des divers gouvernements, organismes et organisations? Je ne peux pas croire que ces onze personnes dont les noms ont circulé ici ne se rendent absolument pas compte qu'il y a beaucoup de travail à faire et que celui-ci leur incombe à elles.

M. Recollet: Notre association aimerait que ce dossier débloque à l'échelle nationale et que les premiers ministres fédéral et provinciaux se lancent dans une seconde série de discussions constitutionnelles. Nous avons d'ailleurs mentionné des résolutions complémentaires dans notre document de travail. Si les recommandations du Comité plénier du Sénat sont rejetées par le Parlement et les assemblées provinciales, j'ai suggéré que nous tentions de faire approuver ces résolutions complémentaires qui demandent par exemple aux ministres de se réunir tous les 5 ans afin de discuter de la réforme de la Constitution.

Le président: Vous avez aussi indiqué que ce dossier ne progresserait pas sans la volonté politique du premier ministre du pays. Il me semble que vous allez encore plus loin dans votre mémoire et que vous êtes très explicite lorsque vous dites à la page 6:

«... cela signifie que nous devons nous plier aux pires exigences des politiciens futurs. Si la réforme du Sénat ou

[Text]

Yukon a province is on the agenda, it will invite every single province to ransom the proposed changes for whatever that province might want out of the federal government. Every other province will demand equal treatment. So this will mean that every effort to amend the Constitution on one issue will result in a repetition of Meech Lake—an unending spiral of trade-offs, pay-offs and buy-offs.

What you are saying is that the whole process of having unanimity and of having the provinces involved will mean, in effect, that nothing will happen regardless of the goodwill of the Prime Minister.

Mr. Recollet: You know what will happen when you try to get them to agree. We cannot even get seven out of ten to agree now, so how are we going to get ten out of ten to agree? To have unanimity, there will have to be spin-offs and pay-offs to get them to come to any kind of agreement that will assist or include the aboriginal peoples of Canada. It will be very difficult to get the premiers and the Prime Minister to agree on a particular item. If you look at the First Ministers' conferences of the past four years, you will see that they were up and down like yo-yos. Some of the premiers then are no longer First Ministers. For example, Premier Hatfield was at one time a good leader for New Brunswick. So there is no consistency after five years between the premiers and the Prime Minister. There have been changes in governments in the provinces. One party may agree in one year to something, but five years later when there is a new party in power, the new leader may not agree. It will be very hard to get consensus on an issue. Unless we go back to constitutional reform and deal with issues surrounding the aboriginal peoples, we will remain the forgotten people of this country; the circle of Confederation will not be complete. Your recommendation with regard to a distinct society for aboriginal peoples is a step in the right direction, but we need the political and constitutional process to continue to take place in the future so that not only the current generation but future generations can be assured of their birthright without the fear that governments of the day will not try to assimilate them into the main stream of society or the multiculturalism pot.

Mr. Chris Reid, Legal Counsel, Ontario Metis and Aboriginal Association: It has been suggested that aboriginal rights might be addressed at future First Ministers' conferences called for in the Meech Lake Accord. In fact, Premier Peterson has said that he intends to raise aboriginal issues at a meeting of First Ministers. Our position is that that is no guarantee at all. It is quite likely that the other premiers will simply say that that is not what they are there to discuss. Even if they were prepared to discuss such matters at First Ministers' conferences, our position is that we would want our leadership

[Traduction]

l'attribution du statut de province au Yukon figure à l'ordre du jour, chacune des provinces sera ainsi incitée à exiger ce qu'elle désire du gouvernement fédéral pour approuver les changements proposés. Les autres provinces réclameront ensuite un traitement équitable. Tous les efforts qui seront déployés pour amender la Constitution entraîneront donc une répétition des événements du lac Meech, c'est-à-dire une suite sans fin de tractations et de compromis.

Ce que vous dites, c'est que le consentement unanime des provinces qui sera requis pour tout amendement signifiera en fait qu'aucune mesure ne sera prise peu importe la bonne volonté du premier ministre.

M. Recollet: Vous savez ce qu'il arrive lorsque vous essayez d'obtenir l'assentiment de toutes les provinces. Nous ne pouvons même pas en convaincre actuellement sept sur dix, croyez-vous que nous pourrions obtenir le consentement des dix? Pour ce faire, il faudra que les provinces tirent des avantages quelconques de la conclusion d'une entente qui viserait aussi les populations autochtones du Canada ou leur viendrait en aide. Il sera très difficile de convaincre les premiers ministres des provinces et le premier ministre du Canada de s'entendre sur un point particulier. Si vous regardez les conférences des premiers ministres des quatre dernières années, vous vous apercevrez que les positions des divers gouvernements ont beaucoup varié. Certains des premiers ministres d'alors n'occupent plus ce poste. Ainsi, le premier ministre Hatfield était à un moment donné le chef respecté du Nouveau-Brunswick. Il n'y a donc habituellement aucune continuité dans les relations entre les premiers ministres provinciaux et le premier ministre fédéral au delà d'une période de cinq ans. Normalement, les gouvernements provinciaux changent. Un parti peut être d'accord avec une question une année, mais le chef du nouveau parti au pouvoir cinq ans plus tard peut bien ne pas l'être. Il sera par conséquent très difficile d'obtenir un consensus sur une question. À moins que nous reprenions les pourparlers constitutionnels afin de résoudre les problèmes liés aux populations autochtones, nous demeurerons toujours le peuple oublié de ce pays et la Confédération restera inachevée. Le fait que vous recommandiez que l'on reconnaisse que les populations autochtones forment une société distincte constitue un pas dans la bonne direction, mais il faut que les discussions politiques et constitutionnelles se poursuivent à l'avenir de manière à s'assurer que non seulement la génération actuelle, mais aussi les générations futures puissent bénéficier de ces droits sans craindre que le gouvernement en poste essaie de les assimiler dans l'ensemble de la société ou dans le creuset du multiculturalisme.

M. Chris Reid, conseiller juridique, Association des Métis et des Autochtones de l'Ontario: On a suggéré que les droits des autochtones pourraient être étudiés lors des futures conférences des premiers ministres mentionnées dans l'Accord du lac Meech. En fait, le premier ministre Petersen a déclaré qu'il avait l'intention de soulever cette question lors d'une réunion des premiers ministres. Notre position est que ces vagues intentions ne constituent pas une garantie du tout. Il est tout à fait probable que les autres premiers ministres se contenteront de dire qu'ils ne sont pas là pour discuter de ces questions. Même

[Text]

present. Our national leadership must be present when aboriginal rights are discussed, otherwise we simply will not have any confidence in First Ministers' conferences that deal with native issues.

Mr. Recollet: When discussions leading up to the Meech Lake Accord took place, aboriginal peoples were not even invited. I am not sure of how many items they had on the agenda—it was probably between 50 and 100 items—but we were not even mentioned. We need a separate constitutional process similar to the First Ministers' conferences so that we can address our unique concerns over such issues as self-government, land and resource jurisdictions, aboriginal entitlement and so on. We do have our own agenda and we are entitled to have our own agenda.

With those few words, Mr. Chairman, on behalf of the Ontario Metis and Aboriginal Association, I would like to thank you for the invitation to appear before this Senate committee and to express the views of the Ontario Metis and Aboriginal Association, formerly the Ontario Metis and Non-Status Indian Association. Thank you.

The Chairman: Thank you very much for coming here to be with us. It is much appreciated.

Honourable senators, our next witnesses represent the Ontario Black Coalition for Employment Equity. With us are Mr. Roy Williams, President, and Mr. John Cordice, Chairperson, Research and Education.

We have a time limit of one-half hour. Our preference is a presentation of ten or fifteen minutes, which will give senators a chance to ask questions. You have sent us a brief and all members have it before them.

Mr. Roy Williams, President, Ontario Black Coalition for Employment Equity: It is a pleasure to be here in this august chamber before such honourable persons.

The Ontario Black Coalition for Employment Equity became a reality in March 1987. Delegates invited from black organizations from across Ontario held an election to fill the executive structure. The mandate of the coalition was created and approved.

The mandate is the following: To work and lobby for the implementation of provincial legislation to obtain employment equity; to ensure that provincial legislation not include any shortcomings that are contained in Bill C-62; to ensure that the Ontario Black Coalition for Employment Equity seek out black organizations around the province and invite them to join the coalition, which we have done; and to educate our community on the employment equity concept to increase the lobby impact. The Ontario Black Coalition for Employment Equity now represents 34 organizations from cities including Ottawa, Oshawa, Pickering, Scarborough, Toronto, Windsor, Thunder Bay and Mississauga. The combined memberships of these organizations number approximately 20,000 people.

During the recent provincial election in Ontario, the Ontario Black Coalition for Employment Equity was the first black

[Traduction]

s'ils avaient vraiment l'intention d'examiner ce dossier lors des conférences des premiers ministres, nous sommes d'avis qu'il faudrait que nos représentants soient présents; autrement, nous croyons que ces discussions n'ont aucune chance de permettre de régler le problème des autochtones.

M. Recollet: Les populations autochtones n'ont même pas été invitées à participer aux discussions qui ont mené à la conclusion de l'Accord du lac Meech. Je ne suis pas certain du nombre de sujets qui figuraient à l'ordre du jour—probablement entre 50 et 100—mais notre dossier n'a même pas été mentionné. Il faut tenir des pourparlers constitutionnels distincts sur le même modèle que les conférences des premiers ministres de manière à pouvoir résoudre nos propres préoccupations concernant des questions comme l'autonomie gouvernementale, les compétences sur les terres et ressources, les droits des autochtones et ainsi de suite. Nous avons notre propre ordre du jour et c'est notre droit le plus légitime.

Monsieur le président, j'aimerais en terminant vous remercier au nom de l'Association des Métis et des Autochtones de l'Ontario—anciennement l'Association des Métis et des Indiens non inscrits de l'Ontario—de nous avoir invités à témoigner devant votre Comité afin d'exprimer notre point de vue.

Le président: Nous vous remercions de vous être déplacés pour participer à nos travaux.

Honorables sénateurs, nos prochains témoins sont MM. Roy Williams et John Cordice, respectivement président et responsable de la recherche et de l'éducation pour l'Ontario Black Coalition for Employment Equity.

Nous disposons d'une demi-heure. Nous préférons un exposé de 10 à 15 minutes, ce qui permet aux sénateurs de poser des questions. Vous nous avez transmis un mémoire que tous les membres ont devant eux actuellement.

M. Roy Williams, président de l'Ontario Black Coalition for Employment Equity: C'est un plaisir pour moi de témoigner aujourd'hui devant cette auguste assemblée.

L'Ontario Black Coalition for Employment Equity est devenue une réalité en mars 1987 lorsque des délégués d'organisations de noirs de tout l'Ontario ont tenu des élections afin de se doter d'un conseil de direction. Le mandat de la coalition a du même coup été établi et approuvé.

Ce mandat est le suivant: exercer des pressions en vue de l'adoption d'une loi provinciale garantissant l'équité en matière d'emploi, s'assurer que la loi provinciale ne comprend aucune des lacunes du projet de loi C-62, inviter les organisations de noirs de toute la province à se joindre à la coalition—ce qui a été fait—et sensibiliser les membres de notre collectivité au concept de l'équité en matière d'emploi afin de faire pression sur les gouvernements de manière plus efficace. L'Ontario Black Coalition for Employment Equity représente maintenant 34 organismes établis dans des villes comme Ottawa, Oshawa, Pickering, Scarborough, Toronto, Windsor, Thunder Bay et Mississauga. Ces organisations comptent environ 20,000 membres en tout.

Au cours des dernières élections provinciales, l'Ontario Black Coalition for Employment Equity a été la première

[Text]

organization to effectively lobby the main political parties on an issue of major importance to the black community. This lobby was effective because the organization was provincial in scope and non-partisan. The Ontario Black Coalition for Employment Equity supported but did not join any other coalitions. The reason for this is that we think we are now of age to speak on our own behalf on the issues which are of concern to us and not to suffer from those situations where other groups speak on our behalf and rate our concerns by their value systems.

The Ontario Black Coalition for Employment Equity represents a milestone in the movement of black people in Canadian society to become more assertive as a community. The Ontario Black Coalition for Employment Equity has as member groups black people from families that have been in Canada for hundreds of years, black people who have recently arrived in Canada and black people whose first language is not English—all of whom help to make our country what it is today.

Black people in Canada have faced inequity for hundreds of years. Our country, Canada, is denied the maximum contribution we could make. The carryover of Canada's slave-period thinking is a constant burden on our community and a refusal of Canada's full potential.

The Meech Lake Accord is a concern in our community. The main areas of concern are: Immigration, the opting-out provision of federal programs, special status for Quebec, and the veto powers accorded to each province. While time and resources limit the statistical depth of our submission, this may be a good thing, as the true feelings of the people and their genuine concerns get lost in a sea of facts and statistics. However, they can be substantiated in many documents which exist in our society.

We ask that our submission be accepted with an open mind because we have no hidden agenda.

On the matter of immigration, as immigrants ourselves, we looked on Canada as a single country. Laws and policies are expected to be the same any where throughout Canada. To have immigration policy acted upon by individual provinces destroys that concept. Potential black immigrants will find themselves bearing the brunt of possible bias from not one source but ten. The resources necessary to police ten immigration policies across the nation will be a strain on our limited economic basis in Canada.

Does Canada want to discourage black immigration by making it difficult for the black community to monitor immigration policies.

With regard to federal programs, black people join with the women, visible minorities, disabled persons and native peoples in a concern over this proposal. To expect ten provinces to

[Traduction]

organisation de noirs à exercer des pressions sur les principaux partis politiques concernant un dossier revêtant une grande importance pour la collectivité noire. Ces pressions se sont révélées efficaces parce que notre organisation était non partisane et œuvrait au niveau provincial. Notre groupe a appuyé d'autres coalitions, mais n'a fusionné avec aucun autre. Nous avons agi ainsi parce que nous croyons avoir acquis suffisamment de maturité pour défendre nous-mêmes nos intérêts plutôt que de souffrir que d'autres groupes parlent en notre nom et classent nos préoccupations à la lumière de leurs propres systèmes de valeurs.

La création de l'Ontario Black Coalition for Employment Equity constitue une étape importante dans la revendication des droits de la collectivité noire au sein de la société canadienne. Notre coalition regroupe des noirs dont les familles sont ici au Canada depuis des centaines d'années, des noirs arrivés récemment et d'autres dont la langue maternelle n'est pas l'anglais. Tous ces groupes contribuent à faire de notre pays ce qu'il est aujourd'hui.

Les noirs canadiens subissent des injustices depuis des centaines d'années. Le Canada se prive ainsi de la contribution maximale que nous pourrions lui apporter. La persistance des modes de pensée esclavagistes constitue un fardeau constant pour notre collectivité et une négation du plein potentiel de notre pays.

L'Accord du lac Meech est une source de préoccupations pour notre collectivité. Nos principales inquiétudes portent sur les domaines suivants: l'immigration, la clause permettant aux provinces de se retirer des programmes fédéraux, le statut particulier consenti au Québec, et le droit de veto accordé à chaque province. Le temps et les ressources limitées dont nous disposons ne nous ont pas permis de vous fournir toutes les justifications statistiques voulues, mais il est peut-être préférable qu'il en soit ainsi puisque les véritables sentiments et inquiétudes de nos membres ne seront donc pas noyés dans une mer de chiffres. Toutefois, on peut trouver ces statistiques dans de nombreux documents qui existent au sein de notre société.

Nous demandons à ce que notre présentation soit acceptée avec un esprit ouvert car nous n'avons aucune intention cachée.

Dans le domaine de l'immigration, nous considérons que le Canada ne doit former qu'un seul pays tout comme lorsque nous y avons nous-mêmes immigrés. Les lois et politiques devraient donc être identiques sur l'ensemble du territoire. Le fait que certaines provinces puissent décider de leur politique d'immigration pourrait détruire ce concept. Les éventuels immigrants noirs pourraient devoir porter eux-mêmes le poids de mesures discriminatoires éventuelles prises non pas par une autorité, mais par dix. De plus, nous ne disposons pas de ressources économiques suffisantes pour surveiller de façon attentive dix politiques d'immigration.

Le Canada désire-t-il décourager l'immigration des noirs en empêchant cette collectivité d'exercer une surveillance adéquate sur ses politiques d'immigration?

En ce qui touche aux programmes fédéraux, les noirs tout comme les femmes, les minorités visibles, les personnes handicapées et les autochtones s'inquiètent des effets de cette propo-

[Text]

treat these groups equitably by having and implementing programs that serve our needs is wishful thinking. Across Canada we now have governments that range from right to left on the political spectrum. We must retain the accountability of the central government to create and police national programs.

With regard to special status for Quebec, we recognize that French-Canadians have made significant contributions to our nation. Black people have been a part of Canadian history since approximately 1600. Historians have downgraded or completely ignored the facts about blacks in Canada. Special status granted to Quebec will be a restructuring of the Canadian social order. Canadians of black ancestry will be put further down into the social void.

Native people across Canada, undermined by the system, are further put down by this lack of sensitivity to their status as an aboriginal people. Instead of granting any one group special status, recognition of Canada as a multicultural society must be entrenched in the Constitution.

The important point we want to make here is that by the overt recognition of English and French and the non-recognition of all the other groups, including large numbers of blacks, seems to be a denial of our existence on the part of Canada.

With regard to the veto powers of a single province, this provision is the most serious of all. Prince Edward Island has a population of 128,000. There are few native people, few blacks or other visible minorities. Yet Prince Edward Island will have veto control on constitutional amendments. There are several hundred thousand black people in Toronto alone. There are thousands of native people across Canada with aboriginal claims outstanding in places where they were not eliminated as totally as in Prince Edward Island. How could Canada uphold its claim to be a democratic nation under these circumstances, especially when there is a possibility of the absence of equal access and equal opportunity distributed across the various provinces?

The Ontario Black Coalition for Employment Equity therefore requests time for a presentation to the committee, as we have been granted. I am told that our audio-visual presentation has been cancelled.

Thank you very much for listening to us. Mr. Cordice and I will be happy to respond to questions that you may have.

The Chairman: When I see your comments about Prince Edward Island, perhaps I should have warned you that there is a Prince Edward Islander on the committee. You will undoubtedly be hearing from him.

Senator Corbin: You are quite right that black people have been a part of Canadian history since approximately 1600 A.D., although few Canadians are aware of that. The question I wanted to put to you concerns a statement you make on the top of page 4. It deals with the paragraph on immigration. You ask the question:

[Traduction]

sition. Il est illusoire de croire que les 10 provinces traiteront ces groupes d'une manière équitable en créant et en appliquant des programmes qui répondront à leurs besoins. Au Canada, nous avons des gouvernements de toutes les tendances, de droite comme de gauche. Il faut donc que le gouvernement central demeure responsable de la création et de la surveillance des programmes nationaux.

En ce qui touche au statut particulier accordé au Québec, nous reconnaissons que les Canadiens-français ont joué un rôle important dans l'édification de notre pays. Les noirs font partie de l'histoire canadienne depuis les années 1600. Les historiens ont diminué ou complètement passé sous silence leur apport à la société canadienne. L'attribution d'un statut particulier au Québec constituera une restructuration de l'ordre social canadien qui aura pour effet de refouler encore plus loin dans le néant social les Canadiens de race noire.

Les autochtones de tout le Canada, déjà brimés par le système, sont encore plus affectés par ce manque de sensibilité en ce qui concerne leur statut d'autochtones. Au lieu d'accorder à un groupe un statut spécial, il faudrait que la Constitution reconnaisse que le Canada est une société multiculturelle.

Le point important que nous voulons souligner ici c'est que, en reconnaissant ouvertement les Anglais et les Français et en ne reconnaissant pas tous les autres groupes, y compris un grand nombre de Noirs, on semble nier notre existence au sein de la société canadienne.

Pour ce qui est du droit de veto d'une seule province, c'est la disposition la plus grave. L'Île-du-Prince-Édouard compte 128,000 habitants, mais peu d'autochtones, peu de Noirs et peu de membres des autres minorités visibles. Néanmoins, l'Île-du-Prince-Édouard possédera le droit de veto sur les modifications constitutionnelles. On retrouve plusieurs centaines de milliers de Noirs à Toronto seulement. Il y a des milliers d'autochtones au Canada dont les revendications font encore l'objet de négociations dans certaines régions où ils n'ont pas été complètement éliminés, comme ce fut le cas à l'Île-du-Prince-Édouard. Comment le Canada pourrait-il se déclarer une nation démocratique dans ces conditions, surtout lorsque l'inégalité en matière d'accès et de possibilités pourrait se faire sentir dans les diverses provinces?

Par conséquent, la *Ontario Black Coalition for Employment Equity* a demandé la permission de présenter un exposé au Comité, ce qui nous a été accordé. On me dit que notre présentation audio-visuelle a été annulée.

Je vous remercie beaucoup de nous avoir écoutés. M. Cordice et moi-même seront heureux de répondre à vos questions.

Le président: En entendant vos commentaires sur l'Île-du-Prince-Édouard, je me suis dit que j'aurais peut-être dû vous aviser qu'un résident de l'Île-du-Prince-Édouard siègeait au Comité. Il aura certainement des commentaires à vous faire.

Le sénateur Corbin: Vous avez absolument raison de dire que les Noirs font partie de l'histoire du Canada depuis environ l'an 1600, même si peu de Canadiens sont au courant. La question que je veux vous poser porte sur la déclaration que vous faites au haut de la page 4, c'est-à-dire le paragraphe sur l'immigration où vous vous demandez:

[Text]

Does Canada want to discourage Black immigration by making it difficult for the Black community to monitor immigration policies?

I think I understand the concern you are expressing here; it is quite clear. However, my question is: Do you have any reason to be concerned with present practices? Are there occurrences now of that sort of thing that you are warning us about that could grow and grow with the splitting of the jurisdiction among the ten provinces?

Mr. Williams: In our community we have until only recently—and when I say recently I am talking about within the last ten years or thereabouts—been really welcome in Canada. Immigration policies have been rather restrictive and exclusionary. It was not easy for people who were not of European ancestry and stock to migrate to Canada. The act required various qualifications which were not easily met by many black people. In addition, visa offices and Canadian embassies were not often found in areas where black people lived. So, in a way, access to Canada by people who were black was not at all easy. Those who arrived at ports of entry were not always welcome, and various reasons for their exclusion were imposed and exercised.

The pattern of black immigration to Canada differs quite substantially from the immigration of other groups to Canada in that, whereas with Europeans immigrating to Canada the men preceded the women and came and established themselves and then sent for wives and children, it was the reverse in the case of blacks, because special provisions were introduced to allow black domestics to come to Canada and work in homes, and nurses to come to Canada and work in homes and, later on, teachers to come to Canada and work in schools. This pattern has created a situation in the settlement of blacks in Canada where there is almost a generation of females who are lacking companions. During the period of time when they were allowed to come here they were unable to find appropriate companions because of that pattern and the kinds of work in which they were required to serve, which excluded them from association with a lot of other people.

When the Immigration Act changed in 1985, and subsequently later on again, it began to change the discriminatory components in the act, and, therefore, more people began to come to the country on a more equitable basis. But what we are now finding is that we have an aging population within our community who are largely women who are alone without families and without the kinds of support that we would normally expect and hope for in a mature society.

That is the situation with one Immigration Act that applies across all of Canada. With the opportunity for provinces to introduce special provisions, there may be all kinds of variations of this. Within the community it is difficult to keep track of all the variations that will be put into the immigration process, but which we will have to keep track of in order to come to you and the various provinces to try to have the matter redressed. So we are hoping that we will not have to deal with

[Traduction]

Le Canada veut-il décourager l'immigration des Noirs en rendant la surveillance des politiques en matière d'immigration difficile pour la collectivité noire?

Je crois comprendre vos préoccupations, c'est très clair, mais ma question est la suivante: Pour quel motif remettez-vous en question les pratiques actuelles? Avez-vous des exemples courants du genre de situations contre lesquelles vous nous mettez en garde, qui pourraient prendre de l'ampleur grâce au partage des compétences entre les dix provinces?

M. Williams: Dans notre communauté, ce n'est que tout récemment, et quand je dis récemment, je fais allusion aux dix dernières années environ, que nous nous sommes sentis les bienvenus au Canada. Les politiques d'immigration ont été plutôt restrictives et exclusives. Ce n'était pas facile pour les gens qui n'étaient pas d'ascendance ou d'origine européenne de venir s'installer au Canada. La loi prévoyait diverses exigences que de nombreux Noirs avaient de la difficulté à satisfaire. De plus, on trouvait peu de bureaux de visas et d'ambassades du Canada dans les régions peuplées par les Noirs. Donc, d'une certaine façon, l'accès au Canada pour les Noirs n'était pas du tout facile. Ceux qui se présentaient aux points d'entrée n'étaient pas toujours les bienvenus, et on avait recours à divers motifs pour justifier leur exclusion.

Les tendances observées dans l'immigration des Noirs au Canada sont très différentes de celles de l'immigration des autres groupes, en ce sens que, dans le cas des Européens, les hommes précédaient les femmes, ils venaient s'établir avant de faire venir leur femme et leurs enfants. Dans le cas des Noirs, le contraire s'est produit, parce que certaines dispositions spéciales ont été mises en œuvre pour permettre aux domestiques de venir au Canada travailler, aux infirmières de venir au Canada pour travailler dans des foyers et, plus tard, aux enseignantes de venir au Canada pour travailler dans des écoles. Ces tendances ont eu pour effet de créer une situation où presque toute une génération de femmes n'ont pas de compagnon. Au cours de la période où elles ont eu la permission de venir s'installer ici, elles n'ont pu trouver de compagnon à cause des tendances de l'immigration et du genre de travail qu'elles effectuaient et qui les empêchait de fréquenter un grand nombre de gens.

Grâce aux modifications apportées à la Loi sur l'immigration en 1985, et aux modifications subséquentes, les éléments discriminatoires de la loi se sont transformés et un plus grand nombre de gens ont pu entrer au Canada de façon plus équitable. Mais nous retrouvons actuellement au sein de notre collectivité une population vieillissante formée surtout de femmes, qui sont seules, sans famille, et sans le genre de soutien que devrait normalement fournir une société ayant atteint la maturité.

Nous parlons ici d'une Loi sur l'immigration appliquée dans tout le Canada. Si les provinces ont l'occasion d'y greffer certaines dispositions spéciales, la loi pourrait bien subir toute sorte de variations. Il sera difficile, dans notre communauté, de surveiller toutes les différences et de nous présenter devant vous, et devant les autorités des diverses provinces, pour tenter de faire redresser la situation. Nous espérons que nous

[Text]

ten different kinds of policies which might be exclusionary and detrimental to our group.

Mr. Cordice: I would like to add one comment to that. In his recent book *Why We Are Canadians*, Pierre Berton mentions an incident that happened out in the western provinces where immigration was not denied to black people, but any black people coming to the border were declared sick and not allowed to cross. That kind of thing can come back. It happened a long time ago, but if you split it up into ten different sections we will have to watch to see that that kind of thing is not happening in some areas—instead of just looking at the national policy as we do now.

Senator Macquarrie: As you suspected, I am adverting to the second last reference to the veto powers of a single province. There is an error there. I do not think there is anything in our history about eliminating the natives. However, you may have in mind a nearby province when it was under British jurisdiction long ago.

I wonder about your line of thought here. Are you suggesting that because Prince Edward Island is small it should not be as important as a bigger province? A great many of our provinces got big because they grabbed up previous federal territory, but P.E.I. was not near any so it received none. The three maritime provinces have the same borders they had when we started Confederation in 1867.

That aside, I do not think it would be a good argument for a minority group to be suggesting that a bigger territory is more important than a smaller territory, or that bigger populations are more important than smaller populations. If we ever got into that sort of qualitative thinking—that the big entities and big groups have more rights than the smaller ones, we would be in an awful mess and not making the kind of country we want to have.

If you are saying that a small province, because it is homogeneous and is lacking certain elements—and I suppose you would mean other than Anglo Saxons and Acadians—is somehow deficient in the kind of understanding that would allow its leaders to act wisely in those areas where unanimous consent is required, I would not accept that. However, I would say that one of the great things happening to Canada in my lifetime is the increasing cosmopolitan nature of our society. In much of my life, the city of Toronto was one of the dullest places you could find—a terrible place, and not only on Sunday either, if I may say so. Now it is becoming a very interesting, vibrant city. I attribute that, in large measure, to the cosmopolitan nature of its population.

I would point out that Prince Edward Island is the most densely populated province of all, but our population mix is not the same as that of British Columbia or northern Ontario. So I do not think that is an argument that would be effective. We are not at all upset that we are the smallest province, because

[Traduction]

n'aurons pas à traiter avec dix genres différents de politiques qui pourraient être exclusives et préjudiciables à notre groupe.

M. Cordice: Je voudrais ajouter un commentaire. Dans son dernier livre intitulé *Why we Are Canadians*, Pierre Berton mentionne un exemple d'une telle situation survenue dans les provinces de l'Ouest, où l'immigration n'était pas interdite aux Noirs, mais où tous les Noirs qui se présentaient à la frontière étaient déclarés malades et ne pouvaient entrer. Ce genre de situation pourrait se reproduire. C'est arrivé il y a longtemps, mais si vous divisez la politique en dix sections différentes, nous devons veiller à ce que ce genre d'incident ne survienne pas dans certaines régions, au lieu de simplement surveiller la politique nationale comme nous le faisons actuellement.

Le sénateur Macquarrie: Comme vous pouviez vous y attendre, je reviens à l'avant-dernière référence au droit de veto d'une seule province. Il y a erreur. Je ne crois pas que notre histoire ait été marquée par l'élimination des autochtones. Toutefois, vous faites peut-être allusion à une province voisine au moment où elle relevait du Parlement britannique, il y a déjà longtemps.

Je n'arrive pas à suivre votre raisonnement. Vous dites que parce que l'Île-du-Prince-Édouard est petite, elle ne devrait pas être aussi importante que les grandes provinces, quand on sait qu'un grand nombre de ces provinces ont pris de l'expansion parce qu'elles ont mis la main sur des territoires appartenant auparavant au gouvernement fédéral, tandis que nous n'étions près d'aucune parcelle de terre dont nous pouvions nous emparer. Les trois provinces maritimes ont les mêmes frontières qu'au début de la Confédération en 1867.

Ceci dit, je ne crois pas que ce soit approprié pour un groupe minoritaire d'affirmer qu'un grand territoire est plus important qu'un petit, ou que les grandes populations sont plus importantes que les petites. Si nous nous mettions à appliquer ce genre de principes égalitaires, où les grandes entités et les grands groupes auraient plus de droits que les petits, nous serions dans de beaux draps et nous ne pourrions pas créer le genre de pays que nous voulons.

Si je comprends bien, vous dites qu'une petite province qui est homogène n'a pas tous les éléments nécessaires—je suppose que vous voulez parler de groupes autres que les collectivités anglo-saxonnes et acadiennes—et n'offre pas à ses dirigeants le bagage de connaissances nécessaire pour qu'ils prennent de sages décisions dans les domaines où il doit y avoir consentement unanime. Je ne peux pas accepter cette théorie, bien que je puisse affirmer qu'un des grands événements qui aura marqué le Canada au cours de ma vie est l'évolution de la nature cosmopolitaine de notre société. Pendant une bonne partie de ma vie, Toronto a été l'une des villes les plus ennuyeuses de la terre, d'un ennui mortel, et pas seulement le dimanche, vous pouvez me croire. Maintenant, la ville devient plus intéressante, plus vivante. J'attribue ce changement en grande partie à la nature cosmopolitaine de la population de Toronto.

Je voudrais souligner que l'Île-du-Prince-Édouard est la province présentant la plus grande densité démographique, mais que notre population n'est pas formée des mêmes éléments que celle de la Colombie-Britannique ou du nord de l'Ontario. Je ne crois pas que votre argument soit valable. Nous ne sommes

[Text]

we think we have other compensations, which I will not discuss now.

Senator Gigantès: It has wonderful people.

Senator Macquarrie: Yes, I agree. Although I would say "amen" to much of what you say, with all due respect, I do not think that is a very good argument.

Mr. Williams: With respect, I have spent time in P.E.I. and I envy you living in such a wonderful part of this country. It is beautiful and I had a very good time there and I met very friendly people.

However, the reason for putting this forward was that this is the perception of many of the people we represent. When I was in P.E.I., I had an opportunity to meet quite a cross-section of the population of your province. I know their feelings were open, but that is not the perception in different parts of the country.

We had to keep this in the brief because I think it is important that this committee know what the perceptions and feelings of our members really are.

Perhaps because of the size of P.E.I., you are equating it with a minority group in any large body where the numbers game comes into play. This happens not only in the black community but in other communities as well.

There are certain subtleties of perceptions that come from within a community that those in positions of authority may not be aware of unless they can be party to that community concept. With that as a possibility, there may not be sensitivity unless there is a constant ongoing interaction with those types of communities.

Senator Macquarrie: I, of course, would have said the same thing had I used the example of Nova Scotia. There is a background in this country—and it is not all that far in the background—that there is a great inequity in the idea that there are premiers and super-premiers. That is why the idea of unanimity does have an appeal. I am not sure that it should be all across the board and that everything must be by unanimity. In fact, at an earlier constitutional phase we had that sort of gradation. The concept of super provinces and ordinary provinces is not very sound. I have been told many times by MPs, in relationship to my province, that they have more people in their constituency. I have said, "Do you believe that Scarborough should be a province?" We are not just a chunk of 128,000 out of so many millions—we are one out of ten. Small may or may not be beautiful, but it happens to be true.

I do not agree with your concept that you cannot understand another man's problem if you do not speak his language, do not have his experience or do not have his pigmentation. That, I do not accept. As someone in the province of Quebec once

[Traduction]

pas du tout contrariés du fait que nous soyons la plus petite province, parce que nous croyons posséder d'autres avantages que je ne décrirai pas ici.

Le sénateur Gigantès: Les résidents de l'Île sont merveilleux.

Le sénateur Macquarrie: Je suis bien d'accord. Même si j'approuve un bon nombre de vos commentaires, je ne crois pas, sauf votre respect, que votre argument soit très bon.

jx set

M. Williams: J'espère que je ne vous ai pas offensé. J'ai passé quelque temps à l'Île-du-Prince-Édouard et je vous envie de vivre dans une merveilleuse région de notre pays. Le paysage est magnifique, mon séjour a été très agréable et j'ai rencontré des gens très amicaux.

Toutefois, nous vous avons communiqué notre recommandation parce qu'elle reflète le point de vue d'un grand nombre des gens que nous représentons. Lorsque j'étais à l'Île-du-Prince-Édouard, j'ai eu l'occasion de rencontrer un assez grand échantillon de résidents de votre province. Je sais qu'ils sont très ouverts, mais ce n'est pas ce que perçoivent les habitants de nombreuses régions indifférentes.

Nous avons conservé cet argument dans notre mémoire parce que je crois qu'il est important que le Comité connaisse les opinions et les sentiments réels de nos membres.

Peut-être en raison de la taille de l'Île-du-Prince-Édouard, nous l'associons à un groupe minoritaire faisant partie d'un milieu plus vaste où les chiffres entrent en jeu. C'est une situation que vivent non seulement les collectivités noires mais d'autres groupes aussi.

Les opinions des membres d'une collectivité renferment certaines subtilités qui peuvent échapper à ceux qui occupent des postes d'autorité s'ils n'en font pas partie. Devant une telle éventualité, les décisionnaires pourraient ne pas être sensibilisés aux préoccupations des gens s'il n'y a pas constamment interaction entre les diverses collectivités.

Le sénateur Macquarrie: J'aurais bien sûr dit les mêmes choses si j'avais pris comme exemple la Nouvelle-Écosse. Dans l'histoire de notre pays, qui ne remonte pas si loin, on observe une grande injustice dans l'idée qu'il y a des premiers ministres provinciaux et des superpremiers ministres provinciaux. Voilà pourquoi le concept d'unanimité est intéressant. Je ne suis pas sûr qu'il devrait s'appliquer à tout et que toutes les décisions devraient être prises à l'unanimité. En fait, au cours de négociations constitutionnelles antérieures, nous avons établi ce genre de gradation. Le concept de superprovinces et des provinces ordinaires n'est pas très valable. Certains députés m'ont souvent dit qu'il y avait plus de gens dans leur circonscription que dans ma province. Je leur demandais s'ils croyaient que Scarborough devrait devenir une province. Nous ne sommes pas 128,000 habitants au sein d'une population de plusieurs millions, nous représentons une des dix provinces. Nous sommes peut-être petits, mais nous sommes là.

Je ne suis pas d'accord avec votre concept selon lequel on ne peut comprendre les problèmes d'un autre homme si nous ne parlons pas sa langue, si nous n'avons pas vécu ses expériences ou si notre peau n'a pas la même couleur que la sienne. Vrai-

[Text]

said about Robert Stanfield, "He may not speak very good French, but he is probably much more sensitive to your thoughts than a lot of people who do." That is the sort of thing we must give consideration to.

The Chairman: I am thankful there is no Torontonion on the committee to have to rebuke the statements that were made.

Senator Corbin: I think one of the witnesses wanted to respond.

Mr. Cordice: We appreciate and thank Senator Macquarrie for his sentiments. I believe in the good will of the people of P.E.I. I think they would act in the manner as suggested, that is, fairly honourably and with a "Canadian concept" approach.

However, what concerns us—and I don't know if we will ever find a solution to this—is that, with the waves that occur in politics it is possible—hopefully not in P.E.I.—that you may have some extremes of political views and that extremism may be so inordinate that having the right to oppose something may, in fact, be detrimental to what it is we would like to attain.

Senator Adams: You mentioned that you have a membership of 20,000 black people in your organization. Do you have statistics to indicate the total population of black people living in Canada?

Mr. Williams: There are statistics available from Statistics Canada for 1981, but I believe there are no figures yet available for 1986. Therefore, I could not give you a current figure.

Senator Adams: Are there more than 100,000?

Mr. Williams: Yes.

Mr. Cordice: One of the difficulties we encounter is how we are counted. Are we counted by country of origin, mother tongue or other things like that?

The other problem we encounter and which, I presume, causes some difficulty for the census takers, is the range of shades that we have. Different people choose either to include or to exclude themselves, depending on shading. As a result, we have not developed a reasonably reliable method of counting black people. Another problem is that we are counted as blacks, Caribbeans or West Indians—who may very well be very English and very white. The numbers are not reliable, but I can tell you that they are substantial.

There is not a great deal of concentration in ghettos and we are happy about that. We are distributed fairly widely even in cities like metropolitan Toronto. We are distributed across the boundaries and there is no ghettoization—which we are happy about.

[Traduction]

ment, je ne peux accepter cet argument. Je me rappelle avoir entendu un commentaire au Québec à propos de Robert Stanfield: «Il ne parle peut-être pas très bien français, mais il est probablement plus sensible à vos préoccupations que nombre de personnes qui s'expriment en français. C'est ce genre d'attitude dont il faudrait tenir compte.

Le président: Je suis content qu'il n'y ait pas de résident de Toronto parmi les membres du comité pour réfuter les déclarations faites un peu plus tôt.

Le sénateur Corbin: Je crois qu'un des témoins voulait prendre la parole.

M. Cordice: Nous remercions le sénateur Macquarrie de nous avoir fait part de ses sentiments. Je crois en la bonne volonté des résidents de l'Île-du-Prince-Édouard. J'imagine qu'ils agiraient comme vous l'avez décrit, c'est-à-dire de façon honorables tout en respectant la tradition canadienne.

Toutefois, ce qui nous préoccupe, et je ne sais pas si nous trouverons jamais une solution à ce problème, c'est que, étant donné des courants de la politique il est possible que nous ayons à faire dans certaines provinces (mais pas à l'Île-du-Prince-Édouard, c'est à espérer), à des partisans de principes politiques extrêmes et que cet extrémisme prenne une ampleur si démesurée que le droit de s'opposer à quelque chose devienne, en fait, nuisible à l'objectif que nous voulons atteindre.

Le sénateur Adams: Vous avez mentionné que votre organisation regroupait 20 000 Noirs. Avez-vous des statistiques indiquant la population noire totale vivant au Canada?

M. Williams: Statistique Canada a diffusé des chiffres pour 1981, mais je ne crois pas que les chiffres soient encore disponibles pour 1986. Par conséquent, je ne pourrais vous donner un chiffre correspondant à la réalité.

Le sénateur Adams: Y a-t-il plus de 100 000 Noirs?

M. Williams: Oui.

M. Cordice: La façon dont nous sommes dénombrés préoccupe aussi. Sommes-nous dénombrés selon notre pays d'origine, notre langue maternelle ou d'autres facteurs?

Un autre des problèmes que nous connaissons et qui, j'imagine, pose certaines difficultés aux recenseurs, c'est les différents tons de notre peau. Certaines personnes choisissent de s'inclure dans un groupe ou de s'en exclure en raison du ton de leur peau. Nous n'avons pas établi de méthode vraiment fiable pour dénombrer la population noire. L'autre problème, c'est que nous ne savons pas si nous sommes dénombrés en tant que Noirs ou en tant qu'Antillais qui, eux, peuvent être très Anglais et très blancs. Les chiffres ne sont pas précis, mais je peux vous assurer que nous sommes nombreux.

Il n'y a pas de fortes concentrations des membres de notre collectivité dans des ghettos et nous en sommes heureux. Nous sommes assez bien dispersés dans diverses villes, comme l'agglomération torontoise. Nous sommes répartis dans toutes les régions du pays, sans concentration dans des ghettos, ce qui nous réjouit beaucoup.

[Text]

Mr. Williams: When I filled my form out for the last census and ticked off the different categories, I had to tick off eight different categories to make sure my Scottish ancestry was included. There is Indian, black, native South American and so on. So, having ticked off eight of those, I am not sure what the statistics really mean.

Senator Adams: We have some black people in the Northwest Territories, and they do not speak English either, but they have lived there for hundreds of years.

My last question concerns your feelings towards the Meech Lake Accord. As you know, the Inuit have lived in this country for over 20,000 years, yet we have not been included in the Meech Lake process. Do you think that you are being left out of the process simply because the colour of your skin is black?

We have been involved in land claims negotiations with the federal government for many years, and yet we are always left out. Do you feel the same way?

Mr. Williams: We can understand the problems the Aboriginal people face, perhaps more than others. I use the following expression in quotations, but it is as though you are in an "underdog situation", and this is entrenched by this Accord. We do not think that should be so. That is why we have addressed that problem in our brief as well. They have said "Everything is okay now, let's lock it up". That leaves out many concerns and issues, one of which is—and it is a major one—the issue regarding Aboriginal peoples. I do not think that that should be locked away as tightly when there are issues outstanding.

Senator Marchand: Coming into the building this morning I was called Senator Adams. Senator Adams is an Inuit and I am an Indian. Sometimes people get us mixed up. Apropos your comments earlier on, when we talk about classifications, we are sometimes told "Well, you are just not an Indian".

We have black people on the reservations in British Columbia, so I can understand some of the difficulties.

As Senator Adams said, our ancestors go back on this land about 20,000 years, perhaps even more. I simply want to make the observation that our people had a very generous and open immigration policy.

The Chairman: On page 2 of the brief you say that there are black people living in Canada whose first language is not English. Are there many?

Mr. Cordice: There are French, Spanish and people from all of the African nations. There are people from the South Pacific, and they speak many different languages. So there are a range of languages spoken by the black people in Canada. There are black people from Portugal as well.

Mr. Williams: And from the Northwest Territories.

The Chairman: I thank the witnesses for appearing before the committee this afternoon.

[Traduction]

M. Williams: Lorsque j'ai rempli mon questionnaire au dernier recensement, j'ai dû cocher huit catégories différentes pour veiller à ce que mes origines écossaises soient incluses. J'ai coché Indien, noir, autochtone, Sud-Américain, et ainsi de suite. Donc, comme j'ai coché huit des catégories, je ne sais pas ce que les statistiques signifient vraiment.

Le sénateur Adams: Dans les Territoires du Nord-Ouest, nous avons des Noirs, qui ne parlent pas l'anglais non plus, mais qui vivent chez nous depuis des centaines d'années.

Ma dernière question se rapporte à vos sentiments à l'égard de l'entente du lac Meech. Comme vous le savez, les Inuit vivent dans ce pays depuis plus de 20 000 ans, mais ils ont été tenus à l'écart des négociations du lac Meech. Croyez-vous que vous avez été exclus du processus simplement parce que la couleur de votre peau est noire?

Nous négocions nos revendications territoriales avec le gouvernement fédéral depuis de nombreuses années, mais nous avons quand même été exclus. Partagez-vous ces mêmes sentiments?

M. Williams: Nous pouvons comprendre, peut-être plus que les autres les problèmes que vivent les autochtones. C'est comme si vous étiez les grands perdants dans toute cette histoire, et que votre situation soit confirmée dans l'entente. Nous ne pensons pas qu'il devrait en être ainsi. C'est pourquoi nous abordons aussi cette question dans notre mémoire. Les gouvernements ont déclaré que l'entente était maintenant correcte et qu'il fallait clore l'affaire. Il reste cependant de nombreuses questions et préoccupations à régler, dont la grande question des autochtones. Je ne crois pas que l'entente devrait être scellée tant qu'il reste des questions en suspens.

Le sénateur Marchand: Quand je suis arrivé ce matin, on m'a appelé le sénateur Adams. Le sénateur Adams est Inuit, et moi, je suis Indien. Parfois, les gens nous confondent. À propos des commentaires que vous avez faits un peu plus tôt, lorsque vous parlez de classifications, on nous dit parfois que nous ne sommes pas seulement Indiens.

Il y a des Noirs qui vivent dans nos réserves en Colombie-Britannique, je peux donc comprendre certaines des difficultés.

Comme l'indiquait le sénateur Adams, nos ancêtres sont venus dans ce pays il y a environ 20 000 ans, et peut-être même plus. Je veux simplement faire observer que notre population avait une politique d'immigration très généreuse et ouverte.

Le président: À la page 2 de votre mémoire, vous mentionnez qu'il y a des Noirs qui vivent au Canada et dont la langue maternelle n'est pas l'anglais. Y en a-t-il beaucoup?

M. Cordice: Ils sont Français, Espagnols et originaires de tous les pays d'Afrique. Il y a des gens qui viennent du Pacifique Sud et ils parlent de nombreuses langues différentes. La population noire du Canada parle donc diverses langues. Il y a aussi des Noirs qui viennent du Portugal.

M. Williams: Et des Territoires du Nord-Ouest.

Le président: Je remercie les témoins de l'exposé qu'ils ont présenté au Comité cet après-midi.

[Text]

That concludes the meeting for today. The committee will meet again, but I will have to advise the members of the committee when that meeting will take place.

The committee adjourned.

[Traduction]

Voilà qui met fin aux audiences d'aujourd'hui. Les membres du Comité se réuniront de nouveau, et je les aviserai de la date à laquelle se tiendra notre prochaine rencontre.

La séance est levée.

11:45 a.m.

From the West Coast LEAF Association:

Ms. Suzanne Frost, Member.

1:30 p.m.

From the Townshippers Association:

Ms. Heather Keith-Ryan, President;

Ms. Marjorie Goodfellow, Member of the Executive.

2:00 p.m.

From the National Federation of Nurses' Unions:

Ms. Kathleen Connors, President.

2:30 p.m.

From the Ontario March of Dimes:

Mr. Randall Pearce, Director of Public Affairs;

Mr. Larry Wigle, Past Chairperson, Advisory Committee.

3:00 p.m.

From the Disabled Women Network of British Columbia:

Ms. Jillian Ridington.

3:45 p.m.

From the Ontario Metis and Non-Status Indian Associations:

Mr. Charles Recollet, President;

Mr. Chris Reid, Legal Counsel.

4:15 p.m.

From the Ontario Black Coalition for Employment Equity:

Mr. Roy Williams, President;

Mr. John Cordice, Chairperson, Research and Education.

11 h 45

De West Coast LEAF Association:

M^{me} Suzanne Frost, membre.

13 h 30

Du Townshippers Association:

M^{me} Heater Keith-Ryan, présidente;

M^{me} Marjorie Goodfellow, membre de l'exécutif.

14 h 00

De la Fédération nationale des syndicats d'infirmières/infirmiers:

M^{me} Kathleen Connors, présidente.

14 h 30

De la Marche des dix sous de l'Ontario:

M. Randall Pearce, directeur des affaires publiques;

M. Larry Wigle, ancien président, comité consultatif.

15 h 00

Du Disabled Women Network of British Columbia:

M^{me} Jillian Ridington.

15 h 45

De l'Association des Métis et des Indiens non inscrits de l'Ontario:

M. Charles Recollet, président;

M. Chris Reid, conseiller juridique.

16 h 15

From the Ontario Black Coalition for Employment Equity:

M. Roy Williams, président;

M. John Cordice, président, Recherche et éducation.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

9:00 a.m.

Mr. Robert Baragar;
Dr. Walter Fahrig;
Dr. Peter Thompson;
Mr. Earling Stolee.

9 h 00

M. Robert Baragar;
M. Walter Fabrig;
M. Peter Thompson;
M. Earling Stolee.

9:30 a.m.

From the National Council of Women of Canada:

Ms. Pearl Dobson, Executive Secretary;
Ms. Marianne Wilkinson, Convenor, Economics Committee.

9 h 30

Du Conseil national des femmes du Canada:

M^{me} Pearl Dobson, secrétaire exécutive;
M^{me} Marianne Wilkinson, coordonnatrice, Comité de l'économie.

10:00 a.m.

From the B.C. Women's Liberal Commission:

Ms. Jane Shackell.

10 h 00

Du B.C. Women's Liberal Commission:

M^{me} Jane Shackell.

10:45 a.m.

From Quebec for All:

Ms Carol Zimmerman, P.S.W., President;
Mr. David Sadovnick.

10 h 45

Du Québec pour tous:

M^{me} Carol Zimmerman, t.s., président;
M. David Sadovnick.

11:15 a.m.

Mr. Michael White, Private Citizen

11 h 15

M. Michael White, à titre privé.

(Continued on previous page)

(Suite à la page précédente)

CAI
YCD
1988
1124



Second Session
Thirty-third Parliament, 1986-87-88

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Senate
Submissions Group on the*

Meech Lake Constitutional Accord

Chairman:
The Honourable GILDAS MOLGAT

Tuesday, March 15, 1988
Wednesday, March 16, 1988

Issue No. 4
Fourth proceedings on:

Consideration of the Meech Lake Constitutional
Accord and to hear representations thereon as are
referred to it by the Committee of the Whole

WITNESSES:
(See back cover)

Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986-1987-1988

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Groupe chargé
des représentations du Sénat sur*

l'Entente constitutionnelle du lac Meech

Président:
L'honorable GILDAS MOLGAT

Le mardi 15 mars 1988
Le mercredi 16 mars 1988

Fascicule n° 4
Quatrième fascicule concernant:

Étude de l'Entente constitutionnelle du lac Meech et
audition des témoignages à ce sujet qui lui ont été
déférés par le Comité plénier

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

SENATE SUBMISSIONS GROUP ON THE MEECH
LAKE CONSTITUTIONAL ACCORD

Chairman: The Honourable Gildas Molgat

and

The Honourable Senators:

Bielish	Macquarrie
Corbin	Marchand
Fairbairn	*Murray (or Doody)
Gigantès	Tremblay
*MacEachen (or Frith)	

**Ex Officio Members*

(Quorum 3)

Changes in the Membership of the Committee:

Pursuant to Standing Rule 66(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Lefebvre was replaced by that of the Honourable Senator Cools (*Tuesday, March 15, 1988*).

The name of the Honourable Senator Cools was replaced by that of the Honourable Senator Fairbairn (*Wednesday, March 16, 1988*).

GROUPE CHARGÉ DES REPRÉSENTATIONS DU
SÉNAT SUR L'ENTENTE CONSTITUTIONNELLE
DU LAC MEECH

Président: L'honorable Gildas Molgat

et

Les honorables sénateurs:

Bielish	Macquarrie
Corbin	Marchand
Fairbairn	*Murray (ou Doody)
Gigantès	Tremblay
*MacEachen (ou Frith)	

**Membres d'office*

(Quorum 3)

Modifications de la composition du Comité:

Conformément à l'article 66(4) du Règlement, la liste des membres du Comité a été modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Lefebvre a été remplacé par celui de l'honorable sénatrice Cools (*le mardi 15 mars 1988*).

Le nom de l'honorable sénatrice Cools a été remplacé par celui de l'honorable sénatrice Fairbairn (*le mercredi 16 mars 1988*).

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the Minutes of Proceedings of the Senate, Tuesday, February 2, 1988:

“After debate,

The Honourable Senator Frith moved, seconded by the Honourable Senator Argue, P.C.:

That a group of eight Senators of the Committee of the Whole on the Meech Lake Constitutional Accord, to be known as the Submissions Group on the Meech Lake Constitutional Accord, be appointed to assist the Committee of the Whole to hear such representations thereon as are referred to it by the Committee of the Whole;

That the Submissions Group be composed of three Senators nominated by the Leader of the Government in the Senate, and five Senators nominated by the Leader of the Opposition in the Senate;

That the quorum of the Submissions Group be three members;

That the Submissions Group be authorized to send for persons, papers and records and to print such papers and evidence from day to day as may be ordered by it;

That the Submissions Group be authorized to engage the services of such clerical, technical and other personnel as it deems necessary;

That the rules and procedures applicable in committees apply to the Submissions Group;

That changes in the membership of the Submissions Group shall be made pursuant to Rule 66(4) of the *Rules of the Senate*; and

That the Submissions Group be instructed to present its findings to the Committee of the Whole no later than March 30, 1988.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

Extracts from the Minutes of Proceedings of the Senate, Thursday, February 11, 1988:

“With leave of the Senate,

The Honourable Senator Frith moved, seconded by the Honourable Senator Argue, P.C.:

That the Submissions Group on the Meech Lake Constitutional Accord be empowered to permit coverage by the electronic media of its public proceedings with the least possible disruption of its hearings.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

“After debate,

The Honourable Senator Frith moved, seconded by the Honourable Senator Côtteau:

ORDRES DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mardi 2 février 1988:

«Après débat,

L'honorable sénateur Frith propose, appuyé par l'honorable sénateur Argue, C.P.,

Qu'un groupe de huit sénateurs du Comité plénier sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech, désigné sous le nom de Groupe chargé des représentations sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech soit établi pour aider le Comité plénier à entendre les témoignages qui lui seront déférés par le Comité plénier à ce sujet;

Que le Groupe chargé des représentations se compose de trois sénateurs nommés par le leader du gouvernement au Sénat et cinq par le leader de l'opposition au Sénat;

Que le quorum du Groupe chargé des représentations soit de trois membres;

Que le Groupe chargé des représentations soit autorisé à convoquer des témoins, à exiger la production de documents et de dossiers et à faire imprimer au jour le jour les documents et témoignages qu'il juge à propos;

Que le Groupe chargé des représentations soit autorisé à engager le personnel technique, de bureau et autre qu'il juge nécessaire;

Que le règlement et la procédure établis pour les comités s'appliquent au Groupe chargé des représentations;

Que les modifications à la composition du Groupe chargé des représentations soient effectuées conformément au paragraphe 66(4) du *Règlement du Sénat*; et

Que le Groupe chargé des représentations soit chargé de présenter ses conclusions au Comité plénier au plus tard le 30 mars 1988.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extraits des Procès-verbaux du Sénat le jeudi 11 février 1988:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Frith propose, appuyé par l'honorable sénateur Argue, C.P.,

Que le Groupe chargé des représentations sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech soit habilité à permettre le reportage de ses délibérations publiques par les médias d'information électroniques, en dérangeant le moins possible ses travaux.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

«Après débat,

L'honorable sénateur Frith propose, appuyé par l'honorable sénateur Côtteau,

That the following groups and individuals be heard by the Committee of the Whole on the Meech Lake Constitutional Accord, namely:

Professor Ramsay Cook
Honourable H. Carl Goldenberg
Public Service Alliance of Canada
Honourable Donald J. Johnston, P.C., M.P.
Mr. I. Asper
Canadian Nurses Association
Mr. A. W. Johnson
Metis National Council
Right Honourable Pierre E. Trudeau, P.C.
Honourable Lowell Murray, P.C., Senator;

That the Honourable Robert Bourassa, Premier of the Province of Québec, and the Honourable Gil Rémillard, Minister of International Relations and Minister Responsible for Canadian Intergovernmental Affairs (Province of Québec), be invited to appear before the Committee of the Whole;

That the following groups and individuals be heard by the Submissions Group on the Meech Lake Constitutional Accord:

Alberta

Mr. George Arès, President, Association canadienne-française de l'Alberta
Mr. Preston Manning, Reform Party of Canada, Indian Association of Alberta
Ms. Joyce Creene

British Columbia

Ms. Renate Bublick, Chairman, Charter of Rights Coalition (Vancouver)
Ms. Coralie Fisher, Coordinator, Port Coquitlam Area Women's Centre
Ms. Julian Ridington, Executive of Disabled Women Network of British Columbia
Ms. Jane Shackell, President, B.C. Women's Liberal Commission

Arthur L. Charbonneau

Frances Gordon, West Coast LEAF Association

Janet Kee, West Coast LEAF Association

Manitoba

Ms. Louise Lamb

New Brunswick

M. Norbert Roy, Directeur général par intérim, La Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick

Mr. S.B. Benton

Ontario

Mr. Timothy Danson

Ms. Suzanne Chartrand, National Association of Women and the Law

Ms. Sylvia Gold, Canadian Advisory Council on the Status of Women

Que les groupements et les particuliers dont les noms suivent soient entendus par le Comité plénier sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech, savoir:

Le professeur Ramsay Cook
L'honorable H. Carl Goldenberg
L'Alliance de la Fonction publique du Canada
L'honorable Donald J. Johnston, c.p., député
M. I. Asper
L'Association canadienne des infirmières
M. A. W. Johnson
Le Ralliement national des Métis
Le très honorable Pierre E. Trudeau, c.p.
L'honorable Lowell Murray, c.p., sénateur;

Que l'honorable Robert Bourassa, premier ministre de la province de Québec, et l'honorable Gil Rémillard, ministre des Relations internationales et ministre délégué aux Affaires intergouvernementales canadiennes (province de Québec), soient invités à comparaître devant le Comité plénier;

Que les groupements et les particuliers dont les noms suivent soient entendus par le Groupe chargé des représentations sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech:

Alberta

M. George Arès, président, Association canadienne-française de l'Alberta
M. Preston Manning, Reform Party of Canada, Indian Association of Alberta
M^{me} Joyce Creene

Colombie-Britannique

M^{me} Renate Bublick, présidente, Coalition de la Charte des droits (Vancouver)
M^{me} Coralie Fisher, coordonnatrice, Port Coquitlam Area Women's Centre
M^{me} Julian Ridington, directrice du Disabled Women Network of British Columbia
M^{me} Jane Shackell, présidente, B.C. Women's Liberal Commission

Arthur L. Charbonneau

Frances Gordon, West Coast LEAF Association

Janet Kee, West Coast LEAF Association

Manitoba

M^{me} Louise Lamb

Nouveau-Brunswick

M. Norbert Roy, directeur général par intérim, La Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick

M. S.B. Benton

Ontario

M. Timothy Danson

M^{me} Suzanne Chartrand, Association nationale de la femme et le droit

M^{me} Sylvia Gold, Conseil consultatif canadien de la situation de la femme

Ms. Pearl Dobson, National Council of Women of Canada

Mr. Gary P. French

Mr. John Fullerton, Director, Sarnia-Lambton Federal Liberal Association

Ms. Sheena Hanley, Canadian Teachers Federation

Mr. Terrance M. Hunsley, Canadian Council on Social Development

Mr. Howard Levitt

Mr. W. Alfred Apps

National Federation of Nurses Union

Mr. Tony Hall, Department of Native Studies, University of Sudbury

Toronto Mayor's Committee on Race Relations

Mr. Charles Recollet, President, Ontario Metis and Non-Status Indian Association

Ontario Black Coalition for Employment Equity

Women's Legal Education and Action Fund

National Union of Provincial Government Employees

Mr. Randall Pearse, Ontario March of Dimes

Barrier Lake Native Council

Canadian Association of Social Workers

Mr. Joe Armstrong

Mr. Robert Baragar

Professor Theodore Geraets

Mr. Michael McDonald

Ms. Marylou Murray, NAC, Ottawa Office

Mr. Stewart Schackelton

Mr. Michael White

Mr. Paul Wintemute

Mr. Mark Crawford

Ms. Darlene Varaleau

Prince Edward Island

Ms. Heather Irving, Executive Director, P.E.I. Advisory Council on the Status of Women

Québec

Mr. Armour Forse, Freedom of Choice Movement

Mrs. Helen Koeppe, Quebec Federation of Home and School Association

Mr. Carol Zimmerman, President, Quebec for All

M. Victor Paul, L'Association National des Canadiens

M. Henri Laberge, Centrale de l'enseignement du Québec

Rina Kampeas, Townshippers Association

Mr. W.I. Stockwell

Mr. J.B. Giroux

Nova Scotia

Mr. J. Mackay; and

M^{me} Pearl Dobson, Conseil national des femmes du Canada

M. Gary P. French

M. John Fullerton, directeur, Association libérale fédérale de Sarnia-Lambton

M^{me} Sheena Hanley, Fédération canadienne des enseignants

M. Terrance M. Hunsley, Conseil canadien de développement social

M. Howard Levitt

M. W. Alfred Apps

Fédération nationale des syndicats d'infirmières/infirmiers

M. Tony Hall, Département des études autochtones, Université de Sudbury

Comité du maire de Toronto sur les relations raciales

M. Charles Recollet, président, Association des Métis et des Indiens non inscrits de l'Ontario

Ontario Black Coalition for Employment Equity

Women's Legal Education and Action Fund

Syndical national de la fonction publique provinciale

Randall Pearse, La Marche des dix sous de l'Ontario

Conseil autochtone de Barrier Lake

Association canadienne des travailleurs sociaux

M. Joe Armstrong

M. Robert Baragar

Le professeur Theodore Geraets

M. Michael McDonald

M^{me} Marylou Murray, NAC, Bureau d'Ottawa

M. Stewart Schackelton

M. Michael White

M. Paul Wintemute

M. Mark Crawford

M^{me} Darlene Varaleau

Île-du-Prince-Édouard

M^{me} Heather Irving, directrice, Conseil consultatif de l'Î.-P.-É. sur la situation de la femme

Québec

M. Armour Forse, Mouvement pour la liberté du choix

M^{me} Helen Koeppe, Fédération québécoise Association Foyers-Écoles

M. Carol Zimmerman, président, Quebec for All

M. Victor Paul, l'Association national des Canadiens

M. Henri Laberge, Centrale de l'enseignement du Québec

Rina Kampeas, Townshippers Association

M. W.I. Stockwell

M. J.B. Giroux

Nouvelle-Écosse

M. J. Mackay; et

That the Chairman, after the usual consultation, be authorized to submit the names of other groups or individuals to appear before the Submissions Group and the Committee of the Whole.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

Que le président, après les consultations habituelles, soit autorisé à présenter les noms d'autres groupements ou particuliers qui désirent comparaître devant le Groupe chargé des représentations et devant le Comité plénier.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 15, 1988
(7)

[Text]

The Submissions Group on the Meech Lake Constitutional Accord met, *in camera* at, 3:35 p.m., this day, the Chairman the Honourable Gildas L. Molgat, presiding.

Members of the Submissions Group present: The Honourable Senators Bielish, Cools, Corbin, Gigantès, Marchand, Molgat and Tremblay. (7)

In attendance: Mr. Bruce Carson, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament.

The Submissions Group, pursuant to its Orders of Reference dated Tuesday, February 2, 1988 and Thursday, February 11, 1988 proceeded to consider the Meech Lake Constitutional Accord and to hear representations thereon as are referred to it by the Committee of the Whole.

It was—

Ordered, that the Submissions Group meet *in camera*.

After debate,

It was agreed that:

(i) a draft report be circulated in both official languages on Tuesday morning, March 22, 1988;

(ii) the Group meet to review the draft report on Wednesday, March 22, 1988 at 5:00 p.m. and to continue its meeting during the dinner hour.

At 4:15 p.m., the Submissions Group adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier intérimaire du Groupe

Gary O'Brien

Acting Clerk of the Submissions Group

WEDNESDAY, MARCH 16, 1988
(8)

The Submissions Group on the Meech Lake Constitutional Accord met at 7:15 p.m., this day, the Chairman the Honourable Gildas L. Molgat, presiding.

Members of the Submissions Group present: The Honourable Senators Bielish, Corbin, Fairbairn, Gigantès, Macquarrie, Marchand, Molgat and Tremblay. (8)

In attendance: Mr. Jacques Rousseau, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Algonquins of Barriere Lake:

Chief Jean-Maurice Matchewan;

Mr. Michel Thusky, Administrator;

Mr. Russel Diabo, Consultant;

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 15 MARS 1988
(7)

[Traduction]

Le Groupe chargé des représentations sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech se réunit aujourd'hui à 15 h 35, à huis clos, sous la présidence de l'honorable Gildas L. Molgat (président).

Membres du Groupe présents: Les honorables sénateurs Bielish, Cools, Corbin, Gigantès, Marchand, Molgat et Tremblay. (7)

Également présent: M. Bruce Carson, attaché de recherche, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Conformément à ses ordres de renvoi du mardi 2 février 1988 et du jeudi 11 février 1988, le Groupe poursuit l'étude de l'Entente constitutionnelle du lac Meech et entend les témoins qui lui ont été déférés par le Comité plénier.

Il est ordonné que le Groupe se réunisse à huis clos.

Après débat,

il est convenu:

i) qu'un projet de rapport soit distribué dans les deux langues officielles le mardi matin 22 mars 1988;

ii) que le Groupe se réunisse pour examiner le projet de rapport le mercredi 22 mars 1988, à 17 heures, et poursuive ses travaux pendant l'heure du repas.

À 16 h 15, le Groupe suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

LE MERCREDI 16 MARS 1988
(8)

Le Groupe chargé des représentations sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech se réunit aujourd'hui à 19 h 15 sous la présidence de l'honorable Gildas L. Molgat (président).

Membres du Groupe présents: Les honorables sénateurs Bielish, Corbin, Fairbairn, Gigantès, Macquarrie, Marchand, Molgat et Tremblay. (8)

Également présent: M. Jacques Rousseau, attaché de recherche, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

De l'Algonquins of Barriere Lake:

Chef Jean-Maurice Matchewan;

M. Michel Thusky, administrateur;

M. Russel Diabo, conseiller;

Mr. David Nahwegahbow, Legal Counsel.

Professor Michael Behiels, Department of History, University of Ottawa.

From the Indian Association of Alberta:

Mr. Gregg Smith, President.

From the Kettle Point and Stoney Creek Indian Band:

Chief Charlie Shawkence;

Mr. Stewart Schackelton, Legal Counsel.

The Submissions Group, pursuant to its Orders of Reference dated Tuesday, February 2, 1988 and Thursday, February 11, 1988 resumed consideration of the Meech Lake Constitutional Accord and to hear representations thereon as are referred to it by the Committee of the Whole.

Each of the witnesses made an opening statement and answered questions.

At 9:30 p.m., the Submissions Group adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

M. David Nahwegahbow, conseiller juridique.

M. Michael Behiels, professeur, département d'histoire, Université d'Ottawa.

De l'Indian Association of Alberta:

M. Gregg Smith, président.

Du Kettle Point and Stoney Creek Indian Band:

Chef Charlie Shawkence;

M. Stewart Schackelton, conseiller juridique.

Conformément à ses ordres de renvoi du mardi 2 février 1988 et du jeudi 11 février 1988, le Groupe poursuit l'étude de l'Entente constitutionnelle du lac Meech et entend les témoins qui lui ont été déférés par le Comité plénier.

Tous les témoins font une déclaration préliminaire et répondent aux questions.

À 21 h 30, le Groupe suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du Groupe

Paul Bélisle

Clerk of the Submissions Group

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, March 16, 1988

The Senate Submissions Group on the Meech Lake Constitutional Accord met this day at 7.15 p.m. to give consideration to the Meech Lake Constitutional Accord and to hear such representations thereon as are referred to it by the Committee of the Whole.

Senator Gildas L. Molgat (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, Our first witnesses this evening are from the Algonquins of Barriere Lake, whose submission is now being passed around to the members of the committee. There are four representatives from this group appearing before us this evening. Gentlemen, as I call your names, I wonder if you would mind raising your hand so that the senators and the staff will know who is who in each case.

First of all, we have the Chief, Jean-Maurice Matchewan. Secondly, I believe that your legal counsel, Mr. David Nahwegahbow will be speaking to us this evening. Also, we have Mr. Michel Thusky, the administrator of your group and Mr. Russel Diabo, who is a consultant.

Gentlemen, now that everyone is identified, we will proceed at once because we are slightly late in starting. Unfortunately, we have to work on a tight schedule because we have a whole series of witnesses to hear from and I cannot extend the time of one witness without throwing the whole schedule off.

Gentlemen, what we would like to hear from you this evening is a ten-minute presentation, if you can, and then there will be time for questions. You may now proceed.

Chief Jean-Maurice Matchewan, Algonquins of Barriere Lake: Mr. Chairman, honourable senators, thank you for allowing us this opportunity to appear before you today. I would like to introduce myself. My name is Jean-Maurice Matchewan and I am Chief of the Algonquins of Barriere Lake. I would like to begin by providing you with some background information on my community.

The Algonquins of Barriere Lake are part of the Algonquin Nation. In 1962, a 59-acre reserve was created on top of our aboriginal title territory without our involvement or consent. That reserve is a three-and-a-half hour drive north of Ottawa. Although we use this reserve for some purposes, we have never abandoned our active use and occupation of our entire traditional territory.

The Barriere Lake population is approximately 450 people. Algonquin is the principal language of communication, although French and English are also spoken. The majority of our community members participate in the traditional economy, hunting, fishing, trapping and gathering.

The Algonquins of Barriere Lake operate according to our customary system of government. We have not adopted the Indian Act elected system and do not want to.

Our traditional lands lie within the geographic area now known as Quebec, located within the boundaries of what is now known as Canada. Our ownership and jurisdiction of our

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 16 mars 1988

Le Groupe chargé des représentations du Sénat sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech se réunit aujourd'hui à 19 h 15 pour étudier l'Entente constitutionnelle du lac Meech et entendre à ce sujet les représentations du Comité plénier.

Le sénateur Gildas L. Molgat (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, nos premiers témoins ce soir représentent les Algonquins de Barriere Lake; leur mémoire circule actuellement parmi les membres du comité. Quatre représentants de ce groupe comparaissent devant nous ce soir. Messieurs, pourriez-vous lever la main lorsque je nomme votre nom, afin que les sénateurs et le personnel sachent qui vous êtes.

Nous recevons ce soir le chef, M. Jean-Maurice Matchewan. Il y a aussi M. David Nahwegahbow, conseiller juridique, qui s'adressera également à nous. Enfin, nous recevons M. Michel Thusky, administrateur du groupe et M. Russel Diabo, qui est expert-conseil.

Messieurs, maintenant que nous savons qui vous êtes, nous allons commencer immédiatement parce que nous sommes légèrement en retard. Malheureusement, nous devons respecter un horaire serré, car nous avons une brochette importante de témoins à entendre, et je ne pourrais accorder plus de temps à un témoin en particulier sans bouleverser complètement l'horaire.

Messieurs, nous aimerions que vous nous fassiez une présentation d'une dizaine de minutes, si possible, après quoi nous aurons une période de questions. Vous avez la parole.

Le chef Jean-Maurice Matchewan des Algonquins de Barriere Lake: Monsieur le président, honorables sénateurs, nous vous remercions de l'occasion qui nous est donnée de comparaître aujourd'hui devant vous. Permettez-moi d'abord de me présenter. Je m'appelle Jean-Maurice Matchewan et je suis le chef des Algonquins de Barriere Lake. J'aimerais commencer par vous faire mieux connaître ma collectivité.

Les Algonquins de Barriere Lake sont membres de la nation des Algonquins. En 1962, une réserve de 59 acres a été créée à l'extrémité septentrionale du territoire autochtone dont nous possédions les titres sans que l'on nous demande notre avis ou notre consentement. Cette réserve est à trois heures et demie de route au nord d'Ottawa. Bien que nous l'utilisions à certains égards, nous n'avons jamais cessé d'utiliser activement et d'occuper la totalité de notre territoire ancestral.

Barriere Lake compte environ 450 habitants. Notre langue principale de communication est l'algonquin, mais nous parlons aussi le français et l'anglais. La majorité de nos habitants participent à notre économie traditionnelle fondée sur la chasse, la pêche, la trappe et la cueillette.

Les Algonquins de Barriere Lake s'administrent suivant le modèle ancestral. Nous n'avons pas adopté le système électoral prévu dans la Loi sur les Indiens et ne voulons pas le faire.

Les terres de nos ancêtres s'étendent sur une région géographique que l'on appelle maintenant le Québec, à l'intérieur des frontières de ce que l'on appelle maintenant le Canada.

[Text]

ancestral territory has been acknowledged historically by both the French and British nations. The original agreement between these two nations and ourselves is recorded on a wampum belt, a graphic reproduction of which is displayed on our letterhead at the top of our covering page. It shows three human figures with their hands joined. The centre figure symbolizes the Indian nations and the figures to the left and right symbolize the French and English. Beside the three figures is a cross which symbolizes the Church. We read this Wampum Belt Agreement into the public record at the Canadian Constitutional Conference on Aboriginal Matters, held in Ottawa on March 26 and 27, 1987.

This historic agreement, according to the memories of our elders, provided that any dealing with land would involve the Indian nations. It was agreed at the time that the Indian nations would always be recognized by the French-speaking and English-speaking nations as leaders in our homelands, and that any negotiations regarding the use and sharing of the resources would necessarily involve the consent of the Indian nations.

This historic agreement also provided that the matter of jurisdiction was to be based on mutual respect and equality. Upon concluding this sacred agreement, it was witnessed by a priest. As such, it was sanctioned by the Church which undertook to see to its fulfillment.

This agreement was confirmed by the Articles of Capitulation of 1760 and reaffirmed in the Royal Proclamation of 1763, both of which acknowledged our pre-existing rights, including our ownership of and jurisdiction over our ancestral territory.

We have never ceded or surrendered our lands and, despite the encroachments, we have never acknowledged anyone else's ownership of them. Nor have we surrendered our inherent authority and jurisdiction to use, occupy, possess and manage our territory in accordance with our traditional laws and customs which predate European contact by many thousands of years.

The Meech Lake Accord violates our historic agreement, and it is a violation of the trust and good faith that aboriginal people placed in the representatives of the people of Canada.

We sat through five years of talks with the First Ministers and were unable to secure explicit recognition of our pre-existing right of self-government in the Constitution. Yet, in the course of one night, the First Ministers were able to come to an agreement on Quebec's constitutional demands. This is an insult to the aboriginal peoples of Canada.

As a First Nation in Quebec, we also take exception to Quebec's behaviour in the whole constitutional exercise. For the five years during which the constitutional discussions were carried on, Quebec refused to participate on the ground that it did not consent to the Constitution Act, 1982. In doing so, Quebec contributed greatly to the failure of the constitutional talks on

[Traduction]

Nos droits de propriété et notre compétence sur notre territoire ancestral ont été reconnus historiquement par les nations française et britannique. L'accord original conclu entre ces deux nations et la nôtre figure sur une ceinture de wampum, dont vous pouvez voir une représentation sur l'en-tête de notre page couverture. On y voit trois silhouettes humaines qui se tiennent la main. La silhouette du centre symbolise les nations indiennes et celles de gauche et de droite, les nations française et anglaise. À côté d'elles se trouve une croix qui représente l'Église. Le compte rendu de la Conférence des Premiers ministres sur les questions constitutionnelles intéressant les autochtones, qui a eu lieu à Ottawa les 26 et 27 mars 1987, donne le texte de cet accord.

Dans l'esprit de nos ancêtres, cet accord historique prévoyait que les nations indiennes seraient parties à toutes les mesures touchant nos terres. Il avait été convenu à l'époque que les nations d'expressions française et anglaise reconnaîtraient l'autorité des nations indiennes sur leurs terres ancestrales et que les éventuelles négociations qui porteraient sur l'utilisation et le partage des ressources s'y trouvant devraient nécessairement se dérouler avec le consentement des nations indiennes.

Aux termes de cet accord historique, les questions de juridiction devaient être réglées dans un esprit de respect mutuel et d'égalité. La conclusion même de cet accord sacré s'est faite devant un prêtre. Elle se trouvait ainsi sanctionnée par l'Église, qui prit sur elle de veiller à sa mise en œuvre.

Cet accord a été confirmé par les articles de la capitulation de 1760 et réaffirmé dans la Proclamation royale de 1763, documents qui reconnaissaient nos droits antérieurs, y compris nos droits de propriété et notre juridiction sur le territoire ancestral.

Nous n'avons jamais cédé nos terres et n'y avons jamais renoncé et, en dépit des empiètements, nous n'avons jamais cessé de nous en considérer comme les seuls propriétaires. Nous n'avons jamais renoncé non plus à notre pouvoir inné d'utiliser notre territoire, de l'occuper, de le posséder et de le gérer conformément à nos lois et coutumes ancestrales, qui existaient depuis des milliers et des milliers d'années avant l'arrivée des Européens.

L'Entente constitutionnelle du lac Meech viole cet accord historique et trompe la confiance que les peuples autochtones avaient mise dans les représentants de la population canadienne.

Pendant cinq ans, nous avons tenté en vain d'obtenir des premiers ministres qu'ils reconnaissent dans la Constitution notre droit antérieur à l'autonomie politique. Et pourtant, en l'espace d'une nuit, ils ont réussi à s'entendre sur les exigences constitutionnelles du Québec. C'était là faire insulte aux peuples autochtones du Canada.

En notre qualité de première nation du Québec, nous nous sentons également offensés par l'attitude qu'a eue cette province tout au long des négociations constitutionnelles. Pendant les cinq années qu'elles ont duré le Québec a refusé d'y participer sous prétexte qu'il n'avait pas consenti à la Loi constitutionnelle de 1982. Il porte ainsi une bonne part de responsabilité dans l'échec des pourparlers sur les questions intéressant

[Text]

aboriginal matters, when you consider the amending formula in section 38.

The ancestors of today's Quebecers were a party to the Wampum Belt Agreement. This places a moral obligation on Quebec to act in accordance with that agreement.

The Meech Lake Accord prejudices greatly the rights of aboriginal peoples in Canada, especially First Nations in Quebec.

Mr. David Nahwegahbow, Legal Counsel, Algonquins of Barriere Lake: Mr. Chairman, I will carry the rest of the submission.

Section 1 of the accord says that the Constitution shall be interpreted in a manner which recognizes the existence of the French, mainly in Quebec, and the English, mainly outside of Quebec, as a fundamental characteristic of Canada. It also recognizes Quebec as a "distinct society" within Canada. We have the following points to make on this matter: First of all, it fails to recognize that aboriginal societies are, in fact, a fundamental characteristic within Canada, and that aboriginal societies are also distinct societies. We commend the reference in the task force report which clearly recognizes this fact.

Second, it enhances the authority of Quebec to impose laws unilaterally geared toward the promotion of its distinct identity—in other words, language and culture laws—upon First Nations in Quebec.

Third, it will indirectly put limitations on the scope of section 35(1) of the Constitution Act 1982 by discouraging courts from ever making a finding that First Nations in Quebec are distinct societies with the inherent right to self-government.

The non-derogation clause does not help in this regard because the content of section 35(1) is a legal uncertainty in Canada.

Although the position of the First Nations in Quebec and Aboriginal Peoples in Canada is that section 35(1), the reference to aboriginal treaty rights, includes the right of self-government, our view is that, because it is not explicitly placed within section 35(1), the courts do not have the advantage of a clear signal and, therefore, the only other competing signal in the Meech Lake Accord, if it is passed, is the reference to distinct societies. Therefore, the only other competing signal in the Meech Lake Accord is the reference to distinct society. By agreeing to this provision, the federal government is dishonouring its high-trust responsibility to pursue the objective of self-determination for Indian people in Canada. In the United States there is a theory that the trust responsibility placed on the government there has as one of its objects ensuring that aboriginal people are able to achieve the full measure of autonomy due them.

Section 4 of the accord allows the provinces to opt out of national shared-cost programs in areas of exclusive provincial jurisdiction. "Indians and lands reserved for the Indians" are a federal matter under section 91(24). However, there may be

[Traduction]

les autochtones, surtout si l'on tient compte de la formule d'amendement prévue à l'article 38.

Les ancêtres des Québécois d'aujourd'hui étaient parmi les signataires de l'accord de la ceinture de wampum. Le Québec se trouve par conséquent dans l'obligation morale d'en respecter les termes.

L'Entente constitutionnelle du lac Meech cause un grave préjudice aux droits des peuples autochtones du Canada, notamment aux premières nations du Québec.

M. David Nahwegahbow, conseiller juridique des Algonquins de Barriere Lake: Monsieur le président, je vais terminer notre présentation.

D'après l'article premier de l'Entente, il faut interpréter la Constitution de manière à reconnaître que l'existence des francophones, principalement au Québec, et des anglophones, principalement à l'extérieur du Québec, est une caractéristique fondamentale du Canada. Il faut aussi reconnaître l'existence d'une «société distincte» au Québec. Nous voulons formuler quelques remarques à ce sujet. Premièrement, cet article ne reconnaît pas le fait que les sociétés autochtones représentent elles aussi une caractéristique fondamentale du Canada et qu'elles constituent également des sociétés distinctes. Nous voulons ici faire l'éloge du groupe de travail qui, dans son rapport, a reconnu clairement ce fait.

Deuxièmement, cet article renforce le pouvoir du Québec d'imposer unilatéralement aux premières nations de cette province des lois axées sur la promotion de son identité particulière, autrement dit, des lois sur la langue et la culture.

Troisièmement, cet article restreint de façon indirecte la portée du paragraphe 35(I) de la Loi constitutionnelle de 1982, puisqu'il dissuade les tribunaux d'en arriver un jour à la conclusion que les premières nations du Québec forment des sociétés distinctes qui jouissent d'un droit inné à l'autonomie politique.

À cet égard, la clause de non dérogation n'est guère utile, puisque le sens du paragraphe 35(I) est une énigme juridique au Canada.

Les premières nations du Québec et les peuples autochtones du Canada jugent que le paragraphe 35(I), qui fait mention des droits autochtones issus des traités, comprend le droit à l'autonomie politique, mais elles constatent que ce droit n'y est pas mentionné expressément, ce qui prive les tribunaux d'un signal clair à ce sujet et ne leur laisse qu'un seul autre signal à l'effet contraire, c'est-à-dire la référence aux sociétés distinctes contenue dans l'Entente constitutionnelle du lac Meech advenant que celle-ci soit adoptée. En acceptant cette disposition, le gouvernement fédéral manque à l'importante responsabilité fiduciaire qu'il a de favoriser l'autodétermination des peuples indiens du Canada. Aux États-Unis, il existe une théorie selon laquelle la responsabilité fiduciaire dont le gouvernement est investi a pour objet, entre autres, de veiller à ce que les peuples autochtones puissent exercer la pleine mesure d'autonomie qui leur revient.

L'article 4 de l'Entente permet aux provinces de se retirer des programmes à frais partagés dans les secteurs de compétence provinciale exclusive. En vertu du paragraphe 91(24), les questions relatives aux «Indiens et aux terres réservées pour les

[Text]

aspects of this subject which may be found to come within provincial jurisdiction, for example, child welfare. Indians do not want to be placed under provincial jurisdiction or provincial programs. The federal government has a long-standing trust responsibility to Indians which is embodied in section 91(24). That responsibility stems from the fact that the federal government interposed itself between the general public and Indian nations and said, "We will take responsibility for ensuring that justice is done to Indian people." This occurred in the early stages of colonization. The Royal Proclamation of 1763 is a clear policy expression of that practice. It provides that land could not be alienated without first being alienated to the Crown. There are judicial pronouncements in Canada to the effect that there is a recognized legal fiduciary duty upon the federal government to First Nations. We are concerned that our trustee will use this amendment to the spending powers to terminate its responsibility. It may not amount to a legal termination of the responsibility, but it will achieve the same effect. The federal government may say that the provinces have the administrative machinery in place—and it has done this before and continues to do it—therefore, it is more convenient for programs to be delivered by provincial governments.

As a final comment before concluding, we wish to draw your attention to section 35.1 of the Constitution Act, 1982. It is clear that the rights of aboriginal peoples, especially those in Quebec, will be affected by the Meech Lake Accord. This may or may not amount to a direct amendment to section 35.1 or section 91(24) of the Constitution Act, 1867. However, those provisions will be affected indirectly. Therefore, if the federal and provincial governments are committed to the principle indicated in section 35.1, that a constitutional conference with aboriginal peoples must be convened before these sections are amended, then such a conference must be convened.

In conclusion, we strongly recommend that the Senate either directly amend the Meech Lake Accord to take account of the concerns of aboriginal peoples in Quebec, or that it initiate a set of parallel constitutional amendments which would achieve the same effect. Attached is a copy of a Quebec First Nations' resolution which was passed during an assembly held on March 8 to 10, 1988 which proposes such constitutional amendments. We also urge you to recommend to the Prime Minister that he convene a constitutional conference with aboriginal peoples in accordance with the spirit of section 35.1 of the Constitution Act, 1982.

The Chairman: On page 4 of your brief you express the concern that Quebec did not adhere willingly to the Constitution Act, 1982. I assume from those comments that you want them to be in the act. Do you feel that your objections to the accord are of sufficient importance that you would want to see

[Traduction]

Indiens» relèvent du gouvernement fédéral. Toutefois, il se peut que certains aspects de ces questions soient considérés comme étant de compétence provinciale, par exemple, les services de bien-être à l'enfance. Les Indiens ne veulent pas être tributaires des provinces ou de leurs programmes. Le gouvernement fédéral est investi de longue date d'une responsabilité fiduciaire à l'égard des Indiens, comme en fait foi le paragraphe 91(24). Cette responsabilité tient au fait que le gouvernement fédéral s'est interposé entre la population et les nations indiennes pour revendiquer la responsabilité de veiller à ce que justice soit faite aux peuples indiens. Cela s'est passé au début de la colonisation. La Proclamation royale de 1763 exprime clairement ses intentions dans la matière. Elle stipule que les droits sur les terres ne pourront pas être transférés sans être d'abord aliénés par la Couronne. Certaines décisions judiciaires rendues au Canada font état du devoir fiduciaire reconnu en droit au gouvernement fédéral à l'égard des premières nations. Nous craignons que le gouvernement fédéral ne s'appuie sur les modifications relatives au pouvoir de dépenser pour se départir de cette responsabilité. Il n'en sera peut-être pas déchargé sur le plan juridique, mais dans les faits, le résultat sera le même. Le gouvernement fédéral pourra invoquer le fait que les provinces ont déjà tout un appareil administratif en place pour conclure qu'il est plus pratique de leur confier la réalisation des programmes. Il l'a fait dans le passé et continue de le faire.

Enfin, avant de terminer, nous aimerions attirer votre attention sur l'article 35.1 de la Loi constitutionnelle de 1982. Il est clair que les droits des peuples autochtones, et spécialement ceux du Québec, seront touchés par l'Entente constitutionnelle du lac Meech. Peu importe que le résultat revienne à modifier directement l'article 35.1 ou le paragraphe 91(24) de la Loi constitutionnelle de 1867, les dispositions en question en seront indirectement touchées. Si le gouvernement fédéral et les provinces souscrivent réellement au principe énoncé au paragraphe 35(1), selon lequel il faut convoquer une conférence constitutionnelle avec les peuples autochtones avant l'adoption de ces dispositions, ils doivent passer aux actes et convoquer cette conférence.

Pour conclure, nous recommandons fortement au Sénat de modifier directement l'Entente constitutionnelle du lac Meech pour tenir compte des préoccupations des peuples autochtones du Québec, ou encore de proposer une série de modifications constitutionnelles parallèles qui auraient le même effet. Vous trouverez en annexe de notre mémoire le texte d'une résolution adoptée par les premières nations du Québec au cours d'une assemblée tenue du 8 au 10 mars 1988, dans laquelle ces modifications constitutionnelles sont proposées. De plus, nous vous prions instamment de recommander au premier ministre de convoquer une conférence constitutionnelle avec les peuples autochtones, conformément aux dispositions du paragraphe 35(1) de la Loi constitutionnelle de 1982.

Le président: À la page 4 de votre mémoire, vous vous dites préoccupés par le fait que le Québec n'a pas donné son adhésion à la Loi constitutionnelle de 1982. J'en déduis que vous voudriez qu'il s'y rallie. Vos réserves à l'égard de l'Entente sont-telles assez importantes pour que vous préféreriez que l'on y

[Text]

amendments made, even if the amendments mean that the accord would not be proceeded with at this time?

Mr. Nahwegahbow: The concerns which are expressed by Barriere Lake Algonquins on the potential impact of the accord in Quebec are clearly stated. If there is no amendment to the accord directly or if there is no parallel amendment to the Constitution, then it would be in the best interests of the First Nations of Quebec and, indeed, of the First Nations and aboriginal peoples of Canada that the Meech Lake Accord not be passed.

Senator Corbin: In your conclusion on page 7, you mention parallel constitutional amendments. I gather you mean a totally different initiative outside the Meech Lake framework.

Mr. Nahwegahbow: That is correct.

Senator Gigantès: I have always been puzzled by these five years in which no result was achieved. Is there a simple reason why no result was achieved?

Mr. Nahwegahbow: My opinion is that there was not the political will among the people who were sitting around the table at the time to achieve any results. They just did not feel that it was of political necessity to make adequate provision for aboriginal and treaty rights in the Constitution. It is a difficult question, and I do not know what more I can say. I do not want to be cynical, but that is my opinion.

Senator Gigantès: Could the reason be that the provinces did not want existing power, either to do or not to do things vis-à-vis the aboriginal people, reduced by any agreement?

Mr. Nahwegahbow: Are you saying that the provinces do not want their jurisdictions eroded?

Senator Gigantès: There are two aspects to political power—the power of, inertia, which is not wanting to do something and not wanting to be forced to do something and the power to do things. Did you see any evidence in the discussions of a reluctance on the part of the provinces to accept any solution that might curb their freedom of action?

Mr. Nahwegahbow: I think it is clear that the provinces are concerned about the principle of self-government and about the possibility that they may lose some of their jurisdictional powers. This is evident in their attitudes toward the concept of aboriginal title. They want to control the resources, and they do not want to lend leverage to aboriginal people, through a constitutional amendment, to pursue aboriginal title and self-government, which are, I believe, justly due to the aboriginal peoples of Canada.

Senator Gigantès: I have heard from provincial sources that one problem in terms of reaching an agreement during this five years, was that they could not determine a clear position that was being taken by the aboriginal people, that there was not one but many positions and that it was very difficult to reach any sort of agreement because there was no agreement among the aboriginal people themselves. Is this true or not?

[Traduction]

apporte des modifications, même si cela devait en retarder la mise en œuvre?

M. Nahwegahbow: Les Algonquins de Barriere Lake ont clairement exprimé leurs réserves au sujet de l'incidence possible de cette Entente au Québec. Si aucune modification n'est apportée directement à l'Entente ou si aucune modification parallèle n'est apportée à la Constitution, il serait alors dans l'intérêt des premières nations du Québec et, au fond, dans celui des premières nations et des peuples autochtones du Canada tout entier, que l'Entente constitutionnelle du lac Meech ne soit pas adoptée.

Le sénateur Corbin: À la page 7 de votre mémoire, vous mentionnez en conclusion la possibilité de modifier parallèlement la Constitution. Je crois comprendre que vous envisagez une série de mesures qui n'ont rien à voir avec les négociations du lac Meech.

M. Nahwegahbow: C'est exact.

Le sénateur Gigantès: Je m'étonne que l'on n'ait pu arriver à aucun résultat en cinq années de négociations. Y-a-t-il une raison à cela?

M. Nahwegahbow: Selon moi, il manquait aux négociateurs la volonté politique d'arriver à des résultats précis. Ils ne ressentait tout simplement pas la nécessité politique d'inclure à la Constitution des dispositions qui tiendraient compte des droits des autochtones et de leurs droits issus des traités. C'est une question épineuse et c'est tout ce que je peux vous dire. Sans vouloir être cynique, c'est mon opinion.

Le sénateur Gigantès: Cet échec pourrait-il tenir au fait que les provinces ne voulaient pas voir réduire leurs pouvoirs actuels, qu'il s'agisse d'obligations ou de l'absence d'obligations envers les peuples autochtones?

M. Nahwegahbow: Voulez-vous dire que les provinces n'acceptent pas l'érosion de leur autorité?

Le sénateur Gigantès: Il y a deux sortes de pouvoirs politiques, soit le pouvoir d'inertie, qui consiste à ne pas vouloir faire quelque chose et à ne pas vouloir y être forcé et le pouvoir de faire des choses. Au cours des négociations, avez-vous senti de la part des provinces une certaine résistance vis-à-vis des solutions qui auraient pu entraver leur liberté d'action?

M. Nahwegahbow: Il est clair que les provinces redoutent l'autonomie politique des peuples autochtones et craignent de perdre certains de leurs pouvoirs. Leur attitude au sujet de la notion de titres autochtones le démontre clairement. Elles veulent la mainmise sur les ressources, sans accorder aux peuples autochtones, par une modification constitutionnelle, la marge de manœuvre voulue pour qu'ils revendiquent leurs titres autochtones et leur autonomie politique, ce qui, à mon sens, leur revient de plein droit.

Le sénateur Gigantès: Les représentants des provinces ont dit que si l'on n'a pas réussi à en arriver à une entente durant ces cinq ans, c'est que la position des autochtones n'était pas claire, qu'ils ne défendaient pas une mais plusieurs positions et qu'il était très difficile de conclure quelque entente que ce soit parce que les autochtones eux-mêmes étaient divisés. Est-ce vrai?

[Text]

Mr. Nahwegahbow: I do not think it is true. I viewed those processes during the whole five years. It was pretty clear what range of things were being sought. I think the stumbling block was the fact that the provinces did not want to place in the Constitution recognition of a right of self-government which would have been enforceable.

Senator Gigantès: Enforceable by the courts?

Mr. Nahwegahbow: Yes. In my opinion, that was the major stumbling block.

Senator Gigantès: This afternoon, a witness who appeared before the Committee of the Whole, laid emphasis on that same issue. As I understand that evidence, it is that, if there is that principle in the Constitution, then the existing political jurisdictions would have to meet accommodations that are specific to each band, each reserve or each tribe. Is that your position?

Mr. Nahwegahbow: Ideally, some realistic political accommodation has to be reached in Canada. Whether that is done through the historic federal treaty-making process and then in a separate process vis-a-vis the provinces; or whether it is done on a tripartite level between the federal government, the aboriginal people involved and the particular province, I think, is a matter of choice for the First Nation involved or the aboriginal people involved. Clearly, there are some aboriginal people, particularly the First Nations, who believe that the historic treaty-making process does not involve the provinces—much like the Free Trade Agreement directly involves the federal government and the President of the United States.

Of course, the practical, jurisdictional fact is that you have to have implementation which involves provincial jurisdiction.

Senator Marchand: Mr. Chairman, David is an old friend of mine and we have had a number of conversations about this subject.

Could you describe the form of government that you have in your band? Do you elect your government or how do you choose your government?

Chief Matchewan: We could talk about this for a long time. The title of chief was handed down to me by my father. We continue on with this kind of tradition. It would take me a long time to describe to you how our government works. We have been trying to stop provincial jurisdiction from moving in on us because we have our own way of doing things.

The situation right now is that the Quebec government is saying that we only have 59 acres to live on and to practice our traditions. Any government or any people requires enough land to use as a base for what they practice.

The Chairman: You have a hereditary system, is that right?

Chief Matchewan: Yes. It was handed down to me by my father a long time ago.

The Chairman: Was it handed down from his father to him?

Chief Matchewan: Yes.

[Traduction]

M. Nahwegahbow: Je ne pense pas. J'ai suivi les pourparlers durant ces cinq ans. Les aspirations des autochtones étaient très claires. Je pense que la pierre d'achoppement est venue du fait que les provinces ne voulaient pas inscrire dans la Constitution un droit à l'autonomie politique que l'on pourrait faire respecter.

Le sénateur Gigantès: Par les tribunaux?

M. Nahwegahbow: Oui. À mon avis, c'est ce qui a constitué la principale pierre d'achoppement.

Le sénateur Gigantès: Cet après-midi, un témoin qui a comparu devant le Comité plénier a lui aussi insisté sur cet aspect. Si j'ai bien compris son témoignage, si ce droit est inscrit dans la Constitution, les instances politiques en place devront s'adapter à la situation de chaque bande, de chaque réserve ou de chaque tribu. Êtes-vous de cet avis?

M. Nahwegahbow: Idéalement, il faudra procéder à certains réaménagements politiques réalistes au Canada, que ce soit par l'entremise du processus fédéral historique de conclusion des traités, puis de façon distincte, au niveau des provinces, ou selon une procédure tripartite avec le gouvernement fédéral, les autochtones concernés et la province visée. Je pense que c'est à la première nation ou aux autochtones concernés qu'il appartiendra d'en décider. Il est clair que certains autochtones, notamment les premières nations, estiment que les provinces n'ont rien à voir dans le processus historique de conclusion des traités, de la même façon que l'accord de libre échange concerne directement le gouvernement fédéral et le président des États-Unis.

Évidemment, en pratique, il faut que les autorités provinciales participent à la mise en œuvre.

Le sénateur Marchand: Monsieur le président, David est un de mes vieux amis, et nous avons discuté à maintes reprises de cette question.

Pouvez-vous nous expliquer la façon dont votre bande est organisée? Élisiez-vous vos dirigeants ou les choisissez-vous?

Le chef Matchewan: Nous pourrions parler de cela durant des heures. Le titre de chef m'a été transmis par mon père. Nous avons conservé ce genre de tradition. Il nous faudrait beaucoup de temps pour vous expliquer comment nous fonctionnons. Nous avons essayé d'empêcher les autorités provinciales de s'immiscer dans notre système car nous avons notre propre système.

Actuellement, le gouvernement du Québec affirme que nous n'avons que 59 acres où nous pouvons vivre et exercer nos traditions. Tout gouvernement ou tout peuple a besoin de suffisamment de terre pour mettre ses règles en pratique.

Le président: Votre système est fondé sur l'hérédité, n'est-ce pas?

Le chef Matchewan: Oui. Mes pouvoirs m'ont été transmis par mon père, il y a longtemps.

Le président: Les tenaient-ils lui-même de son père?

Le chef Matchewan: Oui.

[Text]

The Chairman: You have a very different structure from that of the rest of the country.

Chief Matchewan: That is why we do not recongize the Indian Act. The Indian Act does not fit in with our traditions. We do not have an elected system.

The Chairman: Thank you very much, gentlemen. We appreciate that you prepared this brief and came to share your views with us on this very important subject for all Canadians.

Mr. Nahwegahbow: Thank you very much.

The Chairman: The next witness is Professor Michael Behiels from the Department of History, University of Ottawa. Professor Behiels originally submitted a brief to us which was distributed to all members of the committee. This evening he has submitted an amended brief which also has been distributed to all of you.

Professor Behiels, our normal procedure is to spend 10 or 15 minutes on the introductory statement and then to ask questions.

Professor Michael Behiels, Department of History, University of Ottawa: I wish to thank the members of the Senate Committee of the Whole on the Meech Lake Constitutional Accord and this Submissions Group for the opportunity to express my views on some aspects of this very important and far-reaching document. I have followed the debate or, perhaps more appropriately, the dialogue des sourds—dialogue of the deaf—since April of 1987. The Meech Lake Accord will soon reach its first anniversary. Unfortunately, Canadians have very little to celebrate.

The first question I have to ask is: Is the Meech Lake Accord legitimate and will it be perceived to be legitimate in the eyes of a great many Canadians? Since the summer of 1987, as you all know, hundreds of individuals and organizations representing a broad spectrum of Canadians from coast to coast and reaching to the Arctic Circle, have expressed profound reservations about both the process and the substance of the 1987 Constitutional Accord. This accord, even if it is eventually ratified by the 11 legislatures at the bequest of the First Ministers, will not be legitimate in the eyes of a large percentage of Canadians.

It will most certainly never be looked upon as legitimate by the peoples of the Northwest Territories and the Yukon whose representatives were completely excluded from the talks at every stage. The Francophone and Anglophone linguistic minorities will be left in the unenviable situation of having to plead for privileges from their respective governments. Moreover, all this discussion and debate, which is taking place after the deed is done and duly carved in stone, will not legitimize what the politicians have done or hope to do.

Instead, this protracted debate has focused and will continue to focus critical attention on the undemocratic nature of the existing constitutional process and on the egregious flaws of the accord itself. Many highly-respected scholars, including Professors Allan Cairns, Albert Breton, Ramsay Cook, Bryan

[Traduction]

Le président: Votre structure est très différente de celle du reste du pays.

Le chef Matchewan: C'est pour cette raison que nous ne reconnaissons pas la Loi sur les Indiens. Celle-ci ne s'accorde pas avec nos traditions. Nous n'éliions pas nos dirigeants.

Le président: Messieurs, je vous remercie infiniment. Nous vous sommes reconnaissants d'avoir rédigé ce mémoire et d'être venus nous expliquer votre point de vue sur cette question d'une importance primordiale pour tous les Canadiens.

M. Nahwegahbow: Je vous remercie infiniment.

Le président: Notre prochain témoin est M. Michael Behiels, du Département d'histoire de l'Université d'Ottawa. M. Behiels a soumis un premier mémoire qui a été distribué à tous les membres du Comité. Ce soir, il soumet un mémoire modifié qui vous a aussi été distribué.

Monsieur Behiels, habituellement, nous accordons aux témoins 10 ou 15 minutes pour qu'ils fassent leur exposé préliminaire, puis nous passons à la période de questions.

M. Michael Behiels, Département d'histoire, Université d'Ottawa: Je remercie les membres du Comité plénier du Sénat sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech et le Groupe chargé des représentations de me donner l'occasion d'exprimer mon point de vue sur certains aspects de ce document fort important et d'une grande portée. J'ai suivi les discussions, ou peut-être devrais-je dire le dialogue de sourds, depuis avril 1987. L'Entente du lac Meech célébrera bientôt son premier anniversaire. Malheureusement, les Canadiens n'ont pas grand chose à célébrer.

La première question que je dois poser est la suivante: l'Entente du lac Meech est-elle légitime, et est-elle légitime aux yeux d'un grand nombre de Canadiens? Comme vous le savez, depuis l'été 1987, des centaines d'individus et d'organismes représentant une vaste gamme de Canadiens répartis d'un océan à l'autre et jusque dans le cercle arctique ont exprimé de profondes réserves quant à la démarche qui a mené à la conclusion de l'Entente constitutionnelle de 1987 et à son contenu. Même si, comme le demandent les premiers ministres, elle finit par être ratifiée par les 11 assemblées législatives, l'Entente ne sera pas légitime aux yeux d'un fort pourcentage de Canadiens.

Elle ne sera certainement pas considérée comme légitime par les habitants des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon dont les représentants ont été entièrement exclus de toutes les étapes des pourparlers. Les minorités linguistiques francophones et anglophones se retrouveront dans la situation peu enviable où elles devront quémander des privilèges de leurs gouvernements respectifs. En outre, tous ces débats et discussions, qui ont lieu une fois que l'Entente est couchée sur papier et coulée dans le ciment, ne légitimeront pas ce que les politiciens ont fait ou comptent faire.

Au lieu de cela, les interminables discussions ont polarisé et continueront de polariser l'attention sur le caractère antidémocratique du processus constitutionnel qui est en place et sur les lacunes énormes de l'Entente elle-même. Bon nombre d'émis-nents spécialistes dont MM. Allan Cairns, Albert Breton,

[Text]

Schwartz and John D. Whyte and organizations too numerous to mention, have fleshed out the serious contradictions, ambiguities and pitfalls of virtually every clause of the accord.

The Constitution Act, 1982, was considered flawed by the Mulroney government because it was not legitimate in the eyes of Quebec's nationalists and separatists. The Prime Minister and the premiers, in attempting to appease the nationalist-oriented government of Robert Bourassa by accepting its five demands and offering even more, are proposing a constitutional coup de force which will, if accepted, undermine the significant social and democratic achievements of the Constitution Act, 1982.

The patriation of the BNA Act of 1867, with an amending formula, and, most importantly, the entrenchment of a Charter of Rights and Freedoms, represented a profound social and political shift in Canada's constitutional development. I think that we are all now beginning to realize that. Our Constitution was no longer going to be exclusively a matter of power relationship between federal and provincial governments. The Charter, because its function is to determine the relationship between individuals, groups and the state, brought new groups and social classes into the constitutional process. In sum, our Constitution was both Canadianized and democratized in such a way as to reflect the fundamental socio-economic and cultural changes that had occurred in Canadian society since the Second World War.

As a result of this concordance, the Constitution Act of 1982, despite its minor shortcomings, was easily legitimized in the eyes of the vast majority of Canadians.

By its undemocratic process and content, the Meech Lake Accord represents a "constitutional counter-revolution". The First Ministers, through the entrenchment of their annual constitutional conferences, the extension of the unanimity rule to important sections of the Constitution, the *de facto* transfer of Senate and Supreme Court appointments to the premiers, and the undermining of the Charter with the ambiguous "distinct society" clause, have effectively blunted further development of the people's Constitution. It is this larger political reality that constitutes, I believe, the egregious flaw of the Accord.

As an historian, I will try to demonstrate how this rather tragic state of events came about. While a lucid understanding of the past is never a firm guarantee of appropriate future action, it is nevertheless an important necessary step. In a very real sense, a people without a past is a people that has no future.

The section of my brief dealing with the origins of Meech Lake basically tries to explain how the Meech Lake Accord constitutionalizes and entrenches two constitutional theories that have been around in Canada since the late part of the nineteenth century; that is, the provincial compact theory of Confederation, and, of course, the two-nations theory of Confederation. If ratified, the Meech Lake Accord will bring the development of a very different form of federalism from that which developed following World War II. Under the Meech Lake Accord's decentralized vision, the "national" government

[Traduction]

Ramsay Cook, Bryan Schwartz et John D. Whyte, et différents organismes qu'il serait trop long d'énumérer ont exposé, une à une, les contradictions, les ambiguïtés et les pièges importants que comporte pratiquement chaque disposition de l'Entente.

Le gouvernement Mulroney a considéré que la Loi constitutionnelle de 1982 était imparfaite car elle n'était pas légitime aux yeux des séparatistes et des nationalistes québécois. En essayant d'apaiser le gouvernement à tendance nationaliste de Robert Bourassa en acceptant ses 5 demandes et même davantage, le premier ministre et ses homologues provinciaux proposent un coup de force constitutionnel qui, s'il réussit, minera les importants accomplissements de la Loi constitutionnelle de 1982, sur les plans social et démocratique.

Le rapatriement de l'AANB de 1867, avec une formule d'amendement et surtout l'inscription d'une Charte des droits et libertés dans la Constitution représentent un profond changement social et politique dans l'évolution constitutionnelle du Canada. Je pense que nous commençons tous à en prendre conscience. La Constitution n'allait plus être exclusivement une lutte de pouvoir entre les gouvernements fédéral et provinciaux. Comme la Charte a pour fonction de déterminer les rapports entre les individus, les groupes et l'État, elle a fait intervenir dans le processus constitutionnel de nouveaux groupes et classes sociales. En résumé, notre Constitution a été à la fois canadianisée et démocratisée, compte tenu des changements socio-économiques et culturels fondamentaux survenus dans la société canadienne depuis la Deuxième Guerre mondiale.

En raison de cette concordance, la Loi constitutionnelle de 1982 a, malgré quelques défauts mineurs, été facilement légitimisée aux yeux de la grande majorité des Canadiens.

Le processus et le contenu autidémocratiques de l'Accord du lac Meech en font une «contre-révolution constitutionnelle». Les premiers ministres ont inscrit dans la Constitution leurs conférences annuelles, ils ont élargi la règle de l'unanimité à d'importants articles de la Constitution, ils se sont arrogés les nominations au Sénat et à la Cour suprême, ils ont sapé les bases de la Charte avec l'inscription ambiguë de «société distincte» et, ce faisant, ils freinent toute évolution ultérieure de la Constitution canadienne. C'est cette réalité politique globale qui représente à mon avis la lacune insigne de l'accord.

En tant qu'historien, je vais essayer de montrer comment nous en sommes venus à cet état de fait plutôt tragique. Bien comprendre le passé ne garantit pas que l'on agira comme il convient à l'avenir, mais c'est une étape importante. Un peuple sans passé est vraiment un peuple sans avenir.

La partie de mon mémoire qui traite des origines de l'Accord du lac Meech vise pour l'essentiel à expliquer comment cet accord constitutionnalise deux théories qui ont cours au Canada depuis la fin du XIX^e siècle, soit la théorie provinciale d'une confédération compacte et, évidemment, la théorie des deux nations. S'il est ratifié, l'Accord du lac Meech entraînera une forme de fédéralisme très différente de celle de l'après-guerre. Dans la vision décentralisée de l'Accord du lac Meech, le gouvernement «national» se résume à un groupe de premiers ministres qui, en conférence annuelle, prennent les

[Text]

becomes synonymous with all of the First Ministers making decisions in annual conferences. That, of course, is what the political scientists refer to as "executive federalism". The federal government, comprised solely of the House of Commons, led by the majority party, will become only a faint shadow of its former self; and this process of executive federalism continues and is entrenched as the Meech Lake Accord proposes.

The federalism of national social programs and financial equalization to "have not" provinces, that was put into place by both the Liberal and Conservative governments following the war, contributed in innumerable ways to the most prosperous period in our history. Paradoxically this post-war prosperity, albeit highly uneven across the country, also resulted in the emergence of vigorous and ambitious provincial and regional economic and social elites with vested interests in seeing that the political and economic powers of their respective provinces and regions were enhanced.

Led by the nationalist Liberal government of Jean Lesage in Quebec, province building soon became the order of the day. By the late 1960s the two central provinces had bureaucracies that rivalled Ottawa's. Indeed, the national governments of Diefenbaker, Pearson and Trudeau fought a series of rear-guard battles against the rising tide of this provincial rights movement, but, as events have shown, lost the war. The provinces demanded, and most often got, increased revenues in the form of federal transfer payments and equalization grants—while shrewdly gaining the lion's share of the political credit attached to the spending of those revenues, virtually in any way they saw fit—after the block funding arrangements and agreements in the late 1970s. Provincial empire building, in fact, was partly subsidized by the federal treasury.

Of course, the serious recession of the early 1980s, and the difficult but eventual patriation of the Constitution, with a Charter of Rights and Freedoms, and the enhancement of provincial prerogatives in 1982, led Trudeau and many other Canadians to believe that a new equilibrium had been achieved in Canadian federalism. A negative Supreme Court ruling on a Quebec challenge to the new Constitution Act meant that henceforth the "unanimity" rule could no longer be used by the provinces to hinder the constitutional evolution of the country. No single province, it was agreed, would be able to use a constitutional veto power to extract gains from the national government. Quebec had refused to sign in 1982, not because it was deliberately left out of the Constitution, as most Quebec politicians have claimed, but rather because René Lévesque simply could not partake in the process of negotiations, because such action would have undermined his party's commitment to sovereignty association. It was a very unfortunate set of circumstances; but there was really nothing that the national or provincial governments could do about that.

That meant that Quebec, as a government, was going to challenge the 1982 accord. What the Quebec government of

[Traduction]

décisions. C'est ce que les politologues appellent «le fédéralisme axé sur l'exécutif». Il n'y aura plus qu'une seule Chambre, les Communes, et le gouvernement fédéral, dirigé par le parti de la majorité, ne deviendra que l'ombre de ce qu'il était. Ce processus de fédéralisme axé sur l'exécutif se poursuit et il est même inscrit dans la Constitution aux termes de la proposition de l'Accord du lac Meech.

Le fédéralisme des programmes sociaux nationaux et de l'indemnisation des provinces les plus démunies, mis en place par les gouvernements libéral et conservateur après la guerre, a contribué de manières innombrables à la période de prospérité la plus grande de notre histoire. Paradoxalement, cette prospérité de l'après-guerre, bien que très inégale dans les diverses régions du pays, a aussi donné lieu à l'apparition de vigoureuses et ambitieuses élites économiques et sociales dans les provinces et les régions, élites qui avaient tout intérêt à veiller à l'accroissement des pouvoirs politiques et économiques de leurs régions et provinces respectives.

A l'époque du gouvernement libéral nationaliste de Jean Lesage, au Québec, le renforcement des provinces est devenu le principal point à l'ordre du jour. A la fin des années soixante, deux provinces du centre avaient des administrations qui égalaient celle d'Ottawa. En fait, les gouvernements nationaux de Diefenbaker, Pearson et Trudeau ont mené toute une série de luttes d'arrière-garde contre la montée de ce mouvement d'accentuation des droits provinciaux mais, comme le montrent les événements, ils ont perdu la guerre. Les provinces ont exigé et, le plus souvent, obtenu des revenus supplémentaires sous forme de paiements de transferts fédéraux et de subventions de péréquation—pratiquement de toutes les manières dont elles le jugeaient bon, elles ont lutté avec finesse et obtenu la part du lion du crédit politique dont s'assortit la distribution de ces revenus—après les dispositions et accords de financement global des années 70. L'édification de l'empire des provinces a en fait été partiellement financée par le Trésor fédéral.

Évidemment, la grave récession des années 80, le rapatriement de la Constitution avec une Charte des droits et libertés—tâche difficile mais qui a été couronnée de succès—ainsi que l'accroissement des prérogatives des provinces en 1982 ont conduit Trudeau et bien d'autres Canadiens à croire qu'un nouvel équilibre avait été atteint dans le fédéralisme canadien. En vertu d'une décision négative de la cour suprême sur la remise en question par le Québec de la nouvelle loi constitutionnelle, la règle de l'unanimité ne pouvait plus être utilisée par les provinces pour freiner l'évolution constitutionnelle du pays. Aucune province, fut-il convenu, ne pourrait utiliser un droit de veto constitutionnel pour soustraire de l'argent au gouvernement national. Le Québec a refusé de signer en 1982, non pas parce qu'il avait été délibérément exclu de la constitution, comme le soutiennent la plupart des hommes politiques du Québec, mais plutôt parce que René Lévesque ne pouvait tout simplement participer au processus de négociation, car une telle action de sa part aurait sapé l'engagement de son parti vis-à-vis de la souveraineté-association. Ce fut une série de circonstances très regrettables, mais les gouvernements national ou provinciaux ne pouvaient véritablement rien y faire.

En tant que gouvernement, le Québec allait donc contester l'accord de 1982. Ce que le gouvernement québécois de René

[Text]

Réné Lévesque failed to achieve after its re-election in 1981, the Liberal government of Robert Bourassa, of course, was determined to accomplish through a process of political blackmail. It simply refused to cooperate in any genuine constitutional discussions. It refused to deal with the aboriginal question, as you heard moments ago; and, of course, it meant that the country, in fact, was not going to be able to proceed with any further constitutional amendments.

Of course, that created something of a political crisis, but one which, generally speaking, most Canadians were ready to live with—and even most Quebecers were willing to live with—until the parties could come to terms. The whole matter of reaching an agreement was precipitated by the fact that the Mulroney government in Ottawa was facing the prospect of not being re-elected for a second mandate. The Quebec electorate, for the first time in a long time, became very volatile; it began to switch its political allegiance. It demonstrated that, of course, very clearly in the election of 1984. Then, of course, it began to switch it almost immediately after the election of 1984, which meant that the allegiance of the majority of Quebec voters was up for grabs.

It was at that stage, of course, that the Quebec government of Robert Bourassa stepped into the situation and found it most appropriate to push, and push hard, for the five demands that had been elaborated by the Quebec Liberal Party and accepted by the Quebec caucus and the Quebec cabinet under the leadership of Gil Remillard. Of course, as you know, this led eventually to a long process of behind-the-doors negotiations from province to province, ministers to ministers, deputy ministers to deputy ministers, eventually leading to Meech Lake, and then, of course, to the Langevin agreement, which was a ratification, in a modified form, of Meech Lake.

Bourassa and his nationalist colleagues jumped at the signing of the Meech Lake Accord, because it was such a marvelous deal for the nationalist political and bureaucratic élites of Quebec. Indeed, thanks to Brian Mulroney, Quebec received more than it asked for. The accord will allow, of course, Quebec's governing bureaucrats and politicians to legislate in favour of the "preservation and promotion" of Quebec's majority Francophone society without fear that such legislation will be overruled by the courts.

In fact, there was an article in *Le Devoir* of today in which a journalist, Christian Dufour, said that if Meech Lake goes, the Charter of Rights and Freedoms will undermine completely Bill 101.

So it is very clear from that, by inference, that they feel that what they won with the Meech Lake Accord was the ability to override the Charter of Rights and Freedoms. That realization, I think, is only becoming quite obvious in the province at this point in time.

It is clear from the testimony before the Joint Committee of Senator Lowell Murray, Minister of State for Federal-Provincial Relations, and his Deputy Minister, Norman Spector, that Premier Bourassa fully intended that the "distinct society" clause should allow the government of Quebec to legislate in favour of the preservation and promotion of the Francophone majority of Quebec without fear that the Supreme Court could

[Traduction]

Lévesque n'a pu réaliser après qu'il a été réélu en 1981, le gouvernement libéral de Robert Bourassa était évidemment déterminé à l'accomplir par voie de chantage politique. Il a simplement refusé de participer à de véritables discussions constitutionnelles. Il a refusé de traiter de la question des autochtones, comme je l'ai dit il y a quelques instants, ce qui signifiait que le pays ne pourrait apporter d'autres modifications constitutionnelles.

Évidemment, cette situation a créé une sorte de crise politique, mais de façon générale, la plupart des Canadiens étaient prêts à vivre dans un tel cadre—la plupart des Québécois eux-mêmes étaient disposés à le faire—jusqu'à ce que les parties parviennent à s'entendre. Le fait que le gouvernement Mulroney craigne de ne pas être réélu une deuxième fois a précipité la conclusion d'un tel accord. L'électorat québécois, pour la première fois depuis longtemps, est devenu très versatile; il a commencé à changer d'allégeance politique, comme on l'a constaté aux élections de 1984. Puis il a commencé à se raviser presque immédiatement après les élections de 1984, ce qui signifiait que le cœur de la majorité des électeurs québécois était libre de nouveau.

C'est à ce moment, évidemment, que le gouvernement québécois de Robert Bourassa est intervenu et qu'il a jugé opportun de faire valoir avec force les cinq exigences élaborées par le parti libéral québécois et acceptées par le caucus québécois ainsi par le cabinet québécois, sous la direction de Gil Remillard. Comme vous le savez, de longues négociations officielles se sont tenues entre les provinces, les ministres et les sous-ministres et nous avons abouti à l'accord du Lac Meech, puis à l'accord Langevin, c'est-à-dire à la ratification de l'accord du Lac Meech modifié.

Bourassa et ses collègues nationalistes ont sauté de joie à la signature de l'accord du Lac Meech, qui représentait une entente fabuleuse pour les élites politiques et bureaucratiques du Québec. Grâce à Brian Mulroney, le Québec a reçu plus qu'il ne demandait. L'Accord permettra aux hommes politiques et bureaucrates qui dirigent le Québec de faire adopter des lois favorisant la conservation et la promotion de la société majoritairement francophone du Québec sans craindre qu'elles ne soient invalidées par les tribunaux.

Il y avait aujourd'hui dans le *Devoir* un article du journaliste Christian Dufour qui disait que si l'accord du Lac Meech ne tient pas, la Charte des droits et libertés sapera complètement la Loi 101.

On peut donc en conclure que les Québécois estiment que l'accord du Lac Meech leur permet d'outrepasser la Charte des droits et libertés. Cette opinion n'est, de toute évidence, que récente dans la province.

D'après les témoignages produits devant le comité permanent par le sénateur Lowell Murray, ministre d'État chargé des relations fédérales-provinciales et par son sous-ministre, Norman Spector, il est clair que le premier ministre Bourassa voulait que la disposition relative à la «société distincte» permette au gouvernement québécois d'adopter des lois favorisant la conservation et la promotion de la majorité francophone du

[Text]

use the Charter to strike down those legislative measures that violated the Charter, except for aboriginal and multicultural rights. There is no doubt, if you are familiar with the statements of Gilles Remillard and Premier Bourassa during the long and protracted debate in the province of Quebec leading up to Meech Lake, and between Meech Lake and Langevin, that in fact this is precisely the interpretation they placed on the gains that they made in the Meech Lake Accord.

The Meech Lake Accord, which everyone now agrees constitutionalizes enhanced powers for the premiers, runs against the increased liberalization and democratization of the Canadian society since, as I pointed out at the beginning, the 1960s. That is clearly stated in Bryan Schwartz' book published recently entitled *Fathoming Meech Lake*, which was published by the Legal Research Institute of the University of Manitoba. He said that the Meech Lake Accord is "first and foremost a 'Charter of Rights for Provincial Governments'". I have been saying that for several months. I believed, in fact, that the Charter was a Charter of majorities and had little to do with minorities.

Professor Schwartz goes on to state that:

The 1982 Accord strengthened the rights of individual Canadians; the 1987 Accord does not contain a single provision—

The Chairman: Professor Behiels, I hesitate to interrupt you, but I should point out that you are half way through the time allocated for your presentation.

Professor Behiels: Do I have 30 minutes or 45 minutes?

The Chairman: Each witness is given half an hour.

Professor Behiels: I was under the impression I had 45 minutes. If you wish, I will stop now and you can ask questions.

The Chairman: If you could summarize the brief, then we can ask questions, unless my colleagues wish to forgo questions.

Senator Gigantès: We have the text.

Professor Behiels: I would prefer to answer questions. I was under the impression from looking at the schedule that I had 45 minutes. The members of the committee have had the text for a couple of days now, so perhaps they have had an opportunity to read it.

The Chairman: I have just looked at the schedule, and the reason there is extra time built in between your appearance and the appearance of the next group is that we try to take a short break so that the members of the committee can get up and walk around and, by doing so, stay refreshed and so can better understand what it is the witnesses are saying. When you were called it should have been made clear to you that you would have 30 minutes.

Professor Behiels: In conclusion, I believe there is a fundamental contradiction between the vision of Canada the Meech Lake Accord is putting forward, a vision that is quite contrary to the bilingual and multicultural vision that this country had

[Traduction]

Québec sans avoir à craindre que la Cour suprême invoque la charte pour invalider ces mesures législatives, sauf pour ce qui est des droits multiculturels ainsi que des droits des autochtones. Si vous connaissez les déclarations qu'ont faites Gilles Rémillard et le premier ministre Bourassa au cours du long débat québécois qui a conduit à l'accord du Lac Meech et, finalement, à l'accord Langevin, il ne fait pas de doute que c'était précisément ainsi qu'ils interprétaient les gains réalisés grâce à l'accord du Lac Meech.

L'accord du Lac Meech qui, comme tout le monde en convient maintenant, constitutionnalise l'accroissement des pouvoirs des premiers ministres des provinces, va à l'encontre de la libéralisation et de la démocratisation de la société canadienne à laquelle nous assistions depuis les années 60, comme je l'ai signalé au début. Brian Schwartz l'a dit clairement dans son ouvrage intitulé *Fathoming Meech Lake*, récemment publié par le *Legal Research Institute* de l'Université du Manitoba. Il dit que l'accord du Lac Meech est «d'abord et avant tout une charte des droits des gouvernements provinciaux». C'est ce que je dis depuis plusieurs mois. Je croyais en fait que la charte était une charte de la majorité et qu'elle n'avait que peu à voir avec les minorités.

Le professeur Schwartz poursuit en disant:

L'accord de 1982 renforce les droits des particuliers au Canada; il ne contient aucune disposition...

Le président: Monsieur Behiels, j'hésite à vous interrompre, mais je voudrais vous signaler que vous en êtes à la moitié du temps qui vous est alloué...

M. Behiels: Est-ce que j'ai 30 ou 45 minutes?

Le président: Chaque témoin a une demi-heure.

M. Behiels: Je croyais que j'avais 45 minutes. Si vous le souhaitez, je m'arrêterai là pour que vous puissiez poser des questions.

Le président: Si vous pouviez nous résumer votre mémoire, nous pourrions ensuite passer aux questions, à moins que mes collègues ne souhaitent pas en poser.

Le sénateur Gigantès: Nous avons le texte.

M. Behiels: Je préférerais répondre aux questions. J'ai eu l'impression en examinant l'horaire que je disposais de 45 minutes. Les membres du comité ont le texte en main depuis quelques jours et ils ont peut-être eu l'occasion de le lire.

Le président: Je viens d'examiner l'horaire et la raison pour laquelle il y a un battement entre votre témoignage et celui du prochain groupe est que nous essayons de prendre une courte pose pour que les membres du comité puissent se lever et se dégourdir un peu et ainsi demeurer alertes et pouvoir mieux comprendre ce que disent les témoins. Lorsqu'on vous a convoqué, on aurait dû vous préciser que vous disposeriez de 30 minutes.

M. Behiels: En conclusion, je crois qu'il y a une contradiction fondamentale entre la vision du Canada projetée par l'Accord du lac Meech et la vision d'une société bilingue et multiculturelle que le pays a fini par se forger par à-coups, à

[Text]

been moving towards in fits and starts, in trial and error, with great difficulty and not always in a linear fashion with two steps forward and one step back. Nevertheless, it was a continual movement since the early 1960s. I think it is now clear that there is a clash between the Constitution and statutory legislation pertaining to the Official Languages Act, which is now being revised and updated, and the new Multiculturalism Act, which puts into statutory form many of the regulations pertaining to the multicultural associations.

The last part of my brief deals with that inherent contradiction which Canadians are going to be confronted with, and it also deals with the question of where the Francophone minorities fit into that situation and how their plight is not really addressed and will be made more difficult by the entrenchment of the Meech Lake conception of Canada, that being a country moving in the direction of two unilingual societies and downplaying bilingualism and multiculturalism.

I will stop now, Mr. Chairman, and entertain questions.

Senator Gigantès: Professor Behiels, what damage would be done to Quebec if the Meech Lake Accord were amended to state that nothing overrides the Charter, and that opting out with compensation can only be done in cases where the Monique Bégin rules apply regarding the Canada Health Act?

Professor Behiels: I do not think there will be any damage done to the citizens of Quebec. I think it will change the dynamics and the way the Government of Quebec operates and hopes to operate. I think it will force the parties back to the table to work out specific amendments to the Constitution, amendments that address important and particular needs of the province of Quebec, and in a very specific way rather than proposing a clause which is very ambiguous and which can be used as a political lever as well as a constitutional lever.

I think there is a need to address those specific needs in a specific way, not to drag in a wide range of other things pertaining to the Senate, the Supreme Court of Canada and the other matters that were brought to the table that do not pertain particularly to Quebec's needs.

Senator Gigantès: Respecting the shared-cost programs, the way Meech Lake now stands, does it not mean that future social programs of interest to all citizens of the country are bound to be the most common denominator, the Vander Zalm version of any such program?

Professor Behiels: If there are any such programs. I think it is going to be very difficult for the national government to move in the direction of getting any kind of agreement. I think the political price it will have to pay in order to get that agreement will be so high that it will not move. So I do not envisage any new major national social programs.

[Traduction]

tâtons, avec beaucoup de difficultés en faisant souvent deux pas en avant pour ensuite en faire un en arrière. Néanmoins, le mouvement s'est poursuivi depuis le début des années 60. Je pense qu'il est maintenant évident que la Constitution est incompatible avec la Loi sur les langues officielles, actuellement en cours de révision, et la nouvelle Loi sur le multiculturalisme qui valide un grand nombre des règlements intéressant les associations multiculturelles.

La dernière partie de mon mémoire porte sur cette contradiction inhérente à laquelle devront faire face les Canadiens, et je m'y interroge également sur le sort qui sera réservé aux minorités francophones dont l'avenir n'est pas vraiment assuré et pour qui la situation risque de devenir encore plus difficile étant donné l'image du Canada évoquée dans l'Accord de lac Meech, soit celle d'un pays dans lequel vivrait deux sociétés unilingues et où il n'y aurait guère de place pour le bilinguisme et le multiculturalisme.

Je vais m'interrompre ici, monsieur le président, pour répondre à vos questions.

Le sénateur Gigantès: Monsieur Behiels, quel tort causerait-on au Québec en modifiant l'Accord du lac Meech de façon à préciser que rien ne l'emporte sur la charte et qu'une compensation ne pourrait être versée aux provinces qui choisiraient de ne pas participer à un programme que dans les cas où s'appliqueraient les règles de M^{me} Monique Bégin concernant la Loi canadienne sur la santé?

M. Behiels: Je pense qu'aucun tort ne serait fait aux citoyens du Québec. Je pense que cela changerait tout simplement la dynamique et la façon dont le gouvernement du Québec fonctionne et espère fonctionner. Je pense que cela forcerait les parties à revenir à la table de négociation pour apporter des amendements spécifiques à la Constitution, amendements qui tiennent compte de besoins importants et particuliers de la province de Québec, et de façon très précise plutôt que de proposer une règle qui est très ambiguë et qui peut servir de levier tout autant politique que constitutionnel.

Je pense qu'il serait nécessaire de répondre de façon précise à ces besoins précis au lieu de faire intervenir toutes sortes d'autres facteurs concernant le Sénat, la Cour suprême du Canada et les autres questions qui ont été abordées à la table de négociation et qui n'ont pas à voir précisément avec les besoins du Québec.

Le sénateur Gigantès: En ce qui concerne les programmes cofinancés, de la façon dont l'Accord du Lac Meech est actuellement rédigé, cela ne veut-il pas dire que les programmes sociaux futures présentant un intérêt pour tous les citoyens de ce pays seront le dénominateur le plus commun, la version Vander Zalm de pareil programme?

M. Behiels: Si de tels programmes existent. Je pense qu'il sera très difficile au gouvernement national d'obtenir quelque accord que ce soit. Le prix à payer pour l'obtenir sera trop élevé, l'enjeu politique tellement grand qu'il ne fera rien. Je n'entrevois donc aucun nouveau grand programme social d'envergure nationale.

[Text]

The programs we have now are likely all we will get, unless there is a large general public will out there that is expressed in a very vigorous and determined way so that the provisions of the Meech Lake Accord are overridden and changed. Unless that happens, we do not see any new national social programs being introduced.

Senator Gigantès: Mr. Parizeau, who wants a guaranteed annual income with a hinge point below which taxpayers receive money, and above which taxpayers receive no money, would not be able to put that through since it involves federal taxation, would he?

Mr. Behiels: Yes.

Senator Gigantès: Yes, he would not?

Mr. Behiels: He would not be able to do it, no, unless Ottawa agreed and seven out of the ten provinces agreed.

Senator Gigantès: Not seven out of ten—all of them, after Meech Lake.

Mr. Behiels: Yes.

Le sénateur Corbin: Merci monsieur le président. J'ai lu le texte de monsieur Behiels. Je voudrais me concentrer, pour une minute ou deux, sur son analyse et ses commentaires aux pages 16, 17, 18 concernant le rôle des francophones hors-Québec; un terme que je n'aime pas et que je n'ai jamais accepté, parce qu'en partant cela diminue la qualité des Canadiens parlant la langue française qui vivent ailleurs qu'au Québec.

La question que je voudrais vous poser est la suivante: croyez-vous que l'on aurait pu laisser de côté complètement cette notion de société distincte, qu'on l'applique aux Québécois, qu'on l'applique aux peuples autochtones ou qu'on l'applique à quelqu'autres groupes. Qu'est-ce que la notion de société distincte est venue faire dans toute cette histoire? Je comprends que l'on a voulu l'étiqueter au Québec. Ne croyez-vous pas qu'on aurait pu atteindre les mêmes objectifs ou la même fin en n'invoquant pas ce genre de vocabulaire qui choque énormément de Canadiens, pas seulement les francophones hors-Québec mais aussi nos compatriotes de langue anglaise.

M. Behiels: Oui, je suis d'accord avec cette forme de commentaire. Tous les partis étaient d'accord que si l'on voulait mettre une référence à la société distincte du Québec cela serait dans le préambule. Tous les partis et même le parti libéral de monsieur Robert Bourassa, et le parti libéral au fédéral, les trois partis ont dit: oui, on va accepter cela. Mais, je ne sais pas comment cela est arrivé que l'on a décidé, à huis clos, de le mettre comme clause interprétative. Les juges pourraient s'en servir pour interpréter toute la Charte et toute la Constitution. C'est une manière très différente d'aborder les choses. Cela complique les affaires et toutes les règles du jeu sont changées. Les politiciens auraient dû retourner à la Constitution pour dire: on a changé d'idée, on veut mettre cela dans la Constitution au lieu que dans le préambule, est-ce que vous êtes d'accord avec cela? Mais ils n'ont pas fait cela. Ils ont décidé de le mettre d'une manière très différente de ce que d'autres ont pensé qu'ils le feraient.

Cela cause beaucoup de problèmes pour les franco-ontariens, les Acadiens du Nouveau-Brunswick, les franco-albertains et les franco-manitobains. Il n'y a rien du tout dans cet

[Traduction]

Nous devons nous contenter des programmes qui existent actuellement à moins que le grand public ne soit vraiment déterminé à faire modifier l'Accord du Lac Meech. Autrement, nous ne voyons pas comment de nouveaux programmes sociaux nationaux pourraient être créés.

Le sénateur Gigantès: M. Parizeau, qui voudrait un revenu annuel garanti en deça duquel les contribuables recevraient de l'argent et au-delà duquel ils n'en recevraient pas ne pourrait pas adopter un tel programme étant donné l'impôt fédéral, n'est-ce pas?

M. Behiels: Oui.

Le sénateur Gigantès: Oui, il ne le pourrait pas?

M. Behiels: Il ne le pourrait pas à moins qu'Ottawa et sept des dix provinces ne soient d'accord.

Le sénateur Gigantès: Pas même sept des dix—toutes, après le lac Meech.

M. Behiels: Oui.

Senator Corbin: Thank you, Mr. Chairman. I have read Mr. Behiel's paper. I would like to focus, for a minute or two, on his analysis and comments on pages 16, 17 and 18 concerning the role of Francophones outside Quebec, a term that I do not like and have never accepted since, to begin with, it diminishes French-speaking Canadians who live in provinces other than Quebec.

The question I would like to ask you is this: Do you not think we could have done without this idea of a distinct society, whether it is applied to Quebecers, aboriginal peoples or some other group? Where does the idea of a distinct society fit in? I realize the intention was to put a label on it in Quebec. Do you not think we could have achieved the same objectives or the same goal without resorting to this type of vocabulary, which angers a great many Canadians, not only Francophones outside Quebec but also our English-speaking compatriots?

Mr. Behiels: Yes, I agree with that sort of comment. All parties agreed that if a reference to Quebec's distinct society was to be included, it would be in the preamble. All the parties, even Mr. Robert Bourassa's Liberal Party and the federal Liberal Party, the three parties said: Yes, we will accept that. But I do not know how it came about that a decision was made behind closed doors to insert it as an interpretive clause. Judges could use it to interpret the entire Charter and the entire Constitution. It is a very different way of approaching things. It complicates matters and all the rules of the game have been changed. The politicians should have gone back to the Constitution and said: We have changed our minds; we want to put it in the Constitution and not in the preamble; do you agree? But they did not. They decided to insert it in a very different way from what others expected.

It causes many problems for Franco-Ontarians, the Acadians of New Brunswick, Franco-Albertans and Franco-Manitobans. There is absolutely nothing in the Accord that will

[Text]

accord qui va sauver leur situation qui est pénible. L'assimilation des franco-albertains est très rapide et c'est la même chose pour les franco-manitobains. C'est un peu moins difficile ici en Ontario. Les minorités linguistiques de la Nouvelle-Écosse et des provinces de l'Ouest se retrouvent dans une position quant à la Constitution qui pourrait leur servir plus tard pour obtenir la promotion de la part de leurs gouvernements provinciaux. Ce sera d'ici dans une génération proche de la fin pour eux autres.

Le sénateur Corbin: Ce qui manque dans l'Accord, tout en faisant ce genre de concession au Québec qui est ni plus ni moins qu'un permis ou qu'une licence pour un autre gouvernement très nationaliste d'effectuer une séparation politique de fait, c'est que les gouvernements provinciaux auraient dû afficher une générosité visant non seulement à maintenir mais à promouvoir les droits linguistiques de la minorité linguistique ailleurs qu'au Québec. C'est là surtout que cet Accord se trouve défaillant. C'est que tout en voulant reconnaître quelque chose, on a tiré le tapis sous les pieds des minorités linguistiques ailleurs, n'est-ce pas?

M. Behiels: Les majorités d'habitude n'ont pas besoin de protection comme telle d'un gouvernement. Ce sont toujours les minorités qui ont besoin de protection constitutionnelle, sans cela ils sont mis dans une position très inférieure. On peut avoir de la législation mais les gouvernements peuvent revenir à nouveau et changer ces législations. On reste un peu le client des nouveaux gouvernements. Dans notre situation, on ne peut pas aller en Cour pour défendre notre position sans quelque chose dans la Constitution. Alors, je commence à comprendre que leur position est beaucoup moins forte maintenant qu'elle ne l'était.

Le sénateur Corbin: Merci beaucoup.

Le président: Merci sénateur Corbin. J'ai ensuite sur ma liste le sénateur Tremblay et le sénateur McQuarrie.

Honourable senators, we have used all of our allotted time. If it is your wish, however, since the next witnesses are not here, we can use our break period for questions. Senator Tremblay?

Le sénateur Tremblay: Monsieur le président, je vais me contenter d'une question destinée, dans mon esprit, à mieux comprendre l'approche historique que notre témoin a prise, ce que je comprends parfaitement puisque c'est là sa profession.

Vous qualifiez le gouvernement de monsieur Bourassa de gouvernement nationaliste. Vous qualifiez également le gouvernement de monsieur Lesage de nationaliste. J'imagine que celui de monsieur Lévesque était hypernationaliste si les autres étaient nationalistes. Monsieur Johnson était peut-être aussi nationaliste. Avant monsieur Lesage, monsieur Duplessis, si je me rappelle bien du nom, avait aussi quelques tendances nationalistes. Sans remonter trop loin dans l'histoire, est-ce que ça ne vous frappe pas cette succession de gouvernements présumément nationalistes, dans votre façon de lire et de laisser entendre que c'est ce nationalisme qui est à l'origine de tous les maux que vous semblez constater dans l'Accord?

M. Behiels: Il y a beaucoup de formes de nationalisme au Québec depuis la Confédération et bien avant cela. Vous avez

[Traduction]

improve their situation, which is serious. Franco-Albertans are being assimilated very quickly, as are Franco-Manitobans. The problem is not quite as serious here in Ontario. The linguistic minorities in Nova Scotia and the western provinces are in a position with respect to the Constitution that may help them later to obtain the support of their provincial governments. That should come about in the near future.

Senator Corbin: What is missing from the Accord is that while this sort of concession was made to Quebec, which is nothing but a license for another highly nationalist government to effect a de facto political separation, the provincial governments should have been generous enough to offer not only to maintain but also to promote the language rights of the linguistic minority outside Quebec. In that area in particular, the Accord comes up short. While trying to recognize something, they pulled the rug from under the linguistic minorities, wouldn't you say?

Mr. Behiels: Majorities usually do not need protection as such by a government. It is always the minorities who need constitutional protection. Without it, they are in a vastly inferior position. Laws may be passed, but governments can always go back and amend them. We are somewhat at the mercy of new governments. In our situation, we cannot go to court to defend our position without something in the Constitution. So I am beginning to understand that their position is much less strong now than it once was.

Senator Corbin: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Senator Corbin. Next on my list are Senator Tremblay and Senator Macquarrie.

Honorables sénateurs, nous avons épuisé tout notre temps. Si vous êtes d'accord, toutefois, étant donné que les prochains témoins ne sont pas arrivés nous pourrions profiter de la pause pour les questions. Sénateur Tremblay?

Senator Tremblay: Mr. Chairman, I will limit myself to one question which I think will help me grasp the historical approach taken by our witness, which I understand perfectly since that's his profession.

You call Mr. Bourassa's government a nationalist government. You also label Mr. Lesage's government nationalist. I suppose Mr. Lévesque's government was ultranationalist, if the others were nationalist. Mr. Johnson was perhaps a nationalist, too. Before Mr. Lesage, Mr. Duplessis, if I remember his name correctly, also had some nationalist tendencies. Without going too far back in history, are you not struck by this succession of supposedly nationalist governments? Are you suggesting that it is this nationalism that is at the root of all the evils you seem to find in the Accord?

Mr. Behiels: There have been many forms of nationalism in Quebec since Confederation and well before that. You have

[Text]

la forme de nationalisme de monsieur Duplessis, un nationalisme un peu traditionnel, ancienne mode, autonomisme. Vous avez le néo-nationalisme libéral de monsieur Lesage et puis de l'équipe de monsieur Lesage. Vous avez le nationalisme indépendantiste des gens du Parti québécois et de René Lévesque. Vous avez le nationalisme marxiste qui était celui des gens des syndicats. Alors, le nationalisme n'est pas monolithique. Il prend beaucoup de formes différentes. Alors, en disant que le gouvernement de Robert Bourassa est nationaliste, je ne dis pas que c'est la même forme de nationalisme que celui de monsieur Lévesque pas du tout. Il y a des contraintes à ce nationalisme, il ne va pas aussi loin dans ses demandes: ils veulent avoir des pouvoirs de plus pour le gouvernement du Québec pour promouvoir et protéger la majorité francophone de cette société. Ils semblent avoir des liens entre l'État et la nation compris au sens sociologique du mot. Une unité entre la nation et l'État. Alors, le nationalisme fait partie intégrale de la politique culturelle de la province de Québec depuis bien longtemps.

Le sénateur Tremblay: Historiquement.

M. Behiels: Historiquement, oui.

Le sénateur Tremblay: Accepteriez-vous l'expression d'un nationalisme québécois fédéraliste?

Le sénateur Corbin: Expliquez.

M. Behiels: Oui, j'accepte cela. Il y a des nationalistes québécois fédéralistes.

Le sénateur Tremblay: C'est peut-être à cette nuance que monsieur Bourassa a pensé davantage.

M. Behiels: Oui. Henri Bourassa en était un aussi.

Le sénateur Gigantès: Vous parlez de Henri Bourassa, on est d'accord. Le sénateur Tremblay parle de Robert Bourassa.

Le sénateur Tremblay: Je pense que même pour monsieur Robert Bourassa, vous trouvez que cela pourrait être un qualificatif convenable?

M. Behiels: Oui vous pouvez être nationaliste et en même temps adhérer à une certaine forme de fédéralisme. Il y a toutes sortes de fédéralismes aussi, il y a toute une gamme de fédéralistes.

Le sénateur Tremblay: Il y a le fédéralisme centralisateur, le fédéralisme moins centralisateur.

M. Behiels: Et ceux qui sont au centre.

Le sénateur Tremblay: J'ai une question plus spécifique sur un point qui nous amène plus proches de données concrètes. Est-ce que vous pourriez me rappeler la façon dont le programme national de santé a été mis en place, notamment en ce qui concerne l'hospitalisation? En l'année 1967-1969, à peu près, quelle était la mécanique qui avait été mise au point pour débiter?

M. Behiels: J'oublie le mécanisme.

Le sénateur Tremblay: Je vais vous la rappeler si vous me le permettez. Le programme fédéral prévoyait que si sept provinces entraient dans le programme, le programme entrait en vigueur. Avec le résultat que les provinces qui n'étaient pas

[Traduction]

Mr. Duplessis's type of nationalism—fairly traditional, old-fashioned nationalism; autonomism. You have the liberal neo-nationalism of Mr. Lesage and his team. You have the independentist nationalism of the Parti québécois members and René Lévesque. You have the Marxist nationalism of the union people. So nationalism is not monolithic. It takes many different forms. So when I say that Robert Bourassa's government is nationalist, I am not saying it is the same type of nationalism as Mr. Lévesque's, not at all. There are constraints on that nationalism; it does not go as far in its demands. Its supporters want more powers for the Quebec government in order to promote and protect the Francophone majority of Quebec society. They want ties between the State and the nation in the sociological sense of the word—unity of nation and State. So nationalism has been an integral part of cultural policy in the province of Quebec for a very long time.

Senator Tremblay: Historically.

Mr. Behiels: Historically, yes.

Senator Tremblay: Would you accept the expression "federalist Quebec nationalism"?

Senator Corbin: Please explain.

Mr. Behiels: Yes, I accept that. There are federalist Quebec nationalists.

Senator Tremblay: Perhaps that is more like the nuance Mr. Bourassa had in mind.

Mr. Behiels: Yes. Henri Bourassa was one as well.

Senator Gigantès: You are talking about Henri Bourassa, fine. Senator Tremblay is talking about Robert Bourassa.

Senator Tremblay: I think that even for Mr. Robert Bourassa, you feel that might be an appropriate term, don't you?

Mr. Behiels: Yes, it is possible to be a nationalist, and at the same time to endorse a certain brand of federalism. After all, there are many different kinds of federalism and of federalists.

Senator Tremblay: There is federalism with an emphasis on centralization and federalism that is more decentralized.

Mr. Behiels: There's also the kind that's somewhere in the middle.

Senator Tremblay: I have a specific question about a matter nearer to the actual facts and figures. Could you recall for me how the national health program was implemented, specifically as regards hospitalization? What mechanism was used from, say, 1967 to 1969, to implement this particular?

Mr. Behiels: I don't recall.

Senator Tremblay: If you will permit me, I'd like to refresh your memory. The federal program stipulated that if seven provinces enrolled in the program, it would come into effect. Hence, the provinces that had not yet opted in, by 1969 to be

[Text]

entrées dans le jeu, en 1969 exactement, ont perdu les fonds fédéraux pour l'année qui suivait, ce qui a été le cas du Québec qui a perdu dans une seule année 200 millions. C'est comme cela que cela s'est mis en place. Autrement dit, quand vous avez des craintes, qu'il n'y ait plus d'autres programmes à cause de l'Entente du lac Meech, il se peut qu'il n'y en ait plus qui seraient aménagées de cette façon. On va probablement viser davantage à un consensus préalable.

M. Behiels: L'unanimité et non un consensus.

Le sénateur Tremblay: Où trouvez-vous l'unanimité?

M. Behiels: Vous dites que sept sur 10 n'est pas assez.

Le sénateur Tremblay: Non, non, où trouvez-vous l'unanimité dans cette affaire du pouvoir de dépenser? Il n'y a aucune unanimité. Aucun préalable d'unanimité, il n'y a même pas de préalable de majorité.

M. Behiels: Chaque province entre une à la fois.

Le sénateur Tremblay: Ce qui est laissé aux négociations comme cela a toujours été le cas dans le passé: c'est le moment à partir duquel le gouvernement fédéral décide de mettre en oeuvre le programme à frais partagés. Cela a toujours été objet de négociation. Les mécanismes ont varié, mais c'est la diversité des négociations possibles pour de nouveaux programmes qui va être exactement du même ordre. C'est pourquoi je me permets de souligner que je n'éprouve pas les mêmes craintes que vous semblez avoir.

M. Behiels: Non, je n'avais pas tellement de craintes à propos du pouvoir de dépenser. Je pense que d'une certaine façon, la manière dont le gouvernement fédéral a agi après la deuxième guerre, cela a créé un peu la situation au Québec où il y avait toutes sortes de programmes dans la juridiction des provinces. Alors, c'est le gouvernement fédéral qui a un peu créé la crise des années 60.

Le sénateur Tremblay: Excusez-moi, il se peut que j'ai mal compris ce que vous disiez tout à l'heure. J'avais cru comprendre que dans votre exposé, vous craignez qu'à l'avenir aucun programme du genre de ceux que l'on a connus ne pourraient se réaliser.

M. Behiels: Je n'ai pas dit que j'ai voulu tellement de programmes, j'ai dit que sans l'unanimité qu'il serait très difficile d'avoir cela. Selon la politique pas tellement les règles du jeu mais la politique nationale.

Le président: Merci sénateur Tremblay.

Senator Macquarrie: I think that not even my question should justify going into overtime, so I will not do it.

The Chairman: In that case, Professor Behiels, it remains for me to thank you very much for the preparation of your brief and coming to share it with us. As it has turned out, we have indeed used almost the whole of the 45 minutes.

Professor Behiels: Thank you for hearing me.

—Short recess

The Chairman: Honourable senators, if you are ready to proceed, the next group of witnesses are from the Indian Asso-

[Traduction]

exact, lost their federal funding for the following year. That's what happened to Quebec, which lost \$200 million in a single year. That's how the health program was implemented. In other words, when you say you are concerned that no new programs will be implemented because of the Meech Lake Accord, I'm saying instead that programs will no longer be implemented in this fashion. A consensus will more likely be sought beforehand.

Mr. Behiels: Unanimity, not a consensus.

Senator Tremblay: Where do you see unanimity?

Mr. Behiels: You say that it is not enough if seven of the ten provinces give their consent?

Senator Tremblay: No, I mean where do you see unanimity on the question of spending powers? There is no unanimity, no prerequisite for unanimity or even for a majority.

Mr. Behiels: The provinces opt in one at a time.

Senator Tremblay: As was always the case in the past, this matter was open to negotiation, that is the exact moment the federal government chose to implement a cost-shared program. The mechanisms have varied, but this matter has always been open to broad negotiations. Therefore, I admit that I do not share your apparent concerns.

Mr. Behiels: I wasn't especially concerned about spending powers because I feel in some ways, the federal government's actions after the Second World War were somewhat responsible for the situation in Quebec where all kinds of programs came under provincial jurisdiction. In some respects, the federal government is responsible for the crisis during the sixties.

Senator Tremblay: Pardon me, but I may have misunderstood what you said earlier. During your presentation, I thought you expressed concern that programs of this nature would no longer be implemented.

Mr. Behiels: I didn't say that I wanted more programs, only that without unanimous consent, it would be very difficult to implement them. It's not a question of the rules of the game, but rather of national policy.

The Chairman: Thank you, Senator Tremblay. Sénateur Macquarrie.

Le sénateur Macquarrie: Je pense que ma question ne justifie pas qu'on s'attarde et je ne la poserai donc pas.

Le président: Dans ce cas, monsieur Behiels, il me reste à vous remercier d'avoir préparé un mémoire et d'être venu nous en faire part. De la façon dont ont tourné les choses, nous avons presque eu 45 minutes.

M. Behiels: C'est moi qui vous remercie.

Le président: Honorables sénateurs, si vous êtes prêts à commencer, nous entendrons maintenant l'Indian Association of

[Text]

ciation of Alberta. On my list I have Mr. Gregg Smith, and I see that Mr. Smith has someone with him. Could you identify the other person?

Mr. Gregg Smith, President, Indian Association of Alberta: Yes; with me is Mr. Peter Manywounds Junior, Political Adviser for the Indian Association of Alberta and Gerry Peltier, our Ottawa correspondent, so to speak.

The Chairman: I welcome you to the committee and thank you for the brief which you have just given to us. It has been distributed to all members of the committee.

Our preference would be a ten or fifteen minute introductory statement followed by an opportunity for members of the committee to ask you questions.

Mr. Smith: I appreciate that.

The Chairman: If you are ready to proceed, we are happy to listen to you.

Mr. Smith: Thank you very much, Mr. Chairman.

On behalf of the Indian Association of Alberta, I would like to thank you for the opportunity to present our position on the proposed Meech Lake Accord.

It is unfortunate that all levels of government have not held meetings on the accord. All Albertans and Canadians must be given the opportunity to have their views heard. The Meech Lake Accord proposes to alter the fundamental law of the land, the Canadian Constitution, and such alterations will have an impact on every Canadian.

The Indian Association of Alberta is necessarily concerned with the Meech Lake Accord for a number of reasons, which I will outline later in my presentation.

First, I would like to discuss the role of a constitution in any society, and how the IAA views the general impact of the alterations proposed in the Meech Lake Accord.

All societies, if they are to continue to exist and progress, require basic principles, rules and laws which are universal and equally applicable to citizens and all institutions of government. Over time these rules and laws have been formalized into carefully worded documents known as constitutions. One of the key functions of a constitution is to ensure and preserve the rights of the individual within the state, and, on occasion, from the state. A second key function of a constitution is to limit the power and authority of the government and its institutions to ensure that only those powers granted by the people to their government can be exercised.

The limitation of powers also serves as a protective mechanism in the event that a government in power attempts to act in a manner detrimental to the interests of the individual, the collective or the state.

A final general point which the Indian Association of Alberta is concerned with is the division of powers between the federal government, the various provincial governments and the First Nation governments.

The pre-Meech Lake Accord Constitution ensured that federal responsibilities for "Indians and lands reserved for Indi-

[Traduction]

Alberta. J'ai sur ma liste le nom de M. Gregg Smith, mais je vois que quelqu'un l'accompagne. Pourriez-vous nous présenter cette personne?

M. Gregg Smith, président, Indian Association of Alberta: Oui, j'ai à mes côtés M. Peter Manywounds Junior, conseiller politique de l'Indian Association of Alberta, et M. Gerry Peltier, notre correspondant à Ottawa en quelque sorte.

Le président: Je vous souhaite la bienvenue parmi nous et je vous remercie du mémoire que vous venez de nous remettre. Un exemplaire en a été donné à tous les membres du comité.

Nous préférons habituellement une déclaration préliminaire de dix ou quinze minutes suivie des questions que pourraient avoir à poser les membres du comité.

M. Smith: Parfait.

Le président: Si vous êtes prêts à commencer, c'est avec plaisir que nous vous entendrons.

M. Smith: Merci beaucoup, monsieur le président.

Au nom de l'Indian Association of Alberta, je tiens à vous remercier de l'occasion qui nous est offerte de présenter nos vues sur l'Accord du lac Meech.

Il est malheureux que tous les paliers de gouvernement n'aient pas tenu de réunions sur l'accord. Tous les Albertains et tous les Canadiens devraient avoir l'occasion de faire connaître leurs vues. L'Accord du lac Meech propose de modifier la loi la plus fondamentale, la Constitution canadienne, et de telles modifications auront des répercussions sur chaque Canadien.

L'Accord du lac Meech inquiète nécessairement l'Indian Association of Alberta pour un certain nombre de raisons dont je vous reparlerai plus tard au cours de ma présentation.

D'abord, je voudrais rappeler un peu le rôle d'une constitution nationale, et la façon dont l'IAA entrevoit le résultat global des modifications proposées dans l'Entente du lac Meech.

Pour survivre et progresser, toutes les sociétés doivent s'inspirer de principes, de règles et de lois fondamentaux, à la fois universels et applicables uniformément à tous les citoyens et à toutes les institutions publiques. Au fil des siècles, ces règles et ces lois ont été consignés dans des documents soigneusement rédigés que l'on appelle constitutions. L'une des fonctions essentielles d'une constitution est de préserver les droits de l'individu dans la collectivité et à l'occasion, vis-à-vis de l'État. Une autre fonction essentielle d'une constitution est de limiter le pouvoir et l'autorité du gouvernement et de ses institutions afin que le gouvernement ne puisse exercer d'autres pouvoirs que ceux que le peuple lui confie.

La limitation des pouvoirs sert aussi de mécanisme de contrôle au cas où un gouvernement tenterait d'agir d'une façon contraire aux intérêts de l'individu, de la collectivité ou de l'État.

Une question générale qui inquiète l'Association des Indiens de l'Alberta est la division des pouvoirs entre le gouvernement fédéral, les provinces et les premières nations.

L'accord constitutionnel en place avant l'Entente du lac Meech stipulait que les responsabilités du gouvernement fédé-

[Text]

ans" set out in section 91.24 remained in place and intact. The separation of powers in sections 91 and 92 of the Constitution also ensured that the federal government acted in the national interest with sole jurisdiction to do so.

The proposed Meech Lake Accord, in the opinion of the Indian Association of Alberta, is contrary to these fundamental principles which are the foundation of any Constitution.

First, the opting-out clause contained in the Meech Lake Accord does away with the concept of equal application of the Constitution to all citizens and government institutions. The Indian Association of Alberta is convinced that provincial governments will use this clause to deny programs and services which are guaranteed by treaty. In some situations, the programs and services which are funded by the federal government, although delivered by a provincial government, are more available to our people under treaty. Arbitrary action by the provincial government will lead to extremely adverse effects for Indian people.

The second concern of the Indian Association of Alberta is the underlying concept contained in the Meech Lake Accord which stands on its head the concept of limitation of powers. Instead of ensuring that actions of governments are automatically limited to prevent abuses of power, the Meech Lake Accord operates from the principle that people of goodwill in government will ensure the proper operation of the Constitution.

While it may be that at present we have 11 First Ministers of goodwill, a constitution is necessarily designed to operate on a long-term basis. Can the Prime Minister and the 10 premiers ensure that the elective process in this country will, over a period measured in generations, always select persons of goodwill to hold the reins of power in this country? It is not possible for anyone to give such an assurance, and that is why the Constitution must operate from the principle of limitation of powers.

Finally, the Indian Association of Alberta is concerned that the Meech Lake Accord impairs the ability of the federal government to act in the national interest. The relationship between Indian people and Canada flows through the federal government. Traditionally, the interests of Indian people and provincial governments have been in conflict and continue to be in conflict. Two examples of this difference are the failed constitutional negotiations on treaty and aboriginal rights and land claims put forward by Indian First Nations. A strong federal government is necessary to protect Indian interests as well as Treaty Rights.

Mr. Chairman, I would like to raise five specific concerns which the Indian Association of Alberta has with the Meech Lake Accord. Our first concern is lack of recognition as distinct societies within Canada. In a previous appearance before the Senate, Mr. Ernie Daniels, President of the Prairie Treaty Nations' Alliance, was asked by Senator Marsden how Indian people viewed the "distinct society" clause in the Meech Lake Accord. Our answer to Senator Marsden's question is as follows:

[Traduction]

ral à l'égard des Indiens et des terres réservées aux Indiens définies à l'article 91.24, devaient rester intactes. La séparation des pouvoirs prévus aux articles 91 et 92 stipulait également que le gouvernement fédéral était le seul à pouvoir agir dans l'intérêt national.

De l'avis de notre association, l'Entente du lac Meech est contraire aux principes fondamentaux qui constituent la base de toute constitution.

D'abord, la clause de désengagement ne tient pas compte de l'égalité d'application de la Constitution à tous les citoyens et à toutes les institutions gouvernementales. Nous sommes convaincus que les gouvernements des provinces se prévaudront de cette disposition pour refuser d'entériner des programmes et des services garantis par traité. Dans certains cas, les programmes et services financés par le gouvernement fédéral mais administrés par une province, sont d'accès plus facile à nos gens visés par des traités. Toute décision arbitraire d'un gouvernement provincial sera extrêmement néfaste pour les Indiens.

La deuxième chose qui intéresse notre association, c'est le concept non exprimé dans l'Entente mais bien réel: le concept de la limitation des pouvoirs. Au lieu d'imposer des contraintes aux gouvernements pour les empêcher d'abuser de leur pouvoir, l'Entente suppose que des gens de bonne volonté au sein des gouvernements veilleront à ce que la Constitution soit respectée.

S'il est vrai qu'à l'heure actuelle les 11 premiers ministres sont des hommes de bonne volonté, toute constitution est conçue pour durer longtemps. Comment le premier ministre fédéral et ses 10 homologues provinciaux peuvent-ils être certains que pour des générations à venir, le peuple élira toujours des personnes de bonne volonté pour détenir les rênes du pouvoir? Personne n'est certain de l'avenir, et voilà pourquoi la Constitution doit admettre le principe de la limitation des pouvoirs.

Enfin, l'Association des Indiens de l'Alberta craint que l'Entente du lac Meech ne nuise à la capacité du gouvernement fédéral d'agir dans l'intérêt national. Les rapports entre les peuples autochtones et le reste du Canada s'exercent par l'entremise du gouvernement central. Depuis toujours, les intérêts des Indiens et des gouvernements provinciaux sont opposés et continueront de l'être. On pourrait citer comme exemple l'échec des négociations constitutionnelles sur les droits ancestraux et issus des traités et sur les revendications territoriales. Il faut un gouvernement central fort pour protéger les intérêts des Indiens et les droits issus des traités.

Monsieur le président, je voudrais vous signaler cinq points en particulier de l'Entente du lac Meech qui inquiètent l'Association des Indiens de l'Alberta. D'abord, l'absence de reconnaissance des Indiens comme société distincte au Canada. Dans une séance antérieure, M. Ernie Daniels, président de la Prairie Treaty Nations' Alliance, a expliqué en réponse à une question de la sénatrice Marsden, comment les Indiens considéraient la clause concernant la société distincte. Voici ce que nous répondons à la question de la sénatrice:

[Text]

The Indian Association of Alberta states that Treaty Indian First Nations must be recognized, a position that has been long-standing. Treaty Indian First Nations are unique politically, economically, socially and culturally. Although the Prime Minister called the Meech Lake Accord an historic agreement, which completed Canada as a nation by the inclusion of Quebec, he conveniently forgot the whole question of treaty and aboriginal rights. Until our rights are properly recognized and entrenched in the Constitution, Canada will be incomplete. To state otherwise is to ignore history and the contribution of treaty Indian people to this country.

Second, with respect to the appointment of Supreme Court judges from lists provided by provinces, we believe that hostile provincial governments will now have the ability to stack future Supreme Courts with judges who are inclined to give provincial rights preference over treaty and aboriginal rights.

Third, with respect to provincial opting-out of shared-cost programs, this amendment may allow provinces to expand their jurisdictions into areas of federal and/or Indian jurisdiction. Two examples of this threat are the question of jurisdiction over fisheries and the comments today in the B.C. government's throne speech.

With regard to fisheries, Indian people in Alberta have no option except to pressure the Prime Minister of the day to protect our treaty rights from provincial jurisdiction. Our people face daily harassment from the Alberta Fish and Wildlife officers in this regard. This intimidation and harassment by Alberta government officials is designed to limit and eventually eliminate our treaty right to fish. If the federal government does not fulfil its trust obligation to our people by protecting the treaty right to fish from incursion by the provincial government, our only remaining recourse of protection will be to the courts.

Premier Bill Vander Zalm's government in B.C. today announced that they would aggressively attack areas of federal jurisdiction which they believe should belong to the province. That declaration by the B.C. government makes it very clear to us that provinces are already actively using the Meech Lake Accord to expand their jurisdiction. If this is allowed to occur, it will be at the expense of both federal and Indian jurisdiction. We also point out that this thrust by the B.C. government will be followed shortly by other provincial governments who intend to use the Meech Lake Accord to expand their jurisdiction.

Fourth, with respect to amendment by unanimous consent, this amendment makes it virtually impossible to pass constitutional amendments enhancing treaty and aboriginal rights in the Constitution.

Fifth, with respect to yearly constitutional conferences, this amendment may allow future constitutional conferences on treaty and aboriginal rights. However, it would be immensely improved if a clause were added to require that future consti-

[Traduction]

L'Association des Indiens de l'Alberta affirme, comme elle le fait depuis bien longtemps, que les droits issus des traités des premières nations indiennes doivent être reconnus. Les premières nations indiennes visées par les traités sont des entités uniques sur le plan politique, économique, social et culturel. Le premier ministre a qualifié l'Entente du lac Meech d'accord historique qui intégrait désormais le Québec au reste du Canada, mais il a oublié, comme par hasard, toute la question des droits ancestraux et issus des traités. Tant que nos droits ne seront pas reconnus à juste titre et inscrits dans la Constitution, le Canada sera incomplet. Quiconque soutient le contraire ne connaît ni l'histoire ni la contribution des peuples indiens.

En second lieu, en ce qui concerne les nominations des juges à la Cour suprême à partir de listes établies par les provinces, nous croyons que les gouvernements provinciaux qui nous sont défavorables, pourront faire nommer au tribunal suprême des juges qui seront portés à donner priorité aux droits des provinces aux dépens des droits ancestraux et issus des traités.

En troisième lieu, pour ce qui est du désengagement des provinces des programmes cofinancés, cette disposition peut permettre aux provinces d'élargir leurs compétences dans des domaines qui relèvent soit du gouvernement fédéral ou des autorités indiennes. Nous pourrions citer comme exemple la question de la compétence en matière de pêches et certains passages du discours du Trône du gouvernement de la Colombie-Britannique.

En ce qui concerne les pêches, les Indiens de l'Alberta n'ont d'autre choix que de faire pression sur le premier ministre en place pour protéger leurs droits reconnus par les traités. À cet égard, nos gens sont harcelés quotidiennement par les agents de conservation de l'Alberta. Cette attitude de la part des représentants des autorités provinciales, vise à restreindre voire à éliminer nos droits à la pêche reconnus par les traités. Si le gouvernement fédéral s'abstient, contrairement à ses obligations, de protéger nos droits à la pêche des incursions du gouvernement provincial, nous n'aurons d'autres recours que de demander la protection des tribunaux.

Le premier ministre Bill Vander Zalm de la Colombie-Britannique a annoncé aujourd'hui qu'il revendiquera fermement certains pouvoirs fédéraux qui, d'après lui, appartiennent aux provinces. Cette déclaration indique très clairement que les provinces se prévalent déjà de l'Entente du lac Meech pour tenter d'élargir leur champ de compétence. Si on les laisse faire, ce sera aux dépens à la fois du gouvernement fédéral et des Indiens. Nous sommes persuadés par ailleurs que d'autres gouvernements provinciaux qui entendent se servir de l'Entente pour élargir leurs pouvoirs, emboîteront le pas au gouvernement de la Colombie-Britannique.

Quatrièmement, pour ce qui est des amendements par consentement unanime, désormais il sera presque impossible d'adopter des modifications constitutionnelles en faveur des droits ancestraux et issus des traités.

Cinquièmement, pour ce qui est des conférences constitutionnelles annuelles, des conférences futures pourront avoir lieu sur les droits ancestraux et issus de traités. Cependant, ce serait beaucoup plus avantageux si on ajoutait une disposition

[Text]

tutional conferences on treaty and aboriginal rights be convened.

In conclusion, ladies and gentlemen, I must point out that there exists a growing unrest amongst Indian people in the wake of past constitutional conferences. This unrest is not limited to the youth or the poor; it is widespread. Perhaps the best example of this was the action of the late elder and Indian Association of Alberta Senate member, Adam Soloway, who refused to stand for the national anthem because of the way this country has treated his people.

Treaty rights and aboriginal rights are not to be confused with minority rights. Treaty rights exist as a result of our historic relationship to the land. No document, no words on paper can erase that relationship established by the Creator.

Very fresh in our memory is the recent historic visit to Fort Simpson by Pope John Paul II. His Holiness, in his address to those assembled and the millions of people watching around the world, was unequivocal in his call for entrenchment in the Constitution of our right to self-government. The Pope's statement was undoubtedly uplifting for all of Canada's aboriginal people, as well as the country's citizens who support our struggle. At the same time, it must surely have left many people in other countries wondering about this place called Canada. Any country that vehemently opposes suppression of entire races of people elsewhere on the globe while preventing self-determination of its own original peoples is engaging in hypocrisy.

The Pope's recent statement, as well as others in support of aboriginal and treaty rights, only serves to underscore the current "glass house" Canada has become. We fully intend to continue telling the rest of the world of our situation until such time as it is rectified by complete recognition of our rights.

Mr. Chairman, I thank you for your time and the time of the committee members, and I am prepared to deal with any questions which you may have either for myself or for my political adviser, Mr. Manywounds. Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Smith. Mr. Manywounds, do you have anything you wish to add before we turn to questions?

Mr. Peter Manywounds, Political Adviser, Indian Association of Alberta: The only comment I would add at this time, Mr. Chairman, is to stress the point that the actions that will be undertaken by the B.C. government, as indicated by the Throne Speech, are very clear signals to us that they have no intention of living up to any obligations which they may have to their Indian people. Also, it is clear to us that the only obligations which they may eventually live up to are those which they will be forced to live up to. I think that kind of a situation will also occur in Alberta, the province from which we come. There is some co-operation there, but the fear that Premier Vander Zalm is setting an example that will be followed is very prevalent in our group, and it is as a direct result of the Meech Lake Accord.

[Traduction]

prévoyant que des conférences constitutionnelles devront avoir lieu sur ces sujets.

Pour terminer, mesdames et messieurs, je dois vous dire qu'à la suite des dernières conférences constitutionnelles, l'agitation n'a cessé de croître parmi les Indiens. Cette agitation n'est pas uniquement le fait des jeunes ou des pauvres; elle touche tout le monde. Le meilleur exemple que je pourrais vous citer est celui de feu Adam Soloway, membre l'Association des Indiens d'Alberta et sénateur, qui refusait de se lever grand ou jouait l'hymne national, pour protester contre la façon dont son peuple a été traité.

Les droits ancestraux et issus des traités ne doivent pas être confondus avec les droits des minorités. Les droits issus des traités découlent directement de nos liens historiques avec la terre. Aucun document, aucune parole écrite ne peut effacer les liens établis par le Créateur.

Nous avons encore tout frais à la mémoire le souvenir de la visite historique du pape Jean Paul II à Fort Simpson. S'adressant à l'assemblée réunie et aux millions de personnes qui l'écoutaient à travers le monde, Sa Sainteté s'est prononcée sans équivoque en faveur de la reconnaissance officielle de notre droit à l'autonomie politique. Les paroles du Saint Père ont été sûrement très encourageantes pour tous les autochtones au Canada, de même que pour les Canadiens qui appuient notre lutte. Cela a dû également étonner nombre d'étrangers qui s'intéressent au Canada. Un pays qui dénonce avec véhémence l'élimination de races entières ailleurs sur la planète, mais qui s'oppose à l'autonomie de ses propres autochtones, fait preuve d'hypocrisie.

L'attitude du Saint Père et d'autres personnes également qui appuient nos droits ancestraux et issus des traités, ne font que mieux ressortir le caractère de «maison de verre» qu'est devenu le Canada. Nous avons bien l'intention de montrer au reste du monde qu'elle est notre situation en attendant que l'on nous fasse justice par la reconnaissance pleine et entière de nos droits.

Monsieur le président, je vous remercie, vous et les membres du comité de votre attention, et nous sommes prêts à répondre à vos questions, moi-même ou mon conseiller politique, M. Manywounds.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Smith. Monsieur Manywounds, avez-vous quelque chose à ajouter avant que nous passions aux questions?

M. Peter Manywounds, conseiller politique, Association des Indiens de l'Alberta: Monsieur le président, j'aimerais simplement rappeler que les intentions manifestées par le gouvernement de la Colombie-Britannique dans le discours du trône, sont une claire indication qu'il n'a nullement l'intention de respecter ses obligations à l'égard des Indiens. Cela nous fait également comprendre qu'il ne respectera ses obligations que si on le force à le faire. Je crois qu'il en sera de même en Alberta la province d'où je viens. La situation y est un peu meilleure, mais les Indiens craignent que l'attitude du premier ministre Vander Zalm ne serve d'exemple, et tout cela est la conséquence directe de l'Entente du lac Meech.

[Text]

The Chairman: Thank you. Senator Gigantès is indicating that he has a question, followed by Senator Marchand. However, before commencing with Senator Gigantès, I will ask you a quick question: You have objections to the Meech Lake Accord. Are those objections serious enough that you think that the accord should be amended, even if amendment to that accord meant, as we have been told, that it would fall apart?

Mr. Smith: We would certainly look at certain amendments to the Meech Lake Accord.

The Chairman: You would look at certain amendments as being essential?

Mr. Smith: Yes.

The Chairman: Thank you. Senator Gigantès is first, followed by Senator Marchand.

Senator Gigantès: I wonder if you could tell us briefly what it is precisely that Premier Vander Zalm plans to do to you?

Mr. Manywounds: Unfortunately, senator, we have not yet had a look at the text of the Throne Speech. We have had to depend on news reports and newspapers, as I am sure you have also had to do. However, the pattern being followed by Mr. Vander Zalm and his government and also, quite frankly, by Mr. Getty and his government, is an erosion of treaty rights; an erosion of the land base and a denial that, in fact, treaty rights do exist and do have a tie to the land. There is also a denial that settlement of land claims is in any way within their area of jurisdiction or their responsibility.

It has only been through what I would call the constitutional authority of the federal government that the provincial governments in B.C. and in Alberta have been forced, in some ways, to acknowledge treaty rights and have been forced to acknowledge that Indian people do, in fact, have certain rights of jurisdiction.

In the presentation we use the example of fishing. In Alberta, fisheries is not as large an issue as it is in British Columbia. If the right of aboriginal people in B.C. to fish is looked upon as a right to be controlled and possibly disallowed by the Government of British Columbia and they feel that they can enforce that right because of the Meech Lake Accord—that is, the area of fisheries now delegated to the provinces becomes a jurisdictional right under the Constitution—the federal government will no longer have the ability to force the Government of B.C. to recognize and accept the treaty rights of status Indians to fish. That is only one example.

Senator Gigantès: Which specific clause in the Meech Lake Accord, in your view, weakens the authority of the federal government to force provincial governments to live up to the rights that you feel you have?

Mr. Manywounds: There are two clauses in the accord that weaken the authority of the federal government. The first one is the opting-out clause. Let us take Medicare as an example. If a province does not believe that Medicare is being properly administered or feels that it can better administer the program, it can opt out. We, as treaty Indians, have the right to medical services. The power of the federal government is

[Traduction]

Le président: Je vous remercie. Le sénateur Gigantès a indiqué qu'il avait une question à poser. Il sera suivi du sénateur Marchand. Cependant, j'aurais d'abord une brève question à vous poser. Vous avez des objections à l'Entente du lac Meech: vos objections sont-elles assez sérieuses pour entraîner une modification de l'Entente même si on nous a dit que toute modification signifierait l'échec de l'entente?

M. Smith: Nous examinerions volontiers certaines modifications de l'Entente.

Le président: Vous considérez que certains amendements seraient essentiels?

M. Smith: Oui.

Le président: Je vous remercie. Le sénateur Gigantès prendra la parole le premier et sera suivi du sénateur Marchand.

Le sénateur Gigantès: Pourriez-vous nous dire brièvement quelles mesures le premier ministre Vander Zalm entend prendre contre vous?

M. Manywounds: Malheureusement, sénateur, nous n'avons pas encore eu le temps de lire le discours du trône. Tout ce que nous savons, c'est ce qu'en disent la télévision et les journaux; donc, vous en savez autant que nous. Cela dit, M. Vander Zalm et son gouvernement, comme d'ailleurs M. Getty et le sien, sont déterminés à réduire les droits issus des traités; ils veulent gruger notre territoire et ils ne reconnaissent pas la réalité de ces droits ni le fait qu'ils soient liés à la terre. Ils nient également que le règlement des revendications territoriales soit de leur compétence.

Seule ce que j'appellerais l'autorité constitutionnelle du gouvernement fédéral a forcé, à certains égards, les gouvernements de la Colombie-Britannique et de l'Alberta à reconnaître les droits issus des traités et à admettre que les Indiens ont effectivement certains droits politiques.

Dans notre mémoire, nous utilisons l'exemple de la pêche. En Alberta, la pêche n'est pas une question aussi importante qu'en Colombie-Britannique. Si le gouvernement de la Colombie-Britannique considère qu'il peut contrôler et même désavouer le droit qu'ont les autochtones de la province de pêcher et s'il estime être autorisé à agir ainsi en vertu de l'Entente du lac Meech—c'est-à-dire que la compétence en matière de pêches actuellement déléguée aux provinces deviendrait un droit du gouvernement aux termes de la Constitution—le gouvernement fédéral ne pourrait plus le forcer à reconnaître et à accepter le droit de pêcher conféré par les traités aux Indiens inscrits. Ce n'est là qu'un exemple.

Le sénateur Gigantès: À votre avis, quelle est la disposition de l'Entente du lac Meech qui réduit le pouvoir qu'a le gouvernement fédéral de forcer les gouvernements provinciaux à respecter les droits que vous estimez avoir?

M. Manywounds: Il y en a deux. La première est la clause de désengagement. Prenons comme exemple l'assurance-soins médicaux. Si une province croit que le régime d'assurance-soins médicaux est mal administré ou s'il estime qu'il pourrait l'administrer mieux lui-même, il peut se dégager de l'obligation de respecter l'Entente. En tant qu'Indiens assujettis à un traité, nous avons droit aux soins médicaux. Le gouvernement

[Text]

weakened because, whereas they had the ability when they created the program to enforce it across the country, and whereas everyone had the ability to have access to that program, the opting-out clause takes those abilities away.

The second clause is of a longer term nature, but we believe that it will have the same effect. I am referring to the clause dealing with the short list provided by the provinces from which judges are appointed to the Supreme Court. In Canada, the Supreme Court is our last resort to persuade, through legal arguments, that we are in fact correct, that our treaties have a basis in law and that we have constitutional protection. In 10 or 20 years, depending on how quickly the process proceeds, the Supreme Court of Canada may be made up of justices who have been selected by the provinces because they are known to favour provincial rights.

Senator Gigantès: There is in the United States at least a past history which would seem to indicate the contrary to what you have said. Presidents of a particular ideological bent have picked someone whose ideas they thought were in accord with theirs, only to find out that that someone was entirely different to what they expected. The greatest example is Justice Earl Warren, who was picked on the grounds that he was an extreme conservative, but who turned out to be the most flaming liberal they ever had on the Supreme Court. So perhaps that fear of yours will not be justified. Perhaps their sentiments as jurists will prevail over any loyalty toward the distant premier who put them on the list.

Mr. Manywounds: I hope that you are correct. Unfortunately our experience, at least in Canada, is that only very recently—the last 10 to 12 years—has the Supreme Court looked on Indian issues with a more liberal interpretation. Our sense of that particular clause is that we will no longer be in a position to influence in any way the people who are selected to the highest court in the land. They are our last resort. We feel that the system is flawed by this process.

Senator Marchand: What do you think of the clause dealing with the appointment of senators?

Mr. Smith: We have no comment with regard to that clause.

Senator Fairbairn: The accord gives you no guarantee that you will have another round of constitutional discussions on aboriginal issues. As you know, there were efforts on the part of many people to get the accord changed on this point between Meech Lake and the Langevin Block. One of the things we were told from the federal standpoint is that they would not consider another round of talks like we have had for the past five years worthwhile unless there was a guarantee of agreement in advance. Do you envisage a process leading toward your goal of entrenching self-government in the Constitution which does not involve open, head-to-head discussions in a constitutional forum?

Mr. Smith: From the treaty perspective, we have never agreed with this constitutional forum, partly because we were all lumped into one basket as aboriginal people. There are dis-

[Traduction]

fédéral est affaibli parce que le pouvoir qu'il avait, au moment de la création du programme, de l'appliquer partout au pays, ainsi que l'accès universel à ce programme, n'existent plus à cause de la clause de désengagement.

L'effet qu'aura l'autre disposition ne sera pas aussi immédiat, mais nous estimons qu'il sera le même. Je parle de la disposition relative à la courte liste fournie par chaque province et à partir de laquelle les juges de la Cour suprême seront nommés. Au Canada, la Cour suprême est le dernier recours que nous ayons pour faire reconnaître, au moyen d'arguments juridiques, que nous avons raison, que nos traités ont un fondement juridique et que la Constitution nous protège. D'ici 10 ou 20 ans, selon la vitesse avec laquelle les choses évolueront, la Cour suprême pourrait être composée de juges choisis par les gouvernements provinciaux parce qu'ils seront des tenants des droits des provinces.

Le sénateur Gigantès: L'histoire—en tout cas, celle des États-Unis—semble prouver le contraire de ce que vous dites. Il est déjà arrivé que des présidents aient choisi des juges qui, croyaient-ils, avaient les mêmes idées qu'eux, pour se rendre compte après coup que ce n'était pas du tout le cas. Le meilleur exemple de cela est le juge Earl Warren, qui a été choisi parce qu'il était d'extrême droite, mais qui s'est avéré être le libéral le plus haut en couleurs à avoir jamais siégé à la Cour suprême. Vos craintes ne sont donc peut-être pas justifiées. Il est possible que leur conscience de juristes prévale sur toute loyauté que ces juges pourraient avoir à l'endroit des premiers ministres qui auront inscrit leurs noms sur la liste.

Mr. Manywounds: J'espère que vous avez raison. Malheureusement, ce n'est que très récemment—depuis dix ou douze ans—en tout cas au Canada, que la Cour suprême s'est mise à considérer les questions autochtones d'un œil plus libéral. Nous avons l'impression qu'à cause de cette disposition, nous ne serons plus en mesure d'influer sur le choix de ceux qui seront nommés juges au tribunal suprême du pays, qui est pourtant notre ultime recours. Nous sommes d'avis que cette disposition faussera le système.

Le sénateur Marchand: Que pensez-vous de la disposition relative à la nomination des sénateurs?

M. Smith: Nous n'avons rien à redire à ce sujet.

Le sénateur Fairbairn: L'Entente ne vous garantit aucunement qu'il y aura une autre ronde de négociations constitutionnelles sur les questions autochtones. Comme vous le savez, beaucoup de gens ont tenté de faire modifier l'Entente entre les négociations du lac Meech et celles qui ont eu lieu à l'édifice Langevin. Le gouvernement fédéral nous a notamment dit qu'à défaut d'avoir au préalable la garantie d'un accord, il ne vaudrait pas la peine d'entamer une autre ronde de négociations comme celle que nous avons connue ces cinq dernières années. Croyez-vous possible d'atteindre votre objectif, qui est de faire consacrer l'autonomie politique des Indiens dans la Constitution, autrement qu'en en discutant franchement avec vos interlocuteurs dans le cadre de négociations constitutionnelles?

M. Smith: Dans nos traités, nous n'avons jamais consenti à ces discussions constitutionnelles, et c'est en partie parce que nous avons tous été groupés ensemble sous l'appellation géné-

[Text]

tinct societies within aboriginal peoples. You have the Métis, the Inuit and the Indian. Within the Indian category, you have treaty Indians and non-treaty Indians. Because of these differences, when we talk about treaties we are talking about the treaty relationship between the federal government and our people. This is particularly the case in the prairies and especially in Alberta where we have bilateral relationships. Other treaties are trilateral in nature. Lumping all the people in one basket as aboriginal peoples takes away from the agreed-upon process. It is evident from the present Constitution with its description of aboriginal peoples that there will not be agreement on the process.

Senator Fairbairn: Since Meech Lake, have you had any opportunity to sit down, particularly with the federal government, and discuss the fallout from the accord from your point of view?

Mr. Manywounds: Not in particular. We have been wrestling with this situation as it involves aboriginal organizations across this land. The federal government recognizes the AFN as representing all Indian people across this country but that, in fact, is not true. The AFN represents its own constituents. However, we, in the Prairies, want to deal with the treaty process more than anything else, and we are constantly road-blocked in having to put our case through one forum only, that is, the AFN.

Senator Tremblay: Am I correct in my understanding from what you have just said that to attack the problem by coming up with a solution for all aboriginal peoples would not be the right approach?

Mr. Manywounds: That is correct.

Senator Tremblay: Are you saying that you would have a better opportunity of finding solutions if the approach were made by treaty Indians and other groups?

Mr. Manywounds: Yes.

Senator Tremblay: In that instance there would be a possibility of coming up with different solutions, is that correct?

Mr. Manywounds: Yes.

Senator Tremblay: Is that what you want?

Mr. Manywounds: Yes. In terms of constitutional discussions, we have tried to maintain our separate schedules. Our positions, by treaty, have never changed since prior to 1968. We have been consistent in terms of all of our positions with regard to the treaty. We have been consistent in terms of every issue that has arisen, from Bill C-31 and on down the line. The position of Alberta treaty Indians has never changed.

Senator Tremblay: Do you mean then that conferences, with everyone being in the same room, are not, in the technical sense, the best approach? Do you visualize a conference for each group?

Mr. Manywounds: From our perspective of dealing with treaties in Alberta, we do not envisage the need or necessity to

[Traduction]

rale d'autochtones. Il y a plusieurs sociétés distinctes chez les autochtones. Il y a les Métis, les Inuit et les Indiens. Parmi ces derniers, il y a les Indiens assujettis à des traités et ceux qui ne le sont pas. À cause de ces distinctions, lorsque nous parlons des traités, nous voulons parler de la relation qu'ils ont établie entre le gouvernement fédéral et nous. C'est surtout le cas dans les Prairies et plus particulièrement en Alberta, où nous avons des relations bilatérales avec le gouvernement. D'autres traités sont trilatéraux. Le fait de regrouper tous les autochtones est contraire au processus que nous avons accepté. À en juger par la Constitution actuelle et la façon dont les peuples autochtones y sont décrits, il est évident qu'on ne s'entendra pas sur ce processus.

Le sénateur Fairbairn: Depuis le lac Meech, avez-vous eu l'occasion de discuter, surtout avec le gouvernement fédéral, des répercussions que l'Entente aura, selon vous?

M. Manywounds: Pas vraiment. Nous en avons discuté avec d'autres associations autochtones concernées du pays. Le gouvernement fédéral voit dans l'Assemblée des premières nations le représentant de tout les Indiens du pays, mais en fait, ce n'est pas le cas. L'Assemblée représente les nations qui en sont membres. Mais nous, Indiens des Prairies, tenons plus qu'à toute autre chose à régler la question des traités et nous sommes constamment entravés dans nos démarches par l'obligation que nous avons de le faire par l'intermédiaire d'en seul représentant, à savoir l'Assemblée des premières nations.

Le sénateur Tremblay: Si je comprends bien ce que vous venez de dire, la meilleure façon de régler le problème ne consiste pas à proposer une solution applicable à tous les peuples autochtones, n'est-ce pas?

M. Manywounds: C'est exact.

Le sénateur Tremblay: Croyez-vous que ce serait plus facile si les Indiens assujettis aux traités et d'autres groupes autochtones proposaient chacun leur solution?

M. Manywounds: Oui.

Le sénateur Tremblay: Dans ce cas, nous risquerions de trouver plusieurs solutions différentes, n'est-ce pas?

M. Manywounds: C'est exact.

Le sénateur Tremblay: Est-ce ce que vous désirez?

M. Manywounds: Oui. Lors des discussions constitutionnelles, nous avons tâché de bien nous démarquer de l'Assemblée. En raison des traités, nos positions n'ont pas changé depuis avant 1968. Toutes nos démarches relatives aux traités ont été cohérentes. Chaque fois que nous avons étudié une question, depuis l'examen du projet de loi C-31, nous avons toujours adopté une position cohérente. La position des Indiens de l'Alberta assujettis à des traités n'a jamais changé.

Le sénateur Tremblay: Donc, vous dites que les conférences constitutionnelles, qui réunissent tous les autochtones autour d'une même table, ne sont pas la meilleure façon de procéder, d'un point de vue technique, n'est-ce pas? Préfereriez-vous qu'il y ait une conférence pour chaque groupe autochtone?

M. Manywounds: En ce qui concerne l'examen des traités auxquels les Indiens de l'Alberta sont assujettis, nous ne

[Text]

involve anyone except ourselves and the federal government, not even the Government of Alberta until, perhaps, the final discussions. Certainly, to have Nova Scotia, Newfoundland and New Brunswick—with all respect to the people from those areas—involved in discussions about how we are going to govern ourselves in Alberta, except as those people are represented through the federal government, creates so many difficulties as to make it impossible to reach a settlement because the interests that those people represent bear absolutely no relationship to our situation, nor do they have any interaction with our interests. For them it becomes more of an intellectual exercise than trying to solve a problem. It does not mean anything to them.

The same situation would apply to the Alberta government and Alberta Indians. We do not have the answers to solve the problems of Nova Scotia Indians, nor should we ever attempt, nor would we presume to attempt, to impose our ideas on them. The best process for dealing with this problem, as we see it, is to deal with the federal government.

Senator Fairbairn: Do you mean without the principle entrenched in the Constitution?

Mr. Manywounds: I think we have to be pretty realistic at this point. I may get myself into trouble with some of my colleagues on this point. However, we must face it—we did not achieve anything over five years. We went through the exercise endlessly but nothing else was entrenched.

Our attitude has to be that article 35 entrenches our rights in the Constitution. It is now our responsibility to work out, with the federal government, how we are going to exercise those rights.

If, after going through that process with the federal government, we determine that a further, more detailed section is required in the Constitution, we would then have to go through some amending process. However, I believe the implementation of the exercise of self-government is the area we now have to focus on. Perhaps in 15 or 20 years we will be in a position to go back and achieve a constitutional amendment.

Senator Marchand: In other words, what you are saying is that, under article 35, which deals with the guarantee of treaty and aboriginal rights, you feel that you already have self-government without further definition in the Constitution.

Mr. Manywounds: Absolutely.

Senator Marchand: I agree with that, but I would also, as an Indian from British Columbia who does not have a treaty, like to see it spelled out more clearly. I would like to see another few lines in there which would spell out the situation more clearly for us.

Mr. Manywounds: That appeared to be the rock upon which the discussions foundered in the past five-year process. The answer I gave Senator Fairbairn was that, in a way to eliminate that rock, we will go through the exercise and, in fact, implement self-government. If it becomes necessary to finalize

[Traduction]

voyons pas pourquoi quiconque, en dehors de nous-mêmes et du gouvernement fédéral, y compris le gouvernement de l'Alberta, devrait y participer; en tout cas, personne d'autre en devrait intervenir avant les négociations finales. Sauf le respect que je dois aux Autochtones de la Nouvelle-Écosse, de Terre-neuve et du Nouveau-Brunswick, il est indubitable que le fait de faire participer ceux qui ne sont pas déjà représentés par le gouvernement fédéral aux discussions sur la façon dont les Indiens de l'Alberta vont se gouverner eux-mêmes crée tant de difficultés qu'il devient impossible d'en arriver à un règlement parce que leurs intérêts et leur situation sont absolument sans rapport avec les nôtres. Pour eux, il s'agit plutôt d'un exercice intellectuel; ils n'ont pas de problème à régler. Ces discussions ne veulent rien dire pour eux.

Ce serait la même chose pour le gouvernement et les Indiens de l'Alberta. Nous n'avons pas les moyens de résoudre les problèmes des Indiens de la Nouvelle-Écosse et nous ne devrions jamais essayer de leur imposer nos idées. Selon nous, la meilleure façon de régler la question est de négocier avec le gouvernement fédéral.

Le sénateur Fairbairn: Voulez-vous dire sans tenir compte du principe consacré dans la Constitution?

M. Manywounds: Je pense que nous devons être bien réalistes à ce sujet. Il se peut que je m'attire les foudres de mes collègues là-dessus. Toutefois, nous devons nous rendre à l'évidence, nous n'avons pas accompli beaucoup depuis cinq ans. Nous nous sommes livrés à cet exercice interminablement sans résultat.

L'article 35 de la Constitution garantit nos droits. C'est maintenant à nous qu'il appartient de déterminer, avec le gouvernement fédéral comment nous allons les exercer.

Si, après en avoir discuté avec lui, nous déterminons qu'il faudrait ajouter un autre article plus détaillé dans la Constitution, on devra entreprendre de la modifier. Cependant, je crois que nous devons désormais mettre l'accent sur notre autonomie politique. Peut-être que dans 15 ou 20 ans, nous serons en mesure de faire modifier la Constitution.

Le sénateur Marchand: Autrement dit, aux termes de l'article 35, qui garantit les droits issus de traités et les droits ancestraux, vous estimez avoir déjà acquis l'autonomie politique et qu'il n'est pas nécessaire d'apporter des précisions là-dessus dans la Constitution.

M. Manywounds: Absolument.

Le sénateur Marchand: Je suis d'accord avec vous, mais j'aimerais aussi, en ma qualité d'Indien de Colombie-Britannique qui n'est pas visé par un traité, qu'on le dise plus clairement dans la Constitution. J'aimerais qu'on définisse la situation plus clairement, en quelques lignes.

M. Manywounds: Apparemment, c'est le problème sur lequel les discussions achoppent depuis cinq ans. J'ai dit à la sénatrice Fairbairn que, pour éliminer le problème, nous assumerons notre autonomie politique. S'il devient nécessaire pour compléter notre démarche de faire modifier la Constitution, nous le ferons. Cependant, nous n'en sommes pas encore là.

[Text]

that process to have a constitutional change, then that is what we will have to do. However, that is somewhere down the road.

Senator Gigantès: Could you repeat that? Did you say that on the basis of article 35 you will now try to implement self-government?

Mr. Manywounds: Correct.

Senator Gigantès: Are you saying that if it becomes necessary you will then ask for an amendment but, in the meantime, you will try and implement self-government without a further constitutional amendment?

Mr. Manywounds: I do not want to say that we do not require further constitutional amendment. What I said to Senator Fairbairn was that it seems to be highly unlikely at this point that we will achieve a constitutional amendment. As an alternative way of achieving self-government, we would implement, as far as possible under the present constitutional arrangements, the type of self-government that we could.

At some point in the future we will definitely require constitutional amendment. At what point that will be, certainly I cannot say now and probably in five years from now we still will not be able to say.

Senator Tremblay: Is the starting point what is in your best interests under the treaties?

Mr. Manywounds: Yes.

The Chairman: Thank you very much, gentlemen. We have actually explored a different area from what we have been previously looking at. This has been very helpful to us.

Hon. Senators: Hear, hear.'

The Chairman: Our next witness will be Chief Charlie Shawkence from the Kettle Point and Stoney Point Indian Band.

I would indicate at this point that the last group of witnesses have indicated that they will be unable to appear this evening.

I understand that the Kettle Point and Stoney Point Indian Band is located some 30 miles north of Sarnia on Lake Huron. Chief Shawkence has not sent a brief and I would point out that it is not necessary to send in a brief. He will be speaking directly from the heart.

We welcome you here. We prefer to have a 10 or 15 minute introductory statement by the witness so that we may have an opportunity of questions by members of the committee.

Chief Charlie Shawkence, Kettle Point and Stoney Point Indian Band: I could give you a two-hour statement if you wish.

The Chairman: We have only half an hour.

Chief Shawkence: I recognize my British Columbia colleague, Senator Marchand.

The Chairman: Please proceed.

Chief Shawkence: I wish to thank the committee for this opportunity to appear. I was supposed to appear before you a week ago but I could not make it since I was confined to hospi-

[Traduction]

Le sénateur Gigantès: Pourriez-vous répéter? Avez-vous dit que, conformément à l'article 35, vous essayerez maintenant d'assumer votre autonomie politique?

M. Manywounds: C'est exact.

Le sénateur Gigantès: Dites-vous que, si c'est nécessaire, vous demanderez ensuite qu'on modifie la Constitution mais que, dans l'intervalle, vous essayerez d'assumer votre autonomie politique sans autre modification?

M. Manywounds: Je ne prétends pas qu'il n'est pas nécessaire de la modifier. J'ai dit à la sénatrice Fairbairn qu'il semblait fort improbable, à ce moment-ci, que nous réussissions à la faire modifier. Donc, pour acquérir autrement notre autonomie politique, nous agirions comme si nous l'avions déjà dans la mesure où les dispositions constitutionnelles actuelles nous le permettent.

Plus tard, nous exigerons assurément que la Constitution soit modifiée. À quel moment, je n'en sais encore rien et n'en saurai probablement pas davantage d'en cinq ans.

Le sénateur Tremblay: Le point de départ sera-t-il ce qui vous avantage le plus aux termes des traités?

M. Manywounds: Oui.

Le président: Merci beaucoup, messieurs. Nous avons examiné un nouvel aspect de la question. Vos témoignages nous ont été très utiles.

Des voix: Bravo!

Le président: Nous recevons maintenant le chef Charlie Shawkence, du Kettle Point and Stoney Point Indian Band.

Je voudrais vous faire remarquer tout de suite que le dernier groupe de témoins a indiqué qu'il ne pourrait comparaître ce soir.

Je crois comprendre que le Kettle Point and Stoney Point Indian Band se trouve à quelque 30 milles au nord de Sarnia, sur le lac Huron. Le chef Shawkence n'a pas envoyé de mémoire et je tiens à préciser qu'il n'est pas nécessaire de le faire. Il nous dira lui-même ce qui lui tient à cœur.

Nous vous souhaitons la bienvenue. Les membres du comité préfèrent que les témoins fassent une déclaration préliminaire de 10 ou 15 minutes pour pouvoir poser des questions.

Le chef Charlie Shawkence, Kettle Point and Stoney Point Indian Band: Je pourrais vous entretenir pendant deux heures, si vous le voulez.

Le président: Nous ne disposons que d'une demi-heure.

Le chef Shawkence: Je salue mon collègue de la Colombie-Britannique, le sénateur Marchand.

Le président: Nous vous cédon la parole.

Le chef Shawkence: Je veux remercier le comité de m'offrir la possibilité de comparaître devant lui. Je devais venir témoigner la semaine dernière, mais je n'ai pu me présenter parce que j'étais hospitalisé. J'ai passé trois semaines à l'hôpital pour

[Text]

tal. I spent three weeks in hospital trying to lick that age-old disease, arthritis.

This evening I am here to express the frustrations that a chief experiences. I have worked on my reserve for the last 30 years. I started as a part-time constable and worked my way up. I am not the kind of person who likes to work in the city. I like my land, my reserve. I am very close to nature. I watch the seasons and I can tell the temperature by putting my hand out of the door on a winter morning.

Anyway, I have outlined a few topics for discussion that I would like to dwell on. You were talking about Canada's Constitution. I call it Canada's conscience. I want to remind you that if it were not for us Indian people, you would not have this great land today that we call Canada. You know all about the first coming of the Europeans. It started around 1500 to 1600 down in the American states, where they had the Indian wars, and so on. We have the pre-Confederation treaties. These are things which you, as a Senate committee, have been asked to look at. There is the Royal Proclamation of 1763, the Indian Act, the British North America Act, down to Canada's Constitution.

There are a lot of things that I would like to dwell on. There were the Indian wars from 1750 to 1860. That is where everything started to focus, and how we created this great land. I have read a lot about history. I remember that one President in the United States went against the Royal Proclamation. He didn't think that he should adhere to that. His name was George Washington. He decided to take his own piece of property. Mention has been made about amending the Indian Act around 1951. There is the appropriation of our lands, which you have probably heard about. There is the environment, the fishing, the 1965 welfare agreement. I don't know whether it relates to what is being discussed here, but there is also the select committee on land drainage, which refers to fishing. I could tell you some stories so that you could understand what I am talking about. My Grand Chief is President of the Union of Ontario Indians. I think you would know him. I am Grand Chief of southwestern Ontario and represent seven bands. I represent perhaps 7,000 Indians anywhere from Parry Sound down through southern Ontario. We have four different associations in Ontario. We are all spread out, but I think we all want the same thing.

You have probably all read what we say about Indian sovereignty. People ask, "What are the Indians looking for?" There are statutory obligations owed to us by the federal government, and we should define them. People have said that this is our inherited right, but they have not really described what they were looking for. I think that the Government of Canada, in its wisdom, and the members of Parliament, decided to deal with that on their own and to decide for us what they think is right for us.

Anyway, one of the first things is health and education. They should be combined. I do not know which is more important, education or health. I put health first, and education second.

[Traduction]

essayer de me soulager de cette maladie du troisième âge qu'est l'arthrite.

Je suis ici ce soir pour faire part des frustrations qu'un chef éprouve. Je travaille dans ma réserve depuis 30 ans. J'ai commencé à y travailler à temps partiel comme agent de police et j'ai gravi les échelons. Je n'aime pas travailler en ville. J'aime ma terre, ma réserve. Je suis très près de la nature. J'observe le passage des saisons et je peux dire, en mettant la main dehors par un matin d'hiver, quelle est la température extérieure.

Quoi qu'il en soit, j'ai retenu quelques sujets de la discussion sur lesquels j'aimerais m'arrêter. Vous avez parlé de la Constitution du Canada, de la conscience du Canada comme je l'appelle. Je voudrais vous rappeler que sans nous, vous ne posséderiez pas cette grande terre qu'on appelle le Canada. Vous savez tout de l'arrivée des Européens, vers les années 1500 et 1600, dans les États américains où ont eu lieu les guerres avec les Indiens, etc. Il y a eu les traités d'avant la Confédération. Ce sont des faits que vous, en tant que comité du Sénat, avez été appelés à examiner. Il y a eu la Proclamation royale de 1763, la Loi sur les Indiens, l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, jusqu'à la Constitution du Canada.

Il y a beaucoup de sujets sur lesquels j'aimerais me pencher. De 1750 à 1860, il y a eu les guerres avec les Indiens. C'est à ce moment-là que tout a commencé et que nous avons formé ce grand pays. J'ai lu beaucoup d'ouvrages historiques. Je me rappelle qu'un président américain s'est opposé à la Proclamation royale. Il ne pensait pas avoir à la respecter. Ce président était George Washington. Il a décidé de s'approprier le territoire. C'est en 1951 qu'on a songé à modifier la Loi sur les Indiens. Il y a eu l'appropriation de nos terres, dont vous avez probablement entendu parlé. Il y a la question de l'environnement, des pêches, de l'accord sur le bien-être social de 1965. Je ne sais pas si ce sujet se rapporte à ce dont on discute ici, mais il y a aussi le comité spécial sur le drainage des terres, qui a rapport à la pêche. Je pourrais vous conter des anecdotes qui pourraient vous permettre de comprendre ce dont je parle. Mon grand chef est le président de l'Union des Indiens de l'Ontario. Je pense que vous le connaissez. Je suis moi-même grand chef pour le sud-ouest de l'Ontario et je représente sept bandes, soit environ 7 000 Indiens qui vivent de Parry Sound jusque dans le sud de l'Ontario. Il y a quatre associations différentes dans la province. Elles sont dispersées, mais je pense qu'elles ont toutes les mêmes buts.

Vous avez probablement tous lu sur la souveraineté des Indiens. On se demande ce que les Indiens veulent. La loi prévoit les obligations que le gouvernement fédéral a envers nous et nous devrions les définir. On a dit que nous avions des droits acquis, sans les définir. Je pense que le gouvernement du Canada, dans sa sagesse, ainsi que les députés, ont décidé de régler le problème seuls et de décider à notre place ce qu'ils estimaient être bon pour nous.

Quoi qu'il en soit, la santé et l'éducation font partie des priorités. Il faudrait les combiner. Je ne sais pas laquelle des deux est la plus importante. Je dirais la santé d'abord, puis l'éducation.

[Text]

I do not know which means more, the treaties or economic development. We talk about pre-Confederation treaties. There are a whole bunch of things which bother me. They are now talking about free trade. I don't know what title Mrs. McDougall has in the government, but if the Americans get this deal going, how will that affect us if they take over all of our natural resources? There are the pre-Confederation treaties. We signed a deal with the Province of Ontario in 1986—a memorandum of understanding—that they would look at all of these things. The province and the federal government have to sit down with the Indians on these things. Be that as it may, I don't know whether it will ever happen. We deal with the Indian Commission of Ontario; but I see that as a smoke screen. Nothing really gets done. I call it “passing the buck”. They say it's a federal responsibility, and others say it's a provincial responsibility. I have kept running up here, to Toronto and Ottawa, ever since I was elected to the council in 1966. I do not have much education beyond grade 7 or 8. What I have learned is through actual experience. I have learned the hard way. “If you don't know, ask questions.”

So these are things that I worry about. To me time means nothing. I try to understand government. I watch what is called the “democratic society”. You have all your parties going. I think that you can make recommendations to the government. Mr. McKnight is the Minister of Indian Affairs; but I think there should be a Minister of Indian Affairs for every province. We all want the same thing, but geographically we are different from what others want. What some people 70 miles away might want could be totally different. How can one man hold two or three jobs and look after all of these people in several different provinces? I think the man has too much power. We in southwestern Ontario think that we are at a stage where we are as advanced as any municipality. We talk about self-government. We were self governing here long before the coming of the Europeans. We had our own customs and laws which related to land, marriage, and so on. We talked to one another. I have talked to anthropologists and others about things of this nature. There is a whole lot to it. I think the Minister of Indian Affairs has too much power. In southwestern Ontario—in the London district in particular—we have one or two councils each month, which consist of seven chiefs, and we like to think that we lead the way in advancement for our people. There are stumbling blocks. Once in a while we get access to secret cabinet documents. I had access to them back in 1986, when Mr. McKnight said that the department was going to do this great thing about changing the Indian Act. He brought in a whole group from Saskatchewan. Anyway, it's still happening. No matter what we tell them, they still go ahead and do it. As I say, this government is too powerful. They decide what they think is best for us in the way of funding arrangements and other things. For the small bands which have no resources they say, “Take it or leave it. If you don't take it, too bad.” I feel very sorry for some of those small bands that have to exist on small amounts of money allocated to them to run their bands. How will they ever get ahead with somebody else deciding what they think is best?

[Traduction]

Je ne sais pas ce qui compte le plus, les traités ou le développement économique. Nous parlons des traités d'avant la Confédération. Beaucoup de questions m'inquiètent. À l'heure actuelle, on discute du libre-échange. Je ne sais pas quelle fonction M^{me} McDougall occupe au gouvernement, mais si les Américains conviennent d'un accord, comment nous en tirons-nous s'ils accaparent toutes nos ressources naturelles? Il y a les traités d'avant la Confédération. Nous avons signé un accord avec la province de l'Ontario en 1986, un protocole d'entente, en vertu duquel elle devait s'occuper de toutes ces questions. La province et le gouvernement fédéral doivent en discuter avec les Indiens. Mais dans les circonstances, je me demande si ces discussions n'auront jamais lieu. Nous négocions avec la Commission des Indiens de l'Ontario; mais pour moi, c'est un écran de fumée. On n'aboutit à rien. Chacun se renvoie la balle et refile la responsabilité à d'autres. Les uns disent que c'est de compétence fédérale et les autres, de compétence provinciale. Je viens fréquemment à Toronto et à Ottawa depuis mon élection au Conseil en 1966. Je n'ai pas beaucoup plus qu'une 7^e ou une 8^e année. Ce que je sais, je l'ai appris par l'expérience. J'ai été à la dure école où il faut poser des questions pour apprendre.

Il y a donc des questions qui m'inquiètent. Pour moi, le temps n'a pas d'importance. Je veux essayer de comprendre le gouvernement. J'étudie ce qu'on appelle la «société démocratique». Tous vos partis peuvent se faire entendre. Je pense que vous pouvez formuler des recommandations au gouvernement. C'est M. McKnight qui est ministre des Affaires indiennes, mais, à mon avis, il devrait y avoir un ministre des Affaires indiennes pour chaque province. Nous avons tous le même objectif, mais géographiquement, nous sommes différents. Les Indiens qui vivent à 70 milles d'ici peuvent avoir des revendications tout à fait différentes de celles des autres. Comment celui qui a plusieurs fonctions à remplir peut-il s'occuper de gens vivant dans différentes provinces? J'estime qu'il a trop de pouvoirs. Nous, dans le sud de l'Ontario, estimons être aussi bien organisés que n'importe quelle municipalité. Nous parlons d'autonomie politique. Nous nous gouvernions nous-mêmes bien avant l'arrivée des blancs. Nous avions nos propres coutumes et nos propres lois concernant la terre, le mariage, etc. Nous nous sommes parlés. J'ai parlé à des anthropologues et à d'autres personnes au sujet de questions de ce genre. Ce n'est pas simple. Je pense que le ministre des Affaires indiennes a beaucoup trop de pouvoirs. Dans le sud-ouest de l'Ontario, en particulier dans le district de London, nous tenons un ou deux conseils par mois qui réunissent sept chefs, et nous aimons croire que nous pavons la voie au progrès pour notre peuple. Mais nous butons contre des obstacles. Il arrive de temps à autre que nous ayons accès aux documents secrets du cabinet. J'ai pu en consulter en 1986, quand M. McKnight a parlé de ce grand projet du ministère de modifier la Loi sur les Indiens. Il a amené tout un groupe de la Saskatchewan. De toute manière, la situation n'a pas changé. Quoi que nous leur disions, ils vont de l'avant. Je le répète, ce gouvernement a trop de pouvoirs. En ce qui concerne le financement et d'autres questions, il prend les décisions qui lui semblent correspondre le mieux à nos intérêts. Quand aux petites bandes sans ressources, on leur dit que c'est à prendre ou à laisser. Si elles refu-

[Text]

We are the grass-roots people; we know what our people want. Nobody else does.

Our reserve has an arrangement with a small community college, St. Clair College in Sarnia. We have had an arrangement with them since 1970 to upgrade our people. We ask our people what they want, and we offer it to them, if possible, whether that be carpentry or bricklaying or any other course.

The integration programs they tried in the 1960s did not work. They did not have programs that would entice our people off the reserves, and those who did go got into trouble and ended up in jail and were sent back to the reserves as failures. We take the approach that if we cannot send our people to the schools, we will bring the schools to them. That is working today.

We are survivors, and we can handle what has happened. The Indian people still have the instinct to survive. They have a natural ability to adapt to anything, be it nature or computers. The college officials have told us that never before have they encountered people who could react so quickly to anything. You have heard about southerners taking snowmobiles up north. Well, we did not know anything about snowmobiles, but when we got our hands on one we took it apart and learned all there was to know. We do have something to offer. However, enough of that.

I should now like to get to my proposition to amend the Indian Act. I think the Royal Proclamation deals with the very foundation of the Indian Act. Then came the British North America Act which created the provinces and the federal government getting the right to enact legislation in each province. Under the Royal Proclamation, if you want to take something over from people there has to be a surrender of that from those other people. They have to give up their rights. I have never seen anything that would indicate a surrender. I have never seen anything that said that Indian people would allow the provinces to come in and force legislation on the reserves.

This started back in the 1930s and the 1950s, but it also happened before these pre-Confederation treaties.

Another thing that disturbs me very much is what I term the exploitation of illiterate men. Back in those days we did not have lawyers. We trusted the Indian agent. He was the one who was supposed to act on the behalf of the Indians. We weren't supposed to speak the language, and if you spoke their language you were beaten up and taken away from the reserve for the better part of ten months and were only allowed to come home for two months during the summer. You have probably heard others talk about that.

The Indian agents were supposed to be acting in the best interests of the Indian people, but they have not done anything.

[Traduction]

sent, tant pis pour elles. J'éprouve beaucoup de sympathie pour les petites bandes qui doivent subsister avec le peu d'argent qu'on leur donne pour s'administrer. Comment pourront-elles progresser si ce sont les autres qui prennent les décisions à leur place? Nous sommes la base; c'est nous qui savons, et personne d'autre, ce que veulent nos gens.

Notre réserve a passé une entente avec un petit collège communautaire, le collège St. Clair de Sarnia. Cet accord, qui remonte à 1970, concerne la formation de notre peuple. Nous demandons à nos gens ce qu'ils veulent et si c'est possible, nous leur dispensons les cours, souhaités que ce soit en menuiserie, en maçonnerie, ou autre.

Les programmes d'intégration qu'on a tenté d'appliquer dans les années 60 ont échoué. Ces programmes n'encourageaient pas nos gens à quitter les réserves et ceux qui sont partis se sont attiré des ennuis; ils se sont retrouvés en prison et ont été renvoyés dans les réserves parce qu'ils avaient échoué. Nous adoptons le point de vue selon lequel si nous ne pouvons envoyer nos gens dans les écoles, les écoles viendront à eux. Cette formule fonctionne bien aujourd'hui.

Nous voulons survivre, et nous pouvons nous prendre en mains. Les autochtones ont encore l'instinct de survie. Ils ont cette capacité naturelle de s'adapter à n'importe quoi, que ce soit la nature ou l'informatique. Les autorités du collège nous ont dit qu'ils n'avaient jamais rencontré des gens capables de réagir aussi rapidement dans quelque situation que ce soit. Vous avez entendu parler des gens du sud qui ont introduit les motoneiges dans le Nord. Nous ne connaissions absolument pas ces engins, mais une fois que nous les avons eus entre les mains, nous les avons démonté et nous avons appris tout ce qu'il y avait à savoir à leur sujet. Nous avons quelque chose à offrir. Mais j'en ai assez là-dessus.

J'aimerais maintenant parler de ma proposition visant à modifier la loi sur les Indiens. Je pense que la Proclamation royale concerne les fondements mêmes de la Loi sur les Indiens. Il y a ensuite l'Acte d'Amérique Nord Britannique qui créait les provinces et reconnaissait au gouvernement fédéral le droit d'adopter des lois dans chaque province. En vertu de la Proclamation royale, pour pouvoir s'approprier le droit de quelqu'un il faut qu'il soit cédé. Les intéressés doivent renoncer à leurs droits. Je n'ai jamais pris connaissance de quoi que ce soit qui indique qu'il y a eu renonciation. Je n'ai jamais rien vu qui indique que les autochtones autorisent les provinces à imposer des lois aux réserves.

Cela remonte aux années '30 et '50, mais cela se produisait aussi à l'époque précédant ces traités d'avant la Confédération.

Une autre chose qui me préoccupe beaucoup est ce que j'appelle l'exploitation des illettrés. À l'époque, nous n'avions pas d'avocats. Nous faisions confiance à l'agent des autochtones. Il était censé agir en leur nom. Nous n'étions pas censés parler la langue et si on nous y prenait, nous étions battus et expulsés de la réserve pendant dix mois et ne pouvions y revenir que deux mois pendant l'été. Vous en avez peut-être entendu parler.

Les agents des autochtones étaient censés servir au mieux les intérêts de ceux qu'ils représentaient, mais ils n'en ont rien

[Text]

With land claims, the Indian agent gives a little money for research, but they make the rules and we would have to find out if they did something wrong. We are told, "You can't do this, you can't do that." It is amazing what happens.

I think they started talking about amending the Indian Act back in 1950 or 1951.

As I said, if you want to come and take control of the reserves that were set aside for our use,, benefit and posterity, never set aside the treaties. I have tried to research the treaties. I have sat up late at night and tried to figure out what they mean.

Around 1806—not that long ago—the Indians in the United States sold their fishing rights on the St. Clair River, on Lake St. Clair and on Lake Erie. The American Indians gave up all their fishing and hunting rights. That was in 1806. In 1807 Tecumseh sat down with a great gentleman, Brock, near Amherstburg, Ontario, after they sided with the French. They turned around and beat the Americans at Michilimackinac and then went down to Detroit and beat the Americans there. They then went on to Queenston, near Toronto.

Then we have the War of 1812, which I related to you. You would not have a Canada if Tecumseh did not side with Brock. I can bring you the medals that Tecumseh was given for his efforts. I am a direct descendant of Tecumseh on my father's side. I have the medals that were given to Tecumseh. I have the medals the historians cannot find, although they are supposed to be buried with him.

The War of 1812 is what shaped Canada. If it was not for the Indians siding with Brock there would not be a Canada. What would it have been like if they had sided with the French and let the Americans take over? Maybe they made a bad decision back then.

In 1818, after we helped to create Canada right where I come from, they tried to get some more land. They never surrendered fishing rights in our treaty. They had interpreters present when they tried to deal. It took ten years. It might have been 1825, say, seven years later. The Indian agent was there and all of those fellows who wanted the land. There was a deal where so many acres were set aside. Two years later they came back and did not have interpreters present and took nearly half a million acres more than they should have, and they shortchanged us by 5,000 acres, what we had set aside.

There were no interpreters present. That is why I call it the exploitation of illiterate men.

I can hardly understand the English language today. You can talk about the Constitution. The ten wise men, as we call them, what right do they have to decide that they speak for everyone in Canada when they go off in small groups and huddle? If we have changes we want to make on a reserve, we have a referendum and we word it so everyone can understand it. If the vote goes through, that is fine, if it does not, we live with that.

[Traduction]

fait. Dans le cadre des revendications territoriales, les agents donnent aux autochtones un peu d'argent pour les recherches, mais ce sont eux qui établissent les règles et nous devons trouver nous-mêmes s'ils agissent à l'encontre de nos intérêts. Ils peuvent nous interdire de faire ceci ou cela. C'est incroyable ce qui se passe.

Je pense que les premières discussions concernant la modification de la Loi sur les Indiens remontent à 1950 ou 1951.

Comme je l'ai dit, si vous voulez vous assurer le contrôle des réserves mises de côté pour notre usage, notre avantage et nos descendants, il ne faut jamais mettre de côté les traités. j'ai effectué des recherches dans les traités. j'ai veillé tard la nuit pour tenter de les déchiffrer.

Vers 1806, il n'y a pas si longtemps, les autochtones des États-Unis ont vendu leurs droits de pêche sur la rivière St. Clair, sur le lac St. Clair et sur le lac Érié. Ils ont cédé leurs droits de pêche et leurs droits de chasse. Cela remonte à 1806. En 1807, Tecumseh a négocié une alliance avec un grand homme, Brock, près d'Amherstburg (Ontario), après avoir fait cause commune avec les Français. Ils ont battu les Américains à Michilimackinac, sont descendus sur Détroit et y ont encore battu les forces américaines. Ils se sont ensuite rendus jusqu'à Queenston, près de Toronto.

Vint ensuite la guerre de 1812, dont je vous ai parlé. Le Canada n'existerait pas aujourd'hui si Tecumseh n'avait pas pris la partie de Brock. Je pourrais vous apporter les médailles que Tecumseh a reçues pour ses efforts. Je suis un descendant direct de Tecumseh par mon père. J'ai les médailles qui lui ont été données. Je possède les médailles que les historiens ne peuvent retrouver et qui sont censées avoir été enterrées avec lui.

La guerre de 1812 a façonné le Canada. Si les autochtones ne s'étaient pas alliés à Brock, ce pays n'existerait pas. Que serait-il advenu si les autochtones s'étaient alliés aux Français et qu'ils avaient laissé les Américains l'emporter? Ils ont peut-être pris une mauvaise décision à l'époque.

En 1818, après avoir contribué à la création du Canada là d'où je viens, les autochtones ont tenté d'obtenir davantage de terres. Ils n'ont jamais cédé leurs droits de pêche dans nos traités. Ils avaient des interprètes pour négocier l'entente. Il a fallu dix ans. C'était peut-être en 1825, disons sept ans plus tard. L'agent des autochtones s'y trouvait, ainsi que tous ceux qui voulaient des terres. Un accord a été conclu, en vertu duquel un certain nombre d'acres étaient réservées. Deux ans plus tard, ils sont revenus sans interprète et se sont approprié près d'un demi-million d'acres de plus que ce à quoi ils avaient droit, et ils nous ont volé 5 000 acres que nous avions réservées.

Il n'y avait pas d'interprète. C'est pourquoi je parle d'exploitation des illettrés.

Je comprends à peine l'anglais aujourd'hui. Vous pouvez parler de constitution. De quel droit les dix sages, comme je les appelle, peuvent-ils décider qu'ils parlent au nom de tous les Canadiens alors qu'ils se réunissent en petit comité? Quand nous voulons apporter un changement dans notre réserve, nous tenons un référendum et nous formulons clairement la question. Si nous obtenons une réponse positive, tant mieux, sinon nous nous en accommodons.

[Text]

Who understands all of the legal jargon in the Constitution? There are millions of Canadians who do not understand the Constitution. If you look in a dictionary you will see these "lawyers' words" and they have five different meanings. What meaning do they use? That is another recommendation I have. I suggest that these things be written so the average person can understand what is going on.

The Chairman: I apologize for interrupting you, Chief Shawkence, but time is moving on and there will not be any time for questions.

Chief Shawkence: I did not expect to answer any questions. This is an open forum and I appreciate the time I have been given to come here.

You can make recommendations and that is why I am here. I want to express my views to you and just say how I feel. To my way of thinking, that is what you are here for.

I sat and thought whether I should come here—I gave it a lot of thought. I was not too happy, I must say, on the airplane because, it was crowded, but I decided that it was worth the effort. There is a whole bunch of things I could say and I do not think there is time enough to permit me to say them. Senators, I am speaking from the heart. I do not prepare speeches. I go all over the place, but I never prepare my speeches. I do not have professors of law working for me, but there is so much that has happened to the people that I want to talk about.

If senators will allow me, I would like to read to you from the transcript of the shorthand notes of a case before the Royal Courts of Justice in England. The judges were the Master of the Rolls, Lord Denning, Lord Justice Kerr and Lord Justice May. You may have heard about this from my national leader, George Erasmus.

In 1982, the Indian people went over to England and this is what took place there. They went over there and decided that there was nothing they could do. These are the words of the judges over there:

There is nothing, so far as I can see, to warrant any distrust by the Indians of the Government of Canada. But, in case there should be, the discussion in this case will strengthen their hand so as to enable them to withstand any onslaught. They will be able to say that their rights and freedoms have been guaranteed to them by the Crown—originally by the Crown in respect of the United Kingdom—now by the Crown in respect of Canada—but, in any case, by the Crown. No Parliament should do anything to lessen the worth of these guarantees. They should be honoured by the Crown in respect of Canada "so long as the sun rises and the river flows".

He forgot that there is another phrase, "and as long as the grass grows."

That promise must never be broken.

I suppose that very few judges or politicians know about this. But maybe they do. There are so many things that I could go on and talk about. No government in Canada ever wants to admit that these things have taken place, that certain exploitation has gone on in their own areas. When they made these

[Traduction]

Qui comprend tout le jargon juridique de la constitution? Des millions de Canadiens n'y comprennent rien. Le dictionnaire peut donner cinq sens différents à un terme juridique. Quelle signification faut-il y donner? Voilà une autre de mes recommandations. Je suggère que les textes soient rédigés de façon que le citoyen moyen ne puisse s'y retrouver.

Le président: Je m'excuse de vous interrompre, chef Shawkence, mais le temps file et nous ne pourrions pas poser de questions.

Le chef Shawkence: Je ne prévoyais pas répondre à des questions. Il s'agit d'une tribune ouverte et je vous suis reconnaissant d'avoir pris le temps de m'entendre.

Vous pouvez formuler des recommandations, je suis ici pour cela. Je tiens à vous exprimer mes opinions et vous faire part de mes sentiments. Selon moi, c'est pour cela que vous êtes ici.

Je me suis demandé si je devais venir, j'y ai beaucoup réfléchi. Je dois avouer que le voyage n'a pas été très agréable, l'avion était bondé de monde, mais j'ai jugé que l'effort en valait la peine. Il y aurait beaucoup de choses à dire, mais je ne crois pas que le temps me le permette. Sénateurs, je vous parle du fond du cœur. Je ne prépare pas mes discours. Je vais un peu partout, mais jamais je ne prépare mes discours. Je n'ai pas de professeurs de droit à mon service, mais mon peuple a vécu tellement de choses que je veux en parler.

Si les sénateurs me le permettent, j'aimerais vous lire un extrait des notes sténographiques d'une affaire entendue par la Cour royale de justice en Angleterre. Les juges étaient le Maître des rôles, Lord Denning, le lord juge Kerr et le lord juge May. Le chef nationale George Erasmus vous en a peut-être parlé.

En 1982, les autochtones se sont rendus en Angleterre et voici ce qui s'est passé. Ils se sont rendus là-bas, mais ils ont constaté qu'ils ne pouvaient rien faire. Voici ce que les juges leur ont dit:

Autant que je puisse voir, il n'y a rien qui justifie la méfiance des Indiens à l'égard du gouvernement du Canada. Mais si tel devait être le cas, le présent débat renforcera leur position de manière à leur permettre de résister à toute tentative de mainmise. Ils pourront faire valoir que leurs droits et libertés ont été garantis par la couronne, à l'origine du chef du Royaume-Uni et maintenant du chef du Canada, mais quoiqu'il en soit ces droits et libertés sont garantis par la couronne. Aucun Parlement ne doit rien faire pour y porter atteinte. Ces garanties doivent être honorées par la couronne, du chef du Canada, «tant et aussi longtemps que le soleil se lèvera et que les rivières couleront».

Le juge a oublié d'ajouter «et aussi longtemps que l'herbe poussera».

Cette promesse ne doit jamais être trahie.

Je suppose que très peu de juges ou d'hommes politiques savent cela. Ils le savent peut-être. Je pourrais parler de bien d'autres choses encore. Aucun gouvernement au Canada n'admettra jamais que ces choses se sont passées, et qu'il y a eu une certaine exploitation sous leur propre autorité. Quand

[Text]

provinces, they passed the buck back and forth and enacted legislation.

When I appeared before the provincial committee, I said that I think you should take all of the lawyers and these guys back to Osgoode Hall because they do not know anything about history. I am speaking from what my elders told me. We have a system that was handed down from generation to generation and I am glad to be part of that system. When I have researched what my elders told me, I have found no variance between what they said and what is in the archives. As I have said before, I think we have suffered the exploitation of illiterate men and I think that is a sad thing. I hope you fellows have skin that is not as thick as some—I hope I can get through to you. Like I say, some of these politicians have got skin as thick as a rhinoceros or an elephant—they only hear what they want to hear. That is why I have come here tonight. I think it was a good place to come. The Senate is almost a last resort, but I am not the kind of guy to give up. I thank you for the opportunity to come here this evening.

The Chairman: Thank you very much, Chief Shawkence. Are there any comments, senators? There being none, Chief, on behalf of the committee I again thank you for coming to share your views with us. I hope that you have a more pleasant trip home than the one in that crowded aircraft that you mentioned. This, honourable senators, concludes the hearings for this evening, the next group of witnesses having cancelled.

The committee adjourned.

[Traduction]

les provinces ont été créées, ils se sont renvoyé la balle et ont adopté les lois.

Quand j'ai comparu devant le comité provincial, j'ai dit qu'il faudrait ramener tous les juristes et autres légistes à Osgoode Hall pour leur réapprendre l'histoire. Mes paroles sont basées sur ce que m'ont dit mes aînés. Notre système s'est perpétué de génération en génération et je suis heureux d'en faire partie. Quand j'ai effectué des recherches sur ce que mes aînés m'ont dit, je n'ai trouvé aucun écart entre leurs paroles et ce qui figurait dans les archives. Comme je l'ai dit plus tôt, les illettrés ont été exploités et c'est bien regrettable. J'espère que vous n'avez pas la carapace trop épaisse et que je réussirai à me faire entendre de vous. Comme je le disais, certains hommes politiques ont une carapace aussi épaisse que celle des rhinocéros ou des éléphants et ils n'entendent que ce qu'ils veulent bien entendre. C'est pourquoi je suis ici ce soir. Je pense que c'était l'endroit où venir. Le Sénat est peut-être notre dernier recours, mais je ne suis pas de ceux qui abandonnent. Je vous remercie de m'avoir invité à comparaître ce soir.

Le président: Merci beaucoup, chef Shawkence. Les sénateurs ont-ils d'autres commentaires? Puisqu'il n'y a plus rien à dire, au nom du comité je vous remercie encore une fois, chef, de nous avoir fait part de votre point de vue. J'espère que votre voyage de retour sera plus agréable et qu'il ne se fera pas dans un avion bondé de monde comme à l'aller. Honorables sénateurs, ceci me fin aux audiences de ce soir puisque la comparution du prochain groupe de témoins a été annulée.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

7:15 p.m.

From the Algonquins of Barriere Lake:

Chief Jean-Maurice Matchewan;
Mr. Michel Thusky, Administrator;
Mr. Russel Diabo, Consultant;
Mr. David Nahwegahbow, Legal Counsel.

19 h 15

De l'Algonquins of Barriere Lake:

Chef Jean-Maurice Matchewan;
M. Michel Thusky, administrateur;
M. Russel Diabo, conseiller;
M. David Nahwegahbow, conseiller juridique.

7:45 p.m.

Professor Michael Behiels, Department of History, University of Ottawa.

19 h 45

M. Michael Behiels, professeur, Département d'histoire, Université d'Ottawa.

8:30 p.m.

From the Indian Association of Alberta:

Mr. Gregg Smith, President.

20 h 30

De l'Indian Association of Alberta:

M. Gregg Smith, président.

9:00 p.m.

From the Kettle Point and Stoney Creek Indian Band:

Chief Charlie Shawkence;
Mr. Stewart Schackelton, Legal Counsel.

21 h 00

Du Kettle Point and Stoney Creek Indian Band:

Chef Charlie Shawkence;
M. Stewart Schackelton, conseiller juridique.

CA
YC
1988
1124

CA
YC
1988
1124



Second Session
Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986-1987-1988

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Senate
Submissions Group on the*

*Délibérations du Groupe chargé
des représentations du Sénat sur*

Meech Lake Constitutional Accord

l'Entente constitutionnelle du lac Meech

Chairman:
The Honourable GILDAS MOLGAT

Président:
L'honorable GILDAS MOLGAT

Friday, March 18, 1988

Le vendredi 18 mars 1988

Issue No. 5

Fascicule n° 5

Fifth proceedings on:

Cinquième fascicule concernant:

Consideration of the Meech Lake Constitutional
Accord and to hear representations thereon as are
referred to it by the Committee of the Whole

Étude de l'Entente constitutionnelle du lac Meech et
audition des témoignages à ce sujet qui lui ont été
déférés par le Comité plénier

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

SENATE SUBMISSIONS GROUP ON THE MEECH
LAKE CONSTITUTIONAL ACCORD

GROUPE CHARGÉ DES REPRÉSENTATIONS DU
SÉNAT SUR L'ENTENTE CONSTITUTIONNELLE
DU LAC MEECH

Chairman: The Honourable Gildas Molgat

Président: L'honorable Gildas Molgat

and

et

The Honourable Senators:

Les honorables sénateurs:

Bielish	Macquarrie
Cools	*Murray (or Doody)
Gigantès	Petten
Leblanc (<i>Beauséjour</i>)	Tremblay
*MacEachen (or Frith)	

Bielish	Macquarrie
Cools	*Murray (ou Doody)
Gigantès	Petten
Leblanc (<i>Beauséjour</i>)	Tremblay
*MacEachen (ou Frith)	

**Ex Officio Members*

**Membres d'office*

(Quorum 3)

(Quorum 3)

Changes in the Membership of the Committee:

Modifications de la composition du Comité:

Pursuant to Standing Rule 66(4), membership of the Committee was amended as follows:

Conformément à l'article 66(4) du Règlement, la liste des membres du Comité a été modifiée, ainsi qu'il suit:

The name of the Honourable Senator Corbin was replaced by that of the Honourable Senator Leblanc (*Beauséjour*) (*Thursday, March 17, 1988*).

Le nom de l'honorable sénateur Corbin a été remplacé par celui de l'honorable sénateur Leblanc (*Beauséjour*) (*le jeudi 17 mars 1988*).

The name of the Honourable Senator Fairbairn was replaced by that of the Honourable Senator Cools (*Thursday, March 17, 1988*).

Le nom de l'honorable sénatrice Fairbairn a été remplacé par celui de l'honorable sénatrice Cools (*le jeudi 17 mars 1988*).

The name of the Honourable Senator Marchand was replaced by that of the Honourable Senator Petten (*Thursday, March 17, 1988*).

Le nom de l'honorable sénateur Marchand a été remplacé par celui de l'honorable sénateur Petten (*le jeudi 17 mars 1988*).

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the Minutes of Proceedings of the Senate, Tuesday, February 2, 1988:

“After debate,

The Honourable Senator Frith moved, seconded by the Honourable Senator Argue, P.C.:

That a group of eight Senators of the Committee of the Whole on the Meech Lake Constitutional Accord, to be known as the Submissions Group on the Meech Lake Constitutional Accord, be appointed to assist the Committee of the Whole to hear such representations thereon as are referred to it by the Committee of the Whole;

That the Submissions Group be composed of three Senators nominated by the Leader of the Government in the Senate, and five Senators nominated by the Leader of the Opposition in the Senate;

That the quorum of the Submissions Group be three members;

That the Submissions Group be authorized to send for persons, papers and records and to print such papers and evidence from day to day as may be ordered by it;

That the Submissions Group be authorized to engage the services of such clerical, technical and other personnel as it deems necessary;

That the rules and procedures applicable in committees apply to the Submissions Group;

That changes in the membership of the Submissions Group shall be made pursuant to Rule 66(4) of the *Rules of the Senate*; and

That the Submissions Group be instructed to present its findings to the Committee of the Whole no later than March 30, 1988.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

Extracts from the Minutes of Proceedings of the Senate, Thursday, February 11, 1988:

“With leave of the Senate,

The Honourable Senator Frith moved, seconded by the Honourable Senator Argue, P.C.:

That the Submissions Group on the Meech Lake Constitutional Accord be empowered to permit coverage by the electronic media of its public proceedings with the least possible disruption of its hearings.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

“After debate,

The Honourable Senator Frith moved, seconded by the Honourable Senator Côtteau:

ORDRES DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mardi 2 février 1988:

«Après débat,

L'honorable sénateur Frith propose, appuyé par l'honorable sénateur Argue, C.P.,

Qu'un groupe de huit sénateurs du Comité plénier sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech, désigné sous le nom de Groupe chargé des représentations sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech soit établi pour aider le Comité plénier à entendre les témoignages qui lui seront déferés par le Comité plénier à ce sujet;

Que le Groupe chargé des représentations se compose de trois sénateurs nommés par le leader du gouvernement au Sénat et cinq par le leader de l'opposition au Sénat;

Que le quorum du Groupe chargé des représentations soit de trois membres;

Que le Groupe chargé des représentations soit autorisé à convoquer des témoins, à exiger la production de documents et de dossiers et à faire imprimer au jour le jour les documents et témoignages qu'il juge à propos;

Que le Groupe chargé des représentations soit autorisé à engager le personnel technique, de bureau et autre qu'il juge nécessaire;

Que le règlement et la procédure établis pour les comités s'appliquent au Groupe chargé des représentations;

Que les modifications à la composition du Groupe chargé des représentations soient effectuées conformément au paragraphe 66(4) du *Règlement du Sénat*; et

Que le Groupe chargé des représentations soit chargé de présenter ses conclusions au Comité plénier au plus tard le 30 mars 1988.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extraits des Procès-verbaux du Sénat le jeudi 11 février 1988:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Frith propose, appuyé par l'honorable sénateur Argue, C.P.,

Que le Groupe chargé des représentations sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech soit habilité à permettre le reportage de ses délibérations publiques par les médias d'information électroniques, en dérangeant le moins possible ses travaux.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

«Après débat,

L'honorable sénateur Frith propose, appuyé par l'honorable sénateur Côtteau,

That the following groups and individuals be heard by the Committee of the Whole on the Meech Lake Constitutional Accord, namely:

Professor Ramsay Cook
Honourable H. Carl Goldenberg
Public Service Alliance of Canada
Honourable Donald J. Johnston, P.C., M.P.
Mr. I. Asper
Canadian Nurses Association
Mr. A. W. Johnson
Metis National Council
Right Honourable Pierre E. Trudeau, P.C.
Honourable Lowell Murray, P.C., Senator;

That the Honourable Robert Bourassa, Premier of the Province of Québec, and the Honourable Gil Rémillard, Minister of International Relations and Minister Responsible for Canadian Intergovernmental Affairs (Province of Québec), be invited to appear before the Committee of the Whole;

That the following groups and individuals be heard by the Submissions Group on the Meech Lake Constitutional Accord:

Alberta

Mr. George Arès, President, Association canadienne-française de l'Alberta
Mr. Preston Manning, Reform Party of Canada
Indian Association of Alberta
Ms. Joyce Creene

British Columbia

Ms. Renate Bublick, Chairman, Charter of Rights Coalition (Vancouver)
Ms. Coralie Fisher, Coordinator, Port Coquitlam Area Women's Centre
Ms. Julian Ridington, Executive of Disabled Women Network of British Columbia
Ms. Jane Shackell, President, B.C. Women's Liberal Commission

Arthur L. Charbonneau

Frances Gordon, West Coast LEAF Association

Janet Kee, West Coast LEAF Association

Manitoba

Ms. Louise Lamb

New Brunswick

M. Norbert Roy, Directeur général par intérim, La Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick

Mr. S.B. Benton

Ontario

Mr. Timothy Danson

Ms. Suzanne Chartrand, National Association of Women and the Law

Ms. Sylvia Gold, Canadian Advisory Council on the Status of Women

Que les groupements et les particuliers dont les noms suivent soient entendus par le Comité plénier sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech, savoir:

Le professeur Ramsay Cook
L'honorable H. Carl Goldenberg
L'Alliance de la Fonction publique du Canada
L'honorable Donald J. Johnston, c.p., député
M. I. Asper
L'Association canadienne des infirmières
M. A. W. Johnson
Le Ralliement national des Métis
Le très honorable Pierre E. Trudeau, c.p.
L'honorable Lowell Murray, c.p., sénateur;

Que l'honorable Robert Bourassa, premier ministre de la province de Québec, et l'honorable Gil Rémillard, ministre des Relations internationales et ministre délégué aux Affaires intergouvernementales canadiennes (province de Québec), soient invités à comparaître devant le Comité plénier;

Que les groupements et les particuliers dont les noms suivent soient entendus par le Groupe chargé des représentations sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech:

Alberta

M. George Arès, président, Association canadienne-française de l'Alberta
M. Preston Manning, Reform Party of Canada
Indian Association of Alberta
M^{me} Joyce Creene

Colombie-Britannique

M^{me} Renate Bublick, présidente, Coalition de la Charte des droits (Vancouver)
M^{me} Coralie Fisher, coordonnatrice, Port Coquitlam Area Women's Centre
M^{me} Julian Ridington, directrice du Disabled Women Network of British Columbia
M^{me} Jane Shackell, présidente, B.C. Women's Liberal Commission

Arthur L. Charbonneau

Frances Gordon, West Coast LEAF Association

Janet Kee, West Coast LEAF Association

Manitoba

M^{me} Louise Lamb

Nouveau-Brunswick

M. Norbert Roy, directeur général par intérim, La Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick

M. S.B. Benton

Ontario

M. Timothy Danson

M^{me} Suzanne Chartrand, Association nationale de la femme et le droit

M^{me} Sylvia Gold, Conseil consultatif canadien de la situation de la femme

Ms. Pearl Dobson, National Council of Women of Canada

Mr. Gary P. French

Mr. John T. Fullerton, Director, Sarnia-Lambton Federal Liberal Association

Ms. Sheena Hanley, Canadian Teachers Federation

Mr. Terrance M. Hunsley, Canadian Council on Social Development

Mr. Howard Levitt

Mr. W. Alfred Apps

National Federation of Nurses Union

Mr. Tony Hall, Department of Native Studies, University of Sudbury

Toronto Mayor's Committee on Race Relations

Mr. Charles Recollet, President, Ontario Metis and Non-Status Indian Association

Ontario Black Coalition for Employment Equity

Women's Legal Education and Action Fund

National Union of Provincial Government Employees

Mr. Randall Pearse, Ontario March of Dimes

Barrier Lake Native Council

Canadian Association of Social Workers

Mr. Joe Armstrong

Mr. Robert Baragar

Professor Theodore Geraets

Mr. Michael McDonald

Ms. Marylou Murray, NAC, Ottawa Office

Mr. Stewart Schackelton

Mr. Michael White

Mr. Paul Wintemute

Mr. Mark Crawford

Ms. Darlene Varaleau

Prince Edward Island

Ms. Heather Irving, Executive Director, P.E.I. Advisory Council on the Status of Women

Québec

Mr. Armour Forse, Freedom of Choice Movement

Mrs. Helen Koeppe, Quebec Federation of Home and School Association

Mr. Carol Zimmerman, President, Quebec for All

M. Victor Paul, L'Association nationale des Canadiens

M. Henri Laberge, Centrale de l'enseignement du Québec

Rina Kampeas, Townshippers Association

Mr. W.I. Stockwell

Mr. J.B. Giroux

Nova Scotia

Mr. J. Mackay; and

M^{me} Pearl Dobson, Conseil national des femmes du Canada

M. Gary P. French

M. John T. Fullerton, directeur, Association libérale fédérale de Sarnia-Lambton

M^{me} Sheena Hanley, Fédération canadienne des enseignants

M. Terrance M. Hunsley, Conseil canadien de développement social

M. Howard Levitt

M. W. Alfred Apps

Fédération nationale des syndicats d'infirmières/infirmiers

M. Tony Hall, Département des études autochtones, Université de Sudbury

Comité du maire de Toronto sur les relations raciales

M. Charles Recollet, président, Association des Métis et des Indiens non inscrits de l'Ontario

Ontario Black Coalition for Employment Equity

Women's Legal Education and Action Fund

Syndicat national de la fonction publique provinciale

Randall Pearse, La Marche des dix sous de l'Ontario

Conseil autochtone de Barrier Lake

Association canadienne des travailleurs sociaux

M. Joe Armstrong

M. Robert Baragar

Le professeur Theodore Geraets

M. Michael McDonald

M^{me} Marylou Murray, NAC, Bureau d'Ottawa

M. Stewart Schackelton

M. Michael White

M. Paul Wintemute

M. Mark Crawford

M^{me} Darlene Varaleau

Île-du-Prince-Édouard

M^{me} Heather Irving, directrice, Conseil consultatif de l'Î.-P.-É. sur la situation de la femme

Québec

M. Armour Forse, Mouvement pour la liberté du choix

M^{me} Helen Koeppe, Fédération québécoise Associations Foyers-Écoles

M. Carol Zimmerman, président, Quebec for All

M. Victor Paul, l'Association nationale des Canadiens

M. Henri Laberge, Centrale de l'enseignement du Québec

Rina Kampeas, Townshippers Association

M. W.I. Stockwell

M. J.B. Giroux

Nouvelle-Écosse

M. J. Mackay; et

That the Chairman, after the usual consultation, be authorized to submit the names of other groups or individuals to appear before the Submissions Group and the Committee of the Whole.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

Que le président, après les consultations habituelles, soit autorisé à présenter les noms d'autres groupements ou particuliers qui désirent comparaître devant le Groupe chargé des représentations et devant le Comité plénier.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, MARCH 18, 1988
(7)

[Text]

The Submissions Group on the Meech Lake Constitutional Accord met at 8:30 a.m., this day, the Chairman the Honourable Gildas L. Molgat, presiding.

Members of the Submissions Group present: The Honourable Senators Bielish, Cools, Gigantès, Leblanc (*Beauséjour*), Macquarrie, Molgat and Petten. (7)

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. Jacques Rousseau.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From the League for Human Rights of B'Nai Brith Canada:

Mr. David Matas, National Legal Counsel;

Ms. Rebecca Zuckerbrodt, Intergovernmental Liaison.

Mr. Harry Daniels, Private Citizen.

Professor Michel Bastarache, Faculty of Law, University of Ottawa.

From the Canadian Advisory Counsel on the Status of Women:

Ms. Sylvia Gold, President;

Ms. Tina Head, Legal Analyst;

Ms. Judith Nolte, Senior Advisor.

Mr. Paul Wintemute, Private Citizen.

Professor Tony Hall, Department of Native Studies, University of Sudbury,

From Four Nations of Hobbema:

Ms. Dale Montour, Co-ordinator;

Ms. Judy Sayers, Legal Counsel.

Mr. Bryan Schwartz, Private Citizen.

The Submissions Group, pursuant to its Orders of Reference dated Tuesday, February 2, 1988 and Thursday, February 11, 1988 resumed consideration of the Meech Lake Constitutional Accord and to hear representations thereon as are referred to it by the Committee of the Whole.

Each of the witnesses made an opening statement and answered questions.

At 12:45 p.m., the Submissions Group adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

LE VENDREDI 18 MARS 1988
(7)

[Traduction]

Le Groupe chargé des représentations sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech se réunit aujourd'hui à 8 h 30 sous la présidence de l'honorable Gildas L. Molgat (président).

Membres du Groupe présents: Les honorables sénateurs Bielish, Cools, Gigantès, Leblanc (*Beauséjour*), Macquarrie, Molgat et Petten. (7)

Également présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Jacques Rousseau.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

De la Ligue des droits de la personne de B'Nai Brith Canada:

M. David Matas, conseiller juridique;

M^{me} Rebecca Zuckerbrodt, conseillère, Relations intergouvernementales.

M. Harry Daniels, à titre privé.

M. Michel Bastarache, professeur, Faculté de droit, Université d'Ottawa.

Du Conseil consultatif canadien de la situation de la femme:

M^{me} Sylvia Gold, présidente;

M^{me} Tina Read, analyste juridique.

M^{me} Judith Nolte, conseillère principale.

M. Paul Wintemute, à titre privé.

M. Tony Hall, Département des études autochtones, Université de Sudbury.

Des Quatre Nations de Hobbema:

M^{me} Dale Montour, coordonnatrice;

M^{me} Judy Sayers, conseillère juridique.

M. Bryan Schwartz, à titre privé.

Conformément à ses ordres de renvoi du mardi 2 février 1988 de jeudi 11 février 1988, le Groupe poursuit son étude de l'accord constitutionnel du lac Meech et entend les témoins qui lui ont été déférés par le Comité plénier.

Chaque témoin fait une déclaration préliminaire et répond aux questions.

À 12 h 45, le Groupe suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du Groupe

Paul Bélisle

Clerk of the Submission Group

EVIDENCE

Ottawa, Friday, March 18, 1988

[Text]

The Senate Submissions Group on the Meech Lake Constitutional Accord met this day at 8:30 a.m. to give consideration to the Meech Lake Constitutional Accord and to hear such representations thereon as are referred to it by the Committee of the Whole.

Senator Gildas L. Molgat (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Good morning, honourable senators. As you all know, we have to keep to a strict schedule because we have several witnesses this morning.

Our first witnesses are from the League for Human Rights of B'Nai Brith Canada. Mr. David Matas, the national legal counsel and Ms. Rebecca Zuckerbrodt, Intergovernmental Liaison. I would like to thank the representatives of the B'Nai Brith for agreeing to change the meeting schedule from last night to this morning. You know the why we had to do that, and it was very helpful to our committee that you agreed to that change. We appreciate that.

On a personal note, I take particular pleasure in welcoming David Matas, who is a personal friend from Winnipeg.

Our normal procedure is for the witnesses to give a 10 or 15 minute statement, and then there will be time for questions by the members of the committee. We have to stay within the half hour time limit.

Ms. Rebecca Zuckerbrodt, Intergovernmental Liaison, League for Human Rights of B'Nai Brith Canada: We would first of all like to extend our condolences to Senator Rousseau's colleagues.

The League for Human Rights appreciates the opportunity to express its views to the Senate Committee on the Meech Lake Accord. My name is Rebecca Zuckerbrodt, and I am Director of Government Relations of B'Nai Brith Canada.

B'Nai Brith Canada, this country's senior Jewish organization, represents over 20,000 families. The League for Human Rights, an agency of B'nai Brith, seeks to monitor, educate and advocate on issues of human rights in Canada.

At this time, I would like to introduce David Matas, senior counsel to the League for Human Rights and National President of B'nai Brith Canada. Mr. Matas is a former head of the Constitutional Law section of the Canadian Bar Association, and was part of the Canadian Bar Commission that wrote *Towards a New Canada*. Mr. Matas is also a lecturer of constitutional law at McGill University.

Mr. David Matas, National Legal Counsel, League for Human Rights of B'nai Brith Canada: The written brief that we have presented covers three topics: immigration, multiculturalism and Charter predominance. I will go through each of those topics in turn.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le vendredi 18 mars 1988

[Traduction]

Le Groupe chargé des représentations du Sénat sur l'entente constitutionnelle du lac Meech se réunit aujourd'hui à 8 h 30 pour étudier l'entente constitutionnelle du lac Meech et entendre des témoignages à ce sujet qui lui ont été renvoyés par le comité plénier.

Le sénateur Gildas L. Molgat (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Bonjour, honorables sénateurs. Comme vous le savez, nous devons respecter strictement l'horaire puisque nous avons plusieurs témoins à entendre ce matin.

Nos premiers témoins sont des représentants de la Ligue des droits de la personne du B'Nai Brith du Canada: M. David Matas, conseiller juridique national, et M^{me} Rebecca Zuckerbrodt, chargée de la liaison intergouvernementale. J'aimerais remercier les représentants de cet organisme d'avoir accepté de comparaître ce matin plutôt qu'hier soir. Vous savez pourquoi nous avons dû reporter votre comparution. Le fait que vous ayez accepté a été très utile au Comité. Nous vous en remercions.

D'un point de vue plus personnel, j'ai le grand plaisir de souhaiter la bienvenue à David Matas, un ami de Winnipeg.

Normalement, les témoins font un exposé de 10 ou 15 minutes, qui est suivi d'une période de questions des membres du Comité. Nous ne pouvons dépasser une demi-heure pour chaque témoin.

Mme Rebecca Zuckerbrodt, liaison intergouvernementale, Ligue des droits de la personne du B'Nai Brith du Canada: Nous aimerions d'abord exprimer nos condoléances aux collègues de feu la sénatrice Yvette Rousseau.

La Ligue des droits de la personne est heureuse d'avoir l'occasion d'exprimer son point de vue au Comité du Sénat sur l'entente du lac Meech. Je m'appelle Rebecca Zuckerbrodt et je suis directrice des relations gouvernementales de la Ligue des droits de la personne du B'Nai Brith du Canada.

Plus ancienne organisation juive du pays, le B'Nai Brith du Canada représente plus de 20 000 familles. La Ligue des droits de la personne, une branche du B'Nai Brith, a pour fonctions de promouvoir et de défendre les droits de la personne au Canada et de les faire connaître.

J'aimerais maintenant présenter M. David Matas, conseiller juridique principal de la Ligue des droits de la personne et président national du B'Nai Brith du Canada. M. Matas a été chef de la section de droit constitutionnel de l'Association du barreau canadien et membre du Comité sur la Constitution de cette dernière qui a rédigé «Vers un Canada nouveau». M. Matas est également professeur de droit constitutionnel à l'Université McGill.

M. David Matas, conseiller juridique national, Ligue des droits de la personne du B'Nai Brith du Canada: Le mémoire que j'ai présenté traite de trois sujets: l'immigration, le multiculturalisme et la primauté de la Charte. Je traiterai de ces questions à tour de rôle.

[Text]

In terms of immigration we make a number of points. They basically deal with the same issue, and that is the requirement of proportionality, that Quebec will receive a proportionate share of the immigration that is targeted for all of Canada, with a possible five per cent increase and with all the provinces having the possibility of signing similar agreements.

There are a number of problems with that provision. One problem is the mismatch between what Quebec is promised, which is the reception figures, and the percentage which it takes, which is a target. So Quebec is not given its reception of percentage of Canadian reception, but its reception of percentage of Canadian targets.

Another problem is that all provinces are given an opportunity of being given more than five per cent of the total, which, added up, gives a possibility of 150 per cent of the total. That is a logistical impossibility. On a practical level, giving Quebec a proportionate share would mean that if Quebec immigration is low, then all of Canadian immigration would be low. Indeed, even if Canadian immigration remains constant simply because right now Quebec immigration is a good deal less than proportionate, if Quebec immigration becomes proportionate or more than proportionate, the rest of Canadian immigration will have to decrease. Obviously that would be a problem for the rest of Canada.

The joint committee dealt with this issue, saying that the Accord was a political Accord and we could worry about the issue when the agreements themselves were signed. We have to assume that what is before us means something; otherwise there is no point in our being here to discuss the issue. The joint committee also suggested that immigrants could leave Quebec once they arrived. But the issue is whether they will get into Canada if the test is whether they can get into Quebec rather than the test being letting immigrants in when they may be needed. There is an interpretive argument made by the joint committee that really does not bear scrutiny, at least according to my reading of the agreement.

The joint committee says that the Cullen-Couture agreement does not cause a problem. Obviously, the Cullen-Couture agreement does not deal with this issue, so that is not a satisfactory answer.

The League does not object to Quebec having a proportionate share of immigration if there is an increase in Quebec immigration to allow for that proportionality. What we object to is a reduction of immigration to the rest of Canada to allow for that proportionality. Finally, we have a problem with the constitutional entrenchment of immigration agreements, which takes away from the simplicity and the symbolic value of the Constitution.

In terms of multiculturalism, we are concerned that there is no parallel provision to Quebec's distinct society and Canada's linguistic duality, putting a role in the Constitution for the Parliament and legislatures to preserve and promote Canada's multicultural fabric and also putting in the Constitution that

[Traduction]

En ce qui concerne l'immigration, nous avons fait valoir un certain nombre de points de vue qui concernent fondamentalement la même question, c'est-à-dire l'exigence de la part proportionnelle, à savoir que le Québec aura droit à une part proportionnelle de l'immigration projetée pour tout le Canada, avec la possibilité d'une hausse de 5 p. 100, toutes les provinces ayant l'occasion de signer des ententes semblables.

Cette disposition comporte un certain nombre de problèmes. En effet, il y a divergence entre le niveau d'immigrants promis au Québec, c'est-à-dire le nombre d'immigrants admis, et le pourcentage d'immigrants qu'il admettra, qui est un objectif. On ne donne donc pas au Québec un pourcentage de l'admission canadienne, mais sa part du pourcentage du total établi par le gouvernement fédéral.

Un autre problème réside dans le fait que toutes les provinces auront la possibilité d'admettre plus de 5 p. 100 du total, ce qui équivaut au bout du compte, si l'on fait l'addition des pourcentages, à 150 p. 100 du total. Ce qui est une impossibilité logistique. D'un point de vue pratique, si on accorde au Québec une part proportionnelle des immigrants, il s'ensuit que, si l'immigration au Québec est faible, elle le sera pour tout le Canada. En effet, en admettant que l'immigration au Canada demeure constante simplement parce que, à l'heure actuelle, l'immigration au Québec est beaucoup moins proportionnelle, il s'ensuit que l'immigration décroîtra à l'extérieur du Québec si elle devient proportionnelle ou plus que proportionnelle dans cette province. Situation qui entraînerait évidemment un problème pour le reste du Canada.

Le Comité mixte a traité de cette question et a déclaré que l'entente était un accord politique et que nous pourrions nous inquiéter du problème lorsque les accords individuels seraient signés. Nous devons présumer que l'entente signifie quelque chose, sinon il n'y a aucune raison de poursuivre le débat. Le Comité mixte a également dit que les immigrants pouvaient quitter le Québec dès leur arrivée. Mais la question est de savoir s'ils viendront au Canada selon qu'ils pourront s'établir au Québec ou qu'on les laissera entrer selon les besoins du moment. L'interprétation du Comité mixte ne résiste pas vraiment à l'examen, selon ma lecture de l'accord du moins.

Le Comité mixte déclare que l'entente Cullen-Couture n'entraîne pas de difficultés. De toute évidence, comme l'entente Cullen-Couture ne traite pas de la question, cette déclaration n'est donc pas une réponse satisfaisante.

La Ligue ne s'oppose pas à ce que le Québec reçoive une part proportionnelle de l'immigration s'il y a un accroissement de l'immigration au Québec le permettant. Ce à quoi nous nous opposons est la réduction de l'immigration dans le reste du Canada pour satisfaire à cette règle de la proportionnalité. Finalement, l'inscription dans la Constitution des ententes sur l'immigration fait de problème, c'est-à-dire qu'elle prive la Constitution de sa valeur symbolique et de sa simplicité.

En ce qui concerne le multiculturalisme, nous nous préoccupons du fait que l'on n'a pas prévu de dispositions semblables à celle qui concerne le caractère distinct et à celle qui garantit la dualité linguistique du Canada, qui obligerait le Parlement et les assemblées provinciales à préserver la nature multicultu-

[Text]

the multicultural heritage is a fundamental characteristic of Canada. To that, the joint committee said that the Accord was talking only about a fundamental characteristic, not the fundamental characteristic. Here we are dealing not with a political accord but with a constitutional document. A constitutional amendment has a constitutional effect. It does not just describe reality, it creates reality. When the document says that something is fundamental and omits saying something else is fundamental, then what is left out is open to doubt. What is left out is legally given a second-class status.

Finally, in terms of Charter predominance, I go through a relatively long analysis here regarding Ontario's separate schools funding reference. Because of that decision, there is a need for a clause about Charter predominance in the Accord. Senator Murray has said that the distinct society and fundamental characteristic clauses are interpretive only, rather than power granting.

There is more than just an interpretive provision in the Accord. There is a role-affirming power in the Accord. The joint committee has said that the affirmation is not a creation, and because it is an affirmation it is an old role, not a new role. I suggest that "affirm" does not mean repeated. When legislatures use a certain word, they mean it to say something. The normal meaning of affirmation—for instance when you affirm allegiance or affirm to tell the truth—is that something is happening, rather than nothing is happening.

The joint committee argues that Quebec's distinct society is not inherently discriminatory. We certainly do not object to that statement, but the Constitution is not enacted to praise the present but to protect the future. We need a Charter predominance clause to protect that future from possible discrimination.

Those are the three basic points we make, but they do have a common theme in the sense that none confronts and rejects the substance of the agreements of the Accord. The acceptance of our submission would not mean denying any of the fundamental compromises of the Accord. There is no apparent reason why any of the suggestions we make could not be accepted by any of the signatories, if put to them.

The types of arguments the joint committee has put against these changes have been interpretive in nature, saying that the Accord does not raise the problems we face. We find that the joint committee's interpretation is not convincing. Even if it were, it is better to clarify the issue rather than leave it open to doubt. I would point out that the *Ontario separate schools* reference was decided after the Meech Lake Accord was signed. It is a major decision on the Charter predominance issue, and it would seem reasonable to take that into account when drafting the Accord.

As well, the Accord was drafted relatively quickly by a small group of people coming from a government perspective.

[Traduction]

relle du Canada et d'en faire la promotion, de même qu'une disposition faisant de l'héritage multiculturel une caractéristique fondamentale du Canada. À cette question, le Comité mixte a répondu que l'entente ne traitait que d'une caractéristique fondamentale, et non de la caractéristique fondamentale. Il ne s'agit pas ici d'un accord politique, mais d'un document constitutionnel. Or, une modification constitutionnelle a un effet constitutionnel. Elle ne fait pas que décrire la réalité, elle innove. Lorsqu'un document déclare qu'un élément est fondamental et qu'il omet de déclarer qu'un autre élément l'est aussi, c'est ce dernier élément qui est mis en doute. Ce qui est omis, est, d'un point de vue juridique, relégué à un statut de deuxième ordre.

Finalement, en ce qui concerne la primauté de la Charte, j'ai fait une analyse relativement longue de la référence au financement des écoles séparées de l'Ontario. En raison de cette décision, il faut incorporer à l'entente une clause sur la primauté de la Charte. Le sénateur Murray a dit que les clauses portant sur la société distincte et la caractéristique fondamentale sont interprétatives seulement, qu'elles ne confèrent pas de pouvoirs.

L'Accord comprend bien plus qu'une règle d'interprétation. Il comporte un pouvoir d'affirmation. Le comité mixte a déclaré que l'affirmation n'était pas source de nouveaux rôles, mais bien affirmation de rôles anciens. D'après moi, le mot affirmer ne signifie pas répéter. Lorsque des assemblées législatives adoptent un texte, elles entendent bien lui faire dire quelque chose. Normalement, en affirmant—par exemple, lorsqu'on affirme son allégeance ou qu'on soutient dire la vérité—on pose un geste positif et non pas neutre.

Le comité mixte prétend que la clause qui fait du Québec une société distincte n'est pas en soi discriminatoire. Nous ne nous opposons certes pas à cette affirmation, mais la Constitution n'est pas créée pour louer le présent, mais pour protéger l'avenir. Nous avons besoin d'une clause sur la primauté de la Charte pour nous protéger dans l'avenir de toute discrimination.

Ce sont là nos trois points fondamentaux qui ont tous en commun le fait qu'aucun ne rejette la substance des clauses de l'entente. L'acceptation de notre exposé n'entraînerait pas le refus des compromis fondamentaux de l'entente. Il n'y a aucune raison apparente pour laquelle l'une ou l'autre de nos propositions ne serait pas acceptée par les signataires, si on le leur demandait.

Le genre d'arguments que le comité mixte a soulevés contre ces modifications étaient de nature interprétative, disant que l'entente ne soulevait pas les problèmes auxquels nous sommes confrontés. Nous sommes d'avis que l'interprétation du comité mixte n'est pas convaincante. Même si elle l'était, il vaut mieux clarifier la question plutôt que la laisser dans l'ombre. J'aimerais souligner que la question des écoles séparées de l'Ontario a été décidée après la signature de l'entente du lac Meech. C'est une décision importante sur la question de la primauté de la Charte et il semblerait raisonnable d'en tenir compte en rédigeant l'Accord.

En outre, l'entente a été rédigée relativement rapidement par un petit groupe de personnes d'origine gouvernementale.

[Text]

A larger group of people coming from different perspectives and spending more time could come up with better drafting. It would make eminent sense to try now to get as good a document as we possibly can.

That is what I have to say by way of introductory remarks.

The Chairman: Thank you, Mr. Matas. Ms. Zuckerbrodt, do you wish to add anything to that?

Ms. Zuckerbrodt: No.

The Chairman: Before I go to questions from my colleagues, I would like to ask a couple of questions.

In light of your concerns about the Accord, is it your view that the Accord should be proceeded with as it is or should there be amendments to the Accord?

Mr. Matas: It is our view that there should be amendments of the sort that we suggest. I realize there has been a debate about whether or not we should go ahead with the Accord or stop it now and try to get amendments. We feel that the kind of amendments we are proposing would not open up the fundamental compromises.

There were changes in the Accord between the original Meech Lake agreement and the Langevin agreement which, in effect, clarified the Accord. We feel there is need for the sort of further clarification we believe would be acceptable to the parties to the Accord and which would not upset the fundamental negotiating balance.

The Chairman: By chance I happened to see Premier Bourassa last night on television in discussion with Premier McKenna. If I understood him correctly, he said last night again that no changes could be contemplated. That was the understanding I had from his comments. However, you still feel that changes should be made?

Mr. Matas: Absolutely; that is our position.

The Chairman: That is your position? All right; thank you.

I have a question about immigration. It has been said by certain people that, if the immigration arrangement is proceeded with as is it could in future mean that a province, for example, like Saskatchewan, would be limited in its growth. In other words by the effect of the Charter you could reduce the immigration to a province like Saskatchewan. Do you have any comments?

Mr. Matas: Indeed. We raised that concern in greater detail in our brief. I used the example of Manitoba rather than Saskatchewan, though.

The Chairman: Well, I did not want to be parochial in your case and mine.

Mr. Matas: Forgive me if I am.

If you look at the immigration components, they are basically three in nature: families, refugees and economic immigrants. All of those immigrants have a geographic reason within Canada to come to a particular location rather than another. For example, they will come to Manitoba rather than Quebec because they have family in Manitoba rather than

[Traduction]

On obtiendrait un texte beaucoup mieux rédigé si l'on faisait appel à un plus grand nombre de rédacteurs provenant de différents horizons et si l'on y consacrait plus de temps. Il vaudrait certainement mieux que le texte de l'Accord soit rédigé le mieux possible.

Voilà pour ma déclaration préliminaire.

Le président: Merci, monsieur Matas. Madame Zuckerbrodt, avez-vous quelque chose à ajouter?

Mme Zuckerbrodt: Non.

Le président: Avant que mes collègues posent leurs questions, j'aimerais en poser moi-même quelques-unes.

À la lumière de vos préoccupations à propos de l'entente, êtes-vous d'avis que l'Accord devrait être adopté tel quel ou que l'on devrait y apporter des modifications?

M. Matas: Nous sommes d'avis qu'on devrait y apporter des modifications du genre que nous proposons. Je sais qu'il y a eu un débat sur la question de savoir s'il fallait adopter l'Accord tel quel ou y apporter des modifications. Nous sommes d'avis que les modifications que nous proposons ne sont pas d'une nature telle qu'elles remettraient en cause les compromis fondamentaux.

On a apporté des modifications à l'Accord entre l'entente du lac Meech et l'Accord Langevin, modifications qui ont clarifié l'Accord. Nous croyons qu'une telle clarification est nécessaire et qu'elle serait acceptable aux signataires de l'Accord et qu'elle ne remettrait pas en question l'équilibre actuel.

Le président: Hier soir à la télévision, j'ai vu le premier ministre Bourassa discuter avec le premier ministre McKenna. D'après ce que j'ai pu comprendre, Bourassa a encore une fois déclaré qu'aucune modification ne pouvait être envisagée. C'est ce que j'ai pu comprendre de sa déclaration. Croyez-vous donc encore que des modifications devraient être apportées?

M. Matas: Absolument. C'est notre position.

Le président: C'est votre position? Très bien, merci.

J'ai une question à propos de l'immigration. Certains ont dit, si l'on adoptait la clause sur l'immigration dans son libellé actuel, qu'elle pourrait limiter la croissance d'une province comme la Saskatchewan. En d'autres termes, qu'à cause de la Charte, on pourrait limiter l'immigration dans une province comme la Saskatchewan. Avez-vous des observations à faire à ce sujet?

M. Matas: Bien sûr. Nous avons étudié cette question plus en détail dans notre mémoire. J'ai utilisé l'exemple du Manitoba plutôt que de la Saskatchewan, cependant.

Le président: Eh! bien, je n'ai pas voulu faire preuve d'esprit de clocher ni dans votre cas ni dans le mien.

M. Matas: Mes excuses.

Les composantes de l'immigration se divisent principalement en trois: les familles, les réfugiés et les immigrants économiques. Tous ces immigrants ont une raison particulière de choisir un endroit plutôt qu'un autre au Canada. Par exemple, ils choisiront le Manitoba plutôt que le Québec parce qu'ils ont de la famille au Manitoba et non au Québec. Des réfugiés

[Text]

Quebec. Refugees will come to Manitoba rather than Quebec because there are church and volunteer groups dispersed throughout Canada which are not concentrated in Quebec and will not shift to Quebec with the signing of the Meech Lake Accord. That dispersal will remain. It is the same with businesses. Economic opportunities are distributed across Canada geographically and immigrants will not automatically shift to Quebec when the Meech Lake Accord is signed.

If this proportionality requirement is affected by trying to decrease immigration to the rest of Canada, you will frustrate family reunification; deny to refugee support groups the opportunity to help that they want to offer; and deny to businesses and the economy throughout Canada the opportunity and need that they have for economic migrants. So it will have a frustrating effect in many different levels across the whole of the country.

The Chairman: Effectively, could it mean that except for internal growth or inter-Canadian immigration the smaller provinces will forever remain underpopulated?

Mr. Matas: I view this more as an interpretive problem than as a substantive problem, because we have no objection to Quebec's increasing its immigration to the point where it is proportional, so long as the other provinces are not forced to decrease. If Quebec wanted to do that it would virtually have to double its present immigration, because it represents about 16 per cent of the total now, whereas under the court it can go up to 30 per cent. For example; if we were at 100,000 right now, and instead of taking 1,600 immigrants a year Quebec took 30,000 or 32,000 a year we would have no objection to that. The only objection that we would have is that it would be a forced reduction in the other provinces.

We do not object to Quebec's maintaining its relative weight in Confederation, we have a more personal perspective on the whole thing. We object to the denial of family reunification, the opportunity of these refugee groups to help and the hampering of the Canadian economy.

The Chairman: But effectively, it could reduce immigration to other provinces?

Mr. Matas: The way it reads now, yes.

Senator Gigantès: Mr. Matas, do you have any idea or would you care to speculate, or, if you have information, would you care to give it to us, as to why this is a seamless web? Personally, I do not believe anything is a seamless web; I have never met a seamless web when it comes to law or human affairs, and I do not think they have ever achieved that on the spinning mills, either. They have to seal it somewhere; there is no such thing. Why are we talking about a seamless web? What is the problem?

[Traduction]

choisiront le Manitoba plutôt que le Québec parce qu'il existe des groupes de volontaires et religieux dans tout le Canada et non seulement au Québec et que ces groupes ne transféreront pas leurs activités au Québec avec la signature de l'Accord du lac Meech. Cette distribution géographique ne sera modifiée en rien. C'est la même chose pour les entreprises. Les possibilités commerciales sont réparties d'un bout à l'autre du Canada et les immigrants ne choisiront pas automatiquement le Québec lorsque l'Accord du lac Meech sera signé.

Si la condition de proportionnalité est touchée par la tentative de faire décroître l'immigration dans le reste du Canada, certaines familles ne pourront pas être réunifiées, les réfugiés seront privés de l'aide des groupes qui veulent les aider et les entreprises et certaines régions du pays seront privées des immigrants économiques dont elles ont besoin. Cette clause aura donc un effet défavorable à divers degrés dans tout le pays.

Le président: Dans les faits, est-ce que cela signifie qu'à l'exception de la croissance interne ou de l'immigration entre les provinces, les plus petites provinces demeureront pour toujours sous-peuplées?

M. Matas: C'est plus un problème d'interprétation qu'un problème quant aux fond parce que nous n'avons aucune objection à ce que le Québec accroisse son immigration au point où elle soit proportionnelle, aussi longtemps que les autres provinces ne sont pas contraintes à une décroissance. Si le Québec voulait suivre cette voie, il aurait en pratique à doubler son immigration actuelle parce qu'elle représente 16 p. 100 environ du total actuel, alors qu'elle pourrait s'élever jusqu'à 30 p. 100. Par exemple, si l'immigration était de 100 000 à l'heure actuelle, et qu'au lieu d'accepter 1 600 immigrants par an, le Québec en acceptait 30 000 ou 32 000, nous ne nous y opposerions pas. La seule objection que nous aurions est que cette politique forcerait les autres provinces à réduire leur admission d'immigrants.

Nous ne nous opposons pas à ce que Québec maintienne son poids relatif dans la Confédération. Nous adoptons un point de vue plus personnel de toute la question. Nous nous opposons au refus de la réunification de familles, au refus de la possibilité pour ces groupes d'apporter de l'aide et au tort qui pourrait être causé à l'économie canadienne.

Le président: Mais, dans les faits, cette clause pourrait-elle réduire l'immigration dans les autres provinces?

M. Matas: Oui, dans son libellé actuel.

Le sénateur Gigantès: Monsieur Matas, avez-vous une idée, voudriez-vous en suggérer une, ou si vous avez des renseignements, auriez-vous l'obligeance de nous en faire part, sur la question de savoir pourquoi c'est de la toile sans couture? De la toile sans couture, ça n'existe pas, encore moins en ce qui concerne le droit ou les affaires humaines. Les filatures ne font pas de toile sans couture; elles doivent bien en mettre une quelque part, une couture. Pourquoi parlons-nous de toile sans couture? Quel est le problème?

[Text]

Mr. Matas: Our own submission is not a seamless web. We have not covered all of the issues. That is a difficult question for me to answer.

When you get any compromise the problem is that once you reopen it, the question is whether you can get another compromise. That is more likely the issue than whether it is a seamless web.

I would make the point that our submission does not mean tearing into a seamless web, if it does exist, because we feel that what we have before you does not upset any of the fundamental compromises that were there. We feel that the question of proportionality can still be addressed simply by saying that it allows for increases to Quebec but does not require decreases in the rest of the country. The question of multiculturalism could be addressed by putting something in there which does not really diminish the protection of linguistic duality or Quebec as a "distinct society."

It is the same case for Charter predominance. Senator Murray, who has been a spokesman for the Accord, has said that he views those provisions in the Accord about the "distinct society" and fundamental characteristics as being interpretive only. But the Charter predominance clause would affect power-granting only as far as it exists. Even if there is a seamless web there we would not be tearing into the web by putting these changes in.

Senator Gigantès: I received the speech by Mr. Bourassa and Mr. Remillard in Quebec's National Assembly on this issue yesterday. I read it last evening. They say, almost too bluntly for comfort, that the "distinct society" interpretive clause, and where it is placed, is an amendment to the British North America Act and gives them the right to override the Charter. It is an overriding part without using the notwithstanding clause. Claude Morin and Mr. Parizeau gave the same opinion. I have copies of those statements also.

On one occasion at the beginning Senator Lowell Murray was saying that it is only an interpretive clause and does not allow the Charter to be overridden. But I have other statements by him in which he said that if that were so then that clause would be meaningless, and it is not.

Mr. Matas: Yes. It would not be meaningless if it were only interpretative. What is more, it would not be meaningless if it were power-granting and had a Charter predominance clause in it. Even if it were power-granting and there were a Charter predominance clause it still might have an effect on the distribution of powers. But we are not concerned with that and are not making any submissions on it. However, those statements of Mr. Bourassa, Mr. Remillard and Mr. Morin, and the contradictory statements of Senator Murray, give us even more cause for concern and emphasize what we feel is the need to have a Charter predominance clause in that Accord.

Senator Gigantès: What these people are saying is that, if they can override the Charter, they can deny me or my child our mobility rights.

[Traduction]

M. Matas: Notre mémoire n'est pas une toile sans couture. Nous n'avons pas couvert tous les aspects de la question. C'est une question à laquelle il m'est difficile de répondre.

Lorsqu'il y a un compromis, une fois que l'entente est rouverte, le problème est de savoir si l'on pourra en arriver à un autre compromis. C'est là probablement le vrai problème, plutôt qu'une question de toile sans couture.

J'aimerais souligner que notre mémoire ne vise pas à déchirer l'Accord, car il ne touche à aucun des compromis fondamentaux qu'il comprend. Nous croyons que l'on peut apporter une solution à la question de la part proportionnelle en permettant simplement des hausses au Québec sans pour autant exiger des baisses dans le reste du pays. On pourrait régler la question du multiculturalisme en ajoutant une clause dans l'entente qui ne porterait pas vraiment atteinte à la protection de la dualité linguistique ou à la clause faisant du Québec une «société distincte».

C'est la même chose dans le cas de la primauté de la Charte. Le sénateur Murphy, qui s'est fait un défenseur de l'Accord, a dit qu'il considérerait les clauses de l'Accord concernant la «société distincte» et les caractéristiques fondamentales comme étant interprétatives seulement. Mais la clause de la primauté de la Charte n'aurait d'effet sur la question de la création de pouvoirs seulement si elle existait. Ainsi, on ne peut vraiment pas nous accuser de vouloir déchirer l'Accord en y ajoutant ces changements.

Le sénateur Gigantès: J'ai reçu le discours de M. Bourassa et celui de M. Rémillard de l'Assemblée nationale sur la question hier. Je l'ai lu hier soir. Ils disent presque sans ménagements, que la clause interprétative sur la société distincte est une modification de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique et qu'elle leur donne le droit de passer outre à la Charte. Ils s'arrogent ce droit sans se prévaloir de la clause dérogatoire. Claude Morin et M. Parizeau sont du même avis. J'ai également des copies de leurs déclarations.

A un moment donné, le sénateur Lowell Murray avait dit qu'il ne s'agissait que d'une clause interprétative qui ne permettrait pas de déroger à la Charte. Il avait également déclaré que si tel était le cas cette clause n'aurait aucun sens. Or, elle est importante.

M. Matas: Oui, cette clause n'aurait aucun sens si elle n'était qu'interprétative. Elle serait par contre importante si elle accordait des pouvoirs et si elle prévoyait la primauté de la Charte. Elle continuerait alors à influencer sur la répartition des pouvoirs. Ne nous intéressant pas toutefois à cet aspect là de la question, nous ne faisons pas de présentation à ce sujet. Les déclarations de M. Bourassa, de M. Rémillard et de M. Morin, ainsi que les déclarations contradictoires du sénateur Murray, nous inquiètent malgré tout encore plus et montrent bien que l'Accord devrait comporter une clause de primauté de la Charte.

Le sénateur Gigantès: En fait, ces gens-là affirment qu'en dérogeant à la Charte, ils peuvent me refuser, ainsi qu'à mes enfants, tout droit, en matière de circulation et d'établissement.

[Text]

Mr. Matas: They can deny any rights, as long as they can justify it within that clause.

Senator Gigantès: The reason that they do not want to have any tampering by way of adding such things as a Charter pre-dominance clause to the Accord is that they do not want to lose the power that they perceive themselves as having of denying those rights.

Mr. Matas: If that is so, then perhaps my optimism about this being acceptable to everyone is misplaced. However, my concern about the need for it has increased.

Senator Gigantès: Sir, I admire your optimism. I, too, have an optimism that one of these days the Americans will elect a good President by mistake, and the world will be a better place.

The Chairman: Thank you. Next is Senator Macquarrie.

Senator Macquarrie: Thank you, Mr. Chairman. I do not mean to complain about your brief, which I found to be very cogent. However, I was a little shaken by the word "rigidified" on page 6. I hope that it will not become current usage.

I notice from the letter that you wrote to the clerk of this committee in January that one of the things you intended to discuss in your brief was the appointment of judges. Does the fact that you did not do that mean that you are more relaxed about that aspect of the Accord?

Mr. Matas: I had, myself, indeed drafted something about the appointment of judges but we decided that, although it was something that was of concern to me, it did not really fall squarely within the mandate of the League, which is basically a human rights mandate.

The concern that I had at the time was that the Meech Lake Accord politicized even more the appointment of judges, and that remains a personal concern of mine. However, in discussion amongst the various League members, it was felt that it was not within our mandate to comment on that aspect. However, in saying that, I do not mean to indicate that the League is content with the provision.

Senator Macquarrie: Thank you.

The Chairman: Senator LeBlanc, I think I saw you indicating that you wished to ask some questions?

Senator LeBlanc (Beauséjour): I did not, Mr. Chairman, but I will.

I have one question which is inspired by the very organization which you represent, which has historically been very much involved in human rights issues. Because I was a journalist, I tend to look at words very carefully and sometimes I do not like the sound of some of them. Here I am referring to the interpretations of this Accord that have been given in the speeches of Mr. Remillard and Mr. Bourassa and the impact that those interpretations may have upon the Charter.

[Traduction]

M. Matas: Ils peuvent refuser n'importe quel droit dans la mesure où cette clause, leur permet de le justifier.

Le sénateur Gigantès: S'ils refusent de modifier l'Accord en y ajoutant une clause relative à la primauté de la Charte par exemple, c'est tout simplement qu'ils ne veulent pas perdre ce pouvoir.

M. Matas: Si tel est le cas, il est peut-être malvenu de ma part d'espérer que tout un chacun partage, mon optimisme à cet égard. Et pourtant je suis encore plus convaincu que jamais qu'il le faudrait.

Le sénateur Gigantès: J'admire votre optimisme, monsieur. Il m'arrive aussi d'espérer que les Américains arriveront un jour à élire un bon président, par erreur, et que le monde en deviendra meilleur.

Le président: Je vous remercie. Nous cédon maintenant la parole au sénateur Macquarrie.

Le sénateur Macquarrie: Merci, monsieur le président. Loin de moi l'intention de me plaindre de votre mémoire que j'ai trouvé très convaincant. Toutefois, le mot «rigidifié» m'a fait sourciller. J'espère qu'il ne passera pas dans la langue courante.

J'ai remarqué dans la lettre que vous avez adressée au greffier du Comité en janvier dernier que vous souhaitiez parler dans votre mémoire de la nomination des juges; or, vous n'en parlez pas. Est-ce à dire que cet aspect de l'Accord ne vous préoccupe pas autant?

M. Matas: J'avais en fait personnellement rédigé un document à propos de la nomination des juges. Après réflexion, nous avons conclu que même si c'était pour moi un sujet de préoccupation, cela ne s'inscrivait pas vraiment dans le cadre du mandat de la ligue qui s'intéresse essentiellement aux droits de la personne.

A l'époque, je pensais que l'Accord du lac Meech politisait encore davantage la nomination des juges; je le pense encore et cela m'inquiète. Toutefois, à la suite de discussions, avec divers membres de la ligue, nous avons pensé que notre mandat ne nous permettait pas de faire de commentaires à ce sujet. Je ne veux pas dire malgré tout que la ligue soit satisfaite de cette clause.

Le sénateur Macquarrie: Je vous remercie.

Le président: Sénateur LeBlanc, il me semble que vous vouliez poser des questions?

Le sénateur LeBlanc (Beauséjour): Pas vraiment, monsieur le président, mais puisque vous me cédez la parole, je vais en profiter.

J'aimerais poser une question au sujet de l'organisme que vous représentez et qui s'est toujours intéressé aux questions des droits de la personne. J'ai été journaliste et j'ai par conséquent tendance à faire très attention au choix des mots que parfois je n'aime pas. Je fais allusion à la façon dont M. Rémillard et M. Bourassa interprètent l'Accord, ainsi qu'à l'effet éventuel de ces interprétations sur la Charte.

[Text]

By the way, Mr. Chairman, I hope that somewhere we would be able to put on the record translations of those speeches, because they do not seem to have been read very widely in Canada. Here I am referring to speeches of Mr. Remillard and Mr. Bourassa on the issue of the position of the distinct society in relation to the Charter. They make very interesting and very significant reading. In fact, Mr. Bourassa made the point that, for once, he was speaking from a text to make sure that his words would be clearly heard and understood. I think it would be useful for those who read the record of our hearings and, in relation to the conversation that I have just heard, I think it would be important to have those speeches printed in our record in both official languages, because most Canadian journalists do not usually tire themselves out by translating what is said elsewhere. However, Mr. Chairman, perhaps we might take this matter up at a later date.

There are two expressions which are being used in those speeches which worry me. One is "in the name of social peace". That is the expression that Mr. Bourassa has used and, in my opinion, he is taking an extremely restrictive position on language issues in Quebec. Also, in this morning's *Gazette* there was an article which again made reference to Mr. Bourassa's position, and I quote:

McKenna, who was having a meeting with Mr. Bourassa—

Mr. McKenna is the Premier of New Brunswick, of course—

—said that he does not buy Premier Robert Bourassa's argument that New Brunswick should ratify the Constitutional Accord in the name of 'political stability'.

I would like to have the witness' comment on what price the country must pay in order to buy things such as social peace or political stability when rights are involved.

Mr. Matas: Senator, it is hard to know exactly what Premier Bourassa is referring to there when he talks about "social peace" or "political stability", but obviously our position as a rights organization is the assertion of rights, and we take the position that rights should not be compromised. In the long run, you are risking social peace and political stability by denying rights, because, when you are granting rights, you are granting them to the population at large, and, when you are denying rights, you are denying them to the population at large. Further, if you are denying the population the rights to which they are entitled, you are risking social peace and political stability. I do not see how you are achieving it.

Of course rights, *per se*, affect the minority; in a sense, they do not affect the majority. In other words, what we are talking about is protecting the minority against the majority.

However, the reality in Canada is that we are all minorities at one time or another or from one perspective or another. The francophones are a minority in Canada, even though they are a majority in Quebec, and the tyranny of majority quickly turns against the tyrants themselves, at some point or another. Therefore, simply from the point of view of social peace, it is necessary to respect human rights.

[Traduction]

À propos, monsieur le président, j'espère que nous pourrions obtenir la traduction de ces discours qui ne semblent pas avoir été beaucoup lus au Canada. Je veux parler ici des discours de M. Rémillard et de M. Bourassa sur la question de la société distincte et de son importance par rapport à la Charte. Ces discours sont très intéressants et très importants. En fait, M. Bourassa faisait remarquer que, pour une fois, il s'appuyait sur un texte pour être sûr que tous les intéressés l'entendent et le comprennent bien. Compte tenu de la conversation que je viens d'entendre, je pense qu'il serait utile et important que ces discours soient imprimés dans les deux langues officielles à l'intention des lecteurs de nos délibérations ainsi que de la plupart des journalistes canadiens qui n'ont pas l'habitude de faire de la traduction. Toutefois, monsieur le président, nous pourrions peut-être en reparler plus tard.

Dans ces discours, deux expressions m'inquiètent. L'une est «au nom de la paix sociale», qu'utilise M. Bourassa lequel, à mon avis, est par ailleurs extrêmement strict en ce qui concerne les questions linguistiques au Québec. Dans la *Gazette* de ce matin, un article faisait d'ailleurs à nouveau allusion à la position de M. Bourassa, et je cite:

M. McKenna lors d'une rencontre avec M. Bourassa—

M. McKenna est le premier ministre du Nouveau-Brunswick—

—a déclaré que, contrairement au premier ministre Robert Bourassa, il ne souhaitait pas que le Nouveau-Brunswick ratifie l'Accord constitutionnel au nom de la «stabilité politique».

J'aimerais bien savoir ce que pensent les témoins au sujet des droits de tous les Canadiens et du prix à payer pour sauvegarder la paix sociale ou la stabilité politique.

M. Matas: Le sénateur, il est difficile de savoir exactement à quoi le premier ministre Bourassa fait allusion lorsqu'il parle de «paix sociale» ou de «stabilité politique»; par contre, il est évident qu'en qualité de représentants d'un organisme en faveur des droits de la personne, nous pensons que les droits ne devraient pas être visés. Au bout du compte, c'est en refusant les droits que l'on met la paix sociale et la stabilité politique en danger. En effet, le fait d'accorder ou de refuser des droits vise la population entière. En outre, c'est en refusant d'accorder leurs droits aux Canadiens que l'on met la paix sociale et la stabilité politique en danger. Je ne vois pas comment l'on arriverait au résultat contraire.

Bien entendu, les droits en tant que tels, visent la minorité; dans un certain sens, ils ne visent pas la majorité. En d'autres termes, il s'agit de protéger la minorité contre la majorité.

Dans notre pays, nous avons tous fait partie d'une minorité à un moment ou à un autre: c'est la réalité du Canada. Les francophones sont une minorité au Canada, même s'ils constituent la majorité au Québec. La tyrannie de la majorité se retourne souvent contre elle à un moment ou à un autre. Par conséquent, il est nécessaire de respecter les droits de la personne pour sauvegarder la paix sociale.

[Text]

Senator LeBlanc (Beauséjour): I am tempted to go further, but I will not. Thank you very much, Mr. Matas. I might say that as an Acadian who fought for school rights in the late 1940s and early 1950s, if we had had social peace as the aim of our activities, I am afraid we would still be very much where we were at that time.

When I went to primary school in New Brunswick, although I was born and lived in a completely French village, the only French we had at school was the grammar being taught in the ordinary French courses in high schools in places such as Sussex or Saint John, New Brunswick.

The Chairman: Thank you, Senator LeBlanc. By the way, did I gather that you were suggesting that we should obtain for all of the members of the committee copies of the speeches by Premier Bourassa and Mr. Remillard in both languages?

Senator LeBlanc (Beauséjour): Yes, because I am sure we will be referring to these speeches again in Mr. Bastarache's submission to us later this morning. I think they are key statements and, it seems to me that for the understanding of the issue on the meaning of "distinct society" and its impact on the Charter, those texts should be included somewhere in our record. I do not think it would be necessary to go to the National Assembly of Quebec to obtain them. They are public documents.

Senator Gigantès: Mr. Chairman, I have copies of those speeches if you need them.

The Chairman: Yes. Our research officer advises me that there is a translation of the speeches in the National Assembly. Perhaps I could ask you, Senator LeBlanc, to tell us precisely the speeches to which you are referring, and we can then arrange to obtain copies.

Senator LeBlanc (Beauséjour): I would assume that they could be attached as an appendix to our record somewhere. I raised the question because I thought Professor Johnson's statement was less vigorous and less clear, because we had put time constrictions on him when he appeared in the chamber. Because of that, I think his official document should be part of our record. These could be appendices and listed as such.

Certainly, the speech made by Mr. Remillard in the Assembly during the debate on the ratification process and Mr. Bourassa's speech in the Quebec Assembly should be made part of our record in some fashion, and perhaps the editors of our report can make the decision as to where those documents can be listed.

Senator Macquarrie: I do not think that we should take up the time of the witnesses on this issue, but I have an observation on the matter that I would like to make before a decision is taken.

The Chairman: Then perhaps we can leave the matter for the time being and deal with it as a committee matter at a later date.

Our next witness is Mr. Harry Daniels. Honourable senators will note Mr. Daniels is listed on the witness list as a private

[Traduction]

Le sénateur LeBlanc (Beauséjour): Je serais tenté d'aller plus loin, mais je ne le ferai pas. Merci beaucoup, monsieur Matas. Acadien de naissance, je me suis battu pour les droits des écoles à la fin des années quarante et au début des années cinquante. Je dois dire que si la paix sociale avait été l'un de nos objectifs, nous n'aurions pas beaucoup progressé, j'en ai peur.

Je suis né et j'ai vécu dans un village entièrement francophone et pourtant, lorsque j'allais à l'école primaire au Nouveau-Brunswick, le seul cours de français auquel nous avions droit serait le cours de grammaire française réservé aux écoles secondaires de localités comme Sussex ou Saint-John, au Nouveau-Brunswick.

Le président: Je vous remercie, sénateur LeBlanc. Vous nous avez donc dit qu'il faudrait remettre à tous les membres du Comité des copies des discours du premier ministre Bourassa et de M. Rémillard dans les deux langues officielles?

Le sénateur LeBlanc (Beauséjour): Oui, car je suis sûr que nous allons reparler de ces discours lorsque M. Bastarache viendra témoigner ce matin. Je pense qu'il s'agit de déclarations essentielles qui devraient, à mon avis, figurer dans nos délibérations pour que l'on comprenne mieux le sens de «société distincte» ainsi que son effet sur la Charte. Je ne pense pas qu'il soit utile d'en faire la demande à l'Assemblée nationale du Québec, vu qu'il s'agit de documents publics.

Le sénateur Gigantès: Monsieur le président, j'ai des copies de ces discours si vous en avez besoin.

Le président: Oui. Notre attaché de recherches me dit que l'Assemblée nationale a la traduction de ces discours. Pourrais-je vous demander, sénateur LeBlanc, de nous indiquer exactement les discours auxquels vous faites allusion, pour que nous puissions en obtenir des copies.

Le sénateur LeBlanc (Beauséjour): Je pense qu'ils pourraient figurer en annexe. Je soulève la question car, à mon avis, la déclaration de M. Johnson a été moins vigoureuse et moins claire en raison du peu de temps dont il a disposé pour son témoignage. C'est pour quoi il me semble que ces documents officiels devraient faire partie de nos délibérations et être joint en annexes.

Le discours qu'a prononcé M. Rémillard devant l'Assemblée lors du débat sur le processus de ratification et le discours prononcé par M. Bourassa à l'Assemblée nationale du Québec devraient figurer dans nos délibérations. Ce serait aux rédacteurs de notre rapport de décider de l'endroit où pourraient figurer ces documents.

Le sénateur Macquarrie: Je ne pense pas que nous devrions nous étendre sur cette question au détriment du temps dont disposent les témoins. J'aimerais toutefois faire une observation à ce sujet avant qu'une décision ne soit prise.

Le président: Nous pourrions peut-être laisser cette question de côté pour l'instant et la reprendre ultérieurement entre nous.

M. Harry Daniels est notre prochain témoin. Les honorables sénateurs remarqueront que M. Daniels va témoigner à titre privé, comme l'indique la liste des témoins. M. Daniels s'inté-

[Text]

citizen. Mr. Daniels has a long involvement in constitutional matters, particularly with regard to aboriginal rights.

Mr. Harry Daniels, Private Citizen: Mr. Chairman, as you have said, I am appearing as a private citizen. I have been involved for many years in constitution talks vis-à-vis aboriginal rights and my presentation this morning will centre around that issue.

The Meech Lake Accord and the way it is being presented causes concern to many aboriginal people in this country. The Accord reinforces a notion that there are only two founding nations in Canada. It excludes and ignores the fact that aboriginal people played a major role in building the Canadian nation. In fact, we are the foundation on which Canada is built; we are the cornerstone of Confederation. If there was an "egregious drafting error", as Senator Lowell Murray has said, it was the omission of and careless disregard for aboriginal rights in the Accord. As an afterthought and in an attempt to pacify the aboriginal people, section 16 was thrown together. This section does little more than maintain the status quo.

The constitutional talks on aboriginal rights concluded in a stalemate in April 1987 because aboriginal self-government was too vague, too ambiguous, not explicit enough and not open to judicial interpretation according to many governments. Within months the First Ministers were overwhelmingly in favour of and prepared to accept the wording of item 2(b) in the constitution amendment, 1987, which stated the recognition that Quebec constitutes within Canada a distinct society. Interestingly, this was applauded as an historic move which closed the circle of Confederation and brought Quebec into the Canadian family. My question is: Where were they all this time? Two of our last four Prime Ministers were from the Province of Quebec. Since Confederation Quebec has received part of the lion's share of the GNP of this country. How much more involved can you get, or how much more in the Canadian family can you be involved. The aboriginal people of Canada have not been treated in a like manner.

The Task Force on National Unity addressed the issue of the two founding nations concept. This erroneous assumption that only the English and French people had a part in Confederation was vigorously opposed by the Native Council of Canada and by other native organizations. The statements I made in a presentation to the Task Force on National Unity are no less valid. On March 2, 1978 I stated:

How can we see so easily ignore the contribution of native Canadians who helped establish and reinforce the very fabric of the kind of Canadian unity we seem so intent on preserving today?

The attitude that there are only two "founding" cultures in Canada is typical of the colonialist, and even racist, attitudes which native Canadians are forced to contend with.

[Traduction]

resse depuis longtemps aux questions constitutionnelles, telles qu'elles s'appliquent aux droits des autochtones notamment.

M. Harry Daniels, à titre privé: Monsieur le président, comme vous le dites, c'est à titre privé que je témoigne devant vous. Depuis de nombreuses années, je m'intéresse aux discussions constitutionnelles relatives aux droits des autochtones et mon exposé de ce matin est axé sur ce point.

L'Accord du lac Meech et la façon dont il est présenté inquiètent beaucoup d'autochtones de notre pays. L'Accord renforce l'idée qu'il n'y a que deux peuples fondateurs au Canada. Il exclut et ignore le fait que les autochtones ont joué un rôle important dans l'édification de la nation canadienne. En fait, nous sommes le fondement du Canada, et la pierre angulaire de la Confédération. Le sénateur Lowell Murray a parlé d'erreurs flagrantes dans le texte de l'Accord. A mon sens, il s'agit de l'omission et du mépris total des droits des autochtones. Ce n'est qu'après coup et dans le but d'apaiser les autochtones que l'article 16 a été mis au point. Cet article maintient le statu quo et ne va guère plus loin.

Les discussions constitutionnelles sur les droits des autochtones sont restées dans l'impasse en avril 1987, car l'autonomie politique des autochtones était trop vague, trop ambiguë, pas assez claire et pouvait donner lieu à diverses interprétations. En l'espace de quelques mois, les premiers ministres se sont globalement déclarés en faveur du point 2(b) de la modification constitutionnelle de 1987 qui reconnaît que le Québec constitue une société distincte au sein du Canada; ils se sont déclarés prêts en accepter le libellé. Il est intéressant de noter que cette décision a été perçue comme une décision historique pour la Confédération puisqu'elle a permis de ramener le Québec au sein du Canada. Ma question est la suivante: Où se trouvait le Québec jusqu'alors? Deux de nos quatre derniers Premiers ministres étaient originaires du Québec. Depuis la Confédération, c'est le Québec qui a eu la part du lion en ce qui concerne le PNB de notre pays. Que faut-il de plus pour faire partie du Canada? Les autochtones du Canada n'ont pas été traités de la sorte.

Le Groupe de travail sur l'unité nationale a abordé la question du concept des deux peuples fondateurs. Le Conseil national des autochtones du Canada, ainsi que d'autres organismes d'autochtones, se sont violemment opposés à la fausse hypothèse que seuls les peuples anglais et français sont les fondateurs de la Confédération. J'avais également, le 2 mars 1978, fait un exposé du même ordre devant le Groupe de travail sur l'unité nationale, et je cite:

Comment peut-on ignorer aussi facilement la contribution des autochtones qui ont permis l'établissement et le renforcement de la structure même du genre d'unité canadienne que nous semblons si résolu à préserver aujourd'hui?

Il est caractéristique de la part des colonialistes et même des racistes d'affirmer qu'il n'y a que deux cultures fondatrices au Canada. Les autochtones du Canada sont obligés de faire face à ces attitudes.

[Text]

Aboriginal people are no less distinct than the francophone people. Our contributions in terms of land, alliances, the Province of Manitoba, Western Canada and the GNP are no less significant.

Support for the inclusion of aboriginal people as a distinct people in the Constitution is found in the February 1988 report of the task force to the Committee of the Whole Senate. The 1983 Constitutional Accord on Aboriginal Rights set an agenda for subsequent talks which became bogged down on the self-government issue, without addressing the five other items and their subheadings. Although section 16 of the amendments says that section 2 of the Constitution amendment does not affect those sections referring to aboriginal rights, the veto power given in section 41 certainly causes a great deal of concern to the aboriginal people. Section 148 of the amendment opens the door for "aboriginal matters" to be discussed. However, if there is not unanimous consent, aboriginal rights will never again be a priority at the constitutional table.

The unfinished business of the 1983 Constitutional Accord is left to the mercy of the provinces. The move of the First Ministers to endorse Meech Lake will not stand the critical judgment of history. At this time we are signatories to international conventions on human rights, and Canada is a champion of those rights internationally. Yet, Canada does not recognize or deal with its first citizens or its descendants of first citizens in the way other countries recognize and deal with them.

The abrogation of the federal responsibility for aboriginal peoples, especially the Métis people, is guaranteed. The power struggles between the provinces and the federal government are a mere image of the unwholly alliance between the Crown and the Catholic and Anglican churches. Marriages of convenience are destined to last only as long as both parties are satisfied with the arrangement. The balkanization of Canada as effected by the Meech Lake Accord assures that only provincial issues and provincial protectionism will receive high priority at future constitutional talks. The Accord institutionalizes an irregular complaint procedure in what should be a solid national alliance. It entrenches constitutional change by a few politicians and erodes whatever participatory democracy we had in Canada.

Prior to Meech Lake, we were subjected to a protracted engagement between the English and French over who was the more equal. Now, we have provinces intent on flexing their constitutional muscles at the exclusion of the descendants of the first citizens of this country. Canada as we know it was not built solely by the efforts of the English and French. In the east Indians were allies on both sides. In the west the Métis brought Manitoba into confederation and opened the doors to that part of the country. In the North, the Inuit maintained and still maintain sovereignty of the land and polar seas. These contributions cannot be dismissed as aberrations of history, but must be recognized as a fact of nation-building. It is not a matter of "if you are white you are right—if you are brown stick around," it is a matter of respect, recognition and acceptance of historical fact. That recognition must manifest itself in

[Traduction]

Les autochtones ne sont pas moins distincts que les francophones. Nos contributions en ce qui concerne la terre, les alliances, le Manitoba, l'Ouest et le PNB ne sont pas moins importantes.

Dans son rapport de février 1988 présenté devant le comité plénier du Sénat, le Groupe de travail tenait à ce que les autochtones figurent dans la Constitution à titre de peuple distinct. L'Accord constitutionnel de 1983 sur les droits des autochtones avait fixé l'ordre du jour d'autres entretiens. Ils n'ont rien donné à cause de la question de l'autonomie politique et n'ont pas abordé les cinq autres points ni leurs corollaires. Même si l'article 16 des modifications indique que l'article 2 de la modification de la Constitution ne porte pas atteinte aux articles relatifs aux droits des autochtones, le droit de veto garanti par l'article 41 inquiète beaucoup les autochtones. L'article 148 de la modification permet la discussion de questions relatives aux autochtones. Toutefois à défaut d'unanimité, les droits des autochtones ne seront jamais examinés en priorité au cours des entretiens sur la Constitution.

Les affaires laissées en suspens au moment de l'Accord constitutionnel de 1983 sont maintenant à la merci des provinces. L'histoire jugera sévèrement les premiers ministres qui ont souscrit à l'Accord du lac Meech. A l'heure actuelle, nous sommes signataires d'accords internationaux sur les droits de la personne, le Canada est la champion de ces droits sur la scène internationale. Pourtant, notre pays ne reconnaît pas ses premiers citoyens ni les descendants de ces derniers et ne les traitent pas comme le feraient d'autres pays.

L'abrogation de la responsabilité fédérale à l'égard des peuples autochtones, des Métis notamment, est garantie. Les luttes pour le pouvoir entre les provinces et le gouvernement fédéral ne sont qu'une image de l'alliance incomplète entre la Couronne et les églises catholique et anglicane. La durée des mariages de convenance dépend de la satisfaction des deux parties. La balkanisation du Canada qui découle de l'Accord du lac Meech garantit que seules les questions provinciales et le protectionnisme provincial seront examinés en priorité au moment des futurs entretiens sur la Constitution. L'Accord institutionnalise une procédure irrégulière en ce qui a trait aux plaintes alors qu'il devrait donner lieu à une alliance nationale solide. Il permet à une poignée d'hommes politiques d'apporter des modifications à la Constitution et érode la démocratie canadienne à laquelle participaient tous les Canadiens.

Avant l'Accord du lac Meech, nous avons assisté à un très long débat entre Anglais et Français. Maintenant, les provinces sont décidées à faire valoir leurs droits en matière de Constitution, sans tenir compte des descendants des premiers citoyens de ce pays. Comme nous le savons, le Canada n'est pas uniquement le fruit des efforts des Anglais et des Français. Dans l'est du pays, les Indiens s'étaient alliés à ces deux peuples. Dans l'Ouest, les Métis ont amené le Manitoba dans la Confédération et ouvert les portes de cette partie du pays. Dans le Nord, les Inuits ont maintenu la souveraineté sur les terres et les mers polaires et continuent à le faire. On ne peut considérer ces actes comme ses aberrations historiques; il faudrait plutôt reconnaître que leurs auteurs ont contribué à l'édification de la nation. Il ne s'agit pas de dire que le Blanc a toujours raison et que le Brun peut toujours attendre. Il s'agit

[Text]

the enshrinement of rights of the aboriginal peoples in the Constitution as founding nations of Canada. We must have special and equal protection for our rights to land and water, education, language, culture, access to and control of resources and the right to self-government. We ask no more and, at the same time, no less.

We must applaud a country in which immigrants can become premiers of provinces, members of the House of Commons, the Senate and provincial legislatures. However, we must condemn a country which treats the original inhabitants with such callous disregard. Without the aboriginal people of Canada, there is no Canadian identity. Canada is still a country of immigrants, struggling for power over our ancestral lands.

Mr. Chairman, it must be stated that no nation has a right to occupy another and to pretend to be the official representative of all people. The World Council of Indigenous Peoples, in addressing this concern, passed a resolution in Kiruna, Sweden in August of 1977. I would refer to two sections. Items 4 and 5 state:

That under no circumstances should indigenous people be subjected to policies of integration and assimilation into the dominant group, but be guaranteed the fundamental right to pursue our own cultural, linguistic, social, political, religious and economic modes of expression;

That since all states are multi-ethnic in composition, we pursue a policy that is genuinely multicultural in nature to ensure that no one culture becomes the official culture of that state.

The Native Council of Canada, in March of 1979, presented the Declaration of Métis and Indian Rights to the Joint Cabinet-NCC Committee as part of our struggle for constitutional recognition. Honourable senators, I believe a copy of that declaration of rights was sent to you. At that presentation, we made the following declaration: We want to be equal partners in Confederation; we must be included in each step of the process leading to changes in the Constitution of Canada; we have the right to guaranteed representation in all legislative assemblies; we have the inalienable right to land and the natural resources of that land; we have the right to determine how and when the land resources are to be developed for the benefit of our people and in partnership with other Canadians for the benefit of Canada as a whole; we have the right to preserve our identity and to flourish as a distinct people with a rich cultural heritage; we have the right to educate our people in our native languages, cultures, beliefs, music and other art forms; and, finally, we are a people with a right to special status in Confederation.

[Traduction]

plutôt d'une question de respect et d'acceptation d'un fait historique. Cette acceptation doit se manifester par la consécration des droits des peuples autochtones dans la Constitution, à titre de nations fondatrices du Canada. Nous devons bénéficier d'une protection spéciale et égale à l'égard de notre droit aux terres et à l'eau, à l'éducation, à la langue, à la culture, à l'accès aux ressources et au contrôle de ces dernières, ainsi que de notre droit à l'autonomie politique. Nous ne demandons ni plus, ni moins.

Nous devons faire l'éloge d'un pays dans lequel les immigrants peuvent devenir premiers ministres de provinces, députés de la Chambre des communes, sénateurs et membres des assemblées législatives provinciales, mais nous devons condamner un pays qui traite ses autochtones avec autant de mépris. Sans la population autochtone du Canada, il n'y a aucune identité canadienne. Le Canada est toujours un pays d'immigrants, luttant pour détenir un pouvoir sur nos terres ancestrales.

Monsieur le président, il faut indiquer qu'aucun pays n'a le droit d'en occuper un autre et de se faire passer pour le représentant officiel de toute la population. En se penchant sur cette préoccupation, le Conseil mondial des peuples indigènes a adopté une résolution à Kiruna (Suède), en août 1977. Je vous cite les articles 4 et 5:

Qu'en aucun cas les peuples indigènes soit soumis à des politiques d'intégration et d'assimilation au groupe dominant, mais qu'on leur garantisse plutôt le droit fondamental de poursuivre leurs propres modes d'expression culturelle, linguistique, sociale, politique, religieuse et économique.

Que, puisque tous les États sont multi-ethniques, nous poursuivions une politique qui soit réellement multiculturelle, afin de veiller à ce qu'aucune culture ne devienne la culture officielle d'un État.

En mars 1979, le Conseil des autochtones du Canada a présenté la Déclaration des droits des Métis et des Indiens au Comité mixte du Cabinet et du Conseil des autochtones du Canada, dans le cadre de notre lutte pour être reconnus au sein de la Constitution. Honorables sénateurs, je crois qu'on vous a fait parvenir une copie de cette déclaration des droits. Lors de cet exposé, nous avons fait la déclaration suivante: Nous voulons être partenaires égaux dans la Confédération; nous devons participer à chaque étape du processus menant à des réformes dans la Constitution du Canada; nous avons droit à une représentation garantie dans toutes les assemblées législatives; nous avons le droit inaliénable aux terres et aux ressources naturelles provenant de ces terres; nous avons le droit de déterminer comment et quand les ressources foncières doivent être mises en valeur au profit de notre population et, avec la collaboration d'autres Canadiens, au profit du Canada dans son ensemble; nous avons le droit de préserver notre identité et de prospérer en tant que peuple distinct doté d'un riche patrimoine culturel; nous avons le droit d'éduquer notre population dans nos langues, nos cultures, nos croyances, nos traditions musicales et autres traditions artistiques; et, enfin, nous avons le droit à un statut spécial au sein de la Confédération.

[Text]

In conclusion, we have achieved a measure of success, but there are many unanswered questions. What does the future hold for aboriginal people in Canada? What are the alternatives—the begging bowl of assimilation, or integration with dignity and respect? The latter is the most appealing to aboriginal people.

The Meech Lake Accord is, without doubt, flawed. In order to protect the rights of aboriginal peoples, I propose the following change of events: First, that final acceptance of the Meech Lake Accord be put on hold; second, that there be an immediate resumption of constitutional talks on aboriginal rights aimed at including those rights in the Constitution of Canada; and, third, that, in the immediate future, and as a first step, the Prime Minister approach the premiers of the provinces to strike a resolution worded thusly, "That the aboriginal peoples of Canada have the right to language, education and culture." I propose this as a first step in the incremental approach of putting aboriginal rights in the Constitution of Canada, if self-government is so vague, ambiguous and open to interpretation.

We must also have guaranteed representation in the legislatures because we have found, through time, that we cannot allow our rights to be protected by anybody else because they are not.

Unless the Prime Minister and his colleagues are prepared to exercise their political will and enshrine aboriginal rights in the Constitution and recognize aboriginal peoples as distinct societies, as equals in nation-building, the constitutional debates will be nothing more than an exercise in hypocrisy.

If Canada persists in being elitist and exclusionary and the provinces protectionist, there is little hope for human rights in Canada.

Mr. Chairman, I urge the Senate to instruct the Prime Minister and the premiers to immediately endorse the aforementioned recommendations. Thank you very much.

Senator LeBlanc (Beauséjour): In the aboriginal rights list you gave, you mentioned language, culture and a third item. What was that third item?

Mr. Daniels: In the recommendation for change, we say that aboriginal peoples have the right to language, education and culture.

Senator LeBlanc (Beauséjour): I was wondering why you left out land.

Mr. Daniels: Our land is our culture. I propose this as an incremental approach to resolving the situation. If we cannot understand the ambiguity of self-government, then my proposal is that we should discuss those rights of language, education and culture—education being a high priority in any state in the world.

[Traduction]

Pour conclure, nous avons remporté un certain succès mais beaucoup de questions restent encore sans réponse. Que réserve l'avenir aux autochtones du Canada? Quelles sont les solutions de rechange: mendier l'assimilation ou être intégrés dans la dignité et le respect? Cette dernière solution est la plus intéressante pour la population autochtone.

L'Accord du lac Meech comporte sans nul doute des lacunes. Afin de protéger les droits des autochtones, je propose qu'on modifie ainsi le calendrier: Premièrement, qu'on retarde l'approbation finale de l'Accord du lac Meech; deuxièmement, qu'on reprenne immédiatement les pourparlers constitutionnels au sujet des droits des autochtones afin d'inclure ces droits dans la Constitution du Canada; et, troisièmement, que dans l'avenir immédiat et à titre de première mesure, le premier ministre rencontre ses homologues des provinces afin d'adopter une résolution formulée ainsi: «Que les autochtones du Canada aient le droit à une langue, à une éducation et à une culture.» Je propose qu'on prenne cette première mesure afin d'insérer progressivement les droits des autochtones dans la Constitution du Canada, si l'autonomie politique est une notion si vague, si ambiguë et si susceptible d'interprétation.

Nous devons également bénéficier d'une représentation garantie au sein des assemblées législatives, car nous avons constaté au fil des années que nous ne pouvons laisser quiconque protéger nos droits, car personne s'en charge.

À moins que le ministre et ses collègues ne soient disposés à exercer leur volonté politique et à inscrire les droits des autochtones dans la Constitution, ainsi qu'à reconnaître que les peuples autochtones constituent des sociétés distinctes, des partenaires égaux dans l'édification de la nation, les débats constitutionnels ne seront rien de plus qu'un exercice empreint d'hypocrisie.

Si le Canada persiste à vouloir choisir son élite et exclure les autres, et si les provinces continuent de faire preuve de protectionnisme, les droits de la personne au Canada sont voués à disparaître.

Monsieur le président, je prie instamment le Sénat de recommander au premier ministre et à ses homologues des provinces de souscrire immédiatement aux recommandations précitées. Je vous remercie.

Le sénateur LeBlanc (Beauséjour): Dans la liste des droits des autochtones que vous avez dressée, vous avez mentionné la langue, la culture et un troisième point. Quel était-il?

M. Daniels: Dans la recommandation visant une réforme, nous disons que les autochtones ont droit à la langue, à l'éducation et à la culture.

Le sénateur LeBlanc (Beauséjour): Je me demandais pourquoi vous aviez omis les terres.

M. Daniels: Nos terres représentent notre culture. Je propose cette première étape pour corriger progressivement la situation. Si nous ne pouvons saisir ce en quoi consiste l'autonomie politique parce que cette notion, est ambiguë, je propose donc que nous discutons des droits à la langue, à l'éducation et à la culture—l'éducation constituant une haute priorité dans quelque pays que ce soit.

[Text]

Senator LeBlanc (Beauséjour): My question was one of clarification, not of substance, but I will come back to some questions later.

The Chairman: After the 1982 accord, there was the 1983 accord dealing specifically with aboriginal rights. There then followed a series of meetings, is that correct?

Mr. Daniels: Yes, sir.

The Chairman: The last meeting was, as I recall, in March of 1987. The Meech Lake discussions were barely a month later. Can you explain to us why it is that we could not get an understanding at the March meeting and yet the premiers were prepared to proceed a month later on another, much more complicated matter?

Mr. Daniels: Perhaps I might use an analogy. This brings to mind Runnymede in 1215 when the Magna Carta was written. The robber barons forced King John to write a list of rights. They demanded certain things from him. It was a marriage of convenience in that they had to give something up to gain something.

The Meech Lake Accord is a marriage of convenience. The provinces came with their agenda and said, "Yes, Mr. Prime Minister, you can have Quebec in Confederation as a state, but we want certain things. We want a veto power. We want to exercise section 42 and extend our provinces into the territories. We want to have the right of unanimous consent."

Mr. Chairman, as you stated in introducing me, I have been involved in these talks for a long time. The aboriginal people did not have a lot to give up. We gave it up a long time ago. However, we did not give up. We made a deal many years ago when our ancestors said, "We will give you the biggest part of this country. In return for what you take out of this country, you will provide certain things for us, such as land, education, health care, and so on."

We did not have that to give in the five years between 1982 and 1987. We did not have anything more to give.

When the Premiers and the Prime Minister got together, they cut a deal. That is the only way I can characterize it, Mr. Chairman. We could not make any deals. All we asked was that they live up to their residual responsibility that they accepted from the Queen when she made a treaty with our people. We ask them to accept their responsibility to recognize the Métis as a founding nation of this country and as a nation that brought Manitoba into Confederation. We ask the Premiers and the Prime Minister to respect those sections of the Manitoba Act which protect our rights.

We are talking about an old deal; we could not make a new one. The new deal was: If you want Quebec, I want a veto power on anything that pertains to this country.

[Traduction]

Le sénateur LeBlanc (Beauséjour): Je demandais un éclaircissement, je ne posais pas une question de fond; je poserais cependant quelques questions plus tard.

Le président: Après l'accord de 1982, il y a eu l'accord de 1983 portant expressément sur les droits des autochtones. Puis, il y a eu une série de rencontres, n'est-ce pas?

M. Daniels: Oui, monsieur.

Le président: Si je me souviens bien, la dernière rencontre a eu lieu en mars 1987. Les pourparlers au sujet de l'Accord du lac Meech se sont tenus à peine un mois plus tard. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi nous ne pouvions pas parvenir à une entente lors de la réunion de mars, alors que les premiers ministres étaient disposés un mois plus tard à étudier une autre question beaucoup plus compliquée?

M. Daniels: Je pourrais peut-être faire une analogie. Cela me rappelle Runnymede, en 1215, lorsqu'on a rédigé la Grande Charte. Les barons révoltés ont contraint le roi Jean à rédiger une liste de droits. Ils ont exigé certaines choses de lui. Il s'agissait d'un mariage de convenance, en ce sens qu'ils devaient renoncer à certaines choses pour en obtenir d'autres.

L'Accord du lac Meech est un mariage de convenance. Les provinces sont arrivées avec leur programme et ont dit: «Oui, monsieur le premier ministre, vous pouvez considérer le Québec comme un pays faisant partie de la Confédération, mais nous voulons certaines choses en retour. Nous voulons un droit de veto. Nous voulons appliquer l'article 42 et étendre nos provinces jusque dans les territoires. Nous voulons le droit à un consentement unanime.»

Monsieur le président, comme vous l'avez dit lorsque vous m'avez présenté, je participe à ces pourparlers depuis longtemps. Les autochtones n'avaient pas à renoncer à grand-chose. Ils l'ont fait il y a longtemps. Quoi qu'il en soit, nous n'avons pas renoncé à la lutte. Nous avons conclu un marché il y a bien des années lorsque nos ancêtres ont dit: «Nous vous céderons la plus grande partie du pays. En retour de ce que vous prendrez, vous nous accorderez certaines choses, comme des terres, des services d'éducation, des soins de santé et ainsi de suite.»

Nous n'avions plus aucune partie du pays à donner entre 1982 et 1987. Nous n'avions plus rien à donner.

Lorsque le premier ministre et ses homologues des provinces se sont réunis, ils ont conclu un marché. C'est la seule façon dont je peux qualifier cela, monsieur le président. Nous ne pouvions conclure aucun marché. Tout ce que nous demandions, c'est qu'ils assument la responsabilité restante que la Reine leur avait confiée lorsqu'elle a conclu un traité avec notre peuple. Nous leur demandons d'accepter de reconnaître les Métis comme une nation fondatrice du pays, qui a amené le Manitoba dans la Confédération. Nous demandons au premier ministre du Canada et à ses homologues des provinces de respecter les articles de la Loi sur le Manitoba qui visent à protéger nos droits.

Nous parlons ici d'un ancien marché; nous ne pourrions pas en conclure un nouveau, qui était le suivant: Si vous voulez le Québec, je veux un droit de veto sur tout ce qui concerne le pays.

[Text]

I apologize for the long answer, Mr. Chairman.

The Chairman: No apologies necessary; you have answered my question quite clearly.

Senator Gigantès: If I understand rightly, in this game of strip poker you were already naked, whereas the Premiers could still undress Mr. Mulroney, which they did.

Mr. Daniels: Yes, senator.

Senator Gigantès: And the federal government, in your view, is like the strip poker player who has lost the game.

Mr. Daniels: I believe so.

Senator Gigantès: You mentioned some connection between Meech Lake and the Free Trade Agreement. I would be grateful if you were to expand on that because that also bothers me. I think the two are connected.

The Chairman: This committee is dealing with Meech Lake. I do not think we should get into the Free Trade Agreement.

Mr. Daniels: Only in terms of the consultation process.

Senator LeBlanc (Beauséjour): It may be part of the "night club act".

Mr. Daniels: If anything is going to be done in Canada that the government of the United States thinks will impinge upon the legislation regarding the Free Trade Agreement, they will intervene. If the Government of Canada is going to redress land claims with the Indian people, the Inuit people and the Métis, the American government may want to be involved in the consultations. So in that regard the Free Trade Agreement affects us, bearing in mind the veto power which is given to the provinces under Meech Lake.

Senator Gigantès: In that regard, you are talking about an American multi-national corporation owning the land that you claim is yours.

Mr. Daniels: Yes, and then the American government can enter the negotiations and say "We want consultation".

Senator Gigantès: That is right.

Mr. Daniels: Then, all of a sudden the American government is part of the negotiating team.

Senator Gigantès: I think you are being rather prudish and polite when you say "You are brown, stand around". I have cruder expressions which I will not use, but I do apologize for what is happening.

Mr. Daniels: There is another one, which is "If you are black get in the back, if you are red you are dead."

Senator Cools: You said "we", should have guaranteed representation in the legislatures. Who are "we".

[Traduction]

Je m'excuse de cette longue réponse, monsieur le président.

Le président: Des excuses ne sont pas nécessaires; vous avez répondu très clairement à ma question.

Le sénateur Gigantès: Si je comprends bien, dans ce jeu de «strip poker», vous étiez déjà nus, alors que les premiers ministres pouvaient encore déshabiller M. Mulroney, ce qu'ils ont fait.

M. Daniels: Oui, sénateur.

Le sénateur Gigantès: Et, à votre avis, le gouvernement fédéral est comme le joueur de «strip poker» qui a perdu la partie.

M. Daniels: Je le crois.

Le sénateur Gigantès: Vous avez établi un lien entre l'Accord du lac Meech et l'Accord de libre-échange. Je vous saurais gré de nous en parler plus longuement, car cela me préoccupe également. Je pense aussi que les deux sont liés.

Le président: Le Comité étudie actuellement l'Accord du lac Meech. Nous ne devrions pas aborder l'Accord de libre-échange.

M. Daniels: Uniquement pour ce qui est du processus de consultation.

Le sénateur LeBlanc (Beauséjour): Il fait peut-être partie du «numéro de boîte de nuit».

M. Daniels: Si le Canada fait quoi que ce soit qui, de l'avis du gouvernement américain, si répercutera sur la mesure législative concernant l'Accord de libre-échange, les États-Unis interviendront. En effet, si le gouvernement du Canada donne suite aux revendications foncières des Indiens, des Inuits et des Métis, le gouvernement américain voudra peut-être participer aux consultations. Ainsi, à cet égard, l'Accord de libre-échange a des conséquences sur nous, si l'on tient compte du droit de veto qui est conféré aux provinces en vertu de l'Accord du lac Meech.

Le sénateur Gigantès: À cet égard, vous parlez d'une multi-nationale américaine qui possède les terres que vous prétendez être les vôtres.

M. Daniels: Oui, et puis, le gouvernement américain peut participer aux négociations et dire: «Nous désirons des consultations».

Le sénateur Gigantès: C'est exact.

M. Daniels: Puis, tout à coup, le gouvernement américain fait partie de l'équipe de négociation.

Le sénateur Gigantès: Je pense que vous êtes plutôt prude et poli quand vous dites: «Le Brun peut toujours attendre». Je connais des expressions plus grossières que je n'utiliserai pas, et je regrette ce qui arrive.

M. Daniels: J'en connais une autre: «Si vous êtes Noir, reculez, si vous êtes Rouge, mourrez.»

Le sénateur Cools: Vous avez dit: «nous» devrions bénéficier d'une représentation garantie dans les assemblées législatives. Qu'entendez-vous par «nous»?

[Text]

Mr. Daniels: In this instance, the Métis people. Most of the ethnic groups in the country are represented. The Indians and the Inuit are represented, but the Métis are not represented.

Senator Cools: Do you have any idea as to how an instrument to guarantee representation could be developed?

Mr. Daniels: I have in mind the Mauri model of New Zealand. There are four seats guaranteed for the Mauris in New Zealand. I have studied the system in New Zealand, and I proposed that system in another form.

I should not have said that we do not have people in parliament. The Indian people do, as do the Métis people. However, there is no guarantee that anyone will watch over our rights.

Senator Cools: I understand your sentiments, but I wonder about the conclusion itself and your thoughts on implementing it.

Mr. Daniels: There has to be an exercise of political will in this country. There has to be an examination of the areas where there is a preponderance of native people and seats guaranteed based on population in the Senate and the House of Commons until such time as our rights have found redress in this country. Then we will be able to compete equally.

Senator Cools: You also said that you want self-government. How do you propose to have a guarantee of representation in the legislatures of the country and self-government?

Mr. Daniels: Guaranteed representation only ensures our rights will be watched over by our own people, as well as being able to address other Canadian issues.

I speak of self-government in an integrated model. There are certain aspects of our life that we can take full control over, there are certain aspects of our life that we must share control over with the provinces; there are certain aspects of our life that we must share control over with the federal government; and there are areas where there must be a tri-partite arrangement with the provinces, the federal government and the aboriginal peoples.

I am not suggesting that we form our own state. We are not talking about sovereignty in terms of our own coinage, our own army, telecommunications, or whatever. I am speaking in terms of an integrated model and not separatism.

Senator Cools: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: That brings us to the conclusion of Mr. Daniels' presentation. I thank Mr. Daniels for sharing his views with us.

Mr. Daniels: I want to express my appreciation to the members of the committee for allowing me to be a late intervenor in this forum.

Le président: Notre prochain témoin est le professeur Michel Bastarache.

Honourable senators will notice a change in this morning's program. This spot was originally slated for the Fédération des Francophones hors-Québec, and its representatives have advised us that they could not be here. Professor Bastarache is the

[Traduction]

M. Daniels: Dans ce cas-ci, les Métis. La plupart des groupes ethniques du pays sont représentés. Les Indiens et les Inuits le sont, mais pas les Métis.

Le sénateur Cools: Avez-vous une idée de la façon dont on pourrait élaborer un mécanisme visant à garantir la représentation?

M. Daniels: Je pense au modèle mauri de la Nouvelle-Zélande. Dans ce pays, quatre sièges sont garantis aux Mauris. J'ai étudié le système qui y est en vigueur, et je l'ai proposé sous une autre forme.

Je n'aurais pas dû dire que nous n'avons aucun représentant au Parlement. Les Indiens et les Métis en ont. Toutefois, rien ne garantit que quelqu'un veillera au respect de nos droits.

Le sénateur Cools: Je comprends vos sentiments, mais je m'interroge sur la conclusion de l'Accord lui-même et sur la façon dont vous estimez qu'il faut l'appliquer.

M. Daniels: Le pays doit faire preuve de volonté politique. Il faut examiner les secteurs dans lesquels il y a prépondérance d'autochtones et garantir, au sein du Sénat et de la Chambre des communes, un nombre de sièges proportionnel à la population autochtone jusqu'à ce qu'on ait réparé les torts causés à nos droits. Alors nous serons sur un pied d'égalité.

Le sénateur Cools: Vous avez également dit vouloir l'autonomie politique. Comment envisagez-vous une représentation garantie dans les assemblées législatives du pays tout en ayant l'autonomie politique?

M. Daniels: La représentation garantie fait seulement en sorte que notre peuple veillera au respect de nos droits, en plus de pouvoir aborder d'autres questions concernant le Canada.

Je parle d'autonomie politique au sein d'un modèle intégré. Il y a certains aspects de notre vie sur lesquels nous pouvons avoir entièrement mainmise, d'autres sur lesquels nous devons partager le contrôle avec les provinces, ou avec le gouvernement fédéral, et d'autres encore sur lesquels nous devons conclure une entente tripartite avec les provinces, le gouvernement fédéral et les autochtones.

Je ne propose pas que nous formions un État distinct. Nous ne parlons pas de souveraineté, c'est-à-dire de notre propre monnaie, de notre propre armée, de nos propres télécommunications ou quoi que ce soit. Je parle d'un modèle intégré et non de séparatisme.

Le sénateur Cools: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Voilà qui termine l'exposé de M. Daniels que je remercie d'avoir partagé ses vues avec nous.

M. Daniels: Je tiens à remercier les membres du Comité de m'avoir permis d'intervenir tardivement dans cette tribune.

The Chairman: Our next witness is Professor Michel Bastarache.

Honourables sénateurs, vous remarquerez qu'il y a un changement dans le programme de ce matin. Nous devons entendre à l'origine la Fédération des francophones hors-Québec. Toutefois, ses représentants nous ont informés qu'ils ne pour-

[Text]

legal counsel for the federation, but he is not appearing on its behalf this morning. He is appearing in his own right as a Professor of Law at the University of Ottawa.

Je crois que le professeur Bastarache s'adressera à nous en français.

Professor Bastarache will be speaking French, so I would ask those who wish to have the interpretation to prepare themselves.

Alors professeur Bastarache nous avons une demi-heure à votre disposition et je suis obligé de suivre cette directive de très près parce que nous avons des témoins à la suite. Nous préfererions que vous preniez un 10 ou 15 minutes pour exposer votre position et ensuite nous aurons une certaine période de temps pour les questions des sénateurs.

M. Michel Bastarache, professeur, faculté de droit, université d'Ottawa: Monsieur le président je vous remercie et je remercie le comité de me donner l'occasion de présenter mes vues sur l'Accord du lac Meech. Je vais faire une courte présentation. Je ne lirai pas un texte. Je ferai une présentation un peu informelle pour répondre ensuite à vos questions.

Je voudrais tout d'abord dire qu'il était bien entendu que cette ronde de négociations constitutionnelles portait sur cinq conditions que le Québec avait posé à son adhésion à l'Entente constitutionnelle de 1982. En ce sens, on ne pouvait pas espérer voir les premiers ministres aborder toutes sortes d'autres questions qui auraient pu intéresser en particulier divers groupes dans la société dont les francophones hors-Québec.

Ceux-ci auraient voulu évidemment que les discussions constitutionnelles abordent certains problèmes ou certaines insuffisances qu'ils voyaient dans l'Accord de 1982.

Parmi ces questions qui ont été mises de l'avant par la province de Québec, il y en a qui sont très fondamentales à mon point de vue et qui intéressent au premier chef les francophones hors-Québec. Cette première condition, la reconnaissance du Québec comme constituant une société distincte, est de celles-ci. Parmi les autres, il y avait évidemment les limitations au pouvoir de dépenser du fédéral qui intéressent aussi les francophones hors-Québec parce qu'ils sont largement dépendants, pour les programmes gouvernementaux qui leur viennent en aide d'une participation fédérale.

La question du rôle accru des provinces dans les institutions fédérales a aussi été soulevée, en particulier concernant le Sénat et la Cour suprême du Canada. Là, aussi il y avait un intérêt particulier chez les francophones hors-Québec parce que, comme vous n'êtes pas sans le savoir, les francophones hors-Québec ont toujours joui d'une certaine représentation au Sénat et évidemment à la Cour suprême, il y a toujours eu un effort depuis au moins 10 ans pour institutionnaliser le bilinguisme à cette Cour. Il y avait certaines craintes que les nouvelles modalités puissent mettre en danger ces progrès.

Il y avait la condition relative à l'immigration et à la compensation financière dans le cas d'opting out qui inquiétait ou qui intéressait de façon moins directe les francophones hors-Québec.

[Traduction]

raient être présents ce matin. M. Bastarache, qui est l'avocat de la Fédération, ne comparaitra donc pas au nom de celle-ci ce matin mais en qualité de professeur de droit à l'Université d'Ottawa.

I believe that Professor Bastarache is going to speak to us in French.

M. Bastarache s'exprimera en français. Je demanderais donc à ceux qui souhaitent avoir recours au service d'interprétation de se préparer.

Well, Professor Bastarache, we have a half-hour for you, and I must follow this guideline very closely because we have witnesses after that. We would prefer that you take 10 or 15 minutes to outline your position; then we will have time for questions from the senators.

Mr. Michel Bastarache, professor, Faculty of Law, University of Ottawa: Thank you, Mr. Chairman and members of the committee, for giving me the chance to present my views on the Meech Lake Accord. I am going to make a brief presentation. I will not be reading a text. I will make a somewhat informal presentation and then answer your questions.

First, I would like to say that it was clearly understood that this round of constitutional talks concerned Quebec's five conditions for signing the Constitutional Accord of 1982. In this sense, we could not expect to see the premiers discuss all kinds of other issues that might have been of special interest to various segments of society, including francophones outside Quebec.

They would obviously have liked the constitutional talks to touch on certain problems or inadequacies that they saw in the Accord of 1982.

Some of the issues raised by the province of Quebec are very fundamental in my opinion and of primary interest to francophones outside Quebec. The first condition, Quebec's recognition as a distinct society, is one of them. Others obviously include limits on the federal government's spending powers, which are also interest francophones outside Quebec, since they largely depend on federal contributions for government assistance programs.

The issue of the increased role of the provinces in federal institutions was also raised, especially with regard to the Senate and the Supreme Court of Canada. This was also of special interest to francophones outside Quebec since, as you are no doubt aware, francophones outside Quebec have always been represented in the Senate and obviously on the Supreme Court; there have been continual efforts for at least ten years to institutionalize bilingualism in the Court. There was some fear that the new provisions might jeopardize these gains.

There was the condition about immigration and financial compensation for opting out, which interested or concerned francophones outside Quebec less directly.

[Text]

Disons au départ que les francophones hors-Québec avaient aussi des attentes très importantes. Elles venaient du fait qu'ils ont vécu certaines expériences entre 1982 et 1987 qui ont été à certains points de vue douloureuses.

D'abord, en ce qui concerne cette reconnaissance de la société distincte, il faut voir que l'affirmation du Québec comme société distincte pose pour les francophones hors-Québec le problème de la reconnaissance d'une forme de dualité qui est essentiellement politique parce qu'elle est fondée sur des rapports Québec-Canada beaucoup plus que sur les rapports comme l'on disait autrefois des peuples fondateurs ou les deux grandes communautés linguistiques nationales.

Donc il y avait une certaine appréhension dans cette exigence du Québec de se voir reconnaître le statut de société distincte. Pourquoi était-ce si important pour les francophones hors-Québec? Je crois qu'il y a deux raisons fondamentales. Premièrement, est essentiel que le Québec joue un rôle national très important pour que puisse se réaliser la politique nationale en matière de bilinguisme et aussi pour que puisse se réaliser un certain équilibre entre les francophones et les anglophones dans la définition des grandes orientations ou des grandes politiques nationales.

S'il y avait reconnaissance du Québec comme société distincte et que toute l'attention des politiciens québécois était mise sur des objectifs provinciaux, il risquerait d'y avoir justement un isolement politique du Québec. Cela évidemment marginaliserait davantage les francophones hors-Québec. C'était la première crainte.

La deuxième crainte est très importante. Si on affirme le principe de la société distincte sans affirmer le principe fondamental de la dualité culturelle canadienne, l'on renforcerait l'idée que les droits linguistiques qui ont été garantis dans la Constitution en 1982 sont uniquement des droits individuels et des droits qui sont reconnus dans le cas des langues et non pas dans le cas des personnes qui parlent les langues. Je sais que cette distinction peut avoir l'air d'une chinoiserie mais elle est très importante.

L'exemple que je peux donner pour l'illustrer est celui du jugement de la Cour suprême du Canada du 1er mai 1986 dans une affaire qui opposait la Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick et le Conseil scolaire anglophone de Grand-Sault. Dans cette affaire, les procureurs de la Société des Acadiens avaient demandé la permission de s'exprimer en français devant la Cour d'appel du Nouveau-Brunswick. Ils se présentaient devant le juge en chef qui ne comprenait pas le français. Ils avaient prétendu que la Constitution leur garantissait non seulement le droit de parler en français mais aussi le droit de se faire comprendre en français. La Cour suprême a dit dans son jugement qu'ils n'avaient pas le droit d'être compris, qu'ils avaient un droit d'usage et tout le monde a le même droit d'usage, y compris le juge. Par conséquent l'égalité est respectée puisque les deux langues sont traitées de la même manière, quelles que soient les personnes qui prétendent en faire usage.

Alors le droit qui est reconnu n'est pas celui de la collectivité francophone du Nouveau-Brunswick d'avoir un accès égal à leur langue devant les tribunaux mais le droit de tout individu, quel que soit son patrimoine culturel, d'utiliser l'une ou l'autre

[Traduction]

Let us point out right away that francophones outside Quebec also had very major expectations. These stemmed from the fact that they had had certain experiences between 1982 and 1987 that were painful in some regards.

First of all, as far as recognizing a distinct society is concerned, it must be seen that for francophones outside Quebec, Quebec's affirmation as a distinct society poses the problem of recognizing a form of duality that is essentially political, since it is based on the ties between Quebec and Canada far more than the ties between what used to be called the founding nations or the two great language communities of Canada.

So there was some apprehension about Quebec's demand to be recognized as a distinct society. Why was this so important to francophones outside Quebec? I think that there are two basic reasons. First, Quebec must play a very important role nationally to implement Canada's bilingualism policy and to strike a balance between anglophones and francophones when defining major national policies or objectives.

If Quebec were recognized as a distinct society and politicians in Quebec focussed all of their attention on provincial objectives, Quebec might isolate itself politically. This would obviously make francophones outside Quebec even more marginal. That was the first concern.

The second concern is very important. If we affirm the principle of a distinct society without affirming the fundamental principle of Canada's cultural duality, we would reinforce the idea that the language rights guaranteed in the Constitution in 1982 are merely individual rights recognized for languages and not those who speak them. I know that this may seem like a fine distinction, but it is a very important one.

To illustrate, I can give the example of the Supreme Court of Canada judgment of May 1, 1986, in a case involving the Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick and the English-speaking school board of Grand Falls. In this case, attorneys for the Société des Acadiens sought permission to speak in French before the Court of Appeal of New Brunswick. They appeared before the chief justice, who did not understand French. They claimed that the Constitution guaranteed them the right not only to speak but to be understood in French. The Supreme Court said in its judgment that they did not have the right to be understood, that they had a right of use, and that everyone had the same right of use, including the judge. Equality is thus served, as both languages are treated in the same way, no matter who claims to use them.

So the right recognized is not that of New Brunswick's French-speaking community to have equal access to its language before the courts but the right of each individual, regardless of cultural heritage, to use either language before

[Text]

langue devant la Cour. Ensuite, la Cour suprême a dit: pour qu'il n'y ait pas d'injustice, les principes de justice naturelle s'appliquent: la Cour doit comprendre ce que vous lui dites mais elle peut utiliser les moyens qu'elle juge appropriés, traduction simultanée ou consécutive. On n'a pas encore fait l'inventaire de tous les moyens.

Depuis lors, on a appliqué ce jugement dans trois décisions qui portent sur les droits scolaires, sur l'interprétation de l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés pour dire que les droits linguistiques sont des droits de nature politique qui doivent par conséquent être interprétés de façon restrictive. Le vrai danger pour les francophones hors-Québec, c'est de ne pas voir reconnaître dans la Constitution que les garanties linguistiques sont un support pour la reconnaissance de l'égalité des communautés linguistiques et qu'il est du devoir des gouvernements de protéger, de développer et de promouvoir si l'on veut le fait français au Canada ou l'égalité des communautés linguistiques.

Donc pour me résumer, les attentes des francophones hors-Québec vis-à-vis les discussions du lac Meech, visaient à s'assurer d'une part que le principe de société distincte ne serait pas reconnu s'il n'était pas mis en contrepoids avec le principe de dualité et c'était d'autre part, elles tendaient à s'assurer que le principe de dualité, dans sa substance et dans son contenu, soit suffisant pour faire valoir que les francophones ont des droits collectifs et que tous les gouvernements et toutes les législatures ont des devoirs vis-à-vis la protection de la dualité canadienne.

J'en viens au texte juridique de l'Entente du lac Meech pour dire que cette Entente est à mes yeux très insatisfaisante pour quatre raisons. La première c'est que même si elle reconnaît le principe de la dualité, elle définit très mal ce principe. Elle affirme deux faits sociologiques: l'existence de personnes d'expression française et l'existence de personnes d'expression anglaise, concentrées d'une part au Québec et d'autre part, à l'extérieur du Québec.

A mon avis, ce n'est pas la reconnaissance d'une communauté ou de communautés linguistiques. D'une part, l'affirmation d'un fait sociologique peut très difficilement devenir un principe d'interprétation constitutionnelle. D'autre part, en utilisant les termes Canadiens d'expression française et Canadiens d'expression anglaise, on retombe dans le panneau des droits individuels plutôt que d'en venir à une reconnaissance des droits collectifs.

Le deuxième grand problème que je vois dans l'Entente, c'est qu'elle établit une dichotomie entre le rôle du gouvernement du Québec et le rôle de tous les autres gouvernements au Canada vis-à-vis la dualité.

Dans le cas du Québec, on dit que son rôle est de protéger et promouvoir et on affirme que ce rôle de protéger et de promouvoir la société distincte en est un qui incombe à la fois à la législature et au gouvernement.

Alors que dans le cas de la dualité, on définit un rôle qui est uniquement celui de protéger mais pas de promouvoir. On ajoute que c'est un rôle qui est imparti à la législature mais pas au gouvernement.

[Traduction]

the Court. Then the Supreme Court said: to avoid unfairness, the principles of natural justice apply; the Court must understand what you are saying, but it may use any means it deems appropriate, such as simultaneous or consecutive interpreting. An exhaustive list of these means has not yet been compiled.

This judgment has since been applied in three decisions involving educational rights and the interpretation of section 23 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms to say that language rights are political in nature and must thus be interpreted restrictively. The real danger for francophones outside Quebec is not seeing the Constitution recognize that language guarantees support of language communities and that governments have a duty to preserve, develop and, if you will, promote the French fact in Canada or the equality of language communities.

To summarize, then, what francophones outside Quebec expected from the talks at Meech Lake was assurance that the principle of a distinct society would not be recognized unless it was counterbalanced by the principle of duality. They also expected assurance that the principle of duality would be sufficient in substance and content to argue that francophones have collective rights and that all governments and legislatures have obligations to preserve Canada's duality.

Now I come to the legal text of the Meech Lake Accord to say that, in my opinion, this Accord is highly unsatisfactory for four reasons. The first is that even though it recognizes the principle of duality, it defines this principle very poorly. It affirms two sociological facts: the existence of English- and French-speaking individuals, concentrated in Quebec and outside Quebec.

In my opinion, this is no recognition of a language community or communities. On the one hand, it is very difficult for the statement of a sociological fact to become a principle for constitutional interpretation. On the other hand, by using the terms "French-speaking Canadians" and "English-speaking Canadians", we fall into the trap of individual rights instead of coming to a recognition of collective rights.

The second major problem that I see in the Accord is that it establishes a dichotomy between the role of the Government of Quebec and that of all other governments in Canada in terms of duality.

It says that Quebec's role is to preserve and promote, and it affirms that this role to preserve and promote the distinct society belongs to both the legislature and the government.

So, in terms of duality, it defines a role that is only to preserve but not to promote. It adds that this role is assigned to the legislature but not to the government.

[Text]

Alors le fait d'avoir deux niveaux dans la description des rôles va évidemment apporter une interprétation restrictive du terme protéger. Protéger ne peut pas vouloir dire promouvoir quand il y a deux alinéas consécutifs qui emploient des termes opposés.

Le troisième grand problème est celui qui vient de l'introduction de la clause de sauvegarde à l'alinéa 2.4. On nous a dit, au moment où on a introduit cette clause (monsieur Remillard l'a affirmé plusieurs fois à la télévision) que le but de cette clause est qu'il n'y a pas de transfert de pouvoirs d'un niveau de gouvernement à l'autre. C'est pour ne pas modifier la répartition des compétences entre les articles 91 et 92 de la Constitution. Quand on lit le texte, ce n'est pas cela du tout que ça dit. En fait, la clause 2.4 sauvegarde tous les pouvoirs législatifs et gouvernementaux parce qu'on dit essentiellement que la clause d'interprétation 2.2. dit qu'on ne peut pas déroger aux pouvoirs des législatures et des gouvernements mais aussi à leurs droits et privilèges. A titre d'exemple de privilèges, on peut mentionner celui qui était donné à monsieur Piquette de parler français à l'Assemblée de l'Alberta. Les autres droits sont par exemple ceux des juges du Nouveau-Brunswick d'employer l'anglais quand on est dans un procès français et évidemment les pouvoirs législatifs de légiférer.

Cela signifie, à toutes fins pratiques que demain matin, malgré son rôle de protéger la société franco-ontarienne, le gouvernement de l'Ontario peut, même si l'Entente du lac Meech est en vigueur, abroger la loi 8 sur les services en français ou la loi 75 qui donne le droit de gestion aux francophones dans les écoles française.

Donc il n'y a pas de garantie que la protection va même sauvegarder les droits qui sont déjà acquis. En plus du fait que l'article 2.2 ne donne pas évidemment d'obligation de promouvoir le fait français ou de le protéger pour l'avenir.

Donc le résultat final de l'Entente ne corrige pas les insuffisances de la Charte de 1982 par rapport à l'affirmation des droits individuels. Ces insuffisances proviennent surtout d'une interprétation constitutionnelle. Elle ne garantit pas que les droits acquis vont être maintenus. Elle ne consacre aucun devoir de promouvoir le fait français ou de maintenir les minorités francophones hors-Québec.

Le danger que je vois dans l'Entente telle qu'elle est rédigée, c'est qu'elle confirme au plan politique une vision de la dualité qui est faite de l'opposition Québec-Canada. Évidemment, cela nous place dans un processus de développement constitutionnel qui mène à l'isolement de plus en plus grand du Québec, au moins aux niveaux culturel et linguistique.

Pour nous, évidemment les minorités francophones hors-Québec, cela signifie qu'on accepte à toute fin pratique la mort lente des minorités. On accepte en fait que le Canada évolue vers une société française au Québec et une société multiculturelle anglaise à l'extérieur du Québec, ce que nous n'acceptons pas comme étant une fin légitime.

On nous a dit: attendez donc une deuxième ronde de négociations, on parlera à cette occasion des droits linguistiques et de la protection des minorités. Ma réponse est que c'est impossible parce que le problème que soulèvent les francophones hors-Québec est celui de la définition de cette valeur fonda-

[Traduction]

Having two levels in the description of these roles will obviously lead to a restrictive interpretation of the term "preserve". To preserve does not mean to promote when two consecutive paragraphs use opposing terms.

The third major problem stems from the introduction of the safeguard clause in paragraph 2.4. We were told when this section was introduced—Mr. Remillard stated this several times on television—that the aim of this clause is to ensure that there is no transfer of powers from one order of government to the other. It does not aim to modify the distribution of powers between sections 91 and 92 of the Constitution. When we read the text, that is not at all what it says. In fact, clause 2.4 safeguards all legislative and governing powers, since it basically says that under interpretation clause 2.2, nothing derogates from the powers of legislatures and governments but also their rights and privileges. As an example of a privilege, we might mention the one granted to Mr. Piquette to speak French in the Alberta assembly. Other rights are, for example, those of judges in New Brunswick to use English in a French trial, and obviously legislative powers to make laws.

This means, for all practical purposes, that tomorrow morning, despite its role to preserve Franco-Ontarian society and even if the Meech Lake Accord is in effect, the Government of Ontario can repeal Bill 8 respecting French services or Bill 75 granting francophones the right to manage French schools.

So there is no guarantee that preservation will even safeguard rights already acquired. Furthermore, section 2.2 clearly does not create any obligation to promote the French fact or to preserve it for the future.

The end result of the Accord thus does not remedy the inadequacies of the Charter of 1982 in terms of affirming individual rights. These inadequacies are chiefly the product of constitutional interpretation. The Constitution does not guarantee that acquired rights will be maintained. It does not enshrine any duty to promote the French fact or to preserve francophone minorities outside Quebec.

The danger that I see in the Accord as drafted is that it confirms on the political level a view of the duality that is the Quebec-Canada opposition. Clearly, that puts us in a constitutional development process that leads to increasing isolation for Quebec, at least culturally and linguistically.

Obviously, for us, the Francophone minorities outside Quebec, that means that for all practical purposes, the slow death of those minorities has been accepted. It is accepted that Canada is moving toward a French society in Quebec and a multicultural English society outside Quebec, which we do not accept as a legitimate goal.

We have been told: Wait for the second round of negotiations; linguistic rights and the protection of minorities will be discussed then. My response is that it is impossible since the problem raised by Francophones outside Quebec is the defini-

[Text]

mentale du Canada qui est la dualité. Cela est au coeur de l'Entente du lac Meech.

L'on pourrait revenir à la table constitutionnelle pour discuter de garanties additionnelles ou d'autres types de droits. Nous ne pouvons pas croire ou espérer que les premiers ministres vont venir modifier la définition qu'ils viennent de donner de la dualité canadienne dans un avenir rapproché.

Pour l'ensemble ce sont les problèmes que je vois. Évidemment la clause interprétative, telle qu'elle est formulée ici dans le domaine de la dualité, me paraît pratiquement inutile parce que trop imprécise et trop limitée par l'article 2.4.

En fait on risque de voir à un moment donné des attaques contre les programmes en faveur des minorités qui seraient fondées sur le droit à l'égalité, dans les articles 15 et 27 sur le multiculturalisme. L'on prétendrait que ce sont des privilèges qui sont accordés à un groupe culturel et linguistique et pas aux autres. Il n'y aurait pas de possibilité d'invoquer l'article 2.2 pour les maintenir.

Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, professeur Bastarache. J'ai déjà deux sénateurs qui indiquent le désir de vous poser des questions et j'en aurais moi-même un bon nombre si nous avions le temps. J'aurais tout d'abord une précision à vous demander.

Je demande à presque tous nos témoins la même question. À votre avis, devrait-on accepter l'Accord ou devrait-on y apporter des amendements? Je pense que je n'ai pas besoin de vous demander la question, d'après ce que vous avez dit.

Me Bastarache: Je suis convaincu qu'il faut l'amender parce que le principe fondamental que l'on veut inscrire dans le préambule de la Constitution est mal libellé.

Le président: Une précision, s'il vous plaît. Vous avez noté (je dois dire que je ne l'avais pas remarqué avant) que dans un des articles l'on dit «gouvernement» et dans l'autre on dit tout simplement «législature». Pour vous est-ce que cela a une importance fondamentale?

Me Bastarache: Bien, supposons que l'on ait une loi comme celle des services en français en Ontario. Disons que s'il y avait plus d'Italiens que de francophones en Ontario qui emploient l'Italien, ils pourraient invoquer l'article 15 et dire: il n'y a pas de bénéfice égal de la loi en Ontario pour les Italiens. On crée un bénéfice irrégulier pour un groupe minoritaire plus petit que nous.

Si la législature a le rôle de promouvoir le fait français, le gouvernement de l'Ontario et les personnes qui défendent la loi pourraient invoquer cet article pour dire que la législature, dans sa fonction législative, a le pouvoir de faire des lois pour promouvoir le français et le mettre à l'abri d'attaques de ce genre.

On ne dit pas que le gouvernement de l'Ontario a un tel rôle. Lorsque l'on a des programmes gouvernementaux, par exemple, comme tous les programmes des minorités de langues officielles qui sont offerts par le secrétariat d'État du Canada, ces programmes n'ont pas de base législative. Ils sont tous établis de façon gouvernementale.

[Traduction]

tion of that fundamental value of Canada which is duality. That is at the heart of the Meech Lake Accord.

There might be further constitutional negotiations to discuss additional guarantees or other types of rights. We cannot believe or hope that the first ministers will change the definition they have just given of the Canadian duality in the near future.

Overall, Those are the problems I see. Clearly, the interpretation clause, as it is worded here in the area of the duality, is practically useless in my view since it is too vague and too limited by section 2.(4).

In fact, there is a danger that at some point, minority programmes will be attacked using the right to equality, in sections 15 and 27 on multiculturalism; it would be claimed that the programmes are privileges granted to one cultural and linguistic group and not to others. Section 2.(2) could not be used to save them.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Professor Bastarache. Two senators have already indicated they wish to ask you questions, and I have quite a few myself if we have time. First, I would like to ask you to clarify something.

I have asked almost all our witnesses the same question: In your opinion, should the Accord be accepted or should it be amended? I do not think I have to ask you that question, in view of what you have said.

Mr. Bastarache: I am convinced that it must be amended because the basic principle that is to be set out in the Constitution's preamble is poorly worded.

The Chairman: One clarification, please. You have pointed out—and I must say I had not noticed it before—that one section says “government” and the other simply “legislature”. Do you consider that crucial?

Mr. Bastarache: Well, suppose we have a statute like the one pertaining to French services in Ontario. Let us say that if there were more Italians than Francophones in Ontario who use Italian, they could invoke section 15 and say: An equal benefit does not exist for Italians under Ontario law; an anomalous benefit is created for a minority group smaller than ours.

If it is the legislature's role to promote the French fact, the Ontario government and the people defending the law could use this section to say that the legislature, in its legislative function, has the power to make laws in order to promote French and shelter it from attacks of this kind.

No one is saying the Ontario government has such a role. Where there are government programmes, such as all the official language minority programmes provided by the federal Department of the Secretary of State, they do not have a legislative basis. They have been established by the government.

[Text]

On pourrait peut-être argumenter que ce sont des programmes de rattrapage sous le principe de la discrimination renversée de l'article 15.2. Il n'est pas certain que l'on puisse prouver dans tous les cas qu'il y a en fait un groupe plus désavantagé que tous les autres et ainsi de suite.

L'autre chose qui est importante, c'est que l'on établit une dichotomie très importante. L'on dit que le gouvernement du Québec doit promouvoir la société distincte mais il ne doit pas promouvoir la dualité. Si le Québec, qui est le grand foyer de la francophonie au Canada ne fait pas la promotion de la dualité, qui va la faire?

Le président: Merci, professeur. Comme je le disais, j'aurais bien d'autres questions mais j'ai de mes collègues qui désirent vous en poser. Tout d'abord, il y a le sénateur Gigantès, suivi par le sénateur LeBlanc.

Le sénateur Gigantès: Maître Bastarache, vous avez parlé de la sauvegarde de tous les pouvoirs législatifs et gouvernementaux dans l'article 2 qui est inscrite dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. C'est dans cette section qu'on l'a inscrite?

Me Bastarache: C'est à l'alinéa 2.4 de l'Entente.

Le sénateur Gigantès: Mais cette clause s'applique aux pouvoirs énumérés dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique?

Me Bastarache: Oui, mais pas seulement à cela mais aussi aux droits et privilèges du Parlement, du gouvernement et des législatures.

Le sénateur Gigantès: D'accord. Mais il y avait certains droits qui n'existaient pas de ce temps-là. Je sais qu'il y a une clause qui dit que tout ce qui n'est pas sur la liste appartient au gouvernement fédéral. Mais nous avons monsieur Remillard disant dans certaines de ses déclarations que cela permet au Québec de s'insérer dans toutes les zones grises comme celle de la communication sans fil. Elle n'existait pas en 1967 on ne l'avait pas définie. Aussi, il y a le domaine des affaires étrangères que l'on ne gérait pas en 1867 parce qu'on était un Dominion de la Grande-Bretagne et ainsi de suite.

Me Bastarache: Je comprends cet argument. Personnellement, je trouve qu'il n'a aucun mérite sur le plan juridique. Même si cela en avait et que l'on voulait absolument une clause qui établit bien que l'article 2.2 ne crée pas de nouveaux pouvoirs et qu'il ne modifie pas la distribution des pouvoirs, il n'y aurait pas de problème à adopter un alinéa 2.4 énonçant que le présent article ne déroge pas à la distribution des pouvoirs effectuée entre les articles 91 et 92 de la Constitution. Ce n'est pas cela qu'on a fait.

On a établi un texte dans lequel on dit que l'exercice des pouvoirs législatifs n'est pas limité par la clause d'interprétation. A quoi sert une clause d'interprétation si ce n'est pas de limiter l'exercice des pouvoirs que l'on a?

Le sénateur Gigantès: Si vous me le permettez, monsieur le président, j'ai une autre question.

Le président: Très bien, sénateur Gigantès.

Le sénateur Gigantès: Pourquoi est-ce que vous mettez tant d'emphasis sur les droits collectifs?

[Traduction]

It might be argued that these are catch-up programmes based on the principle of reverse discrimination in section 15.(2). It is not clear that it can be proved in every case that there is actually one group more disadvantaged than therest, and so on.

The other important thing is that a critical dichotomy has been established. It is said that the Quebec government must promote the distinct society but not the duality. If Quebec, which is the home of the French-speaking community in Canada, does not promote the duality, who is going to do it?

The Chairman: Thank you, Professor. As I said, I will probably have many more questions, but some of my colleagues would like to ask some, too. First, Senator Gigantès, followed by Senator LeBlanc.

Senator Gigantès: Mr. Bastarache, you have spoken of the protection of all legislative and governmental powers in section 2 that was included in the British North America Act. It was included in that section, was it not?

Mr. Bastarache: It is in subsection 2.(4) of the Accord.

Senator Gigantès: But does that clause apply to the powers enumerated in the British North America Act?

Mr. Bastarache: Yes, not only to them but also to the rights and privileges of Parliament, the government and the legislatures.

Senator Gigantès: All right. But there were some rights that did not exist at that time. I know there is a clause stating that anything not on the list belongs to the federal government. Yet Mr. Remillard has said in some of his statements that allows Quebec to make inroads in all the grey areas, such as wireless communications, which did not exist in 1867 and had not been defined. There is also the area of foreign affairs, which Canada did not administer in 1867 since it was a Dominion of Great Britain, and so on.

Mr. Bastarache: I understand that argument. Personally, I think it has no legal merit. Even if it had and we were dead set on having a clause clearly establishing that section 2.(2) does not create new powers and does not change the distribution of powers, it would not have been difficult to have subsection 2.(4) stipulate that nothing in this section derogates from the distribution of powers set out in sections 91 and 92 of the Constitution. That is not what was done.

The text as drafted says that the exercise of legislative powers is not limited by the interpretation clause. What is the purpose of an interpretation clause if not to limit the exercise of the powers one has?

Senator Gigantès: If I may, Mr. Chairman, I have one more question.

The Chairman: Go ahead, Senator Gigantès.

Senator Gigantès: Why do you put so much emphasis on collective rights?

[Text]

Dans l'exemple que vous avez donné, est-ce que l'on ne pourrait pas mettre cette emphase sur le droit personnel et dire: cette personne dans la Cour avait le droit de s'exprimer et de se faire comprendre en français. Dès que vous y amenez les droits collectifs, il est très difficile ensuite de dire à un gouvernement du Québec ultra-nationaliste que le droit collectif ne prime pas et qu'au nom de ce droit collectif ils ont le droit d'éliminer les autres collectivités dans certains domaines.

Me Bastarache: Justement, on prétend que les anglophones ont aussi des droits collectifs et que ces droits ne peuvent pas être brimés par un droit collectif de la majorité. Il y a un équilibre qui doit se faire entre les deux.

Pour répondre plus directement à votre question à savoir pourquoi est-ce que cela est si important pour nous, tout d'abord, c'était l'intention fondamentale lorsque l'on a créé des droits linguistiques. Je ne crois pas que l'on ait créé le droit de s'exprimer en français devant les tribunaux au Nouveau-Brunswick pour permettre aux anglophones bilingues du Nouveau-Brunswick d'avoir le choix d'utiliser l'anglais ou le français.

Ce que l'on a voulu faire, il est bien évident, c'était de placer les minorités linguistiques dans une situation comparable à celle de la majorité linguistique. Je crois que c'est la même chose dans toutes les provinces et régions où l'on a prescrit des droits linguistiques.

À cause de la formulation de ces droits et des interprétations judiciaires, on en est arrivé à dénaturer ces droits. En fait, on a obtenu, à cause de cela, des interprétations qui n'ont pas de bon sens.

Je ne pourrais pas être convaincu, j'en suis sûr par personne au Canada, qu'il y a du bon sens à ce que l'on me dise que j'ai le droit de plaider en français devant une Cour mais que je n'ai pas le droit de me faire comprendre par qui que ce soit dans cette Cour. Jamais je n'accepterai cela.

Maintenant, on applique cela au droit scolaire. On vient d'obtenir le droit aux écoles françaises et l'on va nous dire que ce ne sont pas des écoles pour les francophones mais ce sont des écoles pour l'enseignement en français.

Alors, ayant un principe de multiculturalisme, il ne faudrait pas que cela reflète trop la culture française, une école française, mais toutes les cultures. Ce seront des écoles multiculturelles où l'on va enseigner en français? Est-ce que c'est la prochaine interprétation qui va nous venir à partir du moment où l'on aura cette approche individuelle?

Ce ne sont pas les francophones qui ont accès à l'école française, mais les parlants français visés dans les catégories de l'article 23. Là est le danger de cette approche.

Le sénateur Gigantès: Merci, professeur Bastarache.

Le président: Sénateur LeBlanc.

Le sénateur LeBlanc (Beauséjour): Monsieur le président, maître Bastarache a soulevé de nombreuses questions importantes qui, à mon sens, exigeraient beaucoup plus qu'une demi-heure pour y répondre. Par contre, je vais essayer de me limiter à deux questions car certaines sont beaucoup trop importantes pour les explorer en deux ou trois minutes.

[Traduction]

In the example you gave, could we not place the emphasis on the personal right and say: When in court, this person had the right to express himself and be heard in French. As soon as you bring collective rights into it, it is very difficult to tell an ultranationalist Quebec government that the collective right does not take precedence and that in the name of that collective right, they have the right to eliminate other communities in certain areas.

Mr. Bastarache: Precisely. It is claimed that Anglophones too have collective rights and that those rights cannot be trampled by a collective right of the majority. A balance must be struck between the two.

To reply more directly to your question—why is that so important to us? First, it was the fundamental intent when linguistic rights were created. I do not think that the right to speak French in New Brunswick's courts was created for the purpose of giving bilingual Anglophones in New Brunswick the choice of using English or French.

The intent, obviously, was to put linguistic minorities in a situation comparable to that of the linguistic majority. I think it is the same in all provinces and regions where linguistic rights have been set forth.

Because of the wording of those rights and judicial interpretations, the nature of those rights was altered. In fact, because of that, there have been interpretations that do not make sense.

I could not be convinced, I am sure, by anyone in Canada that it makes sense for me to have the right to present arguments in a court in French but not to have the right to make myself understood by anyone in that court. I will never accept that.

It is now being applied to school rights. We have won the right to have French schools, and we will be told that they are not schools for Francophones but schools for education in French.

Then, since we have a multiculturalism principle, a French school should not reflect French culture excessively; it should reflect all cultures. Will education be given in French at multicultural schools? Is that the next interpretation that will be thrust on us as soon as we have that individual approach?

It is not Francophones who have access to French schools but the French-speakers covered by the categories in section 23. That is the danger in this whole approach.

Senator Gigantès: Thank you, Professor Bastarache.

The Chairman: Senator LeBlanc.

Senator LeBlanc (Beauséjour): Mr. Chairman, I think Mr. Bastarache has raised a great many important issues, some of which would require much more than a half-hour to answer. Nevertheless, I will try to limit myself to two questions, since some are far too important to be explored in two or three minutes.

[Text]

La première est la suivante: L'Accord constitutionnel de 1981-1982 contenait certaines protections vu le désir des responsables d'accorder une protection, des allègements ou des sauvegardes. Je n'aime pas beaucoup trop employer des termes légaux que je ne contrôle point.

Par exemple, vous avez la phrase «... là où le nombre le justifie» un concept qui a été fort utile aux noirs américains à un moment donné. Nous avons maintenant une nouvelle situation avec l'Entente du lac Meech. Est-ce que d'après vous, maître Bastarache, les minorités francophones hors-Québec (je suis tenté d'exclure le Nouveau-Brunswick et l'Ontario qui ont une masse critique où ils peuvent acquérir ou protéger des droits par d'autres moyens que la Constitution) est-ce que les minorités francophones les plus en danger ont reculé ou avancé avec l'Entente du lac Meech, vis-à-vis l'Accord de 1981-1982?

Me Bastarache: Sur le plan juridique, je suis convaincu que cela ne les aide ou ne les nuit pas. Sur le plan juridique, d'après moi, le principe d'interprétation présent là est à peu près inutile. Il y a d'une part l'affirmation d'un rôle de protection mais les autres éléments de l'Accord lui enlèvent toute valeur juridique. Cela demeure un principe politique.

Je crois que la meilleure réponse que je puis vous donner est que l'on a ouvert la nouvelle session à l'Assemblée législative de l'Alberta hier. Le jugement *Mercure* a été rendu il y a deux semaines environ dans lequel on dit que l'Alberta doit respecter l'article 110 de la Loi des Territoires du Nord-Ouest tout comme la Saskatchewan. Lors de cette ouverture de la session, il n'y a pas eu un mot de prononcé sur les services en français. Ils n'ont pas fait venir un seul interprète d'Ottawa pour traduire les paroles prononcées à la législature.

Ils refusent toujours d'appliquer l'article 23 sur la création des écoles françaises. Comment est-ce que l'on peut faire confiance aux provinces dont c'est le rôle de protéger le fait français? On ne le peut pas. C'est pour cette raison que l'on exige des garanties juridiques claires dans la Constitution. Les rôles politiques impartis à des provinces hostiles ne permettent pas à la minorité de se maintenir ou de se protéger.

Le sénateur LeBlanc (Beauséjour): J'ai une autre question, monsieur le président.

Le président: Allez-y, sénateur LeBlanc.

Le sénateur LeBlanc (Beauséjour): Maître Bastarache, vous avez fait mention du pouvoir de dépenser. Si vous lisez le texte du docteur Johnson, qui a comparu devant le comité plénier du Sénat sur l'Entente du lac Meech avant-hier, j'ai l'impression que sa thèse est extrêmement importante pour non seulement les minorités linguistiques, mais surtout pour les régions les moins riches du pays.

Est-ce que vous voyez dans l'Accord du lac Meech un danger avec le rôle du gouvernement fédéral avec son pouvoir de dépenser? Je ne pense pas seulement à la promotion et aux bureaucraties qu'ils se sont constitués dans des organismes comme la FFFHQ. Je pense et je remonte à la Commission Massé-Lévesque où les premiers octrois aux universités et aux collègues classiques d'expression française sont venus du gouvernement fédéral et de son pouvoir de dépenser. Ceci a été

[Traduction]

The first is as follows: The Constitutional Accord of 1981-1982 contained a number of guarantees, which reflected the desire of those responsible to provide some protection, relief or safeguards. I do not like to use too many legal terms that I am not certain of.

For example, you have the phrase "where numbers warrant", a concept that was extremely useful to American Blacks at one time. We now have a new situation with the Meech Lake Accord. Do you feel that the Francophone minorities outside Quebec (I am tempted to exclude New Brunswick and Ontario minorities, which are sufficiently numerous to acquire or protect rights through means other than the Constitution), the most endangered Francophone minorities, have gained or lost from the Meech Lake Accord compared with the 1981-1982 Accord?

Mr. Bastarache: Legally, I am certain that it does not help them or hurt them. Legally, in my view, the existing interpretation principle is almost useless. On the one hand, a protecting role is mentioned, but the other elements in the Accord deprive it of any legal value. It remains a political principle.

I suppose the best answer I can give you is that a new session of Alberta's Legislative Assembly was opened yesterday. About two weeks ago, the *Mercure* judgment was handed down, stating that Alberta, like Saskatchewan, must comply with section 110 of the Northwest Territories Act. At the opening of the session, not a word was said about services in French. They did not bring in a single interpreter from Ottawa to translate in the legislature.

They still refuse to enforce section 23 pertaining to the establishment of French schools. How can we entrust the task of protecting the French fact to the provinces? We can't. That's why we require specific legal guarantees in the Constitution. In view of the political roles assigned to hostile provinces, a minority cannot maintain or protect itself.

Senator LeBlanc (Beauséjour): I have one more question, Mr. Chairman.

The Chairman: Go ahead, Senator LeBlanc.

Senator LeBlanc (Beauséjour): Mr. Bastarache, you mentioned spending powers. On reading the text prepared by Dr. Johnson, who testified two days ago before the Senate Committee of the Whole on the Meech Lake Accord, I got the impression that this was an extremely important issue, not only for linguistic minorities but particularly for the poorest regions of the country.

Do you see the Meech Lake Accord as presenting a danger in so far as federal spending power is concerned? I'm not just thinking about the promotion and bureaucracy that has developed within organizations such as the FFFHQ, but I'm also thinking and going back to the time of the Massé-Lévesque Commission when the federal government exercised its spending power and awarded the first grants to French-language universities and classical colleges. Moreover, at the time, a cer-

[Text]

vivement contesté d'ailleurs par un dénommé professeur Trudeau à l'époque où il écrivait dans *Cité libre*.

Cela montre que dans ce secteur il y a des principes qui durent longtemps. Est-ce que d'après vous, le gouvernement fédéral pourrait se trouver dans une situation où les provinces diraient: vous n'avez pas le droit d'intervenir, vous n'avez pas le droit de créer une école francophone à Saint-Jean, vous n'avez pas le droit de créer un centre francophone à Halifax, à Charlottetown et tout le reste?

Me Bastarache: Je crois qu'il y a deux types de danger. Le premier est celui que vous invoquez où dans des domaines de juridiction exclusive des provinces, celles-ci peuvent empêcher le gouvernement fédéral d'intervenir lorsque les subventions se font à des institutions publiques.

Lorsqu'elles se font à des institutions privées, les provinces ne peuvent pas empêcher, je pense bien, le gouvernement fédéral de le faire. Elles peuvent évidemment l'empêcher d'intervenir dans le cadre d'une entente fédérale-provinciale.

Le deuxième problème est celui qui vient du fait que les provinces ayant le pouvoir de se retirer d'une entente avec compensation, il va y avoir une espèce d'invitation à se retirer très souvent chez une province qui veut justement développer une société distincte. Cela comprend beaucoup plus que la langue.

Dans ce cas on s'est demandé si le gouvernement fédéral va être capable de maintenir des programmes qui soient réellement bilingues et adaptés aux besoins des deux communautés linguistiques si le Québec ne participe pas? Est-ce que le gouvernement fédéral va avoir la volonté de faire un programme national, bilingue s'adressant à deux types de clientèles linguistiques?

C'est très très important dans les domaines de l'éducation, des communications et dans tout le domaine culturel. C'est là qu'il y avait pour nous un véritable danger. Le problème avec l'Entente c'est qu'elle est tellement vague qu'elle laisse tout à la négociation politique.

Le président: Merci, sénateur LeBlanc. Alors, pour vous, professeur Bastarache, l'Accord du lac Meech signifie l'abandon des communautés francophones hors-Québec?

Me Bastarache: Je ne suis pas totalement contre l'Entente. Je crois qu'elle peut être corrigée mais qu'elle doit absolument l'être avant qu'on l'entérine sous cette forme.

Le président: Nous avons dépassé légèrement notre temps. Je vous remercie d'être venu exprimer vos idées ici, professeur, cela nous aide énormément.

Me Bastarache: Je vous remercie.

The Chairman: Our next witnesses are from the Canadian Advisory Council on the Status of Women. They are Ms. Sylvia Gold, the President, accompanied by Tina Head, the Legal Analyst and Judith Nolte, the Senior Adviser.

Welcome to our committee. We are very pleased that you could be with us this morning. We have a half hour at our disposal. I note that we are a little late in starting but we will not penalize you; we will give you the full half hour. Our normal

[Traduction]

tain Professor Trudeau soundly objected to this action in *Cité Libre*.

It goes to show that in this area, principles last a long time. In your opinion, could the federal government find itself in a situation where the provinces would say to it: you have no right to intervene, you have no right to set up a French school in Saint John, you can't open a Francophone centre in Halifax or Charlottetown and so forth. Could this happen?

Mr. Bastarache: In my view, these are two kinds of danger. The first arises when you get involved in areas that come under exclusive provincial jurisdiction. The provinces can prevent the federal government from intervening when grants are awarded to public institutions.

However the provinces cannot, I believe, stop the federal government from awarding funds to private institutions. Of course, when these funds are being awarded under a federal-provincial agreement, it's quite another matter.

The second problem lies in the fact that since the provinces can opt out of an agreement and receive compensation, a province that wants to develop a distinct society may view this as an invitation to opt out a great many times. Much more than mere language is involved here.

In this instance, we asked ourselves whether, if Quebec did not participate, the federal government would be able to maintain programs that were truly bilingual and tailored to the needs of the two linguistic communities? Would the federal government have the desire to develop a national, bilingual program geared to two linguistic groups?

This is very important insofar as education, communications and culture are concerned. That's where we perceived a real danger. The problem with the Accord is that it is so vague it leaves everything open to political negotiation.

The Chairman: Thank you, Senator LeBlanc. Then, in your opinion, Professor Bastarache, the Meech Lake Accord spells the abandonment of Francophone communities outside Quebec. Is that correct?

Mr. Bastarache: I wouldn't say that I'm totally opposed to the Accord. I think it can be amended and that it absolutely must be before it is passed in its present form.

The Chairman: We have run over our allotted time. I want to thank you, sir, for sharing your views with the committee. You have been of great help to us.

Mr. Bastarache: Thank you.

Le président: Nous allons maintenant entendre le témoignage des représentants du Conseil consultatif canadien de la situation de la femme. Nous avons le plaisir d'accueillir M^{me} Sylvia Gold, présidente du Conseil, Tina Head, analyste juridique, et Judith Nolte, conseillère principale.

Bienvenue. Nous sommes heureux de vous accueillir ce matin. Vous disposez d'une demi-heure. Je vois que nous avons pris un peu de retard, mais nous ne vous pénaliserons pas. Vous aurez droit à trente minutes. Habituellement, nous

[Text]

procedure is to have a ten or fifteen-minute introductory presentation, and then have questions from senators. However, how you proceed is open to you. If you are prepared to proceed now, we are happy to listen.

Mme Sylvia Gold, présidente, Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme: Merci monsieur le président. Nous apprécions votre invitation de comparaître devant votre comité.

C'est en 1973, à la suite d'une recommandation de la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme, que le gouvernement fédéral créait le Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme, dont le rôle est de représenter le mieux possible les préoccupations, les intérêts et les aspirations de toutes les Canadiennes. Deux fonctions fondamentales découlent de ce rôle: d'une part, saisir le gouvernement des questions d'intérêt féminin; d'autre part, informer le grand public sur ces mêmes questions.

Le Conseil ne pourrait remplir ce rôle et trouver l'appui nécessaire des femmes et des hommes de tout le pays s'il n'était pas représentatif. Or, collectivement, les membres du Conseil reflètent la diversité régionale, culturelle, ethnique et linguistique du Canada.

Last summer, a number of national women's organizations, including our council, told the Special Joint Committee that the Accord put women's Charter-based equality rights—indeed, all of the rights in the Charter—at risk. Carol Gilligan, a noted scholar, has stated that:

As we have listened for centuries to the voices of men . . . so we have come more recently to notice not only the silence of women but the difficulty in hearing what they say when they speak.

When you compare the briefs and testimony of the women who made these arguments on the Accord, it becomes clear that none of us was heard. By this, I do not mean simply that the committee disagreed with our views, and I would give one other example. The *Globe and Mail* in an editorial, misrepresented the council's position on the Accord and when we wrote a letter to the editor of that paper, clarifying our position, they refused to print it, saying that there were other issues that were more important. We received a form letter from them. So again, our voices were not heard.

In its September, 1987 report, the Special Joint Committee refuted three main arguments it claimed were made by women's groups about the impact of the Accord on women's Charter-based equality rights. The arguments they identified were: First, that the distinct society clause should not be entrenched. Second, that gender equality rights should be treated as a special case and third, that general equality rights should be given a guarantee of automatic paramountcy.

But in fact, none of the national women's organizations ever made any of those arguments, and the arguments that we did make were not addressed in the report.

[Traduction]

demandons aux témoins de nous présenter un exposé de 10 ou 15 minutes, après quoi les sénateurs posent des questions. Mais libres à vous de choisir. Si vous êtes prêtes, nous vous écoutons.

Mrs. Sylvia Gold, President, Canadian Advisory Council on the Status of Women: Thank you, Mr. Chairman. We appreciate the invitation to appear before your Committee.

The Canadian Advisory Council on the Status of Women was established by the federal government in 1973 on the recommendation of the Royal Commission on the Status of Women. The Council's role is to represent to the fullest the concerns, interests and aspirations of all Canadian women. The Council performs two basic functions: advising the government on women's issues and promoting public awareness of women's concerns.

The Council would be unable to fulfill this role and find the necessary support from men and women across Canada if it was not a representative body. Collectively, the members of the Council reflect Canada's regional, cultural, ethnic and linguistic diversity.

L'été dernier, de nombreuses organisations féminines à l'échelle nationale, y compris la nôtre, ont déclaré au Comité mixte spécial que l'Accord portait atteinte aux droits à l'égalité des femmes et à tous les autres droits garantis par la Charte. Carol Gilligan, spécialiste reconnue, a déclaré:

Nous avons pendant des siècles écouté la voix des hommes . . . mais ce n'est que tout récemment que nous nous sommes rendu compte du silence des femmes, et de la difficulté qu'elles ont à se faire comprendre lorsqu'elles parlent.

Lorsque vous comparez des mémoires et les témoignages des groupements féminins qui ont fait ces observations au sujet de l'Accord, on voit clairement que personne n'a entendu ce que nous avons dit. Et je ne veux pas simplement dire par cela que le Comité a rejeté nos arguments. Je vous donne un autre exemple. *Le Globe and Mail*, dans un éditorial, a déformé la position du Conseil sur l'Accord. Nous avons envoyé une lettre au rédacteur en chef du journal, pour clarifier notre position, mais il a refusé de l'imprimer, en affirmant qu'il y avait des questions plus importantes à traiter. Nous avons reçu une lettre type du journal. Ce qui prouve, encore une fois, que nos voix n'étaient pas entendues.

Dans son rapport publié en septembre 1987, le Comité mixte spécial a rejeté trois arguments principaux que les groupements féminins, d'après eux, ont invoqués au sujet des répercussions de l'Accord sur les droits à l'égalité des femmes garantis par la Charte. Les arguments en question étaient les suivants: d'abord, que la clause sur la société distincte ne devrait pas être insérée. Deuxièmement, que les droits des deux sexes à l'égalité devraient être considérés comme un cas particulier et, troisièmement, qu'il faut autoristiquement accorder la préséance aux droits généraux à l'égalité.

En fait, aucun groupement féminin national n'a jamais formulé ces arguments. Ceux que nous avons effectivement invoqués n'ont pas été abordés dans le rapport.

[Text]

Therefore, this Submissions Group is charged with the task of understanding, analysing, summarizing and relaying the evidence before it to the full Senate body. Your report, and that of the Senate as a whole, represents the last opportunity, at the federal level, to correct the record of inattention to, and misunderstanding of, women's arguments on the Meech Lake Accord.

Although women were not present when the Fathers of Confederation got together in 1867, we are not strangers to the process of constitutional renewal. In a sense, it all started in the Senate over the meaning of the word "persons" in the British North American Act, 1867. But there is more recent history. For example, in 1978, in the dying moments of a First Ministers' meeting, the federal government conceded to the provinces jurisdiction over marriage and divorce and provoked a substantial lobby by women concerned about uniform divorce laws and the enforcement across Canada of support and custody orders. We are still fighting that battle. In 1980 and 1981, women had to lobby twice to secure equality rights in the Charter, and carried on the struggle to support aboriginal women in their quest for constitutionally guaranteed equality rights, which now appear in section 35(4) of the Charter. In 1983, women had to lobby again to forestall an unexamined proposal to include property rights in the Charter.

In her expert testimony before the Ontario Select Committee on Constitutional Reform, Mary Eberts concluded that this decade of constitutional activity, at least from the experience of women, can be characterized in a number of ways. For example:

Constitutional decisions of great significance to women are made by men, without notice to women, without consultation, and in the absence of any essential awareness of women's interests.

Resistance to women's concerns about constitutional initiatives ranges from the patronizing "trust us" to ridicule, misrepresentation of their arguments, and silencing. Women are also threatened that, if they do not accept the deal as presented, the alternative will be worse.

As Mary Ebert points out, these characteristics were present in the making of the Charter, and the process surrounding the Meech Lake Accord suffers the same regrettable features. I am not going to elaborate further here, as I am conscious of the time and would like to get to our specific concerns about the Meech Lake Accord.

La mémoire du Conseil constitue, dans une large part, une analyse juridique de l'Entente du lac Meech. Il se veut néanmoins une évaluation des conséquences de l'Entente pour les femmes du Canada. Cette évaluation s'appuie sur de nombreuses consultations avec les membres du Conseil, avec divers

[Traduction]

Par conséquent, ce groupe est chargé de comprendre, d'analyser, de résumer et de transmettre les preuves qu'il a recueillies au Sénat. Votre rapport, et celui de l'assemblée du Sénat, représente donc la dernière chance qu'a le gouvernement fédéral de corriger le peu d'importance accordé aux arguments des groupements féminins sur l'entente du lac Meech, et les erreurs d'interprétation qu'ont été commises.

Même si les femmes n'étaient pas présentes lorsque les Pères de la Confédération se sont réunis en 1867, nous ne sommes pas étrangères au processus de réforme constitutionnelle. Dans un sens, tout a commencé au Sénat avec la définition du mot «personnes» dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867. Mais il y a des exemples encore plus récents. En 1978, par exemple, lors d'une conférence des premiers ministres, le gouvernement fédéral a, au dernier moment, concédé aux provinces la compétence en matière de mariage et de divorce. Les groupements féminins, à la suite de cette décision, ont formé un lobby puissant pour faire pression auprès des autorités pour que les lois sur le divorce ainsi que les ordonnances alimentaires et de garde soient appliquées de façon uniforme au Canada. Nous sommes toujours engagées dans cette bataille. En 1980 et en 1981, les groupements féminins ont organisé un lobby à deux reprises pour que les droits à l'égalité soient insérés dans la Charte, et ont continué aussi d'appuyer les femmes autochtones dans leur lutte en vue de faire inscrire leurs droits à l'égalité dans la Constitution, droits qui figurent maintenant au paragraphe 35(4) de la Charte. En 1983, les groupements féminins ont dû exercer des pressions à nouveau pour freiner le projet insistant à inclure les droits patrimoniaux dans la Charte, alors que cette proposition n'avait fait l'objet d'aucun examen.

Lorsqu'elle a témoigné devant le Comité spécial de l'Ontario sur la réforme constitutionnelle, Mary Eberts a conclu que cette décennie de réformes constitutionnelles, du moins du point de vue des femmes, pouvait être caractérisée de plusieurs façons. Par exemple:

Les décisions constitutionnelles qui revêtent une grande importance pour les femmes sont prises par des hommes, sans que les femmes en soient avisées ni consultées, et sans qu'on tienne compte des intérêts des groupements féminins.

La résistance opposée aux préoccupations des groupements féminins au sujet des initiatives constitutionnelles varie grandement: leurs arguments sont traités avec condescendance, ridiculisés, déformés et passés sous silence. De plus, on les menace d'un sort encore pire si elles refusent d'entériner l'Accord dans sa forme actuelle.

Comme Mary Ebert l'a signalé, c'est ce genre d'attitude qui a caractérisé les discussions qui ont eu lieu lorsqu'on a élaboré la Charte et, malheureusement, lorsqu'on a conclu l'Accord du lac Meech. Mais je n'ai pas l'intention de m'attarder là-dessus, puisque le temps presse. J'aimerais plutôt vous parler des réserves que nous avons au sujet de l'Accord du lac Meech.

The Council's submission is primarily a legal analysis of the Meech Lake Accord. Nonetheless, it does attempt to assess the impact the Accord will have on Canadian women. This assessment is based on numerous consultations with Council members, with various well-known women's groups both in and out-

[Text]

groupes féminins parmi les plus réputés, tant au Québec qu'à l'extérieur, avec des spécialistes des questions constitutionnelles (universitaires, avocats et fonctionnaires) et, enfin, avec des femmes qui ont travaillé d'arrache-pied en 1981 pour protéger les droits constitutionnels d'égalité des femmes. Afin de ne pas abuser de votre temps précieux, je n'insisterai ici que sur quelques-unes de nos préoccupations, en demandant que notre mémoire soit consigné en entier.

Avant d'aller plus loin, je tiens à souligner que le Conseil se joint à tous les Canadiens et Canadiennes pour saluer l'entrée du Québec dans la Constitution en tant que partenaire à part entière, et pour reconnaître son statut de société distincte.

The first part of our brief that I would like to discuss is the section on Equality Rights, paragraphs 12 to 34. Our concern about the impact of the Accord on Charter rights arises mainly, but not exclusively, from section 16 of the Accord. Briefly put, we believe that section 16 will invite the courts, and perhaps legislators, to adopt a hierarchical approach to the Constitution, in interpreting the rights within one part of one constitutional document, such as the Charter, or between documents themselves, such as rights grounded in the Constitution Act, 1867 versus the Constitution Act, 1982. Our position is based on the following reasons: First, the principle of statutory interpretation that when certain things are specified in a law, for example, the protection in section 16 for certain Charter provisions, things that are not mentioned, for example, the remaining Charter provisions, will be excluded and, second, the potential effect, unforeseen by the Accord drafters, of the June 25, 1987 Supreme Court of Canada decision in the reference to amend the Education Act of Ontario.

Our arguments are set out in some detail in our brief. In an effort to be constructive in our criticism, and after extensive consultation, the council drafted an amendment to the accord which would resolve our concerns on the risks to the Charter. Despite the statements in the report of the special joint committee, our recommendation does not, and was never intended to, create a paramountcy for gender equality rights. Our recommendation would make the Charter equal to other constitutional documents. It would give recognition to all the rights and freedoms expressed in the Charter, including freedom of expression, and, in section 7, freedom of life, liberty and security of a person. Furthermore, section 15, for example, talks about prohibited grounds of discrimination.

Les réclamations des femmes pour leurs droits à l'égalité sont rarement, sinon jamais, accueillies sans opposition, et la Cour suprême du Canada n'a encore donné aucune indication sur le sens qu'il faut attribuer aux droits à l'égalité mentionnés dans la Charte. Les organisations féminines ont minutieusement élaboré, en prévision des litiges, une ligne d'action visant à assurer aux questions d'égalité un règlement axé sur l'intelligence et la sensibilité. Pourtant, plusieurs causes d'une importance capitale sont toujours en instance. Nous ne pouvons pas nous contenter d'attendre pour voir si l'Entente aura effective-

[Traduction]

side Quebec, with constitutional experts (university academics, lawyers and public servants) and finally, with women who have worked tirelessly since 1981 to protect women's constitutional rights to equality. So as not to waste your valuable time, I will focus only on a few of our concerns. However, I would ask that the full text of our submission be recorded.

Before going any further, I want to point out that the Council joins with all Canadians in welcoming Quebec into the Constitution as a full partner and in acknowledging its status as a distinct society.

Je voudrais d'abord vous parler des droits à l'égalité, soit les paragraphes 12 à 34 de notre mémoire. Nos préoccupations concernant les répercussions que l'Accord aura sur les droits garantis par la Charte découlent essentiellement, mais non pas exclusivement, de l'article 16 de l'Accord. En résumé, nous croyons que l'article 16 incitera les tribunaux, et peut-être les législateurs, à hiérarchiser la Constitution en limitant leur interprétation des droits à une partie d'un document constitutionnel, comme la Charte, ou en comparant, par exemple, les droits figurant dans la Loi constitutionnelle de 1867 à ceux qui figurent dans la Loi constitutionnelle de 1982. Notre position se fonde sur les principes suivants: tout d'abord, le principe de l'interprétation statutaire, à savoir que lorsque certains éléments sont précisés dans une loi, par exemple la protection que confère l'article 16 à certaines dispositions de la Charte, les éléments qui ne sont pas mentionnés, par exemple les autres dispositions de la charte, soit exclus de cette interprétation; et, deuxièmement, l'effet potentiel, non prévu par les élaborateurs de l'Accord, de la décision rendue le 25 juin 1987 par la Cour suprême du Canada en ce qui concerne les modifications apportées à la loi sur l'éducation de l'Ontario.

Nos arguments sont exposés de façon détaillée dans notre mémoire. Pour que ses critiques soient constructives, le Conseil élaboré, après avoir tenu de vastes consultations, un projet de modification qui contribuerait à apaiser nos craintes pour ce qui est des droits garantis par la Charte qui seraient menacés. En dépit de ce qui dit le rapport du Comité mixte spécial, notre recommandation n'a pas pour but, et n'a jamais eu pour but, de donner la primauté au droit des deux sexes à l'égalité. Notre recommandation aurait pour effet de mettre la Charte sur le même pied que les autres documents constitutionnels. Elle reconnaîtrait tous les droits et libertés garantis par la Charte, y compris la liberté d'expression, l'article 7, qui porte sur le droit à la vie, à la liberté et à la sécurité de la personne, et l'article 15 par exemple, qui expose les motifs de discrimination interdits.

Women's demands for equality rights are rarely, if ever, received without opposition, and the Supreme Court of Canada has yet to rule on the interpretation to be given to the equality rights mentioned in the Charter. In anticipation of court challenges, women's organization have carefully mapped out a plan of action to ensure that equality issues are dealt with intelligently and sensitively. And yet, a number of highly important cases are still pending. We cannot be content to wait and see if the Accord will have any effect after all on equality rights and the Charter. The stakes involved are much too high.

[Text]

ment des répercussions sur les droits à l'égalité et sur la Charte: les enjeux sont bien trop importants. C'est pourquoi le Conseil a adopté une recommandation subséquente par laquelle il incite vivement le gouvernement fédéral à déferer la question à la Cour suprême du Canada.

A substantial part of our brief contains a review of section 7 of the Accord, which deals with national shared-cost programs. Many of our comments stem from a concern about the ambiguity of the language used in this section. It may well be appropriate to couch constitutional documents in general language that will withstand the application and extension of principles in diverse and unforeseen circumstances.

However, section 7 is not a general statement of principle. It is a specific rearrangement of the conditions under which the federal government will exercise its spending power. Virtually every operative word in the section is ambiguous, and it is this point which most troubles the council. The very unpredictability of this section may prove to be an impediment or a disincentive for federal leadership in the area of shared-cost programs.

We are not suggesting that provinces do not exercise initiative. However, Canadians want and, by virtue of section 36 of the Constitution Act, 1982, are entitled to equal opportunities for well-being, the reduction of regional disparities, and essential public services of reasonable quality. Women have looked, and will continue to look, to the federal government to exercise leadership in ensuring comparable access to and quality of services no matter where they live. For this reason, the council has recommended that amendments be made to this part of the Accord.

La dernière partie de notre mémoire (paragraphe 68 à 72) fait état de commentaires et de préoccupations à l'égard de la réforme constitutionnelle au Canada.

La Constitution du Canada est plus qu'un simple document juridique. Elle établit les assises des décisions et du pouvoir au Canada par l'intermédiaire d'institutions comme la Cour suprême du Canada, le Sénat, la Chambre des communes, les provinces et les territoires, et maintenant par le biais de conférences de premiers ministres. Mais il existe dans notre Constitution un écart des réalités: en effet, traditionnellement les femmes n'ont pas pu participer à ces processus fondamentaux et ne le peuvent pas encore. Le vécu des femmes n'entre pas non plus en ligne de compte dans nos structures sociales qui concernent les décisions et le pouvoir. Le Conseil est fermement convaincu et recommande que le gouvernement fédéral, et à vrai dire tous ceux qui ont la charge de la sauvegarde du processus démocratique au Canada, prennent toutes les mesures possibles pour faire en sorte que, grâce à l'exercice de leurs responsabilités et prérogatives politiques, les Canadiennes puissent contribuer largement à tous les stades des décisions constitutionnelles d'ordre politique et juridique.

Dans la rédaction d'une constitution, comme dans tout autre exercice, il existe un rapport étroit entre le fond et la forme, entre le procédé et le produit. La qualité de ce rapport sera inévitablement reflétée dans le produit.

[Traduction]

For this reason, the Council adopted a recommendation strongly urging the federal government to refer the matter to the Supreme Court of Canada.

Une grande partie de notre mémoire traite de l'article 7 de l'Accord, qui porte sur les programmes nationaux cofinancés. Bon nombre de nos préoccupations découlent de l'ambiguïté du libellé de l'article. Il est peut-être souhaitable de rédiger des documents constitutionnels en termes généraux et dans les principes pourront s'appliquer à des circonstances diverses et imprévues.

Toutefois, l'article 7 n'équivaut pas à une déclaration de principe générale. Il s'agit d'une réorganisation bien précise des conditions en vertu desquelles le gouvernement fédéral exercera son pouvoir de dépenser. Presque chaque mot est ambigu et c'est ce qui préoccupe le plus le Conseil. L'imprévisibilité même de cet article risque d'empêcher ou de décourager le gouvernement fédéral de faire preuve de leadership dans le domaine des programmes cofinancés.

Nous ne voulons pas dire par là que les provinces ne font pas preuve d'initiative. Mais, les Canadiens veulent et, en vertu de l'article 36 de la Loi constitutionnelle de 1982, ont le droit de bénéficier de chances égales pour ce qui est de la recherche de leur bien-être, de la réduction des inégalités régionales et de l'accès à des services publics essentiels de qualité acceptable. Les femmes continueront de compter sur le gouvernement fédéral pour qu'il fasse preuve de leadership et leur assure un accès comparable à des services de qualité, et ce dans toutes les régions du pays. C'est pour cette raison que le Conseil a recommandé que des modifications soient apportées à cette partie-ci de l'Accord.

The last part of our brief, namely paragraphs 68 to 72, focusses on comments and concerns with regard to Canadian constitutional reform.

The Constitution of Canada is more than a simple legal document. It recognizes institutions such as the Supreme Court of Canada, the Senate, the House of Commons, the provinces and territories and now, first ministers conferences, as decision-making and power centres. However, our Constitution harbours a discrepancy of fact. Traditionally, women have not participated, nor do they yet, in these fundamental processes. Our social structures where decisions are made and powers centred do not take into account the experiences of women. The Council strongly feels and recommends that the federal government, and quite frankly, all those responsible for safeguarding democracy in Canada, should do everything possible to ensure that, as a result of their exercising their political responsibilities and prerogatives, Canadians can contribute extensively to all stages of constitutional decision-making, whether of a political or legal nature.

With the drafting of a constitution, as with any other exercise, a close relationship exists between substance and form, procedure and product. Invariably the quality of this relationship will be reflected in the final product.

[Text]

In conclusion, our analysis and consultations on the Meech Lake Accord, lead us to the conclusion that there are risks and ambiguities which must be redressed. We hope that you will be persuaded to recommend these amendments when you have read our brief. However, what we ask first and foremost, is that you rely on the arguments as we present them and respond to them on those terms. Although Senate approval is not required for constitutional amendment, the Senate has a place in the constitutional process. You have an important opportunity and responsibility to ensure that the public record is fair and accurate. We look forward to your report. It is time for the "mothers" of Confederation to be heard.

The Chairman: Thank you Ms. Gold. Do either of your advisors wish to say anything at this point?

Ms. Gold: Not at this point.

The Chairman: Before I call on Senator Gigantès, I should like to ask you one question. In your view, are the flaws in the Accord sufficiently important that amendments should be made, even if we are told that this may cause the Accord to fall apart?

Ms. Gold: Our council spent some very long nights discussing the Meech Lake Accord at several of its meetings.

We do not in any way want to threaten the entry of Quebec into the constitutional family and we want to make it very clear that we respect Quebec as a distinct society. We do believe, though, that with the will ways can be found in which changes can be made to the Accord or an additional change can be brought about that would respond to our needs without excluding Quebec.

Senator Gigantès: Isn't your concern about section 7, that is, about what the provinces might do—precisely what the provinces want to do—in other words, not provide Canadians with equal rights to certain more or less reasonably equal services from province to province? In terms of mobility rights, for instance, women with small children who were in a province that had good child care, might have an opportunity to move to another province which has dreadful child care, and they might have to give up, for themselves and their families, an opportunity of betterment in some way because they will not get the child care in Billy Vander Zalm's fantasyland that they might get in, say, Ontario.

Ms. Gold: This is certainly a question that we raise. We believe that the federal government has a responsibility to ensure equal access to quality programs across the country.

We also recognize that, in some social policies, a given province may have taken an initiative which is then picked up by other provinces and by the federal government. We know that a number of points have to be considered. Nevertheless, we come down on the side that says that the federal government must retain leadership in ensuring equitable services across the country.

[Traduction]

Nos analyses et nos discussions sur l'Accord du lac Meech nous amènent donc à conclure qu'il existe dans celui-ci des risques et des ambiguïtés qui doivent être corrigés. Nous espérons que vous serez convaincus du bien-fondé de nos modifications une fois que vous aurez lu notre mémoire. Toutefois, nous vous demandons avant tout de considérer les arguments tels que nous vous les présentons. Même si l'approbation du Sénat n'est pas requise pour apporter une modification à la Constitution, le Sénat a un rôle à jouer dans le processus de réforme constitutionnelle. Vous avez la responsabilité importante de faire en sorte que les faits soient rapportés de façon juste et précise. Nous attendons votre rapport avec impatience. Il est temps que les «mères» de la Confédération soient entendues.

Le président: Merci, madame Gold. Vos conseillères souhaitent-elles ajouter quelque chose à ce moment-ci?

Mme Gold: Non.

Le président: Avant de céder la parole au sénateur Gigantès, j'aimerais vous poser une question. D'après vous, les lacunes de l'Accord sont-elles suffisamment importantes pour que des modifications y soient apportées, même si l'on affirme que cela risque de compromettre l'entente?

Mme Gold: Notre Conseil a passé de longues nuits à discuter de l'Accord du lac Meech lors de plusieurs réunions.

Nous ne voulons absolument pas empêcher le Québec d'entrer dans le giron constitutionnel. Nous tenons à préciser ce que nous respectons le fait que le Québec soit considéré comme une société distincte. Toutefois, nous croyons que nous pouvons, par un effort de volonté, trouver des moyens de modifier l'Accord de façon à satisfaire nos exigences sans pour autant exclure le Québec.

Le sénateur Gigantès: En ce qui concerne l'article 7, ne craignez-vous pas que les provinces risquent de faire précisément ce qu'elles veulent faire, autrement dit de ne pas garantir aux Canadiens l'accès égal à des services plus ou moins identiques d'une province à l'autre? Prenons par exemple les droits de mobilité. Les femmes qui ont de jeunes enfants et qui habitent une province offrant d'excellents services de garde pourraient avoir l'occasion de déménager dans une autre province où les services de garde sont de qualité nettement inférieure. Il se pourrait alors qu'elles soient obligées, pour elles-mêmes et leurs familles, de renoncer à un emploi qui contribue à améliorer leur situation d'une certaine façon, parce qu'elles n'auraient pas accès, dans la province de Billy Vander Zalm, aux mêmes services de garde qu'en Ontario, par exemple.

Mme Gold: C'est évidemment une des questions qui nous préoccupe. Nous croyons que le gouvernement fédéral a la responsabilité de faire en sorte que tous les Canadiens aient accès à des programmes de qualité au Canada.

Nous reconnaissons également qu'une province puisse mettre sur pied un programme qui est ensuite adopté par d'autres provinces et par le gouvernement fédéral. Nous savons que plusieurs points doivent être pris en considération. Néanmoins, nous nous rangeons du côté de ceux qui disent que le gouvernement fédéral doit continuer à montrer la voie pour ce qui est de faire en sorte que les Canadiens aient accès à des services équitables dans toutes les régions du pays.

[Text]

I will illustrate another example which has to do with maintenance payments. The provinces of Manitoba and Quebec have, for many years now, offered follow-up help to women who are entitled to maintenance payments after divorce but whose ex-spouses have not been keeping up with the payments. It was only this summer that Ontario joined that group of provinces. Provinces like Nova Scotia and Alberta are still talking about the issue and other provinces are not even considering it. We have argued that the federal government should have taken an initiative in establishing a national agency to follow through on maintenance payments.

There are many areas in which the national will and the national initiative is necessary and we believe that section 7 weakens that intention.

Senator Gigantès: Am I to understand from what you are saying that you cannot see the probability of such equality prevailing without federal leadership?

Ms. Gold: Yes, we would say that.

The Chairman: Between Meech Lake, which was at the end of April, and Langevin, at the beginning of June—a little over a month—section 16 was added, I presume, because there were objections raised by multicultural and aboriginal groups. Did the women's organizations, at that point, raise objections? Did you make presentations to governments, both federal and provincial?

Ms. Gold: I think your question is very interesting because, as you will note, in our brief we talk about the process of constitutional change and the way in which women have been excluded. As you can imagine, all women's groups, including the council, have had many issues to deal with over the years.

We really were not involved in any way in the discussions that led up to Meech Lake. I understand that those discussions between federal and provincial officials were going on for perhaps as long as two years leading up to the Accord. It really did not happen in 48 hours at Meech Lake. We did not know that. In fact, when I mention this to some women's groups, they are shocked that this all happened and we did not know about it.

Perhaps, had section 16 not been added, our concern would not have been so acute with regard to the Charter, because section 16 identifies some parts of the Charter, leaving out others. I believe section 3, which deals with immigration, also includes reference to the Charter.

Our concern was really flagged first by section 16. We were wondering what was going on and why certain rights were identified as being important and others, by virtue of being left out, were not considered as important.

I come back to the recommendation in our brief which is that there must be a better means of consultation with women's groups and of recognizing that women's experiences in Canada are extremely important both historically and look-

[Traduction]

J'aimerais vous donner un autre exemple, à savoir celui des pensions alimentaires. Le Manitoba et le Québec offrent, depuis de nombreuses années, de l'aide aux femmes divorcées qui ont droit à une pension alimentaire mais que leurs ex-conjoints négligent de payer. Ce n'est que cet été que l'Ontario s'est joint à ce groupe de provinces. La Nouvelle-Écosse et l'Alberta tiennent encore des discussions à ce sujet, tandis qu'il y a d'autres provinces qui n'envisagent même pas d'offrir ce genre d'assistance. Nous avons dit que le gouvernement fédéral aurait dû faire preuve d'initiative dans ce domaine et mettre sur pied un organisme national qui serait chargé de voir à ce que les pensions alimentaires soient payées.

Il existe de nombreux domaines où la volonté et l'initiative du gouvernement national sont essentielles et nous croyons que l'article 7 n'aide pas les choses à cet égard, bien au contraire.

Le sénateur Gigantès: Dois-je comprendre, d'après ce que vous dites, qu'une telle égalité ne saurait être assurée sans que le gouvernement fédéral ne mène les opérations?

Mme Gold: En effet.

Le président: Entre la rencontre du Lac Meech à la fin d'avril et la ratification de l'Accord à l'édifice Langevin au début de juin, soit dans un laps de temps d'un peu plus d'un mois, l'article 16 a été ajouté pour répondre, je présume, aux objections soulevées par des groupes multiculturels et autochtones. Les groupements féminins en ont-ils profité pour se manifester eux aussi? Avez-vous présenté des requêtes aux gouvernements fédéral et provinciaux?

Mme Gold: Votre question est très intéressante parce que, dans notre mémoire, ainsi que vous le noterez, nous parlons du processus d'amendement constitutionnel et de la façon dont les femmes en ont été exclues. Comme vous pouvez l'imaginer, tous les groupements féminins, y compris le Conseil, ont eu à se pencher sur beaucoup de questions au cours des années.

Nous n'avons pas absolument pas participé aux discussions qui ont mené à la signature de l'accord du lac Meech. Je crois comprendre que ces discussions entre des représentants des gouvernements fédéral et provinciaux avaient commencé, déjà deux ans auparavant. Tout ne s'est pas décidé en 48 heures. Nous ne savions pas cela. En fait, quand je signale ce point à certains groupements féminins, ces femmes sont choquées d'apprendre que tout s'est passé à leur insu.

Peut-être que sans l'inclusion de l'article 16, nous n'aurions pas été aussi préoccupés au sujet de la charte, car cet article fait uniquement allusion à certaines parties de celle-ci. Je pense que l'article 3, qui traite de l'immigration, comporte aussi un renvoi à la charte.

Mais c'est l'article 16 qui, le premier, a éveillé notre méfiance. Nous nous demandions ce qui se passait et pourquoi certains droits avaient été jugés importants tandis que d'autres semblaient ne pas être jugés importants puisqu'ils étaient exclus.

Je reviens à la recommandation renfermée dans notre mémoire, selon laquelle il faut établir meilleurs moyens de consultation avec les groupements féminins parce que les expériences vécues par les femmes au Canada ont toujours été et seront toujours extrêmement importantes, si bien que celles-ci

[Text]

ing to the future and that we must be included in these discussions so that a section 16 will not happen.

The Chairman: So you were not aware, between Meech Lake and Langevin that section 16 was a possibility? Is that correct?

Ms. Gold: We, as a council, were not. I cannot speak for all of the women's groups, but I have not heard anything that would lead me to believe that they knew.

The Chairman: After you saw section 16 in Langevin, did you then take some action to meet with the federal and provincial governments?

Ms. Gold: We did some further analysis and consulted with our own council executive and our full council. That is the way we operate in any case. It would not have been appropriate for me to take a personal initiative, but rather I did what is appropriate in the way the council does operate, which is to consult with council members. We also had consultations at meetings and over the telephone with other women's groups to compare analyses.

After we had developed our own recommendations we brought our position forward and met with the Minister responsible for the Status of Women, the Honourable Barbara McDougall, and with the Honourable Lowell Murray.

The Chairman: So you did meet with the federal ministers.

Ms. Gold: Yes, but after the Accord was signed.

The Chairman: After Langevin.

Did you get an explanation as to why, when section 16 was drafted it excluded the two sections that I think are of interest to women, sections 15 and 28. Why were sections 15 and 28 not brought in as were sections 35 and 24?

Ms. Gold: If we are to go into detail on that, I will refer to Tina Head. After we considered the arguments put to us, we were not at all satisfied. I think what we were seeing, in part, was a question of whose experts they were going to use.

On the last day of the hearings held by the joint committee there was a complete disregard of the experts that women's groups had brought forward. They were constitutional experts and as well versed in the law as were the male experts, yet our arguments were discounted.

In response to your question, which is of a slightly more technical nature, I will ask Tina Head to comment.

Tina Head, Legal Analyst, Canadian Advisory Counsel on the Status of Women: We were given a number of explanations. They seemed to shift as further elaborations on the reasons that were offered to us came forth.

The two main explanations I can recall were that section 16 was added because it was felt that the two groups that are mentioned in section 16 should be preserved. The explanation was that section 16 related to section 1, and that it talked about groups that had linguistic or cultural connections. The two groups referred to in section 16 were preserved because of their cultural or collective characters.

[Traduction]

auraient dû être consultées pour éviter que l'on adopte une disposition telle que l'article 16.

Le président: Vous ne saviez donc pas, entre le moment de la rencontre celui de la ratification de l'Accord à l'édifice Langevin, qu'il était possible que l'article 16 soit ajouté? Est-ce exact?

Mme Gold: Notre Conseil ne le savait pas. Je ne puis me prononcer au nom de tous les groupements féminins, mais rien ne me porte à croire qu'ils étaient au courant.

Le président: Lorsque vous avez pris connaissance de l'article 16, avez-vous demandé à rencontrer les gouvernements fédéral et provinciales?

Mme Gold: Après avoir effectué une analyse approfondie, nous avons consulté les cadres de notre propre Conseil et tous nos membres, comme d'habitude. Il n'aurait pas convenu que je prenne une initiative personnelle, et comme le veut le Conseil j'ai donc consulté les membres. Nous avons tenu des réunions et des conférences téléphoniques avec d'autres groupements féminins pour comparer nos analyses.

Après avoir élaboré nos propres recommandations et fait connaître notre position, nous avons rencontré le ministre responsable de la condition féminine, l'honorable Barbara McDougall, et l'honorable Lowell Murray.

Le président: Vous avez donc rencontré les ministres fédéraux.

Mme Gold: Oui, mais après la signature de l'Accord.

Le président: Après la ratification à l'édifice Langevin.

Vous a-t-on expliqué pourquoi, au moment de sa rédaction, l'article 16 excluait deux articles que doivent intéresser les femmes, soit les articles 15 et 28. Pourquoi ces deux articles n'ont-ils pas été inclus comme l'ont été les articles 35 et 24?

Mme Gold: Si vous voulez des précisions, il faudra vous adresser à M^{me} Tina Head. Les explications fournies nous avaient laissées totalement insatisfaites. Je pense qu'il s'agissait en partie de savoir quels experts ils allaient écouter.

Au cours de la dernière journée des audiences du Comité mixte on n'a pas du tout compte des opinions des experts représentant les groupements féminins. Il s'agissait pourtant de spécialistes du droit constitutionnel qui étaient versés dans le droit comme le sont les experts masculins et pourtant on n'a pas tenu compte de leur avis.

Pour répondre à votre question, qui est assez technique, je ferai appel M^{me} Tina Head.

Mme Tina Head, analyste juridique, Conseil consultatif canadien de la situation de la femme: On nous a donné un certain nombre d'explications qui semblaient changer à mesure qu'on élaborait sur les raisons qui nous avaient été fournis.

Je me rappelle en particulier de deux explications. L'une portait que l'article 16 a été ajouté parce qu'on estimait que les deux groupes qui y sont mentionnés devaient être retenus. Selon cette explication, l'article 16 est en corrélation avec l'article 1, et il vise des groupes qui ont des intérêts linguistiques ou culturels communs. Ces deux groupes ont été mention-

[Text]

Our response was that there were arguments to be made that women, themselves, have collective interests and cultural interests.

When you have an opportunity to read the brief, those two arguments are set out in detail.

A second explanation was that section 16 was only interpretive and was not going to amount to much, anyway. Frankly, we have a different opinion on that, as I am sure other witnesses who appeared before the committee did.

Our view is that section 16 operates in an interpretive fashion and does not add to the analysis before us. It is likely that it will operate within section 1 of the Charter. It seems to me that section 1 of the Charter, which provides reasonable limits on Charter rights and freedoms, cannot be said to be a clause of interpretation only.

A second response is that the items enumerated in section 16 go far beyond interpretive provisions. They do refer to substantive provisions in the Constitution.

Those were the two main explanations given to us.

The Chairman: Did you receive anything in writing in that regard?

Ms. Gold: From the governments?

The Chairman: Yes.

Ms. Gold: We did put forward our recommendations to the governments. I believe we received at least two responses, one to the first recommendation, and then we sent two further recommendations in asking that the question of Charter rights and freedoms be sent, as a reference question, to the Supreme Court of Canada, and that, secondly, the government, through the Secretary of State, arrange a national conference on the Constitution for women.

On those two different sets of recommendations we did receive replies, but the reply to the first set of recommendations was in line with the responses Ms. Head explained.

The Chairman: Is it possible to obtain a copy of the correspondence you had with the government?

Section 27 which states:

This Charter shall be interpreted in a manner consistent with the preservation and enhancement of the multicultural heritage of Canadians.

I fail to understand why that was not included in section 16.

Section 28 states:

Notwithstanding anything in this Charter, the rights and freedoms referred to in it are guaranteed equally to male and female persons.

I simply cannot see the logic in excluding those two sections. It escapes me totally. To exclude women seems to place you in a position where you have no protection.

[Traduction]

nés dans l'article 16 en raison de leur caractère culturel ou collectif.

Nous avons alors rétorqué que les femmes avaient elles aussi des intérêts culturels et collectifs.

Le mémoire traite en détail ces deux thèses.

Une deuxième explication était que l'article 16 n'était qu'une clause interprétative qui n'aurait guère d'importance de toute façon. Franchement, nous ne sommes pas de cet avis et je suis sûr que d'autres témoins qui ont comparu devant le comité pensent comme nous.

Nous estimons que l'article 16 a un caractère interprétatif et n'ajoute pas à l'analyse. Il est probable qu'il s'appliquera en conformité avec l'article 1 de la charte. Or, il me semble qu'on ne puisse dire de ce dernier article, qui fixe des limites raisonnables aux droits et libertés prévus par la charte, qu'il n'est qu'une clause interprétative.

De plus, les éléments mentionnés dans l'article 16 vont beaucoup plus loin que des dispositions interprétatives. Ils renvoient à des dispositions de fond de la Constitution.

Ce sont là les deux principales explications qu'on nous a données.

Le président: Avez-vous reçu des précisions par écrit à cet égard?

Mme Gold: De la part des gouvernements?

Le président: Oui.

Mme Gold: Après avoir présenté nos recommandations aux gouvernements, nous avons reçu au moins deux réponses, dont l'une avait trait à la première recommandation. Nous avons ensuite envoyé deux autres recommandations pour demander que la question des droits et libertés prévus dans la charte fasse l'objet d'un renvoi à la Cour suprême du Canada et, deuxièmement, que le gouvernement, par l'entremise du Secrétariat d'État, convoque une conférence nationale ayant pour thème la Constitution et les femmes.

Nous avons reçu des réponses à ces deux séries de recommandations, mais la réponse à la première série était semblable aux réponses dont M^{me} Head a fait état.

Le président: Est-il possible d'obtenir copie des lettres que vous avez échangées avec les fonctionnaires du gouvernement?

L'article 27 stipule ce qui suit:

«Toute interprétation de la présente charte doit concorder avec l'objectif de promouvoir le maintien et la valorisation du patrimoine multiculturel des Canadiens.»

Je n'arrive pas à comprendre pourquoi cette disposition n'a pas été incluse dans l'article 16.

L'article 28 stipule ce qui suit:

«Indépendamment des autres dispositions de la présente charte, les droits et libertés qui y sont mentionnés sont garantis également aux personnes des deux sexes.»

Je ne vois tout simplement pas la logique dans le fait d'exclure ces deux articles. Il m'échappe totalement. En

[Text]

Senator Gigantès: Absolutely.'

Ms. Gold: That is our feeling. We also feel strongly about the prohibitive grounds of discrimination in section 15. That is likely the major way in which Canadian citizens can argue against discrimination on the basis of sex, ethnicity, race, and so forth. We felt it was extremely important to protect that.

Of course, we then looked at other freedoms in the Charter. Since the Supreme Court has not had the opportunity to rule on many cases, it is too soon in the life of the Charter for us to be too cavalier about how we treat it. In fact, after much discussion we decided that the Charter must be protected, and that is what we set out in our recommendations.

Senator Cools: I have listened with great sensitivity. However, I remain somewhat puzzled. You have spoken as though you represent a womens group. You have identified yourselves quite strongly with other womens groups in the country. My understanding is that the witnesses do not represent a womens group *per se*. My understanding is that the witnesses represent the Canadian Advisory Counsel on the Status of Women, which is a duly constituted body paid for out of the public purse and, in point of fact, part of the structure of government, and has a mandate to make recommendations to cabinet through the minister responsible.

Is my understanding correct?

Ms. Gold: You are partly correct. You are correct in that all counsel members are named by government and it is fully funded by government and it does operate as a counsel.

What I should like to add to that description is that our members come from across the country and do, together, represent the linguistic composition of Canada, the ethnic and racial diversity, and the socio-economic diversity.

I would also like to add two points which are important to the way the counsel operates. We base our recommendations to government, our briefs and our publications on research and consultation.

The other point which I should like to underline is that we operate at arms length from government. The government has never told us what we should or should not say, what we should or should not research.

Senator Cools: That is my very point. You have a mandate to tell the government what it should say and what it should not say.

Ms. Gold: We have a mandate to advise the government on issues and to inform and educate the public on those same issues.

Senator Cools: That is my very point, but it is the mandate of the Canadian Advisory Counsel on the Status of Women that I am addressing. Then am I to understand from what you

[Traduction]

excluant les femmes, il semble que celles-ci soient placées dans une position de vulnérabilité absolue.

Le sénateur Gigantès: Absolument!

Mme Gold: C'est ce que nous pensons. Nous nous opposons aussi vivement aux motifs contenus dans l'article 15 en ce qui a trait à la discrimination. Cet article est probablement la principale disposition que peuvent invoquer les citoyens canadiens pour dénoncer la discrimination fondée sur le sexe, l'origine ethnique, la race, etc. Nous avons cru qu'il était extrêmement important de protéger ce recours.

Bien sûr, nous avons aussi examiné les autres libertés prévues dans la charte. La Cour suprême n'ayant pas encore eu l'occasion de trancher de nombreux cas, l'adoption de la charte est trop récente pour que nous nous écartions trop de la lettre de cette loi. En fait, après bien des discussions, nous avons décidé que la charte devait être protégée, et c'est ce que nous avons entrepris de faire dans nos recommandations.

Le sénateur Cools: J'ai écouté très attentivement, mais il y a encore des points obscurs. Vous avez parlé comme si vous représentiez un groupement féminin. En vous présentant, vous avez dit que vous vous associez à la cause des autres groupements féminins du pays. Je crois donc que les témoins ne représentent pas un groupement féminin comme tel mais plutôt le Conseil consultatif canadien de la situation de la femme, qui est un organisme dûment constitué et financé à l'aide de deniers publics, qui fait partie en fait de la structure du gouvernement, et qui a comme mandat de faire des recommandations au Cabinet par l'entremise du ministre responsable.

Est-ce bien cela?

Mme Gold: Vous avez partiellement raison. Il est vrai que tous les membres du Conseil sont nommés par le gouvernement, que notre organisme est financé intégralement par le gouvernement et qu'il fonctionne comme un conseil.

Je voudrais ajouter aussi que nos membres viennent de toutes les régions du pays et, qu'ensemble, nous sommes représentatives de la composition linguistique, ainsi que de la diversité ethnique, raciale et socio-économique du Canada.

J'aimerais ajouter deux précisions importantes sur le fonctionnement du Conseil. Premièrement, les recommandations que nous présentons au gouvernement ainsi que nos mémoires et nos publications se fondent sur des recherches et des consultations.

Deuxièmement, le gouvernement nous donne carte blanche. Il ne nous dicte jamais l'orientation de nos recherches ou le contenu de nos conclusions.

Le sénateur Cools: C'est justement ce qui me préoccupe. Vous avez le mandat de préciser au gouvernement ce qu'il devrait dire et ce qu'il ne devrait pas dire.

Mme Gold: Nous avons le mandat de conseiller le gouvernement sur certaines questions ainsi que d'informer et de sensibiliser le public relativement à ces mêmes questions.

Le sénateur Cools: C'est là où je veux en venir, mais c'est le mandat du Conseil consultatif canadien de la situation de la femme qui m'intéresse. Dois-je comprendre que votre Conseil a

[Text]

are saying that your counsel has been unable to persuade your minister, and thereby cabinet, as to your advice.

Ms. Gold: That would be fair to say.

Senator Cools: Could you amplify on that?

Ms. Gold: I wish we were able to appear before a body and say that the counsel, in this fiscal year, has brought forward twelve recommendations, all of which have been accepted by the government. In some cases, I believe it would be true to say that our recommendations are very "leading edge". We are talking about issues which we have recognized through the work that we do but which are, perhaps, a little ahead of the current thinking. Therefore, the government in power is not ready to adopt them. At other times—and I think this is one example—the views we express, given who we are as women, are not the views put forward by the government. Sometimes we can persuade the government to make changes and sometimes we cannot. Take, for example, the changes to the Unemployment Insurance Act that were just brought forward. We have yet to analyze the current legislation, but we do know that two weeks ago there was consideration given to proposals which went against what we believed Unemployment Insurance, pregnancy leave and child care leave are all about. We did intervene; we did speak to the minister and we believe that we did have an influence in terms of the changes. As I said, however, we have yet to analyze the current bill to see whether those changes are exactly what we wanted.

Senator Cools: I understand that, but much of what you have said is outside the purview of our current discussion.

What I am driving at—and I would like to hear a clear statement from the witness—is this: How willing is the current responsible minister and the cabinet, which advises the Prime Minister, to accept your advice on this question of Meech Lake?

Ms. Gold: Clearly, on this issue, they have not accepted our advice.

The Chairman: Honourable senators, on behalf of the committee I would like to extend my thanks to Ms. Gold and her colleagues for what has been a useful presentation. We appreciate their taking the time to share their views with us.

Honourable senators, our next witness is Mr. Paul Wintemute, who is appearing as a private citizen. Mr. Wintemute, your brief has been distributed to all members of the committee. We normally ask our witnesses to give us a presentation for 10 or 15 minutes and to leave us some time for questioning. Please proceed.

Mr. Paul Wintemute, Private Citizen: Good morning, honourable senators. Just as an aside, I find the title "private citizen" to be fascinating—it implies that perhaps I am here without a large axe to grind but a number of small ones, as so many private citizens seem to have.

The opportunity to speak about the Constitution of Canada is, I think, unique for people who live in this country. I am a practising lawyer and I happen to be in the forefront of a num-

[Traduction]

été incapable de persuader votre ministre, et par conséquent le Cabinet, du bien-fondé de vos revendications?

Mme Gold: C'est le cas en effet.

Le sénateur Cools: Pourriez-vous m'expliquer?

Mme Gold: J'aimerais bien que nous puissions comparaître devant un organisme et dire que le Conseil, au cours de l'année financière, courante a présenté douze recommandations qui ont toutes été acceptées par le gouvernement. Dans certains, je crois, nous aurions raison de dire que nos recommandations sont plutôt «avant-gardistes». Nous parlons de problèmes que nous avons relevés en effectuant notre travail mais qui devaient peut-être un peu le courant de pensée actuel. Par conséquent, le gouvernement au pouvoir n'est pas prêt à nos recommandations adopter. Il arrive aussi—et je pense que nous en avons ici un exemple—que nos opinions, étant donné notre statut femmes, ne concordent pas avec celles du gouvernement. Nous en pouvons pas toujours convaincre le gouvernement d'apporter des changements. Prenez par exemple les modifications que viennent d'être apportées à la Loi sur l'assurance-chômage. Nous n'avons pas encore analysé la loi actuelle, mais nous savons qu'il y a deux semaines on a étudié des propositions qui allaient à l'encontre de ce que nous croyons être la raison d'être des prestations d'assurance-chômage, des congés de maternité et du congé pour soins d'enfants. Nous sommes intervenues; nous avons parlé au Ministre et nous pensons avoir eu une influence sur les changements apportés. Mais, je le répète, nous n'avons pas encore analysé le projet de loi actuel pour voir si ces changements correspondent exactement à ce que nous voulons.

Le sénateur Cools: Je comprends, mais une bonne partie de vos propos ne porte pas sur l'objet de notre discussion.

J'aimerais plutôt savoir—et j'aimerais obtenir une réponse claire—si le ministre responsable actuel et le Cabinet, qui conseillent le Premier ministre, sont prêts à accepter votre avis concernant cette question du lac Meech?

Mme Gold: Il est évident que, dans ce cas-ci, ils n'ont pas accepté notre avis.

Le président: Honorables sénateurs, j'aimerais remercier M^{me} Gold et ses collègues de nous avoir présenté un exposé utile. Nous vous sommes reconnaissants d'avoir pris le temps de nous faire connaître votre point de vue.

Honorables sénateurs, notre prochain témoin est M. Paul Wintemute, qui comparaît en tant que simple citoyen. M. Wintemute, votre mémoire a été distribué à tous les membres du comité. Normalement, nous demandons aux témoins de faire un exposé de 10 à 15 minutes, puis de nous laisser du temps pour les questions. Veuillez commencer.

M. Paul Wintemute, simple citoyen: Bonjour, honorables sénateurs. En passant, je trouve intéressante l'expression «simple citoyen»—je n'ai peut-être que de petits intérêts à servir plutôt qu'un seul, comme ce semble être le cas de nombreux simples citoyens.

Avoir la possibilité de parler de la constitution canadienne est, je pense, une chance unique pour un Canadien. Je suis avocat et je me trouve à l'avant-plan d'un certain nombre d'affai-

[Text]

ber of constitutional cases involving labour law. On behalf of various unions, I have taken a number of cases to the Supreme Court of Ontario and have been soundly rebuked by the judges at that point. Needless to say, it is a tool that I have been using in my practice of law.

I am appearing here today to talk about three things, and only three things. I do not intend to waste time with collateral issues, but I am going to speak about the amending formula, as set out, requiring unanimity; the reforms undertaken, as I state in my brief in almost a backhanded way to the Senate; and I will also be expressing my opinion about the concept of a distinct society.

The history of constitutional reform in Canada has struggled with the concept of unanimity. The early Dominion-Provincial conferences of 1927, through to the Fulton-Favreau formulas, through to the Victoria Conference in 1871 all struggled with an amending formula. They all had a problem with unanimity.

In 1982 the Constitution Act provided for a limited unanimous consent in section 41 for the changes to some national institutions, but otherwise applied the general amending formula in section 38. The decision by the government of Quebec not to abide by that particular 1982 Constitution Act was essentially a political one and has brought us here today to this committee room.

As previously indicated, section 9 of the Accord requires unanimous consent to amend those institutions listed in the proposed section 41 of the Constitution. This is a more strident and more stringent amending formula, and I submit that it is a prescription for deadlock in some instances. Again, our history has shown that attempts to reform have floundered upon the need for unanimity. Where there is an amendment required, I believe we need to have some other process. Constitutions that do not have a workable amending formula wither and die. I cite the American Articles of Confederation that bound together those early colonies. They failed to provide an adequate procedure for amendment, and the Americans managed to replace it with their present Constitution in 1787 to 1789, setting out the formula for American states, which is a two-thirds majority.

Meech Lake can create the potential for deadlock, since it implies a veto power for each province. That could, as I set out in my brief, derail the ultimate will of the people. I would like to present an example, and I will submit that the example is a little absurd, perhaps, but I believe it does point out the problem. A resolution, such as Meech Lake, should set out perhaps—and I have so suggested—that the Yukon be admitted as a province. This resolution, of course, could be authorized by the House of Commons and by the Senate, but in my example I submit that every province except Prince Edward Island has given consent; Prince Edward Island is withholding consent. I suggest that this may be because the government of that particular province does not want to see dilution of equalization. This is just an example. We have the situation where we have a province with a very small population, about the same population as the City of St. Catharines where I practise law,

[Traduction]

res constitutionnelles en droit du travail. Au nom de divers syndicats, j'ai soumis un certain nombre de cas à la Cour suprême de l'Ontario et les juges m'ont donné carrément tort. Il va sans dire que c'est un instrument que j'utilise dans l'exercice du droit.

Je suis ici aujourd'hui pour parler de trois questions seulement. Je ne veux pas perdre de temps avec les questions secondaires; je vais parler de la formule de modification qui, comme le précise l'accord, exige l'unanimité, des réformes entreprises, de manière presque déloyale envers le Sénat, comme je le dis dans mon mémoire et, enfin, de la notion de société distincte.

L'histoire de la réforme constitutionnelle au Canada se caractérise par le problème de l'unanimité. Depuis les premières conférences fédérales provinciales de 1927 jusqu'à la conférence de Victoria de 1971, en passant par les propositions Fulton-Favreau, on cherche une formule de modification. Le problème de l'unanimité s'est toujours posé.

L'article 41 de la Loi constitutionnelle de 1982 ne prévoyait qu'une unanimité limitée pour les modifications de certaines institutions nationales; dans les autres cas, l'article 38 prévoyait l'application de la formule générale de modification. La décision qu'a prise le gouvernement du Québec de ne pas adhérer à la Loi constitutionnelle de 1982 était essentiellement politique et c'est elle qui, aujourd'hui, nous amène dans cette salle de comité.

L'article 9 de l'Accord exige le consentement unanime pour la modification des institutions énumérées au projet d'article 41 de la Constitution. Cette formule de modification est plus stricte et je pense qu'elle mènera à l'impasse dans certains cas. Encore une fois, notre histoire montre que les tentatives de réforme ont achopé sur la question de l'unanimité. Lorsqu'une modification s'impose, j'estime qu'il faut avoir d'autres méthodes. Les constitutions qui ne sont pas assorties d'une formule de modification fonctionnelle s'étiolent et meurent. La première constitution des colonies américaines ne prévoyait pas de procédure de modification satisfaisante et les Américains l'ont remplacée entre 1787 et 1789 pour préciser la formule applicable aux États, soit la majorité des deux tiers.

L'Accord du lac Meech peut donner à bien des impasses, car il accorde un pouvoir de veto à chaque province. On pourrait, comme je le dis dans mon mémoire, aller à l'encontre de la volonté fondamentale de la population. J'aimerais vous présenter un exemple qui est peut-être un peu absurde, mais qui montre bien le problème, je crois. Une résolution comme celle du lac Meech pourrait, comme je le propose, établir que le Yukon doit être reconnu comme province. Cette résolution, évidemment, pourrait être autorisée par la Chambre des Communes et par le Sénat, mais dans mon exemple, toutes les provinces ont donné leur assentiment sauf l'Île-du-Prince-Édouard. C'est peut-être parce que le gouvernement de cette province ne veut pas que la péréquation s'effrite. Ce n'est qu'un exemple. Il s'agit d'une situation où une province n'ayant qu'une très faible population, à peu près la même que celle de St. Catharines, où j'exerce le droit, pourrait indiquer à la population cana-

[Text]

which could in fact be indicating to the people of Canada that this is where it all stops; this is where the legitimate desires and will of the people stop. I suggest even further that the population of that province could be in favour of such a resolution, but the 40 or so people who make up its government could be against it. Now we have the absurd example of 40 people standing against 25 million.

It can be argued that the national institutions listed in section 41—the proposed section 41—are sufficiently fundamental so as to warrant a more difficult amending formula. I can see that particular reasoning. However, as illustrated in the example, Canada's federal structure is such that it could frustrate the vast majority of the people.

I recognize that this committee, and the Senate itself, is customarily limited by the powers of the House of Commons. In my brief I have included a Schedule A, which is an attempt to modestly amend the Accord, and simply recognize the limits that do in fact exist. That singular limit, as set out in the schedule, is unanimity.

In my example of section 41, I have indicated that where an amendment pursuant to subsection 41(1) fails, but it does comply otherwise with the general amending formula in section 38, there should be an option at this time to kick in a national referendum on the question. We have all heard this talk of referendums before. It is a pretty serious and complicated matter, but if one looks at the subject matter in section 41, one realizes that these are essential issues. If the people do not have the broadest possible input, then clearly we are not in a legitimate position to amend the Constitution without it. I have suggested in the schedule—and I will not read it—that where it passes by a majority of two-thirds of those who are voting, it would then follow on in the procedure suggested by section 41 and receive authorization, and therefore be made an amendment to the Constitution.

Perhaps some of you are thinking about the country of Switzerland; they have a considerable referendum procedure in their Constitution. In fact, it could be argued that they have “referendum-ed” their Constitution to death. I am suggesting here a very limited example. I am setting out that that would only apply in a situation of those subject matters listed in section 41. Clearly, this kind of safeguard is the kind of thing we need in order to prevent the sort of absurd example that I gave previously, where the will of the people can be frustrated. This, in fact, is such a legitimate thing that if the Senate were in a position to suggest this kind of change to Meech Lake or to the Constitution in general, without necessarily having it within the bounds of this particular document, it is not something that the governments of the land could necessarily argue against without looking a little less than popular.

The next issue in my critique relates to the Senate. In my original correspondence to the clerk, I confessed to being a contributor to the Special Joint Committee on Senate Reform. The spirit of that particular report has definitely been ignored in the almost backhanded way in which the reform has taken place in section 2 of the resolution. We know that the Fathers of Confederation attempted to add a federating dimension to

[Traduction]

dienne que tout s'arrête là, que c'est là où les désirs légitimes et la volonté de la population s'arrêtent. Les habitants de cette province pourraient être en faveur de la résolution, mais les quelque quarante personnes qui forment le gouvernement sont contre. Dans cet exemple absurde, quarante dirigeants s'opposent à la volonté de vingt-cinq millions de personnes.

On peut faire savoir que les institutions nationales énumérées à l'article 41—au projet d'article 41—sont suffisamment fondamentales pour que soit justifiée une formule de modification plus difficile. Je vois que l'on puisse tenir ce raisonnement. Cependant, comme le montre mon exemple, la structure fédérale du Canada est telle que l'on pourrait mécontenter la grande majorité de la population.

Je reconnais que le comité, ainsi que le Sénat lui-même, se trouve habituellement limité par les pouvoirs de la Chambre des Communes. À l'annexe A de mon mémoire, je tente de modifier modestement l'Accord et je reconnais simplement les limites qui existent. L'unanimité est en fait la seule limite, comme je le dis dans cette annexe.

Dans mon exemple au sujet de l'article 41, si une modification aux termes du paragraphe 41 (1) échoue, mais que, par ailleurs, elle soit conforme à la formule générale de modification prévue à l'article 38, on devrait pouvoir tenir un référendum national sur la question. Nous avons tous déjà entendu parler de référendums. C'est une question très sérieuse et complexe, mais à l'examen de la teneur de l'article 41, on se rend compte qu'il s'agit de questions fondamentales. Si la population ne peut participer le plus possible au processus, nous ne sommes pas vraiment dans une position légitime pour modifier la constitution. Je propose dans l'annexe—que je ne lirai pas ici—que les cas où une modification est adoptée par la majorité des deux tiers de ceux qui ont voté, elle serait ensuite autorisée conformément à la procédure prévue à l'article 81 et devienne une modification de la Constitution.

Certains d'entre vous pensent peut-être à la Suisse, dont la constitution fait une large place aux référendums. En fait, on pourrait avancer que c'est ce qui tue cette constitution. Je propose ici un exemple très limité. Seules les questions énumérées à l'article 41 pourraient faire l'objet d'un référendum. Ce type de garantie est absolument nécessaire pour empêcher que l'on aille à l'encontre de la volonté de la population, comme dans l'exemple absurde que j'ai donné. C'est tellement légitime que si le Sénat était en mesure de proposer ce type de modification de l'Accord du lac Meech, ou de la constitution en général, sans nécessairement en limiter la portée à ce document, nos gouvernements ne pourraient s'y opposer sans faire piètre figure.

La prochaine question de ma critique concerne le Sénat. Dans mes premières lettres au greffier, j'avoue avoir contribué aux travaux du Comité mixte spécial sur la réforme du Sénat. On peut dire que l'on n'a absolument pas tenu compte du rapport de ce dernier d'après la manière déloyale dont la réforme est appliquée à l'article 2 de la résolution. Nous savons que les Pères de la Confédération ont cherché à ajouter une dimension

[Text]

our national Parliament by assigning to the provinces an equal number of senators, with the bulge in population in central Canada being recognized. We know that upper chambers in other transcontinental federations—and I cite the United States and Australia—have strict equality in their particular federations. Further, we know how, in history, the system of appointment to the Senate has, in the process of government, depreciated its federating capacity; in other words, there has been some thought that those who represent the Senate are creatures of the government that appoints them. I know that that is not true; otherwise I would not be here today. But that feeling exists in this country, and that has also depreciated the role that the Senate has had to play in our government.

That is something that also came out in the Special Joint Committee report.

Meech Lake has answered a different agenda because it shifts the true power of appointment from the federal government to the provinces. We know about the Bundesrat in West Germany, which is in fact the only upper chamber in a federation that has delegates, so to speak, from the component governments, the Laender. This system seems to work in Germany, but that is in no small way due to the fact that the political parties in Germany are vertically integrated. If one is following a political career in a state government and becomes a state president the odds are that you will be a candidate for a chancellorship some day. That is not true in Canada. We have separate party structures, which is familiar to everyone today.

Canada is not Germany. I do not see the way that we can make this comparison. It is not established by anyone that the interests of the federation—and I think that is why we have a Senate—are best served by an upper house populated by the appointees of provincial governments.

Section 2 is at best a half measure and is not part of a logical scheme of reform.

I have included Schedule 'B' which states that we have Section 50 of the Meech Lake Accord which sets out that there be a conference on various matters, including Senate reform. I am suggesting that we put a time limit on it and say, "Let's convene it before 1989 and put something down on paper before 1990." It is time to stop talking; it is time to start doing.

Those who drafted Meech Lake understood that there was a need for Senate reform. But what they did not understand is that by taking a half measure, they could be creating a precedent by upsetting a framework that has been in existence for so long. We have this difficulty, where we have something as comprehensive as the special joint committee report—an excellent document—and have a course charted which is totally ignored with a new agenda, a new scheme which does not have that underpinning or basis that we can point to and say, "Well, yes, this was obviously the choice of the people of Canada." We do not have that underpinning here.

Senator Gigantès: You are talking about the Senate section in the special joint committee report?

[Traduction]

fédérative à notre Parlement national en accordant aux provinces un nombre égal de sénateurs tout en reconnaissant l'importance de la population du Canada central. Nous savons que dans d'autres fédérations transcontinentales—je pense ici aux États-Unis et à l'Australie—la Chambre haute se caractérise par une stricte égalité à cet égard. En outre, nous savons comment, dans l'histoire, le système des nominations au Sénat a porté atteinte à la capacité fédérative du processus gouvernemental; autrement dit, ceux qui représentent le Sénat sont considérés par certains comme les créatures du gouvernement qui les nomme. Je sais que ce n'est pas vrai, sinon, je ne serais pas ici aujourd'hui. Mais cette impression existe au Canada, ce qui est préjudiciable au rôle que le Sénat joue dans notre régime gouvernemental.

Il en est aussi question dans le rapport du Comité mixte spécial.

L'Accord du lac Meech répond à un ordre du jour différent, car le véritable pouvoir de nomination passe du gouvernement fédéral aux provinces. Nous connaissons le Bundesrat d'Allemagne de l'Ouest, la seule chambre haute d'une fédération à avoir des délégués, pour ainsi dire, des gouvernements des États constituants, les Länder. Ce système semble fonctionner en Allemagne, mais ce n'est absolument pas grâce à l'intégration verticale des partis politiques de ce pays. Si quelqu'un mène une carrière politique au gouvernement d'un État et qu'il deviennent président de cet État, il y a des chances que vous soyez un jour candidat au poste de chancelier. Il n'en est pas ainsi au Canada. Nous avons des structures de parti distinctes, ce que tout le monde sait aujourd'hui.

Le Canada n'est pas l'Allemagne. Je ne vois pas comment nous pouvons faire cette comparaison. Il n'a été établi par personne que les intérêts de la fédération—et je pense que c'est la raison pour laquelle nous avons un Sénat—seraient mieux servis par une chambre haute composée de membres nommés par les gouvernements des provinces.

L'article 2 est, au mieux, une demi-mesure et ne s'intègre pas à un programme de réforme logique.

L'annexe B traite de l'article 50 de l'Accord du lac Meech, qui prévoit la tenue d'une conférence sur diverses questions, dont celle de la réforme du Sénat. Je propose que nous fixions une limite, par exemple que nous convoquions cette conférence avant 1989 en vue de rédiger un document avant 1990. Il est temps de cesser de parler et de commencer à agir.

Les auteurs de l'Accord du lac Meech comprenaient la nécessité d'une réforme du Sénat. Mais ce qu'ils ne comprenaient pas, c'est qu'en prenant une demi-mesure, en ébranlant une structure qui existe depuis si longtemps, ils pourraient créer un précédent. Il y a un problème: nous avons le rapport exhaustif du Comité mixte spécial—un document excellent—nous avons une voie dont on ne tient absolument pas compte, un nouvel ordre du jour, un nouveau programme qui n'a pas les bases nécessaires pour que nous puissions dire que, de toute évidence, c'était le choix de la population canadienne. Nous n'avons pas de telles basses.

Le sénateur Gigantès: Vous parlez de la partie du rapport mixte spécial qui traite du Sénat?

[Text]

Mr. Wintemute: No; I am talking about the process in Meech Lake of provincial lists, and selecting from provincial lists which is something entirely new and different. It does not have the background that the special joint committee report has.

Senator Gigantès: You mean the one of Senator Molgat—the earlier one?

Mr. Wintemute: That is right.

The Chairman: I appreciate very much your kind comments about our report.

Mr. Wintemute: That is Schedule 'B'.

The last thing I want to talk about—and I am moving along quickly because I do not see the point of wasting time about collateral issues; I only want to talk about what I want to talk about—is the concept of “distinct society.” That is set out in the first section of the resolution and has probably been the subject of a number of presentations before this committee. I have been following them in the press and know that that is true.

The distinctiveness of Quebec is self-evident. What may not be clear to a lot of people is that all the Canadian provinces have enjoyed special status or an element of distinctiveness. This was something that was brought home to me when I was an undergraduate. I quote J. Stephan Dupre, Professor of Political Economy at the University of Toronto. He and Peter Russell gave a course on federalism in 1974. They pointed out that each province had achieved some form of special status—they were treated differently—whether it is when they were admitted to the federation or later on.

The examples that I cite are clear. Newfoundland had special admission terms; British Columbia had to have a railway built for them to join the federation; even in the initial 1867 British North America Act arrangements were made in the schedules to shoulder the debt loads of the various provinces. So the concept that each province must be treated exactly the same, which, I submit, is an Ontario prejudice—being from Ontario—is something that has never been part of our history. Those who would object to granting Quebec the ability to have this Constitution interpreted in keeping with the idea of a “distinct society” have no argument against it in terms of whether or not the provinces are being treated equally.

What amazed me in reading the resolution was that this is such imprecise language that it makes it impossible to judge the effect of future measures that would be enacted by the Government of Quebec; measures that no doubt—and I only assume this—would be designed to recognize this special status and distinctiveness that they are charged with promoting, defending and maintaining.

Concerning the signers of the Accord, I was interested to see that the governments themselves sought protection. They sought to protect themselves from the uncertainty of this language, as I have indicated, by setting out, in subsection 4 of subsection 2, a protection for the powers and privileges of Parliament and the legislatures and governments. If this much protection was deemed so necessary for these mere instruments—governments and parliaments are instruments; legisla-

[Traduction]

M. Wintemute: Non; je parle des listes provinciales prévues à l'Accord du lac Meech et des choix qui seront faits à partir de ces listes, ce qui est totalement nouveau et différent. La toile de fond n'est pas la même que dans le rapport du Comité mixte spécial.

Le sénateur Gigantès: Vous voulez dire celui du sénateur Molgat, le précédent?

M. Wintemute: C'est exact.

Le président: Je me réjouis de vos aimables observations sur notre rapport.

M. Wintemute: Il s'agit de l'annexe B.

La dernière question dont j'aimerais parler—je procède rapidement, car je ne vois pas l'intérêt de perdre du temps avec les questions secondaires—c'est la notion de «société distincte». Elle figure dans la première partie de la résolution et elle a probablement fait l'objet d'un certain nombre d'exposés au comité. Je le sais pour en avoir lu des compte rendus dans les journaux.

Il va de soi que le Québec a un caractère distinct. Ce qui peut ne pas être clair pour de nombreuses personnes, c'est que chaque province canadienne a un statut particulier ou un élément qui la distingue des autres. On m'y a sensibilisé au début de mes études universitaires. J. Stephan Dupre, professeur d'économie politique à l'Université de Toronto, ainsi que Peter Russell donnaient un cours sur le fédéralisme en 1974. Ils soulignaient que chaque province avait obtenu une forme de statut particulier—chacune est traitée différemment—que ce soit lorsqu'elles ont été admises dans la fédération ou plus tard.

Les exemples que je cite sont clairs. Terre-Neuve a profité de conditions d'admission particulières. La Colombie-Britannique a dû faire construire un chemin de fer pour s'unir à la fédération; même l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867 prévoyait des dispositions au sujet de la dette des diverses provinces. La notion voulant que chaque province soit traitée exactement de la même façon, ce qui est un préjugé qui a cours en Ontario, d'où je viens, n'a jamais fait partie de notre histoire. Ceux qui s'opposent à ce que le Québec soit en mesure de faire interpréter la Constitution de manière conforme à la notion de «société distincte» ne peuvent soutenir que les provinces sont traitées de manière égale.

Ce qui m'a étonné à la lecture de la résolution, c'est l'imprécision des termes, ce qui fait qu'il est impossible de juger de l'incidence des mesures que prendra le gouvernement québécois, mesures qui, sans aucun doute—je le présume—viseraient à reconnaître ce statut particulier ou ce caractère distinct que le Québec a la responsabilité de promouvoir, de défendre et de maintenir.

Pour ce qui est des signataires de l'Accord, j'ai constaté avec intérêt que les gouvernements eux-mêmes cherchaient à obtenir une protection. Ils voulaient se protéger contre l'incertitude de cette formulation, ce que vise le paragraphe 2(4), qui protège les pouvoirs et privilèges du Parlement, des assemblées législatives et des gouvernements. Si une telle protection était jugée nécessaire pour ces simples instruments que sont les gouvernements ainsi que les parlements et les assemblées législatives

[Text]

tures are institutions' instruments—why were no measures taken to provide a “notwithstanding clause” that would protect the fundamental rights of all Canadians as listed in the Charter?

One of the things that people have been bringing before this committee and making arguments for and against is: How is the Charter to be affected? Governments were certain that they would be affected; that is why they put in their own notwithstanding clause, as I entitle it. Perhaps we should look at this differently and decide: Should a notwithstanding clause be afforded to the people of Canada to protect the Charter rights?

The interesting part is that the wording of the section states that nothing in the section shall be deemed to derogate from the powers and privileges of the governments of Canada, the Parliament and the legislatures. Clearly, as I have set out in Schedule “C,” what we need is a similar kind of protection for the people—not just for governments. I sum it up in two lines, mimicking the language that was afforded to government, by stating:

Nothing in this section derogates from the Guarantees of Rights and Freedoms listed in Part I of the Constitution Act, 1982.

Without it we have the “potential” for uneven application of Charter rights across the country, because we have a Constitution that does not set out whether certain sections and subsections are ascendent or subservient to each other. We can rely on the courts to make that decision for us, but, as we have seen, the Constitution of Canada is an imprecise document and the courts have never, or not always, acted in ways that we have anticipated. It would be a lot safer and simpler to give to the people the same protection that the governments believed they required—that is, a notwithstanding clause.

These three schedules reflect one hope that I have as a private citizen—and it is not a vain desire to see the adoption—and that is that there are fairly simple ways to make some changes to this document, if that is the course that this committee and the Senate would take.

I suggest that this process is incomplete; that it would be reasonable for us to make changes. I leave you with one thought. At the end of my brief I have taken a quotation from the McRuer report. Some of you may or may not be familiar with that quotation which is:

... the basic ideas of the constitution endure through generations because they are loyally accepted ... they have objectivity and are not just subjective to particular persons at a particular time ...

And to that I would add this paraphrase; that they are not subjective to particular governments at particular times. Honourable senators, I ask you, can the same be said for this Meech Lake Accord?

Thank you, Mr. Chairman, those are my submissions.

[Traduction]

ves, pourquoi n'a-t-on pas prévu une clause dérogatoire pour protéger les droits fondamentaux que la Charte reconnaît à tous les Canadiens?

Les témoins qui ont comparu devant le comité ont produit des arguments contradictoires sur la manière dont l'Accord influera sur la Charte. Les gouvernements étaient certains que l'Accord aurait une incidence sur eux et c'est pourquoi ils ont prévu cette clause dérogatoire, comme je l'appelle. Peut-être devrions-nous considérer les choses différemment et déterminer s'il conviendrait d'adopter une clause dérogatoire pour protéger les droits que la Charte confère à la population canadienne.

Les termes utilisés sont intéressants: «Le présent article n'a pas pour effet de déroger aux pouvoirs, droits ou privilèges du Parlement ou du gouvernement du Canada, ou des législatures ou des gouvernements des provinces». Il est clair, comme je le dis à l'annexe C, qu'il faut une protection semblable pour la population et non pas seulement pour les gouvernements. Pour reprendre les termes utilisés pour protéger le gouvernement, voici en deux lignes la disposition nécessaire:

Le présent article n'a pas pour effet de déroger aux droits et libertés garantis à la partie I de la Loi constitutionnelle de 1982.

Sans une telle disposition, les droits conférés par la Charte pourraient être appliqués de façon inégale dans les diverses parties du pays, car la Constitution n'établit pas un ordre de priorité entre les articles et paragraphes. Les tribunaux le détermineront pour nous, mais comme nous l'avons vu, la Constitution du Canada est un document imprécis et les tribunaux n'ont pas toujours agi de la manière dont nous le prévoyions. Il serait beaucoup plus sûr et plus simple d'accorder à la population la même protection que celle dont les gouvernements estimaient avoir besoin—soit une clause dérogatoire.

Ces trois annexes traduisent l'espoir que j'ai en tant que simple citoyen—ce n'est pas un vain désir; il y a des moyens assez simples d'apporter des modifications à ce document si telle est la voie que le comité et le Sénat souhaitent prendre.

Je soutiens que ce processus est incomplet et qu'il serait raisonnable que nous y apportions des modifications. Je vous laisse avec une pensée. À la fin de mon mémoire, je cite un extrait du rapport McRuer. Certains d'entre vous ont peut-être lu ce qui suit:

«... les idées fondamentales sur lesquelles s'appuie la Constitution résistent de génération en génération parce qu'elles sont acceptées loyalement ... , elles sont fondées sur l'objectivité, et non sur la subjectivité de personnes données à une époque donnée ... »

Pour paraphraser cette citation, j'ajouterais qu'elles ne sont pas fondées sur la subjectivité de gouvernements donnés à des époques données. Honorables sénateurs, je vous le demande, peut-on dire autant de l'Entente constitutionnelle du lac Meech?

Merci monsieur le président, j'ai terminé ma présentation.

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Wintemute. My first questioner is Senator Gigantès.

Senator Gigantès: I am a little perturbed by the reference to a referendum in view of the recent debate on the death penalty. According to the polls, it would appear that the public of Great Britain and of Canada might have voted for the death penalty had there been a referendum on that matter. This may sound very undemocratic on my part, but if a friend of mine is drunk and tries to cross the street in front of a bus, I will restrain him.

Edmund Burke did say that legislators—presumably even unelected ones—have a duty not simply to act as conduits for the voice of their electors, but also to exercise their best judgment for and on behalf of those electors who have delegated power. So we start having referendums and soon we will have the process used by someone or other to do some pretty nasty things.

For example, the referendum route in Switzerland did not allow women the vote until very recently. I think it is a Pandora's box you are proposing to open. The delegation process was put into the British style of democracy for very good reasons.

Mr. Wintemute: I did point out in my brief that the Swiss have taken the referendum procedure and essentially created a constitutional nightmare for themselves by being able to apply it so readily. The population requirement that the Swiss need to commence a referendum is extremely low, and this dates back to their 1872 constitution.

However, I have suggested in Schedule "A" that the referendum process could only be commenced where the requirements of section 38 have already been met, and, as you know, that would be the agreement of the vast majority of the governments of the provinces, including the Senate and the House of Commons, and of course provinces representing 50 per cent of the population. I would assume that those governments would not be standing out on a limb, but, if they were, they would certainly be on your side of the fence and be representative of themselves and of the principles that they manage to maintain.

The idea of a referendum is a safeguard; it is not something that you could necessarily ask for from the beginning. The referendum is a safeguard to protect us from deadlock, and that could happen. As I have indicated in my example, we could have the situation where a majority of Canadians was in favour of a measure, but one particular government was against it. Section 38 from the 1982 Constitution Act is a well-drafted section; it takes care of a lot of our problems. The requirement for unanimity for the national institutions listed in proposed section 41 is an important issue. Someday in the future, there could be a republican movement—God help us.

Senator Cools: It is alive and well.

Mr. Wintemute: That movement could be seeking to abolish the monarchy and they could use this particular section. However, if there were 25 million Canadians out there who believed that that was required and that that was what they wanted,

[Traduction]

Le président: Merci, monsieur Wintemute. Le premier sénateur à poser des questions sera le sénateur Gigantès.

Le sénateur Gigantès: Je suis un peu troublé d'entendre parler de référendum compte tenu du récent débat sur la peine de mort. D'après les sondages, il semblerait que les Britanniques et les Canadiens auraient voté en faveur du rétablissement de la peine capitale s'il y avait eu un référendum à ce sujet. On m'accusera peut-être d'atteinte à la démocratie, mais si je vois un de mes amis ivre sur le point de se jeter devant un autobus pour traverser la rue, je vais l'en empêcher.

Edmund Burke a affirmé que les législateurs, et vraisemblablement même ceux qui ne sont pas élus, ont le devoir non seulement de se faire les porte-parole de leurs électeurs, mais aussi de mettre leur jugement au service de ceux qui leur ont délégué des pouvoirs. Si nous commençons à recourir aux référendums, nous verrons bientôt quelqu'un s'en servir pour nous jouer de mauvais tours.

Par exemple, en Suisse, ce n'est que très récemment que le système référendaire a donné aux femmes le droit de vote. Je pense que c'est une boîte de Pandore que vous nous proposez là d'ouvrir. Les Britanniques avaient d'excellentes raisons de choisir un modèle de démocratie fondé sur la délégation de pouvoirs.

M. Wintemute: J'ai effectivement souligné dans mon mémoire que lorsque les Suisses ont choisi la procédure référendaire, ils se sont créé un cauchemar constitutionnel en se donnant les moyens d'y recourir si facilement. Le pourcentage de la population pouvant exiger un référendum est très faible et cela remonte à leur constitution de 1872.

Toutefois, j'ai proposé à l'annexe «A» de n'autoriser les référendums qu'une fois remplies les exigences prévues à l'article 38, c'est-à-dire une fois obtenu l'assentiment de la grande majorité des gouvernements provinciaux, ainsi que du Sénat et de la Chambre des communes, et naturellement d'un groupe de provinces représentant 50 p. 100 de la population. Je suppose que ces gouvernements ne tiendraient pas des positions isolées mais, si c'était le cas, ils seraient sans doute de votre côté et défendraient leurs intérêts et les principes auxquels ils tiennent.

Le référendum est une forme de garantie, on n'y recourrait pas de prime abord. C'est une garantie contre une éventuelle impasse. Comme je l'ai indiqué dans mon exemple, nous pourrions nous retrouver dans la situation où une majorité de Canadiens seraient en faveur d'une mesure donnée, alors qu'un gouvernement particulier s'y opposerait. L'article 38 de la Loi constitutionnelle de 1982 a été bien pensé; il répond à bon nombre de nos problèmes. La nécessité d'obtenir l'unanimité pour modifier les institutions nationales figurant à l'article 41 est un point important. Qui sait si, Dieu nous bénisse, nous ne verrons pas naître un jour un mouvement républicain.

Le sénateur Cools: Ce mouvement se porte fort bien.

M. Wintemute: Il pourrait alors chercher à abolir la monarchie et invoquer pour cela l'article 41. À ce moment, si 25 millions de Canadiens jugeaient cette mesure souhaitable mais qu'un seul gouvernement s'y opposait, le prestige de notre

[Text]

but one government decided that that was not what it wanted, then that would clearly be a situation that would, I believe, discredit the Constitution. A document that does not work loses respect. The courts have recognized that with respect to laws, and have struck them down. The Constitution, because it is a supreme law, has to be drafted in a more stringent fashion. It needs to be put together so that we are not looking at the deadlock that I have suggested.

A referendum would only take place where the requirements in section 38 had already been met; in other words, where the people, through their governments, had indicated that they were in favour of a particular measure. I do not really see how Canada could fall into the same situation as the Swiss, as you have cited, senator.

Senator Gigantès: But once you have opened the door to the procedure of referendum, how do you foresee resisting the political pressure to extend this procedure to such things as a death penalty vote or an anti-abortion vote?

Mr. Wintemute: Senator, the referendum procedure, as you know, would only exist as part of proposed section 41 which has a very limited class of subjects.

Senator Gigantès: That is what you suggest. What I am saying is that there will be political pressure that will say: "Why do we use it only for that purpose?" Are you saying that the Constitution is more important than the right to life, both in the sense of imposing the death penalty and in the sense of killing the fetus? Once you bring the referendum into our constitutional home, I am not sure you can keep it in only one room; it will start wandering around.

Mr. Wintemute: Senator, I will take your point under advisement. I personally do not see it that way.

Senator Gigantès: Thank you.

The Chairman: Thank you, Senator Gigantès. Mr. Wintemute, we have come to the end of your time, and I thank you very much. You made a comment at the opening that you were here as a private citizen. One of the things that my colleagues in the Senate try to do is to make Parliament accessible to private citizens. Therefore, in our hearings we try to make room for people who are there simply as Canadians and not as representatives of any group.

Mr. Wintemute: I think it is the best title you can carry. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Wintemute.

Our next witness is Professor Tony Hall from the Department of Native Studies, University of Sudbury. Good morning, Professor Hall. We are happy to see you here today. We originally had you scheduled for another time and, in fact, another day, but you were unable to make it. We are pleased that we were able to find another time slot that accommodated both you and the committee.

Professor Hall has given us a brief this morning which has been distributed to all members of the committee.

Professor Hall, you have been observing our procedure for some time this morning, so you know that we operate in half-

[Traduction]

Constitution en serait nettement entaché. Si une entente écrite ne fonctionne pas, elle cesse d'être respectée. Quand il s'agit de lois, les tribunaux n'hésitent pas à les abroger. Quant à la Constitution, comme elle est la loi suprême, elle doit être rédigée encore plus strictement. Elle ne doit pas permettre ce genre d'impasse.

La voie référendaire ne serait empruntée que lorsque les exigences prévues à l'article 38 seraient remplies; autrement dit, lorsque la population, par l'intermédiaire de ses gouvernements, aurait manifesté son appui à une mesure donnée. Je ne vois vraiment pas comment le Canada pourrait se retrouver dans la situation de la Suisse, monsieur le sénateur.

Le sénateur Gigantès: Mais si vous ouvrez la porte à la procédure référendaire, comment pourrait-on résister à la pression politique qui tendrait à la faire appliquer à des questions comme la peine de mort et l'avortement?

M. Wintemute: Comme vous le savez, cette procédure n'existerait qu'en relation avec le projet d'article 41, qui s'applique à un nombre très limité de sujets.

Le sénateur Gigantès: C'est vous qui le dites. Ce que je crois, c'est que les pressions politiques feront que l'on voudra recouvrir au référendum à d'autres fins. On se demandera si la Constitution est plus importante que le droit à la vie, en qui concerne aussi bien la peine de mort que la vie du fœtus. Si vous laissez le référendum s'insinuer dans un recoin de notre Constitution, je ne suis pas certain qu'il y restera cantonné; je crois plutôt qu'il sera bientôt invoqué à tout propos.

M. Wintemute: Je prends bonne note de votre remarque, mais je ne partage pas votre point de vue.

Le sénateur Gigantès: Merci.

Le président: Merci, sénateur Gigantès. Monsieur Wintemute, le temps dont nous disposions est expiré, je vous remercie beaucoup de votre participation. Vous avez souligné au début de votre présentation que vous veniez témoigner à titre de simple citoyen. Mes collègues et moi-même, nous efforçons précisément de rendre le Parlement accessible aux simples citoyens. C'est pourquoi nous essayons de réserver du temps à ceux qui viennent simplement témoigner comme simple Canadien, et non comme représentants d'un groupe donné.

M. Wintemute: Je pense que c'est le plus beau titre qui soit. Merci.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Wintemute.

Notre prochain témoin est le professeur Tony Hall, du Département des études Autotchones de l'Université de Sudbury. Bonjour, monsieur Hall. Nous sommes heureux de vous recevoir aujourd'hui. Vous deviez comparaître un autre jour, mais vous n'avez pu vous présenter. Heureusement, nous avons pu nous entendre sur une nouvelle date.

M. Hall a remis ce matin son mémoire qui a circulé auprès de tous les membres du Comité.

Monsieur Hall, vous avez suivi nos audiences pendant un certain temps ce matin. Vous savez donc que nous disposons

[Text]

hour time slots and we must stick to our schedule because we have other witnesses following. Our preference is to have a ten or fifteen-minute presentation, followed by questions.

Professor Tony Hall, Department of Native Studies, University of Sudbury: Thank you, Mr. Chairman. I wrote a fairly long outline of my views for the committee this summer. It is entitled "Closing an Incomplete Circle of Confederation". However, I thought perhaps I would work hard on achieving a more succinct, compact statement and, of course, many months have gone by and the thinking and the history have evolved, but I do intend to read my short statement.

I would like to begin simply by reflecting back to a day approximately five years ago when I was just beginning to work at a fairly young department of the University of Sudbury, the Department of Native Studies. We had a new Constitution and aboriginal issues were the first subject for this new era in Canada. Finally, Canada could reform and reconstitute its own institutions. It was an extremely exciting time. We were young and full of hope.

This is a photograph of us leaving Sudbury in 1983 to attend the First Ministers' Conference in post-patriation Canada. There was a sense that things could be accomplished. The injustices of the past would perhaps be redressed. I can recall the drive down the Ottawa Valley, the majesty of the Ottawa Valley. I recall the images of voyageurs, the highway to the fur trade and believing that perhaps the system does work. That sense of optimism gradually wore down during the four-year process of discussions on aboriginal rights. I can tell you that there was a sense of betrayal at the end of this process when the Prime Minister slammed down the gavel and terminated the process unilaterally without resolution. The question had been put before the people of Canada: Do aboriginal communities have the right to control their own destiny, to have a say in their own future? The First Minister spoke and the answer was "No." Within a month they went to Meech Lake.

We had followed this process closely. We came down from the University of Sudbury to all these meetings and took things at face value. Year after year we heard the recurring refrain, "We cannot put things in the Constitution that we don't know the precise meaning of. The courts might get involved in defining these things. We have to define everything before it goes in there." To see the glaring double standard one month later, after four years of this public process in private, was most disheartening. In just one month the rule book had changed and dozens and dozens of phrases went into the Constitution; and we still have no real coherent understanding of what those statements mean. We get glib statements that it is all okay from the likes of Prime Minister or Senator Lowell Murray. It begins to insult one's intelligence.

[Traduction]

d'une demi-heure par témoin et que nous devons respecter notre horaire. Ce que nous préférons, c'est une présentation de 10 ou 15 minutes suivie d'une période de question.

Monsieur Tony Hall, Département des études Autochtones, Université de Sudbury: Merci, Monsieur le président. L'été passé, j'ai rédigé à l'intention du comité un mémoire plutôt long qui s'intitulait *Closing an Incomplete Circle of Confederation*. Je me suis efforcé d'en faire un résumé; bien entendu, de nombreux mois se sont écoulés depuis, ma pensée a évolué, et l'histoire aussi, mais je vais quand même vous lire mon résumé. J'aimerais d'abord me reporter à une journée qui remonte à environ cinq ans, alors que je venais de commencer à travailler au département relativement nouveau des études Autochtones, à l'Université de Sudbury.

Nous avions une nouvelle Constitution, et les questions concernant les autochtones prenaient la vedette dans cette ère nouvelle au Canada. Enfin, le Canada allait pouvoir réformer et rebâtir ses propres institutions. Nous étions tous très enthousiastes, nous étions jeunes et débordants d'espoir.

Voici une photo qui nous montre au départ de Sudbury, en 1983, lorsque nous sommes venus participer à la Conférence des premiers ministres qui a suivi le rapatriement de la Constitution. Nous avions le sentiment de voir bientôt s'accomplir des tax de choses. Les injustices du passé allaient peut-être être réparées. Je me rappelle notre voyage vers la vallée de l'Outaouais, la majesté du paysage. J'imaginai les voyageurs d'autrefois, la route du commerce des fourrures, et je croyais que le nouveau système allait donner des fruits. Cette optimisme s'est éteint peu à peu au cours des quatre années qu'ont duré les discussions sur les droits des autochtones. Je peux vous affirmer que nous avons eu le sentiment d'être trahis lorsque le premier ministre a donné le coup de maillet qui mettait fin unilatéralement aux négociations, sans qu'aucune résolution n'ait été adoptée. On avait demandé à la population du Canada si les autochtones avaient le droit de prendre en main leur destin, d'avoir leur mot à dire au sujet de leur avenir. Le premier ministre a répondu: «Non». Le mois suivant, les premiers ministres se réunissaient au lac Meech.

Nous avions suivi de près les pourparlers. Nous partions de l'Université de Sudbury pour venir assister à toutes les réunions et nous prenions ce qui se disait au pied de la lettre. Au fil des ans, nous avons entendu la même rengaine: «Nous ne pouvons rien inclure dans la Constitution qui ne soit clairement défini, sinon les tribunaux risquent de devoir le faire. Nous devons tout définir clairement à l'avance». Un mois plus tard, nous avons été complètement effondrés de voir ce revirement: cette règle répétée pendant quatre ans en public avait cessé d'être appliquée en privé. En un mois à peine, on a changé les règles et des douzaines et des douzaines de phrases ont été inscrites dans la Constitution, sans que nous sachions encore exactement ce qu'elles signifient. Les beaux parleurs comme le premier ministre ou le sénateur Lowell Murray nous disent que tout va bien. Comme si nous étions dépourvus d'intelligence.

[Text]

Let me come back to the picture. This couple is Rose and Howard Bob who met at a native half-way house in Sudbury. They too were full of optimism that something could be achieved in this Constitution. Since that time, however, Rose and Howard have broken up. Rose took off to Kenora. I saw her back in Sudbury. She was back on alcohol and drugs. She was killed coming out of the Kingsway Tavern in Sudbury. Howard, who was with us at that first meeting, is now in prison for first degree murder. So there is a great frustration. We have not had the experience of our own Constitution having these powers. It all seems so theoretical and removed from the day to day lives of people. But the fact is that it is not removed. It affects people. It will affect people and cause them frustration as they try to get a sense of what is at stake here; that we have before us the highest thing we can do as a people, and it should be the celebration of our democratic institutions. However, the people who are probably affected most negatively are not here to take part in these discussions.

With that overly long preamble, I would like to go on with reading my brief.

Regarding the provincial veto power and Canada as a distinct society, the underlying assumption informing the fathers of the Meech Lake Accord is that the federal government is henceforth to be seen as a creature of provincial jurisdiction. The powers of the Government of Canada, it is strongly implied, should be derived ultimately from the higher constitutional authority of provincial governments. This is the conclusion that must flow from the provisions of the Accord that would require unanimous provincial approval for any structural reshaping of federal institutions. The federal government would lack the power to reform itself, even with the agreement of a reasonable number of provinces. The principal authority for the restructuring of the federal government would be the ten existing provincial legislatures acting in unanimous concert. What justification is there for robbing Canadian federalism so completely of its future capacity for flexible adaptation? What justification is there for subjecting the federal authority in Canada to such sweeping subversion of advocates of increased provincial autonomy?

The other side of the new provincial veto powers envisaged by the fathers of Meech Lake are provisions for the provinces to opt out of national shared-cost programs. The new philosophy would seem to be this: provincial legislatures can exclude themselves from the decision-making authority of the federal government when they so choose; provincial legislatures gain the right of veto power over those aspects of federal authority that cannot be escaped through opting-out provisions. Why should the federal authority be reconstituted as such a thoroughgoing captive of provincial jurisdiction? Who will speak for the interests of all Canadians as citizens of a distinct society in its own right?

[Traduction]

Permettez-moi de revenir à la photo. Ce couple, c'est Rose et Howard Bob, qui avaient fait connaissance dans une maison de transition, à Sudbury. Eux aussi, ils étaient pleins d'optimisme et croyaient que la Constitution allait enfin donner quelque chose. Malheureusement, depuis cette époque, Rose et Howard se sont quittés. Rose est partie à Kenora, je l'ai revue plus tard à Sudbury. Elle était retombée dans l'alcool et les drogues. Elle a été tuée en sortant de la taverne Kingsway à Sudbury. Howard, qui nous accompagnait à la première réunion, est maintenant en prison pour meurtre au premier degré. Vous voyez qu'il y a un énorme sentiment de frustration chez les autochtones. Dans notre cas, la Constitution n'a pas été aussi généreuse. Tout cela semble tellement théorique et dissocié du quotidien. Pourtant, dans les faits, la Constitution n'est pas dissociée du quotidien. Elle touche les gens. Elle les touchera et ils se sentiront floués quand ils verront de quoi il retourne; la Constitution est l'instrument le plus important que peut se donner un peuple, et elle devrait être la consécration de nos institutions démocratiques. Cependant, ceux qui seront probablement les plus mal servis par elle ne sont pas ici pour participer à la discussion.

Après ce préambule beaucoup trop long, j'aimerais maintenant vous lire mon texte.

En ce qui concerne le droit de veto provincial et le caractère distinctif de la société canadienne, l'hypothèse sur laquelle se sont appuyés les auteurs de l'Entente constitutionnelle du lac Meech est que le gouvernement fédéral doit être considéré comme un organe relevant de la compétence des provinces. Cette Entente donne tout à fait l'impression que les pouvoirs du gouvernement du Canada doivent en définitive dériver de l'autorité constitutionnelle supérieure des gouvernements provinciaux. C'est ce qu'il faut conclure des dispositions de l'Entente qui obligeraient à obtenir l'approbation unanime des provinces avant de procéder à toute restructuration des institutions fédérales. Le gouvernement fédéral n'aurait pas le pouvoir de se réformer lui-même, même avec l'appui d'un nombre raisonnable de provinces. Ce serait les dix corps législatifs actuels des provinces qui, agissant à l'unanimité, jouiraient de l'autorité principale pour restructurer le gouvernement fédéral. Au nom de quoi veut-on dépouiller à ce point le fédéralisme canadien de sa capacité d'adaptation? Au nom de quoi veut-on soumettre l'autorité fédérale à une subversion aussi totale que celle que préconisent les tenants d'une autonomie provinciale accrue?

Les dispositions qui permettraient aux provinces de se retirer des programmes nationaux à frais partagés sont l'autre volet des nouveaux pouvoirs de veto qu'envisagent de donner aux provinces les auteurs de l'Entente du lac Meech. Ils semblent avoir adopté le principe suivant: les corps législatifs provinciaux peuvent se soustraire à l'autorité décisionnelle du gouvernement fédéral lorsqu'ils le jugent bon, et s'ils ne peuvent se soustraire à certains aspects de l'autorité fédérale en invoquant leur droit de retrait, ils peuvent recourir à leur droit de veto. Pourquoi faudrait-il reformuler l'autorité fédérale pour la rendre à ce point tributaire des pouvoirs provinciaux? Qui prendra la défense de l'ensemble des Canadiens en tant que citoyens d'une société en elle-même distincte?

[Text]

Concerning the fundamental characteristic of Canada, the Meech Lake Accord would add a new category of right into the Canadian Constitution by introducing the concept of the "fundamental characteristic of Canada." This fundamental characteristic is defined primarily in terms of French and English language rights. What justification can there be for not including explicit constitutional recognition of aboriginal peoples and distinct aboriginal languages within the definition of Canada's fundamental characteristic? Does this exclusion not make a farce out of the constitutional use of the word "fundamental"? Look it up in the dictionary. How can the racist implications of defining the country in this narrow, Eurocentric way, be denied? What are the implications of this provision for non-aboriginal Canadians whose first language is neither French or English? What violence would be done to Canadians' sense of mutual tolerance and regard, by elevating such a self-evidently incomplete definition of the country's fundamental characteristic to the highest possible constitutional status?

Regarding aboriginal languages and Canada's distinct identity, one implication of elevating the dualism of the French and English languages to the status of the country's only constitutionally-recognized fundamental characteristic, is to marginalize yet further aboriginal languages from the official business of Canadian institutions. This has tragic implications! The 50 or so distinct aboriginal languages still spoken in Canada have been disappearing alarmingly fast. This diminishment in national linguistic resources has been largely the result of government policies that for generations have denied aboriginal communities the power and resources to develop their own distinct institutions, and especially school systems.

How would posterity view a constitutional amendment that would inflict such grave damage on the country's only authentically distinct languages at a moment when aboriginal languages are fast disappearing? What relationship do aboriginal languages bear to the distinct identity of Canada? What damage would be done to Canada's identity as a distinct society by excluding the country's only truly distinct languages from constitutional recognition? Who, I ask seriously, is responsible for preserving and promoting the distinct identity of Canada?

Concerning the Donald Marshall case, the Helen Betty Osborne case and the Meech Lake Accord, the Donald Marshall Case has given Canadians a window into the wanton treatment afforded to an Indian by law-enforcement officials in Nova Scotia. A related story is only now coming to light about the murder of Helen Betty Osborne, an 18-year old native woman whose white killer was shielded for a decade and a half by many community members in the Pas, Manitoba. Both of those episodes present different aspects of the tragic inequities in the treatment extended to native people by law-makers and law-enforcers in Canada. The shooting of Joseph Harper in Winnipeg, and the circumstances surrounding his being shot dead in the streets of Winnipeg, pose a number of similar questions. The appallingly high rates of native incarceration throughout the country should make a screaming commentary on the very poor fit that obviously exists between aboriginal

[Traduction]

Considérons maintenant la caractéristique fondamentale du Canada. L'Entente constitutionnelle du lac Meech ajouterait une nouvelle catégorie de droits à la Constitution canadienne, du fait qu'elle y introduirait la notion de «caractéristique fondamentale du Canada». Cette caractéristique fondamentale se définit avant tout en termes de droits pour les francophones et les anglophones. Comment expliquer que cette définition ne comprenne pas la reconnaissance explicite des peuples autochtones et de leurs langues particulières? Cette exclusion ne rend-elle pas absurde l'emploi de l'adjectif «fondamental»? Regardez dans le dictionnaire. Comment ne pas voir le caractère raciste d'une définition aussi étroite et eurocentrique de notre pays? Que signifie cette disposition pour les Canadiens non autochtones dont la langue première n'est ni le français ni l'anglais? Comment ne pas heurter le sentiment de tolérance et de respect mutuels des Canadiens en élevant une définition aussi évidemment incomplète de la caractéristique fondamentale du pays au rang suprême de vérité constitutionnelle?

Qu'en est-il des langues autochtones et de l'identité distincte du Canada? Le fait d'élever les langues française et anglaise au rang de seule caractéristique fondamentale du pays reconnue dans la Constitution revient à écarter encore davantage les langues autochtones des activités officielles des institutions canadiennes. Cette omission a des conséquences tragiques. La cinquantaine de langues autochtones encore parlées au Canada disparaissent à un rythme inquiétant. Cet appauvrissement des ressources linguistiques nationales résulte en grande partie de l'attitude du gouvernement qui, pendant des générations, a refusé aux collectivités autochtones le pouvoir et les ressources voulus pour mettre en place leurs propres institutions, notamment leur propre réseau scolaire.

Que pensera la postérité de l'amendement constitutionnel qui causerait un tel préjudice aux seules langues nationales véritablement distinctes, au moment même où leur disparition s'accélère? Comment ne pas voir que les langues autochtones font partie de l'identité distincte du Canada? Comment ne pas voir le préjudice qui serait porté à l'identité propre du Canada si les seules langues nationales véritablement distinctes n'étaient pas reconnues dans la Constitution? Enfin, je vous le demande très sérieusement, qui a la responsabilité de préserver et de promouvoir l'identité distincte du Canada?

J'aimerais maintenant dire quelques mots sur l'affaire Donald Marshall, l'affaire Helen Betty Osborne et l'Entente constitutionnelle du lac Meech. L'affaire Donald Marshall a donné aux Canadiens un aperçu du traitement injuste réservé à un Indien par les autorités judiciaires de la Nouvelle-Écosse. Une histoire semblable commence à peine à se faire jour au sujet du meurtre de Helen Betty Osborne, une autochtone de 18 ans dont le meurtrier de race blanche a été protégé pendant une quinzaine d'années par de nombreux habitants du Pas, au Manitoba. Ces deux affaires font ressortir différents aspects des injustices graves que font subir aux autochtones les législateurs et l'appareil judiciaire du Canada. La mort de Joseph Harper, dans les rues de Winnipeg, et les circonstances qui l'ont entourée soulèvent le même genre de questions. Le taux effroyablement élevé d'incarcération d'autochtones au pays est symptomatique du grave malaise qui existe entre les peuples

[Text]

peoples and the whole legal system in Canada. Where does responsibility for the injustice lie?

Unfortunately the attitudes to law enforcement demonstrated at the local level in the Marshall and Osborne cases, are mirrored at the highest national level among some of the first ministers. In the glaring discrepancy between the constitutional recognition afforded to the self-governing powers of Quebecers and the concurrent denial of such recognition to aboriginal communities, the first ministers have shown their willingness to play fast and loose with the fundamental human rights of Indians, Métis and Inuit. Is it right to hold distinct aboriginal societies outside of the circle of Confederation while extending yet further constitutional tools of self-government to already powerful provinces? Is it right to give all provinces veto power over the restructuring of federal institutions to accommodate the requirements of aboriginal self-government. There is a lot in that last question.

Dealing with the Meech Lake Accord and social Darwinism, the four failed first ministers' conferences on aboriginal rights remain the only public exercise of constitutional negotiation yet undertaken in post-patriation Canada. The unilateral termination of this process without resolution by the Prime Minister, followed by the Meech Lake and Langevin accords, sends out a sorry message about the underlying realities of power as currently exercised under the banner of renewed federalism. The underlying message would seem to be this: The new Constitution is a vehicle to empower, yet further the most powerful interests in society at the expense of those who already have been most disenfranchised by Confederation.

The first ministers have largely treated distinct aboriginal societies as constitutional misfits whose elected representatives cannot yet be granted any legally-enforceable, decision-making role in the principle institutions of Canadian self-government. On the other hand, those interests that have aligned themselves most successfully with the expanding horizons of provincial jurisdiction, and especially large corporations involved in the exploitation of natural resources, can use the Constitution to strengthen yet further their stranglehold on the key levers of government reform.

Does this history of negotiation not indicate that the old discredited ideas of social Darwinism are being recycled in the fashioning of Canada's new Constitution? Is might necessarily right in the delicate political process of constitution-making? Would not a sound national constitution be largely about protecting the weakest and most vulnerable in society from the arbitrary actions of the richest and most powerful? Do we not see exactly the opposite principles of government being implemented at the four public constitutional conferences on aboriginal rights followed by the two private deal-making sessions on provincial rights?

Concerning the Meech Lake Accord and Canada's Distinct northern identity, a crucial aspect of Canada's distinct identity must be its special qualities as a quintessentially northern nation. The North—but especially that part of the country currently under the exclusive control of the federal government—therefore has a tremendous significance in the imaginative powers of all Canadians. Hence, constitutional develop-

[Traduction]

aborigènes et le système juridique canadien. Qui faut-il blâmer pour l'injustice?

Malheureusement, l'attitude des forces policières locales, dans les affaires Marshall et Osborne, se retrouve dans les plus hautes sphères d'autorité, même parmi quelques-uns des premiers ministres. Lorsqu'ils ont créé un écart flagrant entre les Québécois, auxquels ils reconnaissent des pouvoirs d'autonomie politique dans la Constitution, et les peuples autochtones, auxquels ils les refusent, les premiers ministres ont montré à quel point ils font peu de cas des droits fondamentaux des Indiens, des Métis et des Inuit. Comment peut-on justifier l'exclusion de sociétés autochtones distinctes de la Confédération tout en accroissant l'autonomie de certaines provinces déjà puissantes? Convient-il de donner à toutes les provinces le droit de s'opposer à la réorganisation d'institutions fédérales destinées à répondre aux besoins d'autonomie politique des autochtones? Cette question est lourde de conséquences.

Au sujet de l'accord du lac Meech et du darwinisme social, les quatre conférences de premiers ministres portant sur les droits des autochtones, toutes des échecs, demeurent le seul exercice public de négociation constitutionnelle entrepris jusqu'ici au Canada, depuis le rapatriement de la Constitution. L'abandon par décision unilatérale de ce processus, sans action du premier ministre, suivi de l'accord du lac Meech et l'épisode de l'édifice Langevin, donnent une bien piètre image de la façon dont s'exerce le pouvoir dans un esprit fédératif renouvelé. Il semblerait que la nouvelle Constitution soit un moyen de donner encore plus de pouvoirs aux plus puissants de notre société, aux frais des moins privilégiés.

Les premiers ministres considèrent en grande partie les sociétés autochtones distinctes comme des aberrations constitutionnelles dont les représentants élus ne sont pas aptes à jouer un rôle déterminant dans l'évolution des principales institutions canadiennes. Par contre, ceux qui se sont le plus rangés du côté des provinces, dont la compétence ne cesse de s'élargir, surtout les grandes sociétés d'exploitation des richesses naturelles, peuvent se servir de la Constitution pour renforcer leur mainmise sur les principaux leviers de réforme gouvernementale.

Cette façon de négocier ne laisse-t-elle pas penser que la nouvelle constitution canadienne reprend de vieux concepts abandonnés de darwinisme social? La force doit-elle forcément primer dans le délicat processus politique qu'est l'adoption d'une Constitution? Une bonne constitution nationale ne chercherait-elle pas avant tout à protéger l'élément faible et vulnérable de la société contre l'action arbitraire du riche et du puissant? Ne voyons-nous pas exactement le contraire se produire aux quatre conférences constitutionnelles publiques sur les droits des autochtones, de même qu'aux deux séances privées de marchandage des droits provinciaux?

Par ailleurs, en ce qui a trait à l'accord du lac Meech et au Canada, pays nordique, une dimension essentielle de son caractère unique vient forcément de ce qui le distingue comme pays nordique. Le Nord, mais plus spécialement la région actuellement régie exclusivement par le gouvernement fédéral, a donc beaucoup de poids dans l'imaginaire de tous les Canadiens. Par conséquent, l'élaboration d'une constitution adaptée au peuple

[Text]

ments by and for the people of the Yukon and Northwest Territories hold a unique importance in the evolution of our sense of shared purpose and nationhood. Ideally, such developments would be situated at the very cutting edge of our collective sensibilities as free and democracy-loving peoples. Unfortunately, however, the Meech Lake Accord looks away from the great northern destiny that could be Canada's. Instead it looks back to antiquated old imperial models of the country—back to principles long since opposed by Louis Riel and his supporters who fought against the big interests in central Canada to assert the inherent self-governing rights of the residents of the old Northwest Territories.

... le fantôme de Louis Riel est partout dans cette affaire, pas seulement au Québec.

The Meech Lake Accord treats the northern territories and northern peoples as subjects of the colonial rule, not only of Ottawa, but of all ten provincial governments as well. The Accord, therefore, represents a brutal betrayal of Canada's distinct identity as a northern nation; the Accord represents a retrograde move back towards a view of the north that would see this vast territory exclusively as an economic frontier of southern interests rather than as a homeland for stable self-governing northern communities. My allusion is to Thomas Berger's report "Northern Frontiers, Northern Homelands" which represented such a forward move in our thinking about the nature of the country. This seems a betrayal of all that was achieved through that.

What justification can there possibly be for empowering Canada's ten provincial legislatures to incorporate the Yukon and Northwest Territories within the territorial domain of existing provinces, while denying any official role whatsoever to northerners in charting the constitutional destiny of their own homeland? What possible justification can there be for making the constitutional status of northerners the exclusive—and the word "exclusive" is correct—official business of politicians whose constituents are overwhelmingly concentrated in the south? What possible justification can there be for elevating to constitutional heights the disenfranchised condition of territorial residents who would be cut out of an official place at negotiations to determine their future constitutional relationship to the incomplete Canadian federation?

Regarding the Meech Lake Accord and the Mulroney-Reagan trade agreement, to what extent is the Mulroney-Reagan trade agreement linked to the politics of the Meech Lake Accord? To what extent are these two initiatives different aspects of a unified plan to bring about, in the words of Ronald Reagan, "A new economic constitution for North America?" The implications that can be drawn from the severe imitations placed on the evolution of territorial governments toward true regional autonomy, suggest strongly that there is just such a relationship between the Meech Lake Accord and the free trade deal. The connection would seem to be this: The Americans' expectation of relatively open, unfettered access to the enormous oil and gas resources of the Canadian Arctic is most certainly one of the strongest motivating factors behind the interest of the United States government in free trade. This free access, however, would become problematic if ever the people of the Yukon and Northwest Territories achieved pro-

[Traduction]

du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest et forgée par lui prend une importance unique dans notre communauté de but et de nation. Idéalement, cette évolution devrait se situer à la toute limite de notre sentiment collectif de peuple libre et démocratique. Malheureusement, l'Accord du lac Meech tourne le dos aux destinées du Nord canadien. Plutôt, il se reporte à des modèles désuets d'impérialisme—à des principes depuis longtemps rejetés par Louis Riel et ses partisans qui ont combattu l'envahissement du Canada central pour affirmer les droits inhérents d'autonomie politique des résidents des anciens Territoires du Nord-Ouest.

... the ghost of Louis Riel keeps popping up everywhere when this matter is considered in Quebec.

L'Accord du lac Meech traite les territoires du Nord et les peuples qui les habitent comme des colonies soumises à la fêrule non seulement d'Ottawa, mais aussi des dix gouvernements provinciaux. L'Accord est donc un rejet brutal de la nordicité canadienne; il représente un net recul vers cette vision du Nord en tant que frontière économique des intérêts du Sud plutôt que patrie de collectivités stables se gouvernant elles-mêmes. Je fais allusion ici au rapport de Thomas Berger, intitulé «Le Nord: terre lointaine, terre ancestrale», qui a marqué un tel bond dans notre pensée sur la nature du pays. Il semble que tout ait été balayé du revers de la main.

Comment s'expliquer que les dix assemblées législatives des provinces canadiennes aient le pouvoir d'annexer les Territoires du Yukon et du Nord-Ouest et que les gens du Nord se voient refuser tout rôle officiel dans les décisions constitutionnelles concernant leurs terres ancestrales? Quelle raison a-t-on eu pour confier la détermination du statut constitutionnel des gens du Nord exclusivement—et j'utilise ici le mot à bon escient—aux représentants de circonscriptions essentiellement du Sud? Pourquoi consacrer sur le plan constitutionnel la condition de déshérités des résidents territoriaux qui seront par la suite exclus des négociations officielles pour déterminer leurs rapports constitutionnels futurs au sein d'une fédération incomplète?

Nous en arrivons à l'Accord du lac Meech et à l'Accord de libre-échange: comment l'Accord de libre-échange intervenu entre le premier ministre Mulroney et le président Reagan s'inscrit-il dans le contexte politique du lac Meech? Dans quelle mesure ces deux initiatives représentent-elles les volets différents d'un même plan visant à favoriser, aux dires mêmes de M. Reagan, une nouvelle constitution économique nord-américaine? Les conditions empêchant les gouvernements territoriaux d'atteindre une réelle autonomie régionale laissent justement croire qu'il existe effectivement un rapport entre l'Accord du lac Meech et celui du libre-échange. Il semblerait que les visées américaines de libre accès aux énormes richesses pétrolières et gazières de l'Arctique canadien aient été la principale incitation à signer un accord de libre-échange. Ce libre accès, cependant, poserait des problèmes si jamais les peuples du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest acquerraient des pouvoirs quasi provinciaux qui leur permettraient d'administrer

[Text]

vincial-like powers enabling them to assume a reasonable degree of control over land and natural resources. The Meech Lake Accord would prevent the culmination of just such an evolution toward regional autonomy. Moreover, the Accord would seriously limit the possibility of ever entrenching the results of aboriginal land claim negotiations into the constitutional foundations of governing structures in Yukon, Denendeh and Nunuvut. What role did such considerations play in the secret deal-making that produced the Meech Lake-Langevin Accords and the Mulroney-Reagan trade agreement? I might add, as an aside: What is the connection between Mr. Simon Reisman's role as chief federal negotiator of the Inuvialuit Agreement which covers the oil and gas resources of the Beaufort Sea and of Mr. Reisman's role as consultant to the Grand Canal Company and as Free Trade Ambassador to the United States? These things, I strongly suggest—namely, aboriginal land claims, the Meech Lake Accord and the Free Trade Agreement—are linked.

More generally, how much is the Free Trade Agreement a reflection of the same kind of attitude that would reward the powerful and punish the disadvantaged in post-patriation Constitutional negotiations? How much does the Meech Lake Accord reflect the social Darwinist, survival of the fittest—or perhaps I should say the survival of the most ruthless, mentality—that seems to constitute the political philosophy of the free trade deal's major architects? It is tempting to see the Meech Lake Accord as consistent with the underlying philosophy of the free trade deal in that both seem aimed at limiting the powers of any activist federal authority from playing a direct role in the future economic and social life of Canada. Both initiatives appear targeted at achieving the American ideal of the so-called "level playing field", where government powers in Canada become decentralized to accommodate more readily the restructuring of commercial and political configurations along North American lines.

Is it pure coincidence that those provincial first ministers most actively promoting the Mulroney-Reagan trade deal—namely, Premier Bourassa of Quebec, Premier Devine of Saskatchewan and Premier Getty of Alberta—were also the first ones to have had their respective legislatures ratify the Meech Lake-Langevin accords? Is it pure coincidence that the provincial first ministers who were reportedly most hesitant to sign the Langevin Accord—namely, Premier Peterson of Ontario and Premier Pawley of Manitoba—have also been the most vocal opponents of free trade? What are the ramifications for Canadians of entering this crucial phase of our national evolution without major political leaders who can respond coherently to the double challenge posed to our national interest by the Meech Lake Accord and the Mulroney-Reagan trade accord?

The big lie of the Meech Lake Accord is that the deal is almost exclusively about "bringing Quebec into the Constitution", and that the many other major issues left inflamed or unresolved by the proposed amendment can satisfactorily be addressed once the Accord is entrenched as Canada's supreme law. The big lie is that the Accord's contents, if ratified, would not prejudice the chances for workable constitutional responses to the many issues raised by those unhappy with the results of

[Traduction]

eux-mêmes leurs terres et leurs richesses naturelles. L'Accord du lac Meech empêcherait justement la réalisation de cette autonomie régionale. De plus, il éliminerait pratiquement la possibilité de faire reconnaître l'issue des revendications territoriales des autochtones dans les fondements constitutionnels des gouvernements du Yukon, du Denendeh et du Nunuvut. À quel point de telles considérations ont-elles joué dans les marchés secrets conclus au lac Meech, à l'édifice Langevin et dans l'Accord de libre-échange? J'ajouterais, comme à-côté: Quel rapport y a-t-il entre le rôle joué par M. Simon Reisman en tant que négociateur fédéral en chef de l'accord Inuvialuit, visant les ressources pétrolières et gazières de la mer de Beaufort, et son rôle de consultant auprès de la Grand Canal Company et d'ambassadeur du libre-échange auprès des États-Unis? Les revendications territoriales, l'Accord de lac Meech et l'Accord de libre-échange—cela forme un tout.

Dans un sens plus général, à quel point l'Accord de libre-échange n'est-il pas un reflet de l'attitude qui vise à récompenser le puissant et à pénaliser le défavorisé depuis le rapatriement de la Constitution? À quel point l'Accord du lac Meech ne reflète-t-il pas le darwinisme social, la survivance du plus fort, si ce n'est de la brute, mentalité qui semble être à la base de la philosophie politique des grands architectes du libre-échange? On serait tenté de voir un lien entre l'Accord du lac Meech et les principes qui sous-tendent l'Accord de libre-échange, en ce sens que les deux semblent vouloir limiter les pouvoirs de toute autorité fédérale qui prendrait en charge la vie économique et sociale future du Canada. Les deux initiatives semblent viser l'idéal américain d'équité des règles du jeu, selon lequel les pouvoirs du gouvernement au Canada sont décentralisés pour faire plus facilement place à une restructuration commerciale et politique alignée sur un marché continental.

Est-ce une pure coïncidence que les mêmes premiers ministres provinciaux qui ont le plus activement défendu l'accord commercial Mulroney-Reagan, nomément M. Bourassa du Québec, M. Devine de la Saskatchewan et M. Getty de l'Alberta, aient été aussi les premiers à faire approuver les accords du lac Meech et de l'édifice Langevin par leurs assemblées législatives? Est-ce pur hasard que les premiers ministres provinciaux les plus réticents à signer l'accord de l'édifice Langevin, soit M. Peterson de l'Ontario et M. Pawley du Manitoba, aient également représenté la plus vive opposition au libre-échange? Quelles seront les conséquences pour les Canadiens de cette phase cruciale de notre évolution nationale, en l'absence de grands dirigeants politiques qui puissent relever de manière cohérente le double défi que posent l'Accord du lac Meech et l'Accord commercial Mulroney-Reagan?

Le pire mensonge que l'on entend au sujet de l'Accord du lac Meech est que cet accord vise presque exclusivement à ramener le Québec au sein de la fédération et que les nombreuses grandes questions laissées en suspens par l'amendement projeté pourront être réglées une fois que cet accord sera devenu la loi suprême du Canada. Le pire mensonge, c'est que l'accord s'il est adopté tel quel sera sans préjudice et qu'il sera possible de donner satisfaction aux mécontents des résultats

[Text]

the first ministers negotiations at Meech Lake and in the Langevin Block. The fact is, however, that the Accord, if implemented in its present form, would create such imposing new constitutional walls where now no walls exist, and it would ensconce such stifling inflexibility as a result of the extension of the sweeping new provincial veto powers, that the genuine possibility for future constitutional reform of any kind would be severely diminished. It is therefore a serious misrepresentation of reality to attempt to reassure those groups who feel most alienated by the Meech Lake Accord, that the basis for their legitimate fears will be eliminated in subsequent rounds of constitutional negotiations after Meech Lake is ratified. How can the Meech Lake Accord be at all credible when some of its major proponents regularly advance this big lie?

Regarding the Meech Lake Accord and the state of health of democracy in Canada, clearly the Canadian federation has become far more complex since the father of Confederation formulated the basic contents of the British North American Act of 1867. Rather than accommodate this increased complexity, the first ministers at Meech Lake and the Langevin Block acted as if they could turn back the clock to a simpler era when politics was understood in most circles as the exclusive preserve of well-healed white males. The first ministers treated the federation not as a delicate mechanism for the sensitive balancing of the rights and responsibilities of individuals, groups and governments. Rather, they sought to reform the machinery of federalism as if the Constitution were a crude device for the simple dividing of federal and provincial powers. The result of their backward-looking understanding of Canada is to be seen in the nature and vehemence of those groups whose spokespeople have come forward to express their indignation at having been denied representation in the process that led to the Meech Lake and Langevin accords. Hence the consummation of the deal is opposed most articulately by spokespeople for aboriginal communities, citizens of the Yukon and NWT, women, Francophones outside Quebec, Anglophones inside Quebec, and ethnocultural societies representing non-aboriginal groups whose first language is neither French or English. All of these constituent members of the Canadian mosaic feel justifiably betrayed by the unprecedented push of the executive branch of government here to expropriate such exclusive authority over the process of constitutional reform. Indeed, most Canadians who have seriously addressed the issue feel profoundly uneasy with the ascent of First Ministers' meetings to such commanding heights of power at the same time as provincial legislatures and the national parliament are correspondingly diminished in stature. What do these developments tell us about the state of health of our democracy in Canada? Why has our system of party politics so tragically failed us at this crucial moment when there is such a great need for flexibility in the constitution of our self-governing institutions in Canada? Who will speak for the distinct society of Canada?

Senator Gigantès: Could you repeat what you said about Simon Reisman? What did he negotiate?

Professor Hall: The Inuvialuit final agreement. He was the chief federal negotiator.

[Traduction]

des négociations des premiers ministres au lac Meech et à l'édifice Langevin. Le fait, toutefois, que l'accord actuel, s'il était mis en vigueur, créerait des obstacles constitutionnels nouveaux là où il n'en existe pas et qu'il instaurerait un carcan si rigide — les nouveaux pouvoirs de veto des provinces — qu'il écarterait toute possibilité réelle de réforme constitutionnelle. C'est donc fausser la réalité que de rassurer les groupes les plus aliénés par l'Accord du lac Meech en leur promettant d'éliminer les causes de leurs craintes légitimes lors de négociations constitutionnelles ultérieures. Comment cet accord peut-il être crédible lorsque certains de ses plus ardents défenseurs s'en remettent régulièrement à ce grand mensonge?

Pour ce qui est de l'Accord du lac Meech et de l'état de la démocratie au Canada, de toute évidence, la fédération canadienne a beaucoup évolué depuis que les pères de la Confédération en ont jeté les bases dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867. Plutôt que de se faire à cette complexité croissante, les premiers ministres ont agi, au lac Meech et à l'édifice Langevin, comme s'il était possible de revenir à une époque plus simple, lorsque la politique était considérée, dans la plupart des cercles, comme la chasse gardée de mâles blancs bien nantis. Les premiers ministres ont traité la fédération non pas comme un délicat mécanisme permettant d'atteindre un savant équilibre des droits et des responsabilités de chacun, des groupes et des gouvernements. Ils ont plutôt cherché à refaire le fédéralisme, comme si la Constitution était un appareil rudimentaire de partage des pouvoirs fédéraux et provinciaux. Le résultat de cette vision rétrograde du Canada se constate dans la nature même et la véhémence des groupes indignés de n'avoir pu participer au processus qui a abouti aux accords du lac Meech et de l'édifice Langevin. Les protestations les plus vives viennent des collectivités autochtones, des citoyens du Yukon et des territoires du Nord-Ouest, des femmes, des francophones hors Québec, des anglophones québécois et des sociétés ethno-culturelles représentant des groupes non autochtones dont la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français. Toutes ces composantes de la mosaïque canadienne se sentent, avec raison, trahies par cette tentative sans précédent du pouvoir exécutif de s'approprier l'exclusivité de la réforme constitutionnelle. En fait, un grand malaise habite la plupart des Canadiens qui ont mûrement réfléchi à la question s'inquiète de l'ascendant conféré aux réunions des premiers ministres, d'où émane tant de pouvoir, et de la déchéance parallèle des assemblées provinciales et du Parlement fédéral. Que devons-nous en déduire au sujet de l'état de la démocratie au Canada? Pourquoi notre régime de partis nous fait-il si gravement défaut au moment même où nous avons tant besoin de souplesse constitutionnelle pour institutionnaliser l'autonomie politique au Canada? Qui prendra la parole au nom de la société distincte du Canada?

Le sénateur Gigantès: Pourriez-vous répéter ce que vous avez dit au sujet de Simon Reisman? Il était le négociateur de quoi?

M. Hall: L'accord définitif Inuvialuit. Il était le principal négociateur pour le gouvernement fédéral.

[Text]

Senator Gigantès: What are the details of that agreement?

Professor Hall: That is an agreement between Canada and the Inuvialuit people. It is the second comprehensive land claim negotiation in modern times. It came in after the James Bay Agreement.

That agreement extinguishes the claims of the Inuvialuit people to the Beaufort Sea area in exchange for certain documented rights which the federal government takes responsibility for fulfilling. The word "extinguishes" is a politically sensitive word.

Senator Gigantès: You seem to be saying that the Meech Lake Accord will allow the provinces, in effect to seize the territory which now belongs to the Yukon or the Northwest Territory, that it will allow the provinces to extend their domains.

Professor Hall: Yes. Mr. Richard spoke on behalf of the Northwest Territories legislature recently to the Ontario committee investigating this matter. He wants to assert—and I agree—that this is the aspect of the Accord which deserves attention—that is, the fact that the provinces can extend unilaterally their domains into the Northern Territories, and the people of the Northern Territories have absolutely no say whatsoever.

On that ground alone, this Accord cannot be acceptable. It cannot be acceptable to say that a people have no democratic rights whatsoever in a decision as to whether or not their territory is going to be attached to an existing province.

Certainly it can be documented that there are such ambitions on behalf of the provincial governments.

Senator Gigantès: As I read the Meech Lake Accord, which I do not like, I see that the provinces can keep the Yukon and Northwest Territories from becoming provinces, but I do not see that it allows the provinces to seize parts of those territories.

Professor Hall: That is part of the unanimity provisions.

Senator Gigantès: The unanimity provisions gives them a negative power.

Professor Hall: The list of things which would become unanimous, which would require unanimous consent, is found in section 41(h). That allows extension of existing provinces into the territories. That can be done with unanimous approval of the provinces —

Senator Gigantès: And the federal government.

Professor Hall: —and the federal government.

Since the federal government sold out the interests of the Northwest Territories and the Yukon territory so brutally in the Meech Lake Accord, the idea that the federal government can be counted upon to represent their interest, or that the federal government can be counted upon to represent Indians and land reserved for Indians because they have that Constitutional duty and responsibility, is proof that the federal government will trade off those interests to get some provincial agreement, just as the federal government trade off what became section 35 of the Constitution on November 5, 1981.

[Traduction]

Le sénateur Gigantès: De quoi cet accord retourne-t-il?

M. Hall: Il s'agit d'un accord intervenu entre le Canada et le peuple Inuvialuit. Il s'agit de la deuxième convention contemporaine en matière de revendications territoriales, précédée de celle de la Baie James.

Cet accord met fin aux revendications des Inuvialuit dans la région de la mer de Beaufort en échange de certains droits documentés que s'engage à respecter le gouvernement fédéral. L'expression «met fin» a beaucoup de nuances politiques.

Le sénateur Gigantès: Seriez-vous en train de dire que l'Accord du lac Meech permettra, dans les faits, aux provinces de saisir le territoire qui appartient actuellement au Yukon ou aux Territoires du Nord-Ouest, que ces provinces pourront élargir leur domaine?

M. Hall: Oui. M. Richard a parlé au nom de l'assemblée législative des territoires du Nord-Ouest devant le comité de l'Ontario faisant enquête en la matière. Il affirme — et je suis d'accord — que c'est là l'aspect le plus inquiétant de l'accord, le fait que les provinces puissent unilatéralement étendre leur champ de compétence aux Territoires du Nord-Ouest et que les habitants de ces territoires soient absolument sans recours.

Cette raison à elle seule expliquerait le rejet de l'accord. Il est inacceptable de dire qu'un peuple est sans droit démocratique aucun quand il est question d'annexer son territoire une province existante.

On peut certes prouver que certaines provinces nourrissent de telles ambitions.

Le sénateur Gigantès: Tel que j'ai compris l'Accord du lac Meech, qui me déplaît, les provinces peuvent empêcher le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest d'accéder au statut de province. Je ne saisis pas, cependant, comment elles pourraient annexer une partie de ces territoires.

M. Hall: Vous trouverez ça dans les dispositions concernant l'unanimité.

Le sénateur Gigantès: Ces dispositions leur imposent des restrictions.

M. Hall: On trouve la liste des points sur lesquels il doit y avoir consentement unanime à l'article 41 (h). Celui-ci permet aux provinces existantes de reculer leurs limites jusque dans les territoires, avec l'approbation unanime des provinces —

Le sénateur Gigantès: Et du gouvernement fédéral.

M. Hall: . . . et du gouvernement fédéral.

Comme le gouvernement fédéral a si facilement cédé les intérêts des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon dans l'Accord du lac Meech, il ne faudra pas compter sur lui pour les défendre, ni s'y fier pour représenter les Indiens et les terres qui leur sont réservées parce qu'il en a le devoir et la responsabilité constitutionnels; il les troquera contre un accord provincial quelconque, tout comme il les a utilisés pour négocier ce qui est devenu l'article 35 de la Constitution, le 5 novembre. Les provinces avaient alors réclamé l'exclusion des droits des autochtones et des droits que leur conféraient les traités, et le

[Text]

At that time the provinces had said that they wanted aboriginal and treaty rights out of it, and the federal government, in fact, did that. The explanation of the pressures to do that is yet to forthcome. It was only people taking to Parliament Hill, people actually beginning to take the Constitution up themselves, and the beginning of a sense that this is the people's constitution, that that was prevented. The phrase "existing aboriginal and treaty rights" were added. The word "existing" was placed in there obviously with the expectation that it would limit judicial interpretation of that phrase.

Senator Macquarrie: After making reference to the Donald Marshall case and the Helen Betty Osborne case, which we all know involved certain reprehensible acts, you then go on to say that the "attitudes are married amongst some of the first ministers".

What first ministers do you suspect of that?

Professor Hall: It is on record, for instance, that when Premier Getty of Alberta was trying to explain to his constituents what they got out of the Meech Lake Accord, he said clearly that seven provinces with 50 per cent of the population previously could have pressured Alberta to have to observe aboriginal rights. He said "Now we got out of that. We never have to observe those rights."

Senator Gigantès: He actually said that?

Professor Hall: Yes. That is on record. I cited that in a report I wrote last summer.

That kind of comment is more appropriate to South Africa.

Senator Macquarrie: Are you saying that some of the premiers have said that the way the thing was handled in The Pas, and in reference to Donald Marshall was exactly their view? You use the word "mirror". You are making strong assertions.

Professor Hall: Indeed I am. You must recognize that aboriginal rights are human rights, and that the human rights of aboriginal people are the rights to make some decisions about their own future and their own destiny. They did not have that in the Canadian Constitution. They were not at the British North American Act conferences. They were not even franchised until 1960.

So the question was posed over four years: Do aboriginal communities have the human right — I think it is the fundamental human right — to make decisions affecting their own destinies?; and people played fast and loose with that.

To my way of thinking, that is a denial of the inherent fundamental human rights of those people, and law-makers and law-enforcers are obviously connected. We are seeing that in connection with the Donald Marshall case.

Senator Macquarrie: You referred to two heinous episodes in our history and then went on to say that this feeling is mirrored by the First Ministers. I would like to know which First Ministers you had in mind.

[Traduction]

gouvernement fédéral a plié. On ignore encore quelles pressions ont été exercées à cette fin.

Ces plans n'ont été contrecarrés que parce que les gens se sont rendus sur la colline parlementaire, qu'ils ont réellement pris en charge leur constitution, qu'ils se sont rendus compte qu'elle leur appartenait. C'est alors que furent insérés les droits existants des autochtones et ceux qui sont conférés pas les traités. De toute évidence, on espérait, en ne consacrant que les droits existants, limiter l'interprétation qu'en feraient les tribunaux.

Le sénateur Macquarrie: Vous faites allusion à l'affaire Donald Marshall et à l'affaire Helen Betty Osborne, qui, nous le savons tous, ont comporté certains actes répréhensibles, puis vous ajoutez que ces attitudes se retrouvent chez certains premiers ministres.

À quels premiers ministres faites-vous allusion?

M. Hall: Il est bien connu, par exemple, que lorsque le premier ministre Getty de l'Alberta a essayé d'expliquer à ses commettants les avantages de l'accord du lac Meech, il a dit très clairement qu'auparavant, sept provinces comprenant 50 p. 100 de la population auraient pu obliger la province à respecter les droits des autochtones, mais que dorénavant ce ne serait plus possible.

Le sénateur Gigantès: A-t-il vraiment dit cela?

M. Hall: Oui. Vous pouvez le lire dans un rapport que j'ai rédigé l'été dernier.

On s'attendrait à ce genre de commentaire d'un Sud-Africain.

Le sénateur Macquarrie: Êtes-vous en train de dire que certains premiers ministres ont déclaré qu'ils étaient tout à fait d'accord avec la façon dont les choses se sont déroulées à The Pas et dans l'affaire Marshall? Vous faites ici des affirmations très catégoriques.

M. Hall: Effectivement. Vous admettez que les autochtones sont des personnes et qu'en tant que telles, ils ont le droit de décider eux-mêmes de leur avenir et de leur destinée. Ce droit ne leur est pas conféré par la constitution canadienne. Ils n'étaient pas présents aux conférences traitant de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Avant 1960, ils n'avaient même pas le droit de voter.

Durant quatre ans, on s'est demandé si les collectivités autochtones avaient le droit — un droit fondamental de la personne — de décider elles-mêmes de leur destinée. Du jour au lendemain, la question ne se pose plus.

Il s'agit là, selon moi, d'une violation des droits fondamentaux de ces personnes; les législateurs et des forces de l'ordre sont de toute évidence de connivence. On le voit bien dans l'affaire Donald Marshall.

Le sénateur Macquarrie: Vous avez fait allusion à deux épisodes peu reluisants de notre histoire, puis vous avez ajouté que les premiers ministres perpétuent ce sentiment. J'aimerais savoir de quels premiers ministres vous parliez.

[Text]

Professor Hall: I think that is an implication from what I said, senator. I could go to the transcript, if senators wish. Mr. Devine's remarks and those of Mr. Vander Zalm come to my mind. It would require a good deal of documentation to describe this, but to my way of thinking those people have consistently denied the recognition of the fundamental human right of aboriginal people, and they sent out a message, by doing that, to the law enforcers to play fast and loose. Do you see the Donald Marshall case as an aberration? Do you see the Helen Betty Osborne case as one isolated incident?

The fact behind these cases is that native people are in jail at five times the rate of anybody else. It was reported on the CBC recently that the rate of native suicides is higher in Canada than anywhere else in the world. Is this something inherent in aboriginal people, or is there something inherent in the government and in the structure of society that is pushing people to these tragic limits?

Senator Macquarrie: I will leave the case right here, but we are not discussing things that are inherent. I am discussing what I think is a serious overstatement; that is, that these people are mirroring the very worst elements that we are worried about.

Professor Hall: When we say "the very worst elements", we are seeing, in the Donald Marshall case, that these were responsible people—these were people in leadership and law enforcement positions in the community. How has society enabled such people to get into power? These are people who could say, quite easily, "Listen, Frith, don't get your balls in a vise for an Indian."

Senator Macquarrie: All I can say is that I do not believe this statement and I would not charge these First Ministers with having those views. They may be wrong and they may be stupid, but to suggest that they mirror this sort of element—to say that they think it is a good thing to wrongfully arrest or incarcerate someone or to cover up evidence—is grossly unfair.

Professor Hall: But, senator, with all due respect, how can they say that the fundamental characteristic of Canada is to be defined in such a way that these people will not be part of it? What does that attitude show to you?

Senator Cools: Mr. Chairman, perhaps the witness could give us an exact accounting of where he got the statement Mr. Getty made. In the interests of human charity, this is an extremely harsh statement. Perhaps we could get this information on the record.

The Chairman: Professor Hall has referred to his document of last summer, and I presume it is a document he presented to the joint committee.

Professor Hall: That is correct, and I call to the attention of senators the *Edmonton Journal* of June 8, 1987.

The Chairman: That information is in your presentation to the joint committee, is it?

Professor Hall: Yes, indeed.

[Traduction]

M. Hall: Vous faites une déduction à partir de ce que j'ai dit, sénateur. Je pourrais vérifier le compte rendu, si vous le voulez. J'ai le souvenir des remarques de M. Devine et de celles de M. Vander Zalm. Il faudrait beaucoup de documents pour le démontrer, mais j'estime que ces deux premiers ministres ont systématiquement refusé de reconnaître les droits fondamentaux des peuples autochtones et que, ce faisant, ils ont signifié aux juges de ne pas tenir compte de la vérité. Croyez-vous que l'affaire Donald Marshall soit une aberration? Croyez-vous que l'affaire Helen Betty Osborne soit un incident isolé?

Ces deux affaires témoignent du fait que les autochtones sont emprisonnés cinq fois plus souvent que le reste de la population. On a appris récemment à Radio-Canada que le taux de suicide chez les autochtones est plus élevé au Canada que partout ailleurs dans le monde. Est-ce un trait de caractère chez eux ou est-ce un problème de gouvernement et de structure de la société qui pousse les autochtones à ces limites tragiques?

Le sénateur Macquarrie: Je ne poursuis pas cette discussion, parce que nous nous éloignons du sujet. Je parle de ce qui, à mon avis, constitue une déclaration gravement exagérée, c'est-à-dire que ces premiers ministres représentent les pires éléments que nous redoutions.

M. Hall: Lorsque nous disons «les pires éléments», nous constatons, dans le cas de Donald Marshall, qu'il s'agissait de personnes responsables, c'est-à-dire de dirigeants et de gardiens de la loi de leurs collectivités. Comment la société leur a-t-elle permis d'accéder au pouvoir? Ils pourraient facilement vous dire de ne pas vous mettre la tête sur le billot pour un Indien.

Le sénateur Macquarrie: Tout ce que je puis dire est que je ne crois pas à cette affirmation et que je n'imputerais pas ce point de vue à ces premiers ministres. Ils ont peut-être tort et sont peut-être stupides, mais laisser entendre qu'ils représentent ce genre d'éléments, affirmer qu'ils croient que c'est une bonne chose d'arrêter ou d'incarcérer à tort quelqu'un ou de camoufler des preuves, c'est grossièrement injuste.

M. Hall: Mais, sénateur, avec tout le respect que je vous dois, comment ces premiers ministres peuvent-ils dire que la caractéristique fondamentale du Canada doit être définie de façon que les autochtones n'en fassent pas partie? Qu'est-ce que cette attitude vous révèle?

Le sénateur Cools: Monsieur le président, le témoin pourrait peut-être nous donner la référence exacte de l'affirmation de M. Getty. Sur le plan de la charité humaine, il s'agit d'une affirmation extrêmement dure. Nous pourrions peut-être la faire consigner officiellement.

Le président: M. Hall nous a renvoyés à son document de l'état dernier, et je présume qu'il l'avait présenté au comité mixte.

M. Hall: C'est exact et j'attire l'attention des sénateurs sur l'édition du 8 juin 1987 du *Edmonton Journal*.

Le président: Ce renseignement figure dans votre mémoire au comité mixte, n'est-ce pas?

M. Hall: Oui, exactement.

[Text]

The Chairman: I believe we have a copy of that but, just in case we do not, could you leave one with us?

Professor Hall: Certainly.

Senator Gigantès: Do you have a page number you can give us for this reference?

Professor Hall: It is to be found at page 11 of my presentation "Closing and Incomplete Circle of Confederation", which I made on August 27 before the joint committee.

The Chairman: On behalf of the committee, Professor Hall, I would like to thank you very much for your contribution. We have run slightly over time and have further witnesses to hear from, so unfortunately I cannot extend your time any further. I might tell you that four of the members of this Submissions Group were also members of the Meech Lake Task Force, which travelled to the Northwest Territories and the Yukon.

Professor Hall: Indeed, and I congratulate especially those Conservative senators who saw the rightness of the case made by the people of the Yukon and the Northwest Territories.

The Chairman: This was not a partisan report; I believe the views were shared by all of us. Thank you, Professor Hall.

Honourable senators, our next witnesses are representatives of the Four Nations of Hobbema. For those of you who are not westerners, Hobbema is in the Province of Alberta, some 45 miles southeast of Edmonton. We are pleased to have with us Ms. Judy Sayers and Ms. Dale Montour. I believe their brief has been distributed to members of the committee and I would remind them that our preference is to have a 10- or 15-minute introductory statement, followed by questions.

Ms. Judy Sayers, Legal Counsel, Four Nations of Hobbema: Thank you, Mr. Chairman. The representative Harrison Bull, who was to have been here from the Four Nations committee, had an illness in the family and was unable to attend. He has asked me to make this presentation in his stead. I would like to read this document to you because it is in the form in which the Four Nations constitutional Committee has approved for presentation here today.

For the past several years and especially prior to the patriation of the Canadian Constitution, the Four Nations Constitution Committee of Hobbema has been involved very seriously in their defence of Indian rights. Four major principles guard much of the Four Nations activities, two of which are Indian consent and protection of treaty rights. It is with some apprehension that we appear before you, because it appears to be a foregone conclusion that it is only a matter of time before the Accord is ratified.

Nevertheless, in pursuit of the above-stated principles, it is our belief that when Indian rights, especially treaty rights, are to be affected, we must become involved. We also believe that governments should consult their people and when legislative matters concerning Indians are being discussed, it is Indian nations consent that must be obtained. In that regard, we were

[Traduction]

Le président: Je crois que nous en avons un exemplaire mais, au cas où ce ne serait pas le cas, pourriez-vous nous en remettre un?

M. Hall: Certainement.

Le sénateur Gigantès: Avez-vous un numéro de page à nous donner comme référence?

M. Hall: Vous la trouverez à la page 11 de mon exposé intitulé «*Closing an Incomplete Circle of Confederation*», que j'ai présenté au comité mixte le 27 août dernier.

Le président: Au nom du comité, monsieur Hall, j'aimerais vous remercier beaucoup de votre contribution. Comme notre temps est déjà écoulé et que nous avons d'autres témoins à entendre, je ne peux malheureusement pas prolonger la période qui vous était attribuée. Je vous rappelle que quatre membres du présent groupe d'étude faisaient aussi partie du groupe de travail sur l'accord du lac Meech qui s'est déplacé dans les Territoires du Nord-Ouest et au Yukon.

M. Hall: Oui, et je félicite particulièrement les sénateurs conservateurs qui ont perçu la justesse de la cause de la population du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest.

Le président: Il ne s'agissait pas d'un rapport partial; je pense que nous en partageons tous le contenu. Je vous remercie, monsieur Hall.

Honorables sénateurs, nos prochains témoins sont les représentants des Quatre Nations de Hobbema. Pour ceux d'entre vous qui ne viennent pas de l'Ouest canadien, Hobbema est situé en Alberta, à environ 45 milles au sud-est d'Edmonton. Nous accueillons avec plaisir Mmes Judy Fayers et Dale Montour. Je crois que leur mémoire a été distribué aux membres du comité et j'aimerais leur rappeler que nous préférons fonctionner de la façon suivante: un exposé préliminaire de 10 ou 15 minutes suivi d'une période de questions.

Mme Judy Sayers, conseillère juridique, Quatre Nations de Hobbema: Merci, monsieur le président. Le représentant du comité des Quatre Nations qui devait venir témoigner, M. Harrison Bull, a eu de la maladie dans sa famille et n'a pu se rendre ici. Il m'a demandé de faire cet exposé à sa place. J'aimerais vous lire ce document parce que c'est la façon dont le comité constitutionnel des Quatre Nations a approuvé sa présentation aujourd'hui.

Depuis quelques années et particulièrement avant le rapatriement de la Constitution canadienne, le comité constitutionnel des Quatre Nations de Hobbema a pris très au sérieux la défense des droits indiens. Quatre grands principes régissent une grande partie des activités des Quatre Nations, dont deux sont le consentement des Indiens et la protection des droits issus des traités. C'est avec une certaine appréhension que nous comparaissons devant vous, parce qu'il semble qu'on a oublié que ce n'est qu'une question de temps avant que l'accord soit ratifié.

Quoi qu'il en soit, compte tenu des principes que je viens de citer, nous estimons que si les droits des Indiens, particulièrement ceux qui sont issus des traités, doivent être touchés par cet accord, nous devons réagir. Nous estimons également que les gouvernements devraient consulter leurs populations et qu'ils devraient aussi obtenir le consentement des nations

[Text]

very surprised when the Alberta government, through the Premier, announced that there would be no hearing on the Accord in Alberta. Consequently, we thank the Senate committee for arranging these hearings and giving us at least an opportunity to be heard when others did not think it was important.

As to Canada's linguistic duality and Quebec's distinct society, it is reported that "obtaining Quebec's consent was the purpose and the major achievement of the 1987 Constitutional Accord." Yet it must be asked at whose cost? It was interesting to note that the reason for a lack of achieving an entrenchment of Indian government at the last scheduled First Ministers' Conference on aboriginal rights was the lack of definition. A month later the same kind of uncertainty as to the meaning of a distinct society posed no problem to an agreement.

It was also with dismay that we read that Alberta Premier Getty would have seriously considered pulling Alberta out of Canada had Indian government rights been entrenched. Mr. Turner and Mr. Broadbent also have gone on record as saying they will propose amendments but, should they not be accepted, sign the Accord anyway. One has to question the seriousness with which the opposition proposals are being put forward. Although everyone agrees to welcome Quebec into Canada's Confederation family, it should not be done by stepping on Indian people.

I have a few comments to make on the federal spending power. In years past, Alberta chiefs have expressed great concern about any transfer of programs to the provinces without Indian input and consent. It appears to be simply use of services to Indians by the provinces to secure finances from the federal government. Instead, the money appropriated by the federal government under treaty and other obligations should be going directly to the Indian governments concerned. We cannot be sure that the province will maintain the same standard the federal government has, and we feel that we are the only ones who can determine the types of services needed. Most of the time, provincial programs are not appropriate for Indian peoples. As an aside, I can say that the way this could be used through the Constitution is through section 88 of the Indian Act, which allows general laws of application of the provinces to apply on the reserves. The Indian Act is not comprehensive; there are many areas that are not covered. That is how the spending power could be used in this manner.

The proposed selection of Supreme Court judges from a list of provincial nominations has been criticized by the north and is one which we share. Also, there was expressed concern that such a method may result in a bench with provincial bias. What would happen, for example, to Indian treaty rights should they come into conflict with provincial rights at the

[Traduction]

indiennes lorsqu'ils discutent de question législatives touchant les Indiens. À cet égard, nous sommes très étonnés que le gouvernement de l'Alberta, par l'entremise de son premier ministre, ait annoncé qu'il n'y aurait pas d'audience en Alberta sur l'accord du lac Meech. Par conséquent, nous remercions le comité sénatorial de tenir ces audiences et de nous donner au moins l'occasion d'être entendus alors que d'autres n'ont pas jugé cela important.

En ce qui a trait à la dualité linguistique du Canada et à la société distincte du Québec, on nous dit que l'obtention du consentement du Québec était le but et la principale réalisation de l'accord constitutionnel de 1987. Encore faut-il se demander aux dépens de qui? Il est intéressant de noter que la raison invoquée par les premiers ministres pour n'avoir pas reconnu le principe de l'autonomie politique des Indiens lors de la dernière conférence des premiers ministres sur les droits des autochtones était l'absence d'une définition pertinente. Un mois plus tard, le même genre d'incertitude concernant la signification de l'expression «société distincte» n'a représenté aucun obstacle à la signature d'un accord.

C'est également avec consternation que nous avons appris que le premier ministre de l'Alberta, M. Getty, aurait sérieusement envisagé la sécession de l'Alberta si les droits des autochtones à l'autonomie politique avaient été inscrits dans la Constitution. MM. Turner et Broadbent auraient également déclaré qu'ils proposeraient des amendements à l'accord mais signeraient quand même celui-ci s'ils n'étaient pas acceptés. On peut s'interroger sur le sérieux des propositions de l'opposition. Certes, tout le monde s'entend pour souhaiter au Québec la bienvenue dans la famille confédérale canadienne, mais cela ne doit pas se faire au détriment des peuples autochtones.

J'ai quelques observations à formuler sur le pouvoir fédéral de dépenser. Par les années passées, les chefs albertains avaient exprimé leur profonde inquiétude quant à d'éventuels transferts de programmes aux provinces sans la participation ou le consentement des Indiens. Il semble que les provinces obtiennent des crédits du gouvernement fédéral simplement pour fournir des services aux Indiens. Il faudrait plutôt que ces crédits fédéraux, accordés aux Indiens par des traités et d'autres obligations, soient remis directement aux gouvernements indiens concernés. Nous ne pouvons être assurés que les provinces maintiendront les mêmes normes que le gouvernement fédéral, et nous estimons que nous seuls pouvons déterminer les genres de services qu'il nous faut. La plupart du temps, les programmes provinciaux ne conviennent pas à la population indienne. Incidemment, je puis dire que cela pourrait se faire dans le respect de la Constitution en invoquant l'article 88 de la Loi sur les Indiens, qui permet que les lois générales des provinces s'appliquent aux réserves indiennes. La Loi sur les Indiens n'englobe pas tout: bien des domaines ne sont pas régis par elle. Voilà comment on pourrait utiliser le pouvoir de dépenser du gouvernement fédéral.

Les représentants du Nord canadien ont critiqué, et nous sommes d'accord avec eux, la proposition de sélection des juges de la Cour suprême à partir d'une liste de nominations provinciales. En outre, ils se sont inquiétés de la possibilité qu'une telle méthode de sélection aboutisse à une Cour biaisée en faveur d'une province. Par exemple, qu'arriverait-il aux droits

[Text]

Supreme Court of Canada? Perhaps consideration ought to be given to allow for qualified Indian representation on the Supreme Court of Canada.

A similar concern as that with the Supreme Court applies to the proposed method of selecting the Senate. As Mr. Trudeau pointed out, the provinces would be "assured the loyalty of their senators" and could veto any legislation beneficial to Indian people especially where provincial jurisdiction comes into question. Once again, a guaranteed number of Senate seats for Indian people deserves consideration.

As to the amending formula, the present proposal requiring unanimous provincial consent on some matters is of tremendous concern and a very dangerous precedent. It could effectively block out any opportunity for involvement of Indian people in the future. Should the expanded list requiring provincial unanimity include the entrenchment of Indian government at a later date, for example, then the possibility of such an entrenchment is virtually nil.

On immigration, it is interesting to note that there can be provisions made in the Constitution regarding people who do not even live in Canada but want to live here, while the Indian nations who have lived in Canada since time immemorial cannot be given consent and full participation in determining our rights. This shows where Canada's priorities are. We would like to comment on the recommendations in chapter 6 of the Senate Task Force on Meech Lake. The first recommendation is that there be continuing First Ministers' Conferences on aboriginal and treaty rights and self-government. We take the position that we have always had a special relationship with the Crown as elaborated in the Royal Proclamation of 1763 and Treaty 6. At treaty-making time, the Crown came to us in our capacity as nations to negotiate the use of our land and to peacefully co-exist. Section 91(24) of the Constitution Act, 1867 was inserted so that the federal government would continue to protect our rights and maintain the relationship that had been established since the early 1700s.

We feel that by the federal government's allowing the provinces to determine, identify and define our treaty and aboriginal rights, it is a breach of their trust responsibility to us. Indeed the attitudes of the province toward aboriginal self-government has been shown in the past First Ministers' Conferences, and shows you exactly why we are concerned with provincial involvement in the discussion of our rights. We therefore feel that continuing First Ministers' conferences in the forum that they have been taking place is not feasible and that there should be a totally different forum set up with only Indian people and the federal government involved.

[Traduction]

indiens issus des traités s'ils entraient en conflit avec les droits provinciaux devant la Cour suprême du Canada? Il faudrait peut-être envisager de permettre une représentation indienne qualifiée à la Cour suprême du Canada.

Nous craignons également les conséquences de la méthode proposée pour choisir les membres du Sénat. Comme M. Trudeau l'a signalé, les provinces seraient assurées de la loyauté de leurs sénateurs et pourraient opposer leur veto à toute loi qui avantagerait les Indiens, particulièrement lorsqu'il serait question de la compétence provinciale. Encore une fois, un nombre garanti de sièges du Sénat pour les Indiens mérite considération.

En ce qui concerne la formule de modification, la proposition actuelle selon laquelle il faut le consentement unanime des provinces sur certaines questions nous inquiète beaucoup et constitue un précédent très dangereux. En effet, elle pourrait bloquer toute possibilité de participation des Indiens à leur développement futur. Si la liste rallongée des questions qui exigent l'unanimité des provinces comprend la création ultérieure d'un gouvernement autochtone, par exemple, la possibilité de l'inscription de cette mesure dans la Constitution est pratiquement nulle.

En ce qui concerne l'immigration, il est intéressant de noter que la Constitution peut comprendre des dispositions concernant des gens qui ne vivent même pas au Canada mais qui veulent y vivre, tandis que les nations indiennes qui y sont depuis des temps immémoriaux ne peuvent obtenir le droit de participer pleinement à la détermination de leurs droits. Cela montre où sont les priorités du Canada. Nous aimerions commenter les recommandations formulées au chapitre 6 du rapport du Groupe de travail du Sénat sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech. La première recommandation préconise de toujours inscrire les droits ancestraux et issus de traités et l'autonomie gouvernementale à l'ordre du jour des conférences des premiers ministres. Nous estimons, pour notre part, avoir toujours entretenu des relations particulières avec la Couronne, conformément à la Proclamation royale de 1763 et au traité n° 6. Au moment de la signature des traités la Couronne s'adresse à nous, en notre qualité de nations, pour négocier l'utilisation de nos terres et les conditions d'une coexistence pacifique. Le paragraphe 91(24) de la Loi constitutionnelle de 1867 a été libellé de façon que le gouvernement fédéral continue à protéger nos droits et à maintenir les relations établies depuis le début du 18^e siècle.

Nous estimons qu'en permettant aux provinces de définir nos droits ancestraux et issus de traités, le gouvernement fédéral manque à ses responsabilités à notre égard. En fait, le peu d'ouverture démontré jusqu'ici par les provinces à l'égard de l'autonomie gouvernementale des peuples autochtones, lors des conférences des premiers ministres, justifie nos inquiétudes au sujet de leur participation à la détermination de nos droits. Nous croyons donc qu'il n'est pas souhaitable de continuer à discuter de cette question dans le cadre des conférences des premiers ministres et qu'il y a lieu d'établir une tribune entièrement différente à laquelle seuls les représentants des peuples autochtones et ceux du gouvernement fédéral seraient conviés.

[Text]

The second recommendation is that the aboriginal peoples of Canada constitute distinct societies. Firstly, no one really knows what factors make up a distinct society, and to put that sort of label on Indian people would be doing us an injustice. Secondly, a distinct society connotes something domestic, something within Canadian Confederation. This does not describe adequately what we as Indian people are. We, the Four Nations of Hobbema, are nations, a people in the international usage of the word. We have a right to self-determination as outlined in the Civil and Political Rights Covenant and the Economic and Social Rights Covenant. We have our own unique culture, language, government, and political affiliations, and our own land. We are more than a distinct society, and to classify us as a distinct society would be to derogate and/or abrogate our right to self-determination. We, therefore, do not want to be identified as a distinct society.

In summary, the impact that the Meech Lake Accord has on Indian people is far-reaching. It allows the federal government to transfer its responsibility over Indians indirectly to the provinces in the area of spending power for services. Further, it allows the provinces to put their choice of people in the Supreme Court of Canada and the Senate, people who will be inclined to put provincial rights over Indian interests. Our treaty rights are in jeopardy when this happens. In clause 16 of the Schedule to the Accord, one Indian clause is thrown in, it appears as an afterthought, "a just in case," a reassurance to aboriginal peoples that the distinct society will not interfere with treaty and aboriginal rights. The Accord illustrates one more time that the Indian consent has not been obtained and Indians have been left out of the constitutional process.

In conclusion, we would like to reiterate that we cannot agree to further First Ministers' conferences in the forum where the provinces are present. To do so would be to alter the relationship that has been established by Treaty 6. In our opening statements we told you that one of our major principles is to protect our treaty rights; and we must, therefore, take this position, for our treaty and aboriginal rights are our foundation, and we can not allow anything to abrogate or derogate therefrom.

While it is a step in the right direction that your task force recommended Indian peoples be a distinct society, it is not enough. It does go to show that Indian people need more than what is contained in the Constitution. Sections 23 and 35 of the Constitution Act, 1982 have done little to protect or enhance quick insertion into the Constitution that Indian people are distinct societies. We do not want to be added to the Constituion on the coattails of Quebec. Our treaty and aboriginal rights, our history, our status as a people, cannot be compared to a distinct society. We are a Nation, a people, and nothing must be done to alter that position.

[Traduction]

La deuxième recommandation reconnaît aux peuples autochtones du Canada un statut de société distincte. D'abord, personne ne sait vraiment ce qui différencie une société distincte, et ce serait commettre une injustice que d'imposer ce genre d'étiquette aux peuples autochtones. Ensuite, la notion de société distincte sous-entend une application de portée nationale, c'est-à-dire à l'intérieur des limites de la Confédération canadienne. Or, cela ne décrit pas bien la situation des peuples autochtones. Nous, les Quatre Nations d'Hobbema, sommes un peuple au sens international du mot. Nous avons droit à l'autonomie, conformément à la Convention sur les droits civils et politiques et à la Convention sur les droits économiques et sociaux. Nous avons notre propre culture, notre propre langue, notre propre gouvernement, nos propres affiliations politiques et nos propres terres. Nous sommes plus qu'une société distincte et en nous imposant ce statut, le gouvernement porte atteinte à notre droit à l'autonomie. Par conséquent, nous ne voulons pas être considérés comme une société distincte.

Bref, l'impact de l'Accord du lac Meech sur les peuples autochtones est énorme. Il permet au gouvernement fédéral de transférer indirectement ses responsabilités envers nous aux provinces en ce qui a trait aux pouvoirs de dépenser pour offrir des services. Il permet en outre aux provinces de soumettre leurs choix en vue de nominations à la Cour suprême du Canada et au Sénat et d'ainsi favoriser les candidats plus enclins à faire passer les droits des provinces avant les intérêts des Indiens. Cela risque fort de compromettre le respect de nos droits issus de traités. À l'article 16 de l'Annexe jointe à l'Accord, on a inséré à la hâte une disposition de «dernière minute» pour redonner aux peuples autochtones l'assurance que le statut de société distincte ne portera pas atteinte à leurs droits ancestraux et issus de traités. L'Accord est un autre exemple de situation où les autochtones n'ont pas été consultés et où ils ont été écartés du processus constitutionnel.

En conclusion, nous aimerions répéter que nous ne sommes pas d'accord avec l'idée de poursuivre la tenue de conférence des premiers ministres où seules les provinces sont représentées, puisque cela porte atteinte aux relations établies en vertu du traité n° 6. Dans nos remarques préliminaires, nous avons indiqué que l'une de nos principales préoccupations était de protéger nos droits issus de traités. Nous n'avons donc d'autre choix que d'adopter cette position, parce que nos droits ancestraux et issus de traités constituent le fondement de notre existence et que nous ne pouvons permettre qu'il y soit porté atteinte.

Même s'il est encourageant de constater que votre groupe de travail a recommandé que les peuples autochtones soient considérés comme une société distincte, cela n'est pas suffisant. Vous reconnaissez ainsi que les peuples autochtones ne peuvent s'accommoder du cadre trop étroit de la Constitution. Les articles 23 et 35 de la Loi constitutionnelle de 1982 ont peu contribué à assurer ou à accélérer la reconnaissance dans la Constitution d'un statut de société distincte aux peuples autochtones. Nous ne voulons pas de cette reconnaissance «officielle», parce que nos droits ancestraux et issus de traités, notre histoire et notre situation en tant que peuple ne peuvent se comparer à

[Text]

We would ask you to consider very seriously our position before you take your vote to approve the Meech Lake Accord. The Accord changes Canada's federal state and it has a great impact not only on Indian people but on all Canadians.

We would like to thank you again for this opportunity to voice our position and concerns about the Meech Lake Accord.

The Chairman: Ms. Montour, did you wish to add anything at this time?

Ms. Montour: No, I do not have anything to add.

Senator Gigantès: Ms. Sayers, there are two points I would like to ask you about. On page 1 of your brief you say:

It was also with dismay that we read Alberta Premier Getty would have seriously considered pulling Alberta out of Canada had Indian government rights been entrenched.

Where can I find this statement? Could you give me a reference?

Ms. Sayers: I do not have the reference with me, but it was in the newspapers. I could find it and supply it to you.

Senator Gigantès: I would be very grateful if you could send it to me.

In your conclusion you say:

In summary, the impact that the Meech Lake Accord has on Indian people is far-reaching. It allows the federal government to transfer its responsibility over Indians indirectly to the provinces in the area of spending power for services.

Would that not be contrary to section 91(34) of the British North America Act, in which the federal government undertakes to maintain its relationship with you, and not delegate it to provincial governments?

Ms. Sayers: To give you an example of what is happening, in the area of child welfare the federal government gives a certain portion of monies to the province every year to provide services to Indian children who are in care. We are saying that they are passing that responsibility on indirectly. They are providing the money but they are not providing anything else. We feel that is a breach of their responsibility.

Senator Gigantès: Are they providing it through the provinces?

Ms. Sayers: Yes.

Senator Gigantès: Not directly?

Ms. Sayers: I am not sure what sum they provide. A couple of years ago it was \$5 million, but they provide a sum to the

[Traduction]

ceux d'une société distincte. Nous sommes une nation, un peuple, et rien ne doit être fait pour modifier ce statut.

Nous vous demandons de réfléchir très sérieusement avant de vous prononcer en faveur de l'Accord du lac Meech. Cet accord modifie le mode de fonctionnement de l'état fédéral qu'est le Canada, en plus d'avoir un immense impact non seulement sur les peuples autochtones mais aussi sur tous les Canadiens.

Nous vous remercions encore de nous avoir permis de faire entendre notre position et nos préoccupations au sujet de l'Accord du lac Meech.

Le président: Madame Montour, désirez-vous ajouter quelque chose tout de suite?

Mme Montour: Non, je n'ai rien à ajouter.

Le sénateur Gigantès: Madame Fayers, il y a deux points sur lesquels j'aimerais revenir. À la page 1 de votre mémoire, vous dites:

C'est également avec consternation que nous avons appris que le premier ministre de l'Alberta, M. Getty, aurait sérieusement envisagé la sécession de l'Alberta si les droits des autochtones à l'autonomie politique avaient été inscrits dans la Constitution.

Où avez-vous pris cette déclaration? Pouvez-vous me donner une référence?

Mme Sayers: Je n'ai pas cette référence avec moi, mais c'est une déclaration qui a paru dans les journaux. Je peux la trouver et vous la faire parvenir.

Le sénateur Gigantès: Je vous en saurais gré si vous pouviez le faire.

Dans votre conclusion, vous dites:

Bref, l'impact de l'Accord du lac Meech sur les peuples autochtones est énorme. Il permet au gouvernement fédéral de transférer indirectement ses responsabilités envers nous aux provinces en ce qui a trait aux pouvoirs de dépenser pour offrir des services.

Ne serait-ce pas là une dérogation au paragraphe 91(34) de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, dans lequel le gouvernement fédéral s'engage à maintenir ses relations avec vous et à ne pas en déléguer la responsabilité aux gouvernements provinciaux?

Mme Sayers: Par exemple, dans le secteur des prestations pour enfants, le gouvernement fédéral remet chaque année une partie des fonds fédéraux aux provinces pour que celles-ci assurent les services nécessaires aux enfants autochtones en garderie. C'est en ce sens que nous estimons que le gouvernement fédéral transfère indirectement ses responsabilités. Il fournit l'argent mais rien d'autre. Nous estimons qu'il manque à ses responsabilités.

Le sénateur Gigantès: Il assure les services nécessaires par l'intermédiaire des provinces?

Mme Sayers: C'est exact.

Le sénateur Gigantès: Pas directement?

Mme Sayers: J'ignore le montant exact qui est transféré. Il y a quelques années, ce montant était de 5 millions de dollars,

[Text]

provinces for the number of Indian children that are in care. We can see this happening in many more programs based on the provincial laws that do apply on the reserves.

The Chairman: I understand your historical concern about dealing with the federal government alone. That is certainly how it all started. However, we now have a new set of conditions where the provinces have very substantial power. In particular, they have the ownership of the land. The land is no longer federal land, except in the Territories, I suppose. Land claims and land apportionment, as in the Lubicon case in Alberta, are very much part of your difficulties, in seems to me. There are similar difficulties when it comes to fields like education, and there are so many other fields.

Is it conceivable that you could arrive at a conclusion if the provincial governments were not involved in the process?

Ms. Sayers: There are some areas that can be done exclusively through federal jurisdiction. The Natural Resources Transfer Agreement between Alberta and the federal government did insert a clause—I believe it is section 13—where the provinces had agreed that if there were any more Indian lands needed, they would give them up. Nobody has ever used that particular clause.

However, when it comes to dealing with land claims, you are right, we will have to deal with the provinces. We are saying that under the provisions of the Constitution, the provinces were to help identify and define treaty rights. We are saying that they do not have any business saying what our treaty and aboriginal rights are. That is something that we negotiated. We sat down at treaty-making time, and we laid it out with the government at that time. There should not be this definitional process going on with the provinces.

The Chairman: Would it not be better, then, to have two sets of conferences? There would be one conference where you deal with matters that are completely federal in nature or national, but you would still need some conferences with the provinces in that respect, would you not? It seems to me that you have to bring the provinces to the table in an evident way, where you can deal with them directly; otherwise, would you not find yourselves constantly in a third-party situation, where you would speak to the federal government, the federal government would speak to the provinces, but you would never really know what it is the provinces are telling the federal government?

Ms. Sayers: I think it has to be on a federal Indian basis, to begin with, to get back the understanding of what happened at treaty-making time. We would have to sit down and work things out at that point, and then bring in the provinces, as you said.

There would be a time when we would have to talk to the provinces. The provinces have to observe, for example, fishing and hunting rights of Indian people. Their legislation can-

[Traduction]

mais le gouvernement fédéral calcule ce montant en fonction du nombre d'enfants autochtones en garderie. Cela se produit dans le cas de beaucoup d'autres programmes applicables aux réserves et régis par les lois provinciales.

Le président: Je comprends votre point de vue lorsque vous dites qu'historiquement, les peuples autochtones ont toujours négocié uniquement avec le gouvernement fédéral. Effectivement, c'est sans doute ainsi que tout a commencé. Toutefois, en vertu des nouvelles règles du jeu en vigueur, les provinces jouissent de pouvoirs très étendus. Ainsi, elles sont propriétaires de leurs terres. Les terres n'appartiennent plus au gouvernement fédéral, sauf dans les territoires, je présume. Les revendications territoriales et la répartition des terres, comme dans l'affaire Lubicon en Alberta, expliquent. Il me semble, l'essentiel de vos réserves. Des problèmes semblables se présentent aussi dans le domaine de l'éducation et dans beaucoup d'autres domaines.

Est-il concevable que vous puissiez en arriver à un résultat, si les gouvernements provinciaux ne participent pas au processus?

Mme Sayers: Il y a certains domaines pour lesquels la négociation pourrait se faire exclusivement avec le gouvernement fédéral. L'Accord de transfert des ressources naturelles conclu entre l'Alberta et le gouvernement fédéral renferme effectivement une disposition—je crois que c'est à l'article 13—en vertu de laquelle les provinces se sont engagées à renoncer, au besoin, aux terres revendiquées par les Indiens. Personne ne s'est jamais prévalu de cette disposition particulière.

Pour ce qui est, par contre, des revendications territoriales, vous avez raison, nous devons traiter avec les provinces. Nous déplorons qu'en vertu des dispositions de la Constitution, les provinces participent à la définition des droits issus de traités. Nous croyons que cela n'est absolument pas de leur ressort. C'est une question que nous avons négociée. Nous nous sommes assis, au moment de conclure les traités, et nous nous sommes entendus avec le gouvernement au pouvoir à l'époque. Les provinces ne devraient pas avoir à intervenir dans ce processus.

Le président: Vaudrait-il mieux alors tenir deux genres de conférences? L'une d'elles serait réservée aux questions relevant exclusivement du gouvernement fédéral, mais encore là, ne faudrait-il pas quand même consulter les provinces? Il me semble qu'il faut, d'une façon ou d'une autre, inviter les provinces à la table de négociation, afin de pouvoir traiter directement avec elles. Autrement, vous allez constamment vous retrouver dans une position de tierce partie, où vous allez vous adresser au gouvernement fédéral et où le gouvernement fédéral devra à son tour s'adresser aux provinces, sans que vous ne sachiez jamais vraiment la teneur des propos échangés entre les provinces et le gouvernement fédéral?

Mme Sayers: Je pense qu'il faudrait d'abord que tout se déroule entre le gouvernement fédéral et les peuples autochtones pour respecter l'esprit des traités. Il faudrait d'abord s'asseoir et négocier entre nous avant, comme vous le suggérez, de convier les provinces à participer au processus.

Il est certain que nous devons négocier avec les provinces. Par exemple, les provinces doivent respecter les droits de chasse et de pêche des peuples autochtones. Leurs lois ne peu-

[Text]

not go contrary to that. That is the kind of thing we want. If there were federal legislation in place to protect Indian rights, then the province cannot do anything about it because the federal law regarding Indians is supreme.

The Chairman: There being no further questions, I would like to thank you for coming here today to share your views with us. This is very helpful in the course of our work.

Our next witness is Professor Brian Schwartz.

Good afternoon, Professor Schwartz. Welcome to our committee.

Mr. Brian Schwartz, Private Citizen: Thank you very much.

The Chairman: First, I want to thank you for agreeing to reschedule your time from last night to today. You know the unfortunate circumstances that caused us to make that request, and it was good of you to reschedule your time on short notice.

Senator Gigantès: Are you the one who wrote *Fathoming Meech Lake*?

The Chairman: Yes; that is it. I have a copy of it, which Professor Schwartz kindly sent to me. We made photocopies of the conclusions of *Fathoming Meech Lake* and have sent them to all the members; but we will also have copies available for members of the submissions group.

Professor Schwartz has also given us a typed brief this morning which has been presented to all of you.

Professor Schwartz, in the course of our work we prefer a ten or fifteen minute presentation followed by time for questions. I wish we had more time, but in fairness to all witnesses we must deal with them equitably.

We are prepared to hear you now.

Mr. Schwartz: Thank you very much, Mr. Chairman. It is very much an honour to have the opportunity to speak to this group today.

I want to say about the book *Fathoming Meech Lake* that it was not written as a polemic or an anti-Meech screed. On the contrary, I refrained from speaking about Meech Lake for seven months, until I had conducted what I hoped to be a thorough and fair-minded, technically-accurate study of each and every detail of the Accord.

Inasmuch as there is still a significant possibility, regrettable as it may be, that Meech Lake will go through in its present form, my aim was, among other things, to show you how you could put Meech Lake in the best light if it does go through. It would not serve any purpose to say that Meech Lake does all of these terrible things and then find out that the courts believe you. I am pleased to say that people on both sides of the debate on Meech Lake have only had positive things to say about the fair-mindedness of the legal analysis in the book.

[Traduction]

vent y porter atteinte. C'est le genre de protection que nous voulons. S'il existait une loi fédérale pour protéger les droits des autochtones, alors les provinces ne pourraient rien faire pour y déroger, puisque la loi fédérale sur les Indiens a pré-séance sur toutes les autres.

Le président: Comme il n'y a pas d'autres questions, j'aimerais vous remercier d'être venus ici aujourd'hui pour nous faire part de votre point de vue. Cela nous sera très utile aux fins de notre mandat.

Le témoin suivant est le professeur Brian Schwartz.

Bon après-midi, monsieur Schwartz. Nous vous souhaitons la bienvenue.

M. Brian Schwartz, à titre privé: Je vous remercie beaucoup.

Le président: Je voudrais d'abord vous remercier d'avoir accepté de remettre votre comparution, prévue pour hier soir, à aujourd'hui. Vous savez pourquoi nous avons malheureusement dû modifier notre horaire et nous vous savons gré d'avoir bien voulu accéder à notre demande à si bref préavis.

Le sénateur Gigantès: Êtes-vous l'auteur du livre *Fathoming Meech Lake*?

Le président: C'est bien lui. J'en ai un exemplaire que m'agréement fait parvenir M. Schwartz. Nous avons fait des photocopies des conclusions de *Fathoming Meech Lake* que nous avons envoyées à tous les membres et nous en mettrons à la disposition des membres du groupe chargé des représentations.

M. Schwartz nous a également remis ce matin un mémoire qui a été distribué à chacun d'entre vous.

M. Schwartz, nous aimons, pour le bon déroulement de nos travaux, que les témoins présentent un exposé de 10 à 15 minutes et répondent ensuite aux questions. J'aurais aimé avoir plus de temps à mettre à votre disposition, mais pour être équitable envers tous les témoins, nous devons nous en tenir à cela.

Nous sommes maintenant prêts à vous écouter.

M. Schwartz: Je vous remercie beaucoup, monsieur le président. C'est un honneur pour moi de pouvoir m'adresser à vous aujourd'hui.

Mon ouvrage, *Fathoming Meech Lake*, n'a pas été rédigé pour engager une polémique ni pour faire tout un laïc contre l'Accord du lac Meech. Au contraire, je me suis retenu de me prononcer sur cette question pendant sept mois, jusqu'à ce que j'aie terminé une étude que j'espère approfondie, impartiale et techniquement exacte de chacun des aspects de l'Accord.

Comme il est fort possible, bien que regrettable, que l'Accord du lac Meech sera adopté dans sa forme actuelle, j'entendais notamment vous montrer comment vous pourriez le présenter sous le meilleur angle possible, le cas échéant. Il ne servirait à rien de soutenir que l'Accord du lac Meech aura toutes sortes de conséquences néfastes pour ensuite découvrir que les tribunaux abondent dans le même sens. Je suis heureux de pouvoir dire que les gens qui s'opposent à l'Accord du lac Meech, tout comme ceux qui l'approuvent, n'ont eu que des commentaires positifs à formuler au sujet de l'impartialité de l'analyse juridique faisant l'objet de mon ouvrage.

[Text]

Having said all that, I have come to the conclusion that the Meech Lake Accord is liable to do grievous and irreparable harm to the country. It is unacceptable in its present form and would be irresponsible for politicians to permit it to proceed through in its present form.

Meech Lake favours division and provincialism at the expense of national unity and shared national purpose.

Meech Lake enhances the powers of government while diminishing the rights of individuals.

Meech Lake expands and glorifies the powers of a tiny elite, the First Ministers; it is contemptuous of elected legislatures and direct appeals to the people of Canada.

I have suggested a number of alternate titles for *Fathoming Meech Lake, based on variants on cooperative federalism: Collusive Federalism, Centrifugal Federalism, Constrictive Federalism, Coagulative Federalism and Corrosive Federalism. I could have thought of some additional titles. How about All Power to the Premiers, or A House Divided?

The book title that I would like to bring to your attention this morning is *A Chronicle of A Death Foretold*, a novella by the Nobel Prize winning novelist Gabriel Garcia Marquez. It is a story about a revenge killing that takes place on factual assumptions that may well be wrong, on a moral theory that is certainly absurd, and which could have been stopped at any point by almost anyone involved. Yet, as though it was pre-ordained rather than an act of human choice, with all the opportunities for interventions and second thoughts and the exercise of human responsibility, the killing takes place.

The Prime Minister could stop Meech Lake even now if he were truer to the traditions of his political mentor, John Diefenbaker. I am old enough to remember John Diefenbaker standing up against the idea of their being two Canadas. The great tradition of the Liberal Party has been to support bilingualism, minority language rights, national unity and national social welfare programs. I suggest that Meech Lake is not true to that tradition. The New Democratic Party has supported social equality, participatory democracy and fairness to aboriginal peoples. That is not to be found in the Meech Lake Accord in its present form.

It is about time that someone said "yes" to Canada. It is not saying "no" to Quebec to say "yes" to the idea that Canada is a national community; that on certain important matters we have a sense of shared national purpose that we can express by reshaping our Constitution when the overwhelming majority of Canadians want to do so, notwithstanding the objection of a provincial government; and also a sense that the central institutions of Canada should be directly elected by the people of Canada and speak for them on important matters. The idea that national social welfare programs are one of the things that

[Traduction]

Ceci dit, j'en suis venu à la conclusion que l'Accord du lac Meech risque de causer un tort fâcheux et irréparable au pays. Il est inacceptable dans son libellé actuel et le Parlement agirait de façon irresponsable en en permettant l'adoption.

L'Accord du lac Meech favorise la séparation et le provincialisme aux dépens de l'unité nationale et du partage d'un objectif national.

Il accroît les pouvoirs du gouvernement tout en diminuant celui des particuliers.

Il accroît et glorifie les pouvoirs d'une petite élite, les premiers ministres; il dédaigne les assemblées législatives élues et les appels directs à la population du Canada.

J'ai proposé d'autres titres, pour mon ouvrage, fondés sur des variantes du fédéralisme coopératif: Collusive Federalism (Le fédéralisme collusoire), Centrifugal Federalism (Le fédéralisme centrifuge), Constrictive Federalism (Le fédéralisme contractif), Coagulative Federalism (Le fédéralisme coagulateur), et Corrosive Federalism (Le fédéralisme corrosif). J'aurais également pu en choisir d'autres. Que pensez-vous de All Power to the Premiers (Tous les pouvoirs aux premiers ministres provinciaux) ou A House Divided (Division à la Chambre)?

Je voudrais porter à votre attention ce matin le roman *Chronique d'une mort annoncée* écrit par le lauréat du prix Nobel Gabriel Garcia Marquez. Il s'agit de l'histoire d'un meurtre commis par vengeance d'après des hypothèses qui auraient bien pu être fausses et une théorie morale assurément absurde, meurtre que la plupart des personnes en cause auraient pu empêcher en tout temps. Or, le meurtre est commis comme si les dés étaient gelés dès le départ, sans que l'on ait posé un choix, même s'il y avait toutes les possibilités d'intervenir et de réfléchir, ainsi que d'assumer ses responsabilités en tant qu'hommes.

Le premier ministre du Canada pourrait empêcher dès maintenant l'adoption de l'Accord du lac Meech, s'il était plus fidèle aux traditions transmises par son mentor politique, John Diefenbaker. Je suis assez vieux pour me souvenir que John Diefenbaker s'opposait à l'idée de la scission du Canada en deux parties. Le Parti libéral a toujours appuyé le bilinguisme, les droits linguistiques des minorités, l'unité nationale et les programmes nationaux de bien-être social. Selon moi, l'Accord du lac Meech ne respecte pas cette tradition. Le Nouveau parti démocratique a toujours défendu les principes d'égalité sociale, de démocratie directe et de justice envers les peuples autochtones. L'Accord du lac Meech, dans son libellé actuel, ne respecte pas ces principes.

Il est temps que quelqu'un dise «oui» au Canada. Il ne s'agit pas de dire «non» au Québec pour dire «oui» à l'idée que le Canada est une collectivité nationale; que, pour certaines questions cruciales, nous partageons un objectif national que nous pouvons exprimer en remodelant notre Constitution lorsque le veut la grande majorité des Canadiens, en dépit de l'objection d'un gouvernement provincial; que les membres des institutions centrales du Canada devraient être directement élus par la population du Canada et défendre leurs intérêts lorsqu'il s'agit de questions importantes. Il faut aussi dire «oui» à l'idée que les

[Text]

brings us together as Canadians and gives us a sense of community, of belonging, means that the federal government can express Canadian identity in a way that is positive and which touches the day-to-day lives of Canadians in a positive way.

It is important that if someone, who is in a position to make a decisive contribution to the shaping of Meech Lake, is to stand up and do so, there should be intellectual and moral leadership. I hope that the support of this Senate will provide that sort of intellectual leadership.

Most of what I want to do here today is to provide constructive suggestions to show what Meech Lake, if it were balanced and did justice to individual rights, minority rights and shared national purpose, rather than being a completely one-sided concession to provincial governments, would look like; how it could be placed to the level of being a minimally tolerable balance among competing constitutional values rather than representing a completely abject surrender to provincial governments—even as critics of Meech Lake are prepared to make constructive suggestions and are prepared to see, if it that is the will of the powers that be, Meech Lake go through, provided that it is raised to a level of minimal tolerability. At present clearly it is not.

Before doing that, I want briefly to touch on some of the apologetics for Meech Lake. "Apologetics" is not a bad word, because a lot of Meech Lake is portrayed as somehow an apology for the 1982 patriation rather than being justified on its merits. That is not a surprise, because it is difficult to justify Meech Lake on its merits. It is also fair to call it apologetics because so much of the rhetoric of Meech Lake is, "Yes, it is flawed; it does these bad things; Yes, we do not like the process but we will fix it up later," or, "It is not so completely terrible that we cannot live with it." That is not good enough for an irreversible contribution to the life of the country. Let me briefly deal with some of these apologetics, which are found on page 4 of my brief.

The apologists say that you cannot expect perfection. None of us who are opposed to Meech Lake in its present form are naive enough to think that perfection is possible in the government of human affairs, let alone in drafting a constitution. We do not expect perfection; we expect that a constitution will not do permanent and irreparable harm to the life of the nation.

The apologists for Meech Lake say, "We agree that it is seriously flawed but we will pass it now and fix it up later." I do not want to mince words here; this line is either dishonest or it is plain stupid. To reverse anything in the Meech Lake Accord—anything that goes too far in the direction of provincial rights; anything at all—will take the unanimous consent of ten premiers. That is a legal and political fact. Even the spending power clause—the only one which can be undertaken by seven provinces—could now be opted out of. If you make the

[Traduction]

programmes sociaux du Canada sont l'un des moyens de nous rassembler et de nous donner un sentiment d'appartenance et qu'ils démontrent que le gouvernement fédéral peut exprimer positivement l'identité canadienne et avoir une bonne influence sur la vie de tous les jours des Canadiens.

Si quelqu'un est en mesure de faire une contribution déterminante à l'Accord du lac Meech, il doit pour ce faire pouvoir compter sur une direction tant intellectuelle que morale. J'espère que le Sénat pourra donner le ton sur le plan intellectuel.

Je voudrais surtout, aujourd'hui, formuler des propositions constructives qui démontreraient en quoi consisterait un accord du lac Meech qui serait équilibré respecterait les droits des particuliers, des minorités et un objectif national au lieu de se borner à faire des concessions aux gouvernements provinciaux. Je voudrais démontrer comment il pourrait établir un équilibre fédérale entre les valeurs constitutionnelles divergentes des diverses parties plutôt que de céder inconditionnellement aux gouvernements provinciaux. Même les opposants à l'Accord du lac Meech sont prêts à faire des propositions constructives et à approuver, si c'est la volonté des gouvernements en cause, l'adoption de l'Accord du lac Meech s'il établit un équilibre que toutes les parties jugent tolérable. Ce n'est de toute évidence pas le cas à l'heure actuelle.

Cependant, je voudrais d'abord discuter de certaines des excuses alléguées au titre de l'Accord du lac Meech. J'ai bien dit «excuses», puisque l'Accord du lac Meech semble en quelque sorte avoir été conclu en guise d'excuses pour le rapatriement de 1982, plutôt que pour sa valeur intrinsèque. Je n'en suis pas surpris, car il serait difficile de justifier que l'Accord du lac Meech a été conclu en raison de sa valeur intrinsèque. Il y a également lieu de parler d'excuses à cause des nombreux commentaires dont il fait l'objet: «Il comporte bien sûr des lacunes; il a des conséquences néfastes; nous n'aimons pas le processus, mais nous allons le corriger plus tard» ou «Il n'est pas mauvais au point où nous ne pourrions pas l'accepter». Or, ces excuses ne sont pas suffisantes pour justifier une contribution irréversible à la vie du pays. Je voudrais revenir brièvement sur certaines de ces excuses qui figurent à la page 4 de mon mémoire.

D'aucuns diront qu'on ne peut s'attendre à la perfection. Aucun d'entre nous qui nous opposons à l'Accord du lac Meech dans son libellé actuel sommes assez naïfs pour croire que les gouvernements peuvent atteindre la perfection dans la gestion des affaires humaines, encore moins dans la rédaction d'une constitution. Nous ne nous attendons pas à la perfection; par contre, nous nous attendons à ce qu'une constitution ne cause pas un tort permanent et irréparable à la vie du pays.

D'autres conviendront que l'Accord du lac Meech comporte de graves lacunes qui pourront être corrigées plus tard. Je ne vais pas ménager mes mots: cette excuse est soit malhonnête, soit carrément stupide. Pour révoquer une disposition quelconque de l'Accord du Lac Meech, qui, par exemple, conférerait trop de droits aux provinces, il faudrait l'accord unanime de dix premiers ministres. C'est un fait juridique et politique. Les provinces peuvent même maintenant se soustraire à l'application de la disposition sur le pouvoir de dépenser, la seule qui

[Text]

slightest mistake on the spending power clause then you say to yourselves: "We gave away the ability of the federal government to set up national social welfare programs," and, if you can imagine, seven—or even eight or nine—provinces wanted to reverse that provision, you still could not do it because any province could opt out of that corrective amendment without compensation. If you make a mistake about anything in the Meech Lake Accord, that mistake is there; it is there irreversibly, and it is there forever. Therefore you cannot pass it now and fix it up later.

The only way that provincial governments will make any concessions is if they can be bought in terms of other powers, and the Meech Lake Accord gives away almost all of the bargaining chips. What the Meech Lake Accord does, it does for good—and I think in many cases it does for very bad.

The apologists for the Meech Lake Accord say that Quebec was left out of the Constitution in 1982. I think that needs a little closer examination. The Supreme Court of Canada said that legally, and in terms of political convention, the patriation of the Constitution in 1982 was done in an acceptable fashion. The apologists for the Meech Lake Accord, such as Mr. Mulroney, have said that eight million Quebecers—and that is another typical exaggeration; it was actually 6.5 million Quebecers—were left out, feeling isolated and rejected. Empirically, I reject that; I do not believe that there is massive popular discontent at the patriation package in Quebec.

In any event, it is not just the provincial government that speaks for Quebecers; the Parliament of Canada speaks for Quebecers. The Parliament of Canada, for many purposes, is the Government of Quebec. What a sad day when the Prime Minister of Canada can speak as though that is not the case. It is significant that the provincial government of Quebec did not assent to the patriation package. It is also very significant that the Parliament of Canada—with a Prime Minister from Quebec and a Minister of Justice from Quebec and a caucus which was almost entirely in favour of the package, did say "yes" to the package. Therefore let us not say that Quebec was left out of the patriation agreement as though the 6.5 million Quebecers were left out. The fact is that one government said yes and one government said no, and this notion that Quebec, as an entity, was left out is simply wrong.

Quebec was led by a separatist government in 1981/82. Did anyone really expect Mr. Levesque to agree to the package and to agree that Canada could work? People talk about Quebec being rejected, left out and isolated. Does anyone ever talk about the fact that Quebec, like all of the other provinces, received all of the benefits of the 1982 package? All of the provinces in 1982 received more powers; Parliament did not receive any more powers. The price of the Charter of Rights and Freedoms was enhancing the powers of provincial governments, and Quebec received those benefits just the same as any other province. Does Quebec say that it is illegitimate to give Quebec more power over natural resources? Do the Quebec nationalists complain about the fact that they received the guaranteed right to equalization payments? Do the nationalists

[Traduction]

peut être révoquée avec l'Accord de sept provinces seulement. La moindre erreur commise à ce titre signifierait donc l'abandon du pouvoir du gouvernement fédéral d'établir des programmes nationaux d'ordre social et même si sept—ou huit ou neuf—provinces voulaient révoquer cette disposition, vous n'y arriveriez toujours pas étant donné qu'une province ou l'autre pourrait se soustraire à l'application de l'amendement nécessaire, sans dédommagement. Si l'Accord du lac Meech comporte une erreur, cette erreur est irréversible et permanente. Il est donc impossible d'adopter l'Accord maintenant et de le corriger plus tard.

Les gouvernements provinciaux ne seront prêts à faire de concession que s'ils peuvent obtenir en échange d'autres pouvoirs. Or, l'Accord du lac Meech leur donne à peu près toute la monnaie d'échange. Les mesures que prévoient l'Accord du lac Meech y sont pour de bon, et, dans de nombreux cas, pour le pire.

D'aucuns allèguent aussi l'excuse que le Québec a été exclu de la Constitution en 1982. Il y a lieu, je crois, d'examiner ce point un peu plus attentivement. La Cour suprême du Canada a déclaré que le rapatriement de la Constitution en 1982 avait été effectué de façon acceptable, tant du point juridique que des conventions politiques. Les défenseurs de l'Accord du lac Meech, comme M. Mulroney, ont prétendu que 8 millions de Québécois — et c'est une exagération typique puisqu'il s'agissait en fait de 6,5 millions de Québécois — ont été exclus et se sentaient isolés et rejetés. Je ne suis pas d'accord. Je ne crois pas que la population du Québec soit en majorité mécontente du rapatriement de la Constitution.

De toute façon, non seulement le gouvernement provincial parle-t-il au nom des Québécois, mais le Parlement du Canada également. Le Parlement du Canada, pour nombre de raisons, est le gouvernement du Québec. Qu'il est déplorable que le premier ministre du Canada puisse prétendre le contraire. Il est révélateur que le gouvernement provincial du Québec n'ait pas consenti au rapatriement. Il est aussi très révélateur que le Parlement du Canada — qui comptait à l'époque des Québécois comme premier ministre et ministre de la Justice et dont la quasi-totalité du caucus était en faveur du rapatriement — l'ait approuvé. Ne tenons donc pas pour acquis que 6,5 millions de Québécois ont été exclus de l'Accord de rapatriement. Le fait est qu'un gouvernement a approuvé le rapatriement, un autre s'y est opposé et qu'il est simplement faux de prétendre que le Québec, en tant qu'entité, en a été exclu.

Le Québec était dirigé par un gouvernement indépendantiste en 1981-1982. S'attendait-on vraiment à ce que M. Lévesque approuve le projet de rapatriement et l'idée d'un Canada uni? On a dit que le Québec avait été rejeté, exclu et isolé. A-t-on cependant signalé que le Québec, comme toutes les autres provinces, avait profité de tous les avantages de l'Accord de 1982? Toutes les provinces ont reçu plus de pouvoirs en 1982, contrairement au Parlement du Canada. La Charte des droits et libertés a accru les pouvoirs des gouvernements provinciaux et partant, ceux du Québec. Le Québec trouve-t-il illégitime qu'on lui confère plus de pouvoirs au titre des ressources naturelles? Les nationalistes du Québec se plaignent-ils que leur soient garantis leur droit aux paiements de péréquation? Se plaignent-ils du droit de veto, de la possibilité de ne pas partici-

[Text]

complain about the veto and opting out and compensation provisions which Quebec and the other provinces were given in 1982?

Quebec had all of the benefits of the 1982 package and, I might add, it did not take all of the constraints on its power. Quebec was exempted from part of the minority language rights provisions. Therefore Quebec got all of the benefits and fewer of the constraints compared to any other province.

Finally, if you look at what the 1982 package actually did, I believe that there is nothing for which to apologize. The only things that Mr. Levesque could complain about in the 1982 package were mobility rights, minority language rights and the amending formula. I do not have time to go through that in detail, but I would invite senators to look at my submission at pages 6 and 7, or the last chapter of "*Fathoming Meech Lake*". I put it to you that if you compare the 1982 package in these three respects with what Mr. Levesque himself demanded, they are very close. The amending formula is almost exactly what Mr. Levesque asked for. He did not quite get all of the compensation he wanted, but otherwise it is Mr. Levesque's own formula.

The minority language rights provisions are only marginally beyond what Bill 101 itself provided—the same Bill 101 that was passed by the Parti Québécois at its halcyon. The mobility rights provisions are so watered down that I do not think they go much beyond what was constitutionally guaranteed in any event. Therefore what was this injustice that was allegedly done to Quebec in 1982?

In terms of redress, it is rather a funny theory of redress. Many of Quebec's conditions are completely unrelated to anything that the 1982 package did. I will give you an example: The 1982 package guaranteed Quebec—as it did all of the other provinces—equalization payments. That seems to me to be a net benefit to Quebec from the fiscal point of view. So how do we make up for that? We further weaken the federal fiscal authority in the 1987 package. That is some balance; that is some redress. First, the provinces receive one benefit and you make up for it in 1987 by giving them another benefit.

I also point out—and Mr. Bourassa had been candid enough to point out that he received more than he even asked for with his five conditions. I think the Supreme Court of Canada provisions are a particularly egregious and shameful substantiation of that. Mr. Bourassa never asked for anything more than guaranteed consultation. The package gives Quebec more power than any of the other provinces over Supreme Court of Canada appointments and it gives the provinces, collectively, far more power than the federal government has. There is not a single serious proposal that has ever been made with respect to Supreme Court appointments which put the federal government at a lower level than the provinces—except for one: The Meech Lake Accord.

[Traduction]

per à un programme et des dispositions de compensation prévues pour le Québec et les autres provinces en 1982?

Le Québec a joui de tous les avantages de l'Accord de 1982; et dois-je ajouter, sans être assujéti à toutes les restrictions qui s'appliquent à ses pouvoirs. Le Québec a été soustrait à l'application d'une partie des dispositions sur les droits linguistiques des minorités. Il a donc bénéficié de tous les avantages de l'Accord sans en subir toutes les restrictions comme les autres provinces.

Si l'on examine l'incidence de l'Accord de 1982, il n'y a à mon avis pas lieu de s'en excuser. Les seuls points dont aurait pu se plaindre M. Lévesque en 1982 concernaient la liberté de circulation, et d'établissement, les droits linguistiques des minorités et la formule d'amendement. Je n'ai pas le temps d'examiner ces points en détail, mais j'invite les sénateurs à lire les pages 6 et 7 de mon mémoire ou le dernier chapitre de *Fathoming Meech Lake*. Je signale que si vous comparez les dispositions prévues dans l'Accord de 1982 aux exigences de M. Lévesque sur ces trois points, vous constaterez qu'il n'y a pas beaucoup de différence. La formule d'amendement est pratiquement la même que celle que préconisait M. Lévesque. Il n'a pas obtenu toutes les compensations qu'il désirait, mais à part ce point, il s'agit de sa propre formule.

Les dispositions sur les droits linguistiques des minorités dépassent à peine celles de la loi 101, adoptée par le Parti québécois pendant ses jours de gloire. Celles sur la liberté de circulation et d'établissement sont tellement édulcorées qu'elles n'offrent, à mon avis, pas beaucoup plus que celles déjà inscrites dans la Constitution. De quelle injustice aurait donc été victime le Québec en 1982?

Pour ce qui est des compensations, la théorie à ce sujet est assez étrange. Beaucoup des conditions posées par le Québec n'ont absolument aucun rapport avec la proposition de 1982. Je vais vous donner un exemple: en 1982, on garantissait au Québec, comme à toutes les autres provinces, des paiements de péréquation. À mes yeux, c'est un avantage pour le Québec du point de vue fiscal. Quelle compensation aurait-on pu prévoir en échange? Dans la proposition de 1987, on amoindrit encore davantage les pouvoirs fiscaux du gouvernement fédéral. Parlez-moi d'un équilibre et d'une compensation! Pour commencer, les provinces reçoivent une prérogative et, en 1987, pour compenser, on leur en donne une autre.

Je tiens aussi à faire remarquer, et M. Bourassa a été assez franc pour l'admettre, que le Québec a reçu plus qu'il n'avait demandé dans ces cinq conditions. Je pense que les dispositions sur la Cour suprême du Canada en sont un exemple parfait et particulièrement aberrant. M. Bourassa n'a jamais demandé plus qu'une garantie de consultation. À ce chapitre, la proposition offre au Québec plus de pouvoirs qu'à toutes les autres provinces et à l'ensemble des provinces, beaucoup plus de pouvoirs qu'au gouvernement fédéral. Aucune proposition sérieuse faite à ce sujet n'a jamais placé le gouvernement fédéral en position d'infériorité par rapport aux provinces, et ce à une exception près, celle de l'Entente du lac Meech.

[Text]

The apologists for the Meech Lake Accord say that the Meech Lake Accord must be read together with the 1982 package and that it makes some kind of balance. This is the theory of the report of the Special Joint Committee. My question is: What balance? Honourable senators, look at the score. In 1982 there were big gains for human rights and minority rights and also for provincial powers. More provincial powers was the price that had to be paid in order to get human rights and minority rights. Does the Meech Lake Accord have a balance among more power for the federal government, more power for the provinces and individual minority rights? The answer is no. Nothing in the Meech Lake Accord increases the power of Parliament; nothing in the Meech Lake Accord contributes to individual minority rights. Meech Lake is a Charter of Rights for provincial governments. That is what the Meech Lake Accord is. You could not possibly portray the Meech Lake Accord as being somehow a balanced response to the 1982 package.

The apologists for the Meech Lake Accord say that the Accord will bring stability to federal-provincial relations. My question is: Does it bring stability to federal-provincial relations to entrench an infinite series of constitutional conferences, at which only the provinces can win? Does it bring stability to federal-provincial relations to tell the Quebec legislature to promote its distinct identity, and that it is its duty to do so, let alone its discretion? I question whether it promotes stability to entrench provisions which are extremely ambiguous and will lead to two things: First, we will have to fight for years over what is meant by such things as the spending power and the "distinct society". It will also guarantee something else: Eventually, someone wins and someone loses. If the provincial rights forces win, the damage to Canada is permanent and irreparable. What happens, however, if the forces of national purpose win? There will be cries of betrayal from the provinces, and especially from Quebec, that they thought they had something here, and now they don't. It is a no-win proposition.

The separatists in Quebec are not satisfied with the Meech Lake Accord. Mr. Parizeau has made it very clear that that is only his first step along the road. Mr. Bourassa says it is only his first step and that he will be making more demands at the infinite series of constitutional conferences that has been promised to the provinces.

Mr. Chairman, I am now approximately half way through my statement. What can we do to fix up the Meech Lake Accord in order to raise it to the level of minimum tolerability? In politics, slogans are very powerful: "A house divided cannot stand;" "Conscription if necessary, but not necessarily conscription;" "The old policy, the old leader;" and so on. Slogans and rhetoric are the stuff of politics. Thus, "distinct society" will be at the focus of Quebec politics in the future. However, if you must have a slogan, you had better be very careful what that slogan is. The special joint committee did not use the word "distinct" to describe the aboriginal peoples; it used the word "distinctive". Mr. Chairman, that is a different word. "Distinctive" means special; "distinct" means apart. If we are going to recognize the specialness of Quebec, let us use language of specialness but not language of apartness, isolation

[Traduction]

Les défenseurs de l'accord disent qu'il faut le lire parallèlement à la proposition de 1982 et qu'il rétablit en quelque sorte l'équilibre. C'est la théorie du rapport du Comité spécial mixte. Je me demande bien quel équilibre. Honorables sénateurs, regardez les faits. En 1982, les gains ont été importants pour les droits de la personne et des minorités ainsi que pour les pouvoirs des provinces. Accorder plus de pouvoirs aux provinces, c'était le prix qu'il fallait payer pour garantir les droits de la personne et des minorités. L'Entente du lac Meech rétablit-elle l'équilibre entre les pouvoirs accrus du gouvernement fédéral, ceux des provinces et ceux des minorités? La réponse est non. Rien dans l'accord n'accroît les pouvoirs du Parlement, ni ne garantit les droits des minorités. Il n'est ni plus ni moins qu'une charte des droits des gouvernements provinciaux. On ne peut absolument pas dire qu'il rétablit l'équilibre avec la proposition de 1982.

Les défenseurs de l'entente prétendent qu'elle stabilisera les relations fédérales-provinciales. Je me demande comment on peut les stabiliser en prévoyant toute une série de conférences constitutionnelles où seules les provinces peuvent réaliser des gains? Garantit-on leur stabilité en disant à l'assemblée nationale du Québec de promouvoir son identité distincte, que c'est son devoir et même sa prérogative? Je ne suis pas certain qu'on y parvienne en adoptant des dispositions très ambiguës qui nous ablièront à nous battre pendant des années pour déterminer ce qu'on entend par pouvoir de dépenser et «société distincte» et qui assurent qu'en bout de ligne, il y aura nécessairement un gagnant et un perdant. Si ce sont les droits des provinces qui l'emportent, les torts causés au Canada seront permanents et irréparables. Et si c'était l'objectif national qui l'emportait? Les provinces, et surtout le Québec dénonceraient à grands cris la trahison au gouvernement fédéral, prétextant qu'elles croyaient à tort avoir fait des acquis. C'est une proposition sans issue.

Les séparatistes du Québec ne sont pas satisfaits de l'Accord du lac Meech. M. Parizeau a indiqué très clairement qu'il ne s'agit que de la première étape du processus. M. Bourassa aussi, ajoutant qu'il formulera d'autres conditions au cours des conférences constitutionnelles qui ont été promises aux provinces.

Monsieur le président, j'en suis maintenant à peu près à la moitié de ma déclaration. Que pouvons nous faire pour rendre l'Accord du lac Meech au moins tolérable? En politique, les slogans sont très efficaces: «Une maison divisée ne peut survivre»; «la conscription si nécessaire, mais pas nécessairement la conscription»; l'ancienne politique, l'ancien leader», etc. Les slogans et la rhétorique sont le propre de la politique. Ainsi, «la société distincte» sera au cœur de la politique québécoise des années à venir. Cependant, s'il faut utiliser un slogan il faut le choisir avec précaution. Le comité spécial mixte n'a pas employé le mot «distinct» dans le cas des autochtones, mais «distinctif». Monsieur le président, il y a toute une nuance entre les deux. «Distinctif» signifie spécial et «distinct» signifie à part. Si nous voulons reconnaître la spécificité du Québec, employons l'expression qui fait ressortir son caractère spécial,

[Text]

and separation. At least, let us say that Quebec is a distinctive part of Canadian federation. Let us not say that Quebec should be promoting its distinct identity; let us say that it should be promoting its character as a distinctive part of the Canadian federation so that the slogan acknowledges Canadian nationhood as well as the specialness of Quebec.

Let us make it very clear, since it is not at all clear to Mr Bourassa and his friends, that the Anglophone minority in Quebec is an integral part of the specialness of Quebec. Senator Lowell Murray came before the special joint committee and assured it that the Anglophone minority is part of Quebec's distinct society. The very next paragraph in the report of the special joint committee has somebody else from Quebec saying that the distinct language of Quebec is French. Does the committee attempt to reconcile this? No. Typically, the report of the special joint committee just ignores it. There is a drastic difference between saying that Quebec's distinctiveness includes the anglophone minority, that it is a vibrant and vital part of Quebec's special identity and saying that Quebec should be out promoting exclusively its francophonic character. Are the Anglophones some kind of museum piece merely to be preserved?

The stakes here could not be higher. An all Francophone Quebec and an all Anglophone Canada cannot survive. Let no one mistake the fact that the treatment of the Anglophone minority in Quebec is the model for the treatment of Francophones in the rest of the country. You are simply not going to get positive and accepting attitudes toward the Francophones outside Quebec when the Anglophones in Quebec are subject to second-class citizenship and repressive legislation.

You have my constructive suggestions in the brief. I hope they are constructive. Another way in which the Meech Lake Accord is divisive is that it talks about French-speaking Canadians and English-speaking Canadians. Apparently bilingualism is an alien concept. The conception here is dualism, not bilingualism. My suggestions here are that we recognize bilingualism, recognize the first-class citizenship of Anglophones in Quebec and Anglophones outside Quebec and express Quebec's distinctiveness in a non-divisive, non-separatist way. That is what I hope my suggestions do. I hope they say that the federal and provincial levels of government are committed to protecting and assisting minority language speakers, to providing opportunities to Canadians to acquire knowledge of the other official language; to recognizing that Quebec, which has, among other special characters, a majority which speak French and a minority which speak English, constitutes a distinctive part of Canadian federation; to rewording the promotion clause so that the legislature and Government of Quebec has a role in preserving and developing the character of Quebec as a distinctive part of Canadian federation.

The Senate provisions are a formula for disaster. I do not think I have to explain this in much depth to the members of the committee. It is a constitutional time bomb. It is typical of

[Traduction]

mais pas à part, isolé et séparé. Disons au moins que le Québec est une partie distinctive de la fédération canadienne. Ne disons pas que le Québec devrait promouvoir son identité distincte, affirmons qu'il devrait promouvoir son caractère distinctif au sein de la fédération canadienne pour que le slogan reconnaisse la nationalité canadienne autant que la spécificité du Québec.

Indiquons très clairement, étant donné que ce n'est pas clair pour M. Bourassa et pour ses collègues, que la minorité anglophone du Québec fait partie intégrante de la spécificité québécoise. Le sénateur Lowell Murray, qui a comparu devant le comité spécial mixte, assure que la minorité anglophone fait partie de la société distincte du Québec. Au paragraphe suivant de son rapport, le comité reprend les propos d'un québécois qui affirme que le français est la langue caractéristique du Québec. Le comité a-t-il cherché à concilier ces deux points de vue? Non. Comme ailleurs, le rapport passe sous silence ce paradoxe. C'est bien différent de dire que la spécificité du Québec tient compte de la minorité anglophone, entité essentielle à l'identité particulière du Québec et dire, par ailleurs, que le Québec devrait promouvoir exclusivement son caractère francophone. Les anglophones sont-ils uniquement des pièces de musée?

Les enjeux ne pourraient pas être plus importants. Un Québec entièrement francophone et un Canada entièrement anglophone ne peuvent survivre. Il est indubitable que le traitement de la minorité anglophone au Québec doit servir de modèle pour le traitement des francophones ailleurs au pays. On ne peut simplement pas être favorables à l'endroit des francophones hors Québec si les anglophones du Québec sont considérés comme des citoyens de second ordre et sont soumis à des lois répressives.

J'ai fait des suggestions constructives dans mon mémoire. J'espère qu'elles le sont vraiment. L'entente sème encore la discorde en faisant référence au Canadiens français et aux Canadiens anglais. Apparemment, le bilinguisme est une notion qui lui est étrangère. Il est question dans l'accord de dualisme et non de bilinguisme. Je propose que nous reconnaissons le bilinguisme, que nous considérons les anglophones du Québec et les francophones hors Québec comme des citoyens à part entière et que nous exprimons le caractère distinctif du Québec sans provoquer de dissension ni de séparatisme. J'espère que c'est le résultat qu'auront mes suggestions. J'espère qu'on demandera aux gouvernements fédéral et provinciaux de protéger et d'aider les minorités linguistiques et de fournir aux Canadiens l'occasion d'apprendre l'autre langue officielle; qu'on leur demandera de reconnaître que le Québec a, parmi d'autres particularités, une majorité qui parle français et une minorité qui parle anglais et qu'il représente une partie distinctive de la fédération canadienne; et qu'on insistera aussi pour qu'ils s'engagent à reformuler la disposition sur la promotion de la société distincte afin que l'assemblée nationale et le gouvernement du Québec aient un rôle à jouer pour préserver et affirmer le caractère distinctif du Québec au sein de la fédération canadienne.

Les dispositions sur le Sénat pourront avoir des conséquences désastreuses. Je ne pense pas avoir besoin de fournir plus d'explications aux membres du comité. C'est une bombe à

[Text]

Meech Lake, of course, that, when you are dealing with the central institution of government, it talks about there being appointments by provincial governments, rather than about any direct relationship with the people. The long-term consequences could be a Senate that is still not elected, which sees, as part of its duties, being responsive to provinces and provincial political parties. The Accord does not strengthen the federation by allowing an elected Senate which exercises a real legitimate function in bringing Canadians together. It is the worst of both worlds. They make it harder to reform the Senate in a positive way while giving the provinces every reason to hang onto their patronage and self-interested power of appointment over the Senate.

The Senate provisions of the Meech Lake Accord were a throw-in. Mr. Getty, according to the Edmonton *Declaration*, was not supposed to raise Senate reform. They threw it in in the course of their little eight-hour dissection of the country. Yet, it is potentially one of the most serious and disastrous aspects of the Meech Lake Accord.

I have already spoken about Supreme Court appointments, and I do not have much to add, except to say that the Victoria Charter, to which Mr. Bourassa initially agreed in the early 1970s, did not give anywhere near the powers to the provinces which they are now going to get, particularly Quebec. I am amazed and dismayed that a Government of Canada, which claims to have self-respect, would put itself in a clearly inferior position with respect to Supreme Court of Canada appointments. Because of the amending formula, any balance that is maintained between the federal level and the provincial level will have to be maintained by the Supreme Court of Canada. People will never have a say through constitutional referendum. The federal government has lost all its bargaining chips and has made it technically impossible to get any of its powers back. What the Supreme Court of Canada does is pretty important, and the Accord has given more power to the provinces than to the federal government. At least put the federal government on even par, for goodness sake.

What more can you say about Meech Lake once you point out that fish have been entrenched in the Constitution forever? It is apparently a duty of First Ministers to discuss fish every year for the rest of eternity. If that is not a tribute to the sense of craftsmanship, intelligence and self-respect that went into the Meech Lake Accord, I do not know what is. At the very least, there should be a five-year limit on this process, and there should be a clear statement in any revised version of Meech Lake that First Ministers must consult the public before and after agreeing on constitutional reform. This idea that 11 people can go into a room and say that that is the way it is going to be for Canada for ever is completely unacceptable.

I was at a conference recently where somebody said, "People who don't like the result complain about the process." If you read my previous book, "First Principles, Second Thoughts: Aboriginal Peoples, Constitutional Reform and Canadian Statecraft," I was saying the same thing back in 1985. I was saying that it is not right to amend the Constitution by having closed conclaves of First Ministers; that you have to consult

[Traduction]

retardement constitutionnelle. C'est typique de l'Accord du lac Meech bien sûr, c'est-à-dire quand il est question du gouvernement central, on parle de nominations par les gouvernements provinciaux et non de relations directes avec la population. À long terme, il se pourrait que le Sénat ne soit toujours pas élu et qu'il doive être sensible aux besoins des provinces et des partis politiques provinciaux. L'accord ne renforce pas la fédération en faisant élire les membres du Sénat qui remplit vraiment un rôle légitime en ralliant les Canadiens. On a choisi le pire des deux maux. L'accord rend plus difficile la réforme du Sénat et donne aux provinces toutes les raisons de le soumettre à leur influence.

Les dispositions sur le Sénat ont été ajoutées à la dernière minute. Selon la *Déclaration d'Edmonton*, M. Getty ne devait pas soulever la question de la réforme du Sénat. Les premiers ministres en ont parlé durant les huit heures où ils ont analysé minutieusement la situation du pays. Pourtant, c'est un des aspects qui pourrait être parmi les plus graves et les plus désastreux de l'accord.

J'ai déjà parlé des nominations de la Cour suprême et je n'ai pas grand-chose à ajouter à ce sujet, sauf pour dire que la Charte de Victoria, que M. Bourassa avait approuvée au début des années 70, n'accordait aux provinces tous les pouvoirs qu'elles s'approprient à recevoir, surtout dans le cas du Québec. Je suis stupéfait et consterné que le gouvernement du Canada, qui prétend se respecter, se place dans une position aussi clairement inférieure pour ce qui est des nominations de la Cour suprême du Canada. En raison de la formule d'amendement, l'équilibre assuré entre les gouvernements fédéral et provinciaux devrait l'être aussi dans le cas de la Cour suprême du Canada. La population n'aura jamais son mot à dire par voie de référendum constitutionnel. Le gouvernement fédéral a perdu ses pouvoirs de négociation et il est pratiquement impossible qu'il les récupère. Le rôle de Cour suprême est assez important et l'accord confère plus de pouvoirs aux provinces qu'au gouvernement fédéral. Il faudrait au moins faire en sorte que le gouvernement fédéral soit sur le même pied d'égalité!

Que peut-on dire de plus au sujet de l'Accord du lac Meech une fois qu'on sait que la question des pêches a été inscrite à jamais dans la Constitution? Il appartiendrait apparemment aux premiers ministres d'en discuter tous les ans pour le reste de l'éternité. Si ce n'est pas un tribut au travail, à l'intelligence et au respect mutuel dont on a fait preuve pour la rédaction de l'accord, je ne sais pas ce que c'est. Au moins, il devrait y avoir un délai maximal de cinq ans à ce sujet et on devrait indiquer clairement, dans une version révisée de l'accord, que les premiers ministres doivent consulter la population avant et après avoir convenu d'une réforme constitutionnelle. Il est tout à fait inacceptable qu'onze personnes puissent décider à eux seuls et de façon définitive de l'avenir du pays.

J'ai assisté à une conférence récemment au cours de laquelle on a dit que ceux qui n'acceptaient pas la fin se plaignaient des moyens. Si vous avez lu mon avant-dernier livre, qui est intitulé «First Principles, Second Thoughts: Aboriginal Peoples, Constitutional Reform and Canadian Statecraft», vous avez pu constater que je tenais les mêmes propos en 1985. Je disais qu'il ne fallait pas faire modifier la Constitution par des pre-

[Text]

the people. The Constitution belongs to the people of Canada. I know the Meech Lake Accord has no conception of that, but some of us still believe in it. Of course, the Meech Lake idea of constitutional reform is that the constitution belongs to governments and the important thing is to prevent any government from ever losing power without its consent. People, of course, are a tertiary consideration.

National shared-cost programs are a way of building a sense of shared purpose and belonging, and it is vital that national governments be able to contribute actively and visibly to programs that affect the day to day lives of Canadians in a positive way. National shared-cost programs enable less prosperous provinces to provide social services that might otherwise be beyond reach. They protect provinces that do provide a higher level of social services from being undercut by lower-service, lower-tax competitors. I am not saying that the federal government should go around spending money in areas of provincial jurisdiction completely indifferent to federalism. The fact is that the provinces already have all the levers they need to protect themselves. They can opt out of any national shared-cost program as it is. They have done very well in preventing federal oppression. For example, the federal government spends billions of dollars under established program funding. There are no conditions on its funding for higher education.

The Meech Lake Accord further tilts the balance in favour of the provinces. Not only can they opt out, but they can opt out and claim compensation. That would be a reasonable balance perhaps if they had to provide reasonably equivalent programs, but it is not clear—in fact it is very controversial—whether the Accord meets this requirement. Maybe in the long run, after bitter controversy, the federal government will prevail and it will turn out that the federal government can still establish programs such as the Canada Health Act, but what are the provinces going to say? They will cry “Betrayal!” This question goes to the fiscal and spiritual life of the country, and it should be very clear that the provinces can only opt out if they establish reasonably equivalent programs. I have suggested at page 17 of my submission that we use the language of “according” not the language of “being compatible with”. “Compatible,” to me, is more like the language of peaceful coexistence. “Accord” means that there has to be some respect for federal norms with minimum national standards—to use the language the special joint committee used.

At the Langevin meeting Ontario and Manitoba were fighting for the strengthening of section 106A, the spending power clause. What a sad comment on the sense of political commitment of the national government that the national government did not feel obliged to speak for Canadian purpose.

I now turn to the amending formula. One of the most “despicable”—and I use that word advisedly and without hesitation—provisions of the Meech Lake Accord is its treatment of the north. It is discriminatory, it is neocolonial, it is hypocritical, it is antidemocratic and it is antiaboriginal. There is

[Traduction]

miers ministres réunis en conclave et qu'il fallait consulter la population. La Constitution appartient au peuple canadien. Je sais que l'Accord du lac Meech ne reconnaît pas ce principe, mais certains d'entre nous y croient encore. Bien sûr, selon l'accord, la Constitution appartient aux gouvernements et il faut s'assurer, avant tout, qu'aucun gouvernement ne perde de pouvoir sans y consentir. La population vient après.

Des programmes nationaux cofinancés inculquent un sens de la responsabilité commune et de l'appartenance et il est vital que les gouvernements du pays puissent participer de façon active et visible aux programmes qui profitent aux Canadiens dans leur vie de tous les jours. Ces programmes permettent aux provinces moins prospères d'offrir des services sociaux qu'elles ne pourraient se permettre d'offrir autrement. Ils protègent aussi les provinces qui offrent un haut niveau de services sociaux contre la concurrence d'autres qui offriraient moins de services et prélèveraient moins d'impôts. Je ne dis pas que le gouvernement fédéral devrait s'ingérer dans des domaines de compétence provinciale qui n'ont rien à voir avec le fédéralisme. En fait, les provinces disposent déjà de tous les moyens voulus pour se protéger. Elles peuvent déjà choisir de ne pas participer à un programme national cofinancé. Elles ont réussi très bien jusqu'à maintenant à éviter l'oppression du gouvernement fédéral. Par exemple, ce dernier consacre des milliards de dollars au financement des programmes établis. Aucune condition n'est prévue au sujet du financement de l'enseignement supérieur par le fédéral.

L'Accord du lac Meech fait pencher la balance encore plus en faveur des provinces. Elles peuvent non seulement renoncer à participer à un programme, mais elles peuvent aussi demander à se faire dédommager. L'équilibre serait peut-être raisonnable si elles devaient offrir des programmes équivalents, mais il n'est pas clair, il est même très douteux, que l'accord l'exige. Peut-être qu'à long terme, après d'amères controverses, le gouvernement fédéral l'emportera et qu'il pourra établir des programmes comme ceux de la Loi canadienne sur la santé, mais comment réagiront alors les provinces? Elles s'estimeront trahies. Cette question touche la vie fiscale et spirituelle du pays et il devrait être établi très clairement que les provinces peuvent renoncer à participer à un programme seulement si elles mettent en œuvre une formule équivalente. J'ai proposé à la page 17 de mon mémoire d'utiliser le mot «conformément aux» et non «compatible avec». Il me semble que «compatible» évoque davantage la coexistence pacifique. Le terme «Entente» signifie qu'on doit montrer un certain respect des normes fédérales dans les normes nationales minimales, pour employer le langage utilisé par le Comité mixte spécial.

Aux négociations de l'édifice Langevin, l'Ontario et le Manitoba insistaient pour qu'on donne plus de force à l'article 106A, la disposition relative au pouvoir de dépenser. Il est triste, compte tenu de l'engagement politique du gouvernement national, que ce gouvernement ne se soit pas senti obligé de prendre la défense du Canada.

Maintenant, je voudrais parler de la formule d'amendement. L'une des caractéristiques les plus «méprisables»—et c'est après mûre réflexion et sans la moindre hésitation que j'emploie ce terme—est la façon dont le Nord est traité dans l'Entente du lac Meech. La disposition en question est discri-

[Text]

no excuse for it. I defy anyone to give me any plausible theory of political justice that sustains that ten-province rule.

The aboriginal people spent a lot of their time in the five-year aboriginal constitutional reform process trying to have the seven-province rule rolled back to one federal government. Every single province that has ever been admitted to Confederation got in with the consent of only one other government. In 1982, we changed the rule to seven. In 1987, one month after the aboriginal process had collapsed, we changed the rule to ten. The Prime Minister refused the attempt by the territorial government even to attend the Langevin Block meeting. If that is not a slap in the face to democratic principles and a slap in the face to aboriginal peoples, I do not know what is.

I think one of the best hopes we had for accommodating aboriginal peoples was the model the Inuit were pursuing, which was public government, not separate government with people having special rights, but public and equal government in the north and in the James Bay area. Now the Inuit are being told that so far as self-government through public forums go they can just go and get lost.

Someone might say that ten provinces will all agree easily and that no one would dare prevent the north achieving justice. If that is the case, then why did they change the rule to ten? If ten provinces would never do it, why did they change the rule from seven to ten? You cannot have it both ways. You cannot say that the rule is irrelevant but First Ministers went to the trouble of doing it. If no one will ever do it, then it will not hurt to roll back to seven or even just the federal government. It is precisely because there is a real potential for mischief that this provision is unacceptable.

The provision regarding the annual conference on the economy is one of the lesser defects in the Meech Lake Accord. It is certainly unnecessary. First Ministers do not have to be told when and where and on what they have to meet. I do not think it is necessary to constitutionally legitimate this special order of government consisting of the federal and provincial executives. I can see it having some legal mischief and the mischief is this: One thing that the Constitution Act, 1867 should have made clear is the stewardship of the federal government over the national economy. It has all sorts of powers over trade, commerce and money. The model that Meech Lake might suggest is "government of the economy by committee". It is very important that what is left of the federal power after Meech Lake—the powers over the economy—not be whittled down even further. Some of you may know that the trade and commerce power has been drastically reduced by judicial interpretation. The fact that this has been entrenched in the Constitution, this consultation clause might be taken as further

[Traduction]

minatoire, néo-coloniale, hypocrite, anti-démocratique et anti-Autochtone. Rien ne la justifie. Je défie quiconque de me donner une théorie plausible de la justice politique capable de justifier la règle exigeant le consentement de 10 provinces.

Lors des négociations constitutionnelles de cinq ans sur le statut des autochtones, ces derniers ont longuement insisté pour que soit abandonnée la règle des sept provinces afin de ne plus avoir à négocier qu'avec le gouvernement fédéral. Chacune des provinces à avoir été admise dans la Confédération ne l'a été qu'avec le consentement d'un seul autre gouvernement. En 1982, nous avons changé cette règle pour exiger le consentement de sept gouvernements. En 1987, un mois après l'échec des négociations avec les autochtones, nous avons exigé le consentement des 10 provinces. Le premier ministre a même rejeté la requête du gouvernement territorial, qui ne demandait pourtant qu'à assister aux négociations de l'édifice Langevin. Si ce n'est pas là fouler les principes démocratiques aux pieds et gifler les autochtones, je me demande ce que c'est.

À mon avis, l'un des meilleurs moyens que nous avons de satisfaire les peuples autochtones résidait dans le modèle proposé par les Inuit, lequel consistait non pas à établir un gouvernement distinct et à accorder des droits spéciaux à la population, mais à établir un gouvernement public et égalitaire dans le Nord et dans la région de la Baie James. On vient maintenant de dire aux Inuit qu'ils peuvent aller au diable, avec leur idée de gouvernement par assemblées publiques.

On pourrait prétendre que 10 provinces réussiraient facilement à s'entendre et que personne n'osera empêcher qu'on rende justice au Nord. Si c'est le cas, pourquoi a-t-on modifié la règle de manière à ce qu'il soit nécessaire d'obtenir le consentement des 10 provinces? S'il est impossible que 10 provinces s'opposent à la justice, pourquoi a-t-on exigé le consentement de 10 provinces au lieu de 7? On ne peut gagner sur les deux tableaux. Si la règle n'a pas de pertinence, pourquoi les premiers ministres se sont-ils donné la peine de l'adopter? Si personne ne s'oppose à rendre justice au Nord, cela ne fera pas de mal de n'exiger que le consentement de 7 provinces ou même uniquement celui du gouvernement fédéral. Si cette disposition est inacceptable, c'est précisément parce qu'elle donne carte blanche aux fauteurs de trouble.

La disposition prévoyant la tenue de conférences annuelles sur l'économie représente l'une des déficiences mineures de l'Entente du lac Meech. Il est certain qu'elle est inutile. Les premiers ministres n'ont pas besoin qu'on leur dise quand ni où ils doivent se réunir ni de quoi ils doivent discuter. Il m'apparaît inutile de légitimer sur le plan constitutionnel cet ordre spécial de gouvernement constitué de l'exécutif fédéral et de celui des provinces. Cette disposition pourrait légaliser une lacune, à savoir que la Loi constitutionnelle de 1867 n'a pas précisé que l'économie nationale doit relever exclusivement du gouvernement fédéral. Celui-ci a toutes sortes de pouvoirs, notamment en matière de commerce et d'économie. L'Entente du lac Meech propose de confier les rennes de l'économie à un comité. Il importe au plus haut point que ce qui reste du pouvoir fédéral au lendemain de l'Entente du lac Meech—son pouvoir en matière d'économie—ne soit pas réduit davantage. Certains d'entre vous ne sont pas sans savoir que le pouvoir fédéral sur le commerce a été considérablement réduit par

[Text]

support for that weakening of the federal powers over the economy.

What can you say about the provisions over immigration? Remarkable.' The federal government, as though immigrants to Quebec were immigrating to the country of Quebec, solemnly promises that it will not provide immigration services for people who come to Quebec. That is not enough; they also have to promise to pay Quebec for providing that service. In other words, Quebec will say to the federal government, "Get out of our face. Don't speak to immigrants who come to Quebec, but pay us to provide these services."

The immigration clauses should also be refined to make it clear that Quebec's allotment is a target and not a quota. If this is a first step in providing that all provinces get a proportionate representation by population in terms of immigration, it is clearly unacceptable to the less populous provinces like Manitoba.

I can see making a special concession to Quebec in terms of its demography, but, if this is inviting all the other provinces to grab their proportionate share, as Mr. Asper has pointed out, it permanently condemns the west to underpopulation.

Towards the end of "itCancer Ward by Alexander Solzhenitsyn—my final literary metaphor but one—a freed prisoner visits a zoo. There is a sign up which says that someone threw tobacco in the eye of the rhesus monkey, "Just like that." The heartbreaking thing is the sheer gratuitousness of the assault. What pains as much as anything about Meech Lake is the sheer gratuitousness of the attack on Canadian nationhood. It was not a considered response to the aspirations of the people of Canada, it was a sudden, unreflective, self-serving power-grab by provincial premiers, assisted by a Prime Minister who was only too happy to oblige.

Canada is not so strong that it can easily survive such an insult. This country has always existed through the exercise of political will. The forces of geography, the attraction of the south, our ethnic, cultural, religious and our linguistic divisions have always made the task of maintaining Canada an act of will. It is not something that naturally follows from the underlying forces. It is the existence of these obstacles that has made Canada all the more worthy of affirmation. We have managed to carry on a distinctive contribution to the annals of democratic government. We have maintained a national community while nurturing two languages and many cultures. We have built a national identity that is centred on shared concern for human welfare.

[Traduction]

l'interprétation que les juges ont donnée des lois. L'enchâssement dans la Constitution de la disposition qui prévoit des consultations pourrait être considéré comme un consentement à l'affaiblissement des pouvoirs fédéraux dans le domaine de l'économie.

Que dire des dispositions relatives à l'immigration? Elles sont remarquables. Le gouvernement fédéral promet solennellement qu'il ne s'occupera pas de l'immigration des étrangers qui viendront s'établir au Québec, comme si ces immigrants allaient s'établir dans un pays distinct du Canada. Et comme si ce n'était pas suffisant, le gouvernement fédéral doit également promettre de rembourser au Québec ce qu'il dépensera pour assurer ce service. En d'autres termes, le Québec dira au gouvernement fédéral de se mêler de ses affaires, de ne pas s'occuper des immigrants qui viennent s'établir sur son territoire, mais de le payer pour qu'il assure lui-même les services d'immigration.

Les dispositions sur l'immigration devraient également être précisées de manière à ce qu'il soit clair que le nombre d'immigrants permis est un objectif et non un contingent. S'il s'agit d'une première mesure visant à assurer à toutes les provinces que les immigrants seront en nombre proportionnel à leur population, ces dispositions sont parfaitement inacceptables pour les provinces moins peuplées comme le Manitoba.

Je peux comprendre qu'on fasse une concession spéciale au Québec pour des raisons démographiques, mais si l'on invite ainsi toutes les autres provinces à n'accueillir qu'un nombre d'immigrants proportionnels à leur population, comme M. Asper l'a souligné, cela condamne l'Ouest à la sous-population perpétuelle.

Vers la fin du «Pavillon des cancéreux», d'Alexandre Solzhenitsyn—ma dernière métaphore littéraire, mais non la moindre un prisonnier libéré visite un zoo. Un panneau indique que quelqu'un a lancé du tabac dans l'œil du singe rhésus «comme cela, pour rien». Ce qui est désolant dans ce passage, c'est l'absolue gratuité de l'agression. Ce qui est le plus blessant dans l'Entente du lac Meech, c'est l'absolue gratuité de l'agression contre l'intégrité nationale du Canada. L'Entente n'est pas une réponse réfléchie aux aspirations du peuple canadien, mais une ruée folle et égoïste sur les divers pouvoirs par les premiers ministres provinciaux, aidés en cela par le premier ministre fédéral, trop heureux de leur accorder ce qu'ils demandaient.

Le Canada n'est pas fort au point de survivre facilement à une telle insulte. Notre pays a toujours existé grâce à l'exercice de la volonté politique. En raison des impératifs de la géographie, de l'attraction exercée par le Sud et de notre diversité ethnique, culturelle, religieuse et linguistique, la survie du Canada a toujours exigé un effort de volonté. Elle n'a jamais été le produit naturel de forces sous-jacentes. En raison de ces obstacles, le Canada est d'autant plus digne de s'affirmer. Nous avons réussi à contribuer de façon distincte aux annales de la démocratie. Nous avons sauvegardé une identité nationale tout en préservant deux langues et de nombreuses cultures. Au cœur de cette identité nationale se trouve une préoccupation commune pour le bien-être de la personne.

[Text]

The report of the Senate, I would respectfully implore, could be as forthright and penetrating as the report of the special joint committee is disingenuous and glib. Its analysis and proposed revisions should provide the intellectual leadership that is so desperately needed. It should demonstrate how the legitimate aspirations of the Quebec majority can be accommodated in a balanced way—in a way that recognizes the claims of individual and minority rights and of Canadian nationhood. So far, no one in high office has spoken clearly and unequivocally for Canada. The Senate is one half of the Parliament of Canada and, if the Senate will not say “Yes” to Canada, then who will? And if not now, when? Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Professor Schwartz, for your very interesting and moving presentation.

Senator Gigantès: What you have said to us, Professor Schwartz, is that the First Ministers have committed incest with the Constitution and, through your amniocentesis, we know that the offspring will be a monster and you would like an abortion. I wish I could provide it.

Would you respond to the argument of one of my distinguished colleagues, who could be called “The Father of Meech Lake,” Senator Tremblay, that the mention now, for the first time, of the federal right to spend in fields of provincial jurisdiction entrenches and strengthens this right more than ever before?

Mr. Schwartz: The federal power to spend money in areas of provincial jurisdiction has not been established by court decisions. It has been established by political practice over the last century in which Quebec, among other provinces, has participated.

Mr. Justice Dickson said, in the *Di Iorio* case that political practice is a very influential source of values for constitutional adjudication. The legitimacy of federal spending is not something that can be dismissed as though 100 years of fiscal cooperation is suddenly declared unconstitutional. It is not going to happen.

Yes, Meech Lake does give a backhanded recognition that the federal government can spend money in areas of provincial jurisdiction. That affirmation was not needed because it was already provided by a century of political practice.

What it does do, clearly and unequivocally, is entrench the right of provinces to opt out and claim compensation. As some of you know, one of the Langevin Block amendments to Meech Lake was to say that nothing in the Meech Lake Accord extends the powers of legislatures.

The side note on Meech Lake was changed from “spending power,” which would have been a recognition of the federal spending power, to “right to compensation.” If the balance is between provincial rights and affirming the federal spending power, I think, as in all other matters, the balance is over-

[Traduction]

J'ose respectueusement espérer que le rapport du Sénat sera aussi franc et pénétrant que celui du comité mixte spécial était trompeur et désinvolte. Son analyse et les amendements qu'il proposera devraient être empreints de l'autorité intellectuelle qui a si douloureusement fait défaut jusqu'à maintenant. Il devrait démontrer comment nous pourrions répondre aux aspirations légitimes de la majorité québécoise d'une façon équilibrée, c'est-à-dire d'une manière qui reconnaisse les exigences des droits de la personne et des minorités ainsi que celles de l'existence du Canada en tant que pays. Jusqu'à maintenant, personne en haut lieu n'a pris clairement et sans équivoque la défense du Canada. Le Sénat est la moitié du Parlement du Canada et s'il ne dit pas «oui» au Canada, qui le fera? Et s'il ne le fait pas maintenant, quand le fera-t-on? Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur, de ce mémoire très intéressant et très émouvant.

Le sénateur Gigantès: En fait, monsieur, vous venez de nous dire que les premiers ministres ont commis l'inceste avec la Constitution, que grâce à l'amniocentèse que vous avez faite, nous savons que nous accoucherons d'un monstre et que par conséquent, vous voudriez que nous procédions à un avortement. Je voudrais pouvoir vous le procurer.

Voudriez-vous répondre à l'argument présenté par l'un de mes distingués collègues, que nous pourrions appeler «le père de l'Entente du lac Meech», c'est-à-dire le sénateur Tremblay, voulant que le fait de parler maintenant, pour la première fois, du droit fédéral de dépenser dans des champs de compétence provinciale, consacre et confirme ce droit plus que jamais auparavant?

M. Schwartz: Ce ne sont pas les tribunaux qui ont établi le pouvoir fédéral de dépenser dans des domaines de compétence provinciale. C'est plutôt le résultat d'une pratique politique vieille d'un siècle, à laquelle le Québec a participé comme les autres provinces.

Le juge Dickson a dit dans l'affaire *Di Iorio*, que la pratique politique était une source de valeurs d'un très grand poids en matière de décisions constitutionnelles. La légitimité du pouvoir fédéral de dépenser n'est pas quelque chose que l'on peut écarter comme si l'on déclarait inconstitutionnelle après 100 ans, la notion de coopération fiscale. Ce n'est pas possible.

Oui, l'Accord du lac Meech reconnaît indirectement que le gouvernement fédéral peut dépenser dans les domaines de compétence provinciale. Cette affirmation n'était pas nécessaire puisqu'elle était déjà consacrée par un siècle de pratique politique.

Cependant, ce qui est certain, c'est qu'on a enchaîné dans la Constitution le droit des provinces de refuser de participer et de demander une compensation. Comme quelques-uns de vous le savent, selon un des amendements conclus à la réunion de l'édifice Langevin, rien dans l'Accord ne vient élargir les pouvoirs des législateurs.

On a donc troqué le «pouvoir de dépenser» qui aurait été une façon de reconnaître le pouvoir fédéral, pour le «droit à la compensation». Pour ce qui est d'assurer l'équilibre entre le droit des provinces et l'affirmation du pouvoir de dépenser du fédéral, je crois que, comme dans tous les autres aspects, la clause

[Text]

whelmily tilted to the provinces by the current version of the spending power clause.

Senator Gigantès: Perhaps the Chairman would indulge me in allowing me to ask the witness what he thinks of the testimony we heard earlier by Professor Hall, among others, that this is connected integrally with the free trade deal and that the reduction of powers of the federal government is happening not only through Meech Lake but also through the free trade deal?

Mr. Schwartz: That is something I certainly would like very much to comment on. If you establish continentalism economically and provincialism politically, then what is left for a sense of national purpose in this country? The synergistic effect of the two—sort of a negative synergy—is potentially devastating.

One of the ironies is that Prime Minister Mulroney's first discovery of national purpose was when he told the premiers "For the purposes of implementing the free trade deal Canada is not run by a committee".

What a remarkable discovery for the Prime Minister who signed Meech Lake—Canada is not run by a committee; we don't always need unanimity.

When it comes to signing and implementing a free trade deal, all of a sudden Mr. Mulroney believes in a sense of national purpose and national will.

Senator Gigantès: To give away the nation.

Mr. Schwartz: To give away, in certain areas where he did not have to give away, such as banking services and direct foreign investment and the ability of Canada to shape its economic future.

Senator Gigantès: Thank you.

The Chairman: Professor Schwartz, in one way you have answered many of the questions in the brief, so that limits the question period. However, there are many, many areas we could explore further. I regret to say that we do not have the time to do so.

I thank you for appearing before the committee and sharing your views with us. In view of the fact that we are both Manitobans, I may have the opportunity to have further discussions with you.

Mr. Schwartz: Thank you. It was an honour.

The Chairman: This concludes the work of the Submissions Group. I want to take this opportunity to thank my colleagues who have been faithful in attending the many meetings we have held. I thank, as well, all of the staff members, both those working at the table and those behind the scenes.

My sincere thanks to everyone. The Submissions Group has now completed its hearing. The meeting is adjourned.

The committee adjourned.

[Traduction]

actuelle concernant le pouvoir de dépenser fait pencher la balance largement en faveur des provinces.

Le sénateur Gigantès: Peut-être que le président me permettra de demander au témoin ce qu'il pense du témoignage du professeur Hall que nous avons déjà entendu. Comme d'autres témoins, ce dernier estime qu'il existe un lien entre cette disposition et l'Accord de libre-échange, et que la réduction des pouvoirs du gouvernement fédéral ne résulte pas seulement de l'Accord du lac Meech mais aussi de celui du libre-échange?

M. Schwartz: C'est une chose qu'il me fait grand plaisir de commenter. Si on admet le continentalisme dans le domaine économique et le provincialisme dans le domaine politique, qu'advient-il du sentiment national? L'effet synergétique des deux tendances—une sorte de synergie négative—peut être extrêmement néfaste.

Il est ironique que le premier ministre Mulroney ait, pour la première fois, fait état du sentiment nationaliste quand il a déclaré aux premiers ministres: «Pour ce qui est de la signature et de l'application de l'Accord de libre-échange, le Canada n'est pas gouverné par un comité».

Quelle remarquable découverte pour un premier ministre qui a signé l'Accord du lac Meech: le Canada n'est pas gouverné par un comité; l'unanimité n'est pas toujours nécessaire.

Au moment où il s'apprête à conclure et à mettre en œuvre une entente de libre-échange, M. Mulroney découvre soudain qu'il existe un sentiment canadien et une volonté nationale.

Le sénateur Gigantès: Il veut brader notre pays.

M. Schwartz: Oui, dans certains secteurs où ce n'était pas nécessaire, par exemple, dans les services bancaires, l'investissement étranger direct et la capacité du Canada de dessiner son avenir économique.

Le sénateur Gigantès: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Schwartz, vous avez répondu à plusieurs de nos questions dans votre mémoire, ce qui limite la période des questions. Cependant, il reste bien d'autres aspects que nous pourrions explorer davantage. Je dois dire, hélas, que nous n'en avons pas le temps.

Je vous remercie d'être venu témoigner et de nous avoir fait part de vos vues. Comme nous venons tous deux du Manitoba, j'aurai sans doute l'occasion d'en discuter plus longuement avec vous.

M. Schwartz: Je vous remercie. Ce fut un plaisir et un honneur pour moi.

Le président: Ceci conclut les travaux du Groupe chargé des représentations. Je voudrais en profiter pour remercier mes collègues pour leur assiduité aux nombreuses réunions que nous avons eues. Je voudrais aussi remercier tous nos collaborateurs, ceux que vous voyez en notre compagnie, et tous les autres qui vous prêtent main-forte.

Mes sincères remerciements à tous. Nos audiences sont terminées et la séance est levée.

(La séance est levée.)

10:45 a.m.	10 h 45
Mr. Paul Wintemute, Private Citizen.	M ^e Paul Wintemute, à titre privé.
11:15 a.m.	11 h 15
Professor Tony Hall, Department of Native Studies, University of Sudbury,	M. Tony Hall, Département des études autochtones, Université de Sudbury.
11:45 a.m.	11 h 45
<i>From Four Nations of Hobbema:</i> Ms. Dale Montour, Co-ordinator; Ms. Judy Sayers, Legal Counsel.	<i>De Four Nations of Hobbema:</i> M ^{me} Dale Montour, coordonnatrice; M ^e Judy Sayers, conseillère juridique.
12:15 p.m.	12 h 15
Mr. Bryan Schwartz, Private Citizen.	M. Bryan Schwartz, à titre privé.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

8:30 a.m.

From the League for Human Rights of B'Nai Brith Canada:

Mr. David Matas, National Legal Counsel;

Ms. Rebecca Zuckerbrodt, Intergovernmental Liaison.

8 h 30

De la Ligue des droits de la personne de B'Nai Brith Canada:

M^c David Matas, conseiller juridique;

M^{mc} Rebecca Zuckerbrodt, conseillère, Relations intergouvernementales.

9:00 a.m.

Mr. Harry Daniels, Private Citizen.

9 h 00

M. Harry Daniels, à titre privé.

9:30 a.m.

Professor Michel Bastarache, Faculty of Law, University of Ottawa.

9 h 30

M. Michel Bastarache, professeur, Faculté de droit, Université d'Ottawa.

10:00 a.m.

From the Canadian Advisory Counsel on the Status of Women:

Ms. Sylvia Gold, President;

Ms. Tina Head, Legal Analyst;

Ms. Judith Nolte, Senior Advisor.

10 h 00

Du Conseil consultatif canadien de la situation de la femme:

M^{mc} Sylvia Gold, présidente;

M^c Tina Read, analyste juridique.

M^{mc} Judith Nolte, conseillère principale.

(Continued on previous page)

(Suite à la page précédente)

CA
YC2
1988
M24



Second Session
Thirty-third Parliament, 1986-87-88

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Senate
Submissions Group on the*

Meech Lake Constitutional Accord

Chairman:
The Honourable GILDAS MOLGAT

Wednesday, March 23, 1988
Wednesday, March 30, 1988

Issue No. 6
Sixth proceedings on:

Consideration of the Meech Lake Constitutional Accord and to hear representations thereon as are referred to it by the Committee of the Whole

FIRST AND FINAL REPORT
OF THE SUBMISSIONS GROUP

Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986-1987-1988

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Groupe chargé
des représentations du Sénat sur*

l'Entente constitutionnelle du lac Meech

Président:
L'honorable GILDAS MOLGAT

Le mercredi 23 mars 1988
Le mercredi 30 mars 1988

Fascicule n° 6
Sixième fascicule concernant:

Étude de l'Entente constitutionnelle du Lac Meech et audition des témoignages à ce sujet qui lui ont été déferés par le Comité plénier

SEUL ET UNIQUE RAPPORT DU GROUPE
CHARGÉ DES REPRÉSENTATIONS

SENATE SUBMISSIONS GROUP ON THE MEECH
LAKE CONSTITUTIONAL ACCORD

GROUPE CHARGÉ DES REPRÉSENTATIONS DU
SÉNAT SUR L'ENTENTE CONSTITUTIONNELLE
DU LAC MEECH

Chairman: The Honourable Gildas Molgat

Président: L'honorable Gildas Molgat

and

et

The Honourable Senators:

Les honorables sénateurs:

Bielish	*MacEachen (or Frith)
Cools	Macquarrie
Corbin	*Murray (or Doody)
Gigantès	Tremblay
Lucier	

Bielish	*MacEachen (ou Frith)
Cools	Macquarrie
Corbin	*Murray (ou Doody)
Gigantès	Tremblay
Lucier	

**Ex Officio Members*

**Membres d'office*

(Quorum 4)

(Quorum 3)

Changes in the Membership of the Committee:

Modifications de la composition du Comité:

Pursuant to Standing Rule 66(4), membership of the Committee was amended as follows:

Conformément à l'article 66(4) du Règlement, la liste des membres du Comité a été modifiée, ainsi qu'il suit:

The name of the Honourable Senator Petten was replaced by that of the Honourable Senator Lucier (Wednesday, March 23, 1987).

Le nom de l'honorable sénateur Petten a été remplacé par celui de l'honorable sénateur Lucier (le mercredi 23 mars 1988).

The name of the Honourable Senator LeBlanc (*Beauséjour*) was replaced by that of the Honourable Senator Corbin (Wednesday, March 23, 1988)

Le nom de l'honorable sénateur LeBlanc (*Beauséjour*) a été remplacé par celui de l'honorable sénateur Corbin (le mercredi 23 mars 1988).

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the Minutes of Proceedings of the Senate,
Tuesday, February 2, 1988:

"After debate,

The Honourable Senator Frith moved, seconded by the Honourable Senator Argue, P.C.:

That a group of eight Senators of the Committee of the Whole on the Meech Lake Constitutional Accord, to be known as the Submissions Group on the Meech Lake Constitutional Accord, be appointed to assist the Committee of the Whole to hear such representations thereon as are referred to it by the Committee of the Whole;

That the Submissions Group be composed of three Senators nominated by the Leader of the Government in the Senate, and five Senators nominated by the Leader of the Opposition in the Senate;

That the quorum of the Submissions Group be three members;

That the Submissions Group be authorized to send for persons, papers and records and to print such papers and evidence from day to day as may be ordered by it;

That the Submissions Group be authorized to engage the services of such clerical, technical and other personnel as it deems necessary;

That the rules and procedures applicable in committees apply to the Submissions Group;

That changes in the membership of the Submissions Group shall be made pursuant to Rule 66(4) of the *Rules of the Senate*; and

That the Submissions Group be instructed to present its findings to the Committee of the Whole no later than March 30, 1988.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

Extracts from the Minutes of Proceedings of the Senate,
Thursday, February 11, 1988:

"With leave of the Senate,

The Honourable Senator Frith moved, seconded by the Honourable Senator Argue, P.C.:

That the Submissions Group on the Meech Lake Constitutional Accord be empowered to permit coverage by the electronic media of its public proceedings with the least possible disruption of its hearings.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

"After debate,

The Honourable Senator Frith moved, seconded by the Honourable Senator Cottreau:

ORDRES DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux du Sénat du mardi 2 février 1988:

«Après débat,

L'honorable sénateur Frith propose, appuyé par l'honorable sénateur Argue, C.P.,

Qu'un groupe de huit sénateurs du Comité plénier sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech, désigné sous le nom de Groupe chargé des représentations sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech soit établi pour aider le Comité plénier à entendre les témoignages qui lui seront déferés par le Comité plénier à ce sujet;

Que le Groupe chargé des représentations se compose de trois sénateurs nommés par le leader du gouvernement au Sénat et cinq par le leader de l'opposition au Sénat;

Que le quorum du Groupe chargé des représentations soit de trois membres;

Que le Groupe chargé des représentations soit autorisé à convoquer des témoins, à exiger la production de documents et de dossiers et à faire imprimer au jour le jour les documents et témoignages qu'il juge à propos;

Que le Groupe chargé des représentations soit autorisé à engager le personnel technique, de bureau et autre qu'il juge nécessaire;

Que le règlement et la procédure établis pour les comités s'appliquent au Groupe chargé des représentations;

Que les modifications à la composition du Groupe chargé des représentations soient effectuées conformément au paragraphe 66(4) du *Règlement du Sénat*; et

Que le Groupe chargé des représentations soit chargé de présenter ses conclusions au Comité plénier au plus tard le 30 mars 1988.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extraits des Procès-verbaux du Sénat le jeudi 11 février 1988:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Frith propose, appuyé par l'honorable sénateur Argue, C.P.,

Que le Groupe chargé des représentations sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech soit habilité à permettre le reportage de ses délibérations publiques par les médias d'information électroniques, en dérangeant le moins possible ses travaux.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

«Après débat,

L'honorable sénateur Frith propose, appuyé par l'honorable sénateur Cottreau,

That the following groups and individuals be heard by the Committee of the Whole on the Meech Lake Constitutional Accord, namely:

Professor Ramsay Cook
Honourable H. Carl Goldenberg
Public Service Alliance of Canada
Honourable Donald J. Johnston, P.C., M.P.
Mr. I. Asper
Canadian Nurses Association
Mr. A. W. Johnson
Metis National Council
Right Honourable Pierre E. Trudeau, P.C.
Honourable Lowell Murray, P.C., Senator;

That the Honourable Robert Bourassa, Premier of the Province of Québec, and the Honourable Gil Rémillard, Minister of International Relations and Minister Responsible for Canadian Intergovernmental Affairs (Province of Québec), be invited to appear before the Committee of the Whole;

That the following groups and individuals be heard by the Submissions Group on the Meech Lake Constitutional Accord:

Alberta

Mr. George Arès, President, Association canadienne-française de l'Alberta
Mr. Preston Manning, Reform Party of Canada
Indian Association of Alberta
Ms. Joyce Creene

British Columbia

Ms. Renate Bublick, Chairman, Charter of Rights Coalition (Vancouver)
Ms. Coralie Fisher, Coordinator, Port Coquitlam Area Women's Centre
Ms. Julian Ridington, Executive of Disabled Women Network of British Columbia
Ms. Jane Shackell, President, B.C. Women's Liberal Commission
Arthur L. Charbonneau

Frances Gordon, West Coast LEAF Association
Janet Kee, West Coast LEAF Association

Manitoba

Ms. Louise Lamb

New Brunswick

M. Norbert Roy, Directeur général par intérim, La Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick
Mr. S.B. Benton

Ontario

Mr. Timothy Danson
Ms. Suzanne Chartrand, National Association of Women and the Law
Ms. Sylvia Gold, Canadian Advisory Council on the Status of Women

Que les groupements et les particuliers dont les noms suivent soient entendus par le Comité plénier sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech, savoir:

Le professeur Ramsay Cook
L'honorable H. Carl Goldenberg
L'Alliance de la Fonction publique du Canada
L'honorable Donald J. Johnston, c.p., député
M. I. Asper
L'Association canadienne des infirmières
M. A. W. Johnson
Le Ralliement national des Métis
Le très honorable Pierre E. Trudeau, c.p.
L'honorable Lowell Murray, c.p., sénateur;

Que l'honorable Robert Bourassa, premier ministre de la province de Québec, et l'honorable Gil Rémillard, ministre des Relations internationales et ministre délégué aux Affaires intergouvernementales canadiennes (province de Québec), soient invités à comparaître devant le Comité plénier;

Que les groupements et les particuliers dont les noms suivent soient entendus par le Groupe chargé des représentations sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech:

Alberta

M. George Arès, président, Association canadienne-française de l'Alberta
M. Preston Manning, Reform Party of Canada
Indian Association of Alberta
M^{me} Joyce Creene

Colombie-Britannique

M^{me} Renate Bublick, présidente, Coalition de la Charte des droits (Vancouver)
M^{me} Coralie Fisher, coordonnatrice, Port Coquitlam Area Women's Centre
M^{me} Julian Ridington, directrice du Disabled Women Network of British Columbia
M^{me} Jane Shackell, présidente, B.C. Women's Liberal Commission
Arthur L. Charbonneau

Frances Gordon, West Coast LEAF Association
Janet Kee, West Coast LEAF Association

Manitoba

M^{me} Louise Lamb

Nouveau-Brunswick

M. Norbert Roy, directeur général par intérim, La Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick
M. S.B. Benton

Ontario

M. Timothy Danson
M^{me} Suzanne Chartrand, Association nationale de la femme et le droit
M^{me} Sylvia Gold, Conseil consultatif canadien de la situation de la femme

Ms. Pearl Dobson, National Council of Women of Canada

Mr. Gary P. French

Mr. John T. Fullerton, Director, Sarnia-Lambton Federal Liberal Association

Ms. Sheena Hanley, Canadian Teachers Federation

Mr. Terrance M. Hunsley, Canadian Council on Social Development

Mr. Howard Levitt

Mr. W. Alfred Apps

National Federation of Nurses Union

Mr. Tony Hall, Department of Native Studies, University of Sudbury

Toronto Mayor's Committee on Race Relations

Mr. Charles Recollet, President, Ontario Metis and Non-Status Indian Association

Ontario Black Coalition for Employment Equity

Women's Legal Education and Action Fund

National Union of Provincial Government Employees

Mr. Randall Pearse, Ontario March of Dimes

Barrier Lake Native Council

Canadian Association of Social Workers

Mr. Joe Armstrong

Mr. Robert Baragar

Professor Theodore Geraets

Mr. Michael McDonald

Ms. Marylou Murray, NAC, Ottawa Office

Mr. Stewart Schackelton

Mr. Michael White

Mr. Paul Wintemute

Mr. Mark Crawford

Ms. Darlene Varaleau

Prince Edward Island

Ms. Heather Irving, Executive Director, P.E.I. Advisory Council on the Status of Women

Québec

Mr. Armour Forse, Freedom of Choice Movement

Mrs. Helen Koepp, Quebec Federation of Home and School Association

Mr. Carol Zimmerman, President, Quebec for All

M. Victor Paul, L'Association nationale des Canadiens

M. Henri Laberge, Centrale de l'enseignement du Québec

Rina Kampeas, Townshippers Association

Mr. W.I. Stockwell

Mr. J.B. Giroux

Nova Scotia

Mr. J. Mackay; and

M^{me} Pearl Dobson, Conseil national des femmes du Canada

M. Gary P. French

M. John T. Fullerton, directeur, Association libérale fédérale de Sarnia-Lambton

M^{me} Sheena Hanley, Fédération canadienne des enseignants

M. Terrance M. Hunsley, Conseil canadien de développement social

M. Howard Levitt

M. W. Alfred Apps

Fédération nationale des syndicats d'infirmières/infirmiers

M. Tony Hall, Département des études autochtones, Université de Sudbury

Comité du maire de Toronto sur les relations raciales

M. Charles Recollet, président, Association des Métis et des Indiens non inscrits de l'Ontario

Ontario Black Coalition for Employment Equity

Women's Legal Education and Action Fund

Syndicat national de la fonction publique provinciale

Randall Pearse, La Marche des dix sous de l'Ontario

Conseil autochtone de Barrier Lake

Association canadienne des travailleurs sociaux

M. Joe Armstrong

M. Robert Baragar

Le professeur Theodore Geraets

M. Michael McDonald

M^{me} Marylou Murray, NAC, Bureau d'Ottawa

M. Stewart Schackelton

M. Michael White

M. Paul Wintemute

M. Mark Crawford

M^{me} Darlene Varaleau

Île-du-Prince-Édouard

M^{me} Heather Irving, directrice, Conseil consultatif de l'Î.-P.-É. sur la situation de la femme

Québec

M. Armour Forse, Mouvement pour la liberté du choix

M^{me} Helen Koepp, Fédération québécoise Associations Foyers-Écoles

M. Carol Zimmerman, président, Quebec for All

M. Victor Paul, l'Association nationale des Canadiens

M. Henri Laberge, Centrale de l'enseignement du Québec

Rina Kampeas, Townshippers Association

M. W.I. Stockwell

M. J.B. Giroux

Nouvelle-Écosse

M. J. Mackay; et

That the Chairman, after the usual consultation, be authorized to submit the names of other groups or individuals to appear before the Submissions Group and the Committee of the Whole.

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

Que le président, après les consultations habituelles, soit autorisé à présenter les noms d'autres groupements ou particuliers qui désirent comparaître devant le Groupe chargé des représentations et devant le Comité plénier.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Charles A. Lussier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MARCH 23, 1988
(10)

[Text]

The Submissions Group on the Meech Lake Constitutional Accord met at 5:00 p.m., this day *in camera*, the Chairman the Honourable Gildas L. Molgat, presiding.

Members of the Submissions Group present: The Honourable Senators Bielish, Cools, Corbin, Gigantès, Lucier, Macquarrie, Molgat and Tremblay. (8)

Other Senators Present: The Honourable Senators Fairbairn and Marchand.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. Jacques Rousseau and Mr. Bruce Carson.

The Submissions Group, pursuant to its Orders of Reference dated Tuesday, February 2, 1988 and Thursday, February 11, 1988 resumed consideration of the Meech Lake Constitutional Accord and to hear representations thereon as are referred to it by the Committee of the Whole.

It was—Ordered, that the Submissions Group meet *in camera*.

The Submissions Group considered its draft report.

It was—Agreed, that the draft report, as amended under the direction of the Chairman, be adopted as the First and Final Report of the Submissions Group and that the Chairman present the Report to the Committee of the Whole.

At 9:30 p.m., the Submissions Group adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier du Comité

Paul Bélisle

Clerk of the Submission Group

PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 23 MARS 1988
(10)

[Traduction]

Le Groupe chargé des représentations sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech se réunit aujourd'hui à 17 heures à huis clos, sous la présidence de l'honorable Gildas L. Molgat.

Membres du Groupe présents: Les honorables sénateurs Bielish, Cools, Corbin, Gigantès, Lucier, Macquarrie, Molgat et Tremblay. (8)

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Fairbairn et Marchand.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: MM. Jacques Rousseau et Bruce Carson.

Conformément à ses ordres de renvoi du mardi 2 février 1988 et du jeudi 11 février 1988, le Groupe poursuit son étude de l'Entente constitutionnelle du lac Meech et entend les témoins qui lui ont été déférés par le Comité plénier.

Il est ordonné—Que le Groupe se réunisse à huis clos.

Le Groupe étudie son projet de rapport.

Il est convenu—Que le projet de rapport, tel qu'il a été modifié sous la direction du président, soit adopté en tant que rapport premier et final du Groupe et que le président le présente au Comité plénier.

A 21 h 30, le Groupe suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:



WEDNESDAY, March 30, 1988

Le MERCREDI 30 mars 1988

The Submissions Group on the Meech Lake Constitutional Accord has the honour to present its

Le Groupe chargé des représentations sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech a l'honneur de présenter son

FIRST AND FINAL REPORT

SEUL ET UNIQUE RAPPORT

INTRODUCTION

INTRODUCTION

On 2 February 1988, the Committee of the Whole on the Meech Lake Constitutional Accord and texts subsequently agreed to (wherever Accord is used in this Report it shall mean the Meech Lake Constitutional Accord and texts subsequently agreed to) created the Submissions Group to give more Canadians the opportunity to voice their opinions on the 1987 Constitutional Accord, known as the Meech Lake Constitutional Accord.

Le 2 février 1988, le Comité plénier sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech ainsi que les textes qui ont été approuvés par la suite a créé le Groupe chargé des représentations pour offrir à un plus grand nombre de Canadiens l'occasion d'exprimer leurs opinions sur l'Accord constitutionnel de 1987, mieux connu sous le nom d'«Entente constitutionnelle du lac Meech».

This Report deals with witnesses comments on both the Meech Lake Accord reached on April 30 and the Langevin Accord signed on 3 June 1987. The Group held 5 meetings and heard from 43 groups and individual witnesses. As instructed, the Submissions Group now reports a summary of what it heard without commenting upon the testimony.

Dans le présent rapport, le mot «Entente» inclut tous ces documents en cause. Ce rapport porte sur les commentaires les témoins concernant l'Entente du lac Meech du 30 avril 1987 et celle de l'édifice Langevin du 3 juin 1987. Le Groupe chargé des représentations a tenu 5 réunions et entendu 43 associations et particuliers. Conformément aux directives reçues, présente maintenant un résumé de ce qu'il a entendu, sans faire de commentaires sur les témoignages.

LINGUISTIC DUALITY AS A FUNDAMENTAL CHARACTERISTIC OF CANADA AND QUEBEC AS A DISTINCT SOCIETY

LA DUALITÉ LINGUISTIQUE, «UNE CARACTÉRISTIQUE FONDAMENTALE DU CANADA» ET LE QUÉBEC, «UNE SOCIÉTÉ DISTINCTE»

The Accord proposes that the Constitution Act, 1867 be amended by a clause which states in part:

L'Entente propose que la *Loi constitutionnelle de 1867* soit modifiée par l'ajout d'un article qui se lit en partie comme suit:

2. (1) The Constitution of Canada shall be interpreted in a manner consistent with

2. (1) Toute interprétation de la Constitution du Canada doit concorder avec :

(a) the recognition that the existence of French-speaking Canadians, centered in Quebec but also present elsewhere in Canada, and English-speaking Canadians, concentrated outside Quebec but also present in Quebec, constitutes a fundamental characteristic of Canada; and

a) la reconnaissance de ce que l'existence de Canadiens d'expression française, concentrés au Québec mais présents aussi dans le reste du pays, et de Canadiens d'expression anglaise, concentrés dans le reste du pays mais aussi présents au Québec, constitue une caractéristique fondamentale du Canada;

(b) the recognition that Quebec constitutes within Canada a distinct society.

(2) The role of the Parliament of Canada and the provincial legislatures to preserve the fundamental characteristic of Canada referred to in paragraph (1)(a) is affirmed.

(3) The role of the legislature and Government of Quebec to preserve and promote the distinct identity of Quebec referred to in paragraph (1)(b) is affirmed.

The recognition of Quebec as a distinct society is an aspect of the Accord commented upon by a great number of witnesses. Most of them do not oppose this provision of the Accord. However, many who testified before us, even those who approve of this specific provision, say other parts of the Accord must be amended before it comes into force.

Many Canadians fear that the rights accorded to them by the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* will be diminished by the linguistic duality and distinct identity clause. Women's groups, French-speaking Canadians living outside Quebec, English-speaking Canadians living in that province, to name but a few groups, want the Accord amended to ensure that their Charter rights will not be diminished by the "linguistic duality - distinct society" clause.

Women's groups argue that what constitutes discrimination under section 15(1) of the Charter would be affected by an assumption that the "linguistic duality - distinct society" clause entrenches a very important constitutional principle.

They also referred to the opinion of Madam Justice Wilson in the Supreme Court of Canada decision on the Ontario Bill 30 case (Separate School funding); she found constitutional provisions (in that instance section 93 of the *Constitution Act, 1867*) that were part of the fundamental constitutional compromise would not be subject to the Charter.

b) la reconnaissance de ce que le Québec forme au sein du Canada une société distincte.

(2) Le Parlement du Canada et les législatures des provinces ont le rôle de protéger la caractéristique fondamentale du Canada visée à l'alinéa (1)a).

(3) La législature et le gouvernement du Québec ont le rôle de protéger et de promouvoir le caractère distinct du Québec visé à l'alinéa (1)b).

La question de la reconnaissance du Québec en tant que société distincte a été débattue par un grand nombre de témoins qui, pour la plupart, ne s'opposent pas à cette disposition de l'Entente. Cependant, bon nombre des témoins, y compris ceux qui approuvent cette disposition, sont d'avis qu'il faut modifier d'autres parties de l'Entente avant son entrée en vigueur.

Beaucoup de Canadiens craignent que les droits que leur confère la *Charte canadienne des droits et libertés* ne soient affaiblis par la disposition qui traite de la dualité linguistique et du caractère distinct. Les groupes de femmes, les Canadiens francophones établis en dehors du Québec et les Canadiens anglophones vivant dans cette province, pour ne nommer que quelques groupes, veulent que l'Entente soit modifiée de manière que la clause prévoyant la «dualité linguistique» et le «caractère distinct» ne vienne pas amoindrir les droits que leur reconnaît la Charte.

Les groupes de femmes soutiennent qu'une hypothèse voulant que la clause de «dualité linguistique - société distincte» enchâsse un principe constitutionnel très important porte atteinte à ce qui constitue une discrimination aux termes du paragraphe 15(1) de la Charte.

Ils ont aussi mentionné l'opinion de Madame le juge Wilson dans le jugement rendu par la Cour suprême du Canada dans l'affaire du projet de loi 30 de l'Ontario (financement des écoles); elle y avait conclu que les dispositions constitutionnelles (en l'occurrence, l'article 93 de la *Loi constitutionnelle de 1867*) qui faisaient partie du compromis constitutionnel fondamental ne seraient pas assujetties à la Charte.

Some groups said that clause 16 of the Accord would create a hierarchy of rights. This clause provides that nothing in the "linguistic duality - distinct society" provision affects, among other things, "section 25 or 27 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*". Clause 16, they say, suggests that some rights are more important than others.

French-speaking Canadians living outside Quebec and English-speaking Canadians living in that province said how important it is to them that minority language education rights provided for in section 23 of the Charter are not weakened in any way. Furthermore, the former group made representations to the effect that at least the federal Parliament should have a constitutional duty to promote the fundamental characteristic of Canada that the Accord proposes to enshrine in the Constitution. Francophones living outside Quebec made the point that Canadian duality should refer to the French and English communities instead of the individuals they comprise; such a definition of the fundamental characteristic of Canada would mean, in their opinion, that the Constitution recognizes that they have collective rights.

Aboriginal organizations stated that they are left out of the description of Canada given in this clause of the Accord. While they support the recognition of Quebec's distinctiveness, they stress that there is no doubt of the distinctiveness of aboriginal people.

Aboriginal people asked to be recognized as distinct societies. Some organizations pointed out that this would have a positive effect, from their point of view, on the interpretation to be given to section 35(1) of the *Constitution Act, 1982*. Others, while acknowledging that such recognition would be beneficial, maintain that it still does not clarify their rights.

Aboriginal organizations want constitutional negotiations on aboriginal issues to resume and seek guarantees in this regard. They want their Treaty and other rights, including aboriginal self-government, affirmed and entrenched in the Constitution.

Certains groupements ont aussi dit que l'article 16 de l'Entente produirait une hiérarchie des droits. Cet article prévoit que rien dans la disposition de «dualité linguistique - société distincte» ne porte atteinte, entre autres, aux «articles 25 ou 27 de la *Charte canadienne des droits et libertés*». L'article 16, disent-ils, suppose que certains droits sont plus importants que d'autres.

Les Canadiens francophones établis en dehors du Québec et les Canadiens anglophones qui résident dans cette province nous ont dit combien il est important pour eux de n'affaiblir d'aucune manière les droits à l'instruction dans la langue de la minorité prévus à l'article 23 de la Charte. Par ailleurs, le premier groupe a fait valoir qu'à tout le moins, le Parlement fédéral devrait avoir le devoir constitutionnel de promouvoir le caractère fondamental du Canada que l'Entente se propose d'enchâsser dans la Constitution. Les francophones hors Québec ont fait valoir que la dualité canadienne devrait faire référence aux collectivités francophones et anglophones plutôt qu'aux individus qui les forment; à leur avis, une telle définition de cette caractéristique fondamentale du Canada signifierait que la Constitution leur reconnaîtrait des droits collectifs.

Les organisations autochtones ont déclaré être exclues de la description du Canada donnée dans cet article de l'Entente. Bien qu'elles appuient la reconnaissance du caractère distinct de la société du Québec, elles soutiennent que le caractère particulier des peuples autochtones ne fait pas de doute non plus.

Les peuples autochtones ont demandé à être reconnus comme sociétés distinctes. Certaines organisations ont souligné qu'une telle reconnaissance aurait un effet positif sur l'interprétation à donner au paragraphe 35(1) de la *Loi constitutionnelle de 1982*. D'autres, tout en convenant des effets positifs d'une telle reconnaissance, ont dit que cela ne clarifie pas leurs droits.

Les organisations autochtones réclament la reprise des négociations constitutionnelles sur les questions autochtones et cherchent des garanties à cet égard. Ils veulent que leurs droits issus de traités et autres, y compris le droit à l'autonomie politique, soient confirmés et enchâssés dans la Constitution.

Some witnesses say the Accord does very little to promote multiculturalism. They requested that it also be recognized as a fundamental characteristic of Canada, with duties imposed on the legislatures and Parliament to preserve and promote the Canadian multicultural heritage.

Finally, many groups suggested that before the Accord is adopted it should be referred to the Supreme Court of Canada. Such a reference, would, in their opinion, clarify the legal meaning of the expression "distinct society" and settle the issue of the relationship between the Charter and the Accord.

NATIONAL SHARED-COST PROGRAMS

The establishment of national shared-cost programs covering, for instance, health services, is one way in which the federal Parliament uses what is known as its spending power.

The Accord proposes to add a new section to the *Constitution Act, 1867* stating:

106A.(1) The Government of Canada shall provide reasonable compensation to the government of a province that chooses not to participate in a national shared-cost program that is established by the Government of Canada after the coming into force of this section in an area of exclusive provincial jurisdiction, if the province carries on a program or initiative that is compatible with the national objectives.

The testimony shows witnesses see national shared-cost programs as an important element of Canadian unity and identity. These programs, we were told, should form the major part of a social contract that binds all Canadians.

Aboriginal organizations say that the opting out provisions may lead provinces to set up programs or initiatives that deny treaty rights of aboriginal people, for instance, their treaty right to fish.

Certains témoins disent que l'Entente ne favorise guère le multiculturalisme. Ils ont demandé que le multiculturalisme soit également reconnu comme une caractéristique fondamentale du Canada et que le Parlement et les assemblées législatives soient tenus de préserver et de promouvoir le patrimoine multiculturel du Canada.

Enfin, un bon nombre de groupements sont d'avis qu'avant son adoption, l'Entente devrait être déferée à la Cour suprême du Canada. Une telle initiative, disent-ils, ferait la lumière sur le sens juridique de l'expression «société distincte» et réglerait la question des rapports entre la Charte et l'Entente.

LES PROGRAMMES NATIONAUX À FRAIS PARTAGÉS

La création de programmes nationaux à frais partagés portant, par exemple, sur les services de santé est un des instruments qui permettent au Parlement fédéral d'utiliser son pouvoir de dépenser.

L'Entente propose d'ajouter à la *Loi constitutionnelle de 1867* un nouvel article prévoyant notamment ce qui suit:

106A. (1) Le gouvernement du Canada fournit une juste compensation au gouvernement d'une province qui choisit de ne pas participer à un programme national cofinancé qu'il établit après l'entrée en vigueur du présent article dans un secteur de compétence exclusive provinciale, si la province applique un programme ou une mesure compatible avec les objectifs nationaux.

Les témoins considèrent les programmes nationaux cofinancés comme un élément important de l'unité et de l'identité canadiennes. Ces programmes, disent-ils, devraient constituer une part importante d'un contrat social liant tous les Canadiens.

Selon les organisations autochtones, la disposition prévoyant la compensation peut amener les provinces à établir des programmes ou des mesures qui ne tiennent pas compte des droits que les traités confèrent aux peuples autochtones, par exemple en matière de pêche.

Witnesses did not oppose the principle that reasonable compensation be paid to a province that opts out of a future national shared-cost program. However, they criticized the vagueness of the key terms of the clause.

Many witnesses stated that this clause refers to "national objectives," while the clauses of the Accord on immigration use the expression "national standards and objectives." The witnesses recommended that the clause on national shared-cost programs be amended so that there will be some guarantee of equality in services provided to Canadians across the country. Otherwise, witnesses predicted those programs will differ considerably from one province to another.

Witnesses recognize the need for flexibility, but also believed that inequities should be eliminated by the establishment of national minimum standards for these programs by the federal Parliament. They want to make sure that federal standards, such as universality, comprehensiveness, portability and accessibility which the *Canada Health Act* sets out as conditions for making payments to provinces, will also govern future social programs.

Some witnesses suggested that there should be a monitoring mechanism and a system of redress for non-compliance by the provinces with the conditions of the programs. Also, some would like the governments of this country to commit themselves to public consultation before they undertake to formulate national objectives and standards.

IMMIGRATION

The Accord proposes that the *Constitution Act, 1867* be amended to provide that, at the request of the government of any province, the Government of Canada shall negotiate an agreement relating to the immigration or the temporary admission of aliens that is appropriate to the needs and circumstances of the province requesting such negotiations.

Les témoins ne se sont pas opposés au principe voulant qu'une compensation soit versée à une province qui choisirait de ne pas participer à un futur programme national à frais partagés créé après l'adoption de l'Entente. Mais ils critiquent l'imprécision des principales dispositions de l'article.

De nombreux témoins ont déclaré que cet article fait état «d'objectifs nationaux» alors que les dispositions de l'Entente sur l'immigration utilisent l'expression «normes et objectifs nationaux». Les témoins recommandent que l'article portant sur les programmes nationaux à frais partagés soit remanié de manière à ce qu'il prévoie certaines garanties quant à l'égalité des services fournis aux Canadiens d'un bout à l'autre du pays. Autrement, prédisent les témoins, ces programmes varieront considérablement d'une province à l'autre.

Les témoins ont reconnu la nécessité de prévoir une certaine souplesse, mais ils croient aussi que le Parlement canadien devrait établir des normes nationales minimales à l'égard des programmes en cause, pour éviter les injustices. Ils veulent s'assurer que les normes fédérales telles que l'universalité, l'intégralité, la transférabilité et l'accessibilité, que la *Loi canadienne sur la santé* établit comme conditions pour effectuer des paiements aux provinces, régiront également les programmes sociaux mis sur pied après l'adoption de l'Entente.

Certains témoins ont proposé la mise en place d'un mécanisme de surveillance et d'un système de surveillance et de redressement visant les provinces qui ne respectent pas les conditions des programmes. D'autres par ailleurs, aimeraient que nos gouvernements s'engagent à consulter le public avant de formuler des normes et des objectifs nationaux.

L'IMMIGRATION

L'Entente propose que la *Loi constitutionnelle de 1867* soit modifiée de manière à prévoir qu'à la demande du gouvernement d'une province, le gouvernement du Canada négociera une entente relativement à l'immigration ou à l'admission d'aubains dont le nombre convient aux besoins et à la situation particulière de la province qui demande la tenue de telles négociations.

The preamble of the Accord contains a commitment from the Government of Canada that it will conclude such an agreement with Quebec as soon as possible: this agreement, among other things, would guarantee that Quebec will receive a number of immigrants in proportion to its share of the population of Canada, with the right to exceed that figure by 5% for demographic reasons. This agreement will also deal with withdrawal of Canada from Quebec's reception and integration services, and for reasonable compensation. The Constitution of Canada would state that these agreements will be compatible with any provision of a federal Act that sets national standards and objectives relating to immigration of aliens.

One general comment we heard about this aspect of the Accord is that agreements like the one to be negotiated between Ottawa and Quebec may allow bigger provinces to grow bigger and smaller provinces to decline in relation to the population of Canada.

Another group told us the Accord would necessitate a shift in our immigration patterns. This group is of the opinion that the Accord would militate against all our immigration objectives, frustrate family reunification, make support for refugees more difficult, and weaken the performance of the Canadian economy.

In the opinion of some witnesses, the role of the federal government with regard to immigration would shrink to the point where such a fundamental matter could be dealt with solely at the provincial level. A Black organization was concerned about monitoring ten immigration policies to detect discrimination in provincial legislation and practices.

We were also told that the application of agreements such as those envisaged by the Accord would result in a further erosion of women's limited rights to reception, integration and other services.

Le préambule de l'Entente contient un engagement de la part du gouvernement du Canada de conclure avec le Québec une telle entente, qui garantirait, entre autres, que ce dernier recevra un nombre d'immigrants proportionnel à sa part de la population totale du Canada, avec le droit de dépasser ce chiffre de cinq pour cent pour des raisons démographiques. Cette entente traitera également de l'engagement du Canada de se retirer des services de réception et d'intégration, son retrait devant s'accompagner d'une juste compensation. La Constitution du Canada énoncerait que ces ententes seront compatibles avec toute disposition d'une loi fédérale établissant des normes et des objectifs nationaux relatifs à l'immigration ou aux aubains.

On a commenté cet aspect de l'Entente en disant que la conclusion d'accords sur l'immigration comme celui qu'Ottawa et Québec doivent conclure permettra aux grandes provinces de grossir leur population au détriment des petites provinces.

Un autre groupe nous a dit que l'Entente exigerait que nous changions nos façons de faire en matière d'immigration. Ce groupe est d'avis que l'Entente ira à l'encontre de nos objectifs en la matière, empêchera la réunification des familles, rendra plus difficile le soutien aux réfugiés, et aura un impact négatif sur la performance de l'économie canadienne.

De l'avis de certains témoins, le rôle du gouvernement fédéral en matière d'immigration s'affaiblirait au point qu'une question aussi fondamentale pourrait être réglée entièrement au palier provincial. Une organisation noire s'est inquiétée de devoir surveiller dix politiques d'immigration pour détecter les cas éventuels de discrimination au niveau de la législation et des pratiques provinciales.

On nous a aussi dit que la mise en application d'accords semblables à ceux qui sont envisagés par l'Entente entraînerait une nouvelle érosion des droits limités reconnus aux femmes sur le plan de la réception, de l'intégration et d'autres services.

THE SENATE

By virtue of the Accord any amendment in relation to the powers of the Senate and the method of selecting Senators may be made by proclamation issued by the Governor General only where authorized by resolutions of the Senate and House of Commons and the legislative assembly of each province. The Senate has a suspensive veto of 180 days on such amendments.

Two other parts of the Accord also affect the Senate.

Reform of the Senate is on the agenda for future First Ministers' Conferences on the Constitution.

As well, until an amendment to the Constitution is made in relation to the Senate, the Accord contains a transitional appointment process. Under this arrangement "any person summoned to fill a vacancy in the Senate shall be chosen from among persons whose names have been submitted by the government of the province to which the vacancy relates and must be acceptable to the Queen's Privy Council for Canada".

Many witnesses who addressed the sections of the Accord dealing with the Senate expressed the view that the unanimity provision dealing with amendments to the Senate combined with the transitional appointment procedure, if adopted, will effectively terminate any hope of meaningful Senate reform.

Some witnesses pointed out that the Premiers will be reluctant to relinquish this power of appointment. One also indicated that the fact of having Senators appointed from provincial lists may disturb the federal balance in Canada.

At least one witness maintained that the question of gender equality should be addressed when the lists of Senate nominees are drawn up by the provinces.

LE SÉNAT

Aux termes de l'Entente, toute modification des pouvoirs du Sénat et du mode de sélection des sénateurs se fait par proclamation du gouverneur général sous le grand sceau du Canada, autorisée par des résolutions du Sénat, de la Chambre des communes et de l'assemblée législative de chaque province. Le Sénat, toutefois, n'a qu'un veto suspensif de 180 jours.

Deux autres parties de l'Entente touchent aussi le Sénat.

La réforme du Sénat est à l'ordre du jour des conférences à venir des premiers ministres sur la Constitution.

De plus, jusqu'à la modification de toute disposition de la Constitution relative au Sénat, un processus de nomination transitoire sera appliqué. Ainsi, les personnes nommées aux sièges vacants du Sénat devront être choisies parmi celles qui auront été proposées par le gouvernement de la province à représenter et être agréées par le Conseil privé de la Reine pour le Canada.

De nombreux témoins qui ont traité des parties de l'Entente concernant le Sénat ont dit que si elles sont adoptées, l'exigence de l'unanimité applicable aux modifications du Sénat ainsi que la méthode de nomination transitoire supprimeront tout espoir d'en arriver à une réforme véritable du Sénat.

Des témoins ont fait remarquer que les premiers ministres provinciaux hésiteront à renoncer à ce pouvoir de nomination. Un témoin a aussi signalé que les sénateurs nommés à partir de listes provinciales pourraient modifier l'équilibre du fédéralisme au Canada.

Au moins un témoin a soutenu qu'il devrait être tenu compte de la question de l'égalité des sexes lorsque les provinces dressent la liste des noms proposés.

**PARTICIPATION IN THE PROCESS:
THE CONSTITUTIONAL CONFERENCES**

(i) The Meech Lake Process

We heard a great deal of evidence concerning the process used to arrive at the Accord. Those who commented on the process articulated the concern that there was no provision for public involvement prior to the signing of the Accord.

As well, witnesses also expressed dismay at the statements made after the Accord was finalized which indicated that no changes would be made except if egregious errors were found in the Accord. This contributed, in the view of the one witness to a lack of interest among members of the public in the Accord.

We also heard concerns expressed over the timing of the hearings before the Special Joint Committee on the Constitution held during the summer of 1987 and the fact that many provincial governments may not hold public hearings.

Another witness when commenting on the Meech Lake process, stated it was his feeling that although the Accord may become a legal constitutional document, the lack of public input means that it lacks legitimacy.

Other witnesses were concerned that representatives of the two territories had been completely excluded from the process. They noted as well that women and the aboriginal people were also excluded and termed the method by which the Accord was reached as undemocratic.

A witness stated that there should be a country wide debate on the Accord. He claimed that the people were promised full and open debate and they have not received it.

Several witnesses suggested that the Accord should be put to the people for discussion and decision in plebiscite form. They noted the constitutional amendment process in Australia where proposed amendments are submitted to the people for approval.

**LA PARTICIPATION AU PROCESSUS:
LES CONFÉRENCES CONSTITUTIONNELLES**

(i) Le processus du lac Meech

Nous avons entendu beaucoup de témoignages au sujet du processus utilisé pour parvenir à l'Entente du lac Meech. Une préoccupation était que rien n'avait été prévu pour permettre une participation du public avant la signature de l'Entente.

En outre, des témoins se sont dits consternés par des déclarations faites après que l'Accord a été finalisé, selon lesquelles aucune modification n'y sera apportée, sauf si l'on y trouve des erreurs flagrantes. D'après un témoin, cela explique en partie le manque d'intérêt du public vis-à-vis de l'Entente.

Nous avons aussi entendu des plaintes au sujet du calendrier des audiences du Comité mixte spécial sur la Constitution tenues au cours de l'été 1987 et du fait que de nombreux gouvernements provinciaux pourraient ne pas tenir d'audiences publiques.

En ce qui concerne le processus du lac Meech, un autre témoin a déclaré qu'à son avis, même si l'Entente devient un document constitutionnel légal, le manque de participation du public en réduit la légitimité.

D'autres témoins se sont préoccupés de ce que les représentants des deux territoires aient été complètement exclus du processus. Ils ont aussi signalé que les femmes et les autochtones en avaient également été exclus et ont qualifié d'antidémocratique la méthode par laquelle a été conclue l'Entente.

Une autre personne a dit que l'Entente devrait faire l'objet d'un débat à l'échelle nationale. Elle a fait valoir que l'on avait promis à la population un débat ouvert et complet qui n'a pas eu lieu.

Plusieurs témoins ont proposé que l'Entente soit débattue avec la population et tranchée par voie de référendum. L'un d'eux a expliqué le processus de modification constitutionnelle de l'Australie, où toute proposition de modification est soumise à l'approbation de la population.

(ii) Constitutional Conferences

The Accord not only entrenches yearly First Ministers' Conferences on the Constitution but it also establishes an agenda. Some witnesses expressed concern over the subject matters which are on this fixed agenda. Another section of the Accord entrenches an annual First Ministers' Conference on the economy.

The proposed entrenching of First Ministers' Conferences in the Constitution was criticized by those who commented on the process. For example, one witness stated that this would "institutionalize the repugnant process of Meech Lake".

Another witness felt the institutionalizing of First Ministers' Conferences would limit meaningful public discussion on constitutional change. It would result in the "interposition of a new governing instrument... superior to parliament".

Some witnesses stated the institutionalizing of these conferences means that Canada would be governed by a First Ministers' Conference held once a year.

Others felt that if these conferences were going to be held they should at least contain aboriginal self-government as an agenda item.

One witness said that there should be a five year sunset clause on agenda items. It was also his opinion that a constitutional requirement to hold an annual conference on the economy unnecessarily cluttered the constitution. It may also be construed as indicating that the economy is to be run by Committee, rather than allowing the federal government a strong leadership role.

(ii) Les Conférences constitutionnelles

Non seulement l'Entente enchâsse-t-elle dans la Constitution les conférences annuelles des premiers ministres, mais elle en établit aussi l'ordre du jour. Des témoins ont exprimé leur préoccupation concernant le contenu de l'ordre du jour qui a été arrêté. Un autre article de l'Entente prévoit la tenue d'une conférence annuelle des premiers ministres sur l'économie.

Le projet d'enchâsser les conférences des premiers ministres dans la Constitution a été critiqué par les témoins appelés à se prononcer sur le processus ayant mené à la signature de l'Entente. Ainsi, un témoin a soutenu que cette disposition aura pour effet «d'institutionnaliser l'ignoble processus ayant mené à l'Entente du lac Meech».

Un autre témoin estime que l'institutionnalisation des conférences des premiers ministres compromettra la tenue de tout débat public de quelque envergure sur une nouvelle réforme constitutionnelle. Selon cet organisme, cette disposition aura pour effet de créer un nouvel organe gouvernemental, dominant le Parlement.

Certains témoins soutiennent qu'à cause de cette dispositions, le Canada sera désormais gouverné à la lumière des décisions prises au cours des conférences annuelles des premiers ministres.

D'autres soulignent que si ces conférences doivent avoir lieu, il faudrait, à tout le moins, inscrire à leur ordre du jour la question de l'autonomie gouvernementale des peuples autochtones.

Un témoin a dit que les points à inscrire à l'ordre du jour de ces conférences devraient être révisés tous les cinq ans. Il estime aussi que le fait de prévoir dans la Constitution la tenue d'une conférence annuelle sur l'économie ne fait que mêler les cartes. Cette disposition peut également être interprétée comme un indice qu'on entend régir l'économie par comité, plutôt que de permettre au gouvernement fédéral de tenir le rôle principal.

THE SUPREME COURT OF CANADA

While the Accord deals in a number of sections with various aspects of the Supreme Court of Canada, by far the most controversial change in the view of many witnesses is the proposed method by which future court vacancies will be filled.

When a vacancy occurs the government of each province is to have the opportunity to submit names of persons who are members of the bar of that province and are otherwise qualified to sit on the Court to the Minister of Justice for Canada. The Governor-in-Council would be required to make the appointment from the names on the provincial lists. Territorial governments do not have the right to submit such lists.

A witness pointed out that the 1982 *Constitutional Amendments* greatly increased the role of the Supreme Court of Canada. The 1987 Accord would give the provinces the right to nominate judges and it would follow that only those who favour decentralization or provincial rights would receive nominations.

Witnesses were also concerned that there is no mechanism in the Accord to resolve the problem if the provincial nominees are unacceptable to the federal government.

Some representatives of women's groups feel that it will now be difficult to have those who support the women's movement appointed to the Supreme Court of Canada. They also are of the opinion that the lists of nominees of potential Supreme Court justices presented by the provinces to the federal government should reflect gender equality.

Some witnesses could see no reason for this proposed change in the nomination system and therefore were suspicious of the change. One witness wondered what motivated the provinces to want this power.

LA COUR SUPRÊME DU CANADA

Même si l'Entente renferme bon nombre d'articles portant sur différents aspects relatifs à la Cour suprême du Canada, le plus controversé, de l'avis de plusieurs témoins, est sans aucun doute celui portant sur l'adoption d'un nouveau mode de sélection des juges appelés à combler les vacances au sein de ce tribunal.

Chaque fois qu'une vacance se produira, le gouvernement de chaque province aura la possibilité de soumettre au ministre de la Justice du Canada la candidature de membres du barreau de la province concernée et d'autres personnes ayant les compétences nécessaires pour siéger à ce tribunal. Le gouverneur en conseil devra procéder aux nominations à partir des candidatures soumises par les provinces. Les gouvernements territoriaux n'auront pas le droit de soumettre des listes semblables.

Un témoin a souligné que la *Loi constitutionnelle de 1982* a grandement accru le rôle de la Cour suprême du Canada. L'Entente de 1987 donnera maintenant aux provinces le droit de nommer des juges et, selon le témoin, il ne fait aucun doute que seuls les candidats favorables à la décentralisation ou à l'accroissement des pouvoirs provinciaux feront l'objet d'une nomination.

Des témoins se sont aussi inquiétés du fait que rien n'est prévu pour le cas où aucun des noms proposés par les gouvernements provinciaux n'apparaîtrait acceptable au gouvernement fédéral.

Les représentantes des groupes de femmes croient qu'il sera maintenant difficile aux partisans du mouvement des femmes d'être nommées à la Cour suprême du Canada. Elles sont d'avis que les listes de noms proposés par les gouvernements provinciaux devraient refléter l'égalité des sexes.

Certains témoins ne voient pas l'utilité de modifier le mode de nomination et sont, par conséquent, très méfiants à l'égard du changement proposé. Un témoin s'est interrogé quant aux motivations des provinces à cet égard.

One group suggested that both the federal and provincial governments submit an equal number of names to an independent neutral body which would be charged with the responsibility of choosing the most acceptable nominee. It was the opinion of this group that the proposal under the Accord had a built-in potential for bias towards the provinces.

A witness stated that as these provisions of the Accord deny the elected governments of the North the opportunity to nominate Supreme Court judges they should be eliminated.

THE AMENDING FORMULA - UNANIMITY

The general amending formula for changes to the Constitution contained in the *Constitution Act, 1982* requires the approval of the Senate and the House of Commons and of the legislative assemblies seven provinces with at least fifty percent of the population of the provinces.

The part of the amending formula contained in the Accord, addressed by witnesses was that which makes certain matters now subject to the seven province formula become subject to amendment only with unanimous consent of all governments. These matters are representation in the House of Commons, certain aspects of the Senate, the Supreme Court, the extension of existing provinces into the territories and the establishment of new provinces.

Witnesses claimed the unanimity provisions would make it difficult to adapt the constitution to the realities of Canadian life. They felt that even among reasonable people unanimity is hard to achieve and it may result in deadlock in federal-provincial relations.

Witnesses said the unanimity formula showed a lack of respect for the Territorial governments in that it will preclude the Territories from attaining provincial status. Another witness felt that the aboriginal people should be involved in any constitutional amendment which affected them.

Un groupe a proposé que le gouvernement fédéral et les provinces soumettent un nombre égal de noms à un organisme indépendant et neutre qui aurait la responsabilité de choisir le candidat le plus acceptable. Ce groupe s'est dit d'avis que la formule proposée dans l'Accord risquait d'avantager les provinces.

Un témoin a affirmé que ces dispositions de l'Entente privaient les gouvernements élus du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest de la possibilité de nommer des juges à la Cour suprême et devraient être supprimées.

LA FORMULE DE MODIFICATION - L'UNANIMITÉ

La formule générale de modification de la Constitution prévue par la *Loi constitutionnelle de 1982* exige l'approbation du Sénat, de la Chambre des communes et de l'assemblée législative de sept provinces représentant au moins cinquante pour cent de la population provinciale.

La partie de la formule de modification contenue dans l'Entente à l'égard de laquelle les témoins ont fait des commentaires est celle qui assujettirait au consentement unanime de tous les gouvernements certaines questions qui, à l'heure actuelle, peuvent faire l'objet de modifications sous réserve du consentement de sept provinces. Ces questions sont les suivantes: représentation à la Chambre des communes, nominations au Sénat, Cour suprême, rattachement aux provinces existantes d'une partie des territoires et création de nouvelles provinces.

Les témoins ont affirmé que l'application des dispositions concernant l'unanimité rendrait difficile l'adaptation de la Constitution aux réalités de la vie canadienne. Selon eux, même les gens les plus raisonnables n'arrivent parfois pas à s'entendre, et il pourrait s'ensuivre une impasse dans les relations fédérales-provinciales.

Des témoins ont dit que la formule dénote un manque de respect pour les administrations territoriales et croient qu'elle empêchera les territoires d'aspirer au statut de province. Un autre témoin croit que les autochtones devraient avoir leur mot à dire sur toute modification constitutionnelle qui les touche directement.

A witness stated that unanimity would reduce the ability of the federal government to make decisions. It will lead to government through bargaining by First Ministers.

In fact one witness claimed this was not an amendment formula at all, but a prescription for deadlock.

APPENDIX A List of Witnesses

Monday, February 29, 1988: (Issue No. 1)

Professor Theodore Geraets, Private Citizen.

From the National Association of Women and the Law:

Ms. Beverley Baines;
Ms. Nicole Tellier;
Ms. Wendy Atkin.

From the Canadian Council on Social Development:

Mr. Ralph Garber, Past President;
Mr. Richard Weiler, Policy Associate.

Mr. Henri Laberge, Private Citizen.

From Freedom of Choice:

Dr. R. A. Forse;
Mr. Donald Fletcher.

Mr. John Fullerton, Private Citizen;
Ms. Tina Laur, Private Citizen;
Mr. Connor McDonough, Private Citizen.

From the Quebec Federation of Home and School Association:

Ms. Helen Koeppé, President;
Dr. Calvin Potter, Past President and Chairman of the Rights Committee;
Mr. Rod Wiener, Co-Chairman of the Rights Committee and Chairman of the South Shore Protestant Region School Board.

From the Canadian Teachers' Federation:

Ms. Sheena Hanley, President;
Dr. Stirling McDowell;
Mr. Jean-Marc Cantin.

Un témoin a déclaré que l'unanimité réduirait les possibilités de décision du gouvernement fédéral et que l'exercice du pouvoir au pays sera réduit à des négociations entre les premiers ministres.

Un témoin a même soutenu qu'il ne s'agissait nullement d'une formule de modification et que cette disposition nous mènera plutôt à l'impasse.

ANNEXE A Liste des témoins

Le lundi 29 février 1988: (Fascicule n° 1)

M. Theodore Geraets, à titre privé.

De l'Association nationale de la femme et le droit:

M^{me} Beverley Baines;
M^{me} Nicole Tellier;
M^{me} Wendy Atkin.

Du Conseil canadien de développement social:

M. Ralph Garber, ancien président;
M. Richard Weiler, adjoint politique.

M. Henri Laberge, à titre privé.

Du Mouvement pour la liberté du choix:

M. R. A. Forse;
M. Donald Fletcher.

M. John Fullerton, à titre privé;
Mlle Tina Laur, à titre privé;
M. Connor McDonough, à titre privé.

De la Fédération québécoise des associations Foyers-Écoles:

M^{me} Helen Koeppé, présidente;
M. Calvin Potter, ancien président et président du comité des droits civils;
Mr. Rod Wiener, co-président du comité des droits civils et président de la commission scolaire régionale protestante de South Shore.

De la Fédération canadienne des enseignants:

M^{me} Sheena Hanley, présidente;
M. Stirling McDowell;
M. Jean-Marc Cantin.

From the National Action Committee on the Status of Women:

Ms. Louise Dulude, President;
Ms. Noëlle-Dominique Willems, Vice-President;

Ms. Roblin Ledrew, Member of the Executive
from British Columbia.

From the National Union of Provincial Government Employees:

Mr. Larry Brown, Secretary Treasurer.

From the Ad Hoc Committee of Manitoba Women's Equality-Seeking Groups Concerned About the Meech Lake Accord:

Ms. Jeri Bjornson.

Mr. J.B. Giroux, Private Citizen.

From the "Association canadienne-française de l'Alberta":

Mr. Georges Arès, President;
Mr. Denis Tardif.

Wednesday, March 2, 1988 (Issue No. 2)

From the National Association for Canadians:
Mr. Victor Paul.

From the Charter of Rights Coalition (Vancouver):
Ms. Renate Bublick.

From the Association of Liberals to amend and reform the Meech Lake Accord (ALARM):

Mr. Howard Levitt;
The Honourable John Roberts.

Mr. Guy P. French, Private Citizen.

Mr. Michael MacDonald, Private Citizen.

From the Canadian Association of Social Workers:

Ms. Marion Walsh, President;
Ms. Mary Hegan, Executive Director.

Friday, March 4, 1988 (Issue No. 3)

Mr. Robert Baragar;
Dr. Walter Fahrig;
Dr. Peter Thompson;
Mr. Earling Stolee.

Du Comité canadien d'action sur le statut de la femme:

Mme Louise Dulude, présidente;
Mme Noëlle-Dominique Willems, vice-présidente;
Mme Roblin Ledrew, membre du comité exécutif
de la Colombie-Britannique.

Du Syndicat national de la fonction publique provinciale:

M. Larry Brown, secrétaire trésorier.

Du «Ad Hoc Committee of Manitoba Women's Equality-Seeking Groups Concerned About the Meech Lake Accord»:

Mme Jeri Bjornson.

M. J.B. Giroux, à titre privé.

De l'Association canadienne-française de l'Alberta:

M. Georges Arès, président;
M. Denis Tardif.

Le mercredi 2 mars 1988: (Fascicule no 2)

De l'Association nationale des Canadiens:
M. Victor Paul.

Du «Charter of Rights Coalition (Vancouver)»:
Mme Renate Bublick.

De l'«Association of Liberals to amend and reform the Meech Lake Accord (ALARM)»:

M^e Howard Levitt;
L'honorable John Roberts.

M. Guy P. French, à titre privé.

M^e Michael MacDonald, à titre privé.

De l'Association canadienne des travailleurs sociaux:

Mme Marion Walsh, présidente;
Mme Mary Hegan, directrice générale.

Le vendredi 4 mars 1988: (Fascicule no 3)

M. Robert Baragar;
M. Walter Fahrig;
M. Peter Thompson;
M. Earling Stolee.

From the National Council of Women of Canada:

Ms. Pearl Dobson, Executive Secretary;
Ms. Marianne Wilkinson, Convenor, Economics
Committee.

From the B.C. Women's Liberal Commission:

Ms. Jane Shackell.

From Quebec for All:

Ms. Carol Zimmerman, P.S.W., President;
Mr. David Sadovnick.

Mr. Michael White, Private Citizen.

From the West Coast LEAF Association:

Ms. Suzanne Frost, Member.

From the Townshippers Association:

Ms. Heather Keith-Ryan, President;
Ms. Marjorie Goodfellow, Member of the
Executive.

From the National Federation of Nurses' Unions:

Ms. Kathleen Connors, President.

From the Ontario March of Dimes:

Mr. Randall Pearce, Director of Public Affairs;

Mr. Larry Wigle, Past Chairperson, Advisory
Committee.

*From the Disabled Women Network of British
Columbia:*

Ms. Jillian Ridington.

*From the Ontario Metis and Aboriginal
Association:*

Mr. Charles Recollet, President;
Mr. Chris Reid, Legal Counsel.

*From the Ontario Black Coalition for Employment
Equity:*

Mr. Roy Williams, President;
Mr. John Cordice, Chairperson, Research and
Education.

Du Conseil national des femmes du Canada:

M^{me} Pearl Dobson, secrétaire exécutive;
M^{me} Marianne Wilkinson, coordonnatrice,
Comité de l'économie.

Du «B.C. Women's Liberal Commission»:

M^{me} Jane Shackell.

Du Québec pour tous:

M^{me} Carol Zimmerman, t.s., présidente;
M. David Sadovnick.

M. Michael White, à titre privé.

De «West Coast LEAF Association»:

M^{me} Suzanne Frost, membre.

Du «Townshippers Association»:

M^{me} Heather Keith-Ryan, présidente;
M^{me} Marjorie Goodfellow, membre de l'exécutif.

*De la Fédération nationale des syndicats
d'infirmières/infirmiers:*

M^{me} Kathleen Connors, présidente.

De la Marche des dix sous de l'Ontario:

M. Randall Pearce, directeur des affaires
publiques;
Mr. Larry Wigle, ancien président, Comité
consultatif.

*Du «Disabled Women Network of British
Columbia»:*

M^{me} Jillian Ridington.

*De la Association des Métis et des Autochtones de
l'Ontario:*

M. Charles Recollet, président;
M. Chris Reid, conseiller juridique.

*De l'«Ontario Black Coalition for Employment
Equity»:*

M. Roy Williams, président;
M. John Cordice, président, recherche et
éducation.

Wednesday, March 16, 1988 (Issue No. 4)

From the Algonquins of Barriere Lake:

Chief Jean-Maurice Matchewan;
Mr. Michel Thusky, Administor;
Mr. Russel Diabo, Consultant;
Mr. David Nehwegahbow, Legal Counsel.

Professor Michael Behiels, Department of History,
University of Ottawa.

From the Indian Association of Alberta:

Mr. Gregg Smith, President.

From the Kettle Point and Stoney Creek Indian Band:

Chief Charlie Shawkence.

Friday, March 18, 1988 (Issue No. 5)

From the League for Human Rights of B'Nai Brith Canada:

Mr. David Matas, National Legal Counsel;
Ms. Rebecca Zuckerbrodt, Intergovernmental
Liaison.

Mr. Harry Daniels, Private Citizen.

Professor Michel Bastarache, Faculty of Law,
University of Ottawa.

From the Canadian Advisory Counsel on the Status of Women:

Ms. Sylvia Gold, President;
Ms. Tina Head, Legal Analyst;
Ms. Judith Nolte, Senior Advisor.

Mr. Paul Wintemute, Private Citizen.

Professor Tony Hall, Department of Native
Studies, University of Sudbury,

From Four Nations of Hobbema:

Ms. Dale Montour, Co-ordinator;
Ms. Judy Sayers, Legal Counsel.

Mr. Bryan Schwartz, Private Citizen.

Respectfully submitted,

Le mercredi 16 mars 1988: (Fascicule no 4)

De l'« Algonquins of Barriere Lake »:

Chef Jean-Maurice Matchewan;
M. Michel Thusky, administrateur;
M. Russel Diabo, conseiller;
Me David Nehwegahbow, conseiller juridique.

M. Michael Behiels, professeur, Département
d'histoire, Université d'Ottawa.

De l'« Indian Association of Alberta »:

M. Gregg Smith, président.

Du « Kettle Point and Stoney Creek Indian Band »:

Chef Charlie Shawkence.

Le vendredi 18 mars 1988: (Fascicule no 4)

De la Ligue des droits de la personne de B'Nai Brith Canada:

Me David Matas, conseiller juridique;
Mme Rebecca Zuckerbrodt, conseillère, Relations
intergouvernementales.

M. Harry Daniels, à titre privé.

M. Michel Bastarache, professeur, Faculté de droit,
Université d'Ottawa.

Du Conseil consultatif canadien de la situation de la femme:

Mme Sylvia Gold, présidente;
Me Tina Head, analyste juridique;
Mme Judith Nolte, conseillère.

Me Paul Wintemute, à titre privé.

M. Tony Hall, professeur, Département des études
autochtones, Université de Sudbury.

De « Four Nations of Hobbema »:

Mme Dale Montour, coordinatrice;
Me Judy Sayers, conseillère juridique.

M. Bryan Schwartz, à titre privé.

Respectueusement soumis,

Le président

GILDAS L. MOLGAT
Chairman



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9



Second Session
Thirty-third Parliament, 1986-88

SENATE OF CANADA

Special Committee on

Senate Submissions
Group on

The Meech Lake Constitutional Accord

Chairman:
The Honourable GILDAS L. MOLGAT

INDEX

OF PROCEEDINGS

(Issues Nos. 1 to 6 inclusive)

Deuxième session de la
trente-troisième législature, 1986-1988

SÉNAT DU CANADA

Comité spécial sur le

Groupe chargé des représentations
du Sénat sur

l'Entente constitutionnelle du lac Meech

Président:
L'honorable GILDAS L. MOLGAT

INDEX

DES DÉLIBÉRATIONS

(Fascicules nos 1 à 6 inclusivement)



Prepared by
Mary Janet van den Bergh,
Information and Technical Services Branch,
LIBRARY OF PARLIAMENT

Compilé par
Mary Janet van den Bergh,
Direction de l'information et des
services techniques,
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

SENATE OF CANADA

Senate Submissions Group on the
Meech Lake Constitutional Accord
2nd Session, 33rd Parliament, 1986-88

INDEX

(Issues 1-6 inclusive)

"Accord" as used in the index means 1987 Constitutional Accord.

R: Issue number followed by "R" refers to the report contained within that issue.

ACFA

See

Association canadienne-française de l'Alberta

AFN

See

Assembly of First Nations

ALARM

See

Association of Liberals to amend and reform the Meech Lake Accord

Act to Amend the Education Act (Ontario) (Bill 30)

Reference to Supreme Court of Canada, decision, 2:18-9; 3:27, 54-5; 5:10

Ad Hoc Committee of Manitoba Women's Equality-Seeking Groups Concerned About the Meech Lake Accord

Accord, position, 1:108
Associations represented, 1:104-5, 111
Meetings with political figures, 1:111

Ad Hoc Committee of Women on the Constitution

Accord, opinion, 3:27

Adams, Hon. Willie, Senator (Northwest Territories)

Meech Lake Constitutional Accord, 3:102-3, 112-3

Alberta

Accord, hearings, failure to hold, 5:61
Education
 French schools, 1:125, 129-31
 Minority language rights, Minister of Advanced Education, position, 1:123
Francophones, rate of assimilation, 1:131
Government, policy concerning francophones, 1:128
 Mercure, R. v. ([1988] 1 SCR 234), Supreme Court judgment, response, 5:31
Health services, erosion, 3:73
Native peoples, harassment from fish and wildlife officials, 4:27

Algonquins of Barriere Lake

Accord, recommendations
 Amendment, 4:12, 13
 Constitutional conference with native peoples, convocation, 4:12
Brief, 4:9, 12, 13
Government, 4:14-5

SÉNAT DU CANADA

Groupe chargé des représentations du Sénat sur
l'Entente constitutionnelle du lac Meech
2^e session, 33^e législature, 1986-1988

INDEX

(Fascicules 1-6 inclusivement)

Dans cet index, «Accord» veut dire l'Accord constitutionnel de 1987.

R: Le numéro de fascicule suivi d'un «R» réfère au rapport contenu dans ce fascicule.

ACFA

Voir

Association canadienne-française de l'Alberta

ALARM

Voir

Association of Liberals to amend and reform the Meech Lake Accord

AMAO

Voir

Association des Métis et autochtones de l'Ontario

ANFD

Voir

Association nationale de la femme et le droit

Accord constitutionnel de 1987 (Entente constitutionnelle du lac Meech)

Amendement

Après adoption, difficulté, 1:124-5; 2:25, 26-7; 3:99; 5:68-9

Nécessité, 1:80, 98; 2:21; 4:12-3, 29; 5:11, 28

Par la voie de résolutions complémentaires, 3:99-100

Possibilité, 1:34, 57, 62, 99-100; 5:12-3, 32, 37

Premiers ministres provinciaux, position, 1:72

Pression, manoeuvres possibles pour exercer, 1:88-90, 91-2, 111-2; 2:31

Recommandé, 1:92; 4:12

Rejet, 1:64-5; 6R:8

Sénat, position, 3:84, 85

Susceptible de compromettre l'Accord, fausse prémisse, 3:25

Utilité, 1:113; 2:26

Appui des trois partis politiques, 1:103-4

Contraire aux principes traditionnels, 5:67

But, écartement de la Constitution de la minorité anglophone québécoise, 1:69

Document inaccessible, 1:63-4

Ecrolement

Réaction éventuelle au Québec, 2:38-9

Utilité, 1:126-7; 5:67-8

Historique, 4:17-8

Interprétation

Laissée aux tribunaux, 2:48-9

Responsabilité des gouvernements, 1:29

Légitimité en question, 4:15; 6R:8

Lien avec l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, allégation, 5:54-5, 78

Algonquins of Barriere Lake—Cont'd

- Lands, traditional, 4:9-10
- Original agreement, 4:10
- Language and customs, 4:9
- Population, 4:9
- Reserve, 4:9

Allan Singer Ltd. v. Attorney General of Quebec et al

Supreme Court of Canada judgment pending, 1:45-6

See also

Devine et al v. AG of Quebec; AG of Canada (Que CA [1987] RJQ 50)

Arès, Georges, President, Association canadienne-française de l'Alberta

Meech Lake Constitutional Accord

Discussion, 1:126-32

Statement, 1:121-6

Argue, Hon. Hazen, Senator (Regina)

Meech Lake Constitutional Accord, 1:103-4

Assembly of First Nations (AFN)

Constituents represented, 4:31

Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA)

Accord

Rejection, recommendation, 1:125

Representations to governments and politicians, 1:128, 129

Association of Liberals to amend and reform the Meech Lake Accord (ALARM)

Activities, 2:27

Lobbying efforts, 2:31-2

Formation, 2:27

Government, balance between federal and provincial, position, 2:30-1

Atkin, Wendy, National Association of Women and the Law

Meech Lake Constitutional Accord, introductory remarks, 1:18

Australia

Constitution, amendment, process, 1:15

B.C.WLC

See

BC Women's Liberal Commission

B.C. Women's Liberal Commission (BCWLC)

Accord

Modification, recommendation, 3:27

Position, 3:27-8

Referral to Supreme Court of Canada, rejection, 3:31

Representations to British Columbia government, 3:30

Affiliations, 3:24-5

Brief, 3:24

Mandate, 3:25

BNA Act

See

Constitution Act, 1867

Accord constitutionnel de 1987 (Entente constitutionnelle du lac Meech)—Suite

Modifications proposées

Dispositions assujetties à la Charte canadienne des droits et libertés, 4:20; 5:35

Immigrants, nombre pour le Québec, objectif et non un contingent, 5:76

Programmes cofinancés, non-participation avec compensation, restrictions, 5:74

Québec, désignation comme société distinctive, 5:71-2

Reconnaissance des peuples autochtones, 5:20

Nature

Document inacceptable, 1:38-9

Geste de réconciliation nationale, 2:8

Injurieux au Canada, 2:41-2; 3:46; 5:57, 76

Instrument pour rétablir l'équilibre de la Loi constitutionnelle de 1982, proposition fautive, 5:71

Violation de l'accord entre les nations française et britannique et les Algonquins of Barriere Lake, 4:10

Omissions

Autochtones, 5:17, 52-3; 6R:3

Droits, reconnaissance, 1:122; 3:93, 96-8; 5:17

Correction de la situation engendrée par la clause dérogatoire, 3:64

Droits à l'égalité

Femmes, 3:83

Personnes handicapées, 3:76-7

Obligation de faire la promotion de la dualité canadienne, 1:122

Portée, 3:70

Préambule, engagement quant à la part proportionnelle d'immigration pour le Québec, 5:9, 76; 6R:6

Préséance sur la Charte canadienne des droits et libertés, possibilité, 1:122; 3:22-3, 31-2; 5:13-4

Processus

Aliénation des citoyens, 1:85; 6R:8

Audiences publiques, 6R:8

Calendrier, 1:35-6, 105; 3:84

Omises dans certaines provinces, 2:22-3; 3:25, 86, 90; 5:61

Comparaisons

Ancien processus, 1:105; 2:25; 3:51

Conférences constitutionnelles sur les questions intéressant les peuples autochtones, 4:10-1

Rédaction de la Charte canadienne des droits et libertés, 3:25

Consultations et débat ouvert, manque, 1:94-5; 2:47; 3:9, 69, 70, 71, 87-8; 6R:8

Darwinisme social, exemple, 5:53

Femmes, exclusion, 5:38-9; 6R:8

Non-démocratique, 1:84-5, 95-6; 2:36, 41; 6R:8

Précipitation, 3:93-4

Premier ministre, rôle, 1:99

Territoires, exclusion, 1:84, 98, 112; 5:53-4; 6R:8

Ramifications

Autochtones, autonomie politique moins accessible, 1:38

Canada

Dualité restreinte, 1:123

Morcellement, 3:36

Démocratie minée, 5:56

Droits garantis par la Constitution compromis, 3:79-80

Immigration, politiques diverses créées, 1:97

Loi constitutionnelle de 1982 minée, 4:16

Lois, principe fondamental modifié, 1:67

Mouvement féministe, dissension provoquée, 3:27-8

Pourparlers constitutionnels futurs rendus difficiles ou impossibles, 3:46, 105-6; 4:16; 5:55-6

Pouvoir législatif et constitutionnel, érosion, 1:36

Prépondérance fédérale supprimée, 1:59

Baines, Beverley, National Association of Women and the Law

- Meech Lake Constitutional Accord
- Discussion, 1:25-6, 27
- Statement, 1:20-3

Baragar, Robert, Private Citizen (Personal presentation)

- Brief, 3:9, 14
- Meech Lake Constitutional Accord
- Discussion, 3:12-6
- Statement, 3:9-12

Bastarache, Michel, Faculty of Law, University of Ottawa

- Meech Lake Constitutional Accord
- Discussion, 5:28-32
- Statement, 5:24-8

Behiels, Michael, Professor, Department of History, University of Ottawa

- Brief, 4:15, 16, 20, 21
- Meech Lake Constitutional Accord
- Discussion, 4:20-4
- Statement, 4:15-20

Bielish, Hon. Martha P., Senator (Lakeland)

- Meech Lake Constitutional Accord, 1:79, 129-31; 2:41-2
- Organization meeting, motion, 1:7

Bilingualism

- Concept
 - Threatened by Accord, 1:122, 128; 4:19-20
 - Validity, 1:120
- Official languages
 - Duality concept, 1:48
 - Judicial ruling by Supreme Court of Canada needed, 1:51
 - English, use in Quebec
 - In courts, restrictions, 1:46
 - Prohibition challenged, 1:45-6
 - Equality, clarification needed, 1:72
 - French, use in Saskatchewan and Alberta, status, 2:11-2
 - Linguistic minorities, protection
 - Guaranteed before ratification of Accord, proposal, 1:68-9
 - Provincial premiers, belief, 1:68, 69
 - Threatened by "distinct society" designation for Quebec, 4:21-2
 - Use within province, modification, provisions, 2:12
- Recognition, recommendation, 5:72

Bill 30 (Ontario)

- See
 - Act to Amend the Education Act (Ontario)

Bill 101 (Quebec)

- See
 - Charter of the French Language (Quebec)

Bjornson, Jeri, Ad Hoc Committee of Manitoba Women's Equality-Seeking Groups Concerned About the Meech Lake Accord

- Meech Lake Constitutional Accord
- Discussion, 1:110-3
- Statement, 1:104-10

B'Nai Brith Canada

- League for Human Rights, 5:8
- Accord
 - Modifications, proposed, 5:10

Accord constitutionnel de 1987 (Entente constitutionnelle du lac Meech)—Suite**Ramifications—Suite****Québec**

- Assimilation poursuivie, 1:116
- Pouvoirs accordés, 1:39, 62-3
- Réforme du Sénat peu probable, 1:77
- Services sociaux, balkanisation possible, 1:88; 2:56

Ratification

- Au nom de la stabilité politique, proposition inacceptable, 5:15-6
- Conditions préalables proposées
 - Assurance aux minorités des droits linguistiques égaux partout au Canada, 1:68-9, 70
 - Conférence constitutionnelle spéciale avec les autochtones, tenue, 3:96-7; 4:12
- Empêchement, recommandation, 1:125-6; 2:38, 55-6
- Retard, recommandations, 3:84; 5:20

Rédaction

- Ambiguïtés, 1:74, 96
- Amélioration possible, 5:10-1
- Imprécisions, 1:82, 98-9, 49; 5:50, 61
- Lacunes, 4:15-6

Refaire, recommandation, 2:46-7**Renvoi à la Cour suprême du Canada**

- Opportunité, 1:74; 2:49; 3:17, 22-3
- Peu approprié, 1:63-4; 3:31
- Recommandé, 3:67; 6R:4

Réponse des personnes et organismes ayant des réserves, 1:31-3, 79, 80-1, 103-4, 128-9; 2:40-1, 42-3, 50**Voir aussi**

- Modification constitutionnelle de 1987

Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis

- Effets sur les autochtones, préoccupations, 4:35
- Lien avec le contexte politique de l'Accord, allégation, 5:54-5, 78

Accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces

- Pouvoir de taxer, plus important que le pouvoir de dépenser, 2:14

Programmes cofinancés

- But, 5:74; 6R:4
- Création et surveillance, responsabilité du gouvernement fédéral, 3:107-8; 5:36, 37

Définition nécessaire, 1:108-9**Financement fédéral, formule, 2:53-4****Gouvernement fédéral, pouvoir de dépenser, 1:96-7; 2:53; 3:69****Interprétation, 1:28-9****Légitimité, 1:29, 33-4; 5:77****Mise sur pied et modification, conditions préalables, 2:52****Non-participation****Compensation aux provinces**

- Conditions, 1:29-30, 76; 3:19-20, 44, 69-70, 90-1

- Programme satisfaisant aux normes nationales, recommandation, 3:45, 48-9; 5:74; 6R:5

Détermination, 1:60**Enchâssement, 5:77****Ramifications**

- Domaines relevant du gouvernement fédéral et des autorités autochtones, 4:26, 27, 29-30; 5:61; 6R:4

Programmes sociaux, 3:37, 82-3**Santé, services, 3:70, 71-3****Normes**

- Déterminées par le Parlement canadien, recommandation, 3:45; 6R:5

Erosion possible, 3:17-8, 19-20

- B'Nai Brith Canada—Cont'd**
 League for Human Rights—*Cont'd*
 Accord—*Cont'd*
 Ratification in name of political stability, position, 5:15
 Brief, 5:8, 14
 Members, 5:8
- Bosa, Hon. Peter, Senator (York-Caboto)**
 Meech Lake Constitutional Accord, 2:23, 24, 31, 40-1, 48-9, 56, 57-8
- Bourassa, Hon. Robert, Premier, Province of Quebec**
 Accord, position, 5:71
 "Distinct society" designation giving right to override Charter, speech in National Assembly, 5:13
 Procuring for Submissions Group, proposal, 5:16
 Francophones outside Quebec, abandon, 1:124
 Linguistic minority, position for next constitutional negotiations, 1:68
- Brady, Alexander, *Democracy in the Dominions*, quotation, 1:50**
- British Columbia**
 Accord
 Failure of government to hold hearings, 2:22-3; 3:25, 86, 90
 Passage assured, 3:84
 Protection of women's equality rights, government position, 3:30
 Francophones, assimilation, 1:131-2
 General public, concerns, 3:88-9
 Government
 Attack on federal jurisdiction, 4:27, 28
 Funds, utilization, 3:89-90
 Health services, erosion, 3:73
 Native rights at risk, 4:27, 28, 29
- Brown, Larry, National Union of Provincial Government Employees**
 Meech Lake Constitutional Accord
 Discussion, 1:99-104
 Statement, 1:93-8
- Bublick, Renate, Charter of Rights Coalition (Vancouver)**
 Biographical note, 2:16
 Meech Lake Constitutional Accord
 Discussion, 2:21-4
 Statement, 2:16-21
- CASW**
See
 Canadian Association of Social Workers
- CCSD**
See
 Canadian Council on Social Development
- CEQ**
See
 Centrale de l'enseignement du Québec
- CORC**
See
 Charter of Rights Coalition
- Accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces—Suite**
 Programmes cofinancés—*Suite*
 Objectifs nationaux
 Éléments faisant partie intégrante, proposition, 1:29-30
 Répercussions sur les pouvoirs de dépenser, 1:30-1
 Formulation, consultations publiques voulues, 1:31; 6R:5
 Imprécision, 1:76; 3:44, 77-9; 5:36; 6R:5
 Interprétation, 1:19-20, 83-4, 109
Voir aussi plus haut
 Programmes cofinancés — Non-participation — Compensation aux provinces — Conditions
 Opposition éventuelle des provinces, ramifications, 5:31-2
 Pouvoir de dépenser du gouvernement fédéral, 1:96-7; 3:69
 Provinces, participation, encouragements, 2:54
Voir aussi
 Services sociaux — Programmes nationaux cofinancés
- Act to Amend the Education Act (Ontario)**
 Renvoi à la Cour suprême du Canada, décision, 2:18-9; 3:27, 54-5; 5:10
- Acte de l'Amérique du Nord britannique**
Voir
 Loi constitutionnelle de 1867
- Acte de Québec**
 Dispositions, 3:35
 Québec, société distincte, reconnaissance, 1:41
- Ad Hoc Committee of Manitoba Women's Equality-Seeking Groups Concerned About the Meech Lake Accord**
 Accord, position, 1:108
 Associations représentées, 1:104-5, 111
 Rencontres avec des personnalités politiques, 1:111
- Adams, honorable Willie, sénateur (Territoires du Nord-Ouest)**
 Entente constitutionnelle du lac Meech, 3:102-3, 112-3
- Affaires indiennes et du Nord canadien, ministère**
 Demandes des autochtones, manque d'égards concernant, 4:35-6
 Ministre des Affaires indiennes pour chaque province, proposition, 4:35
- Alberta**
 Accord, audiences, omission de tenir, 5:61
 Autochtones, harcèlement de la part des agents de conservation, 4:27
 Éducation
 Droits à l'instruction dans la langue de la minorité, Ministre de l'Éducation supérieure, position, 1:123
 Ecoles françaises, 1:125, 129-31
 Francophones, taux d'assimilation, 1:131
 Gouvernement, politique quant aux francophones, 1:128
 Mercure, R. c. ([1988] 1 RCS 234), jugement de la Cour Suprême, réponse, 5:31
 Santé, services, érosion, 3:73
- Algonquins of Barriere Lake**
 Accord, recommandations
 Conférence constitutionnelle avec des autochtones, tenue, 4:12
 Modification, 4:12, 13
 Langue et coutumes, 4:9
 Mémoire, 4:9, 12, 13
 Nombre, 4:9
 Organisation, 4:14-5

Canada

- Balkanization, 1:15-6; 2:38
- Possible outcome of distinct society concept, 1:87-8
- Building, contribution of native peoples, 4:37; 5:17, 18
- Coat of arms, 2:10-1, 16
- Cooperation between English Canada and Quebec, desirableness, 1:37
- Democracy undermined, 5:56
- Distinct societies, 1:90-1; 5:46
- Duality, 1:48
 - No longer reality, 2:25
 - Promotion, enshrinement in constitution, need, 1:122-4, 127; 6R:3
 - Protected but not promoted, 5:26-7, 28-9
- English Canada
 - Definition, 1:36
 - National needs different from Quebec's, 1:37
 - Unification, achievement, 1:36-7
- Executive federalism, 4:16-7
 - Inherent problems, 1:11-2, 14, 61
- Fragmenting encouraged by Accord, 1:122, 127-8; 3:36
- Fundamental characteristic, definition, exclusion of native peoples, 5:52-3
- Multicultural society
 - Recognition
 - Entrenchment in Constitution, recommendation, 3:108; 6R:4
 - Omission from Accord, 5:9-10
 - Threatened by Accord, 4:19-20
- Passage from French to English hands, historical summary, 3:34-5
- Territories, borders not guaranteed, 1:84
- Treatment of native peoples, 5:18
- Two founding nations concept, 3:47-8
 - Colonialist attitude, 5:17
- Western, alienation, 2:36

Canada Act, 1982 (United Kingdom)

- Ramifications, instrument of domestic colonialism, 1:115, 116

Canada-U.S. Free Trade Agreement

- Impact on native peoples, concerns, 4:35
- Linked to politics of Accord, allegation, 5:54-5, 78

Canadian Advisory Council on the Status of Women

- Accord
 - Advice to government not accepted, 5:39, 41-2
 - Correspondence with government, 5:40
 - Lack of involvement, 5:38
 - Response, 5:38-9
- Brief, 5:34-5, 36, 38
- Concerns
 - Canadian Charter of Rights and Freedoms, 5:35-6
 - Constitutional reform, 5:36
 - National shared-cost programs, 5:36, 37-8
- Establishment, 5:33
- Mandate, 5:41
- Quebec, entry into Constitution, position, 5:35
- Recommendations
 - Equality rights, reference to Supreme Court of Canada, 5:35-6
 - Measures to ensure contribution of women to constitutional process, 5:36
- Role, 5:33

Canadian Association of Social Workers (CASW)

- Accord
 - Rejection, recommendation, 2:55-6
 - Representations planned before provincial governments, 2:58
- Co-operation with other organizations, 2:57-8

Algonquins of Barriere Lake—Suite

- Réserve, 4:9
- Territoire ancestral, 4:9-10
- Accord original, 4:10

Allan Singer Ltd. c. procureur général du Québec et autres

- Cour suprême du Canada, jugement pendant, 1:45-6
- Voir aussi*
 - Devine et autres c. p.g. du Québec et p.g. du Canada (CA Qué [1987] RJQ 50)

Allemagne de l'Ouest

- Chambre haute, délégués, nomination, 5:45

Arès, M. Georges, Association canadienne-française de l'Alberta

- Entente constitutionnelle du lac Meech
 - Discussion, 1:126-32
 - Exposé, 1:121-6

Argue, honorable Hazen, sénateur (Regina)

- Entente constitutionnelle du lac Meech, 1:101-2

Assemblée des Premières nations

- Nations représentées, 4:31

Association canadienne des travailleurs sociaux

- Accord
 - Rejet, recommandation, 2:55-6
 - Représentations prévues auprès des gouvernements provinciaux, 2:58
- Coopération avec d'autres organismes, 2:57-8
- Membres représentés, 2:51, 58
- Recommandations
 - «Compatible avec les objectifs nationaux», interprétation des signataires de l'Accord, 2:54, 55
 - Modification constitutionnelle de 1987, art. 7, amendement, 2:54

Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA)

- Accord
 - Rejet, recommandation, 1:125-6
 - Représentations auprès des gouvernements et politiciens, 1:128, 129

Association des infirmières et infirmiers canadiens

- Accord, position, 3:73
- Comparution devant le Comité plénier du Sénat sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech, 2:57
- Relations avec d'autres organismes
 - Association canadienne des travailleurs sociaux, 2:57
 - Fédération nationale des syndicats d'infirmières et d'infirmiers, 3:71, 73

Association des Métis et des autochtones de l'Ontario (AMAO) (anciennement Association des Métis et des Indiens non-inscrits de l'Ontario)

- Membres, 3:93
- Mémoire, 3:99, 100
- Nom, 3:92-3
- Québec, demandes relatives à la Constitution, position, 3:101
- Représentation au gouvernement de l'Ontario, 3:101

Association des Métis et des Indiens non-inscrits de l'Ontario

- Voir*
 - Association des Métis et des autochtones de l'Ontario

Canadian Association of Social Workers (CASW)—Cont'd

- Members represented, 2:51, 58
- Recommendations
 - "Compatible with nation objectives", interpretation by signatories of Accord, 2:54, 55
 - Constitution Modification, 1987, clause 7, modification, 2:54

Canadian Charter of Rights and Freedoms

- Accord, ramifications
 - Equality rights
 - Compromised, 1:107-8; 2:17-21, 26; 3:22-3, 52-5, 57-8
 - Possible violation, 1:86
 - Hierarchy of rights created, 1:83; 3:26-7, 52-5; 5:35; 6R:3
 - Individual rights, downgrading, 1:75; 3:76-7, 79-80
 - Precedence, 1:122; 3:56; 5:13
- Minority language educations rights
 - Quebec non-compliance, 1:48
 - See also below
 - Sec. 23
 - Not applicable to Constitution Act, 1867, Sec. 93 — Legislation respecting Education, 1:67
 - See also below
 - Not to be used...
 - Not to be used to invalidate other parts of constitution, Supreme Court of Canada decision, 2:18-9
 - See also above
 - Not applicable...
- Notwithstanding clause, 3:39
- Precedence over Accord desirable, 1:75; 2:24; 3:22; 5:10, 13-4
- Protection of notwithstanding clause, desirableness, 5:46-7
- Sec. 1 — Rights and freedoms in Canada, 3:53
- Sec. 15 — Equality rights
 - Jeopardized, 3:26, 52
 - Weakened, 1:74, 122
 - See also above
 - Accord, ramifications — Equality rights
- Sec. 15(1) — Equality before and under law and equal protection and benefit of law, 3:53; 6R:2
- Sec. 23 — Minority Language Educational Rights
 - Implementation in Alberta, delays, 1:123, 130, 131
 - Jeopardized, 3:26
 - Violated by Bill 101 (Quebec), 1:67
 - Weakened, 1:74-5, 122
- Sec. 28 — Rights guaranteed equally to both sexes
 - Inclusion, reason, 3:27, 54
 - Jeopardized, 3:26
- Sec. 33, use to limit expansion of rights, proposal, 3:52

Canadian Council on Social Development (CCSD)

- Accord
 - Representations made and planned, 1:34-5
 - Response, 1:31-3
- Activities, 1:27-8
- Brief, 1:27, 28, 29-30
- Membership, 1:31
- Shared-cost programs, national objectives, elements to be included, recommendation, 1:29-31

Canadian Labour Congress

- Appearance before Special Joint Committee of the Senate and House of Commons, 1:103

Canadian Nurses' Association

- Accord, position, 3:73
- Appearance before Senate Committee of the Whole on the Meech Lake Constitutional Accord, 2:57

Association nationale de la femme et le droit (ANFD)

- Activités, 1:18
- Lettre reçue du très honorable Martin Brian Mulroney, citation, 1:108
- Mémoire, 1:18, 20
- Modification constitutionnelle de 1987, position, 1:26-7
 - Accords relatifs à l'immigration, 1:20
 - Constitution, formule de modification, 1:20
- Cour suprême du Canada et Sénat, nominations, 1:19, 23-5
- Egalité des sexes, affirmation dans l'Accord constitutionnel de 1987, nécessité, 1:20-3
- Menace pour toutes les femmes canadiennes, 1:108
- Québec, statut particulier, 1:18-9, 25-6
- Programmes cofinancés, 1:19-20
 - Appuyée par la Coalition des organisations provinciales des handicapés, 3:83

Association nationale des Canadiens

- Accord, appui, 2:15
- Mémoire, 2:9
 - Transmis aux premiers ministres du Canada, 2:9
- Personnes représentées, 2:8

Association of Liberals to amend and reform the Meech Lake Accord (ALARM)

- Activités, 2:27
 - Pression, 2:31-2
- Formation, 2:27
- Gouvernement, équilibre entre le fédéral et les provinces, position, 2:30-1

Atkin, Mme Wendy, Association nationale de la femme et le droit

- Entente constitutionnelle du lac Meech, remarques introductives, 1:18

Australie

- Constitution, modification, processus, 1:15

Autochtones

- Accord, préoccupations, 3:98; 5:63
- Amendement de la Constitution canadienne, exclusion du processus, 2:9-10; 3:95-6; 6R:8
- Autonomie
 - Autodétermination, droit, reconnaissance nécessaire, 1:37, 38
- Droits
 - Reconnaissance
 - Nécessaire, 1:42
 - Officielle demandée par le pape Jean Paul II, 4:28
 - Réponse des politiciens, ambivalence, 3:102, 103-4
 - Restreints par l'Accord, 4:11; 5:62, 75
- Exercice sans un amendement constitutionnel, proposition, 4:32-3
- Système
 - Adaptation à la situation de chaque bande, 4:14
 - Modèle intégré, 5:23
 - Proposition, 1:42
 - Tradition, 4:35
- Constitution, négociations
 - Discussions globales, problèmes, 4:30-1
 - Entre les groupes autochtones et le gouvernement fédéral, propositions, 4:31-3; 5:62, 65-6
- Désignation devant comprendre les Canadiens d'expression française et anglaise considérant le Canada comme terre natale, proposition, 2:10
- Droits
 - Consécration dans la Constitution, demande, 5:19, 20; 6R:3

Canadian Nurses' Association—Cont'd

- Relations with other organizations
 - Canadian Association of Social Workers, 2:57
 - National Federation of Nurses' Unions, 3:71, 73

Canadian Teachers' Federation

- Brief, 1:73
- Mandate to act on behalf of teachers, 1:81
- Members, 1:73
 - Awareness of Accord, 1:78-9
 - Quebec, 1:77
- Proposals and recommendations
 - Addition of equal rights for women to clause 16, Constitution Amendment, 1987, 1:75
 - Provincial status for territories to be achieved under previous rules, 1:76, 77
 - Supported by constituent bodies, 1:77

Canadians

- Accord, lack of interest, 1:63-4; 2:39-40, 42-3, 46; 3:25; 6R:8
- Blacks
 - First language, 3:113
 - History in Canada downgraded, 3:108
 - Immigration, discrimination, 3:109, 110
 - Numbers and distribution, 3:112-3
 - Problems of native peoples, understanding, 3:113
- Equal opportunities, entitlement, 5:36
- Franco-Albertans
 - Anglophone minority in Quebec, comparison, 1:125
 - Struggle against assimilation, 1:123
- Franco-Manitobans, Anglophone minority in Quebec, comparison, 3:64, 65
- Francophones outside Quebec
 - Accord
 - Concerns, 6R:3
 - Protection given, Constitution Act, 1987, comparison, 5:31
 - Ramifications, 1:74-5, 79; 2:15-6; 3:37, 38; 5:25-8
 - Assimilation, 4:22
 - Accepted under Accord, 5:27
 - Betrayal by Quebec, 2:15
 - Interests not protected by federal government, 1:125
 - Marginalization, 5:25
 - Representation in Senate and Supreme Court of Canada jeopardized, 5:24
 - Representations to provincial governments concerning Accord, 1:128-9
- Rights
 - Collective or individual, 5:25-6, 29-30
 - Existence uncertain without Supreme Court of Canada judgment, 1:126
 - Treatment modelled on treatment of Anglophone minority in Quebec, 5:72
 - See also above
 - Franco-Albertans
- Living far from central Canada, disadvantaged feeling, 1:85
- Quebec people, definition, 1:37

Cantin, Jean-Marc, Canadian Teachers' Federation

- Meech Lake Constitutional Accord, discussion, 1:80

Cartier, Sir Georges Etienne

- Minority rights, position taken, Quebec Conference, 1864, 1:66-7; 2:37

Autochtones—Suite**Droits—Suite**

- Décollant des liens avec la terre, 4:28
- Garantis par la Couronne, 4:38
- Menacés par les gouvernements provinciaux, 4:27, 28, 29-30
- N'étant pas du ressort des provinces, 5:65
- Non-reconnus dans l'Accord, 1:122; 3:93, 96-8; 5:17
- Préjugés, 4:11
- Priorité accordée par les premiers ministres, 5:62
- Protection d'un gouvernement central fort nécessaire, 4:26
- Voir aussi plus haut*
- Autonomie — Droit
- Exclusion de la définition de la caractéristique fondamentale du Canada, 5:17-8, 52-3; 6R:3
- Exigences fondamentales, 4:34-5
 - Mesures constitutionnelles nécessaires pour satisfaire, 3:98-9, 101-2, 104
- Injustices souffertes, 5:52-3
 - Attitudes responsables retrouvées parmi les premiers ministres, allégation, 5:53, 58-60
 - Exploitation, 4:36-7, 38-9
 - Sensibilisation des Canadiens concernant, 3:104
- Intégration plus intéressante que l'assimilation, 5:20
- Langues, disparition, 5:52
- Nations fondatrices du Canada, 3:47-8; 5:17, 18-9
- Noirs, 3:113
- Omis de l'ordre du jour des conférences constitutionnelles à l'avenir, 3:48, 96-8
- Programmes et services garantis par traité mis en danger par l'Accord, 4:26, 27, 29-30; 5:61; 6R:4
- Protection de la Constitution, nécessité, 3:96
- Relations avec les Européens en Amérique du Nord, résumé, 4:34
- Représentation garantie aux assemblées législatives, proposition, 5:20, 22-3
- Responsabilité du gouvernement fédéral, 4:11-2; 5:62
 - Transfert aux provinces, 5:63, 64
- Revendications territoriales, négociations, 5:65
- Société distincte, 1:26; 4:11; 5:18; 6R:3
 - Etiquette mal choisie, 5:63
 - Reconnaissance, utilité, 1:39-40, 87; 4:26-7; 6R:3

B.C. Women's Liberal Commission**Accord**

- Modification, recommandation, 3:27
- Position, 3:27-8
- Renvoi à la Cour suprême du Canada, rejet, 3:31
- Représentations auprès du gouvernement de la Colombie-Britannique, 3:30
- Affiliations, 3:24-5
- Mandat, 3:25
- Mémoire, 3:24

Baines, Mme Beverley, Association nationale de la femme et le droit

- Entente constitutionnelle du lac Meech
 - Discussion, 1:25-6, 27
 - Exposé, 1:20-3

Banque Royale du Canada

- Our Canadian Way of Life*, gouvernement démocratique, devoir, discussion, 2:36-7

Baragar, M. Robert, à titre privé (présentation personnelle)

- Entente constitutionnelle du lac Meech
 - Discussion, 3:12-6
 - Exposé, 3:9-12
 - Mémoire, 3:9, 14

Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ)

- Brief to Quebec National Assembly, 1:36
- Membership, 1:43
- Not affiliated with Canadian Teachers' Federation, 1:77

Charter of Rights Coalition (CORC)

- Accord
 - Comments limited to women's issues, 2:23
 - Precedence of Canadian Charter of Rights and Freedoms desirable, 2:24
 - Response, 2:22
- Brief, 2:17
- Formation and activities, 2:17
- Member organizations, 2:17

Charter of the French Language (Quebec) (Bill 101)

- Constitutionality
 - Challenged, 1:45-6, 67
 - Sec. 1 — Official language, ruling by Supreme Court of Canada needed, 1:49
- Federal government support, 1:48
- Impact on Quebec society, 3:61-2
- Opposition among English-speaking Montrealers, 1:45

Closing an Incomplete Circle of Confederation, Tony Hall

- Brief to Special Joint Committee on the 1987 Constitutional Accord, 5:50, 59-60

Connors, Kathleen, President, National Federation of Nurses' Unions

- Meech Lake Constitutional Accord
 - Discussion, 3:71-4
 - Statement, 3:68-71

Constitution

- Amendment
 - Amending formula of Constitution Act, 1982 to remain in force, proposal, 3:45
 - By referendum, proposals, 1:12, 13-7; 5:44, 48-9; 6R:8
 - Future, necessity, 1:62
 - Of provisions relating to some but not all provinces, 2:12
- Process
 - Conditions necessary
 - Consultation with representatives of two distinct societies, 2:9
 - Flexibility, 1:60-1
 - Open and democratic procedure, 1:95; 5:73-4; 6R:8
 - Reinstatement of constitutional reform process of Constitution Act, 1982, proposal, 3:100
- Public consultations required, 5:73-4
- Recognizing right of aboriginal self-government, need, 3:97
- Under Accord
 - Amending formula, 3:95-6; 5:43
 - Submission to plebiscite, proposal, 1:13
 - Discriminatory to northern territories, 1:20, 84; 5:74-5; 6R:11
 - Prescription for deadlock, 3:94-5, 104-5; 5:43; 6R:11, 12
 - Relating to Senate, 6R:7
 - Unanimity
 - Accentuating rigidity of constitution, 1:76
 - Divisiveness, 1:56-7, 58-9
 - Federal government seen as creature of provincial jurisdiction, 5:51; 6R:12
 - Justification, 3:110-2
 - Non-democratic, 3:19, 108, 110-2; 5:43-4
 - Unattainable, 1:60-1, 106; 3:43
 - Unlikelihood, 1:53-4, 56-7, 58-9, 61, 106; 2:25, 26; 3:43; 4:27; 6R:11

Bastarache, M. Michel, professeur, Faculté de droit, Université d'Ottawa

- Entente constitutionnelle du lac Meech
 - Discussion, 5:28-32
 - Exposé, 5:24-8

Behiels, M. Michael, professeur, Département d'histoire, Université d'Ottawa

- Entente constitutionnelle du lac Meech
 - Discussion, 4:20-4
 - Exposé, 4:15-20
- Mémoire, 4:15, 16, 20, 21

Bielish, honorable Martha P., sénateur (Lakeland)

- Entente constitutionnelle du lac Meech, 1:79, 129-31; 2:41-2
- Séance d'organisation, motion, 1:7

Bilinguisme

- Langues officielles
 - Anglais, usage au Québec
 - Dans les tribunaux, restrictions, 1:46
 - Interdiction mise en question, 1:45-6
 - Dualité, principe, 1:48
 - Interprétation judiciaire de la Cour suprême du Canada nécessaire, 1:51
 - Egalité, précisions nécessaires, 1:72
 - Français, usage en Saskatchewan et en Alberta, statut, 2:11-2
 - Minorités linguistiques, protection
 - Garantie avant la ratification de l'Accord, proposition, 1:68-9
 - Menacée par la désignation «société distincte» du Québec, 4:21-2
 - Premiers ministres provinciaux, position, 1:68, 69
 - Usage dans une province, modification, dispositions, 2:12
- Principe
 - Menacé par l'Accord, 1:122, 128; 4:19-20
 - Validité, 1:120
- Reconnaissance, recommandation, 5:72

Bill 30 (Ontario)

- Voir
 - Act to Amend the Education Act (Ontario)

Bjornson, Mme Jeri, Ad Hoc Committee of Manitoba Women's Equality-Seeking Groups Concerned About the Meech Lake Accord

- Entente constitutionnelle du lac Meech
 - Discussion, 1:110-3
 - Exposé, 1:104-10

B'Nai Brith Canada

- Ligue des droits de la personne, 5:8
 - Accord
 - Modifications proposées, 5:10
 - Ratification au nom de la stabilité politique, position, 5:15
 - Mémoire, 5:8, 14
 - Membres, 5:8

Bosa, honorable Peter, sénateur (York-Caboto)

- Entente constitutionnelle du lac Meech, 2:23, 24, 31, 40-1, 48-9, 56, 57-8

Bourassa, honorable Robert, premier ministre, province de Québec

- Accord, position, 5:71
- Francophones hors Québec, abandon, 1:124

Constitution—Cont'd

Balance of power between federal government and provinces, 1:73-4;
2:30-1, 36, 37-8; 3:10, 56-7

Clarity, need, 1:126

Constitutional documents, 2:9

Incomplete without recognition of native rights, 4:27

Interpretation, rules, 2:44-5

Movement toward republican system, 2:35

Obscure language, 4:37-8

Operation dependent on goodwill of government, danger, 4:26

Patriation, 3:36; 4:16; 5:69

Provisions, scope, 3:69

Reform

Aboriginal participation needed, 3:98

Annual review, proposed, 3:51-2

Contribution of women, measures to ensure, recommendation,
5:36

Public consultations needed, 5:73; 6R:8

Women's interests disregarded, 5:34

Role

Preservation of rights of individual, 4:25

Limitation of power of government, 4:25

Undermined by Accord, 4:26

Constitution Act, 1867 (BNA Act)**Discussion**

Sec. 93 — Legislation respecting Education, 1:39, 66

Not subject to Canadian Charter of Rights and Freedoms, 1:67

Violated by Bill 101 (Quebec), 1:67

Sec. 94 — Legislation for Uniformity of Laws in Three Provinces,
1:36, 41

Sec. 133 — Use of English and French Languages, 1:125

Purpose

Equal English and French language rights within Quebec and federal government, 1:44

Unification of English Canada, 1:36

Constitution Act, 1982

Binding on Quebec, 2:36; 5:69-70

Discussion**Sec. 35**

Aboriginal, designation, scope, 2:10-1

Basis for self-government, 4:32-3

Inadequate protection for Indian people, 5:63

Inclusion, 5:57-8

Sec. 35(1) — Recognition of existing aboriginal and treaty rights,
4:11

Sec. 35.1 — Commitment to participation in constitutional conference, 3:100

Ramification for Accord, 3:96-7; 4:12

Sec. 43 — Amendment of provisions relating to some but not all provinces, 2:11-2

Sec. 59

Impact on Sec. 23(1) — Language of instruction, 1:70

Not modified by Accord, 1:70-1

Rescinding unilaterally by Quebec, unlikelihood, 1:67-8

Legitimacy, 4:16**Provisions**

Amending formula, 3:94-5

Constitutional demands of René Lévesque, comparison, 5:70

Outline, 3:94

**Bourassa, honorable Robert, premier ministre, province de Québec—
Suite**

Minorité linguistique, position lors de la reprise des négociations
constitutionnelles, 1:68

«Société distincte», désignation donnant droit de passer outre à la
Charte, discours à l'Assemblée nationale, 5:13, 15

Obtention pour le Groupe chargé de représentations, proposition,
5:16

Brady, M. Alexander, *Democracy in the Dominions*, citation, 1:50

**Brown, M. Larry, secrétaire trésorier, Syndicat national de la Fonc-
tion publique provinciale**

Entente constitutionnelle du lac Meech

Discussion, 1:99-104

Exposé, 1:93-8

Bublick, Mme Renate, Charter of Rights Coalition (Vancouver)

Entente constitutionnelle du lac Meech

Discussion, 2:21-4

Exposé, 2:16-21

Note biographique, 2:16

CEQ*Voir*

Centrale de l'enseignement du Québec

CORC*Voir*

Charter of Rights Coalition

Canada

Armoiries, 2:10-1, 16

Balkanisation, 1:15-6; 2:38

Résultat possible du principe de la société distincte, 1:87-8

Canada anglais

Besoins nationaux différents de ceux du Québec, 1:37

Définition, 1:36

Unification, perfection, 1:36-7

Caractéristique fondamentale, définition, exclusion des autochtones,
5:52-3

Coopération entre le Canada anglais et le Québec, nécessité, 1:37

Démocratie minée, 5:56

Deux peuples fondateurs, concept, 3:47-8

Attitude colonialiste, 5:17

Dualité, 1:48

Plus la réalité, 2:25

Promotion, inscription dans la Constitution, nécessité, 1:122-4,
127; 6R:3

Protégée mais non promue, 5:26-7, 28-9

Edification, contribution des autochtones, 4:37; 5:17, 18

Fédéralisme axé sur l'exécutif, 4:16-7

Problèmes implicites, 1:11-2, 14, 61

Fragmentation encouragée par l'Accord, 1:122, 127-8; 3:36

Ouest, aliénation, 2:36

Passage dans les mains des Anglais, résumé historique, 3:34-5

Société multiculturelle

Menacée par l'Accord, 4:19-20

Reconnaissance

Inscription dans la Constitution, recommandation, 3:108; 6R:4

Omission de l'Accord, 5:9-10

Sociétés distinctes, 1:90-1; 5:46

Territoires, frontières non garanties, 1:84

Traitement des autochtones, 5:18

Constitution Amendment, 1987

The numbers in square brackets denote the numbers erroneously used in issues no. 4 and 5

Amendments proposed

Clause 1

[Constitution Act, 1867, Sec. 2(1) — Interpretation], striking of 2 (1) (b) and substitution of paragraphs recognizing multicultural nature of Canadian society and advantages of economic union, 3:45-6

[Constitution Act, 1867, Sec. 2(4) — Rights of legislatures and governments preserved], no extension or derogation of legislative power, addition, 3:55, 57

Clause 7 [4] [Constitution Act, 1867, Sec. 106A]

"Or initiatives", deletions, 3:79

Reasonable compensation, compatible with publicly stated goals and national objectives to be linked more closely, 1:19-20; 2:54; 3:83

Shared-cost programs

Established by Parliament of Canada, 3:45

National standards prescribed, 3:45, 48-9, 79; 6R:5

Reviewable by Charter of Rights and Freedoms, 3:79

Clause 16 — Multicultural heritage and aboriginal peoples

Equal rights for women to be added to list of exceptions, 1:20-3, 75; 2:21, 23

Inclusion of Constitution Act, 1982, sec. 15, 3:28, 55, 76-7, 79

Inclusion of Constitution Act, 1982, sec. 23, 1:71

Inclusion of Constitution Act, 1982, sec. 28, 1:92-3; 3:27, 55

Subject to Canadian Charter of Rights and Freedoms, 3:28, 58, 83-4

Amendments proposed in House of Commons, clause 16 — Multicultural heritage and aboriginal peoples, 3:57-8

Comparisons

Constitution Act, 1867 sec. 95 — Concurrent Powers of Legislation respecting Agriculture, etc., 1:59

Constitution Act, 1982

Amending formula, 5:43

Protection of francophone minorities, 5:31

Discussion

Clause 1

[Constitution Act, 1867, sec. 2]

Conflicts with Canadian Charter of Rights and Freedoms, probable decision of Supreme Court of Canada, 2:19; 3:26-7

Effects, possible

Affirmative action programs, 3:53

Anglophone minority in Quebec, 3:66-7

Canadian federation, 2:44-5

Duality in Canada, concept, 1:123

First Nations in Quebec, 4:11

Jurisprudence, development, 3:27

Rights guaranteed by Canadian Charter of Rights and Freedoms, 1:74-5, 107; 3:32, 45, 52-5; 6R:2

Failure to recognize aboriginal societies, 4:11

Guarantee for French fact in Canada, 2:15-6

Special status for Quebec inconsistent with nature of Canada, 3:44

[Constitution Act, 1867, sec. 2(2) [2.2] — Role of Parliament and legislatures], 5:27

[Constitution Act, 1867, sec. 2(4) [2.4] — Rights of legislatures and governments preserved], 5:27, 29, 46-7

Clause 2, 3:47; 5:44-6

Clause 3

[Constitution Act, 1867, sec. 95A — Commitment to negotiate], 1:59

[Constitution Act, 1867, sec. 95B], 1:59-60

Clause 7 [Constitution Act, 1867, sec. 106A]

Effect on new programs, 3:26, 82-3; 5:37-8

Interpretation, 1:28-30, 33-4

By signatories to Accord, recommendation, 2:54, 55

Canada, Loi de 1982 (Royaume-Uni)

Ramifications, instrument de colonialisme intérieur, 1:115, 116

Canadiens

Accord, manque d'intérêt, 1:63-4; 2:39-40, 42-3, 46; 3:25 6R:8

Demeurant loin du Canada central, sentiment d'être désavantagés, 1:85

Egalité des chances, droit de bénéficiaire, 5:36

Franco-albertains

Lutte contre l'assimilation, 1:123

Minorité anglophone au Québec, comparaison, 1:125

Franco-manitobains, minorité anglophone au Québec, comparaison, 3:64, 65

Francophones hors Québec

Accord

Préoccupations, 6R:3

Protection offerte, Loi constitutionnelle de 1982, comparaison, 5:31

Ramifications, 1:74-5, 79; 2:15-6; 3:37, 38; 5:25-8

Assimilation, 4:22

Acceptée aux termes de l'Accord, 5:27

Droits

Existence incertaine sans une décision de la Cour suprême du Canada, 1:126

Individuels ou collectifs, 5:25-6, 29-30

Intérêts non protégés par le gouvernement fédéral, 1:125

Marginalisés, 5:25

Représentation au Sénat et à la Cour suprême mise en danger, 5:24

Représentations auprès des gouvernements provinciaux quant à l'Accord, 1:128-9

Trahison par le Québec, 2:15

Traitement, réflexion du traitement des anglophones au Québec, 5:72

Voir aussi plus haut

Franco-albertains

Noirs

Apport à la société diminué, 3:108

Immigration, discrimination, 3:109, 110

Langue maternelle, 3:113

Nombre et distribution, 3:112-3

Problèmes des autochtones, compréhension, 3:113

Peuple québécois, définition, 1:37

Cantin, M. Jean-Marc, Fédération canadienne des enseignants

Entente constitutionnelle du lac Meech, discussion, 1:80

Cartier, Sir Georges Etienne

Droits de la minorité, position prise, Conférence de Québec, 1864, 1:66-7; 2:37

Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ)

Membres, 1:43

Mémoire présenté à l'Assemblée nationale du Québec, 1:36

Non affiliée à la Fédération canadienne des enseignants, 1:77

Charte canadienne des droits et libertés

Accord, ramifications

Droits à l'égalité

Atteintes éventuelles, 1:86

Compromis, 1:107-8; 2:17-8, 26; 3:22-3, 52-5, 57-8

Droits individuels, diminution, 1:75; 3:76-7, 79-80

Hierarchie de droits créée, 1:83; 3:26-7, 52-5; 5:35; 6R:3

Préséance, 1:122; 3:56; 5:13

Constitution Amendment, 1987—*Cont'd*Discussion—*Cont'd*Clause 7 [Constitution Act, 1867, sec. 106A]—*Cont'd*Interpretation—*Cont'd*Statement by federal and provincial participants, utility, **2:53**Language, vagueness, **1:76; 3:44, 77-9; 5:36; 6R:5**Possible use injurious to native peoples, **4:11-2**

Clause 9

[Constitution Act, 1987, sec. 40 — Compensation], **1:60**[Constitution Act, 1987, sec. 41 — Amendment by unanimous consent], **5:18, 43-4**Clause 13, **3:58-9; 5:45-6**

Clause 16 — Multicultural heritage and aboriginal peoples

Exclusions, **3:83**Interpretation, **1:82-3; 3:23, 76**Inserted as afterthought, **2:19; 5:63**Interpretive operation, **5:40-1**Purpose, **5:39**

Ramifications

Creation of hierarchy of rights, **1:83; 3:26-7, 53-4; 5:35; 6R:3**Women's equality rights compromised, **1:107; 2:19-21**

Drafting

"Government" and "legislature", use, **5:26, 28**Omissions, significance, **1:109***See also*

Constitutional Accord, 1987

Constitutional Accord, 1987 (Meech Lake Accord)

Amendment

After proclamation, difficulty, **1:124-5; 2:25, 26; 3:99; 5:68-9**By companion resolutions, **3:99-100**Desirableness, **1:113; 2:26**Likely to jeopardize Accord, faulty premise, **3:25**Necessity, **1:80, 98; 2:21; 4:12-3, 29; 5:11, 28**Possibility, **1:34, 58-9, 62, 71, 99-100; 5:12-3, 32, 37**Pressure tactics, **1:88-90, 91-2, 111-2; 2:31**Provincial premiers, position, **1:72**Recommended, **1:92; 4:12**Refusal, **1:64-5; 6R:8**Senate, position, **3:84, 85**

Collapse

Desirableness, **1:126-7; 5:67-8**Likely reaction in Quebec, **2:38-9**

Drafting

Ambiguities, **1:74, 96**Flaws, **4:15-6**Imprecision, **1:82, 98-9, 49; 5:50, 61**Improvement possible, **5:10-1**Historical background, **4:17-8**Inaccessible document, **1:63-4**

Interpretation

Left to courts, **2:48-9**Responsibility of governments, **1:29**Legitimacy questionable, **4:15; 6R:8**Linked to Canada-U.S. Free Trade Agreement, allegation, **5:54-5, 78**

Modifications proposed

Immigrants, number for Quebec, target not contingent, **5:76**Quebec, designation as distinctive society, **5:71-2**Recognition of aboriginal peoples, **5:20**Shared-cost programs, opting out with compensation, restrictions, **5:74**Subject to Canadian Charter of Rights and Freedoms, **4:20; 5:35**

Nature

Balanced response to Constitutional Act, 1982, false premise, **5:71**Gesture of national reconciliation, **2:8**Injurious to Canada, **2:41-2; 3:46; 5:67, 76****Charte canadienne des droits et libertés—*Suite***Application à la Loi constitutionnelle de 1867, art. 93 — Législation au sujet de l'éducation, invalidité, **1:67***Voir aussi plus bas*

Ne pas utiliser...

Art. 1 — Droits et libertés au Canada, **3:53**

Art. 15 — Droits à l'égalité

Affaibli, **1:122**Menacé, **3:26, 52***Voir aussi plus haut*

Accord, ramifications — Droits à l'égalité

Art. 15(1) — Egalité devant la loi, égalité de bénéfice et protection égale de la loi, **3:53; 6R:2**

Art. 23 — Droits à l'instruction dans la langue de la minorité

Affaibli, **1:74-5, 122**Menacé, **3:26**Mise en oeuvre en Alberta, retards, **1:123, 130, 131**Violé par la loi 101 (Québec), **1:67**

Art. 28 — Egalité de garantie des droits pour les deux sexes

Inclusion, raison, **3:27, 54**Menacé, **3:26**Art. 33, utilisation pour restreindre l'expansion des droits, proposition, **3:52**Clause dérogatoire, **3:39**

Droits à l'instruction dans la langue de la minorité

Non-conformité du Québec, **1:48***Voir aussi plus haut*

Art. 23

Ne pas utiliser pour invalider autres parties de la Constitution, décision de la Cour suprême du Canada, **2:18-9***Voir aussi plus haut*

Application...

Préséance sur l'Accord nécessaire, **1:75-6; 2:24; 3:22; 5:10, 13-4**Protection d'une clause dérogatoire, utilité, **5:46-7****Charte de la langue française (Québec) (Loi 101)**Appui du gouvernement fédéral, **1:48**

Constitutionnalité

Art. 1 — Langue officielle, devant faire l'objet d'un jugement de la Cour suprême du Canada, **1:49**Remise en question, **1:45-6, 67**Effet sur la société québécoise, **3:61-2**Opposition parmi les Montréalais d'expression anglaise, **1:45****Charter of Rights Coalition (CORC)**

Accord

Commentaires limités aux questions concernant les femmes, **2:23**Préséance de la Charte canadienne des droits et libertés à désirer, **2:24**Réponse, **2:22**Formation et activités, **2:17**Mémoire, **2:17**Organisations membres, **2:17****Colombie-Britannique**

Accord

Adoption assurée, **3:84**Omission du gouvernement de tenir des audiences, **2:22-3; 3:25, 86, 90**Protection du droit des femmes, position du gouvernement, **3:30**Droits autochtones en péril, **4:27, 28, 29**Francophones, assimilation, **1:131-2**

Gouvernement

Fonds, utilisation, **3:89-90**Revendication des pouvoirs fédéraux, **4:27, 28**Grand public, préoccupations, **3:88-9**

Constitutional Accord, 1987 (Meech Lake Accord)—*Cont'd*Nature—*Cont'd*

Unacceptable document, 1:38-9

Violation of agreement between French and British nations and Algonquins of Barriere Lake, 4:10

Omissions

Correction of situation created by override option, 3:64

Equality rights

Disabled persons, 3:76

Women, 3:83

Native peoples, 5:17, 52-3; 6R:3

Rights, recognition, 1:122; 3:93, 96-8; 5:17

Obligation to promote duality of Canada, 1:122

Preamble, commitment to proportionate immigration for Quebec, 5:9, 76; 6R:6

Precedence over Canadian Charter of Rights and Freedoms, possibility, 1:122; 3:22-3, 31-2; 5:13-4

Process

Alienation, 1:85; 6R:8

Comparisons

Constitutional conferences on matters affecting aboriginal peoples, 4:10-1

Drafting of Canadian Charter of Rights and Freedoms, 3:25

Previous process, 1:105; 2:25; 3:51

Consultations and public debate, lack, 1:94-5; 2:47 3:9, 69, 70, 71, 87-8; 6R:8

Precipitation, 3:93-4

Prime Minister, role, 1:99

Public hearings, 6R:8

Omitted in certain provinces, 2:22-3; 3:25, 86, 90; 5:61

Timing, 1:35-6, 105; 3:84

Social Darwinism, example, 5:53

Territories, exclusion, 1:84, 98, 112; 5:53-4; 6R:8

Undemocratic, 1:84-5, 95-6; 2:36, 41; 6R:8

Women, exclusion, 5:38-9; 6R:8

Purpose, removal from constitution of English minority in Quebec, 1:69

Ramifications

Canada

Dismantled, 3:36

Duality restricted, 1:123

Constitution Act, 1982 undermined, 4:16

Democracy undermined, 5:56

Federal paramountcy deflated, 1:59

Future constitutional dealing rendered difficult or impossible, 3:46, 104-5; 4:16; 5:55-6

Immigration, diverse patterns created, 1:97

Individual rights at risk, 3:79-80

Laws, base modified, 1:67

Legislative and constitutional power eroded, 1:36

Native peoples, political autonomy more difficult, 1:38

Quebec

Assimilation continued, 1:116

Powers granted, 1:39, 62-3

Senate reform unlikely, 1:77

Social services, balkanization possible, 1:88; 2:56

Women's movement, dissension produced, 3:27

Ratification

Blocking, recommendation, 1:125-6; 2:38, 55-6

Delay, recommendations, 3:84; 5:20

For political stability, unacceptable proposal, 5:15-6

Prerequisite conditions, proposed

Special constitutional conference with native peoples, convocation, 3:96-7; 4:12

Uniformity of minority language rights across Canada, 1:68-9, 70

Colombie-Britannique—*Suite*

Santé, services, érosion, 3:73

Comité Ad Hoc des femmes sur la Constitution

Accord, opinion, 3:27

Comité canadien d'action sur le statut de la femme

Accord

Modification, manoeuvres pour effectuer, 1:88-90

Organisations membres, positions divergentes, 1:82-3

Préoccupations

Programmes sociaux, 1:83-4, 88

Traitement des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon, 1:84, 85

But, 1:81-2

Comparution devant le Comité mixte spécial de la Chambre des communes et du Sénat, 1:84

Importance, 1:81

Mémoire, 1:81, 87

Recommandations

Conférences des premiers ministres

Constitutionnelles, textes, production avant ratification, 1:85

Prochaine, ordre du jour, 1:84

Modification constitutionnelle de 1987, amendements, 1:92-3

Commerce

Axe économique Canada-Québec proposé, utilité pour établir un accord canado-américain de libre-échange, 1:117

Conférence de Québec, 1864

Constitution, élaboration, but, 2:37

Droits de la minorité, position de Sir Georges Etienne Cartier, 1:66-7; 2:37

Conférences fédérales-provinciales

Premiers ministres

Constitutionnelles

Futures, priorités, 5:18

Lac Meech, discussions, portée, 5:24

Ordre du jour, 3:58-8; 5:73; 6R:7, 9

Questions autochtones

Continuation non souhaitable, 5:62, 63

Echec, 5:18, 50, 53, 61

Groupement de tous les autochtones, problèmes, 4:30-1

Intervention éventuelle des Américains, 5:22

Omises de l'ordre du jour, 3:48, 96-7

Pourparlers du lac Meech, comparaison, 5:21-2

Présence des représentants autochtones nécessaire, 3:105-6

Résultat, 3:102-3; 4:13-4

Frustration chez les autochtones, 5:50-1

Rétablissement

A la merci des provinces, 5:18

Immédiat, recommandation, 5:20

Voulu, 3:98, 101-2, 105-6; 4:27-8; 6R:3

Réforme du Sénat, horaire proposé, 5:45-6

Textes, production avant ratification, recommandation, 1:85

Droits des femmes, question accordée peu de priorité, 1:105-6

Economie, 5:75-6; 6R:9

Institutionnalisation, ramifications, 1:31, 33, 39, 61, 79; 2:33-4; 4:16-7; 6R:9

Ordre du jour, 1:84

Positions des gouvernements, variations, 3:105

Constitutional Accord, 1987 (Meech Lake Accord)—*Cont'd*

- Reference to Supreme Court of Canada
 - Advisability, 1:74; 2:49; 3:17, 22-3
 - Inappropriateness, 1:63-4; 3:31
 - Recommended, 3:67; 6R:4
- Response of persons and organizations with reservations, 1:31-3, 79, 80-1, 103-4, 128-9; 2:40-1, 42-3, 50
- Reworking, recommendation, 2:46-7
- Scope, 3:70
- Support of three political parties, 1:103-4
 - Contrary to traditional principles, 5:67
- See also*
- Constitution Amendment, 1987

Constitutional Accord, 1987, Special Joint Committee of the Senate and House of Commons

- Briefs and testimony received from women, failure to understand, 5:33, 39
- Hearings, 1:105; 3:84; 6R:8
- Report
 - Absence of references to position of labour movement, 1:94
 - Drafting, selective use of evidence, 1:94-5
 - New provinces, admission subject to veto, matter to be discussed later, recommendation, 1:98
 - Position and conclusions
 - Appointments to Supreme Court of Canada, possible provincial bias, 3:10-1
 - Balance with Constitution Act, 1982 established, 5:71
 - Constitution Amendment, 1987
 - Clause 7, interpretation, 1:28
 - Clause 16, nature, 1:21-2
 - "Distinct society" designation for Quebec, interpretation, 5:10
 - Immigration agreements, 5:9
- Witnesses, 1:129

Cook, Charles Henry, MP (North Vancouver-Burnaby)

- Letter of November, 1987 concerning Accord, shared-cost programs, 3:26

Cools, Hon. Anne C., Senator (Toronto Centre)

- Meech Lake Constitutional Accord
 - Canada, 1:90-1
 - Canadian Advisory Council on the Status of Women, 5:41-2
 - Federal-provincial conferences, 1:33; 2:33
 - Getty, Hon. Donald Ross, 5:59
 - Government, 2:35
 - National Association of Women and the Law, 1:26
 - Native peoples, 5:22-3
 - Procedure, 2:31; 5:48
 - Senate, 2:34-5
 - Supreme Court of Canada, 1:100-2; 2:34

Corbin, Hon. Eymard Georges, Senator (Grand-Sault)

- Meech Lake Constitutional Accord
 - Algonquins of Barriere Lake, 4:13
 - Bilingualism, 4:21-2
 - Canadians, 2:39
 - Immigration policy, 3:108-9
 - National Council of Women of Canada, 3:24
 - Procedure, 2:48; 3:39, 112
 - Provinces, 3:49
 - Senate, 2:14; 3:28-30, 33
 - Supreme Court of Canada, 3:12-3
 - Townshippers Association, 3:65-6
 - Witnesses, 2:57

Congrès du travail du Canada

- Comparution devant le Comité mixte spécial de la Chambre des communes et du Sénat, 1:103

Connors, Mme Kathleen, présidente, Fédération nationale des syndicats d'infirmières et d'infirmiers

- Entente constitutionnelle du lac Meech
 - Discussion, 3:71-4
 - Exposé, 3:68-71

Conseil canadien de développement social

- Accord
 - Comparutions devant comités, 1:34-5
 - Réponse, 1:31-3
- Activités, 1:27-8
- Membres, 1:31
- Mémoire, 1:27, 28, 29-30
- Programmes cofinancés, objectifs nationaux, éléments faisant partie intégrante, recommandation, 1:29-31

Conseil consultatif canadien de la situation de la femme

- Accord
 - Correspondance avec le gouvernement, 5:40
 - Manque de participation, 5:38
 - Recommandations non acceptées par le gouvernement, 5:39, 41-2
 - Réponse, 5:38-9
- Création, 5:33
- Mandat, 5:41
- Mémoire, 5:34-5, 36, 38
- Préoccupations
 - Charte canadienne des droits et libertés, 5:35-6
 - Programmes nationaux cofinancés, 5:36, 37-8
 - Réforme constitutionnelle, 5:36
- Québec, entrée dans la Constitution, position, 5:35
- Recommandations
 - Droits à l'égalité, renvoi à la Cour suprême du Canada, 5:35-6
 - Mesures pour assurer la contribution des femmes au processus constitutionnel, 5:36
- Rôle, 5:33

Conseil Mondial des Peuples Indigènes

- Assemblée générale, 1977, résolution sur les droits des autochtones, citation, 5:19

Conseil national des autochtones du Canada

- Declaration of Métis and Indian Rights*, 5:19

Conseil national des femmes du Canada

- Accord
 - Activités et rencontres connexes, 3:16-7, 23-4
 - Position
 - Droits à l'égalité, statut, 3:17
 - Provinces, droit de veto, 3:17-8
 - Québec, inclusion dans la Constitution, 3:18, 20-2
- Affiliations, 3:16
- Fonctions, 3:16
- Formation, 3:16
- Mémoire, 3:16, 22
- Politiques, établissement, 3:16-7

Constitution

- Amendement
 - A l'avenir, nécessité, 1:62
 - A l'égard de certaines provinces, 2:12

- Cordice, John, Chairperson, Research and Education, Ontario Black Coalition for Employment Equity**
Meech Lake Constitutional Accord, discussion, 3:110, 112, 113
- Creighton, Donald**
Dominion of the North, Quebec Conference of 1864, quotation, 2:37
- DAWN-BC**
See
Disabled Women Network of British Columbia
- Daniels, Harry, Interim President, Prairie Treaty Nations' Alliance (Personal presentation)**
Appearance before Senate Committee of the Whole on the Meech Lake Constitutional Accord, 4:26
Meech Lake Constitutional Accord
Discussion, 5:20-3
Statement, 5:17-20
Presentation to Task Force on Canadian Unity, 1978, quotation, 5:17
- Day car centres**
National program, proposed
Inadequacy, 1:109
Uniform standards, anticipated difficulties, 3:82-3
Private chains, 3:92
- Democracy in the Dominions**, M. Alexander Brady, citation, 1:50
- Devine, Hon. Donald Grant, Premier, Province of Saskatchewan**
Unanimity, comment, 1:106
- Devine et al (Allan Singer Ltd.) v. AG of Quebec; AG of Canada (Que CA [1987] RJQ 50)**
Quebec Court of Appeal judgment, 1:45
- Devoir (Le)**
Bourassa, Hon. Robert, linguistic minority, position during next constitutional negotiations, article of Dec. 5/1987, 1:68
"Et si l'Accord du lac Meech tombe", opinion by Christian Dufour, Mar. 16/1988, 4:18
- Disabled and handicapped**
Exclusion from participation in society, 3:82
Reliance on income security programs, 3:77
Rights, possible calling into question, 3:76-7
- Disabled Women Network of British Columbia (DAWN-BC)**
Accord
Concerns, 3:82
Process, dissatisfaction, 3:84-5
Recommendations
Equality rights, 3:83-4
Shared-cost programs, 3:83
Failure to appear before Special Joint Committee on the 1987 Constitutional Accord, 3:84
Representations to government of British Columbia, 3:86
Shared-cost programs, conditions, position, 3:90-1
Support of recommendations of Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped, 3:90
- Constitution—Suite**
Amendement—*Suite*
Aux termes de l'Accord
A l'égard du Sénat, 6R:7
Discriminatoire envers les territoires du nord, 1:20, 84; 5:74-5; 6R:11
Formule de modification, 3:95-6; 5:43
Soumission à un plébiscite, proposition, 1:13
Menant à l'impasse, 3:94-5, 104-5; 5:43; 6R:11, 12
Peu de possibilité, 1:53-4, 56-7, 58-9, 61, 106; 2:25, 26; 3:43; 4:27; 6R:11
Unanimité
Accentuant la rigidité de la Constitution, 1:76
Gouvernement fédéral considéré comme un organe relevant de la compétence des provinces, 5:51; 6R:12
Irréalizable, 1:60-1, 106; 3:43
Justification, 3:110-12
Mesure entraînant le désaccord, 1:56-7, 58-9
Non démocratique, 3:18, 108, 110-2; 5:43-4
Consultation de la population requise, 5:73-4
Formule de la Loi constitutionnelle de 1982 à demeurer en vigueur, proposition, 3:45
Par référendum, propositions, 1:12, 13-7; 5:44, 48-9; 6R:8
Processus
Conditions nécessaires
Consultation avec les représentants des deux sociétés distinctives, 2:9
Procédure ouverte et démocratique, 1:95; 5:73-4; 6R:8
Souplesse, 1:60-1
Rétablissement du processus de réforme constitutionnelle de la Loi constitutionnelle de 1982, proposition, 3:100
Reconnaissant le droit des autochtones de se gouverner, nécessité, 3:97
Clarté, nécessité, 1:126
Dispositions, portée, 3:69
Documents constitutionnels, 2:9
Glissement vers un système républicain, 2:35
Incomplète sans la reconnaissance des droits autochtones, 4:27
Interprétation, règles, 2:44-5
Langue obscure, 4:37-8
Partage des pouvoirs entre le gouvernement fédéral et les provinces, 1:73-4; 2:30-1, 36, 37-8; 3:10, 56-7
Rapatriement, 3:36; 4:16; 5:69
Réforme
Consultations publiques nécessaires, 5:73; 6R:8
Contribution des femmes, mesures pour assurer, recommandation, 5:5:36
Intérêts des femmes mis de côté, 5:34
Participation des autochtones nécessaire, 3:98
Révision annuelle proposée, 3:51-2
Respect à la merci du gouvernement, 4:26
Rôle
Limitation du pouvoir du gouvernement, 4:25
Préservation des droits de l'individu, 4:25
Mis en doute par l'Accord, 4:26
- Cook, M. Charles Henry, député (North Vancouver-Burnaby)**
Lettre de novembre 1987 concernant l'Accord, programmes cofinancés, 3:26
- Cools, honorable Anne C., sénateur (Toronto-Centre)**
Entente constitutionnelle du lac Meech
Association nationale de la femme et le droit, 1:26-7
Autochtones, 5:22-3
Canada, 1:90-1
Conférences fédérales-provinciales, 1:33; 2:33

Dobson, Pearl, Executive Secretary, National Council of Women of Canada

Meech Lake Constitutional Accord

Discussion, 3:18, 19, 20, 21, 22-3, 24

Introductory remarks, 3:16

Dominion of the North, Donald Creighton

Quebec Conference of 1864, quotation, 2:37

Dufour, Christian, "Et si l'Accord du lac Meech tombe"Opinion in *Le Devoir*, Mar. 16/1988, 4:18**Dulude, Louise, President, National Action Committee on the Status of Women**

Meech Lake Constitutional Accord

Discussion, 1:86-7, 88-9, 90, 91-3

Statement, 1:81-3

Eberts, Mary

Ontario Select Committee on Constitutional Reform, testimony, quotation, 5:34

Education

Minority language rights, equality across Canada, lack, 1:68, 70

Post-secondary, funding, diversion, 3:19

Standards, inequality, 3:20

Teachers qualified to teach French, 1:79-80

"Et si l'Accord du lac Meech tombe", *Le Devoir*

Opinion by Christian Dufour, Mar. 16/1988, 4:18

FFHQ*See*

Fédération des francophones hors Québec

FRAPPE*See*

Femmes regroupées pour l'accessibilité au pouvoir politique et économique

Fairbairn, Hon. Joyce, Senator (Lethbridge)

Meech Lake Constitutional Accord, 4:30-1, 32

Fathoming Meech Lake, Brian Schwartz

Accord, assessment, quotation, 4:19

Availability to senators, 5:66

Writing, purpose, 5:66

Federal-provincial conferences

First Ministers

Agenda, 1:84

Constitutional

Agenda, 3:58-9; 5:73; 6R:7, 9

Future, priorities, 5:18

Meech Lake discussions, scope, 5:24

On aboriginal matters

Continuation not feasible, 5:62, 63

Failure, 5:18, 50, 53, 61

Grouping of all native peoples, problems, 4:30-1

Intervention by Americans, possibility, 5:22

Meech Lake discussions, comparison, 5:21-2

Omitted from agenda, 3:48, 96-7

Outcome, 3:102-3; 4:13-4

Frustration of native peoples, 5:50-1

Cools, honorable Anne C., sénateur (Toronto-Centre)—Suite

Entente constitutionnelle du lac Meech—Suite

Conseil consultatif canadien de la situation de la femme, 5:41-2

Cour suprême du Canada, 1:100-2; 2:34

Getty, honorable Donald Ross, 5:59

Gouvernement, 2:35

Procédure, 2:31; 5:48

Sénat, 2:34-5

Corbin, honorable Eymard Georges, sénateur (Grand-Sault)

Entente constitutionnelle du lac Meech

Algonquins of Barriere Lake, 4:13

Bilinguisme, 4:21-2

Canadiens, 2:39

Conseil national des femmes du Canada, 3:24

Cour suprême du Canada, 3:12-3

Immigration, politique, 3:108-9

Procédure, 2:48; 3:39, 112

Provinces, 3:49

Sénat, 2:14; 3:28-30, 33

Témoins, 2:57

Townshippers Association, 3:65-6

Cordice, M. John, président, Recherche et éducation, Ontario Black Coalition for Employment Equity

Entente constitutionnelle du lac Meech, discussion, 3:110, 112, 113

Cour suprême du CanadaAllan Singer Ltd. c. procureur général du Québec *et autres*, jugement pendant, 1:45-6*Voir aussi*Devine *et autres* c. p.g. du Québec et p.g. du Canada (CA Qué [1987] RJQ 50)

Décisions

Appel à un comité judiciaire du Sénat, recommandation, 1:102

Constitution, rapatriement, processus, 5:69

Intentions des rédacteurs de lois rarement tenues en compte, 3:26-7

Loi constitutionnelle de 1867, art. 93 — Législation au sujet de l'éducation, non assujéti à la Charte canadienne des droits et libertés, 1:67; 2:18-9

Voir aussi plus bas

Décisions — Renvoi relatif au projet de loi 30

MacDonald c. ville de Montréal *et autres* ([1986] 1 RCS 460), 1:46

Mercure, R. c. ([1988] 1 RCS 234), 1:46-7, 125; 2:11; 5:31

Peu d'importance attachée aux déclarations des politiciens, 2:18

Renvoi relatif au projet de loi 30, An Act to Amend the Education Act (Ont.), 2:18-9; 3:27, 54-5; 5:10

Voir aussi plus haut

Décisions — Loi constitutionnelle de 1867, art. 93

Impartialité, 3:12-3, 14

Importance, 3:9-10

Nominations

Aux termes de l'Accord

Abrogation des droits des habitants du Nord à la représentation à la Cour suprême, 1:84; 3:98; 6R:11

But, méfiance, 3:14; 6R:10

Candidats appuyés par les groupes féminins, nomination difficile, 1:108; 6R:10

Désaccord entre le gouvernement fédéral et les provinces, aucune disposition pour résoudre, 1:100-1; 6R:10

Favoritisme politique, institutionnalisation, 1:108, 110-1

Gouvernement du Canada placé dans une position inférieure, 5:73

Méthode moins bonne que la méthode actuelle, 3:13-4

Federal-provincial conferences—Cont'dFirst Ministers—*Cont'd*Constitutional—*Cont'd*On aboriginal matters—*Cont'd*

Presence of native leaders necessary, 3:105-6

Reinstatement

At mercy of provinces, 5:18

Desired, 3:98, 101-2, 105-6; 4:27-8; 6R:3

Immediate, recommendation, 5:20

On Senate reform, proposed timetable, 5:45-6

Working papers, publicizing before ratification, recommendation, 1:85

Economic, 5:75-6; 6R:9

Institutionalization, ramifications, 1:31, 33, 39, 61, 79; 2:33-4; 4:16-7; 6R:9

Lack of consistency, 3:105

Women's issues not a priority, 1:105-6

Federal-provincial fiscal arrangements

Power to levy taxes more important than spending power, 2:14

Shared-cost programs

Creation and policing, responsibility of federal government, 3:107-8; 5:36, 37

Definition needed, 1:108-9

Development and modification, basis, 2:52

Federal spending power, 1:96-7; 3:69

Funding formula, 2:53-4

Interpretation, 1:28-9

Legitimacy, 1:29, 33-4; 5:77

National objectives

Elements to be included, proposal, 1:29-30

Implications for spending powers, 1:30-1

Formulation, public consultations desirable, 1:31; 6R:5

Interpretation, 1:19-20, 83-4, 109

Vagueness, 1:76; 3:44, 77-9; 5:36; 6R:5

See also below

Shared-cost programs — Opting-out — Compensation to provinces — Conditions

Opposition, possible, of provinces, ramifications, 5:31-2

Opting-out

Compensation to provinces

Conditions, 1:29-30, 76; 3:19-20, 44, 69-70, 90-1

Program meeting national standards, recommendation, 3:45, 48-9; 5:74; 6R:5

Determination, 1:60

Entrenchment, 5:77

Ramifications

Federal and native jurisdictions, 4:26, 27, 29-30; 5:61; 6R:4

Social programs, 3:37, 82-3

Health services, 3:70, 71-3

Provinces, participation, incentives, 2:54

Purpose, 5:74; 6R:4

Standards

Determined by Parliament, recommendation, 3:45; 6R:5

Erosion, possible, 3:17-8, 19-20

See also

Social services — National shared-cost programs

Federal-provincial relations

Stability threatened by Accord, 5:71

Fédération des femmes du Québec

Inclusion of equal rights guarantee in Accord, concurrence, 1:82

Cour suprême du Canada—SuiteNominations—*Suite*Aux termes de l'Accord—*Suite*

Noms soumis par les provinces

Allégeances provinciales, éventualité, 2:34; 3:10-1, 12, 36; 4:27, 30; 5:61; 6R:11

Candidats appuyant la décentralisation favorisés, 1:76, 78, 97-8; 6R:10

Disposition raisonnable, 2:14

Pouvoirs donnés aux provinces, 5:70

Trois juges du Québec, 2:49; 3:15-6

Non conforme au principe de représentation proportionnelle, 1:51

Faites en collaboration avec l'Association du barreau canadien, 3:11, 12

Principe de l'égalité des sexes, respect désirable, 1:19; 6R:10

Propositions

Candidats proposés par les administrations territoriales et les organisations nationales de femmes, 1:19, 23-5

Liste de candidats déferée à un organisme compétent et neutre, 3:11-2, 14-5; 6R:11

Représentation indienne qualifiée permise, 5:62

Représentation équitable du Nord nécessaire, 3:98

Questions intéressant les femmes, traitement, 1:110-1; 3:27

Décision que les femmes n'étaient pas des personnes, 3:17

Creighton, M. Donald*Dominion of the North*, Conférence de Québec de 1864, citation, 2:37**DAWN-BC***Voir*

Disabled Women Network of British Columbia

Daniels, M. Harry, président intérimaire, Prairie Treaty Nation's Alliance (présentation personnelle)

Comparution devant le Comité plénier du Sénat de l'Entente constitutionnelle du lac Meech, 4:26

Entente constitutionnelle du lac Meech

Discussion, 5:20-3

Exposé, 5:17-20

Présentation devant la Commission de l'unité canadienne, 1978, citation, 5:17

Democracy in the Dominions, M. Alexander Brady, citation, 1:50**Devine, honorable Donald Grant, premier ministre, province de la Saskatchewan**

Unanimité, commentaire, 1:106

Devine et autres (Allan Singer Ltd.) c. p.g. du Québec et p.g. du Canada (CA Qué [1987] RJQ 50)

Jugement de la Cour d'appel du Québec, 1:45

Devoir (Le)

Bourassa, honorable Robert, minorité linguistique, position lors de la reprise des négociations constitutionnelles, article du 7 décembre 1987, 1:68

«Et si l'Accord du lac Meech tombe», opinion de M. Christian Dufour du 16 mars 1988, 4:18

Disabled Women Network of British Columbia (DAWN-BC)

Accord

Préoccupations, 3:82

Processus, mécontentement, 3:84-5

Fédération des francophones hors Québec (FFHQ)

- Accord
 - Position, 1:127
 - Stratégies, 1:128-9
- Appearance before Special Joint Committee of the Senate and House of Commons on the Constitutional Accord, 1987, 1:129

Femmes regroupées pour l'accessibilité au pouvoir politique et économique (FRAPPE)

- Accord, position, 1:108

Forse, R.A., Freedom of Choice

- Meech Lake Constitutional Accord
 - Discussion, 1:52-4
 - Introductory remarks, 1:44
 - Statement, 1:44-51

Forsey, Hon. Eugene, former Senator

- Constitution, amendment, process, position, 1:15
- Senate, appointments, comments, 3:47

Four Nations of Hobbema

- Brief, 5:60
- Nations with rights, 5:63

Freedom of Choice

- Bill 101, legal cases against, support, 1:45-7
- Briefs, 1:43-4, 52
- Founding, 1:44
- Principles, 1:44

French, Guy P., Private Citizen (Personal presentation)

- Brief, 2:36, 40
- Letter from Rt. Hon. Martin Brian Mulroney, 2:41-2
- Meech Lake Constitutional Accord
 - Discussion, 2:38-43
 - Statement, 2:36-8
- Pressure tactics, 2:40-1

"French regains rightful place in Saskatchewan", *The Gazette*

- Article of Feb./26, 1988, 1:47

Frost, Suzanne, Member, West Coast LEAF (Women's Legal Education and Action Fund) Association

- Meech Lake Constitutional Accord
 - Discussion, 3:56-9
 - Statement, 3:50-5

Fullerton, John, Private Citizen (Personal presentation)

- Brief, 1:60, 63
- Meech Lake Constitutional Accord
 - Discussion, 1:62, 63-5
 - Introductory remarks, 1:54
 - Statement, 1:55-6, 57, 59, 60, 61

Garber, Ralph, Past President, Canadian Council on Social Development

- Meech Lake Constitutional Accord
 - Discussion, 1:31-2, 33, 34-5
 - Statement, 1:27-31

Gazette (The)

- "French regains rightful place in Saskatchewan", article of Feb. 26/1988, 1:47

Disabled Women Network of British Columbia (DAWN-BC)—*Suite*

- Accord—*Suite*
 - Recommandations
 - Droits à l'égalité, 3:83-4
 - Programmes à frais partagés, 3:83
- Appui des recommandations de la Coalition des organisations provinciales des handicapés, 3:90
- Omission de comparaître devant le Comité mixte spécial de l'Entente constitutionnelle de 1987, 3:84
- Programmes cofinancés, conditions, position, 3:90-1
- Représentations auprès du gouvernement de la Colombie-Britannique, 3:86

Dobson, Mme Pearl, secrétaire exécutive, Conseil national des femmes du Canada

- Entente constitutionnelle du lac Meech
 - Discussion, 3:18, 19, 20, 21, 22-3, 24
 - Remarques introductives, 3:16

***Dominion of the North*, M. Donald Creighton**

- Conférence de Québec de 1864, citation, 2:37

Droits de la personne

- Droits de la minorité, violation, expériences antérieures, 2:45
- Voir aussi*
 - Charte canadienne des droits et libertés

Dufour, M. Christian, «Et si l'Accord du lac Meech tombe»

- Opinion parue dans *Le Devoir* du 16 mars 1988, 4:18

Dulude, Mme Louise, présidente, Comité canadien d'action sur le statut de la femme

- Entente constitutionnelle du lac Meech
 - Discussion, 1:86-7, 88-9, 90, 91-3
 - Exposé, 1:81-3

Eberts, Mme Mary

- Comité spécial de l'Ontario sur la réforme constitutionnelle, témoignage, citation, 5:34

Education

- Egalité des droits à l'instruction dans la langue de la minorité partout au Canada, manque, 1:68, 70
- Enseignants qualifiés pour enseigner le français, 1:79-80
- Normes, inégalité, 3:20
- Postsecondaire, financement, détournement, 3:19

Entente constitutionnelle de 1987, Comité mixte spécial de la Chambre des communes et du Sénat

- Audiences, 1:105; 3:84; 6R:8
- Mémoires et témoignages reçus des groupements féminins mal compris, 5:33, 39
- Rapport
 - Absence d'allusions à la position du mouvement ouvrier, 1:96
 - Position et conclusions
 - Equilibre établi avec la Loi constitutionnelle de 1982, 5:71
 - Immigration, accords, 5:9
 - Modification constitutionnelle de 1987
 - Art. 7, interprétation, 1:28
 - Art. 16, nature, 1:21-2
 - Nominations à la Cour suprême du Canada, éventualité d'allégeances provinciales, 3:10-1
 - «Société distincte», désignation du Québec, interprétation, 5:10
 - Provinces nouvelles, admission assujettie à un veto, condition à revoir, recommandation, 1:98

Gazette (The)—Cont'd

"I'd use Meech Lake Accord in grab for powers: Parizeau", article of Feb. 29/1988, 1:50

Language issue in Quebec, reports, 3:41, 42

"McKenna, Bourassa spar over Meech Lake", article of Mar. 18/1988, quotation, 5:15

Geraets, Theodore, Private Citizen (Personal presentation)

Meech Lake Constitutional Accord

Discussion, 1:13-8

Statement, 1:11-3

Germany, West

Upper house, delegates, appointment, 5:45

Getty, Hon. Donald Ross, Premier, Province of Alberta

Native peoples

Rights, respect, statement, alleged, 5:58, 59-60

Self-government rights, position, 5:61, 64

Ghiz, Hon. Joseph A., Premier, Province of Prince Edward Island

Minority language rights, protection in Quebec, position, 3:63

Gigantès, Hon. Philippe Deane, Senator (De Lorimier)

Meech Lake Constitutional Accord

British Columbia, 3:89

Canadians, 5:29-30

Canadian Charter of Rights and Freedoms, 3:56, 79-90

Closing an Incomplete Circle of Confederation, 5:60

Constitution, 3:56; 5:48-9

Constitution Amendment, 1987, 5:29, 41

Constitutional Accord, 1987, 4:20; 5:12, 78

Day care centres, 3:92

Federal-provincial conferences, 5:22

Federal-provincial fiscal arrangements, 3:19, 48-9; 5:37-8, 77

Gazette (The), 3:42

Getty, Hon. Donald Ross, 5:64

Health service, 3:72-3

Native peoples, 3:101-2; 4:13-4, 29-30, 33; 5:64

Procedure, 3:51, 52, 111; 4:19; 5:16, 45-6, 66

Provinces, 5:57

Quebec, 3:32; 5:13-4

Senate, 3:29

Social services, 4:20-1

Supreme Court of Canada, 3:14

Giroux, J.B., Private Citizen (Personal presentation)

Biographical note, 1:114

Brief, 1:114

Meech Lake Constitutional Accord

Discussion, 1:120-1

Statement, 1:114-9

Globe and Mail

Accord, position of Canadian Advisory Council on the Status of Women, misrepresentation, 5:33

Gold, Sylvia, President, Canadian Advisory Council on the Status of Women

Meech Lake Constitutional Accord

Discussion, 5:37-9, 40-2

Statement, 5:33-7

Entente constitutionnelle de 1987, Comité mixte spécial de la Chambre des communes et du Sénat—Suite

Rapport—*Suite*

Rédaction, utilisation sélective des témoignages, 1:94

Témoins, 1:129

Entente constitutionnelle du lac Meech

Voir

Accord constitutionnel de 1987

Entente constitutionnelle du lac Meech, Comité plénier du Sénat

Comparution attendue du très honorable Pierre-Elliott Trudeau, 1:115

Présentation reçue de M. John Simms, président, Association des commissions scolaires protestantes du Québec, citation, 1:45

Rapport, nature, recommandation, 5:77

Entente constitutionnelle du lac Meech, Groupe chargé des représentations du Sénat

But, 6R:1

Mandat, exécution, 6R:1

Membres, 1:2, 85; 2:2; 3:2, 18-9; 4:2; 5:2; 6:2

Motions

Autorisation à tenir des réunions pour entendre des témoignages en l'absence d'un quorum; rejetée, 1:7

Calendrier provisoire pour entendre les témoins; adoptée, 1:7-8

Mémoires, distribution; adoptée, 1:7

Président, nomination; adoptée, 1:7

Procès-verbaux et témoignages, impression; adoptée, 1:7

Témoins

Exposé et questions, délai; adoptée, 1:8

Indemnité de voyage et de séjour; adoptée, 1:7

Ordre du jour, 5:23-4

Ordres de renvoi, 1:3-6

Procédure

Conventions

Projet de rapport, adoption et présentation au Comité plénier, 6:7

Projet de rapport, distribution, 4:7

Projet de rapport, examen, 4:7

Débat entre les sénateurs, règlement, 3:33

Documents demandés, 5:16, 40, 60

Plus de temps accordé aux témoins, 2:31, 32; 4:22

Séance, commencement sans un représentant du gouvernement, 2:8

Témoins, emploi du temps alloué, 3:39; 4:19

Rapport au Comité plénier, 6R:1-15

Témoins, liste, 6R:12-5

Entente constitutionnelle du lac Meech et sur le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest, Groupe de travail du Sénat

Rapport

Autochtones constituant des sociétés distinctes, reconnaissance, 4:11; 5:18, 63

Déposition, 1:85; 3:85

Recommandations, 3:84, 105; 5:62-3

Entente définitive Inuvialuit

Voir

Inuvialuit Final Agreement

«Et si l'Accord du lac Meech tombe», *Le Devoir*

Opinion de M. Christian Dufour, 16 mars 1988, 4:18

Goodfellow, Marjorie, Member of the Executive, Townshippers Association

Meech Lake Constitutional Accord, discussion, 3:65, 66, 67

Government

Consultation with people, duty, 2:36-7
Non-acceptance of advice from Canadian Advisory Council on the Status of Women, 5:41-2
Powers, reduction, 4:29-30; 5:51, 55, 78
Responsibilities towards native peoples, 4:11-2
Ensured in constitution, 4:25-6

Hall, Tony, Department of Native Studies, University of Sudbury

Brief, 5:49
Closing an Incomplete Circle of Confederation, brief to Special Joint Committee on the 1987 Constitutional Accord, 5:50, 59-60
Meech Lake Constitutional Accord
Discussion, 5:56-60
Introductory remarks, 5:50-1
Statement, 5:51-6

Hanley, Sheena, President, Canadian Teachers' Federation

Meech Lake Constitutional Accord
Discussion, 1:77-81
Statement, 1:73-7

Head, Tina, Legal Analyst, Canadian Advisory Council on the Status of Women

Meech Lake Constitutional Accord, discussion, 5:39-40

Health services

Erosion, 3:70, 72-3
Impact of Accord, 3:70, 71-2
National program, implementation, 4:23-4

Hegan, Mary, Executive Director, Canadian Association of Social Workers

Meech Lake Constitutional Accord, discussion, 2:54-5, 57, 58

Human rights

Minority rights, infringement, past experiences, 2:45
See also
Canadian Charter of Rights and Freedoms

"I'd use Meech Lake Accord in grab for powers: Parizeau", *The Gazette*

Article of Feb. 29/1988, 1:50

Immigration policy

Blacks, 3:109, 110
Cullen-Couture Agreement, 5:9
Federal-provincial agreements
Development subject to public process, recommendation, 1:20
Entrenchment in Constitution, 5:9
Quotas, implementation, possible difficulties, 1:59-60; 5:9
Ramifications
Federal paramountcy deflated, 1:59; 6R:6
Population, increase in large provinces, decline in underpopulated provinces, 1:59; 6R:6
Permanent underpopulation of West, 5:76
Reduction of immigration to provinces other than Quebec, 5:11-2
Ten separate policies, 1:97; 3:107
Monitoring difficult, 3:109-10; 6R:6

Etats-Unis

Autochtones, autonomie, responsabilité du gouvernement, 4:11
Intervention éventuelle dans les revendications territoriales des autochtones canadiens, 5:22
Juges de la Cour suprême, 4:30

FFHQ

Voir
Fédération des francophones hors Québec

FRAPPE

Voir
Femmes regroupées pour l'accessibilité au pouvoir politique et économique

Fairbairn, honorable Joyce, sénateur (Lethbridge)

Entente constitutionnelle du lac Meech, 4:30-1, 32

Fathoming Meech Lake, M. Brian Schwartz

Accord, évaluation, citation, 4:19
Disponibilité aux sénateurs, 5:66
Rédaction, but, 5:66

Fédération canadienne des enseignants

Mandat d'agir à la place des enseignants, 1:81
Membres, 1:73
Connaissance concernant l'Accord, 1:78-9
Québec, 1:77
Mémoire, 1:73
Propositions et recommandations
Ajouter l'égalité des femmes à l'art. 16, Modification constitutionnelle de 1987, 1:75
Appuyées par les membres, 1:77
Territoires, accession au statut de province en vertu des règles précédentes, 1:76, 77

Fédération des femmes du Québec

Inclusion d'une garantie de l'égalité des droits dans l'Accord, assentiment, 1:82

Fédération des francophones hors Québec (FFHQ)

Accord
Position, 1:127
Stratégies, 1:128-9
Comparution devant le Comité mixte spécial de la Chambre des communes et du Sénat sur l'Entente constitutionnelle de 1987, 1:129

Fédération nationale des syndicats d'infirmières et d'infirmiers

Accord
Consultation, volonté de participer, 3:70-1
Préoccupations, 3:69-70, 73
Association des infirmières et infirmiers canadiens, relations, 3:71
Création, 3:68
Membres, 3:68, 73
Mémoire, 3:68
Questions intéressantes, 3:68-9

Fédération québécoise des associations Foyers-Ecoles

Lettre de l'honorable David Peterson du 7 août 1987 concernant la disposition «société distincte», 1:18
Membres, 1:65
Mémoire, 1:66, 68
Poursuites intentées contre la loi 101 (Québec), 1:67

Immigration policy—Cont'dFederal-provincial agreements—*Cont'd*

Restrictions placed on certain groups, 1:51

Immigrants, number for Quebec, target not quota, proposal, 5:76

Priority accorded by First Ministers, 5:62

Indian Affairs and Northern Development Department

Demands of native peoples, lack of regard for, 4:35-6

Minister of Indian Affairs for each province, proposal, 4:35

Indian Association of Alberta

Brief, 4:25

Accord, concerns, 4:26

Autonomy, achievement, position, 4:31-2

Provinces, respect of native rights, fears, 4:28

Inuvialuit Final Agreement, 5:55, 56-7**Johnson, Albert W., Professor of Political Science, University of Toronto**

Accord, effect on social programs, position, 1:96-7

Constitution, purpose, quotation, 3:75

Keith-Ryan, Heather, President, Townshippers Association

Meech Lake Constitutional Accord

Discussion, 3:64, 65, 66, 67, 68

Statement, 3:59-64

Kettle Point and Stoney Creek Indian Band

Education and training, 4:36

Indians represented, 4:34

Koeppé, Helen, President, Quebec Federation of Home and School Associations

Meech Lake Constitutional Accord, statement, 1:65-9

Laberge, Henri, Centrale de l'enseignement du Québec (Personal presentation)

Brief, 1:36, 43

Meech Lake Constitutional Accord

Discussion, 1:39-43

Statement, 1:35-9

Lamer, Hon. Antonio, Puisne Judge, Supreme Court of Canada

Statements by politicians not binding on courts, declaration, 2:18

Laur, Tina, Private Citizen (Personal presentation)

Brief, 1:60, 63

Meech Lake Constitutional Accord

Discussion, 1:62

Introductory remarks, 1:54-5

Statement, 1:56, 57, 58, 59-60, 61

Laurier, Rt. Hon. Sir Wilfrid, former Prime Minister

Governing motive of life, 3:35

Law 101*See*

Charter of the French Language (Quebec)

LeBlanc, Hon. Roméo, Senator (Beauséjour)

Meech Lake Constitutional Accord, 5:14-6, 20-1, 22, 30-2

Fédération québécoise des associations Foyers-Ecoles—Suite

Protection de façon uniforme des minorités linguistiques avant la ratification de l'Accord, proposition, 1:68-9, 70

Représentations concernant l'Accord

Auprès des premiers ministres provinciaux, 1:69-70

Mémoire présenté au Comité mixte spécial de la Chambre des communes et du Sénat, 1:71

Non-comparution devant le comité législatif de la province de Québec et le Comité mixte spécial de la Chambre des communes et du Sénat, 1:71-2

Provinces en dehors du Québec, 1:72

Femmes

Accord

Manque de participation, 5:38-9

Positions divergentes, 1:82-3

Réponse, 2:22-3; 3:30-1

Difficultés à se faire comprendre, 5:33

Droits à l'égalité

Affaiblissement

Aux termes de l'Accord, 1:107-8; 3:31-2; 6R:2

Répercussions possibles sur le développement de la jurisprudence, 3:27

Affirmation dans la Modification constitutionnelle de 1987

Meilleure méthode, 3:28

Nécessité, 1:20-3; 2:19-21

Décision de la Cour suprême du Canada voulue, 5:35-6

Garantie écrite d'absence de menace nécessaire, 3:17

Omis de l'Accord, 3:83

Peu importants aux rédacteurs de l'Accord, 3:54

Premiers ministres, réponse aux questions, 1:108

Tribunaux non liés par les paroles des politiciens, 2:17-8

Election comme premier ministre d'une province, utilité, 2:24

Handicapées, obstacles à la participation dans la société, 3:82

Pas une minorité, 3:91-2

Réforme constitutionnelle

Expérience, résumé historique, 5:34

Préoccupations rejetées, 5:33, 34

Femmes regroupées pour l'accessibilité au pouvoir politique et économique (FRAPPE)

Accord, position, 1:108

Fermeture (La) du cercle incomplet de la confédération, M. Tony Hall

Mémoire au Comité mixte spécial de l'entente constitutionnelle de 1987, 5:50, 59-60

Fonds d'action et d'éducation juridiques pour les femmes

Témoignage devant le Comité mixte spécial de l'Entente constitutionnelle de 1987, citation, 3:84

Forse, M. R.A., Mouvement pour la liberté du choix

Entente constitutionnelle du lac Meech

Discussion, 1:52-4

Exposé, 1:44-51

Remarques introductives, 1:44

Forsey, honorable Eugene, ancien sénateur

Constitution, modification, processus, position, 1:15

Sénat, nominations, commentaires, 3:47

Four Nations of Hobbema

Mémoire, 5:60

Nations ayant des droits, 5:63

- Ledrew, Roblin, Member of the Executive from British Columbia, National Action Committee on the Status of Women**
Meech Lake Constitutional Accord, statement, 1:85
- Lefebvre, Hon. Thomas Henri, Senator (De Lanaudière)**
Meech Lake Constitutional Accord, 3:14-5, 39, 40-2, 57, 64-5
- Levitt, Howard, Association of Liberals to amend and reform the Meech Lake Accord (ALARM)**
Meech Lake Constitutional Accord
Discussion, 2:31-2
Statement, 2:25-7
- Liberal Party of Canada**
Accord, support contrary to ideology, 2:25
- London, Jack, former Dean, Faculty of Law, University of Manitoba**
Accord, comment, 1:105
- Lucier, Hon. Paul, Senator (Yukon)**
Meech Lake Constitutional Accord
Ad Hoc Committee of Manitoba Women's Equality-Seeking Groups Concerned About the Meech Lake Accord, 1:111
Bilingualism, 1:69-70
Canadian Teachers' Federation, 1:78-9
Constitution, 1:13-4, 17, 53-4, 61-2
Constitutional Accord, 1987
Drafting, 1:98-9
Modification, 1:62, 72, 88-90, 92, 99, 111-2
Ramifications, 1:39
Response of groups and organizations having reservations, 1:31-3, 79
Provinces, 1:77
Quebec, 1:39-40
Quebec Federation of Home and School Associations, 1:72-3
Senate, appointments, 1:23-5, 78
Supreme Court of Canada, appointments, 1:23-5, 78
Organization meeting, motions, 1:7
- MacDonald, Michael, Private Citizen (Personal presentation)**
Biographical note, 2:44
Brief, 2:43, 46
Meech Lake Constitutional Accord
Discussion, 2:48-9
Statement, 2:43-8, 50
- McDonough, Connor, Private Citizen (Personal presentation)**
Brief, 1:60, 63
Meech Lake Constitutional Accord
Discussion, 1:62-3, 64
Introductory remarks, 1:55
Statement, 1:56-7, 58, 59, 60-1
- "McKenna, Bourassa spar over Meech Lake", *The Gazette***
Article of Mar. 18/1988, quotation, 5:15
- McKenna, Hon. Frank J., Premier, Province of New Brunswick**
Accord
Position unknown, 3:66
Ratification in name of political stability, opposition, 5:15
- McKnight, Hon. William Hunter, Minister of Indian Affairs and Northern Development**
Power, 4:35
- French, M. Guy P., à titre privé (présentation personnelle)**
Entente constitutionnelle du lac Meech
Discussion, 2:38-43
Exposé, 2:36-8
Lettre du très honorable Martin Brian Mulroney, 2:41-2
Mémoire, 2:36, 40
Pression, activités, 2:40-1
- "French regains rightful place in Saskatchewan", *The Gazette***
Article du 26 février 1988, 1:47
- Frost, Mme Suzanne, membre, West Coast LEAF (Fonds d'action et d'éducation juridiques pour les femmes) Association**
Entente constitutionnelle du lac Meech
Discussion, 3:56-9
Exposé, 3:50-5
- Fullerton, M. John, à titre privé (présentation personnelle)**
Entente constitutionnelle du lac Meech
Discussion, 1:62, 63-5
Exposé, 1:55-6, 57, 59, 60, 61
Remarques introductives, 1:54
Mémoire, 1:60, 63
- Garber, M. Ralph, ancien président, Conseil canadien de développement social**
Entente constitutionnelle du lac Meech
Discussion, 1:31-2, 33, 34-5
Exposé, 1:27-31
- Garderies**
Chaînes privées, 3:92
Programme général
Programme national proposé
Lacunes, 1:109
Normes uniformes, difficultés attendues, 3:82-3
- Gazette (The)***
"French regains rightful place in Saskatchewan", article du 26 février 1988, 1:47
"I'd use Meech Lake Accord in grab for powers: Parizeau", article du 29 février 1988, 1:50
"McKenna, Bourassa spar over Meech Lake", article du 18 mars 1988, citation, 5:15
Question des langues au Québec, articles, 3:41, 42
- Geraets, M. Theodore, à titre privé (présentation personnelle)**
Entente constitutionnelle du lac Meech
Discussion, 1:13-8
Exposé, 1:11-3
- Getty, honorable Donald Ross, premier ministre, province de l'Alberta**
Autochtones
Autonomie, position, 5:61, 64
Droits, respect, déclaration alléguée, 5:58, 59-60
- Ghiz, honorable Joseph A., premier ministre, province de l'Île-du-Prince-Édouard**
Droits linguistiques minoritaires, protection au Québec, position, 3:63
- Gigantès, honorable Philippe Deane, sénateur (De Lorimier)**
Entente constitutionnelle du lac Meech
Accord constitutionnel de 1987, 4:20; 5:12, 78

- Macquarrie, Hon. Heath, Senator (Hillsborough)**
 Meech Lake Constitutional Accord
 B'Nai Brith Canada, 5:14
 British Columbia, 3:88-90
 Canadians, 1:85
 Constitutional Accord, 1987, 1:64-5, 91
 Federal-provincial fiscal arrangements, 1:33-4
 Native peoples, 3:103-4; 5:58-9
 Ontario March of Dimes, 3:80-1
 Procedure, 3:85; 4:24; 5:16
 Quebec, 1:52; 3:22-3
 Senate, 1:102-3; 3:46-7
 Supreme Court of Canada, 1:110-1; 3:13-4
 Women, 3:91-2
 Organization meeting, motion, 1:8
- Manitoba**
 Francophones, assimilation, 1:132
- Manywounds, Peter, Political Adviser, Indian Association of Alberta**
 Meech Lake Constitutional Accord
 Discussion, 4:29-30, 31-3
 Statement, 4:28
- Marchand, Hon. Leonard Stephen, Senator (Kamloops-Cariboo)**
 Meech Lake Constitutional Accord
 Algonquins of Barriere Lake, 4:14
 British Columbia, 1:131-2; 3:85-6
 Canadians, 1:63
 Constitutional Accord, 1987, 1:99; 3:31
 Manitoba, francophones, 1:132
 Meech Lake Constitutional Accord, Senate Submissions Group, 3:33
 Native peoples, 1:26; 3:47-8, 113; 4:32
 Ontario Metis and Aboriginal Association, 3:101
 Quebec, 1:25-6, 40-1, 86-8; 3:20-1
 Saskatchewan, francophones, 1:131
 Senate, 3:13; 4:30
 Women, 2:22-3; 3:30-1
 Organization meeting, motions, 1:7-8
- Matas, David, National Legal Counsel, League for Human Rights, B'Nai Brith Canada**
 Biographical note, 5:8
 Meech Lake Constitutional Accord
 Discussion, 5:11-5
 Statement, 5:8-11
- Matchewan, Jean-Maurice, Chief, Algonquins of Barriere Lake**
 Meech Lake Constitutional Accord
 Discussion, 4:14-5
 Statement, 4:9-11
- Meech Lake Accord**
See
 Constitutional Accord, 1987
- Meech Lake Constitutional Accord, Senate Committee of the Whole**
 Appearance expected of Rt. Hon. Pierre-Elliott Trudeau, 1:115
 Presentation received from John Simms, President, Quebec Association of Protestant School Boards, quotation, 1:45
 Report, nature, recommendation, 5:77
- Meech Lake Constitutional Accord, Senate Submissions Group**
 Agenda, 5:23-4
- Gigantès, honorable Philippe Deane, sénateur (De Lorimier)—Suite**
 Entente constitutionnelle du lac Meech—*Suite*
 Accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces, 3:19, 48-9; 5:37-8, 78
 Autochtones, 3:101-2; 4:13-4, 29-30, 33; 5:64
 Canadiens, 5:29-30
 Charte canadienne des droits et libertés, 3:56, 79-80
 Colombie-Britannique, 3:89
 Conférences fédérales-provinciales, 5:22
 Constitution, 3:56; 5:48-9
 Cour suprême du Canada, 3:14
Fermeture (La) du cercle incomplet de la confédération, 5:60
 Garderies, 3:92
Gazette (The), 3:42
 Getty, honorable Donald Ross, 5:64
 Modification constitutionnelle de 1987, 5:29, 41
 Procédure, 3:51, 52, 111; 4:19; 5:16, 45-6, 66
 Provinces, 5:57
 Québec, 3:32; 5:13-4
 Santé, services, 3:72-3
 Sénat, 3:29
 Services sociaux, 4:20-1
- Globe and Mail**
 Accord, position du Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme, déformation, 5:33
- Giroux, M. J.B., à titre privé (présentation personnelle)**
 Entente constitutionnelle du lac Meech
 Discussion, 1:120-1
 Exposé, 1:114-9
 Mémoire, 1:114
 Note biographique, 1:114
- Gold, Mme Sylvia, présidente, Conseil consultatif canadien de la situation de la femme**
 Entente constitutionnelle du lac Meech
 Discussion, 5:37-9, 40-2
 Exposé, 5:33-7
- Goodfellow, Mme Marjorie, membre de l'exécutif, Townshippers Association**
 Entente constitutionnelle du lac Meech, discussion, 3:65, 66, 67
- Gouvernement**
 Consultation, devoir, 2:36
 Non-acceptation des avis du Conseil consultatif canadien de la situation de la femme, 5:41-2
 Pouvoirs, réduction, 4:29-30; 5:51, 55, 78
 Responsabilité à l'égard des autochtones, 4:11-2
 Stipulée dans la Constitution, 4:25-6
- Hall, M. Tony, Département des études autochtones, Université de Sudbury**
 Entente constitutionnelle du lac Meech
 Discussion, 5:56-60
 Exposé, 5:51-6
 Remarques introductives, 5:50-1
Fermeture (La) du cercle incomplet de la confédération, mémoire au Comité mixte spécial de l'entente constitutionnelle de 1987, 5:50, 59-60
 Mémoire, 5:49
- Handicapés et invalides**
 Comptant sur les programmes de sécurité de revenu, 3:77

Meech Lake Constitutional Accord, Senate Submissions Group—*Cont'd*Mandate, fulfillment, **6R:1**Members, **1:2, 85; 2:2; 3:2, 18-9; 4:2; 5:2; 6:2**

Motions

Authorization to hold meetings to receive evidence when quorum not present; withdrawn, **1:7**Briefs, distribution; carried, **1:7**Chairman, nomination; carried, **1:7**Minutes of Proceedings and Evidence, printing; carried, **1:7**Tentative hearing schedule; carried, **1:7-8**

Witnesses

Presentation and questions, time limit; carried, **1:8**Travelling and living expenses, payment; carried, **1:7**Orders of reference, **1:3-6**

Procedure

Agreements

Draft report, adoption and presentation to Committee of the Whole, **6:7**Draft report, circulation, **4:7**Draft report, review, **4:7**Debate between senators, point of order, **3:33**Documents requested, **5:16, 40, 60**Meeting proceeding without representative from government, **2:8**More time given to witnesses, **2:31, 32; 4:22**Witnesses, use of time allotment, **3:39; 4:19**Purpose, **6R:1**Report to Committee of the Whole, **6R:1-15**Witnesses, list, **6R:12-5****Meech Lake Constitutional Accord and Yukon and Northwest Territories, Senate Task Force**

Report

Distinctiveness of native peoples, recognition, **4:11; 5:18, 63**Recommendations, **3:84, 105; 5:62-3**Tabling, **1:85; 3:85****Mercure, R. v. ([1988] 1 SCR 234)**Supreme Court of Canada decision, ramifications, **1:46-7, 125; 2:11; 5:31****Molgat, Hon. Gildas L., Senator (Ste. Rose), Submissions Group Chairman**

Meech Lake Constitutional Accord

Alberta, francophones, **1:131**Algonquins of Barriere Lake, **4:14-5**Bilingualism, **1:120**British Columbia, **2:23; 3:90**Canada, **1:127-8**Canadian Advisory Council on the Status of Women, **5:38-40**Canadian Association of Social Workers **2:58**Canadian Charter of Rights and Freedoms, **2:24**Canadian Council of Social Development, **1:34-5**Canadian Teachers' Federation, **1:77**Canadians, **2:42-3; 3:64, 113**Centrale de l'enseignement du Québec, **1:43***Closing an Incomplete Circle of Confederation*, **5:59-60**Constitution, **1:15-7; 3:104-5**Constitution Act, 1982, **1:70-1**Constitution Amendment, 1987, **1:71, 92-3; 3:28**

Constitutional Accord, 1987

Amendment, **1:34, 71, 80, 112-3; 2:21; 3:85; 4:12-3, 29; 5:11, 28, 37**Collapse, **1:126; 2:38-9**Process, **3:71**Ratification, **2:55-6****Handicapés et invalides—Suite**Droits, remise en question éventuelle, **3:76-7**Exclus de la société, **3:82****Hanley, Mme Sheena, présidente, Fédération canadienne des enseignants**

Entente constitutionnelle du lac Meech

Discussion, **1:77-81**Exposé, **1:73-7****Head, Mme Tina, analyste juridique, Conseil consultatif canadien de la situation de la femme**Entente constitutionnelle du lac Meech, discussion, **5:39-40****Hegan, Mme Mary, directrice générale, Association canadienne des travailleurs sociaux**Entente constitutionnelle du lac Meech, discussion, **2:54-5, 57, 58****«I'd use Meech Lake Accord in grab for powers: Parizeau», *The Gazette***Article du 29 février 1988, **1:50****Ile-du-Prince-Edouard**Population, **3:110-1****Immigration, politique**

Accords fédéraux-provinciaux

Contingents, mise en effet, difficultés éventuelles, **1:59-60; 5:9**Elaboration assujettie à un processus de consultation, recommandation, **1:20**Inscription dans la Constitution, **5:9**

Ramifications

Dix politiques distinctes, **1:97; 3:107**Surveillance difficile, **3:109-10; 6R:6**Limitation de l'immigration dans les provinces autres que le Québec, **5:11-2**Population, augmentation dans les grosses provinces, diminution dans les provinces sous-peuplées, **1:59; 6R:6**Sous-population perpétuelle de l'Ouest, **5:76**Prépondérance fédérale supprimée, **1:59; 6R:6**Restrictions appliquées à certains groupes, **1:51**Entente Cullen-Couture, **5:9**Immigrants, nombre pour le Québec, objectif et non un contingent, proposition, **5:76**Noirs, **3:109, 110**Priorité accordée par les premiers ministres, **5:62****Indian Association of Alberta**Accord, préoccupations, **4:26-8**Autonomie, acquisition, position, **4:31-2**Mémoire, **4:25**Provinces, respect des droits autochtones, craintes, **4:28****Inuvialuit Final Agreement, 5:55, 56-7****Johnson, M. Albert W., professeur des sciences politiques, Université de Toronto**Accord, effets sur les programmes sociaux, position, **1:96-7**Constitution, but, citation, **3:75****Keith-Ryan, Mme Heather, présidente, Townshippers Association**

Entente constitutionnelle du lac Meech

Discussion, **3:64, 65, 66, 67, 68**Exposé, **3:59-64**

- Molgat, Hon. Gildas L., Senator (Ste. Rose), Submissions Group**
 Chairman—*Cont'd*
 Meech Lake Constitutional Accord—*Cont'd*
 Constitutional Accord, 1987—*Cont'd*
 Reference to Supreme Court of Canada, 1:63; 2:49
 Response of groups and organizations with reservations, 1:80-1, 128-9
 Federal-provincial conferences, 3:58; 5:21-2
 Federal-provincial fiscal arrangements, 2:54-5; 3:90-1
 Fédération des francophones hors Québec, 1:127
 Immigration policy, 5:11-2
 Manitoba, francophones, 1:132
 Meech Lake Constitutional Accord, Senate Submissions Group, 3:18-9, 33
 Meech Lake Constitutional Accord and Yukon and Northwest Territories, Senate Task Force, 1:85
 National Association of Women and the Law, 1:27
 National Council of Women of Canada, 3:23-4
 National Federation of Nurses' Unions, 3:71, 73
 Native peoples, 1:42; 5:65
 Ontario March of Dimes, 3:81
 Pawley, Hon. Howard, former Premier, Province of Manitoba, 1:110
 Procedure, 1:11, 13, 18, 27, 31, 33, 35, 39, 40, 43-4, 51, 52, 53, 54, 61, 65, 69, 72, 73, 81, 85, 88, 90, 91, 93, 98, 104, 113-4, 119-20, 121, 126, 129, 131, 132; 2:8, 14, 16, 22, 23, 24, 31, 32, 35, 40, 43, 48, 50, 58; 3:9, 12, 16, 24, 33-4, 38, 39-40, 42-3, 48, 49, 50, 52, 55, 59, 64, 68, 74, 75, 81, 86, 92, 106, 108, 112, 113-4; 4:9, 15, 19, 22, 24-5, 28, 29, 33, 38, 39; 5:8, 11, 14, 16-7, 22, 23-4, 29, 30, 31, 32-3, 42, 46, 48, 49-50, 60, 64, 66, 77, 78
 Quebec, 1:42, 52, 120-1
 Quebec Federation of Home and School Associations, 1:71-2
 Women, 3:28
 Nomination, 1:7
- Montgomery, Hon. Georges H., Judge of the Quebec Court of Appeal**
Devine et al v. AG of Quebec; AG of Canada (Que CA [1987] RJQ 50), judgement, dissent, 1:45
- Mulroney, Rt. Hon. Martin Brian, Prime Minister**
 Accord, commentary
 Instrument strengthening national unity, letter to Guy P. French, 2:41-2
 No basis for discrimination on basis of sex, 2:17-8
 Letter to National Association of Women and the Law, 1:108
 Francophones outside Quebec, betrayal, 1:124
 Native peoples, right of self-government, position, 3:102, 103
 Quebec referendum, 1980, campaign for NO forces, 1:115-6
 Unanimity, comment, 1:106
- Murray, Hon. Lowell, Senator (Grenville-Carleton)**
 Constitution Amendment, 1987
 Clause 16, defence, 1:21; 2:19
 Distinct society designation for Quebec, interpretation, 5:10
 Quotation, 1:118, 120
 Interpretation, position, 1:98-9; 3:26
- NAWL**
See
 National Association of Women and the Law
- Nahwegahbow, David, Legal Counsel, Algonquins of Barriere Lake**
 Meech Lake Constitutional Accord
 Discussion, 4:13-4
 Statement, 4:11-12
- Kettle Point and Stoney Creek Indian Band**
 Education et formation, 4:36
 Indiens représentés, 4:34
- Koeppé, Mme Helen, présidente, Fédération québécoise des associations Foyers-Ecoles**
 Entente constitutionnelle du lac Meech, exposé, 1:65-9
- Laberge, M. Henri, Centrale de l'enseignement du Québec (présentation personnelle)**
 Entente constitutionnelle du lac Meech
 Discussion, 1:39-43
 Exposé, 1:35-9
 Mémoire, 1:36, 43
- Lamer, honorable Antonio, juge puîné, Cour suprême du Canada**
 Tribunaux non liés par les déclarations des politiciens, affirmation, 2:18
- Laur, Mme Tina, à titre privé (présentation personnelle)**
 Entente constitutionnelle du lac Meech
 Discussion, 1:62
 Exposé, 1:56, 57, 58, 59-60, 61
 Remarques introductives, 1:54-5
 Mémoire, 1:60, 63
- Laurier, très honorable Sir Wilfrid, ancien premier ministre**
 Principal but dans la vie, 3:35
- LeBlanc, honorable Roméo, sénateur (Beauséjour)**
 Entente constitutionnelle du lac Meech, 5:14-6, 20-1, 22, 30-2
- Ledrew, Mme Roblin, membre du Comité exécutif de la Colombie-Britannique, Comité canadien d'action sur le statut de la femme**
 Entente constitutionnelle du lac Meech, exposé, 1:85
- Lefebvre, honorable Thomas Henri, sénateur (De Lanaudière)**
 Entente constitutionnelle du lac Meech, 3:14-5, 39, 40-2, 57, 64-5
- Levitt, M. Howard, Association of Liberals to amend and reform the Meech Lake Accord (ALARM)**
 Entente constitutionnelle du lac Meech
 Discussion, 2:31-2
 Exposé, 2:25-7
- Loi 101 (Québec)**
Voir
 Charte de la langue française (Québec)
- Loi constitutionnelle de 1867 (Acte de l'Amérique du Nord britannique)**
 But
 Droits linguistiques égaux aux anglophones et aux francophones, reconnaissance par le Québec et le gouvernement fédéral, 1:44
 Unification du Canada anglais, 1:36
 Discussion
 Art. 93 — Législation au sujet de l'éducation, 1:39, 66
 Non assujéti à la charte canadienne des droits et libertés, 1:67
 Violé par la loi 101 (Québec), 1:67
 Art. 94 — Uniformité des lois dans trois provinces, 1:36, 41
 Art. 133 — Usage facultatif et obligatoire des langues française et anglaise, 1:125

National Action Committee on the Status of Women

- Accord
 - Changes, pressure tactics to effect, 1:88-90
 - Concerns
 - Social programs, 1:83-4, 88
 - Treatment of Northwest Territories and Yukon, 1:84
 - Member organizations, divergent positions, 1:82-3
- Appearance before Special Joint Committee of the Senate and House of Commons, 1:84
- Brief, 1:81, 87
- Goals, 1:81-2
- Growth, 1:81
- Recommendations
 - Constitution Amendment, 1987, modifications, 1:92-3
 - First Ministers' conferences
 - Constitutional, working papers, publicizing before ratification, recommendation, 1:85
 - Next, agenda, 1:84

National Association for Canadians

- Accord, support, 2:15
- Brief, 2:9
 - Sent to First Ministers, 2:9
- Persons represented, 2:8

National Association of Women and the Law (NAWL)

- Activities, 1:18
- Brief, 1:18, 20
- Constitution Amendment, 1987, position, 1:26-7
 - Agreements on immigration, 1:20
 - Constitution, amending formula, 1:20
 - Quebec, particular status, 1:18-9, 25-6
 - Sex equality rights, affirmation in Constitutional Accord, 1987, need, 1:20-3
- Shared-cost programs, 1:19-20
 - Supported by Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped, 3:83
- Supreme Court of Canada and Senate, appointments, 1:19, 23-5
- Threat to all Canadian women, 1:108
- Letter received from Rt. Hon. Martin Brian Mulroney, quotation, 1:108

National Council of Women of Canada

- Accord
 - Activities and meetings, 3:16-7, 23-4
 - Position
 - Equality rights, status, 3:17
 - Provinces, veto rights, 3:17-8
 - Quebec, inclusion in constitution, 3:18, 20-2
- Affiliations, 3:16
- Brief, 3:16, 22
- Formation, 3:16
- Policy, establishment, 3:16-7
- Purpose, 3:16

National Federation of Nurses' Unions

- Accord
 - Concerns, 3:69-70, 73
 - Consultations, willingness to participate, 3:70-1
- Brief, 3:68
- Canadian Nurses' Association, relations, 3:71
- Establishment, 3:68
- Issues of interest, 3:68-9
- Members, 3:68, 73

Loi constitutionnelle de 1982

- Application au Québec, 2:36; 5:69-70
- Discussion
 - Art. 35
 - Autochtones, désignation, portée, 2:10-1
 - Autonomie politique accordée, 4:32-3
 - Inclusion, 5:57-8
 - Protection inadéquate pour les peuples autochtones, 5:63
 - Art. 35(1) — Confirmation des droits existants des peuples autochtones, 4:11
 - Art. 35.1 — Engagement relatif à la participation à une conférence constitutionnelle, 3:100
 - Ramifications relatives à l'Accord, 3:96-7; 4:12
 - Art. 43 — Modifications à l'égard de certaines provinces, 2:11-2
 - Art. 59
 - Abrogation unilatérale au Québec, peu de possibilité, 1:67-8
 - Effet sur l'art. 23(1) — Langue d'instruction, 1:70
 - Non modifié dans l'Accord, 1:70-1
- Dispositions
 - Demandes constitutionnelles de M. René Lévesque, comparaison, 5:70
 - Formule de modification, 3:94-5
 - Grandes lignes, 3:94
 - Légitimité, 4:16

Loi de 1982 sur le Canada

- Voir*
 - Canada, Loi de 1982

London, M. Jack, ancien doyen, Faculté de droit, Université du Manitoba

- Accord, commentaire, 1:105

Lucier, honorable Paul, sénateur (Yukon)

- Entente constitutionnelle du lac Meech
 - Accord constitutionnel de 1987
 - Modification, 1:62, 72, 88-90, 92, 99, 111-2
 - Ramifications, 1:39
 - Rédaction, 1:98-9
 - Réponse des groupes et organismes ayant des réserves, 1:31-3, 79
- Ad Hoc Committee of Manitoba Women's Equality-Seeking Groups Concerned About the Meech Lake Accord, 1:111
- Bilinguisme, 1:69-70
- Constitution, 1:13-4, 17, 53-4, 61-2
- Cour suprême du Canada, nominations, 1:23-5, 78
- Fédération canadienne des enseignants, 1:78-9
- Fédération québécoise des associations Foyers-Ecoles, 1:72-3
- Provinces, 1:77
- Québec, 1:39-40
- Sénat, nominations, 1:23-5, 78
- Séance d'organisation, motions, 1:7

MacDonald, M. Michael, à titre privé (présentation personnelle)

- Entente constitutionnelle du lac Meech
 - Discussion, 2:48-9
 - Exposé, 2:43-8, 50
- Mémoire, 2:43, 46
- Note biographique, 2:44

McDonough, M. Connor, à titre privé (présentation personnelle)

- Entente constitutionnelle du lac Meech
 - Discussion, 1:62-3, 64
 - Exposé, 1:56-7, 58, 59, 60-1
- Remarques introductives, 1:55

National Union of Provincial Government Employees

- Accord
 - Concerns exacerbated by debate, 1:94, 95
 - Measures to oppose, 1:104
 - Position paper, 1:93, 100
- Appearance before Special Joint Committee of the Senate and House of Commons, 1:93-4

Native Council of Canada

- Declaration of Metis and Indian Rights*, 5:19

Native peoples

- Accord, concerns, 3:98
- Amendment of Canadian constitution, exclusion from process, 2:9-10; 3:95-6; 6R:8
- Autonomy
 - Implementation without constitutional amendment, proposal, 4:32-3
- Right
 - Entrenchment in constitution called for by Pope John Paul II, 4:28
 - Recognition necessary, 1:42
 - Response of politicians, ambivalence, 3:102, 103-4
 - Restricted by Accord, 4:11; 5:62, 75
- Self-determination, right, recognition necessary, 1:37, 38
- System
 - Accommodations specific for each tribe, 4:14
 - Integrated model, 5:23
 - Proposal, 1:42
 - Tradition, 4:35
- Blacks, 3:113
- Concerns, fundamental, 4:34-5
 - Constitutional action required to meet, 3:98-9, 101-2, 104
- Constitutional negotiations
 - Between native groups and federal government, proposals, 4:31-3; 5:62, 65-6
 - Global discussions, problems, 4:30-1
- Designation to include French- and English-speaking Canadians considering Canada as native land, proposal, 2:10
- Distinct society, 1:26; 4:11; 5:18; 6R:3
 - Incorrect label, 5:63
 - Recognition desirable, 1:39-40, 87; 4:26-7; 6R:3
- Exclusion from definition of fundamental characteristic of Canada, 5:17-8, 52-3; 6R:3
- Founding nations of Canada, 3:47; 5:17, 18-9
- Guaranteed representation in legislatures, proposal, 5:20, 22-3
- Injustices suffered, 5:52-3
 - Attitudes responsible for mirrored among first ministers, allegation, 5:53, 58-60
 - Exploitation, 4:36-7, 38-9
 - Sensitizing of Canadians concerning, 3:104
- Integration preferred to assimilation, 5:20
- Land claims, negotiations, 5:65
- Languages, disappearance, 5:52
- Omission from agenda of future constitutional conferences, 3:48, 96-8
- Programs and services guaranteed by treaty endangered by Accord, 4:26, 27, 29-30; 5:61; 6R:4
- Protection of constitution, need, 3:96
- Relations with Europeans in North America, 4:34
- Responsibility of federal government, 4:11-2; 5:62
 - Transfer to provinces, 5:63, 64-5
- Rights
 - Arising from relationship to land, 4:28
 - Endangered by provincial governments, 4:27, 28, 29-30
 - Enshrinement in Constitution, request, 5:18-9, 20; 6R:3

McDonough, M. Connor, à titre privé (présentation personnelle)—

- Suite*
- Mémoire, 1:60, 63

«McKenna, Bourassa spar over Meech Lake,» *The Gazette*

- Article du 18 mars 1988, citation, 5:15

McKenna, honorable Frank J., premier ministre, province du Nouveau-Brunswick

- Accord
 - Position inconnue, 3:66
 - Ratification au nom de la stabilité politique, opposition, 5:15

McKnight, honorable William Hunter, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien

- Pouvoir, 4:35

Macquarrie, honorable Heath, sénateur (Hillsborough)

- Entente constitutionnelle du lac Meech
 - Accord constitutionnel de 1987, 1:64-5, 91
- Accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces, 1:33-4
- Autochtones, 3:103-4; 5:58-9
- B'Nai Brith Canada, 5:14
- Canadiens, 1:85
- Colombie-Britannique, 3:88-90
- Cour suprême du Canada, 1:110-1; 3:13-4
- Femmes, 3:91-2
- Marche des dix sous de l'Ontario, 3:80-1
- Procédure, 3:85; 4:24; 5:16
- Québec, 1:52-3; 3:22-3
- Sénat, 1:102-3; 3:46-7
- Séance d'organisation, motion, 1:8

Manitoba

- Francophones, assimilation, 1:132

Manywounds, M. Peter, conseiller politique, Indian Association of Alberta

- Entente constitutionnelle du lac Meech
 - Discussion, 4:29-30, 31-3
- Exposé, 4:28

Marchand, honorable Leonard Stephen, sénateur (Kamloops-Cariboo)

- Entente constitutionnelle du lac Meech
 - Accord constitutionnel de 1987, 1:99; 3:31
- Algonquins of Barriere Lake, 4:14
- Association des Métis et des autochtones de l'Ontario, 3:101
- Autochtones, 1:26; 3:47-8, 113; 4:32
- Canadiens, 1:63
- Colombie-Britannique, 1:131-2; 3:85-6
- Entente constitutionnelle du lac Meech, Groupe chargé des représentations du Sénat, 3:33
- Femmes, 2:22-3; 3:30-1
- Manitoba, francophones, 1:132
- Québec, 1:25-6, 40-1, 86-8; 3:20-1
- Saskatchewan, francophones, 1:131
- Sénat, 3:13; 4:30
- Séance d'organisation, motions, 1:7-8

Marche des dix sous de l'Ontario

- Accord
 - Modification, recommandations, 3:76-7, 79
 - Préoccupations, 3:76-9
- Activités, 3:74-5

Native peoples—Cont'd**Rights—Cont'd**

- Guaranteed by the Crown, 4:38
- Needing protection of strong federal government, 4:26
- Not provincial business, 5:65
- Not recognized in Accord, 1:122; 3:93, 96-8; 5:17
- Prejudiced, 4:11
- Priority accorded by First Ministers, 5:62
- See also above*
- Autonomy — Right

Newfoundland

- Transfer payments, spending, 3:48, 49

Northwest Territories

- Entry into Canada as province
 - Determined only by provinces, 3:36
 - Subject to veto, 1:98
- Treatment under Accord, 1:84
- Unequal status enshrined, 1:122

OMAA

- See*
- Ontario Metis and Aboriginal Association

Ontario Black Coalition for Employment Equity

- Activities, 3:106-7
- Brief, 3:106, 108-9, 113
- Establishment, 3:106
- Mandate, 3:106
- Membership, 3:106, 107

Ontario March of Dimes

- Accord
 - Amendment, recommendations, 3:76-7, 79
 - Concerns, 3:76-9
- Activities, 3:74-5
- Affiliations, 3:80-1
- Appearances at provincial hearings, 3:81
- Brief, 3:74, 81
- Establishment, 3:74
- Mandate, 3:74
- Quebec, reintegration into constitution, position, 3:75-6

Ontario Metis and Aboriginal Association (OMAA) (formerly**Ontario Metis and Non-Status Indian Association)**

- Brief, 3:99, 100
- Members, 3:93
- Name, 3:92-3
- Quebec, constitutional demands, position, 3:101
- Presentation to government of Ontario, 3:101

Ontario Metis and Non-Status Indian Association

- See*
- Ontario Metis and Aboriginal Association

Ottenheimer, Hon. Gerald R., Senator (Waterford-Trinity)

- Appointment, 3:44

Our Canadian Way of Life, Royal Bank of Canada

- Duty of democratic government, discussion, 2:36-7

Marche des dix sous de l'Ontario—Suite

- Affiliations, 3:80-1
- Création, 3:74
- Mandat, 3:74
- Mémoire, 3:74, 81
- Québec ramené dans la Constitution, position, 3:75-6
- Témoignages aux audiences des provinces, 3:81

Matas, M. David, conseiller juridique, Ligue des droits de la personne, B'Nai Brith Canada

- Entente constitutionnelle du lac Meech
 - Discussion, 5:11-5
 - Exposé, 5:8-11
- Note biographique, 5:8

Matchewan, M. Jean-Maurice, chef, Algonquins of Barriere Lake

- Entente constitutionnelle du lac Meech
 - Discussion, 4:14-5
 - Exposé, 4:9-11

Mercure, R. c. ([1988] 1 RCS 234)

- Cour suprême du Canada, décision, ramifications, 1:46-7, 125; 2:11; 5:31

Modification constitutionnelle de 1987

Les numéros entre parenthèses carrées indiquent la numérotation erronée des articles dans les fascicules nos 4 et 5

Amendements proposés**Art. 1**

[Loi constitutionnelle de 1867, art. 2(1) — Règle interprétative], supprimer 2 (1) (b) et ajouter des alinéas pour reconnaître la nature multiculturelle du Canada et les avantages de l'union économique, 3:45-6

[Loi constitutionnelle de 1867, art. 2(4) — Maintien des droits des législatures et gouvernements], nul pouvoir législatif retiré ni ajouté, addition, 3:55, 57

Art. 7 [4] [Loi constitutionnelle de 1867, art. 106A]

«Juste compensation», «compatibles» et objectifs nationaux, lien plus étroit, 1:19-20; 2:54; 3:83

«Ou une mesure», suppression, 3:79

Programmes cofinancés

Etablis par le Parlement du Canada, 3:45

Examen en vertu de la Charte canadienne des droits et libertés, 3:79

Normes nationales prescrites, 3:45, 48-9, 79; 6R:5

Art. 16 — Patrimoine multiculturel et peuples autochtones

Ajouter Loi constitutionnelle de 1982, art. 15, 3:28, 55, 76-7, 79

Ajouter Loi constitutionnelle de 1982, art. 23, 1:71

Ajouter Loi constitutionnelle de 1982, art. 28, 1:92-3; 3:27, 55

Assujetti à la Charte canadienne des droits et libertés, 3:28, 58, 83-4

Egalité des femmes ajoutée à la liste d'exceptions, 1:20-3, 75; 2:21, 23

Amendements proposés à la Chambre des communes, art. 16 — Patrimoine multiculturel et peuples autochtones, 3:57-8

Comparaisons

Loi constitutionnelle de 1867, art. 95 — Pouvoir concurrent de décret des lois au sujet de l'agriculture, etc., 1:59

Loi constitutionnelle de 1982

Formule de modification, 5:43

Protection des minorités francophones, 5:31

Paré, Hon. Rodolphe, Judge of the Quebec Court of Appeal

Devine et al v. AG of Quebec; AG of Canada (Que CA [1987] RJQ 50), judgement, dissent, 1:45

Parizeau, Jacques, Leadership Candidate, Parti Québécois

Accord

Intended use, 1:50; 2:45; 3:20-1; 5:71

Shared cost programs, provisions, position, 1:119

Parliament

Erosion of legislative and constitutional power, 1:33, 36, 39, 61; 2:33-4; 4:16-7; 6R:9

Paul, Victor, President, National Association for Canadians

Meech Lake Constitutional Accord

Discussion, 2:14-6

Statement, 2:8-14

Pawley, Hon. Howard, former Premier, Province of Manitoba

Accord

Remarks

Consent, 1:106

Process, 1:99

Support, withdrawal, 1:104, 110

Pearce, Randall, Director of Public Affairs, Ontario March of Dimes

Meech Lake Constitutional Accord

Discussion, 3:79-81

Statement, 3:75-9

Peckford, Hon. A. Brian, Premier, Province of Newfoundland

Minority language rights, effect of Accord, opinion, 3:63

Peterson, Hon. David, Premier, Province of Ontario

Letter of Aug. 7/1987 concerning "distinct society" clause sent to Quebec Federation of Home and School Associations, 1:68

Petten, Hon. William J., Senator (Bonavista)

Meech Lake Constitutional Accord, 1:25

Potter, Calvin, Past President and Chairman of the Rights Committee, Quebec Federation of Home and School Associations

Meech Lake Constitutional Accord, discussion, 1:69-73

Presse (La)

Poll concerning Bill 101, findings, 1:45

Prince Edward Island

Population, 3:110-1

Provinces

Boundaries, expansion northward, possibility under Accord, 5:57

Distinctiveness, 5:46

Equality, principle, 3:110-3

Federal government, relations, 2:38

Native peoples, autonomy, position, 4:13-4

New, admission

Conditions discriminatory to territories, 1:84; 3:44; 5:74-5

Impossibility with unanimity requirement, 1:62, 106; 5:75

Territories admitted under previous rules, recommendation, 1:76, 77; 3:98-9

Powers

Growth, 4:17

Strengthened by Accord, 1:73-4; 4:19

Modification constitutionnelle de 1987—Suite

Discussion

Art. 1

[Loi constitutionnelle de 1867, art. 2]

Contradictions avec la Charte canadienne des droits et libertés, décision éventuelle de la Cour suprême du Canada, 2:19; 3:26-7

Garantie du fait français au Canada, 2:15-6

Omission de reconnaître les sociétés autochtones, 4:11

Répercussions possibles

Action positive, programmes, 3:53

Droits garantis en vertu de la Charte canadienne des droits et libertés, 1:74-5, 107; 3:32, 45, 52-5; 6R:2

Dualité canadienne, principe, 1:123

Fédération canadienne, 2:44-5

Jurisprudence, développement, 3:27

Minorité anglophone au Québec, 3:66-7

Première nations au Québec, 4:11

Statut spécial pour le Québec en conflit avec la nature du Canada, 3:44

[Loi constitutionnelle de 1867, art. 2(2) [2.2] — Rôle du Parlement et des législatures], 5:27

[Loi constitutionnelle de 1867, art. 2(4) [2.2] — Maintien des droits des législatures et gouvernements], 5:27, 29, 44-7

Art. 2, 3:47; 5:45-6

Art. 3

[Loi constitutionnelle de 1867, art. 95A — Engagement], 1:59

[Loi constitutionnelle de 1867, art. 95B], 1:59-60

Art. 7 [Loi constitutionnelle de 1867, art. 106A]

Effet sur les nouveaux programmes, 3:26, 82-3; 5:37-8

Emploi possible contre les autochtones, 4:12-2

Interprétation, 1:28-30, 33-4

Indication des participants fédéraux et provinciaux, utilité, 2:53

Signataires de l'Accord, recommandation, 2:54, 55

Libellé, imprécision, 1:76; 3:44, 77-9; 5:36; 6R:5

Art. 9

[Loi constitutionnelle de 1982, art. 40 — Compensation], 1:60

[Loi constitutionnelle de 1982, art. 41 — Consentement unanime], 5:18, 43-4

Art. 13, 3:58-9; 5:45-6

Art. 16 — Patrimoine multiculturel et peuples autochtones

But, 5:39-40

Caractère interprétatif, 5:40-1

Exclusions, 3:83

Interprétation, 1:82-3; 3:23, 76

Inscrit à la hâte, 2:19; 5:63

Ramifications

Création d'une hiérarchie des droits, 1:83; 3:26-7, 53-5; 5:35; 6R:3

Droits des femmes minés, 1:107; 2:19-21

Rédaction

«Gouvernement» et «législature», emploi, 5:26, 28

Omissions, signification, 1:109

Voir aussi

Accord constitutionnel de 1987

Molgat, honorable Gildas L., sénateur (Ste-Rose), président du Groupe chargé des représentations

Entente constitutionnelle du lac Meech

Accord constitutionnel de 1987

Amendement, 1:34, 71, 80, 112-3; 2:21; 3:85; 4:12-3, 29; 5:11, 28, 37

Effondrement, 1:126; 2:38-9

Processus, 3:71

Ratification, 2:55-6

Renvoi à la Cour suprême du Canada, 1:63; 2:49

Provinces—Cont'd

- Priority needs, identification, 3:49
- Transfer payments, expenditure, 3:48, 49
- Veto power, ramifications, 1:76, 106; 5:51; 6R:12

Quebec

- Accord, public hearings, 1:35-6
- Alienation from Canada, 1:87
- Anglophone minority
 - Concerns related to Accord, 3:66-7; 6R:3
 - Response of provincial premiers, 3:63
 - Desire for bilingual Quebec, 3:41
 - Exodus, 1:51, 53; 3:60
 - Integral part of Quebec, 5:72
 - Lack of political representation, 1:45
 - Minority language education rights wanted, 1:67
 - Size, 1:45
 - Population outside of Montreal, 3:60
- See also below*
- Eastern Townships
- Commercial signs, language, issue, 3:62-3
- Constitution Act, 1982, refusal to sign, 4:17-8; 5:69
- Constitutional conferences on matters affecting aboriginal peoples, failure, contribution, 4:10-1
- Distinct society, 1:25-6; 3:64-5; 5:46
 - Designation in Accord
 - Implications
 - End of bilingualism and biculturalism, 1:50
 - Equality rights, 1:86
 - Existence of other groups denied, 3:108
 - Francophones outside Quebec, 4:21-2
 - Nation-state status recognized, 1:40-1, 42-3, 48-9
 - Non-francophones in Quebec, 1:47-8, 51; 3:37
 - Separation, 1:127; 3:37; 4:22
 - Interpretation, 3:37, 38
 - Meaningless, 1:118
 - Notwithstanding clause to protect Charter rights, desirableness, 5:46-7
 - Precedence over Charter rights, 3:22-3, 31-2; 5:13-4
 - Referral to Supreme Court of Canada, recommendation, 1:51, 52
 - Women's groups, opposition, 1:63
- Promotion
 - Allowed under Accord, 4:18-9
 - Possible conflict involving rights of individuals under Canadian Charter of Rights and Freedoms, 1:67, 86
- Recognition implicit in Constitution Act, 1867, 2:46-7, 49
- Eastern Townships
 - English-speaking community
 - Historical background, 3:59
 - Number of inhabitants, 3:60
 - Services in English, decline, 3:61-2, 65
- Education
 - Dissentient schools, 1:66
 - School commissioners, responsibilities, 1:66
- Francophones
 - Economic dominance, 1:52-3
 - Young, attitude toward Anglophones, example, 3:63
- Government
 - Oppression of Anglophones, 3:39, 42
 - Responsible for promoting distinct society but not duality, 5:26-7, 29
- Health services, erosion, 3:72
- Immigration services, 5:76
- Inclusion in constitution
 - At expense of native peoples, 5:61

Molgat, honorable Gildas L., sénateur (Ste-Rose), président du Groupe chargé des représentations—Suite

- Entente constitutionnelle du lac Meech—*Suite*
 - Accord constitutionnel de 1987—*Suite*
 - Réponse des groupes et organismes ayant des réserves, 1:80-1, 128-9
 - Accords fiscaux fédéraux-provinciaux, 2:54-5; 3:90-1
 - Alberta, francophones, 1:131
 - Algonquins of Barriere Lake, 4:14-5
 - Association canadienne des travailleurs sociaux, 2:58
 - Association nationale de la femme et le droit, 1:27
 - Autochtones, 1:42; 5:65
 - Bilinguisme, 1:120
 - Canada, 1:127-8
 - Canadiens, 2:42-3; 3:64, 113
 - Centrale de l'enseignement du Québec, 1:43
 - Charte canadienne des droits et libertés, 2:24
 - Colombie-Britannique, 2:23; 3:90
 - Conférences fédérales-provinciales, 3:58; 5:21-2
 - Conseil canadien de développement social, 1:34-5
 - Conseil consultatif canadien de la situation de la femme, 5:38-41
 - Conseil national des femmes du Canada, 3:23-4
 - Constitution, 1:15-7; 3:104-5
 - Entente constitutionnelle du lac Meech, Groupe chargé des représentations du Sénat, 3:18-9, 33
 - Entente constitutionnelle du lac Meech et sur le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest, Groupe de travail du Sénat, 1:85
 - Fédération canadienne des enseignants, 1:77
 - Fédération des francophones hors Québec, 1:127
 - Fédération nationale des syndicats d'infirmières et d'infirmiers, 3:71, 73
 - Fédération québécoise des associations Foyers-Ecoles, 1:71-2
 - Femmes, 3:28
 - Fermeture (La) du cercle incomplet de la confédération*, 5:59-60
 - Immigration, politique, 5:11-2
 - Loi constitutionnelle de 1982, 1:70-1
 - Manitoba, francophones, 1:132
 - Marche des dix sous de l'Ontario, 3:81
 - Modification constitutionnelle de 1987, 1:71, 92-3; 3:28
 - Pawley, honorable Howard, ancien premier ministre, province du Manitoba, 1:110
 - Procédure, 1:11, 13, 18, 27, 31, 33, 35, 39, 40, 43-4, 51, 52, 53, 54, 61, 65, 69, 72, 73, 81, 85, 88, 90, 91, 93, 98, 104, 113-4, 119-20, 121, 126, 129, 131, 132; 2:8, 14, 16, 22, 23, 24, 31, 32, 35, 40, 43, 48, 50, 58; 3:9, 12, 16, 24, 33-4, 38, 39-40, 42-3, 48, 49, 50, 52, 55, 59, 64, 68, 74, 75, 81, 86, 92, 106, 108, 112, 113-4; 4:9, 15, 19, 22, 24-5, 28, 29, 33, 38, 39; 5:8, 11, 14, 16-7, 22, 23-4, 29, 30, 31, 32-3, 42, 46, 48, 49-50, 60, 64, 66, 77, 78
 - Québec, 1:42, 52, 120-1
 - Nomination, 1:7

Montgomery, honorable Georges H., juge de la Cour d'appel du Québec

- Devine et autres c. p.g. du Québec et p.g. du Canada* (CA Qué [1987] RJQ 50), jugement, dissociation, 1:45

Mouvement pour la liberté du choix

- Création, 1:44
- Loi 101, poursuites intentées contre, appui, 1:45-7
- Mémoires, 1:43-4, 52
- Principes, 1:44

Quebec—Cont'dInclusion in constitution—*Cont'd*

- At expense of social programs, 3:87, 88
- Conditions imposed, 5:70
- Through distinct society clause, 3:18, 20-2
- Internal coherence, perfecting, need, 1:37
- Measures to eliminate English as official language, 1:47
 - Economic repercussions, 1:51
- Part of Canada, 5:17
- Powers enhanced by Accord, 5:70
- Primordial claims, definition necessary, 1:49-50
- Referendum, 1980, 1:115-6
- Right to be French, 1:37
- Senate representation, 2:13, 14
- Separation, 1:120-1

See also above

- Distinct society — Designation in Accord — Implications
- Southwestern, secession in case of separation, proposal, 1:50
- Subject to Canadian laws, 1:67
- Unification with English Canada not desirable, 1:37
- Women not concerned for equality rights, 3:31-2

Quebec Act

- Provisions, 3:35
- Quebec, distinct society, recognition, 1:41

Quebec Conference, 1864

- Constitution, drawing up, intent, 2:37
- Minority rights, position of Sir Georges Etienne Cartier, 1:66-7; 2:37

Quebec Federation of Home and School Associations

- Action against Bill 101 (Quebec), 1:67
- Brief, 1:66, 68
- Letter from Hon. David Peterson dated Aug. 7/1987 concerning "distinct society" clause, 1:68
- Members, 1:65
- Representations concerning Accord
 - Brief submitted to Special Joint Committee of the Senate and House of Commons, 1:71
 - Failure to appear before legislative committee of Province of Quebec and Special Joint Committee of the Senate and House of Commons, 1:71-2
 - Made to provincial premiers, 1:69-70
 - Provinces other than Quebec, 1:72-3
- Uniform protection of linguistic minorities before ratification of Accord, proposal, 1:68-9, 70

Quebec for All

- Formation, 3:41
- Mandate, 3:38
- Membership, 3:40
- Presentation, exaggerated language, 3:40-2
- Unknown to Townshippers Association, 3:64

Recollet, Charles, President, Ontario Metis and Aboriginal Association

- Meech Lake Constitutional Accord
 - Discussion, 3:101-5, 106
 - Statement, 3:92-101

Reid, Chris, Legal Counsel, Ontario Metis and Aboriginal Association

- Meech Lake Constitutional Accord, discussion, 3:105-6

Mulroney, très honorable Martin Brian, premier ministre

- Accord
 - Commentaire
 - Aucune base pour une discrimination fondée sur le sexe, 2:17-8
 - Lettre à l'Association nationale de la femme et le droit, 1:108
 - Instrument renforçant l'unité nationale, lettre à M. Guy P. French, 2:41-2
- Autochtones, droit à un gouvernement autonome, position, 3:102, 103
- Francophones hors Québec, trahison, 1:124
- Référendum québécois de 1980, campagne pour le NON, 1:115-6
- Unanimité, commentaire, 1:106

Murray, honorable Lowell, sénateur (Grenville-Carleton)

- Modification constitutionnelle de 1987
 - Art. 16, défense, 1:21; 2:19
 - Interprétation, position, 1:98-9; 3:26
 - Société distincte, désignation du Québec, interprétation, 5:10
 - Citation, 1:118, 120

Nahwegahbow, M. David, conseiller juridique, Algonquins of Barriere Lake

- Entente constitutionnelle du lac Meech
 - Discussion, 4:13-4
 - Exposé, 4:11-12

Ontario Black Coalition for Employment Equity

- Activités, 3:106-7
- Création, 3:106
- Mandat, 3:106
- Membres, 3:106, 107
- Mémoire, 3:106, 108-9, 113

Ottenheimer, honorable Gerald R., sénateur (Waterford-Trinity)

- Nomination, 3:44

Our Canadian Way of Life, Banque Royale du Canada

- Gouvernement démocratique, devoir, discussion, 2:36-7

Paré, honorable Rodolphe, juge, Cour d'appel du Québec

- Devine et autres c. p.g. du Québec et p.g. du Canada* (CA Qué [1987] RJQ 50), jugement, dissociation, 1:45

Parizeau, M. Jacques, candidat à la direction du Parti Québécois

- Accord
 - Programmes à frais partagés, dispositions, position, 1:119
 - Utilisation éventuelle, 1:50; 2:45; 3:20-1; 5:71

Parlement

- Erosion du pouvoir législatif et constitutionnel, 1:33, 36, 39, 61; 2:33-4; 4:16-7; 6R:9

Parti libéral du Canada

- Accord, appui contraire à l'idéologie, 2:25

Paul, M. Victor, président, Association nationale des Canadiens

- Entente constitutionnelle du lac Meech
 - Discussion, 2:14-6
 - Exposé, 2:8-14

Pawley, honorable Howard, ancien premier ministre, province du Manitoba

- Accord
 - Appui retiré, 1:104, 110

- Reisman, Simon, Ambassador (Trade Negotiations) and Chief Negotiator for Canada**
Inuvialuit Final Agreement, negotiation, 5:55, 56
- Rémillard, Hon. Gil, Minister responsible for Canadian Intergovernmental Affairs, Province of Quebec**
"Distinct society" designation giving right to override Charter, speech in National Assembly, 5:13, 15
Procuring for Submissions Group, proposal, 5:16
Quebec, ability to extend power, statement, 3:56-7
- Report to Committee of the Whole**
First and final report, 6R:1-15
Nature, 6R:1
- Ridington, Jillian, Disabled Women Network of British Columbia**
Meech Lake Constitutional Accord
Discussion, 3:85-92
Statement, 3:81-5
- Ritchie, Marguerite, President, Human Rights Institute of Canada**
Presentation before Special Joint Committee on the 1987 Constitutional Accord, quotation, 3:46
- Roberts, Hon. John, Association of Liberals to amend and reform the Meech Lake Accord (ALARM)**
Biographical note, 2:24
Meech Lake Constitutional Accord
Discussion, 2:32-5
Introductory remarks, 2:24
Statement, 2:28-31
- Romanow, Roy, former Minister of Intergovernmental Affairs, Province of Saskatchewan**
Constitutional amendment, position, 1:95
- Royal Bank of Canada**
Our Canadian Way of Life, duty of democratic government, discussion, 2:36-7
- Sadovnick, David, Quebec for All**
Meech Lake Constitutional Accord, statement, 3:34-8
- Saskatchewan**
Francophones, rate of assimilation, 1:131
Judges, provincial, appointment, conflict between federal and provincial government, 1:101
- Sayers, Judy, Legal Counsel, Four Nations of Hobbema**
Introductory remarks, 5:60
Meech Lake Constitutional Accord
Discussion, 5:64-6
Statement, 5:60-4
- Schwartz, Bryan, Private Citizen (Personal presentation)**
Brief, 5:66, 68, 70, 74
Fathoming Meech Lake, 5:66
Accord, assessment, quotation, 4:19
Meech Lake Constitutional Accord
Discussion, 5:77-8
Statement, 5:66-77
- Pawley, honorable Howard, ancien premier ministre, province du Manitoba—Suite**
Accord—Suite
Remarques
Consentement, 1:106
Processus, 1:99
- Pearce, M. Randall, directeur des affaires publiques, Marche des dix sous de l'Ontario**
Entente constitutionnelle du lac Meech
Discussion, 3:79-81
Exposé, 3:75-9
- Peckford, honorable A. Brian, premier ministre, province de Terre-Neuve**
Droits linguistiques minoritaires, effet de l'Accord, opinion, 3:63
- Peterson, honorable David, premier ministre, province de l'Ontario**
Lettre du 7 août 1987 concernant la disposition «société distincte», adressée à la Fédération québécoise des associations Foyers-Ecoles, 1:68
- Petten, honorable William J., sénateur (Bonavista)**
Entente constitutionnelle du lac Meech, 1:25
- Potter, M. Calvin, ancien président et président du Comité des droits civils, Fédération québécoise des associations Foyers-Ecoles**
Entente constitutionnelle du lac Meech, discussion, 1:69-73
- Presse (La)**
Sondage concernant la Loi 101, résultats, 1:45
- Provinces**
Autochtones, autonomie, position, 4:13-4
Caractère distinct, 5:46
Droit de veto, ramifications, 1:76, 106; 5:51; 6R:12
Égalité, principe, 3:110-3
Frontières, expansion vers le nord, possibilité aux termes de l'Accord, 5:57-8
Gouvernement fédéral, relations, 2:38
Nouvelles, admission
Conditions discriminatoires envers les territoires, 1:84; 3:44; 5:74-5
Impossible avec la clause d'unanimité, 1:62, 106; 5:75
Territoires admis en vertu des règles précédentes, recommandation, 1:76, 77; 3:98-9
Paiements de transfert, utilisation, 3:48, 49
Pouvoirs
Accroissement, 4:17
Sanctionnés par l'Accord, 1:73-4; 4:19
Priorités, fixation, 3:49
- Québec**
Accord, audiences publiques, 1:35-6
Affichage public, question, 3:62-3
Aliénation du Canada, 1:87
Assujetti aux lois du Canada, 1:67
Cantons de l'est
Communauté anglophone
Historique, 3:59-60
Nombre d'habitants, 3:60
Services offerts en anglais, déclin, 3:61-2, 65
Cohérence interne, achèvement, besoin, 1:37
Conférences constitutionnelles sur les questions intéressant les peuples autochtones, échec, responsabilité, 4:10-1

- Senate**
 Accord
 Position, divergence, 2:41
 Redirection, proposal, 1:118-9
 Response, 3:28-9, 33
 Limitations, 3:101
 Options, 3:99-101
 Appointments
 Gender equality desirable, 1:19; 6R:7
 Indian representation guaranteed, proposal, 5:62
 Names recommended by territorial governments and national women's organizations, recommendation, 1:19, 23-5
 Present system, 5:44-5
 Proportional representation, 1:50
 Under Accord
 Exclusion of Northwest Territories and Yukon, 1:84
 Submission of names by provincial governments, 3:44, 46-7; 6R:7
 Possible consequences
 Destabilization of federal system, 1:77; 5:45; 6R:7
 Non representation of certain provinces, 3:47
 Provincial interests reflected, 2:34; 3:36-7; 5:62
 Threat to principles of parliamentary government, 2:28-30
 Provincial bias, 2:28-30; 3:13, 15
 Reform
 Proposals
 Supranational pan-canadian institution of economic and political nature, 1:117-8
 Timetable, 5:45-6
 Triple-E senate, 2:34-5
 Under Accord
 Made harder, 5:72-3
 Unlikely, 1:77, 100, 102-3, 106; 2:28, 32; 3:43-4; 6R:7
 Regional representation, 2:14-5
 Need, 2:13-4
 See also above
 Provincial bias
 Role, 1:118-9
- Senate Reform, Special Joint Committee of the Senate and the House of Commons**
 Report, 5:44-5
 Senate role, quotation 2:13
- Shackell, Jane, B.C. Women's Liberal Commission**
 Meech Lake Constitutional Accord
 Discussion, 3:28-33
 Statement, 3:24-8
- Shawkence, Charlie, Chief, Kettle Point and Stoney Creek Indian Band**
 Meech Lake Constitutional Accord, statement, 4:33-9
- Simms, John, President, Quebec Association of Protestant School Boards**
 Appearance before Senate Committee of the Whole on the Meech Lake Constitutional Accord, 1:44-5
- Smith, Hon. Brian R.D., Attorney General, Province of British Columbia**
 Charter rights, expansion, intention to limit, 3:52
- Smith, Gregg, President, Indian Association of Alberta**
 Meech Lake Constitutional Accord
 Discussion, 4:29, 30-1
- Québec—Suite**
 Droit d'être français, 1:37
 Education
 Commissaires d'école, responsabilités, 1:66
 Ecoles dissidentes, 1:66
 Femmes non préoccupées par les droits à l'égalité, 3:31-2
 Francophones
 Dominance économique actuelle, 1:52-3
 Jeunes, attitude concernant les anglophones, exemple, 3:63
 Gouvernement
 Oppression des anglophones, 3:39, 42
 Tenu de promouvoir la société distincte mais non la dualité, 5:26-7, 29
 Immigration, services, 5:76
 Loi constitutionnelle de 1982, refus de signer, 4:17-8; 5:69
 Mesures pour faire perdre à l'anglais son statut de langue officielle, 1:47
 Répercussions économiques, 1:51
 Minorité anglophone
 Désir d'un Québec bilingue, 3:41
 Droits égaux désirés dans le domaine de l'éducation, 1:67
 Exode, 1:51, 53; 3:60
 Importance, 1:45
 Population hors Montréal, 3:60
 Manque de représentation politique, 1:45
 Partie intégrante du Québec, 5:72
 Préoccupations quant à l'Accord, 3:66-7; 6R:3
 Réponse des premiers ministres provinciaux, 3:63
Voir aussi plus haut
 Cantons de l'est
 Partie du Canada, 5:17
 Pouvoirs augmentés par l'Accord, 5:70
 Rapatriement au sein de la Constitution
 Au dépens des autochtones, 5:61
 Au dépens des programmes sociaux, 3:87, 88
 Aux termes de la désignation «société distincte», 3:18, 20-2
 Conditions posées, 5:70
 Référendum constitutionnel de 1980, 1:115-6
 Représentation au Sénat, 2:13, 14
 Revendications fondamentales, précision nécessaire, 1:49-50
 Santé, services, érosion, 3:72
 Séparation, 1:120-1
Voir aussi plus bas
 Société distincte — Désignation dans l'Accord — Ramifications
 Société distincte, 1:25-6; 3:64-5; 5:46
 Désignation dans l'Accord
 Clause dérogatoire pour protéger les droits de la Charte, utilité, 5:46-7
 Groupes de défense des intérêts de la femme, opposition, 1:63
 Interprétation, 3:37, 38
 Préséance sur la Charte canadienne, 3:22-3, 31-2; 5:13-4
 Ramifications,
 Droits à l'égalité, 1:86
 Existence des autres groupes niée, 3:108
 Fin du bilinguisme et biculturalisme, 1:50
 Francophones hors Québec, 4:21-2
 Non-francophones au Québec, 1:47-8, 51; 3:37
 Séparation, 1:127; 3:37; 4:22
 Statut d'état-nation reconnu, 1:40-1, 42-3, 48-9
 Renvoi à la Cour suprême du Canada, recommandation, 1:51, 52
 Vide, 1:118
 Promotion
 Conflit éventuel concernant les droits individuels reconnus dans la Charte canadienne des droits et libertés, 1:67, 86
 Permise aux termes de l'Accord, 4:18-9

Smith, Gregg, President, Indian Association of Alberta—Cont'd

Meech Lake Constitutional Accord—*Cont'd*
Statement, 4:25-8

Social services

Accord, ramifications

Federal government role weakened, 3:78

Inequality possible, 1:88; 2:26; 3:26, 78-9; 5:37-8

Standards, enforcement restricted, 1:97

National shared-cost programs

Basic characteristics needed, 2:51-2

Federal government

Participation, conditions, proposal, 2:53

Role, 2:52; 5:36, 37

Income security programs, 3:77

Implementation, mechanisms, 4:23-4

Minimum standards necessary, 1:109-10; 6R:5

New

Introduction unlikely, 4:20-1

Proposals, 2:52-3

Universality threatened, 2:56-7

See also

Federal-provincial fiscal arrangements — Shared-cost programs

Universality, portability and minimum standard, guarantee necessary, 1:83-4

Supreme Court of Canada

Allan Singer Ltd. v. Attorney General of Quebec *et al*, judgment pending, 1:45-6

See also

Devine *et al* v. AG of Quebec; AG of Canada (Que CA [1987] RJQ 50)

Appointments

Equitable representation of north necessary, 3:98

Gender equality desirable, 1:19; 6R:10

Made in consultation with Canadian Bar Association, 3:11, 12

Proposals

Final selection by knowledgeable, neutral body, 3:11-2, 14-5; 6R:11

Names recommended by territorial governments and national women's organizations, 1:19, 23-5

Qualified Indian representation, 5:62

Under Accord

Abrogation of rights of Northerners to representation in Supreme Court, 1:84; 3:98; 6R:11

Candidates supported by women's groups, appointment difficult, 1:108; 6R:10

Disagreement between provinces and federal government, no mechanism to resolve, 1:100-1; 6R:10

Government of Canada placed in inferior position, 5:73

Intent questioned, 3:14; 6R:10

Less satisfactory than present system, 3:13-4

Patronage system, institutionalization, 1:108, 110-1

Powers given to provinces, 5:70

Submission of names by provincial governments

Candidates supporting decentralization favoured, 1:76, 78, 97-8; 6R:10

Provincial bias, potential, 2:34; 3:10-1, 12, 36; 4:27, 30; 5:61; 6R:11

Reasonable provision, 2:14

Three judges from Quebec, 2:49; 3:15-6

Not consistent with proportional representation, 1:51

Decisions

Appeal to judicial committee of Senate, recommendation, 1:102

Constitution, patriation procedure, 5:69

Québec—Suite

Société distincte—*Suite*

Reconnaissance implicite dans la Loi constitutionnelle de 1867, 2:46-7, 49

Sud-ouest, constitution en province distincte en cas de séparation, proposition, 1:50

Unification avec le Canada anglais non voulue, 1:37

Québec pour tous

Création, 3:41

Inconnu du Townshippers Association, 3:64

Mandat, 3:38

Membres, 3:40

Présentation, termes exagérés, 3:40-2

Recollet, M. Charles, président, Association des Métis et des autochtones de l'Ontario

Entente constitutionnelle du lac Meech

Discussion, 3:101-5, 106

Exposé, 3:92-101

Réforme du Sénat, Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes

Rapport, 5:44-5

Rôle du Sénat, citation, 2:13

Reid, M. Chris, conseiller juridique, Association des Métis et des autochtones de l'Ontario

Entente constitutionnelle du lac Meech, discussion, 3:105-6

Reisman, M. Simon, ambassadeur (négociations commerciales) et négociateur en chef pour le Canada

Inuvialuit Final Agreement, négociation, 5:55, 56

Relations fédérales-provinciales

Stabilité mise en jeu par l'Accord, 5:71

Rémillard, honorable Gil, ministre délégué aux Affaires intergouvernementales canadiennes, province de Québec

Québec, possibilité d'étendre ses pouvoirs, déclaration, 3:56-7

«Société distincte», désignation donnant droit de passer outre à la Charte, discours à l'Assemblée nationale, 5:13, 15

Obtention pour le Groupe chargé des représentations, proposition, 5:16

Ridington, Mme Jillian, Disabled Women Network of British Columbia

Entente constitutionnelle du lac Meech

Discussion, 3:85-92

Exposé, 3:81-5

Ritchie, Mme Marguerite, présidente, Institut canadien des droits humains

Présentation devant le Comité mixte spécial de l'entente constitutionnelle de 1987, citation, 3:46

Roberts, honorable John, Association of Liberals to amend and reform the Meech Lake Accord (ALARM)

Entente constitutionnelle du lac Meech

Discussion, 2:32-5

Exposé, 2:28-31

Remarques introductives, 2:24

Note bibliographique, 2:24

Supreme Court of Canada—Cont'dDecisions—*Cont'd*

Constitution Act, 1867, sec. 93 — Legislation respecting Education, not subject to Canadian Charter of Rights and Freedoms, 1:67; 2:18-9

See also below

Decisions — Reference *re* Bill 30

Intentions of drafters of legislation rarely considered, 3:26-7

MacDonald v. City of Montreal *et al* ([1986] 1 SCR 460), 1:46

Mercure, R. v. ([1988] 1 SCR 234), 1:46-7, 125; 2:11; 5:31

No significant weight attached to statements of politicians, 2:18

Reference *re* Bill 30, An Act to Amend the Education Act (Ont.), 2:18-9; 3:27, 54-5; 5:10

See also above

Decisions — Constitution Act, 1867, sec. 93

Impartiality, 3:12-3, 14

Importance, 3:9-10

Women's issues, treatment, 1:110-1; 3:27

Decision that women not persons, 3:17

Switzerland

Referendums, 5:44, 48

Tardif, Denis, Association canadienne-française de l'Alberta

Meech Lake Constitutional Accord, discussion, 1:131

Tellier, Nicole, National Association of Women and the Law

Meech Lake Constitutional Accord

Discussion, 1:23-5, 27

Statement, 1:18-20

Townshippers Association

Accord, rejection, 3:64

Brief, 3:59, 64-5, 67

Sent to provincial premiers, 3:63, 65-6

Presentation, purpose, 3:66

Purpose, 3:60

Trade

Ottawa-Quebec commercial axis, proposed, usefulness in establishing Canada-United States free trade agreement, 1:117

Tremblay, Hon. Arthur, Senator (The Laurentides)

Meech Lake Constitutional Accord

Constitution Amendment, 1987, 3:57-8

Constitutional Accord, 1987, 3:87-8

Federal-provincial fiscal arrangements, 3:71-2

Meech Lake Constitutional Accord, Senate Submissions Group, 3:33

Native peoples, 4:31, 33

Procedure, 3:85

Quebec, 3:31-2, 66-7; 4:22-3

Social services, 4:23-4

Supreme Court of Canada, 3:15-6

Tribune (La) (Sherbrooke, Quebec)

"Les anglophones du Québec, la minorité la plus choyée au Canada", letter, quotation, 3:62

Trudeau, Rt. Hon. Pierre-Elliott, former Prime Minister

Appearance expected before Senate Committee of the Whole on the Meech Lake Constitutional Accord, 1:115

Romanow, M. Roy, ancien ministre des Affaires intergouvernementales, province de la Saskatchewan

Constitution, amendement, position, 1:95

Royaume-Uni

Cour royale de justice, droits autochtones, déclaration, citation, 4:38

Sadovnick, M. David, Québec pour tous

Entente constitutionnelle du lac Meech, exposé, 3:34-8

Santé, services

Effets de l'Accord, 3:70, 71-2

Erosion, 3:70, 72-3

Programme national, mise en place, 4:23-4

Saskatchewan

Francophones, taux d'assimilation, 1:131

Juges provinciaux, nomination, conflit entre les gouvernements fédéral et provincial, 1:101

Sayers, Mme Judy, conseillère juridique, Four Nations of Hobbema

Entente constitutionnelle du lac Meech

Discussion, 5:64-6

Exposé, 5:60-4

Remarques introductives, 5:60

Schwartz, M. Bryan, à titre privé (présentation personnelle)

Entente constitutionnelle du lac Meech

Discussion, 5:77-8

Exposé, 5:66-77

Fathoming Meech Lake, 5:66

Accord, évaluation, citation, 4:19

Mémoire, 5:66, 68, 70, 74

Sénat

Accord

Position, divergence, 2:41

Redressement, proposition, 1:118-9

Réponse, 3:28-30, 33

Limitation, 3:101

Options, 3:99-101

Allégeances provinciales, 2:28-30; 3:11, 13

Nominations

Aux termes de l'Accord

Exclusion des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon, 1:84

Noms soumis par les provinces, 3:44, 46-7; 6R:7

Conséquences possibles

Équilibre du système fédéral mis au hasard, 1:77; 5:45; 6R:7

Intérêts des provinces défendus, 2:34; 3:36; 5:62

Non-représentation de certaines provinces, 3:47

Principes de parlementarisme attaqués, 2:28-30

Candidats proposés par les administrations territoriales et les organisations nationales de femmes, recommandation, 1:19, 23-5

Égalité des sexes, principe, respect désirable, 1:19; 6R:7

Nombre garanti de sièges pour les Indiens, proposition, 5:62

Représentation proportionnelle, 1:50

Système actuel, 5:44-5

Réforme

Aux termes de l'Accord

Peu probable, 1:77, 100, 102-3, 106; 2:28, 32; 3:43-4; 6R:7

Rendue plus difficile, 5:72-3

United Kingdom

Royal Courts of Justice, native rights, pronouncement, quotation, 4:38

United States

Intervention, possible, in Canadian native peoples' land claims, 5:22
Native peoples, autonomy, responsibility of government, 4:11
Supreme Court judges, 4:30

Vander Zalm, Hon. William N., Premier, Province of British Columbia

Canadian government, position, 1:11

Walsh, Marion, President, Canadian Association of Social Workers

Meech Lake Constitutional Accord
Discussion, 2:55-8
Statement, 2:50-4

Weiler, Richard, Canadian Council on Social Development

Meech Lake Constitutional Accord, discussion, 1:31, 32, 33, 34, 35

Weiner, Rod, Co-Chairman of the Rights Committee, Quebec Federation of Home and School Associations; Chairman, South Shore Protestant Region School Board

Meech Lake Constitutional Accord, discussion, 1:69

West Coast LEAF (Women's Legal Education and Action Fund) Association

Activities, 3:50
Establishment, 3:50
Members, 3:50

White, Michael, Private Citizen (Personal presentation)

Meech Lake Constitutional Accord
Discussion, 3:47-50
Statement, 3:43-6

Wigle, Larry, Past Chairperson, Advisory Committee, Ontario March of Dimes

Meech Lake Constitutional Accord, introductory remarks, 3:74-5

Wilkinson, Marianne, Convener, Economics Committee, National Council of Women of Canada

Meech Lake Constitutional Accord
Discussion, 3:19, 20-1, 22, 23, 24
Statement, 3:16-8

Willems, Noëlle-Dominique, Vice-President, National Action Committee on the Status of Women

Meech Lake Constitutional Accord
Discussion, 1:87-8, 89, 90, 91, 93
Statement, 1:83-5

Williams, Roy, President, Ontario Black Coalition for Employment Equity

Meech Lake Constitutional Accord
Discussion, 3:109-10, 111, 112, 113
Statement, 3:106-8

Wilson, Hon. Bertha, Puisne Judge, Supreme Court of Canada

MacDonald v. City of Montreal et al ([1986] 1 SCR 460), judgment, dissent, 1:46

Sénat—Suite**Réforme—Suite****Propositions**

Horaire, 5:45-6

Institution supranationale d'ordre économique-politique pancanadien, 1:117-8

Sénat efficace, 2:34-5

Représentation régionale, 2:14-5

Nécessité, 2:13-4

Voir aussi plus haut

Allégeances provinciales

Rôle, 1:118-9

Services sociaux**Accord, ramifications**

Inégalités possibles, 1:88; 2:26; 3:26, 78-9; 5:37-8

Normes, application restreinte, 1:97

Rôle du gouvernement fédéral affaibli, 3:78

Programmes nationaux cofinancés

Caractéristiques fondamentales nécessaires, 2:51-2

Gouvernement fédéral

Participation, conditions, proposition, 2:53

Rôle, 2:52; 5:36, 37

Sécurité du revenu, 3:77

Mise en place, mécanismes, 4:23-4

Normes minimales nécessaires, 1:109-10; 6R:5

Nouveaux

Création peu probable, 4:20-1

Propositions, 2:52-3

Universalité menacée, 2:56-7

Voir aussi

Accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces
— Programmes cofinancés

Universalité, transfert et qualité, garantie nécessaire, 1:83-4

Shackell, Mme Jane, B.C. Women's Liberal Commission

Entente constitutionnelle du lac Meech
Discussion, 3:28-33
Exposé, 3:24-8

Shawkence, M. Charlie, chef, Kettle Point and Stoney Creek Indian Band

Entente constitutionnelle du lac Meech, 4:33-9

Simms, M. John, président, Association des commissions scolaires protestantes du Québec

Comparution devant le Comité plénier du Sénat sur l'Entente constitutionnelle du lac Meech, 1:44-5

Smith, honorable Brian R.D., procureur général, province de la Colombie-Britannique

Droits garantis dans la Charte, expansion, intention de restreindre, 3:52

Smith, M. Gregg, président, Indian Association of Alberta

Entente constitutionnelle du lac Meech
Discussion, 4:29, 30-1
Exposé, 4:25-8

Suisse

Référendums, 5:44, 48

Syndicat national de la Fonction publique provinciale

Accord
Déclaration de principe, 1:93, 100

- Wilson, Hon. Bertha, Puisne Judge, Supreme Court of Canada—**
Cont'd
 Opinions
 Canadian Charter of Rights and Freedoms not to be used to
 invalidate other parts of constitution, 2:18-9; 3:27, 54
 Denominational schools, rights and privileges not subject to
 Canadian Charter of Rights and Freedoms, 1:66; 6R:2
- Wintemute, Paul, Private Citizen (Personal presentation)**
 Biographical note, 5:42-3
 Brief, 5:44, 45-6, 47
 Meech Lake Constitutional Accord
 Discussion, 5:48-9
 Statement, 5:42-7
- Women**
 Accord
 Divergent positions, 1:82-3
 Lack of involvement in process, 5:38-9
 Response, 2:22-3; 3:30-1
 Constitutional renewal
 Concerns disregarded, 5:33, 34
 Involvement, historical summary, 5:34
 Difficulties in being heard, 5:33
 Disabled, obstacles to participation in society, 3:82
 Election as provincial premier, desirableness, 2:24
 Equality rights
 Affirmation in 1987 Constitution Amendment
 Best method, 3:28
 Need, 1:20-3; 2:19-21
 First ministers, response to issues, 1:108
 Guarantee of lack of threat necessary, 3:17
 Omission from Accord, 3:83
 Reassurances by politicians not binding on courts, 2:17-8
 Ruling by Supreme Court of Canada sought, 5:35-6
 Unimportant to drafters of Accord, 3:54
 Weakening
 Impact, possible, on development of jurisprudence, 3:27
 Under Accord, 1:107-8; 3:31-2; 6R:2
 Not a minority, 3:91-2
- Women's Legal Education and Action Fund**
 Testimony before Special Joint Committee on the 1987 Constitu-
 tional Accord, quotation, 3:85
- World Council of Indigenous Peoples**
 General Assembly, 1977, resolution on native rights, quotation, 5:19
- Yukon**
 Entry into Canada as province
 Determined only by provinces, 3:36
 Subject to veto, 1:98
 Relegated to second-class status, 1:69
 Treatment regarding Accord, 1:84
 Unequal status enshrined, 1:122
- Zimmerman, Carol, President, Quebec for All**
 Meech Lake Constitutional Accord
 Discussion, 3:39-43
 Statement, 3:38-9
- Zuckerbrodt, Rebecca, International Liaison, League for Human
 Rights, B'Nai Brith Canada**
 Meech Lake Constitutional Accord, introductory remarks, 5:8
- See following pages for lists of documents and witnesses.*
- Syndicat national de la Fonction publique provinciale—Suite**
 Accord—*Suite*
 Mesures pour opposer, 1:104
 Préoccupations exacerbées suite au débat, 1:94, 95
 Comparution devant le Comité mixte spécial de la Chambre des
 communes et du Sénat, 1:93-4
- Tardif, M. Denis, Association canadienne-française de l'Alberta**
 Entente constitutionnelle du lac Meech, discussion, 1:131
- Tellier, Mme Nicole, Association nationale de la femme et le droit**
 Entente constitutionnelle du lac Meech
 Discussion, 1:23-5, 27
 Exposé, 1:18-20
- Terre-Neuve**
 Paiements de transfert, utilisation, 3:48, 49
- Territoires du Nord-Ouest**
 Adhésion au Canada comme province
 Assujettie à un veto, 1:98
 Déterminée seulement par les provinces, 3:36
 Inégalité du statut consacrée, 1:122
 Traitement dans l'Accord, 1:84
- Townshippers Association**
 Accord, rejet, 3:64
 But, 3:60
 Mémoire, 3:59, 64-5, 67
 Envoyé aux premiers ministres des provinces, 3:63, 65-6
 Présentation, but, 3:66
- Tremblay, honorable Arthur, sénateur (Les Laurentides)**
 Entente constitutionnelle du lac Meech
 Accord constitutionnel de 1987, 3:87-8
 Accords fiscaux fédéraux-provinciaux, 3:71-2
 Autochtones, 4:31, 33
 Cour suprême du Canada, 3:15-6
 Entente constitutionnelle du lac Meech, Groupe chargé des repré-
 sentations du Sénat, 3:33
 Modification constitutionnelle de 1987, 3:57-8
 Procédure, 3:85
 Québec, 3:31-2, 66-7; 4:22-3
 Services sociaux, 4:23-4
- Tribune (La) (Sherbrooke, Québec)**
 «Les anglophones du Québec, la minorité la plus choyée au Canada»,
 lettre, citation, 3:62
- Trudeau, très honorable Pierre-Elliott, ancien premier ministre**
 Comparution attendue devant le Comité plénier du Sénat sur
 l'Entente constitutionnelle du lac Meech, 1:115
- Vander Zalm, honorable William N., premier ministre, province de la
 Colombie-Britannique**
 Gouvernement canadien, position, 1:11
- Walsh, Mme Marion, présidente, Association canadienne des travail-
 leurs sociaux**
 Entente constitutionnelle du lac Meech
 Discussion, 2:55-8
 Exposé, 2:50-4

- Weiler, M. Richard, Conseil canadien de développement social**
Entente constitutionnelle du lac Meech, discussion, 1:31, 32, 33, 34, 35
- Weiner, M. Rod, coprésident du Comité des droits, Fédération québécoise des associations Foyers-Ecoles; président, Commission scolaire régionale protestante de South Shore**
Entente constitutionnelle du lac Meech, discussion, 1:69
- West Coast LEAF (Fonds d'action et d'éducation juridiques pour les femmes) Association**
Activités, 3:50-1
Création, 3:50
Membres, 3:50
- White, M. Michael, à titre privé (présentation personnelle)**
Entente constitutionnelle du lac Meech
Discussion, 3:47-50
Exposé, 3:43-6
- Wigle, M. Larry, ancien président, comité consultatif, Marche des dix sous de l'Ontario**
Meech Lake Constitutional Accord, remarques introductives, 3:74-5
- Wilkinson, Mme Marianne, coordonnatrice, Comité de l'économie, Conseil national des femmes du Canada**
Entente constitutionnelle du lac Meech
Discussion, 3:19, 20-1, 22, 23, 24
Exposé, 3:16-8
- Willems, Mme Noëlle-Dominique, vice-présidente, Comité canadien d'action sur le statut de la femme**
Entente constitutionnelle du lac Meech
Discussion, 1:87-8, 89, 90, 91, 93
Exposé, 1:83-5
- Williams, M. Roy, président, Ontario Black Coalition for Employment Equity**
Entente constitutionnelle du lac Meech
Discussion, 3:109-10, 111, 112, 113
Exposé, 3:106-8
- Wilson, honorable Bertha, juge puîné, Cour suprême du Canada**
MacDonald c. ville de Montréal *et al* ([1986] 1 RCS 460), jugement, dissociation, 1:46
Opinions
Charte canadienne des droits et libertés ne pouvant être utilisée pour invalider d'autres parties de la Constitution, 2:18-9; 3:27, 54
Ecoles séparées, droits et privilèges non assujettis à la Charte canadienne des droits et libertés, 1:66; 6R:2
- Wintemute, M. Paul, à titre privé (présentation personnelle)**
Entente constitutionnelle du lac Meech
Discussion, 5:48-9
Exposé, 5:42-7
Mémoire, 5:44, 45-6, 47
Note biographique, 5:42-3
- Yukon**
Adhésion au Canada comme province
Assujettie à un veto, 1:98
Déterminée seulement par les provinces, 3:36
Inégalité du statut consacrée, 1:122

Yukon—*Suite*

Relégation au second plan, 1:69

Traitement dans l'Accord, 1:84

Zimmerman, Mme Carol, présidente, Québec pour tous

Entente constitutionnelle du lac Meech

Discussion, 3:39-43

Exposé, 3:38-9

Zuckerbrodt, Mme Rebecca, conseillère, Relations intergouvernementales, Ligue des droits de la personne, B'Nai Brith Canada

Entente constitutionnelle du lac Meech, remarques introductives, 5:8

Voir sur pages suivantes, listes de documents et de témoins.

Documents

- Algonquins of Barriere Lake, brief, 4:9, 12, 13
- B.C. Women's Liberal Commission, brief, 3:24
- Baragar, Robert, et al., brief, 3:9, 14
- Behiel, Michael, brief, 4:15, 16, 20, 21
- B'Nai Brith Canada, League for Human Rights, brief, 5:8
- Canadian Advisory Council on the Status of Women, brief, 5:34-5, 36, 38
- Canadian Council on Social Development, brief, 1:27, 28, 29-30
- Canadian Teachers' Federation, brief, 1:73
- Charter of Rights Coalition, brief, 2:17
- Four Nations of Hobbema, 5:60
- French, Guy P., brief, 2:36, 40
- Fullerton, John, Tina Laur and Connor McDonough, brief, 1:60, 63
- Hall, Tony, Department of Native Studies, University of Sudbury, brief, 5:49
- Indian Association of Alberta, brief, 4:25
- Laberge, Henri, brief, 1:36, 43
- MacDonald, Michael, brief, 2:43, 46
- National Action Committee on the Status of Women, brief, 1:81, 87
- National Association for Canadians, brief, 2:9
- National Association of Women and the Law, brief, 1:18, 20
- National Council of Women of Canada, brief, 3:16, 22
- National Federation of Nurses' Unions, brief, 3:68
- National Union of Provincial Government Employees, position paper, 1:93, 100
- Ontario Black Coalition for Employment Equity, brief, 3:106, 108-9, 113
- Ontario March of Dimes, brief, 3:74, 81
- Ontario Metis and Aboriginal Association, brief, 3:99, 100
- Quebec Federation of Home and School Associations, brief, 1:66, 68
- Schwartz, Bryan, brief, 5:66, 68, 70, 74
- Townshippers Association, brief, 3:59, 64-5, 67
- Wintemute, Paul, brief, 5:44, 45-6, 47

Witnesses

- Arès, Georges, President, Association canadienne-française de l'Alberta
- Atkin, Wendy, National Association of Women and the Law
- Baines, Beverley, National Association of Women and the Law
- Baragar, Robert, Private Citizen (Personal presentation)
- Bastarache, Michel, Faculty of Law, University of Ottawa
- Behiels, Michael, Professor, Department of History, University of Ottawa
- Bjornson, Jeri, Ad Hoc Committee of Manitoba Women's Equality-Seeking Groups Concerned About the Meech Lake Accord
- Brown, Larry, National Union of Provincial Government Employees
- Bublick, Renate, Charter of Rights Coalition (Vancouver)
- Cantin, Jean-Marc, Canadian Teachers' Federation
- Connors, Kathleen, President, National Federation of Nurses' Unions
- Cordice, John, Chairperson, Research and Education, Ontario Black Coalition for Employment Equity
- Daniels, Harry, Interim President, Prairie Treaty Nations' Alliance (Personal presentation)
- Dobson, Pearl, Executive Secretary, National Council of Women of Canada
- Dulude, Louise, President, National Action Committee on the Status of Women
- Forse, R.A., Freedom of Choice

Documents

- Algonquins of Barriere Lake, mémoire, 4:9, 12, 13
- Association des Métis et des autochtones de l'Ontario, mémoire, 3:99, 100
- Association nationale de la femme et le droit, 1:18, 20
- Association nationale des Canadiens, mémoire, 2:9
- B.C. Women's Liberal Commission, mémoire, 3:24
- Baragar, M. Robert, et autres, mémoire, 3:9, 14
- Behiels, M. Michael, mémoire, 4:15, 16, 20, 21
- B'Nai Brith Canada, Ligue des droits de la personne, mémoire, 5:8
- Charter of Rights Coalition, mémoire, 2:17
- Comité canadien d'action sur le statut de la femme, mémoire, 1:81, 87
- Conseil canadien de développement social, mémoire, 1:27, 28, 29-30
- Conseil consultatif canadien de la situation de la femme, mémoire, 5:34-5, 36, 38
- Conseil national des femmes du Canada, mémoire, 3:16, 22
- Fédération canadienne des enseignants, mémoire, 1:73
- Fédération nationale des syndicats d'infirmières et d'infirmiers, mémoire, 3:68
- Fédération québécoise des associations Foyers-Ecoles, mémoire, 1:66, 68
- Four Nations of Hobbema, mémoire, 5:60
- French, M. Guy P., mémoire, 2:36, 40
- Fullerton, M. John, Ms. Tina Laur and M. Connor McDonough, mémoire, 1:60, 63
- Hall, M. Tony, Département des études autochtones, Université de Sudbury, mémoire, 5:49
- Indian Association of Alberta, mémoire, 4:25
- Laberge, M. Henri, mémoire, 1:36, 43
- MacDonald, M. Michael, mémoire, 2:43, 46
- Marche des dix sous de l'Ontario, mémoire, 3:74, 81
- Mouvement pour la liberté de choix, mémoires, 1:43-4, 52
- Ontario Black Coalition for Employment Equity, mémoire, 3:106, 108-9, 113
- Schwartz, M. Bryan, mémoire, 5:66, 68, 70, 74
- Syndicat national de la Fonction publique provinciale, déclaration de principe, 1:93, 100
- Townshippers Association, mémoire, 3:59, 64-5, 67
- Wintemute, M. Paul, mémoire, 5:44, 45-6, 47

Témoins

- Arès, M. Georges, Association canadienne-française de l'Alberta
- Atkin, Mme Wendy, Association nationale de la femme et le droit
- Baines, Mme Beverley, Association nationale de la femme et le droit
- Baragar, M. Robert, à titre privé (présentation personnelle)
- Bastarache, M. Michel, professeur, Faculté de droit, Université d'Ottawa
- Behiels, M. Michael, professeur, Département d'histoire, Université d'Ottawa
- Bjornson, Mme Jeri, Ad Hoc Committee of Manitoba Women's Equality-Seeking Groups Concerned About the Meech Lake Accord
- Brown, M. Larry, secrétaire trésorier, Syndicat national de la Fonction publique provinciale
- Bublick, Mme Renate, Charter of Rights Coalition (Vancouver)
- Cantin, M. Jean-Marc, Fédération canadienne des enseignants
- Connors, Mme Kathleen, présidente, Fédération nationale des syndicats d'infirmières et d'infirmiers
- Cordice, M. John, président, Recherche et éducation, Ontario Black Coalition for Employment Equity

Witnesses—Cont'd

- French, Guy P., Private Citizen (Personal presentation)
- Frost, Suzanne, Member, West Coast LEAF (Women's Legal Education and Action Fund) Association
- Fullerton, John, Private Citizen (Personal presentation)
- Garber, Ralph, Past President, Canadian Council on Social Development
- Geraets, Theodore, Private Citizen (Personal presentation)
- Giroux, J.B., Private Citizen (Personal presentation)
- Gold, Sylvia, President, Canadian Advisory Council on the Status of Women
- Goodfellow, Marjorie, Member of the Executive, Townshippers Association
- Hall, Tony, Department of Native Studies, University of Sudbury
- Hanley, Sheena, President, Canadian Teachers' Federation
- Head, Tina, Legal Analyst, Canadian Advisory Council on the Status of Women
- Hegan, Mary, Executive Director, Canadian Association of Social Workers
- Keith-Ryan, Heather, President, Townshippers Association
- Koepe, Helen, President, Quebec Federation of Home and School Associations
- Laberge, Henri, Centrale de l'enseignement du Québec (Personal presentation)
- Laur, Tina, Private Citizen (Personal presentation)
- Ledrew, Roblin, Member of the Executive from British Columbia, National Action Committee on the Status of Women
- Levitt, Howard, Association of Liberals to amend and reform the Meech Lake Accord (ALARM)
- MacDonald, Michael, Private Citizen (Personal presentation)
- McDonough, Connor, Private Citizen (Personal presentation)
- Manywounds, Peter, Political Adviser, Indian Association of Alberta
- Matas, David, National Legal Counsel, League for Human Rights, B'Nai Brith Canada
- Matchewan, Jean-Maurice, Chief, Algonquins of Barriere Lake
- Nahwegahbow, David, Legal Counsel, Algonquins of Barriere Lake
- Paul, Victor, President, National Association for Canadians
- Pearce, Randall, Director of Public Affairs, Ontario March of Dimes
- Potter, Calvin, Past President and Chairman of the Rights Committee, Quebec Federation of Home and School Associations
- Recollet, Charles, President, Ontario Metis and Aboriginal Association
- Reid, Chris, Legal Counsel, Ontario Metis and Aboriginal Association
- Ridington, Jillian, Disabled Women Network of British Columbia
- Roberts, Hon. John, Association of Liberals to amend and reform the Meech Lake Accord (ALARM)
- Sadovnick, David, Quebec for All
- Sayers, Judy, Legal Counsel, Four Nations of Hobbema
- Schwartz, Bryan, Private Citizen (Personal presentation)
- Shackell, Jane, B.C. Women's Liberal Commission
- Shawkence, Charlie, Chief, Kettle Point and Stoney Creek Indian Band
- Smith, Gregg, President, Indian Association of Alberta
- Tardif, Denis, Association canadienne-française de l'Alberta
- Teller, Nicole, National Association of Women and the Law
- Walsh, Marion, President, Canadian Association of Social Workers
- Weiler, Richard, Canadian Council on Social Development

Témoins—Suite

- Daniels, M. Harry, président intérimaire, Prairie Treaty Nation's Alliance (présentation personnelle)
- Dobson, Mme Pearl, secrétaire exécutive, Conseil national des femmes du Canada
- Dulude, Mme Louise, présidente, Comité canadien d'action sur le statut de la femme
- Forse, M. R.A., Mouvement pour la liberté du choix
- French, M. Guy P., à titre privé (présentation personnelle)
- Frost, Mme Suzanne, membre, West Coast LEAF (Fonds d'action et d'éducation juridiques pour les femmes) Association
- Fullerton, M. John, à titre privé (présentation personnelle)
- Garber, M. Ralph, ancien président, Conseil canadien de développement social
- Geraets, M. Theodore, à titre privé (présentation personnelle)
- Giroux, M. J.B., à titre privé (présentation personnelle)
- Gold, Mme Sylvia, présidente, Conseil consultatif canadien de la situation de la femme
- Goodfellow, Mme Marjorie, membre de l'exécutif, Townshippers Association
- Hall, M. Tony, Département des études autochtones, Université de Sudbury
- Hanley, Mme Sheena, présidente, Fédération canadienne des enseignants
- Head, Mme Tina, analyste juridique, Conseil consultatif canadien de la situation de la femme
- Hegan, Mme Mary, directrice générale, Association canadienne des travailleurs sociaux
- Keith-Ryan, Mme Heather, présidente, Townshippers Association
- Koepe, Mme Helen, présidente, Fédération québécoise des associations Foyers-Ecoles
- Laberge, M. Henri, Centrale de l'enseignement du Québec (présentation personnelle)
- Laur, Mme Tina, à titre privé (présentation personnelle)
- Ledrew, Mme Roblin, membre du Comité exécutif de la Colombie-Britannique, Comité canadien d'action sur le statut de la femme
- Levitt, M. Howard, Association of Liberals to amend and reform the Meech Lake Accord (ALARM)
- MacDonald, M. Michael, à titre privé (présentation personnelle)
- McDonough, M. Connor, à titre privé (présentation personnelle)
- Manywounds, M. Peter, conseiller politique, Indian Association of Alberta
- Matas, M. David, conseiller juridique, Ligue des droits de la personne, B'Nai Brith Canada
- Matchewan, M. Jean-Maurice, chef, Algonquins of Barriere Lake
- Nahwegahbow, M. David, conseiller juridique, Algonquins of Barriere Lake
- Paul, M. Victor, président, Association nationale des Canadiens
- Pearce, M. Randall, directeur des affaires publiques, Marche des dix sous de l'Ontario
- Potter, M. Calvin, ancien président et président du Comité des droits civils, Fédération québécoise des associations Foyers-Ecoles
- Recollet, M. Charles, président, Association des Métis et des autochtones de l'Ontario
- Reid, M. Chris, conseiller juridique, Association des Métis et des autochtones de l'Ontario
- Ridington, Mme Jillian, Disabled Women Network of British Columbia
- Roberts, honorable John, Association of Liberals to amend and reform the Meech Lake Accord (ALARM)
- Sadovnick, M. David, Québec pour tous
- Sayers, Mme Judy, conseillère juridique, Four Nations of Hobbema

Witnesses—Cont'd

- Weiner, Rod, Co-Chairman of the Rights Committee, Quebec Federation of Home and School Associations; Chairman, South Shore Protestant Region School Board
- White, Michael, Private Citizen (Personal presentation)
- Wigle, Larry, Past Chairperson, Advisory Committee, Ontario March of Dimes
- Wilkinson, Marianne, Convener, Economics Committee, National Council of Women of Canada
- Willems, Noëlle-Dominique, Vice-President, National Action Committee on the Status of Women
- Williams, Roy, President, Ontario Black Coalition for Employment Equity
- Wintemute, Paul, Private Citizen (Personal presentation)
- Zimmerman, Carol, President, Quebec for All
- Zuckerbrodt, International Liaison, League for Human Rights, B'Nai Brith Canada

For pagination, see Index by alphabetical order.

Témoins—Suite

- Schwartz, M. Bryan, à titre privé (présentation personnelle)
- Shackell, Mme Jane, B.C. Women's Liberal Commission
- Shawkence, M. Charlie, chef, Kettle Point and Stoney Creek Indian Band
- Smith, M. Gregg, président, Indian Association of Alberta
- Tardif, M. Denis, Association canadienne-française de l'Alberta
- Tellier, Mme Nicole, Association nationale de la femme et le droit
- Walsh, Mme Marion, présidente, Association canadienne des travailleurs sociaux
- Weiler, M. Richard, Conseil canadien de développement social
- Weiner, M. Rod, coprésident du Comité des droits, Fédération québécoise des associations Foyers-Ecoles; président, Commission scolaire régionale protestante de South Shore
- White, M. Michael, à titre privé (présentation personnelle)
- Wigle, M. Larry, ancien président, comité consultatif, Marche des dix sous de l'Ontario
- Wilkinson, Mme Marianne, coordonnatrice, Comité de l'économie, Conseil national des femmes du Canada
- Willems, Mme Noëlle-Dominique, vice-présidente, Comité canadien d'action sur le statut de la femme
- Williams, M. Roy, président, Ontario Black Coalition for Employment Equity
- Wintemute, M. Paul, à titre privé (présentation personnelle)
- Zimmerman, Mme Carol, présidente, Québec pour tous
- Zuckerbrodt, Mme Rebecca, conseillère, Relations intergouvernementales, Ligue des droits de la personne, B'Nai Brith Canada

Pour pagination, voir index par ordre alphabétique.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

JUL 19 1989

